Digitized by Google

LE CHRESTIEN DV TEMPS,

EN QVATRE PARTIES.

La Premiere, *De l'Origine du Christianisme.*
La II. *De la Vocation de tous au Salut des Chrestiens.*
La III. *De la Pureté primitiue du Christianisme.*
La IV. *Du Relâchement des Chrestiens du Temps.*

Par le R. P. FRANÇOIS BONAL, de l'Obseruance de Saint François.

A LYON,
Chez FRANÇOIS COMBA, ruë Merciere à l'Enseigne des trois Vertus.

M. DC. LXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

VITTORIO EMANUELE BIBLIOTECA IN ROMA

Digitized by Google

Digitized by Google

A

MESSIEVRS DES SEMINAIRES, ESTABLIS EN FRANCE, POVR L'INSTRVCTION des Ecclesiastiques.

ESSIEVRS,

Faisant part au Public d'vne seconde Edition du CHRESTIEN DV TEMPS, *à qui puis-ie mieux offrir cét Ouurage qu'à vous, qui faites vne*

Digitized by Google

profession si particuliere, de viure suiuant les maximes les plus pures du Christianisme ? Si les dedicaces des autres liures sont ordinairement ou des effets de ciuilité, ou des demandes de protection, ou des occasions recherchées pour étaler quelques loüanges pleines d'vne flaterie tout à fait interessée : Celle que ie vous fais icy, MESSIEVRS, est vn vray acte de Iustice, où ie vous rends seulement ce qui vous appartient par toute sorte de titres. Ce n'est pas que ie ne trouue mes interests en m'acquitant de mon deuoir, & que ie ne voye que ie ne sçaurois rien faire de plus auantageux pour ce Liure, qu'en le mettant au iour, sous vostre nom. Vostre Compagnie, MESSIEVRS, est en veneration à toute la France, & sa reputation est si solidement établie par tout, que c'est rendre vn ouurage tres-recommandable, que de vous le consacrer: puisqu'il n'est personne qui ne se persuade aisément, que ce qui paroit auec vostre aueu, est digne de l'estime & de l'approbation de tout le monde. Ce sentiment qui vous est si glorieux, & qui m'est commun auec tous les gens d'honneur, est vn témoignage que ie dois à la verité ; & i'ay pour garends infaillibles de cette verité, cette rare modestie qui éclate sur vostre visage, cette deuotion aussi tendre qu'elle est exemplaire, qui triomphe dans tous vos exercices de pieté ; & ce Zele du salut des ames, que vous faites paroître en toutes vos actions. Ie ne puis ietter

les

Digitized by Google

les yeux ſur ces vertus ſi éclatantes , & ſi dignes des ames genereuſes , telles que ſont les voſtres, que ie ne m'imagine , que quand l'Autheur de cét excellent Liure faiſoit vne peinture ſi acheuée du Chreſtien Parfait , il ſe propoſoit voſtre vie pour idée ; & que vous eſtiez le modele , ſur lequel il deſiroit de former tous les enfans de l'Egliſe. En effet toute voſtre conduite eſt ſi exacte & ſi irreprochable, voſtre conuerſation eſt ſi ſainte , & voſtre maniere d'agir auec le prochain eſt ſi fort hors des atteintes & de l'enuie , & de la mediſance ; qu'il eſt éuident , que les Chreſtiens de la Primitiue Egliſe ne menoient pas vne vie differente de celle que vous menez , & que voſtre vertu a rappellé en nos iours cét eſprit de perfection Chreſtienne , qui anima ſi ſaintement les premiers Fideles. C'eſt pour cela, MESSIEVRS, *que i'ay crû d'eſtre obligé de vous mettre à la teſte de cét Ouurage , pour aioûter quelque choſe au credit qu'il s'eſt déja acquis. Eſtant hors de doute que tous ceux qui vous y verront , ſeront conuaincus que l'on peut garder étroitement toutes les regles de bien viure ; puis qu'ils remarqueront que dans voſtre Corps , qui eſt compoſé des Perſonnes de la premiere qualité , les Loix de l'Euangile , que cét Eſcriuain ſuit par tout auec tant d'exactitude , y ſont obſeruées auec autant de vigueur , que la pureté de la Foy eſt conſeruée parmy vous auec ſcrupule. Outre cét auantage*

Digitized by Google

que ce Liure receura de vostre protection, il m'en procurera vn autre bien plus considerable, puis qu'il apprendra à tout le Royaume auec quel zele & quel respect, ie suis.

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble, & tres-affectionné seruiteur.

COMBA.

Digitized by Google

LE LIBRAIRE AV LECTEVR.

L n'eſt pas neceſſaire, MON CHER LECTEVR, que ie vous entretienne du merite de ce Liure, où la Pieté, l'Eloquence & la Doctrine ſont également admirables. Il a eſté ſi bien receu de tous les Orthodoxes, qu'il ſeroit inutile d'ajoûter quelque choſe au ſentiment auantageux qu'on en a dans le monde. Ainſi ie me contenteray de vous auertir touchant cette ſeconde Edition, en premier lieu, que ie n'ay pas retranché le Panegyrique de feu MONSEIGNEVR LE DVC D'ORLEANS, à qui l'Autheur auoit dedié ce Volume, non ſeulement à cauſe que nous deuons empêcher qu'il ne ſe perde rien des Ouurages des Grands Hommes, mais encore parce que cette piece a eû vne generale approbation de tous les Doctes, dont la pluſpart n'ont pas crû de la loüer exceſſiuement en l'appellant vn Chef-d'œuure. Et i'ay eſtimé que i'obligerois le Public & la Poſterité en conſeruant à la curioſité de l'vn & de l'autre vn Ouurage ſi accompli. En ſecond lieu, i'ay à vous faire remarquer, que s'eſtant gliſſé en la premiere Edition vn grand nombre de fautes, dans les textes qui ſont citez à la marge; pour remedier à cét inconuenient, i'en ay fait confronter tous les paſſages auec les plus excellens liures d'où ils ſont tirés. Enfin i'ay contribué tous mes ſoins pour faire que l'Impreſſion fût des plus belles & des plus correctes; j'eſtimeray ma peine bien recompenſée ſi ie vois qu'elle vous ſoit vtile, puiſque ie ne me propoſe point d'autre fin dans mon trauail.

Digitized by Google

Permiſſion du R. P. Prouincial.

FRERE LEONARD GALTERY, Prouincial de la Prouince d'Aquitaine l'Ancienne de l'Obſeruance de S. François. Au R. P. PIERRE GAFFARDY Exprouincial de noſtredite Prouince, ou au R. P. MATHIAS DAYDON Definiteur actuel, Salut en noſtre Seigneur. Comme ainſi ſoit que le deu de noſtre charge nous oblige de trauailler inceſſamment à la gloire de Dieu, & au Salut des ames, & nous ayant eſté repreſenté qu'il étoit neceſſaire de faire r'imprimer le Liure intitulé *Le Chreſtien du Temps*, compoſé par le defunct R. P. FRANÇOIS BONAL; Nous vous auons commis & commettons par ces preſentes auec pouuoir de faire r'imprimer ledit Liure par quel Libraire que vous jugerez à propos. Fait dans noſtre Conuent de l'Obſeruance de S. François de Muret le 4. Iuin 1666.

F. L. GALTERY.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 30. Decembre 1654. Signé GVITONNEAV, il eſt permis au R. P. FRANÇOIS BONAL, Religieux de l'Obſeruance de S. François, de faire imprimer, vendre, & debiter par tels Libraires ou Imprimeurs qu'ils deſitera, vn Liure qu'il a compoſé, intitulé *Le Chreſtien du Temps*, & ce pendant le temps & eſpace de quinze années, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois, & tres-expreſſes deffenſes ſont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoyent, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, méme d'en vendre ny debiter d'autres impreſſions que de celles des Libraires, ou Imprimeurs, qu'il aura voulu choiſit, ou ceux qui auront droit de luy, à peine de confiſcation des exemplaires, dépens, dommages, & intereſts, & de trois mil liures d'amande, ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Priuilege.

L'Autheur ayant cedé le droit du Priuilege cy deſſus au R. P. GAFFARDY, ledit R. P. GAFFARDY l'a pareillement cedé & tranſporté à Sieur FRANÇOIS COMBA, Marchand Libraire à Lyon, ſuiuant l'accord fait entre eux.

La premiere Edition fut acheuée d'imprimer à Paris le 24. Iuillet 1655.

Digitized by Google

PANEGYRIQVE A MONSEIGNEVR IEAN BAPTISTE-GASTON DE FRANCE, DVC D'ORLEANS.

Sur le sujet du Chrestien du Temps.

MONSEIGNEVR,

Voicy vn Solitaire qui vient au deuant d'vn Victorieux, appellé par les cris de joye, & par les voix de la Renommée. Il ne faut pas s'estonner, si le bruit de vôtre gloire, & cette admirable harmonie d'amour & de rauissement, qui accompagne par tout VOSTRE ALTESSE ROYALE, me font sortir de ma Solitude, & comme reuenir vn mort au monde. S'il m'est permis de prendre ma part des faueurs du Ciel qui remplissent toute la France; il est bien de mon deuoir

Digitized by Google

de joindre mon applaudissement particulier aux Benedictions vniuerselles. I'entens ces Benedictions, que tous les peuples donnent à vôtre retour de la plus triomphante Campagne, que Dieu nous ait encore donnée depuis cette guerre, & qui se peut appeller chez nous, la premiere seureté de nos conquestes, & chez les Ennemis la derniere necessité de la Paix.

Outre que ie semblerois auoir peu de zele pour le bien de l'Estat, ie croirois auec cela manquer de reconnoissance aux obligations particulieres que i'ay à VOSTRE ALTESSE ROYALE; si tandis que tant de Prouinces de ce Royaume honorent de tous leurs deuoirs vne feste si publique, ie ne tâchois de la celebrer de ma part auec toutes les magnificences priuées, dont ma condition est capable. I'ose dire, que le present que ie contribueray en cette occasion, ne sera pas du tout indigne d'vne ceremonie de Triomphe. Ce n'est pourtant qu'vn Liure que i'apporteray, lequel quand il ne se fera pas valoir par les richesses de mon esprit, ny par les ornemens de mon inuention, s'authorisera suffisamment par la dignité de son tître, & par la sincerité de sa doctrine.

C'est *le Chrestien*, MONSEIGNEVR, lequel semble aujourd'huy aux vns n'estre qu'vn baptisé qui peut tout faire, ou vn pecheur qui va à l'Eglise; à quelques-vns vn Hermite qui ne mange ny ne boit, ny ne hante personne; à quelques autres vn penitent public, ou vn impeccable; à certains vn contemplateur tenebreux, ou vn discoureur qu'on n'entend point; à plusieurs vn visionaire, qui debite ses songes pour reuelations; & encore à d'autres vn ceremonieux, ou vn hypocrite. Car le Christianisme est tombé à la discretion de toutes ces diuerses opinions.

Il y en a qui le prennent pour vn surnom sterile, vain, & superficiel, & non pas pour vne particuliere profession d'innocence, & vne effusion & onction interieure de Grace. Il s'en

trouue

Digitized by

trouue qui ſe figurent, que la perfection Chreſtienne conſiſte toute en l'auſterité ennemie de la ſocieté, & toûjours armée contre la nature, & non pas en vne vie commune, qui ne dédaigne pas la compagnie & la table des pecheurs & des publicains, non plus que celle du Lazare & de Marthe, & celle des peſcheurs & des mariniers. Nous ne manquons pas de ceux-là, qui font de la diſcipline du Chreſtien vn art exquis & rafiné, de mediter hardiment, & de parler obſcurement de Dieu, de ſes Conſeils & de ſes Myſteres, & non pas vne regle naïue de la vraye foy & des bonnes mœurs. Enfin le Chriſtianiſme, comme l'or a ſes Alchimiſtes & ſes Faux-monnoyeurs, qui ne pouuans pas en auoir de veritable, s'auiſent de le falſifier, & n'étudient qu'à le contrefaire.

Cela m'a perſuadé, que noſtre ſiecle auoit beſoin d'vn trauail exprés, qui tirât au naturel le vray Chreſtien, pour en décrier les faux portraits. Et i'ay volontiers differé de mettre au iour vn autre ouurage que i'auois medité deuant celuy-cy, me reſoluant à cette interruption, pour m'eſtre ſenty fortement inſpiré de Dieu de courir au plus preſſé. Et cela ſoit pour oſter la gloire de la vraye Religion à ceux qui n'en ont que l'eſcorce & la lettre, ſans eſprit & ſans œuures, ſoit pour leuer le maſque de deſſus les viſages des deuotions artificielles qui n'eſtudient que les façons & les mines, ſoit pour ſoulager les ames infirmes de tout ioug & de toute charge que Ieſus-Chriſt n'a point impoſée, ſoit pour arracher de la vie ſpirituelle toutes les épines que le Pere Celeſte n'a point plantées, ſoit pour pacifier les eſprits ſpeculatifs, irritez entr'eux ſur des conteſtations volontaires & ſuperfluës.

Car c'eſt vn Chriſtianiſme ſerieux & neceſſaire, MONSEIGNEVR, que ie pretens debiter à mon Chreſtien, & non pas celuy qui fait plus de ſuffiſans, que de ſaints, qui ſemble n'auoir rien à dire, s'il n'a rien à contredire, qui apprẽd

Digitized by Google

à diſputer & à reprendre au lieu d'enſeigner à bien viure & à bien mourir ; qui ſe tuë aprés la recherche des difficultez inutiles, & neglige l'étude des choſes importantes ; qui prefere le ſublime au ſolide, la controuerſe à la deciſion, & la victoire qui s'obtient par le combat des argumens, à la paix qui s'entretient par la ſimplicité de la Foy.

Et quand ie conſacre vn ouurage de cette nature à VOSTRE ALTESSE ROYALE, & le mets ſous la protection de voſtre nom, ie ne me contente pas de penſer qu'elle aura la bonté de l'agréer, & ne dédaignera pas de le lire dans le Cabinet, aprés m'auoir fait ſi ſouuent l'honneur de m'ouyr en public. Mais encore ie me perſuade que voſtre Conſcience y trouuera vne partie de ce qu'elle a deſiré pour guerir les troubles, les dégouts & les indignations, pour ne dire pas les ſcandales que les diſputes du temps ont cauſez dans les eſprits des fideles.

De ma part il m'a ſemblé, que comme toutes les raiſons de zele & de prudence m'obligeoient à donner cette matiere au public ; toutes celles de Iuſtice & de bien-ſeance me venoient forcer à vous l'offrir : Car ſi nous contemplions en repos, tandis que vous commandiez aux Armées ; ſi nous inuoquions à noſtre aiſe le nom de Dieu, tandis que vous hazardiez voſtre vie pour la dignité de cette Couronne ; ſi nos iours eſtoient des feſtes, cependant que tous les voſtres eſtoient occupez & penibles ; ſi nous liſions, ſi nous étudions, ſi nous meditions, ſi nous écriuions, ſi nous enſeignions, & ſi nous preſchions en aſſeurance, durant que vous ne dormiez pas vne heure ſans peril, & que vous trauailliez deuant Graueline ſans relâche ; ne deuons-nous rien à vos ſoins & à vos inquietudes, du fruit de nos Retraites, de la liberté de nos Meditations, de la paix de nos Sacrifices, de la ioüyſſance de nos Liures & du loiſir de nos Eſtudes ?

Digitized by Google

Ie n'ay garde d'estre de ces iniustes, qui croyans n'estre obligez de payer que les debtes personnelles, ne font point conscience de retenir les publiques, & ne s'empressent point de s'acquiter d'vn bienfait, qui est deû de tout le genre humain. C'est vne ingratitude scandaleuse, & bien pire que la malice priuée, qui fraude les creanciers. Il n'y a point de gloire mieux acquise, que celle qui oblige tout le monde: Et la vertu qui est vtile à plusieurs, merite d'estre adorée de châcun. C'est pourquoy celuy-là est indigne de jouyr des droits de la societé humaine, qui neglige d'honorer le noble trauail d'vn seul, qui fait la felicité de tous les hommes.

L'Eglise de qui la deuotion canonise la memoire des Saints, ne manque pas de cét Art qui eternise les noms des Grands. Elle est trop sincere, pour ne pas auoüer que le feu seroit esteint dans la plus part de ses Encensoirs, si elle n'étoit seruie & secouruë de l'Espée des bons Princes. Et dés là sa reconnoissance n'est pas moindre pour eux, encore qu'elle soit plus modeste, que celle qui a fait par vne flaterie sacrilege la pluspart des faux Dieux, & les Heros de toutes les Nations, & de tous les Siecles. Il est donc juste, que comme tous les vœux du Monde, & du Desert se sont vnis pour demander vostre Victoire, toutes les voix aussi de la Cour & des Cloistres, s'accordent pour benir vostre retour: Et que toutes les langues, & les plumes des plus muets & des plus inconnus, s'efforcent de consacrer à la posterité les fruits de vos conseils, le merite de vostre conduite, & la gloire de vos trauaux.

Ce n'est pas que toutes les paroles de l'Eloquence, ayent rien qui puisse égaler ce bruit triomphant, qui vient de se multiplier & de se répandre par les millions d'Ecôs dans toute la France; Ce bruit, qui portant vostre Nom hors des bornes du Royaume, court toûjours, si l'on peut parler

Digitized by Google

de la sorte, sur les aîles de la Renommée, au delà des Montagnes & des Mers : Ce bruit qui changeant de langage vne infinité de fois, ne s'arrestera point qu'il n'aille jusques au bout du Monde, conter les occupations de vos jours sans repos, & les soins de vos nuits sans sommeil, & entretenir la curiosité & l'admiration des Estrangers de toutes les particularitez de vos ordres, & de vos succez. C'est là, MONSEIGNEVR, que nous pourrions abondamment puiser vos loüanges selon le siecle. L'on sçait bien, que toutes celles que reçoiuent les Puissans de la Terre, ne signifient pas mesme chose. Celles qu'on donne aux vertueux, disent ce qu'ils font; celles qu'on donne aux autres, disent ce qu'ils deuroient faire. Quant à moy, ie ne suis pas personne à me hazarder d'en auancer icy, qui ne soient auoüées de tous ceux qui ne seront pas malins, ingrats, ou déraisonnables.

La modestie d'vn stile Chrestien & Religieux n'est pas propre à debiter des merueilles inuentées & incroyables : Et vn Auteur qui se resout d'enseigner à bien viure, doit commencer par dire vray. Les Courtisans qui preferent la pompe & le plaisir à la verité, n'y regardent pas de si prés. Ils croyent auoir le mesme priuilege de mentir, que les Poëtes. Ils feignent les choses aussi grandes, qu'elles peuuent estre. Ils content pour faites, celles qui ne sont que possibles ou feintes. Tout leur art ne trauaille, qu'à créer de rien vne matiere miraculeuse, à inuenter vne forme plausible, & propre à chatoüiller l'esprit, & à rendre des fables & des hyperboles vraysemblables. Et l'on appelle leurs faussetez adroitement déguisées, vn langage heroïque, & le bel air de la Cour.

Mais, outre que la Loy Diuine maudit les flateurs, & que le Saint Roy Dauid prie Dieu que le baume des pecheurs ne parfume point sa teste, qui est la priere la plus importante que nous puissions faire pour VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Digitized by Google

ROYALE, & pour toutes les plus hautes testes du monde Chrestien; il n'y a point de bon sens, deuant qui cette vicieuse complaisance toûjours preste à s'écrier, & à se rauir de tout ce que font les Grands, ne soit vne bassesse messeante, & qui sent le theatre, auec ce qu'elle est la plus dangereuse ennemie de la vertu. C'est ce qui ôte mesme le goût & le charme naturel à la vraye loüange, aprés luy auoir ôté le credit & la foy : parce que, comme qui ayme tout le monde, n'ayme personne; qui loüe tout, ne loüe rien.

Aussi rien ne m'étonne tant, que cette hardie licence introduite parmy des esprits, ie ne dis pas Chrestiens, mais sensez & delicats, d'oser tout admirer impunément en la personne des Princes, iusqu'aux choses qui font ou pleurer, ou rire. Car il me semble, MONSEIGNEVR, qu'estimer vn défaut manifeste, c'est non seulement le reprocher de la plus desobligeante maniere, & par la plus piquante figure, qu'vn reproche se puisse faire; c'est à dire auec mépris & mocquerie, qui sont les deux sens mystiques inseparables de la contre-verité. Il faut bien estre priué de sens, ou l'auoir peruerty, pour prendre plaisir d'estre offensé de la sorte. Vn esprit bien guery des passions vulgaires, & semblable au vostre, ne voudroit point à ce prix là d'vne Grandeur qui obligeroit tout le monde à mentir pour luy faire honneur. Il faut icy que tout le monde sçache pour la premiere de vos loüanges, que vous les receuez toutes auec la mesme conscience, & la mesme rigueur, qu'on doit receuoir les sermens; les veritables, comme des actes de Religion, les autres; comme des parjures.

Ce n'est pas pourtant l'inclination de la plus part des heureux, qui comme les enfans, veulent sans cesse des caresses, & des flatteries. De là vient, que les plus auisez ont de tout temps remarqué, comme le langage de ceux qui sont nour-

ris ſous la Royauté, eſt ordinairement plein d'oſtentation, & d'vne certaine eſpece de faux-témoignage officieux. Et cela ſans doute, parceque vulgairement l'Eſtime paroît le plus fin, & le plus éclattant de tous les biens de dehors: Et à parler ſelon l'opinion la plus receuë des enfans d'Adam, il ſemble qu'il n'y ait point d'autre but de la vie ciuile que l'Honneur. Sur tout, c'eſt l'enchantement des perſonnes ſublimes; c'eſt la faim des Genies delicats; c'eſt la fureur des ſpirituels; c'eſt le demon des ambitieux, qui laiſſent courir les plus Philoſophes aprés la vertu ſeuere, les plus débauchez apres le plaiſir groſſier, les plus auares apres le profit ſordide. Or parce que les Grands, qui ioüyſſent du reſte des auantages de la vie en abondance, ne penſent point auoir beſoin d'autre choſe que de reputation; ils changent toutes leurs paſſions en la ſeule paſſion d'eſtre honorez; & meſpriſent les baſſes & populaires, qui ne ſe touchent que de ce qui ſe peut toucher auec les organes du corps, & ne s'amuſent qu'aux obiets qui ont du poids, & de la maſſe. Ainſi pendant que ceux du bas eſtage taſchent à ſe faire ou riches, ou gras, ou effeminez; les premiers hommes du monde ne trauaillent, qu'à ſe faire celebres, glorieux, & illuſtres.

Ariſt. Ethic. De cette ſorte l'Honneur eſtant le ſeul bien, comme dit vn Ancien, qui peut eſtre donné à ceux qui poſſedent, & donnent tous les autres; parce qu'ils ſont rauis de les receuoir de tous, ils ſont ſuiets auſſi à eſtre trompez de tout le monde. Car comme le mentir ne couſte rien aux hommes, la loüange eſt le plus facile tribut, & l'encens le plus preſt qu'ils ayent à offrir à qui ſe ſatisfait d'vn deuoir ſi ſuperficiel, & ſi trompeur. Mais comme ie ne puis douter que VOSTRE ALTESSE ROYALE n'ait beaucoup d'auerſion de la mauuaiſe Foy, & de l'impudence de ceux, qui penſent honorer leurs Superieurs en les abuſant, & leur faire des ſacri-

Digitized by Google

fices en leur donnant des illusions & de la fumée ; I'ay certes autant de pitié de l'infirmité de ceux, qui se réioüyssent & s'enflent d'vn Panegyrique, d'vn Eloge, & d'vn applaudissement contrefait, que d'vne veritable Apotheose. Ie croy fermement, qu'il n'y a point dans le commerce des hommes de fraude plus criminelle, ny d'imposture qui approche plus du sacrilege, que de payer en fausse monnoye la plus legitime & la plus sacrée de toutes nos debtes ciuiles ; ie veux dire, cette veneration que les peuples doiuent aux Princes. Ie vous connois d'humeur, MONSEIGNEVR, à prendre à iniure des hommages de cette espece, & à receuoir toutes ces admirations seruiles, comme Alexandre traita l'Histoire flateuse de Theodule, qu'il ietta dans vne riuiere presque auant que d'auoir la patience de la lire. Il ayma mieux noyer les efforts & les miracles d'vne plume trop auantageuse, & fanfaronne, qui rehaussoient la gloire de ses conquestes au delà de toute mesure; que de laisser au iour vn Liure si magnifique, & si peu sincere, qui pouuoit estre crû des siecles futurs, mais qui en blessant la verité, blessoit ce peu qui restoit de modestie dans le plus ambitieux de tous les hommes. Aussi ne craindray-je pas de dire deuant VOSTRE ALTESSE ROYALE, que ie ne tiens pas de vertu plus puerile, ny plus petite au monde, que celle qui ne profite, ny ne croit, si elle n'est caiollée par des mensonges ; & qui se nourrit, & s'engraisse du faux bien qu'on dit d'elle.

Ce n'est pas ainsi, que vostre courage veut estre traité. Ce courage qui n'a pas succombé sous le pois des grandes affaires, n'est pas si facile, que de se laisser charmer à la vanité des grandes paroles. Il ne se contente pas mesme de la sujettion, & de l'obeïssance qui sont des deuoirs plus solides ; mais communs, & rendus également à tous ceux de vostre Sang. Il veut de ceux qui se distribuent inégalement, & qui

Digitized by Google

ne se payent qu'au merite. Car vous ne seriez guere satisfait de vostre grandeur, quand le Ciel ne vous auroit donné que celle de la naissance. Et quoy qu'il vous ait fait fils d'vn Grand, frere d'vn Saint, & Oncle d'vn heureux Monarque, vous ne penseriez pas estre beaucoup estimé, quand on n'estimeroit autre chose en vostre vie, que la dignité de vostre Nom, & l'éclat de vostre Fortune. Nos complimens vous sembleroient froids & insipides, si nous ne pouuions rien dire de vous, MONSEIGNEVR, qui ne vous fût commun auec plusieurs Princes, qui croyent estre assez Princes, quand on leur donne de la Majesté, ou de l'Altesse, quand ils ont la preseance dans les assemblées, quand ils demeurent assis entre plusieurs qui sont debout, & couuerts au milieu de beaucoup de testes nuës.

Comme Dieu ne vous auoit pas fait naître d'vne Source obscure, pour demeurer caché dans la presse des personnes vulgaires : Il ne vous a pas fait aussi suruiure d'vn côté à tant d'aduersitez & d'enuies au grand contentement de la France; & d'autre part, à de si precieuses & si cheres vies à vostre grand regret, pour exercer vne de ces dignitez paresseuses & molles, qui ne se montrent gueres que portées, & ne se font adorer qu'à l'ombre.

Son admirable Prouidence, qui vous destinoit dés longtemps à estre l'appuy d'vne longue Minorité, & le secours d'vne Regence difficile, & qui vous deuoit donner vne si grande part en l'Administration de tant d'affaires épineuses ; en vn temps où la discorde allumée par tous les Estats Chrestiens, sembloit ne se pouuoir éteindre, que par le reste de nostre sang, ny étouffer, que par la derniere ruine des peuples, ny arréter, que par la lassitude & par l'impuissance des Couronnes: qu'a-t'elle fait? Elle a voulu vous faire premierement passer par des orages particuliers, deuant que vous donner

Digitized by Google

ner le timon dans les tourmentes publiques, & vous obliger à vaincre voſtre fortune, deuant que dompter les Ennemis de l'Eſtat. Elle ſçauoit bien, que d'vn mal-heureux Conſtant, il ſe pouuoit faire vn ſage Liberateur. Elle ſçauoit que la patience eſt vne facheuſe Eſcole, mais tres-vtile à ceux qui naiſſent Grands, & qui ne ſont iamais plus dignes de commander aux hommes, que quand ils ont commandé à leurs reſſentimens. Elle ſçauoit que la tempête fait le Pilote, que le fer, le marteau & la lime, n'épargnent pas le plus riche metail pour le polir, & pour luy donner vne façon auſſi noble, que le prix de la matiere; que les Vaiſſeaux les mieux baſtis ſe pourriſſent à la rade, s'ils ſont trop long-temps à l'ancre ſans faire voyage. Enfin elle ſçauoit bien, que ſi les vies de Ioſeph, de Samſon & de Dauid auoient eſté nourries parmy les fleurs, ou auoient demeuré toûjours couchées dans les delices, elles pouuoient ſe flétrir durant vne de ces longues paix, dont tous les iours ne ſont que des nuits lumineuſes, puis qu'on y dort inceſſamment.

N'eſt-ce pas pour cela meſme, MONSEIGNEVR, que Dieu a fait croître voſtre experience parmy les contradictions & les reſiſtances? pour cela, qu'il a fait pleuuoir tant de fiel & d'amertume ſur la teſte la plus proche de la premiere Couronne de l'Europe? pour cela, qu'il vous a fait gagner en ſouffrant les auantages qui vous eſtoient acquis en naiſſant? Perſonne ne deuinoit encore la felicité qu'il preparoit à noſtre temps, lors qu'il eſſayoit ainſi voſtre vertu, & qu'il l'a conduiſoit par tous les degrez de l'épreuue heroïque, par les ſoupçons, par les calomnies, par les embuſches, par les fuites & par tous les hazards, dont vne vie illuſtre peut eſtre incommodée, & vne genereuſe fortune obſcurcie. Nous voyons maintenant auec admiration ce qu'il vouloit faire de VOSTRE ALTESSE ROYALE. Nous

Digitized by Google

goûtons auiourd'huy les doux fruits, que cette saison qui nous sembloit si rude, a heureusement éleuez & nourris.

Les autres opineront icy comme il leur plaira. Mais ie confesse, que ie n'appris iamais si bien par les exemples des Illustres morts, que i'apprens en vostre personne, de quelle sorte les plus belles parties d'vne vie ne sont pas toûjours les plus éclatantes. Comme dans les excellentes peintures, il y a des ombres & des enfoncemens, qui sont plus estimez de ceux qui s'y entendent, que les endroits les plus vifs & les plus colorez: Il faut marquer aussi dans le cours de vos auantures certains endroits, qui pour n'auoir pas tant de lumiere que les autres, ne meritent pas moins nostre attention. Vos sorties en Lorraine & en Flandres, & vos retraites à Blois, sont des obscuritez qui seruiront à faire paroistre vn iour le plus grand relief de vostre Histoire. Elles seront considerées des Sages auec comparaison à l'état present, & auec autant de soin, que les Astrologues étudient les Eclypses des grands Astres. Et ie ne pense pas que vous-mesme, MONSEIGNEVR, puissiez iamais tourner vos yeux sur le passé, sans vous sentir heureux de la memoire du mauuais temps, & sans chanter à Dieu auec les Saints.

Et nuits, & iours, benissez le Seigneur:
Benissez Dieu, tenebres & lumiere.

Car quel plaisir doit auoir VOSTRE ALTESSE ROYALE, de se souuenir des risques qu'elle a couruës, & d'oüir dire interieurement à vostre conscience, i'ay cedé au temps & à la necessité, sans iamais consentir à vn crime noir, ny à vne indigne lâcheté?

En vn temps, où la prudence de ce monde, qui vous trouuoit trop puissant pour ses pretensions, ne vous pouuoit iamais voir assez oisif pour son repos, ny assez éloigné pour sa seureté. En vn temps, où le credit de vostre presence & le

le ſuccez de vos emplois, donnoient des geſnes à la deffiance, qui s'alarme de tout, & à qui tout grand pouuoir eſt ſuſpect, ſi elle ne peut ou le ſupprimer, ou le ſoûmettre, ou le débaucher, ou le conduire, ou le gagner, ou le perdre. En vn temps, où l'on preſtoit à toutes vos actions des ſens contraires à vos penſées, où vous eſtiez en continuelle peine de defendre voſtre inuiolable fidelité contre les ſoupçons, où quelque party que vous priſſiez dans les deliberations, il vous eſtoient tous également dangereux. En vn temps, où le droit de parler franchement eſtoit bien-tôt pris pour vne entrepriſe ouuerte, & le ſilence pour vn ſecret deſſein. En vn temps où l'on redoutoit voſtre ſejour à la Cour, comme vne choſe contraire à la ſaiſon, & peſante aux affaires, & vos abſences eſtoient mal interpretées, comme des témoignages de mécontentement affecté, ou autant de pretextes de remuëment. En vn temps, où Dieu pour vous faire goûter toutes les eſpeces de priuation, permettoit que vous fuſſiez comme étranger dans le Louure, interdit dans voſtre apanage, banny dans voſtre pays, priué des douceurs legitimes de voſtre mariage, des bonnes graces du Roy voſtre frere, de la conſolation & des larmes de la Reyne voſtre Mere, des fruits de l'étroite liaiſon & confiance de la Reyne voſtre ſœur, & des careſſes innocentes de Madame. En vn temps enfin, où ie ne ſçay par quel mal entendu, MONSEIGNEVR, il eſtoit mal aiſé d'eſtre voſtre ſeruiteur, ſans eſtre tenu pour coupable, ou deuenir mal-heureux; où il y auoit fort peu de difference entre le deſtin de vos Fauoris & celuy des Rebelles; où vous aymer & perir, ſembloit à beaucoup de gens vne meſme choſe; où vous donner de bons conſeils, vous rendre de bons ſeruices, & faire vne bonne fin, paſſoit ou pour impoſſible, ou pour miracle. En ce temps ſi difficile & ſi fatal à voſtre repos, vôtre ame n'a pas perdu ſa ſanté, ou ſi elle a ſenty quelque eſ-

Digitized by Google

pece d'émotion, l'on peut dire qu'elle n'eſt point paſſée en fieuré.

De toutes les penſées funeſtes & tragiques qni peuuent paſſer dans vn eſprit preſſé, vous n'en auez iamais accepté aucune, qui vous puiſſe laiſſer du remord, ou de la honte. Iamais vne vengeance ſecrette, illicite, ou precipitée, quoy que ſecouruë par tant de facilité, inſpirée par tant de conſeils, iuſtifiée par tant de pretextes, preſentée par tant d'inſtrumens, n'a eu ſur vous le pouuoir de faire trebucher la balance, ny tourner l'épée de la Iuſtice contre aucun Autheur de vos diſgraces. Et ſi voſtre douleur a éclaté, ce n'a eſté que par les voyes d'honneur, & lors qu'elle a eſté contrainte par cette Loy de fer. I'appelle ainſi la neceſſité, qui dans le myſtere de la fable, commande aux Dieux & aux hommes, & dans la verité de l'hiſtoire opere ſouuent auec Empire tyrannique ſur l'eſprit des grands & des petits, ce que Saint Paul dit de la loy des membres ſur la vie meſme des predeſtinez, & fait faire ſouuent ce qu'on ne veut point.

C'eſt la ſatisfaction preſente, qui vous reſte de vos trauerſes paſſées, MONSEIGNEVR, & de toutes les playes que vôtre cœur a receuës de la mauuaiſe fortune, y en a-t'il vne pour ſi profonde & ſi ſanglante qu'elle ait eſté, dont vous ne ſoyez rauy de remanier maintenant les cicatrices, & d'en rendre graces à cette diuine main, qui releue les abatus, & qui ſçait rendre la vie à ceux qu'elle a mortifiez ? Pour moy, ie confeſſe ingenuëment à VOSTRE ALTESSE ROYALE, que ces matieres qui me furent en autre temps ſi affligeantes & ſi odieuſes, ſont auiourd'huy les plus agreables ſujets de mes rauiſſemens : Et ie ne puis penſer ſans me tranſporter de ioye, comme vous auez franchy tous les mauuais chemins, qui menent à la gloire, où vous auez pû meſler vos pas auec les traces des plus illuſtres vies, qui ſont

Digitized by

ſont & ſeront iamais ou nos Exemples, ou nos Miracles.

Non ie ne me puis laſſer de conſiderer, combien de temps il vous a fallu tenir en garde & en defence au milieu des broüilleries de la Cour, & des diuiſions domeſtiques? Combien de fois à la fin d'vn accommodement l'eſprit de diſcorde a tramé de nouuelles ruptures? Par combien de reſſorts les mauuais Anges qui preſident à l'intereſt, & inſpirent la ialouſie, ont tâché de vous approcher, ou éloigner à la proportion de leur optique? Car quel aueugle n'a pas aperceu que ces deux paſſions, qui ne partent iamais des grandes Cours, qui ſe gliſſent ſouuent dans les compagnies priuées des plus ſaints, comme le ſerpent parmy les fleurs du Paradis, & qui meſme ont fait autrefois de ſi notables dégaſts dans les familles des Patriarches, ont eſté les principales à qui vous auez eu le plus à faire; & qui ſembloient vous vouloir touſiours à la portée de leur veuë. Ie dis de cette veuë malade, à qui les deſirs & les apprehenſions incompatibles, troublent continuellement les images? Hors de certaine diſtance vous n'eſtiez iamais en repos, ſoit que vous fuſſiez trop viſible, ſoit que vous deuinſſiez inuiſible. Trop prés vous bleſſiez de voſtre éclat les yeux de l'enuie. trop loin, en diſparoiſſant vous allarmiez la crainte. Preſent, vous incommodiez quelque fortune particuliere: abſent, vous mettiez au hazard la publique.

Il n'y a point, ſans mentir, de peinture plus delicieuſe à voir, que la meditation d'vne vie qui apres mille penibles agitations, apres mille douteuſes diuerſitez, aboutit enfin à vne riche moiſſon d'honneur & de triomphe. Les inégalitez des temps, & les reuolutions des accidens, ſont aſſaiſonnées d'vn certain plaiſir piquant & ingenieux. Au lieu qu'vne vie immobile, & toute d'vne piece, eſt vn perpetuel

Digitized by Google

perpetuel ſommeil ſans ſonge. En verité, vne hiſtoire ſans malheur eſt pluſtoſt le tableau d'vne douce & longue mort, que la deſcription d'vne vraye vie. Que ſi la prouidence ne tenoit qu'vn train, ſi la nature ne ſçauoit qu'vne route, ſi l'année n'auoit qu'vne ſaiſon, ſi la fortune ne ioüoit qu'vne piece ; où ſeroit la beauté de l'ordre, qui nous rauit ? la varieté des effects, qui nous ſurprend ? la grace de la nouueauté, qui nous charme ? le changement de Theatre, qui nous deſennuye ? le diuertiſſement des ſucceſſions, qui nous delaſſe ? la contrarieté des euenemens, qui nous conſole ?

Dieu qui connoît bien nos dégouts, & nos maladies, meſnage ſagement cette alternatiue, de biens & de maux ; & par vn mélange regulier de choſes oppoſées, par vne certaine compoſition d'amertumes, & de douceurs bien appreſtées, il purge & nourrit les ames delicates, ou mal ſaines ; il roidit & renforce les courages tendres ; il pouruoit à la corruption des proſperitez trop longues ; il preuient le deſeſpoir des malheureux ennuyez. Et pour tout dire, du poiſon il fait le remede ; il contraint le mal de ſeruir à la ſanté, la douleur au plaiſir, le malheur à la felicité. C'eſt pourquoy les Lecteurs les moins curieux, & les plus ſtupides, qui n'ouurent gueres des Liures, que pour ſe ſoulager du poids de l'oiſiueté, & pour perdre le temps agreablement, ſe réueillent, & ſe rendent attentifs au recit de quelque accident eſtrange.

Et dans les Fables meſmes, dans les Romans, dans les Tragedies, où il n'y a ny bien, ny mal, que celuy que l'Eſcriuain a imaginé, l'on ne laiſſe pas de pleurer des calamitez feintes auec des veritables larmes, & de ſouhaiter tout de bon à des perſonnages qui ne furent iamais, la fin des infortunes & des douleurs qu'ils n'ont iamais ſenties.

Il

Digitized by

Il eſt donc certain, MONSEIGNEVR, que vous ſeriez priué du plus pur, & du plus ſenſible contentement de voſtre fortune preſente, ſi vous ne remarquiez pas la difference de la precedente; Et vous ſeriez bien marry, ie m'aſſeure, de n'auoir pas éprouué les maux qui ne ſont plus, & dont le ſouuenir raffine le goût des biens que vous poſſedez. Ie ne fais point de difficulté, que Dauid aſſis ſur le Thrône de Saül, ne ſe figurât ſouuent auec plaiſir les Cauernes d'Odollam, & d'Engaddi, où il s'eſtoit autrefois caché; les Cours des Roys de Geth & de Moab où il s'eſtoit refugié, & les coups de lance qu'il auoit heureuſement euitez. Il n'y a pas moins de ſujet de croire, que François le premier de nos Roys de ce nom, à ſon retour d'Eſpagne, où il auoit eſté vn an priſonnier de guerre, dés qu'il eut goûté la ioye de la liberté, fit bâtir exprés le Chaſteau de Madrid, comme vn aduertiſſement du mauuais ſort qu'il venoit d'échapper, & pour augmenter le ſentiment de ſa deliurance, il voulut auoir toûjours à la veuë du Louure cette perpetuelle image de ſa Priſon. Et qui doute, que Louys onziéme depuis ſon auenement à la Couronne, ne ſe ſouuint volontiers & bien ioyeuſement du ſejour qu'il auoit eſté obligé de faire en Flandres par la neceſſité de ſa diſgrace, lors qu'il eſtoit encore ſous la puiſſance de Charles ſon Pere, & qu'il ne fit ſon diuertiſſement de Roy, de ſon banniſſement de Dauphin.

Quand VOSTRE ALTESSE ROYALE auroit coulé tous ſes iours pareſſeuſement dans les plaiſirs du Louure, & comme vne eau dormante, ou vne mer morte, n'auroit ny fait, ny entendu aucun bruit autour d'elle; qu'auroit-elle veu, qu'vne ſeule figure de ce monde, qui paſſe, & qu'vn ſeul viſage de la fortune qui en a tant? Mais le monde vous a montré en diuers temps toutes ſes perſpectiues. Vous auez étudié cette Fortune de tous les ſens qu'on la peut

voir : Et vous en auez esté regardé,tantôt auec des yeux malins, tantôt auec des œillades caressantes. Enfin vous auez éprouué que la Cour, comme l'Ocean, est vne region de vents contraires, & que chacun de ces Elemens a son flux & son reflux, dont l'vn n'est pas plus le tourment des Philosophes, que l'autre est la frayeur des Politiques.

C'est aussi là, où vous deuez auoir acquis cette haute Philosophie du Christianisme, également rare aux Grands, & digne des Grands, & qui est aussi Royale qu'elle est Apostolique. I'entens cette science, de laquelle Saint Paul a bien osé se venter,mais aprés mille disgraces, qui ont commencé son Martyre long-temps deuant le dernier coup d'Espée, qui couronna sa teste en la coupant. *Ie sçay*,dit-il,*porter la necessité, aussi bien que l'abondance.*

Scio & humiliari,scio & abundare,& satiari, & esurire & abundare, & penuriam pati. *Philip.* 4.

Ie ne dis pas cecy, pour confondre ceux qui ne vous ressembleront pas MONSEIGNEVR; ny pour faire des reproches à ceux à qui ie dois du respect. Mais y a-t'il de plus honteuse ignorance, que de ne sçauoir, ny estre heureux, ny estre mal-heureux? Certes comme par vne iuste loy de la diuine Sagesse, les grandes conditions ne peuuent auoir de petits biens, ny de petits maux; par vne sage permission de la diuine Iustice, elles se rendent méprisables & ridicules, lors qu'elles se trouuent iointes auec de petits courages. Et personne ne se doit étonner de voir perdre le credit à ceux qui ne sçauent, ny endurer le mal sans perdre la constance, ny durer dans le bien sans perdre la moderation. De sorte que, qui veut soûtenir les droits d'vne haute naissance, & conseruer sans se flétrir cette pure fleur de reputation, par laquelle il plaît à Dieu d'authoriser sur la terre la dignité des grands Noms;Il se méconte bien fort, s'il n'étudie serieusement sous la discipline des deux fortunes, les leçons de la Priuation, & de la Ioüissance; Et s'il ne se fait aussi habille en l'art de se

passer

Digitized by

paſſer de tout, qu'en la ſcience de ne manquer de rien. C'eſt à dire, s'il n'apprend en tout temps à changer de vertu, quand les choſes changent de face.

Puis qu'il faut donc, que les Maiſtres des autres paſſent par les mains de ces deux Maiſtreſſes, & que de tout temps elles ont pris le droit de regner tour à tour ſur les teſtes les plus illuſtres; Ie dois loüer Dieu, MONSEIGNEVR, de ce que vous eſtes quitte de la plus rude, & me rejouyr auec VOSTRE ALTESSE ROYALE, de ce qu'elle nous a témoigné auoir vne opinion plus Chreſtienne, que ceux qui croyent que la patience eſt la vertu d'vn particulier, & le vice d'vn Prince. L'Aſtrologie ne connoît point d'Eſtoiles au Ciel, qui gardent toute la pureté de leur influence hors de leurs maiſons & de leurs Thrônes; & il n'en eſt point de ſi heureuſes, qui ne gâtent leurs bons rayons, & ne perdent beaucoup de leur vertu bien-faiſante, dans les lieux de leur exil & de leur cheute. La Morale trouue fort peu d'ames égales, faites à l'épreuue de toutes les reuolutions de cette grande roüe, ſur laquelle tourne tout ce qu'on appelle Affaires du grand Monde; & qui ne s'affoibliſſent point en deſcendant du bien au mal, ou ne ſe méconnoiſſent point en remontant du mal au bien. Car auoir du mal, eſt vne choſe commune à toute ſorte d'hommes: mais ſçauoir porter le mal, n'appartient qu'aux plus grands des hommes. Comme auſſi d'auoir du bien de reſte, chacun en eſt capable: mais de ſçauoir viure dans l'abondance du bien, c'eſt ſeulement le propre de ceux que l'abondance ne peut corrompre.

Pati quorũcunque eſt hominum; ſed ſcire pati penuriam, non niſi magnorum. Etiam & abundare quiſque poteſt? ſcire autem abundare, non niſi eorum eſt, quos abundantia non corrumpit. *Aug. de bon. coniug. c. 21.*

Aprés auoir donc exercé la plus difficile partie de la Morale Heroïque, qui eſt la prudence de nauiger loin du port en dépit du vent contraire, & malgré la mer irritée; Il vous reſtoit à mettre en vſage l'autre moitié de la Philoſophie des Princes, qui eſt l'addreſſe de ménager ſagement la proſperité

de vos affaires, & de trauailler glorieusement à celles de l'Estat. Il y auoit bien de l'apparence, que celuy qui ne s'estoit pas ennuyé de bien esperer, quoy que les benedictions de Dieu qui ne luy pouuoient manquer, luy vinssent lentement, ne se lasseroient pas de bien faire, quand elles seroient venuës en foule, & auec cette bien-heureuse profusion que nous voyons aujourd'huy.

Toutefois la conjecture n'est jamais si asseurée que l'experience. Il nous falloit voir, & toucher ce que nous deuinions. Il s'est trouué des Apostres, qui vouloient mourir auec Iesus-Christ en sa tribulation, & qui pourtant aprés sa mort, ne voulurent jamais croire sur autre témoignage, que celuy de leurs yeux, & de leurs mains, le miracle de sa Resurrection. Ce n'estoit pas assez pour confirmer la Gloire de vostre vie, MONSEIGNEVR, que de vous auoir veu occupé à combattre constamment les caprices & les repugnances d'vn temps contraire. Il falloit pour conuaincre les incredules, & pour forcer les opiniastres, montrer si vous auiez de la vertu pour vne saison florissante & tranquille. Car s'il y a des biens, aussi bien que des maux, dont le poids est intolerable; Et s'il ne faut pas moins de fermeté de cœur, pour resister aux charmes du monde, qu'à ses outrages; Il estoit temps de pratiquer la sagesse actiue & pompeuse, aprés auoir fait profession de la vertu retirée & souffrante.

Toute la terre sçauoit bien, que la Noblesse de vostre ame estoit égale à celle de vostre Sang. La France, la Flandres, & la Lorraine, auoient esté témoins de vostre contenance dans les accidens fâcheux. Mais quelques malines influences d'Estat auoient long-temps osté à vostre Courage, & à vostre Generosité, les celebres Occasions, & les Theatres dignes de vostre Nom, & de vostre Rang : Et il vous manquoit iusques icy vn champ assez

spatieux

Digitized by Google

ſpatieux & aſſez vaſte, pour exercer tout voſtre Genie dans ſa pleine liberté, & ſelon toute ſon eſtenduë.

Les grands emplois vous attendoient auec tout le bonheur, dont Dieu a de coûtume de benir la bonne cauſe. Le Conſeil, & les Armées du nouueau Roy voſtre Neueu vous demandoient, pour preſider à ſa Iuſtice, & pour accroiſtre ſes Conqueſtes. Nous vous l'auoüons, MONSEIGNEVR, c'eſt là que nous voulions apprendre ce que vous ſçauiez faire, apres auoir aſſez compris ce que vous pouuiez ſupporter. Auparauant en vous voyant, il ſembloit voir à ceux qui s'y connoiſſoient, quelque Phidias; non pas ſans Art, mais ſans metail, & ſans yuoire. I'euſſe plutoſt dit vn Moyſe; non pas ſans ſageſſe, mais ſans Iſraëlites, & ſans miracles: En vn mot, le Magnanime; non pas ſans Vertu, mais ſans Occaſion.

Qui eût pourtant jamais dit alors, que dans le Ciel qui paroiſſoit ſi nuageux ſur voſtre teſte, & qui faiſoit vos iours ſi ſombres, il eſtoit cependant arreſté, que VOSTRE ALTESSE ROYALE auroit l'honneur de continuer, & meſme d'acheuer ſans doute ſous la Regence de noſtre Reyne, ce grand & penible ouurage commencé par Louys treiziéme ſon cher Eſpoux & voſtre Frere, qui doit donner la tranquillité generale à toute la Chreſtienté? Qui eût dit que vos Conſeils & vos trauaux ſecondez de la vaillance de tant de grands Princes, & d'vne ſi braue Nobleſſe, & de la fidelité d'vn Miniſtre ſi excellent, ayderoient ſi puiſſamment à mettre la derniere main aux affaires de l'Europe, & à calmer les vents & les orages qui agitent la meilleure partie de l'Vniuers? Qui eût dit, que vos Victoires coronneroient nos triomphes; étancheroient les inondations du

ſang, qui ſe verſe depuis ſi long-temps en Eſpagne, en Italie, en Flandres, & en Allemagne ; & feroient la concluſion ſi deſirée d'vne guerre de tant d'années ? Qui euſt dit pour lors, que Dieu vous reſeruoit, pour contribuër les principaux ſoins, qui doiuent acquerir à noſtre Roy par deſſus le nom de Conquerant (qui eſt vn des glorieux heritages que le Roy ſon Pere luy a laiſſé) celuy de Pacificateur de toute la terre (que luy meritera la pieté de la Reyne ſa mere) pour joindre en vne meſme perſonne la gloire de l'inuincible Dauid, & la proſperité du pacifique Salomon ?

C'eſt MONSEIGNEVR ; où la prudence de la chair, & les conjectures humaines ne pouuoient pas penetrer ; & ce que Dieu ſeul dans ſes iugemens ſecrets, dont les abyſmes ſont adorables, preparoit à ce nouueau Regne. C'eſt par ces augures de bon-heur, qu'il a voulu donner commencement à la vie, & à l'Empire de ce jeune Prince. Il n'eſt pas ſi-toſt venu au monde, qu'il eſt entré dans vn Thrône affermy, & ennobly de mille trophées ; & a trouué vn Eſtat purgé de tous les maux qui l'ont iamais incommodé : Les ſources des rebellions ſechées ; les racines des factions arrachées, la Monarchie portée au dernier point de ſon éleuation : vn temps de fer & de ſang pour tous les autres, mais vn ſiecle d'or pour luy ; puis qu'il moiſſonne ſans auoir ſemé, qu'il gagne des victoires plutoſt que de ſçauoir commander, qu'il triomphe preſque deuant que de regner.

Rares parties d'vne felicité inoüye ! mais qui toutes fondées ſur vn âge trop bas & trop tendre pour agir tout ſeul, & pour regir de ſoy-meſme, ſeroient bien-toſt auortées deuant leur maturité ; ſi auec la ſageſſe & l'authorité de l'incomparable Regente, l'affection & le courage de VOSTRE ALTESSE ROYALE auoient manqué aux beſoins de ce bien-heureux Mineur. Car s'il a iamais eſté vray de dire, au

langage

langage des lettres profanes,qu'il fait bon venir au monde lors qu'Hercule y a passé ; parce qu'il reste apres luy peu de Monstres à dompter : Il n'est pas moins certain, qu'il n'y a rien de plus inutile à vne main,qui ne vient que de sortir du maillot, que la lourde Massuë d'vn Heros ; si on ne luy preste vn bras dêja fait, qui la puisse remuër.

Mais permettez-moy, MONSEIGNEVR, de faire icy vne consideration Chrestienne auec liberté, & de vous dire deuant que passer outre ; qu'il n'y a personne sous le Ciel plus obligée que VOSTRE ALTESSE ROYALE, d'aymer les causes de ses peines ; puisque vostre bon-heur a si bien changé toutes les offenses en autant de seruices,& que les mesmes mains, qui sembloient vous martyriser, vous couronnent. Car laissant à Dieu le droit d'examiner les intentions de ceux qui sont deuant luy, & presumãt toûjours Chrestiennement, qu'elles sont plus fauorablement iugées dans le Ciel, qu'elles n'õt esté interpretées sur la terre;N'est-il pas vray,que leurs effets reüssissent à vostre auantage?N'est-il pas vray,qu'on diroit aujourd'huy, qu'allans à vne autre vie, & comme entrans dãs la Scene pour ne reuenir plus au Theatre,ils ont pris sur eux ce qui paroissoit de plus desagreable,& de plus odieux dans les personnages qu'ils estoient obligez de joüer, & ont emporté s'il se peut dire,l'aigreur & l'amertume des Affaires; Comme pour ne laisser au temps de vostre Action,& du Ministere present, que la plus pure, & la plus exquise partie de l'Administration ?

Tellement que si iamais au milieu de vostre splendeur & de vostre ioye, il vous reuient quelque image des dégouts que vous auez receus ; vous aymerez mieux sans doute benir, comme les iustes, l'adorable conduite de Dieu sur vous, que vous amuser, comme les imparfaits, à maudire la passion qui animoit autrefois les hommes contre vous. Le succés nous

nous conuainc assez manifestement, que vous semiez alors, sans le sçauoir, ce que vous cueilliez à cette heure : que les épines qui croissoient sous vos pas, vous ont produit cette belle moisson de roses ; Et partant, que dans tout le cours de cette vie, quelque temps qu'il fasse, nous n'auons qu'à laisser faire le grand Maistre du monde, qui nous aborde où il luy plaît. C'est folie aux passagers de vouloir disputer au milieu de la mer contre leur Pilote. Pourueu que l'on arriue au port, qu'importe, que ce soit à coups de rames ou de vagues ?

De moy, ie ne sçaurois assez considerer, comme Dieu confie volontiers vn Estat riche en honneur, & en reputation, mais lassé des maux d'vne guerre opiniâtre, entre les mains d'vne Princesse, que la Croix de Iesus-Christ n'a pas épargnée : Comme Dieu ne trouue point à donner vne plus propre, ny plus solide consolation à la viduité d'vne Reine chargée tout d'vn coup, & de l'affliction de sa perte, & du fais de tout vn Royaume, que le conseil & la fidelité d'vn Frere, qui a bû sa part du breuuage amer dans la mesme coupe qu'elle : Comme Dieu enfin ayant à secourir puissamment l'Enfance d'vn Roy, qui a besoin d'attendre encore quelques années cette raison parfaite, qui doit souuerainement iuger de tout, & commander à tous, n'a pas crû pouuoir l'appuyer d'vn meilleur & plus ferme support, que de la conduite, & du credit d'vn Oncle, qui a passé par tous les rigoureux exercices de la vraye constance, & de la vertu mal-heureuse.

Cela demeureroit plus obscur, & ne seroit gueres bien bien aperceu, que par la meditation des plus attentifs ; si toute la France ne voyoit en suite de tant d'oppositions, qui ont trauersé vos voyes & retardé vos vœux, de quelles benedictions Dieu accompagne les iustes intentions de la Reyne, & les nobles occupations de VOSTRE ALTESSE ROYALE.

Nous auons admiré auec raiſon les auantages de la campagne precedente, qui ont eſté les premiers rayons du grand iour où nous ſommes. S'ils ne furent pas honorez du témoignage de vos yeux, ce fut parce que l'Eſtat & le Louure vous demandoient auprés de leurs Maieſtez, comme le Conſolateur de la Mere, & le Conſeruateur du Fils. Ceux qui vous euſſent voulu voir agir ſur les lieux en perſonne, vous y ſentirent bien operer par influence, & iugerent facilement ce que leur Generaliſſime eût fait, s'il eût eſté preſent, par les heureux effets d'vn ordre, & d'vn conſeil ſi ſagement pris & ſi heroïquement executez. Certes le Ciel fut plus prodigue à nous obliger, que nous n'eſtions hardis à luy demander. Les ſuccez ſurpaſſerent nos attentes, & confondirent celles d'Eſpagne & de l'Empire. Et ſi le dueil de cette funeſte année nous eût permis de ſentir pleinement ce que nous gagnâmes de bien & de gloire ſur noſtre frontiere de Champagne, dans le Luxembourg, en meſme temps que nous perdions icy vn Roy, dont nous euſſions volontiers racheté la vie de toutes nos vies & de toutes ſes conquêtes; Il faut auoüer que nous n'euſmes iamais plus de ſujet qu'alors de nous rejoüir. Mais les ſouſpirs de la Reyne qui pleuroit vn Eſpoux incomparablement plus cher à ſon cœur, que ſa Couronne & ſa vie; & la douleur de toute la France, qui regrettoit vn Prince ſans égal; eſtoient des troubles notables à noſtre feſte, qui corrompoient la pureté de noſtre triomphe. Et par conſequent le déplaiſir des vaincus receuoit beaucoup de diminution de l'affliction des victorieux; & la perte d'vne ſeule Perſonne ſacrée, que la mort nous auoit rauie, leur ſembloit ſans comparaiſon plus irreparable, que celles d'vne bataille & d'vne place que nous gagnions ſur eux. De cette ſorte ils furent aucunement conſolez de tant de leur ſang qui fut verſé par les larmes qu'ils voyoient couler de nos yeux. Et l'on peut dire,

Digitized by Google

que leur fortune fut vaincuë, mais non pas leur esperance.
S'il leur demeura assez de force pour se defendre & pour nous resister; il leur resta bien encore plus de mauuaises coniectures & de sinistres presomptions. Car ne se promirent-ils pas incontinent, qu'vne reuolution de Cour renuerseroit bien-tôt chez nous l'heureuse Administration des affaires? Que la nouueauté des Acteurs & des Personnages, changeroit la face de la Scene, & l'ordre du Theatre? Que la prudence & la vigilance se relâcheroient dans la viduité d'vne Reyne desolée; dans la Minorité d'vn Prince de cinq ans; dans la consternation generale de tout le Royaume affligé; Enfin dans la lassitude de toûjours attaquer & de toûjours vaincre; & aprés beaucoup de vaines promesses, de donner vne fin à cette longue guerre qui ne finissoit iamais? Et pour n'en point mentir, nous-mesmes ne connoissans pas les pensées de Dieu en nostre faueur, nous estions fort tentez d'aller à cette opinion craintiue. Nous n'osions pas bien donner toutes nos voiles au bon vent, ny nous abandonner absolument au gré de nostre prosperité. Nous auions des ombrages d'elle au milieu de la victoire. Et que sçauions-nous, si elle nous rioit pour nous trahir, & si ses caresses estoient ou des faueurs, ou des embûches.
Il faut le confesser auiourd'huy qu'il n'y a plus de danger que les Ennemis nous entendent, ny qu'ils profitent de nostre peu de foy. Il ny auoit quasi que les credules, qui eussent la hardiesse de croire à la belle apparence d'affaires, qui commença si tôt à nous luire tout d'vn coup aprés la mort du feu Roy. Peu de sages auoient l'asseurance de fier à cette premiere aurore de bien, qui vint poindre dans vn temps si noir & si funeste. Il est à croire que celuy qui reuiendroit auec la tourmente chargé de marchandises precieuses & des tresors des Indes, ne conteroit pas incontinent au premier beau-temps,
les

Digitized by Google

les richesses de sa charge pour siennes, dans vn vaisseau qui viendroit de perdre son Pilote. Nous redoutions ainsi nos propres conquêtes; & plus asseurez de leur Iustice, que de leur durée, nous ne pouuions pas bien nous persuader qu'elles fussent veritables, dans vn temps incertain & douteux. Les euenemens les plus fauorables nous étoient suspects; nous n'auions que des ioyes tremblantes; les bonnes nouuelles ne descendoient pas iusqu'au fonds de nostre ame. Enfin, tout ce que nous gagnions, & que nous prenions, nous sembloit des presens de mauuais presage.

Mais depuis la prise de Graueline, à qui ne semble-t'il pas, MONSEIGNEVR, que nos Affaires sont paruenuës à ce dernier degré de seureté, où les deffiances que nous auions du bon-heur public doiuent cesser? C'est le coup d'Estat d'importance; qui a fait sentir à la Reyne & au Royaume, ce que veut dire vaincre nettement. Voilà par la grace de Dieu la nouuelle Regence, le nouueau Regne & le nouueau Ministere, hautement confirmez en l'ancienne possession de bien reüssir; & la reputation de nos Conseils & de nos Armées, maintenuë sans relâche dans la coûtume de ne manquer iamais rien de ce que nous entreprenons, d'emporter tout ce que nous attaquons, de deliurer tout ce que nous protegeons. C'est à dire, que Dieu ne voulant pas que les bons succez se separent de la bonne cause, a ordonné, que ce fut VOSTRE ALTESSE ROYALE, qui ôtat aux enuieux de cette Couronne toute la consolation de leurs maux passez, par la honte de leur mal-heur present, & par le desespoir d'vn meilleur auenir.

On ne pouuoit leur tirer de l'esprit, qu'vne si heureuse & redoutable teste, comme celle que nous venions de perdre, pût tomber sans entrainer la France auec elle. Ils croyent deja, que pour porter bon-heur à nos entreprises, il nous faudroit

ũ 2 porter

Digitized by Google

porter les os de nos morts dans nos Armées ; ne ſçachant pas quelle prouiſion de vertu viuante Dieu nous laiſſoit de reſte ; & que la iuſtice de nos deſſeins, & la valeur de la nation, ſont deux choſes qui ne meurent point.

Il n'appartenoit qu'à Edoüard Roy d'Angleterre de croire vainement, que quelque fatalité auoit attaché la victoire à ſa preſence, & d'obliger ſur cette creance ſon fils par ſerment, de conſeruer ſon corps mort, afin de le transporter en toutes les guerres qu'il auroit contre les Eſcoſſois, ſur leſquels il auoit touſiours eu le deſſus en perſonne. Comme s'il eſtoit aſſeuré, que la bonne fortune ſe fût obligée de ne quitter iamais ſes reliques. Si les Eſpagnols eſtoient d'vn ſemblable auis, & s'ils penſoient tout groſſierement, que les auantages de nos armes ſuiuoient les membres de quelque perſonne fortunée, & non pas la prudence des Conſeils, & le courage des executions ; ils auoient quelque ſuiet de ſe figurer il y a vn an, que noſtre gloire & noſtre felicité eſtoient allées au Tombeau auec le Roy qui venoit de nous manquer : que cette Campagne ſeroit la premiere interruption de cette longue ſuitte d'heureux euenemens, que les gains de tant de combats, & les priſes de tant de Villes & de Prouinces entieres auoient enchainez : qu'enfin, pour dire tout en vne parole, nous eſtions arriuez en la fatale année, qui deuoit reduire à rien les continuelles benedictions de dix années toutes victorieuſes. Diſons comme eux, & y ajoutons s'ils veulent, que iuſqu'à Graueline il eſtoit permis non ſeulement de faire des predictions funeſtes ; mais encore de douter que les Ennemis deffaits à Rocroy & à Thionuille, ne fuſſent des bleſſez euanoüys qui pouuoient ſe réueiller, & reprendre du cœur & des forces. Mais enfin vous leur auez fait voir, MONSEIGNEVR, que leurs fabuleuſes propheties n'eſtoient que des oracles inutiles

Digitized by

inutiles & malins ; c'est à dire, des faux iugemens subornez par de mauuais desirs : que nous n'auons pas tout perdu, tandis que vostre vertu suruit à nos pertes : que la mesme cause demeurant auec son bon droit, & vostre bonne conduite, les mesmes succés tousiours la deuoient suiure auec tout le bonheur accoustumé : & qu'apres tout, non seulement leurs morts des années passées ne sont point ressuscitez, mais les nostres mesmes ne nous sont plus necessaires.

De façon que si iusques icy les autres les auoient vaincus, vous estes le premier qui les a conuaincus. Car quoy qu'ils n'eussent pas leur premiere & leur pleine vigueur pour nous renuerser ; ils auoient pourtant assez de chaleur pour se releuer, assez d'opiniatreté pour nous deffier, & assez d'halene pour reuenir aux prises. Enfin, ils auoient encore le dernier effort, & ce coup de desespoir ; qui comme la morsure de la necessité irritée, est plus furieux & plus à craindre mesmes dans les plus foibles, que le premier choc des plus forts ; & ressemble au fracas des ruines, qui se brisent sur ce qu'elles accablent. Maintenant à la bonne heure ils seront contraints d'auoüer, qu'il vaut mieux nous ceder, que nous irriter ; & nous rechercher, que nous combattre ; & que la guerre leur ayant esté cy-deuant malheureuse, & la victoire toûjours impossible, la paix leur est desormais aussi necessaire, qu'elle nous doit estre honorable.

Ainsi d'vn seul coup, en montrant ce que vous nous valez, & ce que nous vous deuons, vous venez de montrer, & à l'esperance des Ennemis, & à la conjecture des indifferens, & à la crainte mesme des Amis, que ny la mort d'vn Roy toûjours triomphant, ny la tendresse d'vn Successeur encore enfant, ny la desolation d'vne Regente occupée à pleurer son Veuuage, ny tous les autres changemens du Cabinet, ne sont point des empeschemens assez forts, pour

arrester cette continuelle rapidité de victoires, dont Dieu a toûjours fauorisé cét Estat. Et cela est d'autant plus remarquable, que vous l'auez executé d'abord que le Ciel vous a ouuert la porte de l'honneur pour vous donner l'entrée à la direction des affaires, que la malice du siecle vous auoit fermée.

Ce qui m'oblige de nouueau, MONSEIGNEVR, à vous demander permission de rappeller encore vne fois le passé en vostre memoire, pour dignement iuger des choses presentes. Car il semble apparemment, que Dieu n'ait épargné vostre trauail durant tout ce temps-là, qu'à dessein de le reseruer tout entier, & tout frais pour vne si importante conjoncture.

Il n'arriue que trop ordinairement, que les Grands de vostre naissance par vn excez de bon-heur ont cette disgrace; qu'on les applique à de grandes occupations, deuant que d'auoir acquis de grandes vertus. Et comme si leurs Genies sçauoient toutes choses deuant que de rien apprendre; Comme si le Ciel liberal leur donnoit pour rien, ce que l'estude & les années vendent bien cher aux autres; Comme s'ils auoient tout le bien moral sans exercice, aussi bien qu'ils possedent celuy de la fortune sans trauail; Comme si les dons de Dieu, & les richesses de l'esprit leur venoient par nature, tout de mesme que l'honneur, & la dignité du dehors leur viennent par succession; Ils se jettent sans preparation & sans experience, dans les charges militaires & ciuiles. Et de la sorte ils ont souuent la honte de faire des fautes, lors qu'on attend d'eux des miracles; & d'exercer des charges, qu'ils n'ont pas encore meritées.

Il est bien certain, que leur rang leur donne des priuileges par dessus les loix: mais il ne leur donne pas celuy d'estre habiles sans apprentissage. Ie leur accorde, que pour estre Prin-

ces

Digitized by Google

ces, il ne leur faut que naiſtre ; mais il me doiuent auoüer auſſi, que pour eſtre grands Princes, il le faut deuenir. Comme tous les autres hommes, ils ſont enfans plutoſt que d'eſtre hommes ; ils ſont pecheurs plutoſt que d'eſtre ſanctifiez; ils ſont nouices deuant que d'eſtre maiſtres & ſur tout en l'Art le plus noble & le plus difficile de tous, qui fait profeſſion de commander aux autres. C'eſt pourquoy ils ſont obligez d'aller à l'Eſcole, pour monter au Tribunal ; Ils ont beſoin du Baptéme & du Catechiſme, pour eſtre faits Chreſtiens ; Et c'eſt par l'inſtitution & la diſcipline qu'ils ſe doiuent rendre dignes de la grandeur qu'ils ont trouuée en naiſſant, & des maniemens publics qui les attendent, & quaſi les cherchent dés les premiers iours de leur vie.

L'impatience & l'ambition de ceux qui ſont nais ſuperieurs, ont bien de la peine à s'aſſujettir à l'ordre des degrez, & à la ſuite du temps. Ils ont vne chaleur, & vne auidité de courage, qui les precipite ſubitement aux plus importans commandemens : parce qu'ils croyent eſtre au deſſus de ces lentes acquiſitions qui ſe font par l'vſage des affaires, par la diuerſité des accidens, & par les eſſais du bien & du mal. Mais auſſi rarement voit-on ces adminiſtrations anticipées reüſſir à l'auantage de l'Eſtat, & à leur honneur particulier. Quoy ſi elles ſont en quelque heureux temperament, des obligations de ſe rendre dignes de leurs emplois; elles ſont en d'autres, des cauſes fatales de leur infamie, & de la ruïne du bien public.

Ce n'eſt pas, MONSEIGNEVR, par les deffauts des autres, que ie voudrois agrandir voſtre vertu. Mais ie ſouhaiterois bien, que tout le monde obſeruât comme moy, qu'encore qu'elle fût de celles qui n'ont pas beſoin de tant d'années de repos pour ſe preparer à faire de grandes choſes : toutefois Dieu qui vouloit l'acheuer, & l'expoſer à toute eſpreuue,

preuuue, a trouué bon d'en differer les principaux fruits iusqu'à cette saison. Ie laisse à iuger, si c'est ou pour mortifier les ambitions des plus hastez par l'exemple de vostre moderation; ou afin de mettre vos actions à part, & comme en leur iour, & de ne pas confondre leur gloire dans la concurrence d'autres noms, qui pouuoient ou se l'attribuër, ou luy faire ombre, ou pour le moins le partager auec vous. Mais sur tout, il estoit necessaire de conduire de la sorte l'ordre de vos auantures, pour faire voir, que celuy qui dans vn estat perilleux auoit sceu tout attendre sans rien desesperer, dans vne condition contraire sçauroit tout entreprendre sans trop hazarder. Car à parler sainement, il n'y a point de plus seure science pour les affaires du monde, que l'Experience: Et si toutes les experiences ont le temps pour leur Maistre, la plus parfaite de toutes est la disciple du mauuais temps.

Aussi apres cette longue & difficile école, il ne vous coustera rien desormais de faire toutes les nobles fonctions d'vne personne heureuse, ayant si bien accomply celles d'vn Sage. Comme desormais il n'est plus temps de pleindre vos plaisirs; il n'y aura iamais lieu de douter de vostre courage. Quand nous n'aurions d'autres preuues de cecy, que ce que VOSTRE ALTESSE ROYALE vient de faire au siege de Graueline, il est aisé de iuger qu'ayant vne inclination qui ne se satisfait pas d'vne grandeur oysiue, vous auez aussi vn cœur qui ne demande pas des felicitez gratuites. Cette ardeur incroyable qui a commencé l'entreprise; cette vigilance & contention extraordinaire d'esprit & de corps, qui l'a si regulierement auancée; cette diligence & assiduité ponctuelle, qui l'a si promptement conduite à la fin; cette noble & sage inquietude, qui n'a rien oublié d'vtile, qui a sceu profiter de tous les accidens impreueûs, qui a ménagé toutes les

Digitized by Google

les plus petites occasions, & n'a pas perdu le moindre de ces momens importans qui ont des aîles par tout, & qui à la guerre sont encore plus volages: Ne sont-ce pas des argumens visibles de la cooperation que vous auez apportée à la faueur du Ciel? Et qui ne voit, que s'il s'est declaré ouuertement à l'auantage de nôtre cause, comme toûjours, ce n'a pas esté pour obliger vn negligent, ou vn endormy; mais bien pour couronner vn laborieux, & vn infatigable?

Ie ne dis rien en particulier du soin journalier de visiter les trauaux du Siege; d'épargner le sang des Soldats, comme celuy de vos Enfans, & celuy des Volontaires plus que le vostre; d'vser de l'authorité de Generalissime dans les broüilleries des Generaux, comme Dieu exerce sa puissance, maintient l'ordre du monde dans l'inimité des Astres, & dans la contrarieté des Elemens; de pouruoir enfin vne si nombreuse Armée par delà les choses necessaires & commodes? non seulement iusqu'à l'abondance, mais iusqu'aux delices.

Ie ne parle pas mesme de cette Royale humanité, que comme vne partie essentielle, & inseparable de vostre temperament, vous auez transportée de la Cour au Camp; & qui vous a toûjours fait traiter les Princes auec bien-veillance, la Noblesse auec affabilité, le Soldat auec liberalité, & l'Ennemy auec Indulgence.

Cela pourtant merite bien vne admiration à part, d'autant plus que la seuerité des Loix militaires degenere aisément en cruauté, & que la necessité de la ponctuelle obeïssance oblige à commander imperieusement, & l'vtilité de la Iustice exemplaire à punir sans dispense. Car qui ne sçait que la guerre n'est pas pour tout le monde le pays de la raison, & de la moderation? L'authorité des Armes tient de Souueraine; & comme vn rayon de la Royauté, elle donne

 des

des ordres, qui ne peuuent eſtre conteſtez ſans vengeance. & puis la facilité de nuire augmente l'enuie de ſe venger. De là vient, que l'on paſſe ſi tôt de l'imperieux au fier, & du fier au furieux, que les plus douces inclinations, ſi quelque forte impreſſion de vertu ne les diſcipline, deuiennent brutales, & farouches; & que meſme iuſqu'aux ſimples Generaux d'Armée, ils font les Roys dés qu'ils goûtent d'vn pouuoir ſi exactement obey. Ajoûtez à cette Souueraineté de Commandement l'horreur des combats, l'inquietude des allarmes, l'extremité des perils, la coûtume de voir beaucoup de ſang répandu, la familiarité de la mort, & la frequence des ſupplices. Tout cela déborde les courages, irrite les paſſions, & inſpire vne certaine humeur bruſque, malfaiſante, & ſauuage, qui eſtouffe peu à peu les ſentimens de la courtoiſie, & de la pitié, qui ſe jouë des carnages & des meurtres, qui fait ſa volupté du tourment d'autruy, & qui ne ſe laſſe jamais de tuër, parce qu'elle tuë ſans contredit.

Il eſt donc vray, que ſi on ſe laiſſoit aller au torrent du mauuais exemple, & à la corruption de la nature, la guerre feroit bien tôt vne metamorphoſe generale des hommes en beſtes. Elle reſſembleroit à quelque choſe de pis que cette Iſle fabuleuſe de la Magicienne Circé, qui comme a feint la Poëſie, ne permettoit pas aux voyageurs d'en rapporter la figure & le viſage qu'ils y auoient apporté, & qui à peine laiſſa cét Vlyſſe inuiolable à ſes mauuais charmes, quant il fut le ſeul qui en ſortit tel qu'il y eſtoit entré, & demeura Homme, aprés que ſes compagnons y furent changez en Loups, en Ours, & en Lions.

D'ailleurs quand ie penſe à la puiſſance que les Princes exercent ſur les vies, & ſur les fortunes des inferieurs; il eſt bien eſtrange à mon ſens, que les hommes abuſent ſi lâchement des hommes, & qu'ils ne regardent les viles teſtes du peuple

peuple, que comme les ioüets de leur vanité, les victimes de leur ambition, les proyes de leur auarice, & les instrumens de leur vengeance. Et quand auec cela ie considere les Chrestiens armez contre les Chrestiens; Ie ne puis voir sans douleur, ny qu'ils combattent, comme les vindicatifs, ny qu'ils vainquent comme les ambitieux, ny qu'ils abusent de la victoire comme les Barbares, ny qu'ils dominent comme les Roys des Nations. Si l'on doit respecter la nature en la personne de tous les hommes, comment faut-il honorer la Grace de Iesus-Christ en celle des Chrestiens, épargner vn sang qui a participé à la Communion de son sang, & ménager des vies qui ont esté rachetées par sa mort?

Ce n'est pas, MONSEIGNEVR, que ie veüille introduire le faux scrupule, qui n'oseroit risquer, ny tuer en guerre iuste. Ie sçay que Dieu a mis l'Espée entre les mains des Princes, en mesme temps qu'il leur a mis la Couronne sur la teste. Ie sçay que le Seigneur des Armées est aussi bien l'Autheur de cette auguste & redoutable Iustice, que les Souuerains se font eux mesmes contre les autres Souuerains, comme il est l'Instituteur de la Iustice commune qu'ils rendent à leurs peuples. Ie sçay que le droit des Armes, quand il est legitime, n'est pas moins salutaire que l'vsage des loix, quand elles sont bien administrées. Ie sçay, que quand les principes de l'equité naturelle ne sont point considerez, quand le droit des gens est violé, quand les conseils de la charité Chrestienne ne sont plus écoutez, la Iustice se peut vtilement & saintement seruir de la force contre les mauuaises conuoitises des iniustes, & les vsurpations des violens. Ie sçay enfin, que comme l'Operateur ne peche point contre le public, ny contre les particuliers, quand il employe le feu, le poison & le fer, par toutes les cures où les regles de son Art l'ordonnent; Ainsi vn Soldat armé pour vne cause iuste, bien loin d'offenser ny

la nature, ny la Religion, il est vn loüable ministre de la sage prouidence de Dieu, & de la supreme puissance des hommes. Il peut aller hardiment au combat à pas de Martyr, sans crainte d'estre homicide. Tous ses coups sont innocens, & ses meurtres autant de sacrifices.

Mais toûjours il demeure constant, que les Conseils de cette Iustice meurtriere & violente, doiuent reietter tous les mouuemens de vengeance & de cruauté, d'autant plus qu'elle ne s'exerce qu'auec le glaiue & auec l'effusion de sang, & que la soif du sang humain ne s'echauffe que trop par la commodité de l'assouuir. Que si c'est pour cela que le pouuoir des Armes est interdit par la loy de Dieu, & par la police des hommes à tous les particuliers, & n'est commis qu'aux Princes bien conseillez ; à condition encore qu'ils soient desinteressez, & sans ambition & sans haine : Il faut bien conclure que la guerre des hommes doit estre humaine ; & à plus forte raison que celle des Chrestiens doit estre Chrestienne, & retenir quelque douceur de cette Huile, & de ce Baume des Sacremens qui les ont sanctifiez.

En effet, ce n'est pas parmy nous, que l'Art militaire doit estre vne rage disciplinée, ny vne science de rançonner & d'appauurir par regles, de nuire & de rauager methodiquement. La Nature la plus feroce n'est pas si sçauante à faire du mal auec les griffes, & les dents des bêtes carnacieres, ny auec le poison des serpens. Cette brutalité ingenieuse & raisonnée a trop d'esprit, pour demeurer dans l'ordre des impetuositez animales, où tout estant aueugle, il n'y a rien de criminel. Elle passe dans le genre des horreurs Diaboliques, où la malice deliberée la rend moins excusable & plus odieuse. L'espée d'vn honnête homme doit obeïr à la raison & aux loix ; & celle d'vn baptizé à la Religion & à l'Euangile ; & non pas ny à la colere, ny à l'injustice. Ceux qui adorent le vray Dieu,
connoissent

Digitized by Google

connoiſſent vn droit plus haut & plus ſacré, que celuy que l'orgueil & la fortune du plus fort & du plus heureux, impoſent au foible & au mal-heureux. On doit mettre quelque difference entre les querelles des fideles, & les combats des infideles. On tuë les monſtres, & on amande les hommes. On retranche les membres gangrenez, & on penſe les curables. On extermine les bêtes ſauuages, & on diſcipline les dociles. La victoire Chrêtienne, qui ne bute qu'à la paix, pourſuit les Ennemis ſans deſſein de les perdre. Elle les veut ranger à la rai ſon, & aprés les auoir humiliez, les changer en amis. Si ell e pouuoit, elle ſe defendroit ſans offenſer; elle attaqueroit ſan s détruire; elle puniroit ſans coup ferir, & ſe feroit raiſon ſans faire violence. Comme la bonne medecine voudroit penſer ſans douleur, purger ſans amertume, & guerir ſans lancette ny raſoir.

Telles doiuent eſtre les intentions generales des Armes des enfans de Dieu. Bien loin certes des penſées ſanguinaires, qui ont donné les ſurnoms de Fleau du genre humain, & d'Ire de Dieu à des brigans publics, que les crimes heureux ont mis au rang des Conquerans, & deſquels on peut dire, qu'on ne connoît pas s'ils ont vécu, que par les grands peuples qu'ils ont ſaccagez, & par les millions d'hommes qu'ils ont fait perir. Toutesfois comme parmy tant de perſonnes qui ont receu le caractere du Baptême, & qui portent le nom de Chreſtien, il en eſt peu qui en conſeruent toute la ſainteté, & & qui en obſeruent la diſcipline, s'il y a peu de complexions, qui demeurent humaines à la guerre, il y a bien encore moins d'inſtitutions, qui ne ceſſent d'eſtre Chreſtiennes dans les deſordres de la vie militaire. Il ne faut pas chercher la charité, où l'on a de la peine à trouuer l'humanité.

Mais VOSTRE ALTESSE ROYALE a receu du Ciel vn don de Dieu, que l'on deſire de tout temps à

 ceux

ceux qui commandent, & qui n'eſt encore guere ſorty dé l'idée de ceux qui le deſirent. Ie veux dire, le ſecret de ioindre la douceur obligeante qui ſe fait aymer, auec l'authorité reglée qui ſe fait obeïr. Par là vous auez ſçeû commander & vaincre, ſans vous rendre odieux. Par là vous auez ſçeû donner, & pardonner, ſans perdre vos droits, ny laiſſer lieu à l'impunité. Par là vous nous auez appris, que vous ne faites pas moins d'eſtat de la Clemence qui gagne les cœurs, que de la Force qui gagne les Batailles: qu'en vous habillant d'acier, vous n'auez pas deſpoüillé les Graces; qu'en pratiquant de tous les Arts le plus turbulent, & le plus effroyable, qui eſt le Militaire; vous n'auez perdu aucune des vertus charmantes, & ſociables, qui ſont les vertus dominantes de la Paix en general, & les ornemens propres de voſtre Morale particuliere.

C'eſt donc beaucoup, MONSEIGNEVR, d'auoir eſté victorieux dans ſi peu de temps, & auec tant d'auantages. Mais c'eſt bien plus d'auoir rendu, comme vous auez fait, familiere & officieuſe la victoire, qui eſt de ſa nature inſolente & ſuperbe; & vne victoire encore ſi vaillamment diſputée, & ſi cherement venduë. Il ſe trouue aſſez de dignitez, qui toutes deſarmées donnent de la frayeur en pleine paix: Mais il y a peu de Genies capables de donner de l'amour ſous les Armes, & d'y exercer auec aggreément ce rigoureux droit de vie & de mort, de ſeruitude & de liberté. Il ne couſte rien aux moins ſeueres, de ſe rendre redoutables l'eſpée à la main. La merueille eſt de charmer en regnant, de faire plaiſir en faiſant juſtice, & de reconcilier vn pouuoir ſi malfaiſant & ſi homicide que celuy de la Guerre, auec vn bon naturel, & des habitudes gracieuſes faites à obliger tout le monde.

Pour vaincre, il ne falloit eſtre que prudent, courageux,

&

& heureux. Mais pour moderer la fougue du Vainqueur, & pour soulager l'infortune du Vaincu, il falloit estre GASTON DE FRANCE. L'on vous a veu également brûlant d'affection pour les vostres, & attendry de pitié pour les Ennemis. Ceux-là, qui n'ont guere accoustumé de rendre qu'vne obeïssance forcée ou interessée à l'arrogance de leurs Chefs, ont rendu à vostre moderation des sujetions volontaires & passionnées. Ceux-cy, quoy que rudement pressez,& bientost rendus, aprés auoir esprouué, parmy les actes d'hostilité mesmes, des témoignages d'vne faueur inusitée, se sont soûmis à vostre puissance plus tard qu'ils n'eussent voulu. Les vns & les autres preschent aussi également vostre valeur & vos bienfaits. Et de la façon dont vous en auez vsé, vous auez si bien fait, que tous ensemble tombent d'accord, qu'il n'appartient qu'à VOSTRE ALTESSE ROYALE de sçauoir mesler les effets tranquilles de vostre rare bonté, auecque les plus violentes preuues de vostre courage; conseruer la pureté de la partie raisonnable dans le regne de l'irascibile; establir vne parfaite courtoisie dans vn commerce sanglant, qui ne fait profession que de desolation & de rauage. Cela s'appelle auoir trouué le secret d'adoucir, & d'appriuoiser le fer & le feu,& de ciuiliser la terreur, & la fureur mesme.

Toutes ces qualitez pourtant ne feroient à la rigueur qu'vn Honneste Homme, & vn grand Prince, & l'on y trouueroit à dire celles qui font le Prince Chrestien; si vous n'auiez fait que polir & purger les Armes de tous les vices inhumains & brutaux; & si vous n'auiez donné des exemples de Pieté singuliere au milieu de la licence des combats & des meurtres. Ce n'est pas vne loüange commune, de viure humainement dans la region des Monstres. Mais tout le monde a veu plus que cela, quand on a veu auec edifica-

tion,

tion, que ne vous contentant pas d'apporter du courage, de la prudence, & de la bonté morale à la guerre, vous y auez introduit & entretenu auecque zele, le Saint Culte de Dieu, & les loix de l'Euangile, pour ajoûter au nom de Modeste Victorieux, celuy de Religieux Conquerant. S'abstenir de tous les plaisirs & de tous les diuertissemens, non seulement excessifs, mais innocens; mortifier de propos deliberé toutes les passions, pour ne laisser viure & agir que la seule passion de bien seruir l'Estat, & de vaincre: C'est sans doute faire ce que font fort peu de courages choisis. C'est surpasser la vertu ordinaire des Grands mal occupez, qui croyent auoir vécu miserablement autant qu'ils ont vécu exemplairement; & appellent tristes & perdus, tous les jours qu'ils n'ont pas perdus & soüillez: C'est à dire, qu'ils ont passez sans quelque passe-temps inutile, ou sans quelque volupté criminelle.

Mais par dessus cela, parmy les violentes & continuelles occupations d'vn siege de haute importance, faire son capital, & son premier soin, de l'honneur de Dieu, & de l'inuocation de son Nom; establir ponctuellement les heures & les lieux de la priere, & du sacrifice par tout les quartiers du Camp; faire exposer la Sainte Eucharistie au milieu d'vne Armée, comme l'Arche d'Alliance au premier Pauillon des Israëlites; introduire la frequence des Sacremens dans vne vie de tumulte & d'horreur; mesler les Saints Cantiques & les loüanges de Dieu, auec le bruit des tambours, & le son des trompettes: N'est-ce pas regler ses mœurs & celles des Soldats, par vne discipline superieure à la discipline militaire? N'est-ce pas faire la guerre auec des Armes benites? Et n'est-ce pas malgré la resistence du temps, & l'antipathie du lieu forcer toutes les circonstances qui fauorisent l'irreligion, qui descreditent les loix de la sainteté & qui semblent

Digitized by Google

ſemblent permettre tous les vices ; que d'auoir la hardieſſe d'eriger vn thrône à la deuotion, ſur le theatre de l'impieté meſme?

Ie prendrois plaiſir de publier ces particularitez de voſtre conduite Chreſtienne, MONSEIGNEVR, ſi la renommée ne m'auoit preuenu ; & ſi plus de vingt mille témoignages de toute vne triomphante Armée n'auoient deposé toutes ces belles choſes, deuant que ma main prit la plume, pour les mettre à la teſte de ce Liure. Il me ſuffira de dire, que comme toutes les démarches de VOSTRE ALTESSE ROYALE n'ont jamis eſté plus attentiuement eſtudiées, qu'en cette rencontre ; jamais on ne vit vn ſpectacle plus gracieux, ny plus venerable tout enſemble, que quand on vous a veû fléchir le genoüil deuant les Autels, pour conſulter la puiſſance de Dieu, & pour appaiſer ſa Iuſtice, deuant que de donner vos ordres aux hommes ; que quand on vous a veû bruler d'vn bras armé de l'Encens deuant le Seigneur, pour engager la Prouidence vniuerſelle dans l'intereſt du party de la France.

Que vous ſeruiroit-il auſſi d'entreprendre de gagner tout le monde, comme dit Ieſus-Chriſt dans ſon Euangile, & de ne vous pas ſoucier de ſauuer voſtre ame ? Et quel profit auriez-vous d'eſtre celebré dans toutes les Gazettes, & les Nouuelles des païs étrangers, loüé dans toutes les Hiſtoires de voſtre temps, & renommé en toutes langues ; ſi voſtre Nom eſtoit effacé du Liure de Vie, & maudit de la bouche du Tout-puiſſant ? Si nous n'auons pas la paix auec celuy-là ; c'eſt en vain que nous faiſons la guerre à nos ſemblables. Auec cela, les pecheurs peuuent auoir de la fureur & du deſeſpoir : mais ils n'ont pas la vraye Vaillance, ny le mépris de la mort. Leurs premiers ennemis ſont leurs crimes, qui les épouuantent, & les fatiguent deuant qu'ils ſoient aux priſes auec les

hommes, qui ne ſont que les ſeconds tenans, & les aſſaillans les plus foibles. Et quand la mauuaiſe conſcience ne ſeroit pas incompatible auec le bon courage, qui ne met pas le Ciel de ſon côté, ne doit attendre que de mal-heureuſes proſperitez & de faux triomphes. Au lieu que la Deuotion animée de la Foy, & de l'innocence d'vne vie amandée & affranchie de toutes les alarmes du cœur, plus elle craint le nom de Dieu, moins elle redoute les efforts des creatures. C'eſt cette religieuſe & agiſſante Magnanimité, qui force ſouuent les affaires d'obeir à ſes intentions; qui arrache les bons ſuccés comme des mains de la deſtinée; qui quand tout le ſort de la guerre panche du côté des Ennemis, fait tourner le viſage à la Victoire vers ceux à qui elle tournoit le dos; & qui enfin quand les cauſes ſecondes ſe trouuent courtes, ou impuiſſantes, impetre de Dieu des miracles.

Ie ne doute pas, MONSEIGNEVR, qu'aprés la juſtice de la cauſe du Roy, ce ne ſoit cette diſpoſition Chreſtienne, qui outre la force naturelle de voſtre cœur, & celle que la raiſon vous a formée, vous a inſpiré encore cette ardeur extraordinaire de combattre, & cette perpetuelle aſſeurance de vaincre, qui ne vous ont jamais quitté en toutes les alarmes, & les peines de ce Siege. Comme je tiens auſſi pour certain, que c'eſt de la meſme ſource, que vous eſt venuë la conſtante inclination, que le Ciel à témoignée pour toutes vos entrepriſes. Et il y a bien de l'apparence, que c'eſt par les deuoirs de la Pieté, que vous auez attiré les benedictions de Dieu ſur Vous, & ſur voſtre Armée; & que vous auez preſté des mains pures au Bras Eternel qui vous a ſecouru.

Mais aprés tout, je diray à VOSTRE ALTESSE ROYALE vne choſe hardie, & la prieray de peſer auec plus d'vne reflexion cette verité; que quoy qu'elle ait exe-

cuté

Digitized by Google

euté de grand, de celebre, & de Chrestien jusques icy, elle n'a rien fait, que s'acquitter enuers son siecle & son païs, de ce qu'elle leur deuoit. Car je ne sçay pas, s'il y a de l'enuie assez noire au monde, pour auoir fait de mauuais vœux, ou de fausses propheties, contraires aux bons euenemens qui réjoüissent l'Estat, & confondent les Ennemis. Mais je croy bien, qu'il n'y a ny desir, ny esperance dans toutes les ames des bons François, qui ait exigé de moindres effets de vostre Religion & de vostre Generosité; ny qui s'en promette d'autres durant tout le cours de vostre vie. Vn grand Nom est vn grand Tyran; & quiconque occupe vne place comme la vostre, MONSEIGNEVR, n'a point de plus rude creancier, que l'attente publique, qui ne se paye pas d'vne vertu, ny fausse, ny commune. Qui a plus receû de talens du grand Econome du monde, se doit resoudre à estre mis à vne plus haute taxe. Dans vn ordre inferieur l'on en est quitte à meilleur marché. Ceux qui sont sur les bas rangs, & dans le gros de la presse, auront leur recompense & leur loüange, s'ils viuent mediocrement bien; & l'on ne leur demandera jamais au delà d'vne vertu passable. Mais il y a certaines personnes d'vne supreme region, que Dieu à fait naistre pour des fins augustes; qui ne sont pas supportables, si elles ne sont admirables.

Vostre vie est de celles qui dans la distribution des dons du Ciel, des faueurs de la Naissance, & des priuileges de la Fortune, ont esté auantagées auec profusion; mais qui aussi en la saison des fruits, & en l'estimation des actions, sont traitées plus rigoureusement que les vies priuées. Ny le Ciel, ny la Terre, ne conteront pour rien, ce qui ne sera pas Heroïque: Et ce seroit faillir, que de vous contenter de faire comme les autres. A tout le reste du genre humain la bonne vie peut estre agreable: en vostre condition la vie parfaite est

 absolu

Digitized by Google

absolument necessaire. Les autres font leur deuoir, encore qu'ils demeurent hommes; c'est à dire, qu'ils retiennent des infirmitez humaines, & des défauts populaires. Ceux de vostre sorte manquent au leur, s'ils ne sont des Dieux, comme parle le Saint Prophete, & s'ils ne viuent presque impeccables. On ne laisse pas d'estimer les autres, encore qu'ils fassent des fautes : au lieu qu'outre la censure des iugemens de Dieu, la médisance & le mépris des hommes ne pardonnent point à ceux-cy, quand ils ne font pas toûjours des miracles.

Dure, mais bien-heureuse Loy ! qui ne permet pas aux Grands, s'ils le sçauoient comprendre, d'estre imparfaits, ny de s'éloigner tant soit peu des regles du Magnanime Chrêtien; non plus qu'il n'est pas permis au Soleil de se départir d'vn point de sa ligne Eclyptique. Au lieu que, comme les autres Planettes ont plusieurs degrez de latitude, où ils se peuuent écarter, la foule des personnes communes aussi a bien plus de liberté de se relâcher.

Mais quoy ? I'ay regret de le dire, il n'y a pas dans le Christianisme tant de Princes que ie voudrois, MONSEIGNEVR, qui soient bien persuadez de cette doctrine. Il paroît bien pourtant, que VOSTRE ALTESSE ROYALE, bien loin de la mettre en doute, ne veut rien oublier de tout ce qui la peut confirmer plûtot par le credit & par le merite de ses actions, que par l'authorité du discours. Elle n'a que des opinions saines, & ne connoit que trop par experience, aussi bien que par meditation, que plus on a de Puissance en terre, plus on a besoin de Probité, & plus que de tout de l'assistance du Ciel. Car il vous est impossible de ne pas sentir, que vous estes en vn poste, où vous ne pouuez estre iamais sans amis, parce que vous estes Bon, ny sans ennemis, parce que vous estes Grand. Or qui ne voit pas, que les amis & les ennemis de Cour, sont également dangereux

&

Digitized by Google

& funestes à vn Prince peu soigneux,ou peu soigné de Dieu ? Il n'y a pas plus de bon-heur & de sagesse à se defendre contre les embûches & les attaques des seconds, que contre les mauuais interests & conseils des premiers. Il faut bien autant de vigilance & de soucy pour souler l'ambition,& pour acheter l'auarice des vns, que pour contreminer la trahison, & pour rompre la malice des autres.

De là vous iugez bien, MONSEIGNEVR, comme il est besoin que Dieu vous ait couuert de sa Protection ; & que s'il s'est toûjours mis au deuant des traits, qu'on vous a lancez, il continuë de vous loger à l'auenir à l'abry de toute tempête sous l'ombre de ses ailes. Il vous a fait assez comprendre dans la suite de vos iours inégaux, que tous les ornemens d'vne grande Naissance sont sujets à l'inconstance du temps & à la malice des hommes ; que toutes les liberalitez de la bonne fortune sont douteuses & infidelles ; & qu'il n'y a que les seuls fruits de la Vertu Chrestienne, qui soient hors de la iurisdiction du temps, des injures des hommes, & de la portée de la fortune. Les œuures de la bonne vie, vous n'en pouuez point douter, suiuent les morts dans l'Eternité ?

Ie vous confesse aussi, que ce qui m'a donné plus de confiance de vous offrir mon *Chrestien*, c'est ce que vous reconnoissez deuoir à la grace de Dieu & du Christianisme; aprés auoir veû que vous estimez infiniment moins le bon-heur d'estre descendu des Roys, que celuy d'estre regeneré en Iesus Christ ; & que vous preferez sans comparaison la Grace d'obeïr à la Foy, à tous les droits que la naissance vous a donnez, de commander aux Prouinces & aux Armées.

Auec cela les bontez particulieres que vous auez euës depuis long-temps pour moy, me semblent telles, que ne les pouuant payer, ie les dois au moins auoüer. Plus vous voulez oublier le bien que vous auez fait, plus ie me sens obligé

Digitized by Google

de publier celuy que i'ay receû, en publiant celuy que toute la France doit à vos derniers hazards, & aux glorieux trauaux dont VOSTRE ALTESSE ROYALE vieut de signaler cette fameuse Campagne, digne du sang de Henry le Grand, la souueraine épreuue de vostre Valeur, & vn des plus magnifiques ornemens de nos Annales.

Ie ne conte pas au nombre de vos moindres faueurs, celle de m'auoir fourny si amplement dequoy honorer en vous la Vertu, sans flater la vanité, & de m'auoir ôté du rang de ces Escriuains, dont les loüanges sont plûtot des vœux que des témoignages; parce qu'ils sont plus obligez d'écrire ce qu'ils souhaitent, qu'ils ne sont prests à soûtenir ce qu'ils écriuent. Ie ne déguise pas icy en Eloges publics mes desirs particuliers. Ce peu que ie mets en auant de vostre Vie, est Histoire, & non pas Idée. Ie n'ay que faire de prêter aucun sens mysterieux à mon texte. Ie parle de bonne foy, & à dessein que toutes mes paroles soient prises à la rigueur de la lettre, parce que ie ne dis pas seulement ce que les sages voudroient, mais ce que tout le monde a vû.

Ie serois demeuré muët, si ie n'auois trouué dés long-temps en vostre esprit, les grands principes des qualitez Intellectuelles & Morales, dont Dieu fait les Protecteurs des Estats, & les Princes Tres-Chrestiens. Vne memoire qui n'oublie jamais les seruices, & qui ne se souuient qu'à peine des injures. Vne volonté, qui en la distribution du bien & du mal, jette le premier sans conte, & pese le second dans la balance : Ou pour parler plus naïuement, qui donne tout le bien qu'on luy demande, & ne reproche rien de ce qu'elle a donné; Et qui aprés auoir souffert des deluges de mal auec courage, n'en a rendu jamais vne goutte par vangeance. Enfin mon respect auroit toûjours esté mental, & ie ne l'aurois exercé qu'entre Dieu

&

& moy par mes Vœux ſecrets, & par ma Deuotion priuée, ſi j'euſſe apprehendé que dans la reſſemblance qu'il y a des deuoirs legitimes d'vne ame ſincere auec les complimens falſifiez des flateurs, on vint à confondre ma voix auec ce nombre infiny d'acclamations intereſſées & corrompuës, qui ne ſe ſont iamais fait entendre durant le fâcheux temps, & qui vous étourdiſſent auiourd'huy dans la ſerenité de voſtre Gloire.

Pour eſtimer au iuſte ce que VOSTRE ALTESSE ROYALE a toûjours eu de grand, & naturel, & acquis, ie n'ay pas attendu, ny que la Fortune ennemie ſe ſoit laiſſée de vous agiter, ny que Graueline reduite à l'extremité vous ait remis les Clefs de ſes portes, ny que les ſolemnelles Actions de graces de toute l'Egliſe Gallicane, auec les Canons de l'Arſenac, & de l'Hoſtel de Ville, & les Feux de joye de tout Paris, ſuiuis de ceux de tout le Royaume, m'ayent arraché de la plume ce témoignage de ma ferueur & de mon zele pour voſtre ſalut, & pour voſtre ſeruice. I'ay toûjours compris ce que pouuoit voſtre cœur, & iuſqu'où iroit voſtre Genie, ſi on leuoit les obſtacles qui l'arreſtoient : Et que les choſes qui ſembloient les plus impoſſibles dans la repugnance du ſujet, deuiendroient faciles dans l'entiere liberté de l'Entrepreneur.

C'eſt pourquoy cette preuue publique de veneration que ie vous rends icy, MONSEIGNEVR, n'eſtant que la continuation des deuoirs particuliers que ie vous ay toûjours rendus ſans interruption ; Ie ne crains point que l'on me conte au nombre de ces Grenoüilles de Cour, vn des fleaux le plus importun du Palais de Pharaon & de ſon Egypte, qui ſe taiſent & diſparoiſſent pendant l'hyuer, & qui ne chantent & ne ſe montrent que dans les beaux iours. La veritable affection, & la ſolide fidelité, ne dependent pas des ſaiſons, & ne ſuiuent

pas

Digitized by Google

pas les vents ,comme les pretenſions mercenaires. Certes ie rougirois bien plus de confuſion en vous abordant dans l'éclat de voſtre proſperité, où tout ce qui peut parler ne parle que de voſtre Victoire ; ſi i'auois eû iamais honte, ou crainte de reuerer voſtre Nom, lors que le monde malin ne l'oſoit pas prononcer ; Et ſi ie n'auois toûjours fait profeſſion ouuerte en la ſaiſon des contrarietez, auſſi bien qu'en celle des faueurs, d'eſtimer également ce qu'on craignoit autrefois, & qu'on admire aujourd'huy en VOSTRE ALTESSE ROYALE.

FIN.

Digitized by

TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

De l'Origine du Christianisme.

PREFACE.

CHAP. I. *QV'IL y a peu de Chrestiens qui sçachent la premiere institution de la Religion Chrestienne, ou qui y pensent.* pag. 1

II. *Que cette Instruction du Chrestien regarde principalement les fideles, & non pas les Athées.* 3

III. *Que le Christianisme est au monde depuis le commencement du monde mesme.* 7

IV. *Que la Religion Chrestienne n'est pas une nouuelle, ny differente Religion de celle des premiers hommes.* 13

V. *Que les premieres origines des choses sont obscures, & malaisées à trouuer, au lieu que celle des Chrestiens est tres-manifeste.* 17

VI. *Que la Religion des Chrestiens tient son Institution de Dieu seul.* 24

VII. *Qu'il n'y a rien de plus ancien au monde, que la doctrine du Christianisme, & qu'elle precede l'Idolatrie, & l'erreur de la pluralité des faux Dieux.* 31

VIII. *Que la Foy du Christianisme est plus ancienne que toutes les Chronologies du monde.* 35

IX. *Que la Religion des Chrestiens est plus ancienne, que toutes les Histoires.* 38

X. *Que la Religion Chrestienne est plus ancienne, que toutes les Fables.* 40

XI. *Que la doctrine Chrestienne est plus ancienne que toutes les sciences, & premierement plus que la Philosophie.* 45

Digitized by Google

XII. *Suite du mesme discours, & vne digression, comme la plus ancienne Doctrine des hommes sçauans, est non seulement Moderne, mais puerile, & vaine au prix de la Doctrine Chrestienne.* 53

XIII. *Que la Theologie des Chrestiens est plus ancienne que les plus vtiles & les plus curieuses sciences du monde, comme la Medecine, Mathematiques, & autres.* 59

XIV. *Que la Philosophie morale des Anciens a esté trouuée depuis peu, en comparaison de la doctrine des Chrestiens.* 62

XV. *Que dans tous les Liures, il ne se trouue rien de si ancien, que la foy des Chrestiens.* 67

XVI. *Suite du mesme discours, que les Liures de l'Escriture Sainte sont les premiers, & seront les derniers dans le monde.* 76

SECONDE PARTIE.

De la vocation de tous les hommes, au salut des Chrestiens.

Auant-propos.

CHAP. I. *QVe depuis la creation du monde nul n'a pû se sauuer autrement, que par la mesme Grace & foy que les Chrestiens.* 1

II. *Que Dieu, sans exception, a voulu veritablement sauuer par Iesus-Christ toutes les Ames, qui deuoient estre deuant, & apres le Christianisme.* 7

III. *Que Dieu n'a iamais exclus ny nation, ny siecle, ny personne du monde, du salut promis aux Chrestiens, comme estant Createur, Pere, & bien facteur de tous. Et premierement de la qualité de Createur.* 12

IV. *Que Dieu en qualité de Pere Commun de tous les hommes, les a voulu tous sauuer.* 20

V. *Que Dieu comme bien-facteur general de tous les hommes, a preparé liberalement des voyes de salut & de redemption pour tous les hommes.* 27

VI. *Que l'esprit du Christianisme est tout à fait contraire à cette dure Theologie, qui veut que Dieu n'ait eu intention de deliurer de la masse de damnation, sinon quelques vns. Conseil general pour cette doctrine.* 34

Digitized by Google

VII. *Que saint Augustin n'est point pour ceux, qui osent soustenir, qu'aucun moyen de salut de grace n'est offert à personne hors d'vn petit nombre.* 41

VIII. *La doctrine de S. Augustin & des autres Peres, touchant la volonté de Dieu, pour le salut, & pour la damnation des hommes. Premiere maxime de la prescience de Dieu, & qu'elle n'incommode en rien la liberté des hommes.* 46

IX. *Que la volonté de l'homme fait aussi librement tout ce qu'elle fait, comme s'il n'y auoit point de Prescience en Dieu. Et de trois erreurs contre cela.* 53

X. *Qu'il est faux, que Dieu, pour verifier sa Prescience, & pour executer sa Predestination, fasse faire à l'homme tout ce qu'il fait.* 62

XI. *Qu'il est faux, que nous n'ayons plus rien à faire pour nostre salut, sinon à laisser venir ce que Dieu a preueu, ou predestiné de toute eternité; & pourquoy Dieu permet le mal.* 67

XII. *Qu'il n'est pas vray, que Dieu ait predestiné absolument toutes nos bonnes œuures sans nous, & sans preuoir nostre consentement; Et de la difference de la predestination des Catholiques, des Pelagiens, des Semipelagiens, & des Predestinans, ou Caluinistes.* 86

XIII. *Reflexions, & consequences tirées de la doctrine de la Predestination contre les Heretiques. Que nul Decret de Dieu n'ordonne de nos actions futures, sans preuoir nostre cooperation: & qu'il ne tient point à luy, que tous les hommes ne soient predestinez.* 123

XIV. *Que l'heresie extreme des Predestinans, qui donne trop à la Predestination, & trop peu au Franc-arbitre, s'est formée sur quelques escrits de saint Augustin mal entendus.* 153

XV. *Principe de S. Augustin, que Dieu est tousiours prest à donner secours à tout homme, mais tous ne sont pas prests à le receuoir; Où il est expliqué, comme Dieu offre la Grace à ceux qui la refusent.* 176

XVI. *Autre Principe de S. Augustin, que les damnez se seroient sauuez, si en cette vie, ils auoient voulu cooperer à l'assistance de Dieu, qui les appelloit.* 178

XVII. *Autre principe de S. Augustin, que le saint Esprit inspire tous les hommes, encore qu'il n'habite point en tous; Où il est parlé en passant, de la difference de la Grace preuenante, & suffisante, & de l'efficace, ou victorieuse; comme aussi de la*

Digitized by Google

liberté essentielle de l'homme sous l'vne & l'autre Grace. 182

XVIII. *Autre principe de S. Augustin, que s'il y a des Ames que Dieu n'ayde point, ce sont celles qui ne s'efforcent point; Où il est parlé en passant des endurcis, & delaissez de Dieu; & s'il y en a iamais eû, à qui Dieu n'ait donné aucun secours capable de les conuertir.* 189

XIX. *Que selon les principes de S. Augustin, tout homme se peut sauuer; & si quelqu'vn semble ne le pouuoir, c'est qu'il ne le veut point.* 195

XX. *Que dans la doctrine de S. Augustin, il est certain, que la Grace Preuenante trouue tous les hommes également indignes; mais que la Grace Efficace est inégale, selon qu'ils sont inégalement disposez, & plus ou moins efficace, selon la diuersité des correspondances.* 202

XXI. *Esclaircissement de la mesme matiere, où il est traitté plus expressement de l'inégalité des Graces cooperantes, de la suffisance de la Grace generale; & si la Grace est efficace ou inefficace par elle-mesme.* 208

XXII. *Que dans l'Analogie de la Sainte Escriture, il conste, que Dieu donne à toute Ame vn commencement de Grace Preuenante, qui se peut appeller Seminale, à laquelle si l'on coopere, il est prest d'en donner de plus fortes.* 216

XXIII. *Si les reprouuez, & infideles ont la Grace Suffisante, pour se sauuer.* 224

XXIV. *Comment Dieu veut le salut de tous les hommes, & cependant il veut aussi que les infideles & les pecheurs impenitens soient damnez. Que les deux volontez ne soient point contraires.* 232

XXV. *Que Dieu ne refuse la Grace à personne.* 243

XXVI. *Que les Payens & les Infideles n'ont point esté laissez sans aucune Grace, & ont eu des moyens pour se sauuer; Où il est parlé de la Grace & du salut des Philosophes.* 255

XXVII. *Que Iesus-Christ est mort pour tous les hommes.* 269

XXVIII. *Que Iesus Christ est mort pour tous les enfans qui meurent en peché originel, & quelle Grace Dieu leur a preparée pour le salut.* 300

TROI

TROISIE'ME PARTIE

De la pureté primitiue du Christianisme.

Auant-propos.

CHAP. I. *EN quoy consiste la pureté du Christianisme en general.* 1

II. *Qu'il y a peu de personnes, qui taschent d'atteindre à la parfaite idée du Chrestien.* 15

III. *De la force de l'Esprit Chrestien, inconnuë à la pluspart du monde.* 26

IV. *De ce qui affoiblit l'esprit Chrestien, & premierement de l'esprit d'Adam, qui est en chaque particulier, le premier Antechrist.* 42

V. *Que ce qui affoiblit la force du Christianisme dans le corps de l'Eglise, c'est l'esprit du monde, qui est le second ennemy de Iesus-Christ.* 53

VI. *Par quels degrez de decadence la force de l'esprit Chrestien, & du Baptesme, s'affoiblit dans le Christianisme.* 71

VII. *Par quels degrez se relâche la pureté, & la force de l'esprit Chrestien dans le public.* 85

VIII. *Si l'Eglise primitiue a esté si pure, qu'il n'y ait point eu de relâchement; & si l'Eglise presente est si fort relâchée, qu'il n'y ait plus d'esprit Chrestien.* 100

IX. *Suite du mesme discours, qu'il y a eu de grands relâchemens en la primitiue Eglise, & qu'il se trouue beaucoup d'esprit Chrestien en l'Eglise finissante.* 114

X. *De l'austerité de la primitiue Eglise, & si elle peut estre remise dans nos iours.* 229

XI. *Si l'ancienne seuerité de la Penitence peut estre remise dans l'Eglise de nostre siecle.* 157

Digitized by Google

QVATRIE'ME PARTIE

Du relâchement des Chrestiens du Temps.

Auant-propos.

CHAP. I. *QV'autant que la pureté du Christianisme est eminente, la vie de la plusspart des Chrestiens de nos iours est scandaleusement relâchée.* pag. 1

II. *Quels malheurs cause le relachement des Chrestiens, dont le premier est l'empeschement de la conuersion des infideles.* 4.

III. *D'vn autre grand malheur causé par le relâchement de plusieurs, qui est, que les Chrestiens croyent bien faire en faisant comme le grand nombre des relâchez.* 10

IV. *Que c'est premierement vne confiance fole & impudente, de se persuader, qu'on se sauuera en viuant comme le gros des relâchez.* 13

V. *Que c'est vne estrange foiblesse, que de fonder son salut, sur l'imitation de la plusspart des Chrestiens; & des quatre sources de cette erreur commune.* 17

VI. *Que la premiere cause pourquoy les Chrestiens se damnent par l'imitation de la multitude relâchée, c'est la facilité.* 21

VII. *De la seconde cause, qui fait imiter le grand nombre des relâchez, qui est la complaisance qu'on affecte dans la vie de la societé.* 24

VIII. *De la troisiéme cause de la mauuaise imitation, qui est la mauuaise coustume generale.* 31

IX. *Que la mauuaise coustume de plusieurs relâchez ne doit point regler la vie du Chrestien: Et que la coustume publique se forme des coustumes de chacun en particulier.* 38

X. *Que pour reformer la mauuaise coustume generale, chacun doit reformer les relâchemens personnels.* 42

XI. *Contre ceux qui s'amusent à censurer la mauuaise coustume des Chrestiens relâchez, & negligent de se corriger eux mémes.* 45

XII. *Qu'il est inutile d'inuectiuer contre le relâchement du Christianisme en general, au lieu de restablir en nous mesme le Christianisme que nous y auons ruiné.* 50

XIII. *Que le relâchement public nous doit bien toucher; mais qu'vn*

Digitized by Google

qu'vn particulier n'est obligé qu'au soin perpetuel de détruire la malice de son propre naturel,& de sa mauuaise coustume. 57

XIV. *De la quatriéme cause pourquoy l'on vit comme les relâchés, qui est vn faux sentiment d'honneur,comme s'il y auoit de la honte de ne pas faire comme les autres.* 61

XV. *De la premiere des quatre excuses de ceux qui viuent comme les relâchez ; sçauoir qu'il est mal-aisé d'estre au monde , & de ne pas faire comme tout le monde. Refutation ; & comme en matiere de foy,& non de mœurs,la multitude a credit.* 68

XVI. *Suite du mesme discours , que le grand consentement des Chrestiens peut estre consulté pour la verité contre l'heresie,mais non pas pour la pratique.* 75

XVII. *Auis important en temps de relâchement , qu'il fait bon croire comme plusieurs, & viure comme peu de Chrestiens.* 80

XVIII. *Seconde excuse de ceux qui viuent comme les autres , qu'on ne croit pas faillir en pratiquant ce qui est le plus en vsage. Refutation : & de la difficulté, & de la force qu'il y a à destruire vn relâchement.* 84

XIX. *Deux avis necessaires en vn temps de relâchement vniuersel. Le premier, de fermer les yeux aux exemples de la pluspart des Chrestiens, & de les ouurir à la doctrine Chrestienne. Le second,de trauailler à se conuertir,non pas à disputer.* 91

XX. *Troisiéme excuse pour viure comme les autres , sçauoir afin de n'estre pas singulier.Refutation ; & comme châque Chrestien se doit garder presque de tous les Chrestiens.* 95

XXI. *La premiere des trois regles à obseruer, pour se separer seurement des relâchez ; sçauoir,que pour cela il ne faut iamais se separer de l'Eglise Chrestienne , quoy qu'il faille se separer des mauuais Chrestiens.* 100

XXII. *Seconde regle de separation selon les diuerses vocations;& de quatre occasions,où il faut renoncer aux liaisons, & societez humaines,pour mettre son salut en seureté.* 104

XXIII. *Troisiéme regle de separation d'auec les relâchez en cas d'infirmité,ou d'imperfection ; & comme il ne faut point s'exposer aux occasions de pecher.* 109

XXIV. *Suite & confirmation du discours precedent, & qu'il est vtile de se fortifier dans la retraite contre les perils de la conuersation par la separation,durant quelque temps.* 115

XXV. *Continuation de la matiere , & que les Chrestiens seculiers se separeront vtilemēt par fois de leurs affaires,& de leurs connoissances,*
Digitized by Google

ſances, pour acquerir des forces ſpirituelles contre le relâchement dans la ſocieté ciuile. 120

XXVI. *Auis à ceux qui ne doiuent, ou qui ne peuuent ſe ſeparer viſiblement des Chreſtiens relâchez, ou qui dans la ſeparation ne trouuent pas leur contentement.* 123

XXVII. *Auis à ceux qui prennent enuie de quitter leur condition ſous eſperance de mieux.* 126

XXVIII. *De ceux qui par eſprit de ſingularité ſont tentez de ſe ſeparer & de changer de vocation.* 134

XXIX. *A ceux qui ſont tentez de paſſer de la vie de communauté à la vie ſolitaire.* 139

FAVTES A CORRIGER AVANT QVE DE LIRE.

	Page.	*Ligne.*	*Fautes.*	*Corrections.*
PARTIE I.	9	10	prince	principe
	24	8 de la fin	toute Religion	toute la Religion
	33	8	fuit	ſuit
	35	22	Cieux	Dieux
	38.	2	auroit	auoit
	47.	35	debtes	debris
	66	25	Princes	Principes
	72	16	comme	commune
	80	15	auec Ambitieux.	auec les Ambitieux
PARTIE II.	11	21	ce n'eſt	c'eſt
	20	13 de la fin.	deſchargeroit	deſchargeoit
	65	29	ineuitables	irreuocables
	82	18	au pars	aux païs
	111	31	puiſque Dieu	puis Dieu
	207	5	doiuent	donnent
	225	10	entrerent	entreront
	228	15	eaux	goutes
	258	6 de la fin	duant	deuant
	302	22	l'autre	*aioûtez* monde
	306	2	incapable	implacable
	306	26	ſçauoit	ſauuoit
	322	23	diſpoſée	indiſpoſée
PARTIE III.	3	1	Oraiſon	Horiſon
	21	22	pas eſcouté	pas eſtre eſcouté
	24	29	yeux	ayeux
	28	27	qui eſt, *aioûtez*	l'eſprit de
	32	5 de la fin	l'exception	l'expreſſion
PARTIE IV.	7	10	*nous auez* ajoûtez	*mis*
	58	4 de la fin	dans os,	dans nos os,
	66	4 de la fin	obmettre	commettre

Dans l'Auant-propos de la 3. Partie, article 31. ligne 28. miſericorde; *liſez* diſcorde.

PREFACE

Digitized by Google

PREFACE.

LORS que le S. Esprit m'a donné le mouuement d'écrire, & d'écrire du *Christianisme du Temps*, & dans vne si riche abondance d'excellens Escriuains, ie n'ay point manqué de tentations contraires à ce dessein, Theophron, qui sont venuës m'en dissuader, & qui m'ont fait toutes les objections, qui se pouuoient former à l'égard, & de ma personne, & de mon sujet, & des Lecteurs de mon siecle.

Ie n'ay point oublié de me dire, que ie pouuois bien me passer de multiplier mes soins sans necessité, d'ajouster au trauail de la Predication, celuy de la plume, & d'exposer vne faculté si mediocre que la mienne à la censure de tout œil, qui est bien plus rigoureuse que le jugement de l'oreille. Ie me suis representé, que mon sujet, quoy que tres-Saint, & tres-Noble, étoit aujourd'huy si rebattu, & si tracassé, qu'ayāt passé par tant de mains, & aprés tant de formes qu'on luy a données, on ne pourroit desormais m'auoir guere laissé aucune idée de reste dans vne matiere épuisée. I'ay encore employé, pour playder contre mon entreprise, le dégoust qu'on a dans nos iours de la plusspart des Liures de Deuotion, s'ils ne sont poiurez de quelque piquante Satyre, releuez par quelque fameuse controuerse, ou enfin rendus remarquables par quelque estrange singularité.

Par dessus tout cela, ie me suis opposé le conseil general de l'Apostre, *que tout homme soit prest, & prompt à oüyr, & tardif à par-*

Gaudium taciturnitatis intus in voluntate habeat, vocem doctrinæ in necessitate. *Aug. in Psal. 139.*

ler : Et cette belle maxime que S. Augustin a formée là dessus, pour regler la conduite du Predicateur Chrestien, qu'*il doit se plaire au silence par inclination , & ne debiter sa Doctrine que par obligation.*

Tout cela, Theophron, bien loin de me détourner, n'a fait que seruir à l'inspiration de Dieu, qui m'a tellement changé les oppositions en raisons, & les dissuasions en persuasions, que les mesmes choses qui me conseilloient de me reposer, & de me taire, m'ont encore plus engagé à trauailler, & à écrire. Car, pour ce qui regarde la portée de ma force, & la simplicité de mon sujet, ie serois bien infidele à la Vocatiō de Dieu, si i'épargnois ma peine, quand il faut Sanctifier son Nom, ou edifier son Eglise ; ie connoistrois mal sa bonté, si ie croyois, qu'il exigeât plus de moy, qu'il ne me donne ; & ie trahirois sa cause, si, où il s'agit de sa gloire, de sa verité, i'allois penser à l'interest de ma vanité.

C'est en vain, que les Escriuains du monde, pour dire des choses nouuelles, entreprennent d'estre les Createurs de leur matiere, & de leur forme. Il n'appartient pas à vne main mortelle, de trauailler sur le neant. Mais quand cela se pourroit, ce n'est point à vn Autheur Chrestien à se mettre en soin, s'il trauaille en estoffe neuue, ou vsée ; ou s'il conduit ses Lecteurs par vn chemin frayé, & met leurs pas sur les pistes des autres ; pourueu qu'il n'employe point son art en faueur du mensonge, & du vice, qu'il demeure dans la voye de la verité, & qu'il marche sur les vestiges des Saints. Nous ne sommes pas tenus d'estre Alchimistes, & de faire la Pierre Philosophale, pour forger des lingots d'or, ou d'argent, ny mesme de battre de la monnoye, pour negotier les affaires du grand Pere de famille. Nostre deuoir est, de faire valoir simplement & fidelement le talent de la connoissance, & de la grace qu'il nous a consigné. C'est pourquoy, comme la nouueauté des pensées, & des paro

les

Digitized by Google

les ne nous doit point toucher, il y a lieu d'esperer, que plus l'argument du Liure sera commũ, & son titre modeste, moins nostre Doctrine sera suspecte. La simplicité s'authorise mieux par sa bonne Foy, que l'artifice par ses inuentions, & par ses embusches. Qui promet peu, & tient exactement sa promesse, est au moins fidele, s'il n'est pas magnifique. Les Compositions qui portent des noms éclatans, & superbes, ressemblent d'ordinaire à ces visages enflez, qui ont le cœur flêtry : Ils ont plus de montre, que de force; plus de couleur, que de sang ; plus de fard, que de santé; ils brillent plus, qu'ils n'enseignent; ils amusent plus, qu'ils n'edifient.

Le Chrestien du Temps est le nom de ce Liure, qui dans vn mot familier, & vsité, ne laisse pas de comprendre des choses tres-grandes, & qui sont, ou absolument inconnuës, ou miserablement negligées de la pluspart de ceux qui se nomment Chrestiens. Or comme ce nom, pour estre commun, n'a point decouragé l'Autheur, il ne doit pas aussi rebuter le Lecteur, qui reconnoîtra par tout, que le but vnique de l'Ouurage est, que son sujet soit persuadé, & non pas que l'Ouurier soit estimé.

Dans la diuersité des matieres qui s'y traitent, les vnes ordinaires, & les autres éleuées, les vnes de Doctrine, & les autres de Morale, il seroit bien à souhaiter, que la sublimité ne fût point incompatible auec la facilité. C'est pourquoy, entre les discours differens, il s'en trouuera de toute mesure. Il y en aura de sublimes, qui seront plus longs, pour éuiter le peril de l'embarras, & de l'obscurité ; il y en aura de faciles, qui seront plus courts, pour s'éloigner du danger de la satieté, & de la lassitude. Mais tous generalement aboutiront à guerir quelque maladie de mon siecle, ou quelque ignorance, ou quelque erreur, ou quelque excez, ou quelque defaut des Chrestiens de mon temps. Car à moins de cela i'aurois fait conscience de rompre mon silence ; puis que selon la Regle de S. Augustin,

Vt discamus, inuitare nos debet suauitas veritatis: vt autem doceamus, cogere necessitas charitatis.
Aug. l. qq ad Dulcit. q. 3.

& de tous les Sages, *Pour apprendre, l'on y doit estre inuité par le charme de la verité; mais pour enseigner, il faut y estre contraint par la necessité de la charité.*

Or, ie puis dire, Theophron, que quatre grands besoins de mon temps, m'ont forcé de mettre la main à cét Oeuure. Le premier est, l'extréme nonchalance de ceux qui ne s'informent jamais du premier Institut des Chrestiens. Le second, l'erreur dangereuse de ceux qui s'imaginent que Dieu n'appelle à sa Grace, & à sa Gloire, que quelque petit nombre de Chrestiens, abandonnant entierement tous les autres. Le troisiéme, la dureté terrible de ceux qui méprisent toute discipline Chrestienne, si elle n'est au point de la plus haute seuerité de l'Eglise naissante. Le quatriéme, la molesse effeminée de ceux qui se persuadent estre assez bons Chrestiens, pourueu qu'ils viuent comme les plus imparfaits de leur temps. C'est ce qui m'a fait composer ce Liure de quatre Parties. La premiere, de l'Origine du Christianisme. La seconde, de la Vocation de tous au Salut des Chrestiens. La troisiéme, de la Pureté Primitiue du Christianisme. La quatriéme, du Relâchement des Chrestiens du temps.

En effet, entre toutes les necessitez de ce siecle, il est bien aisé de reconnoistre, que la premiere, & la plus generale est cette disette de la Science de Dieu, dans laquelle personne presque ne se met en peine de rechercher la source du Christianisme, & chacun ressemble aujourd huy dans l'Eglise à ces Nobles Enfans, qui nourris au village, ne connoissent rien de leur extraction. Les ignorans acheués n'en sçauent rien; les negligens n'en veulent rien sçauoir. Les libertins sont tous prests à se figurer, que toutes les Religions du monde sont des Sectes fortuites, qui naissent, qui changent, & qui meurent, ou par caprice, ou par hazard, ou par la force de l'influence; comme les opinions, les empires, les coustumes, & les modes. Quelques

profanes

Digitized by

profan es pensent, que l'Idolatrie des Payẽs a esté la premiere & la plus ancienne Religion de l'Vniuers. Quantité de Fideles ne croyent pas fort necessaire le soin d'approfondir cette connoissance : & les mieux persuadez de la Foy Chrestienne, s'ils ne sont ébranlez, au moins songent ailleurs. Ne faut-il donc pas tâcher d'illuminer l'ignorant, de reueiller les paresseux, de ramener le libertin, de conuaincre le profane, de r'asseurer le fidele, de consoler le persuadé?

C'est donc à cette fin que nous destinons *La premiere Partie*, dans laquelle on verra, que ce qui s'appelle maintenant „ *Christianisme*, comme dit S. Augustin, estoit de tout temps „ parmy les anciẽs, & n'a iamais manqué depuis le commen- „ cement du genre humain, iusqu'à ce que Iesus-Christ est ve- „ nu en Chair, de qui la vraye Religion, qui estoit aupara- „ uant, commença de prendre le nom de Chrestienne. Car, „ lors qu'apres sa Resurrection, & son Ascension au Ciel, les „ Apostres eurent commencé de leur prescher, & que beau- „ coup de gens vinrent à croire, les Disciples furent premie- „ rement appellez Chrestiens en Antioche. Le Christianisme „ donc est la Religion de nostre temps; non pas qu'elle ne fût „ aux siecles precedens, mais parce qu'on nomme de la sorte „ en ces derniers temps cette Religion ancienne, dont la con- „ noissance & la possession est l'vnique salut tres-asseuré des „ hommes.

Ipsa res, quæ nunc Christiana Religio nuncupatur, erat & apud Antiquos, nec defuit ab initio generi humani, quousque ipse veniret in carne, vnde vera Religio quæ iam erat, cœpit appellari Christiana. Cum enim eum post resurrectioné, Ascensioné, quæ in cœlum cœpissent Apostoli prædicare, & plurimi crederent, primũ apud Antiochiam, sicut scriptũ est, appellati sunt Discipuli Christiani. Nostris ergo temporibus, hæc est Christiana Religio, non quia prioribus tẽporibus non fuit, sed quia posterioribus hoc nomen accepit,

Que si la seconde partie entreprend d'ouurir à tous les hommes la porte de la Grace Chrestienne, sans en exclure aucun, c'est bien la verité de la Foy, qui m'oblige à traiter vn peu amplement, & auec attention cette chatoüilleuse matiere : Mais c'est aussi en quelque façon le droit des gens, & l'interest de toute la terre ensemble, qui semble exiger de moy ce traité plus long que les autres. Car ie ne feins point de m'interesser, & de me declarer en cét endroit de mon Liure, pour le corps

Digitized by Google

quam cognoscere & assequi securissima est salus. Aug. l. 1. Retract. c. 13.

du genre humain, & de playder comme la cause generale de toutes les Nations, & de tous les siecles. Icy nous prendrons la liberté de mettre au iour la Theologie du Salut, & de la Redemption vniuerselle de toutes les Ames, & par consequent le Mystere de la Grace, & de la Predestination, contre la Doctrine desesperée de Caluin, & des Heretiques Predestinans, qui se sont couuerts du manteau de S. Augustin,

C'est bien en cette occasion, ie vous l'auoüe, Theophron, que ma plume est beaucoup plus hardie, qu'elle ne seroit, si *le Chrestien du Temps* n'auoit point besoin d'Antidote vn peu fort contre le venin qui s'est répandu dans l'Eglise depuis quelques années. A cela prés, on ne peut nier, que le modeste silence de la Foy ne fût icy plus loüable, & plus tranquille, que la licence de penetrer dans les Conseils de Dieu, & (si on le peut dire) d'éuanter ses secrets. Mais aussi, parce que nous n'entreprenons pas d'ouurir ce que la Clef du Maistre nous a fermé, ny de deuiner les choses, qu'il n'à pas iugé nous deuoir étre reuelées; puis que la peine en seroit également inutile & criminelle : L'on doit s'asseurer par auance, non seulement que tout ce que nous en dirons, ne passera point ce que Dieu veut, que nous en sçachions; mais aussi, que nous donnerons tout à la Doctrine des Peres, & singulierement de S. Augustin, & rien à nostre conjecture; tout à l'Authorité de la Parole de Dieu, & des Conciles, & rien à nostre opinion particuliere; tout à la decision de l'Eglise, & rien au raisonnement, ny à la chicane de la Controuerse.

Que si encore les interessez, ou les preoccupez, trouuent, que nous aurions fait plus sagement, de laisser ces matieres dans le Sanctuaire, & sous les chiffres de l'Escole, ou bien de les traiter en Latin, qui semble estre la Langue des Sçauans : Ie leur puis repliquer auec l'Esprit, & les termes de S. Paul, qui ne peuuent jamais manquer de prudence, de charité, ny de bien

Digitized by Google

bien-ſeance, ny paſſer pour des injures, ou des emportemens; 2.Cor.12.11.
qu'ils ſont cauſe eux-meſme, que ie fais cette folie. *Factus ſum inſipiens, vos me coegiſtis.*

Mais d'ailleurs, comme il n'y a rien qui ſoit tant à craindre, qu'vne Doctrine épineuſe & obſcure dans vne Langue vulgaire; & que neantmoins nous ſommes reduits aujourd'huy, en deſpit de noſtre ſens, à cette mal-heureuſe neceſſité, de mettre les Myſteres les plus profonds du Chriſtianiſme entre les mains de ceux qui ne ſçauent que lire, pour rendre le preſeruatif auſſi public que le poiſon: Il faut confeſſer, que ce n'eſt pas auec moins de trauail, que de repugnance, que nous auons eſté contrains de demeſler icy beaucoup de choſes de la Preſcience de Dieu, de la Permiſſion du peché, de la Liberté de l'Homme, de la Volonté de Dieu ſur nos actions, & ſemblables matieres, leſquelles embaraſſent communement l'eſprit humain, qui eſt toûjours foible, ſouuent vain, & quelque fois opiniâtre.

Les bonnes choſes mal écrites nuiſent plus qu'elles ne profitent, parce qu'on ſe figure aiſement, que ce qui manque à l'intelligence du Lecteur, manque à la preuue de la Doctrine. Ce qui n'eſt point entendu, eſt bien-tôt pris pour faux, & pour mal entendu. L'on ne perſuade iamais, que par des choſes connuës, dit Ariſtote, & l'experience l'enſeigne. En vn mot, rien ne décrie tant la verité, que l'obſcurité. Au lieu que les mauuaiſes choſes bien écrites, font vn effet contraire, & d'autant plus dangereux, que le plaiſir d'vn beau diſcours, & d'vn ſujet facile, charme le cœur & les ſens, & que, comme dit Saint Auguſtin, *parmy le vulgaire, ce qui eſt éloquent, paſſe pour veritable.* Cela nous doit obliger, non pas tant à bien dire, qu'à dire nettement, ce qui pour l'ordinaire ne s'exprime dans l'Eſcole, qu'auec des termes entierement éloignez de l'vſage commun. Auec cela, comme, pour ſi bien que l'on puiſſe

Fum, quem diſertè audit, verè dicere exiſtimat.

puisse faire, il y aura toûjours plus de gens capables de lire les paroles, que d'en bien conceuoir d'abord tout le sens; il est necessaire sur cette partie du Liure, de donner à mon Lecteur le conseil, que Saint Augustin donnoit à son Auditeur en toute matiere malaisée: *Qu'il ne se hâte point d'oüir, ny de lire ce qu'il ne comprendra point, mais qu'il profite, & qu'il étudie, pour le comprendre.*

Noli festinare audire, quod non capis, sed cresce, vt capias.

Au reste comme les propositions extrêmes des Predestinans du Temps, plus elles paroissent opposées aux impietez des Pelagiens, plus elles portent la phisionomie deuote, & montrent vn semblant plus specieux, que la simple verité de l'Eglise; pour ne se point laisser prendre à cette apparence de fausse Pieté, nous leur leuons le masque, nous mettons au iour leur laideur naturelle, & nous traitons assez au long les differences des Predestinations Heretiques, d'auec la Predestination Catholique. Car, pourueu qu'on erre, Theophron, le Diable ne se soucie point, quelle erreur on épouse. Que chacun des enfans de Dieu choisisse entre les filles des hommes, telle qu'il trouuera belle à ses yeux, il ne luy importe, si c'est ou celle-cy, ou celle là. Pourueu que Samson deuienne amoureux d'vne Philistine, il est indifferent aux ennemis d'Israël, que ce soit de Dalila, ou d'vne autre. Qu'on soit Caluiniste, ou Lutherien, Mahometan, ou Athée, Pelagien, ou Predestinant: quelque party qu'on prenne, par quelque route qu'on s'égare, pourueu qu'on se perde, cela est indifferent à Satan. Il ne s'informe point, si l'on tient pour la grace inflexible, & insurmontable de Iansenius; ou pour la liberté entiere, & saine de Pelagius. L'vne & l'autre extremité sont dans le party du Pere de mensonge, parce qu'elles sont hors de la verité de l'Eglise nostre Mere.

Non dicit diabolus, Donatistæ sint, non sint Arriani: sed siue illic, siue illic sint, ad illum pertinent. Idola, inquit, adorat, meus est. In Iudæorũ superstitione permanet, meus est. Deserta veritate in illã, vel illam hæresim pergit, meus est. *Aug. l. de Pastorib. c. 12.*

Or, parce que le Chrêtien du temps n'a pas seulement besoin de secours, & d'instruction dans les difficultez qui regardent

dent

dent la Foy & la Doctrine, mais encore d'éclairciſſement & de conſolation dans les ſcrupules, qui naiſſent en nos iours touchant les mœurs & la Diſcipline. Nous ajoûtons vne *Troiſiéme Partie*, qui eſt, *de la Pureté du Chriſtianiſme*, pour appaiſer, s'il ſe peut, le bruit des conteſtations publiques, ou du moins les troubles des conſciences particulieres. Car il eſt encore à conſiderer icy, Theophron, que l'Eſprit malin ne ſe met point en peine d'ôter aux Seruiteurs de Dieu aucun bien Spirituel, quel qu'il ſoit, comme il tâche de leur rauir la concorde ; ſçachant bien, que s'il peut ébranler ou troubler celle-cy, il rendra toutes les autres richeſſes de la Grace inutiles. De là vient, qu'il enuie bien plus à l'Egliſe ſon vnité, que ſon auſterité ; puis que ſouuent il s'eſt ſeruy de l'auſterité des Heretiques, pour déchirer l'vnité des Fideles. C'eſt à dire, que rien ne tourmente ſi fort ſa rage dans les tourmens de ſon Enfer, que l'vnion entre les Enfans de Dieu ſur la terre, comme Tertullien le diſoit aux priſonniers deſtinez au Martyre : *Pax veſtra, bellum eſt illi.* Nous auons ſenty des effets étranges de ſon enuie dans les diuiſions qu'il s'eſt efforcé de ietter en France, auſſi bien touchant l'adminiſtration des Sacremens, que touchant les opinions de la Grace ; & ſous pretexte de rêtablir d'vne part la pureté de la Theologie de Saint Auguſtin ; & de l'autre la ſeuerité de la Primitiue Egliſe, nous auons eu le deplaiſir de voir, que les meditations contraires des Sçauans, & les diuerſes eſpeces des Deuots, n'ont partagé guere moins le Chriſtianiſme de noſtre ſiecle, que les Sectes des Heretiques ; & que les broüilleries des enfans du logis & des amis, ont penſé faire preſque autant de dégat ; que les actes d'hoſtilité des étrangers & des ennemis. A quoy a-t'il tenu, que tant de querelles particulieres, n'ayent paſſé en guerres ciuiles, & que les Diſputes n'ayent degeneré en Schiſmes ?

Tertull. l. ad Martyres.

A conſiderer d'vn œil Catholique & deſintereſſé ces com-

bats opiniatres de plumes & de langues, ces partis formez, animez d'aigreur & de bile; les directions opposées aux directions, les robes aux robes, les compagnies aux compagnies; & enfin toutes ces contentions soûtenuës d'injures, d'accusations, de décris; où l'on interesse les viuans & les morts, les Saints du temps passé & les Deuots de nos iours, les habiles & les simples, les Prelats & le peuple, les Docteurs & les femmes, la Cour & les Prouinces; a-t'on sujet de croire, que ce soient là des fruits de verité, ou des productions de charité? Mais ne doit-on pas craindre, que ces zizanies que l'Ennemy de Dieu seme dans son Eglise, ne soient des presages de quelque plus pernicieux déchirement, non seulement dans la Tunique, mais dans le Corps Mystique de Iesus-Christ?

Nous sommes trop bien instruits, pour estre, ny de ces superstitieux, qui font de mauuais augures de toutes choses, ny de ces mysterieux, qui donnent de la fatalité au premier cas fortuit; ny de ces effrayez, qui craignent que chaque mauuaise année soit la Climatique de la Republique. C'est la terreur panique de l'Empire Romain, qui deuoit perir, lors qu'il estoit Idolatre. Ce n'est pas la crainte de l'Eglise Romaine, qui luy a succedé, pour ne finir, qu'auec le monde, & qui estant fondée sur la Pierre, est appellée par Saint Paul, *le Royaume immuable,* à plus iuste titre, que la montagne de l'ancien Capitole n'estoit nommée *la Roche immobile.*

Hebr. 11. 28.

Capitoli innumerabile Saxum *Acit. annal. l. 11.*

Autresfois, si on voyoit à Rome les entes, ou les Enseignes des Soldats bruslées du feu du Ciel; Si vn essein d'abeilles se venoit poser sur le faiste du Capitole; s'il arriuoit à vne femme d'accoucher d'vn enfant, qui n'eût pas tous ses membres; si quelque animal domestique naissoit auec les serres d'vn Aigle; c'estoient aussi tôt des prodiges interpretés au prejudice du Salut du Prince, ou des menaces de changement & de reuolution au gouuernement de l'Estat. Mais nous ne fonderions

rions pas si mal nos conjectures, quand nous oserions predire par la constitution presente de nos Ephemerides Chrêtiennes, ie veux dire par la disposition des esprits du temps, que nos iours ne sont pas fort loin d'enfanter quelque montre de nouuelle Heresie; afin que celles de Luther & de Caluin, qui vieillissent & tirent à leur declin, ne demeurent pas sans heritier, ny la verité sans ennemy, ny la Foy sans exercice.

Comme le temps de la stupidité & de l'ignorance est le pere de la superstition, de l'imposture & de la crudelité: Ainsi, Theophron, les fruicts d'vn siecle sçauant & spirituel, sont d'ordinaire, ou l'Atheisme dans les vrays Impies, ou l'hypocrisie dans les faux Deuots, ou le schisme dans les superbes Sçauans. Dieu par cette prouidence qui veille toûjours sur Israël, peut dissiper les nuées, deuant qu'elles se forment en orages. Et cependant, quoy qu'il arriue, laissant les Geans de la terre porter leur front dans les Estoiles, ie tâcheray de me bien garder la place que Noé m'a donnée dans son Arche, pour me sauuer de tout naufrage, & secouru de la grace du S. Esprit, i'essayeray d'enseigner à ceux qui dans l'Eglise attendent patiemment la reuelation des enfans de Dieu & le iugement du monde, l'art d'estre Chrêtien sans art; c'est à dire, la saine conscience, plûtot que la sublime science; & la vertu possible, plûtot que la derniere austerité.

Car certes il est également fâcheux, & que la sagesse des Saints dégenere en l'étude des subtils; & que la regle de Salut, que Nostre Seigneur Iesus-Christ a renduë aussi facile, qu'vtile, & pour le dire ainsi, aussi fleurie, que fructueuse, se trouue aujourd'huy presque toute affreuse, & comme herissée de difficultez speculatiues, & de certaines brossailles de College d'vne part; & de l'autre, de tant d'épineuses methodes pour la pratique. Espines, qui au lieu de seruir de deffense, comme des hayes, pour fermer aux bêtes & aux étrangers, ie veux dire

Digitized by Google

aux vices & aux erreurs, les auenuës du iardin clos de la Sainte Espouse, vont deja tellement croistre par toutes les allées, & gagner païs iusques dans les carreaux; qu'elles sont meslées desormais, & confonduës auec les fleurs, les fruicts, les parfums, & les aromates. A peine les domestiques de la Foy y peuuent-ils rien cueillir, sans se piquer, ou sans s'embarasser.

Iesus-Christ enseigne sa Foy en peu d'articles, & sa Loy en peu de preceptes, & toute sa Doctrine en peu de simples Paraboles. Mais la licence de raisonner, le loisir d'étudier, la vanité d'encherir sur les sentimens communs, le mépris des mœurs presentes, ont produit des Disciplines, qui ont raffiné sur les leçons de leur Maistre. Encore n'y auroit-il pas tant de lieu de s'en formaliser, si les differens de la Doctrine & de la Discipline demeuroient dans l'ombre de l'Escole, ou dans vne sale de Synode. Comme les coups qui se donnent entre compagnons d'exercices auecque des fleurets dans vn lieu d'escrime, ne sont pas d'ordinaire sanglants ny mortels : Ainsi toute la colere & le zele qui s'allumeroit au païs des Theses sans passer outre, ne pourroit pas faire de grands embrasemens, & les duels qui se démesleroient auec des syllogismes, & des distinctions entre les Regens & les Escoliers, ne porteroient pas de dangereuses consequences. Ou bien les Pasteurs & les Sçauans, auec leur prudence, examineroient sans scandale public & sans sedition populaire, ce qui meriteroit d'estre consideré.

Mais, quand les opinions échauffées & armées sortent des cayers & des porte-fueilles des Vniuersitez & des Estudes des Docteurs, se meslent dans les conuersations du monde, & montent dans les chaires; quand elles vont dans les ruelles, & sur les Theatres; quand elles inondent la Cour & les villes: C'est alors que d'vne affaire de Classe, il se fait vn interest d'Eglise; que les partis de Deuotion se changent en bandes de

factions

faction;que les contradictions passent en schismes,& les exercices deuiennent des batailles. Et le pis est qu'il n'y a pas si petit Partisan, qui n'appelle son aduis, Verité, Religion,Christianisme; quoy qu'il y ait plus de distance de ce zele querelleux, suffisant, & amer à l'Esprit de la Foy Chrêtienne, que de la chicane à la vraye Iurisprudence; des remedes solides de l'Ame aux vains amusemens de l'imagination;de ce qui plait, à ce qui profite; des songes de l'homme aux Oracles de Dieu.

Les esprits moderez & sinceres cherchent vn Christianisme plus calme & plus pacifique, qui asseure & console le cœur;& non pas vne Religion fievreuse & agitée,qui d'abord fait des transports au cerueau, & qui tourmente & gesne la conscience, au lieu de la guerir. Et ie ne sçache guere personne de bon sens & de bonne Foy,qui ne se lasse enfin de ces Liures & de ces discours, qui font gloire de rendre suspectes, tantôt les opinions les mieux receuës, tantôt les pratiques les plus approuuées de l'Eglise vniuerselle. On en demande de toutes parts auec ardeur, qui appaisent efficacement les passions, en éclairant naïuement la raison; qui nous instruisent, sans nous troubler; qui nous corrigent, sans nous desesperer, & qui nous disposent à éuiter les vices des Incirconcis,à detester les relâchemens des faux Chrêtiens; à nous acquiter fidelement du serment de nostre Baptéme, & des regles de l'Euangile. C'est l'intention generale de tout le Liure,mais particulierement de la troisiéme Partie.

Enfin,la quatriéme,Theophron,attaque tellement les relâchemens des *Chrestiens du Temps* en general, qu'elle tâche par tout,de dire la verité, sans offenser la Charité;& n'entreprend point de découurir les blesseures du Corps de l'Eglise, que pour y appliquer vn appareil. On y verra les grandes sources des maux du siecle;mais auec les receptes,pour s'en preseruer, & le regime,& la methode pour les panser. Que si le Lecteur

 malade

malade y trouue des choses, qui luy deplaisent, ce ne sera pas, que son iugement les puisse trouuer faulses, mais peut-estre, son goust ne les trouuera pas assez bonnes, pour estre trop vrayes.

Car c'est l'humeur peruerse des hommes, qui ont naturellement instinct, & passion pour la verité; qui la cherchent auidement en plusieurs choses, où mesme il est fort laborieux de la chercher, & plus inutile encore de la trouuer; & qui se réjoüyssent, & s'estiment heureux de l'auoir trouuée. Et cependant, il y a des veritez si aisées, si vtiles, & si necessaires, qui les choquent, les irritent, & leur donnent de l'auersion pour ceux qui les publient. D'où vient (ô mon Dieu!) vn mal-heur si bizarre, si capricieux, & si deplorable, disoit autresfois S. Augustin? *Sinon, de ce qu'on ayme de la sorte la verité, que tous ceux qui ayment autre chose, voudroient que ce qu'ils ayment, fut la verité? Et parce qu'ils ne voudroient point se tromper, ils ne veulent pas estre conuaincus, qu'ils se trompent. Comme cela, ils hayssent la verité pour l'amour de ce qu'ils ayment au lieu de la verité. Ils l'ayment, quand elle brille; ils la detestent, quand elle reprend. Car, comme ils ne veulent point estre trompez, & veulent tromper, ils l'ayment, quand elle se découure elle mesme; & la hayssent, quand ils sont découuerts par elle.*

Nous pourrons trouuer cette indisposition dans l'esprit de quelques-vns de ceux qui liront, en cette derniere Partie, de mon Liure, vne verité morale amplement traitée, qui est la capitale de toutes les autres, & que ie mets en fait, comme le plus grand Principe des relâchemens de nostre siecle; sçauoir, que la pluspart des *Chrestiens du Temps* qui se perdent, ne perissent, que pour imiter les autres. C'est vn texte, Theophron, sur lequel ie voudrois, que tous les Predicateurs, & les Autheurs préchassent aujourd'huy, & qu'ils remplissent toute la terre de traitez de cette matiere. Car comme ie suis bien de l'auis de ceux qui se plaignent de la quantité, non seulement des mau-

uais

uais Liures, mais des inutiles; ie ne puis aussi assez demander à Dieu l abondance des bons. Qui peut considerer sans rougir de honte, mais sans mourir de douleur, que l'erreur & le vice se ventent de tant de bons ouuriers, qui n'estudient qu'à faire pecher les hommes, & qui consacrent toutes leurs veilles à l'Enfer? La vanité, & la volupté ont tant de plumes à leur seruice, qui ne font qu'ajoûter charme sur charme à la nature corrompuë. La Poësie profane, les contes d'amour, les Romãs pernicieux, qui ne font que soüiller les yeux & les cœurs de la jeunesse Chrestienne, remplissent les ruelles, & les cabinets, sans que personne le trouue mauuais. Les Idoles occuperont tant de Sculpteurs, & de Peintres; & la verité, & la vertu à peine auront elles le credit, de trouuer vn pinceau pour tirer leur portraict, ou vn ciseau pour tailler leur Image? Que si le Diable à ses Docteurs, & ses Escriuains en si grand nombre, qui ne trauaillent qu'à destourner les ames de la voye du Dieu de leurs Peres, pour les attirer au seruice des Dieux estrangers; sera-t'il dit, que l'Eglise manquera de fideles Prophetes, qui annocent en Sion le nom du Seigneur? Pour vn Moyse, qui est en Israël, il y a tant de Deuins, & d'Enchanteurs en Egypte, tant de Magiciens, qui font valoir leurs faux miracles dans la Cour de Pharaon.

S'il se faut fâcher de quelque fecondité, c'est de celle du mal, & non pas du bien. Il faut s'estonner de la disette de l'éloquence Sainte, au prix de la profane; & de ce que la raison humaine, & la science du siecle, comme les seruantes Egyptiennes, & Arabes, conçoiuent si facilement, & enfantent bien-tost leurs fruits reprouuez; & que la Doctrine, & la Discipline de Salut, semblables aux Espouses des Patriarches, sont steriles, & ne font leurs productions que rarement, bien tard, & encore par miracle. Cependant, quand l'Eglise de Dieu ne trouuera plus de langues, ny de plumes, pour enseigner la Loy de Dieu, le

Fils

Prou.29.8. Fils de l'Homme ne trouuera plus de Foy sur la terre : *lors que la Prophetie manquera, le peuple sera dißipe*. Ce n'est pas, qu'il n'y ait assez de choses écrites de la vie Spirituele, & mesme de la plus éminente. Mais le desir des bonnes ames demande de ces Volumes Diuins, qui selon le dire d'Ezechiel, ne sont pas seulement bons à lire, mais à manger.

I'aurois trop de presomption, si ie me promettois de donner au public vne composition de cette qualité. Il me suffit d'esperer, Theophron, qu'entre toutes les parties, vous reconnoistrez, que *La Troisiéme* est de telle nature, qu'elle ne doit pas estre seulement leuë, mais sauourée & digerée. Or pour commencer moy-mesme le premier ce que ie veux conseiller aux autres, si deuant tous mes discours, ma sincere deposition peut auoir quelque credit, ie rendray gloire à Dieu, & ce témoignage à la verité, que i'ay commencé mon *Chrestien* bien moins Chrestien que ie ne me sens vouloir estre par la misericorde de Dieu. Plaise à cette mesme misericorde, Theophron, que vous sortiez plus Chrestien de cette lecture, que vous n'y estes entré.

LE

Digitized by Google

LE CHRESTIEN DV TEMPS.

PREMIERE PARTIE.

De l'Origine du Christianisme.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il y a peu de Chrestiens, qui sçachent la premiere institution de la Religion Chrestienne, ou qui y pensent.

1. QVAND on considere, Theophron, auec quelle application tout le monde presque trauaille, ou à l'estude des Sciences, ou à l'experience des Arts, ou à la conduite des Affaires, ou aux necessitez de cette Vie; il est impossible de n'auoir pas mal au cœur, dés qu'on vient à comparer à cette diligence, & à cette ardeur, la mollesse & la lascheté, auec laquelle chacun se porte à la connoissance de Dieu, & aux interests de la vie future. Il est sans mentir bien estrange, que les Enfans de ce siecle soient, non seulement plus habiles en leurs negociations, comme dit nostre Seigneur Iesus-Christ, mais encore plus laborieux, plus actifs, plus vigilans, & plus curieux sans comparaison, que les Enfans de lumiere.

Prudentiores filij sæculi filiis lucis in generatione sua sunt. *Luc.* 16. 8.

Digitized by Google

2. Tant de ſueur & de patience, pour viure; & ſi peu de reflexion, & d'effort pour bien viure, & pour viure éternellement! Tant d'embarras & de ſeruitude, pour eſtablir, ou pour conſeruer ſa fortune; & ſi peu de reſolution & de contrainte, pour aſſurer ſon ſalut! Tant de meditations & de veilles, pour acquerir le nom de Docte, & ſi peu d'attention & de conduite, pour meriter le nom de *Chreſtien*.

3. Cela eſt d'autant plus honteux, & plus deplorable, que nous trouuons en toute condition, grand nombre de perſonnes, qui veulent tout ſçauoir, horſmis l'art de ſe ſauuer; & n'ignorent la fondation d'aucune Republique, d'aucun Eſtat, ny d'aucun Empire: & cependant ils ſont comme eſtrangers dans leur pays natal, & iuſques dans les murailles de leur propre maiſon; puis qu'ils ne s'informent iamais de l'eſtabliſſement, & du droict du *Royaume de Dieu, qui doit eſtre au dedans d'eux*.

4. Certes on s'eſtonneroit de voir entre les hommes, des inſenſés, qui marcheroient touſiours, ſans pouuoir, ny dire où ils vont, ny ſe ſouuenir d'où ils viennent. Et l'on ne s'eſtonne point de trouuer parmy les Chreſtiens, tant d'ames, qui viuent ſans ſe ſoucier de rien connoiſtre, ny de l'inſtitution, ny du but de la Religion, qu'ils profeſſent. Ie ſçay bien, que la principale raiſon, pour laquelle on prend plaiſir de nourrir ainſi à eſcient cette connoiſſance incertaine, & qui trouble la ſcience du ſalut, c'eſt, pour ſe ſoulager de l'importunité d'vne conſcience trop ſçauante, trop exacte, & trop ſenſible. Car en verité, à regarder les choſes de prés, il ſemble à cauſe de cela, que les hommes s'arreſtent comme à l'eſcorce du Chriſtianiſme, & ne font que l'effleurer; ne voulant rien approfondir, de peur d'aller iuſques au vif, ou de trouuer l'amer. *Ils ne veulent pas ſçauoir, ce qu'il faut faire, de peur d'eſtre obligés de faire ce qu'il faut.* Outre que, comme la beſte ne s'eſmeut point des raiſonnemens d'vn Philoſophe, ny des affaires d'Eſtat; l'homme animal ne comprend guere mieux les choſes de Dieu. C'eſt pourquoy entre les hommes, qui ont plus de chair que d'eſprit, il s'en rencontre bien moins de ceux, qui ſe laiſſent toucher d'vne impreſſion viue, & penetrante, par les objets inuiſibles, reuelés, & promis; que de ceux, qui ſe laiſſent ſaiſir & emporter par les charmes ſenſibles, maſſifs, & preſens. Pour important & ſolide que ſoit *vn diſcours, il n'eſt guere eſcouté, s'il n'eſt conforme à l'inclination de ceux qui l'entendent. Il faut eſtre deſia de Dieu, pour ouïr les paroles de Dieu*, dit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.

Non recipit ſtultus verba Prudentiæ, niſi ea dixeris, quæ verſantur in corde eius. *Prouerb.* 18.

5. Delà

Digitized by Google

5. Delà vient, que tant de monde va d'ordinaire aux obligations de la Religion d'vn mouuement si lent, & si tardif, & d'vne affection si froide & si languissante. Delà vient, que la plus-part se contentent de couler legerement, & superficielement sur les deuoirs de la conscience, & sur les esperances de l'éternité. Delà vient, que nostre memoire, & nos desirs ne font guere que glisser sur les matieres de la Foy; au lieu qu'ils s'enfoncent, & s'il se peut dire, s'acharnent & s'incorporent auec les affaires, & les soins de l'honneur, du profit, du plaisir, & des autres auantages de ce Monde. Delà vient enfin, que le gros des Chrestiens ne se charge guere de Theologie, c'est à dire, de la science de Dieu. L'on n'en prend que par grains pesez, & par gouttes comptées; & pour si petite qu'en soit la dose, l'on croit tousiours en auoir trop. Au lieu que de l'Economie, de la Politique, & des diuers genres de negoce dans la vie ciuile, ou mesme de l'estude speculatiue dans la vie retirée, c'est à dire, de *la prudence de la chair & de la sagesse du siecle*, selon le style de l'Apostre S. Paul, tous en amassent sans mesure, & sans compte: & quelque excez qu'il y ait, ils ne pensent iamais en auoir assez.

6. Mais ne nous trompons pas si grossierement, Theophron, puisque l'estude essentiele du Chrestien, c'est comme dit le mesme Apostre, *de sçauoir Iesus-Christ.* Nostre premier art, nostre principale discipline, nostre grande affaire, c'est le Christianisme, *Hæc meditare, in his esto.* Sçachons, que si nous ne l'estudions, nous y renonçons; & qu'icy la faute de soin, & la faute de sens, n'est qu'vne mesme chose.

Absit, me scire aliquid inter vos, nisi Iesum Christum. 1. *Cor.* 2. 2.
1. *Tim.* 4. 15.

7. Or il n'y a rien, dont le Chrestien se doiue plûtost instruire, que de son Institution & de son Origine, comme les premieres choses que les enfans connoissent, sont, leur nom, & les parens, qui leur ont donné le nom & la vie, en les mettant au monde.

CHAPITRE SECOND.

Que cette instruction du Chrestien regarde principalement les Fideles, & non pas les Athées.

1. IL n'y a que la stupidité, l'indeuotion & l'Atheisme, qui demeurent sans inquietude dans l'ignorance de ce point. La stupidité des incapables, est digne de compassion & de pardon, lors qu'ils ne peuuent pas le comprendre. Mais l'indeuotion des negli-

gens, est digne de blasme, & indigne d'excuse; parce qu'ils pensent ailleurs, & n'estiment pas assés leur vocation pour examiner serieusement, au moins vne bonne fois en leur vie, quels sont les tenans & les aboutissans de la Religion, qu'ils professent; de quelle main ils la tiennent; & sur quels titres elle fonde ses droits; où est sa premiere source; & quel est le chemin, par où elle est descenduë iusqu'à eux.

2. Et cependant pour vne piece de terre entre quatre hayes, pour trois deniers de censiue, pour les espines & les chardons d'vn morceau d'heritage, pour quelque meschant arpent de garenne, de taillis, ou de lande, quelle peine, quelle industrie, quel empressement n'employe pas la vilaine & malheureuse auarice, sous le nom specieux d'affaires? Ie meurs de honte pour nos Chrestiens, Theophron, de voir, que s'il est question d'vn procez, ou d'vne acquisition, il faut qu'vn esclaue de son mesnage perde les yeux, & gesne son cerueau à secoüer des Parchemins poudreux, à lire des Escritures importunes, à déchiffrer des Contracts demy-effacés, à deuiner des Pancartes vsées. Que s'il s'agit de s'asseurer l'heritage du Ciel pour vne éternité, tout le monde dort en repos & sans soucy, comme sur le cheuet d'vne molle & commode ignorance. Chacun s'en rapporte aux Docteurs, qui doiuent sçauoir ce qui en est. On se contente, que la Bible contienne toute la verité de la creance, sans se mettre en aucun deuoir d'apprendre, depuis quand, & comment cette verité est venuë au monde.

3. Si nous ne pouuons pas animer les stupides, reueillons au moins les negligens. Car quant aux Athées, bien que ce discours leur puisse seruir, s'ils le lisent de bonne foy; ce n'est pas pourtant en droite ligne que ie les regarde. Mon dessein n'est pas icy de catechiser vn infidele, de discipliner vn profane, ny de naturaliser vn estranger. Ie pretens en tout cét Ouurage traiter auec vn Baptisé, trauailler à la sanctification d'vn Chrestien, & rendre quelque seruice aux domestiques de la Foy. C'est pourquoy ie suppose, presque par tout, les principes de la Religion; & n'entens parler qu'à des esprits instruits & persuadés de la foy de nos mysteres & de nos loix; & pour le dire ainsi, aux Brebis de la Maison d'Israël, & aux Enfans du Royaume. Aussi bien les impies volontaires ne se doiuent pas considerer, comme des hommes raisonnables, qu'il faille persuader; mais comme des monstres, qu'il faut exterminer.

4. On peut donc aller chercher ailleurs qu'icy, des remedes pour ces incurables, qui erigent en titre de force vne insolente audace

de

Digitized by Google

de tout nier, & vne obstination opiniastre, à ne se rendre iamais à aucune authorité, & à n'auoüer pas la raison mesme, si elle choque leur plaisir, ou leur phantaisie. A ce genre de Demons il faut d'autres Exorcismes, que des paroles. Ils croyent estre assez fort & inuincibles, quand ils ont dit d'vn ton impudent, qu'Estre sage & ,, homme de bien, est seulement vne façon de parler inuentée, pour ,, incommoder la nature; que l'Ethique est vne graue resuerie; la Re ,, ligion, vne deuote folie; la Theologie, vne superstition reduite en ,, methode; l'enfer & le Paradis, deux belles fables à mettre en me- ,, sure, en rime, & en chanson; les loix ciuiles, vne specieuse tyran- ,, nie; la raison, vne opinion inueterée; la conscience, vne terreur ,, panique; les bonnes mœurs, des coustumes que la longueur du ,, temps, & la foiblesse des consentemens ont authorisée: en vn mot, ,, que vertu, pureté, bien-seance, saincteté, oraison, charité, iusti- ,, ce, & tout ce qui est contenu sous le bien honneste & religieux, ,, ce ne sont que des noms artificiels & plausibles, sous lesquels on a ,, consacré le joug, & accredité les chaînes, qu'on a imposées à la li- ,, berté de l'esprit humain, pour le faire miserable par regles. ,,

5. Voilà vn horrible abregé des principes de ces Esprits, qui s'appellent Forts, parce qu'ils ont assés de hardiesse, & de rage, pour s'arracher eux-mesmes les yeux de l'ame; pour persuader à leur conscience, qu'il n'en faut point auoir aucune, & à leurs vices qu'il n'y a point de justice qui les recherche; pour dementir les depositions de la nature, & du monde; pour se reuolter contre tout ordre, afin de pecher auec moins de remord; enfin, pour dire vn éternel adieu à Dieu mesme.

6. Le moindre rayon de sens commun peut iuger, si c'est Force, ou Fureur; mais disons que c'est l'vn & l'autre ensemble, puis qu'il y a vne force de fievre, & de frenesie plus mortelle que la foiblesse, dont les efforts sont plus violens, que ceux de la santé, & qui obligent les Medecins à lier les furieux. Cette débauche d'esprit a esté de tout temps, & en tout pais, l'object de l'abomination vniuerselle du genre humain.

7. Mesme entre les Payens les esprits les plus forts, & les moins religieux, en ont eu horreur. Aristote ne parle de la Diuinité dans tous ses escrits, que le moins qu'il peut. Neantmoins n'ayant peu s'empescher de reconnoistre l'Vnité & la souueraineté d'vn Dieu en Philosophe; & ne pouuant admettre d'autres Dieux apres luy, que des esprits inferieurs, & dependans de cette premiere cause, & de ce premier mouuant, lesquels il appelle Intelligences, & que

Magnor. Mor. l. 1. c. 5.

Digitized by Google

Si quempiam eò vsque feceris intrepidum, vt ne quidē Deos metuat, iam non fortis, sed demens fuerit.

nous appellons Anges ; il a dit nettement, que faire profession de ne craindre aucun Dieu, ce n'est pas Force, c'est Manie.

8. C'est ce qui m'a fait tousiours croire, Theophron, que s'il y a parmy les fideles des blasphemateurs, qui abusent si éperduëment de la raison & de la parole, contre le Createur, duquel ils tiennent la voix & l'ame ; ils ne se guerissent guere auec des exhortations, & des liures. Cette cure s'entreprend plus heureusement auecque des supplices, & les Magistrats ne peuuent faire des sacrifices plus agreables à Dieu, ny plus salutaires au public, que de condamner ces langues à estre coupées iusques aux racines. Et certes, bien loin d'estre soufferts dans la bergerie de l'Eglise, ils meritent, non seulement de viure au rang des bestes muettes, & brutes ; mais encore d'estre mis au dessous des plus venimeuses & malfaisantes : puisque celles-cy auecque leurs sifflemens, leurs cris, & leurs hurlemens inarticulés, benissent de tout leur pouuoir la puissance de Dieu, dont les Athées veulent supprimer l'existence. Car c'est en ce sens que Dauid inuite à la loüange du Seigneur, les oyseaux, les serpens, les troupeaux, les dragons, les animaux, & les poissons ; pour faire vn concert de voix contre l'Atheisme, de tout ce qui vit dans les Abysmes, de tout ce qui rampe sur la terre, de tout ce qui paît l'herbe à la Campagne, de tout ce qui nage dans l'Eau, & de tout ce qui vole en l'Air.

9. Renuoyons donc cette espece de gens desesperez au tribunal de la Iustice publique, puis qu'ils ne veulent point acquiescer à celuy de leur propre conscience ; laquelle pourtant, comme l'asseure Tertullien, en tous les esprits les plus corrompus mesme, se trouue, malgré qu'ils en ayent, *naturellement Chrestienne*, & leur sert de tesmoin irreprochable contre leur propre irreligion, & contre leurs desreglemens, en faueur de la pieté & de la verité reuelée.

Lib. de Test. Anim.

10. Encore que la lumiere de ce que nous allons traiter, puisse suffire, pour conuaincre des impies ; ce n'est pas à eux proprement, que nous l'addressons. Nous parlons de propos deliberé aux Chrestiens, qui pour sçauoir, l'Origine du Christianisme, doiuent apprendre, premierement, qui est-ce qui l'a institué : Secondement, en quel temps il a pris sa naissance : En troisiesme lieu, par quelle voye il est venu iusques à nous.

11. Si ces trois chefs sont ignorés par le peu de soin, qu'on a des choses de Dieu, il faut dire, que les hommes sont des aueugles volontaires, & des enfans de tenebres, qui veulent mal au iour, comme les oyseaux nocturnes, & les animaux sousterrains. Mais nous,

Theophron,

Digitized by Google

Theophron, nous sçauons que la plus frequente Priere, que Dauid Psalm. 118.
fasse à Dieu, c'est *qu'il luy ouure les yeux, & luy montre les voyes de sa iustice.* Nous sçauons, que le mesme Saint Roy n'estime point de plus haut bon-heur en cette vie, que celuy *d'apprendre de Dieu mesme la Loy, qu'il donne aux hommes.* Nous sçauons de Iesus-Christ nostre Seigneur, que *si l'on n'est amy de la lumiere, l'on ne peut estre fidele.* Nous Sçauons de Saint Paul, que *les armes du Chrestien sont des armes de lumiere.*

12. Et de tout cela il faut conclure, que le desir general de sçauoir, qui est si naturel à tous les hommes, selon Aristote, ne distingue pas dauantage l'homme de la beste; que le zele de connoistre en particulier tout ce qui appartient à la Religion Chrestienne, distingue le fidele de l'infidele.

13. C'est le caractere & la difference propre, à quoy on reconnoit le vray Chrestien, d'auecque le faux. Car comme les visages laids n'ayment point à s'approcher des miroirs, le faux Chrestien fuit tant qu'il peut la rencontre des verités diuines, où il ne voit, que son deuoir, & ses defauts; ses obligations, & ses debtes; ses pechés & ses supplices.

14. N'est-il pas vray, que tu éuites tant que tu peux, de penser à Dieu, parce qu'il est trop Saint; & de regarder dans ta conscience, parce qu'elle est trop coupable? Ainsi, malheureux, tu ne veux, ny connoistre Dieu, de peur de le craindre, ou de luy obeïr; ny te connoistre toy-mesme, de peur de te desesperer, ou de te conuertir.

Pour ne pas tomber dans cét inconuenient, estudions serieusement cette science des Saints. Or la premiere leçon de toutes, est celle, qui nous ramene à la source, & à l'autheur de la Religion, que nous professons.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Que le Christianisme est au Monde depuis le commencement du Monde mesme.

1. IE sçay bien, qu'il y a peu de gens, qui ignorent, que c'est de Iesus-Christ, que nous auons receu auecque le Nom, les Loix, & les Sacremens, qui nous font Chrestiens. Mais comme par tout son Euangile, il dit luy-mesme, qu'il ne parle point de son authorité

Digitized by Google

Ioan.7.16. rité priuée; *Que ſa Doctrine n'eſt pas de luy, mais du Pere qui l'a enuoyé;*
Ioan.17.13. *& que tout ce qu'il dit au monde, il l'a oüy de ſon Pere*: Il paroit bien par là, que Ieſus-Chriſt ne voulant pas s'attribuer l'eſtabliſſement de la Religion, qui porte ſon nom, & la deferant à Dieu ſon Pere, il pretend que nous en prenions de plus loin la fondation. Il veut dire, qu'encore qu'il ſoit Dieu, & Homme tout enſemble; neantmoins en qualité de Dieu, parce qu'il eſt Fils, il nous renuoye à Dieu ſon Pere, comme à noſtre premier Inſtituteur, duquel il tient la miſſion pour nous inſtruire: & en qualité d'Homme, parce qu'il n'a eſté enuoyé aux hommes, qu'au milieu des ſiecles; il nous veut faire comprendre, que la Religion des Chreſtiens eſtoit née ſur la terre long-temps deuant que ſon Humanité fuſt née en Betheleem.

2. En effet, encore que le nom du Chriſtianiſme ne fut pas de tout temps au monde, la Religion ne laiſſoit pas d'y eſtre; parce que la vertu de Ieſus-Chriſt, ſes promeſſes, ſa foy, ſon eſperance, & ſes merites y eſtoient: De meſme, qu'encore que ſa preſence viſible ne ſoit plus icy bas auec nous, depuis plus de mille ſix cens ans; toutefois ſa Grace, ſon Authorité, ſa Doctrine, & ſon Eſprit y ſont, & y ſeront iuſqu'à la conſommation du ſiecle. C'eſt la premiere maxime fondamentale de noſtre Theologie, que Saint Paul nous exprime en ces termes remarquables: *Ieſus-Chriſt hier, & aujourd'huy, & à jamais*. C'eſt à dire, qu'encore qu'il ne ſoit deſcendu qu'au milieu des ſiecles, & qu'il n'ait paru qu'en Iudée, il a reſpandu pourtant l'influance de ſon operation en tous les ſiecles, à tous les peuples, & ſous toutes les Loix; au temps paſſé, preſent & à venir; aux peuples Gentil, Iuif & Chreſtien; ſous la Loy de la Nature, ſous la Loy des Figures, & ſous la Loy de la Grace.

Chriſtus heri, & hodie, & in ſæcula. *Hebr.* 13.8.

3. Pour cela il eſt eſcrit, que cét Agneau a eſté immolé dés l'Origine du monde, parce que le Sacrifice futur de cette Victime, qui deuoit expier les pechés du monde, a eſté de tous temps preſent aux yeux de la Diuine preſcience, & à l'Eſperance des Anciens Fideles. *Abraham a veu le iour du Seigneur, il l'a veu, & s'en eſt réjoüy*:
Ioan.8.56. mais il ne l'a pas veu, comme les Apoſtres, auſquels noſtre Seigneur
Matt.13.17. dit, que *Pluſieurs auoient voulu voir deuant eux, ce qu'ils voyoient alors.*

4. Nous voyons encore aujourd'huy la méme Lumiere, mais d'vne autre maniere que les vns & les autres. Car il eſt de ce jour de Grace, comme du jour de la Nature, Theophron, lequel en tous les differens climats de la terre, coule d'vne meſme ſource, & ne vient, que d'vn meſme Soleil. Mais il ne jette pas par tout, ſes rayons en meſme aſpect, ny en meſme ligne; puis qu'il bat à plomb ceux

Digitized by Google

ceux qui sont sous l'Equinoctial: au lieu qu'il luit seulement de biais à ceux qui habitent sous les Tropiques; & ne regarde que de bien loin ceux qui viuent sous les Cercles des Poles. Ainsi la reuelation de la Doctrine Chrestienne a esté en tout siecle la mesme en son essence & en sa verité; encore qu'elle n'ait pas esté en tout temps distribuée en mesme degré, en mesme mesure, & en mesme abondance. De sorte que nous pouuons dire, que Iesus-Christ a fait le iour de toutes les Loix, comme le Soleil fait celuy de toutes les Zones, & de la Glacée, & de la Temperée, & de la Torride. Ie veux dire, qu'il est le seul prince de la lumiere spirituelle, & de la Grace surnaturelle en tout le cours de la durée du monde, à l'égard de ceux qui ont vescu, en la Loy Naturelle, en la Loy Escrite, & en la Loy de l'Euangile.

5. Les Disciples & les Auditeurs du Messie ont veu de prés, & present à leurs yeux, ce que les Patriarches ont attendu de loin, & futur apres leur mort, & ce que nous croyons passé long-temps deuant nostre naissance. Voyés-vous de quelle sorte Abraham a veu auec joye le iour du Seigneur, & non seulement Abraham, mais toute l'Eglise Ancienne du premier, & du second monde; c'est à dire, du monde peuplé par Adam iusques aux Geants, & du monde repeuplé par Noé depuis le deluge.

6. Car encore qu'il soit vray, que cette Antiquité reculée ne connoissoit pas Iesus-Christ, ny le Christianisme si distinctement, que les Chrestiens mesmes; toutefois elle l'entreuoyoit, comme l'on fait les objects esloignés dans vne grande obscurité, & dans vne longue distance. Et cela suffisoit pour son Estat d'alors, qui est exprimé par celuy de cette Espouse du grand Cantique, laquelle dit, qu'elle s'apperçoit de son Espoux *derriere vne cloison, à trauers les treilles & les jalousies.*

En ipse stat post parietem, aspiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. Cantic.2.9.

7. Par ce moyen il demeure tres-constant, que la Religion de Iesus-Christ estoit au monde, deuant l'Humanité de Iesus-Christ: parce qu'elle estoit enueloppée dans les Mysteres des premiers Fideles, aussi entiere qu'elle est aujourd'huy dans les Sacremens des nouueaux Chrestiens: & qu'ainsi le fruit de l'Incarnation a precedé le temps de l'Incarnation, parce qu'elle a operé dans l'Esperance des Anciens, qui l'attendoient lors qu'elle estoit à venir, le mesme Salut qu'elle opere dans la Foy des Modernes, qui la croyent apres qu'elle est passée.

8. Et c'est vne verité, que peu d'esprits considerent auec l'admiration qu'elle merite. Cependant elle esclaircit toutes les difficul-

 tes,

Digitized by Google

tés, & decide toutes les questions, qui se peuuent faire, ou par l'ignorance qui doute de tout, ou par la science qui dispute tout, ou par l'impieté qui ne croit rien ; soit sur le changement, qui paroit auoir esté fait des Loix, & des mysteres de l'ancien Testament aux preceptes, & aux Sacremens de l'Euangile ; soit sur le retardement du temps, auquel le Verbe Diuin s'est fait chair, & le Christianisme a esté estably. Car il peut sembler d'abord d'vne part, que Dieu se soit dedit, & qu'il ait desapprouué la Religion des Iuifs, lors qu'il s'est auisé d'abroger à la fin leurs ceremonies, & d'instituer la nouuelle Alliance. Et d'ailleurs, on peut trouuer estrange, qu'il se soit resolu si tard d'apporter vn remede, qui estoit si necessaire pour sauuer le monde perdu, & pour enseigner la veritable Religion apres tant de siecles d'erreur, & de corruption vniuerselle, qui auoit precedé la venuë de Iesus-Christ.

9. Celse, Porphyre, Iulian l'Apostat, & tous les autres Anciens Aduocats de l'Idolatrie, & ennemis declaré du nom Chrestien, n'ont pas manqué de former ces oppositions, & de faire ces reproches, quand ils ont entrepris d'escrire contre l'establissement du Christianisme, & d'en descrier les principes. Mais les Saints Peres leur ont respondu, que c'est ignorer d'vne façon grossiere l'ordre de la Prouidence de Dieu, que de se figurer, ny qu'il ait changé d'auis, ou desauoüé ses premieres pensées, quand il a fondé la Religion Chrestienne sur les ruines de la Iudaique ; ny qu'il ait trop tardé à reformer les opinions, & les mœurs des hommes, quand il a tant demeuré à nous enuoyer son Fils nostre Redempteur.

10. Cela pourroit auoir quelque apparence, si l'establissement du Christianisme n'auoit commencé, qu'à la naissance de Iesus-Christ ; c'est à dire, depuis l'Empire d'Auguste à Rome, & le Regne d'Herode en Iudée. Mais ce qui trompe les Infideles dans leur calcul, c'est, qu'ils ne sçauent pas, que la fondation de nostre Religion est de mesme date, que la fondation du monde ; que l'Eglise de Dieu est aussi ancienne que tout le genre humain ; & que si le nom de Chrestien a pris son commencement dans Antioche, la Foy du Chrestien a pris le sien dans le Paradis Terrestre.

Cessent igitur illorum querelæ, qui impio murmure diuinis dispensationibus obloquentes, d. diuinæ Na-

11. *Que ceux-là donc cessent de se plaindre* (pour parler aux termes du grand S. Leon,) *qui osent auec impieté s'en prendre à la conduitte de Dieu, & l'accuser d'auoir fait naistre trop tard nostre Seigneur Iesus-Christ : comme si la mesme grace, qui a esté faite au dernier âge du monde, n'auoit pas esté accordée aux siecles precedens. Qu'ils sçachent, que l'Incarnation du Verbe a autant profité aux ames, tandis qu'elle estoit à faire, que depuis qu'el-*

le

le a esté faite, & que le mystere du salut des hommes n'a iamais cessé vn seul moment dans toute l'Antiquité. Ce que les Apostres ont presché, les Prophetes l'ont auparauant annoncé; & il ne se peut pas dire, qu'on ait veu accomplir trop tard, ce qu'on a creu de tout temps. Mais il est vray, que la sagesse & la bonté de Dieu par le retardement de ce grand œuure de nostre salut, nous a voulu rendre plus capables de sa Vocation; afin que ce qui auoit esté par auance prophetisé durant tant de siecles par quantité de diuers signes, de diuerses voix, & de diuers mysteres, ne fut plus mis en doute en ces iours de l'Euangile; & que la naissance d'vn Dieu, qui deuoit surpasser tout miracle, & toute intelligence, format en nous vne Foy d'autant plus ferme, qu'elle auoit esté déja preschée de plus loin, & plus souuent. Ce n'est donc point par vn nouueau conseil, ny par le mouuement d'vne tardiue compassion, que Dieu s'est auisé de pouruoir aux affaires du genre humain. Il a estably dés la constitution du monde vn mesme principe de salut pour tous les hommes. La Grace, par laquelle il a toûjours iustifié tout cequ'il y a jamais eu de Saint, a bien esté augmentée, lorsque Iesus-Christ est né; mais elle n'a pas commancé pour lors: Et ce mystere de misericorde prodigieuse, dont l'Vniuers est maintenant remply, a esté si efficace mesme en ses simples figures, que ceux qui l'on creu, quand il n'estoit que promis, n'ont pas moins gagné, que ceux qui l'ont receu, apres qu'il a esté donné.

tiuitatis tarditate causantur: tanquam præteritis temporibus non sit impensum, quod in vltima mundi ætate est gestum. Verbi Incarnatio hæc contulit facienda, quæ facta: & Sacramentũ salutis humanæ in nulla vnquam antiquitate cessauit. Quod prædicauerunt Apostoli, hoc annunciauerunt Prophetæ; nec serò est impletum, quod semper est creditum. Sapientia verò & benignitas Dei hac salutiferi operis mora capaciores nos suæ vocationis effecit, vt quod multis signis, multis vocibus, multisque mysteriis per tot fuerat sæcula prænunciatum, in his diebus Euangelij non esset ambiguum; & natiuitas, quæ omnia miracula, omnémque intelligentiæ erat excessura mensuram, tantò constantiorem in nobis gigneret fidem, quantò prædicatio eius & antiquior præcessisset & crebrior. Non itaque nouo consilio Deus rebus humanis, nec sera miseratione consuluit: sed à constitutione mundi vnã eandémque omnibus causam salutis instituit. Gratia autem Dei, quâ semper est vniuersitas iustificata Sanctorum, aucta est Christo nascente, non cœpta: Et hoc magnæ pietatis Sacramentum, quo totus iam mundus impletus est, tam potens etiam in suis significationibus fuit, vt non minùs adepti sint, qui in illud credidere promissum, quàm qui suscepere donatum, S. *Leo serm. 3. de Natiuit.*

12. Qui est-ce qui ne voit manifestement dans cette admirable Doctrine, comme le Christianisme, dont nous faisons aujourd'huy profession, n'est pas vne Secte de quelques particuliers, ny l'opinion de quelque peuple, ny la mode de quelque temps; mais que c'est la Religion de tous les hommes, de tout le monde, & de tous les siecles? Et partant ce n'est pas seulement erreur, mais folie, de s'imaginer, que la creance du Chrestien, soit vne institution moderne; ny que la succession des mysteres differens dans la difference des temps, soit vn changement de Religion. Ce n'est que la continuation, l'accroissement, & la perfection de la mesme Foy.

13. De cette sorte, bien loin que Dieu ait pris de nouueaux desseins,

ſeins, quand il a inſtitué ſon nouueau Teſtament : il n'a fait qu'accomplir les anciennes promeſſes, & verifier les vieux Oracles de ſa premiere Alliance. Et tant s'en faut, que le Chriſtianiſme ſoit la deſtruction, ou l'aneantiſſement de la Deuotion de nos Predeceſſeurs; il en eſt le but, le comble, & le couronnement. D'où vient, que la
1.Cor. 10.4. meſme pieté, qui nous doit ſauuer, les a ſauués, *Ils ont mangé*, dit S. Paul, *d'vne meſme viande ſpirituelle, & ont beu d'vn meſme breuuage ſpirituel, & la pierre qui les ſuiuoit, eſtoit Ieſus-Chriſt*, qui nous a precedés.
Rom.10.4. *Ieſus-Chriſt*, dit le meſme Apoſtre, *eſtoit la fin de leur Loy*, comme il eſt le ſujet de noſtre Euangile. Et deuant qu'il fuſt deſcendu du Ciel en terre, il eſtoit l'object de leur deſir; comme depuis qu'il eſt monté de la terre au Ciel, il eſt l'object de noſtre Foy. De ſorte que ſi auant ſon Incarnation les Prophetes à noſtre égard l'attendoient, comme le Pere du ſiecle futur; depuis ſa mort, les Chreſtiens à l'égard des anciens fideles, le reconnoiſſent, comme le deſiré du ſiecle paſſé.

14. Ainſi, Theophron, comme vn meſme Aſtre eſt tout enſemble, & l'eſtoile du ſoir & l'eſtoile du matin; vn meſme Sauueur auſſi a ſeruy au ſalut des premiers ſiecles, & des derniers : il a eſclairé les deux peuples des deux Teſtamens : & l'ancienne Synagogue, & le nouueau Chriſtianiſme, ne font qu'vn meſme corps d'Egliſe, & vne commune Religion; comme le ſoir & le matin ne font qu'vn iour. Car d'vne part tous les Saints, qui ont deuancé le temps du Redempteur, ont eſté ſanctifiés, & faits membres de Ieſus-Chriſt par la Foy de la Redemption vniuerſelle en la ſemence d'Abraham, auquel les promeſſes auoient eſté faites. Et d'autre coſté tous les fideles, qui viennent dans l'Egliſe depuis l'Aſcenſion du Sauueur, qui ne l'ont point veu en chair, non plus que les precedens, appartiennent à ſon Corps, auſſi bien que ceux qui ont eſté contemporains de ſa Vie, auditeurs de ſa Doctrine, ſpectateurs de ſes miracles. Et cela, Theophron, en vertu de la Foy, qui conſent par ſa confeſſion aux choſes paſſées, comme l'Eſperance des Anciens s'aſſeuroit par anticipation des choſes à venir.

Factum eſt veſpere & mane dies vnus. *Gen. 1.5.*

Abrahæ dictæ ſunt repromiſſiones, & ſemini eius. *Gal. 3.*

15. N'y l'Eſperance des premiers n'a eſté confonduë, ny la Foy des ſeconds ne peut eſtre trompée. Les premiers n'ont pas reclamé en vain leur Liberateur, quoy qu'il ne fuſt pas encore né; parce qu'ils l'ont regardé abſent, comme s'il euſt eſté preſent. Et nous qui ſommes les derniers, n'auons rien perdu, pour n'auoir pas eſté teſmoins de l'incarnation du Fils de Dieu, encore que nos yeux ne le

In te ſperauerunt, & liberaſti eos : ad te clamauerunt, & ſalui facti ſunt. *Pſalm. 21.*

le rencontrent plus au monde ; parce que nous l'adorons mort, comme si nous l'auions trouué viuant.

Beati qui nos viderunt, & crediderunt. *Ioan.* 20. 29.

16. Les premiers sont semblables à ceux, qui se sont leués deuant le iour, & qui ont cheminé à la faueur du crepuscule, sans voir encore le Soleil leué sur leur Orizon, quoy qu'ils ayent apperceu quelque lueur de ses approches à trauers les tenebres de la nuit, qui s'en alloit. Les seconds ressemblent à cette Magdelaine conuertie, qui se prosterne derriere les pieds de Iesus-Christ ; & à cette femme Hemorrhoisse, qui pour guerir, porte sa main à la frange de sa robe par derriere. Car selon les sentimens des Saints Docteurs de l'Eglise, s'approcher par derriere du Sauueur, ne signifie autre chose, sinon le suiure auecque la Foy, par la seule oüye de sa simple parole, sans le voir en face, & sans ioüyr des auantages de sa presence sensible.

Stans retrò secus pedes Domini. *Luc.* 7. 3.

Accedens retrò tetigit fimbriam vestimenti eius, dicens intra se : si tetigero tantùm vestimentum eius, salua ero. *Marc.* 8.

17. Ainsi l'Eglise de nos iours, qui depuis l'incarnation & la Croix, reçoit la Predication de l'Euangile, va proprement apres Iesus-Christ : parce que, comme enseigne S. Pierre Chrysologue, elle vient à sa suite dans le dernier temps, & se consacre à luy par vn serment occulte de fidelité ; & sans voir son visage, elle se contente de toucher sa Robe ; lorsque participant à ses Sacremens, qui sont comme des vestemens qui couurent la Realité de sa presence, & communiquent l'influence de sa grace ; elle croit en luy tout mort qu'il est ; & persuadée comme par les seules dépoüilles, qu'elle trouue dans le Sepulchre du Crucifié, elle confesse, & presche la gloire du Ressuscité.

Accessit retrò, hoc est, fidei sequitur auditum. *Chrysol serm.* 36 *post med.*

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Que la Religion Chrestienne n'est pas vne nouuelle, ny vne differente Religion de celle des premiers hommes.

1. CEs deux Estats du genre humain sont des Conduites merueilleuses d'vne égale sagesse, qui demeure immobile en mouuant toutes choses, & qui ne se change iamais dans les changemens des choses muables. Car, comme l'ont diuinement obserué les Saints Peres, *Les premiers peuples deuoient estre instruits de telle sorte qu'il receussent couuert, ce qu'ils ne pouuoient pas porter descouuert ; & que l'Euangile fust plus authorisé, venant apres que toutes les pages du vieux Testament luy auroient seruy de preuue, par tant de significations, par tant*

Quia sic congruebat, illos populos erudiri, vt quæ reuelata non caperent, obumbrata susciperent ; & maior Euan-

Digitized by Google

tant de miracles, & par tant de mysteres. D'ailleurs il falloit encore que Iesus-Christ estant venu apres de si longues dispositions, & de si frequentes promesses, disparut aux yeux des hommes, & ne demeurat pas toûjours sur la terre; parce qu'il estoit expedient, *pour rendre nostre Foy plus excellente & plus ferme, que les choses, qui auoient esté visibles passassent en Sacremens, & qu'à la place de la veuë, il fit succeder la Doctrine, qui deuoit auoir le credit de se faire suiure par les cœurs des fideles, illuminés des rayons du Ciel.*

gelij esset authoritas, cui tot signis, tótque miraculis & mysteriis veteris Testamenti paginæ deseruirent. *S. Leo de pass. dom. ser. 13.*

Itaque Redemptoris nostri conspicuum fuit, in Sacramenta transiuit, & vt fides excellentior esset, ac firmior, visioni Doctrina successit, cuius Authoritatem supernis illuminata radiis credentium corda sequerentur. *S. Leo de Ascen. ser.*

2. S'il y a donc de la difference entre les Ceremonies des Anciens, & les choses Sacrées des Chrestiens, il y a vn merueilleux accord aussi, en ce que les vns & les autres, ne signifient qu'vne mesme chose, & n'aboutissent qu'à vn mesme poinct. Tous leurs mysteres leur promettoient, que leur Messie viendroit; tous les nostres nous protestent qu'il est desia venu. Leur Agneau Paschal, tous leurs Sacrifices, & leurs solemnités leur preschoient, que le Sang & la Mort d'vn innocent seroit vn iour le prix de leur redemption, & le moyen de leur salut. Nostre Baptesme, nostre Eucharistie, & tous nos autres Sacremens, nous annoncent, que l'Immolation, la Mort & la Resurrection du Redempteur est desia arriuée; & que nous luy deuons nostre rançon & nostre deliurance.

3. Or il est éuident, que sans diuiser l'vnité d'vne mesme Religion, la diuersité des temps requeroit la difference des mysteres: d'autant qu'il falloit que les vns representassent la verité promise, & que les autres montrassent la verité accomplie. Car si nous voyons, que dans le commerce ordinaire des hommes, autre est le style des obligations, autre le style des quittances; n'estoit-il pas aussi conuenable, que les obseruances du vieux Testament fussent distinguées de celle du nouueau; puisque l'ancienne Loy n'estoit rien, que la promesse de tout ce qui nous deuoit estre donné par l'Euangile, & que l'Euangile est comme le payement de tout ce qui est signifié par la Loy.

4. Que si l'on s'estonne, que Dieu ait exigé vn autre culte exterieur de nos Predecesseurs, qu'il n'exige plus de nous; & qu'il vueille aujourd'huy de nous vn autre seruice plus dégagé, plus solide, & plus spirituel, que celuy du temps passé: Pourquoy ne s'estonne-t'on pas, que le Laboureur au Printemps ne demande encore à la terre qu'il a semée, que de l'herbe; ny à ses arbres, que des fleurs seulement? Au lieu que quand la saison de la recolte arri-

ue,

ue, il est bien aise, que l'herbe iaunisse & se deseiche sur la tige, & qu'elle deuienne paille & chaume : Et il n'est pas fasché, que les fleurs se fanent,& se laissent aller à terre, & qu'elles se changent en fumier, pour faire place aux fruits.

5. Nous disons aussi,que le Createur du monde, dans les premieres saisons,a retiré des hommes,certains deuoirs,qui ne consistoient qu'en figures, en predictions, en preparatifs, & en esperances de la moisson future. Mais aux derniers temps, comme dans l'Automne du monde, & en la maturité des siecles, il a laissé flaistrir & tomber ce premier fueillage de ceremonies,lorsque les Cieux ont versé leur rosée d'enhaut, & les nuées ont enuoyé le Iuste,lorsque la terre s'est ouuerte,& a germé le Sauueur,lorsque toute chair a veu le salut de Dieu aux iours de l'Incarnation.

6. En effet si le retour des personnes absentes fait cesser les escrits; & si la viue voix & la conuersation rendent la plume & les Messagers inutiles ; la venuë de Iesus-Christ ne doit-elle pas mettre fin aux chiffres de l'ancienne Escriture,à l'obscurité des Oracles, aux Enigmes des signes, & des Propheties?l'on prend plaisir,dit S.Pierre Chrysologue, de receuoir des nouuelles d'vn amis ; mais c'est jusqu'à ce qu'il soit venu luy-mesme. La promesse est necessaire ; mais ce n'est que jusqu'au payement de la debte. Les fleurs sont agreables ; mais ce n'est que jusqu'à ce que les pomes arriuent. La presence donc fait finir le commerce des Lettres ; le payement fait rompre la promesse ; les pomes congedient les fleurs.

Dulcis est Epistola, sed vsq; dum venerit ille qui misit. Necessarium chirographum, sed vsque ad debiti solutionem Grati flores, sed vsque dum veniatur ad poma. Sed præsentia Epistolam delet, rumpit solutio cautionem, flores consumuntur à pomis. *Chrysol. serm. 62. in med.*

7. Qu'on ne demande donc plus, Pourquoy vne mesme Religion, dont vn mesme Dieu est le Principe, dont vn mesme Iesus-Christ est le Mediateur, s'est exercée si diuersement deuant & apres l'Incarnation. Qu'on ne trouue plus estrange, si n'y ayant qu'vn seul moyen de Redemption, vn seul Redempteur de tous les hommes, vn seul Nom, auquel il faut que tout le monde se sauue, vn seul Chef de toutes les Eglises, vne Foy toute semblable, & vne commune Adoration, les hommages pourtant ont esté si differans.

8. Nous voyons tous les iours, Theophron, que selon la diuerse situation du Soleil, & les diuerses heures du iour, les ombres sont plus longues, ou plus courtes. Quand nous auons cét Astre derriere nous, l'on voit nos ombres aller par tout deuant nous, & dés que le Soleil est deuant nos yeux, les ombres tournent, changent de place, & nous suiuent. Ainsi les obscurités & les allegories

mysterieuses

Digitized by Google

mysterieuses du vieux Testament, estoient plus grandes & plus sombres, & les hommes d'alors les auoient toutes au deuant de leur veuë ; parce que le Soleil de la Grace venoit bien loin apres eux. Maintenant que les Chrestiens regardent d'vn autre sens Iesus-Christ, l'vnique Lumiere du monde, & qu'ils ne le considerent plus comme deuant venir, comme promis, ny comme peint dans les Images de la Loy Mosaïque ; mais qu'ils le trouuent déja venu, Incarné, Crucifié & Ressuscité dans l'Euangile ; ils le voyent comme l'Astre du iour en son Midy, où il ne fait point d'ombre.

9. Par où il est bien aisé de comprendre, que nous n'auons point d'autre Religion, que celle de toute la Sainte Antiquité ; que le mesme Sauueur, qui nous fait Chrestiens, a fait les anciens Fideles ; que les siecles ont changé de Ceremonies, mais non pas de Foy ; que nous sommes venus en mesme iour, mais non pas en mesme heure ; que nous ne sommes pas esclairés d'vne autre Lumiere, quoy qu'elle nous luyse d'vn autre regard ; & que l'auantage que nous auons sur nos Peres, c'est de posseder ce qu'ils ont esperé ; d'auoir l'Original, dont ils n'ont eu que les Peintures ; & de voir le plein iour, dont ils n'ont veu que l'Aurore. De sorte que ce qui a esté predit de tout temps, persuade & affermit nostre Foy, bien loin de luy contredire ; & ce qui a esté accomply en la Plenitude du temps, enrichit & perfectionne nostre Eglise, bien loin de l'alterer.

Erudimur prædictis, & ditamur impletis. *D. Leo Serm. 11. de Pass. Dom.*

10. Or il estoit necessaire en cét endroit, pour aller droit à l'institution du Christianisme, de faire voir par auance, ce qui sera encore autrement esclaircy ailleurs, que ce n'est pas seulement le peuple Chrestien qui reconnoit Iesus-Christ pour Instituteur de son Euangile ; mais qu'il est l'Autheur de tout ce qu'il y a iamais eu de Reuelation, de Grace, de Pieté, de Salut & de Verité en toutes les Generations, & en toutes les Nations ; & que la Creance de tous les Anciens Iustes, & la nostre, n'est qu'vne mesme Religion Chrestienne.

11. Mais parce que le mesme Iesus-Christ Fils de Dieu tient de Dieu son Pere, & sa Diuine Origine dans l'Eternité, & sa Mission Humaine dans le temps, & qu'en tout ce qu'il nous enseigne, il ne s'authorise que de Dieu, & nous renuoye toûjours à luy, il faut voir, comme la Doctrine Chrestienne n'est pas vne inuention de l'homme : & que c'est vn Institut de Dieu seul : que ce n'est pas vne Production du temps, de l'Estude, ou de l'Experiance : mais vne

Digitized by Google

vne Reuelation inspirée de tout temps, deuant toute Meditation, & auparauant qu'il y eust aucune Escole au monde : que ce n'est pas vn effet de la Lumiere naturelle, de la Raison, ny de l'Instinct; mais vn don du Ciel, & le plus bel ouurage du Saint Esprit.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Que les premieres Origines des Choses sont obscures, & malaisées à trouuer, au lieu que celle des Chrestiens est tres-manifeste.

1. NOVS ne pouuons pas ignorer, que le Christianisme procede de Dieu, & qu'il est de mesme âge que toute la Nature, si nous sçauons que le Genre humain n'a iamais esté sans Religion, que la Creation d'Adam, & l'Institution de vray Fidele, sont d'vn mesme iour; & que, pour tout dire en vn mot, le premier Homme a esté le premier Chrestien. Or il est ainsi, Theophron, & personne n'en peut douter, que celuy qui a donné à l'homme la Raison, luy a aussi inspiré en mesme temps la Religion, & que dés qu'il y a eu au monde vne Ame Humaine, il y a eu d'abord vne reuelation Diuine.

2. C'est pourquoy quand la Philosophie definit l'homme vn Animal raisonnable, la Theologie le peut encore mieux definir vn Animal Religieux. Que si Tertullien a eu raison d'asseurer, que quand Dieu manioit la fange, dont il fit Adam, il auoit en sa pensée Iesus-Christ, qui deuoit estre Homme, comme l'Original de sa besoigne; Il n'est pas moins vray de dire, que quand Dieu suspendoit le Ciel, & fondoit la terre, il ne pensoit qu'à y loger ceux, qui deuoient esperer & croire en Iesus-Christ.

Quodcunque limus exprimebatur, Christus cogitabatur homo futurus. *Tertul. l. de res. car.*

3. Mais nous ne comprendrons iamais bien cela, si nous ne supposons, que Dieu n'a formé les choses de la Nature, que pour establir les mysteres de la Grace. C'est pour quoy l'on doit se persuader, que s'il a crée le monde, ç'a esté pour se bastir vn Temple; & s'il y a multiplié les hommes, ç'a esté pour ne manquer iamais d'Adorateurs.

4. L'Apostre S. Paul est le premier Theologien, qui a plus clairement & decisiuement annoncé cette Doctrine, quand il nous a enseigné, que l'Ordre des desseins de Dieu est tel, *qu'il a fait le monde pour l'homme, l'homme pour Iesus-Christ, & Iesus-Christ pour Dieu.* C'est pourquoy par le mesme droict que Iesus-Christ ap-

Omnia vestra sunt, vos autem Christi; Christus autem Dei. *1. Cor. 3.23.*

C partient

Digitized by Google

partient à Dieu, les hommes appartiennent à Ieſus-Chriſt, & le monde aux hommes.

5. Selon cét ordre il falloit, que dés qu'il y auroit vne famille dans l'Vniuers, il y eut vne Egliſe, dont Ieſus-Chriſt fut le Chef, & vn Culte; par lequel Dieu fuſt religieuſement ſeruy. D'où vient, que ces deux premieres Creatures, qui n'eurent iamais de Parens, ny d'Azeulx, & dont l'vne naſquit du limon, & l'autre d'vn os entre les mains de Dieu, firent vne Societé, qui en donnant le commencement à la race des Hommes, commença dés l'inſtant l'aſſemblée des Fideles. Et tous ceux, qui ont depuis adoré le vray Dieu, n'en ont adoré d'autre que le Createur d'Adam & d'Eue, & Pere de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Ce ſont là, Theophron, les premiers fondemens, & les propoſitions generales de la Diuinité, & de l'Antiquité de noſtre Religion.

6. Mais ce qu'il y a icy de plus digne d'eſtonnement, c'eſt de voir par quelle miraculeuſe Prouidence le monde, qui eſt ſi vieux, & qui oublie Dieu ſi volontiers, a conſerué iuſqu'aujourd'huy la memoire auſſi fraiſche de l'eſtabliſſement du premier culte de Dieu, & de la perpetuité de ſa Tradition, que des choſes, qui ne ſont faites que d'hier. Car comment s'eſt-il peu faire, qu'à trauers tant d'erreurs & d'impietés, & apres vne ſi démeſurée longueur de temps, qui deuore toutes choſes, cette Doctrine de Salut ait touſiours reſté victorieuſe de l'oubly & des années? Arreſtons nous vn peu ſur cette conſideration, pour voir auecque rauiſſement, par quelle voye nous ſçauons ſi affirmatiuement le detail de noſtre Diuine &
Pſalm. 43. 1. 2. ancienne Origine. *Nos Peres nous ont annoncé l'Oeuure que tu as accomplie en leurs iours, aux iours anciens.*

7. Tout le monde aduoüe, qu'il n'y a rien de plus difficile, ny de plus eſpineux, que la recherche des premiers principes des choſes, & ſingulierement des grandes choſes. Il faut bien remuer du terrein, & renuerſer du grauois, pour mettre au iour les fondemens profonds des grands Edifices. Cela eſt également vray, quoy que diuerſement, dans la Philoſophie, & dans l'Hiſtoire.

8. Car premierement aux choſes naturelles, n'eſt-ce pas la Croix de tous les Phyſiciens, que le tourment de chercher leurs principes? A qui remarque de prés le procedé de la Nature, ne s'emble-il pas, que comme ſi elle eſtoit honteuſe, ou jalouſe, qu'on la vit commencer ſes trauaux, elle choiſit les tenebres & les cachettes, pour nous en dérober la veuë, & cherche exprés les Sepulchres, comme ſi elle prenoit plaiſir à ne trauailler que ſous terre, & la lumiere eſteinte.

Digitized by Google

esteinte. Car ie vous prie, Theophron, que fait autre chose la Nature, quand elle enterre les grains, les pepins & les racines; quand elle enuelope les poussins sous les coques des œufs; quand elle enferme les Enfans dans les entrailles des Meres; si ce n'est qu'elle affecte de nous cacher les generations des plantes, & les origines des animaux? Il n'est pas temps de montrer icy, qu'il en est de mesme de toutes les autres sciences, que de la Physique. Il est par tout aussi mal-aisé d'en trouuer les commencemens, qu'il est important & auantageux de les auoir trouués. Et la raison, qu'en rend Aristote, c'est que les Principes sont grands en Vertu, & tres-petits en Volume & en apparence, & partant presque imperceptibles.

Quantò potestate validissimum, tantò mole minimum, difficillimum perspectu est. Elench. lib. 2. cap. 9.

9. L'on peut aisément voir, si les Historiens ont plus de facilité, que les Philosophes, à penetrer iusqu'aux commencemens des choses. Certes sans parler des naissances des grands Empires, des Estats Souuerains, ou des Republiques, il ne faut que voir seulement ceux qui s'amusent à la vanité des Genealogies. Pour trouuer quelque miserable titre de Grandeur, ou de Noblesse par le Sang, & par l'Extraction, qu'elle peine n'a-t'on pas dans vn petit nombre d'années, à démesler la confusion des Noms, & des Races; à distinguer l'embarras des Alliances, & des Armoiries; à débroüiller les partages des Terres & des Seigneuries; à tirer au iuste les lignes droites & collaterales.

10. Il n'y a point de calcul plus sujet à erreur. Aussi n'y a-il point d'erreur plus vniuerselle au monde, que celle qui establit l'honneur sur vn fondement si douteux : & si mal assuré, & qui est pourtant l'object le plus delicat de l'ambition commune. La hardiesse d'vn coup de plume dans la branche d'vn arbre fait de mauuaise foy, fera voir par la ressemblance de quelque vieux Nom, ou de quelques Armes, ou d'vne Alliance supposée, qu'vn homme de fortune & de neant se trouue plus Noble vn matin, que ses Ancestres n'auoient iamais sçeu depuis plusieurs siecles. Et ne voit-on pas tous les iours des Flatteurs gagés pour faire des faux Illustres, auec des mensonges, ou grossierement impudens, ou subtilement vray-semblables?

11. Or ce qui fauorise le plus cette falsification, Theophron, ce sont les tenebres de l'Antiquité, & l'immensité des choses oubliées. Le temps passé est vn abysme vaste & obscur, où l'on ne voit rien que ce qui en demeure dans l'obseruation des hommes, laquelle n'est iamais si soigneuse, ny si ponctuelle, qu'elle conserue exactement, & en détail la memoire de tous les éuenemens, sans omission & sans interruption, comme des Mariages, des Naissances, des Succes-

 sions,

Digitized by Google

sions, & des autres menuës particularités de châque famille. C'est pourquoy en matiere de Genealogie, comme les morts ne ressuscitent point pour dementir & desauoüer les viuans, l'ignorance des choses passées laisse facilement prendre cours aux impostures presentes.

12. Par le mesme principe si nous voulons monter bien auant dans les degrés des plus Anciennes & des plus Illustres Extractions, nous trouuerons, ie dis au milieu des Maisons mesme Royales, où il y a tant de iour & d'éclat, que la noire nuict nous prendra, deuant que nous puissions arriuer iusqu'aux dernieres racines des Tiges. Suiuez pas à pas l'ordre des Generations de ces grandes & superbes Races, qui commandent aujourd'huy à l'Vniuers, ie suis asseuré, que la lumiere de la plus haute & de la plus fidele narration ne vous conduira pas bien loin. Mais comme si le flambeau de la verité venoit à s'esteindre, quand on pense s'approcher de la source des choses, l'Histoire comme vn Guide qui ne sçait plus le chemin, ny la Carte, s'arrestera tout court au bout de quelques centaines d'années, & vous abandonnera entre les mains de la Fable. Aussi bien, si l'on s'auançoit par trop dans cette connoissance, l'on chercheroit, sans doute, ce qu'on ne veut pas trouuer; c'est à dire, des Predecesseurs sans honneur, & des commencemens honteux, que l'orgueil du monde est bien aise d'ignorer par necessité, ou de supprimer par adresse. Car s'il en faut croire Platon, il n'est point de si grand Roy au monde, qui ne vienne de quelque valet; il n'est point de si chetif valet, qui ne descende de quelque Prince.

13. Il n'y a donc rien de si meslé, ny de plus confondu parmy les hommes, que le Sang qu'on appelle Noble, ou Roturier. Il n'y a rien de plus incertain, de plus sujet à caution, ny de plus mal garenty, que l'ancienne Origine des familles, soit de celles que la prosperité fait encore florir, soit de celles que l'injure du mauuais temps a raualées. Depuis le premier Homme jusques à nous, vne vicissitude de parens, tantost celebres, tantost obscurs, a roulé diuersement & alternatiuement le long de la ligne de la propagation.

Omnia ista longa varietas miscuit, & sursum, deorsum fortuna versauit *Senec. ep.* 44.

14. Il n'en va pas ainsi, Theophron, de la Genealogie des Enfans de Dieu. Et veritablement ce qui demeure si confus & si broüillé dans les Generations des Enfans des Hommes, malgré toute la diligence & la curiosité des Ambitieux, nous doit bien faire admirer la certitude & l'éuidence de l'Origine du Christianisme & des Chrestiens : quoy que cette Origine, comme nous allons voir, soit si ancienne, qu'il n'y a rien qui precede son Antiquité,

que

Digitized by Google

que la seule Eternité. Car ie puis mettre en fait, que dans tous les monumens des siecles passés, & dans tous les thresors de la memoire des hommes, il ne reste en la terre rien de si clair, ny de mieux prouué, que la premiere source de nostre Religion, son progrés & sa durée jusqu'à nos iours.

15. *Le commencement de tes paroles est verité*, dit le Prophete à nostre Dieu. Ce qui ne se peut dire du commencement d'aucune Histoire particuliere du Monde, que de celle-là seule, qui est la plus ancienne, & la plus difficile à deuiner; sçauoir celle du commencement du Monde entier; du premier establissement du culte de Dieu, qui est la source de la verité Chrestienne; & de la naissance & succession des vrays Adorateurs. Car voudriés-vous, par plaisir, faire la recherche des principes des Villes, des Republiques, & des Monarchies les plus fameuses, pour voir dans les Memoires des Escriuains les moins suspects, & de la meilleure foy, non pas vn rayon de fidelité, ny vne ombre de sincerité, mais vne apparence seulement de vray-semblance? Vous trouuerez bien, que c'est encore pis incomparablement, que de l'Origine des Races, & des extractions; quoy que les fondations des grands Estats, comme chose plus massiue, plus vaste, plus estenduë, & plus exposée à la lumiere, & à la veuë de toute sorte d'yeux, deussent auoir plus de tesmoins, & plus d'obseruateurs, puis que plus de monde y est interessé, & que les choses publiques ont plus de Corps, plus de Volume, & par consequent plus de prise, & se voyent de plus loin que les affaires des Maisons, & des Familles particulieres.

16. Pour ne s'amuser point au détail inutile, & superflu de tant d'estranges commencemens que l'on donne aux anciennes Villes; ou de Troye, dont les Dieux sont les Massons; ou de Thebes qui se bastit d'elle-mesme au son d'vn violon; & sans parler non plus au long, de ce qui n'est guere moins bizarre dans les premieres origines des Empires de Perse, & de Rome; ie veux dire, ou de la Biche Nourrice de Cyrus, ou de la Louue qui donna sa mammelle à Romulus & à Romus; y a-t'il vn seul commencement presque de tous les Royaumes où nous viuons encore à present, qui ne soit corrompu & déshonnoré par des contes faits à plaisir ou ridicules, ou incroyables, que les Poëtes prestent aux Historiens, & que les Historiens en les escriuant, ny ne peuuent approuuer, s'ils sont Sages, ny ne veulent aussi contredire, pour ne sçauoir rien de mieux, comme s'il ne valoit pas mieux ne rien dire que mentir.

17. Allez moy persuader par exemple la fiction de Francus fils

Digitized by Google

de Priam, qui le fait venir fugitif de Phrygie fonder les peuples François en Europe, lesquels apres ont fait de la Gaule la France. N'est-ce pas vn Roman à faire vn Poëme Epique, copié sur celuy du fameux Enée, que les Anciens Poëtes ont fait encore le Chef & la Source du Sang, & de l'Empire Romain? Peu s'en faut, que pour faire plaisir à Homere ce premier Ouurier, & Pere des Fables, la plus part des Autheurs prophanes, n'ayent conspiré de faire sortir, ou du Sac, & de l'Embrasement de Troye, ou du grand ventre du Cheual de bois que les Grecs y fabriquerent, toute la premiere Noblesse des Heros, & des Potentats, qui ont institué les Dominations, & les Polices de la terre. *Les Meschans m'ont conté des Fables*, dit Dauid à Dieu, *mais ce n'est pas comme ta Loy*. Et c'est pour cela que l'Autheur de nos Anciens monumens s'appelle *Fidele en ses paroles & le Dieu de verité*; c'est pour cela qu'il est dit, que *toutes ses œuures sont faites en Foy*; & que *le commencement de ses propos est verité*. Au lieu, que les hommes sont des Artisans de mansonge, qui songent plus à l'embelissement d'vn beau conte, qu'à la relation de la simple verité; soit qu'ils ne la connoissent pas; soit que celle qu'ils connoissent, leur semble trop basse, & trop rampante, pour la mettre à la teste de leurs superbes narrations.

18. Tite Liue n'ayant à rendre conte que des affaires d'enuiron sept cens ans, qui n'est pas vne fort grande vieillesse, deuant que d'entrer dans son Histoire, & de rapporter par quels commencemens Rome fust establie, semble se montrer assez naïf; pour ne dissimuler point cette vanité; mais il ne se sent point assés fort pour en découurir la verité; ny ne veut point estre pour le moins assés sincere pour en taire la Fable. Vn peu Censeur, & beaucoup Flatteur, il est d'auis qu'*on pardonne à l'Antiquité la licence de mesler le vray auec le faux, pour rendre plus Augustes les premieres fondations des Estats: & que s'il faut permettre à aucun peuple de Consacrer son Origine, & de la rapporter à des Dieux comme à ses Autheurs, la gloire que le peuple Romain s'est acquise par les armes, est telle; que quand il se vante principalement d'auoir Mars pour son Pere, & pour Pere de son Fondateur, il merite bien que les autres Nations supportent aussi patiemment cela, comme elles portent le joug de son Empire.* C'est à dire, que les Maistres des hommes sont des Maistres menteurs, & que comme les plus forts & les plus heureux, ils veulent auoir, parmy les autres Priuileges, celuy de debiter telles impostures qui feront à leur auantage, & d'abuser de la credulité des foibles & des malheureux. Les Chrestiens ont cette consolation, de trouuer vn procedé bien opposé

Tit. Liu. in prolog. Hist.

Digitized by Google

posé dans l'institution, & dans l'origine de leur Foy, & dans les commencemens de leurs Histoires.

19. Sur quoy il faut obseruer deuant que de passer outre, que ce n'est pas pour vne fin ordinaire, que les Euangelistes ont esté si ponctuels à marquer, comme ils ont fait, toute la liste des Ayeulx de Iesus-Christ selon la Chair. Leur intention n'estoit pas seulement, de recommander sa Naissance par la splendeur de sa Race Sacerdotale & Royale, comme font les Escriuains profanes des vies illustres. Ils auoient vne plus haute visée, quand ils l'ont conduite de degré en degré depuis l'Enfant né iusqu'à Dauid, de Dauid iusqu'à Abraham, d'Abraham iusqu'à Noë, de Noë iusqu'à Adam, & d'Adam à Dieu.

20. Le dessein du S. Esprit, qui gouuernoit leur plume, estoit de faire la Genealogie du Christianisme, en faisant celle de nostre Seigneur; & de laisser au monde la parfaite connoissance du cours & de la continuation de cette vnique Foy, qui lie le temps present au passé, la Posterité à l'Antiquité, le nouueau Testament à la vieille Loy, les derniers Hommes aux premiers, les Chrestiens aux Iuifs, les Apostres aux Patriarches, les Patriarches aux premiers Parens, & les premiers Parens à leur Createur.

21. C'est pour cela, selon la remarque de S. Leon, qu'*au commencement de l'Euangile S. Mathieu a parcouru à escient tout l'ordre des Generations, afin de faire voir, que la promesse, qui auoit esté faite à Abraham, auoit esté accomplie en Iesus-Christ: Et par là il a monstré, en qui c'estoit que la benediction auoit esté preparée à toutes les Nations.* S. Luc *aussi a tissu toute la suitte entiere de l'Extraction depuis la naissance du Sauueur, en remontant iusqu'à la plus haute source; pour enseigner que mesme les vieux Siecles, qui auoient deuancé le Deluge, auoient encore liaison auecque ce mystere, & que tous les degrés des Successions, à les prendre dés le commencement, ne tendoient qu'à cetuy, en qui seul estoit le salut de tous.* D. Leo serm. 10. de Natiu.

22. C'est par ce long canal, que la Religion du vray Dieu, aussi bien que le Sang d'Adam, a coulé iusqu'à nos siecles. C'est par cette succession continuë, comme par vne chaisne de Tradition hereditaire, que la verité reuelée est descenduë de Pere en Fils iusqu'à nous. Et il me semble, que ie voy vn grand fleuue dont la fontaine iallit dans le Paradis Terrestre, & qui roule ses flots, & les roulera tousjours iusqu'à la fin du Monde, tantôt en ligne droite, tantôt en serpentant.

23. Ce n'est au commancement qu'vn petit ruisseau, quand il n'y a qu'vne famille: depuis en allant il augmente ses eaux, il eslar-

git

Digitized by Google

git son lit : & dans la longueur de sa course, il passe à trauers tous les siecles de l'Impieté & de l'Idolatrie, comme à trauers des Montagnes & des Rochers, Tantôt durant la Pieté florissante d'Israël, il arrose des plaines fertiles & des grasses valées, mais encore petites, estroites, & de peu d'estenduë; lorsque le Nom de Dieu n'estoit connu ny honnoré qu'en Iudée. Tantôt se fendant en diuers bras, il va former des Isles, qu'il enferme & embrasse; quand les Iuifs se répendent & se meslent par toutes les Nations, & y conseruent la connoissance d'vn seul Dieu parmy le Paganisme adonné au culte des Diables. Enfin, le Deluge de l'Esprit de Dieu inondant la Terre, se répendant sur toute chair, & submergeant toute Hautesse, comme le Deluge d'Eau noya tous les Geans, il est venu abolir la pluralité des Dieux, & de plusieurs Eaux n'a fait qu'vn seul Element; c'est à dire, de diuerses Nations, Sectes & Langues, a formé vne seule Eglise, qui est la Congregation des Fideles, comme la Mer est l'assemblage de toutes les Riuieres.

Aquę multæ, populi multi.

Congregationes aquarũ appellauit Maria. *Gen*, 1.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Que la Religion des Chrestiens tient son Institution de Dieu seul.

1. MAis pour auoir la consolation entiere de bien sçauoir, d'où nous vient nostre vraye Noblesse, & nostre Institution, jettons encore vne fois les yeux sur cette chaine Sacrée, que nous tenons des Euangelistes. En l'vn des deux bouts nous trouuerons Dieu; en l'autre l'homme Dieu. En l'vn, le Createur d'vn homme innocent; en l'autre, le Redempteur des hommes Criminels. En l'vn, Dieu donnant la vie à l'Homme; en l'autre, l'Homme Dieu prenant naissance d'vne femme. Or qu'est ce que nous apprennent ces deux extremités, si ce n'est que toute Religion aboutit à Iesus-Christ; c'est à dire, à humaniser Dieu, pour diuiniser les hommes; & qu'elle prend son commencement de la Creation, & de Dieu; c'est à dire, qu'elle est née auecque le premier Homme, & ne reconnoit d'autre Autheur que Dieu?

2. En effet de quel autre, que de Dieu mesme, pourrions-nous apprendre, comme il veut estre seruy? Aristote a donné des loüanges à vne response que fit Simonides à Hieron, qu'il n'appartenoit qu'à

Digitized by Google

qu'à Dieu d'estre Metaphysicien ; c'est à dire, de connoistre & d'expliquer les choses, qui sont au delà de la Nature. Mais combien est-il plus vray, qu'il n'appartient qu'à Dieu d'instituer le Christianisme, qui veut dire enseigner à l'homme le moyen de viure par dessus l'Humanité, & de vaincre en soy-mesme la Nature mesme ? Pour cela vn Prophete appelle les Fideles du second Testament, les Disciples de Dieu. Car si vn pur homme s'estoit ingeré d'ordonner du culte de Dieu, chacun croiroit auoir droict d'adjouster, de diminuer, & de controoller sur l'inuention. Celuy qui doit obeïr, se persuaderoit d'en sçauoir autant, que celuy qui commande; & vne chose establie par la raison pourroit estre contestée par vne autre raison. Ainsi il n'y auroit de constant, ny de certain dans la Religion, que l'inconstance & l'incertitude. Dieu donc s'est reserué le projet & la conduite de reueler aux hõmes l'établissement & l'ordre de son seruice. Erunt dociles Dei.

3. En signe de quoy nous obseruons dans la Sainte Escriture, qu'il a voulu estre luy-mesme le Mathematicien, & l'Architecte de trois les plus notables ouurages, que l'Histoire Sacrée nous propose. Premierement, du Vaisseau qui sauua les hommes des Eaux du Deluge vniuersel. En second lieu, du Tabernacle de l'Alliance des Israëlites dans le desert. Et pour le troisiéme, du fameux Temple de Ierusalem, qui sont tous trois les Exemplaires de son Eglise. C'est Dieu seul, qui a esté l'Autheur de cette Arche si renommée, dont il ordonna la fabrique au iuste Noé, il luy en marqua la matiere, la façon & la forme: il en prit les longueurs, les largeurs & les profondeurs: il luy prescriuit iusques aux départemens, aux estages, aux endroits de la fenestre & de la porte, & iusqu'au bitume, pour calfutrer le Nauire.

4. C'est encore Dieu seul, qui fut l'Inuenteur de ce Sacré Tabernacle, dans lequel il vouloit estre adoré, & consulté des Fideles d'Israël, & d'où il leur rendoit ses Oracles. Il en forma luy-mesme le dessein, & appella Moyse dans la nuée sur le sommet de la montagne de Sina, pour luy en descouurir l'artifice & la construction. Il luy enseigna les estofes, & ne laissa aucune mesure de toutes les parties, qu'il n'obseruasse exactement. Là il desseigna la figure & la composition de l'Arche, la Table des Pains, le Chandelier à sept branches, les Couronnes, les Vases, le Propitiatoire, les Cherubins, le Voile, le Pauillon, auecque leurs ornemens, & leurs accompagnemens, iusques aux boucles, aux anneaux & aux couuertures, iusques aux colomnes, auecque leurs bases & leurs chapiteaux ; & puis l'Autel & les instrumens, & les meubles des Sacrifices : & enfin les habits, & la consecration du Pontife auec les ceremonies les

plus menuës des Oblations & des Victimes en detail.

5. Enfin, Dieu fust le seul Entrepreneur du celebre & riche Temple de Salomon. Il en reuela l'Architecture par vne lumiere infuse à ce Roy, & luy donna d'enhaut vne parfaite connoissance des dimensions, de tous les membres depuis les fondemens iusqu'au faiste de cét Auguste Edifice, promis auparauant à Dauid son Pere, qui durant son regne en auoit preparé les dépenses & les plus pretieux materiaux.

6. Tout cela ne signifie autre chose, Theophron, sinon que l'Art & le trauail de l'homme ne se doiuent point méler des plus petites circonstances de ce qui appartient à la Religion, sans l'ordre exprés de Dieu; & que c'est vniquement à luy d'establir les moyens, dont il veut sauuer les hommes, de dicter la maniere dont il veut estre honnoré, & de se bastir l'Eglise, où il veut habiter.

7. Que si nous voulons encore chercher plus exactement, de quelle sorte la connoissance du culte Diuin est venu de Dieu à l'homme, & d'vn seul homme à tous. Suiués-moy, Theophron, & sçachés premierement, que l'homme est debiteur à Dieu, dés qu'il est homme. Il doit à Dieu tout ce qu'il est, & qu'il a, & tout ce qu'il peut auoir, & qu'il veut estre. L'homme peut estre Saint, & il veut estre heureux. Il doit donc par sa sainteté payer ce qu'il en a receu, & acquerir ce qu'il en espere. Il a receu de sa Puissance Diuine l'Estre dans le temps: il espere de sa Misericorde la felicité dans l'Eternité. Y a-t'il rien de plus iuste, que de vouloir reconnoître les grands biens qui luy sont desia donnés? Y a-t'il rien de plus auantageux, que d'en pouuoir meriter de plus grands, qui luy sont encore promis.

8. Or tout ce que le Creancier exige de ce redeuable, c'est l'adoration, l'amour, & l'obeïssance, parce qu'il n'y a point d'autre seruice digne d'vn tel Bien-facteur. Et cela s'appelle Religion, laquelle, en honorant le Createur, sanctifie la Creature. Aussi-tost donc, que l'homme est crée, Dieu veut estre adoré; & du moment que cét Animal est raisonnable, il est obligé d'estre Religieux; parce qu'il n'est pas fait seulement pour estre homme, mais pour se rendre semblable à Dieu; c'est à dire, pour estre Saint & bien-heureux.

9. Maintenant si c'est à tout Seigneur à regler les hommages de ses Vassaux, & à tout Souuerain à disposer de la façon qu'il veut estre seruy de ses sujets; il appartient bien plus au Createur, d'establir par son Authorité, & par sa Sagesse, les deuoirs de nostre reconnoissance, & les regles de nostre merite. C'est donc du Legislateur, que les hommes peuuent apprendre les Loix, qu'il leur a imposées.

Digitized by Google

posées. C'est au Donateur à faire ses conditions, & à mettre dans le Contract telles clauses qu'il luy plaist ; & à celuy qui les accepte, à satisfaire aux Charges. Aussi ce que tout le monde appelle proprement Religion, est appellé dans le style de toutes les Saintes Escritures tres-proprement des noms d'*Alliance*, de *Pacte*, de *Conuention*, de *Serment*, & de *Testament* ; Et cela, d'autant que si Dieu ne traitoit luy-mesme auecque les hommes, de ce qu'il leur promet, d'vne part, & de ce qu'il leur demande, de l'autre ; il n'y auroit point de Religion au monde ; puis qu'elle ne contient autre chose, que *les loix du commerce des hommes auecque Dieu ; & comme les articles de la Capitulation, qui se passe reciproquement entre Dieu & les hommes.*

10. Or le premier traitté de l'Vniuers fust fait auec Adam, lors qu'apres sa creation, Dieu luy donna l'Empire de la terre, la permission de manger de tous les fruicts, à l'exception d'vn seul arbre. Mais l'ayant violé, il fust renoüé par la promesse, que la race d'Eue escraseroit la teste du Serpent, Autheur & Conseiller de son crime. Gen. 6. 13.

11. L'Alliance fust refaitte auecque Noë, quand deuant que de faire perir le monde par le Deluge, il luy commanda de bastir l'Arche, & luy donna l'ordre qu'il deuoit tenir pour se sauuer auec sa famille, & les reserues des animaux, & pour repeupler la terre. Gen. 12. 15. & 17. 2.

12. Le mesme pacte fust confirmé auec Abraham & sa race, lorsque Dieu le tira hors de son pais de Chaldée, pour l'enuoyer Pelerin en la terre de Chanaan ; qui deuoit estre l'heritage de ses descendans ; & lors qu'il benit en luy toutes les Nations, qui viendroient de luy.

13. Cette conuention fut reïterée, & continuée auecque Moyse, lorsque Dieu luy donna la loy pour Israël, apres la déliurance de sa seruitude d'Egypte, sur la cime du mont de Sina ; & qu'il luy commanda de dire à son peuple ; *Si vous écoutés ma voix, & gardés ma paction, vous serés comme mon partage, entre tous les peuples ; car toute la terre est à moy : & vous me serés vn Royaume Sacerdotal, & vne Nation Sainte.*

Si ergo audieritis vocem meam, & custodieritis pactum meum, eritis mihi in peculium de cunctis populis : mea est enim omnis terra : & vos eritis mihi in regnum Sacerdotale, & gens sancta. *Exo. 19. 5.*

14. Enfin, cette confederation s'est renouuellée encore plus authentiquement, & d'vne maniere plus solemnelle & plus generalle auec tous les peuples du monde ; & pour la derniere fois, ça esté quand le serment de Dieu fait aux Patriarches, s'est ponctuellement executé, & accomply : à sçauoir à la venuë de Iesus-Christ Fils de Dieu ; lorsque s'estant fait Homme, il a publié à tous les hommes son Euangile ; qui s'appelle pour cela le *Nouueau Testament*, cy-deuant promis, predit, & figuré par tous les Mysteres, par tous les Oracles, & par toutes les Histoires de l'Ancien Testament.

Iusiurandum quod iurauit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis. *Luc 2.*

Ecce dies

Testament. *Voicy, les iours viendront*; dit le Seigneur dans la prophetie de Ieremie, *que ie passeray vne alliance nouuelle auec la Maison d'Israël, & la Maison de Iuda, non pas selon le pacte, que i'ay fait auecque leurs Peres, de les tirer hors de la terre d'Egypte, pacte qu'ils ont mis à neant.*

venient dicit Dominus, & Feriam domui Israël, & domui Iuda fœdus nouum, non secundùm pactum, quod pepigi cùm Patribus eorum, vt educerem eos de terra Ægypti, pactũ quod irritum fecerunt. *Ierem. 31.31*

15. Et apres tout cela il n'est pas mal aisé de comprendre pourquoy la Religion dans le temps, & de sa naissance & de sa perfection, est appellée Testament au langage du Saint Esprit. Car en tout temps la Religion, Theophron, n'a esté, ny ne peut estre, que la volonté de Dieu, exprimée aux hommes, auecque les conditions sous lesquelles ils ont receu l'vsage des biens de la Nature, & de la Grace en ce monde, & peuuent pretendre l'acquisition des biens eternels en l'autre vie. Car qu'est-ce que le vieux Testament, si ce n'est la Religion naissante à l'égard du genre humain, encore grossier durant le temps de son Enfance, & de son infirmité? Et qu'est-ce aujourd'huy que le nouueau Testament, sinon la mesme Religion à l'égard du mesme genre humain, quand il est arriué à l'âge de la raison, & de sa force; c'est à dire, lors qu'il est plus instruit, plus illuminé & capable d'vne plus ample reuelation, d'vne plus sublime Theologie, & d'vne morale plus heroïque.

16. De cette sorte donc, comme le Testament est dans les Loix Humaines vne disposition inuiolable du Testateur, par laquelle il ordonne, à quelles personnes, & sous quelles charges son Heredité doit estre distribuée & possedée: Ainsi le vieux & le nouueau Testament de nos Escritures, ne contiennent rien, que les Ordonnances Paternelles de Dieu, comme Pere commun de toutes les ames. Par elles il declare dans le premier, ce qui appartient, & ce qu'il commande à ses Enfans Mineurs, dés qu'ils seront emancipés.

a Quanto tẽpore hæres paruulus est, nihil differt à seruo, cùm sit Dominus omnium, sed sub Tutoribus & auctoribus est, vsq; ad præfinitum tempus à Patre. Ita & nos cum essemus paruuli, sub elementis mundi eramus seruientes. *Gal. 4.*

17. C'est vne Iurisprudence Diuine, que S. Paul nous a découuerte, quand il dit, que [a] *tandis que l'Heritier est encore petit, il ne differe en rien du seruiteur, quoy qu'il soit Maistre de tous les biens: mais il est sous les Tuteurs & Curateurs, iusqu'au temps prescrit par le Pere. Aussi nous, lorsque nous estions petits, nous seruions aux Elements de ce monde.* Et c'est aussi cette doctrine, qui a fait dire à S. Augustin, que [b] *la difference des deux Testamens consiste en ce que le premier porte les charges des seruiteurs; & le second, la gloire des Enfans. En celuy-là l'on connoit les predictions, & les prejugés de nostre possession; en celuy-cy l'on trouue la possession mesme.*

b Duorum Testamentorum differentiam sic ponimus, vt in illo sint onera seruorum, in isto gloria liberorum, in illo cognoscatur præfiguratio possessionis, in isto essusio teneatur ipsa. *Aug. to 6. lib. contra Adamant. c. 16.*

18. Il faut donc demeurer d'acord, que la vraye Religion seroit inconnuë à tout esprit humain, si l'Esprit Diuin ne l'auoit communiquée & respanduë dans le cœur, ou preschée à l'oreille, ou escrite dans quelque Liure, ou consignée à quelque assemblée

Digitized by Google

assemblée de fideles. Car comme il a esté monstré, la Religion n'est rien qu'vn Arresté entre Dieu & les hommes, qui se peut appeller tantost *Alliance* [a], à cause que c'est par là que Dieu prend vn certain nombre d'hommes pour son peuple, & le peuple le reçoit pour son Dieu. Tantost *Paction* [b], parce qu'il y a deux parties, qui s'y obligent mutuellement ; Dieu a fournir sa Grace, & sa protection en cette vie, & ses recompenses en l'autre ; & les Fideles à luy rendre l'honneur, le seruice, & l'obeyssance qu'il voudra. Tantost *Conuention* [c], parce que les hommes sont receus à trauailler dans les biens du Seigneur en ce monde, & il leur establit vn fonds pour les payer dans l'Eternité. Tantost *Serment* [d], parce que Dieu y engage d'vne part la liberté de sa Parole, par la fidelité de ses promesses ; & l'homme de l'autre costé, la sincerité de sa Foy, dans les vœux des Sacremés. Tantôt *Testament* [e], d'autant que Dieu dispose de son Heritage eternel en faueur des hommes ; & les hommes y acceptent l'heredité auec les charges. Et parce que par tout, où il y a Testament, *il faut*, dit S. Paul, *que la mort du Testateur interuienne*, (vne disposition n'estant pas ferme durant la vie de celuy qui l'a faite, à cause qu'à toute heure il peut, ou y adjouster, ou en retrancher, ou la casser du tout,) pour cela Dieu viuant & immortel durant le premier Testament, qui deuoit estre changé, a voulu mourir en l'establissement du second, qui est immuable.

19. Adjoustons y encore la pensée d'vn Ancien, qui a esté attribuée à S. Augustin, & mise parmy ses œuures. *Le vieux Testament*, dit-il, *a esté fermé, & cacheté, c'est à dire, couuert d'vn grand nombre de mysteres, iusqu'à la Passion, & à la Resurrection de Iesus-Christ. Car comme l'on ne fait point de Testament, que quand on pense à mourir, & l'on le cachete iusques à la mort du Testateur, & l'on ne l'ouure qu'apres qu'il est decedé: Ainsi apres la mort de nostre Seigneur tous les mysteres ont esté reuelés.*

20. Or icy ie vous demande, Theophron, comment sçaura-t'on ce que porte le Testament, que par le Testateur mesme, qui doit manifester sa derniere volonté ? Comment les promesses du serment, que par celuy, qui les a iurées ? Comment les articles de la Conuention, que par le premier traitant qui a conuenu ? Comment les conditions du Pacte, que par celuy qui les a imposées ? Comment les clauses de l'Alliance, que par celuy qui les a addressées ? Concluons donc, que Dieu est le seul Legislateur, & le seul Docteur, qui a droit de faire & d'enseigner des Loix à la conscience. Il n'y a Ange, ny Homme, s'ils ne sont imposteurs, qui se meslent d'eriger leurs inuentions en titre de Religion.

a Et assumã vos mihi in populum, & ero vester Deus. *Exo.* 6, 7.

b Si audieritis pactum meum, eritis mihi in peculium. *Exo.* 19. 5.

c Nonne ex denario conuenisti mecum? *Matth.* 20. 13.

d Non quia cunctas gentes numero vincebatis vobis iunctus est Dominus.... sed quia dilexit vos & custodiuit iuramentũ, quod iurauit Patribus vestris. *Deut.* 7. 7.

e Vbi enim Testamentũ est, mors necesse est intercedat Testatoris. Testamentum enim in mortuis cõfirmatum est. *Hebr.* 9. 6.

Vetus Testamentum fuit signatum & clausum, id est mysteriorum plenitudine obscuratũ, quod vsque ad Passioné & Resurrectioné Christi mansit signatum, Nam quomodo Testa

mentum non dicitur, nisi quod faciunt morituri, & signatur vsq; ad mortem Testatoris & post mortem Christi omnia mysteria reuelantur. *Apud S. Aug. incert. aut. to. 9. homil. 4. in Apocalyps.*

Et partant nous emportons cecy de toute cette deduction, que comme il n'est point de la Iurisdiction de la Creature, d'instituer le culte, qui doit estre rendu à Dieu; il n'est point aussi en nostre puissance de deuiner jamais le détail de cette institution, s'il ne nous la reuele luy-mesme. Nous manquons pour le premier d'authorité; & pour le second, de connoissance. Car qui ne sent, qu'on ne peut approcher de Dieu, qu'autãt qu'il se daigne abbaisser vers nous? A-t'on jamais sceu de ses volontés autre chose, que ce qu'il en a voulu apprendre? N'est-ce pas vn Soleil, qui ne se peut voir sans le Soleil mesme? Il y a plus encore; puisque par dessus cela, c'est vn Astre volontaire, Maistre absolu de ses Rayons. Car, outre qu'il est inuisible, pour estre trop visible, & tenebreux à force de lumiere, il ne luit point par necessité; il retient, & respand ses influances par election. Son Essence, ses Cõseils, & ses Decrets sont si forts au dessus de nostre estre, de nostre veuë, & de nostre conjecture; que sans luy, plus on le cherche, moins on le trouue; plus on le veut atteindre, plus il semble qu'il s'enfuit. Le monde est de petit volume au pris de sa Grandeur; le Ciel est vne basse cabane, au pris de sa Hauteur; le Soleil est vn charbon esteint, au pris de son Esclat. Celuy qui pense s'y esleuer, se precipite; & il n'est point d'œil, qui ose le regarder, qui ne s'aueugle. S'il veut demeurer dans sa Majesté, nous demeurerons dans nostre neant, & il ne nous sera jamais accessible. S'il ne se resout de sortir de sa splendeur, nous ne sortirons point de nos tenebres, & il nous sera toûjours inconnu.

21. C'est pourquoy confessons sincerement, sans plus tarder, que toute nostre Theologie n'est que sa reuelation; que nostre monter, n'est que son descendre; que nostre sçauoir, n'est que croire en luy; que nostre Religion, n'est que faire ce qu'il nous dit; que nostre Sainteté, n'est que le seruir, comme il l'ordonne; Enfin, que le *Chrestien* n'a point d'autre Instituteur, que son Createur; & que *le Maistre duquel il tient sa doctrine*, *a sa Chaire dans le Ciel.*

Cathedram in Cœlo habet, qui corda docet. *Aug. tom 9. tract. 3. in ep. Ioan.*

22. Quoy que par là, Theophron, nous demeurions esclaircis de ces deux poincts, que la Religion des Chrestiens ne reconnoit point d'autre Autheur que Dieu, & qu'elle est aussi ancienne, que la nature des hommes; il me semble pourtant qu'il n'est pas encore temps de laisser là cette matiere. Il est expedient, que nous comparions l'origine des choses humaines à cette Institution Diuine, & que nous voyons s'il y a quelque Antiquité au monde, qui ne cede point à l'Antiquité du Christianisme.

Digitized by Google

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Qu'il n'y a rien de plus ancien au monde, que la Doctrine du Christianisme, & qu'elle precede l'Idolatrie, & l'erreur de la pluralité des Faux-Dieux.

1. SI ceux qui ont quelque commerce auec les Liures, veulent prendre le soin de conferer & de verifier les principales choses, qui se sont sauuées iusques icy de la violence du temps, & dont la connoissance nous a esté enuoyée des siecles les plus reculés, ils en pourront trouuer icy, non pas vn denombrement particulier, mon dessein ne me le permet pas, mais vne Methode generale, pour s'enquerir & pour s'instruire du credit, & de l'ancienneté de nostre Religion par toute l'Antiquité mesme.

2. Et ce qu'il y a de merueilleux, Theophron, c'est que nous pouuons hardiment receuoir en cette cause, non seulement nos Amis, & les Indifferens, mais encore nos Ennemis, pour tesmoins. Car les Religieux, & les Prophanes; les Iuifs, & les Payens; les Polis, & les Sauuages; les Philosophes, & les Ignorans; les Princes, & les Peuples; ie dis plus, les Hommes, & les Diables, bon-gré, malgré, seruiront également à nostre preuue. Il faut bien que la verité, dont ie traite, soit asseurée, lumineuse, & forte, si elle contraint le mensonge mesme de deposer pour elle; si les tenebres contribuent à la rendre euidente; si les muets la preschent par leur silence; si ceux qui trauaillent à la combattre, l'authorisent; si les morts, qui ne sont plus, ne laissent pas de parler aux viuans en sa faueur.

3. I'ay déja dit, que ce n'estoit pas mon but, de conuaincre icy les Incredules; parce que ie n'escris que pour les Chrestiens. Mais ie ne veux pas aussi refuser ce seruice à la defence de la plus ancienne, & de la plus Diuine Institution du monde. Afin donc de ne point abandonner l'auantage, que les lettres, & l'estude nous presentent, pour montrer que ce que le Christianisme croit & enseigne, estoit au monde deuant tout ce que les hommes ont inuenté ou enseigné, parcourons ce qui se trouue de plus vieille date dans la memoire des hommes.

4. On m'auoüera, que toute l'Antiquité du genre humain se trouue, ou dans les Rituels des Religions vrayes ou fausses; ou dans les Chronologies reglées; ou dans les Histoires; ou dans les Fables;

Digitized by Google

Fables ; ou dans les Sciences ; ou generalement dans les Liures. Car il n'y a que ces voyes, par lesquelles les Lettres humaines nous ont conserué quelque connoissance des choses esloignées de nostre âge. Or nous allons voir, Theophron, comme tout cela donne le deuant, sans le contester, à la verité *Chrestienne*.

5. Premierement, sans nous embarrasser dans la consideration des superstitions infinies de diuers peuples Gentils, il suffira de prendre l'Idolatrie en general, qui est celle qui a multiplié les Faux-Dieux. Car on peut dire, qu'elle est vne des plus anciennes Religions du monde, si elle merite ce nom : mais il vaut mieux dire, vne des plus anciennes Impietez. Autrefois elle a presque occupé toute la terre habitable durant plusieurs siecles. C'a esté la Religion des premiers Roys & des Conquerans, des grands Empires, & des plus fameuses Republiques ; des Philosophes, & des Eloquens. C'est elle proprement, qui a estably le Diable Prince de ce monde ; & par elle cét Esprit d'orgueil, precipité du Ciel, s'est voulu faire Dieu de ce siecle ; & trouuant le moyen d'aueugler les ames des Infideles, il s'est dressé durant long temps vn thrône sur la terre, pour contenter l'ambition, qu'il auoit euë de monter sur les Astres, & de ressembler au Tres-haut. Enfin, le crime principal du genre humain, le plus grand desordre du siecle, toute la cause du iugement, c'est l'idolatrie, dit Tertullien.

Principale crimen generis humani summus sæculi reatus, tota causa iudicij Idololatria. *Tertull. lib. de Idololatr. c. 1.*

6. En effet, le culte de plusieurs Diuinités ne tarda pas long-temps à s'introduire parmy les hommes apres le peché d'Adam. Les semences en furent jettées par le Serpent dans le Paradis Terrestre dés cette premiere conuersation fatale, qu'il eust auec Eue, quand il luy donna enuie d'*estre Deesse*.

Eritis sicut Dij *Gen. 3. 5.*

7. Cette impieté corrompit bien-tost dans la race d'Eue, mais diuersement, les Grands, les Sçauans, & le Peuple. Les Grands furent gagnés, parce que le Diable leur fit faire part de ses adorations, & comme s'il les associoit à ses honneurs Diuins, il les fit mettre eux-mesmes au nombre des Dieux. Les Sçauans entrerent dans ce party, par le moyen de la Magie, & par la curiosité des faux miracles. Ce qui est aisé de voir par les prestiges, que les Sages d'Egypte font dans l'Exode deuant Pharaon, pour combattre la puissance miraculeuse de Moyse.

Exod. 7. 12.

8. Et de fait S. Augustin rapportant là dessus la doctrine d'Hermes Trismegiste, ce celebre Egyptien, escrit, qu'il enseignoit, *qu'il y auoit deux sortes de Dieux. Les vns, que le Souuerain Dieu auoit faits ; & d'autres, qui estoient faits par les hommes. Il disoit, que ces derniers*

se

se faisoient en consacrant des statuës visibles, dans lesquelles par vn Art particulier, on appelloit certains Esprits inuisibles, qui s'y rendoient, & y establissoient leur demeure, comme des ames inuitées pour animer ces corps empruntés & preparés ; & pour y receuoir des seruices Religieux de ceux, qui leur estoiēt deuots. Et ce grād pouuoir dōné aux hōmes de faire des Dieux, qui est estimé si admirable par Mercure Trismegiste, qu'est-il autre chose, que la Magie Diabolique, de tout tēps exercée dans l'Egypte?

Hoc esse dicit Deos facere eámque magnam, & admirabilem Deos faciendi accepisse homines potestatem. *Aug. to. 5. li. 8. de Ciuit. Dei, cap. 23.*

9. Enfin, comme la multitude suit facilement l'exemple des Grāds, & n'est pas assez forte pour resister à la persuasiō des Sçauās; auec ce que l'ignorāce est naturellement superstitieuse, & que l'Idolatrie fauorise la debauche; apres que l'illusion des Demons eust abusé la Grandeur, & la Sagesse de ce monde ; ils n'eurent pas beaucoup de peine à faire embrasser au peuple vne Religion, en laquelle chācū auoit le priuilege de se faire des Dieux à sa poste & à son humeur.

10. Ainsi parmy les Assyriens, châque ville estoit bien aise, d'auoir son Dieu à part. Parmy les Persans, on trouuoit fort beau, d'en auoir autant que le Ciel auoit d'Estoiles, & la terre de feux. Parmy les Egyptiens, châcun prenoit plaisir de semer & de planter ses Dieux dans la terre, & d'en tenir autant en sa puissance, qu'il auoit de graines, & d'oygnons en son iardin. Parmy les Grecs, il ne falloit qu'auoir de l'esprit, pour inuenter vne nouuelle phantaisie, & l'eriger en Diuinité. Enfin parmy les Romains, à mesure qu'on faisoit vanité de conquerir beaucoup de Prouinces, & de s'enrichir de leurs dépoüilles, on fit aussi deuotion d'adorer plusieurs Idoles, & d'assembler dans leurs murailles toutes les superstitions des Barbares vaincus. Cette ville en deuenant la capitale du monde, deuint la maistresse de toute impieté, & comme dit le grand Pape S. Leon, *la mal-heureuse méconnoissant l'Autheur de son éleuation, lors qu'elle commandoit presque à toutes les Nations, elle obeyssoit aux erreurs de tous ses sujets ; & s'imaginoit auoir amassé beaucoup de Religion, parce qu'elle ne refusoit aucun mensonge.*

Hæc autem ciuitas ignorans suæ prouectionis autorem, cum penè omnibus dominaretur gentibus, omnium gentium seruiebat erroribus, & magnam sibi videbatur assumpsisse religionem, quia nul am respuebat falsitatem. *S. Leo serm. 1. in natali Apost. Petr. & Paul.*

11. Il est bien estrange, Theophron, que l'opinion de la pluralité des Dieux, qui est si extrauagante, & si opposée au sens commun, & à l'instinct de la nature, ait esté vne maladie de l'Esprit humain si vniuerselle iusqu'à l'Incarnation du Fils de Dieu. Mais il est encore plus estrange, que cette erreur, si generallement respanduë, ait commencé si-tost apres la Creation du monde. Car les descendans d'Adam ne demeurerent pas long-temps sans deuenir Idolatres. C'est le sens de cette Parabole de Iesus-Christ en l'Euangile de Saint Luc, où quand le Pere eust fait le partage à deux

Luc. 15. 13.

deux de ses Enfans , *le plus ieune , peu de iours apres , s'en alla bien loin en voyage , où il dissipa tous ses biens.* Car cela nous apprend , dit Saint Pierre Chrysologue , que *dés le commencement du monde, le Gentil s'en alla bien viste au pays des Idoles, & que dés-lors vne partie du genre humain se détacha de l'autre, & par vne separation d'Esprit plus que de lieu , elle erra vagabonde dans la Religion du Diable , loin du vray Dieu.*

Quia cum principio ipso mundi festinauit Gentilitas ad Idolorum patriam , ad longinquam diaboli regionem, animo est peregrinata, non loco. *Chrysol. serm.* 5.

12. Mais apres tout, quelque vieille que soit l'idolatrie, la mesme Parabole a raison de dire , que celuy des deux freres, qui se débaucha hors de la maison de son Pere , estoit le plus jeune : parce que le Fidele est encore plus ancien dans le monde , que l'Idolatre: & la vraye Religion a le droit de primogeniture, par dessus la fausse. Car pour aller au fonds de cette doctrine , tout le genre humain n'est pas tombé dans la defection ; toute la famille n'est pas sortie de la maison paternelle ; l'aisné a toujours demeuré au logis ; c'est à dire, que Dieu de tout temps a eu des vrays Adorateurs auec luy, qui precedent en âge , aussi bien qu'en dignité , les seruiteurs des Idoles. Nous sçauons en effet, que soit deuant, soit apres le Deluge, le genre humain a esté long-temps diuisé en deux : Premierement , en Enfans de Dieu , & en Enfans des hommes ; & puis en Hebreux ou Israëlites , & en Gentils ou Payens ; c'est à dire , en Religieux , & en Prophanes ; ou bien en Fideles , & en Idolatres.

13. Or, comme la diuision vient depuis l'vnité ; le mensonge imite la verité ; le Sophisme contrefait la raison , l'Art falsifie la nature ; la corruption ne se fait, que sur les choses pures ; la pourriture sur les fraisches , la maladie sur les parties saines , la rupture sur les membres entiers : enfin le defaut sur la perfection : Ainsi, Theophron , le culte des Faux-Dieux n'est venu , qu'apres l'Adoration d'vn seul Createur. Le Paganisme par consequent est vne erreur plus jeune que la Foy du Christianisme ; parce qu'il est vray de dire, que toutes sortes de superstitions supposent les productions naturelles & reglées. En vn mot donc , le Payen est plus moderne , que le Chrestien dans le monde ; comme l'Enfant Prodigue est le cadet du Sage Fils dans la maison de son Pere.

Adolescentior.

14. Aussi pour vuider bien-tôt cette question de fait, il ne faudroit que faire vn simple rapport de l'Antiquité du Chrestien auec l'Antiquité du Payen. Là on verroit d'abord , que nos hommes naissent long-temps deuant leurs Dieux , que le nom de Saturne, qui estoit commun aux plus Anciens des grandes familles, a esté attribué au plus ancien des Faux-Dieux , que le plus vieux des Saturnes

ized by Google

nes estoit, ou nostre Noë, ou Cham son Fils, que leur Osyris adoré en Egypte, estoit le plus jeune des Enfans de Cham, que nostre Bible appelle Misraim & qui prit ce pays-là pour son partage: que leur Iupiter si renommé, s'ils entendent celuy qu'on surnomma Belus, n'est autre que le Baal de nostre Genese, Fils de ce Nembrod, qui fust le premier vsurpateur de la domination. Que si c'est Iupiter qu'on a surnommé Chammon ou Hammon, c'est encore ce Cham Fils de Noë, dont la Lybie auoit fait son Dieu, parce qu'il est asseuré, qu'il s'alla establir en cette Region. Et c'est là le plus loin que peut monter la memoire des Autheurs les plus Anciens, qui ont quelque credit dans le nombre des Historiens profanes. Car pour le Iupiter de Crete, & Saturne son Pere, qui se firent adorer en Grece à l'exemple des autres plus anciens de mesme nom, ce sont des Princes venus long-temps depuis Moyse, de qui le temps precede toutes les Histoires Grecques, comme nous dirons plus bas. Que si les Dieux des Gentils, dont on trouue les noms dans l'Antiquité connuë, sont venus si tard au monde, qu'ils sont tous nés long-temps depuis le deluge, & apres vn grand nombre de Generations du genre humain; iugez si leur culte peut estre ancien, puis que leur origine est si nouuelle. C'est aussi à raison de leur nouueauté, que le S. Esprit dans nos Escritures n'appelle point autrement tout ce vieux peuple de Diables ou d'Hommes, erigez en Dieux, que *des Diuinités recentes*, ou *Estrangeres*.

Diodor. Sicul. in Epitaph. Osyr.

Gen. 10. 8.

Lucan. lib. 9. Quamuis Æthiopum populis Arabúmque beatis Gentibus, atque Indis vnus sit Iupiter Ammon.

Hieron. in Tradit. Hebr. ad Gen. A quo Ægyptus vsque hodie Ham patria Ægyptiorum lingua dicitur.

Non erit in Te Deus recens, neque adorabis Deum alienum.

CHAPITRE HVITIE'ME.

Que la Foy du Christianisme est plus ancienne, que toutes les Chronologies du monde.

1. OR apres auoir veu, que toute l'Antiquité Payenne n'a rien d'ancien à l'égard de la Chrestienne: mais que comme la fievre suruient à la santé, & le vinaigre ne se fait que du vin, ainsi la vanité des Faux-Dieux n'est arriuée, qu'apres la verité du Dieu Eternel, il ne nous seroit pas difficile de montrer, que nous ne connoissons point en tous les Escrits Prophanes, de Chronologie, qui aille si auant, que la naissance de nostre Foy. Mais il nous doit suffire de sçauoir, que les seules Chroniques des Roys & des Prophetes de Iudée, sans parler des années des Iuges d'Israël, ny des siecles des Patriarches, qui sont tous les Peres de nostre

Digitized by Google

Seigneur Iesus-Christ, & les Depositaires de nostre Religion, precedent tout ce qu'il y a de plus clair, & de plus certain dans les obseruations des temps, laissées par les Ennemis mesme des Chrestiens & des Iuifs.

2. Nous laissons ce calcul aisé à faire à ceux qui ont le loisir, le sçauoir, les Liures, & la curiosité : nous renuoyons les autres à ceux qui l'ont déja fait. Ce qui ne se peut obmettre icy, quoy que nous nous hastions de passer au plus necessaire, c'est que l'Escriuain le plus nouueau de nostre Bible se trouue plus ancien, que tous les plus croyables Chronographes des temps idolatres ; & que les Grecs ne sçauoient pas seulement conter encore les heures, que le peuple de Dieu contoit par siecles, & par milliers d'années la suite de ses Generations. Les derniers de nos Prophetes, dit Tertullien, quoy que venus long temps apres Moyse, se trouuent encore plus Anciens, que les premiers Legislateurs, & Historiens des Nations. En effet, que nous peut dire de remarquable tout le babil de la Grece ensemble, deuant la captiuité des Iuifs en Babylone ? Si elle a quelque chose digne d'estre escouté, n'est-ce pas le temps des Academies, & de ses Philosophes ? Mais, outre ce que nous en dirons de plus exprés en la suite de ce discours, le seul Esdras est le dernier de tous ceux qui ont traitté des choses Iudaïques dans l'ancien Canon de nos Saintes Escritures : Et toutefois il se trouue, qu'il viuoit, deuant que Socrate ouurit à Athenes cette Escole, de laquelle sont sorties toutes les Sectes de ses Philosophies.

Cæteri quoque Prophetæ etsi Moysi posth[u]m[e]nt, extremissimi tamen eorum retrosiores depr[e]henduntur primoribus vestris sapientibus Legislatoribus, & Historicis. *Tertull. in Apolog.*

3. Que si les Grecs veulent encore appeller les Poëtes au secours de leur courte memoire, au defaut des Historiens, que pourront-ils nous conter de plus esloigné, que le temps de la guerre de Troye ? Et cependant quand on leur passeroit cét Article fabuleux, on verroit toûjours, qu'il ne tombe qu'au temps des Iuges d'Israël. Comment donc auront-ils vne verité, qui puisse atteindre à la nostre, puisque la hardiesse de leurs mensonges ne peut pas seulement approcher la verité des choses, que nous pouuons appeller Modernes aux prix de nostre premiere origine ?

4. Vous Voyez icy, Theophron, que ie ne fais point mention du tesmoignage des Romains. Car estant de beaucoup plus ieunes que les Grecs, ils ne peuuent pas pretendre d'entrer en comparaison auec nostre Antiquité. A la verité à l'égard des choses presentes, les Histoires Romaines semblent vieilles ; les Annales le sont encore plus que les Histoires ; les Fastes plus que les Annales. Mais tout cela ne nous menera pas fort auant, & nous trouuerons bien tost

ce

Digitized by Google

ce temps niais & sauuage, auquel pour n'oublier pas le nombre des Ans à Rome, l'on ne faisoit que ficher solemnellement vn clou tous les mois de Septembre à la muraille du Temple de Minerue. Ce peuple, qui depuis a esté le maistre du monde, n'auoit point alors d'autre Chronologie, que cette inuention, où chacun alloit lire, en contant autant de Clous, autant d'Années. Et neantmoins cette Enfance Romaine, ou plutost cette premiere Barbarie n'est à vray dire qu'vne nouuelle de l'autre iour; ie ne dis pas aupres de la Genese, ny de l'Exode; mais aupres des florissantes années du Royaume d'Israël.

5. Il faut donc, que ce fonds d'Antiquité Latine nous renuoye, des Clous de Rome, aux Olympiades Grecques. Mais de ces Olympiades, la moitié, pour le moins, contient vn temps absolument fabuleux: Et qui veut penetrer au delà de la premiere, ne trouue, que nuict, silence, & ignorance. De sorte que, pour le faire court, la memoire du Genre Humain seroit sans adresse, & sans conduite, à l'egard de tous les siecles passés, si Dieu n'auoit mis en reserue la verité des choses dans les Saints Escrits de nostre Religion. C'est là que la narration de Moyse nous mene fidellement par vn chemin, que personne n'a peu montrer au monde, que luy. Chemin pourtant si droit & si seur, que sans interruption, & sans detour, il monte de generation en generation, & aboutit enfin à la premiere source des hommes, & du monde mesme. Et c'est ce que nous admirons auec estonnement; & que nul Autheur n'a iamais pû dementir. Et c'est ce que nous croyons auec fermeté, & contre quoy l'infidelité mesme n'a iamais sceu establir vn fait contraire. Et c'est surquoy nous establissons l'antiquité de nostre Foy, laquelle n'a iamais manqué dans tout le cours des siecles, & que Iesus-Christ a authorisée, lors qu'il a authorisé *la Chaire de Moyse*, comme le siege de la verité infaillible & perpetuelle, qui doit subsister iusqu'à la fin du monde. Quand ce Moyse ne seroit pas plus ancien de neuf cens ans, que le plus vieux Saturne des Payens, comme dit Tertullien, combien est-il plus Diuin que luy, & que tous ses descendans; puis qu'il n'y a rien de plus Diuin, que d'auoir deuiné tous les noms, tous les degrez & tous les temps de toutes les races, & genealogies du genre humain, depuis le commencement du Monde?

Multò antiquior Moyses etiam Saturno nongentis circiter annis, ne dum pro nepotibus eius; certe diuinior multò, qui decursus generis humani ab exordio mundi quoque per singulas natiuitates nominatim temporalibus digessit,

6. Delà vient, que l'Eglise, dans les Conciles vniuersels, n'a point datté les Confessions de Foy, & les Regles de la Discipline Chrestienne, ny du Regne des Princes, ny du temps des Consuls,

Digitized by Google

satis probánsque diuinitatem operis ex diuinatione vocis. Tertull. l. de Anim. c. 14.

Consuls, comme l'on a accoustumé de datter les actes des autres assemblées. Ce qui est de tout temps, ne depend pas des iours, ny des années. Nostre Foy, qui est le Royaume de Dieu en terre, ne s'assujettit pas aux Regnes des hommes, & n'a rien de commun auec les Loix des choses mortelles, qui naissent & meurent tour à tour. Elle deuance le plus haut calcul des Ephemerides, & des Annales. Il n'y a ny Fastes, ny Archiues, qu'elle ne precede. Son Sabbat est la premiere Feste de l'Vniuers. Les noms des Calendes, des Nonnes; & des Ides, sont venus plusieurs siecles apres. Il n'y auoit ny Empire, ny Consulat; & il y auoit pourtant vn Dieu adoré, vne Communauté de iustes, & vne Foy, qui vnissoit les iustes à Dieu.

Mais poursuiuons & sçachons, s'il y a d'autres monumens au monde, qui nous fassent foy de quelque antiquité comparable à la nostre.

CHAPITRE NEVFIE'ME.

Que la Religion des Chrestiens est plus ancienne, que toutes les Histoires.

1. COMME l'Histoire est la Gardienne des choses passées, c'est le tesmoin le plus ordinaire qu'on consulte pour cela. Tous les peuples, dés qu'ils ont sceu escrire, ont eu cét vsage & ce soin, de retenir, comme ils ont peu, les choses notables, que le cours du temps, comme la rapidité d'vn torrent, emporteroit dans l'oubly, pour les garder & en faire part à la Posterité. Par cét artifice plus admirable, qu'il n'est communement admiré, l'on donne vne seconde vie aux Morts : on fait durer les actions, encore que les Acteurs ne soient plus : on fait parler ceux, qui se taisent : on fait agir ceux qui se reposent, & la plume des Historiens opere tous ces miracles, depuis qu'on a trouué l'inuention de fixer les actions, & d'arrester les paroles des hommes, qui de leur nature sont volages & fugitiues, & de les exposer à la veuë de tous ceux, qui les voudront lire. C'est par là, que Dieu nous a voulu faire riches & sages des exemples & des pensées d'autruy, heritiers de tout l'esprit, & de toute la vertu des estrangers, & presens à toutes les meditations, & à tous les discours des absens. Car nous en tirons les mesmes auantages, que si nous auions vescu en tous les siecles, si nous estions de toutes les nations, & si nous auions assisté à toutes les affaires

Digitized by Google

affaires de la terre. N'est-ce pas celle, qui enseigne aux hommes la Prudence par abbregé ? Les ieunes y acquierent en peu de iours le profit de plusieurs années, & les vieux celuy de plusieurs vies ; & tout le monde enfin y trouue vne experience racourcie.

2. Aussi se peut-il dire, que sans la commodité de l'Histoire, encore que les ames soient immortelles quant à leur substance, elles seroient mortelles quant à leur reputation. Le nom & les vies des hommes s'enseueliroient dans vn mesme sepulchre, auecque leurs Reliques & leurs Cendres. Mais l'industrie des lettres par vn rare don du Ciel, est le vray secret de conseruer la memoire des choses passées, & des personnes mortes, de mesme qu'il y a des drogues & des Aromates pour embaumer les corps morts, & les preseruer de corruption.

3. Que cette inuention soit ancienne dans le monde, personne n'en peut douter : Mais il faut aussi tomber d'accord, que tout ce qui se lit dans les Histoires les plus anciennes des Empires & des Republiques, au prix de l'Histoire Saincte des Hebreux, n'est qu'vne nouueauté.

4. Qu'auons nous à faire, Theophron, de nous engager icy à vn detail epineux ? Il ne faut que ietter les yeux sur le texte naif de la creation du Monde, & sur sa suite admirable, pour estre instruits de toutes les choses humaines, de tous les premiers Hommes, des chefs des Familles, des inuentions des Arts, des fondations des Villes & des Empires, & de leurs Autheurs, par nom & par sur-nom. Apres cela il n'est aucunement necessaire de visiter les Bibliotheques, pour verifier si les Romains ou les Grecs, ou d'autres plus reculez, ou moins proches, ont de meilleurs memoires.

5. Qui ne sçait que les Romains ne se souuiennent point de plus loin, que les Boucliers tombez du Ciel, & les Lances fleuries, qui ne sont que des Romans ridicules de la vieille Italie ? Et si les Grecs ont vne antiquité plus serieuse, elle ne passe pas le regne de Darius; c'est à dire, l'Empire des Perses, qui est posterieur à celuy des Medes. Les Studieux obseruateurs de cette matiere vous diront, que la derniere borne de la connoissance de Plutarque, c'est *Thesée* ; que celle de Diodore de Sicile ; c'est *Inachus* ; que celle de Pompeius Trogus, c'est *Ninus* ; que celle du docte Varron, c'est le regne des *Sicyoniens*.

6. C'est à dire, qu'ils font des efforts vains & inutiles, pour atteindre le commencement du Monde, & à peine peuuent-ils rien descouurir, qui égale l'aage de nostre Moyse, ou qui s'approche du

du temps de nostre Abraham. En effect les Sçauans sont encore à trouuer vn Escriuain, qui nous sçache rien apprendre, hors du Christianisme, de cét interuale, qui est entre Abraham & Moyse.

7. De là on peut iuger, quelle immensité de siecles reste encore inconnuë à ceux qui n'ont pas le secours de nos Escritures. Car il est tres-certain, que tous les peuples, horsmis les Iuifs, & ceux qui les ont frequentez, ont ignoré ce qui s'est passé dans le monde depuis son origine iusqu'à Noë. Ce qui a fait dire bien à propos à Sainct Augustin, Que tout le temps qui a precedé le Deluge se doit tenir pour la plus basse enfance du genre Humain, de laquelle le Monde n'a conserué aucune memoire. Car il a raison de dire, Qu'il en est de mesme, que de l'enfance de chaque homme particulier, où l'on ne sçait pas encore parler, & qui est vn âge tout à fait oublié, apres lequel, quand on est grand, on ne se souuient plus, comment on y a vescu, & dont on ne sçait rien, que par le rapport des plus âgez, ou par conjecture, & par comparaison des autres enfans.

Hanc ergo ætatem Domine, quam me vixisse non memini, de qua aliis credidi, & quam me egisse ex aliis infantibus conieci: quamquam ista multum fida coniectura sit, piget me annumerare huic vitæ meæ, qua viuo in hoc sæculo. *Aug. 1. Conf. 7.*

Infantia hinc appellata est, quod fari nō possit quam profectò ætatem demergit obliuio, sicut ætas generis humani est deleta diluuio. *Aug. c. 5. l. 16. de Ciuit. Dei.*

8. En effet, Theophron, pour cette saison si esloignée, & comme abysmée dans les tenebres de la derniere antiquité, il n'y a que les Fideles, qui en sçachent des nouuelles certaines, quoy que fort abbregées, & telles que Dieu a iugé deuoir estre necessaires, pour auoir la connoissance de la source, & de la suite de nostre Religion par celle de nostre propagation. Et cela nous montre suffisamment que la verité de nostre Foy est plus ancienne & plus authorisée, que la Foy de toute Histoire.

CHAPITRE DIXIE'ME.

Que la Religion Chrestienne est plus ancienne, que toutes les Fables.

1. CE n'est pas assés de faire confesser à l'infidelité mesme, que l'institution de nostre Foy estoit au monde deuant toutes les fausses Religions, & que son antiquité deuance toute la memoire des Chronologies, & des Histoires. Il nous reste encore de faire voir, que la verité Chrestienne est plus ancienne que les Fables; que la Science de Salut precede toutes les sciences du siecle; & que tous les Liures du monde ne sont venus qu'apres nos Saintes

Saintes Escritures. C'est ce que Tertullien representoit auec autant de force & de hardiesse, que de bonne grace, aux Pontifes Idolatres de Rome dans son eloquente Apologie pour les Chrestiens de son temps, quand il leur disoit, que le seul Pentateuque de Moyse composé de cinq petits cayers, se trouue incomparablement plus ancien que toute la plus haute Antiquité des monumens humains. *Le portefeüille d'vn seul de nos Prophetes*, dit il, *qui contient tout le thresor des mysteres Iudaïques, & Chrestiens, deuance de beaucoup de siecles toutes les plus vielles affaires, les origines des choses, les sources, & les fontaines des plus anciens escrits, voire mesme plusieurs Nations, & beaucoup de villes fameuses, les principes des Histoires, & des Memoires, iusque mesme à l'inuention des Figures des Lettres, qui sont les Interpretes & les Gardiennes des choses passées: C'est en dire trop peu encore; vos Dieux mesmes, vos Temples, vos Oracles, & vos Sacrifices.*

Omnes itaque substantias, omnesq; materias, originis ordines, veterani cuiusque styli vestri, gentes etiam plerasque & vrbes insignes, historiarum causas & memoriarum, ipsa denique effigies litterarum, indices, custodésque rerum, & (puto adhuc minus dixerimus) ipsos, inquã Deos vestros, ipsa templa, & oracula, & sacra, vnius interim Prophetæ scriniũ sæculis vincit, in quo videtur thesaurus collocatus totius Iudaïci sacramenti, & inde etiam nostri. *Tertull. Apolog.*

2. Certes ie croirois abuser de mon loisir, & de ma plume, aussi bien que de la patience des Lecteurs, si ie m'amusois icy à ramasser des obseruations superflues & ambitieuses, pour grossir vn discours, que ie cherche d'abbreger, afin de passer au plus important. Mais personne ne peut iuger inutile de sçauoir, qu'il n'est rien ny dans l'inuention des hommes, ny dans les illusions des Demons, qui ne nous serue à establir, & persuader l'ancienne Origine du Christianisme. L'imposture du Diable, & l'erreur de l'homme ont concouru ensemble dans l'esprit humain pour forger les Fables, qui sont des mensonges merueilleux & incroyables, composés au defaut de la verité, pour entretenir la superstition par l'obscurité, & pour amuser la crudelité par l'admiration.

3. Or ie ne veux pas me contenter de dire seulement, que de tout ce que le Paganisme a iamais feint de cette nature pour enrichir sa fausse Theologie, & ses mysteres impies, le monde n'en auoit jamais oüy parler deuant le temps *des Iuges d'Israël*. S. Augustin a raison de l'asseurer de la sorte pour l'analogie des temps, quand il traitte cette matiere contre les Payens en sa Cité de Dieu. Mais ie dis plus, Theophron, que ce qu'il y a de plus ancien dans les fictions fabuleuses, hors des crimes des hommes, que les Idolatres ont transferez & attribuez à leurs Dieux, se trouuera inuenté sur les Traditions & sur les Narrations falsifiées de nostre Genese, de nostre Exode, & de nos Chroniques.

Iudicum tẽporibus, fabulæ fictæ sunt. *Aug. c. 5. l. 18. de Ciuit. c. 13.*

4. Cecy ne meriteroit pas aujourd'huy d'estre l'object de nostre attention, si nous n'en retirions vn auantage manifeste pour la Religion que nous professons. Mais par exemple, les

 hommes

Ουρανοπετεῖς. hommes qui lisent, peuuent-ils douter, que ce ne soit sur la cheute de Lucifer, & des mauuais Anges, qu'Empedocles appelle les Demons, *tombez des Cieux*, & qu'Homere a feint sa Deesse *Até*, qui signifie Degast en sa langue, & qui pour auoir troublé le Ἄτη. Ciel, fust precipitée en ce bas monde, où elle met tout le genre Humain en desordre.

5. Qu'on me die, que la terre sous le nom de Cibele, est tenuë des Theologiens Payens pour la plus ancienne de leurs Deesses, & pour la Mere de leurs Hommes, & de leurs Dieux? N'est-ce pas vn conte fondé sur la creation de nostre Adam, le Chef, & le Pere de tous les Hommes, grands & petits, qui a esté fait du limon, & à Gen.2.70. qui Dieu a dit, *Tu es terre, & tu retourneras en terre*?

6. Le Chaos des Pheniciens, & les tenebres des Ægyptiens, & la nuict, & l'air spirituel des Anciens Poëtes, & des premiers Philosophes, dont ils disent, que le monde a esté engendré & enfanté, que sont-ce que des Romans faits à plaisir, qui ont esté derobez de nos veritables reuelations; & que des Commentaires, qui ont gasté la Lettre, qui porte, que la terre estoit vuide & nuë, que les tenebres estoient sur la face de l'abysme, & que l'Esprit de Dieu estoit porté sur les Eaux? L'Androgyne mesme de Platon, c'est à dire, cét Homme-Femme, qu'est-ce qu'vne corruption du texte de Moyse mal-entendu, qui dit, que *Dieu crea l'Homme masle & femelle, & que la Femme fust tirée du costé de l'Homme?* Le iardin des Hesperides, dans lequel vn dragon gardoit des pommes d'or, n'est-ce pas nostre iardin d'Eden falsifié, où il y a vn Pommier defendu, & vn Serpent qui se trouue aupres de l'Arbre? Ou bien le iardin d'Alcinous si exactement & si amplement descrit dans Homere, Iustin. in Apolog. n'est-ce pas le Paradis de volupté de nostre Genese, comme l'a bien obserué le Philosophe & le Martyr S. Iustin?

7. Ainsi sur le Deluge du temps de Noë, ils ont formé leur Fable de Deucalion. Sur la diuision des langues à la Tour de Babel, ils ont fait la description de leurs Geants, foudroyez pour auoir voulu escalader le Ciel. Sur les Histoires du Serpent, qui parle à Eue au Paradis, & du Buisson ardant qui parle à Moyse, & sur les changemens de la Femme Loth en statuë de sel, de la Verge de Moyse en Serpent, & de la vie ciuile de Nabuchodonosor, en sa vie solitaire & sauuage: L'on a debité des arbres & des fleuues, qui ont parlé; & mille transformations de pierres en hommes, & des corps humains en oyseaux, en bestes, en fleurs, en fontaines & en riuieres.

8. N'ont-ils

Digitized by Google

8. N'ont-ils pas allumé le Phlegeton de leur Tartare, au fleuue de feu de la vision de nostre Daniel; N'ont-ils pas inuenté le Daufin de leur Arion, sur la Baleine de nostre Ionas? L'ambrosie de leurs Dieux, sur la Manne de nos Israëlites? La boite de leur Pandore, sur nostre peché originel.

9. Enfin, Theophron, pour nous dépescher, qu'est-ce que leur Deucalion & leur Pyrrha, que des noms changez à nostre Noë & à sa femme, les Reparateurs du monde renouuellé? Qu'est-ce que leur Iapetus, qu'vn personnage qui ioüe nostre Iaphet? Qu'est-ce que leur Hypolite, qu'vne mauuaise imitation de nostre Ioseph? Qu'est-ce que leur Hercule, qu'vne fausse copie de nostre Samson? Qu'est-ce que leur Iphigenie, qu'vne Tragedie, qui represente la fille de nostre Iephté? Qu'est-ce mesme que leur Platon, le plus Diuin de leurs Philosophes, & que l'on peut appeller vn Poëte en prose, auec toutes ses Fables, si ce n'est vn Moyse, masqué en Payen, & habilié à la Grecque?

10. Prononçons donc à l'honneur de la Loy primitiue, & par les productions mesmes des Infideles, que les plus plausibles & les plus anciennes parties de leur cabale, n'ont esté que des lambeaux deschirez de nostre Theologie.

11. Il n'y a point de cause mieux gagnée, que celle où nous establissons nostre droit par les pieces propres de la partie. Or icy les faux titres mesmes de la Gentilité sont des tesmoignages manifestes, qui prouuent les veritez originelles de la premiere Religion. Car, Theophron, si l'Estre precede le Paroistre, si ce qui est fait, va deuant ce qui est contrefait; si toute corruption suppose vne Generation; si les Portraits ne se tirent qu'apres le naturel & le vif; si la fausse monnoye se fait sur la bonne, & le faux seing sur la vraye signature; Enfin si l'vsage legitime est tousiours premier que l'abus; il n'y a point lieu de douter, que les superstitions suggerées par les Demons, ne soient venuës sur la terre depuis la Foy inspirée de Dieu; que leurs seruices ne soient des imitations de nos Sacrifices; & qu'enfin leurs mensonges soient autre chose, que des falsifications de nostre Doctrine.

12. La raison en est éuidente dans les principes de la Philosophie auoüez de tous. Car le mal suruient au bien, dont il n'est que la priuation; d'autant que le mal n'estant pas vn estre, ny vn ordre, mais la corruption de ce qui est, & vn desordre; comme il ne peut d'vn costé subsister en soy-mesme, il ne peut aussi d'ailleurs se placer au monde nulle part, que sur les choses establies & rangées, ny

Vidit omnia quæ fecerat, & erant

valde bona. Quæ à Deo ſunt, ordinata ſunt.

s'appuyer que ſur le bien : parce que toutes les choſes, que Dieu a faites,ſont bonnes:Et parce que *tout ce qui eſt de Dieu,eſt bien ordonné.*

13. Car comme dit S. Baſile, l'Ouurier qui a forgé l'eſpée, ne l'a pas faite auecque la rouïlle ; ny Dieu , qui a creé l'homme , ne l'a pas creé Idolatre , ny Superſtitieux ; il l'a fait Religieux & Fidele. Comme donc la pourriture eſt ſur le bon fruit,la mouſſe ſur l'arbre, & la vieilleſſe ſur la force de la vie ; Ainſi l'erreur & l'impieté ſe ſont formées ſur la Foy, & ſur la pieté des premiers hommes. Me demandés-vous, comment ? Helas ! Le Diable, qui s'eſt gliſſé en Serpent dans le Paradis, y a corrompu les fleurs & les fruits, de ſon haleine venimeuſe. Mais il a encore bien fait plus de rauage dans les biens Spirituels de l'homme, que dans ſes richeſſes naturelles. Il a remply ſon Eſprit de tenebres, ſon imagination de groteſques, & ſon appetit d'extrauagances. Il a alteré toutes les reuelations par ſes illuſions, & confondu la pureté des lumieres Diuines par ſes fabuleuſes impoſtures.

14. C'eſt vn voleur, qui eſt entré par la breſche dans la maiſon, & a pillé ce qu'il a peu,& pour rendre ſes larcins meſconnoiſſables, il les a déguiſez. C'eſt l'homme ennemy, qui eſt venu gaſter vne terre bien cultiuée ; & *y a ſemé ſon yuroye ſur le bon grain de Dieu.* Or apres que les nouuelles additions ſe ſont confonduës auec les premieres inſtitutions, comme la bonne herbe croiſt auec la mauuaiſe ; il a eſté malaiſé de diſtinguer les premieres ſemences,d'auecque les ſecondes. L'impoſteur a voulu pour lors faire paſſer l'Art pour la Nature, le mal pour le bien, le faux pour le vray, & a debité ſes copies pour des originaux, & ſes fables pour des veritez. C'eſt où aboutiſſoit la malice, la ruſe,& l'induſtrie du Diable ; *Dont le meſtier eſt*, dit Tertullien, *de renuerſer la verité & de contrefaire les Myſteres de Dieu dans les ſingeries des Idoles.*

Inimicus homo ſuper ſeminauit zizania.

Cuius ſunt patres interuertendi veritatem, qui ipſas quoque res Sacramentorum diuinorum in idolorum myſteriis æmulatur. *Tertul. l. de Præſcript. aduerſ. hær.*

15. Dans cette confuſion les abuſez, qui n'écoutoient pas leur conſcience, & qui ne ſçauoient pas nos Eſcritures, ſe perſuadoient qu'il n'y auoit point au monde de vraye, ny d'ancienne Religion, que celle des Idoles & des Fables.Mais ceux à qui il a eſté donné de ſçauoir les ſecrets du Royaume de Dieu,n'ont pas beacoup de peine à trouuer, & à montrer clairement dans leur Antiquité ſainte, les nouueautez, & les inuentions de toutes les Religions profanes.

16. Il ne faut que lire peu de lignes de noſtre vieux Teſtament, pour voir , comme nous auons deſia veu , que le Diable n'a compoſé le Paganiſme , que des larcins qu'il nous a faits. Ses Fables ſont controuuées ſur nos Hiſtoires ; ſes Oracles ſur nos Reuela

Digitized by Google

Reuelations ; ses Ceremonies sur nos Mysteres ; ses Metamorphoses sur nos Miracles.

17. Ce n'est pas d'aujourd'huy, qu'on remarque, que cét Esprit d'erreur & de mensonge, ambitieux des honneurs Diuins, a si fort affecté de copier les choses de Dieu pour les transporter dans ses affaires, qu'il n'a presque rien laissé de Sacré, qu'il n'aye ingenieusement exprimé dans les sacrileges des Idoles. Ce que Tertullien, entr'autres, a obserué dans les superstitions de Numa Pompilius, qui a esté le plus ancien Instituteur des Loix de la Religion Romaine dans l'Idolatrie, instruit par le commerce de la Sorciere Ægeria. C'est-là, où ce Docteur dit que le Diable paroissoit manifestement auoir trauaillé auec vn soin exact & curieux, à contrefaire iusqu'aux plus menuës obseruances du Leuitique des Iuifs.

Cæterùm si Numæ Pompilij superstitiones reuoluamus, si Sacerdotalia officia, insignia & priuilegia, si sacrificalia ministeria & instrumenta, & vasa ipsorum sacrificiorum ac piaculorum, votorum curiositates consideremus : nónne manifestè diabolus morositatem illam Iudaicæ legis imitatus est ? *Tertul. l. de præscript. aduers. hæret.*

18. Nous auons donc vne Foy plus ancienne que les Fables des Infideles ; puisque nous auons montré, qu'elles ont fait leurs Heros, de nos Hommes Illustres ; leurs Demy-Dieux, de nos Patriarches ; comme leurs Genies, de nos Anges, & leurs Dieux mesmes, de nos Diables.

19. Que s'il est vray que leurs Poëtes, Autheurs de toute la Fable, ne sont que les singes de nos Prophetes, & les corrupteurs de nos Historiens ; il seroit bien aussi facile de iustifier, que leurs Philosophes ne sont que de mauuais apprentifs de nos Theologiens. Cela se peut voir, en comparant l'origine des Sciences Humaines, auec l'origine de nostre Religion : car il faut donner quelque chose à l'humeur des Sçauans du siecle. Mais si faut-il aussi en mesme temps les forcer d'auoüer, qu'il n'y a point d'Antiquité dans toutes les Sectes & dans tous les Partis, que les Lettres & les Escoles on jamais formez dans le monde, qui arriue à l'Antiquité de la Doctrine, & de l'Eglise des Chrestiens.

CHAPITRE VNZIEME

Que la Doctrine Chrestienne est plus ancienne, que toutes les Sciences, & premierement plus que la Philosophie.

1. POur prendre cette matiere dans sa source, nous deuons supposer, que Dieu auoit fait le premier Homme également sçauant & innocent ; & que quand il desobeyt à Dieu, sa science fit nauffrage auec son innocence. Car en perdant les delices du

Digitized by Google

Paradis, & l'immortalité de son corps, il perdit aussi les priuileges & les lumieres de son esprit. Qui veut sçauoir le détail de cette perte, se doit souuenir que les Richesses spirituelles de l'Ame raisonnable, qui l'annoblissent & la releuent par dessus la nature des autres animaux, consistent en trois sortes de biens, dont le seul homme est capable, qui sont le bien Intellectuel, le bien Moral, & le bien Theologique.

2. Le bien Intellectuel, comprend toutes les connoissances, qui se peuuent acquerir par la Meditation, par la Discipline, par l'Estude, & par l'Experiance, comme les Sciences, les Arts & les industries; qui sont les thresors, & les ornemens de la partie intelligente. Le bien Moral, comprend toutes les loüables habitudes de la Prudence, & des autres Vertus, qui moderent les passions brutales, & reglent les mouuemens vicieux, & qui disposent & accoustument les volontez des Hommes à faire des actions iustes, genereuses, honnestes, vtiles au public, & dignes d'vn esprit raisonnable. Le bien Theologique, comprend les Lumieres & les Reuelations des Mysteres & des Preceptes diuins, pour connoistre ce que Dieu veut des Hommes; les inspirations & les secours surnaturels, pour rendre l'obeyssance & le seruice que les Hommes doiuent à Dieu.

3. Or il est certain, Theophron, que le peché d'Adam a dépoüillé l'Esprit humain de tous ces biens ensemble, quoy que diuersement. C'est ce Prodigue debauché, qui a dissipé tout son patrimoine, loin de Dieu son Pere. Il luy est pourtant demeuré quelques reliques de son debris. Car dans cette pauureté generale de son ame, aussi bien que dans la nudité de son corps, Dieu en luy ostant les dons de sa Grace, luy laissa les droicts de sa Nature; c'est à dire, la raison & le franc-arbitre, pour reparer, comme il pourroit, quoy que miserablement, sa nudité exterieure, & sa pauureté interieure. Il a encore les mains de reste auecque ses sens, pour gagner sa vie, & sa nourriture, en trauaillant & labourant la terre, & pour se faire des habits, & des deffences à couurir son corps, exposé à toutes les injures. Il luy reste de mesme, de toutes les tristes ruïnes de sa fortune vn entendement & vne volonté, pour acquerir les Sciences Humaines, & pour s'appliquer à l'ordre de la vie ciuile; c'est à dire, pour contenter en quelque sorte son appetit affamé de sçauoir, & pour habiller de quelque ornement naturel vne ame, qui se trouuoit au monde toute nuë.

4. Mais tout cela ne se peut faire desormais, qu'à la sueur du

Digitized by Google

du visage d'Adam & de ses descendans ; c'est à dire, auecque douleur & trauail : car pour me seruir des Paroles de S. Augustin, *Que veulent dire ces terreurs de tant de sortes, qu'on employe pour detourner les Enfans de leurs mauuaises inclinations ? Pourquoy les Pedagogues & les Regens ? Pourquoy les ferules & les foüets ? Pourquoy les verges, & cette discipline, qui selon la Sainte Escriture ne doit iamais estre esloignée du fils bien-aymé, de peur qu'il ne croisse sans estre dompté, & qu'estant deuenu dur on ne puisse le dompter qu'à grande peine, ou qu'on ne le puisse plus du tout ? Que fait-on par toutes ces peines, si ce n'est qu'on tasche de vaincre l'ignorance, & de brider la mauuaise connoitise ; deux maux auecque lesquels nous viuons en ce siecle ? En effet d'où peut-il venir, que nous auons de la peine à nous souuenir, & nous oublions sans peine ? Que nous n'apprenons qu'à force de trauail, & nous ne sentons point de trauail à ne rien sçauoir ? Que nous auons bien du mal à estre habiles, & nous sommes paresseux, sans qu'il nous en couste rien.*

5. Tous ces supplices de nos années pueriles, & tous les tourmens domestiques, que nous sentons depuis dans nos estudes, quand nous sommes plus âgez, sans parler des peines publiques establies par les Loix aux crimes des meschans, nous preschent les difficultez estranges, qui sont demeurées à la Nature Humaine ; seulement pour acquerir & pour conseruer quelques chetiues restes des biens purement naturels, que l'homme a perdus : C'est à dire, pour obtenir, & pour retenir quelques petits rayons de science, ou quelque legere teinture de bonnes mœurs. Car pour les biens Theologiques & surnaturels, il n'y a point de moyen, ny d'esperance, de les auoir par nos propres forces. Celuy, qui nous les a ostez par sa Iustice, est le seul, qui nous les peut rendre par sa misericorde, quand nous y auons renoncé par nostre crime.

6. I'ay auancé ces considerations, Theophron, pour venir par le droit chemin à la vraye antiquité des sciences humaines, & de la Foy Diuine. Car il faut dans le bon ordre connoistre la façon, dont le premier Sçauant a perdu tout d'vn coup cette facilité originelle de sçauoir toutes choses, auparauant que nous cherchions le temps, auquel ses Enfans ignorans ont depuis tasché peu à peu de ramasser les debris, ou de r'allumer les estincelles des sciences perduës dans le cours des siecles.

7. Or il est sans doute, qu'encore que la premiere de toutes les sciences, qui est la Theologie, soit la premiere perte que le genre Humain deuroit auoir faite ; Dieu pourtant par vne bonté admirable, qui reluit au milieu de sa seuerité n'a pas voulu esteindre tout

à

Quid enim sibi volunt multimodæ formidines, quæ cohibẽdis paruulorum vanitatibus exhibẽtur ? Quid Pædagogi ? quid magistri ? quid seruulæ ? quid lora ? quid virgæ ? quid disciplina illa, qua Scriptura sancta dicit, dilecti filij latera esse tundenda, ne crescat indomitus, domarique iam durus aut vix possit aut fortasse non possit ? Quid agitur his pœnis omnibus, nisi vt debelletur imperitia & praua cupiditas refrænetur, cum quibus in hoc sæculo viuimus ? Quid enim est, quod cũ labore meminimus, sine labore obliuiscimur ; cum labore discimus, sine labore nescimus ; cum labore strenui, sine labore inertes sumus. *Aug. tom. 5. lib. de 22. Ciuit. cap. 22.*

Digitized by Google

à fait cette lumiere : mais deliberant de sauuer encore l'homme criminel par la voye de la Redemption, il a voulu conseruer cette Doctrine inspirée perpetuellement dans le monde. Car parmy les tenebres vniuerselles de l'ignorance & de l'impieté, qui ont aueuglé depuis toute la terre, il s'est toûjours reserué quelques Fideles, qui ont honnoré son Nom, qui ont gardé son Alliance, qui ont sceu l'Art d'appaiser sa Iustice, & n'ont pas oublié ses Preceptes.

8. En effet Adam quand il fust dépoüillé de la Iustice originelle, ne perdit point auec elle, la Foy, ny la memoire de toutes les Reuelations & des Loix du seruice de Dieu, qui luy auoient esté enseignées. Mais durant sa longue & prodigieuse Penitence de neuf cens ans, il passa tous ces tristes siecles de larmes dans l'esperance de sa remission par les merites du Mediateur promis à sa Race, viuant, & apprenant à ses enfans de viure selon les regles qui luy demeuroient imprimées dans l'ame, escrites interieurement de la main de son Createur.

9. Cette impression s'appelle Loy de Nature, laquelle excitée par l'inspiration continuelle du S. Esprit, & entretenuë par la Tradition des Parens, & par la succession des Enfans, a passé de Generation en Generation, comme vn flambeau donné de main en main. Et c'est ce qui doit nous representer l'Eglise de tout temps semblable à cette femme forte de Salomon, dans la Maison de laquelle la lumiere brusle toutes les heures de la nuict. La premiere Foy d'Adam ne s'est iamais vniuersellement amortie le long des siecles les plus tenebreux.

Non extinguetur in nocte lucerna eius. *Prouerb. vlt.*

10. Il n'y a plus donc à douter, que la Theologie, c'est à dire, la science du salut des hommes & du seruice de Dieu, ne soit la plus ancienne, comme la plus immuable de toutes les Sciences; comme elle est vn present de Dieu, & non pas vne acquisition des hommes, elle a precedé toute inuention & tout art, & s'est conseruée par inspiration, & non pas par estude. Les autres disciplines, qui dependent du trauail de l'Esprit, sont plus sujettes à perir, que cette Sapience qui vient du S. Esprit. Il est plus aisé de croire, que d'estudier : comme il est aussi plus necessaire d'estre fidele, que d'estre sçauant. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner, si la doctrine du Ciel a demeuré toûjours quelque part saine & entiere parmy les hommes depuis sa premiere infusion; au lieu que les connoissances humaines se sont bien-tost éclipsées, & tardent long-temps à reuenir au monde, & à se perfectionner à cause de leurs difficultés, & des tenebres de nostre Esprit, & des negligences de nostre courage.

11. Mais

Digitized by Google

11. Mais auec cela, Theophron, quand il faudroit rechercher encore le dernier fonds, & la source primitiue des sciences, nous trouuerions au bout vne antiquité plus profonde, que toute celle des Histoires connuës, & qui est jointe auec l'Antiquité de nostre Foy. Il est vray, qu'il est à supposer icy, que les Sciences ont eu deux commencemens, ou plustost, que comme le Genre Humain a commencé en sa Creation vne fois par Adam, & a esté restably en son renouuellement vne autrefois par Noë : Ainsi les Connoissances, les Arts, & les Lettres Humaines, ont vne institution éloignée de la naissance du premier Monde crée & vne inuention moderne, en diuers temps, & en diuers endroits du Monde repeuplé ? Apres quoy nous auons à soustenir, qu'en tout sens les premiers Sçauans de l'Vniuers, ont esté les premiers Patriarches de nostre Religion. C'est ce qui ne seroit pas difficile à prouuer, puis que l'Egypte mesme, qui se vante faussement de la vanité de ses anciennes Escoles, & qui autrefois a reproché iustement à la Grece, qu'elle ne pouuoit montrer vne Science qui eust les cheueux blancs. Cette Egypte, dis-je, si sçauante n'est rien elle mesme, qu'vne Escoliere des Enfans de Noë, ou des Enfans d'Israël.

12. Car pour commencer entre toutes les Disciplines par celle qui porte vn nom plus celebre, & qui s'appelle Philosophie : [a] *Cette espece d'estude n'a commencé en ce pays-là*, comme dit S. Augustin, *que du temps de ce Mercure, qu'on a nommé Trismegiste ; à la verité longtemps deuant les Sages, & les Philosophes de la Grece ; mais aussi long temps apres Abraham, Isaac, Iacob, & Ioseph, puisque c'est encore depuis Moyse. Car au mesme temps que Moyse nasquit, on troune qu'Athlas, ce grand Astrologien, frere de Promethée, estoit en vie, qui fust l'ayeul maternel du vieux Mercure, de qui ce Mercure Trismegiste a esté le petit fils.* Et que peut-on dire apres cela de la Philosophie d'Athenes & de Rome ? La plus ancienne des Grecs par la confession de Porphyre mesme, ennemy mortel des Chrestiens & des Iuifs, n'est venuë pour le plus, que mille ans apres Moyse. [b] Et vn Poëte Romain à dit, que cette profession auoit esté portée à Rome, comme chose nouuelle auecque le poivre & les Palmiers.

13. Pour si peu que nous interrogions les plus Nobles Autheurs, & les Chefs des plus sçauantes Sectes, ils deposeront, comme ils ont veu naistre au monde cette Science, & nous montreront, s'il faut dire ainsi, son Berceau, & ses Maillots. [c] Aristote, qui se peut appeller le Tyran de l'Empire des Sciences, & le

a Nam quod attinet ad Philosophiā, quæ se docere profitetur aliquid vnde fiant homines beati, circa tempora Mercurij, quem Trismegistum vocauerunt, in illis terris eiusmodi studia claruerunt: longè quidem antè sapientes vel Philosophos Græciæ; sed tamen post Abrahā, Isaac, Iacob, & Ioseph, nimirum etiam post ipsum Mosen. Eo quippe tempore, quo Moses natus est, fuisse reperitur Athlas ille magnus Astrologus Promethei frater, maternus auus Mercurij maioris, cuius nepos fuit iste Trismegistus Mercurius. *Aug. t.5. l.8. de Ciuit. c.39.*

b Sapere vrbi cum pipere & palmis venit. *Pers. Sat.*

cap. 1. Metaph. 6.

Metaph.cap vit.

Souuerain Potentat du raisonnement moderne, nous dira que les Anciens Philosophes ont bien trouué quelques veritez importantes, mais qu'elles leur ont eschappé de la bouche ou de la plume, sans sçauoir ce qu'ils disoient, & plustost par auanture que par dessein. C'est pourquoy il ne fait pas conscience aussi d'attribuer leur Doctrine au hazard, plus qu'à la Science, & les compare à ceux qui vont à la guerre, sans auoir iamais fait des armes. Ils peuuent donner de bons coups en se demenant, mais par impetuosité, & non pas par regle.

Quare etiam quædam nũc artes expoliũtur. Nunc etiam augescũt, nunc addita nauigiis sunt. *Multa modò organicis melicos peperere sonores.* Lucr. lib. 5.

14. Le mesme Philosophe parlant de la perfection de la Metaphysique, & s'en voulant attribuer la gloire, nous asseurera que les Sçauans, qui l'ont precedé en vn sens ont tous dit, & en vn sens n'ont rien dit du tout : parce qu'ils ont parlé obscurement. Ce qui l'a fait penser, que l'Ancienne Philosophie ressembloit au jargon des Enfans ; qui begayent. Ils disent veritablement tous les mots, que nous disons : mais ils les prononcent si mal, qu'on a de la peine à les entendre, jusqu'à ce que leur langue soit tout à fait denoüée. Lucrece, Virgile, Seneque, Pline, & tant d'autres Autheurs, expriment encore plus clairement cette nouueauté, & content fort peu d'années depuis la naissance du sçauoir; & des premiers Sçauans jusqu'à leur temps. Les Poëtes s'accordent icy auecque les Philosophes, qui parlent de l'enfance des Arts, comme d'vne chose assez proche de leur temps, & de l'accroissement des Sciences inuentées, qui se continuë de iour en iour.

Vt varias vsus meditando extunderet artes, Paulatim & sulcis frumenti quæreret herbam. Et silicis venis abstrusum excuderet ignem; Tunc alnos primum fluuij sensere cauatas: Nauita cum stellis numeros, & nomina fecit, Pleïadas, Hyadas, claràmque Lycaonis Arcton. Virg Georg 1.

15. Dites moy, Theophron, s'il se peut rendre vn tesmoignage plus exprés de la nouuelle inuention de la Philosophie, puisque seulement enuiron le temps d'Alexandre le Grand, selon le sentiment d'Aristote son Maistre, cette Science est comme sortie de ses Maillots, Elle a cessé de begayer, elle a commencé de bien former ses paroles, de se bien expliquer, & de se faire entendre. Mais pour descouurir tout d'vn coup cette nouueauté, il ne faut que se souuenir, que toute la Philosophie profane vient de deux branches.

Nondum sunt mille anni ex quo initia Sapiẽtiæ nota sũt. *Seneca apud Lact.*

Aug. t. 5. l. 8. de Ciuit. c. 2.

Princeps Physicorum. *Tertull. Apol. aduer. har.*

16. La premiere, a esté appellée Ionienne, à cause de Thales Milesien, qui en a esté l'instituteur, & que Tertullien appelle le Prince des Physiciens : de laquelle se sont formées depuis les quatre Sectes fameuses; l'Academique, fondée par Platon ; la Peripatetique, par Aristote ; la Cynique, par Antisthenes ; la Stoïque, par Zenon. La seconde branche a esté la Philosophie Italienne à cause de Pythagore ; qui en a esté l'Autheur, peut-estre parce qu'il estoit

Digitized by Google

estoit Italien, ou parce que, quoy qu'il fust natif de Samos, il alla viure & philosopher en cette partie de l'Italie, qu'on nommoit autrefois la grande Grece, & qui est aujourd'huy la coste du Royaume de Naples. Là il acquit la reputation, qu'il n'a jamais perduë, mesme apres sa mort, puisque sa memoire luy a conserué le nom de Maistre de la Philosophie. De son Escole sont sorties d'autres Sectes, comme celles des Epicuriens, & celle des Sceptiques, ou Pyrrhoniens. Or pour reuenir à Thales reconnu Fondateur des plus anciennes familles des Philosophes, ne confesse-t'il pas luy-mesme dans vne Epistre qu'il escrit à Pherecides alleguée par S. Clement Alexandrin, qu'il auoit appris ce qu'il sçauoit des Egyptiens. Il fust depuis imité par Platon, qui se mit à Heliopolis sous la discipline d'vn Egyptien, de l'Escole de Trismegiste. Et vous auez tantost veu, Theophron, que ces plus habiles Egyptiens ne sont que des Enfans, au prix de nos Patriarches, & que ce sont des Disciples de nos vieux Ancestres.

Clem. Alex. lib. 1.

17. Quant à Pythagore, Fondateur de la seconde Philosophie, qui n'a paru au monde qu'au temps que les Iuifs sont reuenus de la captiuité de Babilonne, tout le monde voit qu'il est venu trop tard, pour disputer la preseance à l'Antiquité de la sagesse Chrestienne. Bien loin de là, il n'a rien de solide dans toute sa Doctrine, qu'il n'ait puisé de nos sources. Ce qui est tellement vray, que Iosephe soustient, qu'il doit les plus grandes richesses de la Pilosophie à la Synagogue des Hebreux, & que la discipline Morale des Pythagoriciens n'est rien qu'vne imitation de la Vie austere des Iuifs Esseniens. Aussi est-il certain, non seulement que ce Philosophe auoit estudié sous les Egyptiens, sous les Arabes, sous les Chaldeens, & sous les Pheniciens, comme le tesmoigne Diogene, & les autres, qui escriuent de sa vie, mais qu'il habita long temps au Mont-Carmel, où estoient les enfans des Prophetes, où il apprit beaucoup de Mysteres, & de veritez Diuines de la Loy Mosaïque. Ce qui peut sans doute auoir donné lieu à Saint Ambroise de croire, que Pythagore estoit Iuif de naissance, & à d'autres Chrestiens de passer iusques là, qu'ils l'ont tenu, quoy que faussement, pour le Prophete Ezechiel. Cela pour le moins est bien constant, & attesté par Clement Alexandrin, qu'il s'estoit soûmis à la Circoncision entre les mains des Prestres d'Egypte, pour estre admis à la connoissance de leur secrette Doctrine, qu'ils tenoient des Hebreux.

Lib. 1. & 2. côtra Apion. & l. 15. Antiq. Iud. c. 15. item l. 2. de Bellis Iud. c. 7.

Clem. Alex. lib. 1.

18. Tant y a que la Philosophie des Payens doit en toute façon

ceder le droit d'aisnesse à la Sapience des Chrestiens, qui sont aujourd'huy les vniques heritiers & les vrays Enfans spirituels d'Abraham, & par consequent les Possesseurs legitimes & vniuersels de toutes ses Benedictions, puis qu'ils ont recueilly les fruits de toutes ses promesses. Et c'est ici, ou il faudroit bien s'estonner de cette merueilleuse & puissante Prouidence du Dieu d'Israël, Pere de nostre Seigneur Iesus-Christ, laquelle a fait subsister la verité de salut au milieu des mensonges, des fables; a fait passer la Theologie premiere infuse dans l'Esprit du premier homme à trauers les erreurs de tous les siecles, & a conserué la lumiere de sa Reuelation parmy la longue nuit de l'ignorance vniuerselle.

19. Car tandis que les Sciences humaines coustoient si cher à trouuer par toutes les Nations de l'Vniuers, il y auoit vn peuple choisi en vn petit coin de la terre, qui auoit en depost la Science de Dieu; *Vn peuple hereditaire*, parce qu'il venoit du Createur par Adam de Pere en Fils, sans discontinuation & sans vuide, *Vn peuple consacré & particulier à Dieu*, *vn peuple separé de tous les peuples du monde*, *vn Royaume Sacerdotal*, *vne petite Nation composée d'amis de Dieu*, parce que Dieu ne luy celoit rien, qu'il luy confioit tous ses secrets, qu'il y establissoit sa residence, son Escole & ses Oracles. C'estoit le peuple descendu de la famille d'Abraham, auec lequel Dieu auoit fait vne si estroite liaison, qu'il ne s'appelloit que le Dieu d'Abraham & de sa race, iusqu'à dire à ses Descendans par le prophete Ieremie : *Comme vne ceinture est attachée sur les costez de l'Homme, iauois ainsi ioint à moy toute la Maison d'Israël & toute la Maison de Iuda, afin qu'il fussent mon Peuple, & mon Nom, & ma Loüange, & ma Gloire.*

Vt haberet populũ hæreditarium. *Deut.* 4.20. Populus sanctus es Deo tuo, Te elegit Dominus Deus suum, vt sis ei populus peculiaris de cunctis populis qui sũt super terrã. *Ibid. n.* 6. Tu enim separasti eos Tibi in hæreditatem de vniuersis populis terræ. 3. *Reg.* 3. 53. Et vos eritis mihi in regnum Sacerdotale. *Exod.* 19. 5. Patribus tuis conglutinatus est Deus, & amauit eos elegitq; semen corũ post eos. *Deut.* 10. 14. *Ierem.* 13.

20. Où voit-on ailleurs, Theophron, qu'il se soit iamais trouué vn peuple entier tout Iurisconsulte ? des Enfans; & des Femmes tous Philosophes ? Des Laboureurs & des Bergers tous Theologiens ? Et c'est pourtant ce que nous pouuons dire des Israëlites, Peres & Predecesseurs des Chrestiens ? Car tandis que les autres hommes viuoient comme des bestes, ceux-cy conuersoient auecque les Anges. Les Romains estoient encore à naistre, & les Grecs estoient encore des Sauuages, qui se nourrissoient de glands & de racines, lorsque ceux-cy mangeoient de la Manne du Ciel, & ne viuoient que des miracles. Les plus polis du Genre Humain ne connoissoient ny Loix, ny Polices; & les plus grossiers de ceux-cy sçauoient par cœur la Loy de Dieu & les Regles de son seruice.

21. Où

21. Où estoient les Philosophes du temps que Dieu commandoit à Abraham de quitter son païs de Chaldée, ou de sacrifier son Fils Isaac sur la montagne de la Vision? Où estoient les Academies, les Lycées, les Portiques, & toutes les Escoles, du temps que Dieu parloit à Moyse dans la nuée & parmy les esclairs & les tonnerres de Sina? Où estoient les Loix, les Codes, & les Digestes, du temps que Dieu escriuoit sur la pierre les dix paroles de son Decaloque? Certes le monde n'a point d'antiquité, qui n'auoüe que la premiere Doctrine, la plus ancienne Iurisprudence, & la plus vieille Morale c'est la Tradition d'Abraham, & la Loy de Moyse; c'est à dire, la Sagesse & la Theologie des Hebreux.

CHAPITRE DOVZIE'ME.

Suite du mesme Discours, & vne Digression, comme la plus ancienne Doctrine des Hommes Sçauans, est non seulement Moderne, mais puerile & vaine au prix de la Doctrine Chrestienne.

1. VEritablement il y auroit de l'Enfance, & de la honte de s'amuser dauantage à cette comparaison. Car que faisons nous icy, quand nous nous informons de l'Origine des Estudes, & de l'Antiquité de tout le sçauoir, si ce n'est que nous cherchons depuis quand l'vsage du Compas, de la Regle & des Gettons est parmy les hommes? Quand est-ce, que les Syllogismes, & l'Enthymeme sont venus au monde? S'il y a long-temps que l'Exorde, la Narration & l'Epilogue se sont introduits dans la Societé Humaine? De quand ont commancé les tours de passe-passe? En vn mot, depuis quel temps on perd le temps serieusement, & on se tourmente l'esprit par methode & par regles?

2. En effet, en comparaison de cette Diuine Sagesse de nos Anciens, qu'ont esté toutes les sciences des Gentils que des vanitez, ou des curiositez, ou des afflictions d'Esprit, les vnes meschantes, les autres superfluës, & toutes penibles, & incertaines? Platon loüant tant qu'il peut les Philosophes, & Ciceron apres luy, disent que Cicer. de off. ce sont *des hommes iustes & incapables de pecher, parce qu'ils s'employent* l. 1. *à la recherche de la verité, & qu'ils mesprisent les choses, que les autres hommes souhaittent si ardamment, & pour lesquelles la coustume est de faire des querelles, d'inuenter des procez, & de prendre les armes.*

Voila

Digitized by Google

Voilà vn grand eloge, mais de quelle iustice parle-t'on ? De quelle verité ? De quelles choses mesprisées ?

Xenophon, *memorab* 5. rapporte vn Oracle par lequel il est ordonné d'adorer les Dieux selon les lois de chaque ville.

3. Toute l'innocence des Philosophes, Theophron, estoit de garder les Loix de leur païs, aussi bien à l'égard du culte de Dieu, qu'à l'égard du commerce des hommes. Loix, qui souuent estoient honteuses & injustes, comme generalement entre plusieurs autres, celles de toute l'Idolatrie, de sacrifier à des Dieux débauchez, adulteres, & meurtriers. Celles de douze Tables en Grece, l'Origine du Droict Ciuil Romain, qui permettoit aux Creanciers de couper en pieces le corps viuant d'vn Debiteur insoluable; à vn Pere de vendre son fils iusqu'à trois fois; & à vn mary de tuer sa femme, pour auoir beu du vin, ou fait faire de fausses clefs. Celles qui faisoient mourir tous les seruiteurs d'vne maison, si l'vn d'eux auoit tué son Maistre, parce que le Maistre auoit esté mal gardé. Celles de Lacedemone, qui approuuoient le larcin, comme vne bonne prise, pourueu que le larron ne fust point pris sur le fait.

4. Les plus honnestes gens & les plus sages faisoient gloire & deuotion de garder ou d'approuuer ces Loix, ou semblables, ou encore pires, soit en matiere de Religion, soit dans la vie ciuile : & c'estoit là ces impeccables de Platon : c'estoit ces Saints de l'ancienne Grece & de la vieille Rome. Faut-il demander apres cela, pourquoy S. Paul a dit de telles Gens, qu'ils tenoient prisonniere la verité dans l'iniustice ? ils connoissoient par la lumiere naturelle ce qui estoit injuste, & ils le pratiquoient, non seulement sans scrupule, mais auecques loüange, comme iuste : Au lieu de suiure le conseil de la raison contre le desordre de la coustume. Ils aymoient mieux viure en fous & en meschans, en faisant comme les autres, que corriger des mauuaises Loix par vne meilleure vie.

Colebat quod reprehédebat, laudabat quod arguebat ; quod culpabat adorabat. *De ciuit. lib.*

5. Supprimer ainsi vne verité, & comme trahir la conscience & manquer de courage, n'estoit-ce pas tenir dans les fers la science captiue sous la tyrannie de l'impieté ; puis qu'ils authorisoient, ou par leur exemple, ou par leur approbation, ou par vn lasche silence, ce qu'ils condamnoient par iugement, ou par discours, comme Saint Augustin disoit de Seneque ? Mais il n'est pas besoin de leur faire faire cette honte, ny par vn Apostre, ny par vn Docteur Chrestien. Les Payens se font eux-mesmes leur procez, les vns aux autres. Les Indiens ont reproché autrefois aux Grecs, ce que nous leur reprochons. Car c'est ce que vouloit dire à sa mode ce Gymnosophiste Demdamis aux Ambassadeurs d'Alexandre, quand il leur aduoüa, *qu'il auoit oüy parler du nom de leur Pythagore, & des autres*

Se inaudisse quid m aliquid de no-

Sages

Sages de la Grece, & qu'il croyoit bien, qu'ils auoient esté de grands hommes : mais qu'il y trouueroit ce notable defaut, d'auoir eu trop de respect & de veneration, pour ie ne sçay quoy d'imaginaire, qu'ils appelloient Coustume & Loy.

mine Pythagoræ, & aliorum sapientum è Græcia & credere illos fuisse viros magnos : vitio tamen laborasse, quod scilicet nimia in reuerentia & veneratione habuissent vim quampiam phantasticam, quam legem & morem vocitabant. *Q. Curt.*

6. Quant aux verités que les Philosophes font profession de tant chercher, passent-elles plus auant, que l'obseruation de quelques lignes, la proportion de quelques nombres, l'harmonie de quelques tons, la fabrique de quelques argumens, ou la subtilité de quelques dilemmes ? Et pour debiter ce genre de marchandise si inutile à la Republique, faut-il, disoit Seneque, quand il vouloit parler franchement de ses maistres Stoïciens & de ses compagnons de secte, porter vne mine triste, se faire le visage blesme, composer sa grauité, & laisser croistre sa barbe ?

Hoc est, quod tristes docemus & pallidi.

7. Pour cela falloit-il partager les Sçauans de la Grece en tant d'Escoles, deschirer les Escoles en tant de partis, subdiuiser les partis en tant de factions, intenter tant procés d'Esprit, & liurer tant de batailles de langage, pour des paroles contestées, ou pour des choses qui n'en valent pas la peine, & qui au bout ne sont que des bagatelles ingenieuses ? Et comme leur reproche vn des leurs, pour cela s'enfler de vent comme des ballons, faire vanité d'vn babil inutile, allumer la bile, crier allarme, conceuoir des haines & des enuies, se faire vne cruelle guerre par bandes, & appeller cela sagesse, sçauoir, Philosophie ?

Timon Phliasius apud Clem. Alex. strom. 5. Euseb. præpar. in fine Theodoret. 2. aduer. Græc.

8. Enfin voyons ce que mesprisent les Professeurs de cette Philosophie si fort vantée. Quelqu'vn peut-estre iette son argent dans la mer, & les autres fuyent les affaires publiques, & renoncent aux charges de l'Hostel de Ville pour auoir le loisir d'estudier les Eclypses du Soleil & de la Lune, les atomes, les idées, les nombres, ou le flux & reflux de la mer.

9. Est-ce là donc tout ce qui les rend si dignes de veneration ? Nos anciens Philosophes, qui sont nos Patriarches ne font pas tant de bruit, & trauaillent à vne estude qui a plus de solidité, & moins de pompe. Le commencement de leur sagesse c'est la crainte du Seigneur : ils n'estudient que la connoissance, & le seruice d'vn seul Dieu, ils ne reçoiuent aucune institution, ny aucun precepte, que de luy. Ils font gloire d'estre disciples de celuy-là seul dont ils sont Adorateurs. C'est de sa main qu'ils reçoiuent vne loy, qui enseigne à chacun son deuoir, qui est la reigle de la conscience & la conduite de la police, qui enseigne la probité aux particuliers, & la iustice au public. Les Roys ne la perdent iamais de veuë, les Prestres la portent

Digitized by Google

portent au tour de leur front, le peuple l'entend lire tous les iours du Sabbat, les enfans l'apprennent de leurs Peres, les seruiteurs l'escoutent de la bouche de leurs Maistres, les Domestiques la lisent sur les murailles des Logis, les Estrangers la trouuent escrite sur les portes. Leur Philosophie consiste à bien viure, & non pas à bien argumenter; à faire des bonnes actions, & non pas de grands discours; & pour vser des termes de saint Augustin, à obeïr, & non pas à disputer.

Diuino intonante præcepto obediendum est, non disputandum. *Aug. to. 5. l. 1. de ciuit. c. 32.*

10. S'ils ont à demander conseil, ils ne consultent que les Oracles d'vn seul Inuisible; s'ils ont à combattre, ils ne font que les guerres d'vn seul Tout-puissant; s'ils ont quelque esperance au monde, ils n'esperent qu'aux promesses d'vn seul Fidele. Et si vous leur demandés, qui est ce maistre vnique qu'ils consultent auec tant de pieté, pour qui ils combattent auec tant de vaillance, en qui ils esperent auec tant de foy? ils ne vous diront pas, que c'est vn inuenteur du syllogisme ou des atomes; ny vn Autheur, qui leur promet la quadrature du cercle, ou le mouuement perpetuel; ny vn subtil, qui leur enseigne à soudre des questions, ou à déchiffrer des Enygmes. Moins encore diront-ils, que c'est le premier, qui s'est auisé de labourer la terre, ou de faire le pain ou le vin; non plus que le premier Tisserand, ou le plus ancien Forgeron; ou celuy qui a inuenté le premier le moyen d'arracher les dents, ou de lascher le ventre; ou qui a enseigné vn herbe à guerir les vlceres, ou à arrester la seignée du nez; ou quelque autre artisan, qui a trouué vn mestier commode à la vie. Ce sont là les obiects de la deuotion & de l'estime des autres Nations.

11. Mais ce peuple tout Philosophe & tout sage, dont il parle, vous dira d'vn ton plus sublime & plus noble, que son fondateur & son legislateur est celuy, qui auec le souffle de son haleine a inspiré la raison auecques l'ame dans le corps du premier homme; que c'est celuy qui a fait la nuit & le iour, & qui a formé l'Aurore & le Soleil; que c'est celuy qui a creusé les abysmes, enflé les montagnes, & suspendu toute la masse de la terre entre deux airs; que c'est celuy qui va chercher le foudre dans le ventre de la nuée, & le tire comme vne coleuure entortillée; que c'est celuy qui a marqué les bornes aux flots de la mer, & leur a defendu de passer au delà de ses lignes; que c'est celuy qui arme & desarme les conquerans; qui donne sa malediction aux sceptres, quand il luy plaist; qui brise les couronnes, & oste la respiration aux Potentats, qui pensent luy faire resistence.

12. Il

Digitized by Google

12. Il n'y a que luy, duquel Israël confesse tenir tout ce qu'il sçait, comme tout ce qu'il a & tout ce qu'il est : & l'abbregé de sa science est, qu'il faut aymer ce seul Dieu, sur toutes choses, & tous les hommes, comme soy-mesme. Ce seul mot comprend plus de verité & de Philosophie, que tous les Mysteres des Mages de Chaldée & de Perse, toute la cabale des Egyptiens, toute la doctrine des Brachmanes & des Gymnosophistes Indiens, toute la tradition des Druides, tout le babil des Grecs, & toute la politesse des Romains, qui dans vne infinité de paroles ne contiennent pas vne goutte de pieté, & qui parlent auec tant de chaleur des controuerses de neant, & font si rarement & si froidement mention des verités de Dieu & de la Religion, qu'il paroist bien qu'il ne leur importe guere de connoistre ou d'aymer Dieu. Et la merueille est, que de la sagesse profane & inutile, la Grece en plusieurs siecles, n'a peu conter, que sept sages, *autant que le fleuve du Nil a d'embouscheures*, comme dit vn Poëte en se moquant, & au bout auecque le temps quelques familles des Philosophes. *Quot diuitis ostia Nili.* Iuuenal.

13. Ie ne dis point icy, que dans ce petit nombre de sectes, qui s'attribuoient la possession de la sagesse, ie voudrois, Theophron, que vous me trouuassiés vn seul chef de ceux qui ont esté les plus loüés du consentement vniuersel de l'Antiquité, & que nostre S. Paul appelle les Princes de ce siecle, lequel fust sans reproche, sans tasche & sans infamie. Comme vn homme sans emportement & sans colere ; ce ne sera, Theophron, ny leur diuin Platon, ny le fameux Aristippe, le Sçauant Aristote, ny le sobre Epicure, le seuere Zenon, ny le celebre Theognis ; ce ne sera pas aussi, ny le patient Diogene, ny Socrate mesme. 1. Cor. 2. & 3. Porphyr. apud Cyryll. 6. aduers. Iulian. Athenæus l. 3. & 13. Laërt. Lactant. Theogn.

14. Mais de nostre Sagesse Primitiue, nous fournissons vn peuple entier d'autres Philosophes & d'autres Sages ; des armées completes de Theologiens, qui sçauent & gardent ce que Moyse leur a enseigné, ce que Platon & Aristote ont ignoré, qui mesprisent leur vie mortelle pour conseruer leur diuine alliance, qui sont prests à perir, plustost que d'adorer vn Dieu estranger, qui se mesprisent eux mesmes, pour rendre honneur à Dieu seul.

15. Or il est bien aisé de voir, qu'vne telle doctrine, qu'vne si noble verité, vne si forte impression, n'est pas vne opinion introduite depuis peu au monde ; puisqu'elle estoit en sa vigueur, deuant qu'il y eust encore vn nom de Rome, & deuant qu'on fit aucune mention d'Athenes en toute la terre. Aussi quelle autre Nation, que celle des Hebreux, a retenu constamment & inuiolablement l'vni-

Digitized by Google

té du vray Dieu, la tradition de son Culte, & la narration de tout son Commerce, & de sa Communication auecque les hommes dans toute la suitte des Temps? Et cela malgré les Moqueries, les Mespris, & les Iniures des voisins & des Estrangers; malgré les
Hecatæus, de Iudæis, qui ante Alexandri tempora floruerunt. Apud Iosephum contra Appion.
Auersions & les Maledictions de toutes les Nations, malgré les Persecutions, les Oppositions, les Tourmens, & les Supplices, auecque lesquels les Potentats & les Satrapes Babyloniens, Medes, Persans, & Grecs, ont essayé de changer leurs opinions & leurs deuotions.

16. Qu'on cherche dans les Archiues des Roys, dans les vieux titres des Empires, dans les Chronologies des siecles, dans toutes les Annales du monde, parmy les païs les plus polis & les mieux policés, entre les remarques de ceux qui sont les plus curieux de garder les memoires de leur origine, & de leur progrés, de leurs lois, & de leurs affaires. Se trouuera-t'il ailleurs que parmy nous, qui succedons aux Iuifs, vne Histoire Sainte & Religieuse, où il ne soit traité que du procedé perpetuel de Dieu à l'égard du Genre Humain, & des hommes enuers Dieu? Vne Relation ponctuelle, prise depuis la naissance de l'Vniuers, & la Creation du premier Homme, & poursuiuie d'vn fil continu, & comme vn espace de Iournal de tout ce qui s'est passé de diuin, depuis qu'il y a vn Monde & des Ames.

17. Quel autre peuple y a-t'il sur la terre, qui soit si bien auerty, si plainement instruit, si soigneusement informé? *Non* (s'escrie iustement Dauid) *Dieu n'a pas traitté de la sorte aucune de toutes les Nations, & ne leur a pas manifesté ses Iugemens.* C'est pourquoy les Vers
Ἰουδαῖοι μακάρων θεῖον γένος οὐρανιώνων.
de la Sybille ont nommé auecque raison les Iuifs, *Race Diuine, bienheureuse, celeste.* Orphée mesme, vn des plus anciens Poëtes, & Philosophes Grecs, apres auoir dit, qu'il n'y a qu'vn Dieu, qui a tout fait, & qui conserue tout, adjouste, que *iamais homme ne la connu, qu'vn Chaldeen d'extraction.* C'est à dire aux sens de quelques-vns, nostre Abraham, & des autres, nostre Moyse: Encore que quelques Platoniciés l'entendoient de Zoroastre, qui tousiours a esté vn petit fils de nostre Noé. Et l'Oracle d'Apollon, c'est à dire, l'Esprit mesme de mensonge, forcé par la puissance de Dieu de tesmoigner vne verité qu'il ne pouuoit ny supprimer ny dissimuler, a confessé, malgré luy, comme à la gesne, que *les Chaldeens & les Hebreux*
Μοῦνοι Χαλδαῖοι σοφίαν λάχον, ἠδ᾽ ἄρ Ἑβραῖοι. Αὐτόχθονες.
auoient seuls la sagesse en partage.

18. Ainsi donc la plus visible difference, qu'il y a de cette Diuine connoissance d'auec la Philosophie, & toutes les sciences communes; c'est que les années, l'experience & les hommes ont descouuert, acquis, & amplifié les autres sciences, au lieu que la connoissance

Digitized by Google

connoissance des choses de Dieu a esté infuse immediatement de Dieu auec le souffle, qui anime le limon, dont il forma le premier homme. Depuis la fidelle Tradition, secouruë de l'inspiration Diuine, l'a long-temps conseruée dans la succession des Enfans de Dieu. Et enfin, la Sainte Escriture l'a remise deuant les yeux des hommes, qui l'auoient effacée dans leurs cœurs; *Et dans cette ancienne Escriture, comme dans vne riche miniere, la curiosité des Philosophes, & de tous les gens de Lettres, comme d'vn Thresor public de Sagesse, a tiré tout ce qu'il y a de verité solide, & de saine Doctrine, dans les Escoles qui sont venuës depuis.*

Et hoc mihi proficit antiquitas præstructa diuinæ Litteraturæ, quo facile credatur Thesaurum eam fuisse posteriori cuique sapientiæ. *Tertull. in Apolog.*

CHAPITRE TREIZIE'ME.

Que la Theologie des Chrestiens est plus ancienne que les plus vtiles & les plus curieuses Sciences du monde, comme la Medecine, Mathematique, & autres.

1. ARistote a dit iudicieusement, que le meilleur Inuenteur des Arts, & leur plus grand secours, c'est le Temps. C'est pourquoy comme il est necessaire, qu'vn homme estudie à loisir depuis son enfance deuãt que de deuenir sçauant, il a fallu de mesme que le monde Vniuersel ait eu beaucoup de temps pour trouuer les Sciences, & encore plus pour les perfectionner. Celles qui sont les plus necessaires à la vie ont esté les premieres trouuées; parce que la necessité est la premiere & la plus habile Maistresse d'Escole. La commodité, le plaisir, le hazard & le loisir ont apres inuenté ou rencontré les autres, que S. Augustin appelle *Volontaires*, dont les vnes sont *Superfluës*, parce qu'elles ne seruent, qu'à exercer l'Esprit, & les autres *Pernicieuses*, parce qu'elles le corrompent.

Tempus artium inuentor, atque adiutor bonus. 2. *Eth.* 7.

To. 5 l. 22. de Ciuit. c. 24.

2. Diodore de Sicile escrit, que la Medecine nasquit premierement en Egypte; & il est aisé de voir, que ce fust par vne longue obseruation. On s'auisa d'abord, que les animaux cherchoient par instinct naturel des herbes, qui leur estoient salutaires. Ces herbes à leur exemple furent appliquées pour remedes aux corps humains. Apres cela quelques hommes en esprouuerent d'autres, ausquelles ils donnerent leurs noms; cõme encore aujourd'huy, certaines fleurs & certains simples portẽt les noms des Fleuristes & des Herboristes, qui les ont trãsportez d'ailleurs, ou qui les ont cultiués les premiers.

3. En suite, comme dit Herodote, l'vn sçauoit quelque secret pour le mal des yeux, vn autre se mesloit seulement des maux de

Herod l. 2.

Digitized by Google

de la teste : quelques autres pansoient les indispositions des pieds, comme il se trouue encore en tout païs des personnes, & des familles mesme, qui ne se meslent, que de remettre les membres démis, ou les ruptures des os. Et quand les maladies surmontoient l'industrie des particuliers, on ne faisoit que mettre les malades en pleine place, pour consulter le premier venu, & pour faire l'essay des receptes, que les passans leur apprenoient. Enfin, quelques-vns depuis, & sur tous, Hippocrate, & d'autres comme luy, firent vn recueil de tout ce que les Anciens auoient trouué ; & des experiences de plusieurs ils formerent le corps d'vn Art auec ordre & methode, & le fortifierent de regles, d'Aphorismes, & de Prognostics. Cette science s'est enrichie dans le cours des années, comme vn heritier de plusieurs successions par la mort des hommes.

4. Les parties de la Mathematique sont venuës encore plus lentement à leur perfection, que la Medecine. Car l'Arithmetique, & la Geometrie, qui s'enseignoient auec tant de soin aux Enfans d'Athenes, du temps de Platon, commencerent par la necessité de compter dans le trafic, & dans le commerce, & d'arpenter les terres dans les ventes, dans les achats, & dans les partages. Puis auecque le temps, la meditation & l'oisiueté firent passer les Esprits plus auant. Aristote a escrit, que les Mathematiques florirent premierement en Egypte, parce que de tout temps les Prestres y estant exempts de toute charge, auoient tout loisir de vaquer à l'estude. Les Grecs par les voyages qu'ils firent parmy les Egyptiens, & particulierement les speculatifs, Eudoxe, & Pythagore, apprirent d'eux des propositions plus notables. Et apres ceux-là, Euclide, & ses semblables ramasserent toutes les Obseruations des Anciens.

Plato in Epinom.

5. L'Astrologie encore commença par l'experience des Laboureurs, qui premierement remarquerent le temps de leurs semailles par le cours frequent de la Lune, le plus familier, & le plus bas de tous les Astres. Puis on vint à obseruer de plus prés & au plus iuste les reuolutions de la Lune & du Soleil ; & les Eclypses de l'vn & de l'autre. On passa à l'Estoile du Nort, à celle du Matin, & du Soir : qui sont obseruations attribuées par les Grecs à Thales, à Solon, & à Pythagore. Apres ceux-là vn Archimede recueillit les remarques de ceux qui l'auoient precedé, & en composa la Machine de sa Sphere. Long-temps depuis on a veu se perfectionner la grande Theorie des Planetes, l'artifice des Tables Astronomiques, & enfin l'vsage de l'éguille, de la boussolle & d'autres instrumens.

6. Mais qu'est-il besoin de parcourir toutes les autres vaines acquisitions

quisitions de l'esprit humain, qui tourmentent les curieux, qui enflent les sçauans, qui estonnent les ignorans : mais qui ne consolent point les miserables, qui ne conuertissent point les pecheurs, qui font bien des subtils, non pas des sages, & qui nous peuuent bien rendre plus Doctes, mais non pas plus heureux ?

7. C'est vn des grands déplaisirs & remords de Saint Augustin, Theophron, d'auoir autrefois trop donné de temps & de soin à ces connoissances steriles pour Dieu & purement humaines, *que plusieurs Saints n'ont iamais sceuës, & que tant d'autres sçauent qui ne sont pas Saints.* Nous n'en faisons mention icy, que pour montrer, que la science de Dieu, qui sanctifie les hommes, c'est à dire l'art de bien viure, & de viure eternellement, n'est pas du nombre des Sciences & des Arts, qui dépendent de la viuacité d'vn esprit ingenieux, & du secours du temps. Celles-cy naissent & meurent à mesure que les hommes sont studieux, ou grossiers, & selon qu'ils sont oisifs, ou occupez. Ce sont des accidens de l'Ame raisonnable, qui vont & viennent sans destruire leur sujet. Ce sont des biens superflus, desquels le monde s'est passé fort long-temps; & la pluspart ne sont que des jeus spirituels, & des caprices diuertissans, que les contemplatifs ont rendu recommandables & serieux par le plaisir qu'ils ont pris à les inuenter, & par la peine qu'ils ont mise à les acquerir. Et sur tout, il n'y a pas vne de ces industries, dont on ne reconnoisse ou vne beste, ou vn homme pour autheur. On sçait le temps & les lieux, où elles ont commencé. Nous auons toutes les dates de leur naissance, & toutes les circonstances de leurs accroissemens.

Displicet mihi, quod multum tribui liberalibus disciplinis, quas multi sancti multum nesciũt; quidam autem qui sciũt eas, sancti non sunt. *Aug. to. 1. l. 1. retract. c. 3.*

Quid adeò simile Philosophus & Christianus Græciæ discipulus & cæli. *Tertull. Apol. aduer. gent.*

8. Mais il n'en va pas ainsi de la Science de salut, ou de l'Art de se sauuer, qui est la Doctrine Chrestienne. Ce n'est pas vn ouurage du temps, ny du trauail des hommes. Comme personne ne la peut ignorer sans se perdre, personne ne la peut apprendre que de Dieu sans s'abuser. *Le Philosophe*, dit Tertullien, *c'est vn escolier de la Grece; le Chrestien est vn Disciple du Ciel.*

8. Or cette discipline & cette Escole Celeste a toûjours esté en terre, parce que Dieu n'a jamais demeuré inconnu au Genre Humain. Le monde sçait qu'il y a vn Dieu depuis qu'il y a vn monde. *Car encore que Moyse long-temps depuis la Creation semble auoir esté le premier, qui a comme mis en depost & consacré les verités de Dieu dans ses escrits, ce n'est pas à dire,* comme remarque le mesme Tertullien, *qu'il faille commencer de conter le iour natal de cette Sainte Doctrine depuis le temps de cét Escriuain & de ses liures. Moyse est l'Historien, & non pas l'Inuenteur des Mysteres qu'il a escrits: Et tout ce qu'il nous enseigne est vne narration, & non*

Nec enim si aliquantò posterior, primus videtur in templo litterarum suarum Deum mundi dedicasse, idcircò à Pentateucho natales agnitionis supputabantur, cũ totus Moysi stylus notitiam creatoris non instituat, sed à primordio enarret, à Paradiso & Adã non ab Ægypto & Moyse recẽseri. *Tertull. l. 1. aduers. Marcion.*

c Antè anima quàm Prophetia. Anima enim à primordio conscientiæ Dei os est.

pas vne institution des choses diuines, *laquelle se prend depuis le Paradis & Adam, & non pas depuis l'Egypte & Moyse.* C'est pourquoy nous pouuons dire hardiment, que cette Doctrine est la premiere & la plus vniuerselle de toutes, parce qu'elle a esté donnée à l'homme auec la conscience, laquelle est plus ancienne que toutes les sciences, & la mesme en tous les hommes ignorans & sçauans.

CHAPITRE QVATORZIE'ME.

Que la Philosophie morale des Anciens a esté trouuée depuis peu, en comparaison de la Doctrine des Chrestiens.

1. CEla me donne icy grande compassion des Philosophes Moraux, qui donnent vn si chetif principe à leur Philosophie. Car cherchant comme quoy l'on peut estre venu à connoistre le bien honneste, ils ont attribué aussi bien l'inuention de leur Morale au hazard, comme l'inuention de tous les Mestiers les plus vulgaires & les plus bas. Ils ont veu, qu'en l'estat où est la Nature Humaine, la connoissance du bien Moral suruient à l'homme, & ne vient pas auec luy. C'est pourquoy Aristote dit, qu'*aucune vertu ne nous est naturelle*. Car *la Nature* nous met au monde ignorans & imparfaits, *capables* à la verité *de chaque habitude vertueuse*, mais depourueus de toutes.

Nulla morū virtus natura fit in nobis, sed ad ipsam suscipiendam natura idonei sumus. *Arist. 2. Ethic. 1.*

Natura Semina nobis scientiæ dedit, scientiā non dedit. *Senec. ep 120.*

2. Delà ils ont tiré cette conjecture, qu'auparauant qu'on eust encore formé vne Science des mœurs, deuant qu'on eust enrichy les Liures de cette pompe des preceptes qui moderent les passions, & qui descrient le vice, deuant qu'on eust reduit en methode, & en regle, l'Art de viure honnestement sans reproche & auec loüange parmy les hommes, quelqu'vn des premiers Hommes, disent-ils, s'auisa de faire reflexion sur quelque belle action qui se presenta à luy par rencontre, & qui le surprit d'abod & le charma.

3. Depuis on remarqua d'autres actions signalées en des particuliers, les vnes obligeantes, les autres genereuses, quelques-vnes moderées, quelques autres iustes ou hardies, ou magnifiques, & l'on commença de les admirer, comme des choses loüables & parfaites: Comme qui diroit, que le premier qui rencontra des grains d'or dans le fleuue pactole, ou des lingots à l'endroit où sont les mines de Potozzi, trouua beau ce metail, & ce commencement de richesses le

fit

Digitized by Google

fit chercher plus auant, & creuser plus profond dans la terre, pour en ramasser dauantage.

4. Par exemple, quelqu'vn obserua dans la vie d'vn grand personage de son temps, ou du temps passé, vn ou diuers endroits notables, comme qui obserueroit ces deux offres noblement refusées par vn Fabricius. La premiere fut vne grande somme d'or, que luy presenta le Roy Pyrrhus, ennemy de la Republique Romaine, pour le corrompre. La seconde, fut l'occasion de se deffaire du mesme Roy, què son propre Medecin s'offrit d'empoisonner pour obliger les Romains. Au recit de ces deux refus, qui ne se fust estonné de voir en vn General d'armée tant de vertus diuersement tentées, également inuincibles? Vne pauureté si resoluë, vne Fidelité si inébranlable, vne Iustice si incorruptible, vne inimitié si innocente, vn Cœur enfin si grand, qu'il rejette d'vne mesme force aussi bien l'Or, qui le peut faire bien-tost riche, que le poison qui le peut faire bien-tost victorieux? Enfin, vn pauure Laboureur, & vn glorieux Dictateur tout ensemble, qui ne veut, ny gagner du bien par lascheté, ny gagner vne bataille par supercherie.

Eiusdem animi fuit auro non vinci, veneno non vincere. Senec.

5. Ainsi, Theophron, de beaucoup d'obseruations faites comme cela sur les deportemens notables de plusieurs Gens de bien, sur la conduite extraordinaire des plus honnestes Hommes, sur les plus belles auantures de diuerses Vies Illustres, qui ont rauy de leur Esclat & de leur Dignité, l'Esprit de ceux, qui les ont fortuitement considerées, il s'est fait vn Art auecque le temps, qui s'est appellé Morale.

6. Mais toûjours faut-il confesser, que la premiere origine de cette Science est venuë au monde par hazard. Le hazard a esté suiuy depuis de l'Obseruation, de l'Analogie, & de la Comparaison. L'Obseruation a esté enrichie par la longue Meditation des Autheurs. Là dessus on a dressé des maximes d'honnesteté; on a formé des questions, & des disputes du Souuerain bien; on a estably des Academies, qui ont declamé contre le desordre de la vie dereglée, qui ont fait des Panegyriques pour les vertus, & des inuectiues contre les vices. Enfin, on a composé des traittez des deuoirs de la Vie Ciuile, qui par le recueil des preceptes, des conseils, & des exemples des personnes les plus estimées, ont promis des secours pour bien & heureusement viure, des remedes aux inclinations mauuaises, des victoires sur les passions, & des contrepoisons aux coustumes pernicieuses.

7. De sorte que cette Doctrine si plausible, & si Sainte, que Socrate

Digitized by Google

Socrate a le premier fait profession d'enseigner aux Atheniens, que Platon a semée sans ordre, pour la rendre familiere dans ses Dialogues; qu'Aristote a reduite en methode, pour la rendre Dogmatique dans ses Ethiques ; que les Stoïciens ont enflée & bouffie, pour la rendre fiere, & superbe par leurs Paradoxes ; que les Cyniques ont renduë impudente, & gueuse, pour l'enrichir par leurs austeritez; que les Epicuriens ont corrompuë pour la rendre agreable par leur volupté: Cette doctrine, qui se vante de faire les hommes illustres, & les Demy-Dieux ; qui dans la bouche d'Epictete & d'Arrian défie les douleurs, la pauureté, l'infamie, la Mort & les Supplices, de pouuoir faire vn sage mal-heureux ; & qui dans les escrits orgueilleux de Seneque auec du pain & de l'eau ose bien disputer de la felicité auec Iupiter mesme : Cette Doctrine, comme toutes les autres Sciences, a commencé par cas fortuit, de l'aueu mesme des Philosophes.

8. D'où s'ensuit, que toute pompeuse & priuilegiée qu'elle est, elle n'a pas esté de tout temps au monde. Mais apres qu'il s'en est trouué sans y penser, quelque chose par auanture, le discours & l'Estude ont augmenté peu à peu ce que le hazard auoit premierement découuert.

9. Que reste-t'il donc dans tous les thresors de l'Esprit Humain, qui ne soit venu à l'homme long temps apres l'homme ? Et de quelle Science peut-on vanter l'Antiquité, puisque la Morale des Philosophes mesme est venuë si lentement, & si tard au monde ? Certes, comme Aristote ne juge pas, que la jeunesse soit vn âge propre à receuoir les preceptes de cette discipline, & qu'il faut attendre la maturité des années pour profiter de ses leçons ; il faut dire, par les mesmes principes, que l'Enfance de tout le Genre Humain, ie veux dire, le temps auquel le Monde estoit encore jeune & nouueau, n'estoit pas si capable d'vne si graue & si serieuse Philosophie.

10. Les Chrestiens parlent bien autrement de leur Morale & de leur Theologie, Theophron, & ils prennent bien ses principes de plus haut & de plus loin. Ils soustiennent & montrent clairement, qu'elle est aussi ancienne que l'Ame, & qu'elle n'a point d'autre Autheur que le Createur, ny d'autre commencement, que celuy du Monde. Pour cela, on la peut appeller la premiere *doctrine de la nature, & comme vn secret confié de tout temps à la Conscience, qui naist auec l'homme.* Car ils font profession d'vne verité, qui a esté escrite auparauant dans les cœurs, que dans les liures : Et par consequant d'vne

Tertull. l. de Testim. animæ.

Digitized by Google

d'vne Philosophie, qui estoit au monde deuant qu'on eust iamais estably des Vniuersitez, deuant qu'on eust ouuert des Escoles, deuant qu'on eust dressé des Bibliotheques, deuant qu'on eust fondé des Academies, des Lycées & des Portiques.

11. Aussi n'est-il pas necessaire d'auoir estudié pour sçauoir cette Doctrine, les sourds la peuuent entendre, les aueugles la peuuent lire, & ceux qui ne sçauent pas lire, l'apprennent de leur Ame, *l'Ame l'apprend de la nature, & la nature l'apprend de Dieu.* Vous allez voir cecy par les fragmens, qui sont demeurez de cette Morale Primitiue par tout l'Vniuers, au milieu de l'ignorance, nonobstant l'erreur, & malgré la corruption des hommes. Car ie vous demande par exemple, depuis quand, & de quelle Escole est-ce que les plus grossiers & les plus sauuages ont appris à ne faire à leurs prochains, que ce que châcun veut qu'on luy fasse ? N'est-ce pas vne Doctrine de tout temps, & de tout pays, & vne leçon de la Nature, qui enseigne à châcun à ne vouloir estre, ny troublé dans ses biens, ny calomnié en son honneur, ny offensé en sa vie ; & par consequent ny tué, ny trompé, ny enuié, ny dérobé de personne ?

Magistra natura, anima discipula, quicquid aut illa edocuit, aut ista perdidicit, à Deo traditum est, magistro scilicet ipsius magistræ. *Tertull. Ibid.*

12. Et depuis quand & de quelle Academie est-ce que l'on a appris encore, qu'il est juste de traiter les autres, comme nous voulons qu'on nous traite ? N'est-ce pas de toute Antiquité, & en tous lieux, que la Nature nous dicte cela, par le déplaisir que nous sentons, si ceux qui ont du bien superflu, ne nous secourent point dans nos besoins ; si ceux qui ont du logis vuide, nous refusent le couuert ; si ceux qui nous peuuent consoler, ne nous visitent point, nous oublient, & nous abandonnent en nos afflictions ?

13. Enfin, depuis quand, & de quel Docteur est-ce que les Ignorans & les Infideles mesmes ont appris, qu'il y a vn seul grand Dieu, qui doit estre inuoqué, qui voit tous les secrets ; & que de luy les mauuaises actions doiuent attendre vn juste chastiment, & les bonnes vne ample recompense ? N'est-ce pas de la voix de la Conscience, qui toûjours, & par tout, a mis en la bouche de tous les hommes le Nom de Dieu dans les dangers surprenans ; & qui fait naturellement tourner le cœur & les yeux vers le Ciel, quand on veut prendre vn témoignage infaillible de la verité, contre ceux qui ne veulent pas si promptement croire, ou qui fait implorer vne iustice incorruptible contre ceux qui veulent nuire impunement.

14. Et cependant, Theophron, que pense-vous, que soient ces principes les plus vniuersels, les plus immuables, & les plus anciens

de toutes les veritez du monde, ſi ce n'eſt quelques reliques de la premiere Doctrine, dont les Chreſtiens ont le corps entier? Ce ſont encore quelques grains de cette bonne Semence de Dieu, que l'Ennemy n'a peu eſtouffer, & qui ſe trouuent meſlez parmy l'yuroye, qui eſt ſuruenuë depuis la Creation dans le Champ du Createur.

15. Que ſi ces Principes eſtoient inuentez à force de ſubtilité, on en pourroit douter. S'ils eſtoient perſuadez par les diſcours des Liures, on les pourroit contredire. S'ils eſtoient enſeignez par les Leçons des Maiſtres, on les pourroit changer. Mais qui peut nier, que ce ne ſoient des articles paſſez, & auoüez de tout le monde, & de tous les ſiecles? Et c'eſt par ces reſtes de la plus ancienne Morale, qui font les commencemens du Chriſtianiſme, que l'on peut dire veritablement, que toute ame eſt naturellement Chreſtienne, quand meſme elle ne le voudroit pas. Car quiconque ne croiroit pas ces Principes, il ſeroit incredule à ſoy-meſme, il s'inſcriroit en faux contre la depoſition de ſa propre conſcience, qui ne veut pas ſe tromper; il ſe défieroit de la naïfueté de la nature, qui ne ſçait pas ſe contrefaire; il dementiroit le témoignage de Dieu, qui ne peut pas mentir. Admirable preuue de la primauté & de l'antiquité de noſtre Doctrine, que le temps n'a peu effacer, que les hommes n'ont peu méconnoiſtre, que le Diable n'a peu abolir, que l'ignorance n'a peu oublier, que la malice n'a peu corrompre, que l'ame a conſeruée en tout temps, que la Nature enſeigne en tous lieux; parce que Dieu l'a eſcrite en tous les cœurs.

16. Concluons donc de tout ce diſcours, que la Morale des Chreſtiens eſt auſſi ancienne, que la nature des hommes; que noſtre Theologie a la Primogeniture ſur toutes les Philoſophies; que l'Art de ſauuer ſon ame precede l'origine de tous les Arts, puis qu'il y a eu vne Religion, dés qu'il y a eu ſeulement vne Conſcience. Car il faut confeſſer, que la Conſcience eſt au monde deuant toute Science, qu'*il y auoit des ames deuant qu'il y euſt des Liures, qu'il y auoit des penſées deuant qu'il y euſt des Eſcrits; & par conſequent qu'il y auoit des Fideles deuant qu'il y euſt des Philoſophes*: comme il y auoit des hommes, deuant qu'il y euſt des Eſcriuains & des Sçauans.

Certè prior anima, quàm litera, & prior ſermo quàm liber, prior ſenſus quàm ſtylus, & prior homo ipſe quàm Philoſophus & Poëta. *Tertull. l. de teſtim. anim.*

CHAPITRE

CHAPITRE QVINZIE'ME.

Que dans tous les Liures il ne se trouue rien de si Ancien, que la Foy des Chrestiens.

1. PVis que nous auons desia fait voir, que les inuentions de toutes les Sciences generalement cedent à l'antiquité, aussi bien qu'à la dignité de la Doctrine Chrestienne, il semble que nous pourrions bien nous dispenser du discours que nous y adjoustons; si l'Antiquité de nos Escritures ne meritoit vne consideration à part. Ie me suis tousiours estonné de cette vaine admiration, que les hommes ont conseruée pour la vieillesse de plusieurs choses inutiles. I'ay creu aussi qu'il y auoit de quoy s'affliger du peu de reflexion, qui se fait sur la plus Sainte Antiquité du monde.

2. Nous auons des Curieux, qui s'occupent à desroüiller auecque plaisir vne vieille Medaille de cuivre, qui remplissent des cabinets de morceaux d'Antiques, où il n'y a ny commencement ny fin, & qui s'estiment heureux de pouuoir trouuer quelque vrne cassée, quelque lampe du vieux temps, quelque bout de colomne rompuë. Et nous trouuerons si peu d'Esprits, qui se piquent de rechercher dans les Liures Saints la source de la verité primitiue, de *s'informer de cette Sapience des Anciens*, de vaquer à la Science des Prophetes, de s'instruire dans l'Histoire de nos celebres Patriarches, & *d'entrer* comme parle l'Ecclesiastique *dans les secrets des Paraboles*.

Sapientiam omnium antiquorum exquiret Sapiens..... & in versutias parabolarum simul introibit. *Eccl.* 39.

3. Il est, certes, bien deplorable, Theophron, de voir en vn siecle de Liures, de Doctrine & de paroles, comme est le nostre, qu'il n'y ait point d'Estude plus communement abandonnée, que celle des Liures Diuins, qui contiennent la Doctrine de la Conscience, & la Parole de Dieu. Le mensonge & le vice dans vn Roman nouueau trouuent tant d'Admirateurs pour s'y corrompre; & la Verité & la pieté dans la Sainte Bible, trouuent si peu de Lecteurs pour s'y edifier.

4. Mais cette Election effeminée est vne maladie des Ames legeres, oisiues & molles, semblable à la passion des Enfans, qui se rauissent d'vn jouët & d'vne poupée. Mon plus grand estonnement est, de voir l'appetit des Sages & des Serieux, qui se croyent mieux occupez. I'entens ces animaux de Bibliotheque, qui pallissent sur le papier imprimé & sur les manuscrits, & qui payent aux dépens de leur Esprit le peché d'Adam parmy les espines des Liures steriles, comme les

Digitized by Google

Laboureurs au despens de leur corps parmy les Ronces de la terre maudite.

5. Car si l'on a tant d'amour pour l'Antiquité des Lettres, n'est-il pas estrange, qu'on dedaigne la rare structure des vieux Edifices de la Sainte Ierusalem, pour courir apres les ruines profanes de Babylone? Qu'on laisse les murailles d'or & de cedre du Temple de Salomon, pour aller admirer les pierres mangées & pourries des Pyramides, & des Sepulchres d'Egypte? Ie veux dire, qu'il y ait dans les Esprits studieux vne auidité si curieuse pour l'Antiquité Grecque & Romaine, & vn degoust si grand & si vniuersel, pour l'Antiquité Chrestienne & Domestique.

6. Faut-il donc, que des Enfans mesprisent les venerables cheueux blancs de leur chaste Mere, pour adorer les rides fardées d'vne miserable Estrangere? Faut-il, dis-je, que les Vers d'vn méchant Poëte, qui ne conte que des Fables honteuses ou pueriles; que les narrations d'vn Historien, qui ne nous entretient que des crimes heureux, ou des vertus damnées de quelque Illustre Reprouué, ayent plus de charme & de credit, que le Texte d'vn Prophete ou d'vn Euangeliste, dont toutes les lignes esclairent l'entendement, & reforment la volonté?

7. Nous disons cecy par auance, pour vous preparer, Theophron, par cette honte salutaire à la Reuerence que nous deuons, & à l'Obligation que nous auons à la plus Ancienne & la plus Diuine Escriture du monde. Trop heureux, si nous pouuions auec la Grace de Dieu, degouster les Chrestiens des lectures pernicieuses & vaines, qui empoisonnent, ou attiedissent l'Esprit de Pieté dans vne grande partie de l'Eglise. Heureux, dis-je, si nous venions à bout, comme le Prophete Elizée, de persuader entre tant de Lepreux infectez du venin des mauuais Liures, au moins à quelque Naaman, de s'aller plonger & lauer dans nostre Iourdain, pour y guerir sa lepre, & d'esprouuer que les eaux de la Terre Sainte sont bien meilleures que celles des fleuues de Damas, que les Syriens estiment tant.

8. Or comme vne des choses, qui authorisent plus les Liures des Oracles, c'est l'Antiquité, examinons si dans tous les monumens du temps passé il se trouue rien de plus ancien, que les Escritures du Christianisme. Il faut pour cela sçauoir, de qui est-ce que nous les tenons; en quelle langue elles ont esté composées; de quelles matieres elles traittent; depuis quand est-ce qu'elles sont au monde; qui sont les Autheurs qui les ont escrites.

Digitized by Google

9. Les Escritures, Theophron, de tout temps ont demeuré en depost entre les mains du plus chetif & du moins renommé de tous les Peuples selon le siecle. L'Esprit de Dieu les ayant dictées pour seruir de Tesmoignage de son Alliance, de regle de son Seruice à tous les Fideles, il ne choisit pas les Bibliotheques des plus puissans Roys, ny les Cabinets des plus celebres Monarques. Israël en fust le Gardien, qui est le plus ancien de toute la Terre. La Langue en laquelle elles sont escrites, est la premiere & la plus ancienne de toutes les Langues. Les choses qui sont contenuës dans ces Liures inspirez, sont les plus anciennes affaires de l'Vniuers. Le temps auquel les Mysteres & les Loix du Seruice de Dieu ont commencé d'estre mis par escrit, a precedé tout ce que les Histoires Humaines ont de plus ancien. Ceux de qui Dieu a choisi la main & la plume pour expliquer ses volontez aux Hommes, ont esté des Israëlites, les plus anciens Escriuains de tous les Siecles. Voilà cinq preuues parfaites & manifestes de la plus haute Antiquité.

10. Premierement, que la Nation des Iuifs, de laquelle nous auons receu l'Escriture du vieux Testament, c'est à dire, le prelude, la semence, & la promesse du nouueau, soit la plus ancienne de toutes les Nations, personne n'en peut douter. Car il n'y a que ce peuple en tout le monde, qui sçache montrer son origine depuis le commencement sans chanceler. Et qui plus est, c'est la seule Nation, qui enseigne aux autres Nations leur premiere & certaine Genealogie, laquelle seroit absolument inconnuë sans les memoires que les Historiens Hebreux en fournissent dans leurs Liures saints. En effet, quel autre peuple se trouue-il en toute la terre *exactement distingué, comme Israël, par Tribus, par lignées, par familles, par maisons*, depuis la source des choses humaines, *en sorte que personne ne puisse cacher, ou ignorer son extraction*?

Iam distincta fuit à primordio Iudaïca gens per Tribus & Populos & familias, & Domos, vt nemo facilè ignorare de genere potuisset. *Tertull. lib. 4. contra Marcion.*

11. A faute de cette distinction, les races & les propagations de tous les hommes sont par tout ailleurs si confonduës, qu'ils ne sçauent dire d'où ils sont descendus. De là vient, qu'ils sont contraints de supposer sur ce suiet des choses extrauagantes, & contre le sens commun. Les vns se sont pour cela hazardés d'auancer, qu'ils estoient produits de la terre. Les Atheniens se sont persuadés, pour euiter la peine de cette recherche, *qu'ils auoient germé sur les lieux, & que leur païs les auoit engendrés*; comme par vne tiede & feconde pluye l'on voit naistre de petits animaux sans Pere, & des plantes sans semer. En signe de cette ridicule creance, ils portoient autrefois *vne cigale en leur chappeau*. Surquoy l'Orateur

Αὐτόχθωνες, Aborigines.

Aristid. in Panathenaico.

Aristide pour flater leur imagination leur disoit, que leur terroir auoit l'honneur d'estre *le premier du monde, qui auoit porté des hommes.* Mais le docte Varron n'en fait pas seulement risée, il en entre en indignation, & tient digne de tout supplice en ce monde & en l'autre, qu'on ait osé dire, qu'il *y eust vn païs, où les hommes naissent, comme les herbes des prés, ou des iardins.*

Varro in Eumenid.

12. Mais adressez-vous aux Iuifs, ces fables s'euanoüiront bientost, & ces sottises seront à l'instant dissipées. Ils vous ouuriront leurs liures, & dans les memoires de leur extraction, ils apprendront à chaque rameau du Genre Humain, sa Branche, son Tronc & sa Racine. C'est là, où les Grecs trouueront, que leur Iapet, qu'ils ont tenu pour le plus ancien de tous les hommes, a esté le fils aisné de Noé & que de luy sont descendus tous les peuples de nostre Europe par ses Enfans : comme par Iauan, qui sans points se lit en Hebreu Ion, sont venus les Ioniens, qui les premiers peuplerent la Grece. De Mescher, les Meschiens ou Moscouites ; de Gomer, les Gomeriens ou Cymmeriens ; de Thiras, les Thraciens ; de Medai, les Medes ; d'Ascanes, les Ascaniens, c'est à dire ceux d'Allemagne, qui sont encore apellés en Hebreu du nom de leur Pere ; de Riphat, les Ripheens ; de Tarsis ceux de Cilicie, dont la Ville principale estoit Tarsis ; de Cittim ceux de la Macedoine & de Thessalie, qui comme l'on void au premier liure des Machabées, estoient autrefois nommés Cittiens ; de Dodanin les Dodanins ; d'Elisa, les Elisiens, ou ceux d'Italie.

13. Il me fascheroit d'aller deduire plus au long cette suite d'Antiquité, s'il n'y auoit de la satisfaction de la voir reconnuë par les noms mesmes, qui restent encore, & qui n'ont peu se perdre, iusqu'icy dans le changement des Langues, dans la reuolution des Empires, dans le meslange du Sang, & dans la longueur des siecles. Mais puisque nous auons commancé, apprenons des Iuifs, que par leur Cham second fils de Noé, les peuples d'Afrique & plusieurs autres, trouuent leur Origine en ses Descendants. Car c'est de Chanaam que sont sortis les Chananeens ; de Misrahim, qui veut dire, Egypte en Hebreu, les Egyptiens ; de Labin ceux de Lybie ; de Saba, les Sabeens.

14. Enfin pour sortir en courant de ces obseruations trop espineuses, allons au Patriarche Sem troisiesme fils de Noé : nous trouuerons, que ses Enfans ont donné l'Origine & le Nom aux principales Nations de l'Asie : Comme Elam aux Elamites, ou à ceux de la Perse ; Assur, aux Assyriens ; Lyd au Lydiens ; Aram aux Arameens,

meens, qui sont ceux de Syrie; Ophir, qui signifie en Hebreu l'Inde Orientale, aux Indiens. L'estude de la Cosmographie ancienne peut donner à qui voudra vne plus ample connoissance du detail. Cecy nous suffit, pour conuaincre les Esprits les plus estrangers dans nos Escritures, qu'il n'y a point d'Antiquité, ny d'Origine connuë au monde, que par la Genealogie des Iuifs & par la fidelité de leur histoire; & par consequent qu'il n'y a point de peuple plus ancien, puisque personne n'a de quoy nier, que ce ne soient ses Patriarches & ses Fondateurs qui sont les sources de tout le Sang Humain, & qui ont premierement peuplé toute la terre habitable.

15. Apres auoir montré l'Antiquité d'Israël, qui nous a mis en main les Escritures, sçachons en second lieu, qu'elles ont esté couchées en langue Hebraïque, qui est la premiere & comme la Mere de toutes les Langues, qu'on a iamais parlées. Car il faut necessairement, que comme le Genre Humain a commencé par vne famille, & cette famille par deux personnes; de mesme toutes les diuerses façons de parler, qui sont en vsage dans le monde, nous conduisent à vne seule langue Originelle, dont se deuoit seruir Adam & Eue, lors qu'ils estoient seuls au monde, pour s'expliquer & pour s'entendre. Or il est sans doute, que cette langue a perseueré vnique dans le commerce des descendans d'Adam durant quelque temps. Et il n'y a dans toute l'Antiquité, que nos saintes Escritures, qui nous apprennent des nouuelles de la naissance des secondes & nouuelles langues, & de la maniere que Dieu a voulu conseruer la premiere.

16. Car nous y lisons, que toute la terre depuis le commencement du monde, iusques apres le deluge, n'estoit qu'vn peuple, ne parloit que d'vne sorte, & n'auoit qu'vne mesme langue. Mais elle se diuisa pour punir l'orgueil des Architectes, qui entreprirent de bastir la Tour de Babylone, pour se garentir d'vn second Deluge, pour se rendre par cette fortification imprenables au Ciel & à la Terre, & pour establir vne domination Tyrannique, redoutable à toute la posterité, & desagreable à Dieu, ennemy des Superbes. Le lien le plus commun de la societé humaine commença pour lors de se rompre, par la diuersité des langages. Subtil & nouueau genre de supplices, mais tres Diuinement inuenté. Les hommes abusans de l'Vnité, s'estoient accordez ensemble dans vn dessein de grandeur & d'injustice, & auoient fait d'vne Eglise d'Humbles, vne conjuration d'Ambitieux. Il fut donc necessaire, que par vn iuste Iugement de Dieu, & par des manieres occultes & incomprehensibles,

Ecce vnus est populus & vnum labium omnium. Gen. 11.

prehensibles, la Confusion du discours confondit leurs entreprises; que le changement de tous les Noms, & de tous les Mots, broüillast leur pernicieuse intelligence; que l'impossibilité de s'entendre & de se répondre fit cesser toute correspondance; & que la differance du parler causast la separation des compagnies, des affaires, & de la demeure. Car le moyen de viure, & de communiquer sans interprete auec celuy qu'on n'entend point: Ainsi parce que c'est par le moyen de la langue, dit S. Augustin, que l'Ambition de commander exerce sa domination, Dieu frappa l'orgueil de cette espece de fleau, afin que l'homme donnant ses ordres à l'homme ne fust point entendu, puis qu'il n'auoit point voulu entendre pour obeir à Dieu.

17. Mais, comme tous les complices de la superbe ligue parlerent deslors des langues nouuelles, & inconnuës, qui les separerent; Dieu n'osta point à l'humilité des fideles, qui n'auoient pas esté de cette partie, la premiere langue, commune auparauant à tout le genre humain. C'est pourquoy Heber petit fils du Patriarche Sem, qui viuoit au temps de ces Entrepreneurs de Babel, sans auoir part à leur attentat, conserua dans sa famille la langue de ses Peres & du premier Monde, laquelle ayant esté iusqu'à luy vniuerselle, deuint particuliere en sa personne & en ses descendans, & pour estre distinguée des autres nouuellement inuentées, s'est appellée de son nom *Heber*, Hebraïque. De luy elle passa par Abraham à tous les Enfans d'Israël. Et depuis, les Liures qui nous ont esté gardés pour nous instruire des œuures & des mysteres de Dieu, ont esté escrits en cette primitiue langue, que parloient Adam, & Noé, les premiers Peres des deux Mondes.

18. Aussi quand nous voudrions interroger les Nations & les Siecles sur l'antiquité des langues, il n'en est point qui ne reconnoisse l'Hebraïque, non seulement pour la plus ancienne, mais encore pour la maistresse des autres. Car qui peut nier, que les Latins n'ayent appris à escrire & à lire des Grecs, les Grecs des Pheniciens, & les Pheniciens des Iuifs? Sinon que l'on ayme mieux faire vne mesme chose de ces deux derniers Peuples; puis qu'aussi selon le tesmoignage de tous les Autheurs de la Cosmographie, la Phenicie n'est que la coste de la mer Palestine, en laquelle on parloit anciennement Hebreu, comme en Iudée. En effet il ne faut que ietter les yeux sur l'ordre, sur les noms, & sur les figures mesmes des lettres Grecques.

19. Il n'y a point d'Escolier, qui ne remarque facilement, que l'Alphabet

Digitized by Google

l'Alphabet Hebreu est le Pere de la Grammaire Grecque, & que l'Alpha, le Beta, le Gamma, le Delta, & les autres Lettres sont descenduës de l'Aleph, du Beth, du Ghimel, du Daleth, & du reste des premiers Elemens de la Langue Hebraïque? Et mesme l'on a obserué, que les Caracteres de la Langue Grecque ne sont pas beaucoup differens de la Samaritaine Ancienne, & qu'ils se trouueront approcher des Characteres Hebreux aucunement renuersez. C'est vne confession, que fait la Grece mesme, toute glorieuse qu'elle est, de s'appeller la mere des Lettres, & des Sciences, quand elle auouë, que Cadmus fust le premier qui luy apporta les Lettres de Phenicie, le nom duquel signifie aussi l'homme d'Orient; parce que la langue des Hebreux estoit la plus commune aux Orientaux. Sans aller encore si loin, les Grecs accordent assez, que l'Art de l'Escriture n'est pas né dans leur Païs, quand ils confessent, que les noms de leurs Lettres sont barbares, c'est à dire Estrangers. Et de fait aussi pour cela leur Grammaire ne decline aucun de ces noms, comme elle fait tous les autres, qui sont Grecs naturels.

20. Mais finissons ces remarques de College, qui pourroient sembler trop menuës, & sans doute trop basses pour mon dessein, si dans le vaste abysme & dans la profonde obscurité des choses humaines, il n'estoit permis d'allumer tout ce qu'on trouue pour en faire flambeau, & pour nous conduire à trouuer la lumiere & la source ancienne, & primitiue des choses Diuines. Or par là nous voyons au moins euidemment, que puisque les Iuifs sont les premiers precepteurs du Genre Humain, la langue de leurs Escritures est sans doute la plus ancienne, puisque c'est d'elle que tous les Sçauans ont appris à parler, & que tous les Escriuains ont appris à escrire.

21. Passons maintenant aux choses qui sont portées dans nos saints Liures, & nous trouuerons vne troisiesme preuue d'Antiquité, plus claire encore que celles qui se prennent de la Nation & de la Langue Hebraïque. Mais d'abord il est à supposer, qu'il ne s'agit point icy d'vne moindre matiere que de la verité, d'vn moindre but que de l'Eternité, d'vn moindre obiet que de la Diuinité, d'vne moindre Histoire que de tout le Monde, d'vne moindre affaire que de la Conscience.

22. Que si on veut sçauoir quelque chose du temps, c'est icy la narration de tout le passé, & la Prophetie de tout l'aduenir. Si on desire s'informer des auantures du Genre Humain, ouurant ces Escritures, on y apprend le commencement de sa Creation, l'Ordre de sa Redemption, les Regles de la Vie presente,

Digitized by Google

le iugement du siecle futur. Si enfin on demande vn abbregé de ce qu'elles enseignent, on n'y trouuera que des leçons d'adorer Dieu, d'humilier l'Homme, de renoncer au Diable, de mespriser le Monde, d'éuiter le Peché, de contraindre ses sens, de gourmander la Chair, d'assuiettir la passion à la Raison, la Raison à la Foy, l'Inclination à l'Inspiration, la Coustume à la discipline, l'Esprit humain au Saint Esprit, le Franc-arbitre à la Loy, la Nature à la Grace.

23. Pour cela, comme tous ces enseignemens regardent tous les hommes, il falloit les donner deuant tous, & pour tous, au Premier Homme. Et comme l'homme a tousiours esté sujet à Dieu, l'homme n'a peu demeurer vn moment au monde sans estre instruit du seruice de Dieu. C'est pourquoy ce que nos saints Liures contiennent, ne peut qu'il ne commence dés l'origine du Monde, & de l'Homme.

24. Il ne faut donc pas pretendre, de trouuer rien dans toutes les Bibliotheques du monde, qui puisse atteindre à l'Antiquité de cette Escriture; puisqu'elle traite des premieres choses, que Dieu & les hommes ont faites au monde. Car où verra-on vne autre Histoire, que celle de Moyse, qui raconte l'ordre & l'appareil, auec lequel le Ciel, les Elemens, les Animaux, & tous les Estres de la Nature sont sortis du neant, & ont commencé de se ranger, & de paroistre chacun en leur place, dans la fabrique de l'Vniuers? Où verra-on vne autre Chronologie, qui assigne le premier iour de tous les siecles: Qui marque la premiere heure que la terre a commencé de germer? Qui obserue le premier moment que le Soleil s'est leué sur la terre: Qui montre le premier point où le Ciel a commencé de rouler au tour du monde.

25. Mais si cela n'est pas, demandés à tous les Liures, d'où est venu l'vsage de sacrifier, & de tuer des animaux à l'honneur de Dieu? D'où peuuent auoir pris commencement les ceremonies de toutes les Religions? D'où a tiré le monde l'Institution du Sacerdoce, & la Consecration des Prestres, qui sont choses si anciennes? Certes personne n'en a iamais peu deuiner l'Origine, si on ne la cherche dans nos Escritures: Et ce sont-elles, qui enseignent encore aux curieux à rendre raison de beaucoup de vieilles traditions, & circonstances que les autres peuples obseruent de tout temps, & dont eux-mesmes ignorent les Principes. Car, par exemple, d'où vient, qu'on a pratiqué la Circoncision parmy les Arabes, parmy les Sarrazins, parmy les Nabathiens, parmy les Sabeens,

Digitized by Google

parmy les Idumeens, parmy les Moabites, parmy les Ammonites, & mesme parmy les Egyptiens, comme l'escriuent Origene, S. Ierosme, & Theodoret? Qui en peut sçauoir la vraye cause, s'il n'apprend de nos Escritures que les vns ont esté descendants d'Abraham, duquel ils ont retenu cette coustume hereditaire: Les autres ont esté amis, alliez, & voisins des Israëlites, & par complaisance ou par imitation ils ont pris cela de leur commerce, ou bien par force d'armes, ou par les compositions des traités, ils ont esté contraints de se soumettre à cette obseruation.

26. Pour la Circoncision des Arabes, qui descendirent premierement d'Israël, & qui sont aujourd'huy Mahometans, elle a esté tousiours parmy eux en vsage, mesme deuant Mahomet, qui estoit Arabe; & cela, comme vne Tradition Paternelle, qui dure encore auec cette circonstance remarquable, qu'ils ne se font Circoncire, qu'à l'âge de treize ans, pour suiure ponctuellement l'exemple de leur Pere Ismaël, que nostre Genese tesmoigne auoir esté Circoncis au mesme âge.

Ioseph. l. 1. c. 12. & 13. Origen. dissertat. contra fatum, quæ est apud Euseb. l. 6. c. 11.

Cap. 17. 25.

27. Quant aux Nations, qui habitent le Pont Euxin vers l'Orient, en cette Region qu'on appelle maintenant Comanja, il est bien certain qu'ils tiennent leur Circoncision de plus loin, que de la Loy de Mahomet. Car Herodote rapporte, que ceux de Colchis, qui sont éuidemment ceux dont nous parlons, estoient Circoncis de son temps. Cela vient donc, de ce que ce sont des meslanges des anciennes restes des dix Tribus Iudaïques, qui furent transportées par Salmanasar en Calach, ou Hala, & en Habor, comme il se lit au quatriesme Liure des Roys; d'où ils ont esté nommez Colchiens & Hiberiens. Et mesme les Curieux ont icy obserué, pour confirmer cette verité, que le nom de Tartare, qui est demeuré à toute vne Nation entiere vers le mesme quartier, vient de Tatar, qui signifie en Hebreu *Reste*. Et le nom du Gram Cham, qui est le Souuerain de ce peuple, veut dire en mesme Langue, le premier apres Dieu, ou apres le Roy. Il seroit aisé d'apporter d'autres exemples sans nombre de plusieurs choses anciennes, qui restent encore au monde, & dont le monde ne peut sçauoir la source, sans consulter nostre Escriture, qui est le seul fidele Registre de toutes les premieres & les plus anciennes choses de la Nature. Ce qui a fait dire, auec iustice, à Tertullien, qu'il ne pouuoit regarder *ce Liure sans l'adorer, dans lequel il trouuoit ensemble toutes choses, & celuy qui les auoit toutes faites.*

Lib. 2.

4. Reg. 17.

Adoro scripturæ plenitudinem, quæ mihi factorem manifestat & facta. Tertull. lib. aduer. Hermog.

CHAPITRE SEIZIE'ME.

Suite du mesme Discours, Que les Liures de l'Escriture Sainte sont les premiers, & seront les derniers dans le Monde.

1. CEla fait assez voir, que iamais Liure ne traitta d'affaires de si vieille date, que les Liures du vieux Testament, qui contiennent en Mystere & en Enigme tout le Christianisme. Mais le temps mesme, auquel ils ont commencé d'instruire les hommes, est si vieux, sans parler des matieres qu'il contiennent, qu'ils precedent tout ce qui se trouue d'escrit dans toute l'estenduë, s'il faut parler de la sorte, du Royaume des Lettres. Car encore que Dieu n'ait point fait escrire de tout temps en Caracteres visibles son Culte, sa Verité & ses Oracles; si est-ce toutesfois, que par vne Prouidence auantageuse à nostre Foy, nous n'auons point d'ouurage aujourd'huy en tout le monde, qui ne soit composé long-temps apres nostre Sainte Escriture.

2. On ne nie point, qu'il n'y ait eu autrefois des Liures deuant ceux de Moyse; Nous verrons tantost, que l'Histoire des Douleurs & de la Patience de Iob peut auoir esté escrite auparauant; & que Moyse, selon le sentiment de quelques-vns, l'a traduite d'Arabe en Hebreu, & y adjousta par reuelation expresse de Dieu, les choses occultes qui s'estoient passées entre Dieu & Satan, quand la permission fust donnée à celuy-cy, de tenter cét Illustre Patient. Mais c'est aussi vne des nobles parties de nostre Escriture.

3. Ie ne veux pas douter encore, que la Doctrine des Egyptiens ne pût estre mise par escrit deuant Moyse, qui comme rapporte sa propre Histoire l'auoit soigneusement apprise en sa ieunesse, dans la Cour de la Fille de Pharaon. S'il en faut croire pourtant Artabanus, ce seroit Moyse, qui le premier auroit donné les Lettres aux Egyptiens, lesquels pour cela le prirent pour vn Dieu, & le nommerent Mercure. Mais qu'importe-t'il que nous accordions, que l'inuention d'escrire estoit au monde, deuant ce Grand Escriuain? Comme en effet Aristote & Pline rapportent, que Zoroastre, d'où sont venus les Mages de Chaldée & de Perse, auoit escrit diuers ouurages; lequel selon les Caldeens estoit Cham Fils de Noé, & selon Plutarque viuoit plusieurs milliers d'années

Artab. de Iudæis.

Plutarch. tra. d'Isis & Osyris. Aug. to. 5. l. 16. de Ciuit. c. 17. & l. 18. c. 22.

Digitized by Google

nées deuant la guerre de Troye. Mais selon Saint Augustin, & tous les Autheurs les plus approuués, c'estoit vn descendant de Cham, & Roy des Bactriens du temps de Ninus Roy d'Assyrie, & qui mesme fust vaincu en Bataille par cét Assyrien. Et cela reuient au temps du Patriarche Abraham, mille ans pour le moins apres le Deluge.

4. Toûjours demeure-t'il tres-constant, que ces Liures & tous les autres, qui ont jamais esté deuant ceux de nostre Bible, ont pery auec les choses, que le temps & l'oubly ont enseuelies & supprimées. Que si on dit, que la plume de l'Aigle consume, par vne vertu occulte, les plumes de tous les autres oyseaux, on peut encore mieux dire, que la plume de nos Saints Autheurs, par vne secrete permission du S. Esprit, n'a rien escrit, qui n'ait subsisté & ne subsiste encore, malgré le torrent des siecles. Au lieu que les Escrits de toute l'Antiquité Profane des Babyloniens, des Assyriens, des Perses, & des Medes, ont esté deuorez, sans qu'il en reste aucune memoire.

5. Et veritablement, il faudroit bien auoir icy le sens stupide, pour n'entrer pas en estonnement, de voir qu'vn si petit volume commis à vn peuple si foible que celuy des Iuifs, à vn peuple si hay, si méprisé, si persecuté, à vn peuple si souuent subjugué, mis à la chaisne, transporté, dispersé, martyrisé, par toute sorte d'ennemis Payens, & d'Vsurpateurs Impies, & Violens, qu'vn si petit Volume, dis-je, soit demeuré inuiolable & entier depuis Moyse iusqu'à Iesus-Christ, & depuis Iesus-Christ iusqu'à nous. La seule longueur du temps, qui n'espargne aucun ouurage de l'Art, ny de la Nature, ne deuoit-elle pas faire perir mille fois vn si chetif amas de fueilles, si peu connuës aux Sçauans, si peu estimées des puissans, si fort contraires aux coustumes du monde, & si directement opposées au regne du Diable? Et cependant vn Liure de tous les Liures le plus inconnu, le moins accredité, le plus mal gardé, n'a iamais peu estre ou aboly, ou esgaré, ou corrompu, ny par la negligence des Gardiens, ny par la diligence des Persecuteurs, ny par la force des Vainqueurs, ny par la mesgarde des Vaincus, ny par la finesse des Rusez, ny par la simplicité des Imprudens, ny par la malice des hommes, ny par la rage des Demons.

6. Comment faut-il, que cette miserable Nation d'Israël, vagabonde en Egypte, harassée des Philistins, gourmandée de Assyriens, foulée aux pieds des Grecs, renduë esclaue des Romains, ait perdu tant de fois sa Couronne, sa Liberté, son Temple, son Pays,

& sa Langue mesme, & qu'elle n'ait jamais peu perdre vne seule ligne de ce Liure, ny en prosperité, ny en disgrace, ny au logis, ny en exil, ny en paix, ny en guerre, ny en ses transmigrations esloignées, ny pendant ses ignorances grossieres, ny au milieu de ses sanglantes persecutions, ny dans le meslange des Idolatres, ny durant ses longues seruitudes? Comment cela, sinon, parce que cette Escriture estoit le thresor des veritez de Dieu, & qu'il auoit dé-ja dit dans le Ciel ce que Iesus-Christ son Fils a depuis dit sur la terre, *Le Ciel & la Terre passeront, & mes Paroles ne passeront point?*

7. Le mesme pouuoir Diuin, qui a conserué la Doctrine de la Foy dans la tradition, & dans la memoire des Enfans de Dieu durant le premier monde depuis Adam iusqu'à Noé, & dans le monde repeuplé depuis Noé iusqu'à Moyse; le mesme pouuoir a maintenu cette Doctrine dans l'Escriture, consignée premierement au peuple d'Israël, & depuis resignées à l'Eglise Chrestienne, & la maintiendra toûjours iusqu'à la fin du monde. Car aussi bien le mesme Esprit, qui l'auoit inspirée de tout temps à Adam, à Enoch, à Noé, à Abraham; le mesme la dicta quand il fust temps à Moyse & à ses Successeurs; afin que quand les hommes ne connoistroient plus la volonté de Dieu, & leur deuoir par l'ordre, par le train des creatures, ils trouuassent l'vn & l'autre plus manifestement dans les Commendemens, & dans les Oracles des Escritures. Car la premiere Bible du monde fust le Monde mesme. La conscience inspirée estoit le premier maistre, qui enseignoit à lire dans les pages publiques & ouuertes du Ciel & de la Terre; où châque œuure de la main de Dieu racontoit à toutes les Nations la Gloire du Createur, & aduertissoit tous les cœurs de l'obligation qu'ils auoient à l'aymer par dessus toutes choses. Alors il n'estoit pas encore besoin d'escrire ce que Dieu commandoit: parce que les parens ioignant la tradition à l'inspiration, reueilloient aisement les semences de la Conscience dans leurs enfans, par les principes de la Doctrine qu'ils auoient apprise de leurs Peres. Et cette Doctrine se pouuoit facilement mettre & retenir dans la memoire en vn temps auquel la vie estoit incomparablement plus longue, & les dispositions naturelles beaucoup meilleures, qu'aux siecles suiuans, parce que la nature qui a esté depuis affoiblie, estoit pour lors en sa plus fraiche vigueur.

Nec oportuit ea mandata scribi in libro, quia potuerunt illa facilè memoria commendare & retinere, quia populus illius temporis erat longioris vitæ, & fuit melioris dispositionis in naturalibus, quàm populus temporis posterioris: quo tempore infirmitas populi requirebat leges dari & scribi. *Scotus l. 3. dist. 37. q. 1. ad. 3. n. 14.*

8. Au temps donc que les années de la vie humaine vinrent à s'accourcir, & les temperamens des corps à se debiliter, la viuacité des Esprits à s'emousser, la lumiere de la nature à s'obscurcir, le soin de la discipline à se negliger, la simplicité des mœurs à se corrom

corrompre, il falut secourir les infirmités de la nature, & suppleer aux defauts des forces & du loisir par l'abbregé, & par la facilité de l'Escriture. Car encore que la science de Dieu demeurât toûjours escrite dans la conscience d'vn châcun de la main de Dieu; encore qu'au dehors toutes les creatures du monde portassent toûjours escrite sur leur front l'obligation que les hommes auoient à leur autheur; encore que les commandemens de Dieu fussent grauez sur le front des estoilles & sur les corps des Elemens: neantmoins il y auoit peu de gens, qui ouurissent ny l'oreille à la voix de leur conscience, ny les yeux au tesmoignage de la nature. Le cœur estoit vn liure cacheté, & les creatures autant de chiffres inconnus. C'est pourquoy, afin que les hommes n'eussent pas à se plaindre, qu'il manquât rien à leur salut, Dieu fit comme transcrire au dehors, ce qu'ils auoient d'imprimé au dedans. *Car*, comme dit S. Augustin, *les characteres de cette Escriture interieure n'estoient point effacez, mais elle ne trouuoit point de lecturs.*

> Non enim scriptum nô habebant, sed legere nolebant. *Aug. to. 8. expo. in tit. psal.* 57.

9. Par cette inuention le Genre Humain, qui se respandoit comme les bestes dans les objects des sens, & suiuoit les premieres opinions, les premieres coustumes, & les premiers exemples qu'il rencontroit, a trouué deuant ses yeux vn aduertissement, qui l'oblige de regarder dans sa Conscience. De cette sorte, il semble que la voix de Dieu venant de dehors, le rappelle au dedans de soy, d'où il s'estoit banny luy-mesme, & luy dise: *R'entre chez toy, ô fugitif de ton Cœur.* Voylà ces deux voyes par lesquelles *Dieu* s'est reuelé aux hommes, *se faisant premierement connoistre par la Nature; & puis reconnoistre par la Doctrine*, dit Tertullien. *La maniere les enseigne par les œuures, & la Doctrine par la parole preschée, ou escrite.*

> Data est côscripta lex, non quia in cordibus scripta non erat, sed quia fugitiuus eras cordis sui. *Ibid.*

> Nos definimus Deum primo natura cognoscêdum, deinde doctrina recognoscendum: natura ex operibus; doctrina ex prædicationibus. *Tertul. l. 1. aduers. Marcion.*

10. Que si c'est vers le temps de Moyse, que la vie des hommes a commencé d'estre notablement plus courte, & la lumiere de la nature de s'eclypser plus manifestement dans le monde; c'est aussi en ce mesme temps-là, que l'Escriture Sainte a commencé de reparer les manquemens. Or comme Dieu a fait escrire sa verité & sa Loy, pour ne la laisser jamais perdre dans la memoire des hommes; c'est aussi par la vertu occulte de Dieu seul, qu'elle a esté conseruée. Car ce n'est pas par la diligence des hommes, qui n'y lisent rien, qu'vn perpetuel reproche de leurs erreurs, & vne condamnation euidente de leurs vices. Ce n'est pas par l'interest des Grands, qui n'y trouuent que l'accusation de leur orgueil, & le procez parfait contre leur injustice. Ce n'est pas par le soin des pauures, qui bien loin de songer à retenir l'Histoire de la Creation du monde, & de

Digitized by Google

de toutes les races des hommes, ne se soucient pas seulement de garder la memoire de trois degrez de Genealogie, & sont estrangers toute leur vie dans leur propre maison. Ce n'est pas par la curiosité des Sçauans, puisque cette Doctrine fait autant de profession de mespriser les Sciences, que de cultiuer les Consciences. Ce n'est pas par la politesse des Eloquens, puisque le style y est humble, les paroles populaires, les propositions rudes, & les matieres inconnuës. Que gagneroit-on de s'empresser pour la garde d'vn Liure, qui n'a ny aucun charme pour la raison, ny aucun attrait pour les sens? Qui en toutes ses lignes ne fait qu'humilier l'esprit, affliger le cœur, & dompter la chair? Dans lequel en vn mot la Prudence Humaine trouue tout absurde: l'Opinion Humaine iuge tout incroyable; l'Infirmité Humaine sent tout impossible.

11. Et cependant, Theophron, ce Liure qui est si seuere aux Sensuels, si irreconciliable auec Ambitieux, si degoustant aux Curieux, si rempant aux Doctes, si tenebreux aux Ignorans: ce Liure, où les plus grands esprits rencontrent vne lumiere qui les aueugle, les plus delicats des veritez qui les offencent, les negligens des menaces qui les effrayent, les criminels des Arrests qui les desesperent; ce Liure où les souuerains ne trouuent d'autre Couronnes que d'Espines, ny les riches d'autre beatitude que la Pauureté, ny les Conquerans d'autre vertu que la Charité, ny les Vaillans d'autre gloire que la Patience, ny tous les mondains d'autre conseil que d'austerité; ce Liure est plus ancien que tous les Liures, qui sont pourtant les seuls depositaires de toute l'Antiquité. Ce Liure des Bergers d'Israël, des Fugitifs d'Egypte, des plus decreditez de tous les hommes, de ceux qui ont esté la plus facile proye de tous les Tyrans, demeure iusqu'aujourd'huy apres tant de siecles tel qu'il a toûjours esté. Au lieu que les Escrits des Mages de Caldée & de Perse, des Sages d'Egypte, des Gymnosophistes des Indes, & les Histoires des Potentats, & les faits & gestes des Vainqueurs du monde, sont morts aussi bien que leurs Autheurs, & ont suiuy leurs cendres dans leurs Sepulchres.

12. D'où peut venir, s'il ne vient de Dieu seul, que ce seul Liure ait percé tant de tenebres, forcé tant de resistances, vaincu tant d'injures, & du temps, & du monde & de l'Enfer? Certes, si l'on a de tout temps retenu au monde vn Liure, que le monde n'a jamais ny aymé, ny entendu; Il faut bien, que ce soit par vne Vertu superieure aux hommes, qui n'ont iamais peu perdre, ce qu'ils n'ont jamais voulu garder. Les rayons, qui viennent iusqu'à nous à trauers

Digitized by Google

uers les vents & les orages sans s'esteindre, montrent bien qu'ils viennent de plus haut que la Region des Meteores ; c'est à dire, du Ciel & du Soleil. Vne doctrine, qui descend d'Adam iusqu'à Moyse, & de Moyse iusqu'à nos iours en depit des violences & des oppositions de toute la terre, tesmoigne encore euidemmment, qu'elle nous vient de plus loin, que toutes les choses temporelles, & qu'elle descend du Pere des Lumieres.

13. Il n'y a que la Parole de Dieu, Theophron, qui ait ce priuilege de se conseruer sans aucun soin, & cõtre le sens méme du Genre Humain. Il faut qu'elle tienne de la force de son principe Immortel: puis qu'elle n'a peu estre abolie, ny par le deluge d'eau, qui a noyé toute la terre ; ny par le deluge des erreurs & des crimes, qui a corrompu toutes les ames ; ny par le deluge du sang, qui a souuent submergé toute la Iudée : puisque malgré l'ignorance, & la science, malgré la negligence des foibles, & la force des puissans, le Liure de la Foy Chrestienne a plus duré que tous les Liures.

14. Mais reuenons encore vne fois à l'origine de nostre Escriture; & pour vne derniere demonstration de son Antiquité, faisons auoüer à tout Esprit, que au prix d'elle, toute ce que l'on trouue d'écrit, est tres-moderne. Ce qui sera bien-aisé, s'il est vray que nos Escriuains soient les premiers de tous ceux, dont la connoissance nous reste. Or, outre ce qui en a esté dé-ja touché, il est sans doute que tous les autheurs des Liures Grecs, qui ont esté si long-temps en possession de la Gloire des Lettres, ne sont venus, que fort tard apres les Autheurs Hebreux.

15. Leurs sept Sages ont esté les plus anciens, qui se sont meslez d'Estude & de Science. Il se peut dire sans leur faire injure, qu'ils ont eu le beau surnom de Sage à bon prix ; puisque l'on n'a rien d'eux, que quelques courtes & petites Sentẽces, qui sont aujourd'huy les prouerbes de nostre Populace. Mais comme ils ont esté les premiers de leur pays, qui ont cultiué leur Esprit, ils ont emporté la fleur de cette premiere estime, & la posterité les a laissez joüyr de leur titre sans enuie. Auec cela leur âge peut tomber enuiron le temps de Cyrus, de Cambyzes, de Darius, reuenant à l'âge de Zacharie & d'Aggée, qui sont des derniers Prophetes de nostre Bible. Ie n'ay que faire icy d'en venir à vn plus grand detail. Les autres diront, que Phericides Assyrien, au raport de Pline & d'autres, a escrit le premier en prose : Et cependant à grand' peine estoit-il encore né huit siecles apres la mort de Moyse. Plin. l. 5. Apul. in Florid.

16. Les plus basses Escoles sçauent, que la Grece n'a point

L d'Escriuain

d'Escriuain plus ancien que son Homere. Moyse pourtant auoit donné ses Liures du vray Culte & de la Loy de Dieu au peuple d'Israël, enuiron mille ans deuant la cheute du Roy Priam; quinze cens ans deuant que les vieux contes de l'Iliade, & les chansons pueriles de l'Odyssée fussent au monde, au calcul de Tertullien, qui a des tesmoignages certains que Moyse estoit contemporain de Inachus Roy des Argiens; & cent soixante-dix ans deuant Danaus. Les plus curieux mesme d'entre les Athées, & les plus Sçauans des Epicuriens n'auouënt-ils pas, que toute la plus haute Antiquité, qui se trouue dans les Escrits des hommes, hors des Histoires Iudaïques, aboutit à la guerre de Thebes, & à la destruction de la Ville de Troye? Tesmoin la Confession de Lucrece, le premier qui a eu la hardiesse de mettre en vers la Physique, & l'Irreligion d'Epicure.

Siquidem auditis interim Moysen Argiuo Inacho parem ætate: nam & centum septuaginta Danaum ipsũ apud vos vetustissimũ præuenit mille circiter cladem Priami antecessit. Possem etiã dicere quingentis amplius & homerum, habens quos sequar. *Tertull. in Apolog.*

Cur supra bellum Troianum, & funera Troiæ.
Non alias alij quoque res cecinere Poëtæ?

17. Or la Conference des Chronologies apprend, que cela ne peut pas aller plus haut, que le commencement des Roys d'Israël. Personne donc ne peut contester, que les anciens Sages, & les premiers Sçauans de la Grece, laquelle a esté la Pedagogue de l'Italie, ne soient des enfans nouuellement nez, au prix de nos Peres, de nos Prophetes, & de nos Escriuains. Aussi tous les Historiens, qui peuuent estre consultez sur les choses du vieux temps, ne font point difficulté d'asseurer, que les premiers Hommes du monde, qui ont enseigné l'art de lire, ont esté les Hebreux. Philon dit, que ce fust Abraham. Eupolemus tres-ancien asseure, que ce fust Moyse: Et Diodore de Sicile ne veut point qu'on doute, que ce dernier ne soit le premier Legislateur qui a mis des Loix par escrit. Ce seroit donc vne ignorance puerile, de disputer le rang à vne vieillesse de tant de siecles, comme est celle de nos Autheurs sacrez; puisque manifestement la Poësie, & la Prose de Moyse, & de Dauid sont sans comparaison plus anciennes, que les Rudimens de la Grammaire des Atheniens, & que l'Alphabet des Romains.

18. Il seroit au reste fort superflu, Theophron, d'aller maintenant chercher parmy nos propres Escriuains quelque Antiquité au delà de Moyse. Car encore que le Liure de Iob semble à quelques-vns des Docteurs composé deuant les Liures de Moyse, ce ne peut pas estre de beaucoup. Car Origene rapporte des anciens, que Iob fust luy-mesme l'Historien de sa propre vie affligée & deliurée: sinon que ses amis ayent couché cette narration par escrit, comme ils en ont esté les tesmoins.

19. L'Ouura

Digitized by Google

19. L'Ouurage en son original fut premierement fait en Langue Syriaque, ou Arabique, qui estoit naturelle à Iob, & à ses amis. Il adjouste que le Grand Moyse voyant en Egypte les Israëlites accablez de misere dans la cruelle seruitude de Pharaon, fust touché de cõpassion, & inspiré de Dieu de traduire ce Liure de Iob en Langue Hebraïque, pour la consolation de ce peuple desolé. Et cela, parce qu'il contenoit vn exemple de patience Heroïque, & vne preuue de la bonté de Dieu, tout prest à recompenser abondamment l'esperance des Iustes apres leurs trauaux. Ce Liure ainsi traduit, courant de main en main, de Tribu en Tribu, donna vn merueilleux courage à l'Eglise captiue; & disposa les Esprits accablez sous les fers à bien esperer de leur Redemption & de leur Deliurance, iusqu'à ce que Dieu, enfin, leur enuoya tout de bon le mesme Moyse, auec ordre & pouuoir exprés d'executer le grand dessein de cette bien-heureuse & admirable Retraite. Mais quand bien cette Escriture de Iob auroit precedé celle de Moyse, à cause que la Traduction suppose la composition, cela ne pourroit estre que de bien peu de temps: puisque, si Iob & Moyse n'ont pas esté contemporains, il ne sçauroit y auoir guere à dire. Car comme a remarqué le mesme Origene, de mesme que Iob a esté le cinquiéme depuis Abraham, Moyse aussi fust enuoyé vers Pharaon pour conduire les enfans d'Israël hors de l'Egypte, en la cinquiesme Generation apres le mesme Patriarche.

Sicut quintus erat Iob ab Abraham ita quinta progenie missus est Moyses educere filios Israël de terra Ægypti. Orig. exp. in lib. Iob.

20. Ainsi les Liures de Moyse demeurent toûjours les plus anciens du monde: & l'Eglise auroit mesme perdu celuy de Iob, sans la diligence de Moyse, qui l'a conserué & consacré par sa version en la Langue sainte. Outre qu'au rapport du mesme Origene, il y a mis beaucoup de choses originales, que le S. Esprit luy a dictées, lesquelles n'auoient pas esté rapportées par le premier Autheur, comme inconnuës aux hommes, qui ne peuuent voir que ce qui se passe sur le theatre seulement, & ne penettrent pas ce qui est inuisible, & qui se fait derriere le rideau. Telle est toute la conduite occulte de Dieu, par laquelle il donne à la rage de Sathan plein pouuoir sur le corps, sur la fortune, & sur la famille de son fidele seruiteur Iob, & par vne exception expresse luy deffend de toucher à sa vie; & semblables circonstances principales, que Dieu seul a descouuertes à son Prophete, & par lesquelles Moyse prend veritablement le droit d'Autheur, & non pas seulement de Traducteur de ce Liure.

21. Mais au bout, puisque Iob est des nostres, aussi bien que Moyse, il nous importe fort peu, lequel des deux ait le premier es-

 crit.

Digitized by Google

crit. Il n'eſt non plus important de decider icy, Theophron, s'il y a eu parmy les fideles quelque autre Eſcriture Sainte plus ancienne encore, que le Liure de Iob, & ceux de Moyſe deuant ou apres le Deluge. Moyſe meſme dans ſon Liure des Nombres nous renuoye à vn autre Liure des Guerres du Seigneur, qui ne ſe trouue point; ſinon que ce ſoit ſon Exode meſme : & Ioſué fait mention d'vn Liure des Iuſtes, qui s'eſt encore perdu, peut-eſtre, durant la captiuité de Babylone, & dont on ne ſçait ny l'Autheur, ny le temps; ſinon que ce ſoit le Liure de la Loy, comme les Hebreux l'eſtiment.

22. Mais l'Apoſtre S. Iude en allegue vn bien plus Ancien, que tous ceux là, ſans comparaiſon, puis qu'il doit auoir eſté eſcrit ſept generations ſeulement apres Adam. C'eſt le Liure d'Enoch, qui eſtoit encore en nature du temps de Tertullien, dont il rapporte des teſmoignages ſur differentes matieres, contre les vains ornemens des Femmes, inuentez par les Anges damnez, & contre les Statuaires Ouuriers des Idoles. S. Auguſtin ne doute point, que ce Prophete n'aye eſcrit deuant le Deluge, puiſque S. Thadée le teſmoigne. S. Ieroſme le tient pour Apocriphe, & l'exclud des Eſcritures Eccleſiaſtiques, encore qu'il contienne beaucoup de veritez ſalutaires. Mais Tertullien l'eſtime tres-authoriſé, quoy qu'il ait eſté rejetté du Canon par les Iuifs, à cauſe, dit-il, qu'il propheriſoit expreſſement Ieſus-Chriſt, qu'ils ont Crucifié. Il reſpond auſſi aux Chreſtiens, qui ne l'ont pas approuué; ſur ce que le Deluge deuoit auoir aboly toute l'Eſcriture du premier Monde, que Noé pouuoit bien l'auoir conſerué, puis qu'il ſauua bien d'autres choſes : ou qu'il auoit pû le remettre en nature par inſpiration Diuine, comme Eſdras auoit reſtably tous les Liures perdus dans la captiuité des Iuifs.

23. Annius en ſon Beroſe dit, que cette Prophetie d'Enoch contenoit les deux ruïnes du Monde par l'eau, & par le feu; & qu'elle eſtoit eſcrite dans ces deux celebres Colomnes, que Ioſephe rapporte auoir eſté erigées par les deſcendans du Patriarche Seth. Ce qui ſe doit entendre d'vne Eſcriture Hieroglyphique, qui eſt la plus ancienne du Monde, & qui exprimoit les choſes qu'on vouloit faire entendre; au lieu que les Lettres inuentées par Moyſe, ſont les marques des Paroles, qui ſe peuuent prononcer. Quoy qu'il en ſoit, ce Liure s'eſt perdu depuis pluſieurs ſiecles; Et quand il ſeroit encore dans l'Egliſe, il ne feroit que prouuer plus manifeſtement l'Antiquité des Eſcritures Chreſtiennes par deſſus tous les Liures de l'Vniuers.

Num. 21. 14. Ioſué 10. 13. Sixt. Senenſ. Biblioth. l. 2. Iuſtor. libr. Iud. ep. Cathol. 14. Tertull. l. de hab. mulier. & lib. de idolol. & l. de cultu fœmin. Aug. l. 15 de Ciuit. c. 18. Hieron. in ep. ad Tit. Et legimus omnem ſcripturam ædificationi habilem, & diuinitus inſpirari : & Iudæis poſteà iam videri rejectam, ſicut & cætera ferè quæ Chriſtum ſonant. Nec vtique mirũ, ſi ſcripturas aliquas non receperunt de eo locutas quem & ipſum coram loquentem non erant recepturi. *Tertull. de hab. mul. Ioſeph. Antiq. Iud. l. 1. c. 3.*

24. Souſte

24. Soustenons donc, Theophron, à lagloire de nostre Foy, victorieuse du temps, & du Monde, que ny le temps, qui rauage toutes choses, n'a pû effacer nos Veritez, depuis que le S. Esprit les a dictées, & que nos Saints Autheurs les ont escrites: ny le Monde qui a tant de Liures, n'en a point dans toute son estenduë de si ancien que nostre Bible. Liure prodigieux, si petit en son volume, si precieux en sa matiere, si authorisé par sa vieillesse, si persuadant par sa simplicité, si Sacré en chacune de ses parties, & si Diuin en son tout; que les Petits le peuuent lire, les Grands ne le peuuent mespriser, les Meschants ne l'ont pû supprimer, les foibles ne l'ont pû perdre, l'humilité de l'ignorant s'y edifie, la lumiere du Sçauant s'y fortifie, l'esperance des premiers Siecles y trouue ses promesses, la Foy des derniers y trouue ses miracles, la curiosité de l'Infidele en prend de quoy enfler sa vanité, la docilité du Fidele s'y nourrit de la verité, la Synagogue des Iuifs y console ses tenebres, l'Eglise des Chrestiens y puise toutes ses lumieres. Car il contient vne Doctrine propre à tous les temps, salutaire aux Anciens, necessaire aux Modernes, commune à tous les peuples, proportionnée à tous les siecles, basse aux imparfaits, profonde aux parfaits. Voilà vn fleuue, dit S. Gregoire, que les Agneaux passent à gué, & les Elephans à la nage: ou, comme dit Saint Augustin, qui estanche la soif des grands animaux sans effrayer les petits.

Gregor. præfat. in Iob. Tam fideliter & temperatè fluit, vt sic Onagrum satiet ne leporem terreat.

Aug. to. 8. in Psal. 103. *Conc.* 3.

25. C'est aussi veritablement ce Liure, qu'on peut appeller le Pere, ou comme dit Tertullien, le thresor de tous les autres Liures, d'autant qu'il contient comme la matiere premiere & vniuerselle de tout ce qui a esté iamais composé, dans toute l'amplitude des Lettres Diuines & Humaines.

Hoc mihi proficit antiquitas præstructa diuinæ literaturæ, quâ facilè credatur eam fuisse thesaurum cuique sapientiæ. *Tertull. apol. aduer. gent.*

26. Ie ne dis pas icy, que plusieurs Bibliotheques ne contiendroient pas les Volumes qui ont esté faits, ou pour l'expliquer, ou pour le deffendre; qu'il n'a point de ligne, dont les Sages ne fassent des Sentences; qu'il n'a point de parole, dont les Theologiens ne forment diuers sens Spirituels, outre celuy de la Lettre; qu'il n'a point de syllabe, ny de Charactere, où les Rabins ne trouuent quelque Mystere, ou quelque Oracle.

27. C'est ce que fait nostre Escriture entre les mains des Fideles. Mais nous auons plus à dire que cela, Theophron. Car comme c'est le plus ancien de tous les Liures, les Infideles mesme y ont butiné tous les plus riches ornemens de leur sçauoir. Et en cela, il ressemble à la fontaine de Rebecca, qui est ouuerte à Eliezer & à ses chameaux, & donne à boire aux

Quis Poëtarũ? quis Sophistarum, qui non omnino de Prophetarum fonte potauerit. *ibid.* Inde Philosophi sitim ingenij sui rigarunt. *ibid.*

hommes & aux bestes. Les Poëtes, dit Tertullien, s'y sont refraischis de l'abondance de nos Prophetes. Les premiers Chefs des Sectes ont puisé de cette source tout ce qui fait l'honneur de leurs Estudes, & de leurs Academies.

28. Enfin, il se peut dire, que du sein fecond de ce premier Liure du Monde, toutes les opinions & les inuentions vrayes & fausses de l'Esprit Humain ont pris leur origine. Car comme d'vne mesme miniere l'on tire auec les metaux dont on s'enrichit, non seulement des remedes qui peuuent guerir, mais encore des poisons qui tuent; d'vne part, c'est de nostre Bible qu'on a desrobé toutes les veritez; de l'autre, c'est aussi sur la Bible qu'on a forgé toutes les Fables. N'a t'il pas assez esté montré, que la Poësie Payenne auoit déguisé les Histoires de ce Liure, pour en composer les fictions de ses Vers?

29. Et qui ne sçait que toutes les choses, que Mercure enseigna iamais en Egypte, & qui le firent surnommer Tres Grand, & celles que Platon a depuis debitées en Grece, & qui luy ont fait donner le nom de Diuin, ne sont que des pieces gastées, & des larcins emportez des escrits, ou de la conuersation de nos Autheurs, ou de leurs Interpretes? Saint Clement Alexandrin parle du Iuif, auec lequel Aristote auoit eu grande conference. Le Mont-Carmel fust la principale Escole, d'où Pithagore Disciple des Successeurs d'Elie & d'Elisée, apporta sa Doctrine en Italie. Le mesme Platon, dont nous venons de parler, est appellé par le Pithagoricien Numenius, vn Moyse Athenien, c'est à dire vn Iuif qui parle Grec. En vn mot on peut mettre en fait, que tout le monde *a beu dans le courant de ses eaux publiques, & les animaux priuez, & les sauuages.*

lib. 1. strom.

Inter medium montium pertransibunt aquæ, potabunt omnes bestiæ Syluæ. *Psal.* 103. 11.

30. Que dirons nous dauantage pour conuaincre les Habitans des Bibliotheques, & les Amoureux des Liures? que tous les Liures n'ont rien d'ancien en comparaison de l'Escriture du Christianisme: Adjoustons seulement deuant que de finir, que comme elle vient de plus loin, que tous les autres Liures qui ont iamais esté, puisque ses veritez tirent leur naissance du commencement de toutes les choses; elle ira aussi bien plus loin, que tous les Liures qui sont, puis qu'elle doit durer autant que durera tout le Monde. *Le Seigneur*, dit Dauid, *s'est souuenu de tout temps de son Alliance, de la Parole qu'il a donnée pour mille Generations à Abraham, & du Serment qu'il a fait à Isaac, & il l'a ordonné à Iacob en Commandement, & à Israël en Testament eternel..*

Psalm. 104. 8.

31. Pour

Digitized by Google

31. Pour le temps passé, nous auons admiré auec raison, comme la memoire des plus grands Empires, & des plus fameux Monarques s'est esteinte, & les Escrits de quelques pauures Bergers subsistent encore parmy les ruines de tant de siecles. Quel plus grand Miracle de la Prouidence de Dieu, Theophron, que de voir, que le Monde n'a rien de l'Histoire de Ninus & de ses Successeurs, ny de tant de Pharaons qui ont regné en Egypte, ny de tant d'autres Roys & de Satrapes de Babylone, & de Perse, qui ont remply l'Vniuers de la terreur de leurs armes, & du bruit de leur Nom? Et nous auons toutes les vies de ceux qui ont gardé les Asnesses & les Brebis en Israël. Nous sçauons par cœur les paroles de ces Rustiques. Nous lisons les Propheties d'vn Amos, qui estoit vn Pasteur de village. Nous chantons par toute la terre les Psaumes, que Dauid a faits en paissant les troupeaux aupres de Bethleem.

Pro-hetas viuos sola Iudæa habuit; mortuos, omnes Gentes. *Aug. to. 8. Ps. 103.*

32. Quant à l'aduenir, Theophron, il n'est pas moins admirable de considerer les Conseils de Dieu, qui pour conseruer l'Integrité auec l'Authorité de nos Escritures, conserue encore d'vne façon plus miraculeuse, que iamais, la Race des Iuifs, qui nous les ont gardées, & qui nous les fourniront iusqu'à la fin du Monde. C'est vn des grands estonnemens de tous les Iudicieux, qui ont fait reflexion sur l'estat, & sur la destinée de cette miserable Nation, qui est l'horreur des Chrestiens, l'auersion des Mahometans, & le mespris de toute la terre: Et toutesfois elle subsiste, & subsistera par vn secret iugement du Ciel, malgré son malheur, & malgré la haine de tous les hommes.

33. On void d'vne part ces Restes du vieux Israël, qui pour vn exemple visible de la Iustice de Dieu, viuent dispersez, vagabons, bannis de leur terre, n'ayant pas la permission de respirer leur air natal, errans par le monde, sans trouuer ny Dieu, ny Homme, qui vueille estre leur Roy, & ne pouuant pas seulement obtenir la liberté de faire vn pas en qualité d'Estrangers dans la Iudée, pour saluër leur païs. Et d'autre part, ce peuple si mal-traité, si foible, & si desarmé n'a peu encore, & ne pourra iamais estre entierement exterminé, selon les Propheties. A quoy pensez vous que cela tienne? C'est, dit tres-Diuinement Saint Augustin, que

Dispersi, vagabundi, & Cæli & soli sui extorres, vagantur per orbem sine homine, sine Deo Rege, quibus nec aduenarum iure terram patriam saltem vestigio salutare conceditur. *Tertull. Apol. aduers. Gent.*

Digitized by Google

que la Sageſſe de Dieu les a faits Gardiens de nos Eſcritures, parce que c'eſt des Iuifs, que nous tenons le Vieux Teſtament. Encore donc que le Royaume de Dieu leur ſoit oſté, & qu'il ait eſté mis entre les mains d'vn autre peuple : Encore que la Vigne ſoit donnée à d'autres Laboureurs, & que les Anciens ayent eſté congediez : Encore que les Enfans du Royaume ayent eſté chaſſés, & que les Eſtrangers ſoient venus d'Orient & d'Occident, & ſe ſoient aſſis auec Abraham, Iſaac, & Iacob : Il eſt vray pourtant, que Dieu laiſſe viure ces bannis, afin que nos Ennemis ſoient nos teſmoins, & que ceux là meſme, qui ont Crucifié Ieſus-Chriſt, nous ſeruent, pour authoriſer le Chriſtianiſme. Ainſi ils demeurent eternellement, comme pour porter touſiours aux Chreſtiens leur Porte-fueille, Dieu voulant que le Greffe, qui conſerue nos titres, nos papiers & nos droicts, demeure chez ce peuple reprouué. Ny la puiſſance des Fideles, ny la violence des Infideles n'auront iamais la force de faire perir ces triſtes Reliques de Fugitifs. Car comme Cain, l'aiſné de la premiere Famille du monde, receut de la main de Dieu vn Signe, afin que perſonne ne le fit mourir ; ainſi le peuple Iuif, qui eſt l'aiſné de la maiſon de Dieu, & qui a tué Ieſus-Chriſt le ſecond Abel, ne peut mourir, quoy qu'on faſſe, dans le long cours des ſiecles ; Dieu le laiſſant rouler par le monde auec la marque de la Circonciſion, ſans permettre qu'il ſoit iamais tout à fait aboly.

Poſuit Deus Cain Signum, vt nemo cum occideret. *Gen.* 4.

34. Mais, ô grande merueille ! ô conduite profonde ! La vengeance, que Dieu prend des Iuifs, eſt tellement temperée de miſericorde, & de conſeil, que s'ils ſont punis d'vn exil perpetuel, leur diſperſion fait d'ailleurs, qu'ils portent par toute la terre les Saintes Eſcritures, & nous gardent les Propheties de Ieſus-Chriſt, & de noſtre Egliſe, & meſme de leur propre Apoſtaſie, qui ne peuuent pas eſtre ſuſpectes entre les mains de nos Ennemis ; afin qu'on n'ait aucun lieu de nous accuſer, que nous les ayons inuentées. Ainſi ces Aueugles nous conſeruent les Liures qu'ils n'entendent point. Ils ne voyent que le voile, qui eſt ſur le viſage de Moyſe, & ſous lequel les Chreſtiens trouuent Ieſus-Chriſt. Ils portent l'Arche couuerte de peaux, & les Chreſtiens ouurent la Loy & gouſtent la Manne qui eſt au dedans. Et tous les iours on voit, & l'on

Quare reproba per infidelitatem gens ipſa Iudæorum è ſedibus extirpata per mundum vſquequaque diſpergitur, vt vbique portet codices Sanctos : ac ſic prophetiæ teſtimonium qua Chriſtus & Eccleſia prænunciata eſt, ne inuentum à nobis exiſtimaretur, ab ipſis aduerſariis. D. *Aug. to. 2. ep. ad Voluſ.*

l'on verra iusqu'à la fin du Monde, ce que l'on vit autrefois en Ierusalem, quand les Mages d'Orient y passerent, allans à l'estable de Bethleem : Les Iuifs apprennent incessamment par leurs Oracles à ceux qui les interrogent, où est le Roy qu'ils doiuent adorer : Et les nouueaux Fideles vont cependant prendre possession des Sacremens de Iesus-Christ, tandis que les vieux Incredules demeurent auecque leurs seules Escritures.

35. En quoy l'Abbé Rupert a raison de dire, que cette Nation reprouuée à nostre égard est semblable à ces deux anciennes Tribus de Ruben & de Gad, qui au partage de la Terre de Canaan s'arresterent au delà du Iourdain, lors que les dix autres Lignées passerent le fleuue. Iosué, dit l'Histoire Sacrée, ne laissa pas de leur commander d'aller deuant toute l'armée d'Israël les armes à la main, pour combattre auecque leurs Freres à la conqueste de la Terre Sainte. Car n'est-ce pas ainsi, que les Iuifs sont venus de toute antiquité, comme à la teste de l'Eglise deuant ses Apostres, ses Martyrs, ses Docteurs, ses Confesseurs, & ses Vierges, & deuant tout le Peuple Chrestien, iusqu'à l'eau du Baptesme, sans la vouloir trauerser, resolus de ne point franchir le passage du Vieux Testament au Nouueau? Mais quoy que ces Rubenites & Gadites *ayent voulu demeurer de là l'Eau ; refusans de receuoir ce Sacrement, qui nous laue auecque la Foy de Iesus-Christ : si ne laissent-ils pas pourtant de marcher encore aujourd'huy par toute la terre, où ils sont respandus, portans iusqu'à la fin du siecle, deuant les Chrestiens, les armes, auec lesquelles on combat les Infidelles, & on les conuaint de la verité de nos Mysteres ; c'est à dire, les vieux Liures de la Loy, & des Prophetes, par lesquels nous prouuons nostre Foy, & deffendons le Christianisme*

Iosue. 1. 14.

Eo quòd citra Iordanem habitant, id est, fidem vel baptismum Christi non suscipere elegerint, & tamen accincti atque armati pergant ante nos, & pugnent pro nobis, bajulando secum per omnes terras legis & Prophetarum libros, quibus fides Christiana comprobatur ac defenditur. *Rupert. Abb. l. 1. comm. in Iosue. c. 9.*

36. Adorons donc auec rauissement, Theophron, cette Prouidence immuable, qui fait triompher nostre Foy de l'inconstance du temps & de la malice du monde. Reconnoissons cette Puissance infinie, qui pour establir & pour conseruer le Christianisme, se sert mesme des Ennemis, qui ne voudroient rien tant que le destruire, puis qu'ils ont voulu perdre Iesus-Christ. Mais pour tout dire en vn mot, iouïssons auec actions de Graces, d'vne Foy que Dieu seul a donnée au premier Homme ; d'vne Religion, qui precede toutes les superstitions ;

Digitized by Google

d'vne Reuelation, qui est plus ancienne que toutes les Histoires ; d'vne Verité, qui estoit au monde deuant les Fables ; d'vne Doctrine, qui deuance toutes les Sciences ; d'vne Escriture, qui a esté faite deuant tous les Liures ; Enfin, d'vne Institution, qui a commencé auec la Nature, & qui ne finira qu'auec le Monde.

Fin de la Premiere Partie.

AVANT-

Digitized by

AVANT-PROPOS.

VOus auez dans la premiere Partie de cét Ouurage, Theophron, l'Origine du Christianisme, & par mesme moyen son Institution, & son Antiquité. Si nous y auons employé peu de discours, c'est, comme ie vous en ay desia auerty, parce que mon intention n'est pas d'instruire des Infideles; mais bien de confirmer, & de consoler les consciences persuadées. Il y en a pourtant suffisamment pour establir parmy les Incredules l'Authorité de la verité Chrestienne, & pour conuaincre l'Esprit aussi bien du Curieux, que du Simple. Tous y voyent que nostre Foy, & nostre Morale ne vient que de Dieu, qu'elle est de tout temps, & depuis qu'il y a des Hommes; qu'elle a esté premierement enseignée au Premier pour tous les autres; & que depuis elle est descenduë de luy par la tradition d'vne generation à l'autre; & afin qu'elle ne s'effaçât point de la connoissance de la posterité, elle a esté rafraischie de temps en temps iusques à la venuë du Messie promis.

2. Par où il est aisé de iuger que le *Christianisme*, dans le dessein de Dieu, est vniquement *la Religion de tous les Siecles, & de tous les Hommes*; Et par consequent que le Dieu des Chrestiens estant le Dieu de tous les Hommes, faisant poindre cette Lumiere, & cette verité dés le commencement du Monde, & la continuant, & amplifiant aux siecles suiuans sans interruption, il n'a voulu autre chose, sinon *illuminer* par là *tout homme qui vient au Monde*, afin que tout le Monde fût Chrestien, & que *tous les Hommes fussent sauuez, & vinssent à la connoissance de cette verité.* Car encore qu'apparamment Iesus-Christ ne soit venu en Terre, qu'apres tant de siecles, & qu'il y soit reconnu de si peu de Nations, & mesmes qu'il y soit si mal seruy par tant de Gens qui le reconnoissent: Encore, pour le dire plus nettement, qu'il y ayt tant d'Hommes, & si peu de Chrestiens; tant de Baptisez, & si peu de Sauuez: Neantmoins les premieres notions de la Foy ne nous permettent

M 2 point

point de douter, que les vns & les autres ne soient crées pour la mesme fin, & appellez au mesme Salut pour la commune misericorde du Pere Celeste Createur de tous, & par le merite vniuersel de Iesus-Christ son Fils Redempteur de tous. C'est pourquoy il nous faut traiter en cette seconde Partie *de la Vocation generale de Tous*, & sçauoir s'il tient à la volonté de Dieu que toutes les Ames ne participent à son Royaume, & à l'heritage de Iesus-Christ, que tous les Hommes ne soient Chrestiens, & que tous les Chrestiens ne soient sauuez.

3. Pour s'instruire de cette Vocation generale, Theophron, tout Esprit raisonnable, & fidele auroit de quoy se contenter de ces Enseignemens simples, mais solides, & sinceres, si souuent
a 1.Tim.2. 4. » repetez dans nos saintes Escritures : Que [a] Dieu veut que tous les
b Rom.10. 13. » Hommes soient sauuez, & qu'ils viennent à la connoissance de la
c 2.Pet. 3. » verité : Que [b] tout Homme qui inuoquera le Nom du Seigneur,
9. » sera sauué : [c] Qu'il ne veut que personne perisse, mais que tous
» viennent à Penitence : Que [d] tout Homme qui demande, reçoit ;
d Matt.7. 8. » qui cherche, trouue ; qui frape, l'on luy ouure : Que [e] Dieu ne
e Ezech.33 » veut point la mort du Pecheur, mais sa conuersion, & sa vie : Que
11. » [f] nul qui a esperé en Dieu, n'a esté iamais confondu : Que [g] Dieu
f Eccl. 2. 11. » est assidu à la porte d'vn chacun, & frape pour entrer si on luy ouure :
g Apoc. 3. 20. » Que [h] la patience de Dieu attend tout Pecheur à Penitence : Qu'il
h Rom.2. » [i] differe d'arracher le Figuier sterile, pour attendre s'il portera du
4. » fruict : Qu'il [k] appelle toûjours, encore qu'on ne luy responde
i Luc.13.7. » iamais : Que [l] la Sagesse Diuine crie continuellement dans les
x Prou. 1. 24. » Places, aux Carrefours, à la teste des foules, & aux portées des
l Prou. 1. 21.& 8.4. » maisons, & des villes, sur les éminences, & au milieu des grands
» chemins, contre l'enfance, la folie, & l'imprudence de ceux qui
» se damnent : Que cette Voix de Dieu ne cesse de tonner par tout,
a Isa.12.3. » & de dire, [a] Venez, puisez des eaux des fontaines du Sauueur :
b Matt.11. 28. » [b] Venez à moy tous tant que vous estes de Malades, & de char-
c Isa. 5. 4. » gez, & ie vous soulageray : [c] Qu'ay-je dû faire à ma Vigne, que
» ie n'aye fait ? I'en attendois des raisins, & ie n'y ay trouué que des
d Ierem.6. 29. » lambrusches : [d] En vain l'Orfevre a fondu, les malices des Hommes
e Ezech. 24. 12. » ne sont point consumées : [e] L'on a sué auec bien du trauail, &
f Matth. 23 37. » la roüille ne s'en est point allée, non pas mesme par le feu : [f] Com-
» bien de fois t'ay-je voulu ramasser, comme la poule ramasse ses
g Matth. 11. 17. » poussins, & tu n'as point voulu ? [g] Nous auons chanté, & vous n'a-
» uez point bougé, nous auons lamenté, & vous n'auez point pleuré.
Enfin il faudroit transcrire la moitié de la Bible, si nous voulions rap-

porter

Digitized by Google

porter tout ce qui enſeigne la bonne volõté de Dieu,pour conuertir tous ceux qui ſe perdent,& pour ſauuer tous ceux qui ſe damnent.

4. Auec tout cela, Theophron, Dieu ne peut encore perſuader tous les Docteurs, ny empeſcher que quelques-vns ne chicanent cette euidente verité. Il ne leur faut qu'vn mot obſcur, ou mal entendu de S. Paul, ou d'vn autre, qui ſemble auoir vn ſens contraire, pour affoiblir, & rabattre le credit d'vne ſi Sainte, & ſi fauorable Doctrine. Il ne faut ſinon lire, que le Potier peu faire ce qu'il luy plaiſt de ſon Argille; que d'vne meſme Maſſe il fait des vaſes, les vns honneſtes, & les autres de vil viſage; qu'ainſi lors que Dieu veut faire connoiſtre ſa Puiſſance, & ſa colere, il fait des Hommes vaiſſeaux de ſon courroux propres à la mort; & quand il veut montrer les richeſſes de ſa Gloire, il fait des vaiſſeaux de Miſericorde, qu'il prepare pour eſtre glorifiez. Il n'en faut point dauantage à l'Eſprit de contradiction pour prendre vn party eſtrange, & extreme? qui ſe perſuade que Dieu ne veut point laiſſer aucune voye de Salut à la plus grande part des Ames, parce que deuant que Iacob, ny Eſaü ayent fait ny bien,ny mal, il ayme l'vn & le veut ſauuer; il hayt l'autre & le veut abandonner. Rom.9.11.

5. Ce party, Theophron, eſt d'autant plus dangereux, qu'il n'a pas ſeulement débauché l'eſprit des Heretiques, comme de Luther, & de Caluin, condamnez par le S. Concile de Trente; mais il a ſouuent penſé corrompre l'eſprit des enfans de l'Egliſe,il embaraſſe encore quelques Simples, il enchante meſme quelques Habiles, il tente quelques Deuots de noſtre ſiecle. Et cela,parce que l'on n'y manque point en apparence, ny de pretexte, ny de charme,ny d'authorité, qui ſont les trois plus plauſibles moyens auec leſquels vne opinion ſe peut accrediter. Ce ſont ces trois enchantemens que nous voulons deffaire auec l'aſſiſtance du S.Eſprit,ſans aucun Eſprit de conteſtation, ſeulement pour ſanctifier le Nom du Seigneur,pour rendre gloire à la multitude innombrable de ſes Miſericordes, & pour appaiſer les troubles des conſciences Chreſtiennes.

6. Premierement, le pretexte de cette opinion a cela de ſpecieux, qu'il ſemble ne faire autre profeſſion que d'euiter l'hereſie de ce fameux Pelage,qui enſeignoit ſi audacieuſement,que Dieu a bien tellement voulu ſauuer tous les Hommes, que châcun dés ſa Naiſſance, auſſi bien qu'Adam dés ſa Creation, eſt pourueu naturellement de tout ce qu'il luy faut pour ſe faire luy-meſme Saint, parfait, impeccable,bien heureux,s'il veut.En ſuite dequoy il ne reconnoiſſoit d'autre Grace au Monde, que la lumiere de la Raiſon, la liberté

M 3 du

du Franc-arbitre, & la Doctrine de la Loy, qui sont des dons de la Nature. Il estoit bien important d'éuiter l'escueil de cette Impieté, & de s'esloigner des sentimens de cét Heresiarque orgueilleux, & ingrat à la Redemption de Nostre Seigneur Iesus-Christ, de cét ennemy declaré de *la Grace*, plus Philosophe que Theologien, plus Stoïcien que Chrestien, & qui est appellé par S. Ierôme le Predicateur de l'impeccabilité : *Prædicator Impeccantiæ*.

Hieron. ad Ctesiph.

7. Mais comme l'esprit Humain ne sçait guere sortir du defaut, sans se jetter dans l'excez ; comme toute mediocrité reglée le dégouste, & le contraint, & l'Hyperbole contente plus sa vanité, que la Iuste mesure des choses ne satisfait sa raison, l'on est allé donner dans vne autre extremité opposée, pour y faire naufrage. Car on s'est persuadé, qu'on ne pouuoit trop s'escarter de l'orgueil & de l'ingratitude de Pelage, qui mettoit le Salut Eternel de tous en la disposition de la seule Nature toute nuë, comme si elle estoit aujourd'huy reuestuë de sa Iustice originelle, & aussi saine, forte, & sainte qu'elle estoit en Adam. C'est pourquoy on n'a pas fait conscience d'aller vis à vis de cela aussi loin qu'on a pû. Et si loin, qu'on a creu dire merueille, en mettant tellement le Salut en la volonté absoluë, secrette, toute-puissante de Dieu predestinant, comme s'il n'estoit plus au pouuoir de l'Homme de choisir indifferemment ny bien, ny mal, ny de s'empecher de pecher, ny de resister à l'inspiration ; comme s'il ne vouloit point sauuer tous les hommes, ny Iesus-Christ mourir que pour les Predestinez ; comme si tant de Barbares Infidelles n'auoient aucune voye de salut en main ; comme si les Predestinez, & les Iustes mesmes, voulans, & s'efforçans de faire les commandemens necessaires à salut, n'auoient pas souuent la grace de les accomplir.

8. Quelles Temeritez, quelles Impietez, quels Blasphemes si dignes d'Anatheme, sous couleur de fuir vn autre Blaspheme, vne autre Impieté, vne autre Temerité ? Il est bien important, Theophron, de sçauoir prendre le droit chemin de la Foy sans se détourner ny à droit, ny à gauche. Car si dans la Nature le iour est entre deux nuits, & dans l'Arithmetique le nombre pair est entre deux impairs, & dans la Morale la vertu est entre deux vices ; Aussi dans l'Eglise la Verité Catholique est d'ordinaire entre deux Erreurs, dont l'vne dit trop peu, & l'autre dit trop. *Inter medium montium pertransibunt aquæ.* Mais si pour ramener les erreurs si extremes des Pelagiens & des Predestinans au poinct de la Moderation conuenable, nous alleguons les Passages dont la Parole de Dieu est toute pleine,

Ps. 103. 10.

Digitized by Google

pleine, qui iustifient la volonté sincere, & le soin empressé que Dieu tesmoigne auoir du salut de tous en general, & de châcun en particulier; peut-estre croira-t'on les auoir bien rejettez, ou descriez, quand on dira qu'ils ont esté employez en mauuais sens par les Semipelagiens. Comme si ce n'estoit plus la Parole de Dieu, depuis qu'elle a passé par la bouche du Diable. Comme si ces Textes sacrés auoient receu quelque impression de mensonge d'vne si mauuaise main, qui sallit tout ce qu'elle manie.

9. Mais disons, Theophron, que la Sainte Escriture, comme la Sainte Eucharistie, est mort aux vns, & vie aux autres, & que si l'Heresie fait profession d'abuser de la parole du S. Esprit, l'Eglise a le droit, & la science d'en bien vser. La mesme Verge entre les mains de Moyse est vn instrument de cent miracles Diuins; hors de sa main, & iettée à terre, c'est vn serpent venimeux & meurtrier. Les mesmes termes du Testament de Dieu au sens du Pelagien luy sont poison mortel, & au sens de l'Eglise, qui est la fidele interprete de son Espoux, nous portent la Manne du Ciel, & nous fournissent & nourriture & remede. Nous serions bien miserables, s'il falloit tenir pour suspectes toutes les paroles de la Bible que les Heretiques ont vsurpées; de mesme que s'il falloit s'abstenir de toutes les bonnes choses dont les vicieux abusent. Il faudroit à ce conte fermer les yeux à la lumiere du Soleil, parce que les Idolatres l'ont adoré: Il faudroit renoncer au vin, & aux viandes, parce que les yurognes, & les gourmans en font leurs débauches; à l'or, parce que les auares en font leur Dieu; Et mesme au S. Sacrement de l'Autel, parce que les Magiciens en font leurs sortileges. Il n'y a rien de si sacré, qui ne trouue son Sacrilege. Les Heretiques auroient trop de pouuoir, si tous les passages qu'ils ont mal expliquez, ou mal appliquez, ou meslez à leurs faux dogmes, estoient desormais hors de tout vsage à cause de leurs abus.

10. Les inuentions de l'Empereur Iulien l'Apostat estoient pleines d'vne malice ingenieuse, & pires qu'vne plus violente cruauté, pour tourmenter les Chrestiens, dont il connoissoit la deuotion & la tendresse de la conscience, comme il auoit esté nourry dans le Christianisme, & cette connoissance luy faisoit trouuer d'estranges moyens de leur desplaire, & de leur nuire. Vn iour pour profaner tout ce qui se vendroit aux Marchez & aux Halles de Constantinople, il s'auisa d'y faire jetter par tout auec des Aspersoirs, du sang des victimes immoleés aux Idoles; afin de gagner sur les Chrestiens, ou qu'ils se soüillassent des Sacrifices des Idolatres qui leur

estoient defendus par leur Religion ; ou qu'ils se laissassent mourir de faim, s'ils faisoient scrupule de manger des viures arrousez de ce qui auoit esté consacré au Diable. Où en seroit l'Eglise si elle se deuoit priuer de toutes les Escritures que l'Heresie a voulu prendre à son auantage, & sur lesquelles elle a jetté l'infection de ses pernicieuses interpretations. Il n'y a pas vne ligne, qu'on ait laissée inuiolable.

11. Ce seroit vne superstition trop prejudiciable à la verité Catholique, que de rejetter le Pain Viuant qui est descendu du Ciel, ie veux dire la Parole de Vie Eternelle qui nourrit l'esprit des Fideles ; parce que Sathan y a voulu verser dessus quelques goutes de son venin. Seroit-il dit, que le Serpent auroit rendu ou dangereuses, ou contagieuses toutes les fleurs & les pommes du Paradis Terrestre, parce qu'il y a laissé en passant ie ne sçay quoy de sa baue, ou de son halene empestée ? Cét ennemy dés le commencement auroit-il pû empoisonner tellement toutes *les Fontaines du Sauueur*, que nous n'y puissions pas aller puiser nostre Salut ? L'Eglise de Dieu, qui a des Exorcismes pour chasser le Diable vsurpateur de tous les endroits du Monde, n'en auroit-elle point, pour le chasser de ses Saintes Escritures, qui sont les Titres, les Papiers, les Documens, les Archiues du Roy son Espoux? C'est pourtant le pretexte, auec lequel les Theologiens Reformez du Temps voudroient bien diffamer tous les Textes des Liures Saints, qui nous enseignent que Dieu est *Sauueur de tous*, & qu'il n'exclut personne de sa Redemption abondante, & vniuerselle, de peur que l'Eglise ne soit Semipelagienne, comme l'Impie Caluin, & ses semblables l'en accusent; parce que les Semipelagiens, abusant de la Doctrine des Apostres & des Prophetes, ont dit en vn sens Heretique, ce que l'Eglise dit en vn sens Catholique, que Dieu veut, que tous les Hommes soient sauuez, que le Pecheur ne meure point, mais qu'il se conuertisse, & se sauue, & que personne ne perisse.

12. Que si leur opinion semble auoir en cela vn beau pretexte, elle ne manque point en second lieu d'attrait & de charme. Car quoy que *l'erreur des Predestinans* soit vne erreur ancienne, elle jouyt pourtant aujourd'huy de tous les Priuileges, & de toutes les faueurs de la nouueauté ; parce que c'est vne Antiquité renouuellée, vne Heresie déterrée. D'ailleurs, quoy qu'elle fauorise le Libertinage des vns, & qu'elle pousse les autres au desespoir, elle porte neantmoins quelque mine de Deuotion, & n'aborde les Gens, qu'auec vn masque de Religion & de Reforme, & auec des Termes terribles:

Digitized by Google

terribles : qui eſt auſſi le Caractere ordinaire des plus plauſibles, & des plus perilleuſes Hereſies. En effet, qu'y a-t'il qui faſſe plus de terreur, que de remplir la bouche, & les Liures de ces propoſitions eſtonnantes, qui ſemblent ne tendre, qu'à honnorer la Majeſté de Dieu,& à humilier le courage de l'homme? Que Dieu eſt ſi fort Maiſtre de ſa Grace, & de ſa Miſericorde, qu'il ne le fait qu'à peu de Gens Predeſtinez, leſquels il veut déliurer tous ſeuls ; & qu'il luy plaiſt de faire rigoureuſe Iuſtice aux autres, leſquels il laiſſe ſans aſſiſtance quelconque, & les exclut de ſa Redemption. Qu'il attire à bon eſcient l'vn, & n'appelle l'autre que ſuperficiellement, ou point du tout ; & que pour celuy qu'il attire, il a des Graces inuincibles auſquelles on ne peut reſiſter ; & auec leſquelles on ne peut faire qu'on periſſe ; & pour celuy qu'il n'appelle point auec propos de le ſauuer, il ne prepare aucune Grace, ou il en prepare ſeulement de foibles,ou de courtes, ou incapables de le conuertir,ou de le conſeruer iuſqu'à la fin: Que l'homme depuis la corruption de la Nature, ne pouuant de ſoy que pecher, & mentir,& ſe damner,peche toûjours par neceſſité, & a toûjours beſoin pour cela d'vne Grace qui ne le laiſſe point dans la liberté d'indifference, mais qui l'oblige par neceſſité à bien faire ſans pouuoir s'en deſdire: Que Dieu refuſe toûjours cette Grace à quelques-vns, & meſme ſouuent aux Iuſtes, auſquels pour lors il eſt impoſſible de faire quelques Commandemens de Dieu.

13. Que ſi cette Moderne, & dure Doctrine ſe trouue de difficile digeſtion, vous eſtes certain, Theophron, que d'abord pour intimider voſtre deuotion, & pour fermer bien-toſt la bouche à voſtre frayeur, on ne manquera point de vous payer de cette exclamation de S.Paul: O profondeur des richeſſes de la ſapience, & de la ſcience de Dieu, que ſes iugemens ſont incomprehenſibles, & que ſes voyes ſont impenetrables : Ce qui eſt proprement faire, ce me ſemble, comme ces violens Rauiſſeurs, qui de nuit vous viennent ſouffler la chandelle, ou de iour vous bandent les yeux, & vous menent dans quelque bois eſpais,ou dans quelque cauerne ſans lumiere,& là ſe font donner,ou vous font tout ce qu'ils veulent. Il n'y a, vous dit-on, autre choſe à faire ſur le ſujet de la Predeſtination, qu'à s'humilier ſous la puiſſante main de Dieu, à ſe courber ſous les irreuocables decrets de ſa volonté tres-occulte, mais tres-equitable, quelle qu'elle puiſſe eſtre,& à ſe laiſſer conduire à l'aueugle dans les tenebres de noſtre Foy & ſous les liens de noſtre obeyſſance, où noſtre ſort bon ou mauuais nous portera. S'il eſt bon, à la bonne heure,nous le deurons à ſa Miſericorde. S'il eſt mauuais,patience,

N il

Digitized by Google

il nous est deu par sa Iustice. Aussi, quoy qu'on y veüille faire, toutes nos pensées, & nos efforts n'ajousteront pas vne seule ame au nombre arresté des Predestinez, ny n'en retrancheront aucune du conte fait des Reprouuez, & il n'en sera autre chose que ce Dieu en a voulu ordonner. *Ce n'est pas à nous à contredire à celuy qui nous a*
Isa. 45. 9. *creez ; non plus que ce n'est point à vn morceau de limon à dire à son Po-*
Sap 15.17. *tier, pourquoy m'as-tu formé de cette figure, ou fait à cét vsage ! O homme,*
Rom.9.20. dit S. Paul, *qui es-tu, qui veus quereler Dieu ? Il a pitié de qui il veut ; il fait Misericorde à qui bon luy semble ; il endurcit celuy qu'il luy plaist.*

14. Quelques-vns trouuent cela fort Chrestien, quoy qu'ils ne se puissent empescher de le sentir, & de l'auoüer, non seulement dur, mais encore horrible. Mais aussi comme ils confondent leur langage auec celuy de S. Paul, la dureté mesme & la terreur semble raffiner leur deuotion, & plus ils tremblent de peur, plus il s'imaginent estre transis de pieté ; ne voulans point douter, que leur estonnement n'ajouste beaucoup de degrez à leur humilité, & que leur humble acquiescement n'augmente le prix & le merite de leur Foy. Car il y a certains esprits, Theophron, qui ne se laissent toucher que par des choses extraordinaires, parce qu'ils mesprisent les communes. A ceux-là, pour ne croire point quelque chose, c'est assez que tout le monde la croye : Et pour prendre enuie de censurer vn bien, il leur suffit que plusieurs le pratiquent. De là vient que les Opinions, & les pratiques les plus estranges ne manqueront iamais de Partisans, & de Sectateurs & au bien & au mal. Il y en aura qui les embrasseront toûjours par ce seul motif, quelles sont *Estranges* : Il se trouue des yeux faits ainsi, qui ne prendront qu'vn fade plaisir à voir des tableaux de paysages diuertissans dans vne galerie, & qui se repaistront d'vne terrible volupté dans les peintures des embrasemens, des naufrages, des tempestes de mer, des batailles nauales, des combats de terre-ferme, des sacs, & des prises de Villes, parce que ce sont des objets plus piquants & amusants, plus ils sont funestes, & tragiques.

15. Cette passion d'opiner extraordinairement n'est pas vne proprieté des plus sages, des plus humbles, ny des plus pacifiques. Mais aussi n'est-elle pas si mal-faisante en matiere de Science speculatiue, comme elle est à craindre en matiere de Religion. Anciennement tout le monde a creu, que le Ciel rouloit au tour de la terre, & que la Masse de la Terre demeuroit immobile au centre du monde. Aujourd'huy il s'en trouue, qui seroient honteux de tenir vne opinion si vsée, si populaire, & si fletrie, & parmy les beaux esprits

Digitized by Google

eſprits c'eſt vn ſolecifme, que de dire, que la Terre ne bouge,& que le Soleil fait le tour du monde.Cela ſe peut appeller au pis aller vne vanité ingenieuſe, que l'on prefere à la verité commune. Mais ce qui n'eſt qu'vn leger inconuenient dans les conjectures de la Philoſophie,eſt vn Sacrilege dans la Doctrine Diuine.C'eſt ce qui ébranle le credit de la Foy, viole le reſpect de la Tradition, & de la diſcipline,donne la liberté de douter de toutes les veritez Religieuſes,ſouſmet la certitude de la Reuelation à l'examen du Syllogiſme,& à toutes les ſubtilités de l'Eſtude,& prefere la hardieſſe d'vn ſeul au conſentement de tous.

16. Or qui ne voit, que par tout & en tous, cela vient de l'ambition, de la curioſité, de la ſingularité, maladies delicates,fines, imperceptibles, & qui ſouuent paſſent pour ſanté, & qui n'ont rien de ſi charmant que la ſatisfaction d'eſtre & de paroiſtre extraordinaires,& en fait d'opiniõ,& en fait de deuotiõ?Mais elles ne ſont iamais ſi violentes,que quand elles ſe rencontrent dans des eſprits,qui font en toutes choſes les exquis, & qui s'ennuyent du grand chemin, & de la vertu commune ainſi que d'vne vieille routine. Ceux-là ſeroient volontiers de l'humeur, & du faſte de ces anciens Roys de Perſe, qui euſſent penſé faire tort à leur grauité, s'ils euſſent prié les meſmes Dieux que le Peuple,ou beu de la meſme eau que leurs ſujets beuuoient; c'eſt pourquoy, il leur falloit des Dieux exprés que perſonne n'adoroient qu'eux,& vne Riuiere à part,où il n'eſtoit permis de puiſer que pour l'vſage du Roy. Mais parce qu'il n'eſt pas ſi aiſé de forger vne Religion toute entiere & toute neuue pour nos dégoutez, ils choiſiſſent au moins certains poincts pour faire valoir des dogmes nouueaux, où ils reſuſcitent des opinions ſingulieres qui auoient eſté enſeuelies dans l'oubly, ou rejettées du conſentement vniuerſel du Genre Humain,pour donner vogue à vne Theologie à la mode. Pour cela, Theophron,obſeruez, que comme aux maiſons des Grands, qui ne ſont riches qu'en choſes ſuperflues, vous voyez nourrir ordinairemẽt des Geãts,ou des Nains: auſſi entre les ornemẽs, & les ſuperfluitez ſpirituelles de nos beaux Genies,on ſe pique d'entretenir des ſentimens hors du commũ, qui ont le plus ſouuẽt ou du trop,ou du trop peu.Que ſi vous en cherchiez le principe,vous trouueriez au fond,que c'eſt cette mal-heureuſe faim qui nous reſte pour la Pomme de la ſciẽce,& qui comprẽd en ſoy vne faim de Diuinité, de Gloire, d'Adoration, laquelle fait toutes ces operations. Car les choſes communes n'attirent les yeux de perſonne. Au lieu que les choſes inuſitées, comme les menuës & les ſubtiles, les vaſtes & les

Eritis ſicut dij ſcientes bonum & malum. G. n. 3.

vastes & les demesurées, se font remarquer, & ne semblent estre faites, que pour arrester & assembler le monde, & pour se faire suiure, c'est pourquoy elles sont propres à l'Ostentation.

17. Telles fantaisies, sont, à dire le vray, des songes de Babylone, où l'on ne veut rien penser, qui ne soit excessif, extraordinaire, & magnifique. Si Nabuchodonosor y songe, ou des Statuës, ou des Arbres, ce ne sont pas des Statuës d'vne figure, ny d'vne estoffe commune : ce sont des Colosses de quatre differens metaux, d'vne taille de Geant. Ce ne sont pas des Arbres ordinaires, mais d'vne grandeur immense, qui enfoncent leurs racines iusques au centre de la terre, & portent leurs branches iusques aux estoiles, & aux deux Poles du monde. On pourroit bien mettre du nombre de ces visiõs de haute taille, & de haute fustaye la plus grande part des Idées de ces Theologiens superlatifs de nos iours, qui ayment à faire du bruit sur le sujet de la Predestination, de la Grace, & de l'Administration des Sacremens.

18. Quelque charme donc qu'il y ait à espouser vne opinion nouuelle qui fait esclat, & rumeur, laissons là, Theophron, le party de ces faux Admirables, qui se croit le meilleur, le plus humble, le plus deuot, le plus Orthodoxe, & par auanture le seul Predestiné, parce qu'il est le plus Roide, le plus Affreux, & le plus Singulier. Nous aurions plutost sujet d'en croire, & d'en dire à l'Eglise leur Mere, & la nostre, ce que l'Ange de la Genese disoit à Agar, luy predisant les auentures de son petit Enfant Ismaël dans le desert: *Ce sera vn Hõme fier, qui portera ses mains contre Tous, & Tous porteront leurs mains*
Gen. 16. 12. *contre luy, & il posera ses Tentes vis à vis de tous ses Freres.* Car de quelle autre source que de cette fierté, viennent tant de chaudes allarmes de l'Eglise, & tant de discordes de ses Enfans, desquelles elle fait de si tristes complaintes à son Espoux? *Les Fils de ma Mere ont combattu*
Cant. 1. 5. *contre moy. Les Gardes de la Ville m'ont battuë & blessée, & les Sentinelles des murailles m'ont osté mon manteau.* Ne sont-ce pas les accens pitoya-
Cant. 5. 7. bles de cette Espouse de Dieu affligée & mal-traittée, qui sent bien plus viuement les injures & les coups de ses Citoyens, que les attaques, & les affrons des Estrangers, de ses plus grands Persecuteurs, & de ses plus cruels Ennemis? Si elle n'auoit qu'à souffrir le choq des Heretiques, la guerre des Schismatiques, la persecution des Tyrans, leurs actes d'hostilité ne luy seroient pas si sensibles, que ce qu'elle souffre des diuisions des Docteurs, & des Escriuains Catholiques, lors que dans l'animosité des Partis, & dans la chaleur des ressentimens, ne laissans rien à dire, ny à faire, ils renoncent aux vrais sentimens de la Charité, & de la Iustice, pour descouurir, s'ils pouuoient, quelque foible, & pour exposer la nudité du Corps

Corps Mystique de Iesus-Christ à la risée du Siecle profane,ce que S.Paul appelleroit,*Le crucifier derechef,& en faire vn spectacle de honte.* Hebr.6.6.

19. Certes,c'est bien icy,que nous pourrions dire,à nostre grand regret,de l'Eglise Romaine nostre Mere,ce que Tertullien disoit en vn autre sens de l'Empire Romain du temps passé,que les Robes ont fait plus de mal à la Republique,que les Cuiraces.*Plus Togæ læsere Rempublicam,quàm Loricæ.* Tertull. l. de Pallio. Mais ce n'est pas auec dessein d'entrer en reproche,non plus qu'en dispute,que ie rends à mon Siecle ce témoignage de ma compassion. Il me suffit de déplorer icy en passant cét Amour débordé que quelques bons Esprits portent à leurs Meditations, à leurs Estudes, & à leurs Lectures ; & de pleurer auec des larmes de Sang , si ie pouuois en tirer de mon cœur par mes yeux , les delices qu'ils prennent à se joüer des Mysteres les plus ineffables , & des Articles de Foy les plus importans,comme vn Poëte se joüeroit de ses Fables;croyans qu'ils ne peuuent trop tendre,ny trop estendre les veritez Diuines,s'ils ne les tirent,& s'ils ne les enflent,comme à dessein de les aggrandir, & de les grossir au delà de toute portée,& de toute mesure. Par exemple , s'il faut humilier la Nature corrompuë de « l'Homme,il n'y a qu'à oster à son Franc-Arbitre toute l'indifferen- « ce de la Liberté.S'il faut dompter l'orgueil de la Philosophie Mora- « le,& de toute vertu Humaine,il n'y a qu'à dire,que toutes les meil- « leures actions qui se peuuent faire hors de Grace, sont autant de pe- « chez. S'il faut faire honneur à la Predestination de Dieu,il n'y a qu'à « maintenir,qu'il ne prepare qu'à fort peu d'Ames aucun moyen de « faire leur Salut. S'il faut releuer la Grace gratuite , comme n'estant « deuë à personne,il n'y a qu'à mettre en fait,que Dieu l'accorde & la « refuse,& aux meschans & aux iustes,comme il luy plaist;& que pour « cela , quand il l'a refusé,ses Commandemens sont toûjours impossi- « bles aux Réprouuez , & souuent aux Iustes ; & quand il l'accorde « aussi,elle est si efficace,que ny bon,ny Meschant ne luy peuuent resi- « ster.S'il faut celebrer la Iustice de Dieu sur les reprouuez,il n'y a qu'à « dire,que Iesus Christ n'a point voulu étre leur Redẽpteur.Enfin, s'il « faut encherir la misericorde de Dieu sur les Eleus,il n'y a qu'à trãcher « net, que le Verbe Incarné n'est mort que pour les seuls predestinez. «

20. On sçait bien,Theophron, que pour preuenir l'auersion generale , que toute l'Eglise témoigne auoir de ces propositions , on auouë , qu'elles ne sont pas si raisonnables , qu'elles sont Deuotes : Mais qu'il n'importe,qu'elles choquent la raison , pourueu qu'elles fauorisent la Religion. Comme si vne Religion Diuine auoit besoin de mandier ses preuues de l'exageration humaine. Comme si la Theologie Chrestienne deuoit appeller le mensonge au secours

de la verité. Comme s'il estoit permis de se tromper à escient, pour s'humilier à bon escient. Comme si on pouuoit se persuader de fausses imaginations par Deuotion, & pour la Gloire de Dieu. Cela estoit bon aux vaines superstitions & impostures des Idolatres, de dire comme *Sceuola*, vn de leurs Grands Pontifes Romains, & *Var-*
Apoc.22.18. *ron*, vn de leurs celebres Theologiens, qu'*il estoit expedient, que le peuple ignorast beaucoup de choses vrayes, & qu'il en creust beaucoup de fausses*:
Gal.1.8. Mais dans le Christianisme, où Dieu est seruy en esprit & verité, il n'est point en la liberté de l'Esprit Humain d'exagerer, ou de diminuer chose quelconque, sous peine de *perdre sa portion du Liure de Vie, & de la Cité Sainte*: Et quand mesme ce seroit *vn Apostre, ou vn Ange, qui nous annonceroit au dessus de ce que nous auons receu* de l'Eglise, *qu'il soit Anatheme*. Vous trouuerez en cette Seconde Partie dequoy vous deffendre contre les Faux appas des nouuelles Inuentions.

21. Mais elles se fortifient encore d'vn troisiesme auantage qu'il ne leur faut point laisser, qui est celuy de l'Authorité, & sur tout de l'Authorité de S. Augustin, dont elles ont fait iusqu'icy leur bouclier. Or ne vous semble-t'il pas, que depuis que le S. Esprit s'est ouuertement declaré par la bouche de nostre S. Pere, non seulement tout leur charme doit estre leué, mais encore tout leur credit se doit estre perdu, puis qu'il n'y a point d'Autheur qui n'abatte toutes ses Voiles à la Banniere de S. Pierre, ny d'Authorité qui ne ploye, & qui ne cede à la Souueraine decision du Chef de l'Eglise? Auparauant que l'Oracle eust respondu, il estoit permis de suspendre son Iugement à qui n'estoit pas interieurement conuaincu, & d'alleguer pour & contre, les passages de S. Augustin, & mesme de la Sainte Escriture. Il est arriué souuent dans l'Eglise que l'obscurité de certaines Questions a tenu les Esprits des Docteurs Catholiques partagés dans des Auis contraires, iusqu'à ce qu'il a pleu à l'Esprit de Verité d'enseigner déterminement la pleine verité. Les deux opinions de la Predestination faite, ou deuant la veuë, ou apres la veuë des Mysteres, subsistent encore dans l'Eglise; & l'Epoux embrasse l'vne d'vn bras, & l'autre de l'autre, comme l'Espouse parle dans le
Cantic.2.6. Cantique : *Læua eius sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.* Pourueu qu'on ne sorte point de la Barque de S. Pierre, Theophron, châcun peut, comme l'on fait dans vn Nauire, se tourner de tel costé que bon luy sẽblera, ou vers la Pouppe, ou vers la Proüe, & sur vn mesme Tillac l'vn peut se promener de l'Orient à l'Occident, & l'autre en vn sens contraire. Ainsi châque Theologien peut prendre tel party dans l'Escole qui luy reuiendra le mieux aux matieres indecises,

Digitized by Google

indecises, à condition qu'on y garde cette grande regle, si fort recommandée par S. Augustin, de ne violer point l'Vnité. *Aymez les Hommes*, dit-il, *exterminez les erreurs : presumez de la verité sans orgueil, & combattez pour la verité sans cruauté.* C'est le veritable & vnique moyen de ramener les Esprits les plus alienez, opiniastres & altiers, que l'humilité pacifique, & *cette Charité de Verité*, comme l'appelle Saint Paul. Et pour monstrer cela, S. Antoine de Padoüe a obserué que l'orgueil auoit fait la diuision des Langues à la Tour de Babel, & que l'humilité fait la reünion des Langues au Cenacle de Sion à la descente du S. Esprit. *Quod dispersit superbia, recollegit humilitas : In superbia dispersio, in humilitate concordia.*

Aug. l. 1. contr. lit. Petit. c. 29.

2. Thessal. 2. 10.

S. Anton. Pad. s. r. de Pentec.

22. Car il est arriué souuent, Theophron, que par vne profonde Conduite de Dieu, *il a differé de reueler certaines veritez aux Docteurs pour l'exercice, & l'épreuue de leur patiente & humble charité, qui est bien de plus grand fruit ; afin d'apprendre, ou bien comme il faut conseruer l'Vnité tandis qu'ils sont de differens auis aux matieres difficiles ; ou bien comme ils doiuent receuoir la verité apres qu'ils auront veu la Declaration reüssir contre leur sentiment.* En effet, iusques alors il se faut bien garder de diffamer personne du nom d'Heretique, ou d'employer le glaiue d'Excommunication. Il n'y a que *la santé de la Paix*, dit S. Augustin, qui *fasse en sorte, que pendant la longue recherche qu'on fait des choses obscures, & la contrarieté des opinions qui se forment dans la contestation des Freres, le lien pourtant de l'Vnité demeure ferme entr'eux, iusqu'à ce qu'on paruienne à vn parfait éclaircissement de la Verité; de peur qu'apres il ne reste vne playe d'erreur incurable dans le party qui aura esté retranché.*

Aug l. 1. de Bap. c. 4.

Ibid.

23. Que s'il arriuoit aussi, qu'apres l'Arrest diffinitif du Tribunal suprême que Iesus-Christ nous a laissé en Terre pour terminer les Controuerses de la Foy, il demeurast encore aucun leuain de la vieille Opinion, elle cesseroit d'estre Opinion, & deuiendroit opiniâtre ; & ce qui a esté toleré iusqu'alors, seroit desormais punissable. Ce qui faisoit autrefois parler S. Augustin de cette sorte. Il s'en « trouue quelques-vns qui pensent pouuoir deffendre auec plus de « liberté des impietez, qui ont esté condamnées auec iustice. Et il « s'en trouue, qui penetrent plus sourdement dans les Maisons, & « qui ne peuuent se tenir de semer en secret ce qu'ils craignent de « publier à descouuert. Il y en a aussi, qui retenus par vne grande « crainte, ne disent plus mot du tout, mais ils ne laissent pas de retenir « dans le cœur ce qu'ils n'osent plus proferer de bouche, qu'on peut « pourtant fort bien reconnoistre par la profession qu'ils ont faite au- « parauant de defendre le mesme dogme. C'est la cause qu'on doit «

Aug. Epist. 105. ad Sixt.

reprimer

Digitized by Google

LE CHRESTIEN DV TEMPS.

SECONDE PARTIE.

De la Vocation de tous les Hommes, au Salut des Chrestiens.

CHAPITRE PREMIER.

Que depuis la Creation du Monde nul n'a pû se sauuer autrement, que par la mesme Grace & Foy que les Chrestiens.

1. QVICONQVE ne prendroit le Christianisme, & le commencement de la Foy, & de la Grace Chrestienne, Theophron, qu'à la venuë seulement de Iesus-Christ sur la terre, il seroit bien en peine de trouuer, en vertu de quoy le Genre Humain auroit pû se sauuer durant le delay de si longue durée, que Dieu a tardé de se faire Homme. C'est pourquoy nous pouuons auancer hardiment, ou qu'il n'y a iamais eu de Iustes, ny d'Eleus, iusqu'à la publication de l'Euangile dans l'Vniuers; ou que la Foy des Chrestiens est instituée depuis la Constitution du Monde.

Digitized by Google

2. Mais se seroit vn grand reproche au Createur, & vn cruel malheur à la Creature, s'il n'y auoit point eu de voye de salut pour toutes les ames qui ont esté deuant l'Incarnation. *Dieu ne s'est point laissé sans tesmoignages*, dit Saint Paul aux Lystriens, *encore qu'il ait laissé toutes les Nations cheminer en leurs voyes dans les generations passées.*

Act. 14. 15. Qui in præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas, & quidem non sine testimonio semetipsum reliquit.

3. Ce seroit d'ailleurs vne extreme presomption aux enfans d'Adam, & vne manifeste injure au Redempteur, de se figurer, que personne se soit iamais sauué en quelque temps que ce puisse estre, par autre moyen, que par la Grace de la Redemption. *Comme par le crime d'vn seul*, dit le mesme Saint Paul aux Romains, *la coulpe est venuë sur tous les hommes à leur condemnation; de mesme aussi par la Iustice d'vn seul, le salut est venu à tous les hommes pour la iustification de la vie.* Importante Doctrine, Theophron, où l'Apostre nous fait comprendre la vertu retroactiue du merite de Iesus-Christ sur tous les siecles passez, par la comparaison de la succession hereditaire du peché d'Adam dans toute la posterité future.

Sicut per vnius delictum in omnes homines in condemnationem, sic & per vnius iustitiam in omnes homines in iustificationem vitæ. *Rom. 5. 18.*

4. Certes il estoit bien conuenable, que la malice du peché n'eût pas plus d'efficace pour nuire, & pour perdre les ames, que l'influence de la bonté de Dieu pour les guerir, & pour les deliurer. Que le sang du vieil Adam ait la force de corrompre de son infection toute la masse de la Nature humaine, en coulant la damnation eternelle auec la vie naturelle le long du canal de la propagation; c'est vn triste prodige. Mais aussi, que le sang du nouuel Adam par vne inondation opposée, ait le pouuoir d'aller lauer toutes les tasches des pecheurs, en rebroussant par toutes les generations iusques à la source de toutes les races; c'est vne bienheureuse merueille. Et nous pouuons attirer icy à nostre sens l'exclamation du Saint Prophete, qui admiroit des miracles plus sensibles, mais moins considerables, quand il s'escrioit sur le passage des Israëlites en la mer rouge, & au fleuue Iourdain; *O mer qu'as-tu d'auoir pris la fuitte? Et toy, ô Iourdain, de t'estre retourné en arriere?* car qui ne s'estonne auec raison que le peché s'enfuye de tout temps par la Foy du Mediateur; & que la vertu de la Redemption remonte du milieu des siecles, où elle a esté accomplie dans les années precedentes, comme les eaux d'vne riuiere contre le penchant de son cours, vers la premiere fontaine du Genre Humain?

Quid est tibi mare, quod fugisti, & tu Iordanis, quia conuersus es retrorsum? *Ps. 113. 5.*

5. La Grace de Dieu ne pouuoit autrement vaincre le regne du peché. Car puisque d'vne part le crime d'Adam est vn venin prodigieux, qui agit perpetuellement sur les enfans long temps apres

Digitized by Google

la mort du Pere : il falloit aussi, que la Mort du Redempteur fût vn remede miraculeux, qui operât de tout temps sur les malades, deuant l'arriuée mesme du Medecin. Car c'est celuy, dit S. Paul, *que Dieu a proposé propitiation par le moyen de la Foy en son sang, pour monstrer sa Iustice, à cause de la Remission des pechez precedents, que Dieu a supportez en sa patience, pour monstrer sa Iustice au temps present, afin qu'il soit Iuste, & iustifiant celuy qui est de la Foy de Iesus-Christ.*

Rom. 3. 25. Quem Deus propitiationem per fidem in sanguinem ipsius ad ostensionem iustitiæ suæ, propter remissionem præcedentium delictorum sustentatione Dei ad ostensionem iustitiæ eius in hoc tempore, vt sit ipse iustus & iustificans eum qui est ex fide Iesu-Christi.

6. Il n'est donc pas permis de douter, Theophron, si tous ceux qui se sont sauuez dans tous les siecles, se sont autrement sauuez que par vn seul Iesus-Christ. Le premier Adam ne tient son salut que du second ; & encore que le Sacrifice de l'Agneau qui oste les pechez du monde, n'aye esté offert qu'en la plenitude des temps, il a esté accepté de Dieu de tout temps, & appliqué par vn bien-fait anticipé à tous ceux qui ont eu part à l'heritage du Ciel.

7. En quoy il semble qu'il est arriué dans l'Ordre des siecles pour la Redemption des Ames, quelque chose de pareil à ce qui fust fait dans la suite des Iours pour la Creation des choses. Car la Genese nous enseigne, que la Nature demeura sans Soleil les trois premiers iour du monde, parce qu'il ne fut creé que le quatriéme iour. Mais la Nature ne fut pas pour cela sans lumiere ; parce que de toutes les Creatures, la lumiere fust celle que Dieu fit la premiere : & afin que le monde ne fust pas vn seul moment aueugle, ce fust par elle que le Createur commença ses œuures. N'est-il pas vray aussi, à le bien prendre, que le Genre Humain a esté sans Iesus Christ durant les trois premiers âges de l'Vniuers ; parce qu'il ne s'est incarné qu'au quatriéme ; à conter le premier depuis Adam jusqu'à Abraham ; le second, depuis Abraham iusqu'à Moyse ; le troisiéme, depuis Moyse jusqu'à l'Incarnation.

8. Mais si le iour n'a jamais manqué au monde, encore qu'il n'ait point eu en ses premiers iours l'Astre qui fait le iour ; la Nature en ses premiers siecles n'a jamais esté sans Grace, encore qu'elle ait demeuré long-temps sans voir son Sauueur, qui est la source de toute Grace. Ainsi nous sommes certains, que la Grace a precedé le temps de la Redemption, encore qu'elle ne procede que du Redempteur : De mesme que la lumiere a esté au Monde deuant le Soleil, qui la porte par tout le monde. Et cette Ancienne Grace estoit comme la premiere Lumiere, semblable à la lueur de l'Aurore, qui esclaire la terre, & vient du Soleil deuant que le corps du Soleil, se montre encore sur la terre.

Aug. tom. 4. l. quæst. ad Orosium. Cōgruit autem operibus Dei, vt prima die à luce æterna lux prima fieret temporalis, vnde cætera quæ creata erant, apparerent: & talis erat lux, qualis est aurora antequam sol oriatur.

9. Nous commençons bien de comprendre par là, que le salut

O 2 des

des Hommes anciens, & modernes, dépend d'vn Sauueur; & que comme il n'y a qu'vn Dieu, il n'y a qu'vn seul Mediateur de Dieu, & des Hommes Iesus-Christ.

10. Mais cela ne suffit pas, Theophron, & pour éclaircir nostre matiere, il n'est pas si necessaire de s'arrester sur cette verité, qui doit estre traitée ailleurs, comme il est important de sçauoir deux choses, deuant que d'aller plus auant. La premiere, si les hommes de tous les siecles, ont eu en main cette voye de Salut: La seconde, si pour se sauuer deuant l'Incarnation, il a tousiours esté absolument besoin d'auoir la Foy de ce Sauueur.

11. Car pour le premier point, se doit-on imaginer que Dieu n'a pris aucun soin, & qu'il n'a tendresse quelconque pour toutes ces ames sans nombre, qui n'ont iamais rien veu, ou connu des Mysteres de l'Euangile? Est-il croyable, que Dieu ait tiré de l'abysme du neant vn si grand nombre de personnes, auec intention de ne les vouloir iamais tirer de l'abysme du Peché? Peut-on se former vne certitude si hardie, que de dire sans douter, que tant de gens qui n'ont point porté le nom de Chrestiens, n'ont eu aucune part à la Grace Chrestienne?

12. Il s'en trouue qui l'asseurent de la sorte, comme si Dieu le leur auoit reuelé. Et qui plus est, il y en a qui croyent honorer Dieu, & sa Grace par cette creance sauuage, & pensent s'acquitter plus fidellement des deuoirs de leur reconnoissance enuers le Redempteur, plus ils restressissent & bornent à peu de Fauoris le bien-fait de la Redemption. De peur de rendre la voye de Salut trop commune, ils ferment la porte du Paradis presque à tout le monde. De peur d'affoiblir l'efficace de la Grace dans les Eleus, ils ne veulent pas que Dieu en donne aucune suffisante à ceux qu'il a reprouuez. De peur d'enfler trop la liberté de quelque Orgueilleux, ils ostent au Redempteur la liberté de sauuer tous les Miserables. De peur d'establir le Franc-Arbitre maistre de son bon-heur, & de son mal-heur, ils ayment mieux se figurer la Iustice de Dieu partiale pour les vns, & implaccable pour les autres. Enfin, pour éuiter de faire vn homme superbe, ils ne font point conscience de faire vn Dieu cruel; & sous pretexte de conseruer tout le thresor du Sang de Iesus-Christ aux seuls Chrestiens, & aux Domestiques de la Foy, ils seroient bien fachez qu'il en distribuât vne seule goûte aux Estrangers, & aux Infideles.

13. Cette Doctrine pourtant se persuade, & se vante qu'elle deffend la *Grace* de ses Ennemis, parce qu'elle la rauit presque à tout

Digitized by Google

tout l'Vniuers. Elle croit fermement trauailler à la gloire du Christianisme, & de la Redemption, parce qu'elle desespere tous ceux qui ne sont pas Chrestiens, & la pluspart de ceux qui le sont, & les priue absolument du Redempteur.

14. N'est-ce pas vn noble Genre de deffense? Les Sages iugeront, si ce n'est point au mesme sens, que les partis qui se soûleuent dans vn Estat, n'ont rien tant en bouche, ny dans leurs Manifestes que le seruice du Prince, & de la Couronne, dont ils attaquent l'authorité? Si ce n'est point de la sorte, que l'armée des Mescontens, & des Rebelles, s'appelle l'armée du Bien Public? Si ce n'est point comme cela, que les Vsurpateurs se disent les Protecteurs du bien qu'ils pillent, & du païs qu'ils desolent? C'est ainsi, que, si on n'y prend garde, la dureté se deguise souuent en Pieté, l'aueuglement en Foy, la passion en Deuotion, le chagrin en Seuerité, le desespoir en Humilité, le faux zele en Charité, & le caprice en Theologie.

15. Que les affaires de l'Vniuers seroient en mauuais termes, Theophron, si nous auions vn Dieu qui se conduisist par les phantaisies, & selon les mouuemens des hommes. *Les pensées des mortels sont timides*, dit la Sagesse, *& nos prouidences incertaines.* Chaque espece de la Nature a vne inclination essentielle de produire son semblable. Et cette maxime de Philosophie n'est pas seulement veritable aux generations des corps; elle l'est encore plus aux productions de l'esprit. Si d'vn œuf de Pigeon on ne voit iamais esclorre vn Aigle; il est encore moins possible, que de la pensée humaine, il puisse sortir vn Conseil Diuin. Tous les raisonnemens des hommes ne passent point la pensée de l'homme; & quand ils se voudront mesler de faire vn Dieu à leur poste, ils ne le feront iamais, que de leur humeur, de leur Figure, & de leur Taille. C'est pourquoy au lieu d'vn Dieu, ils feront infailliblement vn Idole, ou vn Monstre; s'ils ne se contentent de faire simplement vn homme comme eux. I'adore volontiers & de bon cœur vn Dieu qui m'a fait: mais ie n'aurois iamais le cœur d'encenser vn Dieu que ie ferois à ma poste.

Cogitationes enim mortalium timidæ & incertæ prouidentiæ nostræ. *Sap.* 9. 14.

16. Mettons par plaisir la Predestination, & le Salut des Ames en la disposition de l'Esprit humain; selon que son temperament sera, fier, ou debonnaire; selon qu'il se sentira esmeu de colere, ou touché de tendresse, il perdra ou sauuera tout le monde. Il laissera la plus grande part des hommes sans esperance, & sans moyen de salut auec Caluin: ou bien il ouurira le Paradis mesmes aux damnez, & aux Diables auec Origene. Voilà ce qui arriue à l'homme,

quand il entreprend de faire vn Dieu de sa façon, ou quand il veut mesurer les Sentimens & les Conseils diuins par les siens propres. Il est estrange, que nous ne sçachions rien mettre en Dieu, que par comparaison auec nous. Cependant il est trop luy-mesme, Theophron, pour auoir rien de nous. *Ie suis*, dit-il à Moyse, *celuy qui suis*, voulant dire qu'il n'est pas celuy que l'homme peut penser. *Mes pensées*, dit-il par le Prophete Isaïe, *ne sont pas vos pensées, & mes voyes ne sont pas vos voyes: car comme les Cieux sont esleuez par dessus la Terre, ainsi sont esleuées mes voyes au delà de vos voyes, & mes pensées au delà de vos pensées.*

Exod. 3. 14.

17. Souuenons-nous de cette grande difference, dés que nous verrons quelqu'vn s'imaginer, qu'il n'y a rien de plus beau, que de faire le Dieu des Chrestiens, comme le Iupiter d'Homere; qui de deux tonneaux qu'il a sur le sueil de sa porte, l'vn plein de biens, l'autre plein de maux, ouure seulement le premier aux vns, & le second aux autres. Cette fable est aussi belle que cette Religion, qui penseroit faire vn grand honneur à *la Grace Chrestienne*, que de la presenter à peu, & de la refuser à plusieurs; d'offrir des moyens de salut, ie ne dis pas aux seuls Chrestiens, mais entre les Chrestiens, encore à vn petit nombre d'Eleus; & de laisser engagé tout le reste du Genre Humain dans la damnation sans secours, sans resource, & sans pitié.

18. Si c'estoit la Foy du Christianisme, elle seroit certe bien partiale & mesquine, & ressentiroit moins à la Charité, qu'à l'Amour propre. Car y a-t'il vn autre Autheur que l'Amour propre, toûjours lasche & cruel, qui ose se partager comme le Lyon de la Fable, deuorer toutes les portions de ses compagnons, & s'approprier vniquement le moyen de se sauuer, à l'exclusion de toutes les Nations, & de tous les siecles? c'est à dire, establir dans le Ciel l'Auarice, & la Rigueur pour tous les autres, & la Profusion & la Liberalité pour luy seul?

19. C'est ce que font veritablement ceux, qui ne veulent point, que le Fils de Dieu ait merité, ny obtenu de son Pere Eternel, en faueur de tant de Peuples malheureux, qui n'ont iamais pû sçauoir ny vent, ny nouuelle du Christianisme. Mais ce que Tertullien a dit autrefois de l'Ame aux Grecs, & aux Romains, nous le pourrions dire de la Grace à cette espece de Chrestiens, que ce n'est pas seulement pour eux, qu'elle est tombée du Ciel. *Non Latinis, nec Arginis solis anima de Cœlo cadit.* Nous leur pourrions dire auec S. Paul, que le Dieu des Chrestiens est aussi bien *celuy des Iuifs, & des Gentils.*

Tertull. S. de anim.

Nous

Nous leur pourrions dire auec le mesme Apostre ? [a] *Nous esperons en Dieu viuant, qui est Sauueur de tous les Hommes, principalement des Fideles.* Nous leur pourrions dire encor auec toute la terre ensemble, que nous trouuons par tout en diuerses Langues des tesmoignages vniuersels de la Grace de Dieu, en la bouche & en la conscience de tous les hommes : Puisque, comme dit Tertullien, [b] *il n'y a lieu au monde où on ne parle de Dieu, & de sa bonté, où l'on ne maudisse le Diable, où l'on n'inuoque la Iustice Diuine, où l'on ne souhaitte le repos apres la mort* ; qui sont tous rayons de cette lumiere generale de celuy, qui fait leuer son Soleil sur les bons & sur les meschans, sur les Iustes, & sur les Iniustes.

Rom. 3. 29. an. Iudæorum Deus tantū, nonne & Gētium?

a 1. Tim. 4. 10 Speramus in Deum viuum, qui est Saluator omnium hominum.

b *Tertull. lib. de anim.* Omnium gentiū vnus homo nomen est, vna anima, varia vox. vnus Spiritus, varius sonus, propria cuique genti loquela, sed loquelæ materia communis, Deus vbique, & bonitas vbique, Dæmones vbique, & maledictio Dæmonis vbique, Iudicij diuini inuocatio vbique, & conscientia naturalis vbique, & testimonium vbique.

CHAPITRE SECOND.

Que Dieu, sans exception, a voulu veritablement sauuer par Iesus-Christ toutes les Ames, qui deuoient estre deuant & apres le Christianisme.

1. MAIS auant que de resoudre vne si importante verité, nous deuons sçauoir les motifs, qui peuuent induire des esprits nourris dans la Science des Saintes Escritures, à penser que le Createur ait abandonné vne infinité d'ames, sans leur vouloir iamais accorder, ny deuant, ny apres la venuë du Redempteur, vn seul secours capable de les conduire à la felicité, pour laquelle il les a creées. Arrest veritablement farouche, qui se descredite, par l'horreur de ses propres termes, & qui bien loin de tenir rien de cét air Diuin, que les Saintes Lettres appellent ; *Le sens du Seigneur*, n'a pas seulement vn rayon, ny vne apparence de sens humain, puis qu'il ne respire qu'inhumanité.

2. Les vns pretendent que c'est par Grandeur, par Souueraineté, & par Liberté que Dieu a refusé de tout temps à la pluspart des hommes toute voye de se sauuer, parce qu'il est de la grauité d'vn tel Monarque d'en vser auec cette hauteur, comme Seigneur de ses volontez, comme Maistre de ses dons, du maniement de ses affaires, de la disposition de ses biens, & du gouuernement du Monde. Ceux qui opinent de la sorte seroient d'humeur d'en vser de mesme, s'ils estoient en la place de Dieu ; & pour montrer que cette altiere Politique leur plaist, ils sont d'auis que tout homme se doit contenter, & se souuenir seulement

Digitized by Google

lement de son assujettissement,& de sa dependance ; que c'est assez de dire d'vne part, que Dieu est Dieu, qu'il est Createur, & qu'il est Souuerain, & souuerainement libre ; & de l'autre, que l'homme est homme, qu'il est creature, & qu'il est venu du neant. Auec cela ils concluent, que Dieu ayant droit vniuersel de faire de toute ame, ce que *le Potier peut faire de sa terre*, il ne fait que joüyr de son droit, quand il donne par bonté dequoy se sauuer à peu de Creatures, & mesprise par Empire toutes les autres, sans se mesler de leur salut, ny s'emouuoir de leur perte. C'est pourquoy ils conseillent au petit nombre des Predestinez, qu'ils se réjoüyssent de leur bonne fortune, sans se vanter de leur merite ; & à l'immense foule des Reprouuez, qu'ils se plaignent, s'ils veulent, de leur malheur; mais non pas des Ordres de Dieu, qui doit estre absolu sur tout ce qu'il a creé.

3. Les autres, Theophron, priuent de toute assistance Diuine la plus grande part des peuples, & des siecles depuis la creation du Monde, auec la mesme dureté ; mais par vn autre principe. Du refus de la Grace, ils font vn acte de grande Iustice, & non pas de Souueraineté. Ils se fondent sur le peché de tout le Genre Humain, & non pas sur le neant de toute Creature. Ils le font proceder de Dieu, comme seuere vengeur, & non pas comme Seigneur supréme. Car si depuis le peché Dieu laisse dans la masse damnée ceux qu'il luy plaist, & s'il n'en separe que fort peu par son élection, pour leur faire part de ses secondes Graces, c'est, à ce qu'ils croyent ; parce que tous en perdant la premiere innocence de la Creation, ont merité le supplice eternel, par l'Origine criminelle qu'ils tirent du premier Adam.

4. A la verité s'ils eussent gardé le present de leur Createur, sa bonté qui leur auoit preparé des Couronnes, leur auoit aussi fourny les moyens necessaires pour les gagner. Mais comme il ne trouue aujourd'huy en pas vn des Enfans d'Adam, que la malice hereditaire de leur Pere ; sa Iustice, dit-on, ne leur doit plus rien que la damnation. Il ne fait donc point de tort au grand nombre qu'il abandonne pour leur ingratitude, quand il reserue toutes les voyes de salut à peu d'ames qu'il prefere par sa misericorde. Ainsi on veut que ce soit vn Createur Maistre de ses droits, qui faisant payer à la rigueur la pluspart de ses Debiteurs, passe par pure liberalité vne quittance generale à ceux qu'il veut fauoriser.

5. Voilà des raisonnemens, qu'il ne faut pas mépriser, s'ils sont bien employez. Car qui niera, qu'ils ne puissent seruir dans l'occasion, pour conuaincre l'ingratitude, pour humilier la presomption, pour

Digitized by Google

pour estonner l'insensibilité, pour faire estimer la Grace, & pour arrester la curiosité ? S. Paul s'en est seruy auec succez, écriuant aux Romains. S. Augustin en a tiré de grands auantages contre les Pelagiens.

6. Mais comme ces considerations ne disent pas toute la verité, elles ne sont pas aussi propres en tout temps. Car quand il n'est plus question d'effrayer, mais d'instruire ; quand il faut expliquer au fonds tous les vrays principes de salut aux simples, & non pas rabatre l'orgueil des suffisans ; quand la Foy des humbles veut estre consolée, & qu'il ne s'agist plus de refuter les objections des Disputans, il faut changer de langage, parce qu'on change d'Auditeurs, Alors il n'est plus temps de dire ce que Dieu peut sur le neant de la creature par son authorité absoluë, s'il en veut disposer selon l'estenduë de sa domination. Il n'est non plus temps, de mettre en auant ce que Dieu doit au peché de l'homme par sa pleine Iustice, s'il luy plaist de l'exercer dans l'extrême rigueur de son droit. Il faut en tel cas enseigner nuëment ce que Dieu a fait, & non pas ce qu'il a pû faire. Il faut chercher dans ses veritez reuelées *sa volonté*, que tout Chrestien doit sçauoir ; & non pas *son droit*, que personne ne peut ignorer.

7. C'est pourquoy, supposant tant qu'on voudra, que Dieu pourroit de hauteur refuser toute grace, & tout salut à toute Creature ; supposant encore, que par vne iuste vengeance il pourroit aussi laisser dans la disgrace eternelle tous les Pecheurs ; il y a quelque autre chose à demander encore. Car la question demeure toûjours entiere ; si par sa bonté infinie, il a pourtant, nonobstant cela, resolu d'accorder à tous les hommes les moyens necessaires pour se sauuer apres le peché : ou bien s'il demeure inflexible & determiné à ne contribuer eternellement aucune ayde, pour releuer tout le Genre Humain de sa cheute, excepté quelque peu de personnes contées.

8. Or ce n'est point icy vn poinct, Theophron, où nostre sens doiue estre consulté. Car ny la raison, ny le soupçon de l'homme n'ont point de suffrage en vne deliberation qui depend du simple vouloir de Dieu ; & personne que luy seul ne peut rendre témoignage de ses resolutions purement libres & liberales, ny nous dire des nouuelles de ses decrets eternels, & secrets. Il n'y auroit point de hardiesse égale à celle de debiter de nostre teste, & de nostre inuention la moindre chose des volontez occultes de Dieu, s'il ne nous en auoit jamais rien dit luy-mesme. *Nostre*

Pſal.113.11. *Dieu eſt au Ciel*, dit Dauid, *il a fait tout ce qu'il a voulu.* Mais il n'eſt pas moins vray auſſi, que de ce qu'il a voulu, il ne nous en a reuelé, 1. Cor.2. 10. que ce qu'il luy a plû. *L'Eſprit de Dieu ſonde les profondeurs de Dieu*, dit Saint Paul. Ce n'eſt donc pas à l'eſprit de l'homme à inuenter des propoſitions à ſon honneur, ny à compoſer des termes pour expliquer ſes conſeils, ſous pretexte de celebrer ou ſa Majeſté, ou ſa Seuerité. Si on entreprenoit de iuger humainement des choſes Diuines, il n'y auroit point de iugemens qui ne fuſſent temeraires. Il faut beaucoup adorer ſa Grandeur, beaucoup craindre ſa Iuſtice, mais peu parler de ſa Volonté. Nous pouuons librement diſcourir de toute autre affaire : Mais des ſecrets de Dieu, il n'en faut parler, que comme il veut. C'eſt pourquoy tous les Sages tombent d'accord, qu'il fait dangereux dire beaucoup de choſes de Dieu, encore meſme que ce qu'on en dit ſoit veritable, & à l'honneur de Dieu. N'épargnons donc point icy l'encens, ny le ſilence, Theophron ; mais ſoyons retenus en diſcours ; & ſçachons qu'il ne ſuffit pas de parler de Dieu, ny de le loüer, ſi on n'en parle dignement, & ſi on ne le *loüe ſagement*. Car s'il y a des Animaux rejettez de ſes Autels, & comme excommuniez de ſes Sacrifices, qui pour cela s'appellent *Immondes* ; il y a de meſme des paroles auſſi, qui ſont mal propres pour les veritez de Dieu, & des loüanges qu'il refuſe. Il vaudroit bien mieux s'en taire, que d'en trop parler ; & comme dit Saint Iean Chryſoſtome : *Il eſt plus auantageux de le bien ignorer, que de le mal connoiſtre.* Cela ne fut jamais ſi conſiderable que ſur la volonté libre, & ſupréme, que Dieu a de ſauuer, ou de perdre les ames. C'eſt là qu'il eſt bien plus important de choiſir religieuſement les termes, pour parler des intentions de Dieu, que de choiſir ſcrupuleuſement les victimes, pour ſacrifier à Dieu : Si c'eſt donc à luy-meſme de s'expliquer ſur cette matiere, & à nous apprendre juſques où il a relâché de ſes droits ; il ne nous appartient pas de faire des conjectures, ny ſeueres, ny fauorables au delà des conditions qu'il s'eſt preſcrites. Comme il ne reconnoiſt point d'autre Loy que ſa volonté, ny d'autre arbitre de ſes intereſts que luy-meſme, qui pourroit deuiner *ſon ſens interieur*, ny découurir ſes conſeils impenetrables, iuſqu'à ce qu'il les ait publiez ? & comment les publie-t'il, que par la doctrine de ſes Eſcritures, & par la bouche de ſon Egliſe ?

Pſallite Sapienter. *Pſal.46.8.*

Βέλτιον ἀγνοεῖν καλῶς, ἢ εἰδέναι κακῶς. Chryſ. de fato.

Sap.9. 10. Difficile æſtimamus, quæ in terra ſunt & quæ in proſpectu ſunt, inuenimus cum labore. Quæ autem in cælis ſunt quis inueſtigabit? Senſum autē tuum quis ſcit, niſi tu dederis ſapientiam, & miſeris Spiritum Sanctum tuum de altiſſimo.

9. Maintenant ie demande, ſi l'Egliſe a jamais determiné, ou ſi l'Eſcriture enſeigne en quelque part, que Dieu ſe ſoit opiniâtré, ſoit par ſouueraineté, ſoit par Iuſtice, de ne jamais offrir vn ſeul

expedient

Digitized by Google

expedient de salut à la pluspart des hommes qu'il a crées depuis Adam? Que de propos deliberé, pour montrer qu'il est grand Seigneur, ou Iuge rigoureux, il a pris le soin de mettre au monde de si grandes foules d'ames raisonnables, de toute condition, de tout âge, de tout sexe, de toute complexion, de tout siecle, & de toute Nation; sans auoir voulu donner à pas vne d'autre secours pour leur felicité depuis leur naissance jusques à leur mort, que celuy qu'il donne aux plantes qui croissent dans les forests, ou aux bestes qui paissent l'herbe des Campagnes, ou mesmes aux demons qui brûlent & desesperent en Enfer? Enfin, qu'estant Createur & Conseruateur de tous les peuples, il ait iuré de n'estre Redempteur que de fort peu de Chrestiens; & qu'il ait conjuré sans remission la ruïne eternelle de tous les autres.

10. La Conscience des Lecteurs nous sera tesmoin, si les simples sentimens de la Foy, sans autre Doctrine, n'abhorrent point vn tel langage. Le fremissement des fideles le refute, mesmes auant les argumens des Docteurs. Mais, quoyque la frayeur qu'on en conçoit d'abord, puisse seruir de premiere responce, & qu'il n'y a point de plus naïue solution, que cette commune & muëtte horreur; il faut pourtant que nous sçachions expressement de l'Esprit de Dieu mesme, si c'est en abandonnant le salut de tant d'Ames, qu'il vse de sa grandeur & de sa vangeance.

11. O que le style des veritez que tu as dictées, Seigneur, respire bien vne autre douceur, que le discours des hommes: Et que S. Augustin auoit raison de dire, [a] *Que les escritures soient mes delices, que ie ne sois point trompé en elles, & que ie ne trompe personne par elles!* C'est là que i'apprens auec vne consolation ineffable, [b] *que tu as pitié de tous, parce que tu peus toutes choses, & que tu dissimules les pechez des hommes pour la Penitence: car tu aymes toutes les choses qui sont, & tu ne hays rien de ce que tu as fait, puisque tu n'as point estably, ny creé quelque chose l'ayant en auersion, & comment pourroit demeurer ce que tu n'aurois point voulu; ou comment seroit conserué ce qui ne seroit point appellé de toy? tu pardonnes à tous, parce que ce sont tes choses, ô Seigneur, qui aymes les ames!*

12. Il ne faut que ces seules diuines Paroles, pour se deffendre de la Theologie inhumaine. Car si on nous vient dire, que Dieu ne veut faire que fort peu de gens bien-heureux, pour montrer son pouuoir Souuerain, le S. Esprit nous dit au contraire; que *Dieu a pitié de tous*; & allegue mesme sa Puissance pour vnique raison de la Grace vniuerselle: *parce qu'il peut toutes choses.*

13. Si on vient dire, que Dieu en qualité de Grand Seigneur est

a *Aug. Confession.* Deliciæ meæ sint scripturæ tuæ: non fallar in eis, non fallam ex eis.

b Misereris omnium, quia omnia potes, & dissimulas peccata hominum propter pœnitentiá; diligis enim omnia quæ sunt & nihil odisti eorum quæ fecisti. nec enim odiens aliquid constituisti, aut fecisti, quomodo posset aliquid permanere nisi tu voluisses? aut quod à te vocatum nõ esset, conseruaretur. Parcis autem omnibus, quia tua sũt, Domine qui amas animas. *Sap. 11. 24.*

 liberal

liberal à qui bon luy semble, & qu'il est Createur & non pas Redempteur de tous, parce qu'il a la liberté d'aymer, & de hayr ce qu'il luy plaist; le S.Esprit nous dit au contraire: *Qu'il ayme toutes les choses qui sont, & qu'il ne hayt rien de ce qu'il a fait, parce qu'il n'a mis ny fait aucune chose luy voulant mal.*

14. Si on nous vient dire, que Dieu se contente de donner l'estre de la Nature à vne infinité d'Ames, sans auoir intention de les admettre dans l'estre de la Grace, ny de leur fournir aucun moyen de Salut: le S.Esprit nous dit au contraire, *Que nul ne subsisteroit au monde, si Dieu ne le vouloit sauuer; & que personne ne ioüyroit du bienfait de la Conseruation, si ce n'estoit pour celuy de Vocation.*

15. Enfin, si on nous vient dire, que Dieu en qualité de Iuge tres-rigoureux, mais tres-iuste, trouuant toute la Nature humaine enuelopée sous le peché, ne veut accorder l'absolution qu'à vne petite partie de pecheurs, & qu'il est resolu d'oublier tous les autres, qui sont sans nombre, dans la masse generale, pour estre irremissiblement damnez: le S.Esprit nous dit au contraire, *Que Dieu a compassion de tous les hommes, pour donner lieu à leur Penitence; qu'il pardonne generalement à tous, parce qu'ils sont tous à luy; qu'il ayme les ames, parce qu'il est le Seigneur de toutes choses.* Et ob id quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis. Sap.12.16.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Que Dieu n'a jamais exclus ny Nation, ny Siecle, ny Personne du monde, du salut promis aux Chrestiens, comme estant Pere, Createur, & Bien-Facteur de tous. Et premierement de la qualité de Createur.

1. VEritablement il faudroit bien estre ennemy de soy-mesme, pour ne vouloir point s'en tenir à ce que Dieu mesme nous proteste de son Amour vniuersel pour tous les hommes, & du pardon general de tous ceux qu'il peut iustement punir. Car auec quels termes plus forts pourroit-on asseurer à vne seule Ame, que Dieu est prest à luy faire Grace, que les termes expres auec lesquels il asseure icy toutes les ames, qu'il les veut sauuer? C'est pourquoy dans cette opposition si manifeste de la Doctrine de Dieu, auec le raisonnement des hommes, soyez si vous osez, Theophron, de l'auis

Digitized by Google

de l'auis de rigueur. Plaidez pour la grandeur de Dieu contre sa bonté, & pour sa iustice contre sa misericorde. Vostre plaidoyer pourra troubler beaucoup de Consciences; mais il ne fera pourtant jamais, *Que Dieu n'ayme point toutes les Ames; qu'il ne pardonne point à tous les coulpables; qu'il n'appelle point tous ceux qu'il a creez; qu'il n'ait point pitié de tout ce qu'il a fait.*

2. Exagerez maintenant les rauages du peché originel, & la corruption de la concupiscence; irritez tant qu'il vous plaira la colere de Dieu contre les enfans d'Adam; faites des Inuectiues contre le Franc-Arbitre, & des Hyperboles pour humilier la foiblesse de la Nature, & pour éleuer la dignité de la Grace: desesperez les Pecheurs, pour fauoriser les Eleus: efforcez-vous de plonger, dans la masse maudite, toutes les generations des hommes deuant & apres la naissance du Messie, hormis quelques rares Ames exceptées; En vn mot, faites-vous donner voix deliberatiue dans le Conseil de Dieu, pour y opiner, que *pour la dignité de sa Couronne, & pour la reputation de ses Iugemens, il faut presque tout tuer, tout perdre, & tout damner.*

3. Il n'en sera pas pour cela ny plus, ny moins. Dieu ne se desdira point, Theophron, il ne laissera pas d'aymer toutes les Ames, & de les rachepter. Il aura pitié de toutes les Nations, depuis l'Origine du monde iusqu'à la consommation des siecles, si elles le veulent entendre. Il ne commencera pas pour tous ces discours, de hayr ce qu'il a creé. Il offrira sans exception l'indulgence generale à qui la voudra receuoir. Que Dieu soit grand & independant, & que ses creatures soient indignes, & ingrates, cela l'a-t'il empesché de descendre du Ciel pour les hommes? ne s'est-il pas fait petit, & sujet pour ces indignes? ne s'est il pas aneanti jusqu'à la Mort pour ces ingrats? Il est iuste, il est vray, & ces criminels ne meritent que des supplices. Mais ce Iuge a voulu estre iugé luy-mesme, & estre condamné pour eux; & n'a pas refusé de prier pour les sauuer, s'ils veulent. On n'achepte pas si cherement ce qu'on n'ayme guere. *Amauit eum vtique, quem magno redemit.* Tertull. li. de carn. Christi.

4. Or qui est ce qui aura la hardiesse de soustenir, qu'il n'a pretendu rien faire de tout cela, que pour quelques-vns, apres qu'il a dit luy-mesme, qu'il a pitié de tous? *Misereris omnium, quia omnia potes.* Qui pourra soupçonner qu'il n'a voulu faire misericorde qu'à peu de Chrestiens, apres qu'il s'est engagé luy-mesme à pardonner à tous les hommes? *Qui parcis omnibus, quia tua sunt Domine.* Qui osera interpreter si mal ses intentions diuines, que d'asseurer qu'il ne

Digitized by Google

se soucie de guere de creatures, & qu'il conserue vne secrete auersion pour vne quantité prodigieuse qu'il abandonne sans secours, apres qu'il a dit luy-mesme, qu'il n'a pû haïr son ouurage, & que toute ame luy est chere? *Nihil odisti eorum quæ fecisti, quia amas animas.*

5. Quel chagrin donc si outrageux à la clemence Diuine, & si odieux à nos auantages seroit celuy-là, qui entreprendroit de rauir à Dieu la Gloire d'vne reconciliation sans limite, & à tout le Genre Humain l'Esperance du pardon sans reserue? La Sagesse inspirée
Sapient. 12. parlant des Cananeens & des autres Habitans de la Terre Sainte, les plus delaissez de Dieu, & les plus insupportables à ses yeux; dit: *Qu'il a voulu destruire les Autheurs des ames sans ayde*, comme elle les appelle, *par les mains des Enfans d'Israël; mais qu'il ne les a pas laissez sans misericorde.* C'estoit, dit le S. Esprit, *vne semence maudite de tout temps, & tu pardonnois à leurs pechez, ne craignant personne. Car qui te dira qu'as-tu fait? ou qui se presentera contre toy en Iugement? ou qui viendra en ta presence venger les hommes: ou qui te reprochera, si les Nations que tu as faites sont perduës? Car il n'y a point d'autre Dieu que toy, afin que tu monstres que tu ne rend point vn Iugement iniuste.* C'est à dire, que si Dieu veut donner ses interests de *Souuerain*, & de *Iuge*; s'il veut relascher de la rigueur de ses droits; s'il ne veut excepter personne du monde de la profusion de ses misericordes; qui est-ce qui luy viendra dire, *vous estes trop bon*?

6. Mais ouurez par tout les Saintes Escritures, mesme sans choix, & à l'auanture, il n'y a page où vous ne trouuiez, que la dignité de Souuerain, & la rigueur de Iuge n'ont iamais osté à Dieu, ny la Prouidence de Createur, ny la Tendresse de Pere, ny la Liberalité de Bien-Facteur pour tout le monde. Or s'il est premierement
Iob. 10.8. Dauid. 118. 73. Createur de tous, & non pas seulement de quelques-vns; *si ses mains*, comme disent Iob & Dauid, *nous ont formés*; s'il a pris la peine luy-mesme de disposer, & de mesnager l'estoffe de nos membres dans les flancs de nos Meres, *comme du laict caillé*; *s'il nous a reuestus de peau, & de chair*, auec tant d'art & de soin; Est-il croyable, qu'en distribuant à tous leur portion de vie, il n'ait pas distribué à chacun sa part de Misericorde? Non, il n'a donné à personne la Respiration auec intention de luy refuser son Saint Esprit. *Encore que les hommes*
Iob. 10. 13. *n'en connoissent rien, il n'en est pas vn seul*, dit le Prophete, *qui soit oublié de Dieu. Licet hæc celes in corde tuo, tamen scio quod vniuersorum memineris.*

7. Aussi ne sçay-ie pas pourquoy Dieu s'amuseroit à trauailler apres

apres la fabrique de tant de corps, & la Creation de tant d'Ames ; sans intention d'y verser vn seul rayon de sa Grace. Ie voudrois bien qu'on me dit, comment il peut reüssir à la loüange du Createur, qu'il peuple toute la Terre de tant de Nations, dont il ne vueille estre iamais connu, ny seruy ? Croyons-nous qu'il prit la peine de se faire tant d'Ennemis, s'il ne vouloit en faire des Amis ? La Philosophie ne peut souffrir, qu'on accuse la Nature, d'auoir dessein de produire aucun Monstre. C'est vn excés, ou vn defaut de la matiere, ou des instrumens ; & non pas vne faute de l'art, ou de l'ouurier. La Theologie poûrroit-elle penser, que Dieu en creant des hommes depuis Adam, ait eu l'intention de remplir le monde de reprouuez, d'endurcis, & de desesperez ? Et que ce Potier, qu'on fait si absolu, & si fort Maistre de son argile, & de sa besongne, ait resolu de sang froid, de *former tant de vases ignominieux & honteux*, sans aucune pensée de reformer leur estat, ny de changer leur vsage ?

8. Peut-estre nous voudroit-on dire, que Dieu exerce suffisamment ses liberalitez de Createur, quand il gratifie des dons de la Nature les Particuliers, & les Peuples, qu'il priue de sa connoissance, & de leur salut. Mais qui ne sçait, que si on separe la Grace de la Nature, il n'y a point de plus miserable animal que le raisonnable ? & qu'en cét estat, luy donner la naissance, c'est plustost luy faire vne iniure, qu'vne faueur ? Certes, de l'aueu de tous les Sages, il y a beaucoup de bestes brutes, qui semblent auoir plus d'obligation à la Nature, que les hommes. S'il faut considerer les auantages du corps, & de la vie, la pluspart de celles-là naissent armées de defense, les vnes de Becs, & d'Ongles ; les autres de Griffes, ou de Serres ; les autres de Dents, ou de Cornes ; certaines de Coquilles, ou d'Escailles ; quelques-vnes d'Espines, d'Eguillons, & de Pointes. Celles qui sont timides, ont leur legereté, qui les sauue ; celles qui sont foibles, ont leur ruse qui les deliure ; celles qui sont tardiues, ont leur venin qui les defend. Il y en a fort peu de despoüillées, qui ne portent auec elles, ou du Poil, ou des Plumes, ou de la Laine, ou des Escorces, ou de bons Cuirs, qui les couurent. L'homme seul, comme dit Platon, vient au monde abandonné, nû, exposé à toute iniure, sans armes, sans vestement, & sans defense ; depourueu de tous les auantages des autres animaux ; auec vne peau qui ne peut resister à la piqueure d'vne mouche ; auec vn sang tres-facile à respandre ; auec des membres, qu'vn rayon de Soleil peut brusler, qu'vne goute d'eau peut estouffer, que le moindre froid

peut

Digitized by Google

peut transir. Enfin, pour tout dire, c'est vn malheureux Disgracié, qui du iour qu'il paroist sur la Terre, se doit resoudre à estre la Bute de tous les Elemens, le Martyr de toutes les Saisons, & la Proye de toutes les Creatures.

9. Et Aristote à beau dire, qu'à la place de tout ce que les Bestes ont de naturel pardessus l'Homme, la seule Raison au dedans, & la Main au dehors, suffisent pour faire le partage de l'Homme plus auantageux, que celuy des Bestes : Cette raison capable de discourir, de qui l'Art industrieux vaut mieux que la Nature aueugle, pour inuenter des habits, & des armes, & pour se procurer des Aliments : Et cette main si propre à trauailler, qui est vn instrument admirable, pour executer toutes les inuentions que l'Art peut mediter. Certes ce seroit vne triste consolation pour l'Homme, de ne luy pouuoir donner autre chose pardessus les Oyseaux, les Poissons, & les Animaux, que la Raison d'vn Logicien, ou d'vn Ingenieur ; & la main d'vn Laboureur, ou d'vn Artisan. Car sans dire, que cette Raison sans la lumiere de Dieu, est vn Principe de malheur & de vice ; & que c'est elle qui raffine & deffend les plus grands crimes, & les met à couuert de la Iustice & des Loix ; que c'est elle, qui augmente & allonge les peines ineuitables de la vie, rappellant celles du temps passé, qui ne sont plus, par la memoire & par le repentir, & anticipant celles du temps à venir, qui ne sont pas encore, par la coniecture, & par la crainte : Sans dire, que cette main, sans la Grace de Dieu, est vn instrument fatal de tous les desordres, & de toutes les miseres priuées, & publiques ; que c'est elle qui rauit le bien & la vie au foible, qui fait les vols, & les pillages, & qui remplit la Terre de meurtres, & de guerres ; que c'est elle que la vangeance a si souuent armée contre les Ennemis, la Trahison contre les Amis, l'Ambition contre les proches, & le desespoir contre soy-mesme : Sans dire tout cela, nostre proposition demeure veritable. Nous pouuons asseurer, & personne ne nous dédira, que generalement parlant, s'il n'y a point d'autres biens, que les biens de la Nature, Dieu oblige bien plus l'homme, en l'estat où sont les choses, quand il le fait mourir, que quand il le fait naistre : & l'obligeroit encore dauantage, quand il le laisseroit dans le Neant, que quand il luy donne l'Estre.

Forma formarum.

ὄργανον. ὀργάνων.

10. C'est aussi en ce sens, que Iob ne fait point conscience, de maudire le iour de sa naissance, & la nuict de sa conception. *Pereat dies in qua natus sum, & nox in qua dictum est, conceptus est homo.* C'est en ce mesme sens, que Salomon *a preferé les morts aux viuans,* &

Iob. 3. 3. Eccles. 4. 2. t. Laudaui magis mortuos, quam viuen-

Digitized by Google

& a estimé celuy qui est encore à naistre, plus heureux que les vns & les autres. C'est encore en ce sens, que Iesus-Christ a prononcé de Iudas son Apostre Apostat, *qu'il eût mieux valu pour luy, qu'il ne fût iamais nay.* Car s'il n'y auoit point d'autre vie à pretendre, que celle qui nous est commune auec les fourmis, & les vers; si la mediocrité, ou l'espargne des biens naturels & perissables, n'estoit reparée par d'autres dons d'vn Ordre Superieur, & par l'Esperance des biens Eternels, & celestes; si l'homme creé deuoit necessairement demeurer Pecheur toute sa vie, & dãné toute vne eternité, incapable de pardõ, & sans aucune voye de redemption; pourquoy faudroit-il que le Createur le mit au monde? *Quid prodesset nasci, nisi redimi profuisset?*

tes, & fœliciorem vtroque iudicaui, qui necdum natus est. Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille. *Matth.* 26. 24.

D. Ambrosius.

11. D'ailleurs, si Dieu deliberant de creer tant de personnes, & tant de peuples, ne vouloit iamais ajouster aucune grace à la Nature, auroit-il droict de les obliger à des œuures de Grace? & eux seroient-il tenus de faire d'autres actions, que celle de la Nature? Le Createur qui n'aura donné qu'vn corps humain auec ses sens, & vne ame raisonnable auec ses facultez, vne vie de quelques années sur la terre, les influences des Cieux, & l'vsage des Elements sans autre inspiration, ny vocation, s'auisera-t'il de demander aux ames des connoissances d'vne autre vie, qu'il ne leur a point reuelées? Des seruices, qui leur ont esté inconnus? Vne perfection, qui leur a esté impossible?

12. Le Laboureur n'attend point de recolte, qu'à proportion du grain de sa semence. L'Vsurier le plus cruel, mesure toûjours ses interests, auec la somme principale qu'il a prestée. Et pense-t'on, qu'vn Createur si équitable, qui n'auroit rien donné que de naturel à tant d'Infideles, & de Reprouuez, les voulut damner, pour n'auoir pas fait vne vie surnaturelle. Pour si peu qu'on diminuë la semence, l'on fait vn grand dommage à la moisson: quãd tu vois vn champ qui n'a pas esté cultiué; tu accuses plutost la negligence, ou l'auarice de son Maistre, que la sterilité du fond. Et si Dieu ne diminuë pas seulement les Graces de ses Creatures, mais qu'il les en priue du tout, pourra-t'il auec Iustice les punir de leur pauureté, & de leur impuissance? Ne pourroient-elles pas plutost luy respondre au iour du Iugement, auec plus de raison que le Seruiteur de l'Euangile, qu'il veut *moissonner où il n'a point semé, & amasser où il n'a rien mis.* Certes il me semble que i'entens en ce cas-là presque toute la Nature Humaine, dire à Dieu quelque chose de semblable, à ce que disoit Axa à son Pere Caleb. *Donne moy benediction, parce que tu m'as donné vne terre seche, donne m'en vne qui soit arrousée.*

Matt. 25. 24. Scio quia homo durus es, metis vbi non seminasti; & congregas vbi non sparsisti. *Iudic.* 1. 15. Da mihi benedictionẽ, quia terram arentem dedisti mihi, da & irriguam aquis.

Digitized by Google

13. Mais diſons pluſtoſt, que Dieu en qualité de Createur n'a jamais laiſſé ſans aſſiſtance, ny le Monde en general, ny aucune Ame en particulier ; & que c'eſt en toutes les actions neceſſaires à Salut, & non pas ſeulement en l'Aumoſne, & ſemblables, que cette regle de S. Auguſtin eſt vniuerſellement veritable, *Que Dieu n'exige de noſtre Pieté, qu'autant que nous auons receu de ſa liberalité. Plus à te Deus non exigit, quàm quod tibi intus dedit.* Outre que mettre vne Creature au monde, ſans luy vouloir accorder d'autre ſecours, que les dons de la Nature ; ce ſeroit faire comme vn Archer, qui diroit à ſa fleſche, ſans vouloir, ny tirer, ny mirer, ny l'appliquer à l'arc : *Va t'en toute ſeule comme tu pourras, frapper droit au blanc.*

Aug. tom 8. enarr. in Pſ. 36.

14. Les Philoſophes qui eſtudient attentiuement l'ordre naturel du Monde, le trouuent ſi iuſte, qu'ils n'y peuuent remarquer, ny aucun excez, ny aucune obmiſſion. C'eſt pourquoy Ariſtote a dit, que *la Nature ne fait rien de ſuperflu, ny ne manque jamais aux choſes neceſſaires.* Et cependant, s'il eſtoit vray, que tant d'Ames qui ſe perdent, n'euſſent point dequoy ſe ſauuer ; comment iuſtifieroit-on la Prouidence de Dieu ; de l'vn de ces deux inconueniens, ou d'auoir excedé en la creation de tant d'Ames, qui ne peuuent auec toutes leurs forces arriuer à la felicité ? ou d'auoir obmis les moyens, qui leur faiſoient de beſoin, pour paruenir à leur fin.

Ariſt lib. 3. de anima, c. 9.

Natura nihil facit fruſtra, nec neceſſarium quicquam omittit.

15. Ajouſtez-y encore, que ſi ces moyens neceſſaires, au Salut Eternel, ont eſté refuſez à tant de peuples, & à tant de ſiecles preſque entiers ; il faut que ç'ait eſté, ou parce que Dieu n'a pas pû mieux faire, ou parce qu'il n'a pas voulu. Dire qu'il n'a pas voulu ; c'eſt nettement faire vn Createur, ſinon enuieux du bon-heur de ſes Creatures, au moins auare des biens, qui ne luy couſtent rien, que ſa ſeule volonté. Volonté, dis je, laquelle ſoit comme libre, ſoit comme liberale pouuoit, ou bien, pour ne deſobliger perſonne, ne donner pas à tant de Gens l'Eſtre de la Nature, ou bien, pour obliger tout le Monde, ne deſnier à pas vn le bien Eſtre de la Grace. Auſſi dire d'ailleurs, qu'il ne pouuoit faire autrement ; c'eſt lier les mains au Tout Puiſſant, & le faire riche de treſors inutiles, dont il peut bien faire parade pour les monſtrer ; mais non pas largeſſe pour les communiquer. Comme ſi ſa Vertu infinie en toute autre choſe, eſtoit ſi limitée en celle-cy, qu'elle n'euſt pas le moyen de creer beaucoup d'Hommes, ſans faire beaucoup de Malheureux.

16. Rien donc ne peut empeſcher de conclure, Theophron, que

Digitized by Google

que le Createur de tout Peuple, & de tout Homme, n'a jamais donné la vie temporelle en aucun temps, ny en aucun lieu, depuis le commencement du Monde, auec dessein de refuser à personne le secours necessaire, pour aspirer à la vie Eternelle. Nous pouuons voir ailleurs dans la suite de cét Ouurage, comme il est vray que le Enfans des Infideles, ou ceux encore qui meurent en ce bas âge parmy les Chrestiens sans Baptesme, ont receu de celuy qui les a creés les assistãces dont leur estat est capable, & que *celuy qui a fait le Grand & le Petit*, comme dit la Sagesse, & *qui a soin de tous également*, ne met aucune Ame au monde à autre fin, que pour l'establir dans l'ordre de la Grace, à condition de ne pas violer l'ordre de la Nature. Le sort de ces petites Creatures, qui semble vne si grande difficulté, & vne croix des Theologiens, n'est pas vne matiere de ce lieu, où sans disputer nous deuons simplement nous instruire par la bouche mesme de Dieu, *Qu'il veut que tous les Hommes se sauuent, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité; & que bien loin de souhaitter que personne perisse, il attend que tous reuiennent à Penitence.*

Sap. 6. 8. Quoniam pusillum & magnum ipse fecit, & æqualiter cura est illi de omnibus.

17. Il nous suffit icy d'estre certains, que ce sont & les hommes, & les peuples qui manquent de tout temps à la Grace de Dieu, & que ce n'est iamais la Grace de Dieu, qui a manqué, ny au peuple en gros, ny à châcun des hommes en détail. Il nous suffit d'estre persuadez, que la Misericorde du Createur, par le Merite du Redempteur, pouruoit, sans negliger personne, tout le Genre Humain, de moyens de salut propres & proportionnez à châque siecle, & à châque condition. Il nous suffit enfin, de reconnoistre, que depuis le peché d'Adam, la Redemption de ses Enfans est la fin de leur creation; que Dieu ne les tireroit pas du neant, s'il n'auoit intention de les déliurer tous du peché; qu'il n'est pas plus vray que la Iustice les peut tous damner pour le crime de leur Pere, qu'il est vray que sa Misericorde les veut tous sauuer pour la consideration de leur Mediateur. C'est pourquoy nous pouuons dire auec asseurance, que le Soleil n'en voit naistre aucun sur la terre, qui ne puisse pretendre d'aller au Ciel, conduit par Iesus-Christ, *Qui est la voye, la verité & la vie* de tous, qui est *la vraye Lumiere qui illumine tout homme venant au monde*, & qui est vn autre Soleil du nouueau Monde, *de la chaleur duquel aucun ne se peut cacher*. Ainsi le Pere de Lumiere, qui a donné le Soleil, & le Monde à tous les hommes; a donné son Fils, pour donner aussi son Paradis à tous les Pecheurs; *afin qu'il soit toutes choses en tous*, c'est à dire, *Lumiere, Vertu, & Gloire*, comme a dit Diuinement S. Bernard. *Lumiere, à ceux qui vsent de la raison;*

Ioan. cap. 1. Ps. 19. Nec est qui se abscondat à calore eius.

Bern. in Cãt. Serm. 4.

Digitized by Google

Vertu, à ceux qui en vsent bien ; & Gloire à ceux qui remportent la victore. Ratione vtentibus, lux ; rectè verò vtentibus, virtus ; vincentibus, gloria.

CHAPITRE QVATRIEME.

Que Dieu en qualité de Pere commun de tous les hommes, les a voulu tous sauuer.

1. QVE si la Prouidence du Createur est si generalement fauorable à tous, nous trouuerons encore son Amour plus tendre pour tous ; si nous le considerons en second lieu comme Pere commun de tous. Car qui peut nier qu'il ne regarde tous les Hommes, qu'il a voulu creér comme ses Enfans ? Il semble à lire l'Euangile qu'il oublie les noms de Seigneur, de Roy, de Dieu mesme, pour prendre presque par tout celuy de Pere. Et c'est particulierement ce nom que Iesus-Christ, son Fils, est venu reueler au Monde, qui ne le connoissoit point, selon la Prophetie du Pseaume, *Ie découuriray ton Nom à mes Freres* : & suiuant la parole mesme du Verbe Incarné : *Nul ne connoit le Pere, sinon le Fils, & celuy à qui le Fils l'aura voulu reueler.* Auparauant cela, la Superstition en auoit peur comme d'vn Tyran. L'Idolatrie, au lieu d'vn seul Pere, se faisoit plusieurs mauuais Maistres. L'Atheisme, pour éuiter son authorité, ne vouloit point auoüer son existence. L'Epicurien, pour ioüir de ses plaisirs, & de son oysiueté, le renuoyoit loin de tout commerce des Mortels, dans vne vie voluptueuse, & dans vn séjour separé du Monde ; & comme dit Tertullien, *il le deschargeoit d'affaires*, laissant les choses rouler à l'auenture. Le Peripateticien, en faisoit vn grand Seigneur, qui s'occupant seulement aux choses Celestes, ne se mesloit point de celles qui se passent sous le Ciel de la Lune ; comme vn Roy de Perse, qui n'a garde de descendre de son Palais pour aller voir ce qui se faisoit aux Hales, & aux Boutiques des Artisans. Le Stoïcien, l'attachoit à vne Matiere Eternelle, & le sousmettoit à la Necessité de la Destinée.

Narrabo nomen tuum fratribus meis. *Ps. 21.23.*

Nemo nouit Patrem, nisi Filius, & cui voluerit Filius reuelare. *Luc. 10.21.*

Liberauit à negotiis diuinitatem. *Tertull.*

Circa cardines cœli perambulat, nec nostra considerat. *Iob. 22.14.*

2. Et en cecy l'on peut dire, qu'il est arriué à la pluspart des hommes en plusieurs Siecles, & en plusieurs Nations, ce qui arriue à tous les enfans, qui estant encore ignorans dans leur bas âge, ou bien nourris hors de leur maison, ne connoissent point le visage

Digitized by Google

visage de leur Pere, si on ne leur montre. En cét estat les vns prennent tout Estranger pour leur Pere ; les autres leur Pere pour Estranger. Mais quoy qu'il en soit, Dieu, quelque inconnu qu'il ait esté, n'a pas laissé d'estre le Pere de tous les Peuples ; non seulement de ceux qui ont appris à le seruir ; mais encore de ceux qui ne l'ont pas inuoqué. Que si dans la vie ciuile le Pere establit vne Legitime au Fils, qui au maillot & en nourrice ne sçait pas encore le nommer, ny le distinguer d'auec les autres hommes, aussi bien qu'à celuy, qui emancipé par l'âge & par les Loix, luy rend les deuoirs, & prend déja part aux affaires : qui est-ce qui pourroit douter, que Dieu ne fasse de mesme à l'egard de tous les hommes ?

3. Il est veritablement Maistre de ses biens, parce qu'il est libre ; mais il est riche, parce qu'il est Tout-Puissant ; & il est liberal, parce qu'il est Pere. C'est pourquoy, comme libre, il donne autant qu'il veut, & à qui bon luy semble : mais comme liberal, il donne toûjours assez : & comme Pere il donne absolument à tous. Ainsi sa Souueraineté fait, qu'il partage les ames inégalement ; parce qu'il ne doit rien à pas vne. Son abondance fait, qu'il les pouruoit suffisamment ; parce qu'il ne leur plaint pas le necessaire. Sa bonté fait, qu'il les oblige vniuersellement ; parce qu'il n'excepte, ny n'accepte personne. Il a bien laissé plusieurs Nations sans Ceremonies & sans Escriture ; mais non pas sans Grace, ny sans Loy. Car la mesme Loy que Moyse a donnée à vn Peuple, Dieu l'a donnée pour tous, encore qu'il n'ait pas voulu que tous fussent obligez de la garder toute, & en tout temps ; mais ceux qu'il a voulu, & quand il a voulu, & comme il a voulu, luy qui est le Pere vniuersel de tous les Peuples. *Cur etenim Deus vniuersitatis conditor, mundi totius gubernator, hominis plasmator, vniuersarum gentium sator, legem per Moysem vni populo dedisse credatur, & non omnibus gentibus attribuisse dicatur.*

> Vt congruit bonitati Dei; & æquitati ipsius, vtpote plasmatoris generis humani, omnibus gentibus eandem legē dedit, quam certis & statutis temporibus obseruari præcepit, quando voluit, & per quos voluit, & sicut voluit. *Tertull. l. aduers. Iudæos.*

4. C'est aussi pour cette consideration, que les Saints Peres nous enseignent, que la Parabole du Pere qui a deux Fils, dans l'Euangile de Saint Luc, l'vn perdu, & l'autre arresté, se doit entendre de deux Peuples, sous lesquels tout le Genre Humain est compris ; les Fideles, & les Infideles. Le jeune a eu sa part du bien de son Pere ; & l'Aisné la sienne *Pater da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et quelle est cette portion du Cadet*, dit S. Pierre Chrysologue ? *C'est*, respond-il luy mesme, *l'Inclination au bien, la Parole, la Science, le Iugement, qui sont donnez à l'homme par dessus les autres animaux : & cela selon l'Apostre, c'est la Loy de nature.*

> Luc. 15. 11.
>
> *Chrysolog. Serm. 5.* Et quæ est illa portio ? Habitus, Sermo, Scientia, Iudicium, quæ hominē præ cæteris animantibus in terrena habitatione contingunt. Hæc est iuxta Apostolum Lex naturæ.

5. Et en cét endroit la Theologie Latine s'accorde auec la Grecque,

Q 3

Ibidem. Diuisit illis substantiam suam, dando iuniori quinque ista quæ diximus, beneficia naturæ ; seniori quinque legis libros diuinitùs inscribendo : per quæ substantia impar merito numero par esset, humanũ teneret ista ordinem diuino illa subsisteret instituto : Vtraque tamen lex filios vtrosque ad notitiam patris perduceret, ad reuerentiam sui seruaret Authoris.

que, pour conclurre que Dieu n'a jamais priué, ny peuple, ny personne, des moyens de Salut ; mais qu'il a partagé diuersement les Hommes, & les Nations, procurant vne espece de faueur aux Iuïfs, & vne autre espece de secours aux Gentils ; en telle sorte, que si les premiers ont eu le pouuoir de se sauuer auec la Loy, & les Prophetes, Dieu, dit Clement Alexandrin, n'a point refusé aux seconds dequoy operer leur Salut, par l'assistance de sa Grace, auec la raison, & la Philosophie. Il leur a partagé son bien, laissant, dit S. Pierre Chrysologue, au plus Ieune ces cinq bien-faits de la Nature, que nous auons rapportez ; & au plus âgé les cinq Liures de la Loy ; afin qu'en cette distribution les partages qui estoient inégaux en valeur, fussent égaux en nombre, & que l'vn se gouuernast par vne conduite humaine, tandis que l'autre subsisteroit par vne institution Diuine : tellement pourtant que l'vne & l'autre Loy conduisit l'vn & l'autre Fils à la connoissance du Pere, & les entretint tous deux dans la reuerence qu'ils doiuent à leur Autheur.

6. C'est ce que toute l'Antiquité Chrestienne enseigne expressement. Car bien que pour la connoissance des choses Diuines, la Nation Iudaïque, sans parler de la Chrestienne, ait esté de tout temps incomparablement mieux partagée, que toutes les autres de l'Vniuers : les Peres Grecs pourtant ne feignent point de dire, que ce que la Loy Mosaïque a esté aux Hebreux ; la Philosophie l'a esté aux Gentils, pour preparer par degrez les vns & les autres, & les rendre capables, châcũ selon sa portée, de receuoir la pleine Foy de l'Euangile. Les Latins n'en veulent pas dire moins, quand ils disent, *Que Dieu le Pere, Inuisible, Inaccessible, & Immuable*, qui estoit le Dieu des Iuifs, estoit aussi *le Dieu des Philosophes*, comme il l'est des Chrestiens. Cela veut dire, Theophron, que l'vne & l'autre Theologie, de Moyse, & des Philosophes, s'accordant en l'vnité d'vn Dieu, contre la pluralité de l'Idolatrie, estoit dans le Iudaïsme, & dans le Paganisme en leur maniere, vn Christianisme commencé, & comme vne ébauche de l'Euangile en attendant la perfection entiere dans la reuelation des Mysteres Chrestiens, de la Trinité des Personnes Diuines, de l'Incarnation du Fils de Dieu, & de la Mission du S. Esprit.

c Non fecit taliter omni nationi, & iudicia sua non manifestauit eis. *Psal. 147. 20.* Clem. Alex. Theodoret. aduersus Græc.

Quæcumque exigitis Deo digna, habebuntur in Patre inuisibili, incongressibili, & placido, & (vt ita dixerim) Philosophorum Deo. *Tertull. lib. 1. aduers. Marcion.*

7. On void bien dans cette conduite Paternelle du bon Dieu, qu'il n'a pas eu intention de priuer aucun de ses Enfans des auantages de l'heredité, ny des moyens d'y paruenir, dont le premier & le principal est la connoissance de la veritable & vnique Diuinité. Aussi pour l'acheuer, selon S. Paul, il ne manquoit aux Philosophes

phes Payens, sinon qu'*ils glorifiassent comme Dieu, celuy qu'ils sçauoient estre Dieu.* Dans le mesme sens les anciens Docteurs auancent souuent, & bien à propos, aux Heretiques, & aux Gentils, que *le gros du Genre Humain, qui tout plongé dans les tenebres de l'Idolatrie, n'auoit jamais oüy parler, non seulemẽt des liures de Moyse, mais non pas méme de son Nom, connoissoit pourtant le Dieu de Moyse.* Et sur ce sujet Tertullien s'expliquant encore plus ouuertement, ajouste en termes expres, que *le Dieu des Iuifs est le Dieu de l'Ame*, parce que *l'Ame & la Conscience est premiere au Monde, que le Iudaïsme, & les Propheties, & qu'elle est la mesme, & non autre chez les Ægyptiens, les Syriens, & ceux de la Mer Majour.* Où va cette Doctrine si belle & si raisonnable, & si Theologique, sinon à nous apprendre, que Dieu, Pere vniuersel du Monde, n'a jamais abandonné sans secours les Infideles, que nous croyons si oubliez, ou pour le moins si negligez? Qu'il ne s'est caché, ny refusé à personne? *Negare seipsum non potest?* Qu'il s'est fait toûjours connoistre, & à tous? *Notum fecit Gentibus salutare suum?* Car la connoissance de Dieu est venuë du Ciel en Terre à l'Homme, dés la creation du Ciel & de la Terre, & de l'homme. Il n'a pas tardé à se découurir iusqu'à la venuë des Hebreux, ny des Chrestiẽs. Abraham n'est pas si ancien que le Monde. Le Createur n'est pas Dieu d'vne seule Famille, estant le Pere de toutes. Il s'est manifesté au Monde, deuant que les noms de Iuif, & de Grec fissent la distinction entre les Hommes, & se manifestera par tout où il trouuera des Hommes, qui voudront se tourner vers luy. Il n'est pas le Dieu des Iuifs seulement, dit S. Paul, mais encore des Gentils. *S'il est secret par tout*, dit S. Augustin, *il est aussi public par tout; & s'il n'est permis à personne de le reconnoistre comme il est, il n'est aussi permis à personne d'ignorer qu'il est.*

Rom. 1. 21.

Maior popularitas generis humani, ne nominis quidẽ Moysi compotes, nedum instrumenti, Deum tamẽ Moysi nouerant, etiam tãta Idololatria dominationẽ obumbrante. Infr. Ante anima quam Prophetia: anima enim à primordio conscientia Dei dos est; Eadem nec alia, & in Ægyptiis, & in Syris & in Ponticis. Iudæorũ enim Deũ dicimus animæ Deũ.

2. Tim. 2. 13.

Vbique secretus est, vbique publicus, quem nulli licet, vt est, cognoscere, & quem nemo permittitur ignorare.

Aug. tom. 8. in Ps 74. v. 7.

8. En effet, Theophron, le Christianisme n'a pas introduit au Monde vne Diuinité, ny nouuelle, ny inconnuë. Les Apostres ont presché vn Dieu, qui est *le premier & le dernier du Monde*: & tous les Chrestiens adorent *l'Ancien des iours*, qui apparoit dans l'Apocalypse, auec *les cheueux blancs comme de la laine lauée*, parce qu'il precede toute Antiquité, sans pour cela jamais vieillir, ny finir: & dure plus que toute nouueauté, sans pour cela jamais naistre, ny commencer. *Deus si est vetus, non erit; si est nouus, non fuit. Nouitas initium testificatur: vetustas finem comminatur. Deus autem tam alienus ab initio & fine est, quam à tempore, arbitrio, & metatore initij & finis.*

Tertull. li. 1. contra Marcion.

9. Il ne se faut point figurer, que le Dieu des Chrestiens soit tellement leur Dieu priuatiuement à tout autre siecle, & à tout au-

tre

Digitized by Google

Ibidem. tre peuple, qu'il ne soit au Monde que depuis le regne d'Herode en Iudée, & l'Empire de Tibere à Rome. *Ab auo Deus, & non à Tyberio.* Non plus se faut-il persuader, que ce Dieu, qui de tousjours est au Monde, & deuant le Monde, ait jamais esté inconnu dans le Monde, aux lieux mesme où il n'y a jamais eu ny Propheties, ny Predicateurs, ny Liure, ny Doctrine. Il suffit qu'il y ait vn

Ibidem. Monde, & vn Homme. *Habet Deus testimonia, totum hoc quod sumus, & in quo sumus.* Qui voit la Nature, voit le premier Liure de Dieu,

Psal. 18. 1. & les Cieux, & le Elemens bien escoutez, sont les premiers Predicateurs, qui annoncent aux Habitans de la Terre l'Existance, le

Magnitudinis eius non est finis. Psal. 144. 3. Pouuoir, & la Prouidence du Createur. Il n'est pas du nombre de ces choses menuës, qui à force d'estre trop petites, ne se peuuent apperceuoir; puis qu'il est plus grand que le Monde, & que sa grandeur n'a ny borne, ny mesure. Et d'ailleurs il n'est pas si Malin,

Psal. 102. 17. ny si Partial, qu'il affecte de ne se montrer qu'à quelques-vns, &

Tertull. lib. 1. contra Marcion. Præscribens Deum ignorari non potuisse nomine magnitudinis, nec debuisse nomine benignitatis en certain temps, puisque *sa Misericorde est de toute Eternité, iusqu'à l'éternité, sur tous ceux qui le craignent.* Il est donc trop Grand & trop Connoissable, pour auoir demeuré si long-temps inconnu. Il est trop bon & trop bien-faisant, pour attendre de se communiquer si tard, & si peu. Comme Grand, il n'a pû se cacher en aucun Siecle: Comme bon, il n'a voulu se refuser à personne.

10. Il ne faut point aller chercher la raison de cette Economie de Dieu ailleurs, que dans la qualité de Pere commun de toutes Ames. Car comme il est le seul qui les produit, & qu'il ne partage point cette production auec les causes secondes, qui sont les Parens mortels; Il n'est pas possible qu'il forme le dessein d'en mettre aucune au Monde, sans former en mesme temps celuy de la sauuer. En effet, puis qu'il ne les fait point, ny par hazard, ny par vne necessité aueugle, mais par sa propre deliberation, & franche volonté; il faut qu'il les ayme, puisque s'il ne les aymoit, il ne les auroit pas faites. Peut-il donc mespriser les œuures de ses mains, sans offenser ses mains mesmes? c'est à dire, sans blesser sa propre Puissance, & sans faire injure à son Amour?

11. Réjouïssons-nous donc, Theophron, d'auoir affaire à vn Tout-Puissant, qui ne veut rien abandonner, que le seul neant, qui n'aura jamais l'Estre; & qui ne peut rien hayr, que le seul Pecheur, qui est incapable de correction. Autrement au lieu d'vn Dieu infiniment bon, & soigneux, duquel procede toute Paternité, qui est au Ciel, & en la Terre, nous ferions vn Pere estrange, & semblable à cette Austruche, à laquelle la Sainte Escriture compare les Parens,

Digitized by Google

Parens, qui abandonnent leur propre sang, & negligent leur posterité; parce que c'est vn Oyseau desnaturé, qui oublie ses œufs sur le sable sans le couuer, apres s'en estre deschargé, de mesme, dit Iob que s'ils ne luy appartenoient point; *Duratur super filios suos, quasi non sint sui.* Le prophete Ieremie parle aussi de la sorte de la dureté de Ierusalem, predisant qu'on y laisseroit mourir de faim les petits enfans durant le siege de la Ville par l'armée de Nabuchodonosor. *Les Lamies, dit-il, ont decouuert leur sein, & ont donné du laict à leurs petits, & la fille de mon peuple est cruelle comme l'Austruche du desert.* Iugez de là s'il peut entrer dans la pensée d'vn fidele, sans horreur, que Dieu peuple continuellement la Terre de tant & tant de races d'hommes nouueaux, de toutes langues, & en tout climat, sans se soucier que du salut de quelques-vns.

Iob. 39. 16.

Lamiæ nudauerunt mammam, lactauerunt catulos suos: filia autem populi mei crudelis quasi structio in deserto. *Thren.* 4. 3.

12. Au contraire toute la Parole de Dieu est pleine de ses tendresses generales & de ses soins, mesme enuers les plus meschans des hommes. Aussi par l'instinct de la Nature mesme, il suffit d'estre Pere pour aymer, & pour secourir tout ce qu'on a mis au monde; soit beau, soit laid, soit bien nay, ou mal nay; soit sage, ou débauché. Et cette consideration à fait dire aux Saints Peres, que pour cela il se comparé dans l'Escriture à tout ce qui peut seruir de modelle, non seulement d'vne affection raisonnable, & moderée, mais d'vn transport violent & impetueux. *Dieux*, dit S. Iean Chrysostome, *ayant à nous faire comprendre l'ardeur qu'il a pour nostre salut, propose l'inquietude des Poules, le Soin des Peres, la Compassion des Meres, la Passion des Maris; non pas parce qu'il ne nous cherit, qu'autant que cela: mais parce que parmy nous il ne se trouue point d'autres plus grandes preuues d'amour, que ces exemples. Car qu'il ne soit vray, qu'il nous ayme beaucoup plus, encore, dit-il, que la Mere oublie les enfans de son flanc, ie ne t'oublieray point: & le Mary ne reçoit plus la femme, qu'il a vne fois abandonnée, pour s'estre soüillée auec vn autre, quand elle reuient; & Dieu reçoit les pecheurs.*

Chrysost. hom. in Gen. tom. 1. Deus suum nobis nostræ salutis amorem significaturus gallinarum charitatem, Patrum curam, Matrum misericordiam, virorum profert amorē: non quia nos tantùm duntaxat amet; sed quia his exemplis atque regulis nō alia apud nos maiora sunt amoris signa & argumenta; nam quòd multò magis nos deamet, etsi, ait. mater filiorum vteri sui obliuiscatur, & vir vxorē dimissam, & cum alio pollutam reuertentem non recipiat, peccatores Deus recipit

13. Cela estant ainsi, Theophron, quel moyen d'accorder ces principes si raisonnables, & si dignes de Dieu, auec cette conclusion si affreuse & si impitoyable aux hommes, qui voudroit, que presque tous depuis le peché du premier, fussent entierement abandonnez du Ciel pour iamais, & deshereditez deuant que de naistre; sans esperance d'aucune voye de reconciliation?

14. Que ne dit pas, non l'Eloquence des Declamateurs, mais l'Humanité & la Nature mesme contre les meres, qui exposent leurs enfans dés leur naissance, sans naturel, & sans misericorde? Representez vous ces pauures Creatures qui entrent dans vn Monde in-

 connu,

cônnu, non par leur deliberation, ny par leur choix, mais par l'entremise d'autruy. Quoy qu'elles ne sçachent parler que par leurs larmes, ne vous semblent-elles pas reprocher hautement auec leurs cris innocens aux cruelles qui les ont enfantez, qu'elles n'auoient que faire de les conceuoir, ny de les porter dans les entrailles, ny de les mettre au iour, si elles ne vouloient pas les nourrir, & les éleuer? Et seroit-il bien possible, qu'il y eust non seulement quelques ames, mais des peuples innombrables, dont châcun eust sujet de faire au Pere Celeste de plus pitoyables plaintes, & de crier encore plus iustement sans comparaison que Iob: *Pourquoy m'as-tu mis hors de la matrice? heureux si i'eusse esté consommé, & que iamais œil ne m'eust apperceu! ie serois comme si ie n'auois point esté, transporté du ventre au tombeau.*

Iob.10.18.

15. L'Histoire de la Genese representant la disgrace de la miserable Agar, cette seruante Egyptienne, lors qu'elle fut chassée par Sara de la maison d'Abraham auec son petit Ismaël, raconte, que comme elle erroit dans le desert de Barsabée, la prouision d'eau vint à luy manquer. En cette extremité, où la mort estoit certaine à la Mere quoy que robuste, mais plus proche du fils comme plus delicat; cette mere desolée n'eut pas le courage de voir perir son fils. Elle le mit au pied d'vn arbre, & se détourna loin à l'escart, aymant mieux auancer sa perte, que d'y assister. Mais vn Ange l'appella du Ciel, pour luy dire, que *Dieu auoit exaucé la voix de l'Enfant*: & deslors les yeux luy furét ouuerts, pour decouurir vn puis tout proche, d'où elle puisa de l'eau pour sa vie, & pour celle de son Ismaël.

Gen.21. Exaudiuit enim Deus vocem pueri de loco in quo est.

16. Cela ne veut-il pas dire, Theophron, que Dieu est le premier Pere des Creatures delaissées, & des meres sans consolation, & de enfans sans secours? s'il a soin d'Isaac & de Sara dans l'Abondance du logis; il n'abandonne point pour cela Ismaël, n'y Agar dans la necessité de la solitude. S'il est obligeant enuers le fils de la mere libre; il n'est pas cruel pourtant à celuy de la mere esclaue. S'il écoute les prieres & la deuotion du peuple fidele, qui sçait implorer son S. Nom; il ne dedaigne point l'ignorance, & l'aueuglement des Nations infideles, qui ne connoissent point les Mysteres de son Culte, ny les Secrets de sa Reuelation. Car quand il n'y auroit ny cry, ny larme; la misere des Enfans est vne voix, qui monte iusqu'au trône du Pere infiny; & il n'a pas besoin de Requeste, d'Auertissement, ny de memoire, ny pour pardonner à la personne du Pecheur, ny pour se souuenir & de quel limon est paistrie cette Nature infirme, & que

tout homme n'est rien que chair. C'est assez demander, que d'estre miserable deuant ses yeux, qui ne perdent point de veuë ce qui est, puis qu'ils voyent ce qui n'est plus, & qu'ils preuoyent tout ce qui n'est pas encore.

17. Vn Pere est assez prié, quand il connoist le mal-heur, & la necessité du Fils : il ne luy faut point d'autre Intercesseur que son Amour. L'Amour est celuy qui preuient toutes les demandes par sa tendresse; c'est celuy qui entend les accens inarticulez de celuy qui gemit, comme les discours les plus intelligibles de celuy qui parle. C'est celuy qui exauce le silence du muët, comme la plainte de celuy qui crie. Enfin, Theophron, s'il y a de l'eau assez au milieu des sablonnieres, & de la secheresse du desert; il y a de la Grace de Dieu suffisamment pour les ames des Reprouuez au milieu de leur erreur, & de leur malice. Et cela, parce que *le Fils de l'Homme est venu chercher, & sauuer tout ce qui estoit perdu; & que ce n'est pas la volonté de vostre Pere qui est aux Cieux, qu'aucun de ces petits perisse.*

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Que Dieu comme Bien-Facteur General de tous les hommes a preparé liberalement des voyes de Salut & de Redemption pour tous les hommes.

1. MAis voyons, pour le troisiéme poinct, la Liberalité de Dieu enuers tous, comme Bien-Facteur de tous. Apres auoir veu sa conduitte, comme Createur, & son amour comme Pere, ie ne sçay pas qui peut douter, qu'il n'y ait pas vne voye de Salut pour tous les hommes, sans mal penser d'vne bonté infinie, de laquelle on ne peut assez estimer cét excellent mot, que Tertullien a dit: qu'il ne faut que nommer seulement Dieu pour estre forcé d'auoüer, qu'il est bon. *Deum interim sufficit dici, vt necesse sit bonum credi.* Tertull. in Scorpiaco aduersus Gnosticos.

2. Certes, Theophron, il y a bien de quoy s'estonner de ceux qui vantent ses grandes profusions de pluye & de lumiere sur tous les Habitans de la Terre, & ne le font liberal que d'Influences, & de Meteores; & qui cependant ferment toutes les sources de sa Grace, & de ses dons surnaturels au plus grand nombre. De cette sorte, en faisant vn mesme Dieu prodigue de presens superficiels & perissables, & chiche de tous les biens veritables & eternels, ils luy font plus de tort, que ceux qui ont estably deux Dieux au monde,

l'vn Bon, & l'autre Mauuais. Car que sert il à ceux qui n'ont aucune pretention à la vie eternelle, que le Soleil, & la Lune se leuent sur leur teste, & qu'il pleuue ou neige sur leur heritage; si vn rayon de verité ne luit iamais sur leur ame, & si iamais vne goutte de sang de l'Agneau sans tâche ne leur est representée pour lauer leurs pechez?

3. S'il y auoit deux premiers principes, comme disoient les heresies de Manichée & de Marcion, il semble qu'on n'auroit pas tant de peine à conceuoir, que l'vn seroit le Distributeur du Mal, & l'autre du Bien. Mais qu'vn seul Dieu soit bon à peu de gens, & inexorable à l'esgard de tant de monde: qu'vn seul Dieu ait preparé à quelques-vns seulement le souuerain bien, auec le secours pour l'obtenir, & qu'il ait refusé cette fin, & tous les moyens d'y paruenir à tous les autres: c'est ce qui est impossible de persuader, & d'auoir auec cela bonne opinion de la bonté de Dieu.

4. Aussi ie ne vois rien en tout le corps de la Doctrine Euangelique, qui ne nous détourne de cette indigne pensée. Car soit que Dieu dans la conduitte du Salut du monde se represente comme Pasteur, ou comme Econome, ou comme Medecin, ou sous quelque autre Image que ce soit, se voit-il en nulle part, qu'il laisse iamais personne absolument priué de ses soins, de ses bien-faits, & de ses remedes necessaires pour se sauuer? S'il est Pasteur, les Saints Docteurs
Matt. 18. 12. de l'Eglise nous enseignent, que le Genre Humain, est son troupeau, où il n'y a que deux sortes de brebis: celles qui sont dans la Bergerie, & les separées; c'est à dire, les Iustes, & les Pecheurs. Car il n'y a que ces deux gẽres d'hommes dans l'Vniuers. Or voyons ce qu'il fait pour chercher vne seule de ces cent brebis: n'est-ce pas cela mesme qu'il fait, pour châque ame perduë? Il la poursuit par tout par ses inspirations, pour la ramener; & si elle se laisse trouuer, & se laisse prendre, il est toûjours prest à la charger sur ses éspaules, pour la reporter dans son bercail. *Ie ne suis pas venu*, dit-il, *chercher les Iustes, mais les Pe-*
Marc. 2. 17. *cheurs.*

5. Que s'il est Econome, dans le mesme Euangile, qui ne voit, qu'il distribuë à ses seruiteurs, bons & mauuais, diuerses sommes de ses finances, qui sont, comme disent tous les Peres, les dons de la grace, qu'il diuise generalement à toutes les Ames auec diuerse mesure, pour operer leur salut: comme cette femme forte des Prouerbes de Salomon, qui partage les viures à tous ceux qui seruent en sa maison. *Diuisitque prædam domesticis suis, & cibaria ancillis suis.* En cette di-
Prou. 31. 15. stribution, comme il n'y a aucun de toute la famille qui soit oublié, il n'est point aussi d'homme au monde, qui ne reçoiue sa part du secours

cours

cours Diuin. *A l'vn il donne pour traffiquer cinq Talens*, comme dit S. Matthieu, *ou cinq Marcs*, comme dit S. Luc: *à l'autre deux: & vn à quelqu'autre: à châcun selon sa portée.* Icy, Theophron, celuy qui perit, ne manque point de grace; mais c'est vn Seruiteur oisif, qui apres auoir esté suffisamment partagé selon sa capacité, n'vse point de son partage, ou en abuse; tandis que celuy qui se sauue, le fait valoir, & le multiplie.

Vnicuique secundùm propriam virtutem. Matth. 25. 1. Luc. 19. 13

6. Enfin, si Dieu est le Medecin de la Nature humaine, ne regarde-t'il pas toute la masse des hommes, comme vn seul corps languissant, dont il veut guerir tous les membres? C'est pourquoy il dit sans distinction, *Venez tous à moy, vous qui estes trauaillez, & chargez, & ie vous soulageray.* Et pour cela il a dit aussi, que *ceux qui se portent bien, n'ont pas besoin de Medecin*; afin de nous faire entendre, que le Redempteur a fait de son Sang vn remede vniuersel, pour tous ceux qui se portent mal. Car comme la Medecine est superfluë à tous les immortels, inutile à tous les morts, & necessaire à tous les malades; la redemption de Iesus-Christ n'appartient ny aux Anges bienheureux, parce que leur Nature est saine; ny aux Diables damnez, parce que leur mal est sans remede; mais elle est faite pour tous les hommes, parce que toute leur Nature est malade; & en faueur de châcun des hommes, parce que le mal d'aucun durant la vie n'est incurable.

Matt. 11. 28.

Matth 9. 12.

7. Il est donc le Medecin de tous ceux qui veulent receuoir la guerison, d'autant qu'il offre sa Grace Medicinale sans exception à tous. Il n'est point d'Ame, à laquelle il ne fasse cette demande, qu'il fait au Paralytique de l'Euangile: *veux-tu estre guery?* Il n'y a que celuy qui refuse ce secours, qui s'en priue luy-mesme par son refus, comme dit diuinement S. Augustin. *Il te guerira, il ne faut sinon que tu le vueilles. Il guerit generalement tout malade; mais il n'en guerit aucun malgré luy. Or qu'y a-t'il au monde de plus heureux, que d'auoir ta santé en la disposition de ta volonté, comme si tu l'auois en ta main?*

Aug. tom. 8. in Ps. 102. Sanabit te, opus est vt sanari velis. Sanat omnino ille omnem languidum, sed non sanat inuitũ, quid autem te beatius, quàm vt tãquam in manu tua, sic habeas in voluntate tua sanitatem tuam.

8. Que dirons-nous donc à ceux qui s'offencent de cette opinion si orthodoxe, si digne de la bonté de Dieu, si conforme à toutes les veritez de l'Euangile, si accordante auec tous les principes de nostre creance, si bien appuyée sur le consentement de tous les fideles: Car interrogeons les plus simples; c'est à dire, ceux en qui la Foy est toute pure; ceux que la lecture n'a point corrõpus, que la science n'a point enflez, que l'escole n'a point embarassez, que la dispute n'a point ébloüys, que l'authorité des Sçauans n'a point subornez, que la subtilité des argumens n'a point preoccupez, que l'amour de leur

Meritò amor iste singularis dicitur qui cùm in multos diffundatur, ita tamen vnicè singulos amplexatur, vere pulchrũ & mirificum bonum? quod commune est

Digitized by Google

omnium, & totum singulorum, cunctis præsidens, singulos implens, vbique præsens, omniũ curam agẽs, & tamen singulis quasi omnibus prouidens. Sed certe mihi videtur, cum eius miserationes circa me attendo, quod, si fas est dicere, quodammodo nihil agat Deus, nisi vt meæ saluti prouideat, & ita totum ad custodiam meam occupatum video, quasi omniũ oblitus sit & mihi soli vacare velit. Semper præsentem exhibet, semper paratum se offert; quocumque vertero, non me deserit; vbicumque fuero, non recedit; quicquid egero, pariter assistit. *Hug. à S. Vict.*

leur opinion n'a point alterez, que l'animosité des partis n'a point échauffez; ie veux dire, ceux qui n'ont dans leur esprit que la Foy seule, sincere & viue. Y en a-t'il aucun, qui par le seul instinct de son Baptesme, & par la simple Analogie de la Foy, sans connoistre seulement les noms de Syllogisme, ny de These, ny de distinction de Logique, ne soit prest à soustenir iusqu'au Martyre, que Dieu veut sauuer toutes les ames?

9. Il ne faut qu'écouter la voix publique, & prester l'oreille à la conscience de tout le Christianisme, s'il se peut ainsi dire; l'on entendra dans la bouche, non des viuans & parlans seulement, mais des muëts mesmes, & des morts, cette confession: ie croy fermement que Dieu ayme toutes les Ames, & que le bien qu'il veut à toutes, c'est leur souuerain bien, & leur derniere fin. Ce qu'il ne feroit point, s'il ne preparoit à châcune les moyens conuenables pour y paruenir. Ie croy indubitablement que *son amour paternel est tellement singulier, qu'encore qu'il se respande generalement en plusieurs, il embrasse pourtant châcun vniquement. Ie croy que cét amour vniuersel est vn si rare & admirable auantage, qu'il est commun à tous, & tout à châcun, presidant sur tous, remplissant vn châcun, present par tout, prenant soin de tous, & pouruoyant vn à vn, comme à tous: I'auoüe enfin, que quand ie pense attentiuement à sa Diuine misericorde à mon égard, il me semble qu'en quelque façon Dieu ne fait rien plus au monde, si ce n'est pour voir à mon Salut. Et ie le voy tellement occupé tout entier à ma conduitte, & à ma garde, comme s'il auoit oublié toute autre chose, & comme s'il ne vouloit s'appliquer qu'à moy seul. Il se rend toûjours present. Il se presente toûjours prest; où que ie me tourne, il ne m'abandonne point; quoy que ie fasse, il m'assiste également.*

10. Si auec cela nous sommes blâmez d'erreur, nous pouuons bien dire à ceux qui nous accusent, que c'est la bonté de Dieu, qui nous a trompez. Mais il nous est, ce me semble, permis de leur faire vn reproche semblable à celuy que Nostre Seigneur Iesus-Christ faisoit aux Iuifs, lors qu'il voulurent former vne calomnie iniuste, contre les guerisons qu'il faisoit, le iour de leur grande Feste: *Vous vous fâchez contre moy, de ce que i'ay guery tout vn homme le iour du Sabath?* C'est bien encore pis, de se formaliser, de ce que le
Ioan. 7. 23. Medecin des Ames est venu au monde pour rendre la santé à tout le Genre Humain. Car quoy? Apprehende-t'on de troubler le repos de son Diuin Sabath? Ie veux dire, craint-on de luy donner plus d'occupation, & plus d'affaires qu'il n'en veut, ou qu'il n'en peut porter? Comme si c'estoit vn dessein trop embarrassant, & trop vaste pour luy,

Digitized by Google

luy, que d'entreprendre la cure de tous les malades du monde, & des siecles? Ou bien, croit-on, que c'est assez auoir trauaillé pour les Reprouuez, que de leur auoir donné l'Estre, & de les auoir gratifiez des dons de la Nature? Et qu'apres cela la volonté du Createur lassée de faire du bien à des Enfans d'vn Criminel, se veut arrester là éternellement, sans passer outre; & se repose desormais dans vne perpetuelle Feste, comme Dieu se reposa dés qu'il eût mis Adam & Eue au Monde?

11. Il est vray, Theophron, que deuant qu'Adam eût perdu les premiers Priuileges de son Origine, apres qu'il fut creé, il estoit temps que Dieu se reposât au bout des six iours de sa Diuine Occupation. Aussi le lendemain de la Creation de l'Homme, commença le premier Sabath du Monde, qui estoit vn iour de Repos, & pour les Hommes, & pour Dieu-mesme; Pour les Hommes, parce qu'en cét estat d'innocence ils n'auroient eu desormais, qu'à conseruer les dons de leur Creation, sans auoir iamais besoin d'aucun trauail de la Penitence. Et pour Dieu encore, parce qu'il n'eust pas esté necessaire d'ajouster à l'œuure du Createur les trauaux du Redempteur. C'est pour cela, que *Dieu se reposa au septiesme iour apres son Ouurage acheué, & Sanctifia cette iournée; parce qu'il auoit cessé pour lors de creer toutes choses.*

Gen. 2. 2. Compleuitque Deus die septimo opus quod fecerat, & requieuit die septimo ab omni opere quod patrarat: & benedixit diei septimo, & Sanctificauit illum, quia in ipso cessauerat ab omni opere quod creauit Deus, vt faceret.

12. Mais depuis le desordre du Peché, cét ordre a esté changé. Obseruez ce Mystere remply des plus importantes veritez de nostre Religion. Depuis qu'Adam n'est plus Innocent, il n'y a plus de vray Sabath, ny pour l'Homme, ny pour Dieu, iusqu'en l'autre Monde. Car l'Homme desormais Penitent, ou Pecheur, au lieu de prendre son repos, est obligé de viure tousiours, ou dans les peines de sa satisfaction, ou dans les supplices de sa damnation; & par consequent d'arracher toute sa vie les espines & les ronces de sa terre maudite, & de manger son pain à la sueur de son visage. Ce qui a fait dire au Concile de Trente, que la vie mesme du Chrestien est vne Penitence perpetuelle. Et Dieu d'autre part s'est misericordieusement engagé d'interrompre son repos, & de recommencer vne autre Oeuure de la Redemption, immediatement apres celle de la Creation. C'est pourquoy en la nouuelle Loy, le Sabath est changé au Dimanche, qui est le iour de la Resurrection du Seigneur: pour signifier, que depuis que le Sabath de l'innocence a esté aboly, & perdu, il n'y a plus de iour de repos, ny pour le Createur, ny pour la Creature, iusqu'au temps de la Resurrection.

13. Et c'est encore pour cela, que les Saints Peres remarquent, que

que dans l'Euangile, où il n'y a rien d'oisif, Iesus-Christ guerit mysterieusement diuers malades le iour du Sabath, voulant monstrer qu'il se remet dans vn nouueau trauail, le iour mesme qu'il pensoit prendre pour son repos; qu'il reprend son Ouurage, où il l'auoit laissé; qu'il ne laisse point de vuide entre la Creation & la Redemption: qu'il entreprend de reformer tout ce qu'il a formé, dés qu'il le trouue difforme; qu'il ne veut abandonner aucun Enfant d'Adam auec les simples dons de la Nature, depuis sa corruption; & que dés que Dieu, en qualité de Createur, a fait vne Ame au Monde, au lieu d'en demeurer là, il trauaille en qualité de Redempteur, sans discontinuër, à luy preparer les dons de la Grace pour sa sanctification. Ce qui a fait chanter à Dauid, qu'il le remercie, de ce que les faueurs de sa Misericorde sont bien meilleures, que les presens de sa naissance. *Quoniam melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te.*

Ps. 71. 4.

Amb. lib. 4. in Luc. c. 4. sub fin. Sabbatho Medicinæ Dominicæ opera cœpta significat, vt inde noua creatura cœperit, vbi vetus creatura antè desierat. *Infra.* Et bene Sabbatho cœpit, vt ipsum se ostenderet creatorem, qui opera operibus intexeret, & persequeretur opus, quod ipse iam cœperat, vt si domum faber renouare disponat, non à fundamentis, sed à culminibus incipit soluere vetustatem. Itaque ibi prius manum admouet, vbi antè desierat.

14. Vous fortifierez cette obseruation par celle de Saint Ambroise, qui enseigne que nostre Seigneur Iesus-Christ a particulierement *choisi le iour du Sabath, pour exercer sa Misericordieuse Medecine; afin que le nouuel Homme commençât où la vieille Creature auoit auparauant finy.* Et ce grand Docteur ajouste à cette pensée, *que par là nostre Redempteur a bien fait voir, qu'il estoit nostre Createur; qu'il sçauoit bien ajuster ses Ouurages, & poursuiure sa besoigne; & qu'il faisoit comme vn Ouurier, qui voulant refaire vn bastiment à neuf, ne commence point à demolir ce qu'il a de vieux, par les fondemens, mais par le comble.* Ainsi le Reparateur du Genre Humain continuë son trauail où il estoit demeuré. Il auoit cessé l'œuure de la Creation le iour du Sabath, il recommence par l'œuure de la Reparation le mesme iour: pour nous apprendre, qu'apres nous auoir donné la Nature, il n'a point de repos, qu'il ne nous ait procuré la Grace, *Ibi prius manum admouet, vbi antè desierat.*

15. Apres cela, qui de nous deux est celuy, qui fait iniure à la bonté du Createur, & à la Grace du Redempteur, ou vous qui voulez que le Createur se repose, apres auoir creé la plusspart des hommes, & les laisse auec les seuls appanages d'vne Nature corrompuë par le peché, sans que le Redempteur y ajouste vn seul degré de Grace meritée par sa Croix? Ou moy, qui soustiens, que celuy, qui est l'Autheur de toute la Nature saine, est aussi le Reparateur de toute la Masse malade; que le Pere commun de tous les Hommes, est le Medecin vniuersel de tous les Pecheurs; qu'il n'a rien fait, qu'il ne vueille refaire, & qu'aussitost

Digitized by Google

tost qu'il a creé vn Ame, il trauaille à mesme temps à la sauuer?

16. Si là dessus la simplicité de ma Foy vous desplaist, ou vous irrite, permettez-moy de vous respondre, que la dureté de la Doctrine contraire me doit bien plus scandaliser. Laissez-moy donc benir cette main secourable, qui ne se contente point de faire des Creatures, mais qui les veut faire heureuses. Laissez-moy reconnoistre, que mon Dieu ne demeure pas oisif apres m'auoir donné la vie; mais qu'il s'occupe à me rendre la santé le iour mesme du Sabath, lorsque vous croyez qu'il ne fait plus rien pour moy, ou qu'il suspend, ou retire son influence pour prendre son repos à mon preiudice, & pour me laisser languir malade, & perir incurable. *Mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in Sabbatho.*

17. Enfin laissez-moy publier à toutes les Nations, & à tous les siecles, qu'il ne tient point à la bonne volonté du Medecin, que toutes les ames malades depuis le commencement du Monde ne soient gueries, & sauuées. C'est vn mot que ie n'auance qu'apres Saint Augustin: *Quantum in medico est, sanare venit ægrotum.* Que si tous ceux qui sont traittez d'vne si bonne main, ne releuent pas pour cela de leur mal; I'apprens encore du mesme Saint Augustin, que mon Medecin n'abandonne absolument aucun malade, mais qu'il n'en guerit aussi aucun malgré luy. *Sanat omnino ille omnem languidum, sed non sanat inuitum.* Il guerit tous ceux, qui acceptent ses remedes; mais il ne laisse pas de panser ceux, qui n'en veulent point vser, ou qui en abusent. Il guerit tout à fait, comme le Samaritain de l'Euangile, les blessez, qu'il trouue demi-morts au chemin de Ierico, qui executent ses ordonnances, qui se laissent bander leurs playes, qui ne reiettent point son vin, & son huile, ses Inspirations, sa Parole, & ses Sacremens. Mais il n'abandonne qu'à l'extremité les Malades de Babylone, encore [a] *qu'ils ne reçoiuent point ses appareils, encore qu'ils ne connoissent point le soin de celuy, qui comme leur Nourricier, les porte sur ses bras.* Escoutons le Prophete Ieremie. [b] *Babylone est subtilement tombée, & brisee; hurlez sur elle, prenez des drogues pour son mal, pour voir si parauanture elle ne guerira point. Nous auons pansé Babylone, & elle ne se porte pas mieux; laissons là, & nous en allons chacun en sa Terre; car son iugement est paruenu iusqu'au Ciel, & s'est esleué iusqu'aux nuées.*

Aug. Tract. in Ioan. 12.

Aug in Ps. 102.

a Osée 11. 3. Et ego quasi nutritius Ephraim portabam eos in brachiis meis, & nescierunt quod curarem eos.

b Ierem. 51. 9. Subitò cecidit Babylon, & contrita est, vlulate super eam, tollite resinā ad dolorem eius, si forte sanetur. Curauimus Babylonem, & non est sanata, derelinquamus eam.

Digitized by Google

CHAPITRE SIXIE'ME.

Que l'Esprit du Christianisme est tout à fait contraire à cette dure Theologie, qui veut que Dieu n'ait eu intention de deliurer de la Masse de damnation, sinon quelques-vns. Conseil general pour cette Doctrine.

1. IL est temps de conclurre de tout ce discours, Theophron, que quoy que nostre neant dépende en tout de la Souueraineté de Dieu; quoy que Dieu soit si absolu, & si libre, qu'il ne doiue ses graces à personne; quoy que nostre peché Originel soit indigne de tout pardon; quoy que la Iustice Diuine aye droit de laisser autant d'Ames, qu'elle voudra, dans la masse perduë: Neantmoins le Saint Esprit n'a, ny couché dans l'Escriture Sainte, ny inspiré encore à l'Eglise autre Doctrine; sinon que la Bonté de Dieu, comme Createur, comme Pere, & comme Bien-Facteur, nonobstant sa Grandeur de Souuerain, & ses droicts de Iuge, est encore tousiours preste depuis la cheute de nostre Nature, de sauuer tous les Hommes, de racheter tous les Pecheurs, d'illuminer tous les Siecles, de secourir toutes les Nations. Que s'il y a pourtant si peu de personnes qui prennent la voye de Salut, si peu qui sentent les fruicts de leur Redemption, si peu qui ouurent les yeux à la lumiere, si peu qui profitent du secours general; ny l'Escriture, ny la Tradition ne nous enseignent point, que tant d'Ames demeurent dans la Masse maudite, parce que Dieu n'a pas voulu les en tirer; ny que les Meschans se damnent, parce que Dieu ne leur a voulu rien donner, pour les sauuer; ny que ceux qui viuent, & meurent mal, font vne mauuaise fin, parce que Dieu leur a toûjours refusé tout moyen de faire Penitence; ny que les Infideles perseuerent dans l'aueuglement de leur impieté, parce que Dieu ne leur a iamais accordé aucune estincelle de Foy, ou vne seule inspiration en toute leur vie: ny que les Reprouuez ne se peuuent conuertir, parce que Iesus-Christ n'est pas mort pour eux; ny enfin, que tous ceux qui vont au feu Eternel, preparé au Diable, & à ses Anges, n'y vont, que parce que Dieu les a priuez apres leur cheute, de mesme que le Diable & ses Anges, de toute voye de

Digitized by Google

de Redemption, de tout merite du Redempteur, & de toute assistance de Grace.

2. L'Espouse de Dieu, Theophron, a-t'elle iamais parlé ce langage horrible & desesperé? Est-ce le stile de Cain, & de Iudas, ou bien celuy de Saint Pierre, & de Saint Paul? Dites-moy si c'est ainsi que chante le Hibou, & que le Serpent siffle? Ou si c'est ainsi que gemissent la Colombe, & la Tourterelle? Certes la Colombe au contraire chante que Cain, tout farouche qu'il estoit, auoit assez de secours pour faire Penitence de son Parricide, s'il eût voulu fleschir son courage, & dompter sa fureur sous le joug de la Grace qui le sollicitoit. Car Dieu bien loin de l'abandonner, tasche de l'appaiser dans la Genese; & le r'asseurant dans ses alarmes, luy dit: *Pourquoy te fasches-tu? & pourquoy ton visage est-il abbatu? si tu fais bien, ne le receuras-tu pas? & si tu fais mal, le Peché ne sera-t'il pas aussi-tost à la porte. Mais son appetit sera sous toy, & tu auras domination sur luy.* La Tourterelle gemissant pour le desespoir, & pour la perte de Iudas, crie auec S. Leon, qu'il estoit au pouuoir de cét Apostat, de se sauuer, s'il eût voulu; [a] *Puisque le Seigneur estant mort pour tous les Impies, ce mal-heureux pouuoit encor obtenir quelque remede, s'il ne se fût point precipité de s'estrangler.* Elle crie encore auec Saint Augustin, que ce Traistre Impenitent [b] *a vendu le prix de sa Redemption, & celuy qui le deuoit rachepter.* La Colombe chante apres Isaïe, & auec Saint Augustin, [c] *Que Iesus-Christ estendant ses mains à vn Peuple incredule, a dit sur la Croix, I'ay soif; car il estoit alteré d'eux mesmes, & ils luy donnerent du vinaigre.* La Tourterelle déplore la rage des Meurtriers du Messie; & [d] dit auec le mesme Saint Augustin, *Que mesprisans l'humilité du Fils de Dieu par leur orgueil, ils ont Crucifié l'Autheur de leur Salut, & en ont fait l'Autheur de leur damnation.* Crucifixerunt Saluatorem suum, & fecerunt damnatorem suum.

Genes. 4. 5.
a *D. Leo Ser. 11. de pass.* Nam mortuo pro omnibus impiis domino potuisset forte hic consequi remedium, si non festinasset ad laqueum.
b *Aug. in ps. 68.* Vendidit pretium quo ipse à Domino redemptus erat.
c *Aug. Symb. ad Catech. c. 2.* Vendidit à quo redimi debuit.
Isa. 56. 2.
d Aug. in ps. 61. Expandens manus suas ad populum incredulum in cruce positus sitio dixit, quamuis hoc non dederint quod sitiebat, ipsos enim ille sitiebat, illi acetum dederunt.

3. Que si Cain, si Iudas, si les Meurtriers du Sauueur, par les tesmoignages de l'Escriture, & de l'Eglise, ont eu le pouuoir de se sauuer, & ne se sont point damnez à faute de Grace, & de Redempteur, mais à faute de recourir au Redempteur, & de consentir à sa Grace; où sont les Ames qui ne se sauuent point, parce que Dieu les abandonne: qui se perdent, parce que Dieu ne les inspire point? qui sont reseruées au supplice, parce que Dieu les veut traitter à la rigueur? qui ne peuuent seruir Dieu, parce que Dieu ne les veut point conuertir? qui demeurent dans la Masse abominable, parce que Iesus-Christ

Digitized by Google

n'a point eu dessein de les rachepter ? Il n'y a point de tel Dieu dans le Ciel, qui mette tous les iours des Hommes nouueaux au monde auec resolution de les abandonner de sang froid pour iamais, sans leur procurer aucun moyen d'éuiter les peines eternelles de l'Enfer. Il n'y a point d'Homme en tout l'Enfer, qui soit damné pour autre sujet, que pour auoir refusé, ou perdu la mesure de Grace, que Iesus-Christ luy a meritée pour faire son Salut.

Matth.25.11. 4. Si les Vierges Folles n'entrent point aux Nopces, ce n'est pas, que l'Espoux ne leur ait donné leurs lampes pleines, aussi bien qu'aux Sages: mais elles ont mal mesnagé leur prouision; & pendant qu'elles estoient endormies, leur huile a esté respanduë, & leurs lampes esteintes. Si le Figuier de l'Euangile est coupé à la racine par l'ordre du Maistre, & ietté au feu, ce n'est pas que le Soleil luy ait refusé ses rayons, ny le Ciel les pluyes, ny le Laboureur son trauail, ses soins & sa patience de plusieurs années; mais cét arbre sterile a mis en bois & en fueilles toute la graisse de la terre, & toutes les influences du Ciel. I'ay attendu, dit le Seigneur, que ma Vigne me portât des raisins, & elle ne m'a produit que des lambruches. Sous vne mesme pluye, dit Saint Augustin, les bleds croissent pour le grenier, & les espines pour le feu. *Segeti pluit ad horreum, spinis ad ignem, tamen vna est pluuia.* Si le mauuais poisson est reietté, quand le Pescheur visite sa prise au bord de l'eau, ce n'est pas qu'il n'ait esté pris en mesme filet que le bon, & qu'il n'ait esté tiré des gouffres de la Mer, & conduit à la riue, auec le mesme mouuement, & par les mesmes bras que les autres: mais il n'a pas changé de nature dans les rets, & il est toûjours demeuré mauuais, & inutile. Si le Seruiteur paresseux est dépoüillé, & jetté dans les tenebres exterieures, où il n'y a que larmes & grincement de dents, ce n'est pas qu'il n'ait esté partagé selon sa portée, comme tous les autres Domestiques. Mais ce lasche, au lieu de mettre l'Argent de son Maistre à vsure, a mieux aymé cacher son Talent sous Terre, que le donner aux Changeurs, pour le faire profiter.

August. serm. 44. de diuersis c.28. Matth.13.47. Matth.25. 28.28.

Matth.20.1. 5. Que faut-il dire dauantage ? il n'y a point d'Ouurier à la place si oisif, que le Pere de Famille ne loüe tost ou tard, s'il Luc.15,12. veut trauailler à sa vigne. Il n'y a point de Fils si prodigue qui sorte de la maison de son Pere, sans receuoir sa part du patrimoine pour viure. Il n'y a point de brebis esgarée, que le

le Pasteur ne cherche. Il n'y a point de Malade si desesperé parmy Luc. 15.5.
la corruption du Genre Humain, qui ne trouue vn remede dans la
main du Medecin vniuersel, qui daigne bien guerir les blessez de Luc. 10.30.
Ierusalem, & ne dédaigne point de panser les Malades de Babylone. Ierem. 51.9.
Comment peut-on mieux faire comprendre qu'il n'y a point de Peuple, ny d'Homme au Monde si reprouué, qui n'ait receu sa portion de Grace necessaire pour son Salut, & capable de le ramener à sa derniere fin?

6. Ie sçay bien, qu'il y a vne Theologie à la mode, qui méprise ces veritez trop populaires, au goust des Esprits singuliers; & que les Paraboles de l'Euangile semblent aujourd'huy trop simples, & trop rempantes à quelques-vns, aux prix des difficultez profondes, qui troublent les plus forts; & des allegations choisies expres, pour effrayer les simples. Mais comme mon dessein est plus d'édifier, que de combattre; outre que ie pretends de traitter plus au long cette matiere ailleurs, ie ne me haste pas fort icy, de faire valoir mon esprit, ny mes estudes, en vn trauail, où ie voudrois tout donner, s'il estoit possible, à l'Onction du S. Esprit, & à l'estude de la bonne Conscience.

7. Toutefois, Theophron, parce que l'esprit de dispute est le Demon de nos iours, & que les differens de l'Escole touchant la Grace franchissent l'vn & l'autre bord, rompent toutes les digues, vont inonder toutes les places, & les ruës, montent iusques au ruelles des lits, & diuisent toutes les compagnies, & les familles; il ne faut pas vous laisser sans quelques auis, qui vous preserue de la tentation vniuerselle qui court le monde, afin que comme dit le Prophete, *la Verité du Seigneur vous enuironne d'vn bouclier, & que vous ne craigniez ny les espouuantes de la nuit, ny les fléches qui volent de iour, ny* Spalm. 90.
les phantômes qui cheminent dans les tenebres, ny les surprises, ny les Diables du midy.

8. Le plus important conseil en cette occasion est, de nous affermir plus que iamais dans l'humilité de la Foy, & dans l'vnité de l'Eglise; & cela d'autant plus que ces controuerses qui semblent si lumineuses, tiennent du brillant de l'Esclair, qui vient d'vne chaleur mal saine, & presage le mauuais temps; & qu'il y a grand danger, qu'elles ne soient, & des fruits d'Orgueil, & des semences de Schisme. Comme Dieu nous ayme mieux ignorans, que superbes; il nous oblige à renoncer à l'amour de nos conjectures, & de nos lectures, pour conseruer le lien de la communion. C'est pourquoy sçachons qu'il est toûjours difficile, d'estre assez humble, & qu'il

est souuent perilleux d'estre trop speculatif ; qu'il faut que nostre Sagesse soit sobre, parce que son excés enteste les foibles, & enyure les glorieux; & qu'en ce monde vn cerueau limité peut auoir trop de Philosophie & de Theologie, mais vn cœur fidele ne peut iamais auoir trop de charité.

9. C'est pourtant vn mal-heur, que peu de gens éuitent les extremitez odieuses, & qu'il y a pour les richesses de l'esprit, aussi bien que pour celles de la fortune, vne auarice insatiable, qui ne se saoule iamais d'amasser, & vne ambition sans borne, qui monte toûjours. Si nous suiuons les mouuemens de ces deux conuoitises spirituelles, nous ne manquerons point de donner à nostre raisonnement, vne licence generale, de decider les choses de la Grace & de la Predestination par les Loix de la Logique, ou de la Metaphysique : ou bien si nous prenons vn autre chemin, apres auoir employé beaucoup de Melancolie, & de Solitude à lire les liures de S. Augustin, de S. Prosper, de S. Fulgence, de S. Gregoire, de S. Bernard, & des autres, nous nous opiniastrerons bientost à décrier la Doctrine commune, pour bastir nostre credit sur les ruïnes des opinions approuuées.

10. C'est pourquoy, Theophron, apprenons d'vne part à humilier nostre subtilité sous le joug de l'Eglise, & de l'autre à nous deffier autant de nos lectures, que de nostre raison ; & à ne donner pas l'auantage au recueil de nos estudes, que nous refusons aux inuentions de nostre esprit. Car par tout il y a de l'humanité, & de la tentation ; & par consequent beaucoup de cét Adam, qui prefera la pomme de Science au fruit de Vie ; & vn peu de ce Serpent qui empoisonna de son haleine les fleurs, & les Arbres du Paradis.

11. Sans nous mesler donc de iuger personne dans les factions contraires des Theologiens, traittons-nous rigoureusement nousmesmes sur ces deux points ; & n'oublions iamais, que l'ambition n'est pas seulement le vice des Palais, & le Demon des Trônes ; c'est vne maladie de toute profession, & vne tentation de tout ordre, de tout temps, & de tout lieu. Le Coq est aussi glorieux sur son fumier, & le Bellier à la teste de son troupeau, que le Lyon dans sa Cauerne, ou dans sa forest. Salomon trouue également en ces trois Animaux bien differens des marques d'vn port, & d'vne demarche Royale. Nous sçauons qu'il n'y a pas eu moins de jalousie d'opinion entre les Philosophes, que de jalousie d'Estat entre les Princes. Peut-on ignorer que les guerres de la plume, & du Syllogisme sont d'aussi vieille datte, que les combats

Prou. 30. 29.

Digitized by Google

bats de l'espée & de la lance ? La passion de dominer ne change point de malice, & ne produit point d'autres effets dans les Bibliotheques, & dans les Escoles, que dans les Cours, & dans les Armées: c'est à dire, que celuy qui se picque de sçauoir, n'est pas moins orgueilleux, que celuy qui se picque de pouuoir.

12. S. Paul craint autant dans l'Eglise l'enfleure de la Science, que S. Pierre y deffend l'iniustice de la Domination. Les Grands donc, & les Petits, sont sujets à de semblables passions, quoy qu'ils les exercent en diuerses manieres. Diogene n'est pas plus humble, ny plus modeste dans vn tonneau, qu'Alexandre dans vn triomphe. A la verité la colere d'vne femme se vange auec des injures, & celle d'vn soldat auec des armes: mais c'est toûjours la mesme colere. La fieure tierce, qui tourmente les chiens, & les Lyons, selon l'obseruation des Naturalistes, vient aussi bien de la bile, que la fieure des hommes; & n'a point d'autres reuolutions, ny d'autres accez dans les veines de ces animaux, que dans les nostres. Disons aussi, que le plaisir de la victoire, ou le desir de commander, sont des charmes communs à toutes les conditions, & que si le Noble, & le Roturier, l'Oisif, & l'Occupé, l'Homme de Guerre, & l'Homme de Lettres, ne vont pas à l'honneur par vn mesme chemin, ils y courent pourtant auec mesme ardeur. Or il est certain que regner sur les esprits par la persuasion, est encore vn genre d'Empire plus delicat, & plus delicieux, que de faire la Loy aux vaincus par la force.

13. C'est d'où vient, qu'il se trouue au milieu de l'Eglise, tant d'opiniastreté à faire valoir des Dogmes; tant de singularité à former des opinions; tant de chaleur à exagerer des Propositions sur des matieres dangereuses, delicates, difficiles, & indecises. Quiconque se laisse tenter de grandeur, & de sublimité, grimpe par tout, & se perche sur tout ce qu'il trouue d'eminent & de remarquable pour se faire voir; qu'importe, sur quoy il monte, pourueu qu'il passe le commun, & qu'il soit plus haut, & plus regardé que les autres? Vn Conquerant s'éleue sur ses Trophées, vn Docteur sur ses Estudes; Lucifer cherche à se faire vn Trône sur les Estoiles du Ciel, Adam pense deuenir vn Dieu sur l'Arbre de Science. Châcun pretend d'estre semblable au Tres-Haut, & les vns se precipitent du sommet de la Tour de Babel, les autres de dessus le Pinacle du Temple de Ierusalem.

14. Nous disons cecy, Theophron, parce que ce n'est pas d'aujourd'huy, que la Theologie commence à faire du bruit, & des partis,

Digitized by Google

partis. Il y a long-temps, que l'esprit humain abuse des choses Diuines, qu'on estudie plus pour disputer, que pour s'instruire; qu'on dispute plus pour le triomphe, que pour la verité; & que la gloire du monde a ses Martyrs en toute Profession, aussi bien que la gloire du Ciel.

15. La réformation de la Doctrine, & des mœurs, n'a-t'elle pas esté souuent vne entreprise de l'amour propre, qui s'ennuye d'opiner, & de viure comme les autres: Nous voyons que cette passion specieuse, pour se signaler, se propose premierement des preceptes, ou des Theses éloignées des sentimens communs, & des pratiques vsitées. Puis, dés que l'on se pique au combat par la contradiction des vns, & par l'applaudissement des autres, l'on passe de l'affirmatiue simple à la hardiesse de l'Hyperbole; iusqu'à ce qu'à la fin, apres auoir épousé vne extremité auec obstination, l'on condamne auec erreur tout ce qui s'oppose. Et le dernier des maux est, quand l'obstination & l'aigreur passent pour amour de la Verité, & pour zele de la Religion.

16. Ce procedé se reconnoist assez en toutes les erreurs, & en toutes les diuisions, qui se sont formées dans l'Eglise. Mais il n'est en nulle part si visible, qu'en la matiere du Salut vniuersel des hommes; où les Heresies, pour se tirer hors du commun, se sont bientost saisies des deux extremitez de la Doctrine, comme nous pourrons faire voir ailleurs plus expressement. Il suffira icy d'auertir, que c'est par cet esprit, que Pelage d'vne part à soustenu par vne exageration plus Stoïcienne, que Chrestienne, que tous les Hommes se peuuent sauuer sans aucun secours special de la Grace ajousté à la Nature, auec le mesme priuilege qu'Adam se pouuoit sauuer par la liberté de son Franc-Arbitre, moyennant la connoissance de la Loy. D'autre part, Caluin voulant faire le Theologien seuere, pour monter vis à vis de ce Philosophe, ne fait point difficulté d'enseigner, que depuis le peché du premier Homme, Dieu ne veut sauuer presque personne, & qu'il ne prepare aucun moyen de Salut à la plus grand' part des hommes, afin qu'ils demeurent dans le peché sans Redemption, & qu'ils se damnent irremissiblement, pour montrer sa Iustice Diuine.

17. Le premier est L'Aduocat du Franc-Arbitre, & l'ennemy iuré de la Grace. Le second est le flateur de la Grace, & l'Ennemy declaré de la Nature humaine. Mais l'Eglise qui doit honnorer Dieu auec la verité, & non pas le flatter auec le mensonge, reconnoist la Grace du Redempteur necessaire à tous les hommes des-

cheus

Digitized by Google

cheus de leur Salut, sans limiter tellement sa Misericorde aux vns, qu'elle irrite sa Iustice contre tous les autres. Ainsi elle humilie l'Orgueil de tous les hommes, sans en desesperer aucun : & conserue auec cela les droits de Dieu, sans le rendre irreconciliable auec personne. Car soustenant, contre Pelagius, que personne ne se peut sauuer sans la Grace de la Redemption ; elle nous asseure malgré Caluin, que Dieu par cette Grace veut sauuer tous les hommes, s'ils veulent ; qu'il a enuoyé son Fils, afin que tous les peuples *reçoiuent l'adoption des enfans de Dieu* ; & que ceux qui ne se sauuent point, *ayment mieux rendre inutile la Grace de la Redemption, que la conseruer.* Et pour cela aussi la mesme Eglise chante, que le fils vnique de Dieu *est descendu du Ciel, s'est Incarné, s'est fait Homme, a esté crucifié, a souffert, a esté enseuely, & est ressuscité pour nous autres Hommes, & pour nostre Salut* ; & ne dit pas pour nous autres Eleus, ou pour quelques vns de nous seulement.

Concil. Trid. sess. 6. cap. 2. Concil. Valent. cap. 5. Qui propter nos homines, & propter nostram salutem descendit de cœlis, & incarnatus est & crucifixus etiam pro nobis. *Symb. Nyssen.*

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Que S. Augustin n'est point pour ceux, qui osent soustenir qu'aucun moyen de Salut ny de Grace n'est offert à personne hors d'vn petit nombre.

1. MAis ne dirons nous rien icy de S. Augustin, dont le nom & les témoignages sonnent si haut, & dont on ramasse des forests entieres de passages, pour affoiblir l'authorité, ou pour obscurcir les sens des Escritures & de l'Eglise, sur ce sujet si delicat & si important ? Ie differois de m'y engager, Theophron, iusqu'au lieu, où il faudra faire profession expresse de deffendre la Verité contre la Vanité, la Foy contre l'Estude, la Simplicité contre la Dispute, & la Mediocrité contre l'Extremité. Toutefois, si nous passions outre, sans faire mention des objections du Temps, il sembleroit que nous éuiterions sur nostre chemin la rencontre de cét incomparable Docteur, dont la lumiere éclaire toute nostre Theologie, & que nous nous déffierions, ou de nostre Doctrine, ou de la sienne. C'est pourquoy voyons sans rien dissimuler, si S. Augustin enseigne, que Dieu ne veut point sauuer tous les hommes ; & qu'il n'a point de Grace pour tous.

2. Ce qui le pourroit faire penser de la sorte, seroit peut-estre, que disputant rigoureusemẽt, & auec toute sa chaleur contre les Pelagiẽs, il semble leur vouloir souuent prouuer, qu'il y a beaucoup d'ames

a. *Aug. lib. 4. contra Iulian. cap. 8.* Sed hunc sensum vestrum infantes illi ipsa sua taciturnitate conuincunt, qui nec petunt, nec quærũt, nec pulsant ; imo etiam cum baptizantur, reclamant, respuunt, reluctantur, & accipiunt tamen & inueniunt, & aperitur eis, & intrãt in regnum Dei ; vbi fit

Digitized by Google

plus odieux, & de plus apparemment contraire au Salut vniuersel de tout le Genre Humain. Que si nous ne multiplions pas dauantage le nombre de ses témoignages, c'est pour n'accabler pas le Lecteur de ses dépoüilles, au lieu de l'enrichir. Aussi cela grossiroit le volume, & n'augmenteroit pas la verité de la Doctrine, ny l'authorité du Docteur, c'est assez qu'on ne puisse rien trouuer de plus dur, ny de plus cru, dans tous ces diuins Ouurages sur ce sujet.

cap. 5. & lib. de dono pers. l. 12. Idem l. de Grat. & Lib. Arb. cap. 4. & de Ciuitate Dei & alibi passim. Aug. l. de correp. & Grat. c. 4. & serm. 3. de diuers. & Enchirid. c. 103.

7. Neantmoins apres toute la rigueur, & l'allarme de ces passages, & de tous ceux qui se peuuent ramasser encore auec plus de pompe, & de longueur, mais non pas auec plus de force & de meilleure Foy; que pense-t'on auoir gaigné? Certes rien du monde, quoy qu'on en puisse dire, sinon, qu'encore qu'en vn sens il soit vray, que Dieu veut que tous les hommes soient sauuez; en vn autre sens, il est aussi vray que Dieu ne veut pas sauuer tous les hommes.

In illud Pauli Deus vult omnes homines saluos fieri. *1. Tim. 2.*

8. En effet, sans aller faire les subtils, & les beaux esprits, tout le monde sçait bien, que Dieu, qui veut sauuer tous les hommes par sa misericorde, n'en veut sauuer aucun par leur contrainte; & que s'il offre generalement sa grace, il se garde bien aussi par tout de violer, ny la Nature, ny la Raisō. Car il faut supposer, Theophron, que Dieu est également Autheur de la Nature, de la Grace, & de la Iustice. *Omnis quippe natura vel Deus est, qui nullum habet authorem; vel ex Deo est, quia illum habet authorem.* Pour establir donc l'ordre de la Grace, il ne s'engage point de faire vn desordre en la Nature, ny de renoncer à la Iustice.

Aug. tom. 7. l. de anim. &c. eius orig. c. 3.

9. Encore que l'Homme soit fait pour Dieu, & le Monde pour l'Homme; Dieu pourtant opere tellement le Salut de l'Homme, qu'il ne renuerse point le cours du Monde, ny ne violente point l'essence de l'Homme, ny ne déroge point à l'authorité de Dieu. Ses conseils ne sont pas incompatibles: il ne se desdit jamais de ses Arrests: il ne corrige jamais ses œuures; il ne se repent jamais de ses dons. Si les dons de sa grace sont gratuits, les œuures de la Nature sont parfaits, & les Arrests de sa Iustice sont irreuocables.

10. Cela estant de la sorte, il desire sauuer tous les enfans, & tous les hommes; parce qu'il a creé le petit & le grand: Mais il ne pretend pas, par cette volonté, ny dispenser les petits des loix de l'âge, ou des necessitez de la vie; pour haster leur Salut en forçant toute la Nature; ny oster aux grands le droict du Franc-Arbitre, & l'authorité sur leurs actions, pour amender leur vie, en contraignant leur volonté; ny se degrader de sa Iurisdiction, en laissant aux Pecheurs l'impunité de tout peché. Ainsi, Theophron, Dieu comme Pere, Bien Facteur,

parce que celuy qui ne croit point, est dé-ja iugé, & que Dieu ne souffre point, que *rien de soüillé entre au Royaume du Ciel.* Mais il consent, que ceux là perissent, qui veulent perir & qui ne font point Penitence. Enfin, nostre Docteur tient le mesme langage, que nostre Apostre, quand il dit, *que ceux qui ne veulent pas venir au festin, ne s'en doiuent prendre à personne qu'à eux-mesmes, parce qu'y estant inuitez, il estoit en leur libre volonté d'y venir.* Car inuiter tous les Hommes, appeller tous les Hommes, & vouloir sauuer tous les Hommes, n'est-ce pas vne mesme chose?

Nisi pœnitentiâ egeritis omnes simul peribitis.

Aug. l. 83. qq. q. 68.

Neque illi qui noluerũt venire, debẽt alteri tribuere, sed tantum sibi, quoniam, vt venirent vocati, erat in eorum libera voluntate.

13. Mais Saint Augustin s'explique si nettement sur ce poinct, que dans tous les exemples des Ames les plus delaissées de Dieu, & des peuples les plus endurcis, & les plus aueuglez, quand il dit, que Dieu leur a refusé quelques Graces, ce n'est qu'apres auoir dit, qu'ils en auoient rejetté d'autres. Et quand il ajouste, que Dieu n'a point voulu leur Salut, ce n'est qu'apres auoir enseigné, que *Dieu leur auoit donné pourtant le moyen de se sauuer, s'ils eussent voulu.* Car demandez à Saint Augustin, par exemple, pourquoy la Nation des Iuifs a esté reprouuée: Dira t'il, parce que Dieu n'a pas voulu la sauuer; ou parce qu'il luy a desnié le secours necessaire à la Conuersion & à la Foy? Bien loin de cette Impieté: Il respondra, que la Reprobation, & la Malediction de Corozaim, & de Bethsaïda, *Ne vient que de leur infidelité volontaire & libre*; parce qu'ils n'ont pas voulu croire, lors que la volonté de Dieu estoit pour les conuertir par les grandes Graces; c'est à dire, non seulement suffisantes, mais abondantes & capables de porter *Tyr, & Sydon à la Penitence, auec le Sac & le Cilice.*

Aug. l. de dono persev. c. 9.

Facile est vt infidelitatẽ accusemus Iudæorum de libera voluntate venientem, qui factis apud se tam magnis virtutibus credere noluerũt, quod & Dominus objurgans arguit, & dicit væ tibi Corozaim & Bethsaïda, quia si in Tyro, & Sydone factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cinere, & cilicio pœnitẽtiam egissẽt.

14. Passez outre encore, Theophron, & pressez le mesme S. Augustin pour luy faire dire, si Dieu n'a point tenu trop de rigueur aux Tyriens & aux Sydoniens, & à leur semblables, quand il n'a pas voulu qu'ils fussent sauuez par des Graces pareilles à celles, qu'il auoit données aux Iuifs, & qu'ils n'eussent point refusées, comme les Iuifs. Dira-t'il, que Dieu d'vne resolution absoluë, ne leur a pas voulu fournir le moindre secours du Monde, pour les laisser dans l'impossibilité de leur Salut? Il n'a garde d'auancer vne Doctrine si desesperée. Il vous apprendra au contraire, conformement à la Doctrine de Saint Paul, qu'ils se pouuoient sauuer, s'ils vouloient; c'est à dire, que Dieu, qui veut sauuer tous les Hommes s'ils veulent, ne les veut point sauuer, s'ils meurent Impenitens, Quand il refuse des secours plus puissans à ceux qui abusent des necessaires, & des suffisans, il ne leur fait point de tort; parce que d'ailleurs,

Digitized by Google

Aug. Enchi-tid. c. 95. il leur a donné assez de pouuoir de se sauuer ; c'est à dire, assez de Grace, puis qu'à l'égard du Salut, l'Homme n'a point d'autre pouuoir que sa Grace : *Neque vtique Deus iniustè voluit soluos fieri, cum possent salui esse, si vellent.*

CHAPITRE HVICTIEME.

La Doctrine de Saint Augustin, & des autres Peres, touchant la volonté de Dieu, pour le Salut, & pour la damnation des Hommes. Premiere maxime, de la prescience de Dieu, & qu'elle n'incommode en rien la liberté des Hommes.

1. MAIS outre cette éuidence, pour soulager ceux qui ne sont pas versez dans la lecture de Saint Augustin, & pour descouurir la tromperie de ceux qui en sont abusez, ou qui en abusent les autres ; Il faut ranger icy de suite en peu de mots les principales maximes de ce Diuin Autheur, qui nous enseignent, quelle est la volonté de Dieu pour le Salut de tous les Hommes. Or auant toutes choses pour éuiter l'équiuoque, & le superflu, nous deuons presupposer, Theophron, que Dieu donne sa Grace, & le Salut aux Hommes, *sans que la volonté d'aucun l'aye iamais meritée* ; Et que c'est le seul Iesus-Christ, qui par ses merites a obtenu de Dieu son Pere, que ce bien surnaturel fut offert à tous : parce que depuis le peché d'Adam Dieu ne trouue en toute la Masse des Hommes, qu'vn seul Homme Dieu sans peché, & que tout ce que les autres meritent, c'est vne disgrace generale, & vn supplice eternel.

Aug. de dono pers. c. 14. Ex iniustis facit iustos sine vllo merito præcedentis voluntatis ipsorum.

2. C'est ainsi que Saint Augustin explique les paroles de Dauid, *Tu les sauueras pour rien* : c'est à dire, tu les sauue du tout gratuitement, ne trouuant rien en eux pour les sauuer, & trouuant beaucoup pour les damner. *Prorsus gratis saluas, qui nihil inuenis, vnde salues ; multum inuenis, vnde damnes.* Sur cette base inébranlable, qui doit porter tout l'edifice du Mystere de la Grace, & du Salut des Hommes, nous deuons poser par ordre quelques principes du mesme Docteur, qui sont comme les Preseruatifs de toutes les mauuaises consequences, que l'on peut tirer de sa Doctrine mal prise.

Aug. Tom. 15. Ser. 11. de verb. Ap.

3. Le premier Antidote de Saint Augustin est, [a] *que Dieu, deuant*

a *Aug. tom. 3 l. de vera Innocētia c. 379.*

deuant qu'il voye que plusieurs pecheront, & periront, ne veut point, que personne peche, ou perisse. C'est pourquoy il veut plutost le Salut de tous, que la Damnation de quelques-vns, laquelle il ne conclut point, iusqu'à ce qu'il a preueu leurs pechez; & auec cela, quoy qu'il preuoye leurs pechez, il ne les fait pas Pecheurs par sa Prescience, mais aussi ne les peut-il pas laisser impunis sans iniustice. *Cur ergo non vindicet iustus, quæ non cogit præscius? En effet comme nostre souuenir ne fait pas, que les choses passées n'ayent esté: ainsi la Prescience de Dieu ne fait pas, que les choses à venir, viennent; & comme vn Homme se peut bien souuenir de quelques choses qu'il a faites, mais il n'a pas fait toutes celles dont il se souuient: Aussi Dieu preuoit bien toutes choses, dont il est l'Autheur, mais il n'est pas l'Autheur de toutes celles qu'il preuoit. A la verité, il est le iuste Vengeur de celles, dont il n'est pas le mauuais Autheur.* Il ne faut donc iamais attribuer à la volonté de Dieu la cheute des Meschans en ce Monde, laquelle cause la ruine des damnez en l'autre. De là vient, cette Instruction Capitale, que [b] *les Pecheurs en leurs crimes ont bien esté preueus, deuant qu'ils fussent au Monde, mais non pas Predestinez, & que leur peine a esté Predestinée, selon que leur malice a esté preueuë.* Cela est si indubitable, que l'Eglise en a fait vn Canon exprez au second Concile d'Orange. [c] *Non seulement*, dit-il, *nous ne croyons point qu'il y ait aucun Predestiné au mal par la Puissance Diuine, mais encore s'il y en a qui vueillent croire vn si grand mal, nous prononçons Anatheme contre eux auec toute sorte d'execration.*

4. Voila, Theophron, en peu de paroles, pour le premier fondement de cette importante Doctrine, comme quoy Dieu par sa Prescience Diuine se comporte de toute eternité, à l'esgard de la mauuaise Vie, & du iuste supplice des Reprouuez. C'est à dire, qu'auparauant qu'il y ait ny peché, ny Pecheur au Monde, & deuant que de creer, & l'Homme dans le Monde, & le Monde pour l'Homme, il void infailliblement tous les maux que tous les Hommes commettront dans tout le Monde, parce qu'il ne peut rien ignorer: il veut leur en permettre le dessein, le choix, & l'execution, parce qu'il ne veut contraindre personne: sans que pour cela, ny sa Preuoyance, ny sa Permission, les oblige aucunement à commettre rien de ce qu'il leur doit permettre; parce qu'il veut le bien & le salut de tous, & ne veut le mal, ny la perte d'aucun.

5. C'est pourquoy il ordonne des Loix, qui contiennent toute sorte de bien Moral; il fait des deffences estroites de toute sorte de pechez;

Neminem Deus ad peccandum cogit, præuidet tamen eos qui propria voluntate peccabunt. Cur ergo non vindicet iustus, quæ non cogit præscius? Sicut enim nemo memoria sua cogit facta quæ præterierunt, sic Deus præscientia sua non cogit facienda quæ futura sint, & sicut homo quædam quæ facit meminit, nec tamen omnia quæ meminit, fecit: ita Deus omnia quorum ipse Author est, præscit, nec tamen omnium quæ præscit ipse Author est: quorum autem non est malus Author, iustus est vltor.

b *Apud Aug. tom. 7. l. 6.* Hypognost. incerti Auth. Tenendum est igitur inconcussa huius disputationis regula quæ diuinis testimoniis claruit, peccatores in malis propriis ante-

pechez ; il establit des peines eternelles, & prononce des menaces effroyables à toute sorte de Pecheurs. Et tout cela, parce qu'il est, & de sa supréme puissance de ne laisser rien faire au Monde sans son congé ; & de sa profonde Sagesse, de ne laisser dans tout son Empire aucun desordre, sans le remettre en ordre ; & de son infinie bonté, de ne laisser aucun mal, sans en tirer du bien, & de son exacte Iustice, de ne laisser aucun Meschant impuny ; non plus qu'aucun Homme de bien sans recompense. *C'est vne grande bonté à luy, quand il remet les debtes aux Conuertis ; mais ce n'est pas vne injustice, quand il exige les debtes des Obstinez : d'autant que c'est bien vn meilleur ordre en la Nature, que le Meschant souffre iustement dans son supplice, que s'il se réjoüissoit impunement dans son peché.* De sorte que celuy, qui dans l'Eternité a sçeu preuoir, & a voulu permettre toutes les transgressions de la Loy, & qui dans le Temps les a deffenduës, & a menacé les Transgresseurs, n'a pas oublié de leur preparer, apres la fin de cette vie, des supplices proportionnez, & à la malice du Criminel, & à la Majesté de l'offensé. Or cette preparation est ce qui s'appelle *Reprobation*, selon les Paroles de Iesus-Christ en l'Euangile de S. Matthieu. *Allez, Maudits, au feu Eternel, qui est preparé au Diable & à ses Anges.*

6. Il se faut donc bien garder de dire, que Dieu prepare aucun peché de l'Homme, ny qu'il predestine aucun Homme au peché: bien qu'il soit tres-vray, qu'il preuoit & permet toutes les coulpes des Pecheurs ; & qu'il predestine tous les coupables à la peine, que meritent leurs pechez preueus, & non pas voulus, permis, & non pas procurez, detestez, mais non pas empeschez. Cecy n'est pas compris du vulgaire, qui ne peut, sans confondre son imagination, desgager les actions libres des hommes, d'auec la Prescience certaine de Dieu, en sorte que l'infaillibilité de la Prescience ne nuise point à la liberté de nos actions. C'est pourquoy renouuellez & recueillez icy, vostre docilité, Theophron, pour ne rien perdre d'vne si chatoüilleuse, & si profonde matiere, que l'on ne peut ignorer sans peril, ny sçauoir sans attention.

7. *Il n'y a aucune creature inuisible deuant Dieu*, dit S. Paul, *mais toutes choses sont nuës, & ouuertes à ses yeux* : & le Psalmiste chante, que *les yeux du Seigneur sont ouuerts sur les iustes*, & que *son visage est sur les meschants.* Et l'Apostre derechef enseigne ; que *Dieu appelle les choses qui ne sont point, de mesme que celles qui sont.* Sur quoy toute la Theologie suppose, que la veüe de Dieu ne connoit pas mieux, ny plus certainement, ny de plus prés, l'estre, que le neant, ny les

quam essent in mundo præscitos esse tantum, non prædestinatos, pœnam autem eis esse prædestinatam secundum quod præsciti sunt.
c Concil. Arausic. 2. can. 2.
Aug. to. 7. Ad articul. sibi falso impositos art. 13. Nefas ergo est, Deo ascribere causas talium ruinarum, quia si ex æterna scientia præcognitum habet, quod vniuscuiusq; meritis retributurus sit, nemini tamē per hoc quod falli non potest, aut necessitatem, aut voluntatem intulit delinquendi.
Aug. t. 6. l. De natur. boni c. 9. Magna est bonitas apud Deum, cum conuersis debita remittuntur, & nulla est iniquitas apud Deum, etiam cum debita redduntur: quia melius ordinatur natura, vt iustè doleatur de sup-

les choses faites, que celles qui sont à faire; ny les presentes, que les absentes; ny les proches, que les eloignées; ny les passées, que les futures. Du mesme aspect il enuisage toutes les differences des durées du Temps, & de l'Eternité, & ne se detourne point d'vn obiet, pour contempler l'autre, comme fait l'esprit & le sens humain. Mais en droite ligne il voit également, & soy-mesme, & toute autre chose, ce qui est, & ce qui n'est pas; ce qui a esté; & ce qui sera; ce qui peut, & qui ne doit pas estre.

pliciis quam vt impune gaudeat in peccato. *Matth.25.41* *Heb.4.13.* Non est vlla creatura inuisibilis in conspectu eius: omnia autem nuda & aperta sunt oculis eius. *Is.33.16.17.* *Rom.7.17.*

8. Car croyez-vous, que comme nous, il employe plusieurs œillades, ou diuerses attentions, sur plusieurs & diuers obiets? Non, Theophron, d'vn seul coup d'œil, il porte son iour dans les longues reuolutions de tous les Siecles, & dans les vastes abysmes de l'eternité; & par vn acte simple, il decouure en tout & par tout, les commencemens, & les fins; les circonferences, & les centres; les principes, & les conclusions; les causes, & les effets; les genres, & les especes; la substance, & les accidents; le tout, & les parties; les facultez, & les operations; le gros, & le detail; les tenants, & les aboutissans; les principes, & les conclusions; le dedans, & le dehors de toutes les affaires, & de toutes les choses possibles.

9. En quoy se tromperoit lourdement nostre petite conception, & nostre courte veüe, qui nous representeroit Dieu regardant autrement le present, autrement le passé, autrement l'auenir. Iob corrige cette erreur: *Seigneur*, dit-il, *auez-vous des yeux de chair? ou voyez-vous les choses à la mode des hommes*? Bien loin de là, l'on ne peut s'abuser plus grossierement, que de penser, que Dieu fasse comme nous, qui voyons le present, par vn fixe regard; le passé, par vn souuenir; & l'auenir, par vne coniecture. Il nous faut tourner la teste en arriere, pour rappeller ce qui n'est plus; arrester nostre veüe, pour considerer ce qui est; & comme estendre, allonger, & forcer nostre entendement, pour deuiner ce qui n'est point encore.

Non enim more nostro ille quod futurum est, prospicit, vel quod præsens aspicit, vel quod præteritũ est, respicit, &c. *Aug.to.11.l.11 de ciuit.c.21.*

10. Tant s'en faut que ces imperfections soient dans la Science de Dieu, qu'au contraire il n'y a mesme rien qui luy soit futur, comme dit S. Augustin, *Omnia quæ futura sunt, Deo iam facta sunt.* Il n'y a non plus en luy, ny memoire, ny souuenance, parce que rien ne passe à son esgard. *Neque obliuio cadit in Deum, quia nullo modo mutatur; neque recordatio, quia non obliuiscitur.* Il n'y a ny soupçon, ny diminuation; parce qu'il n'y a rien pour luy de secret, ny de couuert. *C'est luy qui a paistry vn à vn les cœurs des hommes.* Sçauoir, *si celuy qui a formé l'oreille, n'oira point? ou si celuy qui a basty l'œil, ne verra point*, dit le Prophete.

Nec reminiscens, voluitur in præteritum, nec sperans procedit in futurum; *Aug. to.7. l. de Predest. & Grat cap.3.* *To.8.in Ps. 125.115* *To.8.in Ps.88* *Ps.32.15.* *Ps.93.9.*

11. Toutes les choses donc, & aduenuës, & à venir, luy sont également voisines; toûjours presentes, & constamment permanentes. Pour luy, rien de nouueau ne vient; rien d'ancien ne s'en va; rien de successif ne s'enfuit; rien de reculé ne s'auance; tout demeure. *Ie suis le premier*, dit-il luy mesme, *& le dernier, ie suis le commencement, & la fin: hier, aujourd'huy, & à iamais.*

Apoc.1.17.
Hebr.13.8.

12. Si cela estoit bien entendu, Theophron, nous ne prendrions pas de terreurs paniques, fondées, sur vn faux songe. C'est à dire, que nous ne craindrions pas, que la connoissance que Dieu à toûjours eüe de toutes nos actions, laquelle nous exprimons sous le nom de Prescience, pust, à cause de sa certitude infallible, preiudicier à nostre liberté par vne anticipation imaginaire. Car dans la pure verité, la veüe de Dieu n'estant point mesurée par la durée successiue du temps; mais bien par le *Maintenant* immobile, comme parle la Theologie; ou par l'*Aujourd'huy* perdurable de l'Eternité, comme l'appelle S. Augustin, apres le Prophete Dauid; il est certain que sa Sience Diuine; ne precede point proprement nostre existence: puis qu'eternellement toutes choses luy sont aussi presentes, & proches, qu'il est present & proche à toutes choses. *Seigneur, tu es toûjours toy-mesme & tes années ne passent point*, comme les nostres, qui vont, & viennent, & les secondes excluent les premieres: comme au courant perpetuel d'vn fleuue, vne onde pousse l'autre onde. *Tes années ne sont qu'vn seul iour; & ton iour n'est pas châque iour, mais vn Aujourd'huy: parce que ton Aujourd'huy ne fait point place au iour de demain; puis qu'il ne vient point apres le iour d'hier. Ton Aujourd'huy c'est l'Eternité.*

Nunc æternitatis.
Ego hodie genui te. *Psal.2.*

Anni tui dies vnus, & dies tuus nô quotidie, sed hodie, quia hodiernus tuus non cedit crastino, nec enim succedit hesterno. *Aug.t.1.c.11. Conf.c.13.*

13. A ce conte, l'Eternel ne deuance pas tant, comme il embrasse & comprend le temporel; & la certaine connoissance que Dieu a de tout temps, de ce que nous deuons faire dans le temps, ne fait non plus de tort par aucune preoccupation à nostre pleine liberté, que si nous l'auions fait de toute eternité. En ce cas là, qu'est-ce qui precederoit nos actions? ou qui pourroit dire, qu'elles vinssent apres quoy que ce fut: Ce qui est fait dans l'eternité, n'a ny rien deuant, ny rien apres. *Tout y est, estre; & non pas, auoir esté, ny deuoir estre: parce que ce qui a esté, n'est plus; & ce qui sera n'est pas encore.* De sorte, que Dieu pour auoir connu de toute eternité, ce que nous ferions, n'y met, ny n'en oste rien; non plus que s'il attendoit à le connoistre, lors que nous le faisons; ou bien si nous l'auions dé-ja fait, deslors qu'il l'a connu.

Non est ibi fuit, & erit; quia & quod fuit, non est, & quod erit, nondum est: sed quicquid ibi est, non nisi est. *Aug tom 8. Ps.101.ser.2.*

14. Mais les esprits des hommes trop estroits, & trop limitez, mesurent communement toutes choses, & mesme les Diuines à leur taille, & iugent de la veüe de Dieu selon la portée de la leur.

C'est

Digitized by Google

C'est pourquoy dés qu'il s'agit de la Prescience eternelle, ils perdent toute visée, & confondent leur imagination dans la vaste abysme de cette inconceuable Eternité. Ils se la figurent, comme vne certitude imperieuse & fatale, qui porte influence, ou impression dominante, & inuiolable sur nos volontez; sous pretexte qu'elle semble preceder de beaucoup tout ce que nous ferons, & que rien ne peut arriuer autrement, que comme Dieu la preueû.

15. Neantmoins la Foy doit esleuer nos pensées à vn ordre superieur; & c'est au Theologien à monter plus haut que le Philosophe. Ainsi purgeant nostre entendement des pensées vulgaires, nous deuons conceuoir ce qui est eternel, à l'esgard du temps, comme ce qui est immense à l'esgard du lieu. Car Dieu est par tout Ierem.23.24. comme immense : il est aussi toûjours, comme eternel. Comme immense, il dit; *Ie remplis le Ciel, & la Terre.* Comme eternel, il Exod.3.12. dit; *ie suis celuy. qui suis.* Et le Psalmiste *: de l'eternité, iusqu'à l'eternité, tu es Dieu.* Psl.102.17.

16. Comme donc l'Immensité rend la Substance de Dieu presente à tout espace; Ainsi l'Eternité rend l'estre de Dieu present à toutes les durées; En son eternelle Prescience rend toutes les espaces, & toutes les durées presentes à l'œil de Dieu. Par consequent considerez comme quoy l'Immensité diuine comprend & remplit par sa grandeur tous les lieux, sans en occuper aucun; & les creez, & les possibles; & les pleins, & les vuides; & les reels, & les imaginaires: en vn mot, toutes les differences des situations les plus contraires, & les points les plus opposés; le dessus, & le dessous; le droit, & le gauche; le dehors, & le dedans; le haut, & le bas; le long, & le large: & tout cela sans aucune contradiction. Vous trouuerez que par cette Immensité, il est vray de dire, que Dieu vient sans s'approcher; qu'il s'en va sans s'esloigner; qu'il vient, où il a tousiours esté; qu'il s'en va d'où iamais il ne part. Il vient, & ne prend point de nouuelle place; il s'en va, & ne bouge point; parce qu'il est Tout, & toûjours par tout, & n'est iamais detenu, ny cõtenu en nulle part. *Nouit venire, non recedendo vbi erat, nouit abire, non deserendo quò venerat.* De mesme, l'Eternité de Dieu contient & enferme dans son amplitude, tous les temps, tous les siecles, toutes les années, tous les mois, toutes les heures, toutes les minutes, & tous les moments, qui ont peu estre, ou se peuuent imaginer, sans estre mesme borné d'aucun. Et pour tout dire, l'on y trouue assemblées toutes les differences du temps les plus incompatibles qui en leur propre nature ne peuuent iamais se trouuer ensemble; comme le present, le passé, & l'auenir. Ainsi la Science Aug to.2.ep. ad Volus. 3.

V 2 Eternelle

Digitized by Google

Eternelle de Dieu voit en presence les choses qui n'ont encore aucun Estre, & qui ne seront presentes en nature, qu'apres longs siecles; parce qu'il n'y a rien d'absent à Dieu. *Qui fecit, quæ futura sunt: quod factum est in ipso, vita erat.*

17. Il n'y a donc plus dequoy s'estonner, si la Prescience Diuine deuance tellement toutes les choses futures, qu'elle ne leur impose aucune loy, non plus que si elle ne les auoit point deuancées: De mesme que l'immensité remplit toutes les places, sans en estre enfermée, ny enuironnée, ny limitée. Et l'Eternité ramasse tous les temps, en vn point present, sans jamais commencer, ny finir, sans couler, ny passer auec aucune partie du temps. Car l'Eternité en Dieu est vne durée, qui precede & surpasse tout ce qu'il y a, & qu'il peut y auoir d'Ancien & de Nouueau; comme l'Immensité en Dieu est vne grandeur, qui va plus loin que tout ce qu'il y a, & qu'il peut y auoir de vaste & d'estroit. *Vne longueur sans estenduë, vne largeur sans amplitude, qui excede les courtes limites de tous les temps, & de tous les espaces; mais en telle sorte*, dit admirablement S. Bernard, *que c'est à cause de la liberté de sa Nature, & non pas à raison de l'énormité de sa substance.*

Longitudo sine protensione, latitudo sine distentione. In vtroque pariter locales quidem excedit, temporalésque angustias; sed libertate naturæ, non enormitate substantiæ. *Bern. 4. de consid. c. vlt.*

18. Nous deuions, Theophron, demesler cét embarras de l'Eternité de Dieu pour leuer ces difficultez, qui semblent plus grandes qu'elles ne sont; & vous monstrer, comme ie pretends l'auoir fait, que sa Prescience Eternelle penetre bien toutes nos volontez, mais c'est sans les violer, découure nos secrets, mais c'est sans les alterer; passe sur les ressorts de nostre Franc-Arbitre, mais c'est sans y rien forcer, ou fausser; preuoit toutes nos actions, mais c'est sans nous obliger à aucune. Et cela, d'autant que pour certaine, pour infaillible, pour eternelle, & pour preuenante que soit en Dieu la preuoyance de tout ce que nous deuons faire, toutesfois cette certitude, cette infaillibilité, cette eternité, & cette preuention, ne font rien dauantage sur les actions futures, que fait vn regard temporel sur les choses presentes.

19. La vraye & manifeste raison est que toutes les actions eternellement preueuës de Dieu, luy sont autant presentes de sa part, que si elles auoient esté Eternelles comme luy, & aussi libres du costé des Hommes, que si cette connoissance que Dieu en a, estoit temporelle, & pour le dire ainsi, contemporaine auec elles. Car elle est comme le Miroir, qui ne fait pas estre les choses, mais qui les fait paroistre: parce que la glace polie ne met pas en nature les objets, mais elle les trouue: elle n'est pas la cause qu'ils sont presens, mais elle

les

Digitized by Google

les represente tels que la Nature les luy a presentez. Ainsi l'entendement preuoyant de Dieu, ne fait pas meschante la vie, & la fin des Reprouuez; mais il la voit telle. Et par consequent il n'y a que la simplicité, & l'ignorance qui apprehende que la Prescience Diuine par quelque sorte d'anticipation, puisse incommoder l'indifference de nos elections, ny faire d'vne action libre, vne action necessaire.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

Que la volonté de l'Homme fait aussi librement tout ce qu'elle fait, comme s'il n'y auoit point de Prescience en Dieu, & de trois erreurs contre cela.

1. IL n'y a rien de plus admirable, que ce point, que peu d'esprits obseruent, & qui le plus souuent eschappe à la veuë la plus subtile des Theologiens peu versez dans l'intelligence des Escritures. C'est pourtant ce qui asseure & console le plus solidement les consciences des Fideles bien instruits. Ie veux dire, que cette Prescience clairuoyante, qui ne peut ny se tromper, ny se mesprendre; que cette Prescience, qui semble auoir precedé de si loin, & la punition, & la mort, & les actions, & la naissance de châque Pecheur; que cette Prescience, qui ne laisse à voir, & ne peut perdre de veuë rien de tout ce que la Toute-Puissance du Createur, & les Facultez des Creatures peuuent faire? Cette Prescience toute infinie, toute vniuerselle, toute infaillible qu'elle est, n'empesche, ny ne retarde en façon quelconque le Salut d'aucune Ame, n'apporte aucun engagement, ny necessité de mal faire, ny de se damner; & n'oste à personne, quoy que ce soit, ny de la liberté de la nature, ny des priuileges de la Grace. Ce n'est pas mesme chose, il s'en faut bien, que de cõnoître l'auenir, & de le faire venir. Dieu fait le premier, & l'Hõme fait le second. La main qui poignarde est la meurtriere, & non pas l'œil qui ne fait que voir donner le coup. Entre Dieu preuoyant le peché, & l'Homme pecheur, il y a mesme difference, qu'entre le Témoin, & l'Autheur; entre celuy qui écoute, & celuy qui parle, entre le Spectateur, & l'Acteur.

Non debes dicere, præscit Deus me peccaturum, vel non peccaturum, sed præscit Deus me peccaturum, sine necessitate, vel non peccaturum. *Anselm. l. de concor præsc. diu. & l. arb. Psal. 71.*

2. Ie veux que vous en soyez vous-mesme le Iuge, Theophron, & qu'à l'ouuerture de la Parole de Dieu, où que vous vouliez jetter les yeux, soit par choix, soit par hazard, vous obseruiez à châ-

que Page, que Dieu y traitte les Hommes, comme si effectiuement il ne sçauoit rien de tout ce qui leur doit arriuer; & comme s'il ignoroit absolument leur sort & leur destinée, si l'on peut icy vser de ces termes, Dites-moy, par exemple, Dieu n'auoit-il point veu, & connu la desobeyssance d'Adam & d'Eue; non seulement quand ils cueilloient & mangeoient la Pomme du Paradis exceptée; mais deuant mesme qu'il leur en eust defendu l'vsage? N'auoit-il pas veu le meurtre d'Abel executé par Caïn? Et les abominations de Sodome & Gomorrhe, qui crioyent de si haut cris vers le Ciel? Et cependant Dieu ne se comporte-t'il pas auec que les premiers Hommes; comme si la ruse du Serpent, l'acquiescement d'Eue, & la complai-
Gen.3.10. sance d'Adam luy estoient des choses inconnuës? Il crie, *Adam où es-tu*? Comme s'il ne le sçauoit point. Il l'interroge sur la honte de sa nudité, & luy demande, s'il n'auroit point touché au Fruit deffen-
Gen.4.9. du; comme s'il en estoit incertain. Il veut apprendre de Caïn, où est son Frere; comme s'il l'ignoroit. Il delibere descen-
Gen. 18. 21. dre en Terre, pour sçauoir les crimes des Sodomites & des Gomorrheans; comme s'il auoit besoin d'en faire information.

3. L'Heretique Marcion & ses Disciples, prirent cela si mal, & le trouuerent si estrange; qu'il ne peurent iamais se persuader, que le Dieu du Vieux Testament, fut celuy que les Chrestiens deussent adorer; & mirent en fait, que ce Dieu des Iuifs estoit meschant & indigne de tout hommage, comme n'ayant point de preuoyance en ses Conseils, ny de connoissance des choses futures, ou absentes, ny de fermeté en ses resolutions. Ils se confirmoient en leur erreur, remarquant la methode perpetuelle, que Dieu obserue à l'égard des Hommes, si frequente & si ordinaire dans tous les Liures de Moyse & des Prophetes; qu'il choisit aujourd'huy vne personne pour la rejetter demain: Il se repent tantost d'auoir mis le Genre-Humain au Monde, tantost d'auoir fait Roy Saül, tantost d'auoir voulu faire du mal à Niniue: Il disgracie Salomon, qui auoit esté l'vn de ses celebres Fauoris.

4. Ces Heretiques en pouuoient dire autant de l'Euangile, que du Vieux Testament, & diffamer aussi bien le jugement & le choix de Iesus-Christ d'auoir appellé à l'Apostolat Iudas, qui deuoit trahir son Maistre. Car par tout, Dieu se gouuerne tout de mesme; c'est à dire, comme s'il n'auoit du tout, ny auis, ny nouuelle des choses secrettes; ny conjecture ny soupçon de l'auenir. Ainsi les Marcionites reprochoient d'vn front asseuré au vray Dieu, son ignorance, son in-

(Iudam proditorem non adlegisset, si præscisset. *Tertull. lib. 2. contra Marcion.*)

aduertance,

aduertance, sa legereté. Mais leur blaspheme, & leur impieté venoit, de ce qu'ils ne conceuoient pas ce secret capital, & decisif, qu'il ne faut jamais oublier, Theophron ; que Dieu ne prend jamais aucun auantage de sa Prescience Eternelle, ny pour les Hommes, ny contre eux ; afin de leur faire comprendre, iusqu'à quel point il les laisse Maistres absolus de toutes leurs actions.

Et hic videlicet ex ignorantia incertus, & scire cupidus. *Tertull. Ibid.*

5. C'est pourquoy l'on ne voit point, qu'il fonde sur aucune Prescience, ny son Amour, ny sa Haine, ny sa Grace, ny sa Disgrace. Mais il se comporte auec châque Creature libre, comme s'il étoit toûjours incertain du party qu'elle prendra, iusqu'à ce qu'elle l'a pris tel qu'il luy a pleu. Et voylà l'vnique & veritable raison, pourquoy dans le commerce qu'il a auec nostre Libre Arbitre, il ne fait jamais aucune mention de tout ce qu'il sçait de nous par auance, & ne met point en ligne de conte aucune connoissance qu'il a de nos cœurs, non plus ; que s'il n'auoit rien preueu de nostre consentement, ou de nostre refus, & de toutes nos œuures, ou mauuaises, ou bonnes. En quoy le procedé de Dieu est bien plus digne de loüange & d'admiration, que d'accusation & de blâme. Car pour qu'elle fin hazarderoit-il de la sorte la reputation de sa Prescience Diuine, s'il ne vouloit par là nous oster tout ombrage, qu'il pretende faire tort à nostre Liberté par le moyen de cette Prescience ? Et voicy comment.

6. Si Adam est interrogé par son Createur, ce n'est pas, dit Tertullien, par ignorance, mais par condescendence : comme s'il renonçoit au droit de sa Prescience ; [a] *pour donner vne preuue, comme il laissé à l'Homme tout son Franc-Arbitre, auec plein pouuoir de nier, ou de confesser son peché, comme de fait il le confessa.*

a Interrogat Deus quasi incertus, & hinc liberi arbitrij probans hominem in causa aut negationis aut confessionis: vt daret ei locum sponte cōfitendi delictum, & hoc nomine reuelandi. *Tertull. Ibid.*

7. Si Caïn est encore questionné, ce n'est pas par voye de doute : mais par vne sage dissimulation de toute Prescience, & connoissance ; par où Dieu veut faire comprendre à l'Assassin, [b] *qu'il est dans l'entiere liberté de nier son parricide, selon que bon luy semblera, comme il fit, & en le niant l'agraua.*

b Vt & ille haberet potestatem ex eadē arbitrij potestate, spontè negādi delicti, & hoc nomine grauandi. *Ibid.*

8. Si le mesme Dieu descend du Ciel dans la ville de Sodome, & dit que c'est pour voir la verité des excez des Habitans ; ce n'est pas, comme disoient les Heretiques, [c] vn témoignage, ny d'incertitude, ny de curiosité. C'est vn style plutost de patience & de menace, pour auertir les Criminels, donner lieu à leur conuersion, & leur imprimer de la terreur de sa Iustice ; comme s'il n'auoit encore pris aucune connoissance de leur fait : afin de montrer, que la Science certaine, qu'il a de leur obstination, n'empesche pas leur amandement.

c Descendā & videbo, vtrum clamorem, qui venit ad me, opere compleuerint, an non est ita, vt sciam. *Gen. 18.21.*

9. S'il

Digitized by Google

9. S'il se repent d'auoir creé l'Homme,& d'auoir esleué Saül à la Royauté, ce n'est pas la confession d'vne faute,ou d'vne erreur:mais c'est plutost le reproche d'vn bienfait à des Ingrats ; pour les faire voir indignes de ses Graces,& neantmoins capables de les conseruer par leur liberté,s'ils eussent voulu.C'est pourquoy,il met comme en oubly sa Prescience, monstrant que ce n'est pas elle,qui leur a fait commettre ce qui les a degradez.

Et misertus est Deus super malitiâ, quam locutus fuerat,vt faceret eis, & non fecit. *Ioan*.3.10.

10. Si Dieu se dédit en faueur des Niniuites;pour cela il n'auouë point,qu'il leur ait voulu faire aucune malice comme meschant ; ny qu'il ait manqué de preuoyance,comme imprudent,Mais à bien parler, d'vne part, dans leurs pechez il les a condamnez comme Iuge; sans se seruir à leur égard de la certitude de l'auenir, pour les faire reuenir à eux : & apres leurs pechez, il a voulu, comme bon,reuoquer la Sentence de rigueur par vne misericordieuse abolition, à l'auantage de ceux qui changent leur mauuaise vie en vne salutaire Penitence.

1.Reg.9.2.

11. Si d'ailleurs Dieu s'est porté à choisir Saül, qui deuoit estre reprouué;il ne s'est pas mespris pour cela.Car ce n'estoit pas encore ce Saül,Moqueur du Prophete Samuël:c'estoit cét Homme de bien, sans pareil parmy tous les Enfans d'Israël.

3.Reg.11.

3.Reg.4.

12. Si enfin il a rejetté Salomon, apres l'auoir fauorisé,beny,& comblé de toute sorte de Graces.C'estoit dé-ja ce Salomon esperdu & passionné pour les Femmes estrangeres,& prosterné aux pieds des Idoles des Moabites,& des Sydoniens;& non pas ce Deuot au Dieu de ses Peres,qui surpassoit autrefois en sagesse & en probité tous les Princes de l'Orient & d'Egypte.

Quid faceret Creator, ne à Marcionitis reprehenderetur?Benè adhuc agentē prædamnaret propter futura delicta?Sed Dei boni non erat, nondū merentem prædamnare. Proinde peccantes non recusaret, propter pristina be-

13. *Qu'auroit donc pû faire le Createur*, dit Tertullien, *pour n'estre point censuré des Marcionites ? Auroit-il damné dé-ja par auance, sur l'infaillibilité de sa Prescience, à cause des crimes futurs, ceux qui faisoient encore bien ? Mais il n'est pas d'vn bon Dieu, de condamner par anticipation, ceux qui ne l'auoient pas encore merité. Peut-estre il ne deuoit point disgracier ceux qui pechoient, en consideration de leurs bonnes œuures precedentes. Mais aussi il n'estoit pas d'vn iuste Iuge, de laisser des crimes impunis, apres qu'on auoit discontinué de bien faire.* La conclusion est que Dieu ne fait point entrer sa Prescience dans le commerce qu'il a auecque les Hommes libres. Ainsi, *ou il faut fournir vn Homme, qui soit toûjours bon ; & il ne sera iamais rejetté : ou bien il en faut poser vn, qui soit toûjours meschant ; & il ne sera iamais esleu.* Et pour cela l'on n'a pas sujet d'accuser Dieu, de changer d'auis par legereté, ny par manque de Preuoyance : quand pour nous asseurer du pouuoir que nous

auons

Digitized by Google

auons de meriter le bien ou le mal, il reſpecte tellement noſtre liberté, qu'il vit auec l'Homme, comme s'il ne voyoit rien de l'interieur, & de l'auenir de l'Homme, encore que rien ne luy ſoit caché.

14. En vn mot, Theophron, il vous paroiſt éuidemment, que Dieu a mieux aymé ſupprimer ſa Preuoyance en traittant auecques les Hommes, iuſqu'à courir riſque, de paſſer pour Aueugle, & d'être accuſé d'impreuoyance par les Heretiques; de peur de nous mettre en ſoupçon, que ſa Preuoyance bleſsât en façon quelconque l'indifference de noſtre volonté. Il interroge Adam, comme s'il y auoit quelque choſe qu'il ne vit point. Il ſe repent d'auoir fait le Genre Humain, comme s'il n'auoit point preueu ce qui en ſeroit. Il tante Abraham, comme s'il ignoroit l'eſtat de ſon Ame. Il s'offence, & puis il ſe reconcilie. Il ſemble ne rien connoiſtre de ce que nous ferons, afin que nous connoiſſions, que nous pouuons faire ce que nous voudrons. Il fait l'ignorant, afin que l'Homme venant à pecher, n'ignore point ce qu'il a à faire.

15. Ces ſolides veritez eſtant ainſi ſuppoſées, & bien eſtablies, Theophron, laiſſez dire aux abuſez, ou aux faux ſubtils, que perſonne ne peut faire le contraire de ce que Dieu a preueu, ou predeſtiné, deuant que nous puiſſions, ou vouluſſions rien faire. Laiſſez leur dire, que la certitude de ſa Science Eternelle eſtant infaillible, & la force de ſon Decret inuariable, il ſemble que noſtre liberté n'a deſormais autre party à prendre, que celuy, qui a eſté déja pris par la Preſcience, & par la Predeſtination: puis que rien ne peut, ny démentir la verité de ce que Dieu a vne fois connu, ny flechir le Decret de ce qu'il a vne fois conclu. Dites plutoſt d'vn accent plus Chreſtien, & plus Theologique, que Dieu ne gaſte jamais rien en l'eſſence de la volonté Humaine, ny par ſon Entendement, ny par la volonté Diuine. Dites, que la premiere choſe, qu'il preuoit en nous par ſa Preſcience, & la premiere encore, qu'il ordóne de nous par ſa Predeſtination; c'eſt que nous ſerons toûjours Libres, & toûjours également exempts de toute Neceſſité Celeſte & Terreſtre, & de toute force de Deſtin, de Fatalité, de Hazard & d'Authorité. Dites, que Dieu preuoit & le bien, & le mal, & les merites & les recompenſes, & les pechez & les peines de tous les Hommes, ſans leur impoſer aucũ engagemẽt neceſſaire, ny pour le mal, ny pour le bien; & en leur laiſſant perpetuellemẽt l'optiõ libre des Courõnes, & des ſupplices. Dites, que Dieu preuoit bien tout ce qu'il predeſtine, parce qu'il n'ignore aucũ euenemẽt; mais il ne predeſtine pas

nefacta. Sed iuſti Iudicis non erat, reſciſſis iam bonis priſtinis ſcelera donare. *Tertull. lib. 2. contra Marcion.*

Exhibe bonum ſemper, & non recuſabitur: Exhibe malum ſemper, & nunquam eligetur. *Ibidem.*

Non leuitate, aut improuidentia ſententias vertit: ſed cenſura grauiſſima & prouidentiſſima, merita temporis cuiuſque diſpenſat. *Ibid.*

Interrogans Adam, quaſi neſciẽs; pœnitens, quod homines feciſſet, quaſi nõ præſciẽs, tentãs Abraham, quaſi ignorãs quid ſit in homine, offenſus, reconciliatus eiſdem. *Tertull. l. aduerſ. Praxeã.*

Hæc erat ignorantia Dei noſtri, ne delinquẽs homo, quid ſibi Agendũ ſit ignoret. *Tertull. lib. 2. contra Marcion.*

Digitized by Google

tout ce qu'il preuoit. Car il preuoit toutes les transgressions de ses Preceptes, & ne les predestine point, parce qu'il ne les veut point; puis qu'il les defend; & dés qu'il les preuoit, il leur predestine des punitions. Dites, qu'il predestine tous les Iustes à la Grace & à la Gloire, parce qu'il est seul Maistre de ces deux biens surnaturels. Mais il ne predestine personne au peché, parce qu'il ne peut estre l'Autheur de la mesme chose, dont il est le Vangeur. Dites enfin, qu'il ne peut pas inspirer, ny commettre tout ce qu'il veut permettre; parce que celuy-là ne peut commettre, ny inspirer aucun mal, qui est le Souuerain bien: & celuy-là seul qui sçait & peut bien vser du mal, doit & & veut permettre le mal, pour en tirer du bien. Mais quoy qu'il en soit, il ne peut y auoir aucune action Humaine, qui soit totalement preueuë, ny predestinée en nous, sans que nostre liberté soit de la partie.

16. En effet que seroit-ce que de nous, Theophron, si Dieu auoit preueu & predestiné de toute Eternité toutes nos œuures, sans preuoir ny supposer la jonction de nos consentemens? Ne seroit-ce pas, sans mentir, vne feinte puerile, vne perpetuelle Comedie, que de traiter auec nous, comme il traite dans le cours des Temps? A quoy seroit-il bon, apres que Dieu auroit ordonné immuablement sans nous de toute nostre fortune bonne & mauuaise, de venir nous promettre, & nous menacer? De nous faire esperer & craindre? De nous commander, & exhorter? De nous appeller, & destourner? De nous deffendre, & dissuader? Y auroit-il des promesses plus fourbes? Des menaces plus friuoles? De plus fausses esperances? De plus vaines craintes? Des Loix plus inutiles? Des conseils plus superflus? Des Vocations plus trompeuses? Des deffenses plus ridicules? Des persuasions moins sinceres? Des dissuasions moins fructueuses? Pourquoy vser à nostre égard d'vne maniere si dissimulée, & si masquée; comme s'il n'y auoit rien de fait dans l'Eternité sans nous? Et cependant auoir tout arresté, prejugé, determiné par auance, sans que nous y ayons esté appellez, ny oüys?

17. S'il en va de la sorte, à quoy se mettre en peine de nous persuader, ce qu'effectiuement Dieu ne veut pas que nous fassions? A quoy se tourmenter tant, de nous appeller, apres auoir mis ordre, que nous ne puissions point répondre? Pourquoy la Predication? Pourquoy la Bible? Que seroit cela, que du temps mal employé, & vne vaine pompe de paroles perduës? Si vous croyez en moy, & m'aymez de tout vostre cœur, vous serez sauuez. Si vous gardez les enseigne-

Digitized by Google

enseignemens de mon Euangile, vous aurez la vie eternelle. Mon «
conseil est, que vous vous absteniez de tout vice, & vous ne serez «
point damné. A quel propos nous tenir ce langage, puisque si Dieu «
auoit predestiné toutes nos actions, cela ne voudroit dire autre cho- «
se, quand Dieu voudroit leuer le masque, & nous parler ouuertement, sinon? Ie vous promets de vous recompenser, si vous faites ce que i'ay sceu, & resolu que vous ne ferez iamais. Ie vous com- "
mande de garder ma Loy, que ie ne veux pas vous donner la Grace "
de garder. Ie vous conseille de vaincre des tentations, & d'éuiter des "
pechez, que i'ay preueu, & conclu que vous n'éuiteriez iamais. "
Quelle monstreuse Theologie?

18. Voudriez-vous auoir vn Dieu de cette humeur, & de cette trempe, Theophron? voudriez-vous venir à ce prix là dans le monde, où il n'y auroit proprement aucun lieu à la vertu, ny au vice, à la recompense, ny au chastiment; à la loüange ny au blâme? Voudrez-vous viure sous cét Empire de Fer ou de Diamant, sous la puissance d'vn Predestinant eternel, sous lequel il ny auroit, que bonheur sans merite, ou mal heur sans demerite; où les vns seroient fauoris à bon marché, par le caprice d'vne fortune aueugle; & les autres gemiroient disgraciez sans resource, par la dureté d'vne tyrannique destinée?

19. Que diriez-vous pourtant, s'il y auoit encore aujourd'huy des Chrestiens, qui font deuotion de soustenir vne telle Prescience; & vne telle Predestination? Tant s'en faut qu'ils trouuent ny perilleux, ny dur, de croire que tout le bien & le mal, que feront iamais les hommes, a esté preueu & predestiné de Dieu, comme il luy a pleu, & non pas tel qu'il plaira à la volonté des hommes. Ils se persuadent au contraire, & voudroient faire croire aux autres, que ç'a esté toûjours la vraye Foy de l'Eglise, iusqu'aux Pelagiens, & depuis S. Augustin iusqu'à nos iours. Ils se forment vne Conscience ferme, qui leur dit, que soûmettre son esprit à cette doctrine, c'est honorer la Grandeur, & conseruer la Souueraineté de l'Eternel; c'est humilier la volonté orgueilleuse de l'Homme, sous la Toute-Puissante volonté de Dieu; c'est rendre vn hommage agreable à la Misericorde du Redempteur infiniment libre, & à la Iustice d'vn Iuge incapable de toute iniquité; c'est aymer mieux s'abandonner à l'aueugle au gré de la Prouidence Diuine, que d'appuyer sa Conscience sur la liberté d'vn Franc-Arbitre impuissant, capricieux, & changeant. Voicy au net & au vray, leur auis raisonné dans toute sa force, & dans son plus haut appareil auecque ses

Digitized by Google

» suites, pour voir s'il est si deuot, & si orthodoxe, qu'il s'y faille
» rendre.
» 20. Ils disent, que l'arrest de toutes nos bonnes & mauuaises
» auantures est prononcé au conseil secret de la Tres-Sainte Trinité
» long-temps deuant nostre naissance, selon le bon plaisir & le propos
» occulte de la volonté immuable de Dieu, qui n'appelle à ce seul
» conseil, que son humble vouloir pour ordonner, & sa Toute-Puis-
» sance pour executer: Et partant que tout ce que vous ferez de bien
» & de mal, sera plus ce que Dieu a voulu, que ce que vous voudrez:
» parce que nous ne pouuons rien vouloir, ny rien faire, que ce que
» Dieu a escrit, que nous ferons dans le volume ineffaçable de ses De-
» crets, & de sa Prescience. Si bien que Dieu, qui a grand interest, que
» tout se fasse & arriue, comme il l'a prescrit & preueu, n'a garde de
» nous laisser le droit de deliberer, ny la liberté d'executer autrement
» toutes les auantures & les rencontres de nostre vie, que comme elles
» sont disposées de point en point dans ses resolutions eternelles.
» 21. Qu'auons-nous donc à faire? concluront les Disciples de cet-
» te Escole? Qu'auons-nous autre chose à faire, qu'à nous tenir en re-
» pos, & à dormir sur l'oreiller de cette Foy certaine, que la volonté
» de Dieu inflexible & immuable, se fera de nous au temps & en l'E-
» ternité, soit auec nous, soit sans nous, que nous importe? Il n'y a plus
» rien à refaire, ny à reformer dans les conclusions que Dieu a prises.
» Il n'y a plus à opiner, quand Dieu a vne fois prononcé: *Semel locutus est*
Iob. 33. 14. » *Deus, & secundò idipsum non repetit.* Il n'y a plus en ce monde, qu'à se
» deliurer de tout soin, à se donner du bon temps, en attendant que
» le maistre du monde fasse reussir en temps & lieu les effets de ses
» ordres; & que celuy qui ne peut jamais se dedire, ny se tromper,
» pour sauuer & l'independance de sa Iurisdiction, & l'honneur de sa
» prediction, & la reputation de sa fidelité & de sa verité, procure à ses
» perils & fortunes, que tous les moyens qu'il a preparez, aboutissent
» aux fins qu'il a destinées. N'ayons pas peur, que Dieu s'égare de son
» terme dans pas vne de ses voyes; ny qu'aucun de ses coups manque
» son but; ny qu'aucune de ses mesures soient prises courtes. Son bras
» porte aussi loin, & aussi droit, que son œil. En tous ses desseins rien
» ne se dément, comme rien ne se dérobe, non plus à son gouuerne-
» ment, qu'à sa veuë.
» 22. C'est pourquoy c'est manque de Foy, & de Conscien-
» ce au Chrestien; ou pour dire tout, c'est ignorance & enfance
» à tout homme; que de pretendre auoir quelque droit sur sa vie en
» vertu du méchant titre de sa Liberté; Et par consequent, d'étudier sa
propre

Digitized by Google

propre conduite, & de se mettre en peine de regler ses actions, & « les euenemens, qui seroient tousiours mauuais, s'ils estoient laissez « en la puissance de l'homme, & qui ne peuuent estre que bons, « estant abandonnez à la direction de Dieu. C'est au contraire sa- « gesse, & tranquilité, de se laisser emporter sans resistance au train « de tout l'Vniuers, & à la rapidité des mouuemens inevitables de la « volonté du Souuerain, à qui rien ne peut resister, qui mene ce « qui le suit, & qui entraine ce qui se cabre. «

23. Faisons donc, ou ne faisons point, comme il nous plaira; « couchons-nous, ou nous agitons, comme bon nous sembera, dans « le vaisseau de ce monde, durant la course de nostre nauigation. « Nous n'irons, que le branle & le train, & la part qu'il plaira au « supreme Pilote, qui ne change iamais d'auis, que nul écueil ne peut « detourner, que nul calme ne peut arrester, qui va de tout vent, « que nulle force ne peut vaincre, nulle priere flechir, nulle auan- « ture surprendre. Viuons donc volontiers sur sa bonne Foy, comme « il nous faut viure bon gré malgré sous sa puissance. Comme nous « ne pouuons estre, que ce qu'il a voulu que nous fussions, resoluons « nous à deuenir ce qu'il a resolu que nous serons. Il y a toute vne « Eternité, que le dé en est ietté, sans que la chance puisse iamais « tourner. Nous serons sauuez, s'il l'a ainsi determiné. Nous se- « rons damnez, s'il a passé par l'auis de rigueur. Nous viendrions « desormais trop tard, si nous pensions changer par nos consulta- « tions le poinct qui nous est escheu dans cette Eternité. Nostre Pru- « dence ne s'est pas leuée si matin que sa Preuoyance. «

24. Ainsi pourquoy nous tourmenter en vain d'vne chose, qui « ne depend point de nous; au lieu de receuoir humblement, & « sans murmurer, ce que nous ne pouuons refuser? Portons pa- « tiemment, & sans aigreur, aussi bien que sans inquietude, ny cu- « riosité, la sentence cachetée de nostre bonheur ou malheur : Elle « nous sera ouuerte en l'autre monde : Cependant faisons en celuy- « cy le personnage, que le maistre du theatre nous a commis. Ou « ie suis du nombre des éleus, ou de la foule des delaissez : Il ne « m'importe de le sçauoir. Pour le premier, qui a Dieu pour amy, « doit sçauoir qu'il n'ayme personne pour l'abandonner, & que sa « puissance estant égale à son affection, ce luy est vne mesme chose, « que vouloir du bien, & le faire. Aussi d'autre part pour le second, « qui a Dieu pour ennemy, doit faire estat, qu'il n'entreprend per- « sonne, pour le manquer; que ses coups ne dependent point du « hazard; qu'il ne tire iamais qu'il ne touche. «

Digitized by Google

25. Ce sont, Theophron, les plus forts termes, & les plus humbles sentimens de ceux qui abusent de la Doctrine de la Prescience, & de la Predestination, establis sur des propositions, partie vrayes & plausibles, & partie fausses & enragées. Mais pour démesler les blasphemes d'auecque les veritez, disons, que cette harangue contient trois Erreurs principales, enormes, & manifestes, que l'oreille Chrestienne ne peut supporter.

26. La premiere est de croire, que Dieu pour accrediter sa Prescience, & pour rendre efficace sa Predestination, fait faire aux hommes tout le bien, & tout le mal, comme il l'a preueû, & voulu, & que de peur que sa volonté suprême ne soit empeschée, il ne laisse aucune indifference, ny authorité de choisir le bien & le mal, à la liberté de l'homme. La seconde, qui s'ensuit necessairement de la precedente, est qu'il n'y a plus rien à faire en cette vie pour l'homme, apres que Dieu dans l'Eternité a predestiné ou reprouué, choisi ou abandonné tant & si peu d'ames, qu'il luy a pleu, comme maistre de ses biens surnaturels, & absolu sur toutes les creatures. La troisiéme, plus specieuse que les autres, est qu'il est de l'humilité & de l'obeïssance des Chrestiens, de se reposer de toutes les affaires de leur salut eternel sur la volonté occulte & souueraine de Dieu, sans rien exiger ny esperer de leur propre franc-arbitre. Trois portes ouuertes, ou bien au libertinage extreme, ou bien au dernier desespoir; & autant d'outrages faits, & à la bonté de Dieu, & à la liberté de l'homme, sous pretexte d'humilier la nature de l'homme, & de releuer la Grace & la Liberté de Dieu.

CHAPITRE DIXIEME.

Qu'il est faux que Dieu pour verifier sa Prescience, & pour executer sa Predestination fasse faire à l'Homme tout ce qu'il fait.

1. Contre le premier Blaspheme, souuenons-nous de ce que vous auez desia leû, Theophron, que nous auons vn Dieu également clairvoyant, & prouidant, & misericordieux, & iuste, & impeccable tout ensemble. Comme *Clairvoyant*, il voit tous ceux qui doiuent pecher. Comme *Prouidant*, il permet tous les pechez. Comme *Misericordieux*, il conuertit quantité de pecheurs, s'ils veulent. Comme *Iuste*, il damne tous les autres qui ne veulent point. Mais

Digitized by Google

Mais comme *Impeccable*, iamais il ne veut le peché, ny ne fait le pecheur. Dieu auoit preueu, dit S. Augustin, que Pharaon ne se conuertiroit iamais, & cependant il se pouuoit conuertir, s'il eust voulu: parce que la Prescience ne l'auoit pas obstiné, mais il l'auoit preueu tel qu'il deuoit estre. *Et qui doute*, dit encore le mesme S. Pere, *que Iudas s'il eust voulu, ne se fust empesché de trahir Iesus-Christ? Tout de mesme S. Pierre, s'il eust voulu, n'eût pas renoncé trois fois* son maistre, encore que les deux predictions, & de la trahison du premier, & du reniment du second, fussent tres certaines. La raison de S. Leon est, que *cette Prediction n'estoit pas la parole d'vn qui commandoit, mais d'vn qui laissoit faire; non plus que d'vn courage qui craignoit; mais qui estoit prest à tout.* Ie veux dire de *celuy, qui ayant tous les temps en son pouuoir, faisoit bien voir, qu'il n'apportoit aucun retardement au traistre, & qu'il effectuoit en sorte la volonté de son Pere pour la Redemption du monde, qu'il ne poussoit, ny ne craignoit l'attentat, qui luy estoit preparé par ses persecuteurs.* S. Leo serm. 3. de pass.

2. De sorte que pour donner le dernier coup à cette erreur, il faut conclurre auecque les Saints Docteurs, que bien loin que Dieu nous ayt obligez à nous faire voir meschans deuant luy de toute Eternité? Au contraire nous l'auons obligé luy mesme à voir nos malices, parce que nous les deuions faire dans le temps. Ainsi les Reprouuez n'ont pas à dire, que la Reprobation, ou la Prescience diuine les fasse ny plus, ny moins mauuais, non plus que si Dieu n'auoit iamais sceu, ny preueu leur mauuaise vie; ainsi que les Eleus ne sont ny plus ny moins necessitez à faire le bien qu'il font, non plus, que si Dieu ne les auoit point éleus, & si les decrets de toutes leurs actions auoient demeuré eternellement resolus. De sorte que pour parler auec vn sçauant Disciple de Saint Augustin, *comme la Predestination à la mort, qui est la Reprobation, ne force point les meschans à se perdre; la Predestination aussi à la vie ne contraint point les bons à se sauuer: mais Dieu nous a predestinez à la vie, de telle façon que nostre Predestination mesme se gagne par nos merites, & par nos prieres.* Beda in Matt.

3. Allez moy dire maintenant, que Dieu fait faire le bien & le mal aux hommes, non pas par le choix de leur Franc-Arbitre, mais par la necessité de sa Prescience, ou de sa Predestination; parce que, comme son entendement ne peut errer en ce qu'il a preueu, sa volonté aussi ne peut se dedire de ce qu'elle ordonne. En verité il est estrange, Theophron, qu'on allegue icy cette volonté absoluë & supréme de Dieu, qui nous est occulte, & qui par consequent n'en-

tre point en commerce auec nous pour l'œconomie de nostre salut, non plus que sa Prescience eternelle. Car de quoy nous embarrassons-nous? Personne du monde ne sera iugé selon ces pensées & resolutions profondes & impenetrables, que personne ne peut deuiner. Dieu nous iugera selon sa volonté manifeste, & publique,
Ioan. 12. 48 & selon ses loix reuelées, que nul ne peut ignorer. Celuy qui me mesprise, dit nostre Seigneur Iesus-Christ dans l'Euangile, & ne reçoit point mes paroles, il a qui le iugera : La Parole que ie vous ay annoncée sera celle, qui le iugera au dernier iour.

4. Cela veut dire, que le dernier iugement des Iustes & des pecheurs ne se fondera point sur le liure seellé des secrets ou des decrets de l'entendement, ou de la volonté de Dieu, qui ont tousiours esté fermez aux hommes, cachez aux Anges, & ouuerts au seul Agneau. Mais nous serons tous iugez sur le liure de la Doctrine, &
Marc. 16. 15 de la Loy de Iesus-Christ *qui aura creû, & aura esté baptisé sera sauué; qui n'aura point creû, sera condamné.* Aussi le Iuge n'aura garde de dire aux sauuez. *Venez, parce que par vne occulte Prescience & volonté que vous n'auez iamais connuë, & que ie me suis reseruée, vous auez esté separez de la masse de la damnation, parce que ie vous ay preparé des Graces efficaces & inuincibles, & les dons de perseuerance victorieuse : entrez dans les biens destinez à vous seuls de toute Eternité, & refusez à tous les autres.* Mais il dira. *Venez les benis de mon Pere, receuez le Royaume, qui vous a esté preparé deuant la constitution du monde : parce que i'ay eu faim, soif, & les autres necessitez, & vous m'auez assisté, & auez fait ma volonté, que ie vous auois declarée dans tous mes preceptes & conseils.* Comme au contraire le mesme Iuge ne dira pas aux damnez : *Allez maudits, au feu eternel preparé aux Diables & à ses Anges; parce que ie n'ay pas voulu de vous; ie ne vous ay point voulu choisir, comme les autres, d'vne volonté sincere & serieuse; i'ay resolu dans le secret de mon cœur de ne vous offrir aucune Grace, qui reussit en vertu de cette volonté immuable; quand ie vous appellois, ie n'auois point intention que vous me respondissiez : quand ie vous auertissois, ie ne voulois point vous conuertir : i'ay tousiours voulu exercer ma vengeance sur vous, & ma misericorde sur les autres; parce que ie ne vous deuois rien : sortez de deuant moy, qui ne vous ay iamais voulu aucun bien effectif, ny de durée.* Mais il dira : *Allez loin de moy, parce que i'ay eu beaucoup de mal, & iamais vous n'auez voulu me faire du bien, ny me nourrir, ny me rafraischir*, & le reste.

5. Nous serons donc predestinez, Theophron, si nous faisons cette volonté de Dieu, qu'il ne cele à personne, par laquelle il ayme

Digitized by Google

ayme les ames, & veut que tous les hommes soient sauuez. & tous sanctifiez, que tous gardent ces commandemens, que nul pecheur ne meure, & que personne ne perisse. Or cette volonté vniuerselle, si fauorable & si propice à tout le Genre Humain, n'est aucunement reuoquée, ny ne peut estre iamais contraire à la volonté secrette de l'Election de quelques-vns, & de la Reprobation des autres, de laquelle on pretend nous faire tant de peur : comme si c'estoit vn preiugé fatal, qui mette à la chaisne nos volontez, sous pretexte qu'*il n'y a point de conseil contre le Seigneur; que nul ne peut resister à la volonté du Tout-puissant : qu'il est impossible que ce que Dieu veut, ne s'execute.* Car premierement vouloit sauuer les bons, dites-moy, est-il contraire à vouloir sauuer tous les hommes ? Et puis, vouloir damner les meschans, qui ne veulent point faire ce qu'il faut pour se sauuer, destruit-il la volonté de sauuer tous ceux qui le veulent ?

6. Non, non, Theophron, pour constans & irreuocables que puissent estre les decrets diuins, qui predestinent & reprouuent les hommes, ils ne peuuent porter aucun empeschement, ny preiudice à pas vne liberté humaine : parce qu'en bonne Theologie, ils ne sont fondez, que purement sur ce qu'il nous plaira de faire ; ou de bien, par la Grace de Dieu ; ou de mal, malgré sa Grace. De cette sorte, toute volonté de Dieu, de quelque nom qu'on la vueille appeller, ou antecedente ou consequente, ou conditionele ou absoluë, ou occulte ou reuelée, ou inuincible, ou toute-puissante, & celle qui nous veut tous sauuer, & celle qui n'en choisit que certains, & celle qui en veut damner plusieurs ; Ce n'est, à le bien entendre, qu'vne mesme Volonté, sans choq, sans contradiction, sans changement quelconque. Car la mesme qui veut, que les Decrets Diuins soient irreuocables, ne veut-elle pas que les actions Humaines soient libres ? La mesme qui veut le Salut de tous, ne veut-elle pas l'obeïssance de tous ? La mesme qui se resout à faire misericorde à ceux qui receuront sa Grace, ne doit-elle pas faire iustice de ceux qui la refuseront ? Et par consequent, la mesme qui veut couronner les Obeissans, ne veut-elle donc pas damner les Rebelles ?

7. Dieu donc dans ces intentions, qui semblent differentes, & ne le sont point, qui semblent se choquer, & s'accordent, ne veut iamais, que la mesme chose, qu'il a vne fois vouluë. Quoy que nostre petit esprit fasse diuerses resolutions, de celle qui veut que son propos Eternel soit infaillible, & de celle qui veut que nostre Franc-Arbitre soit inuiolable; de celle qui desire le Salut à tous, & de

Ac per hoc cum dicitur Deus mutare voluntatem, vt quibus lenis erat, V. G. redditur iratus illi potiùs, quàm ipse, mutantur, & eum quodammodo mutatum in iis, quæ patiuntur, inueniunt. Sicut mutatur sol, oculis sau-

Y celle

Digitized by Google

celle qui prepare la damnation à quelques-vns : Parce que nous les regardons à diuerſes fois, & à pluſieurs repriſes. *Il ne peut y auoir de changement en Dieu, ny ombrage ſeulement de viciſsitude*, ny dans l'Eternité, quand il prend ſes deſſeins, ny dans le temps, quand il les execute. Car *il ne change point de volonté, encore qu'il paroiſſe tantoſt obligeant, & tantoſt en colere. Mais c'eſt la Creature ſeule, qui change d'eſtat ; & en ce qu'elle ſouffre, elle penſe trouuer Dieu changé.* Mais il eſt comme *le Soleil à l'égard des yeux malades, auſquels il ſemble eſtre deuenu tout autre* ; c'eſt à dire, *de doux qu'il eſtoit, importun ; & d'aggreable, malfaiſant : quoy qu'il demeure en ſoy le meſme qu'il a eſté.*

8. N'eſt-ce donc pas offenſer l'entendement, & la volonté de Dieu, & non pas les honorer, que de les accuſer, de faire venir, ou de gré, ou de force, tous les entendemens & les volontez des Creatures au bien, & au mal qu'il a preueu & Predeſtiné, pour n'eſtre pas obligé de changer d'auis, & pour n'en auoir pas le dementy ? Certes, pour conceuoir l'horreur que merite cette erreur, ie ne veux luy oppoſer que cette ſimple Confeſſion de Foy aux termes de la verité naifue. Ie reconnois bien la Preſcience de Dieu, comme ſçauante de tous les maux, qu'il doit permettre à ma volonté ; mais non pas comme cauſe de mes volontez, ny de mes maux. I'adore bien la Predeſtination de Dieu, comme premiere cauſe de tous les biens, qu'il veut mettre en moy, mais non pas comme ſeule cauſe, & ſans moy-meſme. Ie confeſſe, que ſa Preſcience m'a trouué Meſchant & Mal-heureux, ſi ie le dois eſtre ; mais ie ne m'allarme, ny ne crains point, qu'elle faſſe, ny mon mal, ny mon mal-heur, ſi ie ne veux eſtre meſchant. Ie remercie la Predeſtination, de ce qu'elle m'a preparé tout mon bien, & mon bon-heur, mais ie me donne bien garde de me flatter, ou de me fier, qu'elle execute ny l'vn ny l'autre, que conjoinctement auec moy. A cauſe de quoy ie ſuis certain d'vne certitude de Foy, que quoy que Dieu puiſſe auoir preueu, ou deſtiné de mes affaires ; ie puis également éuiter le mal, comme s'il n'auoit iamais eſté preueu ; & refuſer le bien, comme s'il n'auoit iamais eſté Predeſtiné.

ciatis, & aſper quodammodò ex miti, ex delectabili moleſtus efficitur, cùm ipſe apud ſeipſum maneat, qui fuit. *S. Aug. to. 5. lib. 12. de Ciuit. c. 1.*

Cum Deus ſit præſcius voluntatis noſtræ, cuius eſt præſcius, ipſa erit; voluntas ergo erit, quia voluntatis eſt præſcius. Nec voluntas eſſe poterit, ſi in poteſtate non erit; ergo & poteſtatis erit præſcius. Non igitur per eius præſcientiam mihi poteſtas adimitur, quæ propterea mihi certior aderit, quia ille cuius præſcientia non fallitur, adfuturam mihi præſciuit. *Aug. l. 3. de lib. arb. c. 3.*

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE ONZIE'ME.

Qu'il est faux que nous n'ayons plus rien à faire pour nostre Salut, sinon à laisser venir ce que Dieu a preueu, ou predestiné de toute Eternité; & pourquoy Dieu permet le mal.

1. QVE deuiendra donc la seconde Erreur, qui se figure, que toutes les choses que nous deuons faire, ayant esté vne fois predestinées eternellement, quoy que nous fassions desormais, nous ne changerons point nostre destinée : Et par consequent qu'il n'y a rien à faire, qu'à laisser patiemment venir en sa saison, ce qui a esté arresté deuant nous & sans nous, & qui ne peut manquer de venir; soit bien ou mal, soit grace ou bonheur, soit disgrace ou mal-heur? Est-il possible, Theophron, que cette Sagesse infinie du Tout-puissant, soit si mal comprise dans la lumiere des principes Chrestiens, qu'on se l'imagine disposer ainsi violemment de toutes les choses Humaines, sans les Hommes? Quoy donc, a-t'il tellement anticipé sur toutes nos deliberations, & sur tous nos conseils; qu'il ne nous reste plus aucun lieu de consulter, ny de deliberer nous-mesmes sur quoy que ce soit? A-t'il assujetty toutes nos elections à des Loix si inuiolables, qu'il ne nous laisse rien à faire, rien à choisir, rien à refuser? Nous n'aurions donc, à ce conte, autre droit, que celuy d'apporter nostre consentement à des choses concluës? D'opiner en vn Arrest prononcé? Et comme de signer des Articles déja passez deuant plusieurs Siecles?

2. Qu'il s'en faut bien, que les choses aillent de la sorte, quoy que de premier abord il semble qu'il y ait quelque apparence? Mais la tromperie vient, premierement de ce que, peut-estre, tous pleins, comme nous sommes, d'idées temporelles, nous conceuons tres-mal l'Eternité, qui semble nous auoir precedé; & nous la representons de mesme qu'vn temps passé? En quoy nous auons desia veu, que nous nous trompons bien grossierement: Au lieu de nous bien imprimer sa perpetuelle & immobile presence, & constance, qui ne coule, ny ne roule, ny ne cede, ny ne precede, ny ne succede, ny ne passe iamais. En suite de cela, nous venons facilement à nous persuader aussi faussement, qu'il ne

nous demeure aucune Iurisdiction, ny indifference sur les éuene-mens futurs, depuis qu'ils ont passé par la certitude de la Prescience, & par l'immutabilité de la Predestination Eternelle : sans considerer, que toutes nos actions ne peuuent auoir esté iamais autrement preueuës, que comme tres-libres ; ny ne peuuent estre predestinées, que comme veritablement nostres. C'est pourquoy, comme nostres, nous en demeurerons tousiours les Maistres : & comme libres, il sera toûjours également en nostre pouuoir, & à nostre choix, ou de les suspendre, ou de les faire, ou d'en faire de contraires, ou de differentes, & telles qu'il nous plaira.

3. Pour ne laisser icy aucune difficulté, ny doute, ny obscurité, nous ne sçaurions trop souuent presupposer, que Dieu preuoit comme present, & predit comme desia fait, tout ce que les Hommes voudront faire : Et que toutesfois il n'ordonne, & ne predestine rien de tout sans eux ; c'est à dire, sans supposer leur consentement. Car ces deux veritez sont indubitables dans l'Eglise: La premiere, que tout ce que Dieu veut faire des Hommes, mesme les plus meschans, ou par eux, ou auec eux, ne peut estre iamais mal-fait ? La seconde, que quoy que l'Homme fasse de bien auec Dieu, ou de mal contre Dieu ; deuant qu'il fasse l'vn & l'autre, il est tousiours en sa Puissance de ne le point faire ; & apres l'auoir fait, il a tousiours encore le pouuoir de s'en desdire, pour mieux faire, ou pour faire pis.

4. Quant aux mauuaises actions des Hommes, il n'y a rien qui prouue mieux toutes nos veritez establies, que ce que les Saints Peres disent sur le sujet du Parricide execrable, commis sur nostre Seigneur Iesus-Christ par les Iuifs, qui est le plus manifeste exemple, où l'on puisse trouuer le demeslé de ces matieres, sans rien confondre. C'est en effet vn mystere à deux faces. Il y a deux differentes intentions pour vne action ; & deux volontez pour vn seul éuenement : Et la mesme Croix, qui d'vne part, est vn spectacle detestable ; de l'autre, est vn object adorable à tous les siecles. Dans l'esprit des Iuifs, c'est vne cruauté sans raison : Et dans le dessein de Dieu, c'est vne misericorde sans exemple. Or ce crime auoit esté de toute Eternité preueu, [a] & predestiné par le Conseil, & par la Main de Dieu, pour estre vn effet de la derniere fureur des Hommes ; & auec cela pour estre aussi la cause du Salut vniuersel des Hommes. Et cependant, [b] *ce n'est pas la malice des Persecuteurs, qui vient du Conseil de Dieu : ny ce ne sont pas ses Diuines mains* qui

a *Act.* 4.
b Numquid iniquitas persequentium Christum ex Dei est orta consilio? & illud facinus,

Digitized by Google

qui par la Predestination ont armé les mains des Meurtriers, pour executer le plus grand des crimes. Autre a esté la volonté de tuer; autre celle de mourir: Et ce n'est pas d'vn mesme Esprit qu'est venuë l'enormité de meurtre, & la patience du Redempteur. Car nostre Seigneur a bien receu, mais il n'a pas poussé contre luy-mesme les mains des Impies enragez: Et en preuoyant ce qui se deuoit faire, il ne l'a pas fait faire; bien que pourtant il eust pris sa Chair exprez, afin que cela se fist.

5. Voilà d'vne part, nonobstant *la Prescience & la Predestination* de Dieu, la liberté des Criminels toute entiere auparauant leur crime: Et faisons pour cela parler le grand Pape S. Leon sur le mesme sujet. [c] *La difference, dit il, est si grande entre le Crucifié, & ceux qui l'ont mis en Croix, que le bien que Iesus Christ nous a fait en souffrant pour nous, ne peut estre jamais reuoqué; & le mal que les Iuifs ont commis contre Iesus-Christ, peut estre encore aboly. Car celuy qui est venu sauuer les Pecheurs, n'a point voulu desnier sa Misericorde, non pas mesmes à ses propres Meurtriers; mais il a tourné à l'auantage des Croyans le peché des Impies: afin que cette Grace fust plus merueilleuse, qui auoit esté misericordieusement preparée, non selon le merite des Hommes, mais selon la multitude des richesses de la Sapience, & Science de Dieu, lors que l'eau du Baptesme viendroit à receuoir ceux-là mesme, qui auoient respandu le Sang du Sauueur.*

6. Il en faut donc toûjours venir là, Theophron, que ny le sçauoir, ny le vouloir de Dieu, à l'esgard des choses futures, ne change point leur essence, mais les laisse comme elles doiuent estre, & comme elles seroient, s'ils ne les sçauoit, & s'il ne les vouloit point, & que iamais d'vne action essentiellement libre, il ne s'en fait vne necessaire, à force d'estre preueuë, ou predestinée. Dieu, qui fait toutes les facultez, preuoit, & permet toutes les volontez; mais il ne fait, ny ne veut iamais les mauuaises volontez. Dieu voit que les Hommes se seruiront criminellement de leur propre liberté, contre la Loy qu'il leur a prescrite; sur quoy il se resout sagement de faire seruir la licence des Hommes malgré les Hommes aux desseins de sa Diuine Prouidence. Comme en la fureur des Pharisiens, des Scribes, & des Pontifes des Iuifs, Iesus Christ ne vouloit point qu'ils fussent ny Enuieux, ny Auares, ny Ambitieux, ny Malins, ny Interessez, ny Hypocrites, ny Calomniateurs, ny Faux Témoins, ny mauuais Iuges, ny Parricides: mais ne les trouuans tels par leur méchanceté deliberée, au lieu que les meschantes Creatures abusoient du bien de Dieu, le bon Dieu a trouué l'art de bien vser du mal des Creatures. *Ita Dominus vsus est malitia Iudæorum, vt de intentione facinoris, voluntas sit impleta miserentis.* N'est-il pas vray, que d'vne part il a voulu trauailler

quod imno maius est crimine, manus diuinæ præparationis armauit?. nō inde processit voluntas interficiendi, vnde moriendi: nec de vno extitit spiritu atrocitas sceleris, & tolerantia Redēptoris. Non enim impias furentium manus immisit ipse Deus, sed admisit, nec præsciēdo quod faciendū esset, coëgit, vt fieret, cum tamē ad hoc carnem suscepisset, vt fieret.

D. Leo. ser. 6. de Pass.

c Inter Crucifixum, & Crucifigentes tam dispares causæ sunt, vt quod à Christo susceptum est, non possit resolui. quod ab illis commissum est, possit aboleri: qui enim venit peccatores saluos facere, nec ipsis quidem interfectoribus suis misericordiam denegauit, sed impiorū

Digitized by Google

à corriger tous ces vices en eux, & à conuertir l'obstination de leur cœur par sa Predication, par son Exemple, par ses Bien-faits, par ses Miracles, & plus encore, par ses Inspirations & Vocations interieures, & par mille attraits de Grace occulte? Mais d'ailleurs, les sçachant endurcis, & les trouuant volontairement aheurtez, & resolus à perseuerer en leur indisposition d'iniustice & de fureur; il s'est exposé au gré de leur rage, & contre leur intention, il a mesnagé leur propre enuie, leur auarice, leur ambition, leur malice, leur mesdisance, leur cruauté, & tous leurs abominables desseins, & a tiré nostre Redemption de leur meschanceté. Ainsi le Chasseur pour son plaisir, ou pour son profit, se sert prudemment de la colere, de la vitesse, & des dents des chiens, comme de l'inimitié, des serres, des aisles, & du bec du vautour.

malum in bonum credentium cōmutauit, vt mirabilior fieret gratia, non secundū merita hominum, sed secundùm multitudiné diuitiarū sapientiæ & scientiæ Dei, misericorditer præparata, quando & ipsos qui fuderant sanguinem Saluatoris reciperet, vndâ baptismatis. *D. Leo Ibid.*

7. *Pour cela*, dit S. Iean Chrysostome, *Iesus-Christ entra dans la ville de Ierusalem, auecque tant d'éclat, peu de iours auant sa mort, afin d'exciter dauantage contre luy l'enuie de ses Ennemis : parce que dé-ja le temps de sa Passion s'approchoit. La mort ne le pressoit point, mais il deffioit plutost la mort contre luy-mesme. Car combien de fois s'est-il eschappé des mains des Prestres, s'estant rendu inuisible ? Lors que les Iuifs ont voulu tuer le Sauueur, ils n'ont pû le toucher seulement; & quand le Sauueur a voulu aller à la mort, les Iuifs n'ont pû l'espargner. S'il les a donc prouoquez, possible les a-t'il deschargez du crime de sa mort? Il s'en faut bien, qu'il les ait portez à faire chose qu'il n'eussent point enuie de faire auparauant. Il est bien vray, qu'afin qu'ils peussent faire ce que premierement ils vouloient, il leur en a donné le congé, sans leur changer la volonté.* Tout cela par consequent se reduit, Theophron, à cette maxime de Foy tres-certaine, que Dieu ne predestine iamais aucune de nos mauuaises actions, par aucun de ses Decrets, ny absolus, ny conditionnel ; parce qu'il ne desire en façon quelconque, ny ne peut iamais vouloir, que nous fassions rien de mauuais ; & pour faire le mal il ne donne ny force, ny secours, ny concours. Car il ne peut approuuer la mesme chose qu'il deffend, ny ayder à faire ce qu'il dissuade, ce qu'il abhorre, ce qu'il chastie. *Tes yeux*, dit le Prophete, *sont si nets, que tu ne regardes pas le mal de bon œil, & tu ne peus arrester ta veuë sur la meschanceté.* Il veut donc seulement permettre qu'on peche; non cōme fauorisant le mal pour estre commis, mais comme ne forçant pas la volonté du Meschant à ne le pas commettre : Parce que c'est vn plus grand bien, de conseruer à tout Homme l'entier vsage de la liberté, & de punir au meschant Homme le mauuais abus du libertinage; que de contraindre l'Homme libre à estre bon, en l'empeschant d'estre libertin.

A quo sunt omnes potestates, quanquam ab illo non sint omnium voluntates. *Aug. l. 5. de Ciu. c. 1.*

D. Leo ser 9. de Pass. Ideò cum tanta gloria ingressus est, &c. Non excitauit eos, vt facerent quod antè noluerunt, sed vt possét facere, quod prius volebant, facultas eis data est, non mutata voluntas. *Chrysost. t. 5. Homil. 35.*

Habac. 1.

8. Recon-

8. Reconnoissons cette profonde conduite de Dieu, qui ne peut estre meditée sans estre admirée. Car qui n'auouë, qu'vn bien qui se feroit par force, ne seroit pas vray bien ? Que ce qui ne se feroit point auec choix, se feroit sans merite ? Que ce qui se feroit sans merite, se feroit sans loüange, & sans recompense? Qui pourra nier aussi, qu'vn mal qui s'éuiteroit par contrainte, ne laisseroit pas d'estre mal ? Et que la volonté, laquelle, si l'on ne l'empeschoit, seroit sans doute mauuaise, ne se pourroit pas appeller bonne; puis qu'il ne tiendroit point à elle, qu'elle ne fit du mal, si on la laissoit faire ? Aduoüez donc aussi, Theophron, que ce Decret Eternel, par lequel Dieu veut laisser la Liberté de faire les maux sans les approuuer, ne laisse pas d'estre bon, & adorable, encore que les actions de l'Homme permises & non empeschées, soient pernicieuses & detestables : parce que Dieu fonde sa Permission sur de tres-Loüables, tres-Iustes, tres-Sages, & tres-Saintes raisons.

Animę enim rationali quæ est in homine, dedit Deus Liberum Arbitrium. Sic enim posset habere meritum, si voluntate non necessitate boni essemus. *Aug. t.6. cõt. Fortunat. disp.1.*

9. Ainsi la verité constante demeure, qu'*encore qu'il ne se fasse quoy que ce soit, si le Tout-Puissant ne veut qu'il se fasse, ou bien en le laissant faire, ou bien en le faisant luy-mesme : Toutesfois il n'y a point de doute, que Dieu ne fasse bien, mesme en laissant faire tout ce qui se fait de mal : d'autant qu'il ne le laisse faire, que par vn iuste iugement.* C'est vne Doctrine indubitable de S. Augustin, & de toute l'Eglise, de laquelle nous tirons cette certitude sans hesiter; que la volonté Eternelle de Dieu à l'égard de tous les pechez futurs des Hommes, n'est autre qu'vne volonté de Permission, & non pas vne volonté de Predestination. D'où vient que c'est vne impieté opposée aux principes de la Foy Chrestienne, de penser que les Meschans pechent, parce que Dieu a predestiné leurs Actions, ou reprouué leurs Personnes : Comme aussi, qu'ils seront damnez, parce qu'ils ne peuuent que mal faire, & mal finir, du iour que Dieu a preueu leur mauuaise vie, & leur malheureuse fin.

Aug. tom. 3. l. Enchirid. cap. 96.

10. Prenons donc icy vne forte, & vigoureuse conclusion de S. Augustin, & confessons, qu'*il ne s'ensuit pas, qu'il n'y ait desormais rien en nostre puissance, parce que Dieu a preueu tout ce qui doit estre en nostre volonté. Car celuy qui a preueu cela, n'a pas preueu vn rien; que s'il a preueu, non vn rien, mais quelque chose; sans doute quand il preuoit, il y a quelque chose en nostre volonté. Par consequent nous ne sommes nullement obligez, ny d'oster le Franc-Arbitre à la volonté de l'homme en retenant la Prescience de Dieu, ny ce qui seroit bien horrible, de nier que Dieu preuoye l'auenir en retenant le Franc-Arbitre. Mais nous embrassons l'vn & l'autre.*

Aug. lib. 5. de Ciuit. Dei. c.10. Non propterea nihil est in nostra potestate, quia Deus præsciuit quicquid futurum esset in nostra voluntate, &c.

Nous

Nous confessons fidelement & veritablement tous les deux poincts : celuy-là pour bien croire ; celuy-cy, pour bien viure. Or c'est mal viure, que de ne pas bien croire à Dieu. D'où vient qu'il nous faut prendre garde, que pour vouloir estre libres, nous ne venions à nier la Prescience de celuy, par l'ayde duquel nous sommes, ou serons libres. Par consequent, ce n'est pas en vain, qu'il y a des Loix, des Reprimandes, des Remonstrances, des Loüanges, & des Blasmes ; parce que Dieu a preueû aussi qu'il y en auroit : Et c'est auec Iustice qu'on a ordonné des recompenses aux bonnes actions, & des supplices aux mauuaises: Car mesme si quelqu'vn ne peche point, ce n'est pas parce que Dieu a preueû qu'il ne pecheroit point. Bien loin de là, l'on ne doute point que l'hõme ne soit celuy qui peche proprement, quand il peche; parce que celuy, de qui la Prescience ne se peut tromper, a preueû que ce seroit luy ; & non pas le Destin, ny la Fortune, ny autre chose quelconque, mais l'homme mesme qui pecheroit, lequel s'il ne veut point, ne peche point du tout, mais s'il veut pecher, Dieu a preueû aussi cela mesme.

Vtrumque amplectimur, vtrumque fideliter & veraciter confitemur: illud vt benè credam; cor vt bene viuamus.

Qui si nolit omnino non peccat; sed si peccare voluerit, etiam hoc ille præsciuit. *Ibidem.*

11. Mais vous aurez, peut-estre enuie, Theophron, de me dire, qu'il ne se feroit point de mal au monde, si Dieu ne vouloit qu'il se fit ; puisque le pouuant empescher, il le veut pourtant laisser faire. Et qu'ainsi sa Prescience eternelle n'a preueû aucun peché futur, ny de l'Homme, ny de l'Ange, qu'auparauant sa volonté diuine n'ait donné licence à l'Homme, & à l'Ange de pecher. Par là donc ne sembleroit-il point, que non seulement Dieu preuoit, mais que encore il consent à tout le mal, que la creature doit faire, deuant que la creature le vueille, ny le fasse ? Que si vne volonté superieure, ou plûtost supreme, & toute-puissante a conclu deuant les siecles, qu'vn mal seroit fait, comment vne volonté inferieure & subalterne, & infirme se pourra-t'elle defendre de le faire ; il faudroit estre bien peu instruit, pour se laisser tromper à vn si mauuais raisonnement. Car il en va de la permission de Dieu, comme de la Prescience; parce que ny l'vne, ny l'autre ne font point l'auenir : mais seulement la premiere le voit venir ; parce qu'elle ne peut rien ignorer : & la seconde le laisse venir ; parce qu'elle ne le veut point empescher. La volonté qui permet, non plus que l'entendement qui preuoit les choses futures, ne le pose point, mais les suppose. Et par consequent, à l'esgard du peché il y a bien grande difference, entre la disposition du Createur, & celle de la Creature. Car quoy qu'il soit vray, qu'aucun peché ne se peut faire à l'insceu, ny sans le congé du Createur : toutefois tout peché est pur ouurage de la creature ; parce que dans le temps elle est seule qui le veut, & qui le commet : & il

Digitized by Google

il n'est aucunement œuure du Createur, parce que, soit dans l'Eternité, soit dans le Temps, il le voit, mais il ne le veut point, il le permet, mais il ne le commet point. De cette sorte, à qui n'est il pas euident, que la volonté de la creature, qui fait le mal, est seule mauuaise: & que la volonté du Createur, qui la regarde, & la laisse faire, ne laisse pas d'estre bonne? Parce que la Permission, non plus que la Preuoyance du mal, ne peut auoir en Dieu aucune tâche, ny de malice, ny de dissimulation, ny de mégarde, ny de negligence, ny d'approbation, ny de collusion : l'vne desquelles choses, ou seule, ou accompagnée, suffiroit pour faire que celuy, qui pouuant empescher le peché, le permettroit, auroit part au peché. Car c'est ce qui fait parmy les hommes, qu'autant de blasme & de supplice merite celuy qui a permis le crime, comme complice; que celuy qui a commis le crime, comme Autheur. Mais parce que rien de tout cela ne se trouue en Dieu, il est le seul qui permet tres-iustement tout ce que l'homme commet iniustement. Tellement, Theophron, que Dieu, ne fait rien, ny contre sa Diuinité, ny contre nostre Humanité, quand par sa Prouidence Diuine, il permet de pecher à la volonté humaine. Ie ne veux pas supprimer icy vn plus ample demeslé de ces veritez les plus vtiles qui se puissent traitter, & sur lesquelles il faut appuyer toute la Doctrine du salut vniuersel des Hommes, qui veut par sa bonté, que tous soient sauuez, & qui cependant permet par sa Iustice à châcun de se perdre.

12. Il est bien sans doute, que l'Homme ne pecheroit iamais si Dieu ne le permettoit, parce que rien ne se peut introduire de mal parmy les biens qui sont au monde, qui ne puisse estre empesché par le pouuoir infiny du Souuerain Maistre & Autheur, qui a fait tout le Bien, & tout le Monde. Or Dieu est Maistre & Autheur Souuerain; parce qu'il est Dieu : Et comme rien de bien ne peut estre fait que par luy, rien de mal aussi ne se peut faire malgré luy. *Il fait tout ce qu'il y a de bien par sa pure volonté, & ne souffre aucune sorte de mal par force. Car celuy de qui le vouloir surmonte toutes choses, ne peut sentir d'aucune part chose du monde contre son gré*, dit fort raisonnablement S. Augustin. Maintenant, il n'empesche point le peché, parce que le pecheur est libre; & le pecheur est libre, parce qu'il est Homme. Ainsi par vne œconomie digne d'admiration, Theophron, Dieu demeurant Maistre du Monde l'Homme demeure Maistre de soy-mesme. Mais en telle sorte, que d'vne part, la Souueraineté de Dieu est Royauté, & non pas tyrannie : la Royauté de Dieu est Toute-Puissance, & non pas Violence : la Toute-Puissance de Dieu est

Omnia bona facit voluntate, & nihil mali patitur necessitate. Cuius enim voluntas superat omnia, nulla ex parte quicquam sentit inuitus. *Aug l. 2. de Gen cont. Manich. c. 29.*

Digitized by Google

Prouidence,& non pas Necessité:la Prouidence de Dieu est Sagesse, & non pas Fatalité:la Sagesse de Dieu est Adresse, & non pas Ruse: l'Adresse de Dieu est Condescendance,& non pas Conniuence : la Condescendance de Dieu est Cōseruation,& non pas Destruction. Et par consequent aussi d'autre part,la Dependance des Estres libres est Obeyssance,& non pas Captiuité : leur Obeyssance est Ordre,& & non pas Confusion : leur Ordre est Nature & non pas Contrainte : Enfin leur Nature est l'vsage paisible de tous leurs Droits , & non pas vne perpetuelle suspension , ou gesne de leurs mouuemens.

13. Cela estant ainsi supposé,il s'ensuit manifestement,que Dieu ne peut estre cause d'aucun mal , ny dans l'Ordre de la Nature , ny dans celuy de la Grace. *Il n'a point fait la mort*, dit le Prophete. Il ne fait pas non plus le Peché. Comme Autheur de la Nature , il a soin de la conseruer:Comme Autheur de la Grace,il a intention de l'entretenir. Et toutefois par la mesme conduite que dans l'ordre de la Nature il laisse corrompre les choses corruptibles , vieillir les temporelles,tomber les caduques, défaillir les defectueuses ; mourir les mortelles , perir les perissables , changer celles qui ne sont pas immuables , & finir celles qui ne sont pas eternelles. Il laisse aussi dans l'ordre de la Grace pecher les creatures qui ne sont pas impeccables, & se damner celles qui sont impenitentes. Or ny en l'vn,ny en l'autre , s'il n'est point blâmable ny de leur corruption , ny de leur vieillesse,ny de leur cheute,ny de leur defaut,ny de leur mort,ny de leur perte,ny de leur changement,ny de leur fin:Il l'est bien encore moins de leur peché, & de leur damnation. La vraye raison est,que comme Createur de la Nature,il est le Conseruateur de tout ce qu'il a creé, & le Gouuerneur de tout ce qu'il conserue : ainsi il y auroit contradiction qu'il fut le corrupteur de son ouurage , ou le destructeur de sa Police. Or il a creé la Nature bonne,non pas à la verité, comme luy d'vne immuable bonté , mais telle qu'elle peut estre, & croistre.Que si depuis il est arriué,que le mal s'y est engendré,qui l'a corrompuë en la priuant de son bien naturel;c'est contre l'intention de l'Autheur. Comme l'armurier fait les armes polies , & puis la roüille s'y met:l'arbre produit la pomme saine, & puis le ver s'y forme,& la rōge:la vigne porte le bon vin,& puis auec le temps il vient à s'aigrir : Ainsi le Createur a donné à l'homme la liberté,laquelle a depuis degeneré en libertinage ; parce que l'homme méchant a fait vne licence criminelle du Franc-Arbitre,qu'il auoit receu innocent; & par lequel estant creé bon,il pouuoit auec l'ayde de Dieu encore deuenir

Sap.1.13.

deuenir meilleur ; estant beaucoup mieux, que l'homme fut bon de son plein gré, & de sa franche volonté, que par aucune force, & par necessité.

14. Dites-nous icy, Theophron, auquel des deux, ou de Dieu, ou de l'Homme appartient la loüange, ou le blâme? Ne deuons-nous pas loüer le Createur, de la bonté duquel nous tenons le priuilege? ne deuons-nous pas en mesme temps condamner la creature, qui a esté si mal-heureuse que d'en abuser? Car si nous sommes libres, n'est-ce pas l'ouurage de Dieu seul, qui nous a fait ce bien? Et si nous sommes pecheurs, n'en sommes-nous pas seuls la cause, qui nous seruons de ce grand bien, pour faire toute sorte de mal; qui employons le bien-fait, pour offencer le Bien-Facteur; qui armons nos forces contre celuy qui nous les a mises en main; & qui ne mettons en vsage nos priuileges, que pour commettre des crimes? Que si Dieu nous laisse faire, c'est par le méme principe qu'il nous laisse étre; puisqu'il ne nous a dõné l'être que pour operer selon nostre Nature, & qu'il ne nous peut conseruer nostre Nature, qu'en nous conseruant nostre liberté. Or comme ses dons sont sans repentir, il ne retire iamais les droits naturels, auec lesquels il nous a fait vne fois naistre. Ainsi nous auons bien vne malice capable souuent de luy contredire; mais il a vne bonté incapable de iamais se desdire. Nous pouuons bien abuser de ses dons, il ne veut pas pour cela reuoquer sa donation. Il nous a fait absolus sur nos actions ; c'est pourquoy nous pouuons tourner nostre authorité contre l'Autheur qui nous en a gratifiés; mais pour toutes ces raisons il ne veut point nous priuer de nos pouuoirs, ny reprendre ce qu'il a mis d'essentiel dans la Nature intellectuelle; qui est le Franc-Arbitre, pour choisir le bien & le mal.

Tertull. li. 2. de adu. Marcion.

15. De là vient, que pour ne destruire pas l'Homme pecheur que Dieu ayme, il permet à l'Homme le peché qu'il abhorre ; & se resout plutost à pardonner souuent la malice odieuse du peché, qu'à violenter vne seule fois la Nature libre du pecheur. Que si le Pecheur se rend indigne de pardon pas l'obstination de son peché, le mesme Dieu, qui ne l'auoit point empesché d'abord par Prouidence, le punit enfin par Iustice. Mais il est à obseruer que dans châque peché il y a trois principes differens à distinguer ; celuy qui le met en l'esprit du pecheur; & c'est le Diable; celuy qui le commet ; & c'est l'homme ; & celuy qui le permet ; & c'est Dieu. A faute de discerner les actions de ces trois causes, l'esprit de l'homme se trouble, se confond & s'embarasse; quand il donne le tort à la Permission Diuine, qu'il ne faut donner qu'au consentement humain, &

Digitized by Google

à la tentation diabolique. Car la tentation ne peut estre que malicieuse, venant de celuy qui persuade le mal. Le consentement ne peut estre excusé, venant de celuy qui succõbe à la mauuaise tentation. Mais la Permission de tenter & de pecher, reste toûjours innocente & irreprochable, venant de la sagesse de Dieu, qui ne veut point par vne hauteur tyrannique contraindre les volontez libres, & qui doit par vn iuste delaissement punir les volontez mauuaises. *Aliud venit de astutia suadentis, aliud de nequitia volentis, aliud de iustitia punientis; cum Diabolus suggerit, homo consentit, Deus deserit.*

16. S'il est donc ainsi, Theophron, que cette cause premiere supreme, impeccable, comme elle est toûjours bonne, fait aussi toutes choses bonnes; puisque le Souuerain bien ne peut iamais faire du mal; il est euident, que quand elle le permet, elle n'y consent point; mais seulement elle souffre cét effet defectueux, dont elle n'est point la cause, pour conseruer les causes secondes dans leur bon Estre, qui est vn de ses effets. C'est de cette sorte, que le bon Createur a la patience de supporter le desordre, qui vient de la mauuaise Creature; pour ne violer pas l'ordre de la Creation, qui vient de luy. Apres quoy iugez, si l'on se peut scandaliser, que dans le monde que Dieu a fait, il y ait des maux que Dieu n'a point faits. Mais qui est-ce qui ne doit point plutost adorer vn si loüable Dieu, qui ne consent, ny ne contribuë à pas vn de tous les maux de l'Vniuers, parce qu'il est le Souuerain bien qui les permet, quand ils se font, parce qu'il est bon: qui n'en authorise aucun, quand il les permet, parce qu'il est Saint: qui les pardonne tous, quand ils cessent, parce qu'il est Misericordieux: qui les repare, quand ils sont faits, parce qu'il est Sage: qui les punit, quand ils sont irreparables, parce qu'il est Iuste?

17. Benissons donc aux siecles des siecles cette bonté qui veut, cette Sagesse qui sçait, cette Puissance qui peut faire tant de bien, sans faire aucun mal, & de tout mal tirer tant de bien. Adorons cette diuine Police, & cét Art Tout-Puissant, qui n'appartient qu'à Dieu seul Autheur de tout Bien, & ennemy de tout mal; qui veut conseruer le Bien, qui vient de luy, sans le contraindre; qui sçait ranger le Mal, qui vient d'ailleurs, sans l'approuuer; qui peut tellement disposer de toutes choses, qu'auec leurs Biens & leurs Maux, il met leurs actions en vsage, & en ordre, sans mettre leur Nature à la gesne; parce qu'il se sert des Mobiles selon leurs Mouuemens; des Changeantes selon leur changemens; des Necessaires selon leur Instinct; des Intelligens selon leur discours; des Aueugles selon leur impetuosité;

Digitized by Google

riosité ; des Volontaires selon leur liberté ; & generalement de toutes selon leur Naturelle Inclination. Or c'est la Nature de l'Homme, que d'estre Libre, autant comme la Nature de Dieu est d'estre Bon. Cette Bonté premiere donc veut, que toute cause Libre choisisse ce qui luy doit plaire. Que si la Liberté choisit le Mal, ce n'est pas l'intention de Dieu, qui l'a donnée pour choisir le Bien. Mais comme par les principes de la Philosophie, si dans les generations monstreuses il arriue quelque chose d'estrange, d'imparfait, ou de superflu, au nombre, en l'ordre, en la mesure, en la proportion, ou en la figure d'vn Corps ; c'est vne faute des causes particulieres, & non pas vn manquement de la Nature vniuerselle : Ainsi par les Principes de la Theologie Chrestienne, dans les pechez de la Creature, qui sont les Monstres de la Morale, nous reconnoissons que la Prouidence de Dieu demeure inpeccable, quand elle permet qu'on peche ; & nous accusons la volonté du Pecheur, qui est seule coupable de tout le mal qui se commet.

18. De tout cela nous deuons recueillir que toute la Doctrine de la Permission de Dieu, se reduit à ces deux Questions differentes : L'vne, que nous ne pouuons pas bien sçauoir : L'autre, que nous ne deuons pas ignorer. La premiere est, comment Dieu tourne en bien tant de mal, qu'il peut, & ne veut point empescher dans le Monde. La seconde, comment il ne veut, ny ne fait faire à personne par sa volonté aucun de tous les pechez, qu'il laisse faire par sa permission. La premiere Question nous est encore obscure, & n'est pas necessaire à sçauoir en cette vie ; parce que Dieu nous en reserue la pleine connoissance en l'autre. La seconde Question est euidemment esclaircie par les premiers Elemens de la Foy Chrestienne, qui confesse que *Dieu ne peut estre mauuais Autheur d'vn fait, dont il est le Iuste Vengeur.* Aug. t. 3. l. de Ver. Innocent. c. 379.

19. A la premiere difficulté donc, de quelle sorte Dieu se peut bien seruir de tous les maux qu'il laisse commettre aux meschans Hommes ; & aux mauuais Anges ; *Ie vous confesse*, auec Saint Augustin, *qu'estant homme, comme ie suis, ie ne puis pas vous expliquer le Conseil de Dieu, & que ie ne sçay icy autre chose, qu'admirer ce que Saint Paul considerant a le premier admiré, & l'admirant s'est escrié* : O Profondeur des richesses de la Sagesse & de la Sapience de Dieu ! que tes Iugemens sont incomprehensibles, & que tes Voyes sont impenetrables ! *Nobis Consideratio, Admiratio, Tremor, Exclamatio ; quia nulla penetratio.* Cela nous doit suffire pour ce poinct, que Dieu ne permettroit iamais aucun mal, s'il n'en vouloit tirer vn plus grand Aug. tom 10. ser. 154. de Temp. Rom. 11.

Digitized by Google

grand bien, & qu'il n'auroit point creé Lucifer & ſes Anges, Adam & ſa Race, Iudas & l'Antechriſt, ſçachant infailliblement que les vns & les autres pecheroient, s'il n'auoit voulu les ſauuer tous; & ſi eux ne le voulant point, il ne ſçauoit en quelle place de ſa Maiſon loger & tolerer tous ſes Vaſes d'infamie auec les Vaſes d'honneur; bien mieux que le Peintre ne ſçait coucher ſes ombres parmy ſes couleurs; bien mieux que l'Arithmetique ne ſçait ranger ſes nombres impairs parmy les pairs; bien mieux que le Muſicien ne ſçait diſpoſer ſes notes noires parmy les blanches; bien mieux que le Medecin ne ſçait preparer ſes Trochiſques de vipere dans la compoſition du Theriaque, & meſnager les autres poiſons auec ſes remedes; bien mieux que le Poëte ne ſçait agencer ſes belles Antitheſes dans ſes meilleurs Vers. Celuy qui a creé les Hommes, & les Anges, ne les a pas faits ny vicieux, ny Diables: moins encore s'eſt-il trompé, quand il les a creés, eſperant qu'ils ſeroient touſiours bons; bien moins que tout cela encore a-t'il eû beſoin du vice des Meſchans, puiſque meſme la vertu des Iuſtes qui luy eſt agreable, luy eſt pourtant inutile. Mais il a eſté aſſeuré, que pour ſi meſchantes que ces Creatures peuſſent deuenir par leur deſordre, il en feroit du bien, & ſçauroit y mettre bon ordre. *Non errat qui creauit; quoniam qui potuit creare, nouit ordinare.*

Sicut præuidit quid mali eſſent facturi, ſic etiam præuidit de malefactis eorum, quid boni eſſet facturus. *Aug. to. 3. l. 11. de Geneſ. cap. 9.*

Nullum crearet, quẽ malum futurum eſſe præſciuiſſet, niſi pariter noſſet quibus eos vſibus bonorum commendaret, atque in ordinem ſæculorum quaſi pulcherrimum carmẽ etiam ex quibuſdam pulcherrimis Antithetis honeſtaret. *Aug. t. 3. l. de Ver. Innoc. cap. 140.*

20. C'eſt donc aſſez à noſtre Foy d'eſtre certaine, que tous les maux qui ſe font par la malice de l'Homme, & de l'Ange contre la volonté de Dieu, ſe ſouffrent auec raiſon, par la permiſſion de Dieu? *Parce qu'il a vne ſi grande Sageſſe, & vne ſi grande Puiſſance, que toutes les choſes qui ſemblent eſtre contraires à ſa volonté, tendent à des iſſuës, & vont aboutir à des fins, que luy-meſme a preueuës tres-bonnes, & tres-iuſtes.* Quelques-vns de ces merueilleux aboutiſſemens nous ſont connus dés cette vie par les ſuccez des éuenemens; comme il nous conſte bien clairement, que Dieu n'eût iamais permis la mal-heureuſe cheute d'Adam, s'il n'euſt pû, ſçeu & voulu trouuer, par la Redemption de Ieſus-Chriſt, vn ſi ſouuerain remede à ce mal-heur, que l'Egliſe ne feint point d'appeller ce mal meſme, vn mal neceſſaire, & le crime d'Adam, vn crime bien-heureux. Mais l'entiere connoiſſance des profonds Conſeils de cette Diuine Permiſſion nous eſt differée dans la lumiere de la gloire, où le rideau du Sanctuaire Eternel eſtant tiré, nous verrons à plein & en détail tous les admirables motifs, & toutes les importantes raiſons de cette occulte, mais adorable, obligeante, & iuſte Prouidence de Dieu, qui ne laiſſeroit faire aucun mal aux Meſchans, s'il n'auoit la bonté, l'adreſſe,

Aug. Ibid. Multa fiunt à malis contra voluntatem Dei: ſed tãtæ eſt ille ſapientiæ, tantæque virtutis, vt in eos exitus ſiue fines, quos bonos & iuſtos ipſe præſciuit, tendant omnia, quæ voluntati eius videntur aduerſa. *Aug. 22. de Ciuit. 1.*

Digitized by Google

l'adresse, & la force de ployer heureusement tout le mal mesme au seruice du bien, & d'employer vtilement tous les Meschans à l'auantage des bons. Cependant donc réjouïssons-nous dans le Christianisme, Theophron, dequoy nous croyons, nous aymons, nous seruons vn Dieu, qui ne veut point qu'il y ait de Pecheurs en ce Monde, ny de Damnez en l'autre; & qui pourtant permet tant de pechez, & souffre tant de Pecheurs, qui meritent la damnation, pour les Sauuer tous, s'ils veulent, par sa Grace, & auec le merite de leur liberté; ou s'ils ne le veulent pas, pour sauuer par eux les autres qui le veulent. Nostre Dieu pour çela dans la Sainte Escriture, à cause de cette permission des pechez, s'appelle, tantost *Dieu de Patience*, parce qu'il les permet à tous; tantost *Dieu de Longanimité*, parce qu'il ne les chastie que fort tard, tantost *Dieu de plusieurs Misericordes*, parce qu'il les pardonne tous les iours; tantost *Dieu des Vengeances*, parce qu'il les menace sans cesse; tantost *Dieu de Verité*, parce qu'il les punit à la fin des iours.

Rom. 5. 15. 2. Pet. 3. 15. 2. Esdr. 9. 17. Psal. 102. 8. Psal. 93. 1.

21. Quels biens donc ne fait pas cette permission du mal, dans laquelle Dieu exerce vn Art si bien-faisant, qui ne peut venir, que d'vne bonté sans mesure, & sans borne? Ie veux dire vne si fauorable *Patience*, qui ne veut contraindre personne; vne si constante *Longanimité*, qui attend tout le Monde à Penitence; vne si frequente *Misericorde*, qui ne veut la damnation de personne; vne si indulgente *Vengeance*, qui ne menace que pour corriger; Et apres tout, vne Verité si fidele, qui fait raison à toutes les Indulgences de sa Permission: Vne verité enfin, qui venge eternellement & iustement, & sa *Patience* méprisée par tant d'Obstination, & sa *Longanimité* lassée par tant d'Impenitence, & sa *Misericorde* outragée par tant de presomption, & sa *Vengeance* mal redoutée par tant de dureté. Voila, Theophron, la satisfaction, que nous auons sur la premiere demande, pour quels biens Dieu permet tant de maux. Nous sçauons quelques-vns de ces biens dés cette vie, qui nous suffisent pour l'estat present de nostre Foy: Nous les verrons tous, lors que sans Enigme & sans voile nous verrons Dieu comme il est face à face dans le Royaume du siecle futur. Contentons-nous cependant des deux grapes de Raisin, & du peu de Figues, que les Explorateurs de la Terre Promise de Canaan, nous portent pour monstre, & pour essay dans ce Desert. La premiere raison de cette iuste Permission est celle que nous auons deduite, que nulle Ame raisonnable ne peut ignorer, ou nier, & que nulle Ame fidelle ne doit iamais oublier. C'est à dire, que si Dieu empeschoit le peché, il faudroit oster ou la Liber-

té

Digitized by Google

té à l'Homme, ou l'Estre au Pecheur. Or si pour oster le Libertinage, il ostoit toute Liberté, ne sembleroit-il pas alterer l'Humanité? Que si, pour oster tout moyen de pecher, il ostoit l'Estre, l'Homme ne seroit plus rien. Par cette voye, si par la priuation du Franc-Arbitre il n'y auoit plus de Meschans, il n'y auroit aussi plus de Bons: Et si par l'aneantissement des Meschans, il purgeoit le Monde de toute meschanceté, aucun Meschant desormais ne pourroit deuenir Bon. Ne vaut-il pas donc mieux, Theophron, conseruer aux Hommes le bien naturel de la Liberté, sans lequel il n'y auroit point de bien Moral, ny de merite Surnaturel? Ne vaut-il pas mieux encore conseruer aux Pecheurs l'Estre de cette vie, iusqu'à ce qu'ils se conuertissent à vne meilleure vie, pour les rendre capables, s'ils veulent, de la vie Eternelle? Comment donc Dieu empescheroit-il le mal, d'où il n'arriueroit aucun bien au Monde; & que mesme par là il empescheroit tous les biens qui se font dans le Monde. Car soit qu'il violentât la volonté de l'Homme, soit qu'il violât la vie du Pecheur; ny l'Homme contraint ne sçauroit mener vne bonne vie; ny le Pecheur mort ne pourroit rendre sa vie meilleure.

22. C'est donc vn plus grand bien de permettre le mal, que de l'empescher; & singulierement en l'Autheur de tout bien, dont la force, & l'adresse, peut, sçait, & veut, de tous les maux les plus enormes, & honteux des Demons, & des Hommes reprouuez, tirer tant d'auantage pour le gouuernement de sa Prouidence, & pour l'vtilité de ses Eleus; comme de la tentation de Satan, la constance de Iob; de la cruauté des Tyrans, la Couronne des Martyrs, de la malice des Pecheurs, l'exercice des Iustes; de l'impieté des Iuifs contre Iesus-Christ, la Redemption de tout le Monde; des pechez mesme de Dauid, de Saint Pierre, de Saint Paul, de Madelene, & de tant d'autres, les larmes de leur exemplaire Penitence: Enfin, du supplice des Damnez, la gloire de sa Diuine Iustice. Apres cela, Theophron, la question est inutile, comment Dieu peut faire du bien, de tant de mal qu'il laisse faire. C'est assez, que nous ne puissions pas ignorer, ny douter, qu'il le fait: & c'est à luy à sçauoir, & à nous faire voir, quand il se fera voir luy-mesme, la maniere dont il le sçait faire.

23. Pour l'autre demande, comment Dieu en permettant tous les pechez, ne peut estre accusé, ny coupable d'aucun; nous en auons traitté bien au long, & la verité, & la maniere. Car la lumiere du Christianisme ne laisse rien d'obscur en l'vne, & en l'autre.

Nous

Nous sçauons où aller prendre la vraye source, & la premiere origine de tout mal, laquelle S. Augustin cherchoit si auidement, & auec tant de curiosité, du temps qu'il estoit dans l'Erreur des Manicheans. *Ie cherchois*, dit-il, *d'où venoit le mal, & dans ma recherche ie ne voyois point mon mal.* Oüy, Theophron, nous sçauons de certitude de Foy tres-conforme aux principes de la droite raison, que le mal ne doit point estre cherché ailleurs, que dans le Franc-Arbitre des Anges, & des Hommes; qui par vne defection volontaire, se sont reuoltez contre l'authorité de leur Createur; & pouuans facilement demeurer debout par sa Grace, sont tombez honteusement par leur faute. Que si apres les crimes de ces Chefs de Part, nous en voyons tant d'autres par tous les Siecles, & par toutes les Nations, tant de brutalitez parmy les Grossiers, tant de barbaries parmy les Sauuages, tant de malices parmy les Polis, tant d'impostures parmy les plus fins, tant de Monstres parmy les Scelerats, tant d'Idolatries parmy les Payens, tant de fausses Religions, & d'Atheïsmes parmy les Infideles, tant d'Heresies & de Schismes parmy les Fideles, tant de corruptions qui débordent de toutes parts, & couurent toute la face de la Terre, comme les eaux du grand Deluge: Tout cét amas d'iniquités, que S. Paul appelle *vn Trésor de Courroux*, ne vient aucunement de celuy qui les permet; il procede vniquement, & totalement de ceux qui les commettent.

> Quærebam vndè malũ, & in ipsa inquisitione mea non videbam malum.
>
> Aug. 7. conf. & 12. de Ciu. c. 6. 7. 8. 9.

24. Le mal a donc coulé de Lucifer à ses Anges, & d'Adam à tout le Genre Humain, quoy que diuersement; du premier par complot, & du second par succession: Mais de Dieu, il ne vient jamais rien que de bien. Car comme les mauuaises herbes ne viennent point du Laboureur; ainsi celuy qui permet le peché, ne le met point au Monde. Il n'a semé que de bon grain par tout son heritage; abondamment en la Loy de Nature; plus liberalement encore en la Loy Escrite; mais auec vne tres-abondante, & tres-liberale profusion en la Loy de Grace, où *il répand son Esprit sur toute Ame*; où *toute chair voit le Salut de Dieu.* Mais comme les Hommes dormoient, l'Ennemy est venu, & a semé son yuroye sur le bled, le mal sur tant de bien. C'est à dire, Theophron, qu'auec le temps, ny les Parens par le soin de l'éducation, ny les Enfans par la simplicité de leur obeyssance, ny les Princes par la Iustice de leur gouuernement, ny les Sujets par l'obseruation des Loix, ny les Prelats par le zele du Salut des Ames, ny les Peuples par la fidelité de l'exacte Discipline, n'ont pas veillé à faire leur deuoir. De là est arriué, qu'à la faueur de ce sommeil general,

> Matt 13. 25. Act. 14 16. Ps. 147. in fin. Isa. 40. 4. Luc 3. 6.

Digitized by Google

insensiblement, & peu à peu pour l'ordinaire, ou quelquefois tout d'vn coup, les personnes premierement, & puis les Familles, & puis les Villes, & puis les Prouinces, & puis les Royaumes entiers, ont perdu les secours Spirituels qui leur restoient pour leur perseuerance ; ou encore apres leur ruine, ils ont reietté ceux qui s'offroient pour leur restablissement. Nous sçauons, que ça esté de tout temps par vn tel ordre, que sont venus les extrêmes desordres, depuis l'innocence d'Adam iusqu'au Siecle perdu des Geants; depuis le iuste Noë iusqu'au temps de la grande & vniuerselle Idolatrie vers la Loy de Moyse ; depuis Moyse iusqu'à la cheute des Iuifs vers la venuë de Iesus-Christ ; & depuis Iesus-Christ iusqu'à nos iours relaschez. Et qui ne voit que par vn mesme train de decadence, le Diable a peruerty la semence de la Foy dans l'Asie, dans l'Afrique, dans la Grece ; & plus prés de nous, dans la Saxe, dans la Suede, dans le Dannemarc, dans l'Angleterre, & en tant d'autres
Matth.21.43 lieux de l'Europe, ausquels *le Royaume de Dieu a esté osté*, comme il fut autrefois osté aux Iuifs ; pour le donner par les Nouuelles Missions au païs plus éloignez, qui *en feront fruit.*

25. Dieu qui a permis la prosperité du Mahometisme dans l'Orient, & le progrez des Heresies dans l'Occident, a-t'il esté pour cela l'Autheur, ou le Protecteur de l'Alcoran, & des autres Erreurs, pour les mettre au Monde à la place de la Bible ? Luy, qui a permis tant de dereglemens dans la vie des Chrestiens, a-t'il donc changé d'auis, & de preceptes pour tout cela, & n'est-il pas tousiours ce
Ps.5.7. Dieu de Verité, & de Sainteté, qui *perd tous ceux qui debitent le Mensonge* : & qui *extermine tous ceux qui operent l'Iniquité?* Sa permission est iuste, & innocente, quelques enormes que puissent estre les maux, que font ou les vrays Infideles, ou les faux Chrestiens. Elle est iuste, parce qu'il ne delaisse que ceux qui l'ont abandonné. Elle est innocente, parce qu'il ne fait rien de positif par sa permission, & se contente de laisser faire le mal sans y contribuer, ny du desir de sa Volonté, ny du mouuement de son Esprit, ny de l'influence de son Pouuoir ; puis que sa Volonté le deteste, que son Inspiration le dissuade, & que sa Puissance le punit. Que si les Superieurs, & les Sujets auoient voulu en temps & lieu escouter la Voix interieure du Seigneur, & les Cris exterieurs de la Nature, & de l'escriture, & respondre comme ils pouuoient, & deuoient
Ioan.5.19. à la Grace qui leur estoit offerte ; *Le Monde vniuersel qui est tout estably en malice*, seroit aujourd'huy tout *Chrestien*, & tout Saint ; & toute la Terre ne seroit qu'vne Eglise *sans tâche, & sans ride*, qui apres les combats,

Digitized by Google

combats, & les victoires de cette vie, s'en iroit triompher en la Celeste Ierusalem, sans qu'il y eût aucune Ame en Enfer.

26. Il n'y a donc aucun mal au Monde, qui se puisse attribuer à Dieu, ny parce qu'il le preuoit, ny parce qu'il le predestine, ny parce qu'il le permet: ny mal Physique, ny mal Moral; c'est à dire, ny peché, ny peine du peché. Car quand il dit dans son Prophete, *C'est moy qui fais les maux*; il veut que nous distinguions deux sortes de maux dans le Monde, le Peché, & la Peine. Le Peché est vn mauuais bien, & vn vray mal: parce que le Legislateur le defend, & le chastie comme mauuais; & le Pecheur trouue bon le plaisir qu'il prend à le commettre. La Peine au contraire est vn bon mal: parce que le Pecheur abhorre de le souffrir; & le Iuge ayme à corriger par là le Meschant, ou à reparer par là sa Malice. Il y a donc vn mal que le Pecheur fait contre la Loy; & vn mal que le Iuge fait au Pecheur. Le premier n'a rien que de mal; parce qu'il est, & odieux au Legislateur, & pernicieux au Coupable, & dommageable à la Republique. Le second mal n'a du mal que pour le Coupable, auquel il est fascheux & desagreable, quand il est obstiné au mal; mais il est vtile à celuy qui s'amende, & à tout le public. Dieu donc ne fait que les maux de Iustice, & ne fait pas les maux d'iniquité, comme dit Tertullien, *Mala vltoria, non peccatoria*: parce que le mal que le Pecheur commet contre la Loy, est iniuste; & le mal que la Loy ordonne au Pecheur est tres-iuste. Le mal physique donc, qui est le supplice, & la punition, ne vient point de la volonté de Dieu immediatement; puis qu'il ne l'ordonne qu'à regret, & auec deplaisir; à cause de l'intention sincere, & du desir ardent qu'il auroit que tous les Hommes fussent Iustes, & bien-heureux. Ce mal ne vient de Dieu, que par le moyen du peché. C'est pourquoy le Pecheur est la vraye, & premiere cause de toute sorte de peine, & dans le temps, & dans l'Eternité: parce que comme le Ciel n'auroit point de tempestes, de carreaux, ny de foudres; si la terre ne luy enuoyoit des fumées, & des matieres à ces Meteores mal-faisantes; la vie presente n'auroit point des douleurs, ny la future des supplices; si les Anges, ny les Hommes n'auoient point peché. *Vous auez tous soufflé le brasier qui vous brusle*, dit nostre Seigneur par le Prophete Isaie, *vous estes dans les flames que vous auez allumées, cheminés à la lueur de vostre propre feu; que si ma main vous a fait ce mal, c'est parce que vous vous estes procuré vous-mesme vos douleurs, dans lesquelles vous dormirez.* C'est à dire, Theophron, que ce Monde seroit sans Fleau, & l'autre Monde sans Enfer; si le Pecheur n'auoit merité les peines de l'vn, & de l'autre Monde.

Tertull. l. 2. adu. Marcion.

Ecce vos omnes accédentes igné, accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri, & in flammis quas succendistis: de manu mea factum est hoc vobis, in doloribus dormietis. *Isa.* 50. 11.

Digitized by Google

27. Mais pour le mal Moral, qui est le peché, l'vnique & feconde source de tout autre mal; il ne peut estre reietté en aucun sens, ny en maniere quelconque, ny de prés, ny de loin, ny sur la Prescience de Dieu qui le void futur, & present, ny sur la permission de Dieu qui ne l'empesche point, & le laisse faire, ny en qualité de pur peché, ny en qualité de peine d'vn autre peché. En effet, la Peine ne doit-elle pas restablir l'ordre de l'Vniuers, que le crime auoit peruerty? Or vn nouueau peché ne vient il pas encore à troubler, & à renuerser dauantage cét ordre? Et ne rend-il pas le Criminel plus insolent contre Dieu, à mesure qu'il a l'audace de reietter ses offences? C'est pourquoy il n'y a point de si petite faute au monde, qui n'irrite le Pere Tout-Puissant, qui ne fasse quelque playe à Iesus-Christ, & qui n'attriste le S. Esprit. Comment pourra donc aucun peché estre l'object de la volonté de Dieu, sous quelque forme qu'on le mette, soit qu'il prenne le nom de Iuste Peine, soit qu'il retienne le nom odieux de Peché? Il est bien vray neantmoins de dire, que la Iustice Diuine punit le peché, ou par luy-mesme, ou par vn autre peché, en ces trois façons. Premierement, parce que Dieu soustrait sa Grace en punition des pechez precedens; d'où vient qu'on se laisse aller facilement à des pechez nouueaux. Mais pour cela Dieu ne fait point, ny ne veut point qu'on fasse non plus ces seconds pechez, que le premier; & mesme, s'il se peut dire, il veut encore moins ceux-cy, que l'autre; parce que comme ils sont pires, il les deteste encore dauantage. Or cette subtraction de Grace n'est pas pour cela cause du peché qui l'a suit; de mesme que le Soleil en retirant ses rayons de dessus les terres du Septentrion, n'est pas celuy qui gele & durcit la Mer Glaciale, ny qui change les pluyes d'Hyuer en neiges, ou en frimas; puis qu'il n'a point de vertu, ny d'influence capable de produire du froid. En second lieu, la Prouidence de Dieu se sert du peché mesme pour chastier l'Autheur qui le commet; parce que les pechez qu'elle permet sont eux mesmes de grands maux, & de fascheux supplices à l'Ame du Pecheur: Comme les rages de la colere, les fureurs de la vengeance, les desespoirs de la ialousie, les tourmens de l'enuie, les trauaux, & les hazards de celuy qui entreprend vn homicide, & semblable. En troisiesme lieu, le Pecheur est puny par son peché mesme, parce que le ver, & le remord de la conscience, les alarmes du cœur, le chagrin, le despit, & toutes les cruelles passions, & les agitations malfaisantes, qui suiuent le desordre de la mauuaise vie, & qui sont les premiers Bourreaux

des

Digitized by Google

des Vicieux, peuuent estre iustement rapportez à leur cause, qui est le peché que Dieu n'a point voulu empescher.

28. Mais pour tout cela, Theophron, il ne s'ensuit pas, que quoy qu'on considere le peché comme pure cause, ou comme le supplice de soy mesme, ou d'vn autre peché, il vienne pour cela d'ailleurs que du Pecheur, qui le commet, ny qu'il soit jamais œuure du Createur qui le permet. Car comme il n'y a point d'ombre sans lumiere; & toutefois l'ombre n'est pas pour cela vn effet de la lumiere, puis qu'elle en est la priuation : Mais c'est le corps qui fait l'ombre, quand il est opposé à la lumiere. De méme encore que le peché ne se fasse iamais sans la permission de Dieu, non plus que sans sa connoissance; il n'est pas pour cela ouurage de la volonté de Dieu, mais de celle des Hommes, qui contredit à la Loy de Dieu; & qui par vn iuste iugement patit toûjours apres auoir fait sa propre volonté, & souuent mesme en la faisant; & ne trouue point de plus cruel Tyran, que son propre peché, apres qu'il a secoüé le doux joug de Dieu, & jetté sa charge legere.

29. Il est donc temps de conclure icy, que Dieu ne seroit pas Dieu, parce qu'il seroit méchant, & Autheur de toutes les méchancetez des Hommes, & des Anges; si par sa Prescience, par sa Predestination, ou par sa Permission, il faisoit faire aucun mal à ceux qui pechent & qui se damnent. Disons par consequent contre la seconde Erreur des Predestinans, que nul ne fait que le mal qu'il veut faire en toute sa vie, & que Dieu n'a jamais ny voulu, ny predestiné le Peché dans toute l'Eternité; quoy que dés toute Eternité il l'ait, & preueu comme Sçauant, & permis comme Bon, & condamné comme Iuste. Mais, peut estre, que ceux qui accorderont volontiers que la Prescience, & la Permission de Dieu ne contribuent en rien aux mauuaises actions des Creatures, voudront soustenir que la Predestination au moins a ordonné par auance de tout le bien que feront les Iustes; & qu'ainsi ceux qui doiuent estre sauuez, n'ont rien à faire, qu'à laisser venir l'heure, & l'occasion de bien faire; sous couleur que la force de la Predestination infaillible, & immuable le leur fera bien faire, puis qu'elle est la cause de tout le bien qu'ils peuuent jamais faire. Mettons en plein iour cette dangereuse Theologie.

CHAPITRE DOVZIE'ME.

Qu'il n'est pas vray, que Dieu ait predestiné absolument toutes nos bonnes Oeuures sans nous, & sans preuoir nostre consentement; & de la difference de la Predestination des Catholiques, des Pelagiens, des Semipelagiens, & des Predestinans, ou Caluinistes.

1. IL semble, Theophron, que nous sommes bien esclaircis & conuaincus, que la volonté de Dieu par la Prescience, & par la Permission, n'impose point aux Hommes aucune obligation de faire les mauuaises actions qu'ils voudront. Mais on pourroit douter, si par la Predestination, Dieu n'oblige pas les Hommes à faire les bonnes œuures, ausquelles il les a destinez. Car il n'est pas plus vray, que Dieu ne trempe point en aucune de nos malices; qu'il est vray, que Dieu opere en nous toutes nos bonnes œuures. Nous n'auons pas besoin de luy, pour pecher; mais nous ne pouuons nous passer de luy, pour bien faire. Pour broncher, ou pour s'égarer, on n'a que faire de lumiere, ny de guide: Vn Paralytique, & vn Enfant peuuent tomber sans secours, & sans appuy de personne. Mais vn Aueugle ne sçait où aller, si l'on ne le conduit; & l'Impotent ne se peut releuer, si on ne luy donne la main. C'est vne verité de Foy, que tout Homme est incapable de faire aucun bien, qui soit agreable à Dieu, ny qui merite son approbation, ou sa Recompense. Nous ne pouuons pas seulement desirer ou penser le bien, qui sont les commencemens, & comme les racines de toute bonne œuure; si Dieu ne nous inspire le bon desir & la bonne pensée. C'est pourquoy S. Paul dit, que Dieu donne le vouloir, & le parfaire: & le Concile de Trente, auec S. Augustin, que quand il recompense nos merites, il ne fait que couronner ses presens.

2. Il semble donc par là, que la Predestination de Dieu, estant la Preparation & la cause de tous nos biens futurs, doit estre la seule, qui nous fera faire tout le bien que nous ferons: & qu'ainsi nous n'auons rien à remuër, rien à entreprendre, rien à executer: si ce n'est seulement à laisser couler les heures, & rouler les iours, jusqu'à ce bien-heureux iour, & à cette belle heure, que Dieu nous a preparée & destinée, & pour nostre conuersion, & pour nostre perseue-

Digitized by Google

perseuerance. Il y a certes dequoy s'estonner, que l'erreur ait la licence d'abuser si honteusement de la verité mesme; & que des Principes si indubitables & si Saints puissent enfanter vne conclusion si dangereuse. C'est icy, Theophron, où nous sommes obligez de prendre de nouuelles forces contre cette Impieté, qui pourra auoir quelque chose de plausible dans son abord, & capable d'empoisonner les Simples, ou d'embarrasser les Infirmes. Allons voir, que la Predestination Diuine ne laisse pas nostre liberté moins dégagée, & indifferante pour toute sorte de bien, que la Permission Diuine pour toute sorte de mal, & la Prescience Diuine pour le bien & pour le mal. Nous entrons (il le faut confesser) dans vne matiere, dont la porte doit estre fermée aux Ignorans, & plus encore aux Orgueilleux; dans vn Sanctuaire, qui doit faire peur aux Sçauans de ce Monde, mais qui doit edifier les Petits, & consoler les Humbles. Nous nous embarquons sur vne Mer fameuse par les naufrages de tant d'Heretiques : sur vne Mer, où les Egyptiens se noyent, & les Israëlites marchent à pied sec : sur vne Mer enfin, où comme dit S. Gregoire, les Agneaux trouuent le gué, & les Elephans sont submergez.

3. Mais auparauant que de prendre le large en vn endroit où les Docteurs les plus consommez sont des Pilotes tremblans, il est à propos que nous costoyons : & au lieu d'aller tout d'vn coup à pleines voiles dans les profondes difficultez de ce Mystere, qui exercent quelquesfois vtilement les Esprits dans les Escoles, mais qui ne deuroient point, à mon sens, sortir des limites des Vniuersitez, pour inonder de la sorte qu'elles inondent aujourd'huy en Langue vulgaire, comme des deluges de Theologie, par toutes les ruës, & les places : Il vaut mieux que nous commencions par ramer tout doucement, comme quand on sort hors du Port. Sans perdre donc de veuë les Principes de S. Augustin, & de toute l'Eglise, que nous auons dé-ja clairement & fortement establis en traittant de la Prescience Diuine, il faut se ressouuenir auant toute autre Doctrine, Theophron, que [a] la Predestination n'estant, selon S. Augustin, autre chose que *la Prescience*, & *la Preparation des bienfaits de Dieu*; & [b] *Predestiner, n'estant aussi en Dieu, sinon disposer ses Oeuures futures en cette sienne Prescience, qui ne peut ny se tromper, ny se changer* : Il n'y a point à craindre que cette Preparation, ou Disposition Eternelle, non plus que cette Prescience, en tous les desseins qu'elle forme en faueur de nostre Salut, ordonne iamais, quoy que ce puisse estre, au preiudice de nostre Liberté. Au contraire tout ce que Dieu fait en

a Nihil aliud est predestinatio Sanctorum, quàm præscientia, & præparatio beneficiorum Dei. *Aug. t.7. l.2. de Predest. SS. c.14.*

b Prædestinare Deum nihil est aliud, quàm in illa sua, quæ falli mutarique non potest, præscientia, sua opera futura disponere. *Ibid. c.17.*

en predestinant l'Homme, c'est [c] *pour secourir le Franc-Arbitre de l'Homme, & non pas pour le violer*; c'est pour le fortifier, & non pas pour l'affoiblir; c'est pour le deliurer, & non pas pour le contraindre. Nous vous accordons, que nul Homme ne peut estre Homme de Dieu, si Dieu ne l'a choisi. Mais accordez-nous aussi, que nulle action ne peut estre action d'Homme, si l'Homme ne l'a choisie. [d] *Car personne que Dieu, ne peut faire les arbres. Mais châcun a dequoy en sa volonté, ou choisir les choses qui sont bonnes, & ainsi estre vn bon arbre; ou choisir les mauuaises, & estre vn arbre mauuais.*

c Liberum arbitrium non ideò tollitur, quia iuuatur; sed ideò iuuatur, quia non tollitur. *Ep 89. ad Hilar. q. 2.*

d Nemo enim nisi Deus, facere arbores potest; sed habet vnusquisque in voluntate, aut eligere quæ bona sunt, & esse arbor bona, aut eligere quæ mala sunt, & esse arbor mala. *Contr Fœlic. Manich. l. 2. cap. 4.*

4. C'est ce qu'il y a de plus particulier, & de plus admirable dans la Foy du Christianisme, & qui a esté tout à fait inconnu aux Payens, & fort obscur aux Iuifs. Car il n'y a que l'Eglise Chrestienne, qui ait sçeu bien nettement accorder ces choses ensemble, Dieu Predestinant, auecque l'Homme Libre. Car le Iuif se persuadoit communement, qu'on ne pouuoit bien faire que dans le Iudaïsme, croyant que Dieu ne vouloit sauuer que sa seule Nation, & qu'il estoit resolu de perdre toutes les autres. Et le Philosophe au contraire se promettoit, qu'il n'auoit point à faire de Dieu pour estre Vertueux, & Heureux, & que le Sage auoit chez soy tout son bien, toutes ses richesses. & toute sa felicité. Mais la verité, & l'humilité du Chrestien corrigent l'erreur & l'orgueil du Iuif, & du Philosophe. Elles apprennent aux Hommes, que Dieu veut Sanctifier, & sauuer generalement tous les Hommes: mais que pas vn ne peut estre Sanctifié, ny bien-heureux, si Dieu par sa Misericordieuse Predestination ne luy prepare de toute Eternité, & ne luy donne en temps & lieu la Grace de bien viure, & de bien mourir, pour viure eternellement, & pour ne plus mourir iamais. Ainsi le Mystere de l'Incarnation n'est pas plus le Mystere propre des Chrestiens, qui seuls reconnoissent l'Vnion ineffable d'vne Personne Diuine, auec la Nature Humaine; que la Doctrine de la Predestination est la propre Doctrine des Chrestiens, qui seuls, à l'exclusion de tous autres, sçauent confesser, & comprendre l'accord de l'Election, & de la Prescience de Dieu, auec la pleine Liberté, & l'entiere indifference de l'Homme.

5. Cette Foy nous propose, à la verité, vne Election de Dieu immuable, que la Liberté de l'Homme ne peut empescher. La mesme Foy nous fait adorer aussi vne Prescience infaillible, que la deliberation de l'Homme ne peut démentir. Mais auec tout cela, Theophron, il est également certain dans les Principes de cette Foy, que

cét

Digitized by Google

cét Entendement infiny, quoy qu'il ne puisse jamais se tromper en rien de ce qu'il a preueu, & cette Volonté Toute-Puissante, quoy qu'elle ne vueille iamais reuoquer rien de ce qu'elle a ordonné, espargnent, & respectent nostre Franc-Arbitre, comme vne Cause Priuilegiée entre toutes les Causes Secondes. Tellement, que ny l'Entendement par sa Prescience, ny la Volonté par sa Predestination, ou par sa Reprobation, n'entreprenent rien sur l'empire absolu, que nous auons sur nous-mesmes. Car Dieu par sa Prescience n'apporte rien aux objets, que des yeux clairuoyans, sans aucune influence, ny operation. Que si la Predestination y apporte vn bras fort, & estendu, c'est vn bras pour ayder nostre effort, & non pas pour fortifier nostre resistence; c'est vne main pour soustenir nostre foiblesse, & non pas pour retenir nostre pouuoir; vn secours pour nous tirer du naufrage, & non pas vne violence, pour nous pousser au Port.

6. N'est-ce pas pour cela, que dans toute l'Escriture Sainte Dieu supprimant, & taisant tous les Decrets occultes de sa Predestination, & de sa Reprobation, aussi bien que sa Prescience Eternelle; il les execute, comme s'il ne les auoit iamais leus, ou plutost, comme s'il n'en auoit point fait du tout; & qu'il nous gouuerne perpetuellement d'vn bout de nostre vie à l'autre de la mesme maniere, qu'il nous gouuerneroit, s'il n'auoit rien predestiné de nous, & s'il se contentoit de sa commune Prouidence sur nous? Pour preuue de cela, N'ayme-t'il pas tout de bon, & sans feinte les Reprouuez, tandis qu'ils sont en estat de Grace? Ne hait il pas veritablement, & sans dissimuler les Eleus, tandis qu'ils sont en estat de Peché? Ne donne-t'il pas sa Grace Diuine, comme s'il attendoit la correspondance Humaine? N'appelle-t'il pas les Ames, comme s'il se deffioit de leur suite? Ne les tente-t'il pas, & ne les fait-il pas tenter, comme s'il n'auoit aucune asseurance, ny aucun pouuoir de faire reüssir l'éuenement? Que d'auertissemens, que de cris, que d'indignations, que de fureurs, mesme voyons-nous dans le train de sa Conduire à l'égard, & des Predestinez, & des Reprouuez? Comme si les perfidies, & les reuoltes des Impies arriuoient à l'improuiste? Combien de fois se pleint-il d'auoir esté deceu? Combien de fois auouë-t'il son déplaisir, & sa repentance, soit d'auoir fait du bien, soit d'auoir voulu faire du mal? Comme si les succez estoient contraires à ses desseins, & à ses esperances; ou comme s'il oublioit ses Arrests; ou s'il changeoit ses propres pensées auec les auantures des Hommes?

Digitized by Google

7. Semble-t'il qu'il ait fait aucun Decret de la Predeſtination d'Abraham, deuant l'immolation d'Iſaac ? Ou s'il en a fait, qu'il s'en ſouuienne, quand il dit à ce Pere ſi Religieux ? *Maintenant ie reconnois, que tu crains Dieu; puis que tu n'as point pardonné à ton Fils unique pour l'amour de moy. Auſsi ie te iure par moy-meſme, que ie te beniray, & multiplieray ta Race ?* Ne ſemble-t'il pas qu'il a reuoqué l'Arreſt de ſa Predeſtination, quand il dit au Preſtre Heli : *I'auois dit que ta Maiſon, & celle de ton Pere ſeruiroit deuant moy à iamais; Maintenant le Seigneur dit : Ie n'ay garde ; mais quiconque me glorifiera, ie l'honnoreray, & ceux qui me mépriſeront, ſeront degradez ?* Semble-t'il auoir rien predeſtiné de la Conuerſion du Centurion Payen dans l'Euangile, quand il admire la grandeur de ſa Foy, & qu'il s'écrie aux Aſſiſtans : *Ie vous dis en verité, ie n'ay point trouué de ſi grande Foy en tout Iſraël?* Ne ſemble-t'il pas auoir perdu la memoire de ce qu'il a eſcrit dans le Liure Eternel de tous les éuenemens predeſtinez, quand au ſujet des Iuifs, & de tous les Pecheurs, long-temps attendus à Penitence, ſous la Parabole du Figuier ſterile, il dit au Vigneron de ſa Vigne : *Tu vois qu'il y a trois ans, que ie viens chercher du fruit en ce Figuier, & que ie n'y en trouue point; coupe le donc : pourquoy faut-il qu'il occupe de la terre?*

Gen. 22. 12. 16. — 1. Reg. 2. 30. — Matth. 8. 10. — Luc. 13. 7.

8. Il n'y a rien de plus frequent dans toute la Parole de Dieu, Theophron, que ce procedé perpetuel de Dieu auecque les Hommes, ſoit Predeſtinez, ſoit Reprouuez. A quoy nous deuons ajouſter pour noſtre conſolation, & pour la reconnoiſſance que nous deuons à la Bonté vniuerſelle de Dieu, que ne pouuant pas, comme Dieu en ſa Nature impaſſible, pleurer la perte des Ames qui ſe damnent, il l'a pleurée en qualité d'Homme en ſa nature vnie : afin que perſonne ne voulut aucunement douter de l'affection ſincere qu'il a pour les Reprouuez, qui n'en ont point pour luy ; & pour nous faire comprendre que noſtre Liberté ne doit rien apprehender de la Predeſtination; non plus que ſi toutes les choſes du monde arriuoient par hazard, & rouloient à l'auanture. En effet, qui ne voit, que la Preſcience, la Prouidence, & la Predeſtination ſont des choſes hors de nous, & non pas en nous? que ce ſont les Affaires, & les Offices de Dieu, & non pas les noſtres ? Que Dieu eſt trop Bon pour faire en noſtre abſence, loin de nous, & hors de nous, & deuant que nous ſoyons au Monde, choſe du Monde qui puiſſe eſtre à noſtre deſauantage ? Au contraire tout ce qu'il penſe, & qu'il ordonne, & qu'il fait de luy ſans nous, & hors de nous, ne peut eſtre contre nous. Tout ce qu'il fait par luy auecque nous, n'eſt iamais que

Digitized

que pour nous : Tout ce que nous luy faisons penser, ordonner, & faire contre nous, c'est malgré luy. Car il voudroit bien agir autrement, si nous voulions autrement viure. C'est tout ce qui est en nous, que nous deuons examiner, esplucher, & craindre, & non pas ce qui est en Dieu. Le Royaume de Dieu, & le Royaume du Diable sont en nous, selon que nous sommes en Grace, ou en Peché. Nostre affaire donc, nostre deuoir, & nostre soin consiste, si nous sommes sages, à estre attentifs à ce qui est en nous ; qui est nostre Volonté, & nostre Conuoitise. Car pour la Grace & pour la Tentation, quoy qu'elles soient en nous ; elles n'y apportent aucune espece de necessité, ny d'obligation, ny d'engagement. Elles ne font que conseiller, persuader, émouuoir, fléchir, attirer, appeller, incliner. Qui veut, fléchit & leur cede, & les suit, & se rend, & succombe, & se laisse vaincre. Qui ne veut point, a toute la liberté de tenir bon, de resister, de contredire, de se deffendre, & de vaincre : C'est à dire, de vouloir, de ne vouloir point, de vouloir autre chose, de vouloir le contraire ; d'agir, de n'agir point ; de continuer, ou de cesser son action, tout comme il plaist à la volonté inspirée, ou tentée, de se resoudre, & de se determiner elle mesme ; comme s'il n'y auoit rien de conclu dans l'Eternité de ce qu'elle doit faire ; ny rien d'écrit de ses actions futures dans le *Liure de la Predestination*.

9. C'est pourquoy aussi en ce sens, Theophron, nous sommes certains qu'il est en nous, que Dieu nous escriue nostre nom dans ce Diuin Catalogue, ou qu'il nous l'y efface. Ce qui fait, que tres-souuent Dieu promet ce bien-heureux enroollement, comme s'il n'estoit pas encore fait ; & menace de cette terrible biffure des noms des Hommes, comme si le nombre des Predestinez se pouuoit diminuer. La raison est éuidente, comme nous verrons plus au long, en la suite de ce Chapitre, parce qu'il y a quelque chose en la Predestination, qui ne s'ordonnne que sur sa veuë de nos actions futures. Et cela d'autant qu'il n'y a rien d'escrit dans les fueilles de ce Volume Eternel & Secret, si ce n'est, d'vne part, les biens que Dieu a destiné de nous faire liberalement pour nostre Salut ; & les biens qu'il exige que nous fassions librement pour meriter sa Gloire par sa Grace. De ces deux biens les vns sont purement siens ; les autres sont, & siens & nostres tout ensemble. Les siens purement sont les Graces qu'il nous veut faire sans nous, en nous-mesme : Ceux qui sont siens, & nostres, sont les bonnes œuures, qu'il veut que nous fassions par luy-mesme. Les premiers sont escrits dans le

Exod. 32.
Luc. 10.
Apoc. 3. & 20 & 21.

Digitized by Google

Liure de Vie, deuant que de voir aucun de nos Merites ; parce que ce sont des biens qui ne dependent que de la liberale, & puissante Volonté de Dieu. Mais les seconds y sont escrits ou effacez, selon que Dieu preuoit, que nous receurons, ou refuserons les premiers, & que nous mettrons, ou ne mettrons pas la main à l'œuure. Car ceux-cy ne sont pas des biens que la Grace nous doiue faire toute seule, ou qu'elle nous fasse iamais faire, si nous n'y consentons. Or ce consentement, & ce refus dependent tellement de nous, que c'est vn des points essentiels, où l'Eglise prononce Malediction, & Anatheme contre la fatale Predestination, & la necessaire Grace Lutherienne, & Caluinienne, quand il détermine : » Que Dieu touchant » le cœur de l'Homme, par l'illumination du S. Esprit, l'Homme en » ne consentant point, peut rejetter la mesme inspiration, qu'il reçoit » en y consentant : Et que le Franc-Arbitre touché, & excité de Dieu, » peut cooperer en consentant à Dieu qui l'excite, & l'appelle, pour » se disposer, & preparer à obtenir la Grace de la iustification, & qu'il » peut consentir s'il veut. Voyez comme d'vn seul coup l'Eglise coupe deux testes à l'Hydre, & par vn seul Canon condamne deux Heresies à la fois ; celle de Luther, qui nioit toute nostre cooperation au S. Esprit ; & celle de Caluin, qui auoüant que nous cooperons & consentons, nioit pourtant, qu'il fût en nostre liberté de refuser nostre cooperation, & nostre consentement à l'effort de la Grace efficace, dont il vouloit, que *l'Effet fut inflexible*.

Concil. Trid sess 6 c.5.

Ibi can.2.

Voluntatem mouet, non qualiter multis sæculis traditum est, & creditum, vt nostræ postea sit electionis motioni aut obtemperare, aut refragari, &c. *Infr.* Sic efficaciter diuinitùs gubernari piorum corda, vt inflexibili affectu sequantur. *Caluin. lib. 2. Inst. c. 3. 10.*

10. De là il est bien aisé à iuger, que ce qui nous doit mettre en soin, est proprement ce que nous auons ou dedans nous, ou proche de nous, & dependant de nous : C'est à sçauoir, l'inspiration de Dieu, ou la tentation du Diable, que nous pouuons égalment receuoir, ou rejetter, auec la Grace de Dieu ; & non pas ny la Predestination, ny la Reprobation Eternelle, qui sont si loin, & si fort hors de nous, & qui sans nous ne peuuent auoir rien fait contre nous. C'est bien donc se donner vn vain tourment, que de craindre tellement le Liure de la Predestination, comme s'il contenoit quelque Preiugé fatal du mauuais destin prononcé contre les Reprouuez. » Ce n'est pas aussi conceuoir vne moins vaine confiance, que de s'asseurer, que si nostre nom est escrit dans quelque ligne de ce Liure » de Vie, pour la gloire, iamais il n'en peut estre effacé ; la Grace Effi» cace & Victorieuse ne nous peut manquer ; le don de Perseuran» ce nous est certain, & tout acquis ; la bonne fin nous est infailli» ble ; il nous est impossible de perir. Cette terreur d'vne part, & » cette presomption de l'autre, ne sembleroient pas veritablement

mal

mal fondées, Theophron, s'il estoit vray, que Dieu predestinast les Hommes, sans preuoir aucune cooperation à la Grace, ny aucun merite surnaturel des Hommes. Mais & la Sainte Escriture, & les Conciles, & les Anciens Peres de l'Eglise, & le commun consentement des Fideles, & le bon sens Chrestien, bien loin qu'ils obligent nostre esprit à cette creance, ils ne permettent pas seulement à nostre conscience, d'auoir aucun soupçon que Dieu ait voulu faire de la sorte la destinée du Genre Humain.

11. Nous voicy tantost portez au plus creux, & au plus vaste du grand abysme de la Question de la Predestination. Question, qui, pour estre mal comprise, a esté souuent, ou le gouffre, ou l'escueil de plusieurs Heretiques hors de l'Eglise ; & qui est encore aujourd'huy la pierre d'achopement des mal instruits dans le sein de l'Eglise ; & mesme d'vne part la frayeur de quelques bonnes Ames, & la Croix de plusieurs Docteurs ; & d'autre part, le joüet & le passe-temps de quelques Theologiens de nouuelle impression. Mais elle sera icy, comme i'espere, vostre Edification, Theophron, & le soulagement, & la Consolation de ceux qui liront cette Doctrine auec vn esprit raisonnable, & Chrestien, sans preoccupation, & sans interest. Ie dis, sans preoccupation, & sans interest ; parce que nous escriuons en vn Siecle Spirituel, Ardent, & Hardy, qui ne respecte aucun Mystere, qui fait gloire de crocheter tout ce qu'il y a de mieux fermé, & de foüiller sans discretion dans les secrets de l'Eglise, & de les jetter par tout. Ne voit-on pas, & qui le peut voir sans douleur, & sans indignation ? que cette Question de si haute importance, & de si grande difficulté, qui ne sortoit point autrefois de l'ombre des Bibliotheques, ou de la Chaire des Docteurs, ou du Porte-fueille des Escoliers, & qui ne se laissoit manier qu'à des mains Sacrées, & pures, estre aujourd'huy deuenuë publique, abandonnée, & comme prostituée au premier venu ?

12. L'on ne parle de toutes parts, que *Predestination*, que *Grace*, que *Libre-Arbitre*, & aux Cabinets des Grands, & aux Cercles des Dames, & dans les Boutiques des Marchands, & dans les Atteliers des Artisans, & sur Mer & sur Terre. Toute la ville semble estre deuenuë Sorbonne, & les Escos des Champs mesme ne retentissent que du langage des Theses, & des passages traduits de Saint Augustin, & de Saint Prosper. Là dessus tout le Monde prend party, & dogmatise à sa phantaisie. Et le Pis est, quand les Partisans eschaufez s'opiniastrent, & s'acharnent sur les Contretenans iusqu'au

feu, & au sang ; oublians qu'ils sont dans vne Religion, où l'Apostre ne peut pas seulement souffrir qu'on die : *Ie suis de Cephas, & moy de Paul, & moy d'Appollon* ; puis que nous sommes tous à Iesus-Christ. Enfin, la demangeaison de Disputer, est vn fleau de nos iours, & vne, ie ne sçay quelle espece de contagion Theologique, qui est deuenuë vne maladie populaire.

1. Cor. 1. 12.

13. Pour en entreprendre la cure, ne faut-il pas que la Theologie, qui depuis long-temps ne parloit que Latin, soit malgré qu'elle en ait, reduite à cette necessité, de parler aujourd'huy François ; afin que tout le Monde, qui parle trop ou trop mal de la Predestination, & de la Grace, par la commodité des termes que tant de Liures leur ont appris, apprenne desormais, ou à mieux parler, ou à ne parler point du tout ? Ce seroit bien le mieux, me direz-vous, Theophron, que ny eux, ny nous n'exposassions point à la mercy des yeux profanes vne matiere si fort exceptée ; qui a besoin d'vne Meditation, & d'vne Attention Superieure, à la portée des Esprits communs, & depourueus de toute Estude. Nous n'auons point de peine à l'auoüer. Mais aussi nos *Bethsamites*, qui ont ainsi ouuert l'Arche du Seigneur, pour y voir, & pour y faire voir, nous permettront de leur dire icy ce que S. Paul disoit pour vn autre sujet aux Corinthiens : *Ie ne suis pas Sage, mais vous m'y auez contraint.*

1. Reg 6.

2. Cor. 12. 11.

14. Si les Esprits François, pour le Salut desquels nous trauaillons, n'estoient pas de tout temps, & par tout, & pour tout accusez d'estre curieux, & faciles à se laisser prendre aux charmes des premieres apparences ; nous ne serions pas en cette peine. Mais il y a long temps, que S. Paul mesme les a esprouuez tels, quoy qu'il les eust trouuez bien loin de leur pays natal, transplantez du Septentrion au Leuant, n'estant que demy-Gaulois, & deuenus dé-ja demy-Grecs, & appellez Galates, quand il leur reproche auec estonnement, qu'ils *se laissoient bien-tost emporter de la Verité qu'il leur auoit enseignée, à vn autre Euangile. Miror, quod sic tam citò transferimini.* Nous pourrions certes, nous pleindre de cette mesme humeur, toûjours auide de nouueautez, qui court encore à *la Doctrine à la Mode*, seulement parce qu'elle est nouuelle, & qu'elle s'exprime, & s'imprime en François pour la rendre plus familiere, & plus auenante, & pour gagner des Partisans dans le Peuple, par le Langage du Peuple. Saint Hilaire se pleignoit ainsi de son temps, qui estoit le temps de l'Empire de Constance Prince Arien, de ce que l'Arianisme estoit alors la Religion à la Mode. *Fides Temporum, non Euangeliorum.*

Galat. 1. 6.

Hilar. adu. Arian. ad Const.

15. C'est

15. C'est la consideration qui nous fait mettre en plein iour, ce que l'Eglise permet d'enseigner, & de croire du Mystere Occulte, & profond de la Predestination. Car puisque tant de Gens de toute Condition, & de tout Sexe, parce qu'ils ont la liberté de lire ce qu'on escrit en leur Langue, entreprennent de discourir de cette Matiere à leur plaisir, & se persuadent en mesme temps comprendre la Matiere aussi facilement, qu'ils en entendent la Langue; il nous semble, qu'apres vne longue Meditation, & beaucoup de trauail, nous pouuons bien vser de la liberté, dont plusieurs ne feroient pas conscience d'abuser. Mais ce ne sera, qu'apres auoir donné vn mot d'auis à ceux, qui sans faire profession d'estudier les Lettres Saintes, ny la Theologie, lisent telles disputes, seulement pour disputer, & pour en babiller; & apres leur auoir dit en amy, ce que Socrate prisonnier & accusé, dit du Plaidoyer que l'Orateur Lisias luy auoit fait, pour defendre son Innocence contre ses Accusateurs: *Il est en verité fort beau, mais non pas pour Socrate.* Ie veux que vos Controuerses soient bonnes aussi; mais ie parierois bien qu'elles ne sont pas bonnes pour des Femmes, ny pour des Courtisans, ny pour châcun de la Populace. Plutarch. Diogen. Laërt. in vit. Socrat.

16. En effet, Theophron, Dieu a mis la Science du Salut sur les levres du Prestre, & non pas du Peuple. La Fronde, & les Pierres sont propres à deffendre le petit Dauid. Les Armes de Saül sont fortes, riches, & Royales; mais elles ne sont pas faites pour l'vsage d'vn Berger, ny pour la taille du Fils d'Isai. La Quenoüille, & l'Aiguille appartiennent aux Femmes, & les Mysteres aux Docteurs; & par dessus tous les Mysteres, celuy de la Predestination.

17. Il est des veritez sublimes, comme des choses delicates, qui se gastent & s'alterent incontinent en des mains mal adroites, ou mal propres. Les Secrets, & les Decrets de Dieu sont reseruez aux Prophetes de Dieu: Le Peuple les doit honorer, le doigt sur la bouche close; & il n'a permission, que de les oüir, de les croire, & de se taire. Car encore que *tout Esprit* soit receu *à loüer le Seigneur,* & que chaque Fidele fasse sa partie dans l'Eglise; Ce seroit neantmoins troubler l'Harmonie des Saints Cantiques de Sion, si chacun vouloit executer la partie de son Compagnon; & si tout le Monde indifferemment alloit se méler de faire des Leçons de l'Election des Saints, ou de la Reprobation des Damnez. Comme dans les Concerts de Musique, tantost toutes les Parties chantent ensemble; tantost elles se posent toutes à la fois; Il y a aussi des endroits, où

par

Digitized by Google

que pour meriter, ou pour demeriter, l'Homme doit auoir vne Liberté, non seulement incapable de toute contrainte, mais encore incompatible auec toute sorte de necessité; ne faisons point difficulté de conclure, que la Predestination, bien loin d'imposer aucune obligation au consentement libre du Predestiné, elle en suppose la Prescience. S'il est decidé, que les Commandemens de Dieu ne sont impossibles à personne qui les veut faire, & que sa Grace ne manque point, & singulierement aux Iustes, s'ils veulent, & s'ils tâchent de toutes leurs forces presentes de les accomplir: Qui nous peut empescher de tirer de là, que les Reprouuez, s'ils ont voulu, & tâché, ont pû facilement faire toutes les bonnes œuures necessaires à la vie Eternelle, & par consequent perseuerer, bien finir, & se sauuer; sans qu'aucun Decret de Reprobation, ou de l'Election des Predestinez, les en ait iamais pû empescher, par auance, ny par aucun preiugé, ou par vn engagement anticipé?

3. Prop. Iansf. damnat.

4. Propos. Iansen. damnata.

20. Dés-là nous sommes certains, qu'il n'y a rien de decidé formellement dans l'Eglise, qui ne fauorise nostre entiere Liberté, & nostre pleine Authorité sur toutes nos actions presentes, & futures; & qui ne laisse à toute Ame cette solide consolation jointe auec ce salutaire soucy, que dans aucun Decret de Dieu, quel qu'il soit, ou d'Election, ou de Reprobation, il n'y a rien de fait dans l'Eternité, ny pour nous, ny contre nous, si nous voulons; & que toutes les affaires de nostre Salut, ou de nostre perte, sont encore en leur entier. Asseurons-nous auecque fermeté de Foy Diuine de ces veritez, non seulement vne fois resoluës, mais encore retouchées, & repetées dans les Conciles, & dans les Constitutions des Papes; afin d'oster tout lieu de Glose, de Commentaire, & de mauuaise Interpretation au propre iugement, qui aime mieux chicaner que céder.

Quinque prop. Iansen. iterum damnat. ab Innoc. X. an. 1654.

21. Surquoy, Theophron, il n'y a plus desormais, qu'à imposer silence à la Question, à l'Obiection, & au Syllogisme: puisque des conclusions, qui ont passé par la determination de l'Authorité Diuine, ne sont plus du ressort de la raison Humaine, & sont exentes de la necessité de toute preuue, & de tout tesmoignage. En matiere de Foy, il ne faut point demander à l'Eglise des tesmoins pour l'en croire, & toute Proposition est trop prouuée, quand elle est commandée. Il n'y a que la rebellion ajoustée à la derniere injustice, qui ose playder contre ce qui a esté Souuerainement iugé. Toute Ame Fidele baisse la teste auec

Digitized by Google

n'en ſçauent pas aſſez, & ne ſoyons point à charge à ceux qui en ſçauent, peut-eſtre, trop. Car comme nous ne deuons point imiter icy ceux qui affectent d'embarraſſer ce ſuiet de difficultez ſuperfluës; nous ne pouuons auſſi excuſer ceux qui negligent d'apprendre les veritez neceſſaires. Il n'eſt vtile à perſonne de ſçauoir s'il eſt du nombre des Predeſtinez, & il eſt autant deffendu à chacun de preſumer qu'il l'eſt, comme de ſe perſuader qu'il ne l'eſt point; parce que Dieu s'eſt ſagement reſerué cét important ſecret, pour nous faire operer noſtre Salut, balancez entre l'eſperance, & la crainte, auec humilité & tremblement; & pour nous tenir touſiours en halene dans cette ſalutaire ignorance ſous le bandeau de la Foy; afin de nous occuper vniquement à rendre certaine noſtre Election par nos bonnes œuures, comme s'il n'y auoit point du tout de Predeſtination. Mais il eſt de neceſſité de Salut de ſçauoir, ſi nous ſommes gouuernez par vne Fatalité qui anticipe toutes nos actions; & ſi noſtre deſtin eſt fait abſolument ſans nous; enfin ſi noſtre bonne, ou mauuaiſe fortune ne dépend aucunement de noſtre volonté, ou, pour ne pas vſer de termes mal diſciplinez, & pour prendre vn langage regulier, & chaſtié, ſi noſtre Salut Eternel, ou noſtre perte irreparable, ſont choſes reſoluës en quelque part où nous n'auons iamais eſté, ny oüys, ny veus, ny entendus; ſans conſiderer quoy que nous puiſſions faire, ou de bien, ou de mal en noſtre vie.

Aug. l de corr. & grat. c. 13.
Concil. Trid. ſeſſ. 6 c. 12. & can. 15.
Philip. 2. 12.
2. Pet. 1. 10.

23. En vn ſi grand ſuiet, Theophron, le moyen d'approuuer les ſentimens tiedes & ſans ſoucy de ces Chreſtiens trop indifferens, leſquels ſont ſi fort ennemis de toute peine, ſoit par ſimple inapplication, ſoit par delicateſſe d'humeur, ſoit par pure indeuotion; qu'ils font profeſſion de ne vouloir iamais ſe rompre la teſte de ces matieres, & ne daignent point s'enquerir du plus eſſentiel de leur conſcience, ſous pretexte d'éuiter tout embarras d'Eſprit? L'on trouuera fort bon, qu'ils laiſſent aux Ecoles toutes les pointilles, & les primeurs des Opinions diuerſes, & des procez Spirituels, & Metaphyſiques, qui ont beacoup de fineſſes, & n'ont point de fin, & debitent plus de ſubtil, que de ſolide. Car que nous importe-t'il d'apprendre ſi curieuſement, & ſi ponctuellement ce que diſent tant d'Eſpris, qui ſe contrediſent? Encore que nous ſoyons bien d'ailleurs tres-aſſeurez, que l'Eſtude de la Scholaſtique ſoit de tres-grande vtilité dans l'Egliſe; puiſque c'eſt proprement la derniere eſpreuue, & comme la Coupelle du Vray, & du Faux, & que le Docteur Chreſtien, comme Moyſe, trouue

Digitized by Google

ſur le Buiſſon ardent la Verité, & la Maieſté de Dieu aſſis parmy les Eſpines. Mais touſiours ce n'eſt pas le Troupeau, mais c'eſt le Paſteur Moyſe, qui eſt appellé à cette grande Viſion, où il n'eſt ny offenſé par le Feu, ny piqué par les Eſpines. Mais auec cela, s'il eſt en la diſpoſition d'vn chacun, de ne prendre point garde à ce que diſent les Hommes; il n'eſt pourtant permis à perſonne de détourner ſa penſée de ce que Dieu dit à tous, puiſqu'il ne peut dire iamais que vray, & de la bouche duquel il ne ſort rien qui ne ſoit Oracle, & Source de Vie Eternelle. *Ne le ſçauoir pas, c'eſt ignorance; mais ne le vouloir point ſçauoir, c'eſt orgueil*, dit S. Gregoire.

Neſcire, ignorantia eſt, ſed ſcire noluiſſe, ſuperbia eſt. *Gregor. l. 2. Moral. c. 11. circa Med.*

24. Que chaque Theologien particulier ait ſes imaginations, & ſes ſonges à ſa mode, & qu'il reſve à ſon aiſe ce qu'il voudra; cela ne nous touche point: Et vous ne ſerez iamais interrogé au iour du Iugement, ſi vous auez eſté Thomiſte, ou Scoliſte, ou Nominal, ou de l'auis de quelque autre Eſcole. Mais on vous demandera, ſi vous auez eſté Chreſtien de profeſſion, Catholique de Communion, & Apoſtolique de Foy, de vie, & de meurs. Vous n'aurez pas à reſpondre, ſi vous aurez bien ſçeu ce que les Aigus, & les Sçauans ont medité par leurs raiſonnemens: Mais ſi vous auez bien creû ce que l'Egliſe Vniuerſelle a decidé par ſes Decrets, & dans ſes Conciles. Il y a des occaſions ſur tout, où quiconque, pour s'eſpargner le ſoin d'apprendre, affecteroit de s'en rapporter à la Foy de ſon Curé, & à la diligence de nos Maiſtres, ſeroit coupable d'vne irreligieuſe molleſſe, d'vne ſuperbe negligence, & d'vn volontaire aueuglement.

25. Il eſt vray, que quand il n'y a aucun tumulte d'opinions dangereuſes, qui agite l'Egliſe ſur vn poinct de Foy, chacun peut viure en repos. Ie puis alors, comme Ieſus-Chriſt qui dort dans la Naſſelle de Genezareth, me tenir couché, & dormir à mon gré durant le bon vent, ou le calme. *In pace in idipſum dormiam & requieſcam.* Mais en temps de tempeſte, chacun ſe doit mettre de bout pour l'intereſt de ſon Salut, & ſe preſenter au Pilote, pour demander ce qu'il faut faire: Il n'en eſt point qui ne vueille deuenir Nautonnier pour ſon profit, qui ne taſche de ſe faire Sçauant en l'Art de la Marine, & qui n'offre ſon bras & ſa peine aux Cordages, à la Voile, aux Rames, à l'Ancre, ou à quelque autre partie du Vaiſſeau qui peut perir, pour n'eſtre pas Spectateur oiſif, & inutile d'vn peril ſi proche du naufrage. Or qui eſt ce qui n'a point veû en nos iours, Theophron, amaſſer des nuées de mauuais augure, & ſiffler des vents malencontreux, qui menaçoient d'eſtrange Orage ſur les Matieres de la Grace, & de la Predeſtination?

Pſalm. 4. 9.

Digitized by Google

Predestination ? Aussi, comme dans vne allarme de ville attaquée, tout bon Citoyen doit étre Soldat, & courir aux armes, & se ranger sous le Drapeau du Capitaine ; & dans le danger de la tourmente, tout nauigeant fait le métier de Marinier, & prend ordre de son Patron pour le Salut de son Nauire : De mesme les Theologiens se doiuent rendre auprés de leurs Prelats, & les Prelats consulter le Chef de l'Eglise, & châque Fidele se faire instruire selon sa portée, de ce qu'il faut croire pour ne pas errer. Ce n'est pas alors le temps de viure dans la tranquillité de la Paresse, ou dans la paix de la Neutralité, quand il s'agit d'vne Doctrine, qui sans vn prompt secours, ne peut aboutir qu'à la corruption de la Foy, ou au déchirement de l'vnité Chrétienne, & à la perte de la Barque de Saint Pierre.

26. Il appartient donc à tout Chrétien, encore qu'il ne soit point Docteur, de s'informer de deux Articles tres-importans ? Le premier, de la difference de la Predestination, d'auec la Destinée : Et le second, de la difference de la Predestination Catholique, d'auecque la Predestination Heretique ; afin de ne confondre point les ignorances des Payens, & les impietez des Schismatiques, auec la Foy, & la Pieté des Chrétiens. Car il se faut bien garder de soupçonner, que la Predestination des Ames tienne rien de cette fatale determination, ny des Stoïciens, ny des Astrologues. Nous sçauons par le rapport de Saint Augustin, apres Aulegelle, & Ciceron, que la destinée, selon la resuerie de Chrysippe, & le sentiment de la Secte Stoïque, étoit vne certaine necessité qu'ils s'imaginoient naturelle, & inuincible, resulter de l'entrelassement, de la complication, & de la suite de toutes les diuerses causes tellement enchassées, & enchaisnées les vnes dans les autres, par des liens eternels, & indissolubles, que tous les effets, & les éuenemens du Monde en dependoient ; sans que nulle Creature, ny Dieu mesme, en pût forcer l'ordre, ny rompre le train. Iupiter pour cela se pleint dans les Vers d'Homere, que l'engagement du Destin le tient serré de si prés, qu'il n'a pas la liberté de rendre la vie à son cher Sarpedon, qu'il aymoit si fort. Quand aux Astrologues, ils attachoient tout le pouuoir de la destinée aux Corps des Cieux, à la vertu des planettes, & à l'influence des Estoiles fixes. Ils vouloient que ces Globes Superieurs ; & Celestes dominassent imperieusement, & fissent le sort, & la Loy à tout ce qui se trouuoit enclos dans toute l'étenduë du Monde Inferieur, & Sublunaire ; & qu'il ne fut point en la puissance des Causes Secondes de faire

Aug. 5. de Ciuit. 8. Cicero de fato. Aulegell. l. 6.

Sidus an occulti diuina potentia fati. Virgil.

autrement que de ſuiure les impreſſions, & les inclinations du rayon, ou obligeant, ou mal-faiſant, qui a eſclairé la naiſſance.

27. Mais tout le Chriſtianiſme d'vn bout à l'autre condamne, & deſtruit l'vn & l'autre Genre de deſtinée, & par la Doctrine de la Creation, & par la reuelation de la Redemption du Monde; Et de tout temps la Loy Moſaïque, & l'Euangile ont rejetté ces Philoſophies Payennes, les Meres de l'Atheïſme. Le premier mot du Vieux Teſtament les refute, quand il dit, que Dieu par ſa Parole a creé le Ciel, & la Terre, la Lumiere, le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles, pour marquer & pour partager les ſaiſons, les iours, & les années. Car quel ſage Architecte en baſtiſſant vne maiſon, ſe ſeroit fait vne ſi forte priſon, qu'il n'auroit pû ouurir luy meſme pour en ſortir iamais? Quel Ouurier libre & Maiſtre de ſon eſtoffe, & de ſa beſoigne, ſe forgeroit de ſes propres mains des fers, & des chaiſnes, dont il n'auroit aucun moyen de ſe dépeſtrer? Quel Createur Tout-Puiſſant auroit produit des cauſes ſubalternes ainſi fortement liées, & liguées, pour ſe laiſſer engager, & comme encaſteller luy meſme dans le labyrinthe de leur liaiſon, & de leur entreſuite indiſſoluble? Le Nouueau Teſtament depuis le commencement, iuſqu'à la fin, ne rejette pas moins cette double fatalité. Car ne ſemble-t'il pas, que Ieſus Chriſt en naiſſant a fait naiſtre exprés vne Eſtoile pour ſon ſeruice; afin de conduire les Philoſophes, & les Aſtrologues à ſa Creſche; & pour leur monſtrer, que les Creatures du Ciel, bien loin d'eſtre les Maiſtreſſes de la Terre, elles eſtoient non ſeulement les ouurages du Createur; mais encore les Seruantes du Redempteur; & que tant s'en faut que l'Eſtoile arreſtée ſur le berceau de l'Enfant, fut la deſtinée de l'Enfant; que c'eſtoit plutoſt cét Enfant, qui eſtoit comme le Deſtin de l'Eſtoile, dit fort bien Saint Gregoire: parce que l'Enfant n'alla point vers l'Eſtoile; mais ce fut l'Eſtoile qui vint trouuer l'Enfant.

Dum non puer ad Stellã, ſed Stella ad puerũ cucurrit; ſi dici liceat, non Stella fatum pueri; ſed fatum ſtellæ, is qui apparuit, fuit. *Greg. Hom. 10. in Euang.*

28. Noſtre Predeſtination donc n'a garde d'auoir aucune reſſemblance, ny auec la Fatalité immuable de la dependance des cauſes Naturelles; ny auec cette dominante force des Aſtres: puis que, non ſeulement les Cauſes, & les Aſtres dependent en tout de la libre Volonté de Dieu; mais qu'auec cela, ny les Cauſes, ny les Aſtres ne peuuent rien du tout ſur la libre volonté de l'Homme. Auſſi quand les Saints Peres de l'Egliſe ont diſputé contre le Deſtin inflexible & inexorable des Payens, il leur ont toûjours oppoſé, ou pour l'vnique, ou

Euſeb. de præpar. Euang. lib. 2. 6. 9.

Digitized by Google

ou pour la plus puiſſante raiſon, que ſi les Stoïques, ou les Aſtrologiens en eſtoit creûs, le Franc-Arbitre, par lequel on peut ou bien, ou mal viure, n'auroit point ſes actions en ſa puiſſance. Au lieu que le Chriſtianiſme croyant vn Dieu, qui doit vn iour faire vn iuſte iugement de toutes les bonnes & mauuaiſes actions des Hommes, deſcharge entierement leur volonté de tout lien imaginable de neceſſité.

Et nos quĩdem ſub fato Stellarum nullius hominis Geneſim ponimus. vt liberum arbitrium voluntatis humanæ, quo vel bené, vel malè viuitur, propter iuſtum iudicium Dei, ab omni neceſſitatis vinculo vindicemus. *Aug. l. 2. cont. Fauſt. c. 5.*

29. Il eſt donc bien aiſé de voir, comme la Predeſtination des Chreſtiens n'a rien de commun auec la Deſtinée des Poëtes, & des Philoſophes; puis que la Deſtinée, s'il y en auoit au monde, ne procederoit que de principes naturellement neceſſaires. Au lieu que la Predeſtination ſe paſſe toute entre deux Volontez eſſentiellement libres; la Volonté de Dieu Predeſtinant, & la Volonté de l'Homme Predeſtiné; auec vn tel accord, que Dieu conſerue toute ſon Authorité, & l'Homme ne perd rien de ſa liberté; parce que Dieu en ordonnant tout ce qu'il veut dans l'Eternité, n'empeſche point l'Homme de faire ce qu'il voudra dans le temps. En vn mot, Theophron, la Predeſtination Chrêtienne n'eſt autre choſe qu'vn deſſein Eternel du ſecours que Dieu Libre veut que l'Homme Libre reçoiue; vne diſpoſition des bonnes œuures que le Liberateur Miſericordieux fera que l'Homme deliuré faſſe; vne preparation de la Couronne, que le Iuge Liberal & Iuſte ordonne que l'Homme Iuſte gagnera. De ſorte que de toutes parts on ne trouue que Liberté dans la Predeſtination; & du côté de Dieu, qui a preparé tout le bien qu'il luy a pleu; & du côté des Hommes, qui ne feront que le bien qu'il leur plaira.

30. Il nous reſte de voir maintenant, en quoy differe la Predeſtination Catholique, d'auec les Predeſtinations Heretiques. Car, Theophron, châque Heretique en a forgé vne à ſa mode. Nous ne contons pas en ce nombre l'Erreur des Manicheans, qui ſentans en eux l'inſpiration au bien, & la tentation au mal, leſquelles S. Paul appelle deux conuoitiſes contraires, l'vne de la Chair, l'autre de l'Eſprit, s'imaginoient que c'eſtoient deux Ames, & deux ſubſtances differentes infuſes enſemble dans châque Homme; l'vne produite par vn bon Dieu, principe de lumiere; l'autre par vn mauuais Dieu, principe des tenebres: Et que quand la bonne ſubſtance ſurmontoit, alors l'Homme faiſoit le bien par Nature; & quand la mauuaiſe Ame étoit victorieuſe, il faiſoit le mal par neceſſité. Ainſi c'étoit vne nouuelle eſpece de deſtinée Payenne, laquelle ne laiſſoit à l'Homme aucune diſpoſition, ny de choiſir vn bien, ny d'éuiter

vn mal, qui ne venoit point du Franc-Arbitre; mais bien du mélange d'vne bonne Nature auec vne autre mauuaise. Aussi Tertullien a fort bien obserué, que les Heresies ne different guere du Paganisme, puisque l'vn & l'autre est la besoigne du mesme Autheur, qui est le Pere du mansonge.

Tertull. l. de Præscript. adu. hær.

31. Nous n'auons que faire non plus de parler de la Predestination extrauagante d'Origene, qui entre autres diuerses phantaisies auoit bien osé se figurer ce mensonge, que S. Bernard appelle Impudent, que Dieu auoit predestiné tellement tous les Anges, & tous les Hommes, qu'il auoit conclu enfin de sauuer les Demons mesme, & les Ames damnées, & de les mettre en la compagnie des Bien-heureux apres vn temps de supplice determiné. Pour cette fin il auoit forgé que dans la Predestination Eternelle Dieu auoit resolu encore de renuoyer Iesus Christ son Fils pour étre le Redempteur des Diables, & pour souffrir vne seconde fois la mort dans l'élement de l'Air pour les Diables, qui sont des Puissances Aëriennes; apres auoir esté Crucifié vne premiere fois sur la terre pour les Hommes, qui sont des Animaux Terrestres. Mais il ajoûtoit aussi, que le pouuoir Libre de pecher, & de meriter demeurant toûjours en l'autre Monde, comme en celuy-cy, les Anges, & les Ames, venant à y faire de nouueaux pechez, & pour cela donc à meriter de nouuelles peines; ils étoient encore condamnez, & replongez du Paradis en Enfer. De cette sorte il réuoit vne succession de Salut, & de Damnation, que S. Augustin appelle *Des Alternatiues perpetuelles de miseres, & de felicitez, & des allées & venuës sans cesse, tantost de celles-cy dans celles-là, tantost de celles-là dans celles-cy, apres auoir fourny certaines interualles de siecles establys & Predestinez pour cela.* De quelles grotesques, & phrenetiques pensées n'est pas susceptible vn Esprit, pour si sçauant qu'il soit, quand il entreprend de composer vne Theologie de son inuention, par cette Liberté d'opiner sur les choses de Dieu au gré de son caprice, laquelle est appellée par Tertullien *Licence Heretique*; c'est à dire vne permission de choisir les opinions, au lieu qu'en matiere de Foy, elles nous doiuent étre commandées.

Origenes in aëre Dominum gloriæ denuò pro dæmonibus impudenti crucifigit mendacio. *Bern. ser. 54. in Cant.*

Aug. t. 5. l. 21. de Ciuit. c. 17.

Licentia Hæretica.

32. Il y a d'autres especes de Predestination encore inuentées par d'autres Heresies, lesquelles ne sont pas moins fecondes en Erreurs, que l'Idolatrie l'étoit en Idoles. La premiere, est celle de Pelage Heresiarque, lequel enseignant que châcun se pouuoit sauuer sans autre secours, que les dons simples de la Nature, disoit que la Predestination n'étoit point la Preparation d'aucune Grace surnaturelle;

naturelle ; mais seulement cette Volonté generale , par laquelle Dieu laissant tous les Hommes auec le seul Franc-Arbitre , capable de choisir le bien, ou le mal , s'estoit resolu de toute Eternité de leur donner la connoissance exterieure de la Loy , la Doctrine de la Foy , & la Predication de l'Euangile ; & auoit éleu ceux qu'il preuoyoit deuoir par leur propre force bien croire , bien viure , & bien mourir , & par là deuoir meriter par eux-mesmes la vie Eternelle. C'est cette fausse , & detestable Predestination , Theophron , qui a esté si souuent condamnée dans l'Eglise Catholique , par les Papes Innocent & Zosime , & par les Conciles de Diospolis , de Carthage, & de Mileuis. C'est contre cette Predestination Heretique, que l'incomparable S. Augustin a deffendu la vraye Predestination , & la vraye Grace Catholique par tant de si rares Liures, desquels l'Eglise a puisé beaucoup de ses Canons, & l'Escole les plus grands Tresors de sa Doctrine sur cette matiere.

33. Mais pourquoy , me direz-vous , falloit-il tant crier contre Pelage. Pourquoy descrier si fort sa Predestination ? Certes c'est auec Iustice , Theophron : puis que pour éleuer le Franc-Arbitre de l'Homme , cét Impie Blasphemateur , mesprisoit la Misericorde de Dieu , & abolissoit toute Grace du Saint Esprit , pour faire valoir les forces de son esprit. Il rendoit par consequent inutile la Mort de Iesus-Christ , comme si c'eust esté pour neant , & en vain qu'il eust sacrifié sa Vie pour le Genre Humain , qui à son sens, n'en auoit que faire. Car n'establissant autre secours de Dieu pour le Salut de l'Homme , que les dons de la Creation , il ne vouloit auoir autre obligation à son Fils nostre Sauueur , que celle de ses enseignemens , & de ses exemples. En effet , à quoy faire , vn nouuel Adam, si le Vieil estoit comme il croyoit, en son entier ? A quoy *la Grace* de Iesus-Christ , si la Nature en châcun de nous estoit assez forte comme il pretendoit , & assez heureuse pour paruenir d'elle-mesme à la Gloire ? C'est pourquoy il soustenoit hardiment, que pour estre du nombre des Predestinez , & des Saints , nous n'auions nul besoin d'autre infusion de Grace , ny d'inspiration au dedans , que de nostre Lumiere naturelle , & de nostre courage; & au dehors , de la bonne Education , & d'vne Religieuse instruction.

34. Si donc vous eussiez interrogé ce profane Theologien pour sçauoir de luy, qu'est ce que Predestination; il vous eust dit que c'est la Prescience de Dieu preuoyant celuy qui vseroit bien de la Liberté naturelle , & de la Doctrine de la verité , dans le dessein de faire

Dd meriter

meriter ſa gloire à châque Homme, qui, comme il deuoit naître ſans malice, & ſans bonté, auoit de ſa Nature le pouuoir de ſe rendre meilleur, & digne du Ciel, ſans y rien ajoûter, que le ſecours du Catechiſme, ou de la parole de Dieu. Au lieu, que ſi l'on nous demande ce que c'eſt que la Predeſtination Catholique, nous reſpondrons d'vn ton plus humble, & plus Religieux. Nous dirons, que c'eſt vne preparation gratuite des biens de Grace, & de Gloire, que Dieu veut faire, & des biens qu'il veut auſſi que faſſe l'Homme, quoy que Pecheur, indigne, infirme, & incapable de ſoy de receuoir, ny de faire aucun de ces biens; mais qui ſera eſleué à cette dignité de pouuoir, & receuoir les impreſſions de l'Eſprit de Dieu, & meriter la Vie Eternelle, par d'autres moyens que les ſiens propres, chetifs, & impuiſſans; Sçauoir, par la *Grace* interne; perduë vne fois en Adam le premier Homme, & derechef acquiſe au prix du Sang de Ieſus-Chriſt l'Homme nouueau; par laquelle l'Eſprit du Predeſtiné doit être illuminé, pour connoiſtre le bien qu'il ignoroit par ſa Nature aueugle; & le cœur Libre doit être touché, pour aymer le bien qui luy déplairoit par ſon inclination corrompuë.

35. Or faiſons icy nos reflexions, pour remarquer les differences de ces deux Doctrines de la Predeſtination. Car il ſemble, que nous conuenons tous en ce premier Chef, que Dieu Predeſtinant les Creatures, leur prepare ſa Gloire dans l'Eternité? Il ſemble, que nous tombons encore d'accord en ce ſecond point, que Dieu leur preparant la Gloire, comme vne recompenſe, veut, & entend qu'ils la meritent. Il ſemble auſſi; que nous ſommes de meſme auis en ce troiſiéme Article, que les Predeſtinez ne pourroient point meriter cette Couronne preparée par leurs bonnes actions, ſi la Predeſtination ne leur laiſſoit la pure Liberté du Franc-Arbitre. Et de fait l'Egliſe n'a iamais conteſté aux Heretiques pas vne de ces propoſitions. Mais nous commençons d'abandonner Pelage, premierement dés qu'il a l'audace d'auancer, que Dieu predeſtinant les Hommes, les trouue Innocens par leur condition naturelle, c'eſt à dire, ſans aucun bien à la verité, mais auſſi ſans aucun mal. Nous reconnoiſſons au contraire, auec toute la Sainte Eſcriture, que nous ſommes trouuez tous pecheurs en Adam, tous Enfans de courroux. Que Dieu a enfermé toutes choſes ſous le peché, pour auoir pitié de tous: Que la mort a paſſé d'vn premier Adam à tous, & que la Vie, & la Reſurrection des Morts ne vient à perſonne, que par vn ſecond Adam. Car enfin, toute

la

la masse du Genre Humain reste corrompuë par le leuain du premier pecheur, Chef du party, appellé par Tertullien, le principe de la Race, & du Crime. *Princeps generis & delicti.* Toute la Nature donc est comme vn Arbre, dont toutes les branches demeurent gâtées par le vice de la racine : Et tous les Enfans du Viel Adam, sont comme des ruisseaux empoisonnez par le venin de leur source, contre lequel il n'y a point d'autre Antidote, que la *Grace* de nôtre Seigneur Iesus-Christ.

36. Nous quittons en second lieu Pelage, lors qu'il veut dire, que nous pouuons meriter par l'effort de nostre Franc-Arbitre, la vie du Siecle à venir, que la Predestination prepare aux Eleus. Bien loin de cela, nous confessons ingenuëment, que de nous méme nous auons le pouuoir, & la facilité de mal faire, parce que nos sens, & nos pensées sont toûjours penchantes au mal ; mais que par nostre propre force nous ne sçauons ny connoître le bien de nostre Salut qu'il nous faut faire, ny vouloir comme il faut celuy que nous sçauons, ny executer meritoirement celuy que nous voulons.

37. Enfin nous rompons en dernier lieu auec Pelage, quand il prend l'asseurance d'enseigner, que la seule *Grace* que nous deuons demander à Dieu, & l'vnique assistance qu'il prepare aux Iustes dans leur Predestination, c'est la faueur de la Doctrine, de la Predication, ou de la Loy. C'est icy où toute l'Eglise deteste auec execration & Anatheme cette superbe ingratitude, qui dissimule la necessité, & l'impuissance de la Nature dépoüillée, & infirme. Car qui est-ce qui n'est point instruit par les principes de la Foy Chrétienne, que pour cheminer dans les voyes du Seigneur à trauers les tenebres de ce monde, nous n'auons pas seulement besoin d'vn flambeau qui nous esclaire au dehors ; mais encore d'vn esprit, & comme d'vn ressort qui nous remuë au dedans. Pour aller à nostre souuerain bien, nous n'auons pas seulement besoin d'vne voix, ou d'vn signe, qui nous montre le chemin étroit, & sans trace, comme à des Esgarez : mais encore du soin d'vn Liberateur, qui coure apres nous pour nous chercher comme des Fugitifs ; de la Fidelité d'vn Guide, qui marche deuant nos pas, pour nous mener cõme des Aueugles ; de la main & de la force d'vn Pasteur, qui nous prenne, & nous charge sur ses épaules pour nous remettre en sa bergerie, comme Brebis perduës. Nous n'auons pas seulement affaire d'vn Docteur, comme Ignorans ; mais encore d'vn Liberateur, comme enchaisnez : Non seulement d'vn Predicateur, comme Auditeurs?

Dd 2 mais

Digitized by Google

mais encore d'vn Medecin, comme malades: Non seulement d'vn exemple exterieur, qui nous anime; mais encore d'vne Vocation interieure, qui nous persuade. Non seulement d'vne Loy, qui nous ordonne; mais encore d'vne *Grace* qui nous fasse obeyr.

Aug. in Psal. 118, serm. 5. v. 10.

38. Car depuis la cheute de l'Homme, le moyen qu'il pût iamais venir à bout des Commandemens de Dieu, qui sont si hauts, si releuez, & si difficiles, si la Misericorde preuenante de Dieu, ne venoit au secours de l'infirmité de l'Homme? Et cela fait dire à l'Apostre, que *la Loy a esté donnée par Moyse; la Grace, & la Verité a esté faite par Iesus-Christ*: Voulant nous enseigner, que la Loy a esté donnée par Moyse, pour estre redoutée; & que la Grace, & la Verité a esté faite par Iesus-Christ, pour estre accomplie: La Grace, afin qu'apres la remission des Pechez, ce que Dieu auoit commandé, fut obserué par l'assistance de Dieu; Et la Verité, afin qu'apres la fin des ombres, ce que Dieu auoit promis, fut representé par la Foy de Dieu. En effet, Theophron, que fait la Loy seule, que deffendre le Peché? Mais *la Grace* nous déliure, & nous deffend du Peché. Que fait la Loy seule, que nous menacer, nous effrayer, nous lier, & se venger? Au lieu que *la Grace* nous console, nous absout, nous délie, & nous pardonne. Qu'est-ce que la Loy quand elle est seule, si ce n'est cette *Lettre qui tuë*, à l'égard de ceux qui la sçauent lire, & qui ne la peuuent point obseruer, & qui appartiennent au Vieux Testament? Mais *la Grace* est *l'Esprit qui viuifie*, à l'égard de ceux qui gardent la Loy par la charité du Saint Esprit, & qui appartiennent au Nouueau Testament. Que fait la Loy toute seule autre chose, que simplement montrer les playes du blessé demy mort au chemin de Ierico, qui est l'Image du Genre Humain, coupable d'infinies transgressions? Mais *la Grace de Iesus-Christ* est l'huyle, & le vin du Samaritain, qui panse ces blessures. La Loy seule peut bien conuaincre le Patient de la verité de son mal, s'il s'imaginoit se bien porter. Mais c'est à *la Grace* à vaincre le venin & la malice de la maladie. Tout ce que peut la Loy seule, c'est descouurir l'orgueil, & la foiblesse du Pecheur, qui se croit assez fort, & assez iuste. Mais c'est à *la Grace* à dompter le Superbe, & à releuer l'Humilié. Car comme dit S. Augustin, la Lettre de la Loy n'est pas vn secours à ses Lecteurs; mais bien plutost vn témoin contre ses Transgresseurs. Que la Loy donc exhorte tant qu'elle pourra le Criminel à la Conuersion, & à la Penitence; qu'auancera-t'elle, si la Grace ne se ioint à la Loy pour conuertir le Coupable, & pour iustifier le Penitent?

Rom. 7.

Littera non est adiutrix legentium, sed testis peccantium. *Aug. lib. 1. quæst. ad Simpl. q. 1.*

39. C'est

39. C'est pourquoy nous deuons aussi sçauoir, que la Loy n'a esté donnée en terre, que pour nous faire rechercher la *Grace* du Ciel : Et *la Grace* n'a esté donnée aux Hommes que pour accomplir la Loy de Dieu. Et c'est là proprement la difference essentielle du Iudaïsme, d'auecque le Christianisme, Theophron. Car pourquoy pense-t'on, que la premiere Alliance, qui appartient au Iuif, est appellée le Vieux Testament, l'Ancienne Loy, la Loy des Oeuures, ou la Loy de Crainte ? Et pourquoy l'Euangile qui appartient au *Chrestien*, se nomme la Loy Nouuelle, le Nouueau Testament, la Loy de la Foy, la Loy de Grace, & d'Amour ? Qu'on n'en cherche point d'autre raison que celle-cy, que la Lettre de la Loy escrite sur les Tables, ou dans les Liures, ne fait que manifester les vices, les laideurs, & comme les rides, & les maux de la vieillesse du premier Adam, caduc & accablé de ses miseres inueterées, & tremblant de la frayeur des supplices. Au lieu que la Loy de *Grace*, grauée dans les cœurs, rajeunit, renouuelle, embellit, & reforme par l'Esprit de Dieu le Vieil Homme Charnel, & en fait vn Homme Feruent, Spirituel, & Nouueau. Ce que la Loy des Oeuures commande en menaçant, la Loy de la Foy l'impetre de Dieu en croyant. Cette premiere Loy, nous dit : *Tu ne connoiteras point.* Cette seconde Loy, dit : *Sçachant que nul ne peut estre Continent, si Dieu ne le donne ; ie me suis addressé à Dieu, & l'ay prié.* De cette sorte, par la Loy des Oeuures, Dieu a dit à l'Homme : Fay ce que ie te commande, & par la Loy de la Foy, l'Homme dit à Dieu : Donnez-moy ce que vous commandez. Car enfin, c'est vne verité constante, que Dieu n'a donné la Loy Litterale, que pour nous aduertir de ce que doit faire la *Grace* Spirituelle : C'est à dire, afin que celuy qui est commandé, s'il ne peut point encore l'executer, sentant ce qui luy manque, sçache à qui il doit recourir, & ce qu'il doit demander ; & que si d'abord il peut obeïr, & bien faire, il vienne aussi à sçauoir par quelle assistance il le peut.

40. Auec cette veritable, & saine Doctrine, Theophron, l'Eglise Catholique a tousiours reietté cette premiere Predestination Heretique, en rejettant la fausse Grace Pelagienne, laquelle, à parler proprement, est plutost pure Nature, que *Grace Chrestienne* ; puis qu'elle n'a rien d'interieur, & qu'elle n'ajouste autre assistance au Franc-Arbitre naturel de l'Homme, que la Vocation exterieure, la connoissance de la Loy, la Predication de la Doctrine. Certes nous embrasserions volontiers les Pelagiens, si nous leur pouuions faire confesser, comme disoit Saint

 Augustin

Eam gratiā volumus isti aliquandò fateantur, quâ futuræ gloriæ magnitudo non solum promittitur, verum etiam creditur, & speratur: nec solum reuelatur sapientia, verum etiam & amatur: nec suadetur solum omne quod bonū est, verum & persuadetur. *Aug. de Grat. Chr. c.* 10.

Augustin en diuers endroits de ses disputes, que Dieu prepare par sa Predestination, & inspire par sa Vocation, & donne par sa Iustification vne *Grace*, par laquelle, non seulement la grandeur de la Gloire future est promise, mais elle est encore fermement creuë, & constamment esperée ; & par laquelle la science de Salut n'est pas seulement reuelée ; mais encore aymée ; par laquelle enfin tout ce qu'il y a de bien, n'est pas seulement conseillé, mais encore persuadé. Si nostre Seigneur Iesus-Christ a dit : *Tout Homme qui escoute, & apprend, vient à moy* ; qui ne sçait, que chacun vient, ou ne vient point par son Franc-Arbitre ? Mais ce Franc-Arbitre peut bien estre seul, s'il ne vient point ; au lieu, que s'il vient, il ne peut, qu'il ne soit secouru ; & secouru de telle sorte, qu'il ne sçache pas seulement ce qu'il faut faire ; mais qu'il fasse encore ce qu'il aura sçeu. Car il est certain, que lors que Dieu enseigne, non par la Lettre de la Loy, mais par la *Grace* de l'Esprit, il enseigne de telle sorte, que quiconque est appris par luy, ne voit pas seulement ce qu'il doit faire en le connoissant ; mais encore il le desire en le voulant, & il l'execute en operant.

Ita docet, vt quicumque didicerit, non tantum cognoscendo videat, sed etiam volendo appetat, agendóque [illegible]ciat. [illegible]*id. c.* 14.

41. Que si l'on veut appeller Doctrine cette *Grace*, nous y consentirons volontiers, auec Saint Augustin, mais ce sera tousiours à condition, qu'on auoüera, que ce n'est pas vne Leçon couchée sur le Papier, ou proferée par la bouche, & qui se contente de fraper le sens de l'oüye : mais que c'est vne Doctrine intime, profonde, & cordiale, que Dieu respand auec vne suauité ineffable dans le fond de l'Ame, sans discours, sans bruit, sans voix, sans » mots, sans Syllabes, sans Lettres, & sans Escriture ; en telle ma- » niere, qu'il ne monstre pas seulement la verité, mais qu'il commu- » nique la charité. Car c'est ainsi que Dieu enseigne par sa Grace ; & » c'est vn tel don de Grace, qu'il prepare par sa Predestination à ceux » qu'il appelle selon son propos, voulant leur donner tout à la fois, » & la lumiere pour sçauoir ce qu'ils ont à faire, & la force pour faire » ce qu'ils sçauent. Voila, Theophron, quelle difference il y a entre » les deux *Graces*, ou Predestinations, la Pelagienne, & la Catholique.

Simul donans & quid agant scire, & quod sciūt agere. *Aug. l.* 6. *c.* 13.

Conc. Arausic. 2.

42. Passons maintenant à la Predestination Semipelagienne, qui est la seconde condamnée encore comme Heretique, par l'Eglise. Car apres la deffaite de l'Heresie de Pelage, apres la Victoire de l'Eglise, apres le Triomphe de la Grace Chrestienne, dont la principale Gloire demeura au grand Saint Augustin, qui auoit plus trauaillé que tous en ce fameux, & rude combat, on ne pût pas

pas exterminer en vn coup dans tous les Esprits toute l'Erreur entiere iusques aux racines. Il en resta encore quelques lambeaux, & comme des fragmens en Gaule parmy les Ecclesiastiques du Clergé de Marseille, entre lesquels Iean Cassian, qui auoit esté Secretaire de S. Iean Chrysostome, estoit vn des Principaux, & qui auoit plus de nom & de credit, soit pour sa Doctrine, soit pour sa Pieté. Ils furent appellez les restes des Pelagiens, parce qu'ils abandonnoient beaucoup de choses de leur orgueilleuse opinion; mais ils en retenoient aussi d'autres. D'vne part ils se rangeoient auec les Catholiques, pour auoüer, que personne ne se peut sauuer sans le merite de Iesus-Christ, & sans le secours de la Grace. Car ils n'estoient pas si effrontez, que d'asseurer auec les Francs Pelagiens que le Franc-Arbitre auec les dons naturels de la Creation, se peut passer tout à fait, s'il veut, des dons gratuits de la Redemption. Ils n'osoient pas mesme auancer, que la bonne volonté de l'Homme passe toûjours deuant la Grace de Dieu. Neantmoins d'ailleurs ils pensoient, qu'il n'estoit pas aussi necessaire, que le secours de Dieu preuint toûjours, & en tous le vouloir de l'Homme: Mais que tantost en quelques Ames, la volonté de l'Homme commençoit d'elle-mesme d'operer son Salut par de bonnes pensées, & de pieux desirs de se conuertir, de bien croire & de bien viure. Et puis la Grace de Dieu venoit là dessus au secours, pour acheuer l'œuure, en consideration, & en suite de ce bon commencement, & de ce loüable effort: Tantost la Grace de Dieu passoit la premiere, & puis l'inspiration Diuine étoit suiuie du consentement Humain. C'est pourquoy, selon leurs Principes, la Predestination en Dieu supposoit vne Volonté generale de donner le Salut, d'accorder la Grace de la Regeneration, & d'ouurir la porte de la Gloire Eternelle à tous les Hommes, qui par le discernement du bien, & du mal, & par leurs propres forces naturelles voudroient acquerir tous ces biens surnaturels en demandant, en cherchant, & en frapant, & que puis [illegible] Dieu faisoit l'élection particuliere de ceux qu'il auoit connus dans sa Prescience entre les âgez, deuoir bien vser par leur propre liberté des biens de la Nature, & par là meriter l'adoption, & l'heritage des Enfans de Dieu, ou bien entre les Enfans ceux qui auroient bien vescu, s'ils auoient vescu.

Cassian. Collat. 13. c. 9. & seq.

Epist. d. Prosper. ad Aug. & p Hilar. ad eund.

43. Démeslons icy par le menu le vray d'auec le faux, & separons le precieux d'auecque le vil, Theophron. Car la Doctrine des Heretiques, comme l'or des Alchimistes, ou des Faux Monnoyeurs, est vn Corps composé de plusieurs estoffes, qui n'est pas tout à fait

pur

pur mensonge. Tous les Saints Peres de l'Antiquité ont obserué, que ce sont des Frelateurs, qui debitent beaucoup d'erreurs, meslée, tissuë, & confonduë auecque vn peu de Verité. Cela fait que Tertullien appelle les dogmes de leur Theologie gastée, *des graines bastardes*, ou *les Auoines* des Heretiques, qui ont degeneré de leur bonne race, & qui se trouuent semées sur le bon grain. Ce qui fait aussi dire à Saint Augustin, qu'aux choses où ils sont de mesme sentiment que nous, ils sont auecque nous; aux choses où ils ne tombent point d'accord auecque nous, ils sont separez de nous. *In quo nobiscum sentiunt, in eo etiam nobiscum sunt: In eo autem à nobis recesserunt, in quo nobiscum dissentiunt.*

Adulteræ fruges. Item fructificauerant auenæ Praxeanæ hic quoque superseminatæ, &c. *Tert. l. adu. Prax.*

Aug. t. 7. l. 1. de Bapt. contr. donat c. 1.

44. Pour n'arracher pas donc le bon bled auec la meschante semence, il faut remarquer qu'ils ne tiennent rien du Pelagien en ce premier point, quand ils croyent auec toutes les pages de la Sainte Escriture, auec tous les consentemens de l'Eglise, & auec la commune voix des Saints Docteurs, que la Predestination suppose en Dieu vne volonté vniuerselle de sauuer sans exception tous les Hommes. Et ie mets en fait qu'on ne peut trouuer aucun Pere Grec, ny Latin, qui ait iamais chancellé sur cette verité, laquelle a eû les suffrages de tous les Siecles, de tous les Conciles, & de toutes les plumes Orthodoxes, aussi bien que les vœux de tous les Peuples. Car pour Saint Augustin, qui semble auoir cherché diuerses explications de cette proposition, *Dieu veut que tous les Hommes soient sauuez*; ce n'est pas pour restreindre l'amplitude de la proposition, Theophron, comme plusieurs se l'imaginent; ny pour dire que Dieu ne desire sincerement le Salut à personne qu'aux Predestinés seulement. Mais c'est pour monstrer aux Heretiques Pelagiens d'vne part, que ceux qui se sauuent, ne se peuuent sauuer par leur volonté seule, & qu'ils ont besoin de la volonté misericordieuse de Dieu, qui leur en donne la Grace, laquelle est purement gratuite, & n'est pas esgale en tous, comme est le Franc-Arbitre. Car tous ont vne mesme nature, & vn mesme Franc-Arbitre commun; & tous n'ont pas vne mesme espece, ny vn mesme degré de Grace; & Iesus-Christ a fait des miracles à Bethsaïda, & à Corasaïn, qu'il n'a pas voulu faire à Tyr, & à Sidon. Et d'autre part il a pretendu monstrer aux Heretiques Predestinans, qu'il faut trauailler pour estre sauué, & *prier que Dieu vueille nostre Salut*; & non pas presumer tellement de cette Volonté generale, que Dieu sauuera tous les Fideles sans aucun effort de leur Volonté cooperante à sa Grace? La raison de cette Doctrine est claire; parce que Dieu ne veut point

Lib. de corr. & grat. c. 14. & 15. Enchirid. c. 103.

Quis est qui non saluatur gratis? *Aug. in Ps. 40.*

Non quòd nullus sit hominum, quem saluum fieri velit, sed quòd nullus

point d'vn vouloir absolu sauuer personne sans quelque condition, laquelle dependant de la volonté libre de l'Homme qui se doit sauuer, le Decret de la volonté Diuine pourroit estre rendu vain & sans effet. Or *le Tout-puissant ne peut rien vouloir vainement de tout ce qu'il veut*, d'vne resolution absoluë. Mais Saint Augustin n'a pas seulement enseigné cette volonté generale de Dieu de sauuer toutes les Ames ; mais encore il a voulu admirablement bien respondre à l'objection vnique qu'on peut faire contre cela, qui est, que si Dieu vouloit veritablement sauuer tous les Infideles, il s'ensuiuroit, que puis qu'ils ne se sauuent point, la volonté du Tout-Puissant seroit frustrée par la volonté des Meschans.

fiat, nisi quem velit ; ideò sit rogandus vt velit ; quia necesse est fieri, si voluerit. *Enchir. c. 103.* Omnipotens velle inaniter non potest quodcumque voluerit. *Ibid.*

Sa solution est, que Dieu veut & l'vn & l'autre, & sauuer les Reprouuez qui se damnent, & leur conseruer le Franc-Arbitre par lequel il les doit iuger, selon qu'ils en auront ou bien, ou mal vsé. Que si les Meschans en abusent, comme il arriue, ils font à la verité contre cette volonté de Dieu, qui veut les sauuer, & les faire venir à la connoissance de sa verité, lors qu'ils ne croyent point à son Euangile ; encore que pour cela " ils ne surmontent pas la volonté de Dieu. Mais ils se fraudent " eux-mesmes de leur grand & souuerain bien, & s'engagent " en des maux tres-penibles, en attendant d'esprouuer dans les " supplices de l'Eternité, la puissance de celuy, dont ils ont " mesprisé la Misericorde dans les Graces de cette vie. De cette " sorte la Volonté de Dieu reste tousiours inuincible. A la verité " elle seroit bien vaincuë, s'il ne pouuoit que faire des Mespriseurs " de ses dons, ou s'il ne pouuoit se demesler de ce qu'il a resolu " de telles gens. Il n'y a donc rien de plus Catholique que cette " premiere Doctrine de la bonne & serieuse Volonté de Dieu, pour le salut general de tous les Hommes.

Vult Deus omnes homines saluos, &c. Non sic tamen, vt eis adimat liberum Arbitrium, quo vel bene, vel male vtentes iustissimè iudicentur. Quod cum sit, infideles quidem contra voluntatem Dei faciunt, cum eius Euangelio non credunt : nec ideò tamen eam vincũt. &c. *Aug. l. de Spir. & litt. c. 30.*

45. Les Semipelagiens seroient encore auecque nous en vn second Chef, Theophron, s'ils se contentoient de dire comme nous, que Dieu veut accorder la Gloire Eternelle à tous ceux qui la voudront acquerir, & meriter par sa Grace. C'est le langage du Saint Esprit dans la bouche de tous les Prophetes, & de tous les Apostres. *Bien-heureux l'Homme qui souffre tentation, parce qu'apres auoir esté esprouué, il receura la Couronne de Vie, que Dieu a promise à ceux qui l'ayment.* Iacob. 1. 12. Car comme *la Couronne corruptible* ne se donne qu'aux Vainqueurs *qui la gaignent* ; 1. Cor. 9. 2. *le Royaume du Ciel* ne s'ouure, qu'à ceux qui *le rauissent en se faisant violence.* Matth. 11. 12.

46. Enfin, les mesmes Heretiques seroient de nostre aduis,

& n'auroient iamais eſté condamnez au ſecond Concile d'Orange, s'ils n'auoient dit autre choſe de la Predeſtination, & de la Grace de Dieu, ſinon pour vn troiſiéme Article, que Dieu Predeſtinant les Hommes, fait eſlection de ceux qu'il a preueu deuoir bien viure & bien finir. N'eſt ce pas la Foy de toute l'Egliſe Catholique, laquelle chante ſi ſouuent au Sacrifice de l'Autel, dans ſes Prieres ſolemnelles, en termes exprés, *Dieu Tout Puiſſant & Eternel qui dominez ſur les Viuants, & ſur les Morts enſemble, & qui fait miſericorde à tous ceux que tu preuois deuoir eſtre à toy par Foy, & par Oeuure, nous te demandons tres-humblement pardon.*

Miſſal.Rom. dom. 1. quadrag.& ſeq.

47. Mais ils n'en demeurent pas à ces trois points, & pour reconnoiſtre maintenant la difference de leur Predeſtination Heretique, en détail, & en peu de mots, il ne faut qu'obſeruer leurs trois Erreurs principales. Car premierement, s'ils admettent vne Grace ſuiuante, neceſſaire pour la perfection du Salut, ils ne veulent point que l'inſpiration preuenante, ſoit neceſſaire à tous pour le commencement du Salut. En ſecond lieu, ils ſouſtiennent qu'en demandant, en cherchant, & en frappant, tout Homme puiſſe meriter par ſes forces naturelles la premiere Grace, & la regeneration en Ieſus-Chriſt, qui eſt la Grace iuſtifiante. La troiſiéme Hereſie eſt, que comme Dieu dans ſa Predeſtination prepare, non ſeulement la Gloire, mais auſſi la Grace de la Conuerſion, & de la Perſeuerance aux perſonnes âgées, à cauſe des bonnes œuures de leur Franc-Arbitre, qu'ils doiuent faire; il prepare auſſi le Bapteſme aux Enfans, à cauſe de celles qu'ils feroient s'ils venoient à viure. Tout cela eſt frappé du foudre du Ciel, & de l'Anatheme de l'Egliſe, laquelle pour refuter toutes ces erreurs en vn mot, nous enſeigne que nul Homme Pecheur dans l'Eſtat de la Nature corrompuë, ne peut par aucun effort de ſa volonté meriter aucune Grace de Dieu; ſi Dieu, touchant auparauant le cœur par ſa premiere Grace, ne guerit la Nature malade. Car s'il y auoit quelque merite de l'Homme, qui precedaſt la Grace de Dieu, elle ne ſeroit plus Grace; puis qu'elle ſeroit plûtoſt renduë en payement, qu'elle ne ſeroit donnée gratuitement. Quelle Grace en effet peut meriter l'Homme diſgracié, lequel eſtant iugé par la regle de la Iuſtice, & à la rigueur de la Loy de Dieu, dit S. Auguſtin, ne meriteroit que la damnation? L'Hôme-Dieu ſeul ſans peché, a trouué *tous les Hommes dans le peché, ayans tous beſoin de la gloire de Dieu*, comme dit Saint Paul. Il a trouué beaucoup de choſes à condamner, & rien à couronner. *Non inuenit merita*

Proſp.&Hil. ad Aug.

Vos ponere iam cœpiſtis merita gratiam præcedentia, quod eſt petere, quærere, pulſare, tanquã gratia nulla præceſſerit, & cor tetigerit. *Aug. l. 4. cont. Iulian. c. 8.*

Aug. in Pſal 30. exp. 2. ſerm 1. v. 1.

merita bonorum, sed inuenit merita suppliciorum. Qui peut donc dire, que Dieu predestine à la Grace personne en aucun âge, ny petit, ny grand, par la veuë d'aucun merite, ny present, ny futur; puisque deuant sa Grace, il ne voit que disgrace en chacun; que depuis le peché, il ne doit aucune Grace à personne?

48. Il y a vne troisiesme espece de Predestination bien plus estrange, non seulement differente des autres, mais directement opposée, comme le Pole du Septentrion à celuy du Midy, & toutesfois également Heretique. C'est celle des Predestinants; qui sont nommez de la sorte, parce que comme la Phantaisie des Pelagiens estoit de donner tout le merite du Salut au Franc-Arbitre de l'Homme, & fort peu, ou rien du tout à la Predestination, & à la Grace de Dieu: la fureur contraire de ceux-cy est, d'oster tout l'ouurage du Salut à la liberté du Franc-Arbitre, & de renuoyer tout le bien & tout le mal vniquement à la necessité immuable du Decret absolu de la Predestination, ou de la Reprobation dans l'Eternité. Caluin s'est mis de cette affreuse bande, voyant que Pelage s'estoit emparé de l'autre extremité. Ne voila pas deux Theologies armées pour se faire vne implacable guerre, & pour se choquer en toutes choses, autant qu'vn contraire peut choquer l'autre? Aussi Caluin, auec ses Partisans, fait gloire par tout d'estre ennemy iuré de Pelage; comme si pour cela, Theophron, il estoit plus amy de l'Eglise. Mais les erreurs extrêmes, en matiere de Foy, sont de pareille nature que les vices extrêmes dans la Morale, qui sont bien loin de la vertu; mais qui sont encore plus éloignez l'vn de l'autre. Il n'y a point de doute, que les Heresies ne soient toutes coniurées contre la verité; mais la plus grand' part sont encore plus irreconciliables entr'elles. Et c'est ce qui a fait si bien dire à Tertullien, que Iesus-Christ a tousiours esté crucifié entre deux Heretiques. Maldonat. in Matt. c. 3. n. 6.

49. Or il sera aisé à voir par les seuls termes de la proposition, sans autre raisonnement, que la Predestination de ces derniers Heretiques, est sans comparaison la plus horrible de toutes. Caluin, vn de ses principaux Deffenseurs, n'a pû s'empécher de luy donner mesme ce nom; tant elle fait peur à la propre conscience du Blaspheme mateur, quand il y pense, ou quand il la prononce. *Decretum quidem horribile, fateor.* Instit. l. 3. c. 23. 7.

„ 50. Car, à leur sens, Predestiner en Dieu n'est autre chose, Si non possumus ratione assignare, cur
„ que le vouloir absolu, son bon plaisir, vn ordre arresté, im- sua misericordia dignetur, nisi
„ muable, eternel, par lequel Dieu, Maistre Souuerain de ses
„ volontez, sans auoir égard aux œuures, ny bonnes, ny mau-

 uaises

Digitized by Google

uaises des Hommes, se resout de créer les vns pour la vie, & de
créer les autres, chose espouuantable, pour la mort Eternelle.
Ainsi par vne mesme resolution il en destine froidement la plus
grand' part aux supplices cruels du feu d'Enfer pour iamais; parce
qu'il luy plaist. Il n'en excepte que fort peu du gros de cette mal-
heureuse, & maudite Masse; parce qu'il le trouue bon de la sorte.
„ Car, n'en cherchez point, disent ils, autre motif, que sa volonté Di-
„ uine, qui est bien aise de glorifier les richesses de sa Misericorde, &
„ de sa Grace d'vne part en faueur des Fauoris; & de l'autre, de mon-
„ trer la grandeur de sa Puissance, & la seuerité de sa Iustice aux dé-
„ pens des Mal-heureux.
„ 51. Mais afin qu'en l'execution de cét Arrest si hautain, Dieu
„ ne manque point ses coups; il prepare, à leur auis, des Graces,
„ qui porteront necessairement les Eleus à la conuersion, & à la
„ perseuerance, sans qu'ils puissent s'en dedire. D'ailleurs, pour
„ ne manquer point d'excuse, si l'on y pensoit soupçonner quel-
„ que acception des personnes, Dieu presente à tous les Hommes
„ la Foy, la Verité, la Sainteté par la Predication de la Parole de
„ Dieu, afin qu'ils l'acceptent s'ils veulent. Bien loin pourtant de
„ preparer pour cela aucune Grace interieure aux Reprouuez,
„ pour bien croire, ny pour bien viure; Il ne veut point au fond
„ qu'ils se conuertissent, ou qu'ils perseuerent: mais pour les fai-
„ re paruenir à leur mal-heureuse fin, il les aueugle, & les abrutit.
„ Auec cela encore, de peur de manquer de pretexte, pour iusti-
„ fier vne si terrible vengeance, Dieu leur donne vne Loy impossi-
„ ble à obseruer; & par consequent sans intention qu'ils la gar-
„ dent, car il les en empeschera bien, pour faire reüssir son Decret.
„ Mais c'est à dessein de les rendre inexcusables, & de les prendre
„ tous comme dans vn piege; afin qu'il n'y en ait aucun, qui puisse
„ eschapper de se rendre coupable de preuarication. Et tout cela
„ au bout, pourquoy? Sinon, afin que Dieu puisse dire à chacun
„ des Predestinez: *Ie te Couronne, parce que ie t'ay fait inéuitablement*
„ *faire toutes tes œuures, comme il m'a pleû*: Et chacun des Reprouuez:
„ *Ie te damne, parce que i'ay mis bon ordre, que tu ne peusses point garder*
„ *mes Loix.*

52. De sorte, Theophron, que comme vous voyez, cette monstrueuse Predestination est vne inuention composée de deux volontez Diuines, qui se choquent, & se deffont entr'elles, si l'vne ne cede à l'autre: L'vne qui n'est que douceur; l'autre qui n'est que fureur: L'vne éuidente, & publiée par ses Escritures, qui fait mine

quoniam illi ita placet: neque etiam in aliis reprobandis aliud habebimus, quàm eius voluntatem. Cùm enim dicitur Deus vel indurare, vel misericordia prosequi quem voluerit, eo admonentur homines, nihil causæ quærere extra eius voluntatem.
Cal. 3. Inst. cap. 22. 11.
Quos ergo Deus prætcrit, reprobat: neque alia de causa, nisi quod ab hæreditate, quã filiis suis prædestinat, illos vult excludere.
Inst. 3. c. 23. 1.
Consilio, nutúque suo ita ordinat, vt inter homines nascãtur ab vtero certæ morti deuoti, qui suo exitio nomen eius glorificent.
Ibidem. §. 7.
Quos ergo in vitæ contumeliam, & mortis exitiũ creauit, vt iræ suæ organa forent, & seueritatis exempla, eos, vt in

Digitized by Google

mine de vouloir, que tout homme fasse son Salut; l'autre occulte, & inuincible, qui a ordonné à bon escient, que la pluspart ne le fera point. Pourroit-il iamais y auoir vn plus grand Imposteur, qu'vn tel supréme Predestinant, si obligeant en public, si cruel en secret; qui d'vne main visible, mais molle, & morte, inuiteroit au souper des Nopces de l'Agneau; & d'vne autre main cachée, mais roide, & robuste, repousseroit les Inuitez de sa table? Les Princes Grecs degraderent, dit Plutarque, & abolirent certains Dieux, comme *Bacchus Omestes*, qui demandoient qu'on leur sacrifiast des hommes, & les declarerent indignes d'estre adorez pour Dieux; parce qu'ils estoient passionnez, comme bestes sauuages, d'vn appetit absurde, & inhumain pour la boucherie du sang humain. Mais ce seroit bien pis, si le Dieu des Chrestiens, sans auoir pris garde encore à ce que feront iamais les hommes, ordonnoit de sang froid, qu'ils seroient des Victimes Barbares eternellement immolées à l'honneur de sa Puissance, & de sa Seuerité dans le Puis ardent de l'Abysme. Vn tel Dieu ressembleroit mieux à vn Diable, qui est appellé l'Homicide dés le commencement.

finem suum perueniant, nunc audiendi verbi sui facultate priuat, nunc eius prædicatione magis excæcat, & obstupefacit. *Ibid. l.3.c.24.12.*

Apud reprobos, admonet Paulus, non otiosam esse doctrinam, quia illis est odor mortis in mortem, suauis tamé odor Deo. *Caluin.2. Instit.5.5.*

Dominus, vt magis conuictos, & inexcusabiles reddat, se insinuat in eorum mentes. *Lib.3.c.2.11.*

53. L'Eglise a des meilleurs sentimens de son Dieu. Elle connoist son Pasteur, & sçait que sa difference d'auecque le Larron, & le Mercenaire, c'est que le Larron ne vient que pour perdre, & pour tuer; & le Mercenaire pour laisser perdre, & pour laisser tuer. Mais le vray Maistre vient pour garder, & pour paistre tout son troupeau sans exception, & pour laisser quatre-vingt dix & neuf brebis, & courir apres vne seule qui s'égare. L'Eglise Catholique adore *vn Dieu doux & debonnaire, & de plusieurs misericordes en faueur de tous ceux qui l'inuoquent.* Nous reconnoissons *vn Dieu qui est toûjours prés de ceux qui le reclament, & qui le reclament en verité.* Vn Dieu *qui veut sauuer tous les Hommes*, qui *ne veut la mort ny la perte de personne,* qui fait gloire de *pardonner à tous.* Vne vraye *lumiere qui illumine tout Homme qui vient en ce Monde. Qui prepare la pluye à la terre*, qui fait *pleuuoir aussi bien sur les Deserts*, & sur les sablonnieres, que sur les terres cultiuées, & aux pays habitez; qui fait leuer son Soleil sur les Iustes, & sur les Injustes. Enfin nous seruons vn Dieu Bon, vn Dieu Iuste: Bon, parce qu'il est Dieu, & Iuste, parce que nous sommes Pecheurs. Il est Bon à tous, parce qu'*il sauue les Brutes, & les Hommes*, comme dit le Prophete, c'est à dire, il presente le Salut à tous ceux qui veulent mener vne vie raisonnable, ou se repentir de leur vie brutale. Il est Iuste à tous, parce qu'il ne laisse aucun merite sans couronne, ny aucun peché sans supplice. Il est assez bon pour pre-

Plutarch. in Themist. Aristid. & Pelopid.

Ps.85.5.

Ps.144.18.

Ioan.1.

Iob 31.

destiner les Ames à la Grace, sans qu'elles l'ayent gagnée : Mais il est trop Saint pour predestiner personne au peché, qui luy est en horreur ; & trop Iuste pour predestiner au supplice d'autres gens, que les seuls Impenitens, qui l'on merité. *Potest aliquos sine bonis meritis liberare, quia bonus est : non potest quemquam sine malis meritis damnare, quia Iustus est.*

Aug. l. Cont. Iulian c. 18.

54. C'est ce qui nous fait maudire cette abominable Predestination, qui choisit sans reconnoistre, & reprouue à l'Aueugle les Ames, deuant que d'y voir, ny bien, ny mal. En quoy, certes, il est bien plus aisé de remarquer les grandes differences de la Theologie Heretique, d'auec la Catholique, qu'il n'est aisé de les conter toutes, tant il y en a. Mais nous les reduirons à trois capitales. Car, premierement, l'Heresie met en fait cette erreur, qui est commune „ parmy les Turcs : Que tout le cours des Siecles ayant esté dispo„ sé, conclu, & arresté deuant toute Prescience des choses futures, „ le bon, & le mauuais sort des Anges & des Hommes pour l'Eter„ nité, ne vient que de la seule volonté de Dieu, qui sans sçauoir „ ce qu'ils feront, n'en veut sauuer que tant, & veut effectiuement „ damner tous les autres, parce que son plaisir est tel. C'est pour„ quoy, quelle Erreur ! adieu toute sorte de merites, & de bonnes „ œuures ; Dieu ne les a pas considerées, me dit-on, s'il m'a Prede„ stiné: adieu toute sorte de Pechez ; Dieu ne les auoit point preueus „ quand il a reprouué Lucifer, & l'Antechrist. Ainsi, quoy qu'on „ puisse faire, le Propos, & le Decret de Dieu, & pour le bien, & „ pour le mal, s'accomplira tost ou tard, & il est impossible que ceux „ que Dieu n'a point voulu aymer, ny choisir, viennent à se sauuer, „ ou que ceux que Dieu a voulu fauoriser, & preferer, viennent à se „ damner.

Frustra de Præscientia lis mouetur, vbi constat ordinatione potiùs & nutu omnia euenire. *Caluin. Inst. l. 3. c. 23. 6.*

55. Au lieu de cela, Theophron, la Foy de l'Eglise detestant cette execrable Doctrine, comme vne leçon de desespoir, & d'impieté, enseigne au contraire ; que si Dieu veut quelque chose deuant que de rien preuoir, c'est le Salut de toutes ses Creatures ; mais que toutes les autres choses ont esté sagement preueuës de Dieu, deuant que d'estre ordonnées, & predestinées : parce que Dieu ne fait rien, sans sçauoir ce qu'il fait, ny sans prendre toutes ses mesures ; & comme dit le S. Psalmiste, *Il a tout fait auec Sapience : C'est pourquoy toutes ses œuures sont magnifiques* ; & il n'y a rien de casuel, rien de capricieux, rien d'étourdy, ny rien d'aueugle, ou de precipité en tous les desseins de sa Diuine volonté. Car, qui peut ignorer, que cette infinie Prouidence preuoit, pouruoit, & ordonne

Quàm magnificata sũt opera tua Domine, omnia in sapientia fecisti. *Psal. 103. 24.*

Digitized by Google

ne selon la nature des choses ? Elle conclut sur les éuenemens necessaires imperieusement ; & ne prononce point sur les Libres, qu'auecque condition, sinon qu'elle voye leur consentement. La raison ne se peut redire trop souuent: parce qu'encore que Dieu soit Absolu sur toutes les causes, & Souuerain sur tous les effets; il n'impose pas toutesfois les mesmes Loix, ny les mesmes chaisnes aux causes Contingentes, qu'aux causes Naturelles ; & ne laisse pas la mesme option, ny la mesme indifference pour les effets de la Nature, que pour les actions de la Volonté.

56. De là vient, que quiconque a de la raison, & de la liberté entre les Creatures, se peut librement sauuer, ou damner : Et comme tous ceux qui se sauuent, se peuuent perdre ; tous ceux qui se perdent, se peuuent aussi sauuer. Il ne tient donc iamais à la volonté de Dieu, que les vns, & les autres ne paruiennnent au Salut par le secours de la Grace, qu'il prepare à tous. Car il ne veut point du tout que personne perisse, & Iesus-Christ ne perd iamais aucun de ceux que son Pere luy a dõnez, si ce n'est celuy qui se voudra perdre luy-mesme ; & qui par consequent sera la seule cause de sa propre perte, pour n'auoir point vsé du secours qui luy venoit de Dieu seul, pour auoir laissé sa Grace oysiue, pour auoir detenu la verité comme prisonniere dans l'injustice;& pour n'auoir pas *toûjours cherché le Seigneur, afin de se fortifier, & de trouuer sa Face, ou pour ne l'auoir point glorifié apres l'auoir connu.* Psal. 104. 4.

57. La seconde difference de la Predestination horrible de Caluin, d'auecque la nostre, consiste, en ce qu'il ose dire d'vn accent également temeraire & desesperé, Que tout le bien que Dieu « veut recompenser, & tout le mal qu'il veut punir dans l'Eternité, « ne vient point autrement des Creatures, que comme des instrumens de la Puissance de Dieu, des organes de sa Iustice, & des « exemples de sa Douceur, & de sa Rigueur. Car il entend, que « l'vn & l'autre procede de Dieu originairement, comme de la cause, non seulement principale, & dominante, mais encore absolument determinante ; qui par pure Misericorde, ou par pure Seuerité, ordonne, & opere par vn mesme empire, & par vn mesme pouuoir, toutes les bonnes, & mauuaises œuures en la vie future des Hommes. « Caluin. l. 2. Inst c. 1. & 12 l. 3c. 18 3.

58. Pour cela, poursuiuant son Blaspheme iusques au bout, il « ne feint point d'ajoûter, Que Dieu se comporte de mesme auec les « Reprouuez, qu'auec les Esleus. Car s'il tourne, s'il fleschit, s'il « forme, s'il dirige, s'il engage par necessité, comme il le croit, « Caluin. Inst. l 3. c. 24 14. & l. 1. c. 18. 1.

les

„ les cœurs des Predestinez au bien ; s'il les confirme dans la bonne „ perseuerance ; & si enfin il couronne, non pas leurs propres œu- „ ures, mais ses purs dons, qu'il a mis en eux sans eux mesmes, il „ n'en fait pas moins à l'égard des Perdus. Car, dit-il, encore que „ pour l'ordinaire Dieu se serue de l'entremise de Satan : Neant- „ moins l'Efficace de l'Erreur, & de toutes les Impressions d'incre- „ dulité, de deffiance, de tenebres, & de dureté, ne viennent, à son „ opinion, que de la Volonté de Dieu, qui tourne, qui fleschit, qui „ forme, qui dirige, & qui engage infailliblement leur volonté mé- „ chante, à des malices, à des aueuglemens, & à des crimes, qu'ils ne „ peuuent éuiter ; qui les obstine enfin, & les endurcit iusqu'à la „ mort dans la derniere perseuerance de ce mal-heureux estat; pour „ apres les punir à iamais des maux qu'il leur a fait faire. Y peut-il „ auoir au monde vne Theologie, ie ne dis pas plus absurde, mais plus enragée ?

59. Il nous appartient de parler plus correctement de Dieu, & de l'Homme dans l'Eglise, suiuant le precepte de la Sagesse, qui veut que *nous pensions de Dieu bonnement, & que nous le cherchions en*
Sap.1. *simplicité de cœur.* D'vne part donc, Theophron, nous disons vis à vis de cette impieté, que si Dieu opere toutes les bonnes actions dans les Esleus par sa Grace, il s'en faut bien que ce soit par aucune necessité. Ce n'est qu'en illuminant, attirant, charmant, appellant, persuadant, fléchissant, & dirigeant les cœurs libres au bien. Ce qu'il fait à la verité comme premier & principal Principe ; parce que *sans luy nous ne pouuons rien faire* : Mais non pas comme seule cause; parce que nous agissons en societé auecque luy. C'est aussi pour cela, que quand Dieu recompense les Iustes, il couronne ses dons ; parce qu'il nous a premierement inspirez en nous preuenant, & nous a toûjours secourus en nous assistant. I'ay trauaillé, dit S.Paul, *non pas moy, mais la Grace de Dieu qui est auecque moy* Que si cette *Grace* est toûjours efficace du costé de Dieu, qui ne la donne que pour faire son effet ; elle se trouue souuent oysiue, & inefficace par la faute de l'Homme, qui se priue de son effet Diuin, en luy refusant sa cooperation Humaine ; lors que Dieu le met entre l'eau & le feu, entre la vie & la mort, entre le bien & le mal, pour prendre le party qu'il luy plaira.

60. Mais nous nous gardons bien de dire du mesme Dieu, qu'il opere aussi les mauuaises œuures dans l'Ame du Meschant. Nous sçauons trop comme il les deteste, comme il les deffend comme il les empesche autant qu'il le doit ; puisqu'il donne auec sa Loy, sa Grace suffisante

Digitized by Google

suffisante sans tromperie, & sans feinte, pour éuiter tous les pechez, & pour inuiter châque Pecheur à faire Penitence de ceux qu'il n'a pas éuitez.

61. D'autre part, nous disons de l'Homme contre cette Doctrine inhumaine, que dans toutes les bonnes œuures il concourt auec sa liberté entiere ; non pas seulement comme vn instrument ; mais comme vne vraye Cause seconde, laquelle pourueuë de vie, de raison, de prudence, de deliberation, & d'élection, coopere effectiuement à la Grace de Dieu, pouuant la rejetter, & n'agir point auec elle. Et de la sorte par sa correspondance il s'acquiert vne Couronne de Iustice, que Dieu luy a preparée de toute Eternité, comme bon Pere, & qu'il luy doit rendre au dernier iour, comme iuste Iuge. Ainsi Dieu par sa Gloire couronne bien ses propres presens, parce que la Grace qui nous a secourus est son bien. Mais il couronne aussi nos merites, parce que les actions que nous auons faites par son secours, sont veritablement nos œuures ; qui auions le pouuoir d'en faire des mauuaises à la place des bonnes ; & qui les auons faites bonnes, & dignes de la Vie Eternelle, par la Grace du S. Esprit, & en vertu du Sang de l'Agneau immaculé, qui les arrouse. Et cela, parce que, comme dit S. Paul, *Dieu n'est pas iniuste pour oublier vostre œuure* ; & que par la fidelité de sa promesse, il s'est veritablement obligé luy-mesme à vn si liberal payement. Nostre Donateur est deuenu nôtre Debiteur, appellé pour cela *Fidele, & Iuste* ; parce que s'il n'étoit pas Fidele, il ne seroit pas Iuste ; appellé *Misericordieux, & Veritable* ; parce que s'il ne nous faisoit la Misericorde qu'il nous a promise, il seroit Menteur.

2. Tim. 4. 8.

Vide Cōcil. Trid. sess. 6. c. 16. & can. 36.

Hebr. 6. 10.

62. Quant aux actions mauuaises, nous penserions étre, & serions veritablement des Calomniateurs profanes, & Sacrileges, coupables de Leze-Majesté Diuine en premier chef, si nous mettions la volonté de Dieu de la partie en rien qui se fasse contre la Loy de Dieu. Ny le dessein, ny l'execution, ny le conseil, ny le secours d'aucun peché ne peut partir d'autre volonté que de celles du mauuais Demon, & du méchant Homme. Dieu qui en est l'Ennemy, le Vengeur, & le Iuge, n'en peut iamais estre, ny l'Inuenteur, ny l'Artisan, ny le Complice. C'est pourquoy le seul Pecheur est celuy qui fait tout le mal du crime iniustement, le pouuant éuiter facilement. C'est le seul qui s'attire la disgrace de Dieu, pouuant bien vser de sa grace. C'est le seul aussi, qui se procurant volontairement la peine, dont il se pouuoit exempter, souffre iustement le mal du supplice ; parce qu'il l'a merité par le mal du peché. D'ailleurs,

Voyez le chap. 11 de cette 2. Part. n. 11. & suiu.

Digitized by Google

leurs, Dieu est le seul, qui ayant été des-honnoré par la malice du vice, peut tirer sa iuste Gloire de la vengeance du Méchant, lequel s'est fait méchant luy-mesme, & qui seroit deuenu bon, s'il auoit voulu suiure la bonne conduite de Dieu. C'est en ce sens que Salomon a dit, que *le Seigneur ayant tout fait pour l'amour de luy-mesme, il a fait aussi l'Impie pour le mal-heureux iour.*

Prou. 16. 4.

63. Enfin, Theophron, la Predestination Heretique differe de la Catholique, en ce que le Predestinant veut persuader vn troisiéme poinct aussi venimeux que tous les autres. C'est que Dieu „ a inuenté vne Loy à imposer à l'Homme; mais ce n'est pour rien „ moins, que pour être obseruée, comme croyant cela chose im„ possible. Il a proposé, dit-il, cette Loy exprés, pour humilier seu„ lement les Eleus, & pour leur apprendre à ne se point amuser à „ toutes les œuures de Iustice, aussi n'en ont-ils, à son auis, aucunes, „ afin d'auoir vniquement recours à l'Asile de la Foy, & à la Sainte„ té de Iesus-Christ, qui leur préte, sur le credit de cette Foy, tout ce „ qu'il a de Saint, & de Iuste, pour les faire passer, auec tous leurs „ crimes, & leurs immondices, pour aussi Iustes & Saints que luy. „ Mais au regard des Reprouuez, il leur fait de Dieu vn Legislateur „ si étrange, si capricieux, & si mal-intentionné, qu'il a bien le cou„ rage de leur imposer vne Loy impossible; non seulement bien loin „ du dessein de la leur faire garder, quoy qu'il les oblige à la dam„ nation eternelle, s'ils ne l'a gardent; mais encore bien loin de les „ porter par là, ny à l'humilité, ny à la Foy. A quelle fin donc cette „ Loy inobseruable à des Gens qui n'en pourront iamais profiter? „ C'est à écient, dit nôtre Heretique Blasphemateur, pour entrauer „ les Ames, qu'il delaisse dans la masse damnée; & pour leur fournir „ lieu de transgression, occasion de cheute, & vn engagement à la „ preuarication : afin que par ce moyen, bronchans à cette pierre, il „ leur mette la main dessus, il les fasse perir par les formes, il troune „ vn pretexte de Iustice, pour les enuoyer dans les tourmens de l'E„ ternité mal-heureuse.

Caluin. l. 2. Inst. l. 7. 6. & l. 3. c. 17. 15. & c. 18. 9.

Inst. Caluin. l. 3. c. 24. 13.

64. Dites, ie vous prie, Theophron, s'il se peut imaginer vne frenesie au Monde, plus barbare, en matiere de Foy, & par consequent plus éloignée de la verité de l'Eglise, qui ne cesse de précher auec Iesus-Christ son Espoux, & son Seigneur, à châcun des Hommes : *Si tu veux entrer dans la Vie Eternelle, garde les Commandemens.* Elle sçait, & enseigne que le grand & supréme Monarque a eu diuerses fins pour instituer sa Loy, mais toutes tres-sinceres, & obligeantes, & qui aboutissent directement au Salut

vniuersel

Digitized by Google

vniuersel de tous les Hommes; & que son principal but qui a esté, que cette Loy fut accomplie de toutes ses Creatures, & que *sa volonté Diuine fut faite en la Terre comme au Ciel*, parce qu'il *ne veut rien, sinon que le feu de son Amour, qu'il est venu mettre au Monde, brusle tout le Monde*. C'est pourquoy pour pouuoir obseruer cette Loy en tout temps, il ne refuse à personne le secours necessaire, ny aux Eleus, ny aux reprouuez; non pas mesme aux plus endurcis, qui peuuent s'ils veulent joindre leur effort à sa Grace suffisante, & paruenir à leur bien-heureuse fin; c'est à dire, *entrer à la vie, en faisant les Commandemens* de Dieu. Car cette obseruation estant le moyen vnique pour y arriuer, étably pour tous ceux qui sont hors de l'Enfance, ce ne peut estre vne chose impossible, sans faire de Dieu, vn Imposteur malin; de l'Homme, vne miserable dupe; de tous les preceptes, & conseils Diuins, autant d'embusches, & de pieges dressez aux mal-heureux, & generalement de toute la Religion, vn commerce tyrannique d'illusion, de fourberie, de trahison, & de mauuaise Foy. Pourriez-vous bien auoir, Theophron, vne si mauuaise opinion de vostre *Dieu*, qui *vous a donné des Commandemens, & des Preceptes*, comme dit le Sage; *si vous les voulez obseruer, ils vous conserueront*. Or *ce que Dieu a commandé s'accomplit, si lors que l'Esprit de Dieu opere, l'Esprit de l'Homme coopere*, dit S. Augustin.

Matt. 19. 17.

Quãdo cum Spiritu Dei operante, Spiritus hominis cooperatur, tunc quod Deus iussit impletur. *Aug in Psal.* 77. 8.

CHAPITRE TREIZIEME.

Reflections, & consequences tirées de la Doctrine de la Predestination contre les Heretiques. Que nul Decret de Dieu n'ordonne de nos actions futures, sans preuoir nostre cooperation: & qu'il ne tient point à luy, que tous les Hommes ne soient Predestinez.

1. NOus aurions fait ce discours plus court, si la matiere eust été moins importãte, & si nous n'auions pas eu à faire à tant d'Ennemis à la fois. Le impies extrauagances de tant d'Heresies opposées, & à la verité, & entre elles-mesmes, nous font mieux admirer la lumiere, l'ordre, & la suauité de la vraye Theologie, par la comparaison des Tenebres, de la confusion, & de l'horreur de la fausse Doctrine. De là, pour le moins, il nous conste en blot, que dans l'Arrest de la *Predestination* Eternelle, s'il y a quelque chose de

conclu ſans nous,cela ne peut étre contre nous ; & qu'il y en a d'autres , qui n'ont été arrêtées qu'auecque nous ; c'eſt à dire, ſur la veuë de nôtre conſentement , comme nous verrons de plus prés au diſcours ſuiuant. Car il eſt bien certain que Dieu nous a predeſtinez à la Grace, ſans voir en nous aucun merite ; & cela eſt-il contre nous*?* Mais quand il a predeſtiné nos actions , il a preueu en méme inſtant la correſpondance de nôtre Franc-Arbitre ſecouru. Et qu'y a-t'il là qui nous bleſſe?Enfin,il n'a predeſtiné les Eleus à la Vie Eternelle,que ſur la Preſcience de leurs merites operez par ſa Grace. Et quel preiugé , ou quel preiudice nous peut apporter aucun de ces Decrets ?

2. Cela ne fait pas non plus d'ailleurs,que nous ne deuions tout nôtre Salut à la pure Miſericorde de Dieu. C'eſt pourquoy il faut étre inſtruit , qu'il nous donne autrement l'*Eſtre*, autrement l'*Operer*, auſſi bien en l'ordre de la Grace,qu'en celuy de la Nature.Car comme il nous crée ſans nous,il nous inſpire auſſi ſans nous.C'eſt à dire, que comme nous ne contribuons point à nôtre Creation , qui nous met en nature ; Ainſi nous ne faiſons rien à l'inſpiration qui nous donne la premiere Grace. *l'Eſprit ſouffle où il veut.* Mais Dieu ne fait nos œuures qu'auecque nous, ny ne nous donne ſa Couronne qu'apres nos œuures.Ainſi l'ordre de nôtre Salut eſt tel,que la premiere Grace preuient toûjours tous nos merites ; nôtre cooperation concourt par tout auec la Grace efficace;& nôtre trauail precede regulierement la diſtribution de la Gloire.

3. L'Egliſe donc confeſſe également , que comme par tout l'Eſtre precede l'operation, il y a deux ſortes de Creation, où nous n'auons rien apporté , parce que nous ne pouuions rien, puis que nous n'étions rien deuant que d'étre;ſçauoir en nôtre Creation dans la *Nature* , & en nôtre Creation dans la *Grace*. Car qu'auons-nous fait pour étre Hommes ? Et qu'auons nous merité , pour étre Chrêtiens ? Que pouuoit faire le neant pour deuenir Creature ? Et que pouuoient faire les *tenebres* , *pour deuenir lumiere au Seigneur ?* Ou bien que pouuoient donner à Dieu les Enfans de colere , pour étre rendus Enfans de Dieu ? C'eſt donc Dieu ſeul ſans l'Homme , qui a fait l'Homme , & l'Homme Chrêtien. *Ipſe fecit nos , & non ipſi nos.* Nôtre premiere Naiſſance , & nôtre ſeconde Generation , dit Saint Auguſtin , ſont deux faueurs purement gratuites. *Non fuiſti , & gratis factus es : malus fuiſti , & gratis liberatus es.* Ce qui a fait faire à Dauid cette priere ; *Creés en moy, ô Dieu , vn cœur net.* Ce qui a fait pareillement dire à l'Apôtre Saint Paul , que

l'Homme

Iſ.99.3.

Aug. in Pſal 41.v.17.

Pſal.50.

Digitized by Google

l'Homme nouueau est creé selon Dieu en iustice, & en verité : Et que nous sommes l'ouurage de Dieu creés en Iesus-Christ aux bonnes œuures, que Dieu a preparées pour cheminer en elles. Cela veut dire en effet, que comme la Creation dans l'estre de la Nature, ne trouue point de matiere precedente : l'Adoption Diuine dans le Royaume de la Grace, ne trouue aucun merite precedant. Cherchez nous, par exemple, les merites d'vn Enfant, deuant la Grace du Baptesme ?

Ephes. 4. 24.
Ephes. 2. 10.

4. Mais l'Eglise aussi nous apprend, que si la Creation dans l'Estre naturel, & dans l'Estre surnaturel sont œuures de Dieu seul ; les bonnes œuures de l'Homme Spirituel sont ouurages, & du Saint Esprit, & de l'Homme ensemble. La raison de Saint Augustin n'est pas moins excellente, pour estre connuë de tous : parce que sans nostre volonté, il n'y a point de Iustice de Dieu, en nous : parce que celuy qui *nous a creés sans nous, ne nous iustifiera pas sans nous* : parce que sa Grace gratuite n'opere aucune bonne œuure, où nostre libre volonté ne coopere. C'est la response expresse du mesme Saint Docteur à la Question qu'il se fait luy-mesme ; *si les iustes n'ont point aucun merite. Si ont*, dit-il, *puis qu'ils* sont Iustes : *mais pour estre faits Iustes, aucun de leurs merites n'a precedé la Iustice* : Puisque Saint Paul a dit, que *nous sommes iustifiez par la Grace de Iesus-Christ.* Et pour la mesme raison Saint Augustin dit par tout constamment, que les bonnes œuures ne vont iamais deuant, & viennent tousiours apres la iustification de l'Ame. *Sequuntur iustificatum, non præcedunt iustificandum.*

Sine voluntate tua non erit in te iustitia Dei, qui fecit te sine te, non te iustificat sine te. *Ser. 15. de Verb. ap.*

Nullâne igitur sunt merita iustorum ? Sunt planè, quia sunt iusti; sed vt iusti fierent, non merita præcesserunt. *Aug. in Ps. 102.*

Rom. 3.

Aug. l. de Fid. & Oper. c. 14.

5. Tirons donc de cette longue Doctrine ces quatre courtes Decisions. Premierement, Dieu predestine dans l'Eternité sans rien preuoir de nous, tout ce qu'il doit faire dans le temps sans nous ; & c'est la premiere Grace. En second lieu, deuant que de voir ce que nous ferons auecque luy, il ne predestine rien de tout ce qu'il veut faire auecque nous ; comme nos bonnes actions. En troisiesme lieu, il ne predestine rien de ce que nous deuons faire contre luy, ne faisant que le preuoir & le permettre ; & c'est nostre peché. Enfin en quatriesme lieu, il preuoit tout ce que nous aurons fait à l'heure de nostre mort, deuant que de nous predestiner à sa recompense ; qui est la Vie Eternelle. De sorte qu'il se peut dire, Theophron, que le premier Don de Grace, est comme le premier Homme du Monde, qui eût Dieu pour Createur, & n'eût point d'Homme pour Pere. Et les autres Dons de Dieu, comme tous les autres Hommes descendans du premier, ont vn Pere, & vne Mere, qui

contribuent ensemble à leur totale production. Ainsi nous n'auons point de merite, qui ne soit conioinctement, & vn don de Dieu, & vn œuure de l'Homme ; & qui pour ainsi dire, ne reconnoisse pour son Pere, Dieu inspirant, & pour sa Mere, nostre volonté inspirée : Comme Aristote a dit des Plantes, qu'elles ont le Soleil pour Pere, & la Terre pour Mere. Saint Augustin establit pour cela dans la fecondité interieure de nos Amez, ces trois degrez de Genealogie Spirituelle, quand il enseigne, que la bonne Volonté est la Mere de la bonne œuure, & la bonne œuure la Mere de la recompense, expliquant de cette sorte ce mot du Prophete Psalmiste, *sa Iustice sera sur les Enfans de ses Enfans.* Combien *y a t'il de Seruiteurs de Dieu*, dit-il, *qui n'ont point d'Enfans, & combien moins encore ont-ils des Fils de leurs Fils? Mais le Prophete appelle nos Oeuures, nos Enfans ; & nomme nos recompenses les Enfans de nos Enfans.*

Quàm multi sunt serui Dei non habentes filios: Quantò minus filios filiorum? Sed filios nostros dicit opera nostra; filios filiorum mercedem operum nostrorum. *Aug. in Ps.* 101.18.

6. Iugez de ces principes de Saint Augustin, & des precedens, si nous sommes bien loin de croire, qu'aucune de nos œuures soit absolument predestinée de Dieu, deuant que de preuoir le consentement de nostre volonté assistée. Et par consequent fortifiez vostre esprit, Theophron, par cette infaillible, & remarquable consequence, auec laquelle nous deuons couronner cette grande Doctrine contre les importunes, & insupportables Heresies : Qu'*il ne tient point à Dieu, que tous les Hommes ne soient Predestinez ; & par consequent, qu'il n'y ait point de Reprobation du tout, ny dans l'Eternité, ny dans le Temps.* Car, à qui tient-il, que tous ne soient Eleus à la Vie Eternelle, puisque tous la peuuent gagner par leurs bonnes œuures? A qui tient-il que tous ne la gagnent, puisque tous peuuent receuoir, s'ils veulent, la Grace de la meriter ? Et enfin, à qui tient-il, que tous ne reçoiuent la grace de meriter la Gloire, puisque Dieu de toute Eternité a preparé pour tous la Mort de son Fils Iesus-Christ, & le Don de son Saint Esprit ? Car comment *voudroit-il*, en verité, *que tous soient sauuez*, comme il le veut, s'il n'auoit preparé la Grace de sa Redemption, & de l'Inspiration à chacun ? Affermissons-nous donc dans cette certitude de Foy, sans tastonner, contre l'erreur, & horreur des Predestinans, qu'*il ne tient que purement aux seuls Reprouuez, s'ils ne sont pas tous Predestinez.*

7. Que si l'on vouloit vous reprocher, Theophron, que c'est faire dependre tout à fait la Predestination de Dieu, du Franc-Arbitre de l'Homme ; & que c'est aller puiser vostre consolation dans la liberté de la Philosophie, pour vous soulager des liens de la Theologie ; & qu'ainsi vous vous sauuez au Camp des Pelagiens,

Digitized by Google

lagiens, pour éuiter la charge des Caluinistes : Répondez ferme sur les maximes établies, que nos Veritez sont autant écartées des impietez des vns, que des blaspemes des autres. Les Disciples de Pelage ne connoissent point du tout aucune Grace ; ou s'il en auoüent quelqu'vne, ce n'est qu'vn secours exterieur, ou tout au plus vne Grace suiuante, ou vne assistance meritée par la Foy acquise, ou par vn bon desir naturel ; laquelle par consequent, ne toucheroit point le cœur, & ne feroit que frapper l'oreille ; ou si elle operoit quelque chose dans l'interieur, ce ne seroit point du tout vne pure Grace; puis qu'elle ne seroit point gratuitement donnée, apres auoir été meritée. C'est pourquoy cette heresie trop humaine ne peut faire que des Orgueilleux & des Ingrats; qui pour trop attribuer aux forces du Franc-Arbitre, ne laissent rien à la Predestination ; & pour fauoriser la Nature de l'Homme, font iniure à la Grace de Dieu.

8. Les Partisans de Caluin reconnoissent vnė Grace interieure & preuenante, ou predeterminante ; mais ils la refusent à la plus grand' part des Ames. Ils ne veulent point de Grace suffisante, qui ne fasse *efficacement son effet inflexible.* Ils n'en veulent point d'efficace, qui ne soit, *necessitante.* Ils n'en veulent point de necessitante, qui nous laisse la liberté de resister, ou de nous rendre. Ils n'en veulent point de victorieuse, qui se puisse iamais perdre. Pour cela aussi cette Heresie trop sauuage ne peut faire que des Libertins, ou des Desesperez ; qui pour exempter l'esprit de l'Homme de tout soin de bien faire, & pour rejetter sur Dieu toute la haine de la damnation de l'Homme, font semblant de faire les Flatteurs de la Grace de Dieu, à force de se rendre ennemis de la Nature de l'Homme.

9. La Theologie Catholique, entre les deux extremitez de ces Heretiques immoderez, retranche les defauts & les excez des vns & des autres; & condamne également les Pelagiens, comme trop Naturels; & les Predestinans, comme trop dénaturez. Car si les Naturels en deuoient étre creus, la Predestination de Dieu ne feroit rien au salut de l'Homme, si ce n'est, resoudre de le créer de Nature Libre, & de luy apprendre la Loy, preuoir ce qu'il sera, & selon ses œuures naturelles, l'élire, ou le reprouuer ; & puis l'Homme auec cela feroit tout le reste de luy-méme par le seul Franc-Arbitre.

Præsciebat Deus, qui futuri erant sancti, & immaculati per liberæ volũtatis Arbitrium. *Pelag. apud Aug. l. de Predest. SS. cap. 15.*

10. Que s'il en falloit croire aux Dénaturez, la Predestination feroit seule sans nous tout nôtre bien, & tout nôtre mal, deuant

que

„ que de sçauoir si nous serions bons ou mauuais : Et nôtre Franc-„ Arbitre ne seroit de la partie, que pour acquiescer necessairement „ à vne chose faite, qui ne se pourroit ny éuiter, ny changer. C'est à „ dire, qu'il ne feroit rien du monde, ny pour son salut, ny pour sa „ perte, que simplement ce que le Decret de Dieu luy feroit faire, „ sans pouuoir prendre autre party.

Aug. tom. 9. tract. 72. in Ioan.

Datur Liberum Arbitrium..... non hinc estis Pelagiani, aut Celestiani. Liberum autem quemquam esse ad agẽdum bonum sine adjutorio Dei, & non erui paruulos à potestate tenebrarum.... hoc vos dicitis. Hinc estis Pelagiani, &c. *Aug. lib. 2. de Nup. & Cõc. cap. 3.*

11. Autant blasphement les vns que les autres, Theophron. C'est pourquoy la Foy de l'Eglise esquiuant les deux écueils, pour ne separer point ce que Dieu a conjoint, retient auec la Predestination de Dieu, le Franc-Arbitre de l'Homme : en sorte, que Dieu predestine dans l'Eternité, & opere dans le temps en nous tellement toutes nos œuures, qu'il nous associe toûjours auecque luy, pour operer nous-méme nôtre Salut par luy-méme. *Hoc operatur in nobis, non tamen sine nobis.*

12. Mais, helas ! que l'Eglise les receuroit bien-tôt, & bien volontiers tous dans sa Maison, & dans son Sein, s'ils vouloient, comme les Esclaues Cananeans entrans chez les Iuifs, couper châcun leurs cheueux, & leurs ongles superflus ! Que le Pelagien auoüe seulement, que *sans l'assistance interieure de Dieu, ny les Grands ne peuuent faire le bien en cette vie, ny les Petits ne peuuent entrer en la Vie Eternelle:* Nous disons du Franc-arbitre tout le reste auecque luy. Oüy, nous disons auec tout le Genre Humain, que *la volonté Humaine peut faire le bien & le mal, & que nous auons le Franc-Arbitre entier pour pecher, & pour ne pas pecher;* à conditiõ qu'on y ajoûte ce petit mot, que S. Augustin demandoit si souuent à ces Heretiques au nom de l'Eglise : Que *cette Volonté libre, pour faire le bien, doit estre preparée du Seigneur; & que ce Franc-Arbitre en son vouloir, & en son action, a besoin de l'ayde de Dieu, ne pouuant rien vouloir, ny rien faire sans ce Diuin secours.* Auec cette correction nous sommes prests d'embrasser les deffenseurs du Franc-Arbitre. Ne fut-ce pas ce seul mot, qui réjoüit si fort le Pape, & tout son Clergé de Rome, lors qu'on le vit écrit en belle apparence dans vne Lettre de Pelage à Innocent I. lequel se trouuant mort, quand elle fut renduë à Zosime son Successeur, ce Saint & sincere Pontife l'a receut aussi naïuement, que l'Autheur fourbe & trompeur l'auoit composée finement ? Le seul nom de *l'Ayde de Dieu, & de sa Grace* fit, que l'Epistre de l'Heresiarque fut d'abord approuuée sans autre explication : mais auec vn tel applaudissement, que le Pape écriuit aux Euéques d'Afrique qui l'auoient condamné, & tensa seuerement sur tous les deux Prelats Erotes, & Lazare ses Accusateurs. *Pleust à Dieu, mes tres-chers freres, leur manda-t'il, que quelqu'vn d'entre vous eust*

Si consenserit (Pelagius) etiam ipsam voluntatem, & actionem diuinitùs adiuuari..... nihil de adiutorio gratiæ Dei, quãtum Arbitror, inter nos controuersiæ relinquetur. *Aug. de Grat. Chr. c. 47.*

Vtinã vllus vestrũ, dilectissimi fra-

pû

pû s'estre trouué icy, quand cette Lettre a esté leuë : Quelle ioye fut celle des Saints Personnages qui furent presens ? Quel rauissement d'vn chacun ? A peine quelques-vns pouuoient-ils s'empescher de pleurer, de quoy vn tel Homme, dont la Foy estoit si acheuée, auoit pû estre diffamé. Y a-t'il aucun endroit, où il ait obmis la Grace, & l'assistance de Dieu ? Voila, Theophron, à quoy il tient, que la Doctrine de cét Heretique ne soit Orthodoxe ; qu'il croit, que toute bonne action se peut faire comme il faut, sans aucune preparation de Grace, qui touche, & qui ayde le Franc-Arbitre.

tres. recitationi litterarum intercesse potuisset ! Quod Sanctorum virorum, qui aderant, gaudium ! Quæ admiratio ! Vix fletu quidam se & lacrymis temperabant, talé & tam absolutæ fidei infamari potuisse. Est-ne vllus locus, in quo Dei gratia & adiutorium prætermissum sit. *Zosim. Ep. ad Afric. Episc.*

13. D'ailleurs, les Predestinans seroient encore des nostres, auec vne autre petite Circoncision. Car quand ils voudront seulement confesser, que Dieu veut le Salut de tous ; que la volonté de l'Homme peut librement accepter ou refuser l'assistance de Dieu ; accomplir, ou violer ses Saints Commandemens ; perseuerer dans la Grace, ou la perdre ; meriter par elle le Ciel, ou par sa faute l'Enfer ; leur Predestination deuiendra Catholique. A cela pres, qui est-ce qui ne dit pas, auec Caluin, tout ce qu'il dit de la Toute puissante Prouidence de Dieu, de sa Misericorde gratuite en faueur des Esleus, de sa iuste Rigueur à l'égard des Reprouuez, de la Masse corrompuë de tout le Genre Humain, du degât qu'à causé le Peché Originel, de l'impuissance du Franc-Arbitre au bien, du besoin que nous auons de l'inspiration preuenante auant tous nos merites, & de la Grace efficace, pour vouloir, pour agir, & pour perseuerer à bien faire ?

14. Si ces cœurs incirconcis estoient capables de receuoir ces retranchemens en leur excessiue Doctrine, l'Eglise auroit reduit leurs énormes opinions au iuste temperament de la verité. Car ils ne sont pas Heretiques, parce qu'ils croyent la Predestination, & la Grace ; puisque tout Chrestien l'a doit croire : Mais parce qu'ils forgent vne Predestination, & vne Grace fatale ; c'est à dire, incompatible auec le Franc-Arbitre, indigne de Dieu, & injurieuse à l'Homme ; & comme telle, rejettée de tous les Saints Peres, condamnée par tous les Conciles, & detestée par tout le sens commun des Fideles. Or il n'y auroit plus de Controuerse, pour si peu qu'ils voulussent reuenir de cette derniere extremité, qui leur fait attribuer à la seule volonté de Dieu absoluë toutes les actions Libres de la Creature, aussi bien que les éuenemens des causes naturelles : au lieu de laisser le choix du bien, & du mal en la puissance de la Liberté ; puisque c'est vne des premieres Notions communes de la Foy Chrestienne ; que s'il n'a point esté en nostre pouuoir

Non erat in potestate tua, vt non nascereris ex Adam : est in potestate tua, vt credas

in Christum. de ne pas naistre Enfans d'Adam, il est pourtant en nostre Liberté
Aug. titul. Ps. 71. d'estre faits Enfans de Dieu, & de croire en Iesus-Christ.

15. Nous pouuons donc dire, Theophron, qu'en cette matiere, comme en la plus grand' part des autres de la Foy, il est arriué dans l'Eglise entre les differentes opinions, ce qui arriue quand on accorde vn instrument de Musique. Tantost on monte la corde plus haut; tantost on l'abbaisse plus bas qu'il ne faut, iusques à tant que l'oreille sçauante iugeant entre ces deux sortes de Dissonance, trouue enfin le iuste Ton, qui est vn milieu indiuisible entre deux faux Tons; comme le centre entre deux points éloignez; comme l'instant present entre le temps passé & l'auenir; comme le point de l'Equilibre entre les deux bassins de la balance droite. L'Heretique Pelagien prend le Ton si bas, qu'il donne toute l'œuure du Salut, aussi bien que de la Damnation à la Volonté de l'Homme. L'Heretique Predestinant le prend si haut, qu'il renuoye absolument, & le bonheur, & le mal-heur de l'Homme à l'efficace Volonté de Dieu. Le Fidele Orthodoxe ramenant les deux extrêmes au point de l'vnité, marie tellement la Volonté de Dieu auec la Volonté de l'Homme, que dans toutes les œuures de Iustice, l'vne ne conclut, & n'opere rien sans l'autre. Ainsi le Salut de toute Ame hors de l'Enfance, est vn ouurage de deux volontez vnies; dont l'vne est trop liberale, pour manquer iamais à l'Homme; & l'autre est trop libertine, pour se rendre tousiours à Dieu. C'est pourquoy l'Homme ne se sauue iamais, que parce que Dieu le veut sauuer: Et Dieu ne damne iamais que l'Homme qui veut perir. Et comme s'il n'y a que Dieu seul, qui vueille le Salut de l'Homme; pour cela l'Homme, auec son obstinée resistance ne laissera pas de se perdre: Ainsi d'autre part, s'il n'y a que l'Homme seul, qui trauaille à se Sanctifier; il n'arriuera iamais par ses propres forces à se pouuoir sauuer.

16. Pour cette raison, Theophron, si nous appellons à nostre ayde la Grace de Dieu, comme le premier Principe de nostre conuersion; Dieu appelle à son concours nostre Franc-Arbitre, comme la seconde cause de nostre retour à luy. Si nous prions Dieu qu'il *nous conuertisse, & nous sauue*; Dieu nous sollicite reciproquement de *nous conuertir, & de nous sauuer*. Si au lieu d'vn cœur de pierre nous luy demandons *vn cœur de chair, vn cœur nouueau, & flexible*; Il nous exhorte aussi de son costé à *ramolir nostre Ame, à nous fleschir à ses volontez, & à nous faire nous-mesme ce cœur nouueau*. Si sa Grace *nous discerne* en nous mettant à part au nombre des Predestinez; nostre volonté aussi nous separe par sa Grace, d'auec les Reprouuez.

Conuerte nos Deus salutaris noster. Conuertimini ad me in toto corde vestro. Faciã vobis cor carneũ. Facite vobis

Digitized by Google

Reprouuez. S'il n'appartient pas au seul *Homme* à venir à bout de son Salut, pour si fort qu'*il veüille, ou qu'il coure.* Ce n'est pas aussi à Dieu seul, pour si *misericordieux, & compatissant* qu'il soit, à sauuer l'Homme sans l'Homme.

17. Soit donc qu'on vante la puissance du Franc-Arbitre; soit qu'on exagere l'efficace de la Predestination, & de la Grace de Dieu; l'Eglise ne branle point pour cela, ny d'vn costé, ny d'autre, & ne sort iamais de sa situation ferme & immobile dans le point du milieu. Elle sçait, que si l'Homme par le Franc-Arbitre ne peut rien au Salut sans le secours de la Grace de Dieu, il n'est pas moins vray, que Dieu aussi par sa Grace ne veut rien sans le concours du Franc-Arbitre de l'Homme. Elle sçait, que si c'est à la Volonté de Dieu par sa Grace à preparer, & à former toute bonne volonté de l'Homme; c'est aussi à la volonté de l'Homme à se preparer, & à se conformer à la volonté de Dieu; pour pouuoir dire auec Dauid: *Mon Cœur est prest, ô Dieu, mon cœur est prest.* Pour cela le Prophete Isaïe, & le Precurseur du Messie Saint Iean Baptiste commencent leur Predication par ce Texte: *Preparez la voye au Seigneur, & redressez ses chemins.* Pour cela Nostre Seigneur Iesus-Christ dit, que *le Royaume de Dieu est dedans nous.* Or ce Royaume n'est pas Tyrannie. Ce n'est autre chose, dit S. Bernard, si ce n'est *la volonté de l'Homme saine & libre, qui s'ajuste tellement au vouloir de Dieu, qu'elle ne veuille rien, qu'elle sçache luy déplaire, & ne rejette rien, qu'elle sçache luy plaire.*

18. De sorte, Theophron, que quoy que puissent dire les Heretiques des deux partis, il demeure prouué; que nostre Salut n'est pas l'œuure d'vne seule Volonté; soit de l'Homme, comme le pense le Philosophe; soit de Dieu, comme le croit le Predestinant. C'est vne negotiation, & vne conuention qui se passe de concert entre deux libertez, & deux mutuelles liberalitez. Car Dieu souuerainement libre, & liberal ne veut estre seruy de l'Homme, que librement, & liberalement: afin que dans vne libre seruitude, & sous vn Maistre liberal, ce soit d'vne part, la Prouidence qui gouuerne par bonté; & non pas la fatalité par force; & que d'autre part, ce soit la Charité qui serue; & non pas la Necessité. Car *encore que toute Creature, vueille-t'elle, ou non, soit assuiettie à Dieu, les Hommes sont aduertis,* entre toutes les Creatures, *de seruir de toute leur volonté à leur Seigneur; parce que le Iuste sert liberalement; & le Meschant ne sert que dans les liens.*

19. Il ne faut pas donc s'estonner, si Dieu mesnage si delicatement

cor nouum. Inclina cor meum Deus in testimonia tua. Inclinaui cor meum ad faciendas iustificationes tuas.

Ps. 107. 1.

Isai. 3.

Luc. 1.

Quid est hoc regnum? Sana & libera voluntas ita se conformans voluntati Dei; vt nihil velit, quod sciat ei displicere; nihil nolit, quod sciat ei placere. *Bern. Ep. 41.*

Digitized by Google

ment l'actiuité des causes libres au prix des autres, qu'il ne fait rien de nous, qu'auecque nous. S'il nous commande, comme nostre Maistre, par sa Loy ; il ne nous gourmande point, comme ses Esclaues, par sa Puissance. Il nous demande nostre consentement par condescendance, & ne l'arrache point par Authorité. Il nous attend à Penitence par sa Patience, & ne nous conduit point seruilement par Hauteur. Il ne touche iamais, ce semble, nostre Franc-Arbitre en Souuerain ; il ne le manie iamais en Absolu. Il ne le bride point en Tout-Puissant : parce qu'il n'vse d'autre Puissance, d'autre Authorité, ny d'autre Hauteur, que de celle de Legislateur, de Sauueur, & de Iuge. Comme Legislateur, il propose à des sujets libres le Bien auec la Couronne ; & le Mal auec le Supplice. Comme Sauueur, il assiste la liberté infirme, qui a de soy beaucoup d'auersion, & de difficulté pour le Bien, & beaucoup d'inclination, & de facilité pour le Mal. Comme Iuge, il recompense, ou punit ceux qui ont bien ou mal vsé de la Liberté secouruë.

20. Si l'Homme donc n'estoit Maistre de ses actions, Dieu seroit en vain son Legislateur. Si Dieu n'estoit point Sauueur de l'Homme, la volonté de l'Homme seroit incapable d'accomplir la Loy de Dieu. Enfin si l'Homme ne pouuoit obseruer la Loy, pour neant Dieu seroit Iuge de l'Homme. Ainsi Dieu, en qualité de Legislateur, nous laisse le pouuoir de faire de bonnes, & de mauuaises œuures. En qualité de Sauueur, Il nous donne la Grace d'en faire de bonnes. En qualité de Iuge, il couronne les bonnes, & condamne les mauuaises. Et par consequent, Theophron, nous deuons le prier d'operer en nous nos bonnes œuures, & le remercier de les auoir operées. Mais d'ailleurs nous luy deuons obeïr, quand il exige de nous, que nous operions attentiuement nostre Salut ; & attendre de luy, qu'il nous recompense du bien, que nous aurons fait en luy obeïssant. Car il est également vray, & que nous ne pourrions faire aucune œuure moralement bonne, ny mauuaise, si nous n'estions libres ; & que nos œuures ne seroient iamais bonnes, si Dieu ne nous les auoit inspirées, & que les bonnes ne pourroient estre couronnées, ny les mauuaises punies, si elles n'estoient nostres. Or comment seroient-elles nostres, si elles estoient, ou executées, ou determinées deuant nostre consentement ? Elles ne sont pas pourtant nostres vniquement, sans auoir besoin de Dieu, au sens du Pelagien ingrat, qui n'y donnoit aucune part, & n'en sçauoit aucun gré à la Grace, auec laquelle nous les faisons. Mais elles ne sont pas aussi vniquement à Dieu sans nous,

au

Digitized by Google

au sens du Predestinât extréme, qui oste à l'Homme toute cooperation, ou ne luy en laisse qu'vne necessairement imposée par l'efficace de l'Esprit de Dieu, qui les opere en nous. Elles sont conjointement, & de Dieu, & de l'Homme; parce que Dieu nous y assiste, & que nous y cooperons. Ainsi Dieu nous donne par sa Grace tout le bien que nous faisons; parce que nous n'auons aucun merite deuant que sa Grace vienne. *C'est en vain que vous vous leuez deuant le iour*, dit Dauid. Mais Dieu ne nous donne pas pour cela nos bonnes actions, de la façon qu'il met nôtre Ame dans nôtre corps; puis que non seulement nous les receuons de Dieu, mais encore nous les operons auecque Dieu. *Faites vn fruit digne de Penitence : va trauailler aujourd'huy à la Vigne : paix à celuy qui opere le bien*, dit l'Euangile.

Ps. 126. 2. Matt. 21. 28. Rom. 3. 19.

21. C'est bien donc auec raison que les Conciles ont declaré contre l'Heresie des Marseillois, que *la Grace n'est pas la suiuante du Franc-Arbitre* : Et contre l'erreur des Protestans, que *le Franc-Arbitre est librement concourant auec la Grace*. Car la Grace Semipelagienne met l'assistance de Dieu apres la Foy, ou en suite de la bonne volonté de l'Homme; comme vne recompense apres le merite : comme si la Grace étoit le payement d'vn Debiteur, & non pas la liberalité d'vn Bien-facteur. La Grace Lutherienne, ou Caluinienne, fait venir le consentement de l'Homme apres l'efficace inuincible du secours de Dieu; ou comme vn Instrument inanimé, apres l'Artisan qui le manie; ou comme vn Esclaue garroté, apres le plus fort qui l'emporte. Au lieu que la Grace Catholique fait bien marcher l'effort de l'Homme au dessous de Dieu; mais cela tout ensemble auecque Dieu; comme vne cause inferieure, particuliere, mais libre Maistresse de toutes ses actions; auec vne cause superieure, vniuerselle, & Maistresse de toutes les causes. L'Economie de nôtre Salut est instituée de la sorte, que Dieu daigne le faire auecque nous. *Magnificauit Dominus facere nobiscum.* C'est pourquoy *il est appellé nostre Ayde*, dit S. Augustin. *Or personne ne peut estre aydé, que celuy qui tâche de faire quelque effort de son bon gré.* Dieu donc dans la conduite de nôtre volonté demeure toûjours le premier en dignité, le Bienfacteur en bonté, le Maistre en authorité. Mais l'Homme n'est iamais pour cela, ny vn Vaisseau sans action, ny vn Acteur sans option, ny vn Esclaue sans liberté. Si Dieu par sa Grace regne sur l'Homme, c'est toûjours liberalement. Si l'Homme par son consentement sert à Dieu, c'est toûjours librement. *Vous estes mon Roy, & mon Dieu*, s'écrie le Prophete. *Parce qu'il est Dieu, il nous protege de peur que nous mourions; parce qu'il est Roy, il nous regit de peur que nous tombions. Mais en nous regissant*

Conc. Arausic. 2. Conc. Trid. sess. 6. Ps. 125. 3. Adiutor enim noster Deus dicitur; nec adiuuari potest, nisi qui aliquid spōte conatur. *Aug. l. 2. de Pecc. mer. & rem. c. 5.* Ps. 44. 5.

Digitized by Google

il ne nous rompt point au contraire , il rompt ceux qu'il ne regit point. Or, Theophron , il ne regit que ceux qui luy veulent obeïr. *Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu , sont Enfans de Dieu* ; & il ne rompt que ceux qui crient : *Nous ne voulons point que celuy-cy regne sur nous.*

Rom. 8. 14.
Luc. 19. 14.

22. Concluons de tout ce détail, que dans l'affaire de nôtre Salut la conduite de la Diuine Prouidence est telle , que personne ne se sauueroit, si Dieu ne luy faisoit misericorde par sa Predestination; & que Dieu ne predestineroit personne pour être sauué , si le Predestiné ne consentoit à sa Grace par la liberté de son Franc-Arbitre. Car qu'est-ce qui sauue l'Homme, si ce n'est la Predestination , & la Grace de Dieu ? Et qui est-ce qui est sauué par la Misericorde de Dieu , si ce n'est le Franc-Arbitre de l'Homme ? *Tolle Liberum Arbitrium , non est quod saluetur. Tolle gratiam ; non erit vnde saluetur.* La Predestination de Dieu , en effet , sans la correspondance de l'Homme seroit vne Fatalité , & non pas vne Predestination. La volonté de l'Homme sans la Predestination de Dieu , seroit capable de quelque bien Naturel & Humain : mais non pas d'aucun bien Surnaturel & Diuin. [a] La Grace de Dieu, sans la Liberté de l'Homme, seroit vne necessité, & non pas vne Grace. [b] La Liberté sans Grace, seroit vn libertinage, & non pas vne Liberté. Ainsi l'Homme sans Grace ne pourroit iamais être sauué ; ny l'Homme sans Liberté ne pourroit iamais estre damné. C'est pourquoy si Dieu refusoit sa Grace à l'Homme , l'Homme ne pourroit pas seruir Dieu : Et si l'Homme perdoit le droit de la Liberté , qu'il tient de la Creation ; le Createur perdroit en méme temps le droit qu'il a de commander à l'Homme. Car le Legislateur , d'vne part , en refusant sa Grace, ne pourroit pas estre obeï , & d'autre part , en ostant la Liberté , il ne pourroit pas estre desobeï. Enfin , pour tout dire en vn seul mot , si la Grace , & la Liberté se trouuoient iamais separées , il n'y auroit aucune Iustice, ny de l'Homme à l'égard de Dieu, ny de Dieu à l'égard de l'Homme. Car sans la Grace , l'Homme ne seroit point Iuste deuant Dieu ; ny sans la Liberté, Dieu ne seroit point Iuge de l'Homme. *Si non est Gratia, quomodò saluat Mundum ? Si non est Liberum Arbitrium , quomodò iudicat Mundum ?* Que si Dieu n'étoit point Iuge de l'Homme , le Monde ne seroit-il pas sans Prouidence ? Et s'il n'y auoit point de Prouidence, ne vaudroit-il pas autant dire, qu'il n'y a point de Dieu ? Et s'il n'y auoit point de Dieu , où seroit la Religion , où seroit l'Homme ? Voyez , Theophron , où va cela ; & combien de choses on oste à la fois , si l'on oste seulement du Genre Humain, ou la

Bern. l. de Grat. & Lib. Arbitr. post Init.

a Non enim esset optimus : si Dei præceptis necessitate, non voluntate seruiret. *Aug. l. de agon. chr. c. 10.*

b Libertas sine gratia, non est libertas, sed contumacia. *Aug. tom. 2. Ep 89. ad Hilar. q 3.*

Aug. Epist. ad Valentin.

Digitized by Google

la Liberté à la Grace, ou la Grace à la Liberté : puis que tout d'vn coup on oste la Predestination à Dieu, la Prouidence au Monde, Dieu à l'Homme, & au Monde, & l'Homme mesme à luy-méme.

23. O que les veritez du Christianisme se tiennent, & se soûtiennent admirablement liées ensemble ! L'on ne peut confesser vne, sans les auoüer toutes ; l'on ne peut nier aucune, sans que toutes se renuersent. Nous croyons donc, que Dieu tres-iuste Distributeur de ses bien-faits, & de ses soins, dans cette ample, & immense Republique composée de toutes conditions de Creatures, qui s'appelle Monde, preside par l'administration de sa supréme Prouidence sur toutes, par deux sortes de conduite. Car il preside sur les choses Naturelles, & sur les actions Libres : Sur les Naturelles, afin qu'elles soient faites par sa Puissance ; sur les Volontez, afin qu'elles ne fassent rien sans ordre, ou sans permission. Il y a donc certaines choses qu'il fait par luy-méme, qui sont dignes de luy, & ne conuiennent, & n'appartiennent qu'à luy seul : comme, illuminer, & inspirer les Ames, & se donner à elles en joüyssance, & les rendre Saintes ; & bien-heureuses. Il y a d'autres choses qu'il fait par les Creatures qui le seruent, & qu'il a rangées sous des Loix pleines d'integrité, selon leurs merites, ordonnant les vnes de ces choses, & permettant les autres ; mais ne dédaignant le soin d'aucune, iusques à la conduite des Passereaux, iusques à la cheute des fueilles, iusques à la beauté de l'herbe, iusques au conte de tous les cheueux de nostre teste, comme dit l'Euangile. Par quel genre de Prouidence donc gouuerne-t'il l'Homme ? C'est sans doute par sa Predestination, & par sa Permission, Theophron, sa Predestination luy preparant vne Grace pour faire le bien, & sa Permission luy laissant la Liberté entiere de faire le mal. De là il s'ensuit par vn ordre necessaire, que s'il n'y auoit point de Liberté en l'Homme, il n'y auroit point de Grace ; s'il n'y auoit point de Grace, il n'y auroit point de Predestination ; s'il n'y auoit point de Predestination, il n'y auroit point de Prouidence, s'il n'y auoit point de Prouidence, il n'y auroit point de Dieu.

Deus bipertitæ opere prouidentiæ suæ præest vniuersæ Creaturæ ; naturis, vt fiant : voluntatibus, vt sine iussu, vel permissu nihil faciant. *Aug 13 l 8. de Genes. ad litt. c. 25.*

Aug. tom. 4. l. 8. quæst. q. 53.

24. C'est ce que les Heresies n'ont sçeu comprendre, ny celle qui a osté la Grace à l'Homme, pour ne luy laisser que la Liberté ; ny celle qui l'a voulu priuer du Franc-Arbitre, pensant faire plus d'honneur à la grace : Ny celle qui a donné toutes les actions de l'Homme à la seule disposition naturelle, aussi bien les bonnes, que les mauuaises : Ny celle qui attribuë toutes les bonnes au seul Decret

cret absolu de la Predestination, & toutes les mauuaises à la Reprobation Eternelle. Car c'est ne conceuoir point ; que s'il y a vn Dieu, & vn Homme, il faut qu'il y ait vne Prouidence de Dieu sur la conduite de l'Homme. Et par consequent il faut accorder la Predestination Diuine, auec la deliberation Humaine ; & tellement établir la Grace de Dieu, qu'on conserue toute la Liberté de l'Homme. Si bien que si vous ostez à Dieu la Predestination & la Grace, il faut que vous ostiez du Monde sa Prouidence, & par consequent son Existence. Et si vous ostez à l'Homme sa deliberation, & sa liberté, vous luy ostez à l'instant son bon-heur, & son essence méme. Car l'Homme sans Liberté, n'étant ny bon, ny mauuais, seroit vne étrange espece d'Homme. L'Homme sans Grace, ne seroit plus capable de joüyr de Dieu. Dieu sans Predestination, ne pouruoiroit point au Salut de l'Homme; & n'ayant point de Prouidence, il ne seroit plus Dieu.

25. Tous ceux qui ont vn rayon de sens commun, auoüent, que s'il n'y auoit point de Prouidence, il faudroit que le Monde fust, ou tyrannisé par la force de quelque Destinée ; ou abandonné au caprice du Hazard. L'on confesse encore, que si le Monde n'étoit qu'vne boule de fortune, ce seroit vn amas, & vn tas de pieces de rencontre sans dessein, & sans ordre ; & que le Ciel, & la Terre, & tout ce qu'il contiennent, seroit vn bastiment sans Architecte, vn nauire sans Pilote, vne maison sans Maistre. L'on demeure aussi d'accord, que le Monde entraué sous les liens du destin, ne seroit autre chose, qu'vne forte & vaste Prison, commune au Createur, & à la Creature, où le Prince seroit également enchaisné dans les mémes fers auec ses Sujets, comme la Garde auec son Prisonnier.

26. Il faut donc, que ceux qui ont quelque teinture de Religion, rejettant toute Fortune, & tout Destin, croyont que le Monde sous le gouuernement de la Diuine Prouidence, est vn Royaume bien policé, dépendant d'vn Souuerain Monarque, Liberal, Sage, Doux, & Tout-Puissant, qui a des Sujets de toute condition parmy ses Creatures ; les vns Esclaues, & les autres Libres. Il conduit les Esclaues par empire, & se fait obeyr par necessité ; traitant ainsi auec les substances Elementaires, & Celestes, & auec les animaux. Il gouuerne les Libres par condescendance, & n'en veut étre seruy que par amour ; traitant de la sorte auec les Creatures intellectuelles, les Anges, & les Hommes. Qui est-ce donc qui n'adorera cette direction si forte, & si douce, tout ensemble ? Si forte,

qu'elle

qu'elle peut tout sur toutes les Creatures, malgré leur inclination; si douce, qu'elle ne veut rien des causes Libres, que par leur deliberation?

27. Pour cela, Theophron, l'Homme, depuis le peché d'Adam, dés qu'il sort de l'enfance, est étably durant toute sa vie en telle situation, qu'il se sent perpetuellement balancé entre la Concupiscence, qu'il tient du premier Adam, & la Grace, qu'il tient du second. La raison en est admirable; parce que s'il viuoit d'vn côté sans inspiration, il seroit sans esperance; puis qu'il n'auroit aucun moyen de se sauuer: & s'il étoit d'autre part sans tentation, il seroit sans Couronne; puis qu'il n'auroit aucun lieu de la meriter. Mais, soit que l'inspiration nous pousse, soit que la tentation nous emporte; comme l'vne & l'autre nous trouuent naturellement libres en nous attaquant, elles nous laissent aussi en la liberté de nôtre Nature apres nous auoir vaincus. Quelque force donc que Dieu semble employer pour faire entrer les Inuitez à la Nopce, & de quelque puissant attrait que puisse vser le Pere Celeste, passionné pour sauuer tous les Hommes, lors qu'il les attire à son Fils; il ne iuge pourtant personne digne de Salut, qu'il ne l'ait auparauant trouué libre, & qu'il ne l'ait éprouué volontaire. Car quand il effraye, & quand il frappe, son dessein est, par cette terreur, & par ces coups, de faire des Volontaires, & non pas de sauuer des Contraints. C'est pourquoy lors qu'il change du mal au bien, il transporte, & n'emporte point la Liberté. Comme au contraire, quelques charmans que puissent estre les appas de la Concupiscence, qui nous chatoüille pour nous débaucher; quelque lourd que soit le poids du corps corruptible, qui rauale vers la Terre l'entendement, qui veut penser au Ciel; si le sentiment en est souuent inéuitable, le consentement en est toûiours libre. Que l'Homme donc soit Predestiné, ou Reprouué, il est toute sa vie entre le bien & le mal dans vne égale liberté, quoy qu'il n'ait pas pour tous deux vne pareille facilité; parce que la volonté de l'Homme separée, peut facilement faire toute sorte de mal, & ne peut paruenir à son souuerain bien, sans la Grace de Dieu; & la Grace de Dieu separée, ne doit, pour le Salut de l'Homme, faire aucun bien, ny empécher aucun mal, sans la volonté de l'Homme.

Vtrobique par .... non quidem in electione facilitas, sed in volũtate libertas. *Bern. l. de Grat. & Lib. Arbitr.*

28. C'est ce qui nous fait detester également la Predestination Pelagienne, laquelle bannit la Grace du Monde; & la Predestination Caluinienne, laquelle rauit la Liberté à l'Homme; pour embrasser la Predestination Catholique, laquelle aioûtant la Grace de

 Dieu

Digitized by Google

Dieu à la liberté de l'Homme, en fait vn *Homme Diuin*; comme l'Incarnation vnissant le Verbe Eternel, auec la Nature Humaine, a fait *vn Homme-Dieu*. Au lieu que si l'on separoit la Grace de la Liberté; le Franc-Arbitre de l'Homme, sans la Grace de Dieu, seroit aussi mal-heureux dés cette vie, que celuy du Diable dans l'Enfer: Et la condition de l'Homme sans Franc-Arbitre, ne seroit pas meilleure que celle de la Beste sans raison. L'vne, & l'autre de ces deux consequences offence également Dieu, & l'Homme, & choque la Nature, & la Foy ensemble.

29. Car *le Diable & ses membres*, dit S. Bernard, *comme ils ne veulent iamais resister au peché, ne peuuent aussi iamais éuiter la peine du peché.* C'est pourquoy, parce qu'ils resistent toûiours à la Grace de Dieu, ils demeureront Eternellement en sa disgrace. Ce qui fait, qu'il leur est impossible de passer du mal, où ils sont obstinez par la malice de leur volonté criminelle, au bien qu'ils ne peuuent iamais, ny executer, ny vouloir hors de l'estat de Grace, hors de la lice de la course, dans le lieu de la vengeance, & dans le temps du Iugement, où le terme de tout delay a expiré. C'est desormais vn estat, vn lieu, & vn temps, où ceux qui n'ont voulu faire aucun bien en la saison des merites, ne trouuent plus que du mal à souffrir en la saison des supplices: parce qu'il est Iuste enfin, qu'ils payent malgré eux dans l'Eternité, le mal qu'ils ont fait de leur bon gré dans le temps.

Cæterũ diabolus & mẽbra eius, sicut nunquã volunt reluctari peccato; sic nunquam possunt pœnam declinare peccati. *Bern. l. de Grat. & Lib. Arbitr.*

30. La volonté des Demons, & des Damnez est donc toute seule, & toute nuë sans secours, ny ressource, & l'Enfer n'est pas le climat de la Grace; parce que ce n'est pas le pays de la Redemption, & de l'Indulgence, & que c'est le temps des pleurs & du grincement de dents. A cela va tout droit le Conseil de l'Ecclesiaste, quand il dit: *Tout ce que ta main peut faire, fais le incessamment; parce qu'il n'y aura ny œuure, ny raison, ny sagesse dans les Enfers, où tu te hastes d'aller.* Si l'Artisan ne peut plus trauailler aux ouurages de son Art dans le Sepulchre: Le Franc-Arbitre est encore moins capable d'aucune bonne œuure morale, dans l'estat de la mort seconde, qui est cette *nuit*, dont parle l'Euangile, *en laquelle personne ne peut operer*; & *ces tenebres exterieures*, où le Criminel, *est ietté, lié pied & poings* par la Sentence du Iuge. Car, comme dit S. Bernard, *qu'est-ce que lier, autre chose, si ce n'est oster tout pouuoir de bien faire?* Or ce pouuoir n'est osté qu'aux Anges, & aux Hommes damnez, de qui la condition est incapable de toute Grace de Dieu. *Ils sont*, dit Dauid, *comme des blessez qui dorment dans les tombeaux, desquels Dieu ne se souuient*

Eccles. 9. 10.

Ioan. 9. 4.

Matt. 22. 13.

Lib. de Grat. & Lib. Arb.

Ps. 87. 6.

Digitized by Google

uient plus. Ce sont, dit S.Bernard, ces montagnes orgueilleuses de Gelboë, sur lesquelles le Ciel ne verse plus, ny pluye, ny rosée. Ce sont ces Riches enseuelis dans les flâmes, qui n'obtiendront iamais d'Abraham, ny du Lazare, vne seule goutte d'eau pour rafraichir leur embrasement. Il n'en va pas de méme des Hommes en l'estat de cette vie, durant laquelle ils sont toûjours capables de Salut, parce qu'ils sont susceptibles de la Grace de Dieu; & tandis qu'ils respirent, ils peuuent étre inspirez. En quoy l'on voit la difference notable de leur Priuilege, d'auec le mal-heureux sort des Diables, laquelle ne se trouueroit plus, si l'on auoit osté tout à fait l'esperance de la Grace de Dieu à la liberté de l'Homme.

31. Que si d'vn autre côté, Dieu ôtoit iamais la liberté à l'Homme, en quoy seroit ce que l'Homme differeroit de la Beste? Le seul défaut du Franc-Arbitre fait, que de tous les Animaux il n'y a que luy qui soit capable de bonnes ou de mauuaises mœurs, de blâme, ou de loüange, d'infamie, ou d'honneur: parce que luy seul entre toutes les autres especes peut prendre connoissance, & faire distinction du bien, & du mal; & choisir librement des deux tel party qu'il luy plaist. A faute de cette libre élection, les Bestes n'ont, ny malice, ny bonté morale; & ne peuuent étre proprement, ny heureuses, ny mal-heureuses: parce qu'elles ne peuuent sçauoir, ny estimer ce que c'est que du vice, & de la vertu. Au dehors, les Loix ne sont point faites pour elles, non plus que les persuasions. Et au dedans, elles ne sentent point de repentir, ny de remord, non plus que de conscience, ny de satisfaction secrette. C'est pourquoy aussi, quoy qu'elles puissent faire, parce qu'elles ne font rien par deliberation, ny par choix, & qu'elles font tout à l'aueugle, & par necessité; elles ne fuyent point la honte, ny ne se picquent point d honnesteté; elles ne craignent point de punition, ny n'attendent point de recompense. De là vient, qu'apres cette vie, la Iustice de l'autre Monde, qui iugera les Viuans & les Morts, n'aura rien à prononcer, ny pour elles, ny contre elles. Il n'y a que les Natures Libres, sur qui Dieu exerce sa Prouidence, par le moyen du commandement, & de la deffense, de l'esperance, & de la crainte, de la promesse, & de la menace, du châtiment, & du bien-fait.

32. Ces considerations forcent tout esprit raisonnable à confesser, que Dieu ne gouuerne pas les Hommes en ce Monde, comme les Bestes, qui ne sont pas capables de Liberté; non plus que comme les Diables, qui ne sont pas susceptibles de Grace. Il se conduit

Digitized by Google

auec les Diables, comme auec des malades desesperez, ausquels le Medecin n'ordonne plus de remedes ; ou comme auec des disgraciez condamnez, ausquels le Prince ne veut plus accorder d'abolition. Il se comporte auec les Bestes, comme auec des Esclaues enchaisnez, qui ne vont que comme on les mene ; & ne font que ce qu'on leur fait faire. Mais il traitte auec les Hommes, comme auec des Malades curables, qu'il veut guerir, & auec des Criminels reconciliables, qu'il veut pardonner: Et puis comme auec des affranchis, qu'il rachepte, & ausquels il laisse le droit de faire ce qu'ils veulent. C'est pourquoy ils demeurent distinguez d'auec tout autre animal, en ce que Dieu n'ordonne, ny ne dispose d'aucune action de leur Franc-Arbitre, qu'en le laissant tousjours franc de toute necessité, & Arbitre absolu de toutes ses actions. Ainsi, quand ils en veulent faire de mauuaises, Dieu ne les en empesche iamais : parce que la Liberté qui leur est essentielle, exige cette Permission de sa Diuine Prouidence ; & quand ils en veulent faire de bonnes, Dieu les assiste tousjours, parce que sa Misericorde vniuerselle, qui n'exclut personne du Salut, ne refuse sa Grace à personne.

33. Que si la Grace de Dieu operoit seule en nous nos Actions, nous n'en ferions iamais aucune de mauuaise, toutes seroient bonnes, & tous les Hommes ainsi seroient Predestinez, & sauuez: parce que d'vn souuerain bien, il ne peut iamais venir rien de mal. Mais d'autant que Dieu agissant auec les Causes Secōdes, agit toûjours comme Cause Premiere & vniuerselle, & par consequent en concert & en compagnie ; son influence Diuine ne met iamais aucun effet en nature, que iustement & à point, lors que la cause particuliere est à méme de concourir dans son ordre conjointement auec luy. De cette sorte, si la cause inferieure vient à manquer de bien agir, comme elle doit, ce sera par son seul defaut, que l'effet manquera d'estre, ou d'estre bon ; & non pas par la faute de la cause superieure, laquelle est tousiours preste de son costé à produire tout ce qui part d'elle auec toutes ses bonnes circonstances.

Quādo duæ causæ partiales concurrunt ad effectum cōmunem amborum, potest esse defectus, in productione effectus ex defectu vnius causæ concurrentis præcisè, & non alterius. *Scot. 2. d. 37, q. 2. ad solut.*

34. Car si quelque Ouurier vient à commettre quelque erreur, ou quelque obmission en sa besoigne, ce ne peut étre que par mégarde, ou par foiblesse, ou par besoin, ou par ignorance, ou par malice. Or qui peut s'imaginer aucune de ces imperfections dans le premier principe de tout estre, de toute operation, & de tout bien ? Et qui

Digitized by Google

qui ne sçait, qu'vn Art infiny ne peut rien oublier ? Qu'vne Toute-Puissance inuincible ne peut rien manquer? Qu'vne Liberalité inespuisable ne peut rien épargner ? Qu'vn entendement infaillible ne peut iamais errer ? Qu'vne Volonté impeccable ne peut iamais se déregler? *Les œuures de Dieu sont parfaites*, dit Moyse dans son Cantique, *& toutes ses voyes ne sont que Iugement; Dieu est Fidele, & sans aucune iniquité, Iuste & Droit.* Deut 31. 4.

35. Il ne tient pas donc à la volonté, ny à l'influence de Dieu, que toutes les actions du Franc-Arbitre creé ne soient bonnes; il tient à la seule correspondance de la Creature. Ainsi le faux ton d'vn luth n'est point vn defaut de la main du bon Ioüeur; mais biẽ de la mauuaise corde qui lâche, ou qui se fausse, ou qui rompt. Ainsi la conuulsion d'vn membre, n'est pas vn déreglement de l'Ame qui l'anime, & qui cause le mouuement; mais bien du nerf mal affecté, qui est agité contre nature. Ainsi le Monstre dans les generations des animaux, n'est pas vn manquement du Ciel, ny des Astres, qui ne se démentent iamais; c'est vne faute de la cause particuliere, & immediate, à laquelle il appartient de déterminer, & d'appliquer la vertu, l'influence, & l'action des causes superieures. Dieu & le Soleil, dit la Philosophie, auec le feu, produisent du feu. Auec vn grain de bled, ils produisent vn espic. Auec le pepin d'vne pomme, ils produisent vn pommier. Auec vne graine, ou vn oygnon de tulipe, ils produisent vne fleur. Auec vn œuf d'Aigle, il produisent vn Aiglon. Auec le Lyon & la Lyonne, ils produisent vn Lyonceau. Dieu aussi, disent les Theologiens, auec la volonté libre de l'Homme, produit vne action libre, laquelle de la part de Dieu seroit toûjours bonne, si l'Homme de son costé faisoit toûiours son deuoir; que si elle est iamais mauuaise, ce n'est que la seule faute de la cooperation de nostre volonté. Par tout, Theophron, vous trouuerez que l'effet de plusieurs causes concourantes ensemble, tient son mauuais sort de la pire, & suit le destin du plus foible party. En la Musique, pour si iuste que chantent les voix, il ne faut qu'vne partie, qui prenne mal son ton, ou son temps, pour faire tout vn concert faux, & pour gaster le corps de l'harmonie entiere. Dans l'Arithmetique, si vous ioignez deux nombres, dont l'vn soit pair, & l'autre impair, le troisiesme qu'ils produiront, sera toûiours impair. Dans vn syllogisme, la Logique vous fait voir, que de deux propositions, dont l'vne sera vraye, & l'autre fausse, vous n'en tirerez qu'vne fausse conclusion; si l'vne des propositions est affirmatiue, & l'autre negatiue; la conclusion sera negatiue; s'il y a vne proposition vniuerselle, & l'autre

Quod effectus non rectè causetur, hoc non est nunc propter causam priorem, quæ quantũ est ex se, rectè causaret; sed propter defectũ causæ secundæ, quæ in potestate sua habet concausare causæ primæ, vel non cõcausare; & si non concausat illi, vt tenetur, non est rectitudo in effectu communi amborum. *Scot. vbi sup.*

l'autre particuliere ; la conclusion qui en reüssira, se trouuera particuliere. Y a-t'il de quoy s'estonner, si la volonté libre de la Creature appellée pour agir en Societé auec la Grace de Dieu, produit souuent contre l'intention de Dieu vne action, ou mauuaise, ou foible ; lors qu'il plaît à la Creature de refuser, ou tout son consentement, ou vn plus grand effort à Dieu.

36. Ce qui a confondu l'Esprit des Heretiques sur cette matiere, a esté, qu'ils n'ont iamais sçeu comprendre comme quoy les œuures du Salut sont tellement à nostre Franc-Arbitre, qu'auec cela elles appartiennent toutes à la Predestination, & à la Grace. S'ils eussent penetré l'ordre, & l'économie admirable des operations du Saint Esprit dans nostre cœur, ils en eussent trouué de trois sortes, la bonne pensée, la bonne volonté, & la bonne œuure. Car c'est tout ce que Dieu opere en nous, quand il opere, & que nous operons nostre Salut. Mais pour les bien demesler, il faut sçauoir, que la bonne pensée se forme en nous, sans nous ; la bonne volonté ne se fait qu'auecque nous ; & la bonne œuure ne s'execute que par nous. La premiere operation, qui est comme la semence du Salut, est la seule, où la Grace de Dieu preuient nostre Franc-Arbitre: En toutes les autres, elle va de compagnie, & de concert auecque luy. Car elle ne nous preuient, qu'afin que nous cooperions desormais auec elle : En sorte, dit S. Bernard, que ce qui a esté commencé par la seule Grace, s'acheue ensemblement par la Grace, & par le Franc-Arbitre. Deux principes qui ne trauaillent pas vn à vn, ny chacun à part, ny tour à tour, l'vn apres l'autre, ou l'vn sans l'autre ; mais ils marchent vnis, & liez par tout le cours de l'auancement Spirituel, sans iamais se quitter.

Non partim gratia, partim Liberũ Arbitrium, sed totum singula opere indiuiduo peragunt. Totum quidem hoc, & totum illa: sed vt totum in illo, sic totũ ex illa. *Bern. l. de Grat. & lib. Arb.*

37. En quoy Dieu par sa Grace, & l'Homme par son Franc-Arbitre, ne partagent point pour cela leur ouurage, en sorte que l'vn trauaille à vne piece, & l'autre à l'autre : Mais chacun d'vn trauail commun, & inseparable, opere veritablement tout dans son ordre. Oüy, nous disons que la Grace fait tout ; & que le Franc-Arbitre fait encore tout. Mais comme tout se passe dans le Franc-Arbitre, tout s'accomplit aussi par la Grace. Car si dans la Propagation naturelle, le Fils appartient tout entier à son Pere, & tout entier à sa Mere ; & celuy-là n'est pas seulement Pere d'vne moitié ; ny celle-cy Mere d'vne partie ; il n'est pas moins vray, que dans la regeneration Spirituelle des Ames, le secours Diuin, & le concours Humain, sont deux causes d'vn mesme effet, & que nous deuons attribuer

Digitized by Google

attribuer, chacun demeurant en son rang, toute l'œuure de nostre Salut à l'vn, & toute à l'autre.

38. Tout est de Dieu, dit Saint Augustin; mais il ne le donne point à des Endormis, ny à des Malades couchez à la renuerse, & oisifs, ny à ceux qui ne taschent de rien faire, & qui ne s'imposent aucun effort, comme s'ils attendoient que les viandes leur pleussent dans la bouche, & que Dieu mesme la leur vint ouurir, pour les faire aualer. Il nous faut vouloir, & le vouloir ne peut estre que nostre. Il faut que nous soyons assistez, & l'assistance ne peut estre que de Dieu. Ce que nous deuons faire de nostre part, nous est assez montré par tout ce que la Loy nous commande. Ce que nous deuons attendre de Dieu, nous est assez enseigné, par tout ce que l'Oraison luy demande.

Aug. ser. 15. de verb. Ap. c. 11. & 12. Item fragm. 1 & 1 2. de pecc. mer. c. 5. & Epist. 106.

39. Voila comme la Bonté de Dieu est bien si grande, Theophron, qu'il veut que les mesmes actions qu'il nous fait faire, soient, *& ses presens, & nos merites*, comme parlent les Saints Peres, qui sont nos Maistres, & les Saints Conciles, qui sont nos Regles. Car de vray, comment ne seroient-ils pas siens, puisqu'il nous les donne? Et comment ne seroient-ils pas nostres, quand il nous les a donnez? Mais il faut se guerir de cette erreur, qui nous pourroit faire penser icy, qu'il nous donne nos actions de la mesme sorte, qu'il souffla cette haleine Diuine sur la face d'Adam, pour animer son Corps de limon; ny comme il a donné la Diuinité à la Nature Humaine de Iesus-Christ; ny mesme encore comme il inspire tous les iours le premier mouuement de sa Grace Preuenante, dans nostre Ame. Car qui ne sçait, que tout cela se fait en l'Homme, sans l'Homme, & qu'en ces rencontres la Creature ne fait autre chose que receuoir purement sans agir? Au lieu qu'en toute bonne œuure, Dieu ne fait rien en nous, que nous ne fassions auecque luy; s'il nous change, *nous nous changeons*; s'il nous laue, *nous nous nettoyons*; s'il nous entame le cœur, *nous le fendons*; si Dieu nous redresse, *nous nous releuons*; s'il nous oste nos iniquitez, *nous ostons aussi nos malices*; s'il retranche nos abus, *nous corrigeons aussi nos desordres*. C'est pourquoy tout ce qui se fait est sien, & nostre tout ensemble. Car qu'y a-il de plus sien, qu'vn bien que nous ne ferions iamais s'il ne nous l'inspiroit? Et qui a-til de plus nostre, que des actions qui ne seroient point du tout faites, si nous ne les faisions? C'est veritablement luy, qui *fait en nous de sorte, que nous voulons, & faisons ce qu'il veut.* Mais aussi *ne souffre-t'il point, que les choses qu'il nous a données pour les employer, & non pas pour les negliger, demeurēt oisiues en nous; afinque nous soyons Cooperateurs à la Grace de Dieu.*

Tanta enim est erga homines bonitas Dei, vt nostra velit esse merita, quæ sunt ipsius dona? *Celestin. ad Episc. gall. c. vlt. Concil. Trid. sess. 6. c. 16.*

Conuertimini ad me. Lauamini, mundi estote. Scindite corda vestra. Surge qui dormis. Auferte malum cogitationum vestrarum. Auferte præputia cordiū vestrorum. Agit quippe in nobis, vt quod vult, & velimus, &

40. Si

agamus, nec otiosa esse in nobis patitur, quæ exercenda, non negligenda donauit: vt & nos cooperatores simus gratiæ Dei. *Celestin. vbi supr.* *Chrysost. in Matt.* 21. *Aug. Ps.* 118. *ser.* 23. *v.* 112. vt intelligamus simul hoc esse & Diuini muneris, & propriæ voluntatis. Incert. auth. inter oper. Aug. to. 3. l. de Eccles. dogmat.

40. Si nous sommes donc appellez, cela est tout vniquement de Dieu. Que si nous suiuons la Voix qui nous appelle, & faisons vne vie digne de nostre Vocation, cela est, & de Dieu, & de nous, disent Saint Iean Chrysostome, Saint Augustin, & tous les Saints Peres des premiers Siecles. La premiere inspiration en effet, par où commence nostre Conuersion, est vn pur don de la Misericorde de Dieu. L'acquiescement à cette inspiration, est absolument en nostre puissance. La Grace Iustifiante, qui acheue nostre Conuersion inspirée de Dieu, & desirée de nous, est vn present de Dieu seul. La conseruation de la Grace receuë, son vsage, & son accroissement, & nostre perseuerance dans la bonne vie, sans tomber en peché, est conjoinctement vn effet de nostre soin, & de l'assistance de Dieu. C'est le langage vniuersel de tous les Docteurs Orthodoxes.

41. Ce qui fait qu'ils establissent vne grande, & remarquable difference entre deux sortes de dons, que Dieu distribuë aux Hommes; le don des Miracles, & le don des Merites; comme qui diroit, le don des grandes Oeuures, & le don des bonnes Oeuures: Et rien au Monde ne peut mieux éclaircir cette importante Doctrine. Car cette premiere espece de don gratuit, qui fait operer des Miracles par dessus la Nature, est tellement don de Dieu, que l'industrie, ou le trauail de l'Homme n'y a point de part. Tout y est Diuin, il n'y a rien d'Humain. Par exemple, à prophetiser, ou parler toutes langues sans estude, à penetrer l'interieur des pensées, à manier les serpens sans peril, à boire du poison sans dommage, à guerir des Incurables auec la main, auec la parole, auec l'ombre seule, à ressusciter les Morts, à chasser les Demons; qu'est-ce que l'Homme y contribuë, si ce n'est-ce qu'vn simple instrumēt fait, en obeyssant au maniment de l'Artisan; comme le Luth, qui preste ses cordes, & comme l'Orgue, qui fournit son clauier à la main, qui touche l'vn, ou l'autre?

42. Mais les autres genres de Grace sont tellement bien-faits de Dieu, qu'il n'y a rien de fait, si l'Homme ne les fait; comme les dons de Conuersion, de Penitence, de Foy, de Chasteté, de Patience, de Perseuerance, de Charité: Parce qu'en tout cela, le consentement, & l'effort du cœur Humain est tousiours de la partie. Et c'est en ce sens que Saint Hilaire explique Diuinement cette Parole de nostre Seigneur Iesus-Christ: *Plusieurs me diront en ce iour là, Seigneur, Seigneur, nous auons prophetisé, ou presché, nous auons chassé les Diables en vostre nom.* Il trouue aussi mal fondée la fausse esperance de telles Gens, qu'il trouue bien fondé le iuste Iugement de Dieu, qui ne les

Matth. 7.

Digitized by Google

les connoistra plus : parce que sans luy auoir rendu aucun seruice effectif à leurs despens, ils se sont promis le Royaume du Ciel : Comme s'ils auoient mis quelque chose du leur en des operations, où le seul Nom de Iesus-Christ a tout fait, sans aucune industrie, ny peine des Prophetes, des Exorcistes, & des autres Faiseurs de pareilles Merueilles, où l'on reconnoit plus la Puissance de Dieu, que la Vertu de l'Homme. *Il faut donc*, dit ce Saint Docteur, *que l'on merite cette bien-heureuse Eternité, & que l'on fasse quelque chose du sien propre, pour vouloir le bien, & pour éuiter tout mal ; & que nous obeyssions de tout nostre cœur aux Commandemens de Dieu ; & que par tels deuoirs, nous nous fassions connoistre à Dieu ; & qu'enfin nous pensions plûtost à faire ce qu'il veut, qu'à nous glorifier de ce qu'il peut.* De nostro igitur est beata illa æternitas promerenda ; præstandúmque est aliquid ex proprio, vt bonũ velimus, malum omne vitemus ; totoque affectu præceptis cœlestibus obtemperemus ; ac talibus officiis cogniti Deo simus ; agamúsque potiùs quod vult, quam quod potest gloriemur. *Hilar. in Matt. 7.*

43. *Ce n'est*, donc, *ny de celuy qui veut*, *ny de celuy qui court*, mais de Dieu qui nous fait misericorde, que nous tenons le premier mouuement, le premier élans, le premier sentiment, qui se conçoit vers le souuerain bien : C'est à dire, cét Eclair du Ciel, & ce coup de Tonnerre, qui terrasse Saint Paul sur le chemin de Damas ; & cette pensée du Prodigue, qui luy fait comparer sa misere, auec l'abondance des Domestiques de sa Maison Paternelle. Mais la Response de l'Apostre abbatu, quand il dit : *Seigneur, que veux-tu que ie fasse* ; & le retour resolu de ce Fils débauché, & dans soy-mesme, & dans sa Maison, quand il execute ce qu'il dit : *Ie me leueray, & i'iray dire à mon Pere, i'ay peché contre le Ciel, & contre vous ; ie ne merite plus d'estre auoüé pour vostre Fils ; mettez moy au nombre de vos Seruiteurs à gages* : Tout cela, Theophron, ne se peut, ny conclure, ny executer sans la jonction de la Volonté, & de l'effort de l'Homme, auec la Grace efficace de Dieu. *Act. 9. 4. 5.* *Luc. 15. 18.* C'est vne affaire d'ajustement, suiuant le mot de l'Euangile : *Accorde toy auec ton Aduersaire* ; où il faut faire conuenir deux Parties ; c'est à dire, celuy qui veut, *Matth. 5. 25.* auec celuy qui fait vouloir ; celuy qui court, auec celuy qui concourt, celuy qui opere auec celuy qui coopere. Pour ces considerations, personne ne peut dire, que Dieu predestine, ou la Conuersion de Saint Paul, ou le retour du Prodigue, que lors qu'il preuoit leur correspondance, & leur consentement. Et par consequent, si deuant cette Prescience, il forme aucun Decret, ou d'Election, ou de Conuersion ; il ne peut estre que seulement conditionnel, comme disant : *Ie veux conuertir, élire, destiner, ceux-cy à la gloire Eternelle, s'ils respondent à ma premiere Grace, & s'ils perseuerent iusqu'à la fin.*

44. C'est, comme nous auons souuent dit, auec cette pre-

 caution,

Digitized by Google

caution, que Dieu procede tousiours auec toute Cause libre; comme l'Espoux, auec cette Espouse du Cantique, à l'esgard de laquelle, il dit: *Gardez-vous bien de réueiller ma Bien-Aymée, iusqu'à ce qu'elle le veuïlle.* Comme s'il vouloit dire. Ie desire bien ardamment, qu'elle reuienne de son sommeil, & se leue du lit; mais ie ne determine rien absolument, que ce qu'elle voudra: Parce que si ie suis né son Roy, comme elle est née ma Sujette; elle est aussi née Libre, & ie la veux traitter comme capable d'estre Espouse de son Roy, & la laisser pour cela Reyne de ses Volontez. Et pourquoy cela? Non pour autre raison, sinon, que c'est le Priuilege de la Liberté par tout où elle se trouue, & la Methode tres-iuste, & vniuersellement pratiquée en tout commerce exercé entre personnes Libres. Ainsi vn Pere veut la Noce de sa Fille; mais à cette condition, qu'elle la veuïlle.

Gen. 6. 18. & 9. 11. 13. 15. & 15 18. & 17. 1 Ps. 131. 12. Exod. 6 5. Matth. 20 2. 2 Cor. 11. 2. Exod. 15. 26. & 19. 5. & à lib.

45. Or dites moy, Theophron; si toute la Sainte Escriture est autre chose, qu'vn perpetuel traitté de societé, passé entre deux Contractans essentiellement Libres, la Volonté de Dieu, & le Franc-Arbitre de l'Homme? S'y parle-t'il d'autre chose nulle part, que d'Alliance, de Confederation, de Pacte, de Conuention, de Mariage, de Capitulation, de Promesse, d'Articles reciproques, de Conditions mutuelles, entre Dieu & l'Homme? Et tout cela, parce que le dessein de Dieu en creant les Hommes, est le Salut de tous les Hommes, qui consiste à posseder Dieu, pour rendre l'Homme heureux, & semblable à Dieu. Or on ne peut iouïr de Dieu sans l'aymer; & l'Amour n'est point Amour, s'il n'est Libre? D'ailleurs, celuy qui n'est point né heureux, ne le peut deuenir, s'il ne le merite; ny le meriter, s'il n'est bon; ny estre bon, s'il ne fait de bonnes actions; ny faire de bonnes actions, si elles ne sont faites librement. Que s'ensuit-il de là, sinon, que l'Homme n'a esté mis au Monde, que pour operer son Salut, par son trauail, conjointement auec l'assistance de Dieu; & non par la force d'aucun Decret anticipé, ny par la necessité d'aucune efficace inuincible?

46. Ne vaut-il pas mieux icy, Theophron, nous laisser transporter à l'admiration de la Prouidence de Dieu, que de nous mettre en mauuaise humeur contre nostre Franc-Arbitre; Comme si c'estoit vn grand affront à Dieu, ou vn grand attentat à l'Homme, que l'Homme prenne le cœur de concourir auecque Dieu, pour se faire bien-heureux. Ce chagrin n'est pas vne simple maladie d'Esprit. C'est vne impie, & cruelle inuention, erigée en deuotion, & en humilité Hypocrite, laquelle sous pretexte de donner tout l'honneur

Digitized by Google

l'honneur de nostre Salut à Dieu, & de desenfler la vanité de l'Homme, oste cependant à l'Homme toute esperance de pouuoir rien faire pour estre sauué, & charge Dieu de toute l'enuie du malheur de ceux qu'il n'a point voulu sauuer. Combien est-il plus raisonnable, plus plausible, mais plus Chrestien, que nous rendions loüange auec toute l'Eglise à cette profonde, & obligeante conduite de Dieu sur nous, qui mesnage tellement entre luy & nous l'Economie de tous les biens qu'il nous fait, de ceux que nous faisons, & de ceux qu'il nous promet, & que nous acquerons; que demeurant tousiours la Premiere Cause de nostre felicité, il ne dédaigne pas d'y admettre nostre Volonté pour Seconde; afin qu'en se reseruant tout l'honneur qui appartient de droit à sa Misericorde, il ne nous priue point du Merite, que nous ne pouuons auoir autrement, que par le concours de nostre Liberté.

47. A cause de cela, Dieu est appellé auec raison, par le Prophete Dauid, *Magnifique en Sainteté*; parce qu'il luy a pleu de nous Sanctifier d'vne maniere pleine de *Magnificence*. Car il s'y comporte en Bien-Facteur si Liberal pour la profusion de ses Dons, qu'il ne nous promet pas seulement de nous couronner, mais en laissant ses Couronnes à nostre Conqueste, il se joint à nous durant toute la Carriere, pour nous ayder à les gagner, & nous donne de quoy les meriter. Et parce que la Grandeur du vray Genie *Magnifique*, consiste principalement à faire de grands biens, à dessein qu'ils soient vtiles aux autres, & glorieux à luy-mesme; il conduit en sorte le bien-fait de nostre Salut, que toute la gloire luy en appartient, & tout le profit nous en demeure. Exod. 15. 11.

48. Il n'y auoit point de plus genereuse, ny de plus sage maniere pour sauuer les Hommes, qui estant trouuez miserables, & libres tout ensemble, sont des objets propres à exercer sa Misericorde, & sa Iustice conjointement. Comme miserables, il nous falloit dégager du mal; comme libres, nous estions capables du bien. Dieu donc, comme Misericordieux, a voulu donner sa Grace à des Indigens; & comme Iuste, il n'a point voulu accorder sa Gloire, qu'à ceux qui en sont Dignes. Si par le peché vniuersel, tous les Hommes meritoient le supplice; par sa Grace speciale tous les Iustes peuuent meriter la felicité. Ainsi la premiere Grace est vne pure gratification, & la derniere felicité est vn iuste payement; d'autant que Dieu par sa Magnifique Largesse nous donne de quoy meriter; & par son Equité reguliere, il rend à chacun ce qu'il merite. Par l'vn, il est souuent Bien-Facteur, Liberal des Hommes Pecheurs; par

 l'autre,

Digitized by Google

l'autre, il est Iuste Iuge des Hommes Libres. Par l'vn, & par l'autre, il est *Magnifique en Sainteté*, & il ioint *sa Sainteté*, *& sa Magnificence* en l'œuure *de sa Sanctification*, quand il veut nous faire cooperer aux biens qu'il nous veut faire. Pour cela il a fallu trouuer vn expedient; que nostre Beatitude fût tout ensemble vne Faueur, & vne Couronne; vn Present, & vne Recompense; vne Liberalité de sa Misericorde, & vne debte de sa Iustice; afin que d'vne part, nous la deussions à la Bonté de Dieu, à cause de sa Grace; & que d'autre costé, Dieu la deût à nostre Merite, à cause de nostre cooperation.

Sanctimonia, & magnificentia in sanctificatione eius. *Ps. 95. 6.*

49. De là vient ce temperament d'Ame si digne d'vn Chrestien, & qui ne se trouue nulle part hors de l'Eglise Chrestienne, où l'on vit également éloigné d'vne part, de tout Orgueil, & de toute Ingratitude; & d'ailleurs, loin de toute Presomption, & de tout Desespoir; considerant, que si nous sommes obligez d'acquerir le Ciel, par nostre trauail, nous trauaillerions en vain, si Dieu ne nous prestoit la main. Comme donc il nous est permis d'aspirer à la recompense de nos bonnes œuures; il nous est aussi deffendu de nous vanter de nos Merites, comme de nous-mesme; selon la parole de Saint Paul: *Qu'as-tu, que tu n'ayes receu? Et si tu l'as receu, de quoy te glorifies-tu, comme si tu ne l'auois pas receu?*

1. Cor. 4. 7.

50. Ainsi d'vne courageuse Humilité, & d'vne modeste Confiance, il se forme vne reconnoissance veritablement Chrestienne, laquelle bien loin de nous attribuër le bien que nous faisons, sous couleur que nous cooperons à la Grace, le renuoye tout à Dieu, comme à sa source. *Car le vouloir, & le courir est bien de nostre fait, mais sans la perpetuelle assistance de Dieu, il ne sera pas nostre.* Mais aussi la mesme reconnoissance qui remercie Dieu, ne craint point de nous congratuler nous-mesme; parce qu'au lieu de nous conseiller l'oisiueté, sous pretexte que la Grace fait tout en nous, elle nous donne bien le courage de nous éuertuer, pour faire tous les efforts, & de dire auec l'Apostre. *Nous pouuons toutes choses en celuy qui nous fortifie.* Car il ne nous est point absolument deffendu de nous glorifier, puis qu'il nous est commandé d'agir: mais il est ordonné à *celuy qui se glorifie, de se glorifier au Seigneur*, & non pas en soy-mesme. C'est pourquoy sans rien presumer, & sans nous desesperer; sans cesser d'estre Humbles, & sans craindre d'estre Ingrats; nous disons d'vne Foy hardie, & sousmise tout ensemble, vne verité, qui nous encourage, plus qu'elle ne nous enfle, & qui glorifie plus Dieu, que nous mesme: Que *si nous ne pouuons pas nous Conuertir, que par luy; il ne veut pas nous Sanctifier qu'auec nous.*

Velle & currere meũ est sed ipsum sine Dei semper auxilio non erit meum. *Hieron. Ep. ad Ctesiph.* Aguntur, vt agant, non vt ipsi nihil agant. *Aug. de Corrept. & Grat. c. 2.*

51. Mais

Digitized by Google

51. Mais pour acheuer le démeslé de ce que nostre Salut tient de la Grace de Dieu, & de ce qu'il tient du Franc-Arbitre de l'Hõme, il n'est pas hors de propos d'obseruer, que toutes les bonnes œuures, par lesquelles on se rend digne du Ciel, ont châcune deux faces, & portent comme vn Estre double. Car elles ont ces deux qualitez, qu'elles sont Surnaturelles,& encore qu'elles sont Libres. Ce qu'elles ont de Surnaturel, elles le tiennent de Dieu par sa Grace? Ce qu'elles ont de Libre, elles l'ont du Franc-Arbitre par son Election. Car que nostre action Humaine soit d'vne valeur, & d'vne dignité Diuine, meritoire de la Gloire Eternelle, & par consequent d'vn ordre Superieur à la Nature, & au Degré de l'Homme; cela vient premierement de l'influence de la Grace de Dieu, qui est d'vn ordre Surnaturel; & puis en suite du Franc-Arbitre de l'Homme. Mais que l'œuure soit faite franchement, de bon gré, volontiers, auecque choix, & de propos deliberé; cela vient premierement du Franc-Arbitre, qui est essentiellement Libre; & puis en suite de la Grace de Dieu. Ainsi les bonnes œuures sont, *& des Dons de Dieu, & des Biens de l'Homme*, operez non par les forces de l'Homme, mais par le secours de Dieu, & par le consentement de l'Homme.

Hæc Dei dona sunt,& vestra quidem sunt, sed non ex vobis. *Aug. Ep. 143.*

52. Qui voudra voir l'Original de cette admirable Oeconomie, Theophron, la trouuera dans l'vnion Hypostatique du Mystere de l'Incarnation; où les deux Natures de Dieu, & de l'Homme, sont tellement entrelassées, & mélées, qu'elles ne sont point confonduës. Car vn mesme Iesus Christ est *Dieu, de la substance de son Pere; & Homme, de la substance de sa Mere*; comme dit le Symbole de S. Athanase. Ainsi vne mesme action en nous est de Dieu, & de l'Homme; de Dieu, à cause de l'inspiration de la Grace, qui nous preuient, & qui opere en nous: de l'Homme, à cause du Franc-Arbitre de la Volonté, qui consent, & qui coopere auecque Dieu. Oüy, l'Adoption Spirituelle des Enfans de Dieu, est vne copie de cette Vnion substantielle du Premier Né de Dieu, deuenu Fils de l'Homme; lequel n'ayant qu'vn Pere sans Mere au Ciel, estoit vnique dans le Sein de son Pere, & seul Heritier né de son Royaume. C'est pourquoy pour auoir des Freres, & des Coheritiers, il est venu chercher en terre vne Mere sans Pere, dans le Sein de la Vierge; & a voulu nous donner la puissance d'estre faits Enfans de Dieu, non par Nature, mais par Grace, lors qu'ajoustant sa Grace à nostre Nature, il nous fait accomplir ce qu'il nous commande. De sorte que nous pouuons dire, qu'en tout ce que nous faisons de

Bonũ quod agimus & Dei est, & nostrũ; Dei per præuenientem Gratiam, nostrum per obsequentẽ liberam voluntatem. *Gr. l. 33. Mor. 20.*

Aug. l. 1. de Serm. Dom. in monte.

bien, il y a de la Diuinité, & de l'Humanité; & que toutes nos actions, & nos ſouffrances, ſont en leur façon *Diuinement Humaines*, *& Humainement Diuines.* Car comme en la Perſonne de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, *la forme de Dieu*, *& la forme de Seruiteur*, agiſſant l'vne & l'autre en communauté, il arriue que ce qui eſt propre à l'vne, eſt comuniqué à l'autre, & que ce que Dieu fait, l'Homme le fait auſſi, le Verbe operant ce qui eſt du Verbe, & la Chair executant ce qui eſt de la Chair: Ainſi en toute bonne œuure, *la Grace* faiſant ce qu'il y a de *Surnaturel*, & *le Franc-Arbitre*, ce qu'il y a de *Libre*, toute l'œuure du Salut appartient à Dieu, & toute à l'Homme, dit S. Auguſtin. La raiſon en eſt éuidente, parce que c'eſt l'inſpiration de Dieu, qui touche le cœur, & qui ayde l'effort de l'Homme; & c'eſt le Franc-Arbitre de l'Homme, qui conſent à l'inſpiration, & qui met en œuure le mouuement de Dieu. Par là ces deux Principes ſubordonnez, la volonté Diuine, & la volonté Humaine, ne font qu'vne ſeule cauſe totale, imitans à leur mode l'Incarnation; ou la Nature de Dieu, & la Nature de l'Homme ne faiſant qu'vne ſeule Perſonne, ne font qu'vne ſeule Cauſe de toutes les operations du Verbe Incarné.

53. Si bien que l'on peut dire icy, Theophron, que ſi en la Generation Naturelle, le vieil Homme eſt vn composé d'Eſprit, & de Chair; dans la Regeneration Spirituelle du Nouueau Teſtament, le Cœur nouueau, la nouuelle Creature, eſt vn composé de Grace, & de Liberté, de meſme que le nouuel Adam eſt vn composé de Diuinité, & d'Humanité. Par meſme moyen nous pouuons pareillement dire de ces deux vnions prodigieuſes du Verbe, auec la Chair, & de la Grace auec le Cœur, que ny en l'vne, ny en l'autre reſpectiuement, il n'y a rien d'oiſif: Que Dieu y opere en Dieu, & l'Homme y agit en Homme: Que toute la Majeſté de l'vn, eſt dans la Baſſeſſe de l'autre, & toute la Baſſeſſe dans la Majeſté: Que ce qui eſt à l'vne, ou à l'autre des Natures, appartient à toutes les deux: Que l'Vnité n'y apporte point de confuſion; ny la diſtinction n'y partage point l'Vnité. Car dans l'Incarnation, il eſt vray de dire, qu'il y a vne choſe qui peut pâtir, & vne autre qui ne peut eſtre violée: Que l'vne éclate en Miracles, & l'autre ſuccombe aux injures: Que le déshonneur, & la gloire appartiennent à la meſme Perſonne: Que le meſme qui eſt infirme, eſt auſſi tout-puiſſant: & que celuy qui eſt ſujet à mourir, eſt victorieux de la mort.

54. Dans la ſocieté de la Grace, & du Franc-Arbitre, il eſt ſemblablement

Θεανδρικὰ ἔργα. Dionyſ.

Noſtrum eſt credere, & velle; illius auté credentibus & volentibus dare facultaté benè operādi per Spiritum Sanctū, *Aug. expoſ. prop. Ep. ad Rom. n. 61.*

Verum eſt quidem, ſed eadem regula, & vtrumque ipſius eſt, quia ipſe præparat voluntatem; & vtrumque noſtrū, quia non fit niſi volentibus nobis. *1. retract. cap. 23.*

Verbū Caro factum vnus eſt Chriſtus, vbi nihil eſt alterius naturæ, quod non ſit vtriuſque. *D. Leo. ſerm. 10. de Natiu.*

Nihil ibi ab inuicem vacat. Tota eſt in majeſtate humilitas, tota in humilitate majeſtas, non infert vnitas confuſioné, nec dirimit proprietas vnitatem. Aliud eſt paſſibile, a-

Digitized by Google

blablement vray de dire, qu'il y a vne Efficace Diuine, & vne Liberté Humaine, qui agissent en commun, sans s'entrenuire, ny s'embarrasser en leurs fonctions : Que la Grace ne peut iamais que bien faire, & le Franc-Arbitre en tout temps a la liberté de faire le bien, & le mal : Que ce que la premiere Cause opere par son Influence Superieure, l'autre l'execute aussi par sa Cooperation Libre: Enfin, que la Grace efficace laisse toûjours au Franc-Arbitre le pouuoir de resister & de pecher ; de mesme que la Diuinité immortelle du Verbe, laisse l'Humanité de Iesus-Christ, capable de pâtir & de mourir.

liud est inuiolabile? Et tamen eiusdem est contumelia, cuius est gloria. Ipse est in infirmitate, qui est in virtute. Idem mortis capax, & idem victor mortis.

55. Que si l'on vouloit encore mieux voir par le menu, quels rapports ont ces deux merueilleuses Vnions de Dieu, auecque l'Homme, & de la Grace auec le Cœur Humain, l'on trouueroit qu'il s'est formé autant de partis Heretiques, pour corrompre l'integrité de l'vn, & de l'autre Mystere. Car s'il s'en est trouué qui ont dit, qu'en Iesus-Christ il n'y auoit que la seule Humanité, sans Diuinité ; comme les Photiniens, qui l'ont tenu seulement Homme, & non pas Dieu : Il y a eu des Pelagiens, qui ont creu qu'en nostre Iustification, il n'y a que le Franc Arbitre de l'Homme qui trauaille, sans aucune Grace de Dieu. S'il s'en est trouué d'autres au contraire, qui ont soustenu, que Iesus-Christ estoit seulement Fils de Dieu, & non pas Homme ; comme les Manicheans : Il y a eu aussi des Predestinans, & des Lutheriens, qui ont dit, que la Predestination, & la Grace de Dieu toute seule, faisoit tout nostre Salut, sans aucune cooperation de la volonté de l'Homme. S'il s'en est trouué qui ont resué, comme Nestorius, que Iesus Christ estoit premierement né pur Homme, & qu'apres il auoit merité que le Fils de Dieu se joignit à luy d'vne liaison ciuile, & d'authorité, & non par aucune vnion Hypostatique, ou de Substance : Il y a eu aussi des Semipelagiens, qui ont enseigné, que le Franc-Arbitre tout seul commençoit l'œuure du Salut, par la Foy, ou par les bons desir, & par les Prieres, & meritoit par là de receuoir en suite la Grace de Dieu, pour acheuer sa Perfection, & sa Perseuerance. S'il s'en est trouué qui se sont imaginez, comme les Apollinaristes, qu'en l'Incarnation il y auoit bien à la verité quelque chose de l'Humanité, parce que le Verbe s'est fait Chair ; mais que la Diuinité tenoit lieu d'Ame à son Corps : Il y a aussi des Caluinistes, qui admettent quelque consentement du Franc-Arbitre de l'Homme en nostre Iustification. Mais ils veulent, que le Franc-Arbitre n'y opere, que comme vn Corps sans Ame ; c'est à dire, comme instrument,

D. Leo. serm. 1. de Pass. Vnũ coruscat miraculis, aliud succumbit iniuriis.

Serm. 3. de Pass. Quidã enim ex documẽtis natiuitati Domini Iesu Christi quæ eum verum hominis filium demonstrabant, nihil ipsum amplius quàm hominis filium crediderunt...... Alij vero virtutum operatione permoti...... Nihil illi putauerunt nostræ inesse substantiæ, &c.

Leo. Ser. 10. de Natiu.

inſtrument, & non pas comme cauſe ; & que Dieu par vn Decret abſolu, & imperieux dans ſa Predeſtination, & par vne Grace victorieuſe & neceſſitante dans l'execution, conclut & opere toutes nos bonnes œuures en nous, ſans nous ; & qu'il ſuffit, qu'il ne les faſſe pas malgré nous.

56. C'eſt ainſi que l'Eſprit d'erreur a mutilé d'vne maniere toute ſemblable, la Foy de l'vn, & de l'autre Myſtere, & de l'incarnation du Fils vnique de Dieu, de la regeneration des Freres adoptifs du Fils de Dieu, par des fauſſetez differentes, mais également impies. Au lieu que l'Eſprit de Verité retenant dans l'Egliſe la verité des deux Myſteres toute entiere, enſeigne, que comme l'Ame raiſonnable, & le Corps Humain font vn Homme ; & comme Dieu, & l'Homme font vn Ieſus-Chriſt ; ainſi la Grace, & le Franc-Arbitre font vn Homme Iuſte : non pas la Grace ſeule ; parce que *Dieu ne nous iuſtifie pas ſans nous* : non pas le Franc Arbitre ſeul ; parce que *ſans le Seigneur nous ne pouuons rien faire* : Mais la Grace de Dieu, auec le Franc-Arbitre de l'Homme ; parce que ſi c'eſt par le don de la Grace, que Dieu eſt Sauueur, c'eſt par le conſentement du Franc-Arbitre, que l'Homme eſt ſauué.

Non gratia Dei ſola, nec ipſe homo ſolus ; ſed gratia Dei cum illo *Aug. lib. de Grat. & Lib. Arb. c. 1.*

57. Apres de ſi vtiles reflexions ſur cette Doctrine, il faudroit n'auoir point de ſens commun pour ſe laiſſer corrompre à l'erreur intolerable, qui ſe perſuade, que par tout où la Predeſtination de Dieu a paſſé, le Franc-Arbitre n'a plus rien en ſon pouuoir, que la neceſſité de ſe rendre ſans reſiſtance. Comme ſi le Decret du Tout-Puiſſant auoit diſpoſé abſolument de toutes les actions Humaines ſans l'Homme ; & comme ſi l'Homme auoit ſa Liberté encloüée ſous le preiugé de la Volonté de Dieu. Nous auons fait voir amplement dans les Maximes de S. Auguſtin, & de tous les Peres, que cette opinion eſt vne des deux extremitez Heretiques ; c'eſt à dire, le Dogme principal des Predeſtinans condamnez par l'Egliſe, qui a eſté pris pourtant de quelques-vns, pour l'opinion Catholique de l'Egliſe, fort mal à propos, comme nous allons voir de plus prés, puis que nous ſommes ſur ce propos.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE QVATORZIEME.

Que l'Heresie extréme des Predestinans, qui donne trop à la Predestination, & trop peu au Franc-Arbitre, s'est formée sur quelques Escrits de Saint Augustin mal entendus.

1. POur m'estre obligé à traiter de la Vocation de tous les Hommes au Salut Eternel, ie ne me suis pas imposé vne Loy, de composer icy vn Traité Regulier de la Predestination pour l'Escole. Mon but vnique, Theophron, comme vous auez dé-ja veu, estant purement d'instruire, & de soulager la simplicité du Chrestien, selon les besoins du temps; si ie laisse volontiers les choses superfluës & obscures, ie ne dois pas aussi obmettre les importantes, & les necessaires. La Predestination est vn de ces sujets chatoüilleux & suspects, qui rebutent d'abord le commun des Ames. Il y a fort peu d'yeux qui ne se destournent, ou ne se ferment, pour ne point regarder trop fixement, ou trop long-temps le fond d'vn grand precipice, ou bien le Globe du Soleil au Midy de l'Esté. L'excez de la lumiere, & l'horreur des Tenebres incommodent également la veuë, châcune en son genre. Or qui ne sçait, que Dieu s'appelle le Tres-Profond, comme le Tres-Haut, & que les choses Diuines, à nostre égard, tiennent de l'vn, & de l'autre excez, du trop lumineux, & du trop tenebreux; parce qu'elles nous aueuglent en nous éclairant, & se rendent inuisibles, à force d'estre trop visibles. Ps. 138. *Sicut tenebrae eius, ita & lumen eius.* Mais les difficultez de ce Mystere, entre tous les Mysteres, font tant de peur au Monde, que non seulement elles effrayent ce qu'il y a de tendre dans la conscience, mais encore elles allarment ce qu'il y a de plus fort dans la Science.

2. Il est sans doute, que plusieurs Theologiens trauaillans à bien appuyer leurs sentimens, & à les bien munir contre les oppositions des auis contraires, ont esté contrains de hazarder beaucoup de conjectures, & d'assembler de grands preparatifs de presuppositions, de distinctions, & d'autres longues & difficiles Leçons, qui leur importent beaucoup, & qui prennent leur prix, & leur dignité de la necessité de se bien expliquer, & de la difficulté de se bien defendre. Mais aussi faut-il auoüer, que la plusspart de ces

 inuentions

inuentions Spirituelles, n'ont point de cours, ny d'vſage hors de l'Eſtude, & de l'exercice des Eſcoles; & que le peuple Fidele prendroit pour Importun, & pour Phantaſque, ce qu'ils ont trouué de plus fin, & de plus ſubtil. Il leur a fallu, ce me ſemble, Theophron, faire comme ces Ingenieurs, qui pour éleuer vne éguille, ou dreſſer vne Pyramide, ſont obligez d'employer tant de cordage, tant de roües, tant de reſſorts, & de compoſer de ſi grandes machines, que les eſchaffaudages ſont de plus grand frais, occupent plus d'eſpace, cauſent plus d'embarras incomparablement, que toute la principale beſoigne.

3. Ces impreſſions ſont des preiugez dangereux, qui pourroient décourager le Lecteur, s'il n'eſtoit ſouuent aduerty, que tant qu'il ſe pourra faire, nos diſcours ne luy preſenteront rien de cru, ny de mal appreſté. L'on n'y apportera que des matieres choiſies, aſſaiſonnées, & digerées, qui ne donneront, ny aucune geſne au cerueau, ny aucun tourment au cœur. Afin donc, que le deſeſpoir de comprendre vne Doctrine trop releuée, ou trop embaraſſée, ne deſcrie point des veritez ſi vtiles, & que rien ne relaſche voſtre attention d'vne connoiſſance ſi Chreſtienne, ie veux repeter encore icy ma promeſſe; que pour ſi loin, & pour ſi haut que ie vous mene, ie vous conduiray par le chemin le moins rabouteux, & qui pour cela ne ſera pas, à mon auis, le plus ennuyeux, ny le plus long; & qu'encore que ie n'affecte point le fleury, i'éuiteray pour le moins l'eſpineux.

4. Lors que la fameuſe diſpute de la *Grace*, fut agitée dans l'Egliſe, & que pour elle Saint Auguſtin principalement entre tous les Eſcriuains Catholiques, entreprit de ſouſtenir la Predeſtination gratuite de Dieu, & la neceſſité de ſon ſecours Diuin, pour toutes nos bonnes actions, contre la ſuperbe & ingrate impieté des Pelagiens; il luy fallut eſcrire tant de choſes, remüer tant de queſtions, ramener tant de preuues, reſpondre à tant d'objections, & compoſer tant de Liures, qu'il luy fuſt impoſſible de ne pas laiſſer tomber de ſa plume quelques paroles, auſquelles, non ſeulement la malice, mais l'ignorance, & l'erreur donnerent bientoſt de mauuais ſens. L'on leût entre autres, dans les Eſcrits de ce Saint Docteur, deux ſortes de Propoſitions, qui furent d'abord mal priſes, & de ceux qui le vouloient ſurprendre, & de ceux qui ne le pouuoient comprendre. En certains endroits, il ſembloit aux Malins, & aux Ignorans, que Saint Auguſtin oſtoit depuis le peché d'Adam tout Franc Arbitre aux Hommes, & toute ſorte de merite au Franc-

Arbitre.

Digitized by Google

Arbitre. L'on trouuoit vn autre genre de Propositions, qui sembloient attribuer absolument tout le détail de nostre Salut, à la Volonté efficace de Dieu seul, comme si la cooperation du Franc-Arbitre n'y auoit aucune part.

5. C'est en ce sens, que quelques-vns prirent ce que Saint Augustin auoit escrit contre les Pelagiens, grands Protecteurs de la Liberté de l'Homme : Que [a] *l'Homme vsant mal du Franc-Arbitre, il l'a perdu, & s'est perdu luy-mesme :* [b] *qu'apres que l'on a peché par le Franc-Arbitre vaincu, l'on a perdu le Franc-Arbitre par le peché victorieux:* Que [c] *nostre Nature a esté priuée de Liberté, dés qu'elle a esté surmontée par le vice, où elle est tombée par sa Volonté.* C'est encore de la mesme sorte qu'on interpreta ce qu'il auoit auancé ailleurs : Que [d] *les merites Humains se doiuent taire icy*, en l'œuure du Salut, *parce qu'ils ont esté perdus en Adam :* Que [a] *l'Homme n'a point dequoy se vanter deuant Dieu, que de ses propres merites, lesquels il a pû auoir à la verité, mais il les a perdus; & il les pouuoit auoir par cela mesme par quoy il les a perdus; c'est à dire, par le Franc-Arbitre.* Il se trouue quantité d'autres passages de méme style.

6. Or à qui n'auroit vû autre chose des œuures de S. Augustin que cela, & à qui baloteroit ces propositions, & semblable ainsi cruës, & tirées hors du corps, hors de l'ordre, & hors de la symmetrie de sa Doctrine, il pourroit bien sembler, que cela voudroit dire, que le premier Homme auoit esté creé, pourueu d'vn Franc-Arbitre, & capable de meriter; mais que l'vn & l'autre à fait naufrage par le peché, & que nostre malheur vniuersel comprend les deux pertes de ces deux premiers Priuileges, de tout merite, & de toute liberté? Ce qui est pourtant la plus impie Heresie de l'Vniuers, & detestée de S. Augustin, & de toute l'Eglise.

7. L'on n'a pas donné vn meilleur sens à ce que le mesme Docteur à dit encore en certaines occasions contre les Semipelagiens: Que [b] *non seulement la volonté de croire dés le commencement, vient de la Grace de Dieu; mais encore celle de perseuerer iusques à la fin; puis que la fin de cette vie depend elle mesme de la volonté de Dieu, & non pas de l'Homme :* Que [c] *nous viuons auec plus de seureté, si nous donnons tout à Dieu; que si nous commettons nostre conduite, en partie à luy, & en partie à nous-mesme :* Que [d] *c'est sans acception des personnes que Dieu eslit*, ou predestine *sans aucuns merites precedens ceux qu'il luy plaist ; parce qu'il ne fait que rendre au Damné la peine qu'il auoit meritée, & donner au Deliuré la Grace qui ne luy estoit point deuë ; afin que celuy là ne se pleigne point de souffrir vn mal qui ne luy appartient pas ; & que celuy-cy, non plus ne*

[a] Libero Arbitrio malè vtens homo, & se perdidit, & ipsum. *Enchir.* 30.

[b] Cum libero peccaretur Arbitrio, victore peccato amissũ est Liberum Arbitrium. *Ibid c.* 31.

[c] Victo enim vitio, in quod cecidit voluntate, caruit libertate natura. *l. de Perf. Iust. c.* 4.

[d] Humana hîc merita conticescant, quia perierũt in Adam, *l. de Praedest. SS. c.* 15.

[a] Inde autem non glorietur caro coram ipso nisi de meritis suis; quæ quidem potuit habere, sed perdidit, & per quod habere potuit, per hoc perdidit, hoc est per liberum Arbitrium. *de Don. pers.* 12.

[b] Quomodo ergo non gratiæ Dei est non solũ credendi voluntas ab initio, verum etiam perseuerandi vsq; in finem; cũ finis ipse vitæ huius non

in hominis, sed in Dei sit potestate. *Aug. Ep. 107.* c Tutiores igitur viuimus si totũ Deo damus, &c. *de don. Pers. 6.* d Parum attendũt, quod debita redDatur pœna damnato, indebita gratia liberato ; vt nec ille se indignum queratur, nec dignum se iste glorietur, &c. *Ep. 105 ad Sixt.*

ne se vante point, d'auoir vn bien qu'il a gagné ; & que par là, celuy qui est deliuré d'vne masse de perdition, où il estoit enuelopé, auecque tous les autres, apprenne de celuy qui n'en est point deliuré, que le supplice luy estoit aussi bien deû, si la Grace ne l'auoit secouru : Enfin, que *si les vns & les autres estoient deliurez, l'on ne sçauroit point ce qui est deû au peché par la Iustice ; & si Dieu ne deliuroit personne, l'on ne sçauroit point ce que nous peut donner sa Grace.* Sur ce que ce grand Deffenseur de la Grace a souuent tenu quelque langage pareil en diuers lieux de ses Liures, il n'a point manqué de Sinistres Interpretes, qui ont pris occasion de luy attribuer iniustement cette estrange opinion : Que Dieu choisit & abandonne de toute Eternité telles Ames qu'il luy plaist, parce qu'il luy plaist de sauuer les vnes, & de perdre les autres; sans considerer en elles, ny bien, ny mal, ny consentement, ny refus à la vocation, ny Perseuerance, ny Impenitence finale : Qui est l'erreur desesperée des Predestinans, qui renuoyent tout cela absolument au Decret imperieux de la Volonté de Dieu.

8. Deux sortes de Gens donc, ont heurté lourdement, & bronché, quoy que diuersement, à ces deux sortes de passages mal entendus : Et ceux qui faisoient profession d'estre Ennemis, declarez de Saint Augustin ; & ceux qui se persuadoient estre ses Fidelles Disciples. Car dans les mesmes propositions, les vns ont trouué matiere de calomnie ; les autres matiere d'erreur. La calomnie en a meschamment abusé ; l'erreur s'en est miserablement abusée elle-mesme. Les vrays ennemis en ont forgé des armes pour en combattre la verité de sa Doctrine: Les Faux-Disciples pensant s'en faire vn bouclier, s'en sont fait vn glaiue, dont ils se sont eux-mémes transpercez.

9. En effet, ceux qui estoient tout à fait Pelagiens, & ceux qui ne l'estoient qu'à demy, ont pris de là sujet d'accuser Saint Augustin, „ qu'il auoit osté le Franc-Arbitre ; ou que s'il en laissoit quel- „ qu'vn, ce n'estoit qu'vn Franc-Arbitre determiné seulement au „ mal, comme celuy des Demons. Ils l'ont encore accusé sur les „ mesmes fondemens, d'auoir introduit dans la Theologie Chre- „ stienne la Fatalité sous le nom de Predestination, & de Grace. Ils „ l'ont aussi accusé d'enseigner, que par la Predestination les Hom- „ mes poussez au peché estoient portez à la mort Eternelle : Que „ la Volonté de Dieu operoit tout nostre bien, & tout nostre mal „ en nous : Et que c'estoit en vertu de son Decret, que les Infideles „ ne croyoient point à la Predication de l'Euangile. Ils l'ont accusé „ de dogmatizer, que les Hommes estoient creez de Dieu pour diuerses

Aug. tom. 7. Respons. 6. ad artic. fals. imposit.

L. 2. contra duas Ep. Pelagian. c. 5.

Object. Gall. 6. & 14.

Prosp. Epist. ad Aug

Digitized by Google

uerses fins, les vns afin d'estre vases d'honneur, & les autres exprés pour estre vases d'ignominie; parce que c'estoit ainsi son bon plaisir. Que par là il ostoit aux Pecheurs tout empressement pour le Salut, & fournissoit aux Iustes vne occasion de tiedeur; puis qu'à ce conte tout trauail de part & d'autre seroit égalemeut superflu, s'il estoit vray, que ny le Reprouué ne pût entrer par aucune industrie, ny l'Esleu ne pût deschoir par aucune negligence, ne leur pouuant arriuer autre chose, quoy qu'ils aillent faire, que ce que Dieu leur a ordonné; & tout effort Humain ne pouuant qu'estre inutile, si la Predestination Diuine en a disposé autrement. Ils l'ont enfin blâmé d'auoir interpreté S.Paul sur ces matieres, autrement que tous les autres Escriuains Ecclesiastiques. Vous pouuez voir plus au long plusieurs de ces accusations dans l'Epistre de Saint Prosper escrite sur ce sujet à S Augustin, pour luy en donner auis.

10. Voila le poison, que ces Araignées venimeuses ont fait de la Doctrine Catholique de S.Augustin, pour le ietter contre S.Augustin mesme. Mais les Heretiques Predestinans au contraire ont retenu pour eux tout le venin, comme vne bonne chose, l'ont beu iusqu'à la derniere goute, & s'en sont empoisonnez eux-mesmes. Car au lieu que les autres en faisoient de grands reproches à l'Autheur, pour rendre odieuse son opinion, comme vn Monstre nouueau dans l'Eglise, & pour rendre la leur plus plausible; ceux-cy ont receu auec approbatió, & loüange tous ces Dogmes au plus mauuais sens qu'on leur pouuoit donner, comme si c'eût été la verité Orthodoxe; & ont pensé auoir la Foy de S.Augustin, quand ils ont tiré de ses Escrits mal expliquez cette horrible consequence, que *le trauail de ceux qui viuent bien, ne peut leur seruir de rien, s'ils sont Reprouuez, ny la mauuaise vie ne peut nuire non plus aux Impies, s'il sont Predestinez.*

Nec piè viuentibus prodesse bonorum operum laborē, si à Deo præsciti essent ad damnationem; nec impiis obesse, etsi improbe viuerent, si à Deo prædestinati fuissent ad vitam.

11. Il n'est pas necessaire icy, Theophron, de montrer comme quoy l'incomparable Saint Augustin s'est purgé de ces atroces impostures des Pelagiens, & deffendu de ces injurieuses loüanges des Predestinans, lors qu'il a expliqué sa saine Doctrine, ny comment il l'a garantie de l'enuie de ses Malicieux, & cruels Accusateurs, & de l'vsurpation de ses Ignorans, & pretendus Sectateurs. Il faudroit pour cela copier icy ses Liures, presque tous entiers, comme font assez d'autres ambitieux Allegateurs, s'il importoit de faire autre chose, que de renuoyer les Lecteurs à tous les ouurages qu'il a composez sur cette matiere là. Il se voit d'abord auec quelle precaution ce Saint Docteur aduertit à toute rencontre

Baronius. Annal. 510. Sigebert. Chronic ad ann 115. S. Faust. cont. Lucid.

Epist. 47. ad Valent.

 d'establir

d'establir tellement la Grace, qu'on n'abolisse iamais le Franc-Arbitre ; & de confesser tellement la Liberté de l'Homme, qu'on donne ce qui appartient à la Predestination de Dieu.

L. de Gr. Chr c 47. & de Pecc. Mer. l. 2. c. 18.

12. Là il dit, que cette question est chatoüilleuse, & difficile à démesler au commun des Esprits, voulant faire comprendre qu'il n'est pas aisé à chacun de tenir la balance droite, en sorte qu'on ne mette pas plus dans vn bassin, que dans l'autre ; ou qu'on ne destruise point la Grace pour sauuer la Liberté, comme faisoient les Pelagiens, les Celestiens, ou les Semipelagiens : ou qu'on ne blesse point le Franc-Arbitre, pour honorer la Predestination ; comme faisoient les Moynes d'Adrumette du temps de Saint Augustin mesme, & le Prestre Lucide du temps de Saint Fauste Euesque de Riez, & plusieurs autres depuis aux Siecles suiuans. Là [a] il se mocque de ceux qui luy reprochent, qu'il fait vn Franc-Arbitre aux Hommes, pareil à celuy des Diables, & met entre eux cette grande difference, que pour si meschans que soient les Hommes, il leur reste tousiours vne voye de reconciliation, Dieu leur faisant misericorde ; au lieu qu'il n'a reserué aucune ressource de Salut, ou de conuersion pour les Demons. Il soustient aussi d'ailleurs, [b] que si nous n'auions point de Franc-Arbitre, nous ne serions pas meilleurs que les Bestes, & nos pechez ne pourroient estre iustement punis. Il auoüe tousiours aux Pelagiens, que depuis le peché, le Franc-Arbitre demeure à l'Homme, comme vne partie essentielle de son Estre : Mais non pas tel que l'auoit Adam en son innocence ; ny tel que nous l'eussions eu, si Adam eut conserué les auantages de sa Creation. Car il a bien vne Liberté également Maistresse de ses actions ; mais il n'a pas vne Liberté également forte pour bien agir, comme pour mal faire. S'il est assez foible pour pecher librement, il n'est pas assez vigoureux, pour se conuertir de luy-mesme, s'il n'est deliuré par la Grace, & assisté en toutes ses actions. C'est à dire, qu'il n'a pas perdu son Authorité qui le fait Libre, mais qu'il a esté desarmé du secours qui le faisoit puissant. Il n'a pas la mesme facilité surnaturelle, qu'il auoit pour seruir Dieu, mais il a tousiours la mesme faculté naturelle, pour faire librement, ou le mal tout seul, ou le bien, quand il sera assisté de Dieu.

a Hoc inter malos homines & dæmones distat, quod hominibus etiam valde malis superest, si Deus misereatur, recōciliatio: Dæmonibus nulla seruata est cōuersio. *Aug. ad 6. Articul. fals. impos.*

b Si non dedisses liberū Arbitrium, & per hanc rationem pecoribus me non faceres meliorem, non me sequeretur damnatio justa peccantem. *l. 2. cont. Gaudent. c. 11.*

13. Le peché en effet, dans la Doctrine de Saint Augustin, n'a-t'il pas laissé à l'Homme toute son Essence, en déreglant sa Volonté ? N'a-t'il pas laissé au corps sa matiere, & sa forme, & toutes ses parties, en iettant le desordre dans ses appetits, & luy ostant l'immortalité ? Il ne luy a donc point emporté sa Liberté en retirant sa Grace ? comme

Quando peccauit Adam non obediens

comme la Grace, quand elle reuient, n'apporte point le Franc-Arbitre à la Nature; mais elle le trouue, le guerit, le releue, le desgage, le renforce, & le protege. Car ce que le Vieil Adam a perdu, ce n'est pas la franchise, ny le choix; c'est la force de son Franc-Arbitre: Ce n'est pas, pour le dire plus nettement, sa Libre Volonté; c'est sa bonne Volonté. Et cela, parce qu'il a esté priué de cette *Iustice*, que nous appellons *Originelle, & Primitiue*; & que pour cette cause les Saints Peres nomment aussi quelquefois *Naturelle* en Adam; parce qu'il l'auoit receuë auecque sa Nature, quoy que non pas de sa Nature. Comme en nous, le peché Originel est appellé aussi *Peché Naturel*, ou *vice de la Nature*. Non pas, qu'il soit vn appanage de nostre Estre: mais parce que nous le contractons par la Naissance, & le tenons de nostre Origine, & de nostre Extraction.

Deo, tunc eius corpus quamuis esset animale & mortale, gratiam perdidit, qua eius animæ omni ex parte obediebat. *Aug. l. 1. de Pecc. Mer. c. 16.*

Per peccatũ Adæ Liberũ Arbitrium de hominum natura periisse non dicimus, &c. *Aug. to. 7. contra duas Ep. Pelagian. c. 5 ad Bonif. l. 1. c. 2.*

14. Ce qui fait bien entendre ce que veut dire Saint Augustin, quand il dispute contre les Pelagiens, qui osoient auancer, que nous portions de nostre naissance tout ce qu'Adam tenoit de sa Creation. Car contre cela directement nostre Diuin Docteur dit, que la Nature a perdu son premier Franc-Arbitre, pour en auoir mal vsé: & qu'Adam par son mauuais vouloir a perdu le pouuoir de bien faire. Qui est la mesme chose que dire, que si nous auons la Nature Humaine, nous n'auons plus cette Nature qui auoit esté creé droite, sainte, & armée; & que nous en auons vne courbée, gastée, corrompuë, & desnuée; & que le Franc-Arbitre, qui estoit originairement reuestu de la Grace, est auiourd'huy dés nostre conception affoibly, languissant, infirme, impuissant, & engagé en tous les Heritiers du Premier Criminel.

15. De sorte qu'il se peut dire, que nous auons tout le Franc-Arbitre de l'Homme, mais non pas tout le Franc-Arbitre du premier Homme; comme nous auons tout l'Esprit, & tout le Corps Humain, mais nous n'auons pas tout l'Esprit, ny tout le Corps d'Adam, puisque nous naissons priuez de l'innocence de son Ame, & de l'immortalité de son Corps. L'vnique raison de tout cela est, comme il a esté dit, que nous manquons de cette premiere Iustice, auec laquelle le premier Adam estoit venu au Monde; & qui par consequent luy estoit comme naturelle en ce sens là, qu'il ne l'auoit, ny acquise par son trauail, ny receuë par des Sacremens, ny attenduë apres son Essence; mais son Createur la luy auoit infuse auec l'Ame, par son souffle de vie; & que mesme elle auroit passé à l'auenir hereditairement, & comme naturellement, selon le pacte

de

Digitized by Google

de Dieu dans ses Descendans, auec les dons naturels par la voye de la Propagation. Car cette *Iustice Originelle*, d'Adam autrement appellée, tantost *Santé*, tantost *Integrité*, tantost *Vigueur*, *Pouuoir*, & *Force de la Nature*, tantost *Grace de la Creation*, s'en est allée veritablement par le peché : Mais la Libre Election de l'Homme ne s'est point perduë auec elle. Autrement ny le peché, ny l'amendement ne seroient point ouurage de l'Homme. *Naturæ bonum perdidit pariter, & vigorem Arbitrij; non tamen electionem : nec non suum esset quod emendaret peccatum.*

L. de Spir. & an. incert. Auth. inter oper. *Aug.* c.48.

16. Enfin, si contre les Semipelagiens, Saint Augustin enseigne, qu'il ne faut point partager l'œuure de nostre Salut, comme eux, qui en donnoient vne portion, & la premiere au Franc-Arbitre, & l'autre à la Grace; mais qu'il faut tout attribuer à Dieu, qui predestine à Salut ceux qu'il veut par misericorde, & laisse les autres par iustice : Il ne veut dire, sinon ce que toute l'Eglise confesse, que les merites ne causent, ny ne precedent iamais la Predestination, ny la Grace. Car la Grace de la Vocation est tousiours la premiere, & la Grace de la Iustification deuance tout merite, comme la source liberale de toutes les bonnes œuures. Au lieu que les demerites des Hommes precedent toûjours la Reprobation, & la peine; parce que la iuste vengeance de Dieu suppose le peché de la Creature iniuste.

Primò gratia consequenter sunt bona opera, non quæ gratiam pariant, sed quæ gratiâ pariantur. *Ad Simplic.* q.2.

17. En effet, par tout où Saint Augustin soupçonne que ses propositions de la Predestination auant tout merite, peuuent estre mal interpretées, ou troubler aucunement les Esprits Catholiques, il n'oublie point les Correctifs necessaires. Ie veux dire, Theophron, qu'il s'auise presque tousiours d'aller au deuant de toutes les difficultez qui ont perdu, & noyé les Predestinans. Et ce sont icy de tres-grands soulagemens, & comme les quatre Maistresses Clefs de tout le Mystere de la Predestination, & de la Reprobation. Car il n'y a rien de dur, ny d'espouuantable en la Doctrine de Saint Augustin, si ces quatre veritez sont par tout presupposées : C'est à dire, si Dieu ne crée aucune Ame pour estre meschante, ny pour estre damnée: Si de ce que Dieu ne laisse point les Reprouuez dans le neant, non seulement il n'en arriue au Monde aucun mal, que celuy qu'ils se procurent librement & volontairement à eux-mesmes; mais encore il en tire beaucoup de biens : Si Dieu attend le Reprouué à Penitence, comme le Predestiné : Et enfin, s'il trouue en l'vn, & en l'autre de quoy traitter differemment l'vn de l'autre. Or il n'y a rien de plus clairement estably dans toute la Theologie de nostre Docteur, que toutes ces quatre presuppositions.

18. Car

Digitized by Google

18. Car premierement, où est-ce que ce Diuin Escriuain a iamais enseigné, que Dieu predestinant, veüille par auance, deuant que de créer les Ames, les abandonner tellement, qu'il se resolue de ne les point conduire au bien de leur Nature, qui est la derniere fin, & le souuerain bien? Au contraire, il enseigne par tout, que s'il y a des vaisseaux de courroux au Monde, ils ont premierement merité d'estre faits pour le des-honneur qui leur est iustement deû: qu'ils ont esté creez pour le bien de la Nature; & n'ont esté destinez au supplice, que pour leurs vices: Que Dieu sçait bien condamner leur iniquité; mais qu'il ne la sçait pas faire, puis qu'il ne la peut approuuer.

In eisdē iræ, vasis propter meritum in contumeliā factis, id est hominibus propter naturæ quidem bonum creatis, sed propter vitia supplicio destinatis, iniquitatem, quā rectissimè veritas improbat, damnare nouit ipse, non facere. *Ep. 105. ad Sixt.*

19. Secondement, ou trouuera-t'on que Saint Augustin ait iamais dit, ou seulement pensé, que si Dieu crée les Reprouuez, c'est purement, parce que telle est sa Volonté, qu'il y en ait de destinez au mal, comme au bien, pour montrer sa vengeance, aussi bien que sa Misericorde? Au contraire, il dit, & redit en toute rencontre, qu'il crée des Hommes, & non pas des Pecheurs: Qu'il a formé nostre Ame à son Image, pour la faire bien-heureuse; & l'a reformée encore pour empescher, qu'elle ne fut mal-heureuse? Qu'il est venu prendre nostre mort comme tous; & nous offrir, & promettre sa Vie à tous: Que si tous ne sont pas heureux, comme ils veulent; c'est parce qu'il y en a peu, qui veüillent estre bons, comme ils doiuent: Que si Dieu crée ceux qu'il preuoit deuoir prendre le party de l'iniquité, & ne vouloir faire que du mal, il ne le fait pas pour aucun mal; mais & pour leur bien s'ils veulent, & pour le bien des Predestinez qui en profitent, & pour le bien de l'Vniuers; qui en est plus beau par les Antitheses, & pour la manifestation de sa propre Gloire, de sa Puissance, & de sa Iustice Diuine.

Aug. in Ps. 32. & 148. & 108.

Qui ergo sibi partes iniquitatis elegerunt, laudabilémque naturam culpabili voluntate deprauarunt, num quia præsciti sunt, ideo nō creari debuerunt? Habent enim & ipsi locum suum, qué in rebus implent pro vtilitate Sanctorum. *L. 11. de Gen. ad litt. c. 7.*

20. En troisiesme lieu, où lit-on dans toutes les Oeuures de Saint Augustin, que Dieu choisisse les vns de hauteur, absolument, & à l'aueugle, pour negliger, & laisser perir tous les autres par extrême rigueur, & par pure vengeance? Il dit bien souuent, que s'il y a des Eleus, c'est par sa Grace, qui ne leur est pas deuë, & s'il y a des Disgraciez, c'est par sa Iustice, qu'ils ont meritée. Mais auec cela, il nous apprend par tout, qu'encore que Dieu ne vienne point à bout de ramener, comme il voudroit, les Resprouuez à vne salutaire Penitence, par laquelle on se reconcilie à luy en Iesus-Christ; il ne laisse pas d'exercer enuers eux autant, ou plus de patience, qu'enuers les Predestinez. En effet, il *supporte,*

Istorum neminem adducit ad pœnitentiam salubrem & spiritalem, qua homo in Christo re-

„ comme disent les Apostres S. Pierre & S. Paul, *les Vases de courroux, auec vne extrême patience*; par laquelle il attend à penitence „ tout le Monde. Par elle il pardonne apres auoir esté mesprisé; il „ pardonne aussi apres auoir esté desauoüé, ou renié; il veut plus „ la vie du Pecheur, que la mort. Et cette patience qui n'est refu- „ sée à personne, est à tous vne instruction à la repentance, & vne „ offre de correction. Enfin, tout ce que Dieu fait, est vne preuue de „ sa Misericorde enuers l'Homme, puisqu'il pouruoit à son Salut, „ aussi bien par son fleau, que par son indulgence.

21. En quatriesme lieu, qui me peut montrer dans tout Saint Augustin, qu'il ait iamais tenu, que Dieu en son Propos, ou Decret Eternel de faire Misericorde, ou Iustice, n'ait eu du tout deuant les yeux, que son seul Bon-plaisir, sans considerer apres la preparation de sa premiere Grace, ny les bonnes, ny les mauuaises œuures des Hommes? Il dit bien, & auec raison, que quand Dieu ne voudroit sauuer personne, il ne feroit point d'iniustice à des gens qu'il trouue tous coupables; parce qu'il les pourroit punir tres-iustement. C'est pourquoy, generalement parlant, ceux qui sont deliurez, ont dequoy le remercier; & ceux qui sont damnez, n'ont pas dequoy se plaindre. Mais auec céla, n'ajoûte-t'il pas aussi, qu'encore que nous ne puissions pas penetrer dans la raison particuliere de la preferance de chaque Eleu, sur chaque Reprouué, ny alleguer autre chose, sinon en general pour tous sa Diuine volonté tres-misericordieuse vers les vns, & tres-iuste à l'esgard des autres: Neantmoins il est tres-certain qu'il y a d'autres iustes raisons de cette Election connuës à sa profonde Science, qui voit la difference „ des merites tres-occultes des vns, & des autres: Entre lesquels, „ encore qu'en qualité de Pecheurs, à cause du peché general, ils „ ne fassent qu'vne masse commune, il ne laisse pas pourtant d'y „ auoir de la diuersité. En effet, dans les Pecheurs predestinez, il „ precede quelque chose, par laquelle, quoy qu'ils ne soient point „ encore iustifiez, ils meritent de l'estre. De mesme aussi dans les „ autres Pecheurs reprouuez, il precede quelque chose, par la- „ quelle ils meritent d'estre abandonnez, ou endurcis.

22. Qui pourra donc mettre en doute, Theophron, qu'il n'y ait point esté du mal entendu dans les propositions de Saint Augustin, & qu'il ne prenne également pour ses Ennemis, & ses Calomniateurs qui le blasment, & ses Flatteurs qui le loüent, d'auoir esté si fort predestinant, que d'attribuër toute la cause de nostre Salut, & de nostre perte vniquement au Decret efficace, & absolu de la Predesti

conciliatur Deo, siue illis ampliorem patientiam, siue non imparé præbeat. *l.5. cont. Iul. c.3.* *Rom. 9.1. Petr. 3.*

Patientia Dei magna est, quâ parcit contemptus, parcit etiam negatus, & magis vult vitam peccatoris, quàm mortem. Eruditio est pœnitûdinis, & oblatio correctionis: Nec vlla Christi opera à misericordia vacant; quoniã homini & indulgentia consulit, & flagello. *l. de Ver. Innoc. c.4.*

Venit enim de occultissimis meritis, quia & ipsi peccatores cùm propter generale peccatum vnã massam fecerint, non tamen nulla est inter illos diuersitas. Præcedit ergo aliquid in peccatoribus, quo quamvis nondum sint iustificati, digni efficiuntur iustifica-

Predestination, sans rien laisser à faire à nostre volonté, qu'à suiure inflexiblement l'ordre de Dieu inéuitable.

23. Auec cela n'est-il pas estrange, qu'il se trouue entre les Chrestiens du caprice, & de l'opiniastreté iusques à ce degré, Theophron, qu'il y ait des Adorateurs si esperdus de leurs propres sentimens, lesquels plutost que de se despartir d'vne extremité vicieuse, où ils se sont engagez, ne se soucient pas de se voir desmentir par les suffrages des Docteurs Anciens, & Modernes, & par les Escriuains de l'Histoire Ecclesiastique, pourueu qu'ils ayent le plaisir, & la hardiesse de soustenir, qu'*il n'y a iamais eu d'Heresie de Predestinant au Monde*. Car il y en a qui sont allez iusquez là, & qui n'ont point fait conscience de vouloir faire passer leur coniecture sans fondement, aussi bien que sans credit, deuant les tesmoignages de tous les siecles, & deuant l'Authorité des SS. Peres, & des Conciles. Quelle entreprise, & quelle asseurance fut iamais pareille à celle d'vn Esprit particulier, lequel se sentant embarrassé dans des opinions qu'on a condamnées depuis plus de douze siecles, comme Heretiques, & qui pourtant sont plus à son goust que les Catholiques, s'auisera de hazarder vne imagination subite, qui luy viendra, & de faire valoir vn soupçon pris à credit, qu'il faut iustifier les Impietez, & les Sectateurs des Predestinans. Il trouuera son songe si beau, qu'il ne feindra point d'escrire, que toute l'Eglise a esté prise pour Dupe, quand on luy a fait accroire, qu'il y ait eu des Heretiques de ce nom là. Là dessus il fera son conte que bien loin de là, ce qu'on a creu " Heresie iusques à ce iour, c'est au contraire la vraye Doctrine " Catholique enseignée par Saint Augustin, Saint Prosper, Saint Hi- " laire d'Arles, & tous leurs Adherans, & qu'il ne fut iamais d'autres " Predestinans, que ceux-là dans la Nature des choses. Que s'ils ont " esté pris pour Heretiques sous ce nom aposté, ce sera, dit-il, par " la calomnie des Marseillois Semipelagiens, & singulierement de " Saint Gennade Euesque de Marseille, qui a bien eu l'artifice, sans " nommer personne, d'indiquer ces Saints Prelats Orthodoxes " grands Deffenseurs de la vraye Predestination, ausquels il estoit " mal affectionné, comme estant d'vn party contraire au leur, afin " que la posterité credule les abhorrât sous le nom odieux de Pre- " destinans, comme elle a fait.

24. Cecy est trop notable, & trop à propos, Theophron, pour estre passé sous silence singulierement, puisqu'il se trouue sur nostre chemin. Il est vray que mon but n'est point en tout cét Ouurage de former des contestations, qui chargent, ou qui

tione : & itē præcedit in aliis peccatoribus, quo digni sint obtusione. *l.* 83. *qq. q* 68.

Ces Heretiques ont esté appellez tantost Predestinatiās, tantost Predestinez. *V. Gennad. Sigibert. le Card. Baronius en l'an* 415.

Existimo equidē nunquam in rerum natura fuisse hæresim prædestinatianam, vel hæreticos prædestinatianos; sed è contrario doctrinam Catholicam, quam S. Augustinus & Prosper docuerunt sub nomine istius Hæresis calumniosè à Massiliensibus traductam esse, &c. *Iansen. l.* 8. *de Her. Pel. c.* 23.

 lassent

lassent l'Esprit, non plus que de chercher des disgressions, qui fassent aucune diuersion de la principale matiere. Mais il ne faut pas aussi supprimer les precautions de telle importance, que celle-cy; où nous deuons crier hautement à tout le Monde, que les Predestinans sont de vrays Heretiques; & que Saint Augustin, bien loin d'estre Predestinant, comme le veut la phantasque coniecture, les a le premier refutez, & a pris le soin de composer expres des Liures pour les conuaincre, & pour les rendre capables de raison. Depuis encore il n'y a point eu d'occasion, où leur detestable Heresie n'ait esté fulminée par l'Eglise dans les Canons des Conciles, & dans les Escrits de tous les Saints Docteurs de siecle en siecle. Pour cela il est necessaire d'en prendre l'Histoire dés la source, & de la conduire iusqu'à nous en peu de mots.

25. Il faudroit certes estre bien nouice dans la connoissance des Escrits de Saint Augustin, pour n'y auoir pas veu, que parmy les diuers partis qui se formerent dans l'Eglise, sur le sujet de la Predestination, & du Franc-Arbitre, il n'y eut pas seulement vne generale diuision entre les Partisans de la Grace, & les Defenseurs du Franc-Arbitre; mais encore il se fit des subdiuisions particulieres de part & d'autre, dans chacune de ces deux bandes. Car pour la Nature Libre contre la Grace, nous auons veu deux Sectes differentes. L'vne, pour soustenir le Franc-Arbitre, ne connnoissoit aucun secours de la Grace, & sembloit dire à Dieu: *Tu nous as fais Hommes, mais c'est nous qui nous faisons Hommes de bien.* Contre cette Heresie, qui estoit de l'inuention de Pelage, Saint Augustin a fait grand nombre de Liures, & principalement celuy de la Nature, & de la Grace. L'autre erreur, comme nous auons encore veu, ne prenoit que la moitié de la premiere, & aduoüoit que le Franc-Arbitre auoit besoin de quelque Grace. Mais on disoit que dans les Conuersions Miraculeuses, la Grace commençoit; comme en celles de Saint Paul, & de Saint Matthieu: Et qu'aux conuersions communes le commencement de la bonne volonté venoit de l'Homme; comme en celles de Zachée, & du bon Larron, qui semblent auoir commencé de croire par eux-mesmes, apres auoir esté iustifiez par la Grace. C'est la Doctrine des Semipelagiens, contre lesquels Saint Augustin a souuent escrit, & apres luy Saint Prosper a fait expres vn Liure de la Protection de la Grace de Dieu.

26. De l'autre costé, pour la Grace, & pour la Predestination, il y a eu, outre la verité Catholique, deux Heresies encore de differente

Digitized by Google

differente espece. La premiere, fut de ceux, qui sous pretexte de donner tout à la Grace, prenoient si mal la Foy de cét Article, qu'ils en tiroient cette pernicieuse consequence, qu'il ne falloit rien donner au Franc-Arbitre, & qu'il estoit inutile de se mettre en peine de faire ny bien, ny mal. Comme si les bonnes, ou les mauuaises œuures n'estoient point considerées en la Predestination, de laquelle toute seule dependoit tout nostre bon-heur, & mal-heur Eternel. Contre cette impieté S. Augustin à fait le Liure de la Grace, & du Libre-Arbitre, & diuerses Epistres à Valentin Abbé du Monastere d'Adrumete en Afrique, parce qu'elle y auoit peruerty quelques vns de ces Solitaires, qui auoit donné vn mauuais sens au texte de ce Saint Docteur. Vne autre erreur fut de ceux qui n'alloient pas si auant en apparence, que d'oster aux Hommes toute sorte de soin pour le Salut par la Predestination, mais qui l'attribuoient tellement tout au Decret de Dieu Predestinant, qu'ils ne laissoient au Franc-Arbitre que le simple pouuoir de se laisser conuertir, & conduire en receuant les dons de Dieu. C'est pourquoy ils disoient, que c'estoit temps perdu de reprendre, d'exhorter, ou de corriger; & qu'au lieu de cela il ne falloit faire autre chose à l'esgard de ceux qui viuent mal, que prier Dieu pour eux, afin qu'il leur donnât sa Grace. Contre ceux-cy S. Augustin fit le Liure de la Reprimende, & de la Grace, pour enseigner qu'il faut faire l'vn & l'autre, & reprendre, & prier; afin que Dieu conuertisse le Pecheur, & que le Pecheur s'amende de son peché. Voyla deux sortes de Sectes, de Predestinans, toutes deux Heretiques, qui se sont formées non seulement du temps de S. Augustin, mais sur les Escrits mal entendus de S. Augustin.

27. Il n'y a donc point lieu de douter, que l'Heresie des Predestinans n'aye pris sa naissance durant les disputes contre les Pelagiens. C'est pourquoy Sigebert, Hincmar, & le Cardinal Baronius la mettent en l'an quatre cens quinze, depuis l'Incarnation, qui est le temps que S. Augustin estoit aux prises auec eux. En effet, quoy que le premier Predestinant du Monde, à proprement parler, ait esté Simon le Magicien, lequel comme dit apres Irenée, ce grand Cardinal, parmy ses Heresies enseignoit celle-cy, que *les Hommes ne se sauuent, que par la seule Grace de Dieu sans œuures*: Neantmoins la premiere fois que cette Heresie des Predestinans a esté bien mise en euidéce, & a esté combattuë, ç'a esté lors que l'on a traité à fonds le Mystere de la Grace dans l'Eglise. Alors au rapport de S. Augustin méme, cette erreur débaucha vn Moine Adrumetin entr'autres, qui s'apostata,

Isidor. l. 1. c. 10. Annal. Baron. ad an. 35.

postata, & retourna dans le siecle, comme vn chien à son vomissement, pour auoir mal compris la Doctrine de Saint Augustin, disant, quand on le vouloit corriger : *Ie seray tel, que Dieu a predestiné que ie fusse.* Il paroist bien, que celuy-là auoit des Compagnons de son erreur, sur le sujet desquels S. Augustin escrit encore à leur Abbé Valentin: *il y en auoit qui defendoient tellement la Grace de Dieu, qu'ils nioient le Franc-Arbitre de l'Homme.*

Talis ero, qualem me Deus futurũ esse præsciuit.

Sunt quidã, qui ita gratiam Dei defendunt, vt negent hominis Liberum Arbitrium. *De Grat. & lib. Arb. c.1.*

28. Apres la mort de S. Augustin, il y eust encore bien plus de ces Heretiques Predestinans, que de son viuant ; mais qui n'estoient pas encore visiblement separez de l'Eglise. C'est pourquoy les Semipelagiens confondoient, ou par ignorance, ou par malice les vns auec les autres, & attribuoient auec plus d'apparence cette maudite opinion à Saint Augustin, comme si c'estoit luy qui l'auoit enseignée, qu'*il y auoit des Hommes Predestinez de Dieu pour ne pas croire à l'Euangile.* Ce qui fit entreprendre sa defense à Saint Prosper, & montrer, que l'infidelité ne se doit point rapporter au Decret de Dieu.

Infidelitas non ad constitutionem Dei, sed ad præscientiã referẽda est. *Ad Gall. sen. 3. Adc. 4. Gall. ad obiect. vinc. 10.*

29. Dans la suite du temps cette mesme Heresie des Predestinans n'a pas esté oubliée au second Concile d'Orange ; où les Semipelagiens furent acheuez ; où l'on composa les Canons de la Grace, presque tous des termes de S. Augustin ; où enfin les Catholiques furent clairement iustifiez contre la calomnie des Marseillois, qui leur imputoient la propre erreur des Predestinans. *Non seulement*, disent ces Peres Orthodoxes, *nous ne croyons point, qu'il y ait des gens Predestinez au mal : Mais encore, s'il y en a, qui veüillent croire vn si grand mal, nous leur prononçons Anatheme auec toute sorte d'execration.*

Aliquos ad malum diuina potestate prædestinatos esse, non solùm non credimus, sed etiam si sunt, qui tantum malum credere velint, cum omni detestatione illis Anathema dicimus. *Can. 13. Baronius an. 520.*

30. Ils furent depuis mieux remarquez, & leurs Dogmes plus authentiquement condamnez, comme Heretiques en la personne du Prestre Lucide, Personnage de grande reputation, qui estoit vne fois tombé dans leur erreur, croyant qu'*il estoit fort inutile de s'empresser pour bien faire, si l'on est Reprouué ; ou de s'abstenir de mal faire, si l'on est Predestiné.* Pour le desabuser, ou pour le combattre, S. Fauste Euesque de Riez, Homme alors de grand nom, & de grand credit pour son sçauoir, & pour sa Saincteté, escriuit vne belle Epistre tres-Catholique, auec les Anathemes prononcez contre ses erreurs, laquelle ayant esté approuuée par vn Concile d'Arles tenu exprés, fut enfin receuë & souscrite, par Lucide mesme, heureusement conuerty dans le mesme Concile. Il escriuit encore pour le mesme sujet, vne autre Epistre à vn Concile de Lyon, assemblé pour mesme sujet,

ſujet, où il deteſta les meſmes erreurs, auec de pareils Anathemes. Que ſi depuis, Fauſte s'éloignant trop de l'extremité de Lucide, penſa ſe precipiter dans l'autre, & fit deux Liures fort Pelagiens de la Grace, & du Libre-Arbitre, de la Preſcience, & de la Predeſtination, à la teſte deſquels comme il mit ſon Epiſtre precedente, auec les Actes, & l'Approbation de deux Conciles, il ſembla à pluſieurs de l'Egliſe Orientale, & Occidentale, que toute ſa Doctrine eſtoit tenuë pour Orthodoxe. Mais les bruits furent bientoſt appaiſez, & le pur démeſlé d'auec l'impur. Car ſes nouueaux eſcrits furent rejettez par le Pape Gelaſe, & refutez par diuerſes plumes des Saints Docteurs Catholiques, Auit Eueſque de Vienne, Fulgence de Ruſpe, Ceſare d'Arles, & Iean Preſtre d'Antioche. Auec cela l'Autheur demeura toûjours dans la Communion de l'Egliſe, & fit vne tres-ſainte fin.

Ado in Chron. an. 491. Iſid. de vir. ill. c. 14. Gennad. deſcript. Eccl. c. 86.

31. Que ſi nous deſcendons plus bas dans le cours des années, nous trouuerons que les Eſcriuains Sacrez ne laiſſent point cette erreur ſans reſponſe. Le venerable Bede, pour faire voir la difference de l'erreur des Predeſtinans, d'auecque la Foy de l'Egliſe, traitte tout du long le plus difficile raiſonnement qui abuſe, & embaraſſe tels Heretiques, quand il dit : Que *ſi Dieu ordonne la vie au Bon, & la mort au Meſchant, il ſemble faire violence au Franc-Arbitre : parce que comme la Predeſtination ne peut eſtre trompée, il eſt neceſſaire, que l'vn ſoit Bon, & l'autre Meſchant. Ainſi où il y a neceſſité, il faut que le Franc-Arbitre periſſe.* Apres, pour refuter tout cela, il dit : Que s'il y auoit vne Predeſtination neceſſitante, *celuy qui pecheroit, ne ſeroit point coupable ; non plus que celuy qui viuroit bien, ne ſeroit point loüable ; & qu'il ne faudroit donner ny le tort, ny la loüange, qu'à celuy-là tout ſeul qui imposeroit la neceſſité.* Enfin il met la concluſion Catholique, & oppoſée à leur Hereſie, diſant : Que *comme la Predeſtination à la mort n'oblige point les Meſchans à ſe perdre : Ainſi la Predeſtination à la vie n'engage point les Bons à ſe ſauuer. Mais Dieu a tellement Predeſtiné les Bons, que ſa Predeſtination meſme s'obtient par les merites, & par les prieres.*

Si præordinat vitam bono. &c. Beda. in Quæſt. 99. 13.

32. Mais l'impieté deteſtable des Predeſtinans a bien encore plus eſclaté en la condamnation de ce Gotheſcalque Hereſiarque excommunié, & puny, pour auoir voulu renouueller l'ancienne Hereſie des Predeſtinans. Il fut iugé de meſme ſorte par quatre diuers Conciles, à Mayence, à Reims, à Valence, & à Toul, pour dogmatiſer, que *Dieu predeſtine les vns à la mort, de meſme que les autres à la vie : Qu'il ne veut point que tous ſoient ſauuez, mais ceux-là ſeulement qui ſe ſauuent : Que ce n'eſt que pour ceux-cy que Ieſus-Chriſt à ſouffert, & non*

Flodoard. l. 3. c. 3. 15. & 16. Trithem. Chron. Hirſaug. Annal. Franc. à Pithæo. edit. ad an. 848.

Digitized by Google

non pas pour la Redemption de tous : Que le Diable ne peut rauir aucun de ceux, pour lesquels le Sauueur est mort. Il n'y eust Prouince en toutes les Gaules, où les Saints Peres d'vne commune voix ne conclussent contre cette diabolique Doctrine, que *les Bons ne se peuuent sauuer, que par la Grace de Dieu; & que les Meschans se damnent par leur iniquité; & que ce n'est pas pour n'auoir pû estre bons, mais pour n'auoir pas voulu l'estre que ceux cy se perdent.* Ce fut contre cét Heretique qu'escriuit Hincmar Archeuesque de Reims, du temps du Roy Charles le Chauue, pour defendre la verité Catholique.

Concil. Valent tom 3. Concil.

Anselm. l. de Conc. Præscient. & Prædest. cum Lib. Arb. c 5.

33. Du temps de S. Anselme il y auoit encore des Predestinans, plusieurs siecles apres la derniere defaite des Pelagiens. Et il semble que c'est contre eux qu'il ait fait son liure de l'Accord de la Prescience, & de la Predestination auec le Franc-Arbitre. *Il fut autrefois*, dit-il, *certaines Gens superbes, qui faisoient consister toute la force, & l'efficace en la seule Liberté du Franc-Arbitre.* Voilà la Secte des Pelagiens. *Il y en a plusieurs auiourd'huy, qui desesperent du tout, que le Franc-Arbitre soit quelque chose.* Voylà l'autre party extrême des Predestinans.

34. Enfin, du temps de nos Peres, Caluin n'a point eu honte de ramasser encore les ossemens pourris de cette vieille charogne, pour en faire vne Idole ; & de remettre en vogue cette horrible Doctrine si souuent diffamée par la voix publique de l'Eglise, refutée par les Docteurs, condamnée par tant de Conciles. Il n'a pas fait autrement que les Anciens Predestinans, qui ont pris S. Augustin, malgré qu'il en eust, pour leur Patron. Il a presché que les Escoles, & les Vniuersitez Catholiques, & generalement toutes les Eglises de la Communion de Rome, estoient deuenuës Semipelagiennes, parce qu'on y donnoit trop au Franc-Arbitre de l'Homme, au lieu de tout donner à l'efficace de l'Esprit de Dieu ; & parce qu'on n'y croyoit point, que Dieu par sa Predestination destine absolument les vns à la vie, & les autres à la mort éternelle, sans rien voir de ce qu'ils feront, & que par le Decret de sa Toute-Puissante Volonté il leur fait faire necessairement tout ce qu'il veut. Celuy-cy a trenché net, que l'inuention du Franc-Arbitre estoit vn ouurage de la Philosophie. Il a reproché aux Saints Peres Latins, & bien plus encore aux Grecs, d'auoir introduit dans la Theologie du Christianisme la Liberté Humaine : d'auoir trop fait mention de l'authorité que l'Homme croit auoir sur ses actions ; & par là, d'auoir affoibly d'autant la force de la Grace inflexible: de n'auoir point connu le Franc-Arbitre de l'Euangile, & de S. Augustin, mais seulement celuy d'Aristote:

Qui Christi Discipulos esse professi, in homine perdito, & in spirituale exitium demerso, Liberum Arbitriũ adhuc quærunt inter Philosophorum placita.

Digitized by Google

ristote: Enfin d'estre allez en vain apres le debris de l'Homme perdu, chercher vn Priuilege, qui a fait naufrage auec les autres biens de la Nature innocente; & ainsi de partager mal à propos la Doctrine du Ciel auec les opinions des Philosophes, qu'il dit estre vne grande folie à ceux qui font profession d'estre Disciples de Iesus-Christ. Mais cette impieté, pour si bien qu'elle se soit masquée sous les pretextes specieux d'humilier la nature de l'Homme, & de releuer la Grace de Dieu, a esté detestée, & maudite par le S. Concile de Trente, comme elle l'auoit esté par les precedans.

& cœlestem doctrinã partiendo, planè desipiunt, vt per hoc nec cœlum, nec terram attingant. Caluin. l. 1. Instit. c. 13.

35. Vous voyez bien au net, & par le menu, Theophron, les Imaginations, la Naissance, la Propagation, & la suite de l'Heresie des Predestinans de siecle en siecle; & auec cela encore la merueilleuse difference de leurs opinions, d'auec les sentimens Catholiques. Vous voyez en mesme temps, si S. Augustin, si S. Prosper, si les Conciles, & pas vn des Docteurs Orthodoxes ont esté, ou de l'auis des Moines d'Adrumette, ou de celuy de Lucide, ou de celuy de Gothescalque, ou des autres Predestinans. Et cependant quelqu'vn encore pensera, que c'est vne belle chose de remettre aujourd'huy en doute s'il y a iamais eu d'Heretiques Predestinans; & s'auancera iusqu'à mettre en fait contre de si éuidentes preuues, que ce qu'on a appellé Heresie en eux, n'est autre chose en effet, que la Doctrine de S. Augustin, & de toute l'Eglise, que les Pelagiens ont voulu rendre odieuse, pour accrediter, & pour defendre la leur. Il n'est pas croyable quels effets produit l'engagement, & le preiugé d'vne opinion qu'on a choisie par passion, & qu'on s'est renduë familiere par vsage. Il n'y a rien au monde qui suborne plus le iugement, que l'amour aueugle, & furieux d'vn mauuais party. Pour voir cela, l'on n'a qu'à examiner de prés sur quelles foibles apparences s'appuye cette moderne phantaisie, laquelle ne laisse pas de trouuer, non seulement des Partisans, mais encore des Admirateurs. Certes ils donnent leur encens à bon marché, à ce qui merite plutost vn bon feu, qu'vne si belle fumée.

Falsis opinionibus tantò quisque inseritur magis, quantò magis in eis, familiariúsque volutatur. Aug. tom. 2. Ep. 117. ad Nebridium.

36. La premiere conjecture sur quoy l'on fonde, qu'il n'y a point eu d'Heresie de Predestinans, c'est que les Historiens qui en parlent, comme Sigebert, & Hincmar, disent qu'elle Nasquit dans l'Eglise vers l'an quatre cens quinziéme, presque en mesme temps, que l'Heresie de Nestorius, & qu'elle commença en Afrique, & de là passa dans la Gaule. Or, dit-on, si cela estoit, Saint Augustin, qui viuoit encore, en auroit fait mention. Mais dequoy parle Saint Augustin plus clairement que de l'erreur des Moines d'Adrumette? N'es-

Digitized by Google

crit-il pas au long l'Apostasie du premier Predestinant, que nous auons déja rapportée ? N'allegue-t'il pas sa response Heretique, quand on le vouloit reduire à son deuoir ? S. Augustin fait bien plus, car il tesmoigne en cette narration, que dans la lecture de ses escrits de la Predestination, ce mal-heureux s'estoit fait Predestinant. C'est pourquoy pour se iustifier, il aiouste : *Pour cela*, dit-il, *faut-il ou nier, ou taire les veritez de la Prescience de Dieu, sur tout en vn temps, où si l'on en dit mot, l'on se laisse aller en d'autres erreurs.* Apres cela, peut-on démentir si hardiment la deposition des Historiens, & dire que cette Heresie n'est pas née en Afrique, ny au siecle de S. Augustin, lequel nous apprend le premier son origine, son berceau, & les propres termes de ses erreurs, & qui fait des Liures exprés, & des Epistres addressées à Valentin, pour éuiter l'extremité des Predestinans, qui donnoient tous le Salut à la Predestination, sans laisser aucune œuure à iuger au iour dernier, aussi bien que l'extremité des Pelagiens qui faisoient le Franc-Arbitre, seul Autheur du Salut, sans laisser rien à la Grace.

Nũquid ergo propter huiusmodi causas, ea quæ de præscientia Dei vera dicuntur, vel neganda sunt, vel tacenda, tũc scilicet, quando si non dicũtur, in alios itur errores ?

Lib. de Corrept. & Grat. Item Epist. duæ ad Valentin.

37. L'on forme vne autre imagination contre l'Histoire d'Hincmar sur ce qu'il rapporte, que l'Heresie des Predestinans a esté combattuë par l'authorité du Pape Gelase, & à l'instance de Saint Prosper. Or cela ne peut estre, dit-on, estant certain que S. Prosper a viuement poursuiuy les Calomniateurs de S. Augustin, & de sa Doctrine touchant la Predestination, comme il conste par les deux Liures qu'il a fait pour cette defense, & pour respondre aux Chefs des Gaulois, & aux obiections de Vincent Pelagien. Quelle consequence ! l'on a imposé faussement à S. Augustin qu'il estoit Predestinant: donc il n'y a point eu de Predestinans. S. Prosper a montré la difference de la Doctrine des Predestinans d'auec celle de S. Augustin, & de l'Eglise : donc leur opinion n'estoit point vne Heresie formée dans l'Eglise. Ie n'implore là dessus que le sens commun. Que diroit-on si i'argumentois ainsi de l'autre costé? Iulian, & Celeste, auec les autres Pelagiens, ont reproché à S. Augustin, que ses escrits tenoient de l'erreur de Manichée contre le Franc-Arbitre ; donc il n'y a point eû de Manicheans au monde. Est-ce que ce qui iustifie Saint Augustin, iustifie aussi les Heretiques d'Adrumete, & les autres qui ont mal compris ses escrits ? S'ensuit-il, que parce que Saint Prosper les explique en leur vray sens, il n'y a eu aucun Lecteur qui leur ait donné vn sens Heretique, ou par ignorance, ou par malice ? Combien seroit-il plus iudicieux, & plus sincere de tirer ces trois veritez icy contraires aux fausses coniectures, par lesquelles

Quibusdam visum est, aut non intelligendo, aut intelligi eam (doctrinam) nolendo, reprehendere. *Prosp. præf. in resp. ob. vinc.*

lesquelles on pretend affoiblir la certitude, & le credit de l'Histoire. La premiere, que bien loin, que l'Heresie des Predestinans soit vn phantosme inuenté par les Semipelagiens, c'est veritablement vne erreur de quelques Adrumetins, qui ont fait dans la lecture de S. Augustin, ce que tous les Heretiques font dans la lecture de la Bible, & des autres Saints Peres. C'est à dire, ils se sont empoisonnez, où ils se deuoient guerir: Comme les Egyptiens du temps de Moyse puisoient du sang dans le mesme fleuue du Nil, où les Israëlites puisoient de l'eau claire, & potable. La seconde, que S. Prosper a iustement defendu Saint Augustin contre ses accusateurs, qui luy attribuoient iniustement cette erreur. La troisiéme, que tant s'en faut que ce soit la vraye Doctrine Catholique, que S. Prosper appelle tous ces Articles, des blasphemes impertinens, & des mensonges prodigieux.

Ineptissimarum quarundam blasphemiarum prodigiosa mendacia. *Ibid.*

38. La troisiéme pensée est aussi foible que les autres, laquelle soupçonne que Gennade Semipelagien, & mal affectionné à S. Augustin, écriuant vn Catalogue des Heresies, y a fait couler vn espece d'Heretiques qui ne fut iamais. Et cela, pour se venger de Saint Augustin, & afin de pouuoir, sous le nom de *Predestinans*, descrier à son aise Saint Prosper, S. Hilaire d'Arles, auec les Papes, & les Euesques de ce temps-là, qui soustenoient, comme S. Augustin, la verité de la Predestination, & de la Grace de Dieu. C'est pourquoy l'on ajouste, que le mesme Gennade, par vn mesme artifice, a escrit aussi, que S. Fauste Euesque de Riez, dont nous auons déja parlé, lequel estoit Semipelagien, a combattu, & persecuté la Doctrine des Predestinans en la cause de Lucide; & cependant il ne se trouue pas dans la liste de Gennade vn seul mot de l'Heresie des Pelagiens. Mais si cela est ainsi, Theophron, que le Predestinant de Gennadius soit le vray Catholique de S. Augustin, ne s'ensuiura-t'il pas, que le Prestre Lucide, dont il a esté fait mention, deuant que de renoncer à ses opinions au Concile d'Arles, estoit veritablement Docteur Orthodoxe? Et par consequent, il s'ensuiura, que quand il souscriuit aux Anathemes de Saint Fauste, & des autres Euesques assemblez, il abjura la Foy Catholique, & detesta la Doctrine de Saint Augustin. Il s'ensuiura donc que le Concile peruertit Lucide, au lieu de le conuertir. Enfin, il s'ensuiura que ce Concile, & celuy de Lyon tenus exprés pour ce sujet, sont Semipelagiens; puis qu'ils ont receu, embrassé, & authorisé la condamnation des Predestinans; & que sous ce nom là ils ont prononcé Anatheme auec S. Fauste, non seulement à S. Augustin, mais à toute l'Eglise Catholi-

que. Que si de plus Gennade est si artificieux, comme l'on dit, qu'il supprime tout ce qui peut faire contre son party Pelagien, & forge à plaisir tout ce qu'il peut controuuer au desauantage du party de S. Augustin : Pourquoy donc ne continuë-t'il toûjours son artifice? Et comment oublie-t'il si-tost sa malice, quand il rapporte la refutation, & la condamnation des Liures *de la Grace, & du Franc-Arbitre*, qui furent composez depuis par Saint Fauste, & qui furent trouuez par les Papes Gelase, & Felix, & par les autres Euesques Orthodoxes parsemez d'erreurs Semipelagienes, & pour cela declarez Apocriphes ? Si Gennade eust eu tant de malice, & de mauuaise Foy, c'estoit là proprement, que poursuiuant sa pointe, il n'eust pas obmis de dire, que les Predestinans escriuirent contre Fauste. Il ne falloit, pour confirmer sa fourbe, sinon, ou passer sous silence tout ce qui fut alors fait ou escrit contre cét Euesque de Riez; ou bien faire passer pour Heretiques, sous le nom qu'il auoit forgé de Predestinans, tous ceux qui l'attaquerent, & qui descrierent ses derniers Escrits. Là il falloit encore dire, que le Concile d'Orange, qui decida cette matiere auec les propres paroles de S. Augustin, estoit composé d'Euesques Predestinans. Et par là, nous eussions veu nettement, que Gennade ne faisoit point de difference entre les Disciples de S. Augustin, & les Predestinans. Mais cét Historien, bien loin d'accuser en ce rencontre aucun contretenant de S. Fauste d'estre Predestinant, il raconte naïfuement, que le Pape Felix, non seulement approuua les beaux liures de Saint Cesare Euesque d'Arles, composez contre ceux de S. Fauste ; mais encore pour les accrediter, & pour les publier auec loüange par toute l'Eglise, il les honora d'vne de ses Epistres authentiques escrite exprés, & mit les Liures de Fauste au nombre des defendus.

39. Ce qui nous doit faire conclure, pour la verité de l'Histoire, que de deux sortes d'ouurage de S. Fauste, l'vn est tres-Catholique, l'autre meslé d'Heresie. Car les deux Epistres contre les erreurs de Lucide Predestinant, sont irreprochables, & Orthodoxes, authorisées comme telles par les Conciles d'Arles & de Lyon. Mais les Liures suiuans *de la Grace, & du Franc-Arbitre, de la Prescience, & de la Predestination*, contiennent des propositions Pelagiennes condamnées par les Saints Canons du second Concile d'Orange. Gennade aussi ne dit point, que les Predestinans ayent jamais eu à faire auec Fauste pour ces derniers Liures, comme ils auoient en ses premieres Epistres. Mais parce que depuis ce temps-là, l'Autheur ne fit qu'vn Volume de toutes ses Oeuures, & qu'il y ajousta les Actes de

l'vn

Digitized by

l'vn & de l'autre Concile, qui auoient approuué les Epistres contre Lucide Predestinant, afin de donner égale authorité aux vns, & aux autres, deuant qu'on eût bien fait la distinction, il y eût beaucoup de contestations là dessus par toute l'Eglise, & dans la Gaule, & iusques dans Constantinople. Ce qui donna lieu aux Escriuains d'Orient & d'Occident, de mettre promptement la main à la plume, pour l'esclaircissement de cette affaire. Alors on vit vne Apologie de Iean Prestre d'Antioche, qui fut enuoyée au Pape Gelase, & approuuée du Saint Siege. Et en mesme temps diuers Prelats de France, & d'ailleurs, comme nous auons veu, entreprirent encore la mesme cause, pour separer la Foy Orthodoxe, d'auec le Pelagianisme de Fauste, & la Predestination de Lucide. Or voyez vous-mesme, Theophron, si pas vn de ces Sacrez Theologiens attaqua ce qui auoit esté prononcé contre les erreurs de Lucide : ou si quelqu'vn d'eux s'en prit aux Epistres de Fauste, pour releuer, & proteger l'opinion des Predestinans, comme Catholique ? Or seroit-il bien à croire, que parmy tant de si grands Defenseurs de l'Eglise, ny Saint Iean d'Antioche, ny Saint Cesare d'Arles, ny Saint Auit de Vienne, ny Saint Fulgence de Sardaigne, ny aucun Grec, ny aucun Latin, ne se fut iamais auisé de refuter, ny les Anathemes de Fauste, ny les decisions des Conciles d'Arles, & de Lyon, s'ils ne les eussent trouuez Catholiques ? Auroient-ils esté, ou si negligens, ou si stupides, eux qui auoient nourry cette cause, de ne prendre point garde, tandis que la dispute estoit chaude, si Lucide auoit esté de l'opinion de Saint Augustin? Faut-il donc escouter celuy qui viendra plus de mille deux cens ans apres, nous conter qu'il a trouué des lunettes d'approche, qui s'appellent *Conjectures*, si bonnes, & si excellentes, que par elles il descouure de loin vne illusion, & leue vn charme, que tous les Peres, tous les Conciles, & tous les Historiens, & Annalistes de douze siecles n'auoient pû apperceuoir? Car il est le premier qui deuine, que l'Eglise n'a iamais eu de Predestinans Heretiques à combattre, quoy que puissent dire les fideles Histoires de Gennade, Sigebert, & Hincmar. Quelle obligation a-t'on à ce nouueau Daniel, qui d'vn ton si ferme, & si Prophetique va démentir tous les témoignages d'vne Antiquité chenuë, pour sauuer sa belle & chaste Susane ; ie veux dire l'opinion desesperée de Lucide, de Gothescalque, & de Caluin.

40. Mais pour vn quatriesme soupçon, l'on s'auisera, peut-estre, de douter, si Gothescalque a esté bien condamné en quatre Conciles differens: Et l'on dira, que l'Eglise de Lyon, auec son Euesque Remy,

Digitized by Google

& vn Concile de Vienne, ont censuré Hincmar, pour auoir condamné la Foy de l'Eglise en la personne de celuy qu'il auoit condamné comme *Predestinant*. Mais cela ne merite point de response; puisque, ny l'Eglise de Lyon, ny le Concile de Vienne ne veulent se plaindre d'autre chose, sinon de ceux qui prennoient si mal la verité decidée aux Synodes de Mayence, de Reims, de Valence, & de Toul, qu'ils se figuroient que l'on peut se sauuer sans la Foy, sans les Sacremens, & sans la Grace de Iesus-Christ en toute Secte de Religion. Comme si c'estoit en ce sens là, que Iesus-Christ est mort pour tous. Outre que toutes les erreurs de Gothescalque ont esté depuis frapées d'Anatheme par les Souuerains Pontifes, & par les Conciles, & singulierement par le grand Concile de Trente, en la personne de Luther, & de Caluin.

41. Il n'y a non plus rien de solide en la cinquiesme Reflexion, qu'on pourroit faire sur ce que Saint Isidore Euesque de Seuille, plus ancien qu'Hincmar, dans la liste qu'il semble auoir copiée des Heresies rapportées par Gennade, a mis les Pelagiens, que Gennade auoit obmis, & a osté les Predestinans, que Gennade auoit adioûtez. Car quand Saint Gennade auroit supprimé tout exprés le nom des Pelagiens pour les fauoriser, il n'a pas laissé de rapporter fidelement la condamnation des derniers Liures de Fauste, qui n'ont esté pourtant condamnez pour autre chose, que pour tenir du Pelagien. Et auec cela Saint Isidore ne rapporte nulle part, que l'opinion de Lucide fut celle de Saint Augustin, ny que Saint Prosper, ou le Concile d'Aurange fussent Predestinans. La Barque de Saint Pierre vogue sur vne ligne seure entre ces deux escueils.

42. Cette ligne est comme l'Eclyptique dans le Ciel, sur laquelle le Soleil fait son cours perpetuel à trauers plusieurs Monstres & Bestes sauuages du Zodiaque, s'il est permis de parler icy des signes Celestes à la façon des Poëtes. Car iamais l'Eglise ne se départ de cette route droite, & indiuisible du milieu, pour fuir également les deux extremitez, laissant à ses costez bien loin à l'escart les Heresies excessiues, & demesurées. Aussi n'y a-t'il que cette seule consideration, qui rende la matiere de la Predestination, & de la Grace delicate, chatoüilleuse, & difficile. Car s'il n'y auoit qu'à donner tout à la Predestination, & rien au Franc-Arbitre; ou bien au contraire, s'il falloit attribuer tout à la Liberté de l'Homme, & rien à la Grace de Dieu; il n'y auroit point de Mystere en toute la Foy, qui fût plus aisé à comprendre. Mais tout le danger de cette Doctrine consiste en la peine qu'il y a de se tenir ferme entre deux precipices

Digitized by Google

pices glissans, sans tomber en l'vn ou en l'autre. La raison est, que d'vne part il semble aux vns, qu'ils ne sçauroient faillir de maintenir le Franc-Arbitre de l'Homme, sans lequel il n'y auroit au Monde, ny peché, ny merite, ny Loy, ny iugement, ny exhortation, ny correction, ny blasme, ny loüange, ny chastiment, ny recompense. Et d'ailleurs, il semble aux autres, qu'ils ne sçauroient mal faire, de glorifier la bonté de Dieu, comme vnique Principe de tout le Salut, pour humilier le Franc-Arbitre de la Creature, comme vnique Autheur de tout peché.

43. Cependant, pour ne pas errer, Theophron, il faut tellement donner tout à la misericorde de Dieu, comme il a esté dit, qu'on n'oste rien à la volonté de l'Homme : qui est la grande difficulté. Car il ne suffit pas de s'éloigner du defaut, si l'on se precipite iusques dans l'excez. L'on mãque aussi bien le but, si l'on frappe trop haut, que si l'on donne trop bas. Pour incompatibles, & opposez que soient les mensonges, l'vn n'est pas moins faux, que l'autre: Et comme dit Saint Augustin, *deux erreurs peuuent estre contraires entr'elles. Car s'il falloit aymer les Pelagiens, parce qu'ils sont ennemis des Manicheans,* ou des Predestinans ; *il faudroit fauoriser, par la mesme raison, les Manicheans*, ou les Predestinans, , *parce qu'ils ont auersion des Pelagiens. Mais, bien loin que l'Eglise Catholique, nostre Mere, en haine des vns, fasse amitié auec les autres ; elle se sent obligée par l'auis, & par l'assistance de Dieu, d'éuiter tous les deux, & desire de guerir les vns & les autres.*

Possunt duo errores inter se esse contrarij : sed ambo sunt detestandi ; quia sunt ambo contrarij veritati. Nam si propterea diligẽdi sunt Pelagiani, quia oderunt Manichæos ; diligẽdi sunt Manichæi, quia oderũt Pelagianos. Sed absit vt Catholica mater propter alterorum odium, alteros eligat amare : cùm monente, atque adiuuante Deo debeat vtrosque vitare, & cupiat vtrosque sanare. *L. 1. ad Bonif. c. 2.*

44. L'on voit donc bien clairement ce qui a fait les Predestinans Heretiques, & s'ils ont Saint Augustin pour leur Maistre, comme ils ont pensé. Mais nous le verrons encore mieux dans la suite des Maximes du mesme Saint Docteur, lesquelles nous deuons presupposer pour nostre consolation, auparauant que d'establir entre les diuerses opinions Catholiques de la Predestination, celle que nous trouuons plus conforme au sens des Saintes Escritures, & à la symmetrie de toute la Doctrine Chrestienne, qui n'exclut personne du Salut Eternel.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE QVINZIE'ME.

Principe de Saint Augustin, que Dieu est toûjours prest à donner secours à tout Homme, mais tous ne sont pas prests à le receuoir. Où il est expliqué, comme Dieu offre la Grace à ceux qui la refusent.

Paratus est suam lucem dare nobis non solùm visibilem, sed intelligibilem & spiritualem: sed nos non semper parati sumus accipere cùm inclinamur in alia, & rerum temporalium cupiditate terebramur. *S. Aug. l. 1. de Serm. Dom. in Monte.*

1. COmmençons par vne decision de Saint Augustin, que vous trouuerez bien esloignée de tout ce qui effraye les Consciences timides, ou qui relasche les Libertins, ou qui offense la bonté de Dieu. Elle porte, que *Dieu est tousiours prest à nous donner la lumiere Spirituelle, qui est sa Grace : mais que nous ne sommes pas toûjours prests de nostre costé à la receuoir, d'autant que nous nous laissons aller à d'autres objects, & que le desir des choses temporelles nous aueugle.* Sans cela aussi ce seroit vn abus, vne tromperie, ou vn jeu, de dire à tous les Hommes par toute la Sainte Escriture; *Conuertissez-vous à moy, & ie me tourneray vers vous; demandez & vous receurez; cherchez & vous trouuerez; frappez & l'on vous ouurira; si vous oyez aujourd'huy ma Voix, n'endurcissez point vos cœurs : ne tardez point de vous conuertir au Seigneur, & ne differez point de iour en iour.* Dieu ne diroit rien de cela tout de bon, s'il n'auoit toûjours sa Grace preste en faueur du Pecheur. Or la Grace de la Priere est celle, qui la premiere de toutes tourne l'Homme vers Dieu, & c'est le commencement de toute Conuersion. C'est pourquoy Dieu l'offre à tous sans exception, & l'exige de tous, en tout temps, afin qu'il donne à tous, ce qui leur est necessaire, *parce qu'il est toûjours prest de donner, si nous receuons ce qu'il donne.* Autrement sur quoy Dieu pourroit-il fonder le droict d'obliger tous les Hommes à se conuertir, s'il n'auoit estably ce commerce general auec eux, que *quiconque a besoin de sagesse, la demande à celuy qui donne à tous auec abondance?* Et comment commanderoit-il à tous de prier, s'il en refusoit le pouuoir à personne?

Sit ergo in Oratione conuersio cordis ad Deum, quia semper dare paratus est, & si nos accipimus quod dederit. *Ibid.*

2. Disons donc, que parce qu'il veut toûjours donner, il veut aussi toûjours, qu'on luy demande : Et parce qu'on ne demande iamais rien sans sa Grace, il ne desnie iamais à qui que ce soit la Grace de demander : Et ce qu'il nous refuse quelquefois, c'est parce que nous refusons les premiers. S'il ne nous accorde point, ce qu'il voudroit nous donner, c'est parce que nous ne luy demandons point, ce que nous en pourrions obtenir. Il est toûiours tourné vers nous

&

& nous nous détournerons de luy. *Dés que nous sommes prests à reuenir, nostre conuersion parfaite le trouue prest à nous recueillir,* comme dit le Prophete: *nous l'auons trouué preparé de mesme que le poinct du iour. Car si nous l'auons perdu, ce n'est pas son absence, puis qu'il est par tout, mais nostre éloignement, qui en est la cause.* Il nous a poursuiuis, quand nous fuyons: il nous ramene, quand nous reuenons. *Sa Grace est vn trait, qui frape au dos du Fugitif, & vn attrait, qui donne dans le visage du Conuerty.* De là vient, qu'il ne faut iamais se figurer, qu'il y ait vn seul Homme au Monde en âge de raison, à qui Dieu ne veüille iamais offrir aucun secours pour son salut. C'est vne pensée si outrageuse à Dieu, si ennemie de l'Homme, & si contraire à la Theologie de S. Augustin, que pour la combattre il ne faut qu'ouurir à l'auanture ses ouurages. Vous y trouuerez, Theophron, sans beaucoup chercher, aussi bien que dans toute la Bible, que *Dieu veut la guerison de tout Pecheur, mais qu'afin que le Pecheur guerisse, il doit vouloir luy-mesme la santé; que Dieu a promis l'Indulgence à tous, mais qu'il n'a promis le iour de demain à personne; que Dieu veut mal à deux indispositions mauuaises en tous les Hommes, à la negligence de se conuertir, & au desespoir de se sauuer; & qu'il est plus prest à nous receuoir qu'à nous perdre; que tous les Hommes ont en cette vie le pouuoir de choisir entre les deux voyes de la vie & de la mort; & que le temps viendra, que cette puissance leur manquera, lors que Dieu ne differera plus la Sentence qui les iugera.* Et il ne faut pas dire cecy, que Dieu n'est prest à cela, qu'en faueur des Predestinez, qui se conuertissent, & qui perseuerent. Il tient la mesme Grace toute preste en faueur des plus obstinez, & ne tient pas à luy, qu'il ne garde le mesme procedé enuers châque Reprouué, quand il cele sa mauuaise conscience, & qu'il demeure Impenitent. *Dieu*, dit Saint Augustin, *estoit prest de t'accorder l'abolition si tu eusses confessé tes desordres, & de la mettre dans ton sein ouuert, & tu t'excuses, c'est à dire tu fermes ton sein, tu y enfermes le peché, tu en exclus le pardon du peché. Voyla proprement ce que tu fais, non pas pour oster le peché, mais pour boucher le passage au remede du peché. Dieu t'alloit guerir par son Indulgence si tu auois confessé ta malice.*

Nostra conuersio paratum inuenit Deum, sicut Propheta dicit, tanquam diluculum paratum inuenimus eum, quoniá vt eũ amitteremus; nõ eius absentia, qui vbique est, sed nostra fecit auersio. *Aug tom. 8. ps. 6.*

Fugientis dorsa persequitur, qui faciem redeuntis illuminat. *Aug. tom. 10. Serm. 50. de Verb. Dom.*

Deus confitenti tanquã in apertum sinum indulgentiam paratus erat dare, claudis sinum, includis peccatũ, excludis indulgentiam peccati; ecce quid fecisti non vt tolleretur peccatum, sed intercluderetur medicina: sanare te habebat Deus per indulgentiam, si fatereris. *Aug. to. 10. lib. 50. homil. 12.*

3. Que si nous desirons encore sçauoir plus expressément cette methode, que Dieu obserue sur toutes les Ames, mesme des Reprouuez, qui ne reçoiuent iamais la Grace, que Dieu leur offre toûjours; S. Augustin pour nous l'expliquer populairement par vne comparaison sensible, nous enseigne en diuers lieux, que la volonté est en nostre Ame, ce que la main est en nostre corps. Elle ne peut rien prendre de nouueau, si elle ne laisse ce qu'elle tenoit auparauant. Or le procedé perpetuel de Dieu enuers l'Homme,

Digitized by Google

c'est de presenter à la volonté Humaine sa Grace, & son Amour Diuin. Mais le procedé de l'Homme enuers Dieu est tel, que pour receuoir l'Amour de Dieu, il doit laisser en mesme temps l'amour du Monde, & son peché. *Dieu luy dit, Tiens ce que ie te donne, l'Homme ne veut pas abandonner ce qu'il tenoit, c'est pourquoy il ne peut receuoir ce qui luy est offert.*

Dicit illi Deus: Tene quod do, nō vult dimittere quod tenebat, ideò non potest accipere quod offertur. *Aug. t. 4. tract. super Ioan. & serm. 233. de Temp.*

4. Se peut-on exprimer plus clairement en cette matiere? Et ne faut-il pas conclure, que si quelqu'vn manque de Grace, il ne tient pas au don de Dieu, il ne tient pas à la preparation de Dieu, il ne tient pas à l'offre de Dieu, il ne tient pas à la volonté de Dieu, il ne tient pas à la main de Dieu, qui est tousiours ouuerte, tousiours liberale, tousiours preste à secourir, à donner, à respandre. Mais il tient à la volonté de l'Homme, il tient au refus de l'Homme, il tient à la main de l'Homme, qui est souuent fermée, qui est pleine de l'amour de ce Siecle, qui ne veut pas lascher sa prise, pour accepter la Grace que Dieu luy veut donner.

Non vult dimittere quod tenebat, &c.

CHAPITRE SEIZIE'ME.

Autre Principe de S. Augustin, que les Damnez se seroient sauuez, si en cette vie, ils auoient voulu cooperer à l'assistance de Dieu, qui les appelloit.

1. LA meilleure leçon, que nous deuons apprendre de Saint Augustin, pour donner iour à toute sa doctrine, c'est que si les damnez de tous les siecles s'estoient rendus à la Grace appellante, ils se seroient sauuez; & ce qu'ils ont perdu leur salut eternel, ce n'est pas pour n'y auoir point esté appellez, mais pour n'auoir point respondu à l'inspiration de Dieu, durant leur vie, quoy qu'ils ayent esté inspirez iusqu'à la mort. Prenez pour exemple Esaü, ce Celebre Reprouué, qui est proposé par le Prophete Malachie, & par l'Apostre Saint Paul, pour vn objet de la haine de Dieu, deuant mesme qu'il fût en estat de faire aucun mal. *Esaü n'a point voulu, & n'a point couru; mais s'il auoit voulu & couru, il seroit paruenu par l'assistance de Dieu, qui luy auroit donné la grace de vouloir & de courir en l'appellant, s'il ne se fût point rendu reprouué ayant mesprisé sa vocation.*

Mala 1. 3. Rom. 9. 13.

Noluit Esaü & non cucurrit, sed & si voluisset & cucurrisset, Dei adiutorio peruenisset.

2. A qui donc manquera la Grace de la vocation, si elle n'a point manqué à Esaü; qui seroit paruenu au salut, s'il eust voulu & couru?

Digitized by Google

Qui est-ce qui ne pourra point aller au bout de la carriere, s'il veut & s'il court, puis qu'Esaü y fust allé par la Grace de Dieu, en voulant & en courant ? A qui enfin peut estre refusée la Grace de vouloir & de courir, puis que Dieu l'a offerte à Esaü, qui eust voulu, & fust paruenu sans doute à vne bien-heureuse fin, si le mespris de sa vocation, laquelle estoit le premier des moyens, ne l'auoit point engagé dans la Reprobation.

fet: qui etiam velle & currere vocando præstaret, nisi vocatione contemptâ reprobus fieret. *Aug. lib. 1. ad Simplician. q. 2.*

3. Apres cela, dirons-nous, que les damnez n'ont pû bien faire, ny bien finir, parce que Dieu leur a refusé vn secours efficace, & leur a tenu cette rigueur de ne leur vouloir point accorder la Grace finale ? S. Augustin ne nous dementira-t'il point, comme injurieux *à cette humanité & benignité de Dieu nostre Sauueur, laquelle*, comme dit l'Apostre, *s'est presentée à tous les hommes ?* Bien loin de ce furieux langage ; nous apprendrons cette difference entre la mort temporelle & l'eternelle, que personne ne peut éuiter la temporelle, parce qu'il *est ordonné à tout homme de mourir vne fois* ; au lieu que tout homme se peut, quand il voudra, garentir de la mort eternelle. *Tu crains*, dit S. Augustin, *ce qui sera, le veüilles-tu, ou non : & tu ne crains point, ce qui ne sera point, si tu ne le veux.* Et puis pour s'expliquer, il ajouste : *Tu crains la mort d'vn moment ; elle viendra, quoy que tu ne la veüilles point. Crains les peines de l'Eternité ; elles ne viendront point, si tu ne veux. Ce que tu dois craindre le plus, c'est ce que tu as en ta puissance, pouuant empescher que ce que tu crains ne t'arriue.*

Tit. 3. 4.

Times, quod, etsi nolis, erit, & non times, quod si nolis, non erit. *Aug. lib. 36. de diu. c. vlt.* Times mortem ad momentum; veniet etsi nolis. Time pœnas in æternũ : non venient, si nolueris. Multò magis est, quod timere debes, & in potestate habes, ne veniat tibi quod times. *Ibid.*

4. Si donc il y a tant d'ames perduës, Theophron, & de Iuifs de Payens, & d'autres infideles, & d'Apostats, & de mauuais Chrestiens ; n'attribuez point leur naufrage au plus grand pilote du mõde. Il les a voulu cõduire tous au port, & ne leur a refusé ny vent, ny marée, ny vaisseau, ny rame, ny voile, ny gouuernail. Mais eux, comme les Geants obstinez, ont mieux aymé se mocquer de Noé, que d'entrer dans son Arche pour éuiter le deluge. Pour les Iuifs, Iesus-Christ leur a dit ce prouerbe populaire, pour leur indiquer, que l'vnique cause de leur damnation c'est leur volonté : *Nous auons chanté, & vous n'auez point dansé : nous auons lamenté, & vous n'auez point pleuré.* Ce que Dauid auoit dit liberalement long-temps auparauant. *Ils n'ont pas gardé l'alliance de Dieu, & n'ont pas voulu cheminer en sa Loy, & ont oublié ses bienfaits, & les merueilles qu'il leur a montrées.*

Psalm. 77. Psalm. 118. Luc. 7. 32. Ps. 77. 10.

5. Quant aux Gentils, & tous autres, qui perissent hors de l'Eglise de Dieu, le mesme Psalmiste a chanté d'eux : *Que si le salut est loin des pecheurs, c'est parce qu'ils n'ont pas recherché des iustifications* Ps. 118. 155.

Nn 2 *de*

Digitized by Google

de Dieu. Y eust-il iamais question mieux decidée, pourquoy les Reprouuez ne se sont-ils pas sauuez. Ouurez la Bible, fueilletez tous les deux Testamens, cherchez en chaque ligne de la doctrine reuelée vne Raison de leur perte. Trouuerez-vous iamais que le Saint Esprit ait dit vne seule fois dans toutes les pages de la Loy, ou de l'Euangile, que les meschans soient bannis du Ciel, parce que Dieu ne les a pas voulu sauuer? Au contraire, vous lirez par tout d'vn bout de l'Escriture à l'autre, que la perte d'Israël, ne vient que d'Israël; que la mort de l'Impie n'est pas de la volonté de Dieu, qui veut qu'il se conuertisse de ses voyes, & qu'il viue, que le Sauueur est venu au Monde, pour sauuer le Monde, & non pas pour le damner; que les Hommes damnez ont plus aymé les tenebres, que la lumiere, c'est à dire, plus leurs pechez, que la Grace de Dieu: Enfin, pour le dire encore vne fois, que si le Salut est loin des Pecheurs; Seigneur, c'est parce qu'ils n'ont pas recherché tes iustifications, ils ont eu faute de volonté, mais non pas manque de Grace: Ils pouuoient approcher de leur Salut par ta bonté, ils ne l'ont pas voulu par leur malice. Ta Grace estoit preste à les esclairer & guider, pour trouuer tes iustifications: mais ils ne les ont pas cherchées, c'est pourquoy ils ne les ont pas trouuées.

6. Enfin, ne demandons plus, pourquoy ceux qui meurent sans Foy & sans Charité, ou dans le Christianisme, ou dehors, n'ont point la Grace de bien faire. Car l'Eglise, par la bouche des Docteurs, & des Simples, vous crie, qu'ils n'ont pas voulu cette Grace: Et c'est sur ce chef-là, que tous les Reprouuez seront condamnez au dernier Iugement. *En la Regeneration, quand le Fils de l'Homme sera assis au Siege de sa Majesté, vous serez aussi assis, pour condamner les douze Tribus d'Israël,* dit le Fils de Dieu aux Apostres: *Parce que vous auez creu, & eux n'ont pas voulu vous croire,* ajouste Saint Ierosme. Ainsi les Fideles condamneront les Infideles, parce que ceux-là ont embrassé la Foy, & ceux-cy l'ont rejettée. Ainsi les Penitens condamneront les Impenitens: parce que ceux-là ont fait Penitence, & ceux-cy n'ont pas voulu quitter leurs vices. Ainsi tous les Conuertis condamneront les Endurcis, parce que ceux-là ont respondu aux mouuemens de l'inspiration, & ceux-cy n'y ont pas voulu consentir. Ainsi tous les Bons condamneront les Meschans, parce que ceux-là, comme les Niniuites, ont pris le sac & la cendre à la Predication de Ionas, & comme la Reyne de Saba, sont venus de loin, pour apprendre la Sagesse de Salomon: & ceux-cy ont mesprisé les offres, & les facilitez de leur Salut, pour auoir le plaisir de malfaire iusqu'à la fin.

Hieron. lib. 3. in Matth. c. 19. quia vobis credentibus illi credere noluerunt.

7. Nous

Digitized by Google

7. Nous pourrions proceder à la preuue plus en détail, pour montrer, qu'il n'y a point eu de Meschant si desesperé, ny de Monstre si determiné au mal, ny si abandonné de Dieu, qui n'ayt eu le pouuoir de se sauuer, s'il en auoit eu le vouloir. Le premier Original des Impies a esté Caïn, le premier Reprouué que la terre ait porté, le premier Parricide que le Soleil ait esclairé, le premier Incorrigible que Dieu ait voulu corriger. Par celuy-là nous pouuons voir, à quoy il tient, que tous les Damnez ne se sauuent. Voicy l'Oracle decisif de toute la Question, prononcé de la Bouche de Dieu mesme: *Si tu fais bien, ne le receuras-tu pas?* luy dit le Seigneur. *Et si tu fais mal, ton peché sera aussi-tost à la porte: mais ton appetit sera sous toy, & tu luy commanderas.* Luy a-t'il dit, Theophron, il n'y a point de Grace pour toy, tu pecheras necessairement, ie t'aueugleray, ie t'endurciray, tu seras damné, parce que ie ne te veux pas sauuer? Bien loin d'vn style si horrible, Dieu parle bien autrement; & ie loüe sa Bonté, de ce que ny les argumens des Doctes Disputeurs, ny la Logique subtile des Esprits inquiets & hardis, ne pourront iamais effacer de la Genese, que le plus malicieux de tous les Hypocrites, le plus cruel de tous les Meurtriers, le plus abandonné de tous les Obstinez, qui se trouue dans les Histoires de tous les Siecles, apres auoir tué son Frere, & nié son crime à Dieu mesme, s'en peut dedire, se conuertir, mieux faire, receuoir recompense de sa meilleure vie, gouuerner ses appetits, estre Maistre de ses volontez, & partant se sauuer.

Gen. 4. 7.

Nec ideò auferatis à Pharaone Liberũ Arbitrium, quia multis locis, dicit Deus; ego indurauι cor Pharaonis. Non enim propterea ipse Pharao non indurauit cor suum. Ac per hoc, & Deus indurauit per iustum iudicium, & ipse Pharao per Liberum Arbitrium. *Aug. lib. de Grat. Christi. cap. 23.*

8. Apres celuy-là, il n'en faudroit point alleguer d'autre, & ie ne ferois point mention de Pharaon, si Saint Augustin ne nous auertissoit, que *nous nous gardions bien de luy oster le Libre-Arbitre, encore qu'en plusieurs lieux Dieu nous die*, i'ay endurcy le cœur de Pharaon. *Car ce n'est pas à dire pour cela, que Pharaon n'ait endurcy son propre cœur luy-mesme. Si bien que par là, & Dieu l'a endurcy par son iuste iugement, & Pharaon par son Franc-Arbitre.*

9. Ie ne dirois mot non plus du maudit Apostre Iudas, que nous pouuons appeller le Caïn du Nouueau Testament, si les Saints Peres n'auoient enseigné nettement, qu'il se fût sauué, s'il eust voulu n'estre pas luy-mesme l'Autheur de sa damnation, & n'eust pas precipité son desespoir: puis que Dieu ne luy refusa pas les Graces de ses auertissemens, de ses exemples, de ses predictions, & de la communion mesme de son corps pour le conuertir; *ne voulant pas exclure son Traistre de ce Mystere*, dit S. Leon: *pour montrer, que celuy-là n'auoit pas esté prouoqué par aucune iniure, qui deuoit persister dans son impieté*

Nec ab hoc mysterio traditore submoto, vt ostẽderetur nulla iniuria exasperatus, qui in voluntaria erat impietate persistiturus. Ipse enim sibi fuit materia ruinæ & causa perfidiæ, sequens diabolũ ducem, & nolens Christũ habere rectorem. *D. Leo, ser. 7. de Pass.*

Nam mortuo pro omnibus impiis Domino, potuisset fortè sic cōsequi remedium si non festinasset ad laqueum. *D. Leo. serm. 11. de Pass.*

pieté volontaire. Car il fust luy-mesme la matiere de sa ruïne, & la cause de sa perfidie, suiuant le Diable pour son guide, & ne voulant point auoir Iesus-Christ, pour son Gouuerneur. Et ce ne seroit pas encore assez dire, si le Saint Docteur n'affermissoit cette conclusion en termes encore plus forts, disant : que *le Seigneur estant mort pour tous les impies, cét Apostat auroit pû, par auanture, trouuer son remede, s'il ne se fust pas si hasté d'aller à la mort.*

CHAPITRE DIX-SEPTIE'ME.

Autre Principe de Saint Augustin, que le Saint Esprit inspire tous les Hommes, encore qu'il n'habite point en tous. Où il est parlé en passant de la difference de la Grace preuenante, & Suffisante, & de l'Efficace, ou Victorieuse, comme aussi de la liberté essentielle de l'Homme, sous l'vne & l'autre Grace.

Aliter adiuuat, nondum inhabitans, aliter inhabitans; nondum inhabitans adiuuat, vt sint fideles; inhabitans adiuuant iam fideles. *S. Aug. Ep. ad Sixtum.*

1. MAis voyez vne autre regle de S. Augustin, qui démelera les plus embroüillez de tous les nœuds, qu'on se fait en remuant les difficultez trop subtiles de cette matiere. Expliquant ces paroles de l'Apostre, l'Esprit souffle où il veut : *Il faut auoüer icy*, dit ce S. Docteur, *qu'il assiste autrement, quand il n'habite pas encore dans les cœurs, que quand il y habite. Tandis qu'il n'y habite pas encore, il les assiste pour estre fideles; lors qu'il y habite, il les assiste estant déja fideles.* Or qu'est-ce à dire, Theophron, sinon que l'assistance de Dieu n'est refusée, ny à ceux qui ont la Foy, ny à ceux qui sont dans l'infidelité. Et que personne n'en est dépourueu s'il veut, hors de l'Eglise, ny dans l'Eglise, ny en estat de Peché, ny en estat de Grace ? Mais il est vray, qu'elle est donnée diuersement : Et quoy que Dieu secoure toutes les Ames il ne les ayde pas de mesme sorte toutes, parce que toutes ne reçoiuent pas son secours de mesme façon. Sa Grace donc assiste autrement, quand elle est offerte, que quand elle est acceptée : Car lors que Dieu offre la Grace, elle assiste en inspirant; lors que l'Homme l'accepte, elle assiste en cooperant. Elle nous inspire bien sans nous, mais elle ne nous ayde point sans nous. Aussi quand elle inspire, elle s'appelle Preuenante, Excitante, Suffisante : quand nous cooperons, elle s'appelle Efficace, Conuertissante, Victorieuse. Tandis qu'elle nous attaque, elle n'est qu'inspiration.

Agis & ageris : nemo enim adiuuatur, si ab eo nihil agatur. *Aug. tom. 10. de verb. Apost. ser. 13.* Super illud, qui Spiritu Dei agûtur. *Act. 7. 51.*

Digitized by Google

qu'inspiration. C'est pourquoy il dit, que plusieurs resistent tousjours au Saint Esprit. Dés que nous nous rendons, la Victoire est suiuie de la Sanctification. Pour cette raison l'Apostre dit, que *c'est Dieu, qui opere en nous le vouloir, & le parfaire, selon sa bonne Volonté.* Philip. 2. 13.

2. Et c'est ce qui oste absolument toute contradiction dans les discours de S. Augustin, & de tous ceux qui sont obligez de traiter d'vn sujet si delicat: Et ce qui nous apprend en quel sens il est vray d'vne part, que Dieu veut que tous les Hommes soient sauuez; & d'autre part, que Dieu n'accorde pas sa Grace à tous. Car tout se reduit à ce point, pour oster l'equiuoque: que la Grace de l'inspiration est vniuerselle, & ne manque à personne; puis qu'elle preuient ceux là mesme, qui la refuseront toute leur vie. Au lieu que la Grace de la cooperation est particuliere à quelques-vns, parce qu'elle n'est qu'en ceux qui consentent.

3. Or le sens commun de la Foy, & l'experience propre des mouuemens de nostre Conscience, nous dictent, que Dieu agit bien souuent dans les Hommes, lors que les Hommes ne font rien; & que tres-rarement les Hommes operent auecque Dieu effectiuement, encore qu'il les touche interieurement. C'est pourquoy ce n'est pas de merueille, si l'Esprit qui inspire est plus vniuersel, que l'Esprit qui opere: parce que la Grace qui agit auec nous, ne nous assiste, que lors que nous agissons. Spiritus enim qui te agit, agentibus adjutor est. *Aug. ser. 13. de verb. Apostol.*

4. Aussi en consequence de cela, S. Augustin, qui connoissoit bien la difference de ces deux fonctions de la Grace, ne peut enseigner en termes plus exprés la distinction de la Suffisante, d'auec l'Efficace, que quand il dit, qu'il y en a vne, commune aux bons & aux mauuais; & vne particuliere, qui discerne les bons d'auec les mauuais. Ce qui est éuident dans la Doctrine, que nous auons déduite, & d'ailleurs fondé sur les veritez de la Sainte Escriture, qui nous enseigne, que *l'Esprit du Seigneur remplit toute la terre*: Mais de telle sorte, qu'il ne s'arreste point sur les vns par leur faute, & sejourne dans les autres sans obstacle. Car de la Grace suffisante, qui est donnée aux plus charnels, mais qui n'y habite point, parce qu'elle n'est point acceptée, il est dit, *Mon Esprit ne demeurera point en l'Homme, parce qu'il est Chair*: De la Grace Efficace, qui n'est receuë, que de ceux qui se conuertissent, parce qu'ils y cooperent, il est dit: *Sur qui reposera mon Esprit, si ce n'est sur l'Humble, & sur celuy qui tremble à mes Paroles?* Est quædam Gratia, quæ non discernit, & quæ est communis & bonis & malis. *Aug. lib. de Predest. Sanct. c. 5.* Sap. 1. 7. Gen. 6. 3. Isa 66. 2.

5. Et partant, comme il est certain, que Dieu ne sanctifie pas tous

tous les Hommes,encore qu'il inſpire tous les Hommes ; il eſt ſans doute, que la Grace preuenante eſt donnée à tous, comme vn ſecours general ; encore que tous ne reçoiuent pas l'Efficace, à faute de leurs concours particulier. Non pourtant, que la volonté de l'Homme puiſſe donner l'Efficace à la Grace de Dieu. Car, *qui a aydé l'Eſprit du Seigneur ?* dit le Prophete Eſaïe. Mais l'obſtination de l'Homme peut bien empeſcher l'effet de l'inſpiration : comme ces Iuifs auſquels Saint Eſtienne reproche, qu'*ils ont toûjours reſiſté au S.Eſprit.*

Quis adjuuit Spiritum Domini? *Iſa.* 40.13. Vos autem ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis. *Act.* 7.51.

6. Cette Grace donc de l'Inſpiration;cét Eſprit qui paſſe,& qui n'eſt point permanant ; cét Eſprit qui n'habite point encore, & qui eſt donné aux Infideles pour les faire Fideles ; cét Eſprit, à qui l'on reſiſte ; cét Eſprit qui ſouffle pour Sanctifier, mais qui ne ſanctifie point les cœurs, qui veulent demeurer incirconcis & endurcis;c'eſt vn don de Dieu merité par Ieſus-Chriſt ſon Fils, pour eſtre offert à tous les Hommes, & pour n'eſtre refuſé, ny eſpargné à perſonne durant l'vſage de la Liberté,& le cours de cette vie.C'eſt pourquoy Dieu l'offre en tout eſtat,horſmis dans vn eſtat d'vne incapacité naturelle;comme eſt celuy d'vn Enfant,d'vn Homme yure,d'vn inſenſé, ou d'vn endormy. Et cela, d'autant que l'inſpiration ſuppoſe la connoiſſance,& l'élection,parce qu'elle n'agit en nous,que par voye de perſuaſion ; & par conſequent par l'entremiſe de la penſée,& du deſir,propoſant la verité pour eſtre approuuée,& le bien pour eſtre choiſi. C'eſt pourquoy, ny les animaux,ny les arbres,ny les pierres, ny les elemens,ny les Hommes morts,qui peuuent bien eſtre agitez, ne peuuent eſtre inſpirez. Il n'y a que cette portion de l'Ame, qui s'appelle Eſprit,qui puiſſe receuoir les Impreſſions du S.Eſprit.

7. Quant à la Grace de l'Effet,ou Efficace,elle n'eſt donnée qu'à ceux qui obeyſſent aux mouuemens de la Grace, qui inſpire. Ainſi la premiere fonction de la Grace ſe trouue bien en plus de perſonnes,que la ſeconde : c'eſt à dire,que ſi la Grace Suffiſante preuient toutes les Ames, l'Efficace en change peu. Et pour preuue de cela, on ne peut pas nier, qu'il n'y ait plus d'Inſpirez, que de Saints ; plus de Vocations, que de correſpondances;plus de bonnes penſées,que de bonnes œuures;plus de pieux deſirs, que d'effets de pieté ; plus de conſciences touchées,que de conſciences conuerties.

Qui Spiritu Dei agũtur, ij ſunt filij Dei. *Rom.* 8.14.

8. Ce qui vient, de ce qu'encore que Dieu par l'authorité de Tout-Puiſſant,ſoit Maiſtre abſolu de tous les cœurs Humains il n'vſe pas pourtãt ſur eux des droits de ſa pleine Toute-Puiſſance dans l'économie de la Grace;où il veut conſeruer les droits de noſtre Liberté,

Digitized by Google

berté, pour establir le Priuilege de nostre Merite. De là procede, que le style ordinaire de nostre Seigneur dans la Sainte Escriture, quand il traite de conuertir les Ames, n'est point vn style absolu, mais conditionnel ? iusques-là, qu'il ne parle mesme gueres du consentement de l'Homme, sans y ajouster vn *Peut-estre*. Non, que Dieu soit incertain du succez, qui ne peut estre caché à sa Prescience, cõme il a esté dit plus amplement; mais il parle comme douteux d'vn éuenement, qui luy est connu; parce que cét éuenement depend autant de la liberté de l'Homme, que s'il estoit entierement inconnu à Dieu. Ainsi enuoyant Ieremie pour auertir le Peuple : *Ne supprime*, dit-il, *aucune de mes Paroles, pour voir si par auanture ils écouteront, & si vn chácun se conuertira de sa mauuaise voye*. Et donnant vne semblable commission au Prophete Ezechiel : *Tu leur diras mes Paroles, si par auanture ils écouteront, & s'ils desisteront*. Le Fils de Dieu tient le mesme langage dans l'Euangile à la Samaritaine : *Si tu sçauois*, dit-il, *le don de Dieu, & qui est celuy qui te dit, donne moy à boire, peut-estre tu luy en eusses demandé, & il t'eust donné de l'eau viue*.

Ierem. 26.3. Ezech. 2.5.7. Ioan. 4.10.

9. Tout cela montre, que Dieu n'vse point de termes absolus, quand il s'agit de la volonté de l'Homme; parce qu'il n'employe pas aussi sur elle sa Puissance absoluë. Et pour cela Tertullien a esté le premier, qui a remarqué cette difference en la Creation mesme des choses: que Dieu qui les a toutes faites par l'efficace de sa Parole, s'est seruy d'vne parole imperieuse, en creant les causes Naturelles; comme, *que la Lumiere soit faite, que la Terre germe l'herbe, que les luminaires soient faits au firmament du Ciel*. Mais en creant l'Homme, qui est vne cause Libre, il a pris vn langage plus doux, & comme respectueux, & a mis luy-mesme familiairement la main à l'œuure : *Faisons*, dit-il, *l'Homme à nostre image & semblance*.

Gen. 1.3. Gen. 1.26.

10. C'est à dire, Theophron, que les autres Creatures ont été produites par vn commandement Souuerain, & comme si deslors elles étoient Esclaues, le Createur les a appellées de loin à l'existence, cõme l'on appelle les Seruiteurs d'vn ton d'authorité sans bouger de la place. Au lieu que l'Homme, qui deuoit ressembler à Dieu par la Raison, & par son Franc-Arbitre, deuoit auoir vne plus Noble naissance, & entrer au Monde plus honorablement sans aucune marque de seruitude, auec plus de ceremonie & de circonspectiõ. C'est pourquoy aussi apres vne deliberation de toutes les personnes de la Sainte Trinité, qui se resoluent, & s'entredisent l'vne à l'autre, *faisons vn ouurage qui nous ressemble*; Dieu semble s'approcher, & cõme se courber, pour aller prendre luy-méme par la main cét Homme, & pour le tirer du neant.

Eam imaginē bonitas, & quidem operantior

Digitized by Google

11. Ces preparatifs, cette attention, & ce respect de la Genese nous instruisent, que Dieu, qui n'a pas creé l'Homme auec vn accent de domination, & n'a pas pris son ton de Souuerain, comme quand il a fait le reste du Monde, ne vouloit pas gouuerner l'Homme, comme les autres Estres. C'est vn sage & magnifique Pere de Famille, qui n'a pas composé toute sa Maison d'Esclaues, & qui a pretendu auoir des Enfans & des Amis. Sa Gloire est d'estre seruy par des Volontaires, & d'estre aymé de ses Sujets. C'est pourquoy apres auoir fait diuers ordres de basses Creatures, qui portent toûjours leurs chaisnes à son seruice, & qui font toutes leurs fonctions par necessité, & ne peuuēt secouër leur joug; comme le Ciel qui coule sans se pouuoir arrester, le Soleil qui luit sans pouuoir retenir ses rayōs, le feu qui brusle sans pouuoir moderer ses flammes, la terre qui demeure balancée entre deux airs, sans pouuoir vaincre son pois, ny se détacher de son centre, les Animaux, qui ne sont pas maistres de leurs appetits, & qui suiuent sans choix l'impetuosité de leur nature aueugle. Apres cela, dis-je, Dieu s'est proposé de mettre dans vn ordre superieur des Creatures capables d'imiter leur Createur, & d'auoir part à sa felicité, & n'a point voulu faire heureuses, que celles qui peuuent connoistre, ou qui veulent choisir leur bon-heur, comme les Anges & les Hommes.

operata est, non imperiali verbo, sed familiari manu, etiam verbo blandiente præmisso. *Tertull. lib. 2. aduers. Marcion.*

Quæ cum omnia in seruitutem illi dedisset, solum liberum esse voluit. *Tertull. li. de Trinit.*

Hominem quoque mūdo præposuit, & quidem ad imaginem Dei factum, cui mentem & rationem indidit, & prudentiam, vt Deum posset imitari.

12. De sorte, qu'à nostre égard, il demeure bien toûjours le Maistre, mais il ne veut pas estre Tyran: il ne nous laisse pas independans, mais il ne nous rend pas Esclaues. Car ménageant nostre Liberté auec son Authorité, il nous a crées Libres, parce qu'il nous a faits ses Images; & ne nous a point abandonnez sans Loy, de peur que nous abusions du libertinage. *Nam & liber esse debuerat, ne incongruenter imago Dei seruiret: Et lex addenda, ne vsque ad contemptum dantis libertas effrænata prorumperet.*

Tertul. Ibid.

13. Pour cela, il nous traite, Theophron, comme des Sujets genereux & nobles, modifiant tellement son pouuoir & nostre dependance, qu'il se reserue le droit de nous commāder, comme Seigneur, & de nous punir comme Iuge. Il nous donne aussi le pouuoir de luy obeyr, comme secourus, & nous laisse la licence de luy desobeyr, cōme libres. C'est pourquoy il nous promet autant de bien, que nous en voudrons meriter par son assistance, & nous permet autant de mal, que nous en pouuons commettre par nostre resistance. Ainsi, Theophron, s'il nous commande, il ne nous gourmande point: S'il nous attire, il ne nous entraine point: S'il nous porte, il ne nous emporte point: S'il nous releue, il ne nous enleue point. Il ne faut donc point

Digitized by Google

point s'estonner, si quand il nous commande, c'est comme en nous demandant : Quand il nous attire, c'est en nous appellant : Quand il nous porte, c'est en nous persuadant : Quand il nous releue, c'est en nous inspirant.

14. De là vient, que sa Grace ne conuertit pas toutes les Ames, qu'elle auertit; & qu'encore qu'elle soit toûjours suffisante, elle n'est que rarement efficace. De là vient aussi, que dans toutes les écritures, la Vocation est toûjours generale à tout le monde, & l'électiō est retrécie à vn petit nombre. De là vient encore, que s'il entreprēd la cure de Babylone, il dit dans le Prophete Ieremie, *Prenez de la resine, pour voir si par auanture elle guerira* : Voulant dire, que tous n'en guerissent point. De là vient, enfin, que dans la Parabole de la Brebis égarée, il est dit en S. Matthieu, que *le Pasteur s'en va la chercher, & s'il arriue qu'il l'a trouue, il s'en réjoüyt plus que d'auoir conserué les autres*: nous faisant comprendre, que cela n'arriue pas toûjours.

Ierem. 51. 8.

Matt. 18. 13.

15. Pourquoy cela, Theophron, si ce n'est parce que l'assistance de Dieu n'oste par la resistance à l'Homme, tandis que sa liberalité nous laisse nostre liberté. C'est pourquoy il y a plus d'inspirations, que de conuersions; il y a plus d'attaques, que de victoires; il y a plus de remedes, que de guerisons; il y a plus de recherches du costé de Dieu, que de retours du costé de l'Homme: C'est à dire, plus de Graces preuenantes, que nous combattons; que de Graces triomphantes, qui nous surmontent.

16. Car encore que nostre Medecin soit Tout-Puissant, nostre liberté fait, qu'il ne guerit pas tous les malades qu'il panse. Encore que nostre Pasteur soit diligent, nostre liberté fait, qu'il ne trouue pas toutes les Brebis qu'il cherche. Encore que nostre Vainqueur soit inuincible, nostre liberté fait, qu'il ne prend pas toutes les places qu'il assiege. Encore que son bras soit infiny, nostre liberté fait, que ses flesches ne blessent pas tous ceux qu'elles frapent. Et l'vnique raison, à laquelle il faut toûjours reuenir, & qui n'a point de replique c'est que quelque grande que soit en Dieu la puissance & la volonté de nous assister, il nous laisse toûjours la permission & la licence entiere de luy resister; afin de fonder là dessus, d'vne part, le merite, que nous auons de luy obeyr, si nous acceptons sa Grace, & de l'autre, l'authorité qu'il a de nous punir, si nous le refusons. *Bien-heureux est celuy, qui a pû transgresser la Loy, & ne l'a point transgressée, faire du mal, & ne l'a point fait.* Voyla la racine du merite. *Si tu ne gardes, & ne fais toutes les paroles de cette Loy, Dieu augmentera tes playes, & les playes de ta Race.* Voyla la source de la punition.

Eccli. 31. 10.

Deut. 28 58.

Digitized by Google

17. Ce ſeroit bien icy, Theophron, le lieu de refuter à fonds l'erreur de ceux, qui ſe font accroire, que la Grace triomphe ſi abſolument, & ſi hautement du Franc-Arbitre de l'Homme, qu'elle ne luy laiſſe aucun lieu de s'en dedire, de s'en deffendre, ny de la rejetter. Mais, comme nous remettrons ce ſujet ailleurs, il nous ſuffira de dire, auec S. Auguſtin, contre la lourde équiuoque, laquelle trompe les Eſcoliers qui entendent mal ſes paſſages, que quand la Theologie parle de la Grace efficace, victorieuſe & inuincible, il ſe faut bien garder de penſer, que cette victoire ſe remporte ſur noſtre Liberté, pour la ſubjuguer, pour l'aſſeruir, pour la captiuer, ou pour la neceſſiter. La Grace de Ieſus Chriſt ſurmonte ce qu'elle combat; & comme elle ne combat pas la liberté de l'Homme, elle ne la ſurmonte point auſſi. Au contraire elle l'arme, la fortifie & la deliure. A l'égard de qui donc eſt-ce que Saint Auguſtin, auec toute l'Egliſe, appelle la Grace victorieuſe? Certes c'eſt à l'égard de la tentation, à l'égard du Diable, à l'égard de la concupiſcence, & non pas à l'égard du Franc-Arbitre: D'autant que la volonté de Dieu ne fait pas la guerre à la Volonté Libre, mais à la Volonté mauuaiſe de l'Homme. Ainſi comme ce n'eſt pas la Nature du cœur Libre, qui eſt vaincuë par le S. Eſprit: Auſſi le don de Dieu n'eſt pas proprement Vainqueur du Libre-Arbitre, mais bien du peché. Et il ne s'appelle victorieux, que parce que le Franc-Arbitre de l'Ame ſecouruë deuient luy-meſme victorieux, quand il gagne le deſſus à la conuoitiſe, & à Satan: *Victoria, quâ peccatum vincimus, nihil eſt aliud, quàm donum Dei in iſto certamine adiuuantis Liberum Arbitrium.* Voyez ſi l'on a bien ſujet de faire ſonner ſi haut la Grace victorieuſe, & tres-puiſſante de S. Auguſtin: comme ſi c'étoit la Grace inuincible, fatale & irreſiſtible de Caluin.

Aug. de Grat. & Lib. Arb. c. 4.

18. Nous tenons donc de S. Auguſtin pour finir ce raiſonnement, que la Grace commune aux bons & aux mauuais, c'eſt cét *Eſprit* auquel les mauuais reſiſtent, & *qui n'habite point encore en eux*, mais qui *les inſpire* ſeulement, *pour les faires Fideles*, & pour les Sanctifier tous s'ils veulent. Nous tenons auſſi du meſme Saint, que la Grace qui diſcerne les bons, c'eſt *cét Eſprit qui habite en eux, & qui les fait Fideles*, & Saints, quand ils ont receu ſon inſpiration, & qu'ils agiſſent par elle. La premiere eſt la Grace ſuffiſante, que Dieu ne dénie à perſonne. La ſeconde eſt la Grace Efficace, de laquelle le ſeul obſtiné ſe priue luy meſme.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE DIX-HUITIE'ME.

Autre principe de Saint Augustin, que s'il y a des Ames que Dieu n'ayde point, ce sont celles qui ne s'efforcent point. Où il est parlé en passant des Endurcis, & Delaissez de Dieu, & s'il y en a iamais eû, à qui Dieu n'ait donné aucun secours capable de le conuertir.

1. CEs veritez se verront en suite d'autant plus clairement, que nous allons montrer, comme quoy Dieu refuse iustement aux Meschans la Grace abondante, apres qu'ils ont refusé librement la Grace suffisante; & que s'il ne donne point les derniers degrez de son assistance efficace aux plus Reprouuez, c'est parce qu'ils ont rejetté les premiers mouuemens de ses inspirations excitantes. Voicy pour cela vne conclusion tirée de Saint Augustin, qui dit auecque raison, que *Dieu est appellé nostre Ayde, mais que personne ne peut estre aydé, que celuy qui de son bon gré s'efforce.*

Adiutor noster Deus dicitur, nec adiuuari potest, nisi qui spontè conatur. *Aug. li. 2. de Pecc. Merit. & Remiss. c. 5*

2. Si donc il y a des Endurcis, qui ne sont point aydez efficacement, faudra-t'il dire, que cela vient de ce que Dieu n'a preparé aucun secours pour eux? Tant s'en faut, que cela nous doiue ietter dans vne extremité si incroyable, qu'au contraire nous sçauons, que Dieu ne cesse de preuenir ces Ingrats, d'appeller ces Sourds, d'inquieter ces Insensibles, de poursuiure ces Fugitifs, de solliciter ces Immobiles; & s'il faut le dire ainsi, de persecuter ces Indomptables iusqu'à la fin, pour les disposer par son assistance à faire quelque effort auec elle, afin de se conuertir. Mais parce qu'ils refusent leur effort volontaire, qui doit accompagner l'operation de la Grace, Dieu suspend la cooperation de son dernier secours, lequel n'est pas de condition à operer tout seul, selon l'enseignement de l'Apostre, qui dit, *ce n'est pas moy, c'est la Grace de Dieu auec moy.*

3. Quand il arriue donc, que Dieu ne donne point à l'Homme la Grace, que Saint Augustin appelle Deliurante, Discernante, Efficace, Acheuée, Parfaite, Tres-Puissante & Victorieuse; ce n'est pas Dieu, qui cesse d'assister, c'est l'Homme qui ne cesse point de resister: Ce n'est pas la misericorde liberale qui n'ayde point, c'est la volonté libre qui ne tasche point: Ce n'est pas le secours du Redempteur, qui manque au Reprouué, c'est le concours du Reprouué qui manque à sa Redemption: Ce n'est pas la Voix du Saint Esprit, qui ne dit mot; mais c'est l'oreille du sourd volontaire,

Digitized by Google

qui l'entend, & ne veut point escouter, qui ne peut pas l'oüir; mais qui ne luy veut pas obeïr. Ce n'est pas la main du Sauueur, qui ne touche point le cœur, mais c'est le cœur de l'Insensible, qui ne se laisse point toucher à cette main salutaire. Enfin, ce n'est pas la colere de Dieu, qui priue personne de la premiere Grace preuenante; c'est le refus du consentement, qui priue le Pecheur de la derniere Grace victorieuse. Car la Grace preuenante est liberalement donnée à ceux mesme qui ne la veulent point; & la Grace victorieuse est iustement refusée à ceux qui la refusent.

De Gratia Dei non digné sentit, quisquis eã censet omnibus hominibus dari. *Concil. Sard. in Epist. Synod.*

4. Ainsi l'entend le Concile de Sarde, quand il dit, que celuy-là ne pense pas dignement de la Grace de Dieu, qui estime qu'elle soit donnée à tous les Hommes. Car si la Grace efficace ou acheuée estoit donnée à tous comme la suffisante, tous seroient effectiuement iustifiez, de mesme que tous sont suffisamment inspirez. Au lieu que Saint Augustin enseigne à bon droit, qu'il y a beaucoup d'Ames, qui ont merité, que Dieu les laissât depourueuës de ce dernier secours, par vn sage Conseil de la Iustice; & que cette priuation est vne punition de leurs pechez precedens, sçauoir est de leurs frequentes oppositions, ou de leurs obstinées resistences. Et il ne faut point d'autre sens à ces paroles du Saint: *Nous sçauons que la Grace de Dieu n'est pas donnée à tous les Hommes: nous sçauons qu'elle est donnée par vne gratuite misericorde à ceux, à qui elle est donnée; nous sçauons que c'est par vn iuste iugement de Dieu, qu'elle n'est pas donnée à ceux, à qui elle n'est pas donnée.*

Scimus gratiam Dei nõ omnibus hominibus dari, scimus eis quibus datur, misericordia Dei gratuita dari, scimus eis quibus non datur iusto iudicio Dei non dari. *Aug. Ep. 107.*

5. Cela ne veut dire, Theophron, sinon ce qu'il dit ailleurs de ce dernier degré de Grace, qui acheue la Conuersion, & qui est immediatement suiuy de la Iustification: Que si quelques-vns *manquent de ce secours, c'est vne peine de leur peché, & s'il est donné à d'autres, c'est par faueur, qu'il est donné, & non par obligation.* La raison en est auoüé par tous les Orthodoxes, parce que personne ne peut meriter vn secours qui precede tout merite. C'est pourquoy le Saint dit si souuent, que *ceux à qui Dieu le veut donner, le tiennent de sa Misericorde, & non pas de leur conqueste: Et ceux à qui il ne veut pas, en sont priuez par sa verité.* Car il est icy à obseruer, que Dieu est également fidele en sa Misericorde, & veritable en sa Iustice. Comme Fidele, il ne promet iamais aucun bien, qu'il ne tienne: Comme veritable, il ne menace iamais d'aucun mal, qu'il n'execute. Or dans le pacte passé entre Dieu & les Hommes, ses promesses sont, *qu'il se tournera vers ceux qui se tourneront vers luy; qu'il entrera & soupera chez ceux qui luy ouuriront la porte; qu'il soulagera tous ceux, qui sont trauaillez & chargez, s'ils vont à luy. Comme aussi ses menaces sont, qu'il delaissera ceux qui le delaisseront,*

Quibus deest tale adiutorium, iam pœna peccati est: quibus autẽ datur, secundum gratiã datur, non secundùm debitum. *Aug. l. de Corrept. & Grat. c. 11.*

Quibus hoc dominus dare voluerit,

ront, qu'il mesprisera ceux qui le mespriseront, qu'il n'assistera point ceux qui luy resisteront.

6. Si donc par exemple Corneille le Centurion preuenu de sa Grace Inspirante, prie, fait des aumosnes, & reigle sa vie par des bonnes œuures; Dieu à la fin acheue sa iustification, qu'il auoit commencé par sa Misericorde. Que si Iudas preuenu par tant de Graces abondantes, soit en son Election à l'Apostolat, soit en la Communion de la Cene, soit au baiser de Iesus-Christ, soit au renuersement des troupes, rejette ses attraits, & demeure inflexible; Dieu luy refuse par justice vn secours plus abondant, en punition de toutes ces duretez. De sorte, qu'il se faut bien garder de croire, que Dieu priue entierement personne de tout secours: Mais il est vray aussi, qu'il retire, ou suspend sa Grace par raison, quand on la rejette par mespris. Et qui a-t'il de plus raisonnable, que de punir le refus de nostre acquiescement, par le refus de son assistance? Ne sçait-on pas, que Iesus-Christ, Mediateur Vniuersel, en reconciliant les Hommes auec Dieu son pere, a estably le commerce du Pardon, & de la Penitence, de l'inspiration du costé de Dieu, & du consentement du costé des Hommes? Et dans ce traité faut-il iamais craindre, que Dieu rompe le premier ces conditions establies? Non, Theophron, il preuient de sa Grace tous ceux qui viennent iusqu'à l'vsage de la raison & du Franc Arbitre. Il veut donner à ceux, qui veulent receuoir. Il est prest de pardonner à ceux, qui sont prests de se repentir. Il n'abandonne que ceux, qui l'abandonnent. Que s'il retient ses seconds bien-faits, c'est apres que les hommes n'ont pas voulu accepter les premiers. Car il a bien promis à tous les Miserables l'assistance necessaire: Mais il ne s'est pas obligé de continuer enuers tous les Ingrats vne liberalité mal receuë, ny d'accorder à tous les Obstinez vne impunité perpetuelle. En effet, comme il est de sa bonté, de distribuer à chacun de nous de quoy nous sauuer par son secours, si nous respondons à sa Vocation; il n'est pas de sa Sagesse, de nous fournir de quoy nous moquer de sa Iustice, si nous abusons de son indulgence.

cius misericordiæ est, non meriti illorum, quibus autem noluerit, veritatis est. Aug. l. 1. de Peccat. Merit. c. 18. Multæ misericordiæ, & veræ.

7. C'est en ce sens, que Saint Augustin a sujet de dire, que Dieu donne son secours aux vns comme Misericordieux, & qu'il en priue les autres comme Iuste. Mais cela suppose tousiours, que l'offre des premieres faueurs precede la subtraction des secondes; & que le delaissement du cœur incorrigible est desia vn supplice de sa dureté, pour s'estre roidy contre les mouuemens du Saint Esprit. Or il est sans doute, que ce Iuge équitable, qui ne condamne personne, qu'auec

Digitized by Google

qu'auec pleine connoissance de cause, n'a imposé iamais aucune peine, ny occulte, ny manifeste, qu'à proportion du peché. Comme donc la derniere Impenitence est du costé de l'Homme, le plus grand des mal-heurs; le dernier delaissement est aussi du costé de Dieu, la plus rigoureuse de toutes les punitions. C'est pourquoy Dieu ne l'ordonne pas à l'Homme capable de correction, pour le seul Peché Originel, qui doit estre puny de la plus douce de toutes les peines, en l'vn, & en l'autre Monde. Et par consequent il faut conclure, que l'extrême priuation de toute sorte de Grace, n'est deuë qu'à celuy, qui se trouue à l'extremité de la vie, obstiné dans l'extremité de grands crimes.

Altiùs enim iudicat sapientia diuina, quàm conjectura scrutatur, aut effatur humana. *Aug. tom. 9. tract. 89. in Ioan.*

Grauiùs in eum desæuitur, cui etiã ipsa correctio denegatur. *Aug. t. 3. Enchir. c. 76.*

8. Par ce principe certain nous deuons soustenir, que l'Enfer n'a point de damné, qui n'ait esté assisté de Dieu pour se sauuer, & que ceux-là sont plus rigoureusement damnez, & plus disgraciez, qui ont esté preuenus de plus de Graces. Ainsi nous sommes asseurez que la Grace de Dieu en cette vie est toûjours, & par tout, & en tout sens preuenante: D'autant qu'en chaque Homme capable du bien & du mal, elle preuient, & tout le bien & tout le mal qu'il fait. Elle preuient tout le bien malgré les Pelagiens: D'autant que sans l'ayde de Dieu, il ne se peut faire aucun bien salutaire, & digne des couronnes du Ciel. Elle preuient tout le mal aussi, malgré les Caluinistes, d'autant que personne ne seroit coupable, ny punissable dans l'Eternité, d'aucun mal qu'il fit en ce Monde, s'il n'auoit iamais eu le pouuoir de mieux faire. Il n'y a point de Loy si cruelle, qui condamne celuy qui veut la garder, & ne peut pas: Comme il n'y a point de dispense si indulgente, qui excuse celuy qui peut, & ne veut pas. C'est vne maxime de S. Bernard, ou plutost vne voix publique du sens commun, & de la Nature: *Si volumus, & non possumus, securi sumus; si possumus, & volumus, & superbi sumus.*

S. Bern. de Præcept. & Dispens.

9. C'est donc par cette Grace offerte à tous, que Dieu fait, que les bons & les mauuais luy demeurent de part & d'autre redeuables. Les bons luy doiuent la reconnoissance de leurs merites, parce qu'il couronne en eux ses presens, quand il recompense leurs bonnes œuures. Les mauuais luy doiuent payer des supplices, parce qu'il a droit d'exiger d'eux l'vsage des dons, qu'ils ont receu de luy. Surquoy seul il peut fonder, & la recompense qu'il ordonne aux actions des vns, & la punition qu'il fait des pechez des autres. Car il est tres-éuident, que si Dieu ne presentoit sa Grace à tous, il n'y auroit personne, qui pût ny meriter, ny pecher desormais au Monde; d'autant

Google

tant que la Grace manquant aux Iustes, le merite leur seroit impossible, & manquant aux Meschans, le peché leur seroit ineuitable. Et par consequent Dieu en priuant, ou les vns, ou les autres de son secours, ne feroit que se priuer luy mesme par ce moyen des droits de Souuerain & de Iuge, & ne pourroit plus, ny rien commander, ny rien punir. Car quelle authorité legitime commanderoit vn bien, qui ne se pourroit point faire? Et quelle iustice reglée puniroit vn mal, qui ne se pourroit point éuiter?

10. S'il est donc ainsi, Theophron, que Dieu *par vn iuste iugement ne vueille point donner sa Grace à quelques-vns, soit Chrestiens, soit Infideles*: Ce n'est pas toute Grace absolument necessaire pour se sauuer. C'est vne seconde Grace qu'il n'est pas obligé d'ajouster, apres qu'ils ont abusé de la premiere. C'est vne plus grande assistance, qu'il estoit prest de leur accorder, s'ils eussent profité de la moindre. C'est le double talent, dont il les eût gratifiez s'ils eussent fait valoir le simple. C'est l'abondance des biens, où il les eût establis, s'ils eussent esté fideles en peu de chose. C'est enfin la Grace efficace, dont ils se sont rendus indignes, en méprisant la suffisante. Car il est constant dans les principes de l'Euangile que le premier *Talent*, l'vnique *Marc*, ie veux dire le moyen necessaire à Salut, la Grace suffisante, est vne liberalité commune, & qui n'est point épargnée au plus indigne, ou au plus abandonné des Seruiteurs de la Maison de Dieu, qui est tout le Monde habitable. Que si on l'oste iamais au plus mauuais, ce n'est qu'au retour du Maistre, à la derniere redditiō des contes, au bout de cette vie mortelle, au iugement de l'Ame ingrate, qui en a long-temps abusé, quand elle est au terme de sa negociation, & sur le point d'estre iettée dans les tenebres exterieures. Mais tandis que le Soleil de ce monde luit à leurs yeux, la lumiere des Esprits est preste à éclairer leurs Ames; tandis qu'ils respirent, le Saint Esprit les inspire. *Trauaillez, pendant qu'il est iour*, dit Iesus-Christ, *la nuit viendra, en laquelle personne ne peut rien faire.* Iusqu'à cette nuit eternelle & profonde, Dieu ne retire de personne le dernier rayon de sa Grace pour donner lieu d'esperer le salut.

11. C'est pourquoy nous auons bien raison de finir ce point auec les paroles de Saint Bernard, qui dit d'vne espece de Grace, ce que l'on peut dire de toutes celles qui nous sont necessaires. *Nous nous plaignons tous, que la Grace nous manque, mais peut-estre que la Grace se plaint plus iustement, que quelques-vns luy manquent. Car c'est vne vraye affaire du cœur, que cette Grace de la Deuotion que nous cherchons. Celuy-là se priue*

Ioan 9.4.

Omnes nobis causamur deesse Gratiam: sed iustiùs forsitan ipsa sibi queritur Gratia deesse nonnullos: népe res cordis est Gratia Deuotionis ista quam quærimus: & in hoc munere ipse se fraudat, qui in æternum ei dissimulat receptaculum exhibere. *Ber. Serm. de triplici custod. manus, linguæ & cordis.*

L. 1. Retract. c. 20.

Anima facultatem habet vt adiuuante Creatore seipsam excolat & pio studio possit omnes acquirere & capere virtutes per quas & à difficultate cruciante, & ab ignorantia cæcante liberetur. *Ibid.*

Etiam in ipsa ignorantia, & difficultate liberam voluntatem petendi, quærendi & conandi non abstulit. Daturus petentibus, demōstraturus quærentibus,

priue de ce bien, qui ne se met iamais en estat de luy fournir dequoy le receuoir.

12. Ouy, Theophron, ie le dis, il n'y a point d'Ame si brutale, ny si insensible dans les nations les plus sauuages, & les plus éloignées de la lumiere Chrestienne, qui bien loin d'auoir dequoy accuser Dieu, n'ait grand sujet de le loüer, de ce qu'elle a receu de luy des Graces pour vaincre tous ses aueuglemens, ses ignorances, & ses difficultez, & pour éuiter & abandonner ses erreurs & ses pechez. Car il est indubitable, comme dit Saint Augustin, que *toute Ame a le pouuoir, par l'ayde de son Createur de se cultiuer soy-mesme, & d'acquerir, & de receuoir auec les soins de la Pieté, les vertus, par lesquelles elle peut estre déliurée de cette difficulté qui la tourmente, & de cette ignorance qui l'aueugle. Dieu au milieu mesme de cette ignorance, & de cette difficulté n'a point osté la libre volonté de demander, de chercher, & de tascher, prest à donner à ceux qui demandent, à monstrer à ceux qui cherchent, à ouurir à ceux qui frappent. Chacun a de Dieu la faculté de bien faire dans les deuoirs labourieux, & la voye de la Foy dans les tenebres de l'oubly.* Ce n'est pas que le plein iour de la Foy soit venu éclairer tous les peuples, & toutes les personnes. Mais Dieu inspire à chacun les Graces de demander, & de chercher, de laquelle si l'on fait bon vsage, l'on montera par degrez à la Foy. Ie n'explique point cecy par mon sens, ny ne l'aduance point de mon authorité priuée. Saint Augustin me l'apprend en termes exprés, quand il dit que *l'Ame qui est dans l'ignorance de ce qu'elle doit faire, n'y est qu'à cause de ce qu'elle n'a pas encore receu: mais elle receura aussi cela mesme, si elle vse bien de ce qu'elle a déja receu. Or elle a receu dequoy pouuoir pieusement & soigneusement chercher, si elle veut.*

13. Concluons donc & tranchons net & court auec la Doctrine de nostre Maistre, que quelque ignorance de la verité, & quelque difficulté de bien faire, auec laquelle les Hommes puissent naître & viure en tous les lieux du monde habitable, cela n'impose à personne aucune necessité de pecher ny de se damner, ny ne rend iamais le salut impossible. *Mais l'Ame qui n'aura point voulu s'aduancer, ou bien qui apres quelqu'aduancement aura voulū retomber en arriere, meritera iustement d'estre punie. Au lieu que son Createur sera par tout digne d'estre loüé, ou de ce que dés son Origine il l'a tellement commencé qu'il luy a donné capacité pour le souuerain bien, ou de ce qu'il ayde son aduancement, ou de ce qu'il la conduit à sa perfection quand elle s'est aduancée.* Ainsi pour obscure que soit la connoissance de Dieu, & pour si foible que soit la resolution de bien viure dans les Ames mal

pulsantibus aperturus, dedit enim ille facultatē bene operandi in laboriosis officiis, & viam fidei in obliuionis cæcitate.
Ibid. c.22. Quod ergo ignorat quid sibi agendum sit, ex eo, est quod nondū accepit: Sed hoc quoque accipiet, si hoc quod accipit bene vsa fuerit. Accepit autē vt pie, & diligenter quærat si volet.
Ibid. c.22. Si ignorantia veri & difficultas recti, naturalis est Homini, nullus hanc ex vitio naturali recte arguit, quod si proficere noluerit, aut à profectu retrorsum relabi voluerit, iure meritó que pœnas luet. Creator vero eius vbique loci laudatur, vel quod eas ab ipsis exordiis ad summi boni capacitatem inchoauerit, vel quod eius profectum ordinet, vel quod impleat profi-

mal instruites, mal nées, mal nourries, mal éleuées, & les plus corrompuës dans l'infidelité mesme, dans l'impieté, & au milieu des crimes, l'on ne doit perdre iamais cœur, ny desesperer du salut. Au contraire *l'Ame doit commencer, par où elle peut, de profiter dans l'instruction & dans le repos de la Conscience, iusqu'à ce qu'elle paruienne à l'accomplissement de la vie bien-heureuse. Autrement quiconque aura negligé de faire ce progrez dans les exercices de la Pieté, & de la bonne vie, dont le moyen ne luy a point esté refusé, il se trouuera iustement precipité, en punition de sa negligence dans vne plus lourde ignorance & difficulté, n'ayant pas bien vsé de la Grace qu'elle a receuë.* La raison admirable de S. Augustin est, qu'encore que tant de monde soit *né dans cette ignorance, & dans cette difficulté de se sauuer, nul pourtant n'est obligé par aucune necessité de demeurer ce qu'il est né.* Ce qui seroit pourtant inéuitable, Theophron, s'il y auoit vn seul Homme dans l'Vniuers, à qui Dieu n'eût point voulu donner aucun secours, pour surmonter sa brutalité originelle, & sa corruption naturelle, ny aucune Grace proportionnée aux empeschemens de sa conuersion & de sa perfection.

CHAPITRE DIX-NEVFVIE'ME.

Que selon les Principes de Saint Augustin, tout Homme se peut sauuer, & si quelqu'vn semble ne le pouuoir, c'est qu'il ne le veut point.

1. PArmy toutes les precautions que Saint Augustin nous fournit contre les erreurs des Predestinans, en voicy vne des plus notables, qui se doit grauer bien auant dans le cœur. C'est Theophron, qu'il n'y a personne, qui n'ait, s'il veut son salut en sa puissance; non pas mesme les plus perdus, & les plus scelerats de tous les Hommes. *Il n'est pas au pouuoir de l'Homme*, dit-il, *par quelle issuë il finisse cette vie: mais il est bien au pouuoir de l'Homme, de quelle sorte il viue, pour finir auec seureté cette vie. Il est vray, que cela ne seroit point en son pouuoir, si nostre Seigneur n'auoit donné aux Hommes le pouuoir d'estre faits Enfans de Dieu.* Ce qui vient de ce qu'Adam ayant merité par son peché, que le Salut ne soit plus en la puissance de chaque volonté toute seule sans Grace Excitante, Iesus-Christ a merité par sa Croix, que tous les Hommes se puissent sauuer par sa Grace, moyennant leur volonté.

2. C'est pourquoy, comme par Adam la damnation est inéuitable

cientem atq; perficiat. *Ibid.* Ignorantia vero & difficultas si naturalis est, deindè incipiat Anima proficere & ad cognitionē & requiē donec in ea perficiatur vita beata, promoueri. Quem profectum in studiis optimis atque pietate quorum facultas ei non negata est si propria voluntate neglexerit; Iuste in grauiorem quæ iam pœnalis est ignorantiam difficultatē que. *c.* 10. Tanquam quæ non bene vsa sit ea facultate quam accepit. Quanquam enim in ignorātia præcipitat, & dificultate nata sit, non tamen ad permanēdum, quod nata est, aliqua necessitate comprimitur. Nec est igitur in hominis potestate quo exitu hanc vitam finiat, sed est in hominis

table à tous ; par Iesus-Christ le Salut n'est impossible à personne. Rien donc ne doit estre capable de nous faire démordre de cét Article si important, qui n'a iamais esté desauoüé par Saint Augustin, que *tous peuuent se sauuer, & bien viure, s'ils veulent* ; parce que cette lumiere illumine tout Homme qui vient au Monde. Et cela nous doit estre d'autant plus constant, qu'il repete plus expressement que iamais la mesme chose dans ses Retractations, le dernier, & le plus pur de ses ouurages, qui a purifié mesme tous les autres, & y adjouste seulement, que tous tiennent ce pouuoir de la Grace, & non pas de la Nature. *Il est absolument vray*, dit-il, *que tous les Hommes peuuent bien faire, s'il veulent : mais la volonté est preparée par le Seigneur*.

3. Adjoustez à cela vne plus ample decision à l'auantage de tous les Hommes, pour la consolation des plus infirmes, & à la confusion des plus lasches. C'est, Theophron, que soit qu'on trouue le Salut facile, ou difficile, tous les Hommes se peuuent sauuer. *Celuy qui a facilité, se sauuera, en faisant ce que Dieu luy commande, & celuy qui a difficulté, en priant Dieu de pouuoir faire ce qu'il ne fait point*.

4. Ce qui est si certain, que le S. Concile de Trente n'en a pas seulement authorisé la Doctrine, mais il en a méme consacré les propres termes, & les a fortifiez par dessus d'vne addition plus fauorable encore à toutes les Ames, que la crainte, ou l'erreur, ou l'ignorance peuuent troubler, ou allarmer sur cette matiere. *Dieu en te commandant*, dit ce Sacré Corps de l'Eglise, *t'aduertit, & de faire ce que tu peux, & de luy demander ce que tu ne peux pas, & il t'assiste afin que tu le puisses*.

5. Et Saint Augustin est si constant en cette admirable Theologie, que pour preuenir toutes les importunes inquietudes, & appaiser les frayeurs dangereuses, qui peuuent naistre dans les consciences embarrassées, de ne sçauoir pas comprendre, pourquoy Dieu sauue & attire l'vn, & ne sauue, ou n'attire point l'autre ; il n'employe point de plus souuerain, de plus solide, ny de plus court soulagement, que celuy-cy : Prens vne fois pour toutes, cét auis : tu n'és point attiré, prie que tu le sois. *Semel accipe, & intellige; non traheris; ora, vt traharis*.

6. C'est bien icy vne tromperie estrange, Theophron, que celle qui persuade aux Heretiques, que le Salut est impossible à quelques-vns ; & qu'il y a des Commandemens de Dieu, que l'on ne peut point obseruer. On sçait bien que le Paralytique ne peut

potestate quomodò viuat, vt securus vitâ finiat: neque hoc in hominis potestate esset, nisi Dominus potestatem dedisset hominibus filios Dei fieri. *Aug. tom. 10. Sermone 117. de Diuers. c. 1.*

Quod omnes possunt, si velint, quia illud lumen omnem hominem illuminat venientem in hunc mundum. *Aug. lib. 1. de Genes. l 8.*

Verum est omnino omnes homines posse, si velint; sed præparatur voluntas à Domino. *Aug. 1. retr. 10*

Hinc admonemur & in facilibus quid agamus, & in difficilibus quid petamus. *Aug. l. de Nat. & Grat. c. 69*

Iubendo monet, & facere quod possis, & petere quod non possis: & adiuuat vt possis. *Concil. Trid. Sess. 6. c. 11.*

Aug tom. 4. tract. 26. in Ioannem.

peut point combattre, ny vn mort marcher ; si l'on ne rend la santé à l'vn, & la vie à l'autre. Ainsi sans doute, vn Pecheur, ou vn Infidele ne peut accomplir la Loy de Dieu, s'il n'a rien pour cela que sa Nature malade, & son Franc-Arbitre sans secours. Mais si Dieu est prest à luy donner sa Lumiere, & sa Grace, comme toûjours il est prest, quand on l'en sollicite, qu'est-ce qu'il y a d'impossible? *Qui a besoin de sagesse*, dit l'Apostre Saint Iacques, *qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous en abondance.* Et *quiconque trouue, par experience, de la difficulté à se corriger, & à reparer sa vie passée, qu'il ait recours*, dit Saint Augustin, *à la Clemence de Dieu secourable, & qu'il demande de rompre les liens de sa mauuaise coustume, à celuy qui releue tous ceux qui tombent, & qui redresse tous ceux qui sont froissez. La premiere ne sera pas faite en vain, parce que Dieu tout Misericordieux fera la volonté de ceux qui le craignent; & celuy-là donnera la Grace qu'on demande, qui a dé-ja donné la Grace de demander.*

Iac. 1. 5.

Qui autem sibi correctionis reparationem experitur esse difficilem, confugiat ad auxiliantis clementiam Dei, & vincula malæ consuetudinis ab illo poscat abrumpi, qui alleuat omnes qui corruunt, & erigit omnes elisos. Non erit vacua confitentis oratio, quoniam misericors Deus voluntatem timentium se faciet, & dabit quod petitur, qui dedit, vt peteretur. *Aug.*

7. Que s'il y en a qui demandent long-temps leur Conuersion, & qui sentent toûjours les mesmes peines qu'auparauant; qu'ils ne perdent point courage, & qu'ils joignent constamment leur continuel effort, auec leur continuelle Priere. Vne Ame qui lute auec ses maladies, n'est pas abandonnée pour cela de son Medecin, encore que sa guerison soit differée. Cette remise luy persuade, dit Saint Augustin, en quel mal-heur elle s'estoit precipitée par ses pechez. Car l'on ne se garde pas beaucoup de ce qui se guerit facilement; au lieu que la difficulté de la cure fait prendre plus de soin de la santé, quand on l'a recouurée. Il ne faut donc point prendre Dieu pour vn Cruel, mais pour vn Sage Gouuerneur, qui fait voir à l'Ame quel mal elle s'estoit procuré ; & luy fait encore connoistre, quel grand supplice doit estre preparé aux Impies, qui ne se veulent point conuertir à Dieu, si ceux qui se conuertissent, souffrent de si grandes difficultez. Ce qui nous reste de difficile, nous est vtile, tandis que nous combattons ; & nous sera glorieux, quand nous aurons vaincu. Ce n'est pas pour nous refuser, que Dieu nous fait long-temps demander. Il a plus de volonté de nous donner, que nous de receuoir. Nous receurions ses dons tout content, s'il connoissoit que nostre volonté fût toute entiere. C'est vn riche obligeant, à qui l'on ne peut rien demander, qu'il n'ait en sa Puissance ; & de qui l'on ne peut rien souhaitter, qu'il ne veüille par sa Bonté. Entre les Creatures il y a des Riches ; mais ils sont auares : Il y a des Liberaux ; mais ils sont pauures. Ceux qui ont du bien, le veulent garder pour eux, quand ils n'ont point d'amour pour nous.

Significat anima luctans cum morbis suis, diu autem dilata à medico, vt ei persuadeatur, in quæ mala se peccando præcipitauerit. Quod enim facile sanatur, non multùm cauetur, &c. *Aug. tom. 8. in Psal. 6.*

Digitized by Google

Ceux qui ont de l'amour, n'ont pas assez de bien pour eux, & pour nous. Ainsi tres-souuent, ou la volonté manque à l'abondance, & refuse ce qu'elle a; ou la pauureté empesche la liberalité, & s'afflige de n'auoir pas à donner ce qu'on luy demande. Mais en Dieu, ny l'vn, ny l'autre inconuenient n'est à craindre. Ce n'est pas vn Riche auare, ny vn Pauure Amy. C'est pourquoy l'Apostre Saint Paul parle si souuent des [a] Richesses impenetrables, & abondantes de Iesus-Christ, [b] de sa Misericorde, [c] de sa Bonté, [d] de sa Grace, [e] de sa Gloire, [f] de sa Plenitude: Pour nous apprendre, que nous deuons conceuoir Dieu à l'égard de tous les Hommes, non seulement comme Liberal; parce que l'on pourroit douter, s'il seroit assez riche; ny seulement comme riche; parce qu'il resteroit à sçauoir, s'il seroit assez liberal: Mais comme *Riche en misericorde vers tous ceux qui l'inuoquent, estant Seigneur de tous.* Ce qui fait dire à Saint Augustin, *que les Tresors de la Maison de Dieu sont tristes, & semblent comme pleurer, quand les agreables importunitez des Demandeurs viennent à manquer: Et que la Porte du Sauueur n'ayme rien tant, que les foules des Importuns qui l'a frappent en saison, & hors de saison.* Il n'y a donc que ceux qui ne veulent point demander la Grace à Dieu, & joindre leur trauail à leur demande, qui trouuent le Salut impossible, & les Commandemens de Dieu inobseruables. Dieu ne commanderoit rien à l'Homme, si ses commandemens estoient impossibles auec l'Oraison. L'Homme n'auroit rien à demander à Dieu, s'ils estoient possibles sans Grace. C'est pourquoy toutes les fois que l'Homme vnit sa Priere auec son effort, Dieu ne manque point d'ajoûter sa Grace à sa Loy, pour operer conjointement le Salut de celuy qui tâche de bien prier, & de bien faire tout ensemble. *Et præcipitur, & oratur: quod præcipitur, hoc oratur....... Nititur aliquid voluntas: non præsumat potestas, nisi adiuuetur infirmitas.*

a Ephes. 3. 8. b Ephes. 2. 4. c Rom. 2. 4. d Ephes. 1. 7. e Rom. 9. 23. f Coloss. 2. 2.

Rom. 10. 12.

Tũc thesauri domus eius tristitiã patiuntur, quando desunt delectabilia fastidia petitionum. Hoc amat Ianua saluatoris, vt pulsantibus sæper abundet, opportunis, importunis. *Aug. Ser. 171. de temp.*

Aug. frag. 1. ser ad prop. Append.

8. Que s'il y en a quelques vns, dont-il soit iamais dit, qu'ils ne peuuent se sauuer; comme ces Iuifs, qui, selon Saint Iean, *ne pouuoient croire*; ce n'est sinon, parce qu'ils ne le veulent point. *Quare autem non poterant, si à me quæratur; citò respondeo, quia noluerunt.* Et au sens de nostre Autheur, ce ne sont pas également tous les descendans d'Adam, qui par le peché Originel, sont d'abord reduits au point de cette derniere impuissance Morale; parce que nous auons veu qu'il enseigne, que tous se peuuent sauuer s'ils veulent, puis que Iesus-Christ leur a merité le secours necessaire. Ce sont seulement les Endurcis, les Desesperez, les Incorrigibles, qui encore n'ont

Aug tract. 53. in Ioan.

Digitized by Google

n'ont pas esté jettez là par la volonté de Dieu absoluë, & anticipée: Mais apres plusieurs refus, & mépris qu'ils ont fait de la Grace, ils ont à la fin merité cét Estat extréme par leur seule volonté? *Et hoc eorum voluntatem meruisse respondeo.*

9. Outre qu'auec cela, quand S. Augustin parle de l'impuissance, ou de se sauuer, ou de croire, ou de se conuertir, ou d'accomplir la Loy de Dieu, ou de bien viure, ou bien encore, ce qui est le méme de la necessité, force, ou contrainte de pecher, de faire du mal, de se perdre, ou de se damner: il dit luy-mesme n'entendre parler que d'vne grande difficulté, d'vne extréme infirmité pour le bien, d'vn grand panchant, & d'vne forte inclination au mal qui s'opposent à tous les mouuemens d'vne Grace preuenante, & qui retardent, ou empeschent les victoires de l'inspiration dans les Ames obstinées, & accoustumées aux grands & frequens pechez.

10. On ne descend que par degrez à la derniere dureté, & à l'impenitence inuincible; quoy qu'il n'y en ait iamais d'inuincible de tout point, que celle des Morts, & des Damnez. Car premierement, du Peché Originel, chacun tient vn poids vers l'erreur, & vers le vice, & vne auersion naturelle à la verité, & à la vertu. Et puis de tout peché actuel, procede comme [a] *vne nouuelle peine, qui luy est iustement deuë, qu'il est fascheux desormais d'obeyr à la Iustice, qu'il a vne fois violée.* Apres, quand on ajouste vne pire coustume à la mauuaise inclination, & à la mauuaise action, [b] *ce que les Hommes faisoient auparauant d'vne volonté libre, quand ils l'ont accoustumé, ils ne le peuuent plus facilement vaincre.*

11. Et toutesfois auec tout cela encore, Theophron, quelque extréme difficulté qu'il y ait à surmonter cette coustume enracinée, & confirmée, n'y a-t'il pas de la consolation d'oüyr dire à Saint Augustin, que [c] *chacun auec la conduite, & l'assistance de Dieu en peut venir à bout, s'il ne s'abandonne pas soy-mesme, & s'il n'apprehende point la milice Chrestienne.* Il faut estre dé-ja plongé en Enfer, pour estre dans la derniere impossibilité de la conuersion & du salut. Iusques à lors on peut se roidir & s'opposer : mais on peut aussi se rendre, & s'abandonner aux attraits de la Grace, laquelle ne manque point en cette vie aux plus obstinez impenitens, ny aux derniers endurcis au milieu mesme de cette extréme difficulté : puisque pour si grande que soit la douleur, & la repugnance à bien faire, comme dit Saint Augustin, il n'y a qu'eux seuls dans le monde, qui luy fassent resistance. Or ils ne luy resisteroient point, si elle ne les inspiroit. Car comment peut-on fuir, si l'on n'est point poursuiuy ? Comment

Consuetudinis malo difficile resistitur.
Aug. l. 7. Iulian. l. 7.

Ad illud Aug. cogenti cupiditati voluntas resistere non potest: ita soluit. Cupiditas dicitur cogens, propter vehementiã inclinationis cui tamẽ potest resisti, licet cum difficultate.
D. Tho. de verit. q. 2. 24 a. 11. ad. 12.

a Secutũ est ex debita iusta pœna tale vitium vt impotterẽt molestum esset obedire iustitiæ.
Aug. 2 de peccat. merit. c. 10.

b Nam hodiè libera voluntate faciunt Homines consuetudinem, quam cũ fecerint, facilè superare nõ possũt.
Ibid. l. de actib. cum fælice, c. 8

c Hanc consuetudinem vincere difficillimũ est,

Digitized by Google

abandonne au sens reprouué. Ce ne sont qu'autant de permissions tres-iustes, que Dieu donne au Franc-Arbitre des Hommes, qu'il ne veut point violer. Et la mauuaise Theologie veut, que ce soient autant de volontez absoluës, par lesquelles Dieu priue expres de toute Grace ceux qu'il ne veut point sauuer.

14. Contre ce dangereux poison, nous prenons pour Antidote dans la Parole de Dieu cette verité indubitable, que comme Dieu est le premier à preuenir toutes les Ames par sa Grace, il est aussi le dernier à les abandonner par sa Iustice. C'est la Doctrine des Saints Peres, & des Conciles, fondée sur toutes les pages de la Bible, où Dieu ne menace iamais de delaisser les Ames, qu'apres leur auoir reproché qu'elles l'auoient delaissé. Ainsi s'il y a quelque endurcissement, quelque obstination, quelque aueuglement dans les cœurs des Incorrigibles ; c'est vne dureté acquise par la mauuaise vie de l'Homme, & non pas procurée par la rigoureuse volonté de Dieu. Les tenebres ne viennent que des yeux fermes des obstinez, que Iob appelle rebelles à la lumiere; & ne sont pas des impressions efficaces de Dieu, qui n'en a point d'autres que de bonnes, & de salutaires. *Garde toy de dire*, dit le Sage, *il m'a abusé ; car les Hommes impies ne luy sont point necessaires. La dureté de tes pechez ne vient que de la multitude de tes malices* : dit le Prophete Ieremie. C'est pourquoy s'il y a aucun endurcissement indomptable au Monde, s'il y a quelque cœur incurable, ce n'est pas à faute de secours, ny manque de remede du costé de Dieu, qui ne cesse d'employer, & sa Misericorde, & sa Iustice ; & qui n'espargne, ny ses bien-faits, ny ses fleaux, pour amolir les endurcis : C'est la pure faute du Franc-Arbitre du costé de l'Homme, qui ne s'attendrit point par les faueurs, & prend sujet de deuenir pire sous les rigueurs. C'est ce qui fait que S. Augustin propose deux exemples, dans lesquels il fait remarquer, qu'vne mesme mesure de Graces, sur vne mesme mesure de pechez ; n'opere pas les mesmes effets : parce que le Franc-Arbitre se rend en l'vn, & demeure reuolté en l'autre. Car y auoit-il rien de plus semblable que les deux cœurs de Pharaon, & de Nabuchodonozor ? Quant à la condition, ils estoient tous deux Roys. Quant à la malice, ils estoient tous deux Tyrans. Quant à la nature de leur crime, ils tenoient tous deux le peuple de Dieu à la chaine. Quant au chastiment, ils furent tous deux corrigez benignement ; & visitez de Dieu, auec vne Iustice meslée de Clemence. L'vn s'y conuertit cependant, & l'autre y empire. D'où viennent de si differens succez, dit S. Augustin, *sinon de ce que l'vn venant à sentir la main de Dieu, se*

Conc. Trid. sess. 6. c. 11. sess. 3 de Iust. can. 3.

2. Paral. 12.

Ipsi fuerunt rebelles lumini. *Iob.* 24.

Eccli. 15.

Ierem 30.

Digitized by Google

fait, à cause de ces partages si éloignez, nous lisons dans la Sainte Escriture, où Dieu parle aux Hommes le langage des Hommes, qu'il dit : *I'ay aymé Iacob, & i'ay haï Esaü*: parce qu'à comparer la portion de l'vn à celle de l'autre, non seulement entre les personnes, mais entre les peuples, la benediction de Iacob est si ample, qu'il semble, que Dieu n'a de l'amour que pour luy : & la part d'Esaü est si fort au dessous, qu'apparamment on diroit, que Dieu luy a voulu mal. Malach. 1. 2. Rom. 9. 13.

2. Cela pourtant n'est pas litteralement de la sorte ; puis que *Dieu ayme les Ames, qu'il ne hayt rien de ce qu'il a fait, & qu'il a également soin de tous*; C'est pourquoy nous auons besoin que S. Augustin nous esclaircisse sur ce sujet de cette inégalité, comme il fait tres-heureusement, quand il nous apprend, qu'*en cecy la volonté de Dieu ne peut pas estre iniuste: Car elle vient des merites tres occultes des Hômes, parce qu'encore que tous soient Pecheurs ; & qu'à cause du peché general, ils ne fassent qu'vne mesme masse; il ne laisse pas d'y auoir quelque difference entr'eux. Il y a de fait dans les Pecheurs quelque chose de precedent, qui fait qu'encore qu'ils ne soient pas iustifiez, ils sont fait dignes de iustification ; comme aussi aux autres Pecheurs quelque chose, qui fait qu'ils sont dignes d'endurcissemēt.*

Aug. t. 5. l. 83. qq. q. 68. Voluntas Dei iniusta esse non potest, venit enim de occultissimis meritis, quia & ipsi peccatores, cum propter generale peccatum vnam massam fecerint non tamen nulla est inter illos diuersitas. Præcedit ergo aliquid in peccatoribus, quo quāuis nondum sint iustificati, digni efficiantur iustificatione, & item præcedit in aliis peccatoribus quo digni sint obtusione.

3. Il n'est rien dans tout S. Augustin de plus decisif, pour démesler la confusion, & la contradiction, que l'on se procure en disputant, en allegant, en tirant des consequences extrémes sur vne controuerse, où les partis animez ayment mieux vaincre, que s'accorder. Mais cecy doit estre bien entendu. Or il est bien indubitable dans les termes de la Doctrine Catholique, que rien du Monde qui vaille ne precede en nostre costé la premiere Grace excitante, & inspirante, laquelle preuient toutes les actions libres des Hommes, & ne trouue que le Peché Originel en tous, & l'Actuel encore par dessus en plusieurs. Mais quelque chose doit bien preceder pourtant la derniere Grace efficace & victorieuse; puisque S. Augustin l'assure si expressement, luy qui abhorre si fort, auec toute l'Eglise vniuerselle, tous les Merites de la Nature deuant la Grace, pris au sens des Pelagiens & des Semipelagiens. Qu'est-ce qui peut donc preceder de si aymable en Iacob & en ses semblables, pour auoir vne si grande affluence de Benedictions, au prix des autres, si ce n'est la fidele correspondance au premier secours, qui est vne disposition, laquelle leue l'empeschement aux secondes Graces ? *Pracedit ergo aliquid in Peccatoribus, quo quamuis nondum sint Iustificati, digni efficiantur Iustificatione.* Et qu'est ce qui peut preceder de si odieux en Esaü, & aux autres Reprouuez, qui sont partagez de si peu de Lumiere, & de Force spirituelle, en comparaison des Esleuz, si ce n'est

le refus obstiné des premieres inspirations, lequel ferme le passage aux Graces suiuantes? *Item præcedit in aliis Peccatoribus, quo digni sint abstrusione.*

4. Voyla donc ce qui fait conclure à S. Augustin, sans hesiter, que l'inégalité des secondes Graces vient des merites tres-occultes des Ames, qui respondent inégalement : & que c'est pour cela que la volonté de Dieu ne peut estre iniuste. *Voluntas Dei iniusta esse non potest, venit enim de occultissimis meritis.* C'est ce qui luy fait encore prononcer, que bien qu'auant la premiere Grace preuenante, Iacob auec tous les Predestinez, & Esaü auec tous les Reprouuez, soient également Pecheurs, & que par le vice de l'Origine, qui est commun aux vns & aux autres, ils ne composent qu'vn corps generalement corrompu, ce n'est pas à dire qu'il n'y ait entr'eux aucune inégalité. *Quia & ipsi Peccatores, cùm propter generale peccatum vnam massam fecerint, non tamen nulla est inter eos diuersitas.*

5. Dequoy nous tirons ces deux veritez capitales. La premiere est, que deuant la premiere Inspiration tous les Hommes sont égaux par la disgrace du premier Adam : par ce qu'ils sont également vases d'ignominie, coupables du Peché hereditaire, Enfans de courroux, indignes de Pardon; & partant qu'ils n'ont aucun merite, ny droit, ny pretention à la Grace; soit par rigueur de Iustice; soit par consideration de bien-seance: par ce qu'ils ne meritent, que la Damnation. *L'Escriture*, dit l'Apostre, *a tout enclos sous le Peché, & les Gentils, & les Iuifs.*

Galat. 3. 22. Rom. 3. 9.

6. La seconde verité, que nous apprenons d'icy, est qu'apres l'inspiration, qui preuient generalement, mais diuersement les Hommes par la Grace du second Adam, ils deuiennent inégaux, mesme deuant qu'aucun soit encore iustifié; parce que dans les inspirez qui acquiescent aux premiers mouuemens de salut, il commence d'y auoir deslors quelque merite, non de droit à la verité, mais de bienseance. Au lieu que cela ne se trouue point aux autres qui resistent. C'est pourquoy les Graces, qui restent à faire depuis la premiere Vocation iusqu'à la parfaite Conuersion, sont tres-iustement inégales. De là vient, que si par vne indignité generale & ancienne, personne au monde ne merite d'estre inspiré : Tous ceux qui refusent l'inspiration, meritent encore de nouueau de n'estre pas conuertis; & ceux qui acquiescent sont bien rendus plus dignes en quelque sorte de la Grace efficace, qu'ils ne l'estoient auparauant de la Grace preuenante. *Nullum elegit dignum, sed eligendo effecit dignum, nullum tamen punit indignum.*

Meritum de congruo non de condigno.

Aug. tom 7. contra Iul. c 3.

7. Il

7. Il ne faut donc point douter, que Saint Augustin ne mette la cause ordinaire de l'inégalité des Graces secondes dans l'inégalité des correspondances à la premiere Inspiration, toutes les fois qu'il reconnoist quelqu'espece de *Merite* dans les Pecheurs, deuant qu'ils soient pleinement iustifiez. Or il est visible, que par tous ses liures il appelle cette corespondance du nom de *Merite*, qui suit l'inspiration, & qui ne la deuance point; vn Merite apres la Foy commencée, & deuant la iustification acheuée; vn Merite de faueur, & de bien-seance, & non pas de rigueur ny de Iustice; vn Merite enfin, qui fait la difference entre les Ames également inspirées, & secouruës: par exemple, entre le Publicain & le Pharisien, qui sont tous deux misericordieusement gratifiez, du nom de l'Oraison; dont l'vn cependant se leue absous & iustifié, & l'autre deuient plus superbe & demeure Reprouué.

Aug. Ep. 84. & 105. & 106 & l. de Prædest. ss. c. 2 & lib. de Corrept. & Grat. c. 1. & ad Simplic. 9. 2. & l. 2. contra 2. Ep. Pelag. c. 17 & l. 1. retractat. c. 9. & 23 & l. 2. de Pecc. Meri. c. 17. & l. 4 contr. Iuliã c. 3. & tract. 44. in Ioan. & in Ps. 50. Vide Vasquez d. 218. & tract. 3. d. 6. q. 6. n. 316.

8. C'est la cause, que le Saint Docteur ne fait point difficulté d'auoüer parlant aux Pelagiens, que *la remission mesme des Pechez, suppose quelque sorte de Merite; si elle est impetrée par la Foy. Car il ne faut pas dire, que cette Foy n'eut aucun Merite par laquelle celuy-là disoit; soyez propice à moy, qui suis Pecheur; & il descendit Iustifié par le Merite de sa fidele humilité.* Pour la mesme raison, le mesme Saint refutant cette proposition comme fausse, qui dit que *Dieu n'exauce point les Pecheurs*, enseigne que *le Publicain & l'Aueugle né n'estoient pas encore Iustes, ny Saints, quand l'vn & l'autre furent exaucez, & que par la confession l'vn merita d'estre Iustifié, comme l'autre d'estre Illuminé.* Il parle de mesme sorte du *Centurion Corneille*, des *Niniuites*, & d'autres: & en vne infinité de lieux il escrit, que *la Foy est le commencement du Merite, & mesme que desirer le secours de la Grace est vn commencement de la Grace.*

Aug Ep. 105. Sed neque ipsa remissio Peccatorum sine aliquo Merito est si Fides hanc impetrat. Nec enim nullum est Meritum Fidei qua Fide ille dicebat: propitius esto mihi Peccatori, & descendit ille Iustificatus merito fidelis humilitatis.

b *Aug. tract.* 44. *in Ioa. c.* 9 Si enim Peccatores Deus non exaudiret, frustra ille Publicanus oculos in Terram deiiciens & pectus suum percutiens diceret: Deus

9. Ce qui sera facile à comprendre, si l'on n'oublie point, que Dieu veut en sorte le salut de tous les Hommes, qu'il ne l'opere iamais efficacement sans les Hommes; & que d'ailleurs, regulierement parlant, il accomplit cét œuure de leur salut par degrez, & auec vne admirable succession. Tellement que s'il preuient en eux toute sorte de bonne action, & de bonne volonté par la Grace commençante, neantmoins ils reçoiuent apres cela toutes les suites de la Grace efficace, à proportion de leur effort. Delà vient, qu'encore que toutes les Ames soient pourueuës des moyens de se sauuer, c'est à dire, excitées & preuenuës, toutes pourtant ne sont pas également fideles pour consentir à la vocation, qui les excite, & poursuiure les mouuemens qui les preuiennent; ny par consequent également heureuses, pour paruenir à la fin, où

Digitized by Google

Dieu les conduiroit si elles vouloient. D'où s'ensuit, qu'encore bien que par la vertu de la Grace diuine Esaü ait esté suffisamment secouru, toutesfois par le defaut de la cooperation humaine, il n'a pas esté efficacement sanctifié. Et parce qu'il n'a pas accepté les offres & les principes, & les semences de son salut, il en a par sa faute perdu la suite, & l'accomplissement, & le fruict. Au lieu que son frere Iacob, apres qu'il a répondu au commencement de sa vocation, comme il n'en a point interrompu le progrez, Dieu n'a point interrompu, ny arresté le cours de sa misericorde iusqu'à la derniere perfection.

propitius esto mihi Peccatori: & ista confessione meruit iustificationem. quomodo iste cæcus illuminationem.

c *Idem de Corrept. & Grat. c. 1. desiderare initium Gratiæ est.*

d *Aug. to. 9 l. 1. quæst. ad Simplic. q. 2.* Voluntas Hominis sola non sufficit, vt recte iusteque viuamus, nisi adiuuemur misericordia Dei quæ non sufficit sola, nisi consensus nostræ voluntatis addatur.

10. Nous prenons ceux-là comme les deux modeles de tous les Hommes Esleuz & Reprouuez. Ils se trouueront attirez diuersement, parce qu'ils se rendent, ou se roidissent diuersement. Ils reçoiuent des Graces inefficaces, ou victorieuses, selon qu'ils ont des volontez rebelles ou souples. Ils ne paroissent pas également aimez de Dieu, à cause des correspondances, ou des resistances, qui viennent apres la Grace preuenante, & vont deuant la Conuersion parfaite, & que Saint Augustin nomme *Merites tres-occultes & precedens*: Parce qu'ils se passent au fonds du cœur, & deuancent la Grace iustifiante. Par ces Merites les vns, deuant que d'estre Iustes, se rendent en quelque sens dignes d'estre iustifiez; & les autres, estant desia trouuez criminels, meritent encore de deuenir plus obstinez en leurs crimes.

11. C'est pourquoy pour monstrer, que ce qui rend ordinairement inégales les Graces efficaces, ce sont les correspondances inégales. Saint Augustin exhorte celuy, qui n'est pas efficacement assisté, ou attiré, de prier que Dieu l'assiste & l'attire; c'est à dire, d'obtenir le dernier attrait victorieux par la disposition de sa priere, laquelle manquant à Esaü & se trouuant en Iacob, met desia de la difference entr'eux, auant mesme la Sanctification de l'vn, & l'Obstination de l'autre. *Non traheris, ora vt traharis.* Surquoy il faut obseruer, que tousiours la suffisance & l'efficace de la Grace vient de la pure misericorde de Dieu; & l'inégalité ou l'inefficace procede du defaut de l'Homme. Ce qui nous preuient, est tousiours suffisant pour le salut de tous; parce que Dieu le veut à tous: & il nous seroit efficace en chacun, si chacun le vouloit. Ce que nous contribuons, est souuent inégal; lors que nous tâchons plus foiblement, que nous ne sommes touchez; & du tout inefficace, lors que nous ne tâchons point du tout. *Nec adiuuari potest, nisi qui sponte conatur.*

Aug. to. 9. tra. 2. in Ioan.

Aug. Ser. 2. de Peccat. merit. & remiss. c. 5.

12. Ce qui se peut facilement voir par exemple dans la priere. Car

Car c'est vn don vniuersel, que Dieu ne refuse point d'abord à personne, puisque le Conseil ou le commandement de prier, comme l'offre d'exaucer, est necessaire à tous : *demandez, & vous receurez, cherchez & vous trouuerez, frapez & l'on vous ouurira.* Or il n'y a que les imposteurs, qui donnent des conseils, qu'ils sçauent estre inutiles. Il n'y a que les Tyrans, qui font des commandemens, qu'ils veulent estre impossibles, Il n'y a que les Trompeurs, qui aduancent des promesses auec dessein de ne les pas tenir. Et par consequent, si Dieu veut, à bon escient, que tout Homme demande, cherche, & frape; il veut aussi tout de bon, que tout Homme obstiné, reçoiue, trouue & entre. Et comme il ne pretend ny abuser, ny tiranniser, ny tromper personne, il ne conseille rien d'inutile, il ne commande rien d'impossible, il ne promet rien de faux. *Tam non vult fallere, quàm non valet veritas falli.* C'est pourquoy il donne suffisamment à tous ce mouuement interieur, de demander, s'ils veulent obtenir; de chercher, s'ils veulent trouuer; & de fraper, s'ils veulent entrer. Richard. à S. Vict. p. 1. lib. Beniamin. minor. c. 77.

13. Voila ce qu'il y a d'vniuersel, & de commun, qui vient de la pure misericorde de Dieu, & non pas de la nature de l'Homme; qui est donnée au Merite de l'Homme nouueau, & qui n'appartient pas à la generation du premier Adam, comme le vouloient les Pelagiens. Car Dieu preuient également, & generalement, en tel degré qu'il veut, & celuy qui prie, & celuy qui ne prie point. Il appele & celuy qui répond, & celuy qui ne répond point, Il inspire & celuy qui consent, & celuy qui ne consent point. C'est luy, qui nous sollicite tous, deuant que nous luy demandions; qui nous recherche le premier, afin que nous le cherchions les seconds; qui frape à nostre porte, afin que nous frapions à la sienne; qui nous crie, afin que nous le reclamions. Et pour preuue, que le soufle de son inspiration deuance tousiours le premier souspir de nostre priere; *Personne*, dit Saint Paul, *ne peut dire, Seigneur Iesus, si ce n'est par le Saint Esprit.* 1. Cor. 12. 3. Pour preuue que le cry de sa vocation precede toûjours la clameur de nostre demande : *Tu m'appelleras*, dit Iob, *& ie te répondray; Tu presteras ta droicte à l'œuure de tes mains.* Iob. 14. 15. Pour preuue que Dieu nous touche, auant que nous frapions chez luy : *Ie suis*, dit-il, *à la porte & ie frappe.* Apoc. 3. 20. Enfin ce bon Pasteur nous poursuit, pour nous trouuer, deuant que iamais aucun de nous pense à luy dire : *Ie me suis dévoyé comme vne Brebis perduë, cherche ton Seruiteur.* Psa. 118. 176. Et tout cela, parce que *nul ne vient à moy*, dit Iesus-Christ, *si mon Pere ne l'attire.* Ioan. 6. 44.

14. Or, que cette grace commençante, qui preuient les volontez

Digitized by Google

3. *Le Seigneur*, dit Saint Augustin, *fait pleuuoir sur les bleds & sur les espines. Il pleut sur le bled, qui doit remplir le grenier; Il pleut sur les espines, qui ne sont bonnes, qu'à faire du feu, & toutesfois ce n'est qu'vne mesme pluye.*

Aug. Ser. 44. de diuersis. Dominus pluit super segetem & super spinas, sed segeti pluit ad horreum, spinis ad ignem, tamen vna pluuia est.

4. Il n'y a rien dans la Nature, qui nous represente plus sensiblement l'égalité auec la diuersité de la Grace tout ensemble. Car le Ciel fait largesse generale, quand il verse le tresor de ses eaux sur toutes les parties de la terre, mais la cultiuée les reçoit bien autrement que la deserte, *Qui est celuy*, dit le Seigneur à Iob, *qui a donné le cours à la grande Pluye, & la voye du Tonnerre qui gronde, pour pleuuoir sur la Terre au desert, où il n'y a personne, & ou nul homme mortel ne demeure.*

Iob. 38. 25. Quis dedit vehementissimo imbri cursum, & viam sonanti tonitrui, vt plueret super terram absque homine in deserto, vbi nullus mortalium commoratur.

5. Certes si l'eau, qui tombe sur les Rochers ne fait que les moüiller, sans y rien produire qu'vne meschante Mousse sterile, ce n'est pas la faute de la Pluye, ny du Ciel qui l'enuoye. Si celle, qui baigne les sables, ne leur profite point, il ne faut pas accuser les nuées. Si les solitudes, qui sont en friche ne portent, ny herbes ny moissons, elles ne laissent pas d'estre arrousées aussi bien que les champs qui se labourent.

6. Mais aussi d'ailleurs, qui ne se rauira de voir les differens miracles de fecondité, que le Ciel opere par vne mesme Pluye sur differens sujets? Qui ne voit qu'elle anime les choses mortes, qu'elle fait croistre les petites, qu'elle nourrit les plantes affamées, qu'elle desaltere les seiches, qu'elle ressuscite les germes en pourrissant les grains, qu'elle fait pousser les bourgeons, qu'elle deuelope les boutons, qu'elle pare les arbres de feüilles, & les enrichit de mille productions delicieuses? C'est elle, qui fait fleurir les buissons, qui parfume les fumiers, qui reuerdit les campagnes, & qui habille les forests. Elle peint les fleurs, elle assaisonne les fruits, elle apreste des viures aux animaux, & fournit des ornemens à toute la Nature. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'vne mesme Pluye se diuersifie en vne infinité de liqueurs & d'odeurs, de couleurs & de gousts, de formes & de figures. C'est d'elle, que vient le baume aux arbres d'Arabie, le vin à la vigne, l'huile à l'oliuier, l'aigreur à l'orange, le sucre au melon, la blancheur au lis, la rougeur à la rose, la dureté au bois, la mollesse à l'herbe, la hauteur aux cedres, la grosseur aux chesnes, la force aux espices, le medicament aux simples, l'amertume aux drogues, & la douceur aux fruits.

7. Nous voyons, Theophron, dans l'vnité, & dans la varieté

Digitized by Google

de cette influence naturelle vne image de la generalité, & de la diuersité de la Grace surnaturelle, qui est appellée par l'Apostre Saint Pierre, *Diuersifiée*; & qui nous est aussi figurée tres-souuent dans la Sainte Escriture sous le nom, tantost d'vne inondation generale : *I'espancheray*, dit nostre Seigneur, *de mon Esprit sur toute chair*, tantost d'vne Rosée particuliere ; *Dieu*, dit le Prophete, *a mis à part vne Pluye volontaire pour son heritage.*

1. Petri 10. Multiformis.

Isai.67. 10.

8. Par où nous sommes instruits de la suffisance generale de la Misericorde, que Dieu respand sur tous les hommes d'vne part ; & d'ailleurs des Priuileges particuliers de ses faueurs, qu'il reserue à quelques-vns pardessus les autres. Car il n'y a point de doute, que toutes les Ames ne soient arrousées de Dieu, qui s'appelle dans le Liure de Iob, *le Pere de la Pluye* : Encore que toutes les Ames, qui sont appellées par Saint Paul, *l'Agriculture de Dieu*, ne soient pas également fertiles. Il y en a de superbes & de dures, & en quantité, dit Saint Bernard, comme ces montagnes maudites de Gelboë, sur lesquelles la rosée ny la pluye ne font rien. Il y en a d'humbles & de dociles, mais peu, qui comme des valons creux & gras, reçoiuent les décharges de toutes les faueurs du Ciel. Celles-cy retenant dans leur sein les bien-faits, qui ne font que couler sur les autres, ne sont pas ingrates au trauail de celuy qui les cultiue. *Tu es celuy*, dit le Prophete, *qui ouure les sources des fontaines dans les valées, les eaux passeront au milieu des montagnes.*

Iob.38. 28.

Bern.in Can. Ser.54.

Psal.103.10.

9. En effet, Theophron, que signifie autre chose *cette Sagesse de Dieu, qui presche aux places, & par les ruës, qui crie aux carrefours, où sont les foules, qui parle aux portes des Villes* : Si ce n'est, que l'assistance diuine est autant vniuerselle à tous les hommes, qu'elle est differente en chacun des hommes. Et c'est ce qui fait dire si souuent aux Saints Peres, que les artifices de la Grace appellante sont infinis en nombre, & en diuersité. *Dieu appelle de toutes parts à l'amendement*, dit Saint Augustin, *Il appelle de tous costez à la Penitence ; Il appelle par les bien-faits à la Creation ; Il appelle en donnant le temps de viure ; Il appelle par la lecture ; Il appelle par la Predication ; Il appelle par vne Pensée interieure ; Il appelle par le fleau du Chastiment ; Il appelle par la Misericorde de la Consolation.* Ce qui est compris en ces deux mots de l'Espouse : *Tire-moy, nous courrons apres toy à l'odeur de tes parfums. Nous* [a] *sommes tirez*, dit Saint Bernard, *lors que nous sommes exercez par les tentations, & par les trauerses. Nous courons, lors qu'estant visitez par les consolations, & par les inspirations interieures, nous respirons comme parmy des parfums delicieux.*

Prouerb. c.20. Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam, in capite turbarum clamitat, in foribus portarum vrbis profert verba sua.

Aug. to. 8. Psal. 102. 8. Vocat Deus vndique ad correptionẽ, vocat vndique ad pœnitentiam, vocat beneficiis creaturæ, vocat

10. Et

10. Et d'ailleurs, surquoy seroient fondées les plaintes, que Dieu fait si frequentes, contre ceux qui se rendent sourds à ses voix, immobiles à ses attractions, incorrigibles à ses auertissemens, inflexibles à ses caresses, indomptables à ses rigueurs, endurcis à ses fleaux, invulnerables à ses coups; s'il n'employoit la diuersité de cette conduite, pour secourir indifferement tous les pecheurs, dont la plusspart employent leur liberté à s'opposer à sa liberalité & se roidissent par leur obstination contre son assistance. Cela ne vient, sinon de ce que tous ceux qui ont l'inspiration ne la sentent pas beaucoup; & de tous ceux qui la sentent, plusieurs n'y consentent point du tout. Et pour cela, encore qu'elle soit generalement suffisante, parce qu'il n'y a personne que Dieu ne preuienne; elle n'est que rarement efficace. parce que peu la secondent. C'est pourquoy aussi la Multitude & la Vocation sont tousiours conjointes : *Multi Vocati* : Le petit nombre & l'élection vont tousiours ensemble: *Pauci electi*

impertiẽdo tempus viuendi vocat per lectoré, vocat per intimam cogitationem, vocat per flagellum corruptionis, vocat per misericordiam consolationis. a Trahimur tentationibus & tribulationibus exercemur; currimus cũ internis consolationibus, & inspirationibus visitati, tanquam in suaueolentibus vnguentis respiramus. *Bern. in cant. cant. Ser.* 21.

11. Cela veut dire, que si entre les Hommes tous ne sont pas efficacement conuertis, tous neantmoins sont suffisamment inspirez. Mais entre les inspirez, tous ne sont pas également fideles à l'inspiration : & entre les Conuertis, tous ne sont pas également sauuez; parce que tous ne perseuerent pas iusqu'à la fin. Entre ceux qui perseuerent, tous les Sauuez ne sont pas encore également couronnez; parce que tous ne sont pas Prophetes, tous ne sont pas Apostres, tous ne sont pas Martyrs, tous ne sont pas Vierges, *Diuisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus.* Quoy qu'il en soit, Dieu ne laisse personne, sans luy donner : Mais les dons de Dieu ont diuerses mesures; comme les cœurs des Hommes ont diuerses capacitez. *Vnicuique sicut Deus diuisit mensuram fidei.*

1. Cor. 12. 4.

Rom. 12. 3.

12. Tousiours demeure-t'il certain, que cette inegalité de degrez & de succez n'empesche point, que la Vocation ne soit commune, & la Redemption vniuerselle. *Hæc autem omnia operatur vnus atque idem spiritus.* Car ne lit-on pas dans l'Euangile, que tous sont également inuitez de prendre place au festin des noces du fils du Roy, encore que toutes les places preparées ne soient pas égales ? Tous les Seruiteurs ne sont-ils pas également admis à la distribution des talens, encore que le nombre des talens distribuez ne soit pas esgal ? Toutes les Vierges ne sont-elles pas également appellées à la noce de l'Espoux chacune auecque sa Lampe, encore que toutes les Lampes n'ayent pas vne mesure d'huile égale.

1. Cor. 12.

Digitized by Google

13. Il est donc vray qu'il y a des secours pour tous, & que les fontaines du Sauueur sont ouuertes à ceux, qui veulent puiser des eaux, & s'en abreuer, *Omnes in uno spiritu potati sumus.* Il est indubitable, que la Grace est offerte autant à ceux qui la rejettent, qu'à ceux qui l'acceptent, quoyque diuersement entre eux ; & mesme entre ceux qui la reçoiuent : *Vnicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi.*

1. Cor. 12. 13.

14. La raison de tout cecy est palpable, parce que la correspondance ne dépend pas de Dieu seul, comme fait l'inspiration, où l'Homme n'a point de part. Car tout le monde sçait, qu'il n'y a que Dieu qui donne le premier sentiment du bien : Mais personne n'ignore aussi, que le consentement au bien est vn ouurage commun, & de Dieu, & de l'Homme tout ensemble : L'vn & l'autre est Grace de Dieu. Mais au premier sens elle est suffisante, parce qu'elle donne à tous ceux qui veulent, le pouuoir suffisant d'operer. Au second sens, elle est efficace, parce que par elle, & auec elle, ceux-là seulement qui y consentent, operent effectiuement.

15. Or nul homme ne peut empescher la premiere fonction de la Grace, laquelle est tousiours suffisante, malgré nostre resistance ; parce qu'elle est en nous sans nous. Mais chacun peut empescher le succez de la seconde, laquelle ne peut estre efficace sans nostre volonté, parce qu'elle ne fait rien en nous, qu'auecque nous. Et cette difference de la Grace suffisante, & de la Grace efficace. est establie par Saint Augustin autant de fois qu'il dit, que le bon pouuoir vient de Dieu tout seul, & le bon vouloir vient de Dieu & de l'Homme. Or iamais Docteur n'a mieux distingué, que luy, ces deux choses dans les Predestinez mesmes. *Dieu*, dit ce diuin Homme, *nous donne autrement la Grace de vouloir, autrement la Grace d'auoir voulu. Car que nous vueillons, c'est vne affaire, & sienne, & nostre tout ensemble : sienne, en ce qu'il nous appelle ; nostre, en ce que nous suiuons. Mais que nous ayons voulu, c'est ce qui nous vient de Dieu seul ; C'est à dire, le pouuoir de bien faire, & de viure tousiours heureusement.*

Aug. to. 4. l. 1. quæst. ad Sim. plic. q. 2. Aliter Deus vt velimus, aliter præstat quod voluerimus. Vt velimus enim & suũ esse voluit & nostrũ: suum vocando, nostrum sequendo. Quod autẽ voluerimus solus præstat; id est, posse bene agere, & semper beatè viuere.

16. Mais nous auons gagné ces deux points de tout ce discours. Premierement, que l'inegalité de la premiere Grace appellante, & inspirante, ne fait tort à personne, parce que tous estans generalement & suffisamment inspirez, peuuent librement suiure, selon leur degré, l'inspiration de Dieu, qui est leur vocation. En second lieu, que l'inegalité de l'Efficace en la Grace cooperante, qui est

est donnée à l'obeyssant, & qui manque au rebelle, vient de l'inégalité de la correspondance, & de l'estat de l'vn & de l'autre. Mais tellement neantmoins, que d'vne part, celuy qui obeyt, ne se doit point glorifier du merite de son obeyssance, s'il ne s'en glorifie au Seigneur, qui l'a preuenu de sa premiere Grace, & qui l'assiste, & qui l'accompagne de son concours. Et d'autre part, celuy qui resiste, ne se peut plaindre du defaut de la Grace efficace, s'il ne se plaint de soy mesme, qui s'en est priué par sa seule negligence. C'est la decision de Saint Augustin, *Et si quisquam sibi tribuit, quod venit vocatus; non sibi potest tribuere, quod vocatus est: qui autem vocatus non venit, sicut non habuit præmij meritum vt vocaretur, sic inchoat meritum supplicij, cùm vocatus venire neglexerit.* Aug. t. 4 l. 83. qq. q 68.

17. A n'en point mentir, ces veritez sont si bien fondées, & si admirablement enchaisnées, qu'on peut défier tous les plus raffinez des Esprits de pouuoir autrement, ny entendre, ny expliquer, ny appliquer le vray sens des Paraboles de Iesus-Christ, comme tous les Saints Peres les entendent, les expliquent, & les appliquent. Car si on se scandalise de cette grande inégalité de Graces, d'attractions, de vocations & de secours, dans laquelle l'vn semble en auoir trop, & l'autre trop peu; l'vn semble en auoir de fortes, l'autre de foibles; Tous les Euangelistes, & tous les Interpretes ne s'accordent-ils pas à respondre, que châcun se contente de ce qu'il a receu, parce que Dieu a donné à tous ce qu'il leur en faut, *Vnicuique secundùm propriam virtutem.* Les yeux troublez des Reprouuez peuuent bien regarder auec enuie les faueurs, que Dieu fait à ses Esleus; mais il n'en est pas vn, qui s'en puisse plaindre auec Iustice. A la verité si on pense rechercher, *par quelle equité il fait les vns d'vne sorte & les autres d'vne autre; il est ou impossible, ou tres difficile à l'Homme de le sçauoir: mais qu'il ne le fasse auec equité, il n'est pas permis d'en douter.* Car outre que Dieu ne doit rien aux vns, ny aux autres; Ie mets en fait, qu'il ne se trouue aucun partage dans tout l'Euangile, où il se puisse voir, que Dieu donne tout à l'vn, & ne laisse rien à l'autre.

Aug. tract. 6. de sanct. Virginis c. 40. Quâ æquitate ille faciat alios sic, alios autem sic homini nosse, aut impossibile, aut omnium difficile est: quin tamen æquitate faciat dubitare fas non est.

18. C'est pourquoy S. Augustin, S. Gregoire, & S. Bernard, quand il s'agit des plaintes injustes, qui se peuuent faire sur la distribution differente de la Grace, n'alleguent point d'autre deffense, que ce que Iesus Christ met dans la bouche du Maistre de la Vigne, lors que les Ouuriers se formalisent, de ce qu'il donne autant

 tant

Digitized by Google

tant aux derniers venus, qu'aux premiers : *Mon amy*, dit-il, *ie ne te fais point de tort ; n'as-tu point accordé auec moy à vn denier par iour ? prens ce qui est à toy, & t'en va. Mais si ie veux donner à ce dernier autant qu'à toy, ne m'est-il pas loisible de faire ce que ie veux? Ton œil est-il malin, de ce que ie suis bon*

Matt. 20.13.

19. En cét exemple, personne ne s'en va les mains vuides; Châcun a part à la distribution, les Laborieux & les Oyseux, les Diligens, & les Tardifs, & les Enuieux, & les Enuiez ont leur conte, encore qu'ils ne soient pas tous contens ; & ceux qui en voudroient dauantage, ne laissent pas d'en auoir assez. Tous en ont plus qu'ils n'en meritent, & s'il y en a de fauorisez, l'auantage de ceux-cy ne fait point de prejudice à ceux-là. *Ceux qui ont murmuré*, dit S. Augustin, *ont-ils entendu autre Chose du Pere de famille, sinon, ie le veux ? Certes sa liberalité est telle en faueur des vns, qu'il ne fait aucune iniustice aux autres.*

Aug. l. de dono Persever. cap. 8. Nunquid & hic audierũt murmurantes à Patre familias, nisi hoc volo? ita quippe eius erga alios fuit largitas, vt erga alios nulla esset iniquitas.

20. Et pourquoy, Theophron, n'y a-t'il point d'injustice ? parce qu'il n'y en a pas vn à qui il n'ait donné le denier de la conuention ; parce qu'il n'a laissé personne sans distribution ; parce qu'il les a tous partagez suffisamment, encore qu'il ait partagé quelques-vns plus abondamment ; parce que nul ne se peut pleindre, d'auoir esté oublié, ou de n'auoir rien eu. *Nónne de denario conuenisti mecum?* Cette *conuention* c'est le pacte de la suffisance de la Grace vniuerselle, premierement perduë par le crime d'Adam, depuis renduë par le Merite de Iesus Christ.

a *Aug. l. 1. contr. Ep. Pelag. c. 7.* Nempe hic tota iustitia est. Hoc volo. Tibi, inquit, reddidi, huic donaui; neque vt huic donarem, tibi aliquid abstuli, aut quod debebam vel minui vel negaui An non licet mihi facere quod velo?

21. Or cette Suffisance est de la Misericorde équitable du Redempteur ; le plus ou le moins, par delà le necessaire, est de la Liberté du Souuerain. Y a-t'il rien d'injuste, que l'vn ait tout le secours requis au Salut, & que s'il en abuse, ou n'en vse point, il se priue d'vne plus grande assistance ; & que l'autre ait par dessus, si Dieu le veut, vne inspiration plus forte, à laquelle il peut resister, & ne resiste point ; & par consequent vne Grace plus efficace, à laquelle il coopere ?

22. *En cette occasion*, dit Saint Augustin, *toute la Iustice est, ie le veux. Pour toy*, dit-il, *ie t'ay rendu ; pour celuy-cy, ie luy ay donné ; & pour luy donner, ie ne t'ay rien osté, ny rien diminué, ny rien refusé, que ie te deusse : ne m'est-il pas loisible, de faire ce que ie veux ?* Saint Bernard raisonne d'vne pareille sorte, & employe le mesme repart du Pere de Famille, lors qu'il parle ainsi de Dieu. *Si l'Homme*, dit-il, *de qui l'œil est malin accuse vostre bonté, murmure contre moy, Seigneur, respondez*

b *Bern. in Sēt.* Quod si murmuret Homo cui de bonitate oculus nequam est, Domine responde pro me, imò responde pro te, dic calumniatori quod tribuas gratis : dic pro-

dez pour moy, ou plustost respondez pour vous-mesme. Dites au calomniateur, car c'est vous qu'il calomnie, de ce que vous donnez gratuitement: Dites-luy: ie veux donner encore autant à ce dernier venu. Cela desplait au Pharisien, qu'as-tu à gronder? mon droit, c'est la volonté du Iuge; ne luy est-il pas permis de faire ce qu'il veut? on me fait misericorde, mais on ne te fait aucune injure.

indè illi, volo & huic nouissimo dare similiter. Displicet Pharisæo, quid mussitas? Ius meũ est voluntas Iudicis, an non licet ei quod vult facere. Mihi quidem Misericordia, tibi minimè iniuria fit.

23. Enfin, c'est la mesme conclusion, que prend Saint Gregoire le Grand sur le mesme propos, raportant encore la mesme responce du Maistre de la Vigne aux Ouuriers murmurateurs; *Ne puis-je pas faire ce qu'il me plaist? Impertinente plainte de l'Homme*, dit-il, *contre la bonté de Dieu! il faudroit se plaindre, s'il ne donnoit pas ce qu'il doit; mais non pas dequoy il donne ce qu'il ne doit point.*

24. Acheuons donc cecy, en auoüant que si les Saints Peres croyoient, que Dieu refusast toute sorte de Grace necessaire aux Reprouuez, ils n'auroient garde d'alleguer cette Parabole, dans laquelle celuy qui se plaint iniustement, ne se plaint point de ce qu'on ne luy a rien donné, mais de ce qu'on ne luy a point donné à proportion des Priuilegiez, & des Fauoris, ausquels il porte enuie, fondée sur ce qu'ils en ont plus receu qu'ils n'en meritent. Ainsi, pour demeurer dans le sentiment des Saints Docteurs, & dans celuy de Iesus-Christ, disons que l'on ne trouuera point d'Ouurier, ou de Domestique en toute la vigne, ou en toute la maison du Seigneur priué de son *denier*, ou de son *talent*; ny d'Ame raisonnable & libre dépourueuë de sa portion de Grace dans tout le Monde. C'est à dire, que la Grace est generalement suffisante en tous les Hommes, parce que Dieu en distribuë assez à châcun par sa Misericorde: mais qu'elle n'est pas également efficace en tous, parce que plusieurs en empeschent l'effet par leurs Pechez, & par leur resistance. *Omne enim crimen, facinus, vel Peccatum, nostra est negligentia; & omnis Virtus & Sanctitas, Dei est Intelligentia.*

Aug tom 10. Serm. 7. de verb. Domini.

CHAPITRE

Bern. in Cãt. Serm. 1. Quo mihi ora hæc semiuerbia Prophetarũ? ipse potius speciosus forma præ filiis Hominum, ipse me osculetur osculo oris sui. Non audio iã Moysen: impeditoris siquidem linguæ factus est mihi. Esaïæ labia immunda sunt. Ieremias nescit loqui quia puer est. Et Prophetæ omnes elingues sunt. Ipse ipse quẽ loquuntur, ipse loquatur, ipse me osculetur osculo oris sui. Non in eis iam aut per eos loquatur mihi quoniam tenebrosa aqua in nubibus aëris: sed ipse osculetur me osculo oris sui, cuius gratiosa præsentia & admirandæ fluenta Doctrinæ fiant in me fons aquæ viuæ salientis in vitam æternam.

CHAPITRE VINGT-DEVXIEME.

Que dans l'Analogie de la Sainte Escriture, il conste que Dieu donne à toute Ame vn commencement de Grace preuenante, qui se peut appeller Seminale, *à laquelle si l'on coopere, il est prest d'en donner de plus fortes.*

1. IL faut auoüer, que nous trouuons vne si grande difference entre la parole des Hommes & la parole de Dieu en toute matiere, & singulierement en celle de la Predestination eternelle, & de la Grace diuine, que ie n'entends iamais parler les Hommes, ie dis mesme les plus Sçauans & les plus Saints, pour si bien qu'ils s'expliquent, qu'ils ne m'embarassent, ou me troublent.

2. Ie n'entends iamais parler Dieu, qu'il ne me soulage & ne m'asseure. Et c'est icy, où il me semble que toute Ame a plus de sujet, que nulle autre part, de s'escrier auec l'Epouse du grand Cantique, *Qu'il me baise d'vn baiser de sa bouche.* C'est à dire, comme l'entend le plus deuot, & le plus tendre des Docteurs Saint Bernard, *Ie n'ay que faire icy d'autre bouche que de la propre bouche de Iesus-Christ, Fils de Dieu, le plus beau d'entre les Enfans des Hommes. Ie n'entends point Moyse,* dit-il, *il a pour moy la langue trop empeschée; les levres d'Esaye ne sont pas nettes; Ieremie ne sçait point parler, ce n'est qu'vn Enfant, & tous les Prophetes sont des muëts; que celuy-là, dont ils ont parlé, parle luy-mesme, que ce soit luy qui me baise d'vn baiser de sa bouche, qu'il ne me parle plus en eux ny par eux, d'autant que l'eau est tenebreuse dans les nuées de l'air. Que celuy-là me baise du baiser de sa bouche, de qui l'agreable presence, & les torrens de Doctrine admirable deuiennent en moy vne fontaine d'eau viue, rejaillissante à la vie eternelle.*

3. C'est pourquoy ne vous estonnez pas en cette occasion, Theophron, où souuent les discours des plus grands Hommes vous allarment, si ie vous conseille pour vn temps de fermer les Liures des doctes, que vous n'entendez pas, pour ouurir l'Euangile de Iesus-Christ, que vous estes tenu de croire. I'ose bien engager ma parole, qu'vn seul mot de ce Texte sacré edifiera vostre Foy, & consolera vostre Esperance, où le Commentaire d'vn Expositeur, & le raisonnement d'vn Docteur l'aura déconcerté. Il est asseuré que par tout où l'Homme mortel met la main, il y paroist toûjours quelque marque

Digitized by Google

marque de son neant, & quelque impression d'humanité. Comme toute sorte de corps porte par tout son ombre, tout esprit creé laisse apres luy vn vestige de creature ; c'est à dire, ou quelque difficulté, ou quelque contradiction, ou quelque doute, ou quelque ambiguité, ou quelques tenebres.

4. Ie voudrois bien excepter icy, comme il est tres-iuste, le diuin Saint Augustin ; que ie reconnois pour le plus illuminé de tous nos Peres, pour le plus eminent des Theologiens, pour l'Aigle des plus sçauans Chrestiens, & sur tout pour le vray Docteur, & Deffenseur de la Grace de Iesus-Christ, contre les ingrats, & les superbes Partisans, du Franc-Arbitre. Et quoy que ie sçache bien, que Saint Bernard n'a pas excepté les plus celebres Prophetes, & que S. Augustin mesme deffend à son Lecteur bien estroittement *d'attribuer à pas vn de ses Escrits aucune authorité canonique* ; ie ne voudrois pas entreprendre de dire d'aucun de ses Liures, ce qu'il a dit luy-mesme à bon droit des Ouurages des autres Escriuains Ecclesiastiques, & sur tout du grand Saint Cyprien, tres-eloquent, & tres-Catholique Euesque de Carthage, & l'vn des plus illustres Docteurs & Martyrs de l'Eglise Occidentale : Quand il compare leur Doctrine à la Doctrine des Euangelistes, & des Apostres, il dit ; qu'il se trouuera dequoy reprendre, auec raison, dans les plus Chrestiens, & les plus Saints Escrits des Orateurs, & il ne se trouuera iamais rien à redire dans les Escrits des Pescheurs. *Inuenitur aliquid quod merito reprehendi poßit in Christianis & Piis Litteris Oratorum, & non inuenitur in Litteris Piscatorum.*

Aug. t. 4. de octo dulcitij. quæst. q. 3. Iis quæ scripsimus, ita nostra vel aliorũ exerceatur, vel erudiatur infirmitas; vt tamen in eis nulla velut canonica constituatur authoritas.

5. Pour moy, ie suis de ceux, Theophron, qui ne veulent point entrer en aucune deffiance des opinions de Saint Augustin, sur tout touchant la Matiere de la Grace ; non seulement à l'égard de celles qui ont esté par exprés approuuées des Papes, resoluës dans les Conciles, suiuies de la plus sainte antiquité, ou diffinitiuement decidées pas l'authorité de l'Eglise : mais encore à l'égard de celles, qui n'ont point passé en Canon, & qui ne peuuent pretendre autre credit, que celuy que leur donne, ou la seule preuue de la Doctrine, ou le seul nom du Docteur. Quoy qui parte d'vne bouche si sacrée, il ne me peut estre que tres-precieux. En Effet, il me semble que ie rencontre toûjours, en ce qu'il dit, ou vne Verité qui m'illumine, ou vne Pieté qui me touche, ou l'vn & l'autre ensemble, qui me transporte. Que si ie ne comprens pas quelquefois son sens, j'ayme mieux le reuerer, que le combattre ; & confesser plustost mon ignorance, qu'interposer mon iugement. Lors qu'il

me conuainc, il me force, & lors qu'il ne me force point, il me charme.

6. Il est si habile, que s'il me persuade, ie suis à luy, & ne m'en puis desdire; & il est si deuot, que s'il ne me persuade pas, ie ne suis pas pour cela contre luy, & ne luy ose contredire. Ainsi dans la lecture de ses escrits, encore que ie ne sois pas quelquefois vaincu, ie ne laisse pas de demeurer toûjours gagné; parce que quand la raison n'a pas la force d'emporter mon consentement, l'onction de l'Esprit a la vertu d'édifier ma conscience. La Grace est respanduë sur ses lévres, pour cela Dieu l'a beny eternellement. Par tout il demeure comme cela le Maistre. Quoy que ie fasse, c'est vn vaillant Victorieux qui me desarme, ou vn saint enchanteur qui me rauit. Lors que mon entendement ne se rend point, ma volonté pourtant le veut suiure. Soit donc qu'il ceigne son Espée sur son costé, pour parler aux termes du Prophete: Il est trespuissant, les peuples tombent sous luy, le flesches aiguës percent les cœurs des ennemis du Roy. Soit qu'il entreprenne quelque chose par sa seule bonne Grace, & par sa Beauté, il reüssit auec prosperité, & regne sans resistance; C'est à dire que, soit qu'il prouue ses opinions, ou qu'il ne les prouue pas; soit qu'il argumente subtilement; soit qu'il discoure éloquemment; soit qu'il concluë dans la verité; soit qu'il conjecture dans la vray-semblance, ie n'acquiesce pas seulement à l'efficace de ses preuues; mais tantost j'admire l'artifice de sa methode; tantost ie cede à l'authorité de ses prejugez; & si ie ne tiens pas que toutes ses conclusions sont Articles de Foy, cela ne m'empesche pas de respecter iusqu'à ses Conjectures.

7. Voyla sincerement, ce que peut sur mon Esprit Saint Augustin, & quelle profession ie fais d'estimer sa doctrine, auec tout ce qu'il y a de sçauans, & de pieux dans l'Eglise, depuis plus de douze siecles. Auec cela, Theophron, ie ne feins point de dire, que non seulement pour appaiser les troubles des simples fideles, mais encore pour soulager la lassitude des plus forts Theologiens, il n'y a rien de plus vtile, ny de plus consolant, que d'aller estudier paisiblement la Theologie de la Grace dans le pur texte de l'Euangile. Car on sçait bien, que pour disputer contre les Heretiques: quiconque a besoin de s'armer, n'a pas besoin de chercher d'Arsenal mieux fourny, que les Liures de Saint Augustin, qui sont dans l'Eglise Catholique comme la Tour de Dauid, d'où pendent mille boucliers. Aussi faut-il confesser, que comme l'on ne

prend pas plaisir d'aller toûjours en habillement de Guerre, & que hors des Allarmes, & de l'Occasion, on est bien aise de se desarmer, quand on est à son logis, & auec ses amis; De mesme il y a des temps où loin de tout ennemy, & de toute controuerse, vne Ame Chrestienne se sent fort deschargée, de quitter le style de la Contestation, & de prendre la verité de la Foy toute nuë, simple, & tranquille. Et mesmes on pourroit ajouster, que comme Dauid se trouua trop embarrassé du poids des Armes Royalles, il choisit plustost de combattre le Geant des Philistins, au Nom du Seigneur, auec des pierres du Fleuue Iourdain, & la Fronde d'vn Berger, qu'auec la Cuirasse & les Armes de Saül: Ainsi souuent arriue-t'il, que pour proteger la Doctrine, & pour attaquer l'Erreur, les longues Allegations, & les raisonnemens subtils, nous accablent plus, qu'il ne nous deffendent; & qu'on se trouue bien mieux, en plusieurs rencontres de *la Parole abbregée, que le Seigneur a faite sur la Terre*, que des subtilitez les plus rafinées des Docteurs, & des plus grands Volumes des Escriuains.

8. Vous verrez bien-tost, Theophron, que ce n'est pas icy, comme il semble, vne digression; mais que c'est vn auis salutaire à toute sorte d'esprits, qui se sentent ou harassez, ou effarouchez de cette difficile matiere. Et cela, pour deliurer nostre Foy de toutes les espines de la Logique humaine, & pour fonder mesme toute la Doctrine que nous auons déja touchée, & toute celle que nous preparons sur les enseignemens faciles, naïfs, & populaires, de Iesus-Christ en son Euangile. Car il n'y a point, quoy qu'on en puisse dire, de soulagement pareil à celuy d'escouter la voix mesme de l'Espoux. Or voicy comme cette voix du Pasteur est bien differente du Langage des Disputans. *Vn semeur*, dit-il, *est sorty pour semer, & comme il semoit,* Matt. 13.3. *vne partie de la semence est tombée sur le chemin, & les Oyseaux du Ciel sont venus & l'ont deuorée. Vne autre est tombée en des lieux pierreux, où elle n'auoit guere de terre, & s'est bien tost leuée, parce qu'elle n'auoit guere de fond; & le Soleil estant leué elle a esté halée, & parce qu'elle n'auoit point de racine, elle s'est seichée. Vne autre est tombée entre les espines, lesquelles sont montées, & l'ont estouffée. Et vne autre est tombée en bonne terre, & a rendu son fruit vn grain centiéme, l'autre soixantiéme, l'autre trentiéme.*

9. Il n'est pas possible de traiter plus naïuement, ny plus familierement l'Oeconomie de la Grace, sa suffisance vniuerselle, l'inégalité de son efficace, la difference de son succez, la liberalité de Dieu, qui la seme par tout, & la diuersité des correspondances

dans la Creature, où elle n'est pas receuë de mesme sorte. Car il ne sert de rien de dire icy, que cette Parabole de la Semence, par l'explication mesme de Iesus-Christ, se doit entendre de la Parole de Dieu; *Semen est Verbum Dei.* Cela ne veut pas dire, qu'elle ne nous enseigne litteralement la distribution, & la reception de la Grace de Dieu iettée, & offerte à toutes les Ames du Genre Humain qui en sont capables; aussi bien aux dures, qu'aux molles, aussi bien à celles qui luy resistent, qu'à celles qui l'acceptent; aussi bien à celles qui la perdent, apres l'auoir receuë, qu'à celles qui la conseruent iusqu'au temps de la Moisson; C'est à dire iusqu'à la mort.

10. Car icy comme ailleurs en beaucoup d'endroits de la Sainte Escriture, par la Parole de Dieu, il n'entend pas seulement la Predication prononcée, ou escrite, ou les Commandemens de la Loy, ou la Doctrine de l'Euangile: Mais par-là il entend le secours interieur, & la puissance secrette, que Dieu donne à la Creature, pour agir heureusement selon ses diuines intentions. C'est en ce sens, que Moyse dit à son peuple: *Le Seigneur t'a nourry de Manne; laquelle tu n'auois pas connuë, ny tes Peres non plus; afin de te faire comprendre, que l'Homme ne viura pas de pain seulement, mais qu'il viura, de ce qui sort de la bouche de Dieu*: Ou comme dit l'Euangeliste S. Matthieu, *de toute parole qui procede de la Bouche de Dieu.* C'est à dire, que ce ne sont pas les viures qui sont procurez, & aprestez par le trauail, & par le soin des Hommes, qui repaissent, & qui soustiennent la vie: Mais la benediction de Dieu, qui donne aux viandes la force occulte de sustenter, & qui mesme peut nourrir l'Homme par des moyens extraordinaires & surnaturels, quand les ordinaires & les naturels viennent à luy manquer.

Deut. 8. 3.

Matt. 4.

11. C'est au mesme sens, que l'Apostre Saint Paul escrit, que *Dieu soustient toutes choses par sa parole puissante;* où il ne pretend pas, que cette parole soit, ny la Loy de Dieu, ny les enseignemens de ses Escritures, ou de ses Discours: mais bien cette vertu admirable, par laquelle il maintient l'vniuers en son estre, & conduit toutes les parties qui le composent en leurs operations. Vertu, dit Saint Augustin, laquelle venant à manquer pour vn moment à la conduite, & subsistance des choses creées, toute espece, toute nature, & tout estre sur l'heure viendroit à fondre, & à s'aneantir.

Hebr. 1. 3. Portans omnia verbo virtutis suæ.

Quæ virtus, si ab eis quæ condidit regendis aliquando cessaret, simul omnium rerum species, & natura côcideret. *Aug. ex l. sent. Prosper.*

12. C'est encore au mesme sens, que Dauid chante; que *les Cieux ont esté affermis par la parole du Seigneur, & toute leur vertu par l'Esprit de*

de sa bouche: que *Dieu a enuoyé sa parole, & a guery les malades d'Israël, & les a deliurez de leurs maux mortels; & qu'il enuoyera sa parole, & fondra la glace de l'hyuer: son vent souflera, & les eaux couleront.* Psal 31.6. Psal. 106.10. Psal 147.18.

13. En quoy il est aisé de voir, que la parole de Dieu ne se prend pas icy, comme les mal-instruits se pourroient faire croire, pour cette parole sensible, qui se presche à l'oreille, ou qui se lit dans les Liures: Mais bien pour ce mouuement diuin, qui remuë inuisiblement, & fortement les ressorts de toutes choses; soit dans l'ordre de la Nature, soit dans celuy de la Grace, soit dans la conduite des causes necessaires, soit dans le Gouuernement des causes libres. Car au langage de la Sainte Escriture, pour montrer l'authorité, la facilité, & la puissance d'agir, nous voyons, que parler, & operer; dire, & faire; commander, & executer, ne sont qu'vne mesme chose. C'est pourquoy la creation, & la conseruation des Natures, l'inspiration, & la conuersion des volontez ne s'expriment point autrement, que par cette parole de Dieu.

14. Si le Createur tire les Estres du neant, n'est-ce pas en disant que la Lumiere soit faite? N'est-ce pas en appellant les choses, qui ne sont point, comme celles qui sont? Si le Redempteur tire les Ames du Peché, n'est-ce pas en leur parlant au cœur? *I'escouteray*, dit Dauid, *ce que le Seigneur dira en moy.* Quand il ressuscite les morts, n'est-il pas dit, que ceux qui sont dans les sepulchres entendent la voix du Fils de l'Homme? *ossemens*, dit encore le Prophete, *oyez la parole de Dieu.* Quand le Saint Esprit veut operer le salut de châque Ame en particulier, il luy fait entendre aussi sa voix. Si vous l'entendez aujourd'huy, dit le Psalmiste, *Gardez-vous d'endurcir vos cœurs.* Et la premiere Grace n'a point d'autre nom, que celuy de vocation. *Dieu*, dit Saint Pierre, *vous a appellez des tenebres à son admirable lumiere.* Psal. 84.8. Ezech. 37.4. Psal. 94.8. 1. Petr. 2.9.

15. Tout cela conclud, que la diuine semence, qui dans la similitude de l'Euangile par l'interpretation du Sauueur, signifie la parole de Dieu, ne signifie pas vniquement, & proprement cette parole exterieure qui frappe les sens, ny cette doctrine que Dieu communique à des Auditeurs, ou à des Lecteurs par la bouche des Predicateurs, ou par la plume des Escriuains; mais bien ces paroles interieures que la Verité mesme addresse aux cœurs, & aux consciences pour [a] *les illuminer, & les toucher sans bruit, sans periodes, sans mots, & sans syllabes*, comme dit Saint Augustin. En vn mot, c'est tout ce qu'opere en nostre Esprit par la pensée, & en nostre volonté

[a] Intelligentibus mentibus intus loquitur, sine

volonté par l'affection, cette [b] *Verité* superieure, dont *la voix ne se tait point, qui ne parle point des levres, mais qui crie du cœur.* Cette [c] Verité qui est le Verbe de Dieu, Dieu chez Dieu, le Fils vnique. Cette Verité, qui s'est reuestuë de chair pour nous, pour naistre de la Vierge Marie, & pour accomplir la Prophetie, qui dit : *La Verité est sortie de la terre.*

16. Dieu donc, Theophron, seme par toute Terre, sa Parole, sa Verité, sa Grace, ses Inspirations, ses Vocations, qui sont les secours meritez à toutes les Ames par la mort du Redempteur. Mais on reçoit sa semence diuersement selon la difference du terroir. Quoy qu'il en soit, il y a vne Grace seminale, que Saint Augustin dit, venir de Iesus-Christ, par la regeneration du Saint Esprit, comme il y a vne corruption seminale qui procede d'Adam, par la generation de la Chair. Or cette semence de Grace est offerte à tous, puisque le nouuel Homme l'a meritée pour tous : Comme la semence de corruption se trouue en tous, parce que le vieil Homme l'a laissée à tous. Il est vray, qu'il faut considerer l'vne & l'autre auecque précaution, & auec cette difference ; que comme le premier Adam, dans l'estat de son innocence, n'auoit en soy aucune semence interieure du mal, & n'estoit suiet qu'à la tentation du dehors, qui luy vint du serpent: aussi au contraire en l'estat de la corruption, les Enfans d'Adam n'ont en eux aucun germe interieur de bien, & ont besoin de la Grace qui leur vient de dehors, par l'inspiration du Saint Esprit.

17. Mais aussi, comme il n'y a point auiourd'huy de Predestiné, qui par le demerite du premier Adam, ne sente en soy, & de soy-mesme, les premiers mouuemens au Peché ; Il est certain, qu'il n'y a point de Reprouué au monde, qui par le merite du second Adam, ne sente quelque fois en soy, quoy que non pas de soy-mesme, les premiers mouuemens au bien.

18. Qu'est-ce qu'opere dans la chair des Saints continens la concupiscence, qui est semée dans leurs membres, si ce n'est les desirs de Pecher ; ausquels ne consentans point, ils exercent de glorieux combats ? Et d'ailleurs, Qu'est-ce qu'opere la Grace generale offerte à toutes les Ames des meschans, & des infideles, si ce n'est des desirs de bien croire, & de bien faire, ausquels venans à resister, ils se laissent honteusement vaincre aux erreurs, & aux vices? Or comme, au dire de Saint Gregoire, les petits commencemens de vice ne damnent point les justes, parce qu'ils les gourmandent, ou les expient

sono instruit, & intelligibili luce perfundit. *Aug. to. 9. tr. 54. in Io.* Super illud sicut dixit mihi pater, sic loquor.

b Vox veritatis non tacet, non labiis clamat, sed vociferatur ex corde. *Aug. in Psal. 56. in tit.*

c Ipse veritas est verbum Dei, Deus apud Deum vnigenitus filius. Hæc veritas carne induta est, vt de Maria Virgine nasceretur, & impleretur Prophetia : veritas de terra orta est. *Tract. 41. in Ioan.*

d Si autem ex vtraque parte deposcis, sicut per Adam semen carnale viziatum est, sic vrget spirituale per Christum. *Aug l. contra Iul. imperf.*

Digitized by Google

expient : Aussi les premiers commencemens de vertu ne sauuent point les meschans, à faute d'y correspondre & de les poursuiure. Ce qui fait dire à S. Augustin, que *certaines bonnes œuures, qui se trouuent dans la vie d'vn tres-meschant homme, ne luy profitent aucunement à la vie eternelle.* Or il n'y a point de doute, que S. Augustin ne tienne pour certain, que toutes ces especes de bonnes œuures, qui ne manquent iamais dans la vie des plus impies, comme il dit, ne viennent de la Grace de Dieu: C'est à dire de cette Grace generale, qui n'est iamais refusée, ny au fidele, ny à l'infidele, & qui est semée en toute Ame.

Ad salutem æternam nihil prosunt impio aliqua bona opera, sine quibus difficillimè vita cuiuslibet pessimi hominis inuenitur. *Aug.*

19. Nous l'appellons Grace seminale, ou semence de Grace; ou comme l'appelle Saint Paul, conuoitise de l'Esprit : qui est vn Priuilege de Iesus-Christ, opposé à la concupiscence de la Chair, qui est vn Apanage d'Adam. Cette derniere concupiscence est incarnée en nous profondement, depuis nostre premiere naissance. La premiere conuoitise salutaire nous vient d'en-haut inspirée de Dieu, pour nous procurer vne seconde naissance. La conuoitise de la Chair est la semence de tout peché, de parole, d'œuure, & de pensée. La conuoitise de l'Esprit est la semence de toute bonne action, & interieure, & exterieure. Or qui peut douter, que dans la Doctrine de S. Augustin, il y ayt aucune Ame au monde, qui dans l'âge de connoissance, soit absolument priuée pour toute sa vie, de cette semence de Grace vniuerselle ?

Quidquid est peccatum in dictis, in factis, in cogitationibus, vnde exoritur nisi ex mala cupiditate? *Aug. serm. 6. de verbis Christi.*

20. Mais il faut voir ce que c'est que cette Grace vniuerselle, & seminale en détail, pour n'en plus douter. C'est, Theophron, dans le sentiment de tous les Docteurs, la Grace de prier, la Grace de demander, la Grace de chercher, la Grace de tascher. C'est vn commencement de Foy, dans l'infidelité mesme, vne estincelle de connoissance de Dieu obscure, & enuelopée. C'est vn amour naissant de la vertu. C'est en vn mot, vne bonne pensée, vn desir de pieté, vn sentiment Religieux, vn mouuement de bien viure, vne inspiration de se conuertir. C'est le premier soufle du S. Esprit, que Iesus-Christ enuoye de Dieu son Pere sur les Hommes. C'est la premiere voix de la Tourterelle, qui s'estend dés le Printemps par toute la Terre : C'est à dire, dés que la raison commence à esclorre & à les épanoüir, si chacun veut prester l'oreille à ce qui luy est dit dans le cœur. C'est la premiere parole de Dieu semée & prononcée au fond de l'Ame, *où Dieu nous parle de Paix, de Pieté, & de Iustice*, dit S. Bernard, *& où nous ne pensons rien de cela de nous-mesme. Car quand nous voulons*

Audiã quid loquatur in me Dominus Deus, pacem, pietatem in Iustitiã Deus in nobis loquitur, nec talia nos cogitamus ex nobis cum mala in no-

Digitized by Google

bis versamus, nostra cogitamus; si bona, Dei sermo est.

roulons dans nostre Esprit des choses mauuaises, nous pensons alors à ce qui est proprement à nous : mais si nous pensons à quelque chose de bien, c'est pure parole de Dieu.

CHAPITRE VINGT-TROISIE'ME.

Si les Reprouuez & Infideles ont la Grace suffisante pour se sauuer.

Ex quo colligitur etiam ipsa bona opera quæ faciunt infideles non ipsorum esse, sed eius qui benè vtitur malis. Item, quantò satius hæc ipsa in eis dona Dei esse fatereris. Item, quantò tolerabilius illas, quas in impiis dicis esse virtutes, Deo, quàm eorum tribueres voluntati? Quanquam ergo ille non Deo fuerit acquisitus; sed tantum à dominatu luxuriæ liberatus; tamen ne idipsum quod melior factus est: humano operi tribue, sed diuino. *Aug. Ep.* 83. Quantò magis animi bona donare, nullus alius potest. *Ibid.* Lib. de Nupt. & Concup. c. 6. Cornelius Centurio antequã rege-

1. PEut-estre vous hastez-vous d'apprendre comme quoy S. Augustin enseigne, que les meschans & les infideles ne sont point dépourueus de cette semence de salut. Il sera bien aisé de vous le faire voir éuidemment; si vous prenez garde que ce S. Pere disputant auec les Pelagiens, & singulierement auec Iulien, non seulement ne nie point, que les infideles ne puissent auoir de bonnes pensées, & de bons desirs, & mesme faire de bonnes actions : mais encore il passe bien plus auant, iusqu'à dire, qu'il est bien plus seur d'attribuer toutes leurs actions de vertu & leurs bonnes œuures à la Grace, & au don de Dieu, qu'à leur raison, à leur nature, ny à leur volonté.

2. Et sur le sujet de Polemon, ce Philosophe Grec si renommé pour sa continence dans les Histoires Payennes, S. Augustin ne feint point de dire, qu'encore que cét Hõme ne fût pas acquis à Dieu, n'estant que seulement affranchy de la domination de la Luxure; toutefois cela mesme, qu'il a esté fait meilleur, ne doit point estre attribué à l'ouurage de l'Homme, mais à celuy de Dieu; parce que nul autre ne peut donner les biens spirituels. Et pour cela il allegue la Sapience, que nul ne peut estre continent, si Dieu ne le donne. Encore s'explique-t'il plus generalement au Liure des Nopces, & de la Concupiscence, où il trenche court, que toute continence conjugale par tout où elle se trouue, est vn don de Dieu; & ajouste, que Dieu ne l'accorde point aux infideles, sans quelque degré de Foy. C'est cette Foy commencée, & seminale, que le mesme autheur veut qu'on considere, & aprouue dans les Heretiques, dans les Schismatiques, & dans les Infideles; & dont les commencemens ont esté suiuis de si heureux succez en la personne du Centurion Corneille; *lequel, deuant que d'estre incorporé par la regeneration au Temple de Dieu, merita d'estre visité par vn Ange, qui l'asseura que ses Oraisons*

Oraisons auoient esté exaucées, & ses Aumosnes acceptées. Et le mesme Saint Augustin sur ce sujet, ne fait aucune difficulté de dire, que la Grace de Dieu, & la Iustice des Iustes, qui commence hors de l'Eglise, est vne vraye Grace; & vne vraye Iustice, deuant qu'il soit mis au nombre du peuple Chrestien. Car si Dieu ne l'approuuoit pas, l'Ange n'auroit point dit à Corneille que ses aumosnes sont approuuées & ses prieres exaucées.

3. Par là [a] il est euident que non seulement les infidelles qui doiuent entrer dans le Christianisme, mais encore ceux qui n'y entreront iamais, ne sont pas dépoüillez de toute Grace, dans le sentiment de Saint Augustin; puisque il dit luy-mesme, [b] *la vertu de Dieu opere quelque chose aux vns, & aux autres, & en ceux où Dieu n'habite point du tout, & en ceux, où il n'habite pas encore.* C'est à dire, que la Grace generale est vne semence, que la main du semeur iette par tout, & par les grands chemins, & sur les espines, & sur toute autre terre, & cultiuée, & en friche. Le Roy, dit l'Euangile, ne demande conte à ses seruiteurs, que des biens qu'il leur a donnez; parce que s'il n'auoit dõné aucune Grace, il n'auroit point droit d'exiger aucunes bonnes œuures. Celuy qui n'a rien semé, ne peut rien recueillir, & par consequent, si Dieu n'auoit donné à tous les moyens de bien faire, il n'y auroit personne qui pût estre puny d'auoir mal fait. Et cependant, tous sont engagez sous le peché, dit Saint Augustin, parce que tous ont eu la semence de la Grace, comme dit Tertullien: *Propterea nulla anima sine crimine: quia nulla sine boni semine.*

4. Mais tout ce qui est semé, ne profite pas également, & il y en a qui ne profitent point du tout; non pas à faute de grain, mais par le seul vice de la Terre. Aussi entre les Graces suffisantes liberalement données à tout le Genre Humain, les vnes sont suiuies de la conuersion effectiue, les autres sont estouffées deuant que de naistre. Les vnes croissent iusqu'à leur perfection, les autres demeurent ou meurent en chemin. Les vnes paruiennent à la couronne de la perseuerance, les autres sont interrompuës, esteintes, ou perduës deuant la fin. Or le mauuais succez de la Grace, soit à l'abord, soit au progrez, soit à la fin, d'où viendra-t'il, Theophron, que de l'Homme! Qui seul ou refusant le premier secours, se rend indigne du second; ou receuant le second ne le veut pas garder; ou le gardant ne le veut pas augmenter; ou l'ayant gardé & augmenté n'a pas la fidelité de le porter iusques au bout, & fait vn miserable naufrage auprés du port. C'est ce qui nous fera comprendre, au juste sens,

neratione incorporaretur huic templo, missum ad se Angelum videt, auditque dicentẽ, quia exauditę sunt orationes eius & eleemosinæ acceptæ. *Ep 57. q. 2.*

[a] Non debemus improbare iustitiã hominis, quæ prius esse cœpit, quam coniungeretur Ecclesiæ; sicut esse cœpit Iustitia Cornelij, priusquam ipse esset in plebe Christiana, quæ vtique si improbaret, non dixisset ei Angelus, acceptæ sunt eleemosynæ suæ & exauditæ preces tuæ. *Cont. Donat. cap. 10.*

[b] Nec mouere nos debet quòd per quosdam ad hoc templũ non pertinentes, vel nondum pertinentes, id est, in quibus non habitat, vel nondum habitat Deus, aliquid virtutis operatur. *Aug. 57 q. 2.*

Tertull. L. de Anim.

Digitized by Google

cét Aphorisme Theologique de Saint Augustin sur cette matiere, qui est si mal pris du commun des Theologiens, & qui est vne des bases de sa Doctrine, que nous auons en main : Sçauoir que le secours efficace, & conuertissant n'est pas donné à tous les Hommes, comme le suffisant qui ne manque à pas vn ; & quand *l'efficace vint à manquer à quelques-vns, c'est en peine de leur peché. S'il est donné à d'autres, c'est vne pure gratification que Dieu leur fait, & non pas vne debte qu'il leur paye* ; ou bien ce qui est mesme chose, *quand Dieu l'accorde ce n'est pas à cause de nos merites, mais par sa gratuite misericorde ; & quand il le refuse, ce n'est ny par caprice, ny par dureté, mais par vn juste ingement ?*

5. Quelle Grace pensez-vous, Theophron, est celle-là, qui n'est pas donnée à tous ? C'est sans doute la Grace accomplie, & fructifiante qui est receuë de peu de gens par leur faute. Ce n'est pas la Grace commencée, & seminale, qui est offerte à tous ; méme souuent malgré eux, & toûjours sans eux. C'est la Grace, qui fait les fideles dans l'Eglise, qui n'appartient pas à tous. Mais ce n'est pas la Grace qui inspire les infideles hors de l'Eglise. C'est la Grace de la naissance spirituelle, qui n'est pas accordée à tous & que Dieu refuse iustement à ceux qui ne veulent, ny croire, ny se faire instruire, ny quitter leurs pechez. Ce n'est pas la Grace de la Conception, pour le dire ainsi, de laquelle Dieu, pour l'amour de son Fils ne priue personne selon sa capacité.

6. Ne prenez pas cecy, pour vn de mes Commentaires que i'ajoute à Saint Augustin, pour le faire venir à moy par vne explication de ma façon. C'est le pur Texte de nostre Docteur, qui par tout où il parle de cette matiere suppose pour fondement de sa Doctrine, que la Grace, la Foy, la Conuersion, la Iustification, ou de quelque autre nom qu'il appelle le Salut de l'Homme est vn don, qui a ses degrez, ses mesures, ses suites, ses progrez, son ordre, sa succession, deuant sa derniere perfection. [a] *En quelques vns la Grace de la Foy est telle, qu'elle ne suffit pas encore pour obtenir le Royaume du Ciel, comme aux Catechumenes, comme au Centurion Corneille, deuant que par la participation des Sacremens, il fut incorporé à l'Eglise. En d'autres, la grace de la foy est si grande, qu'ils sont vnis au Corps de Iesus-Christ, & au saint Temple de Dieu. Il se fait donc certains commencemens de foy semblables aux conceptions. Or il ne suffit pas d'estre seulement conceu, il est besoin aussi de naistre, pour paruenir à la vie eternelle.*

7. Or comme en la generation des corps, ainsi en celle des esprits, tous ceux qui sont conçeus, ne viennent pas à bon terme, pour

Lib. de corr. rept. & gratia c. 11. Quibus deest tale adiutorium, iã pœna peccati est: quibus autem datur, secundum gratiam datur, non secundum debitum.

Et c. 107. Scimus gratiam Dei nõ omnibus hominibus dari: scimus quibus datur, misericordia gratuita dari: Scimus eis quibus non datur, iusto iudicio Dei non dari. Non omniũ est fides. Gratia Iesu Christi, eorum tantummodo est, quorum est fides.

Aug. l. de grat. & lib. arb. c. 13. a In quibusdam tanta est gratia fidei, quanta non sufficit ad obtinendum regnũ cælorum, sicut in Cathecumenis, sicut in Cornelio, antequam sacramentorum participatione incorporaretur. In quibusdam verò tanta

pour estre bien formez, ou esclos. Cela se voit dans l'Agriculture des Ames, dont parle Saint Paul, comme en la Georgique des Plantes: Aussi nôtre Seigneur Iesus-Christ enseigne, que le Royau-« me de Dieu est comme si l'Homme iette son grain en Terre, & s'en « va dormir, & se leue, iour & nuit, la semence germe & croist sans « qu'il en sçache rien: Car la Terre de son bon gré pousse la premie-« re herbe, & puis l'espy, & apres le plein froment dans l'espy: Et « quand elle a produit les fruits, aussi-tost il met la faucille, parce que « la moisson arriue. La generation spirituelle se commẽce par la pre-« miere inspiration, qui est la Grace preuenante, le bon mouuement au bien. La conuersion se fait par la societé de la correspondance à la Grace excitante. La formation se trauaille par la Grace conuertissante efficace. La naissance se fait au Sacrement du Baptesme & de la Penitence. La vie spirituelle se perfectionne par la perseuerance. Et tout l'œuure de la Grace s'accomplit enfin à la Resurrection & dans la gloire. Mais toute cette suite du Salut ne reüssit pas également en tous, Theophron, & peu la conduisent iusqu'à vne heureuse fin. Tout ce que le Laboureur seme, ne germe pas. Les vns sentent le mouuement de Dieu, & n'y consentent pas. Les vns commencent, & ne continuent pas. Les vns continuent & n'aduancent pas. Les vns aduancent & n'acheuent pas. Les autres persistent au bien iusqu'à la fin de la course, & sont couronnez d'vne felicité sans fin, qui est le terme de la generation accomplie, dont parle l'Apostre aux nouueaux conuertis, qu'il dit auoir engendrez par l'Euangile & portez dans ses entrailles, iusqu'à ce que Iesus-Christ soit formé en eux.

est gratia fidei, vt corpori Christi & Sancto Dei templo deputentur. Fiunt ergo inchoationes quædam conceptibus similes. Non tamen solùm concipi, sed & nasci opus est, vt ad vitã perueniatur æternam. *Aug. l. 4. l. 1. qq. ad Simplic. q. 2.*

Vos Agricultura Dei estis.

Marc. 4.

8. Il est bien hors de doute, que dans la diuersité des generations visibles: quoy que le dessein de la Nature soit de conduire tous ses ouurages à la perfection de leur espece; Toutesfois selon les empeschemens qui viennent de la foiblesse, ou de l'indisposition des causes secondes, de l'estoffe ou des instrumens; Il arriue que souuent la besogne est interrompuë. Ainsi tous les grains qui entrent dans la Terre, ne sortent pas. Tous les Arbres qui se plantent, ne prennent pas. Tous les œufs qui se couuent, ne s'escloënt pas. Enfin toutes les Meres qui reçoiuent, ne conçoiuent pas: Toutes celles qui conçoiuent, n'accouchent pas. Tous les Animaux qui s'engendrent ne sont point enfantez: Tous ceux qui naissent ne viuent pas; les vns meurent embrions imparfaits; les autres perissent, apres auoir esté organisez; les autres sont esteins deuant que d'estre mis au iour; & les autres passent du sein de la mere dans le sein

Digitized by Google

de la terre. Il en est de mesme des succez des generations spirituelles dans l'ordre de la Grace.

9. Car qui est-ce qui voudroit dire, que Dieu donne toute sa Grace à la fois, quand il l'a donne aux Infideles hors de l'Eglise, ou aux Pecheurs dans l'Eglise. Il commence par vne bonne pensée, & non pas par la perseuerance finale; comme le jour commence par l'Aurore, & non pas par le Midy. Cette derniere Grace est contiguë à la gloire. C'est vn assemblage de tous les secours, & de toutes les protections; & comme la chaisne & la suite entiere de toutes les assistances surnaturelles, qui ont preuenu & accompagné vn Saint iusqu'à l'article de la mort, & iusqu'au Paradis. Comme la meilleure peinture commence par vn crayon & par vn ébauche, les plus grands arbres par des pepins; les plus abondantes moissons par des graines & des herbes; les plus grands deluges par des gouttes; les plus grands embrasemens par des estincelles: Ainsi le salut de l'homme commence par vn petit rayon de lumiere, ou de chaleur, qui touche le cœur, & ne le change pas d'abord. Car il y a tant de Méchans & d'Infideles qui sont touchez & ne sont point entamez, & qui disent chez le Prophete Isaïe:
C.26.v.18. *Nous auons conçeu, & comme porté & enfanté l'inspiration, & n'auons point fait le salut en la terre.*

10. Ce n'est pas à dire, Theophron, que dés la premiere touche de la Grace, Dieu n'ait dessein de conuertir, de sauuer, de discerner le Pecheur appellé d'auec les autres Pecheurs. Comme dans la premiere conception de toute semence, la nature a intention de former vn composé, & de l'animer d'vne vie entiere auec toutes les facultez & fonctions: Car elle ne produit point du grain qu'à dessein d'en faire vne plante; ny d'œufs, ou d'embrion, que pour en faire vn animal; ny d'oignons, ou de graine, que pour en faire vne herbe, ou vne fleur; ny de pepin, ou de racine, que pour en former vn arbre. Mais combien d'obstacles s'opposent dans la liberté du cœur humain, à cette intention diuine? Si tous les fideles du monde le vouloient obseruer ponctuellement, & auoüer aussi naïuement, que Saint Augustin l'a obserué, & auoüé en sa personne, que de coups de Dieu trouuerions-nous donnez en vain sur les dures poitrines des hommes?

11. Escoutons cecy dans l'Histoire de cette illustre conuersion: *Veritablement ie t'aymois*, dit-il à Dieu, *& ne pouuois m'arrester*
Conf.l.7.17. *à ioüir de mon Dieu: mais ie n'estois pas si-tost rauy par ta beauté que d'abord i'estois separé de toy par mon poids, ie veux dire par ma coustume charnelle.*

Digitized by Google

charnelle. Cependant dés-lors ie m'apperçeus de tes choses inuisibles, que ie connus par les visibles que tu as faites; mais ie ne pûs y tenir mon regard fixe: & apres que mon infirmité se sentoit rebouchée, me rendant à ce que i'auois accoustumé, ie n'en remportois auec moy qu'vne memoire affectionnée, & desireuse des choses que i'auois flairées, mais que ie ne pouuois manger.

12. Auez-vous iamais veu sortir d'vne pierre frappée du fuzil des bluettes de lumiere, comme des goutes de feu, qui se peuuent appeller des semences de flamme? Vous pouuez par là vous former quelque image des premiers mouuemens de la Grace Diuine. Quand elle commence à poindre dans vn cœur frappé, elle n'est encore qu'estincelle. C'est pourquoy elle allume si peu de matiere, & celles qu'elle attaque, se laissent dompter si rarement, & sur tout aux premiers efforts de sa naissance. *I'estois encore lié à terre*, dit S. Augustin, *ie refusois de combattre; & ie craignois de me despétrer de tous empeschemens, autant comme il faut craindre de s'empétrer. Ainsi i'estois doucement accablé, comme l'on est dans le sommeil, sous le fardeau du siecle; & les pensées qui me faisoient songer à toy, estoient semblables aux efforts de ceux qui veulent se réueiller, & qui toutesfois surmontez par leur profond assoupissemẽt, s'y replongent. Et ie n'auois que te respondre quand tu me disois, leue-toy qui dors, si ce n'est des paroles lentes & sommeillantes, tantost, tout à cette heure, laisse-moy vn peu: mais ce tantost, & à cette heure, n'auoit ny heure, ny mesure; & ce, laisse-moy vn peu, tiroit de longue.* Conf. l. 8 c. 5.

13. Dites-moy, Theophron, si Augustin encore Heretique, & libertin ne fut point passé outre apres toutes ces atteintes, s'il en fût demeuré là; C'est à dire aux termes de remise, & d'irresolution que vous venez de lire; & ne se fût iamais conuerty, ny fait Chrestien Catholique; eût-on pû dire auec verité, que Dieu ne luy auroit iamais fait aucune Grace? Il est trop apparent, qu'il auoit receu plusieurs degrez de Grace excitante, dans cét estat qu'il décrit. Pourquoy n'en direz-vous de mesme de tous les Infideles, qui ne paruiennent pas à la pleine connoissance de Dieu, ny à la conuersion effectiue de leurs mauuaises mœurs? Est-ce à dire qu'ils n'en ayent eu iamais aucun mouuement? Et que le S. Esprit qui remplit tout le rond de la Terre, ne leur ayt iamais soufflé vne bonne pensée pour le Ciel, & contre leurs erreurs, & contre leurs vices? Il n'y a pecheur damné, qui ne dépose le contraire, au milieu de l'Enfer; & qui ne confesse mille fois que Dieu l'a preuenu de ses inspirations, qui n'ont point trouué de correspondance, & pour cela ont esté sans effet. Car tout le pouuoir de la Grace, sa

Digitized by Google

Libero Arbitrio ascribitur cum hoc opus præpeditur.

suffisance, & son efficace vient de Dieu : & tout l'empeschement, la resistance, & l'inefficace ne vient que de la volonté de l'homme.

Rich. à S. Vict. 1. p. l. 1.

Beniam. mag. de contempl. c. 16. De virtute in virtutem.

14. Que si l'Infidele, & le Pecheur eussent receu cette premiere inspiration, qui estoit le premier pas vers le salut, la Grace allant de force en force auroit poussé sa pointe, & auancé l'œuure entiere iusqu'à l'effectiue conuersion, & *l'on eust vû le Dieu des Dieux en Sion. Si mon peuple*, dit-il, *m'auoit oüy, si Israël eust cheminé en mes voyes, i'eusse par auanture humilié pour rien leurs ennemis, & i'eusse enuoyé ma main, contre ceux qui les affligeoient*. Mais le gros des Hommes perdus se priue du concours efficace, par le mespris qu'il fait du secours suffisant. Ce qui est la cause, qu'il y a dans l'infidelité, & dans le vice, tant d'inspirez, & si peu de Conuertis, qui sont des auortons de Grace, semblables à ceux dont parle Iob, lesquels *apres auoir esté conceus*, n'ont pas pourtant *veu la Lumiere*. Ou comme dit Isaïe : *Ils sont venus iusqu'à l'enfantement, & n'ont point eu la force d'enfanter.*

Psalm. 8.

Iob. 16.

15. Car de quatre degrez qu'il y a dans la regeneration spirituelle de l'Homme, les vns s'arrestent au premier, qui est la Vocation ; sans passer à la Conuersion, qui est le second. Les autres qui se conuertissent, ne montent point iusqu'au troisiéme, qui est la Sainteté des mœurs. Les autres apres quelque abstinence des vices, n'arriuent iamais au quatriéme, qui est la vision de Dieu : parce qu'ils ne conseruent point leur bonne vie iusqu'à la mort. C'est la methode pourtant, que garde regulierement nostre Seigneur, dit S. Augustin : *Il t'appelle à soy ; apres t'auoir appellé, il te conuertit ; apres t'auoir conuerty ; il te guerit ; apres t'auoir guery, tu verras celuy qui t'a conuerty.*

Tom. 8. Ps. 84. Vocat te ad se, cum vocauerit te, conuertit te, cum conuerterit te, sanat te: cum sanauerit te, videbis conuersorem tuum.

16. Ce progrez se peut encore bien entendre par les degrez de la descente contraire, quand l'Ame va de la Grace au peché. *Apres que la concupiscence a conceu, elle enfante le peché ; apres que le peché a esté consommé, il engendre la mort*, dit l'Apostre S. Iacques. Car de la mauuaise pensée, l'on va au plaisir ; du plaisir, au consentement ; & du consentement à l'execution. Mais comme entre les Predestinez il y en a, sur qui la tentation ne gaigne rien au delà de la simple pensée ; sur quelques autres elle gaigne iusqu'au plaisir ; sur d'autres iusqu'au desir ; & sur quelques-vns elle remporte la derniere victoire iusqu'à l'effet. De mesme entre les meschans, s'il y en a quelques vns, qui se laissent efficacement porter à la Sainte Vie ; il y en a bien plus, qui demeurent dans les bons souhaits, & sans effet ; bien plus encore, qui n'ont

Iac. 1. 15.

Digitized by Google

n'ont que des complaisances, & des enuies imparfaites pour le bien: Mais la plus grand part des Reprouuez ne permettent à l'inspiration, de produire en eux que de bonnes pensées, que Dieu fait tout seul sans eux ; qui est la premiere conception du Salut commencé, & comme la Grace en graine, ou la semence de la Grace, ou la premiere bluette du feu que Iesus-Christ a porté du Ciel, & dont il voudroit faire l'incendie toute entiere, si le Franc-Arbitre des Reprouuez ne l'amortissoit en sa naissance. Et partant ce n'est pas la faute de Dieu, s'il ne donne à tous sa Grace victorieuse & consommée ; & tous l'auroient s'ils respondoient à la premiere suffisante & commencée. S'ils receuoient la cause, ils auroient l'effet ; s'ils prenoient le remede, ils auroient la santé; s'ils alloient, au combat, ils auroient la victoire : Et Dieu *donneroit*, ce qu'il a preparé à tout *Vainqueur*, *cette Manne cachée*, *& le nom nouueau que nul ne sçait que celuy qui le reçoit.* Apoc. 2. 17. *Autant qu'il y en a, qui l'ont receu*, dit S. Iean, *il leur a donné la puissance d'estre faits Enfans de Dieu.* Ioan. 1. 12.

17. Soyez donc ferme sur ces deux poincts indubitables, Theophron, que la Grace suffisante n'est refusée à personne, & que l'efficace est offerte à tous. Dieu l'offre à tous ; c'est pourquoy tous la peuuent auoir. Tous ne la reçoiuent pas, c'est pourquoy Dieu ne la donne pas à tous. Que Dieu offre l'efficace en donnant la suffisante; c'est vne pure misericorde de Dieu, sans aucun merite de l'Homme. Que Dieu refuse l'efficace à qui a refusé la suffisante ; ce n'est point faire tort à l'Homme : C'est vn iuste jugement de Dieu. Si tous les Hommes ne reçoiuent pas la derniere Grace; il ne tient pas à Dieu. Si Dieu ne la donne pas à tous les Hommes; il ne tient qu'aux Hommes. *Donner la Grace*, dit S. Augustin, *est l'office de Dieu; mais la receuoir est le deuoir de l'Homme. Car les dons de Dieu ne se reçoiuent que par le consentement de l'Homme.* Ce que l'Homme reçoit, & ce qu'il a, n'appartient qu'à Dieu ; mais le receuoir, & l'auoir, appartient à l'Homme. C'est pourquoy le refus de l'Homme est vn horrible peché, & le refus de Dieu est vne iuste vengeance ; & tout le tort est à l'Homme, qui ne reçoit pas; & non pas à Dieu, qui veut donner, comme dit S. Anselme. *Non ideò non habet homo gratiam, quia Deus non dat ; sed quia homo non accipit.*

Aug. de Spi. & litt. Quid habes, quod non accepisti. Accipere quippe & habere anima non potest dona, de quibus hoc audit nisi consentiendo: ac per hoc quid habeat, & quid accipiat, Dei est. Accipere autem & habere, vtique accipientis & habentis est.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-QVATRIEME.

Comment Dieu veut le Salut de tous les Hommes, & cependant il veut aussi que les Infideles, & les Pecheurs impenitens soient damnez; & que ces deux volontez ne sont point contraires.

1. DEs propositions capitales de S. Augustin, que nous auons mises en leur iour, il est aisé de iuger, Theophron, sans aucun embarras, que, quoy qu'on trouue dans ses escrits des exagerations necessaires, au dessein qu'il auoit de décrier les Pelagiens, qui sauuoient tous les Hommes sans Grace: Neantmoins nous n'y trouuerons rien, qui nous puisse persuader, que la Grace suffisante soit refusée à personne. L'auersion, & l'horreur qu'il a eu de leur Heresie, a porté bien loin la chaleur de son zele; mais il n'est iamais allé si loin, que d'irriter, & d'armer Dieu contre la pluspart des Ames, pour les abandonner, apres les auoir mises dans la Nature, sans aucun moyen de Salut. Au contraire par tout, soit qu'il parle des Infideles, soit qu'il fasse mention des vicieux; il se garde bien, d'attribuer la mauuaise erreur des vns, ou la mauuaise vie des autres, au refus que Dieu leur ayt fait de ses Graces. Il n'en donne nulle part autre raison que leur seule mauuaise volonté. *Plusieurs entendent la Parole de Verité*, dit-il; *mais les vns y croyent, & les autres y contredisent. Ceux-là donc veulent croire, & ceux-cy ne le veulent point. Qui peut ignorer cela? qui le peut nier? A la verité Dieu ne prepare point la volonté à tous*: mais il offre à tous la preparation. Ceux qui ne s'opposent point, peuuent dire auec le Prophete: Mon cœur! ô mon Dieu, est preparé. Et ceux qui contredisent, ont le cœur aueuglé. En quoy *il faut discerner ce qui vient de la Misericorde de Dieu, & ce qui vient de sa Iustice.* Quoy qu'il en soit, il demeure constant, que *les vns ont creu, parce qu'ils l'ont voulu; & les autres n'ont pas creu, parce qu'ils n'ont pas voulu croire.*

Multi audiũt verbum veritatis, sed alij credunt, alij contradicunt. Volunt ergo isti credere: Nolunt autem illi. Quis hoc ignoret? Quis hoc neget, sed cum aliis præparetur, aliis non præparetur à Domino, discernendum est vtique, quid veniat de misericordia eius

2. Que si l'on interroge S. Augustin, *pourquoy les Hommes ne viuent point sans peché. Ie puis*, dit-il, *tres-facilement, & tres-veritablement respondre, que c'est parce qu'ils ne veulent point. Mais si encore l'on me demande, pourquoy ils ne le veulent? c'est aller à l'infiny.* C'est à dire, que personne

ne

Digitized by Google

ne se perd, que celuy qui se veut perdre, & qui se pourroit sauuer, s'il vouloit.

3. Ce n'est donc pas la volonté de Dieu qui exclud les Hommes de la Grace de Iesus Christ, chez lequel, aux termes de l'Apostre, il n'y a nulle difference entre le Iuif, & le Grec; entre le Circoncis, & le Payen: Dieu n'estant pas plus acquis à vne Nation qu'à l'autre, par preference, ny partialité. C'est pourquoy les Prophetes descriuans la situation de Dieu, le mettent toûjours au milieu *pour signifier*, dit Saint Augustin, *qu'il est égal à tous, & n'accepte personne: d'autant que comme ce qui est au milieu, est en égale distance auec toutes ses limites: De mesme il est dit, que Dieu tient le milieu, parce qu'il pouruoit également à tous.*

4. Grande Consolation, Theophron, aux Ames dociles; mais aussi grand reproche aux esprits défians. Les Dons de Dieu, ne sont point reseruez, ny racourcis. Sa Liberalité s'estend aussi loin que sa presence. Sa misericorde remplit toute la terre. *La verité est commune par tout: elle n'est point à moy ny à toy: elle n'est ny à celuy cy, ny à celuy-là; & peut-estre est-elle pour cette raison au milieu, afin que tous ceux qui ayment la verité, soient autour d'elle. Car tout ce qui est commun à tous est au milieu; & cela, pour estre également loin, comme également prés de tous. Ce qui n'est point au milieu, est rendu comme particulier & priué; ce qui est public, est mis au milieu; afin que tous ceux qui viennent, la prennent, & en soient illuminez.*

5. Ne seroit-ce pas auoir des pensées basses de Dieu, que de borner son influence surnaturelle aux frontieres de la Palestine, ou de quelqu'autre region? La terre est au Seigneur, & toute son estenduë, le rond de l'Vniuers, & tous ceux qui l'habitent: les Geographes n'ont pas encore découuert le bout de sa iurisdiction: & les Theologiens sçauent que le Dieu des Chrestiens n'est ny Iuif, ny Grec, ny Barbare, ny Scythe, ny Persan, ny Romain; & qu'il est le Dieu de la Terre Sainte, & Prophane, des Gentils aussi bien que des Iuifs. Ie ne veux pas dire, Theophron, ce que certains Impies, par vne stupidité d'irreligion pire que l'Atheisme, se pourroient imaginer, que Dieu donne à châcun le moyen de se sauuer dans sa religion, & dans sa Creance. En vain Iesus Christ seroit mort; en vain il auroit composé vn Corps d'Eglise, hors duquel il n'y a ny Sacremens, ny Mission, ny Authorité. C'est donc vne absurdité pernicieuse, que le Iuif se puisse sauuer auec ses Ceremonies, ny le Grec auec sa Philosophie, ny le Romain auec ses Superstitions, ny le Persan auec son Idolatrie, ny le Mahometan auec son Alcoran, ny l'Heretique

quid de iudicio..... Et tamen illi quia voluerunt, crediderunt: Illi quia noluerunt, non crediderunt. *Lib. de Praedest. ss. c. 6.* Possum facillimè ac veracissimè respondere, quia homines nolunt. Sed si ex me quæritur, quare nolūt, imus in longum.

Deus in medio eius, hoc significat, quod æquus sit omnibus Deus, & personam non accipiat. Quomodo enim illud, quod in medio est, paria habet spatia ad omnes fines: Ita Deus in medio esse dicitur, æqualiter omnibus cōsulens. *Tom. 8. in Ps. 45.*

Communis est veritas omnibus, nō est mea, neq; tua; non illius, aut illius; omnibus est communis, & fortasse in medio est, vt in circuitu eius omnes sint,

Digitized by Google

qui diligunt veritatem. Quidquid enim omnibus commune est in medio est vt tantum distet ab omnibus, & tamé propinquet omnibus: quod non est in medio, quasi priuatum fit. Quod publicum est, in medio ponitur, vt omnes qui veniunt, percipiant & illuminentur. *Aug. tom. 8. in Psal. 75.* Lessius consultat. de Relig. appéd. c. 1. q. 1.

auec son Schisme; comme si toute Religion estoit bonne & si le mensonge & la verité, la Foy & l'infidelité, la Bible & la fable, Dieu & le Diable estoient compatibles en vn mesme sujet.

6. C'est vn article capital de nostre Foy tres-ferme, & indubitable, Theophron, que non seulement tous Payens, & Infideles, qui ne croyent point en vn seul Dieu, & en Iesus-Christ son Fils; mais encore tout Iuif, Heretique, & Schismatique, quoy que baptisé, quelque bonne vie qu'ils menent, quelques aumônes qu'ils fassent, quand mesme ils respandroient leur sang pour le Nom de Iesus-Christ; s'ils finissent leur vie hors de l'Eglise Catholique ; bien loin que toutes leurs grandes aumônes, leurs austeritez, leurs bonnes œuures, & leurs supplices mesmes, leur profitent à Salut; ils iront au feu Eternel preparé au Diable, & à ses Anges.

7. Mais ie veux bien dire, que leur damnation ne se doit pas imputer à la volonté de Dieu, qui veut le Salut de tous, & qui ne refuse ny à l'Idolatre, ny au Mahometan, ny au Schismatique, ny à pas vn autre genre d'Infidele, l'inspiration & l'assistance necessaire, pour chercher son Salut dans la vraye Foy, & dans son vnique Eglise. Que s'il s'en trouue au monde, qui n'ayent iamais pû oüyr parler de la verité du Christianisme; où ausquels il ne soit iamais venu en pensée, rien du tout qui les ait pû porter à vne plus grande enqueste, & recherche de la vraye Religion ; Telles Ames, s'il y en a, ne seront point damnées, pour cette espece d'Infidelité, par laquelle elles n'ont point crû en Iesus-Christ: mais bien pour d'autres malices éuitables, auec l'ayde de Dieu, commises contre la Loy de la Nature, & contre leur conscience, qui n'a pas manqué de reclamer. Et cela, d'autant qu'il est de la Prouidence du Createur, qui les a mises au monde, & de la Misericorde du Sauueur, qui est mort pour elles, de ne les pas laisser dépourueuës de ses secours Diuins, en sorte qu'elles ne puissent éuiter les pechez qu'elles font, si comme elles peuuent, & doiuent, elles veulent respondre aux bons mouuemens du S. Esprit, & prendre à cœur vne chose de cette haute importance.

8. Quel tort faisons-nous à Dieu, de le croire capable de faire des Hommes à dessein de les abandonner, & de les haïr toute leur vie, apres les auoir faits ; & auec intention de les laisser pecher, & puis de les faire bourreler eternellement ? Il faut auoir l'oreille bien forte, & le cœur bien dur, pour oüyr parler de Dieu en termes si diaboliques, que ceux, qui le font de la sorte impitoyable à tous les peuples ; pour le faire indulgent à bien peu de Chrestiens ?

9. L'on

9. L'on rapporte, que lors qu'Alexandre de Macedoine alla faire la guerre en Perse, entre les auis que luy donna le Philosophe Aristote son Precepteur, il luy conseilla, qu'il se comportât enuers les Grecs comme Pere, & enuers les Barbares comme Seigneur ; & qu'il eust soin des vns comme de ses Amis, & de ses Parens ; & se seruit des autres, comme il feroit des plantes, ou des bestes. Mais i'ay pris grand plaisir de lire dans Plutarque, Theophron, que ce Prince plus humain, se garda bien de suiure le conseil de son injuste Maistre. Bien loin d'vne si partiale & inhumaine difference, se tenant enuoyé du Ciel, comme le Reformateur, & le Reconciliateur des peuples, ceux qu'il ne pût vnir par les persuasions de la raison, il les contraignit par force d'armes; & assemblant sous vn méme Empire les Persans, & les Macedoniens, il les fit boire tous, pour le dire ainsi, en vne mesme coupe d'amitié. Il mesla ensemble les formes des habits, les Loix, les Mœurs, les Mariages, & toutes les façons de viure. Et par là il apprit à tous les viuans d'estimer, que toute la terre estoit leur vray pays; tous les gens de bien parens entr'eux ; & qu'il n'y auoit que les meschans seuls, qu'il falloit tenir pour estrangers. Par consequent il ne trouua point bon, que le Grec, & le Barbare fussent distinguez par le manteau, ny par la façon des armes; ny au cimeterre, ny au turban. Mais il fit comprendre, qu'on deuoit discerner le Grec à la vertu, & le Barbare au vice: & voulut que desormais, tous les vertueux passassent pour Grecs, & les vicieux pour Barbares.

10. Cét Eloge d'Alexandre est plein de flaterie, & de Philosophie tout ensemble; deux mestiers qui s'exerçoient également bien dans la Grece Payenne. Mais pour en tirer ce qu'il y a de pur, nous pouuons bien dire, que si la Perse a esté iugée heureuse, d'estre tombée sous vn Conquerant, qui égaloit les vertus des estrangers, & celles de ses compatriotes ; & rejettoit les vices de ses amis, comme ceux de ses ennemis. Nous serions bien miserables au contraire, d'auoir vn Dieu, qui apres auoir assemblé sous sa domination vn monde innombrable d'Hommes, n'auroit que du mal à donner aux vns, & du bien aux autres.

11. Non, non, Theophron, la pure verité est, que *la compassion de l'Homme s'exerce sur le prochain ; mais la misericorde de Dieu sur toute chair*: Que tous les gens de bien sont Chrestiens: Et que tous les Circõcis, & Baptisez qui viuent & meurẽt mal, sont Reprouuez. Enoch, Abraham, & Iob appartiennent au Nouueau Testamẽt: parce qu'ils seruent sincerement le vray Dieu, sans Circoncision, & sans Baptesme.

Eccl 18.12. Miseratio Hominis circa proximũ suum ; misericordia autem Dei super omnem carnem.

me. Iudas, Simon le Magicien, & leurs semblables, se damnent auec les Sacremens, & la Foy. Dieu vouloit aussi bien sauuer les derniers, s'ils l'eussent voulu, comme il damneroit les premiers, s'ils n'auoient pas voulu bien viure.

12. Or toutes ces volontez en luy, n'en font qu'vne seule, comme il a esté dit, laquelle pourtant nostre imagination partage en deux, pour nous faciliter la methode de conceuoir cõme Dieu veut, ou ne veut pas le Salut de tous les Hommes. Car il le veut à tous, de la premiere Volonté, qui leur prepare des moyens, par lesquels chacun puisse embrasser le bien, ou éuiter le mal, s'il veut, par sa Diuine Misericorde. Il ne le veut pas à plusieurs, de sa Volonté derniere, laquelle prononce sur leur mauuaise fin, afin que châcun reçoiue, selon ses œuures, ce qui est ordonné par sa Diuine Iustice.

13. La premiere Volonté, ouure le Paradis Celeste à toutes les Ames, qui viennent au monde, si leurs pechez ne la ferment; comme apres la Creation, le Paradis Terrestre fut ouuert au premier Adam, iusqu'à sa Cheute. La seconde Volonté, ouure l'Enfer aux Reprouuez, apres que Dieu a pris connoissance de leurs crimes ; comme apres le peché, le mesme Adam fut renuoyé aux espines, & aux ronces de la Terre maudite. La premiere Volonté, est celle d'vn bon Pere, qui preuient les merites de tous ses Enfans, & sans estre esmeu à faire faueur à personne, par aucun motif exterieur, se resout à pardonner, & à rachepter ses Creatures, par la seule gratification de sa bonté infinie. La seconde volonté, est celle d'vn iuste Iuge, qui ne se porte à la rigueur, que par contrainte, & ne condamne personne qu'apres auoir veu les charges des informations, & parfait le procez à châque Criminel. La premiere volonté, ne pretend créer personne pour le supplice, parce qu'elle va deuant toute consideration du bien, & du mal, & nous dispose ce qui peut nous faire bons, & nous empescher d'estre meschans. La seconde volonté, suppose la pleine veuë de toute nostre vie : C'est pourquoy dit Saint Iean Damascene, elle veut punir, comme Iuste, tous ceux qu'elle trouue meschans.

Ioa. Damasc. l. 2. de Fid. Orthod. c. 29. Neq; latendũ est Deum præcedenter velle omnes saluari, non enim ad puniendum nos plasmauit, sed vt efficiat nos bonitatis suæ participes, vt bonus. Peccantes autem puniri, vult vt Iustus.

14. Quand nous mettons ces deux sortes de volontez en Dieu, nous dirions bien mieux, Theophron, qu'il y a plustost deux sortes de choses vouluës de Dieu par vne tres-seule & tres-vnique volonté ; executées neantmoins de deux manieres differentes. Mais sans nous obliger à ces scrupules de langage, continuons d'éclaircir cette matiere, & disons, qu'il y a des choses que Dieu veut executer au gré de la creature libre, & qu'il y en a d'autres qu'il se reserue

Digitized by Google

ue d'executer luy-mesme de sa pleine authorité. Et c'est où il faut bien remarquer vne importante difference dans son procedé. Car aux choses que Dieu veut executer luy seul, sa volonté s'accomplit, ou immediatement, & souuerainement par sa toute-puissance, à qui rien ne repugne, ou bien œconomiquement, ou politiquement, par tel instrument qu'il luy plaist d'employer sous sa supréme conduite. Les choses qu'il veut executer auec les causes libres, ne s'operent iamais qu'au gré, au sçeu, & du consentement des causes secondes. De la premiere volonté parle le Patriarche Ioseph dans la Genese, touchant ses merueilleuses auantures, lors que se faisant reconnoistre en Egypte à ses freres, qui le croyoient mort, ou perdu, & qui estoient surpris de le trouuer viuant, & puissant, il leur dit: *Ne craignez-point, pouuons-nous resister à la volonté de Dieu?* De cette volonté parle Dauid, quand il dit, que *Dieu a fait tout ce qu'il a voulu.* De cette volonté parle Mardochée en sa priere: *Seigneur, Seigneur, Roy Tout-puissant, toutes choses sont en ta disposition, & il n'est personne qui puisse resister à ta volonté, si tu as arresté de sauuer Israël.*

Genes.50.19.

Esther.13.9.

15. Tout ce que Dieu veut de cette sorte, se fait quand il luy plaist, soit par nous, ou sans nous; soit en nous, ou hors de nous; soit bon gré, ou malgré nous. Mais ce qu'il veut de la seconde façon, ne se fait iamais, ny par luy seul, ny par la seule creature; & comme il ne s'accomplit iamais sans luy, ce n'est aussi iamais sans nous: mais c'est par luy, & par nous tout ensemble, quand & comme il luy plaist, à la verité: mais aussi, s'il nous plaist, & autant & lors qu'il nous plaist.

16. Ce qui a fait, que tous les Saints Peres de l'Eglise d'vn si commun consentement, ont enseigné, que Dieu veut le salut de tous les hommes sans feintise, & sans exception, mais non pas sans condition. Sur quoy ie ne veux point consulter icy les Peres Grecs, ny mesme entre les Latins, ceux qui sembleroient estre trop éloignez du temps de la Controuerse des Pelagiens. Saint Ambroise nous seruira le premier de témoin; & le Maistre de Saint Augustin merite bien d'en estre crû autãt que ses Interpretes: [a] *Si Dieu*, dit-il, *qui est Tout-puissant, veut que tous les Hommes se sauuent, pourquoy ne s'accomplit sa volonté:* Il répond, *Qu'il y a vne condition enfermée en ses parole[illegible], de qui le sens est: que Dieu veut que tous soient sauuez, s'ils se re[illegible] à luy: car il ne veut pas qu'ils soient sauuez sans le vouloir eux m[illegible]: Mais il entend qu'ils se sauuent, s'ils le veulent.*

a Si Deus, qui omnipotens dicitur, omnes homines vult saluos fieri, cur nõ impletur eius voluntas? Sed in locutione sensus est, conditio latet. Vult enim Deus omnes saluos fieri, sed si accedant ad eum. Non enim sic vult, vt nolentes saluentur, sed vult

17. Le second de nos Autheurs sera S. Ierôme, premier deffenseur de la Grace contre les erreurs des Pelagiens, & celuy par conse-

Digitized by Google

quent qui ne deuoit pas ignorer le secret de ce Mystere.[a] *Dieu veut*, dit-il, *toutes les choses qui sont pleines de raison & de conduite. Il veut que tous soient sauuez; mais parce que personne ne se sauue sans sa volonté propre, puis que nous auons vn franc arbitre, il veut que nous voulions le bien, afin que quand nous le voudrons, il veüille aussi accomplir son conseil en nous.*

18. Enfin l'Euesque S. Prosper, que l'on peut appeller le Second de S. Augustin en la querelle qu'il a eu contre les ennemis de la Grace, sera le troisiéme qui déposera pour nous: [b] *Il faut croire*, dit-il, *& confesser tres-sincerement que Dieu veut que tous les Hommes soient sauuez, puis que l'Apostre qui l'a ainsi prononcé, ordõne soigneusemẽt ce qui est saintement obserué par toutes les Eglises, Qu'on fasse des prieres à Dieu pour tous les Hommes: entre lesquels, ce que plusieurs perissent, c'est par la faute des perdus; ce que plusieurs se sauuent, c'est par la grace du Sauueur.* Et il dit encore ailleurs, quand il tombe sur le mesme propos: [c] *Qu'il est bien euident, que Dieu veut que tous les Hommes se sauuent, & viennent à la connoissance de la verité, par des moyens diuers & sans nombre: mais ceux qui viennent, y sont conduits par l'assistance de Dieu, & ceux qui ne viennent point, luy resistent par leur opiniastre malice.*

19. Croyez-vous, Theophron, qu'il y ait du danger que nous parlions comme ces grands hommes, ces Oracles de la Theologie, ces Organes du S. Esprit, ces Lumieres des Eglises, qui nous ont ainsi heureusemẽt déchiffré les Enigmes des Ecritures, S. Ambroise, S. Hierôme, & S. Prosper? L'vn est le Pere Spirituel & le Catechiste de S. Augustin, qui l'a engendré à Iesus-Christ par l'Euangile; L'autre est le Contemporain de S. Augustin, son Ancien, & son Conseil dans les questions les plus obscures de la Foy; Le troisiéme est vn Escolier de S. Augustin, son Aduocat, & son Apologiste dans la cause mesme que nous traittons. Il n'y a point d'apparence, ny qu'ils se soient trompez au vray sens de S. Paul; ny qu'ils nous ayent trompez en prenant le contre-sens de Saint Augustin, & de toute l'Eglise de leur temps, en vne si importante matiere.

20. C'est pourquoy par tout où Saint Augustin, & tout autre Docteur Orthodoxe, semble dire, que Dieu ne veut pas le Salut de quelques-vns, disons auec Saint Augustin mesme, & auec ses Maistres & ses Disciples, c'est à dire auec tout le Christianisme, auec S. Paul, ou pour tout dire, apres Iesus-Christ, que cela n'empesche pas que Dieu premierement & deuant toutes choses, ne veüille que tous les Hommes soient sauuez. Oüy, Dieu le veut si bien, si fortement, si tout de bon, & de si bon cœur, pour le dire

illos saluos fieri, si & ipsi velint. *Amb. in ver. Apostoli.* 1. Timot. 2.

a Hier. in 2. c. 2. Ephes.

b Sincerissime credendum est, atq; profitẽdum, Deum velle, vt omnes homines salui fiant, siquidẽ Apostolus, cuius ista & sententia, sollicitè præcipit, quod in omnibus Ecclesiis piissime custoditur, vt Deo pro omnibus hominibus supplicetur: ex quibus, quod multi pereunt, pereuntium est meritum, quod multi saluantur, saluantis est donum. *L. 2. resp. pro Aug. ad obiect. 12.*

c Fit que manifestum, quod diuersis atque innumeris modis, omnes homines vult Deus saluos fieri, & ad agnitionem veritatis venire. Sed qui veniunt, Dei

re ainsi, que dans la preparation de ses Graces il n'oublie personne, & n'obmet aucune Grace necessaire dans la distribution des moyens, pour conduire toutes les Ames à leur derniere fin, qui est leur salut, à chacune selon sa portée. Mais apres cela, parce que cette volonté de Dieu ne s'execute point au prejudice de ta liberté, comme il ne veut ton salut, qu'à condition que tu le veüilles, disent les Saints Peres, autant qu'il y aura d'Ames, qui ne voudront point ou receuoir, ou mesnager les moyens de se sauuer, autant voudra-t'il qu'il y ait d'Ames damnées.

auxilio diriguntur; qui non veniũt sua pertinacia reluctantur. *Lib. 2. de Voc. Gent. c. 28.* Vnicuique secundùm propriam virtutem.

21. Or, comme nous auons dit, ce ne sont pas deux volontez, à proprement parler, differentes, incompatibles, ou contradictoires: comme quand nous voulons vne chose aujourd'huy, & demain nous ne la voulons plus. Il n'y a point de changement, non plus au vouloir, qu'en l'estre de Dieu. C'est la Creature seule qui se change, & non pas le Createur. Dieu l'ayant faite capable de Redemption, elle s'en est renduë indigne, & a méprisé le prix, & l'offre de son Redempteur.

22. La premiere volonté de Dieu est donc Liberale; & la seconde Seuere: mais l'vne suppose tellement l'autre, que la seconde ne seroit point iuste, si la liberale n'auoit esté la premiere. Celuy-là n'a aucun droit de rien exiger, qui n'a eu aucune volonté de rien donner: Car par quelle Iustice pourroit-on damner tant d'Ames, lesquelles n'auroient jamais pû se sauuer? Et comment l'auroient-elles pû, si Dieu ne l'auoit point voulu? Dieu donc par sa seconde volonté a droit de ne vouloir point le salut de quelques-vns, parce que par sa premiere volonté il veut le Salut de tous. La premiere, est comme vn desir de bonté: la seconde, est comme *vn deuoir de Iustice*. Par la premiere, Dieu pretend faire grace à tous sans aucun merite; par ce que trouuant tous les Hommes meschants, elle souhaite, s'ils veulent, de les faire bons. Celuy-là ne veut pas se vanger de leur malice, qui leur persuade de confesser leurs pechez. Il desire deslier des penitens, pour n'estre pas contraint de punir des opiniâtres. Par la seconde, il examine les Merites, & discerne les bons d'auec les méchans; pour couronner aux vns le bien qu'il leur a fait; & pour priuer les autres du bien qu'il leur auoit voulu faire. Enfin, par sa premiere volonté Dieu dresse toutes les Ames à la fin de leur creation: par la seconde, il vange dans les criminels le mépris de leur Redemption. Sa premiere volonté de nous sauuer dure toute nostre vie; & il ne cesse de desirer nostre salut, que lors que nous cessons de respirer & de viure. Iusques à lors, soit qu'il nous

Seueritas debitum est iustitiæ. *Tertull. l. 2. contra Marcion.* Non vult vlcisci malitiam qui cõfiteri peccata persuadet: optat soluere confitentes, ne contumaces punire cogatur. *Aug. t. 10. l. 50. hom. 46.*

nous traitte auec rigueur, ou auec clemence, c'est toûjours pour nous sauuer. Car sa colere mesme, qui nous menace d'abandonner nostre salut, n'est pas vne de ses passions; c'est vn de nos remedes: Parce que ceux qui ne veulent point aller à leur salut par la raison, il les y veut pousser par la crainte. C'est pourquoy il ne se met en colere, que pour nous remettre en sa Grace; Il ne nous estonne, que pour nous pardonner; Il ne se vange, que pour se reconcilier; Il ne nous chastie, que pour nous corriger; Il ne nous rebute, que pour nous attirer, & comme dit Tertullien, il nous est indulgent, lors mesme qu'il nous menace. Dieu procure le Salut aux Pecheurs par leur amendement, dit Saint Augustin, pour ne point trouuer dequoy les iuger par l'accroissement de leur malice, & celuy-là monstre bien, qu'il ne veut pas leur supplice, qui deuant toutes choses leur a donné dequoy ne les condamner pas.

Hæc sunt remedia quibus consulit Deus, hæc est medicina quâ hominũ curantur vulnera. *Ibid.* Indulgens est, etiam tunc cum minatur. *Tertull. l. de Trinit.* Peccatores salutis emẽdatione Deus corrigit, ne inueniat malitia crescente quod iudicet. Odit enim supplicium, qui antè præstitit, ne condẽnet. *Aug. t. 10. l. 50. homil. 46.*

23. Ainsi, Theophron, quelque bruit que puissent faire les paroles mal entenduës, ou mal employées des Saints Docteurs, demeurons éclaircis de ce poinct: Que la premiere chose que Dieu veut, en creant les Hommes dans le ventre de leurs Meres, c'est le Salut de tous: & la derniere, apres auoir essayé de les sauuer, c'est la damnation des seuls impenitens, & incorrigibles. C'est la cause que pour preuue de sa premiere volonté, il commande, il deffend, il conseille, il exhorte, il persuade, il dissuade, il promet, il menace, il inspire, il touche, il illumine, il appelle, il instruit, il console, il afflige, il épreuue, il exerce indifferemment & continuellement tous les Hommes en general, depuis le commencement du Monde; & en particulier chaque personne, depuis le commencement de sa vie raisonnable. Voila les marques certaines de sa premiere volonté. Et pour preuue que sa volonté, qui veut la damnation de quelques-vns, n'est que la derniere de ses volontez, il ne iuge diffinitiuement personne, qu'apres la fin de sa vie, & ne iugera tout le Genre Humain, qu'à la derniere consommation du Monde, c'est à dire à l'extremité: Comme le Laboureur ne iette au feu l'yvroye, qu'apres la moisson: Et le Pescheur ne rejette le mauuais poisson dans l'eau, que quand ses filets sont à la riue.

24. Et veritablement nous pouuons dire, que la volonté de sauuer tous les Hommes, est bien la premiere en Dieu, puis qu'elle luy est naturelle, qu'elle ne vient que de luy, & que c'est le propre instinct de sa Diuinité, & comme le plus delicat de ses plaisirs, & de ses satisfactions. Au lieu que la volonté de punir, & de damner est la derniere de ses resolutions; comme vne affaire d'obligation,

&

Digitized by Google

& non pas vn dessein d'inclination. C'est vne occupation estrangere, où il ne va que comme à regret ; & c'est de nostre malice qu'elle vient, & non pas proprement de sa Nature. Car comme dit Tertullien, sa volonté est bonne auparauant que d'estre Iuste. *Dieu est bon, parce qu'il est Dieu ; il n'est Iuste, que parce que nous sommes meschans : il est Bon de son propre ; il est Iuste, parce que nostre cause est mauuaise.*

Discis tam optimum quàm & iustum: de suo optimum, de nostro iustũ. Nisi enim homo deliquisset, optimum solummodo Deum nosset ex naturæ proprietate, ac nunc etiam iustum cum patitur, ex causæ suæ necessitate. *Tertull. l. de Resur. car.*

25. Il s'ensuit donc, me direz-vous, que Dieu ne fait pas sa volonté, & qu'il y a quelque chose de plus puissant en l'Homme, que la Toute-Puissance de Dieu, puis que le vouloir de l'Homme peut resister au vouloir de Dieu. Si fait, Theophron, Dieu fait toûjours sa volonté. Car quand le meschant ne fait pas de bon gré la volonté du Legislateur, qui veut recompenser ; il fait au bout malgré luy la volonté du Iuge qui veut punir. Tout bon ordre Politique porte, que quiconque obseruera les Loix de l'Estat, joüira des Priuileges de la Republique, & qui contreuiendra, sera executé. L'obeïssant accomplit l'intention bien-faisante du Prince, & le rebelle effectuë le terrible jugement du Souuerain. Par ce principe de tant d'Infideles, qui ne croyent point en l'Euangile, & de tant de faux Fideles, qui ne viuent point comme ils croyent, quoy qu'en vn sens ils ne fassent pas ce que Dieu veut, parce que Dieu les veut sauuer, & ils se damnent, Dieu veut qu'ils gardent ses Commandemens, & ils les violent : Toutesfois, pour cela, pas vn ne resiste enfin à cette Toute-Puissante Volonté, qui prepare la damnation à ceux qui ont refusé les voyes de Salut. *Car quand Dieu veut que tous les Hommes soient sauuez, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité, il ne le veut pas, en sorte,* dit S. Augustin, *qu'il leur oste le Franc-Arbitre, sur le bon, ou mauuais vsage, duquel ils doiuent estre tres-justement jugez. A la verité ceux qui en abusent, font bien contre la volonté de Dieu, lors qu'ils ne reçoiuent point sa Foy, ny ne gardent point sa Loy. Mais pour tout cela, ils ne surmontent point cette volonté ; puis qu'ils se priuent eux-mesmes de leur grand & souuerain bien, & s'engagent en mille penibles maux, pour épreuuer enfin dans les supplices la puissance de celuy, dont ils ont méprisé la Misericorde dans les faueurs. Ainsi la volonté demeure toûjours inuincible : Au lieu qu'elle seroit vaincuë, s'il ne sçauoit que faire de ses Transgresseurs ou s'il ne pouuoit en façon quelconque venir à bout de ce qu'il ordonne d'en faire.*

Aug. t. 3. l. de Spir. & litt. c. 30.

26. Quoy que fassent donc les Reprouuez, qui pretendent ne faire que leur volonté, & taschent d'estre toûjours Maistres d'eux-mesmes, & de viure independans de Dieu ; Dieu pourtant

Quære, quid debeat natura peccatrix; & inuenies rectè factum

Digitized by Google

demeure leur Maistre, & se fait bien rendre ce qui luy est deû. Tout Homme *doit bien faire*, Theophron, *c'est vne debte de toute la Nature criminelle, qu'il faut payer à Dieu*, dit S. Augustin, *car celuy duquel elle a receu le pouuoir de bien faire, quand elle veut, c'est celuy-là mesme, duquel elle a receu dequoy aussi estre miserable, si elle ne le fait, & bien heureuse, si elle le fait. Car comme personne ne surmonte les Loix du Createur Tout-Puissant, il n'est pas laissé en la disposition de l'Ame, de ne rendre point ce qu'elle doit. De fait, ou elle le rend en bien vsant de ce qu'elle a receu, ou elle le rend en perdant ce qu'elle n'a pas voulu mettre en bon vsage. De sorte que si elle ne le rend en faisant son deuoir, elle le rendra en souffrant son mal-heur.* Vous voyez bien plus clair que le jour, que la derniere resolution, que Dieu prend de punir, suppose, & ne destruit point celle qu'il auoit de sauuer.

Quære cui debeat, & inuenies Deum. A quo enim accipit posse rectè facere, cum velit, ab eo accepit, vt sit etiã misera, si nõ fecerit, & beata si fecerit. Quia enim nemo superat leges omnipotẽtis Creatoris, non finitur anima non reddere debitum. Aut enim reddit bene vtendo quod accipit, aut reddit amittendo quo bene vti noluit. Itaq; si non reddit faciendo iustitiam, reddet patiendo miseriam. *Aug. to. 1. l. 3. de lib. arbit. c. 15.*

27. Il est donc également incroyable de soy, cruel au Genre Humain, & injurieux à Dieu, de mettre en fait, que le premier dessein, & l'vnique desir de Dieu mettant vne ame au Monde, soit de la priuer de toute remission, & de toute Grace, & de la laisser tremper dans la masse perduë, rejettée du nombre des Eleus. Bien loin de là, Theophron, la premiere intention du Medecin est de conseruer tous les membres du corps malade; & la seconde, de couper le pourry. La premiere intention du Pere est, de partager son heritage à tous ses Enfans; & la seconde de desheriter le débauché. La premiere intention du Legislateur est, de pouruoir à la seureté, & à la tranquillité de tous les Citoyens; & la seconde de faire mourir les perturbateurs du repos public, & les ennemis de la societé ciuile. La premiere intention du bon Monarque est, de proteger ses sujets en la libre & paisible ioüissance de leurs moyens; & la seconde, de confisquer les biens du criminel de leze Majesté. La premiere intention du Iardinier, n'est pas de planter aucun arbre pour le feu, c'est d'auoir du fruit de tous ceux qui respondront à sa culture; La seconde de couper le sterile & l'infructueux. La premiere intention d'vn Chef de guerre est, de payer la monstre, & de faire part du butin, & du triomphe à tous ses Soldats; Et la seconde, de casser les poltrons, & les mutins, & de faire passer par les Armes les traistres, les deserteurs, les violateurs de la discipline, & du serment militaire. La premiere intention du Pilote, n'est pas de charger son vaisseau, pour ietter sa marchandise dans la Mer, c'est de la conduire à bon port; Mais la seconde est de se décharger des plus lourdes bales, pour sauuer les vies du naufrage. C'est ce qui a fait dire à S. Thomas, que la premiere chose que

Index iustus antecedenter vult omnem hominem viuere; sed cõsequenter vult omnem homicidam suspendi. *D. Th. 1. p. q. 23. a. 1.*

que Dieu veut en creant les Ames, c'est le Salut de toutes ; & la seconde, c'est le supplice des Reprouuées : Comme tout *iuste Iuge veut premierement, que tout Homme viue ; & apres cela, que tout homicide soit exterminé.* Par là il se void, que Dieu ne cesse iamais de vouloir le Salut de tous, *autant qu'il est en luy, si la volonté de la Creature n'y met empeschement* ; Et que tousiours la volonté de Dieu s'accomplit infailliblement, quoy que les Hommes vueillent, ou ne veuillent pas. Car s'ils ne font ce que Dieu commande pour leur Salut, ils souffrent ce que Dieu ordonne pour leur peine. *Consilium meum stabit, & omnis voluntas mea fiet.*

Quidquid Deus vult voluntate antecedente, hoc vult voluntate bene placiti, & consequẽti, quantum est de se, si non ponatur impedimentum in volũtate creata. *Scot. 1. sent. d. 37. q. 2. n. 18.* *Isaie. 46.*

CHAPITRE VINGT-CINQVIE'ME.

Que Dieu ne refuse sa Grace à Personne.

1. MAIS comment subsistera cette volonté vniuerselle du Salut de tous, & cette vocation generale au Royaume de Dieu, s'il est vray, que *Dieu ne donne point sa Grace à tous* ? Or il semble qu'il n'y a rien de plus constant, ny de si souuent repeté dans les Theses de Saint Augustin contre les Pelagiens, comme celle-cy : Que *Dieu ne déliure pas toutes les Ames de la damnation qui leur est deuë : Que la bonté de Dieu ne remet la debte qu'à certains, & l'exige des autres : Que Dieu n'attire pas toute personne : Que sa Misericorde ne vient pas à tous : Que quelques-vns ne peuuent croire, parce qu'ils ne sont pas Predestinez : Que ceux-là croyent & viennent au Fils, qui apprennent du Pere : que ceux-là ne croyent point, à qui Dieu ne donne point la Grace de croire.*

To. 7. l. de perf. c. 8. t. 9. tract. 26. in Ioan. t. 7. l. 1. contr. duas ep. Pel. c. 20. l. 1. de pecc. mer. c. 21. to. 8. l. 1. de præd. ss. c. 8. & à lib. pass.

2. Ces termes, Theophron, & tant d'autres de ce mesme sens, & de mesme force, que nous auons desia touchez en d'autres discours, ne veulent rien dire de contraire à pas vn de tous les principes que nous auons remarquez, & mis icy par ordre. Car la Theologie de Saint Augustin ne se choque, ny ne se destruit pas elle-mesme : Il n'oublie pas en vn lieu, ce qu'il a dit en vn autre : Ses secondes paroles ne dementent pas les premieres. Toutes les veritez sont sœurs, & toutes sont liées ensemble, sans iamais se faire la guerre, ny se contredire. Il peut bien estre qu'elles ne sont pas également intelligibles ; mais elles sont tousiours également certaines.

3. Que s'il arriue que dans la liaison, & dans la proportion des parties de cette doctrine, il y ait quelque chose de dur, & de choquant en apparence, il ne faut que le bien entendre, pour en oster le choc, & la dureté. Il en est icy comme de ces points d'orgues, ou

Digitized by Google

de ces tons Chromatiques, qui dans les compositions de Musique semblent estre discordans : & ce sont pourtant des chefs-d'œuures de l'art, qui releuent plûtost les accords, qu'ils ne violent les regles, & qui ne blessent l'oreille, que pour la charmer. Mais il est toûjours necessaire, qu'ils soient adoucis, & par les tons qui precedent, & par les accords qui les suiuent. Autrement ce seroient des fautes, si l'on les separoit ; comme ce sont des perfections, quand on les met en leur place. Ainsi, Theophron, à prendre tout le corps de la Theologie de Saint Augustin, touchant la Grace Chrestienne, il n'y a point de proposition bien prise, & bien mise, qui n'ait vn sens, non seulement veritable, mais admirable. Mais aussi à les arracher au gré de chaque esprit, & sur tout au gré de l'esprit de contradictiō, qui peut nier, qu'il n'y en ait beaucoup de miraculeuses, qui sembleront monstrueuses? Beaucoup, qui scandaliserōt les ignorans, au lieu de les édifier? Beaucoup qui ne troubleront pas seulement les simples; mais qui embarrasseront méme les Docteurs.

4. De cette nature est cette These, Theophron, auec toutes ses semblables, que *Dieu ne donne point sa Grace à tous* : Car il n'y a rien de plus veritable dans le gros de toute la Doctrine, puis que là dedans elle ne signifie autre chose, sinon ce que tous les Catholiques disent, & qui se doit reduire à ces quatre chefs. Le premier est, que tous ne reçoiuent pas auant de mourir la Grace sanctifiante par les Sacremens ; comme les Enfans qui meurent sans Baptesme, qui toûjours seruent d'exemple en cette occasion, & n'en peuuent pas seruir pour la Grace actuelle, excitante, & appellante ; parce que leur estat en est immediatement incapable. Le second est, que tous n'ont pas la Grace de la reuelation entiere, & de la Foy expliquée, comme les Infideles, à qui personne ne presche les mysteres du Christianisme. Le troisiéme est, que tous n'ont pas la Grace efficace, & triomphante, parce qu'ils ont resisté aux premiers mouuemens de la Grace suffisante, qui les à preuenus; comme ceux qui ne croyēt point à la Predication, & aux Miracles, & qui n'obeïssent point à la vocation interieure. Enfin le quatriéme & dernier est, que tous n'ont point le don de perseuerance ; parce que plusieurs delaissans Dieu, en sont à la fin delaissez.

5. Y a-t'il rien de plus generalement connu, & aduoüé de tous les Fideles, que toutes ces veritez de fait? Aussi dans ces termes simples & reglez, personne ne s'en allarme, & tout le monde tombe facilememt d'accord, que de cette sorte, *Dieu ne donne point sa Grace à tous* : parce qu'il ne s'est iamais obligé en accordant aux merites de

Digitized by Google

de son Fils la Redemption de toutes les Ames, de donner aucune Grace efficace, ny contre l'ordre de la Creation, ny contre les Loix de la Redemption, ny malgré l'impossibilité de la Nature, ny malgré la volonté de personne. C'est pourquoy regulierement il ne faut point chercher la Grace autrement dans les Enfans, que par le moyen d'autruy ; ny en tous les autres, que moyennant leur consentement propre.

6. Mais quand, sous pretexte *que Dieu ne donne point sa grace à tous*, on veut faire dire à S. Augustin, *que Dieu crée beaucoup d'Ames exprés, auec intention de ne leur fournir aucun secours necessaire à leur salut ; que soit pour les enfans damnez, soit pour les autres, Dieu faisant leur sort, comme il luy plaist, il procure à escient les accidens de la nature, pour les priuer de toute grace ; qu'il ne preuient ny n'excite iamais les Infideles reprouuez d'aucune bonne & vraye inspiration; qu'il ne fait à plusieurs fideles, que des Graces courtes, & de leur nature impuissantes, & inefficaces tout à dessein, afin qu'ils ne soient point effectiuement conuertis ; qu'il ne veut sanctifier, que pour vn temps certaines Ames, & ne leur offre apres ce temps aucun moyen de perseuerer iusqu'à la fin, à cause qu'il ne les a point appellées selon son propos eternel, & ne les a point eleües :* C'est à vous dire le vray, Theophron, le S. Augustin de Caluin, & non pas le nostre, qui est autheur de ces maximes de fer, ou d'Enfer, & d'vne Theologie si barbare.

7. Nous sçauons de S. Paul que Iesus-Christ *a eu tant d'amour pour tous, qu'il est Mort pour nous lors mesme que nous estions Pecheurs.* Nous sçauons que ce n'est pas seulement pour ceux qui sont en âge de connoissance, mais qu'vn seul est mort pour tous ; que *tous estoient morts*, & par consequent que *Iesus-Christ est mort pour tous les enfans*, aussi bien que pour les autres pecheurs, puisque sans en excepter aucun, tous les Hommes en tous âges sont tombez dans la mort du peché. C'est vne conclusion expresse de S. Augustin, fondée sur la Doctrine de la Predestination. Pour la nier, ou pour en douter, il faut nier, ou douter si l'on est Chrestien. *Nemo neget, nemo dubitet, qui se non negat, aut dubitat esse Christianum.* Celuy-là donc qui a de son Sang achepté le salut de tous les Hommes, & qui seul a payé pour tous, a merité la Grace, & la Gloire pour châcun, sans en excepter aucun. Dieu par consequent doit accorder au Redempteur toutes les Ames dés lors que le payement, & le prix en est deliuré ; & si quelques-vnes demeurent sans Grace, & dans la damnation, il faut que leur perte vienne de ce qu'elles n'acceptent point leur Redemption, & non pas de ce que Dieu les excepte du nombre des Racheptez. *Qui*

Rom. 5. 8.

2. Cor. 5. 14. 15.

Ego dico nõ nisi pro peccatoribus mortuum, ita vt respõdere cogaris, si nullo peccato paruuli obstricti sũt, non esse pro paruulis mortuum. *Aug. l. 6. cont. Julian. c. 1.*

Ibid.

Digitized by Google

Aug. tom. 10. ſerm. 109. de Temp.

nos tanto pretio redemit, non vult perire quos emit: non emit quos perdat; ſed emit quos viuificet.

8. Voicy donc, Theophron, de quelle maniere l'on doit prendre icy la ſincerité de la Foy, pour n'eſtre iamais offenſé de toutes les dures propoſitions, qui s'auancent quelquefois par chaleur de diſpute par les plus Sçauans, & les plus Saints. Ie veux que S. Auguſtin fourniſſe luy-meſme dequoy expliquer S. Auguſtin. Si c'eſt de luy que nous apprenons que Dieu ne donne pas à tous ſa Grace accomplie, efficace, victorieuſe, ou ſanctifiante, ce n'eſt pas de merueille; puis que cette Grace ne ſe donne iamais qu'auec le Sacrement aux enfans; ou auec l'acquieſcement du Franc-Arbitre à tous les autres. Or combien de petits meurent ſans Bapteſme, & de grands ſans Conuerſion? Mais cela veut-il dire, que Dieu ne preſente aucune aſſiſtance, aucun moyen de Salut, aucune Grace preuenante, aucune Lumiere ſurnaturelle, aucun bon mouuement à tant de Reprouuez, qui ſe ſont eux-meſmes priuez de la Grace Cooperante, & qui ont priué les autres des moyens de la Grace Sanctifiante, & qui, comme dit S. Auguſtin, ne ſe ſont point conuertis, parce qu'*ils n'ont point voulu?*

9. Soyons inſtruits de cette verité fondamentale pour toute cette matiere: Que Dieu ne refuſe abſolument toute Grace à nulle Creature capable de le connoiſtre, & de l'aymer, qu'aux ſeuls Demons, qui ſont ces Geants ſubmergez, qui gemiſſent ſous les abyſmes des eaux, comme dit Iob, ſans eſpoir de ſalut. C'eſt vn Article deciſif, eſtably par S. Auguſtin, & paſſé par toute l'Egliſe ſans contredit. C'eſt pourquoy *les prieres n'obtiennent rien à l'égard des Demons, qui ne peuuent eſtre corrigez; comme elles ſeruent à l'égard des Hommes;* Pource qu'*il y a cette difference entre les vns, & les autres, qu'il reſte toûjours aux Hommes les plus meſchans, le moyen de ſe reconcilier à Dieu par ſa miſericorde:* au lieu qu'*il n'y a plus eternellement aucun lieu de conuerſion pour les mauuais Anges.* Il n'y a que les Enfans du premier Adam, qui ayent ce priuilege, par le merite du ſecond, & non par le leur propre, *d'auoir le pouuoir de s'amender, tandis que cette vie dure, quand ils ſont repris, & de changer en mieux leur volonté.* Et la ſeule & iuſte raiſon de cette difference, c'eſt parce que le Diable n'a point de Redempteur, qui luy ait merité cette Grace; & l'Homme en a vn. Le Diable eſt mort ſpirituellement d'vne mort eternelle, incapable de Reſurrection, n'ayant point d'Ange-Dieu qui le deliure: & l'Hôme eſt tombé d'vne cheute reparable, de laquelle il peut eſtre releué par vn Homme-Dieu, qui eſt ſon Liberateur. Et de vray ce n'eſt pas

Aug. in Pſal. 49.

Proſper. ad object. vinc.

In poteſtate hominis eſt, mutare in melius volũtatem.

Aug. l. 1. Retract. c. 22. & ann. in Iob. c. 5. & tract. 53. in Ioan.

Angelicum vulnus non prędeſtinauit Deus ſanare, homines cu-

Digitized by Google

pas d'aucun Diable, mais de tout Homme qui a peché, que Dieu dit; *Ie ne veux point la mort du Pecheur, mais qu'il se conuertisse, & qu'il viue.* Et c'est à chaque Homme Pecheur, que Dieu repete continuellement à l'oreille du cœur le long de sa vie : *Tu as voulu mourir en pechant, & ie veux que tu viues en te conuertissant.*

rare constituit. *Aug. l. de diuers. q. q. ad Oros.* Inter Aug. oper. incert. to. 9 de vit. Christian. c. 2.

10. Certes, Theophron, cette difference seroit mal fondée, si la plus-part du Genre Humain estoit traittée de Dieu dés cette vie, comme les Demons le seront toute l'Eternité, depuis leur premiere ruïne: C'est à dire, si ce Medecin Tout-Puissant refusoit aux Hommes Infideles, aux Payens, & à tant d'autres reprouuez, toute sorte de remede, comme à des Malades abandonnez & incurables; si ce Mediateur vniuersel leur dénioit toute resource de salut, & de paix, comme à des ennemis desesperez & irreconciliables. Mais la difference demeure bien establie quand il plaist à Dieu de faire pour tout homme, ce qu'il ne fait pour aucun des Diables, qui est, de donner sa Grace suffisante à toutes les Ames, mesme à celles qui n'en veulent point; & d'offrir sa Grace efficace de la reconciliation à tous ceux qui la veulent receuoir. *Nolentes excitat, conuersos adiuuat, auersos deserit.*

11. Celuy de tous les SS. Peres, qui a plus clairement & plus amplement esclaircy & enrichy cette doctrine, c'est S. Augustin, qui d'vne maniere populaire, & auec cela Theologique, nous fait comprendre auec quel soin le Verbe Diuin, par son office de Redempteur, est toûjours occupé à la conuersion de chaque homme, depuis l'vsage de la raison, par tout le voyage de cette vie, iusqu'à ce qu'il est au bout de sa course. C'est sur cét auis de l'Euãgile de Saint Matthieu : *Sois promptement d'accord auec ton aduersaire, tandis que tu es en chemin, de peur que parauanture l'aduersaire ne te liure au Iuge, & le Iuge au Sergent, & que tu ne sois mis en prison.* Et Saint Luc ajouste : *prens peine de te deliurer de luy.* Important, & admirable precepte, où la Parabole du Sauueur nous represente la Grace suffisante, qui nous preuient, & nous accompagne par tout, comme vn Fidelle, perpetuel, & inseparable Compagnon, qui dispute, & conteste incessamment contre nostre concupiscence, & comme *la Partie aduerse* de nostre Nature corrompuë. Tant que tout Homme vit, il a cette compagnie *importune aux Meschans*, & agreable aux bons. Mais il est en la puissance d'vn chacun durant cette vie, s'il s'accorde auec cét ennemy, d'en faire vn amy. Le voyageur, Theophron, est tout Homme qui vient au monde. Le chemin est le cours de cette vie mortelle. Le Compagnon de voyage est l'inspiration necessaire propor-tion

Math. 5. 25.

Luc. 12. 58.

Sermo Dei est aduersarius tuus in via, i in vita ista, cum quo cõcordare debes: aduersarius enim est omnium iniquorum. *Aug. tom. 10. l. 50. Hom. 5.*

tionnée à l'âge, & à la condition de tout viuant. Cette Grace inſpirante eſt partie declarée, contraire & irreconciliable aux Pecheurs; parce qu'elle choque toutes leurs volontez vicieuſes, & n'eſt iamais d'accord auec perſonne, iuſqu'à ce qu'on luy cede, qu'on acquieſce, & qu'on ſe conuertit. *La chair conuoite contre l'eſprit, & l'eſprit contre la chair.* De ces deux deſirs oppoſez, l'vn pouſſe au mal, qui eſt le deſir naturel; l'autre porte au bien, qui eſt le deſir inſpiré. Le terme du voyage, c'eſt le point de la mort, & le iugement particulier, où pour lors l'eſprit de Grace, qui accompagnoit le meſchant durant tout le voyage, à faute d'accord, deuient enfin ſon Accuſateur, & le Verbe Diuin, ſon Iuge.

12. L'on pourroit icy penſer, que cecy ſe doit entendre ſeulement de la Parole de Dieu exterieure, ou couchée dans les Liures, ou annoncée par la Predication. Mais outre ce que nous auons dit ailleurs ſur vn pareil ſujet, & que ny la Bible, ny le Predicateur, ne ſuiuent, ny ne precedent, ny n'accompagnent pas par toute la vie, ny l'ignorant qui ne ſçait point lire, ny le Sçauant qui ne lit pas toûjours, ny l'vn, ny l'autre, lors qu'il n'ont ny Liure, ny Sermon; S. Auguſtin s'explique, & ſe declare, qu'il parle du Verbe Eternel, qui vient inuiſiblement à chaque Ame du Genre Humain, pour l'inſtruire ſelon ſa portée, & pour l'exciter par des mouuemens ſecrets à la conuerſion en particulier, de meſme qu'il eſt venu viſiblement au monde enſeigner & rachepter tout le Genre Humain par le myſtere de l'Incarnation. *Eſtimes-tu ſi peu, que ce Verbe logeant en ſon bienheureux, & ſacré Throſne*, dit-il, *ſoit venu à toy, pour eſtre auec toy en chemin, & t'ait voulu accompagner; afin que tandis que tu chemines, & que tu l'as en ton pouuoir, tu accommodes ton affaire; parce que quand tu auras finy ton voyage, tu n'auras plus auec qui faire ton accommodement.* Et lors ton aduerſaire te liurera au Iuge, le Iuge aux ſatellites, & les ſatellites en priſon, & tu n'en ſortiras point, que tu n'ayes rendu iuſqu'à la derniere maille. *C'eſt la parole de Dieu*, continuë ce grand Maiſtre de la Theologie, *qui eſt auecque toy comme ta partie formelle par tout le chemin. Tu l'as en ta puiſſance, accorde toy. Elle ne te demande rien, que ton ſalut. Que ce qui ne ſe fit point hier, ſe faſſe aujourd'huy. Qu'attens-tu, que le voyage finiſſe? Quand il aura finy, il n'y en aura point d'autre à refaire, dans lequel tu t'accordes auec ta partie. Ce qui reſtera, ſera le bourreau, & la priſon.* Et pour montrer que pluſieurs damnez, qui ont eſté ſurpris de la mort, auoient grace ſuffiſante pour ſe pouuoir conuertir, s'ils euſſent voulu, & qu'ils l'ont meſpriſée; Il ajouſte & ne laiſſe rien d'indecis, ny d'obſcur, qui trouble les conſciences: *Le voyage a finy ſubitement*

Parum tibi eſt, quod cũ manens eſſet in ſua beatiſſima, & ſacratiſſima ſede, venit ad te, vt eſſet tecũ in via, & voluit te concomitari, & cum ambulas, & in poteſtate habes, componas cauſam tuã; quia cum finieris viam, non erit cum quo cauſam tuam componere poſſis. *Ibidem.*

Fit tecum

tement pour plusieurs, apres qu'ils s'y estoient promis beaucoup d'années. Et encore pour faire comprendre que cette grace suffisante n'est iamais refusée, mesmes aux plus negligens,& aux plus obstinez, qui passent tant de temps de leur vie sans luy donner les mains, encore qu'elle leur soit toûjours offerte; Il poursuit le fil de l'allegorie: *Mais voicy, fais si bien, puis que ton chemin sera long, que ton aduersaire marche toûjours auecque toy: n'as-tu pas honte d'auoir si long-temps contesté auecque vn tel aduersaire.* Et pour enseigner, que le Verbe Diuin se veut reconcilier auec tous les hommes, qui se damnent, s'ils veulent s'accorder auecque inspiration, & obeyr à la Loy; il pousse plus auant l'explication de cette Theologie parabolique. *Le Verbe de Dieu, autant qu'il est en luy, est ton amy; mais tu te le fais ton aduersaire. Car il te veut du bien, & au contraire tu te veux du mal. Il ordonne, ne desrobes point & tu desrobes: Ne sois point adultere, & tu l'es: Ne fais point de tromperies, & tu trompes Il defend de iurer, & tu iures faux. Tu fais contre tout ce qu'il te dit. Tu te rends la parole de Dieu ennemie Et ce n'est pas de merueille, puisque tu es mesme ennemy de toy mesme. Car qui ayme l'iniquité, veut mal à son Ame.* Enfin pour montrer que la Grace qui nous sollicite à la contrition,& à l'amendement de nos pechez, n'est donnée qu'en cette vie & n'est refusée qu'apres la mort; il conclut: *Consentons donc de bon accord auec la parole de Dieu nostre partie aduerse, tandis que nous sommes en chemin auec elle; parce qu'apres, quand nous aurons passé hors de ce monde, il ne nous demeurera aucune componction, ou satisfaction quelconque.*

13. Peut-on dire en termes plus éuidens, ny plus exprés, que la Grace excitante, bien loin d'estre iamais déniée à personne, preuient par tout,& toûjours presque châque fidele,& châque infidele, capable de raison,& de reflexion; qu'elle l'accompagne, le poursuit, l'attaque, l'assaut, l'agasse, le persecute, l'importune, ne le laisse iamais en repos durant le cours de cette vie, iusqu'à ce qu'il soit d'accord auec elle, ou que mourant il soit iugé,& damné? N'est-ce pas de cette Grace *Aduersaire*, que viennent aux plus insensibles,& barbares les frequens remords, & les repentirs du peché, tous les dégousts,& les horreurs des vices, toutes les alarmes & les frissons de la conscience, toutes les pensées de Dieu,& de la vie future, tous les desirs de bien viure,& de bien mourir. Qui est-ce qui s'est iamais écouté, & comme tasté le poux de la conscience auec vn peu d'attention? Et qui n'a point découuert en soy comme deux Ames ennemies enfermées en vn mesme Corps, auec des passions, & des mouuemens contraires, qui viuent en perpetuelles contrastes,& ne

verbum Dei, quasi aduersarius in via, habes in potestate, compone: non à te quærit nisi salutem tuã quod heri nõ est factũ, fiat hodie Quid expectas donec finiatur via? Cum finita fuerit, non erit alia vbi concordes cum aduersario; sed iudex restat, & minister, & carcer. *Ibid.*

Multis hæc via, cum sibi plures annos in ea promitterent, subitò finita est. *Ibid.*

Sed ecce fac, quia longa erit via tua, vt semper tecum aduersarius tuus ambulet: non erubescis tãto tempore cum tali aduersario habere discordiam. *Ibid.*

Sermo Dei, quanto in ipso est, amicus tuus est, aduersarium autem te tibi eum facis. Ipse enim tibi bene vult: tu tibi à contrario malè. Ille habet, non fureris, tu furaris: non adulte-

Digitized by Google

cessent de lutter l'vne contre l'autre ; comme les petits iumeaux Esaü & Iacob conceus dans les entrailles de Rebecca? D'où procedent ces deux peuples ennemys dans vn mesme ventre? D'où peuuent venir ces deux partys formez au milieu de nostre sein, qui ont abusé si absurdement les Manicheans, cõme s'il y auoit deux natures en châque homme ; l'vne bonne, & l'autre mauuaise; l'vne produite d'vn bõ Createur, & l'autre d'vn mauuais Dieu? Ce sont deux appetits , & non pas deux substances , comme deux Aduocats & deux parties aduerses, dont l'vn plaide toûjours la cause du vice, & l'autre celle de la vertu. Le mauuais nous vient du vice de la nature, comme vn heritage de nostre premier pere charnel: Mais le bon nous est procuré gratuitement , & par pure grace par Iesus-Christ pere du siecle futur. *Mal-heur à qui est seul parce que s'il vient à tomber, il n'aura point qui le releuera.* Mais aussi *le moyen de marcher deux ensemblement , s'ils ne s'accordent ?*

14. Certes, Theophron, si Dieu auoit laissé la Nature Humaine dans la masse de la corruption ; s'il n'auoit point dessein de sauuer tous les hommes, il n'y auroit iamais eu qu'vn seul party en châcun de nous, le seul mauuais party du serpent, qui regneroit en nous sans opposition & sans contre-tenant. Car sans le merite du nouuel Adam , iamais le vieil Homme n'auroit de soy, que de vieilles pensées, & des desirs de ce siecle. Iamais il ne leueroit la teste au Ciel, que pour en attendre ou le beau temps ou la pluye. Iamais il ne regarderoit la terre, que pour y chercher ou des alimens, ou des thresors, ou pour la commodité ou pour les delices de cette vie temporelle. Iamais il ne s'auiseroit, ny d'esperer au delà du Ciel la felicité d'vne immortalité bien-heureuse; ny de craindre sous terre le supplice d'vne mort eternelle.

15. Car comme sans la lumiere de ce monde, l'œil de l'Homme ne peut rien voir en ce monde ; Aussi sans la grace surnaturelle du Redempteur du monde, l'Esprit de l'Homme ne peut s'apperceuoir de quoy que ce soit par dessus la Nature , ny appartenant à l'autre monde. Le vieil Adam est vn perclus impotent pour toutes les choses spirituelles ; De soy-mesme il ne se peut replier sur sa propre conscience pour la cultiuer ; ny se retourner vers Dieu, pour l'aymer ; ny se détourner du peché, pour le detester ; si la grace du second Adam ne l'excite, & ne l'ayde. *Quod ad Deum nos conuertimus, nisi ipso excitante atque adiuuante, non facimus.*

16. Or trouuez-moy vne Ame au monde dans la plus sauuage barbarie que vous la puissiez chercher, qui n'ait iamais eu en toute sa vie

res, tu adulteras : fraudem non facias, tu facis Vetat te iurare , tu falsum iuras. Facis omnia contra quæ dicit , tu tibi facis sermonem Dei inimicum. Nec mirum quando tibi tu ipse inimicus es. Qui enim diligit iniquitatem, odit animam suam.
Ibid. Vide & tom. 10. ser. 1. de Verb. Dom.
Consentiamus ergo cũ aduersario nostro verbo Dei, dum adhuc sumus cũ illo in hac via : quia postea, cum de hoc sæculo transierimus, nulla compunctio, vel aliqua satisfactio.
Vbi supra.
Væ soli, quia cum ceciderit, non habet subleuantem se. *Eccl. 4. 10.*
Nũquid ambulant duo pariter, nisi conuenerit eis ?
Aug. 5.
Sicut corporis oculus nõ adiuuatur à luce, vt ab ea dem luce clausus, auersusque discedat; vt autem

vie vn seul de ces sentimens, ou *d'adorer son Createur*, ou *de reformer sa conscience*, ou *d'approuuer la bonne vie*, ou *d'abhorrer la meschanceté*, ou *d'apprehender les iugemens de Dieu*, ou *de desirer la vie eternelle*, ou autres semblables. La Medée des Poëtes, toute payenne, idolatre, sorciere, & meurtriere qu'elle est, auoüe en executant ses crimes les plus noirs, qu'elle void, & approuue le meilleur & embrasse le pire. *Video meliora, probóque; deteriora sequor.*

videat, adiuuatur ab ea, nec hoc omnino, nisi illâ adiuuetur, potest. Ita Deus, qui lux est hominis interioris adiuuat mentis nostræ obtutum, vt non secundum nostram, sed secundũ eius iustitiã boni aliquid operemur. Si autem ab illo auertamur, nostrum est. *Aug. l. 2. de pecc. mer. & remiss.*

17. Pour nous, Theophron, nous ne connoissons point ny vous, ny moy, d'Historien si bien informé, si curieux, ny si authorisé, qui nous puisse rendre vn témoignage certain, comme il se trouue des gens, dans l'esprit desquels il n'est iamais entré de telles pensées. Il faudroit pour cela auoir tenu registre de tous les mouuemens secrets des cœurs du gẽre humain. C'est pourquoy sur la cõnoissance que nous pouuons tirer de la pratique des hommes; mais bien plus encore sur le soin que nous sçauons & sentons châcun à part nous, que Dieu prend de nostre homme interieur, ne feignons point d'auancer hardiment; que dans toutes les parties de la terre habitable, dans toute secte, dans toute superstition, dans tout genre de vie, il y a peu de personnes, qui n'experimentent presque tous les iours, qui plus, qui moins, ce commerce profond, & cette communication interne, & continuelle de Dieu, touchant, excitant, preuenant, aduertissant, reprochant, appellant, sollicitant, ou d'vne maniere, ou d'vne autre. Il en est sans doute, qui n'y prestent ordinairement que la superficie de leur attention, comme qui sommeille, ou qui dort. Et si encore ne peuuent-ils s'empécher d'oüyr tres-souuent dans les Cauernes obscures de leurs cœurs retentir l'Echo de cette diuine voix, qui leur dit: *sauue ton Ame: retourne, retourne: ne peche plus.* Mais au bout il n'en est point du tout, ny n'en sera d'vn bout du monde à l'autre, qui iamais en aucune rencontre, en aucune bonne heure de sa vie, n'ait receu vn seul bon mouuement, ny aucune inspiration de Dieu. Qui niera, que par tout où il y a conscience, il n'y ait quelque impression de la grace de Dieu? La nature toute seule n'est point consciencieuse: Elle est de soy toute Libertine depuis sa cheute. Or y a-t'il au monde d'Ame raisonnable sans quelque vestige de conscience? *On la peut bien obscurcir*, dit Tertullien; *mais non pas esteindre. Elle peut estre obscurcie, parce qu'elle n'est pas Dieu: Elle ne peut pas estre esteinte, parce qu'elle est de Dieu.*

Quod enim à Deo est, nõ tam extinguitur, quàm obumbratur. Potest enim obumbrari, quia non est Deus: extingui nõ potest quia à Deo est. *Tertull. de anim.*

18. C'est le saint refrein de l'Euangile, & le mot fauori de S. Augustin: *Accorde toy en chemin auec ton Aduersaire; tasche de te deliurer de cét importun.* Car c'est la mesme chose, que dire: *Aujourd'huy, si vous*

oyez ma voix, n'endurciſſez point vos cœurs. Et cela ſuppoſe, qu'il n'y a point d'Ame ſuſceptible de vocation ou d'inſpiration, qui ne ſe ſente appellée, & inſpirée: qu'il n'y a point de voyageur, qui le long de ſon chemin, n'ait deuant luy, ou à ſes coſtez ce ſalutaire Aduerſaire; qui le vient guider, & de la voix, & de la main, le haſter d'aller, le preſſer, le dreſſer, le redreſſer; auec lequel les bons paſſent vn bon accord. Au lieu que les reprouuez inflexibles, pluſtoſt que de ceder, & de conuenir, ſe laiſſent ſurprendre à la mort, & vont de la mort au Tribunal de leur Iugement, & du Iugement dans la priſon de l'Enfer. Et tout cela vniquement par leur faute.

19. La Philoſophie Morale n'a iamais pû paruenir à ceſte connoiſſance: Elle ne s'en eſt iamais ſeulement doutée. Mais ie souſtiẽs auec cela pourtant, que les Philoſophes ont fort bien ſenti ces émotions internes, ſans ſçauoir d'où elles venoient. Celuy qui en a plus traitté en detail, eſt Ariſtote ſans en ſçauoir ny le nom, ny le principe. Car cét Eſprit n'a rien obmis de toutes les choſes connoiſſables au deſſous de la Reuelation, autant que la lumiere naturelle a pû s'eſtendre. Apres auoir remarqué la difference qu'il y a entre la Raiſon, & la Paſſiõ, & auoir trouué que la vertu viẽt du reglement, de l'accord, & de l'ordre bien eſtably entre ces deux parties; c'eſt à dire, lors que la Raiſon ordonne, & que la Paſſion execute ce qui eſt honneſte. Il paſſe outre, & veut trouuer par où commence la vertu ſi c'eſt par la Paſſion, ou par la Raiſon, & laquelle des deux donne le premier branle à l'Ame, pour la porter à l'honneſteté: C'eſt à dire d'où vient à l'homme le premier mouuement au bien Moral. Mais il s'y trouue bien empeſché. A la fin ne s'apperceuant point qu'il vient de Dieu, & connoiſſant certainement qu'il ne vient point de la Raiſon, il conclut, qu'il faut donc que ce ſoit la Paſſion, qui commence la premiere à eſmouuoir l'Eſprit; & que la Raiſon vienne apres à iuger, & à reflechir deſſus. Il donne la comparaiſon des Enfans, & des animaux; & dit qu'ils ont des impetuoſitez aueugles, & des eſlans indeliberez, & comme des fougues de generoſité, de liberalité, de reconnoiſſance, & ſemblables. Ainſi veut-il que les hommes ayent premierement des inclinations ſans raiſon, & ſans diſcours pour les choſes honneſtes, qui ſont les premieres impreſſions du bien: Et que ſur cela le raiſonnement ſuruienne, qui reſout, qui prononce, qui conſeille d'agir honneſtement. Il ajouſte meſme, que ſi l'on veut commencer de ſe porter à la vertu par la raiſon, les paſſions reſiſtent, au lieu de ſuiure. Ce qui l'embaraſſant, le fait conclure, qu'il vaut bien mieux, que la paſſion

Ratio nõ eſt ſimpliciter virtutis dux, atque principium; ſed potius perturbationes. Ad honeſtum quippe, impulſum quẽdam oportet primo innaſci irrationalem, qui producatur; atq. ita poſtremò rationem eſſe diſcernentẽ, atque conſtituentem. *Ariſt. lib. 2. Magn. Mor. c. 7.* Potiùs cõuenerit, perturbationem ad virtutẽ antepopni bene affectam, quàm rationem. *Ibid.*

passion soit la premiere, qui excite l'Ame à la vertu, que si c'estoit la raison.

20. Voilà, Theophron, où est reduit ce grand Genie, à confesser que le premier mouuement, qui nous pousse au bien moral, & à toutes les choses loüables, n'est pas vn mouuement raisonnable & consulté; & à l'attribuer à la boutade de la passion, ignorant l'inspiration : quoy que pourtant l'inspiration mesme n'a pas esté absolument inconnuë à la Philosophie Poëtique, quand elle represente les actions de ses Heros comme inspirées. Certes quiconque auroit appris à Aristote ce principe superieur des operations morales, l'auroit beaucoup soulagé; & du moins l'auroit-il deliuré de cette honteuse absurdité, qui l'a obligé de croire, que le premier mouuement honneste, & vertueux, procede plûtost de la partie brutale, que de la Diuine.

21. Ce n'est pas là seulement que ce Philosophe se trouue court. Car voyant de bonnes actions dignes d'estime, & d'admiration dans les Hommes, qui ne peuuent estre attribuées à leur deliberation, ou à leur conseil; & qu'il a honte d'ailleurs d'attribuer à la passion, ou à l'appetit animal, parce qu'elles tiennent trop du Diuin; il a esté contraint de recourir à vn autre principe, qu'il appelle *Bon-heur*. Ce qui est descendre proprement du Lycée à la Boutique, & à la Hale; c'est à dire, parler, non en Philosophe, mais en Homme du peuple. Car il ne sçait dire autre chose là dessus, sinon, que celuy-là est heureux par la Nature, qui est poussé à bien faire, sans sçauoir dire, pourquoy. Il sçait bien & le confesse nettement, que la Nature ne fait en nous aucune vertu morale; mais que seulement nous naissons capables, & susceptibles de la vertu. Et cependant il establit vne certaine Nature si heureuse, comme si elle faisoit les Hommes naturellement vertueux. Il s'est mocqué dans sa Physique de la fortune de Democrite: Et dans la Morale, il ne fait point conscience de confondre, ie ne sçay quelle Fortune, auec la Nature, & allegue par comparaison l'exemple des Insensez, & des Possedez, qui se trouuent agitez, & comme emportez, ou transportez à faire des choses sans en pouuoir donner aucune raison : comme si c'estoit de la sorte que le Bon-heur fit agir, sans y penser, les Genies, qu'il appelle *bien nez & fortunez*.

Naturâ fortunatus est, qui sine ratione ad bona impellitur : eáque consequitur. *Ibid.*

22. La Theologie Chrestienne corrige cette erreur d'Aristote bien aisément, donnant à la *Grace* ce qui n'appartient, ny à la *Nature*, ny à la *Fortune*. Mais sur tout, il est icy à obseruer, que ces premiers mouuemens de l'Esprit de Dieu, ne manquent point aux

 Payens

Sicut enim non à carne est, quod carnem facit viuere; sic non est ab homine, sed super hominem, quod hominem facit beatè viuere. *Aug. to. 5. l. 10. de Ciu. c. 25.*

Payens mesmes, puis que ce Philosophe les a si bien reconnus, sans en sçauoir la source. Il ne falloit que luy enseigner seulement cette maxime generale de nostre Ethique, que Saint Augustin suppose par tout, où il traitte du bien Moral : Que *comme ce qui fait viure le corps, n'est pas du corps, mais par dessus le corps; de mesme, ce qui fait viure heureusement l'Homme, n'est pas de l'homme, mais par dessus l'Homme.*

23. Mais c'est vn secret, qui n'est pas de la portée de la Philosophie, & qui est reserué à la Foy du Christianisme, lequel differe en cela de toutes les Theologies des autres Sectes; qu'il fonde toute son esperance, & tout son amour sur le soin obligeant, sur la vigilance assiduë, sur la bonté empressée que nostre Dieu exerce à procurer le Salut de toute Ame, sans jamais se lasser, ny se rebuter, ny se refroidir, iusqu'à ce que la derniere impenitence, & l'obstination finale luy arrache, comme par force, le foudre de sa main, auec l'Arrest de Malediction eternelle de sa bouche. Iesus-Christ appelle dans son Euangile cette occupation continuelle de sauuer le Monde, *son affaire, sa besongne, son ouurage. I'ay acheué l'œuure que vous m'auez donné à faire.* Comme s'il disoit, ma Commission, & ma Charge de Redempteur est de vaquer au Salut de tous les Hommes, depuis la Creation, differant d'exercer l'Office de Iuge le dernier, à la fin du Monde. *Car Dieu n'a point enuoyé son Fils au Monde, pour iuger le Monde; mais afin que par luy le Monde fût sauué.*

Ioan. 17. 4.

Ioan. 13. 17.

Ipse enim & ad humana colloquia semper descendit, ab Adam vsque ad Patriarchas & Prophetas, in visione, in somno, in speculo, in Ænigmate, ordinē suum præstruens ab initio sēper. Quæ erat persecuturus infinita semper ediscebat. *Tertull. aduers. Praxeam.*

24. En effet, depuis la cheute du premier Homme, ce Sauueur vniuersel n'a vacqué à autre chose, qu'à le releuer; & cét Agneau immolé dés l'origine du Monde, n'a pas attendu le temps de son Incarnation, ny de sa Passion pour faire le mestier de Sauueur. Il a commencé depuis Adam, & a continué en suite, dit Tertullien, de descendre dans le commerce familier auec les Hommes, tantost visiblement, tantost inuisiblement, iusqu'aux Patriarches, & aux Prophetes, se communiquant aux vns par vision, aux autres par songe, & à tous par inspiration, tantost comme en vn miroir, tantost en Enigme. Il sembloit, que par cette conuersation frequente auec les Hommes, le Verbe, qui deuoit se faire Homme, exerçât, & repetât dés-lors ce qu'il deuoit executer vn jour plus manifestement. *Ediscens iam à primordio, iam inde hominem, quod erat futurus in fine.*

CHAPI

Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-SIXIEME.

Que les Payens, & les Infideles n'ont point esté laissez sans aucune Grace, & ont eu des moyens pour se sauuer. Où il est parlé de la Grace, & du Salut des Philosophes.

1. SI quelqu'vn auoit cette grossiere pensée de Dieu, qu'il n'a pris ce soin d'inspirer les Hommes, dont nous venons de parler, que pour quelques-vns de ses fauoris, il pourroit dire, que ç'a esté seulement pour les Hebreux, pour leurs Predecesseurs, & pour peu de semblables; sous pretexte que les Saintes Escritures ne font mention que de ceux-là. Mais il faut se souuenir que la Bible pretend bien nous enseigner la succession de la Foy primitiue, par la suite des Fideles, depuis la formation du Monde, sans interruption. Mais elle ne s'oblige pas à faire vne liste de tous les noms des Fideles, qui ont esté par tous les siecles, & par toute la terre : moins encore de tous ceux que Dieu a inspirez, & appellez de tout temps & en tout lieu à la connoissance de la Foy, & de la verité. Nous y lisons fort peu de Iustes mentionnez parmy le nombre innombrable de ceux qui se sont sauuez, & *deuant le Deluge, & depuis iusqu'à la publication de la Loy Iudaïque, & durant mesme le temps de la Loy, non seulement dans le peuple d'Israël*, dit S. Augustin, *mais encore hors de ce peuple* : C'est à dire, sans doute, parmy les Payens. Comme il est certain, que Seth, Enoc, & Noé, qui ont leurs Eloges dans les Liures Saints, n'ont pas esté les seuls Seruiteurs du vray Dieu, que le premier Monde a donnez à l'Ancienne Eglise, deuant qu'il y eût ny Circoncision, ny Sabath : Aussi ne doit-on pas douter, que Melchisedec, Abraham, & Iob, qui ont des places si illustres dans l'Escriture, ne sont pas les seuls du Paganisme, qui sont paruenus à la Grace de Dieu, & à leur Salut, & auparauant & depuis les Tables du Decalogne, & les Rituels du Leuitique. Car comme tous les Saints de la Loy de Grace, ne sont pas couchez dans les Litanies, ny dans les Legendes : Il s'en faut bien aussi, que tous les Gens de bien, & les Adorateurs de Dieu, qui ont vécu en la Loy de Nature, soient mis en Catalogue dans les Histoires du vieux Testament.

> Sine fide incarnationis.. nec antiquos iustos.... Dei gratia iustificari veritas Christiana non dubitat, siue in eis iustis, quos Sancta Scriptura commemorat, siue in eis iustis, quos illa non commemorat, sed tamen fuisse credendi sunt, vel ante diluuium, vel inde vsque ad latam legem, vel ipsius legis tempore, non solum in Filiis Israel, sicut fuerant Prophetæ, sed etiam extra eundem populum, sicut Iob, &c. *Aug. cont. Pel. & Cel st. de Pecc. Orig. c. 24.*

2. Combien est-il encore plus indubitable, Theophron, que s'il ne faut point chercher dans la Bible le rôlle de tous ceux qui sont

sont éleus ; on y trouuera encore bien moins les noms, & le nombre de ceux qui ont esté appellez parmy les Nations, hors des Enfans d'Israël. Car Dieu n'a point restreint sa Grace dans les limites d'vne Race, ou d'vn païs : Et il est incomparablement plus vigilant, plus ardent, plus soigneux, & plus ponctuel à gagner & inspirer les Ames pour les sauuer ; que le Diable n'est assidu, laborieux, auide & ingenieux à les tenter, & à les débaucher pour les perdre. Quoy ? le malin esprit court toute la Terre sans iamais se reposer, pour peruertir les Iustes ; & l'Esprit de Dieu ne passeroit pas la frontiere de la Palestine, pour conuertir des Ames perduës ? Si Satan n'espargne point les plus Saints, & ne cesse de leur souffler des tentations pernicieuses en tous temps, & en tout lieu, où il peut, & en veillant, & en dormant ; qu'elle apparence y auroit-il, dit Tertullien, que Dieu, qui ne refuse point ses pluyes aux plus Prophanes, & qui fait leuer son Soleil sur les bons, & sur les mauuais, ne laissât distiller aucune goute de sa Grace sur les Infidelles, & qu'il laissât surmonter sa liberalité à la malice de son ennemy, & du nostre ? Il est donc vray, qu'il répend ses inspirations sur toute chair ; qu'il mesle ses auertissemens parmy les réueries de la nuict, & les pensées du jour, en faueur des plus meschans des Hommes. Nous sçauons bien, que ses Oracles publics resident au Propitiatoire de Ierusalem. Mais nous sçauons aussi, qu'il ne refuse pas ses songes Diuins à l'impie Nabucodonozor en Babylone. *Sicut ergo dignatio Dei, & in Ethnicos, ita & tentatio mali in Sanctos.*

Tertull. l. de Anima.

3. A la verité nous deuons éuiter cette hardiesse trop obligeante, & trop flateuse, qui non seulement absout beaucoup de Payens de leur Idolatrie, pour les loger en Paradis, parce qu'ils n'ont pas esté débauchez ; mais encore canonise quelques-vns de leurs Sages, comme Saints, parce qu'ils ont esté vertueux. La passion, & l'admiration, que les Histoires, & les Escrits des Anciens Grecs & Romains nous font conceuoir de leurs belles Ames, & de leurs Vies illustres, ne doit point suborner nostre jugement iusques là, que pour leur faire faueur, nous corrompions les plus importans, & les plus purs sentimens de nostre Foy. Saint Augustin a trop souuent reproché aux Heretiques Pelage, Iulien, & Celeste, d'auoir trop bonne opinion des vertus des Payens, qu'il appelle *enflées & superbes*, & par consequent, de vrais vices, sous le faux nom de vertus ; parce que ce qui vient d'vn principe de vanité, ne peut auoir de verité ; ce qui n'est point inspiré du Saint Esprit, ne peut

Sanctifier

Digitized by Google

Sanctifier aucun Esprit ; ce qui n'a point Dieu pour sa fin derniere, ou est œuure du Diable, ou s'il a quelque prix, ce n'est que dans l'opinion des Hommes. *Il s'en faut bien, qu'il y ait de vraye vertu en qui que ce soit*, dit-il, *s'il n'est iuste : & il y a bien à dire, qu'il soit veritablement iuste, s'il ne vit de la Foy.* Cela fait, que la vertu dans l'infidelité, peut faire vn sage, vn ciuil, vn illustre selon le Monde, vn galant, vn habile, vn honneste Homme selon les Hommes ; mais non pas iamais vn Iuste, vn Saint, vn Amy de Dieu, vn Homme selon le cœur de Dieu. Ce n'est pas que dans la vie de plusieurs Infideles, il ne se puisse trouuer des actions veritablement vertueuses, & de fort bonnes mœurs. Mais comme la pluspart y sont faites pour la gloire du Monde, & par principe d'orgueil, & que toutes y sont jointes auec l'infidelité, elles ont trop souuent ce double poison qui les infecte ; sçauoir est, la mauuaise intention, & l'erreur. C'est pourquoy les vertus des Payens les plus ordinaires, sont dans leur motif vaines, & superbes, & par consequent vicieuses ; & les plus parfaites dans vne conscience idolatre, & irreligieuse, sont toûjours inutiles à la vie eternelle, à cause de la mauuaise racine, & de la mauuaise compagnie.

Absit vt sit in aliquo vera virtus, nisi fuerit iustus. Absit autem vt sit iustus verè, nisi viuat ex fide. *Aug. l. 4. cont. Iul. c. 3.*

Omnis infidelium vita peccatũ est, & nihil est bonum sine summo bono. Vbi enim deest agnitio vitæ æternæ, & incommutabilis veritatis, falsa est virtus etiam in optimis moribus. *Aug. to. 3. l. de Ver. Inn. c. 106.*

4. Aussi S. Augustin sur la fin de ses iours, en retouchant ses écrits n'a point voulu supprimer, ny dissimuler le remord qu'il sentoit, d'auoir quelquefois *loüé par excez des hommes impies*, dans quelques endroits de ses Liures, *Cõme Platon, & les Academiens, Pythagore, & ses Disciples, contre les erreurs capitales desquels on doit rigoureusement defendre la Doctrine Chrestienne.* Cette conscience la plus Chrestienne parmy les consciences, & la plus delicate parmy les Chrestiennes, craignoit que des grandes loüanges qu'il auoit écrites en faueur de ces deux sortes de Philosophes, quelqu'vn lisant ses œuures ne prit occasion de croire, qu'ils n'auoient point erré.

Aug. l. 1. Retract. c. 1. & 3.

5. Ce n'est pas pourtant, Theophron, qu'il n'y ait de Saints Peres tres-Catholiques, & plus anciens que Saint Augustin, qui semblent n'auoir pas esté si scrupuleux que luy sur ce sujet. S. Iean Chrysostome ne fait point conscience d'enseigner, que Dieu a tiré des portes de la mort ; non seulement *Socrate*, mais encore *Anaxarque, & d'autres Philosophes.* Et ce n'est pas seulement en vn lieu en passant, que ce mot luy eschape, comme s'il le disoit sans y penser. Il traitte cette Doctrine à fond, expliquant l'Epistre de S. Paul aux Romains, dit, qu'auparauant l'Incarnatiõ, quiconque renonçoit de bon cœur à l'Idolatrie, & reconnoissoit le Createur de l'Vniuers, se pouuoit sauuer en viuant dans les bonnes mœurs, sans qu'il eût

Chrysost. homil. in Psal.

Chrysost. Comment. in ep. ad Rom.

la Foy ; c'eſt à dire, telle que nous l'auons aujourd'huy exprimée dans le Symbole pour les ſimples, & decidée dans les Conciles pour les Docteurs. Depuis encore Saint Anſelme ſur la méme Epiſtre, n'a pas fait difficulté d'enſeigner la meſme choſe en termes expres. Mais ny ces Docteurs, ny les autres qui parlent de la ſorte, ne veulent pas ſouſtenir qu'on puiſſe *plaire à Dieu ſans aucune Foy*, qui ſeroit démentir l'Apôtre. Ils entendent ſeulement, que hors de la connoiſſance de la Loy de Moyſe, & des Prophetes, il eſtoit ſimplement neceſſaire, que ſelon le meſme Apôtre, *celuy qui s'approchoit de Dieu creût que Dieu eſt, & qu'il eſt Remunerateur.* Car quant à la Foy expreſſe en Ieſus-Chriſt, les meſmes Peres, ne feignent point de mettre en fait, que non ſeulement ceux qui naiſſoient parmy les Gentils ; mais encore ceux du peuple Iuif auparauant la venuë du Fils de Dieu au monde, pouuoient eſtre ſauuez ſans cette Confeſſion. Et cela, parce qu'en leur condition, Dieu n'exigeoit point de la populaſſe vn culte particulier de Ieſus-Chriſt futur, qui n'eſtoit ouuertement reuelé qu'à peu d'Ames illuminées extraordinairement, comme les Prophetes. Il leur ſuffiſoit d'abjurer le culte des Idoles, & de jurer Adoration & ſeruice à vn ſeul Dieu. S. Iean Chryſoſtome n'en diſcourt iamais autrement, & il met en ce nombre les plus zelez defenſeurs, & les plus illuſtres Martyrs de l'Egliſe Iudaïque, qui ont eſté les Machabées, parce qu'ils ſont venus deuant la Grace de l'Euangile.

Anſelm. in ep. ad Rom.

Heb. 11. 6.

Chryſoſt. hom. 37. in Matth.

6. Il ſe trouue encore plus auant dans l'Antiquité Chreſtienne, de graues Eſcriuains, qui ont traitté cette matiere au meſme ſens, & s'en ſont expliquez encore plus nettement. Saint Iuſtin Martyr, n'auoit-il pas déja eſcrit, que *ceux qui auoient vécu ſelon la raiſon, eſtoient Chreſtiens*, encore qu'ils ayent paſſé pour gens qui ne connoiſſoient point Dieu ; tels qu'ont eſté Socrate, Heraclite, & ſemblables ? Il ne veut pas dire, que ces Philoſophes ne connuſſent point du tout de Dieu ; mais que leur connoiſſance n'eſtoit preſque rien au prix de la Reuelation des Iuifs par les Prophetes, & des Chreſtiens par l'Euangile.

Iuſtin. Mart. lib. q. q. à Gent. Poſer. q. 8. & Apol. 2.

Qui cum ratione vixerũt etiam Chriſtiani ſunt, licet non nouiſſe Deum exiſtimati ſunt.

7. Saint Clement Alexandrin ne dit-il pas encore plus hardiment, que ceux qui ont véçu auec honneſteté deuant la Naiſſance de Ieſus-Chriſt, ont eſté faits Iuſtes par le moyen de la Loy Moſaïque, ou de la Philoſophie, que la ſeule Foy leur manquoit ; & que pour cela ils auoient attendu en Enfer la venuë du Sauueur, & auoient eſté enfin conuertis, ou inſtruits, de ce qui ne leur auoit point eſté reuelé en ce monde ; & qu'anſi ils auoient eſté

Clem. Alex. l. 5. & 6. Strom.

esté sauuez. Sans doute il auoit formé cette opinion sur la parole de l'Apostre Saint Pierre, qui dit que Iesus-Christ, quand son Ame descendit aux Enfers, *prescha aux Esprits qui estoient en prison, lesquels auoient esté incredules.* Ce qui est encore touché par Saint Gregoire de Nazianze en son second discours qu'il a fait de Pasques. Et sur le Texte de ce dernier Autheur, Nicetas témoigne, que de son temps l'on auoit opinion, que Platon auoit creu à Iesus-Christ preschant en Enfer, & auoit esté deliuré, & rangé auec les autres Morts tirez des Limbes. Doctrine que Saint Iean Damascene a preschée aussi sur le sujet des Fideles Trépassez, disant dans le sentiment de ces autres Peres Grecs, qu'en la descente de nostre Seigneur aux Enfers, entre sa Mort & sa Resurrection, il ouurit la Prison à toutes les Ames, qui auoient vertueusement, & moralement bien passé cette vie.

His qui in carcere erant spiritibus veniens prædicauit. 1. Petr. 3. 17. *Siriach.* בשיול. *Cyrill. hom. fest. 12. & alib. sæpè.* διεκήρυξε δὲ τοῖς ἐν ᾅδου πνεύμασιν. *Ioan. Damasc. orat. pro defunct. fidel.*

8. Voilà, Theophron, des auances bien grandes, & bien liberales, qui ont besoin de precaution, & de correction. Mais quoy que ce détail du salut des Philosophes soit vn peu trop officieux, & trop obligeant; Ce n'est iamais pourtant au sens des Heretiques Pelagiens, que ces Saints Docteurs Orthodoxes ont auancé, qu'auec la Philosophie les hommes se pourroient sauuer s'ils vouloient; & les Iuifs auec leur Loy, deuant l'Incarnation. Car ils n'ont point du tout estimé, que nous sçachions, qu'il y eût aucun salut à esperer en vertu de la seule lumiere de la raison, & par les pures forces de la volonté humaine. Mais ils ont creu, ce qui est vray, que, comme dit [a] Saint Basile, tout Homme raisonnable auoit *receu de Dieu des inclinations, & des facultez naturelles pour tous les Commandemens Diuins; afin que d'vne part il n'en trouuât aucun impossible, ny d'estrange, & que d'autre costé, il ne se glorifiât point aussi d'auoir contribué à la bonne vie, plus qu'on ne luy auoit donné. Que s'il vsoit bien de tels auantages, la Grace ne manqueroit iamais pour bien & religieusement viure.* Ce qui a fait dire aussi à Saint Iean Damascene, que [b] *que tous ont les mesmes vertus naturelles; mais que tous n'en vsent pas de mesme sorte.* C'est ce que [c] Saint Ierosme, & [d] Saint Augustin ont appellé *les semences de Sapience, de Iustice, & des autres vertus, qui se trouuent en tous les hommes.* Auec cela pas vn d'eux n'a iamais pensé que *l'effort humain pût de luy mesme venir à bout des bonnes choses sans le secours d'en haut.* Comme parle Saint Basile; non plus que [e] *la Grace d'en-haut n'auance rien en celuy qui ne s'efforce point de sa part.* Ils sont tous tombez d'accord, que *pour l'accomplissement du salut, il faut joindre ensemble le soin de l'homme auec le*

a Πασῶν τῶν δοθεισῶν ἡμῖν ἐντολῶν παρὰ θεοῦ, τούτων καὶ τὰς δυνάμεις παρ᾽ αὐτοῦ προειλήφαμεν, ἵνα μήτε δυσχεραίνωμεν, ὥς τι καινότερον ἀπαιτούμενοι, μήτε ἐπαιρώμεθα, ὡς πλέον τι δεδομένου συνεισφερόμενοι, καὶ διὰ τούτων τῶν δυνάμεων ὀρθῶς μὲν, καὶ προσηκόντως ἐνεργοῦντες τὸν κατ᾽ ἀρετὴν εὐσεβῶς συμπληροῦμεν βίον.

concours de Dieu, par le moyen de la Foy. Ce sont les propres termes de ces admirables Docteurs, qui appellent fort proprement cét assemblage, & ce concert des deux Principes necessaires à nostre salut, *vne conspiration, & vn commun combat.* συμμαχίαν.

Basil. c. 12. Rugul. b Dam. orth. fid. l. 4. c. 14. sub fin. c Ieron. Gal. 1. d Aug. ser. 8. de Ver. Dom. c. 8. & de Spir. & litt. c. 28. e Basil. c. constit. Monac. c. 15.

9. Mais tous sont tombez d'accord, que la Foy n'estoit point necessaire à salut en la Loy de Moyse, au mesme degré de plenitude, & d'euidence que sous la Loy de l'Euangile; & qu'vne Foy obscure, & tacite, estoit suffisante à ceux qui n'auoient autre lumiere que celle de la Loy naturelle; & par consequent beaucoup moindre, que sous la Loy Mosaïque. Pour cela Saint Iean Chrysostome enseigne, que le Lazare, frere de Marthe, & de Magdelene, ne sçauoit rien de la Resurrection des Morts, deuant que de mourir pour la premiere fois. Toûjours est-il constant que cette Foy, quelque sombre & basse qu'elle fût, estoit vn don de Dieu, superieur à la raison Naturelle, & au discours Philosophique. Et ce don surnaturel, encore qu'ils n'en sçeussent rien distinctement, ils ne le deuoient qu'à Iesus Christ purement, comme à celuy qui seul a merité tous les secours qui sont au dessus de la Nature, au nom duquel Dieu a determiné de donner la Foy à tous; ne se trouuant point sous le Ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel on puisse se sauuer, & n'y ayant qu'vn seul Dieu, & vn seul Mediateur de Dieu & des Hommes. Car quelque mesure de Grace, ou de Foy qui se rencontre dans les Ames, elle vient d'en haut, & descend du Pere des Lumieres. C'est vn mesme Maistre, qui donne le Marc, & le Talent vnique, & qui distribuë les deux, les cinq, & les dix. Enfin, ce n'est que par Iesus-Christ, que Dieu le Pere diuise toutes les portions de sa Grace, apres luy auoir donné toutes choses en ses mains, & toute puissance au Ciel & en la Terre. Ainsi *personne du monde ne se peut vanter*, dit S. Augustin, *d'auoir formé dans son esprit le moindre degré de Foy; & il faut reconnoistre que tant deuant la Loy, que sous la Loy, & apres la Loy, tout ce que l'on croit de Dieu est reuelé à châcun en particulier, par l'illumination qui vient de Dieu.* Ce qui a esté dit bien nettement à S. Pierre: *Tu es bien-heureux, Simon, fils de Iona, parce que la chair, & le sang ne t'ont point découuert, ce que tu confesses; mais c'est mon Pere qui est au Ciel.*

Nemo penitus glorietur fidem se ex proprio sensu genuisse in se, per quam Deo credere possit: sed agnoscat, tàm ante legem, quàm sub lege, & post legem, per illuminationem quæ à Deo Patre est, vnicuiq; reuelatum ad salutem. *Aug. Ep. 150. ad Sixt.*

10. Nous ne laschons pas tant de bride à nostre conjecture, Theophron, & ne poussons pas si loin, que ceux, qui sans fondement, osent loger les Pythagores, les Socrates, les Platons, les Heraclites, les Anaxarques, & leurs Disciples, en mesme Ciel que les Patriarches, les Prophetes, les Apostres, & les Martyrs. Nous n'auons

Digitized by Google

n'auons garde de nous procurer le blasme, que S. Bernard donne si iustement, & de si bonne grace à l'audacieux Abailard, quand il luy reproche, qu'à force de se tuer, pour faire de Platon vn Chrestien, il n'a fait autre chose, que se montrer Payen luy mesme. La connoissance du Salut de tels particuliers n'est pas du ressort de la Theologie des Voyageurs. Qui est celuy qui peut si affirmatiuement prononcer, qu'ils ayent expié tant d'erreurs, tant d'impietez, & tant d'autres desordres, qui paroissent en plusieurs de leurs opinions, & & de leurs vies? Sans conter auec cela les taches, & les playes secrettes, qui ne paroissent point par leurs Histoires aux yeux des Hommes, & qui sont connuës à Dieu seul. Car pour ce Catechisme, qu'aucuns peuuent auoir imaginé leur auoir esté fait par Iesus-Christ en Enfer, pour les instruire, & pour les conuertir apres leur mort, qui voudroit mettre cela parmy les veritez Canoniques, sans autre correctif; ne sçauroit pas que tout loisir, & tout moyen de conuersion se termine à la fin de toute vie; & que ceux qui sont vne fois morts disgraciez, ne sont plus capables de rentrer en la Grace de Dieu. Il est bien vray pourtant, que le Fils de Dieu, apres la mort de la Croix, pour déliurer des Limbes les Ames des Iustes, obseruateurs de la Loy de Nature, & de la Loy des Iuifs, entra dans le cœur de la terre, & comme Ionas, des entrailles de la Balene, alla prescher aux Niniuites, il prescha à ces morts sousterreins, & leur reuela, par sa visite des veritez, qu'ils n'auoient point connuës dans toute leur estenduë. Il leur montra les Mysteres du Salut vniuersel, cachez iusqu'à lors dans le secret de la Prouidence Eternelle, auec Iesus-Christ en Dieu, & qui n'estoient pas encore déuelopez au monde de leurs temps, ny tirez hors des Enigmes, & des chiffres. En faisant voir son Visage Sacré, il leur découurit l'Agneau mort dés l'origine du monde, qui les racheptoit, & leur alloit ouurir le Ciel, fermé depuis le crime d'Adam; quand il leur dit: *Ie viens de mourir; mais ie suis viuant aux Siecles des Siecles.* Il n'y a point d'autre sens Orthodoxe, qu'on puisse donner à la Doctrine des Peres, que nous auons rapportez.

Dum multũ sudat, quomodo Platonem faciat Christianum, se probat Ethnicum. Bern. Tract. de Error. Abail. l. 4.

Apocal. 1. 18

11. Or, que parmy ces troupes élargies, il y ait pû auoir des Philosophes Payens, & plusieurs autres gens de bien, & iustes, nez, & nourris hors d'Israël, qui en doute? Mais qui sçait aussi quels ils sont? L'on est bien pourtant asseuré que parmy ces Chefs de Part, dont la Grece Idolatre s'est tant vantée, & qui ont gagné l'estime des Hommes sçauans, il y en a de toute sorte, & de meschans, & de bons. L'on sçait que des meilleurs, la doctrine, & les mœurs ont esté si mélées

de simples Payens ; c'estoient des insignes scelerats, qui par dessus le Paganisme auoient adjousté des horreurs aux erreurs, des impietez aux superstitions, des brutalitez aux fragilitez, des monstres aux crimes. En effet, quelles punitions estranges attirerent leurs pechez prodigieux : Et cependant, Theophron, au milieu mesme de la boucherie sanglante, que Dieu fit de ces mal-heureux, il y en eust beaucoup de conuertis, & de sauuez ; & Saint Ierosme parle de ces Infideles exterminez, de mesme que des Israëlites massacrez dans le desert, apres l'adoration du veau d'or ; & enseigne, parmy cette foule de gens, ou submergez dans les abysmes des eaux, ou consumez dans les flammes, il y en eust bon nombre, qui firent penitence, chacun dans son genre de peine en ce mõde, & qu'ils éuiterent la damnation eternelle en l'autre ; parce que Dieu ne se venge pas deux fois d'vne mesme chose. *Si Dieu vous semble cruel, rigoureux, & sanguinaire,* dit il, *d'auoir par vn deluge aboly le Genre Humain ; d'auoir fait pleuuoir le feu, & le souffre sur Sodome, & Gomorrhe ; d'auoir noyé les Egyptiens sous les flots ; d'auoir taillé en pieces les Israëlites dans la solitude : Sçachez, qu'il exigea d'eux ce supplice en cette vie, pour ne les punir point dans l'Eternité.*

Nahum. 1.

Si vobis videtur credulis, rigidus, & cruentus, quod in diluuio genus deleuit humanum, super Sodomam & Gomorrham ignẽ & sulphuré pluit, Ægyptios submersit fluctibus, Israëlitarum cadauera prostrauit in Eremo: scitote eum ideo ad præsens reddidisse supplicia, ne in æternum puniret. *Hieron in 1. Nahum.*

14. Il ne reste donc plus aucun sujet de douter, que le sein d'Abel, & d'Abraham, n'ait receu deuant la venuë du Verbe Incarné nombre de Gentils, de tout climat, qui par l'assistance interieure de Dieu, jointe à la tradition Humaine, ont eu assez de Foy pour obseruer les Commandemens de Dieu, dans les termes de la Loy de Nature ; ou qui les ayant violez, ont reçeu la Grace de la Conuersion, & ont obtenu par elle la remission de leurs erreurs, & de leurs vices, en vertu du merite du Sauueur, qui leur estoit encore inconnu. Cela est tres constant, puis que par la decision des Peres de l'Eglise, fondée sur les Oracles des Prophetes, & sur les veritez fondamentales de la Foy, parmy les plus detestables personnes de tous les siecles, il y en a eu plusieurs, à qui le fleau du courroux de Dieu a seruy de veritable Penitence : Puis qu'enfin il y a des Geants, des Sodomites, des Gomorrheans, & des Egyptiens, qui par l'operation de l'Esprit de Dieu ont profité de leur chastiment temporel, & par la mort du Corps bien acceptée, ont merité la vie eternelle, aussi bien que les Israëlites. De sorte, que comme le Ciel a quantité d'Estoiles obscures, qui n'ont point de nom, & que les Astrologiens n'ont pas encore découuertes ; il est certain que nous trouuerons aussi vn iour dans l'Eternité du Paradis, grand nombre de visages inconnus, de toutes les parties de la terre, qui ont

Et infr. Receperunt mala in vita sua.

eu

ma bouche la paix à celuy qui est loin, & à celuy qui est prés, dit le Seigneur, & ie l'ay guery.

16. C'est en ce sens, que tous ceux qui se sauuent dans la Loy de Nature, au dire de Saint Iustin, & de Saint Clement Alexandrin, reconnoissent, en leur façon, ce Verbe Diuin, qui est la pensée, & la parole du Pere; *Au principe estoit le Verbe, & le Verbe estoit en Dieu, & Dieu estoit le Verbe.* Et cela, Theophron, parce que cette Loy Naturelle n'est autre chose, que la droite Raison humaine inspirée, & secouruë de la Raison Diuine. C'est pourquoy toutes les fois qu'il s'agit de ceux qui ont vécu raisonnablement, & consciencieusement, conduits par cette Raison eternelle, & preferans le conseil dicté par la Raison à la corruption de l'Idolatrie, Saint Isidore de Peluse ne les appelle point autrement en diuers lieux de ses escrits, que *Raisonnables, & Chrestiens.* Comme si ces deux noms estoient synonimes, & signifioient vne mesme chose. Et à l'opposite; Saint Iustin Martyr encore, parlant de ceux qui ont vécu contre leur conscience, c'est à dire, contre les Principes de la Raison, & qui ont violé la Loy de Nature, les appelle *gens sans Christ.* Comme si c'estoit mesme chose, que *gens sans Raison.* Par la mesme regle des contraires, il nomme *Chrestiens* ceux qui ont fait vne vie moralement innocente, droite, & raisonnable, exempte de l'ordure, & de l'impieté des Idoles: De mesme qu'Eusebe tient, que tous ceux là ont esté Chrestiens, qui sont demeuré dans la pureté de la Loy de Nature, telle qu'elle estoit deuant la Loy de la Circoncision, depuis Adam iusques à Abraham.

Iustin. Apol. 1. Clem. Al. 7. Strom. Ioan. 1. 1.

Dei rationē & verbum adoramus. Rationis semen insitū. *Iustin. Ap. 1.*

17. Or ce seroit bien certes mal connoistre ce que c'est que la Loy de Nature, si l'on pensoit que ce fût autre chose que la premiere Theologie des Enfans d'Adam: C'est à dire les premieres regles de la Foy, & des mœurs, données de Dieu aux hommes, & comme les rudimens du Christianisme. Mais ce seroit encore par-dessus l'ignorance, vne fort lourde erreur, si on s'alloit figurer, que cette Loy ait iamais esté abolie, ny abrogée par aucune des Loix qui sont venuës apres, soit la Mosaïque, soit la Chrestienne. Tant s'en faut que Dieu ait iamais voulu oster aux hommes ce premier present, que le Diable mesme n'a iamais peu l'arracher. C'est ce que Tertullien appelle, *le bien principal, Diuin propre, & proprement naturel de l'Ame, qui se peut obscurcir, mais non pas esteindre; Il se peut obscurcir, parce qu'il n'est pas Dieu; Il ne se peut esteindre parce qu'il est de Dieu. De sorte que comme la lumiere empeschée par quelque obstacle, ne paroist point, tandis que l'espaisseur d'vn autre Corps demeure au*

Bonū animæ illud principale, illud diuinum atque germanum, & propriè naturale, &c Bonū

deuant : De mesme ce bien primitif estant oppressé dans l'Ame par le mal, selon le degré du mal qu'il y a, ou bien il reste tout à fait oysif, le salut demeurant caché ; ou bien il jette ses rayons à la premiere ouuerture, dés qu'il trouue liberté.

in anima à malo oppressum, pro qualitate eius, aut in totum vacat, occulta salute; aut qua datur radiat inuenta libertate. *Tertull. l. de anima.*

18. La Loy de Grace ne destruit point celle de la Nature, Theophron ; Comme pour faire d'vn Enfant vn Homme, l'Age ne tuë point l'Enfant. Car l'Age ne fait pas icy comme feroit l'Art du Sculpteur, qui voulant faire d'vn jeune Apollon, par exemple, vn vieux Saturne, seroit obligé de rejetter en fonte le metail d'vne figure, & de la remettre en moule, pour en former vne autre. L'Enfant deuient homme sans rien perdre, lors que les années par les degrez de l'accroissement amplifient les organes, augmentent les dimensions, fortifient les facultez du Corps, enrichissent l'esprit d'idées, & forment l'experience aux affaires. Par ce moyen, la mesme Ame, & les mesmes membres que l'Enfant a receus dés sa naissance, le vieillard les porte iusqu'au tombeau. C'est pourquoy celuy qui begayoit autresfois dans ses maillots, & celuy qui discourt aujourd'huy dans les assemblées, ce n'est qu'vn mesme homme, qui a dénoüé sa langue, & qui a depuis apris à parler, & à penser. Ainsi les Loix de Nature, de Moyse, & de Iesus-Christ, ne sont pas proprement trois Loix differentes. Car elles ont comme vn mesme Corps, qui est le precepte de bien viure ; & vn mesme Esprit, qui est Dieu, duquel elles enseignent le seruice. Ce sont comme trois âges differents d'vne mesme Foy, & d'vne mesme Loy, laquelle deuant Moyse estant comme dans son berceau, durant le Iudaïsme en sa minorité puerile, à la venuë de Iesus-Christ paruient à sa majorité. Et par consequent, ny le vieux, ny le nouueau Testament, n'abolissent point cette Loy, qui est la premiere de toutes, que le doigt de Dieu viuant a escrite dans tous les cœurs. Mais ils la perfectionnent, ils en remplissent les vuides, ils en reparent les defauts, ils en releuent les ruïnes ; soit en suppleant à ce qui luy manquoit, par l'addition des choses meilleures aux bonnes ; soit en corrigeant ce qui s'estoit dé-ja corrompu dans les sentimens de plusieurs particuliers, iusques là qu'il n'y en auoit que trop, qui estoient venus à croire bonnes, des choses naturellement mauuaises. Par exemple, parmy les anciens Allemans, & beaucoup d'autres, le larcin n'estoit point vn vice. Parmy les Africains c'estoit vne deuotion, que de tuer des hommes à l'honneur de Saturne; parmy les Scytes à Diane; parmy les Gaulois à Mercure; parmy les Latins à Iupiter. En la plus part des

D. Th. 1. 2. q. 9. 4. a. 5. 1.

Iul. Cæs. de bell. Gall. l. 6. Scytarũ Dianã, aut Gallorum Mercuriũ aut Afrorum Sa-

des peuples la simple fornication estoit permise : Et par tout, la vengeance estoit vne vertu, & vne espece de Iustice : Comme s'il estoit aussi raisonnable de restituer le mal, que de rendre le bien. Mais la pire de toute les corruptions , estoit la multiplication des Diuinitez , qui auoit passé en Religion , au preiudice de l'vnité du vray Dieu.

turnum, hominum victima , apud sæculum licuit. Et latio in hodiernũ Ioui media in vrbe humanus sanguis ingustatur.
Tertull. l. aduers. Gnost. Item, Apol.

19. Ce fut la cause, que la Prouidence de Dieu, qui est grande à l'égard des choses grandes, & qui n'est pas petite aux petites, qui est bonne à vn chacun , & qui n'est impitoyable à personne ; qui ne peut negliger aucune Nation, ny aucune Ame, pour remettre la pureté de la Loy de Nature, que plusieurs auoient oubliée, ou gastée, voulut donner par escrit aux Iuifs la Loy qu'il dicta à Moyse parmy les prodiges de la Montagne de Sina. *N'ostons point à Dieu* , dit Tertullien , *le pouuoir de restablir les preceptes de sa Loy, suiuant la condition des temps , pour le salut des hommes.* Que s'il en faut croire Saint Clement Alexandrin , les Payens ne furent point laissez sans secours, pour remedier au mesme inconuenient , encore que Moyse ne fût point enuoyé pour leur reformation. Car à proportion de leur estat, & de leur capacité , Dieu qui auoit reuelé des Miracles, & des Mysteres à la Iudée, auoit reserué la science, & la Philosophie, pour partage à la Gentilité. Comme si les premiers auoient besoin d'Anges, & de Prophetes; & les seconds de Sages, & de Philosophes. Les Iuifs, & les Grecs demandoient des moyens differents. Les Iuifs ne se touchoient , que des Predictions , des Miracles , & des Visions : Et les Grecs ne se laissoient persuader , que par le raisonnement, & ne se piquoient que de science. Aussi en signe de cela, il semble, que le Ciel prend soin de traitter les vns & les autres selon leur humeur, & leur besoin, le iour de la Naissance de Iesus-Christ nostre Seigneur. Car s'il donne aux Docteurs de Ierusalem les Liures des Propheties, qui étoient familieres à leur professiõ; s'il enuoye vn Ange aux Pasteurs de Bethleem pour les aduertir par le ministere de ces Esprits , qui estoient familiers à leur Religion ; Il montre vne Estoile neuue aux Astrologues d'Orient, qui estoient Gentils, pour les attirer par la curiosité d'vn object , qui estoit aussi familier à leur Art. Il n'y a donc point dequoy tant s'estonner , si les Saints Peres ont dit , que Dieu pretendoit, que la Philosophie fit en façon à l'égard du Paganisme , ce qu'il pretendoient que la Loy de Moyse fit à l'égard du Iudaïsme : C'est à dire, qu'elle reparast les bresches faites à la Loy de Nature, & preparast les Esprits à la Foy de l'Euangile. Ainsi la Loy

Nec adimamus hanc Dei potestatẽ pro temporum conditione legis præcepta reformantẽ in hominis salutem.
Tertull. aduers. Iud.

Clem Alex l. 1. & 7. Strom.

Iudæi signa petunt , & Græci sapiẽtiã quærunt. 1. *Cor.* 11.

Digitized by Google

Naturelle se peut appeller dans les preceptes des Philosophes, le Pedagogue des Gentils, Comme S.Paul nomme la Loy Mosaïque, le Pedagogue des Hebreux.

Gal.3.24. Lex pædagogus fuit in Christo.

20. Aussi, Theophron, quand il sera question de iuger les viuans & les morts, en ce dernier iour si solemnel, où toutes les Nations de tous les siecles seront assemblées deuant le Fils de l'Homme assis sur son Throsne de Majesté, il fera diuersement le procez au Iuif, au Gentil, & au Chrestien, & ne fondera pas sur mesme motif la Sentence de tous; parce qu'il n'exigera pas de tous la mesme chose. Il ne pretend pas moissonner ce qu'il n'a pas semé. Celuy qui a receu cinq talens, rendra conte de cinq: Qui en a pris deux, sera contable de sa recepte; & qui n'en a eu qu'vn, ne respondra, que de celuy-là. Le supreme Iuge demandera conte de l'Euangile au Chrestien, de la Loy de Moyse au Iuif, & de la Loy de Nature au Gentil. *Si ie n'estois point venu, & ne leur auois point parlé*, dit Nostre Seigneur, sur le sujet des Iuifs, qui n'auoient point voulu croire en luy, *ils n'auroient point de peché: Mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur peché.* Ce qui fait conclure S. Augustin auec vn puissant raisonnement, que tous ceux ausquels la Predication de l'Euangile n'est point paruenuë, sont excusez, sinon de tous leurs pechez, au moins de celuy de n'auoir point creû en Iesus-Christ; puis qu'il n'est point venu à eux, & ne leur a point parlé. C'est la Doctrine expresse de S.Paul aux Romains, où parlant de ce iour de colere, & de reuelation du iuste iugement de Dieu, qui rendra à vn châcun selon ses œuures; sçauoir, la vie eternelle à ceux qui par la patience des bonnes actions cherchent à viure loüablement auec honnesteté, & sans corruption, & le supplice, & l'indignation à ceux qui ayment mieux resister, qu'acquiescer à la verité, & qui s'abandonnent à l'iniquité; Il vient à vn detail, qui fait la manifeste difference des personnes iugées. *Tribulation & angoisse*, ajouste-t'il, *sur l'Ame de tout homme, qui fait mal, premierement du Iuif, & puis du Gentil, ou du Grec. Gloire, honneur, & Paix à tout Homme qui fait bien, premierement au Iuif, & puis au Gentil: D'autant qu'en Dieu il n'y a point d'acception de personnes. Car tous ceux qui ont peché sous la Loy* Escrite, *periront sous* cette *Loy: Et tous ceux qui ont peché en la Loy* de Moyse, *seront iugez par* cette *Loy; parce que ce ne seront pas les Auditeurs, mais les Obseruateurs de la Loy, qui seront iustifiez En effet, quand les Gentils, qui n'ont point la Loy* de Moyse, *font naturellement* (c'est à dire, par la Loy de Nature, & par la droite raison, ou par la Philosophie) *ce qui est de la Loy* Mosaique, *n'ayant point* cette *Loy*,

Ioan.15.22.

Habet illos excusatione, non de omni peccato suo, sed de hoc peccato, quo in Christum non crediderunt, ad quos non venit, & quibus non est locutus. *Aug. tr.89. in Ioan. & l.3. ad Bonif. c.3.*

Rom.2.

Loy, ils sont eux mesmes leur Loy à leur égard, montrans l'œuure de la Loy, écrit dans leurs cœurs, leur conscience leur rendant témoignage du bien & du mal qu'ils font, *& leurs propres pensées les accusant, ou les defendant.*

21. Où l'on voit bien, que le commun Legislateur, Sauueur, & Iuge de tous les Hommes ne procedera pas de mesme sorte au jugement de tous; parce qu'il n'a pas reuelé la mesme connoissance, ny imposé la mesme charge à tous. Chacun y sera examiné, selon ce qui luy a esté distribué de Lumiere, & de Grace. Les vns seront interrogez sur la Loy de Moyse, les autres sur la Loix de Nature. *Vtique is Deus iudicabit, cuius sunt & lex, & Natura, quæ legis est instar ignorantibus legem.* Ainsi le Gentil, le Iuif, & le Chrestien seront comme trois diuers debiteurs, à qui le creancier demandera les interests, selon les sommes principales qu'ils auront touchées. Ils seront tenus de remettre les quittances au pié de leurs differens contracts; Le Chrestien sera jugé à la rigueur de l'Euangile, Le Iuif sur les preceptes de la Loy de Sina; Le Gentil sur les regles de la droite raison. Mais comme pas vn d'eux ne seroit soluable, si Dieu ne leur auoit donné à tous la Grace de payer; aussi celuy là ne pourroit iamais estre bien jugé, à qui Dieu l'auroit absolument refusée. Il n'y a donc point d'Ame au Monde, qui soit ajourné deuant le Tribunal de la Iustice de Dieu, laquelle ait esté absolument priuée de toute Grace de Dieu; parce qu'il n'en est point à qui le Fils de Dieu n'ait offert le prix de son Sang, pour s'acquitter de ses debtes. *Totum iudicabit, quia pro toto pretium dedit.* Et auec cela, *il n'y a point d'Ame si meschante, à qui Dieu ne parle à la conscience, par la Loy naturelle, qu'il a écrite dans les cœurs des Hommes*, selon la Doctrine de S. Paul & de S. Augustin.

Tertull. l. 1. aduers. Marcionem.

Aug. in Psal. 95. Nulla est anima, quãuis peruersa quæ tamen ratiocinari possit, in cuius conscientia non loquatur Deus. Quis enim scripsit in cordibus hominum legẽ naturalem, nisi Deus? de quo Apostolus, &c. *Aug. l. 2. de serm. dom. in monte c. 4.*

CHAPITRE VINGT-SEPTIEME.

Que Iesus-Christ est mort pour tous les Hommes.

1. DE tous ces points si amplement éclaircis, il est bien aisé à juger, Theophron, si le Fils de Dieu Mediateur entre Dieu & les Hommes, a voulu se faire Homme, & mourir generalement pour tous, & en particulier pour chacun du genre humain. L'on a pourtant erré en toutes les manieres d'impieté, qu'on peut errer sur cette matiere: Car premierement, il s'est troué des Deistes, qui ont creu, que sans aucun Sacrement de Iesus-Christ, Dieu accepte le ser-

Digitized by Google

uite le premier venu, & se paye de tout culte que châcun luy rend à sa mode, sous quelque ceremonie qu'on viue; comme si on se pouuoit également sauuer en toute Religion. D'autres ont creu, comme Abaillard, que si Iesus-Christ nostre Seigneur est mort pour les Hommes, ce n'est pas toutes fois pour rachepter personne, ny pour satisfaire au peché d'Adam, par vn autre crime encore plus grand des Iuifs meurtriers; mais seulement pour nous encourager par l'exemple de sa patience, & par les autres vertus qu'il a exercées dans les douleurs de son supplice. En troisiéme lieu, il y en a eu qui se sont figurez, comme entre les Origenistes, les vns que Iesus-Christ estoit Redempteur si vniuersel, qu'apres quelques peines purgatiues il sauueroit effectiuement, vn iour par le merite de son Sang les Hommes damnez, & les Diables d'Enfer; les autres, seulement tous les Hommes; les autres, au moins tous les Baptisez; les autres, pour le moins tous ceux des mauuais Chrétiens qui auroient fait des ausmones. Quatriémement certains ont dogmatisé comme Gothescalque, Caluin, & Iansenius, que nôtre Sauueur n'est mort que pour les seuls Predestinez, *& qu'il n'a prié Dieu son Pere pour le salut d'aucun autre, non pas mesme des Fideles, non plus que pour la déliurance du Diable.*

S.Bern. ep. 190.

Orosius apud Aug. ante l. aduers. Priscil.

Aug. 21. ciu. à cap 17. ad 27.

Christum nô magis patré pro salute eorum, qui prædestinati non sunt, etiam fideliũ orasse, quam pro diaboli liberatione. *Iansl. 3. c.* 20.

2. Contre toutes ces erreurs, l'Eglise Catholique fondée sur le Texte de l'Euangile, & sur la Doctrine des Bien heureux Apôtres, & des Saints Peres, enseigne, que d'vne part personne n'entre dans le Royaume des Cieux, que par le merite, & par la redemption de cét Agneau de Dieu, qui oste les pechez du monde; qu'il n'y a point de salut en pas vn autre, ny autre nom donné aux Hommes pour se sauuer: & que neantmoins d'ailleurs, cette Redemption qui n'est point offerte aux Demons, est si abondante pour les hommes, que iusques à la mort ils peuuent tous puiser leur salut dans les fontaines du Sauueur. Car enfin il n'y a page dans le nouueau Testament qui ne s'accorde auec le vieux, pour nous annoncer, que Dieu est [a] Sauueur de tous les hommes, & principalement des fideles: que pour cela Iesus Christ [b] est mort pour tous: que [c] c'est pour tous qu'il a goûté la mort: qu'il [d] est propitiation, non seulement pour nos pechez, mais pour ceux de tout le monde: que [e] sa grace, & sa benignité s'est monstrée à tous: que [f] comme en Adam tous sont morts, en Iesus-Christ tous sont viuifiez: que [g] Dieu à tout enfermé dans l'incredulité, pour faire misericorde à tous: que cét [h] vnique Mediateur s'est donné en rançon luy mesme pour tous: qu'il sollicite de [i] venir à luy tous ceux

a 1. Tim. 4. 10.
b 2. Cor. 5. 15.
c Heb. 2. 10.
d 1. Ioan. 2.
e Tit. 2.
f 1. Cor. 15.
g Rom. 11. 32.
h 1. Tim 2. 5.
i Matth. 11. 28.

Digitized by Google

ceux qui sont trauaillez & chargez : que [a] tous ont peché, & ont besoin de la gloire de Dieu, iustifiés gratuitement par sa Grace en vertu de la Redemption qui est en Iesus-Christ, lequel Dieu a proposé propitiation par la Foy en son Sang. a Rom. 3. 23.

3. S'il estoit necessaire d'establir au long les preuues d'vne creance, qui est assez imprimée dans le fond des Ames Chrestiennes auec le caractere de leur Baptesme, il seroit aisé de vous faire obseruer icy, Theophron, qu'il n'y a point de verité qui ait plus d'Analogie que celle-cy auec tous les principaux articles de nostre Foy. Mais il suffira de vous indiquer seulement, comme quoy par la mesme raison, que Dieu par sa Creation a donné l'estre à tous, & par l'Incarnation il a pris la Nature de tous, & par sa Iustice il doit estre Iuge de tous, aussi par sa misericorde il doit estre mort pour tous.

4. Premierement, si le bien-fait de la Redemption doit reparer l'œuure de la Creation, *Si le Fils de l'Homme n'est venu*, comme il dit luy mesme, *que pour sauuer ce qui estoit perdu*; il est euident, que comme tout le Genre Humain auoit entierement pery au premier Adam sans exception; le dessein de Dieu ne peut estre autre, que de le releuer par le second Adam tout entier sans reserue. Autrement, pourquoy créer tant de Reprouuez, s'il n'auoit aucune enuie de les rachepter? Et dequoy leur seruiroit-il de naistre en cette triste vie (disent tous les Peres) s'ils nauoient lieu d'esperer de renaistre pour la vie eternelle? Faites-vous ainsi tant de Creatures pour neant, dit Dauid? *Nunquid vanè constituisti omnes filios hominum?* L'vnique fin de la Creation n'est-ce pas de sanctifier & de sauuer les Ames? *La volonté de Dieu est vostre sanctification*, dit l'Apostre. Et que gagneroit la Puissance de Dieu en multipliant les generations des Hommes, sinon qu'il trauailleroit à augmenter le nombre des miserables? Si nous n'auions tous pour Redempteur celuy que nous auons pour Createur, ne nous auroit-il pas plus obligé de nous laisser dans ses Idées que de nous donner vne chetiue place dans la Nature, à condition de ne nous faire iamais part de sa Grace? Vne telle Creation ne seroit-elle pas vn bien-fait plus cruel, qu'vne grande naissance, & vn illustre sang auec vne extréme infortune, & vne perpetuelle pauureté? *Qui vous confessera dans l'Enfer*, dit le Psalmiste? C'est à dire, qui remerciera Dieu de ne l'auoir mis au monde, que pour y viure en sa disgrace, pour y mourir en desespoir, & pour n'y trouuer au bout qu'vn supplice eternel? Dois-je sçauoir gré à vn Pilote, qui ne m'embarque que pour

Psal. 88. 48.

1. Thess. 4. 3.

Ps. 6. 6.

pour le Naufrage? Par les Loix Humaines le Fils n'est pas tenu de reconnoistre pour Pere celuy qui apres luy auoir donné la vie, l'expose sans prendre soin de son education.

5. A vostre avis, Theophron, Dieu s'occuperoit-il auec tant d'affection, & d'estude à façonner & animer des Creatures pour les abandonner? Prendroit-il la peine seulement de former des Ames, qu'il ne veut iamais aymer? & des Corps qu'il ne veut que brûler? Quel appas, & quel auantage pourroit l'obliger à trauailler apres des ouurages si mal-heureux, ausquels il ne pretendroit iamais oster ce qui est en eux qui luy déplaist, & qui l'offense, pour les laisser toûjours odieux, execrables, & maudits objets de son implacable fureur? Mesprisez-vous ainsi, Seigneur, les œuures de vos mains? Ou plûtost, employez-vous si mal vos mains à de si mauuaises œuures? Ne commencez donc point à leur faire du bien, si vous ne les voulez acheuer. Refusez-leur plûtost l'estre de la Nature, si vous estes resolu de leur denier l'estre de la Grace. Laissez-les pour iamais dans le Neant, si vous les deuez laisser pour toûjours dans l'estat de vostre disgrace.

6. Ce seroit bien fournir icy de plus fortes pieces, que toutes celles que produisent les Impies au procez qu'ils forment contre la Prouidence de Dieu, & la conduite du Monde. Ils s'avisent souuent de quereler la Nature, comme vne Marâtre mal-affectionnée & bien dure, qui semble auantager tout le reste des Creatures par dessus l'Homme, & traitter cét animal comme son auersion dés le poinct de sa naissance. Elle semble le priuer, disent-ils, de sa legitime, l'exposer comme vn enfant perdu, & le jetter comme vn fardeau importun, tout nud, tremblant, baigné de ses larmes, foible, desarmé, dans vne si absoluë indigence de toutes choses, qu'il luy faut mendier de châcun des Elemens, & picorer du moindre des animaux quelque chose pour son viure, & pour se couurir. Il faut que toutes les parties de la Nature se cottisent, pour ainsi dire, afin de luy faire l'aumône, & de luy donner secours, & contribuer à sa subsistance. Car en effet, ne vit-il pas, pour son corps le plus pauure, & le plus disgracié de tous les animaux? Le mal luy vient à la haste, & ne s'en va que lentement, & bien tard. La souffrance est frequente, longue, profonde & sensible: Le plaisir court, superficiel, fade & insipide. A peine a-t'il vne volupté qu'il n'achepte cherement, ou par la honte, ou par la pauureté, ou par le remord, ou par la perte de son honneur, ou par la ruïne de sa santé, ou par le naufrage de sa fortune. La douleur ne se guerit,

Digitized by Google

que par vne autre douleur. Les remedes qu'on luy donne sont des tourmens, & l'on ne le peut guere soulager autrement qu'auec des supplices.

7. Quant à l'esprit de l'Homme, peut estre pensera-t'on faire grand cas de ce discours, & de cette raison, qu'on vente tant par dessus les bestes muëttes. Mais, Theophron, qu'est-ce que cette raison discoureuse sans la Grace de Dieu, qu'vne faculté broüillonne, vne querelleuse, vne feconde source de doutes, & de soupçons, de scrupules, & de questions, de difficultez, & d'irresolutions? A quoy luy sert cette viuacité spirituelle qui raisonne sur toutes choses, si ce n'est à grossir, & à croistre ses miseres au de là de leur veritable mesure? Si elles ne sont pas encore venuës, à les preuenir par la coniecture, ou à les haster par la crainte? Si elles sont déja passées, à les faire reuiure par le souuenir, & durer par la tristesse? Et si elles sont presentes, à les amplifier par l'opinion, ou à les redoubler par l'impatience? Que trouue-t'on donc tant à priser dans cette raison, qui dans la pluspart du peuple grossier est vn tresor inutile; & dans les plus raffinez, n'est que la gesne de la vie, le fiel de toutes les douceurs, le poison de toutes les satisfactions, & vne malicieuse, & ialouse controleuse, qui trouble toutes les festes, qui trouue à redire par tout dans la perfection mesme, qui excite des Tragedies en pleine Paix, & des tempestes dans le calme, qui appauurit les plus riches au milieu de l'abondance, & qui fait soûpirer les plus heureux parmy les caresses de la meilleure fortune.

8. Voilà donc le sort estrange de la condition Humaine, & pour le corps & pour l'esprit. Voila les calamitez imaginaires, qui se viennent joindre aux veritables, pour faire l'Homme le plus chetif de tous les animaux, le plus mal partagé en biẽs de nature, & le plus mécontent de son partage. Il n'y a qu'vne ressource pour luy, il ne luy reste qu'vne seule consolation; qui est l'esperance de reparer ces disgraces temporelles par des graces spirituelles; & la pretension de changer vn iour sa penible condition de peu d'années, en vne felicité, qui durera toûjours. Que si la Theologie vient encor oster cette esperance à la pluspart du Genre Humain, que dira-t'on d'vn Createur tellement irrité contre ceux qu'il veut traitter à la rigueur, qu'il ne leur laisse aucun moyen de rentrer en grace; que quoy qu'ils puissent faire, rien ne leur pourra reussir à bonne fin; que leurs vœux ne trouueront iamais audiance, ny leurs necessitez aucune protection, ny leurs maux aucun remede, ny leur conduite aucun secours.

Digitized by Google

9. Certes, Theophron, nous serions bien malheureux, si nous auions vn Pere au Ciel de l'humeur que nous ne voudrions pas auoir vn Pere en Terre; c'est à dire, qui n'eût pas les entrailles plus tendres que cela. Le Dieu des Chrestiens n'a pas vn cœur de roch, ny des yeux de fer, pour faire naistre, & pour voir trainer tant d'Hommes au monde destituez de tout ayde surnaturel, qui n'ont autre crime, que celuy d'estre nez d'Adam, n'estant point en leur pouuoir de naistre d'vn autre; & qui cependant pour cela seulemét sont destinez irremissiblement par son diuin ordre à ne receuoir de luy aucun bien, & condamnez à ne souffrir que du mal, & dans le temps, & dans l'Eternité. Nostre Foy nous éleue dans de meilleurs sentimens, & nous apprend, que le Createur, qui a donné l'estre de la Nature à tout ce qu'il y a de creé, a voulu aussi estre luy-mesme le Reparateur, qui a merité l'estre de la Grace à tout ce qui l'auoit perdu. Car il falloit, que comme par le Verbe increé toutes les creatures auoient esté produites; Ainsi par le Verbe incarné toutes les Ames fussent regenerées; pour ne separer pas les hommages & les reconnoissances, en separant les obligations, & les debtes. De cette sorte, ce qui vnit nos deuoirs, & r'allie nos dependances, pour ne diuiser pas nos cœurs, c'est que nous deuons nostre Redemption au mesme Principe, de qui nous tenons nostre Creation. Celuy qui par sa puissance nous a tous faits, quand nous n'estions rien, par son Amour nous a tous r'appellez à sa Grace, quand nous estions disgraciez; parce qu'il n'estoit pas plus impossible que le neant se fit luy mesme creature, qu'il estoit impossible à vn pecheur, de se faire luy-mesme juste. Et d'ailleurs, s'il falloit vn pouuoir infiny, pour faire sortir vn seul estre du rien, il ne falloit pas moins qu'vne Bonté infinie, pour déliurer vne seule Ame du peché.

10. Il a donc plû à l'Autheur de la Nature, d'estre aussi l'Autheur de la Grace, auec mesme abondance, dans la mesme estenduë; sans limite, & sans restriction. Car la misericorde du Redempteur n'est pas plus chiche, que la bonté du Createur. La mesme fin qui luy a fait vouloir créer tant d'Hommes, luy en a fait vouloir rachepter autant; non pas tant pour recouurer les seruices que nous luy auions refusez en qualité de Creatures, que pour nous rendre les Couronnes que nous auions perduës en qualité de ses ennemis, afin que tirez par vne mesme main de deux abismes, vne fois du Neant, & puis du Peché, nous pussions chanter auec Dauid: *Mon Dieu, ma misericorde.* Comme si le Prophete vouloit dire, & faire dire à châque Homme: Ie dois beaucoup, mais ie ne suis obligé qu'à

qu'à vn seul Creancier. Tout ce que ie suis, & que ie puis desirer d'estre, ie le tiens & l'attens de ta seule misericorde. Ie dois mon estre à ta Toute-Puissance par la Creation : I'espere mon salut de ta liberale Grace par la Redemption. Comme il n'y a que toy qui as fait, que ie fusse ce que ie suis : Il n'y a que toy mesme aussi, qui fasse, que ie sois bon, quand ie le veux estre. Aussi concluons, que si tout a esté fait par le Verbe qui estoit en Dieu, tout a esté refait par le Verbe qui s'est fait Chair.

Mihi dedisti, vt sim ; & alius mihi potuit dare, vt bonus sim. *Aug. in Ps. 58. Ser. 2.*

11. Dites-moy maintenant, Theophron, d'où peut-on apprendre, que le Redempteur soit, ou plus auare, ou plus enuieux, ou moins puissant que le Createur ? Or il est hors de doute, que s'il ne veut point rachepter tous ceux qu'il a creés, c'est ou parce qu'il ne le peut, ou parce qu'il ne le veut point. S'il ne le peut, où est la Toute-Puissance de Dieu ? Que s'il le peut & ne le veut point, qui pensera que cette inflexible volonté soit exempte ou d'auarice, ou d'enuie ? C'est par vne occulte, & redoutable Iustice, me direz-vous, qu'il ne veut pas estre liberateur de tous. Mais cette Iustice ne doit-elle pas rester contente de la derniere rigueur qu'elle a exercée sur l'Humanité de Iesus-Christ en la Croix ; & le supplice d'vn seul Innocent n'a-t'il pas abondamment satisfait pour les pechez de tous les coupables ? La Iustice donc de Dieu offensé demeurant si bien payée par vne Caution si soluable, comme est son propre Fils, qu'a t'elle à exiger dauantage apres le prix infiny d'vn Sang Diuin, qui a esté répandu pour tout le monde ? S'il tient donc à la seule volonté, ou de l'offensé, ou du payeur, que les obligations de tous les debiteurs ne soient point acquittées, certes il ne se peut dire, que si cette dure volonté borne de la sorte les effets de sa misericorde, ce soit parce qu'elle est iuste. Il faut necessairement, que si elle les espargne à plusieurs, c'est parce qu'elle est auare; ou si elle les retressit à peu, c'est parce qu'elle est enuieuse. Ce qui ne se peut imaginer sans blaspheme, & sans horreur.

12. La compassion & la tendresse de Dieu pour toutes les Ames qu'il crée, a bien vn autre Caractere que cela dans toutes les saintes Escritures. *Il a tellement aymé le Monde*, dit Saint Iean, *iusques à donner son Fils vnique. Il n'a point épargné son propre Fils*, dit Saint Paul, *mais il l'a liuré pour nous tous.* Et ce Fils *m'a aymé, & s'est abandonné luy-mesme pour moy*, dit encore le mesme Apostre. Comme s'il disoit : pour moy, comme pour tous, & pour tous, comme pour moy seul. En effet, quand il n'y auroit que moy seul de Pecheur à rachepter au Monde, Dieu auroit enuoyé son Fils

Ioan. 3. 16. Rom. 8. 32. Gal. 2. 20.

du Ciel en Terre exprés pour mourir pour mon Ame, comme pour tout le Monde; parce que le mesme amour qui a fait Dieu mon Createur, quand i'estois neant, fait son Fils mon Redempteur, quand ie suis perdu. Mais à qui ne sçait point aymer, le langage de l'amour est barbare. Le cœur humain, qui n'a que des amitiés limitées, & des largesses mesquines, a bien de la peine à comprendre ce Mystere. L'on est contraint d'auoüer, que le merite du Sang de Iesus-Christ est plus grand infiniment que l'offence de tous les crimes des Hommes; que la satisfaction surpasse en valeur toutes les debtes des prisonniers; & qu'vne seule goute acheteroit le salut, & la deliurance de mille, & mille autres Mondes. Et cependant on ose penser, que celuy qui a pû se rendre Mediateur aussi facilement de tous, que d'vn seul, ne la iamais voulu estre que d'vn petit nombre. Comme s'il n'estoit point d'humeur d'obliger tant de gens à la fois, pour monstrer, qu'il se reserue toute la liberté dans l'exercice de sa liberalité, & pour se rendre redoutable par la rigueur de ses reserues, & de ses exceptions. Et comme s'il auoit mieux aimé laisser inutiles les richesses de sa misericorde infinie, & les tresors immenses de ses merites, que de les offrir à tout le gros des miserables, qui en ont également besoin. Ie vous demande, Theophron, si c'est là vne description d'vn Createur, qui ayme paternellement toutes ses productions, & qui ne veut mal à rien de ce qu'il a fait? Et d'vn Redempteur, de qui la Charité s'appelle dans les Escritures, *trop grande*; parce que pour le Cœur de Dieu, elle ne suffiroit point, si elle n'excedoit? Où bien n'est-ce pas plustost la peinture d'vn Auare, semblable à celuy qui aymeroit mieux laisser pourrir ses bleds aux greniers, ronger ses estoffes dans les coffres, roüiller son or & son argent dans les sacs, aigrir son vin dans les caues, que de distribuer des moyens qui luy sont superflus à tant de pauures affamez, nuds & endebtez, qui n'ont autre refuge que celuy de sa pitié?

Propter nimiam charitatem suam, quia dilexit nos. *Eph. 2. 4.*

13. N'y auroit-il pas en Dieu, plus de dureté que de raison, & plus de malignité, que d'amour, d'auoir vn Ocean de bien, & de n'en distiller que des goutes; de mettre au mõde tant de miserables, & d'en vouloir sauuer si peu? Si les choses alloient de la sorte, il nous seroit bien permis d'vser icy des termes que S. Augustin employe en vn autre sujet, assez semblable, contre les Manichéens: *Vne volonté à qui rien ne peut nuire*, dit-il, *seroit bien cruelle, d'enuoyer vne Ame parmy de si grandes miseres; ce que ie ne dis qu'en demandant pardon à sa misericorde, seulement pour refuter l'erreur.* Car qu'auoient fait à

Cui noceri non poterat, crudelis voluntas fuit mittendi animam ad tantas miserias: quod refellendi causa quia loquor veniam peto ab illius misericordia. *Aug. 2. disp. contr. Fortun.*

Digitized by Google

à Dieu tant d'Ames reprouuées ; deuant qu'il les creast ? Ou que luy nuisoient-elles dans le neant ? Pourquoy donc les aller chercher dans ces Abysmes tenebreux, mais paisibles; pour les mettre au jour, auec intention de les laisser à iamais priuées de toute grace, & de toute felicité ? Ne valoit-il pas mieux, que Dieu les eust oubliées pour toûjours, dans le non-Estre, que de se souuenir d'elles seulement pour leur mal-heur; puis qu'en les arrachant de là, il ne fait que les tirer du Port au naufrage, & d'vn repos eternel où il n'y a ny mal, ny bien, à vne vie mal-heureuse, où loin de tout vray bien, il n'y aura pour elles, que peché continuel, & miseres eternelles, qui est le comble & l'assemblage de tout mal? Nous trouuons cruel, de réueiller vn malade, ou vn blessé, de qui les douleurs sont assoupies, ou comme noyées dans l'insensibilité d'vn profond sommeil, à dessein de luy renouueller ses playes. Nous refuserions vn miracle mesme, qui ne nous ressusciteroit apres nostre mort, que pour nous reseruer au supplice, & pour nous faire monter immediatement du sepulchre à l'échaffaut. Et la Masse maudite du Genre humain remerciera vn Createur, de l'auoir mise en Nature, pour la liurer à tant de maux, pour l'abandonner à ses propres conuoitises, & pour la laisser sous la Tyrannie du Diable, sans esperance de Redemption. Ie ne sçay, qui voudroit de cette vie à ce prix-là ; ou qui ne prefereroit le neant à vne telle existence.

14. La Foy de l'Eglise de Dieu ne peut iamais conceuoir de si estranges sentimens de son Dieu. Elle apprend de Iesus-Christ méme, que la fin pour laquelle *il est venu* au monde, n'est autre, qu'*afin que les Hommes ayent la vie* eternelle, *& qu'ils l'ayent*, non pas escharsement, *mais en abondance*. C'est pourquoy il n'y a point d'Ame que le Createur forme, & qui deuienne difforme apres la Creation, laquelle le Redempteur ne veüille reformer. Car la seule raison pour laquelle Dieu crée tous les Hommes, c'est sa propre Gloire, puis qu'il ne fait rien que pour luy mesme. Or sa Gloire consiste à estre adoré, seruy, & possedé des Hommes par amour, comme bon, s'ils le veulẽt bien; parce que les Natures libres ne s'obligent point autrement ; Et en cas de refus, à estre obey par puissance, & par force, comme iuste, quand ils ne veulent point se rendre de leur bon gré à leur deuoir. Ainsi, quoy que puissent faire les Hommes, soit qu'ils se sauuent, soit qu'ils perissent, Dieu obtient toûjours la fin de leur Creation, encore qu'ils rendent inutile l'auantage de leur Redemption : Et ils ne peuuent luy donner aucun tort de les auoir creez, puis qu'ils sont tout seuls chargez du blasme de n'auoir point esté

Ego veni, vt vitam habeant, & abũdantius habeant. *Ioan. 10. 10.*

 racheptez.

Aug. l. de Catech. Rudib. c. 18.

racheptez. Car qu'on t'ils à se pleindre de Dieu, puis que s'ils font bien, il les veut couronner ; s'ils se peruertissent, il les veut ranger; s'ils se conuertissent, il les veut assister? Ainsi la volonté du Createur demeure toûjours irreprochable, & par tout digne de loüange, & de gloire en sa bonté, en sa clemence, & en sa Iustice. Les iustes l'esprouuent obligeante dans la distribution des recompenses ; les pecheurs la sentent équitable dans la condamnation des supplices ; les penitens la trouuent indulgente dans la participation de ses misericordes. Tous donc la trouuent disposée, & resoluë à les sauuer, quãd ils voudront ; parce que la volonté de les rachepter, n'est pas plus estroite, ny moins liberale, que celles de les créer. Autrement, tout ce que le Createur a fait ne seroit pas bien fait, parce qu'il ne l'auroit pas fait à bonne fin. Au lieu qu'ayant fait tous les hommes pour les sauuer, il leur a montré combien il les aymoit, & il ayme encore en ceux mesmes qui sont demeurez malades par leur faute, *ou le bienfait de leur guerison, ou le iugement de leur condamnation*, comme dit S. Augustin.

Si rectè egerit, laudabilem inueniet per iustitiam præmiorum; si peccauerit, laudabilem inueniet per iustitiã suppliciorum, si peccata confessus ad rectè viuendũ redierit, laudabilem inueniet per misericordiarum indulgentiam. Amat suum etiam in vitiosis, sanationis beneficium, vel damnationis iudicium.

15. Mais nous auons traité cela si amplement, qu'il suffit pour terminer ce point, de conclure auec S. Ambroise, que *Iesus Christ, ce mysterieux Soleil de Iustice, s'est leué pour tous, qu'il est venu pour tous, qu'il a souffert pour tous, qu'il est ressuscité pour tous. Il a souffert pour tous, afin d'oster le peché du monde. Que si quelqu'vn ne croit point en Iesus-Christ, c'est luy-mesme qui se priue d'vn bien-fait qui est general; De mesme que celuy, qui fermant les fenestres, empesche d'entrer les rayons du Soleil. Car pour cela il n'est pas vray que le Soleil ne s'est pas leué pour tous, parce que celuy-là s'est priué de sa chaleur. Mais toûjours le Soleil ne laisse pas d'auoir tout son iour à donner; C'est le mal-auisé, qui rejette la part qu'il peut auoir à cette commune lumiere.* Vous voyez comme l'intention de Dieu est d'estre Redempteur de toutes les Ames, dont il est Createur. Il est temps de considerer, qu'il veut aussi donner sa Grace à tous ceux, dont-il a pris la Nature.

Aug. tr. 100 in Ioan. Mysticus sol ille iustitiæ omnibus ortus est, omnibus venit, omnibus passus est; & omnibus resurrexit. Ideo autem passus est, vt tolleret peccatum mundi. Si quis autem non credit in Christum, generali beneficio, ipse se fraudat. Vt si quis clausis fenestris radios solis excludat, non ideo

16. C'est le veritable dessein du grand & ineffable Mystere de l'Incarnation, que les Saints Peres auec toute l'Eglise appellent vn admirable commerce: C'est à dire vne societé de Dieu & de l'Homme, lesquels font vn eschange ; Dieu y deuient Homme, & l'Homme y deuient Dieu. Entrons dans cette importante consideration, Theophron, par les solides principes de la Foy. Toute la Nature estoit malade, elle auoit besoin d'estre toute pansée ; & pour son remede il a fallu trouuer vne prodigieuse inuention, de l'vnir toute à son Medecin, afin que du Medecin, & du malade il ne se fit qu'vne mesme

Digitized by Google

mesme chose ; C'est à dire de Dieu & de l'Homme, vn Iesus Christ Homme Dieu. *Ipsa natura suscipienda erat, quæ liberanda*. Or il est certain, que ce mystere en sa premiere fin ne regarde aucune personne particuliere; mais il aboutit à la Nature de tout le genre Humain en general. Car le Verbe Incarné n'a point pris aucune personne Humaine ; mais il s'est vny à la Nature de tous les Hommes. Pourquoy cela ? sinon parce que son premier dessein a esté, par l'vnion hypostatique, & par le merite de sa vie, & de sa mort, de sauuer toute la Nature Humaine ; & non pas de restreindre le don de la Redemption à vne personne, ou à peu, & d'abandonner les autres? Si donc il n'a pas voulu joindre en cette occasion sa Nature increée à vne personne creée; mais bien sa personne Diuine à la Nature Humaine; C'est pour mõtrer, qu'en l'Office de Mediateur Vniuersel il n'acceptoit, ny n'exceptoit aucune personne ; Et qu'en l'œconomie du salut il pretendoit autant qu'il est en luy, de reconcilier auecque Dieu, non quelques-vns des Hommes, mais generalement toute l'Humanité. C'est pourquoy, comme il ne s'est point lié à vne personne, il n'a point pris non plus les infirmitez d'vne famille, ou d'vne Nation, mais celles de toute la Nature ; ny ne s'est point chargé des pechez d'vn peuple, mais il a porté les crimes de tout le monde. *C'est luy qui a esté blessé pour nos meschancetez*, dit le Prophete Isaye, *il a esté battu pour nos desordres, le chastiment qui a fait nostre Paix, est tombé sur luy, nous auons esté gueris par les meurtrisseures de ses coups. Nous auons erré comme des Brebis, châcun s'est égaré dans ses routes, & le Seigneur a mis en luy les iniquitez de nous tous.*

Sol non est ortus omnibus, quia calore eius se ipse fraudauit. Sed quod solis est, prærogatiuam seruat, quod imprudentis est, communis à se gratiam lucis excludit. *Ambros. in Ps. 118. v. 64.*

Aug. de Ver. Relig c. 16.

Isai. 53. 5.

17. Pour cela donc ce Verbe Diuin s'estant allié par sa Naissance auec tous les Hommes, dont il s'est fait frere sans exception, il a fait comprendre l'intention qu'il auoit generale, de rejoindre à son Pere tous ses freres sans exclusion; & de faire ainsi participans de sa premiere Nature, tous ceux qui luy ressembleroient en la seconde. C'est à dire, d'éleuer au bon heur de la diuinité toutes les Creatures, qui se trouuent de la condition, & de la mesme espece que son humanité. De sorte, qu'il ne faut qu'estre homme, pour auoir part au merite de la Naissance, & au prix de la mort de l'Homme-Dieu. Cela est bien si veritable, que c'est sur ce point, que se trouue estably le droit & l'esperance du salut du premier Adam, & de tous ses Enfans d'vne part ; & de l'autre, l'exclusion, & le desespoir du Diable, & de tous ses Anges : Parce que le Sauueur, comme dit Saint Paul, *ne s'est point allié auec les Anges, mais il a pris la semence d'Abraham.* Car à l'égard des Hommes, il n'a pris l'humanité de tous, que pour offrir

Hebr. 2.

sa

Digitized by Google

sa Diuinité à châcun: Et pour ce qui regarde les Demons, comme il ne prend rien de leur Nature, il ne pretend iamais leur accorder rien de sa Grace.

18. Aussi les Saints Docteurs de l'Eglise, mettant la difference entre les cheutes de ces deux Natures, l'Angelique & l'Humaine, n'ont iamais fait inégal le bon-heur de l'vne au mal-heur de l'autre. Ils ont toûjours parlé du peché d'Adam, comme remissible au chef & en tous ses descendans; de mesme que de l'attentat du Dragon comme irremissible en luy, & en toutes les Estoiles qui sont tombées du Ciel auecque luy. Nous ne sçauons point qu'il se trouue rien dans toute la Theologie ancienne, qui fasse moins generale la faueur que Dieu exerce enuers tous les Hommes, que la rigueur qu'il tient à tous les Demons. Et de fait, de toutes les raisons que les Peres apportent, pourquoy Iesus Christ est mort pour les vns, & non pas pour les autres, en est-il vne seule qui ne prouue, qu'il est mort pour chacun des Hommes; comme elle prouue, qu'il ne l'est pas pour aucun des Anges?

19. Nul des Anges n'a esté racheptè, dit-on, parce que leur volonté est incapable de se dédire, & ne démord point de son objet: Le cœur de l'Homme est mobile, & sujet au repentir. L'Ange est tombé par pure malice & l'Homme par fragilité. L'Ange estoit d'vne nature plus forte, & plus parfaite: & l'Homme est d'vne condition plus basse, & plus infirme. L'Ange est tombé de son seul mouuement, sans tentation, sans erreur, & sans fraude: L'Homme y a esté sollicité par finesse, poussé par promesse, persuadé par fausse raison. Chacun des Anges a consenty au complot de la Rebellion: Au lieu que le seul Adam a peché pour tous les Hommes, qui n'estoient pas encore en Nature. Il n'y auoit qu'vne troisiéme partie des Anges qui auoient peri, les deux autres auoient demeuré entieres & bienheureuses: Toute l'espece de l'Homme auoit fait naufrage en la volonté d'vn seul, rien ne s'en estoit sauué, il n'y auoit aucun reste du debris. Que si pour telles & pour autres semblables considerations, suiuant la Doctrine de tous les Saints Maistres de la Foy Chrestienne, le Fils de Dieu n'est point mort pour aucun Ange; par les mesmes principes, il faut qu'il soit mort pour tous les Hommes. Car si la Iustice de Dieu est generale sur tous les Demons, pour n'y en auoir aucun qui n'ait peché auec obstination, auec malice, auec connoissance de cause, de son seul mouuement, & de son plein consentement: La misericorde de Dieu sur tout le genre humain ne doit pas estre moins vniuerselle; puis qu'il ne s'y trouue aucun

Digitized by Google

aucun Homme, qui ne soit susceptible de conuersion, fragile, foible, aisé à persuader, descendu d'vn mesme Pere, & perdu en luy, & comme luy.

20. *Toute chair* donc *verra le salut de Dieu*, comme dit la Prophetie de l'Incarnation, & non pas aucun Demon, qui n'est que pur Esprit & mauuais Esprit. Car Dieu prenant pitié de tous les Hommes, *se souuient, que nous sommes chair*, & veut que son *Verbe se fasse chair*, pour nous faire tous spirituels & diuins, si nous voulons vnir tout nostre Esprit à luy, comme il vnit à sa diuine personne toute nostre chair. Ainsi l'Esprit qui n'a point de chair, n'a point de part à l'Incarnation. L'Homme, pour lequel Dieu s'est fait Homme, est le seul pour qui ce Mystere est fait. Ce n'est pas pour Lucifer, ny pour aucun de ses Anges: C'est pour Adam; c'est à dire pour toute la Nature Humaine, qui ne fait à la veuë de Dieu qu'vne seule chair. De sorte que quand Iesus-Christ vient à prendre vne Nature, comme il n'en prend point de spirituelle, il ne se forme point aussi vne Nature corporelle d'vne estoffe estrangere. Il n'en veut prendre d'autre, que la chair d'Adam, & il la prend auec tous ses membres: pour tesmoigner d'vn costé, qu'il ne veut sauuer aucun mauuais Ange; & d'autre part, qu'il n'exclut aucun indiuidu de tout le genre humain de la misericorde de la Redemption, de mesme qu'il ne dédaigne aucune partie du corps humain en l'vnion de son Incarnation.

21. C'est ce qui fait confesser hautement à l'Eglise, que *nul Homme n'est exclus de la participation de ce Mystere*, comme dit admirablement S. Leon, *& que tous ont la mesme raison de s'en réjoüir, comme d'vn bien commun à tous. Parce que nostre Seigneur, destructeur du peché, & de la mort, comme entre les Hommes, il n'a trouué personne qui fût exempt de crime, aussi est-il venu pour les deliurer tous.* Et la raison solide, & profonde de ce Saint & sçauant Pape n'est autre, sinon, que comme le Redempteur s'est reuestu de la Nature de tous, il s'est aussi chargé des interests de tous. *Il a exposé*, dit-il, *la forme d'Esclaue sans peché au Diable, qui exerçoit sa rage contre luy par la cruauté des Iuifs, afin que l'affaire de tous fut traittée par celuy, qui auoit seul la Nature de tous, sans en auoir la coulpe.* Car quel autre dessein, que celuy de sauuer toutes les Ames impies, & reprouuées, a conduit si volontairement cette diuine victime entre les mains de ses meurtriers pour la pluspart reprouuez? *Ils se saisissent de celuy qui estoit prest à se laisser prendre: ils enleuent celuy qui vouloit estre enleué, & sur qui, s'il eust voulu faire resistance, les mains sacri-*

Nemo ab huius alacritatis participatione secernitur. Vna cunctis lætitiæ communis est ratio: quia Dominus noster peccati mortisque destructor, sicut nullum à peccato liberum reperit, ita liberandis omnibus venit. D. Leo, ser. 1. de natiu. Sæuienti

 leges

leges n'eussent eu à la verité aucun pouuoir de mal faire; mais la Redemption du monde auroit esté retardée; & s'il fût demeuré inuiolable, il n'auroit sauué personne, luy qui pourtant deuoit mourir pour le salut de tous.

Diabolo per iniuriam Iudæorum formam serui nihil peccati habentis objecit, vt per eum ageretur omnium causa, in quo solo erat omnium natura sine culpa. *D. Leo, ser. 8. de pass.*

22. En vn mot, c'est la Confession de Foy de nos Peres, & les Martyrs sont morts pour cette verité, que Iesus-Christ est tellement mort pour tous ceux qui se sauuent, & qui se damnent, que l'ancienne Eglise n'en a excepté iamais que les Diables. Oüy, Theophron, en mesme temps que le Pretoire de Ierusalem retentissoit de cette voix execrable, *oste nous Iesus, & le Crucifie*; en méme temps cét agneau preparé au Sacrifice, respondoit par vn autre cry plus fort, & plus puissant vers Dieu son Pere, *pardonne leur, parce qu'ils ne sçauent ce qu'ils font. Furit in Deum populus, & miseretur omnium Christus.* Et ce n'est pas seulement pour le Centenier conuerty, que le Redempteur mourant demandoit misericorde, plus par ses playes, que par sa bouche; c'estoit encore pour Pilate endurcy, qu'il playdoit*, autant auec la force muette de son sang, qu'auec les termes exprez de sa priere. Ce n'estoit pas seulement pour le Larron penitent, mais encore pour l'obstiné; non seulement pour Pierre, & pour les autres fideles Apostres, mais encore pour Iudas, son traistre Apostat; non seulement pour ceux qui s'en retournoient du Caluaire, touchez du spectacle de sa Croix, frapans leur poictrine, & disans: *C'estoit veritablement le Fils de Dieu:* mais encore pour les detestables *Princes des Prestres, que ce Sauueur demandoit Abolition, & Indulgence, lors mesme qu'ils rengregeoient le supplice de la Croix par les pointes de leurs mocqueries, lors que ne pouuant plus l'outrager de leurs mains, ils dardoient sur luy leurs coups de langue, disant: il a guery les autres, & il ne peut se sauuer luy-mesme; s'il est Roy d'Israël, qu'il descende à cette heure, & nous croirons en luy.* Admirable objet de tendresse pour les predestinez, & de confusion pour les reprouuez, Theophron: Ce grand Mediateur de Dieu & des Hommes, sur le bois de son tragique Martyre, entre les cloux, & les épines, toute son Ame estant sur les levres, n'ayant que le dernier soûpir à respirer, il le separe en deux dans sa bouche mourante, & en employe la moitié, pour recommander à Dieu son Pere son Esprit qu'il va luy rendre, & l'autre moitié pour luy recommander aussi les parricides qui le font mourir. Pardonnez-leur, mon Pere, parce qu'ils ne sçauent ce qu'ils font.

Occupant paratum teneri, & trahant volentem trahi, qui si vellet obniti, nihil quidem in iniuriam eius impiæ manus possent; sed mundi redemptio differretur, & nullum saluaret illæsus, qui pro omnium salute erat moriturus. *Ibid.*

D. Leo, serm. 11. de pass. Principes autem Sacerdotum, quibus indulgẽtiam saluator petebat, supplicium crucis irrisionibus asperabant, & in quem manibus sæuire non poterãt, linguarum tela iaciebãt. *D. Leo, ser. 4. de pass.*

23. Cette double priere publique n'est autre chose, que l'explication de l'Office & de la volonté du Redempteur. Par elle il declare ses obligations, & ses droits. Par elle il annonce les intentions, & les

Digitized by Google

les pretensions de sa charge de Pontife, & Mediateur du Nouueau Testament, c'est à dire, les fins de son grand Sacrifice. Car si en cette qualité il doit à Dieu sa vie en immolation pour la deliurance des Hommes, il s'acquitte de cette debte en mourant. C'est pourquoy il luy dit: *Mon Pere, receuez mon Esprit entre vos mains.* Mais en échange, Dieu luy doit aussi le salut de tous les Hommes, qu'il a iustement gaigné par l'effusion de tout son sang, puis qu'il en a fait le payemēt, bien loin mesme au dela du iuste prix. C'est pourquoy il ajouste: *Mon Pere, pardonnez-leur.* Car ce Sang innocent respandu pour les Reprouuez est bien si puissant en leur faueur, & si riche en valeur, " disent les Saints Peres, que si tout le gros des esclaues croyoit en " leur Redempteur, il n'y en auroit aucun, qui restât engagé dans les " chaines du Tyran; puisque, cōme dit l'Apostre, *où le peché abondoit,* " *la Grace a surabondé;* & que depuis que ceux qui estoient nez sous le " preiugé du peché ont receu le pouuoir de renaistre pour la Iustice, " le don de la liberté a esté plus fort que l'obligation de la seruitude. "

> Effusio enim pro iniustis sanguinis iusti tàm potens fuit ad priuilegium, tam diues ad pretium, vt si vniuersitas captiuorum in Redemptorem suū crederet, nullum tyrānica vincula retinerent, &c. *D. Leo, serm. 12. de pass.*

24. Cela fait bien comprendre, que s'il y en a si peu qui s'appliquent le fruit de la Redemption, c'est leur seule volonté qui les exclut, & non pas celle de leur Redempteur. Ce n'est pas qu'il n'ait pretendu, que son Sang fût remede au mal des Reprouuez, comme à celuy des Predestinez. Ce n'est pas qu'il ait seulement intercedé pour les vns, comme leur Aduocat; & qu'il ait playdé contre les autres, comme leur aduersaire. Il n'y a point dans l'Eglise Chrestienne vn plus horrible scandale, que cette temerité, de l'accuser d'estre Pelagienne, quand elle croit, & presche, que Iesus Christ est mort pour tous. Car si des Infideles ne se conuertissent point, & si des Fideles se peruertissent; si les ennemis de Dieu ne posent point les armes, & si les amis le trahissent; si les malades ne guerissent point, & si ceux qui sont gueris font des recheutes; s'en faut-il prendre au Sauueur, au Mediateur, au Medecin? Il est Sauueur de l'Infidele & du Fidele: il est Mediateur du rebelle, & du reconcilié: il est Medecin du malade, & du guery. Celuy-là, dit S. Augustin, s'est donné à manier à ses amis, qui s'est donné à crucifier à ses ennemis; Medecin pourtant de tous, & de l'impieté des vns, & de l'incredulité des autres. Il est donc le Sauueur, le Mediateur, & le Medecin de tous, encore qu'il ne sauue que ceux qui veulent croire en luy; encore qu'il ne reconcilie que ceux qui veulent obseruer ses Loix; encore qu'il ne guerisse que ceux qui veulent suiure ses Ordonnances. *Le Sang de ton Dieu est donné pour toy, si tu veux,* dit sagement S. Augustin; *Il n'est point donné pour toy, si tu ne le veux point. Et la merueille est, que ne l'ayant donné qu'vne fois, il*

> Præbuit se palpandum amicis qui se præbuit crucifigendum inimicis, medicus tamen omnium, & illorum impietatis & istorum incredulitatis. *Aug. tract. 2. in Epist. Ioan.* Aug. quadragin. serm. addit. serm. 31.

Digitized by Google

l'a donné pour tous. Oüy ajouſte ce meſme Pere, *le Sang de Ieſus-Chriſt eſt le ſalut de celuy qui veut, & le ſupplice de celuy qui ne veut point.*

25. Auoüons que c'eſt vne deciſion, qui ne laiſſe point de doute ſur cette matiere ſi ſujette à la conteſtation du temps, & qui deſbroüille toutes les apparences de contradiction, que l'erreur peut former dans les termes des Conciles, des Peres, & des Theologiens. Il eſt également vray, que nôtre Seigneur eſt mort pour ceux qui veulent; & qu'il n'eſt pas mort pour ceux qui ne veulent point: Parce que dans l'intention du Sacrificateur qui s'immole luy-meſme, il eſt ſacrifié pour tous; & dans l'execution qui depend de la liberté des Hommes, le fruit de ſa mort, & de ſon ſacrifice n'eſt communiqué, qu'à ceux qui ſe l'appliquent par la vraye Foy, & par les bonnes œuures. Or en ce dernier ſens, il n'eſt non plus mort pour les Predeſtinez, que pour les Reprouuez, auparauant qu'ils croyent, & qu'ils ſe conuertiſſent; parce que les vns & les autres en cét eſtat rendent ſa mort inutile, & laiſſent ſa Redemption oyſiue. Et c'eſt proprement, comme qui diroit; que la ſomme deſtinée pour la rançon eſt conſignée par la caution, qui eſt le Verbe Crucifié; acceptée par la partie intereſſée, qui eſt Dieu offenſé; acquiſe aux priſoñiers, qui ſont tous les Hommes. Mais cette rançon ne produit point l'élargiſſement, que lors que les priſonniers viennent à ſatisfaire aux conditions qu'ils doiuent à leur caution. Il eſt donc certain, que le Fils de Dieu en cette ſorte n'eſt encore mort vtilement pour perſonne, tandis qu'on eſt encore à obeyr à ſa vocation, & à donner conſentement à ſa Grace: parce qu'à parler de la Redemption comme d'vne choſe faite, executée & accomplie, & de ſon Sang comme d'vn remede appliqué, mis en vſage, & operant, Ieſus Chriſt ne meurt pour nous, que lors que le vieil Homme meurt par Ieſus-Chriſt en nous, & que la vie du premier Adam eſt renouuellée par l'Eſprit, & par la Regeneration du ſecond. Mais cela n'empeſche pas que dans la volonté de la Victime, elle ne ſoit offerte, & deſtruite pour tous ſur la croix; parce que le merite de ſon Sang n'eſt refuſé non plus à chaque Reprouué, qui ne conſentira, ny ne croira iamais, qu'à tous les Predeſtinez deuant qu'ils conſentent, & qu'ils croyent.

26. Ainſi l'on peut dire, que Ieſus-Chriſt n'eſt point mort pour Conſtantin, iuſqu'à ce que cét Empereur s'eſt rendu à l'inſtruction de Syluestre. Ainſi il n'eſt point mort pour Saint Auguſtin, iuſques à ce qu'il a acquieſcé à la voix du Ciel qui luy commande d'ouurir le Liure, & de lire, & qu'il s'eſt jetté aux pieds de Saint Ambroiſe. Ainſi enfin, il n'eſt point mort pour aucun de nous, iuſques à

à ce que nous sommes morts, & enseuelis nous mesme en luy par le Sacrement du Baptesme. C'est la veritable Doctrine des Saints Apostres & des Saints Peres de l'Eglise, qui enseignent tous, qu'encore que l'Incarnation, la Vie, la Mort, la Resurrection, & l'Ascension de Iesus-Christ soient choses déja faites, quand à l'histoire, & qu'elles ne se soient passées qu'vne fois en sa personne, parce qu'il est passé de ce Monde à la Gloire de son Pere, pour n'estre plus sujet aux Loix du temps, & de la mort; toutesfois ces mesmes Mysteres se sont accomplis dans les Ames des Hommes de tout temps, & s'accompliront iusqu'à la fin du monde. Car tous les jours *Iesus-Christ se forme* dans les fideles, dit S. Paul: Tous les jours l'on *accomplit ce qui manque à sa Passion en son Corps, qui est l'Eglise*: Tous les jours *il est crucifié deuãt les yeux* des Chrestiẽs: Tous les jours *l'on ressuscite & l'on monte au Ciel auec luy, quand on fait vne vie nouuelle, & quand on cherche, & sauoure les choses d'en-haut.* Cõme parle le méme Apôtre.

Gal. 4. 19. Coloss. 1. 24.

Galat. 3. 1. Coloss. 3. 1.

27. Pour cela, il y a des personnes, dit Saint Bernard, *pour qui Iesus-Christ n'a point encore souffert; il y en a, pour qui il n'est point encore ressuscité; il y en a, pour qui il n'est point encore monté au Ciel; il y en a, pour qui il n'a point encore enuoyé le Saint Esprit.* Et puis le Saint Docteur ajoûte, qu'il n'est point encore né pour ceux qui sont ambitieux & superbes, parce que son humilité n'opere rien en eux; qu'il n'a point encore souffert pour ceux qui fuyent le trauail, & qui craignent la mort: Ainsi qu'il n'est pas encore ressuscité pour ceux qui viuent dans le peché mortel; qu'il n'est pas encore monté au Ciel pour ceux qui ne s'appliquent qu'aux choses de la Terre; qu'il n'a point encore enuoyé le Saint Esprit pour ceux qui ne menent point vne vie spirituelle. Enfin, par cette Regle indubitable, il n'est pas encore mort, non plus pour les Predestinez, que pour les Reprouuez, tandis qu'ils ne veulent point mortifier leurs membres sur la Terre, posseder leur vaisseau en sanctification, & crucifier leur chair auec leurs vices & leurs concupiscences. Et c'est ainsi qu'il n'a point encore prié Dieu pour aucun des Hommes du Monde, tandis qu'ils ayment plus les creatures de ce monde, que celuy par qui le monde a esté creé: parce que personne du monde ne jouit de la vertu de sa Diuine Priere, ny de l'effet de son precieux Sang, que lors que chacun meurt au monde.

Sunt quibus nondum est passus, sunt, quibus non surrexit vsq; adhuc; Aliis quoque nondum ascēdit; aliis nondũ misit Spiritũ sanctum, &c. *Bernard. de Resurr. dom. serm. 1.*

28. Icy l'on voit, à quel point s'abusent, & abusent le monde, ceux de l'erreur condamnée par les Constitutions sacrées de nôtre Saint Pere le Pape, & qui ont bien l'audace d'auancer cette exageration, non seulement Heretique, mais en verité Diabolique, &

Digitized by Google

en termes horribles, & inoüis iusqu'à nostre siecle : que Iesus-
Iansen.t.3. l.3.c.11. Christ n'a iamais prié pour le salut d'autre que des Predestinez, ***non plus que pour le salut du Diable.*** Ils se sont persuadez, que c'est ce que veut dire la protestation de nostre Seigneur au discours de sa der-
Ioan 17.9. niere Cene, lors que deuant ses Disciples assemblez, il dit à Dieu son Pere : *Ce n'est pas pour le monde que ie prie, mais c'est pour ceux que vous m'auez donnés.* Comme si c'estoit vne exception expresse, qui limitât l'estenduë de la Redemption abondante & vniuerselle, comme si la clause negatiue estoit vne exclusion absoluë de tous les Reprouuez compris sous le nom de *Monde*; comme si la priere, & l'entremise du Mediateur n'estoit faite, que pour les seuls Eleus; comme si enfin il pretendoit dire. I'ay dessein de m'employer pour Pierre, & nullement pour Iudas.

29. Cette barbare impieté se refute sans effort par le vray sens, sincere, & naïf, que les Saints Peres de l'Eglise viennent de donner à cette parole, conforme à toute la Doctrine des Escritures, qui est que Iesus prie, comme il meurt pour tout le monde, qui veut renoncer au monde : Mais qu'il ne prie, ny ne meurt pour personne du monde, tandis qu'on veut demeurer dans la malice du monde, parce que son Pere ne luy donne, que ceux qui se veulent donner à luy. Et par consequent, encore qu'il ait déja payé sur la Croix toutes les debtes d'Adam, qu'il soit puny & battu pour tous les pechez du genre humain, & qu'il ayt merité l'Indulgence Pleniere pour toutes les Ames que Dieu veut créer; Neantmoins aucune de ces Ames rachetées, soit predestinée, ou non, ne reçoit en son particulier le fruit de cette intercession generale, de cette Redemption sans reserue, de cette reconciliation sans limite, iusqu'à ce qu'on fasse diuorce auec l'orgueil, & les concupiscences de ce siecle malin, & qu'on épouse la Foy & la regle de cét Intercesseur Redempteur, & Reconciliateur vniuersel.

30. La vraye raison de cecy est, que nostre Diuin Liberateur en nous deliurant, ne pretend pas nous laisser toute licence de mal faire. Car s'il nous affranchissoit de toute Loy, ce ne seroit pas nous rendre la liberté; ce seroit nous mettre dans le libertinage. Mais quand il nous rachepte de l'esclauage du Diable, il nous impose en
Rom.6.22. mesme temps son joug doux, & sa charge legere, *afin que liberez du peché, nous seruions à Dieu, & receuions le fruict* de nostre deliurance *en sanctification*, & puis *la fin* qui est *la vie eternelle*, comme dit le grand Apostre. C'est pourquoy, Theophron, il est certain, qu'il n'est pas tellement Redempteur de tous, que par le merite de

Digitized by Google

de sa Mort chacun puisse esperer de faire son salut indifferemment en toute Secte, vraye, ou fausse, & en tout genre de vie, bonne, ou mauuaise, sans entrer dans le giron de l'Eglise, connuë & visible, sans passer par les Sacremens qu'il a instituez, & sans garder les Commandemens qu'il a faits. Car de cette sorte, l'on peut dire, qu'il n'est mort pour personne; puis qu'il n'appelle personne à la liberté de la chair, & qu'il appelle tout le monde à la charité de l'Esprit. Galat. 5. 13.

31. Ainsi le Merite de sa Mort, & l'effet de son Sang ne s'applique iamais, qu'à ceux là seulement, comme dit fort bien le Concile de Vienne, desquels il est escrit: *Il faut que le Fils de l'Homme soit exalté, afin que tout Homme qui croit en luy, ne perisse point, mais qu'il aye la vie eternelle.* Ce Concile n'a garde de dire, que le Redempteur n'a point voulu que tous les Hommes creussent en luy, de peur que tous ne profitassent de l'efficace de sa Mort. Ce langage feroit fremir d'horreur les consciences; il n'est iamais sorti de la bouche de l'Eglise; il sentiroit le style de la Synagogue de Satan. La Foy Orthodoxe porte, que le Sang de l'Agneau qui est respandu pour tous, ne profite pourtant qu'à ceux qui croyent. Le mesme Concile a bien encore moins pensé de dire, que nostre Seigneur n'est mort que pour ceux là seulement qui ont la vie eternelle, c'est à dire pour les Predestinez; puisqu'il fait vn Canon exprés pour determiner que *tous ceux qui sont Baptisez sont veritablement rachetez; & veritablement regenerés, & que de cette multitude de fideles & de rachetez, les vns se sauuent; parce que par la Grace de Dieu, ils demeurent fidelement dans leur Redemption: les autres ne paruiennent point à la plenitude du salut, ny à la possession de la Beatitude; parce qu'ils n'ont pas voulu perseuerer au salut de la Foy, qu'ils auoient vne fois receuë, & ont plustost rendu inutile la Grace de la Redemption, ou par vne mauuaise Doctrine, ou par vne mauuaise vie dont ils ont fait le choix.* C'est encore la Confession expresse de l'Eglise de Lyon, que *nostre Sauueur a veritablement souffert pour tout autant qu'il y a eu, qu'il y a, & qu'il y aura de fideles croyans, regenerez par la Grace du Baptesme, par l'eau & par le Saint Esprit, & incorporez dans l'Eglise.* Mais c'est vn Canon tout tiré de S. Paul, qui dit en termes exprés en diuers lieux, qu'*autant qu'il y a de Baptisez en Iesus-Christ, ils sont tous lauez en sa Mort, & ont tous reuestu Iesus-Christ.* Il n'est donc pas mort pour les seuls Predestinez; puisqu'il y a tant de fideles qui se damnent. Il est Sauueur de tous, mais principalement des fideles; parce qu'il a donné son Sang pour tous; mais nul n'en profite, que lors qu'il est fidele.

Cõcil. Vien can. 4. Ioan. 3. 15.

In omnibus Baptizatis fit vera Redẽptio sicuti fit vera Regeneratio, & ex ipsa multitudine Fideliũ, & Redemptorum, &c. *Concil. Vienn. can. 5.*

Catholica fides tenet... quod pro omnibus credentibus, & per gratiã Baptismi ex aqua, & Spiritu sancto regeneratis, & Ecclesiæ incorporatis, &c. *Auctar. Biblioth. PP. tom. 2.*

Rom. 6. 3. Gal. 3. 27. 1. Tim. 4.

32. Ainsi

Num.21.9. 32. Ainsi Moyse auoit exposé le Serpent d'Airain au desert
Ioan.3.10. pour la guerison de tous ceux qui estoient picquez des veritables Serpens : Mais pas vn n'en guerissoit actuellement, que lors qu'il venoit à ietter les yeux sur cette mysterieuse & miraculeuse figure.
Num.35. Ainsi à la mort du Souuerain Pontife des Iuifs, tout banny, tout fugitif, tout meurtrier, indifferamment, & sans distinction, obtenoit abolition, & recouuroit le droit de vie & de liberté : Mais il falloit s'estre rendu dans vne Ville de refuge. Ainsi le Roy de la
Matth.22. Parabole, dans l'Euangile, inuite au banquet des Nopces de son Fils, ceux qui ne viennent point, comme ceux qui viennent, & il y appelle mesme tous les inconnus, & les premiers trouuez par les auenuës des grands chemins : Mais pas vn ne mange à sa table, s'il n'a la Robe Nuptiale.

Ioan.3.10. 33. Il est donc tres-Catholique de confesser, que nostre Redempteur *a esté exalté sur la Croix, pour attirer à luy tout le monde*, & pour rendre la santé à tous ceux qui estoient mordus du vieux Serpent; qu'il est mort, & qu'il a prié son Pere pour le salut eternel de tous les criminels; qu'il a donné son Corps & son Sang pour la vie, & pour la nourriture de toutes les Ames; qu'il s'est liuré en Redemption pour toute la masse perduë du genre humain, sans restriction aucune; & que par consequent nul n'est exclus de l'intention de sa priere, ny du merite de son grand Sacrifice, soit fidele ou infidele, soit bon ou mauuais Chrestien. Que si plusieurs se priuent eux mesmes du succez, & du fruit de cette Redemption, ce sont seulement ceux-là qui ne reçoiuent point la Foy, & la Charité,
Conc. Trid. & Vienn. ou ceux qui les ayant receuës, n'y perseuerent point & meurent dans l'iniquité. Ceux-là, selon le langage des Saints Conciles, se sont rendus eux mémes le Sang du commun Sauueur inutile, & la
Aug. in Ps. 68. & tract. in Ioan. & aliis. Redemption inualide. Ceux-là, aux termes des Saints Peres, ont fait comme Iudas, qui n'a pas connu le prix du Sang, dont il auoit esté rachepté, ou comme les troupes du peuple Iuif, qui mesprisant l'abaissement d'vn Dieu si humble, ont crucifié leur Sauueur, & ont fait vn Iuge qui les a damnez. Ceux-là pour tout dire en vn mot, ont fait leur supplice du mesme Sang, qui estoit destiné pour estre leur remede.

34. De là vient que Iesus-Christ, qui prie & qui souffre pour tous sans exception, semble pourtant n'auoir point prié, ny souffert pour ceux-là; parce qu'en effet sa priere, & sa Redemption est vn Contract conditionnel, qui est nul, & comme non auenu, si les conditions arrestées ne sont pas accomplies. Ainsi, il ne prie point

Digitized by Google

point pour le monde, parce que le monde a rendu sans valeur & sans effet le pacte de l'alliance; qui est vne des plus frequentes pleintes, que Dieu fasse dans les Saintes Escritures. *Irritum fecit gens ista pactum meum.* Mais cét euenement n'est pas vn effet de son diuin conseil; parce que l'intention du crucifié n'a pas esté de detourner le cours de son sang d'vn lieu, pour le faire couler ailleurs. Il n'a pas voulu pleuuoir sur vne terre, & laisser l'autre seche à escient. Le deluge de Misericorde est aussi vniuersel sur le Caluaire, que le deluge de rigueur l'a esté du temps de Noë. La Mort est entrée au monde par vn; la Resurrection par vn autre. Le premier Adam a donné la mort à tous les viuans, le second Adam veut rendre la vie à tous les morts. C'est pourquoy comme tous les Enfans des Hõmes ensemble ne font qu'vn seul Adam; tous les Enfans de Dieu ne feront qu'vn Iesus-Christ. Le premier est le chef & la source de la generation naturelle. Le second est le Pere de la regeneration spirituelle, & du siecle futur. L'Homme tenté du Diable a esté si mal-heureux, que d'assujettir tous les Hommes au Diable. L'Hõme-Dieu est si bon, qu'il les veut rendre tous à Dieu. L'Homme s'estoit perdu pour vouloir deuenir Dieu: & Dieu vient reparer l'Homme, en se faisant Homme. Pour cela vne personne diuine prẽd toute la Nature de l'Homme, afin que toutes les Personnes Humaines, qui sont les Membres du premier Adam quand elles ne voudroient pas, deuiennent membres du second, si elles veulent. Iudic 2.20. Isai 33. 8.

35. Quelle apparence, ie vous prie, Theophron, que le Verbe Incarné, qui a pris tout Adam, ne voulut pas reparer tout Adam? Pourquoy s'vnir la Nature commune à tous, s'il ne vouloit sauuer la personne de châcun? *Par l'enuie du Diable la mort est entrée par tout le rond de la terre:* Et par la misericorde de Dieu, la vie ne pourra-t'elle qu'à peine paruenir à quelques petits coins du monde? Le Serpent homicide dés le commencement aura eu la rage, le pouuoir, & le plaisir de perdre toute la Nature, en infectant vne seule personne: Et le Liberateur, si liberal & si puissant, n'aura pas la bonté, la force, ny méme le desir de sauuer châque personne, en prenant la Nature? Certes s'il en deuoit excepter vne seule Personne, c'estoit apparamment celle d'Adam, comme chef de Part, & le premier Autheur de la defection; qui par sa cheute auoit ruiné toute la Nature sans exception de personne. Et cependant Iesus-Christ n'est-il pas venu naistre, & mourir pour la personne d'Adam, le pere & la source du crime, & des criminels; *Princeps generis, & delicti?* La Sainte Escriture enseigne nettement que *la sagesse l'a tiré de* Sap. 2.24. Tertullian.

Sapient. 10. 2. Eduxit illum à delicto suo. 2. Cor. 5. 14. *de son peché.* Et cette Sagesse incarnée n'aura rien fait pour tant d'autres, qui n'ont peché qu'en Adam, & à cause d'Adam; *Tous estoient morts en Adam, vn seul est mort pour tous*, dit Saint Paul. Iesus-Christ est donc mort pour tous les pecheurs, parce qu'il s'est fait Homme pour tous les Hommes, du jour qu'il s'est incarné pour Adam; puisque tous les Hommes ne font qu'vn seul Adam, qui *a esté dispersé*, dit Saint Augustin, *par toute la terre. Il fut en vn lieu, & tomba; & tout rompu comme il estoit, il remplit depuis le rond de l'Vniuers. Mais la misericorde de Dieu en a recueilli de toutes parts le debris, la refondu dans le feu de la charité, & a fait vne nouuelle masse de ce qui estoit brisé. C'est vn Artisan qui le sçait bien faire; que personne ne desespere. C'est beaucoup à la verité, mais pensez qui est l'Ouurier.* L'Homme n'a point d'autre Reparateur, que son Createur. *Ille reficit qui fecit: ille reformauit qui formauit.*

Ipse ergo Adam toto orbe terrarum sparsus est. In vno loco fuit & cecidit. Quodammodo comminutus impleuit orbem terrarũ. Sed misericordia Dei vndique collegit fractuas, & conflauit igne charitatis, & fecit vnũ quod fractum fuerat. Nouit illud facere Artifex ille, nemo desperet. Multum quidem est, sed qui sit Artifex cogitare. *Aug. in Ps. 95. & tract. 9. in Ioan.*

36. Nous tenons donc, Theophron, que Dieu qui a mis tous les Hommes en Nature, & qui a vni à soy la Nature de tous, s'est Incarné pour les racheter tous. Tirons la mesme conclusion de ce qu'il doit estre Iuge de tous. Car pourquoy pense t'on, que Dieu *le Pere ne iuge personne, mais qu'il donne tout le pouuoir de Iuger à son Fils?* Ce n'est pas, Theophron, vn don purement gratuit. C'est vn commerce de Iustice commutatiue, parce que le Fils a fait à ses dépens l'acquisition de tous les Hommes, & les a cherement payez à son Pere; puisqu'il les a tous achetez au prix de son Sang. Ie dis, tous; parce que ce n'est pas seulement les Ames des Predestinez, ou des seuls Chrestiens, qui appartiennent à Iesus-Christ par ce droit d'achapt, en eschange de sa prodigieuse humilité, & de son ineffable patience, dont il parle luy mesme dans son Euangile: *Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour estre serui, mais bien pour seruir, & pour donner son Ame en Redemption pour les multitudes.* C'est ce qui luy fait dire, que *tout pouuoir luy est donné au Ciel, & en la terre,* & *que son Pere luy a donné toutes choses en ses mains, & toute puissance sur toute chair, afin de donner la vie Eternelle à tout ce que son Pere luy a donné.* En tout cela il n'y a rien d'excepté, il n'y a ny limite, ny reserue. Tout le genre Humain est donc generalement à Iesus-Christ, qui pour cela dit encore à son Pere: *Toutes les choses qui sont à toy, sont à moy.* De cette sorte il est bien sans doute, que les Hommes reprouuez sont tous acquis au fils de l'Homme, aussi bien que les Eleus; parce qu'ils les a tous achetez, & qu'ils ne luy ont pas moins cousté les vns que les autres. Ce qui est si vray, qu'il le dit encore par exprés, quand il reconnoit le soir de son dernier souper, deuant Dieu son Pere,

Ioan. 5. 27. Marc. 10. 45. Matth. 28. 18. Ioan. 13. 3. Ioan. 17. 2.

Digitized by Google

Pere, en la presence de ses Disciples, qu'il luy auoit donné le perfide Iudas auec les autres Apostres Fideles : *I'ay conserué*, dit-il, *ceux que tu m'as donnez, & nul d'entre eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition.* C'est enfin vn ordre fermement establi, selon la diuine Doctrine du grand Apostre ; que *toutes les choses* du monde sont *aux Hommes ; les Hommes sont à Iesus-Christ ; & Iesus-Christ est à Dieu.* Le Monde est aux Hommes, comme la maison est à qui l'habite. Les Hommes sont à Iesus-Christ, comme vne possession à qui l'a achetée. Iesus-Christ est à Dieu par double relation ; en qualité d'Homme, comme au Createur qui l'a fait dans le temps ; en qualité de Dieu, comme au Pere qui l'a engendré dans l'eternité.

Ioan. 17. 12.

1. Cor. 3. 23.

37. Cela estant donc de la sorte, Theophron, que Dieu a donné absolument tout ce qu'il y a d'Hommes dans la masse damnée au seul Fils de l'Homme, qui se trouue sans peché entre les Enfans des Hommes ; & s'il luy a fait ce don en recompense de la soûmission, & de l'obeyssance qu'il luy a renduë iusqu'à mourir, & de la mort de la Croix ; si enfin pour cela il luy a donné vn nom par dessus tout nom, afin qu'au nom de IESVS tout genoüil se fleschisse au Ciel, en Terre, & en Enfer ; qu'y a-t'il à dire dauantage, sinon que IESVS est mort pour tous ceux qui auoient esté condamnez à mourir eternellement ? Car comment a-t'il obtenu le droit de Iuger les viuans & les morts, c'est à dire les Predestinez, & les Reprouuez ; si ce n'est par le prix de sa Vie, & de sa Mort qu'il a payé pour chacun d'eux ? Il n'est donc souuerain Arbitre, & Maistre de la Fortune Eternelle de tous, que parce qu'il est commun Redempteur de tous ; sans quoy, tous estoient esgalement acquis au Diable ; mais par ce moyen tous sans exception peuuent estre reconciliez à Dieu. Autrement si tout le genre Humain n'estoit pas compris dans son Contract d'achapt, il s'ensuiuroit necessairement que tout le genre Humain ne seroit pas reduit sous le ressort de sa Iurisdiction. Car pourroit-il Iuger ceux qui ne seroient point ses iustitiables ? Et comment seroient ses iustitiables, ceux qu'il n'auroit point acquis? Enfin comment auroit-il acquis ceux qu'il n'auroit point achetez ? Et cependant toutes les Nations seront assemblées deuant son Tribunal pour estre Iugées, dit l'Euangile. donc il les a toutes Rachetées. Or pourquoy racheter tant d'Ames, si ce n'est pour les sauuer ? Il est donc mort, pour les sauuer toutes. Que si le succez ne repond pas à son dessein, ie veux dire, si tout ce qui est racheté, ne se trouue pas effectiuement sauué, à qui tient-il,

Digitized by Google

qu'à la volonté de ceux, qui, comme dit S. Paul, *n'ont pas accepté la Redemption ?*

Non suscipienter Redemptionē, *Hebr.11.35.*

38. Mais ie dis bien plus, à considerer au fond tous les Offices, & tous les pouuoirs du Fils de l'Homme sur les Hommes, ils ne sont fondez sur autre tiltre, que sur le merite de cette Redemption vniuerselle. *Tu l'appelleras* IESVS, dit l'Ange à la Vierge Marie : sa sainte Mere ; *il sera grand, & nommé le Fils du Tres-haut : Le Seigneur Dieu luy donnera le siege de Dauid son Pere, & il regnera dans la maison de Iacob à iamais, & son Regne n'aura point de fin.* S'il est vray, comme il est manifeste, que par là il est estably Iuge, Prestre, & Roy ; il est aussi bien éuident, que ce n'est, que parce qu'il est Sauueur, & qu'il ne peut ny commander, ny couronner, ny condamner personne, que ceux-là seulement, qu'il est venu sauuer, & absoudre. Ainsi sans doute, s'il a droit de rendre Iustice, & de faire la Loy à tout le monde, c'est vniquement parce qu'il a merité la Grace, & a trauaillé pour le salut de tout le monde.

Luc.1.32.

39. Pour cela il est appellé IESVS-CHRIST, en sorte, qu'il n'est CHRIST, que parce qu'il est IESVS, puis qu'il n'est ny constitué Iuge, ny sacré Prestre, ny oint Roy de tous les Hommes, que parce qu'il est Sauueur de tous les Hommes. Car comme il a souffert, & s'est offert pour tous, afin de les sauuer en qualité de IESVS ; il sera Iuge de tous en qualité de CHRIST : parce que comme Prestre de tous, il fera misericorde à ceux qui l'auront aymé ; & il excommuniera ceux qui ne l'auront point reconnu : Et comme Roy de tous, il introduira les benits de son Pere dans son Royaume, & renuoyra les maudits dans le supplice des Diables. Ainsi, Theophron, il Regnera sur tous eternellement ; sur les vns par Amour, & sur les autres par force. Comme donc le Roy n'est pas moins Roy du sujet rebelle, qu'il degrade, que de l'obeyssant qu'il recompense : Comme le Prestre n'est pas moins Prestre de celuy qu'il excommunie, que de celuy qu'il absout ; Comme le Iuge n'est pas moins Iuge de celuy qui perd sa cause, que de celuy qui la gagne : Iesus-Christ n'est pas moins Redempteur des Reprouuez qui perissent, que des Predestinez qui se sauuent. La raison en est bien claire ; puis qu'il ne tient qu'aux Reprouuez que leurs causes ne soient bonnes, & qu'ils ne soient absous, & recompensez, & par consequent sauuez. Mais *parce qu'ils ont mesprisé*, dit Saint Augustin, la bonne volonté du Sauueur, ils esprouueront la seuere volonté du Iuge. *Qui spreuerunt voluntatem Dei inuitantem, voluntatem Dei sentient vendicantem.*

Aug. l. resp. ad art. fals. impos. ad 16.

40. Il

40. Il faut donc auoüer, que le Tribunal de Iesus Christ ne seroit point dressé sur les nuées, pour y Iuger tous les Hommes sans exception, si sa Croix n'auoit esté plantée sur le Caluaire, pour y rachepter tous les Hommes sans aucune exclusion. Car s'il n'estoit Sauueur que des seuls fideles, ce seroit en vain, qu'il appelleroit à ce dernier spectacle, auec tant d'appareil, & de pompe, toutes les autres Sectes, & les autres Nations. En vain y porteroit-il ses playes, pour les montrer aux Iuifs, & aux Payens, s'il ne les auoit point endurées pour eux, aussi bien que pour les Chrestiens. Mais son Iugement doit estre vniuersel, à cause que sa Redemption a esté vniuerselle, & sa Iustice sera exercée sur tous, parce que sa Misericorde a esté offerte à tous.

41. C'est la liaison que son second Auenement doit auoir auec le premier, Theophron. La premiere fois il est venu, pour guerir des malades; la seconde il viendra, pour Iuger des coupables. Il est venu comme Medecin; il retournera comme Iuge. De la premiere il est dit, que *Dieu n'a point enuoyé son Fils pour Iuger le monde, mais pour le sauuer.* De la seconde, il est escrit, que *quand le Fils de l'Homme viendra en sa Majesté, il sera assis sur son Thrône, & tous les peuples seront assemblez deuant luy, & il les separera comme vn Pasteur écarte les Brebis d'auecque les Boucs.* Cela nous apprend, comme disent les SS. Peres, que la premiere intention de Dieu Incarné est de sauuer tout le monde, & de ne damner personne. C'est pourquoy il vient comme Mediateur, offrir par son Sang la Grace de la Reconciliation à chacun, en son premier Auenement; afin que nous éuitions sa rigueur de Iuge au second: *Il nous exhorte premierement, pour ne nous pas Iuger; il est aujourd'huy nostre Aduocat*; dit Saint Augustin, *pour n'estre pas contraint vn iour d'estre nostre Iuge.* Il ne veut donc reuenir au monde, vne seconde fois, que pour rendre ce qu'il a promis, & pour redemander ce qu'il a achepté, & pour exiger ce qu'il a donné. Que s'il n'auoit point rachepté les Infideles, il n'auroit rien à leur demander, & s'il n'auoit fait aucune Grace aux Reprouuez, ceux cy n'auroient aussi aucun conte à luy rendre; & par consequent ils n'auroient rien à faire à son Iugement. Car il est tres certain qu'il ne doit reuenir, que pour rechercher & reconnoistre en nous quand il Iugera, ce qu'il nous a consigné quand il a esté Iugé. *Quicquid nobis contulit iudicatus, integrum inueniat iudicaturus.*

Prima dispẽsátio Domini nostri Iesu Christi, medicinalis est, non iudicialis. *Aug. tract. 36. in Ioan.*

Ioan. 5. 17.

Matt 15. 32.

Aug in ps. 51.

Ecquidem cum ille venerit, redditurus est, quod promisit: Sed & requisiturus est, quod redemit; & quod in primo aduentu contulit exacturus est in secundo. *Aug serm. de parasc.*

Aug ibid. & serm. ad Hesem.

42. Apres ces indubitables principes, il n'y a plus de question à former, pourquoy le Verbe Incarné Iugera tout le monde en

Digitized by Google

son Humanité visible, & auec toutes les marques de la Croix sur son Corps Glorieux, exposé aux yeux du Iuif, du Gentil, & du Chrestien. Car, au sens des Peres de l'Eglise, ces cicatrices, qu'il a receuës pour tous, ne doiuent estre cachées à personne. Les pechez de tout le genre humain ont contribué à ce sanglant carnage, c'est pourquoy les yeux de tout le genre humain reconnoistront *celuy qu'ils ont percé*, comme dit le Prophete. C'est là que la puissance du Iuge, vengera l'humilité du Sauueur, & que les rigueurs de sa Iustice inéuitable, repareront les iniures faites à sa Misericorde mesprisée. Alors, dit Tertullien; on dira au Iuif: *Voila ce fils du Charpentier, & de la pauure Marie ce Samaritain, ce possedé du Diable. C'est celuy que vous auez acheté de Iudas, celuy que vous auez bastonné à coups de Cane, souffleté, deshonoré de crachats, abreuué de fiel & de vinaigre. C'est celuy que les Disciples, à vostre dire, auoient autre-fois desrobé, pour faire croire qu'il estoit resuscité, ou que quelque jardinier auoit osté, sans doute de peur que ses laictuës ne fussent gastées par l'affluence des passans.* Regarde, icy, regarde, bourreau, les mains que tu as cloüées : regarde, Soldat, le costé que tu as ouuert.

Zach. 12. 10.

Hic est ille fabri, & quæstuariæ filius, sabbathi destructor Samarites, & dæmonium habens. Hic est quem à Iuda redemistis. Hic est ille arundine, & colaphis diuerberatus, sputamentis dedecoratus, Felle, & aceto potatus. Hic est quem clàm discentes subripuerunt, vel hortulanus detraxit, ne lactucæ suæ frequentia commeantium lædentur. *Tertull. de spectac. in fin.* Vbi exultem, spectans tot ac tantos Reges, qui in Cœlum recepti nuntiabantur, cum ipso Ioue, & ipsis suis testibus in imis tenebris congemiscentes?

43. Il y aura du diuertissement pour les Iustes, dit encore Tertullien, de voir les Payens estre de la partie dans cét estrange spectacle, où ils feront de si funestes personnages en ce iour dernier, iour inesperé, iour moqué de tout le monde, auquel vne si grande antiquité que celle de ce monde, & vne si grande quantité de ses generations sera deuorée par vn seul feu. O que ie prendray plasir, dit-il, & que ie riray, & que ie seray rauy! quand ie contempleray de si grands Roys, & en si grand nombre, qu'on contoit auoir esté receus dans le Ciel, gemissans ensemble, auec leur Iupiter mesme, & auec les faux-tesmoins de leurs Apotheoses, dans les plus profondes tenebres? Quand ie verray les Magistrats, persecuteurs du nom de mon Maistre fondre dans des flammes plus cruelles que celles qu'ils ont eux mesmes autrefois allumées contre les Chrestiens : Quand ie verray ces sçauans Philosophes rougir de honte, en presence de leurs Disciples brûlez, ausquels ils persuadoient, que Dieu n'auoit rien à voir au monde, & qu'ils les asseuroient, que les Ames, ou n'estoient rien, ou ne reuenoient plus à leurs Corps. Quand ie verray ces Poëtes, palpiter deuant le Tribunal, non de Rhadamante, ny de Minos, mais d'vn Iesus-Christ inconnu, & inopiné.

44. Ny les Iuifs, ny les Infideles ne comparoistroient point à cette Assemblée, ny nostre Seigneur ne leur apparoistroit point, auec

auec les impressions de son supplice, qui sont les enseignes de nôtre Redemption, s'il ne les auoit tous racheptez par ses blessures, qu'autrefois l'impieté luy auoit faites, & que l'immortalité aura pour lors reparées. Que s'il les garde dans le Ciel, & s'il les presente à tous les Reprouuez, c'est pour reprocher à chacun d'eux, par autant de bouches, qu'ils verront de playes, ce qu'il a fait & ce qu'il a souffert pour le salut de tous. Voicy comme S. Augustin l'introduit, parlant à cette masse damnée; Ie t'ay fait, ô Homme, du limon de la terre auec mes propres mains; I'ay versé mon souffle & mon Esprit, dans des mébres de boüe; I'ay daigné te former à mon image & à ma ressemblance; Ie t'ay logé parmy les delices du Paradis. Et toy, mesprisant les preceptes de la Vie, tu a mieux aymé suiure ton Abuseur, que ton Maistre? Neantmoins encore depuis, touché de mon ancienne misericorde, lors que chassé du Paradis pour le droit du peché, tu estois engagé dans les liens de la mort, ie suis entré dans les entrailles d'vne Vierge, sans prejudice de sa Virginité en ses couches; I'ay esté couché dans vne cresche, enuelopé de langes; I'ay souffert des affrons, & des douleurs, pour estre par là semblable à toy, exprés pour te faire semblable à moy: I'ay receu les soufflets, & les crachats des moqueurs; I'ay beu du vinaigre auec du fiel; I'ay esté battu à coups de foüet, couronné d'espines, attaché à la Croix, percé de playes; I'ay rendu l'esprit dans les tourmens, afin de te tirer de la mort. Voy les vestiges des cloux, qui m'ont attaché & suspendu. Voy mon costé percé, & comme i'ay pris tes supplices pour te donner ma Gloire, i'ay pris ta mort, pour te faire viure à iamais. I'ay esté enseuely dans vn sepulchre, afin que tu regnasses dans le Ciel. Pourquoy as-tu perdu ce que i'ay enduré pour toy? Pourquoy, ingrat, as-tu refusé les dons de ta Redemption? Ie ne te recherche point de ma mort; rends moy ta vie, pour laquelle i'ay donné la mienne. Rends moy ta vie que tu as perduë pour des vaines tromperiës, pour laquelle, i'ay tué la miẽne par les coups de tes pechez. Pourquoy as-tu soüillé mon corps par la vilainie de tes plaisirs? Pourquoy m'as-tu affligé de la Croix de tes pechez, plus cruelle que celle où i'auois autrefois esté pendu? Car la Croix de tes desordres, que ie souffre malgré moy, est bien chez moy plus dure, que celle où ie suis mõté, prenant compassion de toy, pour y faire mourir ta mort. Lors que i'estois impassible, ie me suis fait Homme pour toy, & i'ay bien voulu pâtir pour toy: mais tu as méprisé Dieu en l'Homme, le salut dans vn infirme, le retour en la voye, le pardon au Iuge, la vie en la Croix,

Item præsides persecutores dominici nominis sæuioribus quàm ipsi flammis sæuierunt insultantibus contra Christianos, liquescentes. Quos præterea sapientes illos Philosophos coram discipulis, vna conflagrantibus erubescentes, quibus nihil ad Deum pertinere suadebant, quibus animas, aut nullas, aut non in pristina corpora redituras affirmabant. Et in Poetas. non ad Rhadamanthi, nec ad Minois, sed ad inopinati Christi Tribunal palpitantes. *Ibid.*

Aug tom. 10. serm. 67. & 81. de temp.

Digitized by Google

„ la medecine dans les supplices. Et parce qu'apres tous tes déreglemens, tu n'as point voulu recourir aux remedes de la Penitence, „ tu ne pourras te garantir d'oüyr la mauuaise parole, auec tes semblables; *Allez maudits au feu eternel.*

45. S. Augustin est bien si plein de ces pensées, qu'il ne sçait guere prescher du Iugement dernier, sans mettre les mesmes reproches, & presque en mesmes termes dans la bouche du Fils de Dieu, jugeant tous les Hommes, & prononçant l'Arrest des Reprouuez. Car apres auoir redit le mesme discours en diuers endroits, il adjouste. De mon plein gré ie me suis incarné pour vous; „ lors que i'estois riche, ie me suis fait pauure pour vous. Mais vous „ auez rejetté mon humilité, & mes preceptes, & auez mieux aymé „ aller apres vn seducteur, que me suiure. Maintenant il ne se peut „ faire, que ma Iustice juge autre chose que ce que vos œuures ont „ merité. Gardez-vous la part que vous auez choisie; Vous auez „ méprisé la lumiere, possedez les tenebres. Vous auez aymé la mort, „ allez dans la perdition. Vous auez suiuy le Diable, allez auec luy au feu eternel. Il n'y a point enfin d'occasion, Theophron, où S. Augustin traittant ce sujet, ne tienne toûjours ce langage, où il ne fasse plaindre nostre Redempteur Iesus-Christ, de l'ingratitude & du mé-„ pris, que les Reprouuez ont fait de leur Redemption, & de la „ mort qu'il a soufferte pour leur salut. Vous voyez les blessures que „ vous m'auez faites; vous connoissez le costé que vous auez taillé: „ Car c'est par vous, & pour vous, qu'il a esté ouuert; & toutefois „ vous n'auez pas voulu y entrer. Et ailleurs: Ingrat que tu es, tu te „ mocques de celuy qui vient à toy pour te ramener.

Aug. serm. 3. de Aduent. ad iudic.

Aug. l. 2. de Symbol. ad Catech.

Tract. 2. in Ioan.

46. Ces reproches si iustes, & si forts se pourroient-ils soustenir, si le Redempteur n'estoit pas mort, non seulement pour les Infideles, mais non pas mesme pour les Fideles qui meurent en peché; Et *s'il n'auoit non plus prié pour aucun Reprouué, que pour aucun Diable*? Tais-toy, cruelle Theologie, ou plustost barbare impieté, tais-toy, ou espargne l'vnique esperance de tout l'Vniuers, & mets quelque difference entre l'Enfer des damnez, & la terre des viuans. Laisse nous dans la paisible possession de nostre Ancienne Foy, qui est la Foy de nos Peres, & de tous les Siecles. Laisse nous confesser & glorifier nostre Seigneur, auecque nos Apostres & nos Martyrs, qui nous ont enseigné de le loüer comme *Sauueur de tous les Hommes, & principalement des fideles*; & de croire qu'il n'y a point d'Ame en tout le monde, qui ne trouue sa part de salut dans son abondante Redemption, dés qu'on voudra recourir de tout son

cœur

Digitized by Google

cœur à la Misericorde du grand Mediateur, Euesque & Pasteur de toutes les Ames, que l'ancienne Eglise appelle *le Prestre Catholique, ou vniuersel du Pere.* Est il donc possible, qu'il soit demeuré vne seule goutte d'eau du Baptéme Chrestien, sur le front de celuy, qui ose bien reduire la plus grand' part du genre humain, à l'horrible condition des Diables lesquels desesperent pour iamais de pouuoir fléchir la iuste colere de Dieu, pour obtenir leur pardon; c'est pourquoy ils ne le demandent iamais; Parce qu'ils n'ont point de Pontife digne d'estre exaucé, qui prie pour eux, ny de victime, qui soit offerte pour leurs pechez.

Catholicum Patris sacerdotem. Tertull. l. 4. adu. Marcian.

47. Certes, Theophron, ce blaspheme n'est pas vn simple desespoir, c'est vne Hyperbole de fureur: Ce n'est pas vn Probléme d'Escole, il peut passer pour vne Manie, & vne Rage de Tragedie. Il y a eu des Docteurs anciens, qui ont creu, que le peché du Diable n'estoit irremissible pour autre raison, que parce qu'il n'auoit plus esperé de remission, aussi-tost apres l'auoir commis. *Autrement*, dit vn sçauant Escriuain, dont les escrits ont merité d'estre mis parmy ceux de S. Augustin, *s'il n'eust point desesperé de son pardon, il n'eust iamais gaigné le consentement de l'Homme, pour luy procurer la perte de son salut.* Il est vray, que les Hommes damnez sont en mesme situation, que les Demons, apres cette vie: Comme les Hommes Bien-heureux seront, dit l'Euangile, *de mesme que les Anges de Dieu.* Mais ce n'est qu'en l'autre monde, que le sort de l'Homme & du Diable est pareil. Ils seront tous en mesme Enfer, & tous incapables de salut; parce que veritablement ce que la mort est à l'Homme, la cheute l'est à l'Ange. Neantmoins durant cette vie tout Homme voyageur a vn Sauueur: au lieu que ny les mauuais Anges, ny les morts damnez n'en ont point; parce *qu'en Enfer il n'y a nulle Redemption.*

Ad cumulū diabolici peccati illud accedit, quod statim postquam peccauit, foueam desperationis incurrit. Si enim de suo delicto habere veniā non desperasset, nūquam consentienti sibi homini dānum salutis suæ procurasset. Incert. Auth. de mirab. sacr. scr. c. 2.

48. Ces deux estats de l'Homme respondent aux deux Offices, & aux deux vies de Iesus-Christ. Car il n'a fait, durant sa vie voyagere, autre Office, que celuy de Sauueur. *Dieu n'a point enuoyé son Fils au monde, pour iuger le monde, mais afin que le monde soit sauué par luy.* Dans sa vie glorieuse, il fait l'Office de Iuge. *Ce IESVS qui a esté emporté d'auec vous dans le Ciel, viendra de mesme, que vous l'auez veu allant au Ciel*; disent les Anges le iour de son Ascension. Aussi, tant que la vie des Hommes voyageurs dure sur la terre, ils ont Dieu pour Sauueur: Est elle finie, ils ne l'ont plus que pour Iuge. Or les Demons estant au terme de leur voye, dés qu'ils sont tombez en leur premier crime, ils ne doiuent plus attendre de Dieu aucun salut, non plus que des morts sans Resurrection. L'on peut dire d'eux ce que

EEe David

Digitized by Google

Psal. 87. 6.

Dauid dit à Dieu : Ils sont *comme ceux qui sont morts de leurs blessures, dormans dans les sepulchres, dont tu n'as plus de souuenir.* Et c'est proprement pour cette raison, que le Fils de Dieu, dans l'Euangile, impose silence aux Diables, quand ils vouloient luy rendre tesmoignage en faueur de sa qualité de Messie, d'autant qu'il estoit bien le Messie des Hommes, qu'il venoit rachepter, mais non pas des Diables, qu'il ne pretendoit point sauuer. *Il vouloit estre reconnu Fils de Dieu, par les Hômes*, dit Tertullien, *& non par les esprits immondes.* Cela veut dire, qu'il venoit pour ceux qui estoient & dans la necessité, & dans la capacité du salut ; Et par consequent il ne venoit pas pour les Anges, ny bien-heureux, ny mal-heureux ; non pour les bien-heureux, parce qu'ils sont dé-ja sauuez ; non pour les mal-heureux, parce qu'ils sont dé-ja damnez, mais bien pour les Hommes, qui sont en vn estat moyen, entre le salut & la damnation. Car le Medecin ne vient pas pour ceux qui se portent bien, puis qu'ils n'ont pas besoin de remede ; ny pour ceux qui sont morts, puis qu'ils sont incurables ; mais bien pour tous les malades, puis qu'ils peuuent tous recouurer la santé. *Quantũ in medico est, sanare venit ægrotum.* Le bien-fait de ses remedes n'est point limité, comme dit l'erreur, aux seuls Predestinez : Il ne tiẽt qu'aux Reprouuez, soit dans le Christianisme, soit hors de l'Eglise, qu'ils n'en vsent, & qu'ils n'en profitent, puis qu'ils sont preparez, & offerts à tous ; Puis que les fontaines du Sauueur ne sont fermées à personne ; puis que le fleuue de son Sang coule pour tout le monde. *O medicinam omnibus consulentem.* C'est pourquoy quand ce grand Sacrificateur, semble ne prier pas pour tout le Monde, ce n'est pas à dire qu'il veüille priuer personne par auance du merite de son intercession ; Mais c'est qu'il preuoit ceux qui dans cette masse du *monde immonde*, ne veulent point quitter leur immondices, pour s'appliquer le bien-fait de la Redemption, & pour joüir du fruit de sa priere generale ; *qui se troublent à la venuë de leur Redempteur & se resoluent de perdre celuy, qui a resolu de les sauuer* ; qui enfin rendent & la priere, & la mort de leur Mediateur, & de leur Victime, aussi vaine, & infructueuse, que si iamais il n'y auoit eu d'Incarnation pour eux, & comme s'il ne s'estoit fait nulle mention d'eux, au sacrifice de la Croix.

Proinde enim Christus ab hominibus, non autem à spiritibus immundis, volebat se filius Dei agnosci. *Tertull. l. 4. adu. Marcian.*

Aug in Ioan.

Aug l. de Agone Christi. c. 11.

O munde immunde, venit qui te redimat, & turbaris : & hunc tu vis perdere, quando ille te disposuit liberare ! *Aug. l. de Symb. ad Catech. c. 5.*

49. En vn mot, pour decider, & pour finir cette matiere, la priere de Iesus-Christ, mourant pour tous, est comme la derniere volonté de nostre Pere commun, qui dans sa disposition liberale, n'oublie aucun de tous ses Enfans, qu'il n'auroit pas mis au monde, s'ils ne les affectionnoit. Mais dans l'euenement, il est indubitable

Digitized by Google

ble si l'execution du Testament, ne respond pas à l'affection generale du Testateur ; c'est seulement par le defaut des heritiers ingrats, ou negligens ; parce qu'il ne se trouue vtile, qu'à ceux qui l'acceptent, & qui s'acquittẽt des charges de l'heredité; comme il est dit dans le Prophete ; *Ils n'ont point gardé le Testament de Dieu, & n'ont point voulu cheminer en sa Loy.* Psal. 77. 10. Ainsi il se peut dire, que Iesus-Christ dans son dessein, a souffert & prié pour tous ; & que toutesfois dans le succez, il semble n'auoir pas prié, ny souffert pour ceux qui perissent. Comme il est vray que le Testament Paternel est fait en faueur de tous les Enfans nommez ; quoy qu'il ne soit pas fait pourtant à l'auantage de ceux d'entr'eux, qui en violent les clauses essentielles.

50. Iugez si pour cela, Theophron, il falloit bien allarmer la Foy de toute l'Eglise, & la diffamer d'estre partisane de Pelage, & ennemie de Saint Augustin, parce qu'elle esleue les peuples dans cette ferme persuasion, & dans cette salutaire confiance, que son Sauueur est mort pour tous. Ce discours vous a fait voir, qu'on ne peut se figurer le contraire, sans soupçonner Dieu, ou de quelque cruauté, ou de quelque auarice, ou de quelque iniquité. De cruauté en sa creation, d'auoir mis tant d'Hommes en nature sans Grace ; d'Auarice en sa Redemption, d'auoir voulu rachepter si peu de personnes, apres auoir pris la Nature de tous : d'iniquité en son Iugement, demander conte du salut à ceux qui n'ont iamais receu de luy aucun moyen de se sauuer. Nous ne pouuons donc iamais faillir, de dire auec Saint Paul, que *Iesus-Christ est mort pour celuy qui se perd* : Rom. 14. 15. *Qu'il est mort pour l'amour de l'infirme qui perit* : 1. Cor. 8. 11. Enfin, *qu'vn seul est mort pour tous, comme tous sont morts par vn.* 2. Cor. 5. 14. Que si apres les amples témoignages de Saint Augustin, on luy veut faire deposer quelque chose, contre la verité Apostolique ; il ne daignera pas respondre luy-mesme ; Pour se defendre de cette imposture, il fera desmentir la calomnie, par la bouche du Diable mesme, qu'il introduit & represente auec tout son train ; C'est à dire, auec le " peuple de perdition, & de mort, prouoquant le peuple de Dieu " mesme, pour comparer vn party auec l'autre, en disant; Pour moy, " ie n'ay point receu pour l'amour de ces gens-cy des soufflets, ny " n'ay point enduré les foüets, ny supporté la Croix, ny respandu " du sang, ny n'ay point rachepté ma famille au prix de la Passion, " & de la Mort. Moins encore leur promets-je le Royaume du Ciel; " ie ne les rappelle point de nouueau au Paradis, apres leur auoir " rendu l'immortalité. Et cependant ils me seruent si liberalement, "

Cyprian. ser. de Eleemos. apud August. alleg. contra Iulian.

„ & me font des presens si precieux, si grands & recherchez auec „ tant de temps, & auec de si somptueux appareils. Ce sont des paroles de S. Cyprien, alleguées par S. Augustin, contre l'heretique Iulien, lesquelles reuiennent à celles qu'il fait dire de sa façon encore par Sathan, en vn autre endroit, contre les Reprouuez, au iour du „ Iugement: Iugez auec équité! ô tres-juste Iuge: Car celuy que vous „ n'auez point dédaigné de rachepter à si grand prix, c'est celuy-là „ mesme, qui depuis est reuenu s'engager à moy. Le Diable est le Pere de mensonge, & l'inuenteur des Heresies; mais il faut qu'il parle correctement, quand il est contraint de prendre la parole dans les escrits des SS. Peres, & sur tout, il se garde bien d'estre Iansenistc, sous la discipline de S. Augustin.

Aug. tom. 6. serm. contra Iudæos, &c. c. 4.

CHAPITRE VINGT-HVITIEME.

Que Iesus-Christ est mort pour tous les Enfans qui meurent en peché Originel, & quelle Grace Dieu leur a preparé pour leur salut.

1. PVisque selon les Principes dé-ja establis, Dieu n'a point cette dureté, de créer aucune Ame pour la perdre; parce qu'il cherit tout ce qu'il produit, & n'occupe nulle part sa puissance, que pour contenter son Amour; Il n'y a point lieu de remettre en doute, s'il est Sauueur des petits, comme des grands. Et d'ailleurs, puis que la seule voye pour paruenir au salut, c'est Iesus-Christ nostre Seigneur; parce que sa Mort est la Clef qui ouure le Paradis; qu'il faut trauerser la mer rouge de son sang, pour passer à la bien-heureuse Terre Promise; & qu'enfin personne ne se sauue du deluge du peché, autrement que sur le bois de la Croix: Il s'ensuit aussi, que le Redempteur est mort pour tous les Enfans, comme pour tous les autres Hommes. *Nous naissons tous Enfans de courroux: Tous ont peché en Adam: Tous ont besoin de la Gloire, c'est à dire, de la misericorde de Dieu:* Et ces petits muëts, dit Saint Augustin, que nous voyons porter dans le maillot, sur les bras des nourrices, à peine ont-ils encore des pieds, & ils sont déja dans les fers: parce qu'ils ont herité d'Adam vne chaine, qui doit estre rõpuë par Iesus-Christ, & qui est le peché Originel. C'est pourquoy dans l'estat de l'Euangile, le Ciel leur est fermé iusqu'au Baptesme,

&

Digitized by Google

& dans la Loy de Moyse, iusqu'à la Circoncision ; & dans la Loy de Nature, iusqu'au Sacrifice que les parens offroient pour eux à Dieu.

2. Ces simples & manifestes veritez, Theophron ; deuroient suffire à nostre Foy : puis que Dieu ne nous a point reuelé autre chose, touchant la Redemption des Enfans, que ce qui est necessaire à l'Eglise, pour leur procurer l'vnique remede de leur salut eternel. Neantmoins l'esprit humain ne peut se cõtenir dãs ces bornes: Il a vne curiosité impatiente & inquiete, qui méprise les choses ouuertes, & meurt d'enuie de forcer les fermées. Il ne se peut empescher de s'embarasser de la Predestination, & de la Reprobation des Enfans, quoy que ce soit vn secret caché dans les abismes de sa Diuine Prouidence, duquel la Bible, qui n'est pas faite pour les Enfans, n'a iamais dit qu'vne seule parole en passant, parlant des deux iumeaux de Rebecca ; dans son ventre : *deuant qu'ils eussent fait rien de bien, ou de mal, afin que le propos de Dieu demeurât, il a esté dit : I'ay aymé Iacob, & i'ay haï Esaü.* Encore cét Exemple ne conuient pas tant à ceux qui meurent dans le peché Originel, qu'à ceux qui doiuent arriuer, comme ces deux Fils d'Isaac, à l'âge de connoissance & d'election. Mais pourtant sur ce petit mot, il s'est formé tant de procés de Theologie, qu'il seroit autant ennuyeux que superflu, de les mettre icy au long. Malach.13. Rom.9.13.

3. Mais il est du tout necessaire, de toucher les principales erreurs qui sont nées sur ce mesme sujet dans l'Eglise en diuers siecles. Car tous les mauuais partis qui se peuuent prendre, touchant le salut des Enfans qui meurent sans Sacrement, ont trouué des partisans. Il y en a qui ont imaginé, que generalement tous ceux qui mouroient dans l'enfance estoient reprouuez, & damnez ; D'autres au contraire, que tous estoient predestinez & sauuez. Il s'en est trouué, qui ont creu, que les vns estoient sauuez, & les autres damnez, à cause de leurs merites ou passez ou futurs. La premiere Heresie a esté embrassée par les Hieracites, que Philastre appelle Abstinents, à cause des Ieusnes & du Celibat, dont ils faisoient profession, & qui au rapport de S. Epiphane, enseignoient, que tout enfant auparauant l'vsage de raison, estoit absolument incapable de tout salut. Pour la mesme consideration Pierre de Bruits, & les Henriciens & Apostoliques du temps de S. Bernard, & de S. Pierre de Cluny, tenoient que le Baptesme estoit inutile auant l'âge de discretion. Entre ceux qui pensoient à l'opposite, que les Enfans morts sans Baptesme estoient tous bien-heureux, vne Secte Epiph.hær. 67.

Aug.to.7. de origin. anim.c.9.

d'Heretiques disoit, qu'estant nez tous innocens, comme Adam deuant sa cheute, auec les dons de la creation, sans auoir ny vice, ny vertu, ils auoient en l'autre monde la vie eternelle; mais que sans Baptesme ils n'entroient point au Royaume du Ciel: C'estoit l'impie Doctrine des Pelagiens, au rapport de Saint Augustin. Vne autre espece d'Erreur dogmatisoit, qu'encore que les Enfans fussent morts sans Sacremens, on les pouuoit Baptiser vtilement apres leur mort? c'est celle des Corinthiens, qui, comme escrit saint Epiphane, Baptisoient vn viuant au nom du mort. Et à leur exemple les Marcionites, comme témoignent Tertullien, & Saint Iean Chrysostome, Baptisoient aussi par Procureur les Catechumenes Trespassez en la personne d'vn qui estoit en vie, & qui receuoit le mystere de regeneration pour eux. Philastre rapporte que les Cataphryges donnoient le Baptesme esgalement aux viuans, & aux morts.

Epiphan.hęr. 28. Tertull.l.5. contr.Marcion c.10. Chryſ.Hom. in 1.cor.

4. Parmy les opinions de ceux qui ont reconnu qu'il y auoit des Enfans, les vns Predestinez, & les autres Reprouuez, il s'en est formé quatre Erreurs. La premiere est celle des Origenistes, qui se sont forgé vne resuerie, que ceux qui mouroient sans Baptesme, ou apres le Baptesme, auoient merité ce sort different en l'autre monde, ou leur Ame auoit bien ou mal vescu deuant que d'estre infuse dans le Corps. La seconde, est l'Heresie des Semipelagiens, qui comme disent saint Augustin, saint Prosper, & saint Fulgence, ont dit que Dieu permettoit que les Enfans mouroient deuant ou apres la Grace du Baptesme, selon les bonnes ou mauuaises œuures, que sa prescience auoit connu qu'ils feroient, s'il auoient le loisir de viure. La troisiéme erreur est de Caluin, & de ses Disciples, qui ont crû rompre le nœud de toute difficulté, en disant, que tous les Enfans des Infideles sont Reprouuez, & Estrangers, & tous ceux des Fideles sont Predestinez, & Domestiques, comme ayant part à l'alliance de leurs parens Fideles, & que soit qu'on les Baptise, ou non, l'adoption leur est acquise par le pacte de Dieu fait auec Abraham, & en luy, auec toute sa race. La quatriéme Heresie a esté l'opinion de Gilbert Porretan, Euesque de Poitiers, qui a soustenu, qu'aucun ne receuoit veritablement la Grace, & le Sacrement du Baptesme, sinon celuy qui deuoit estre sauué; Ce qui a esté condamné par vn Concile de Rheims, sous le Pape Eugene troisiéme.

Calu.Inst.l. 4.c.15.n.10. & c.16.n.6. 15.24.31.

5. Il est estrange, Theophron, que cette Predestination des Enfans, ait esté de tout temps le tourment des Theologiens, & l'écueil

de

Digitized by Google

de tant d'Heresiarques. Mais ce qui les a mis en desordre, & les a precipitez dans l'erreur, c'est qu'ils ne se sont pas bien persuadez également, & entierement ces deux veritez inseparables, que saint Paul lie tousiours ensemble : La premiere, que le peché, & la mort sont venus au monde par Adam : La seconde, que la Grace, & la vie eternelle sont renduës par Iesus-Christ. A la verité, il est permis de s'estonner, & de gemir, de ce que *la mort a regné depuis Adam iusqu'à Moyse, mesme sur ceux qui n'ont point peché*, qui sont les Enfans, *en la ressemblance de la preuarication d'Adam.* Car elle ne deuoroit " pas seulement les grands, mais encore les petits, dit saint Pierre " Chrysologue ; Elle ne rauageoit pas seulement les coupables, " mais encore les innocens ; ie dis innocens de leur propre peché, " mais non pas de leur Pere. Et c'est ce qui rendoit leur condition " d'autant plus lamentable ; parce que le petit Enfant portoit la " peine de ce Pere, duquel à peine goûtoit-il encore la vie ; & " celuy-là payoit le peché du monde, qui n'auoit pas eû encore le " loisir de connoistre le monde. Et le pis est, que ce n'est pas seu- " lement la mort du corps, qui est vn tribut de la nature, & commun à tous les Animaux, que Dieu a ordonné pour supplice à tous les Enfans d'Adam, mais c'est la mort Eternelle, que l'Apocalypse appelle *la mort seconde*, laquelle priue les Ames de la Vie de la Grace, & de la Gloire pour iamais ; en quoy consiste le principal courroux de Dieu, & la terrible reprobation de la Masse maudite. C'est ce qui a fait deplorer auec de tres-iustes regrets, à tous les saints Peres de l'Antiquité vne si tragique auanture de la posterité d'Adam, traittée si rigoureusement pour la faute d'vn seul coupable, c'est à dire damnée pour vn morceau de pomme. O dure, & funeste " heredité, dit quelqu'vn, laquelle on ne peut pas dire, qu'aucun " des heritiers ou soit content d'accepter, ou puisse iamais repudier.

Rom. 5.

Quia non tantum magnos, sed deuorabat & paruulos, & non tantum noxios, sed etiam deuastabat innoxios : Innoxios dico à culpa propria, non parentis. Et hinc grauiùs erat lamentanda conditio, quia eius parentis soluebat pœnam, cuius vix vitam degustabat infantulus, & luebat peccatum mundi, qui mundum cognitum non habebat. *Petr. Chryso. ser.* 111.

O dura hæreditas, & crudelis, quã nec adipisci libuit, nec renuntiare licuit nos heredes. *Idem.*

6. Ces considerations, Theophron, peuuent esmouuoir l'estonnement, & l'admiration des Fideles ; mais c'est pour leur faire rechercher le remede, & le Medecin ; & non pas pour esbranler la bonne opinion qu'ils doiuent auoir de leur Dieu, ny pour les pousser au desespoir, ou pour les precipiter au blaspheme. L'Heresie, qui ne sçait point garder de moderation, franchit à tout propos les barrieres de l'esperance, & démarque les bornes de la Foy. Car, ou elle croit trop croire l'Euangile, si elle le croit tout : ou elle ne croit pas assez croire, si elle ne croit trop, parce qu'elle croit des choses iniurieuses à Dieu. Ce qui a fait dire auec raison à Tertullien, que l'infidelité des Payens est souuent preferable à la Foy des Heretiques ;

ques ; parce que les Payens, sans auoir la Foy, ont des sentimens de Dieu plus Religieux, que les Heretiques auec leur Foy. *Ethnici non credendo credunt ; at hæretici credendo non credunt.*

Tertull. l. de carne Chr.

7. Le desir de l'impunité oublie tout en Dieu, horsmis la Misericorde, & se perd à force de trop esperer. Le chagrin de la terreur ne considere rien en Dieu, que la seuerité, & se perd à faute d'esperer assez. Ainsi les vns pensent glorifier Dieu, comme bon, en le faisant indulgent : Et les autres se piquent de craindre Dieu comme juste, en le faisant impitoyable. Ceux qui veulent sauuer tous les Enfans sans Baptesme, ou qui les Baptisent apres leur mort, croyent estre les meilleurs Chrestiens du monde, quand ils se figurent vn Sauueur sans colere. Ceux qui veulent que tous les Enfans soient damnez, ou qui leur refusent le Sacrement, pensent faire plus d'honneur aux Iugemens de Dieu, de les adorer auec tremblement. Mais ceux-là, se figurant vn Sauueur sans Iustice, ne sont pas des Adorateurs, mais des flateurs d'vn faux Messie, qui ouure son Ciel à tous les criminels, comme Tertullien a dit autrefois de Marcion : *Adulator Christi sui Marcion.* Ceux-cy, s'imposant vn Iuge sans clemence, offensent la bonne volonté de Dieu, & luy ostent sa Toute-puissance, quand ils ferment à ce petit âge, la porte de sa Grace, laquelle Dieu a bien plus de peine à retenir, que sa vengeance, dit S. Augustin. *Faciliùs iram Deus, quàm misericordiam continet.* Par là, les premiers, trop presomptueux, montent si haut, qu'ils se precipitent : Et les seconds, trop abbatus, tombent si bas, qu'ils se noyent.

Tertull. l. 4. adu. Marcion.

August. in ps. 76. v. 10.

8. La vraye Foy de l'Eglise, éuite également & cette hauteur de peur du precipice ; & cette profondeur, de peur du naufrage; pour chanter d'vne part, auec courage & sans presomption, *la Misericorde de Dieu*, comme Sauueur de tous : & de l'autre auec humilité, & sans desespoir, *les Iugemens de Dieu*, comme Iuge de tous. *Misericordiam & iudicium cantabo tibi Domine.* Car dans ce temperament nous tenons tellement la balance droite, que nous reconnoissons en vn mesme Iesus-Christ, Mediateur de Dieu & des Hommes, la rigueur d'vn Iuge exact, & la douceur d'vn Sauueur vniuersel. Comme Iuge, il ne peut laisser rien d'impuny ; Comme Sauueur, il ne refuse le pardon à personne. A la verité, ennemy de l'impunité, il chastie iusqu'aux Enfans le crime du premier Pere. Mais aussi, reconciliable auec tous ses ennemis, aussi-tost apres le crime, il prepare sa Grace au Pere, & à tous ses Enfans. Ainsi *la Misericorde & la verité*, dit Dauid, *s'accordent ensemble ; la Paix &*

Ps. 100. 1.

Ps. 84. 11.

Digitized by Google

& la Iustice se baisent : Parce que la colere de nostre Iuge n'est pas vne passion qui le transporte, ny vn vice qui le deshonore ; ce n'est proprement qu'vn remede vn peu fort, mais souuerain en faueur de l'Homme, pour guerir le malade. Comme aussi l'Indulgence en nostre Sauueur, n'est pas vne negligence d'insensible, ny vne license d'oisif, qui laisse tout faire ; c'est vne bonté obligeante & soigneuse, qui pour sauuer l'Homme, oublie le peché, & iustifie le pecheur.

9. Sur ces reigles infaillibles, Theophron, qu'il ne faut iamais perdre de veuë en ces matieres, presupposons sans hesiter cette verité, que les seuls Chrestiens connoissent, & qui n'a iamais pû estre deuinée des Philosophes ; que comme Dieu par sa pure misericorde auoit donné la Grace originelle à vn seul Adam pour tous les Hommes en sa creation, Adam l'a justement perduë pour tous, par sa cheute. C'est pourquoy tous les Enfans de cette premiere generation, sont exclus pour iamais de tout salut, & de l'entrée du Royaume du Ciel, s'ils ne sont regenerez par la Grace du second Adam. Mystere profond de Iustice, & de misericorde. Il suffit de naistre d'Adam pour estre damné dés le ventre de la Mere. O Iustice ! Mais il ne faut qu'estre adopté par Iesus-Christ, pour estre sauué dés qu'on est né ; O misericorde ! Qu'vne pomme morduë par vn Homme, en ait empoisonné tant de millions ; qu'elle rigueur ! Mais aussi, que tant de millions d'empoisonnez puissent estre subitement gueris, auec quelques gouttes d'eau ; quelle Grace ! Ceux qui sauuent donc tous les Enfans sans Baptesme, oublient qu'ils ont Adam pour Pere : Et ceux qui les damnent tous aussi, ne se souuiennent pas qu'ils ont Iesus-Christ pour Sauueur.

10. De toutes les erreurs, sans doute, la plus intolerable, comme la plus outrageuse à Dieu & la plus cruelle à l'Homme, c'est l'erreur, qui oste toute voye de salut à l'enfance de l'Homme. Car non seulement elle sape l'esperance du genre humain iusques aux fondemens, elle rend sterile l'arbre de la Croix iusques à la racine, elle tarit la Misericorde du Redempteur, & met à sec le fleuue du Sang de Iesus-Christ, iusques dans la source : Mais encore elle reproche à la Toute-puissance du Createur, d'auoir creé des Ames auec animosité, pour estre des objets eternels de sa haine. Au lieu que c'est vn des grands principes de nostre Foy, qui est tousjours, & par tout supposé par Saint Augustin, que Dieu apres auoir fait l'Homme, s'il le trouue pecheur, comme *il ne le laisse point impuny*, aussi *ne le laisse-t'il point sans misericorde*. Or ne seroit-ce

Qui fecit hominem rationale animal ex anima & corpore, qui eum peccantem nec impunitum, nec sine misericordia dereliquit. *Aug. de ciuit. l. 5. c. 11.*

FFf point

point vne Misericorde mal reglée, de pardonner aux plus grands criminels, & d'estre [illegible] aux petits? Bien loin de cette conduite, nostre Seigneur prend plaisir de dire : *Laissez venir à moy ces petits, parce que c'est à tels qu'appartient le Royaume des Cieux.* Certes si Pericles a dit autresfois haranguant les Atheniens, au rapport d'Aristote, que priuer la Republique de la jeunesse, ce seroit la mesme chose, que d'oster le Printemps à l'Année : Nous aurions encore meilleure raison de dire, que priuer les Enfans du salut eternel, ce seroit arracher toutes les fleurs de l'Eglise Militante, & Triomphante.

Matt.19.14.

Arist.Rheth ad Theodect.l.3.

11. Il n'y a point d'apparence, que celuy qui a ouuert le Royaume des Cieux aux femmes desbauchées, & aux Publicains, ait voulu le fermer à ces petites Ames innocentes, qui n'ont iamais eu le loisir; ny la volonté de pecher. Depuis que le Verbe incarné a vny sa Diuinité aux membres d'vn Enfant, & qu'il a consacré les entrailles où il a esté conçeu, le sein qu'il a succé, les maillots qui l'ont enuelopé, & le berceau où il a begayé, il n'y a point de si petit âge, qui soit incapable du salut, & qui ne soit assez meur pour la Grace. Et c'est pour en donner vne riche preuue, que les premiers Martyrs du nouueau Testament sont des Enfans, parmy lesquels la cruelle ambition d'Herode esperoit enueloper le nouueau Roy des Iuifs, né en Bethleem, predit par les Prophetes des Iuifs, & recherché par les Mages d'Orient. Châcun d'eux fut pris pour le Messie inconnu, & quoy que le glaiue du Tyran ne cherchât qu'vn Agneau dans tout ce tendre, & innocent troupeau, il fit la boucherie entiere de tous ceux qu'il trouua; de peur que s'il en sauuoit aucun, le seul qu'il vouloit faire perir, n'échapât à sa fureur. Ils furent donc tous emportez au point du jour de leur vie, par la violence de la persecution, comme des roses en bouton, par la gelée d'vn matin; Et leur bas âge n'empesche pas, que l'Eglise ne les reconnoisse pour les premices du sang Chrestien, & les premieres victimes offertes à Dieu; & à l'Agneau, qui ont honoré la Naissance de leur Sauueur en mourant, ne le pouuant confesser en parlant. Cela fait, que la mesme Eglise les represente à l'Autel du Temple Eternel, couronnez & triomphans, faisans vne partie notable de la Victoire, & du Triomphe de l'Agneau, & comme se ioüans deuant luy auec leurs Palmes & leurs Couronnes. *Nondum opportuna ætas confessioni, & idonea passioni.* Ceux-là, Theophron, ont receu de Iesus-Christ l'auantage de mourir pour Iesus-Christ, comme dit Saint Augustin, & il leur a fait la Grace, que le peché

Aug.tom.10. serm.9.de Sanct.

Digitized by Google

ché Originel a esté laué de leur propre sang. L'Eglise aussi ne doute point que l'âge qui a esté digne du Baptesme du sang, ne soit à plus forte raison capable du Sacrement de l'Eau, & de la Grace du Saint Esprit. C'est pourquoy elle tient tousiours ouuerte la fontaine de la Regeneration à tous les Enfans, pour estre faits Enfans de Dieu, & Coheritiers de Iesus-Christ dans ce bain de salut, dés qu'ils entrent dans la lumiere de ce monde.

Præstitit eis Christus, vt pro Christo morerentur; præstitit, vt proprio sanguine à peccato originali diluerentur. *Aug. to. 9. l. 3. de Symb. c. 4.*

12. Que si la fausse Theologie, qui ne laisse aucune part de salut aux enfans, est la plus farouche, pour estre pleine de cruauté, de chagrin, d'injustice, & d'enuie, contre les moins coupables de toute la masse du genre humain : Il faut auoüer que celle qui met tous les Enfans generalement dans la seureté du salut, sans aucun Sacrement de Reconciliation, c'est la plus dangereuse, quoy qu'elle paroisse plus liberale, & plus plausible. Car, sans parler de l'audace de Vincent Victor, qui confessant le peché originel en tous les descendans d'Adam, ne laissoit pas de mettre au Ciel les Ames des enfans qui mouroient deuant le Baptesme : L'Heresie de Pelage a bien eu encore plus de Partisans, parce qu'elle a semblé auoir plus de couleur, & plus de vray-semblance. Le capital de cette Impie Doctrine, comme nous auons déja veu ailleurs, estoit que personne ne contractoit aucune tasche, ny corruption pour sortir de l'extraction d'Adam, comme si en pechant, il n'auoit fait dommage qu'à luy-mesme ; & que chacun venoit depuis au monde tres-pur & tres-innocent, sans y apporter ny vice, ny vertu: mais qu'auec l'âge, qui vouloit vser ou abuser des dons de la creation, il pouuoit deuenir bon ou meschant par son seul franc-arbitre ; Qu'ainsi l'enfant venant à mourir deuant le Baptesme, & deuant l'âge de la malice, ne pouuoit estre damné, puis qu'il n'estoit coupable d'aucun peché en propre, ny d'autruy. A ce conte il est net, Theophron, qu'il n'y auroit aucune difficulté en la predestination des enfans, parce que de la sorte, il n'y en auroit point de Reprouuez, ils seroient tous indifferemment du nombre des Predestinez.

13. C'est ce qui a fait si souuent dire à l'Eglise Catholique auec Saint Augustin, que cette erreur estoit ennemie de la Grace, & Partisane de la Nature, que c'estoit Philosophie & non pas Theologie, que c'estoit vne Morale Stoïque, & non pas vne Foy Chrestienne, que c'estoit le blaspheme d'vn superbe Payen, & non pas la Religion d'vn humble Fidele. Car que faisoit autre chose cette opinion, sinon releuer la creation, pour raualler la Redemption,

Digitized by Google

Oublier le peché du premier Pere, pour enfler le priuilege de toute l'Humanité ? Defendre l'integrité du vieil Homme, pour descrediter la reparation du nouueau ? Aymer mieux tenir le salut de la Generation d'Adam, que la deuoir à la Regeneration de Iesus-Christ : Aussi Saint Augustin ne manque pas de reprocher tres-justément à toute occasion à l'Heretique : Qu'il pensoit estre le defenseur de la Nature, & il en estoit le destructeur; Puisque sous pretexte de loüer le Createur, comme s'il nous faisoit naistre auec vne Nature saine, il ostoit le Sauueur à la Nature malade. Enfin, par là il est certain, qu'on ne nous deschargeoit du joug d'Adam, qu'afin que nous neussions aucune obligation à la Croix de Iesus-Christ : L'on ne faisoit l'origine des Hommes sans peché, qu'afin qu'ils pûssent mourir en seureté sans Baptesme : L'on ne faisoit la Nature Humaine assez libre, qu'afin qu'elle n'eût que faire de chercher vn Liberateur : L'on ne faisoit, en vn mot, tous les Enfans innocens & sauuez, que pour leur rendre le Sauueur inutile, & superflu.

Tu naturæ defensor, vel potius oppugnator; dum quasi de natura sana laudas Creatorem, excludis à languida saluatorem. *Aug. de Verb. Ap. ser.* 12.

Naturâ humanam ideo dicunt liberam, ne quærant liberatorem ; ideo saluam, vt superfluum iudicent saluatorem. *Aug. Ep.* 95.

14. Disons donc, sans plus tarder, que si les Enfans vont en Paradis, ce n'est qu'à la suite de l'Agneau de Dieu, qui oste par sa mort les pechez du monde ; & qu'ils ont besoin de lauer leurs robes dans son Sang, pour paroistre en sa presence deuant le trosne de l'ancien des iours. C'est pourquoy la Loy du nouueau Testament porte, que *quiconque ne sera regeneré par l'eau, & par le Saint Esprit, n'entrera point au Royaume des Cieux*. Il n'y a donc point de doute, que ceux qui ont part à ce Royaume, ne l'ayent en vertu de cette Redemption. Mais la question est, si le Redempteur, comme il est mort pour les Baptisez, est aussi mort pour tous les autres, qui perissent hors de l'adoption, enfans de courroux, & de la gesne. Car s'il est seulement mort pour les vns, & non pas pour les autres; Comment aux termes formels de saint Paul, est-il *Sauueur de tous les Hommes* ? Que s'il les a tous esgalement rachetez, puisque l'vn n'a pas plus contribué que l'autre à l'application & à l'vsage de la Redemption, à quoy tient-il, qu'ils ne soient tous esgalement regenerez, & sauuez ? Car on ne peut pas dire icy, qu'aucun d'eux ait fait plus ou moins de resistance ; ou que l'vn l'ait bien voulu, & non pas l'autre. Ils sont tous esgalement incapables de connoissance, & de consentement ; Et l'on ne peut refuser ce qu'on ne peut connoistre, ny consentir à ce qu'on ne peut sentir. Et cependant, il est certain dans la Foy de l'Eglise, que ceux-là ne iouissent point du fruit de la mort de Iesus-Christ, qui meurent

sans

Digitized by Google

ſans le Sacrement de Ieſus-Chriſt : Et combien en eſt-il, qui auec tous les deſirs des parens, & auec toutes les diligences qu'on peut faire, ne paruiennent point à la Grace du Bapteſme? Ne ſemble-t'il donc pas, que la preuue de cette apparente difference, entre les enfans Predeſtinez, & les enfans Reprouuez, ne peut venir d'ailleurs, que de la volonté differente, que le Sauueur a conçeuë de mourir pour les vns, & de refuſer ſon ſang aux autres?

15. Le contraire pourtant a eſté decidé cy-deſſus, & nous pouuons dire apres le diſcours precedent, Theophron, que tout cecy eſt vn procez dé-ja iugé. Saint Paul a dé-ja prononcé diffinitiuement, & clairement ſur cette cauſe, quand il a tranché court, qu'*vn ſeul eſt mort pour tous. Et par conſequent, que tous ſont morts*. Sinon que l'on veüille dire, que les enfans ne ſont pas du nombre de tous, ce qui ſeroit contre le ſens commun; ou bien que les enfans ne ſont pas morts en Adam, c'eſt à dire, qu'ils n'ont point perdu la vie de la Grace; ce qui ſeroit contre le principal article de la Foy Chreſtienne, ſi hautement annoncé par l'Apoſtre; que *tous ſont morts en Adam*. Il reſte donc ſans doute, que Ieſus-Chriſt eſt mort pour les enfans, puis qu'il eſt mort pour tous les morts, & que les enfans ſont de le Maſſe morte.

2. Cor. 5. 14.

16. C'eſt bien tellement l'opinion de S. Auguſtin, que ſur la diſpute auec Pelage, qui faiſoit du peché originel vn ſonge, & vne chimere; ie ne trouue rien de mieux reſolu, ny de mieux prouué dans tous ſes eſcrits, comme cette propoſition, que *Noſtre Seigneur eſt mort pour tous les enfans*. Car comme l'heretique Iulien, Eueſque Pelagien, aduoüoit bien, que Ieſus-Chriſt eſtoit mort pour nous tous, qui ſommes pecheurs, mais qu'il en falloit excepter les enfans qui n'ont point peché; S. Auguſtin pouſſe à bout le Pelagiẽ, & le contraint, s'il ſouſtient ſon dire, de tomber dans l'abſurdité; c'eſt à dire, de dementir l'Apoſtre, & à reſpondre. *Que ſi les Enfans ne ſont point liez d'aucun peché, Ieſus-Chriſt n'eſt donc pas mort pour les Enfans. Car il dit aux Corinthiens, qu'vn ſeul eſt mor pour tous; donc tous ſont morts, & il eſt mort pour tous.* De là, pourſuit ce Saint Docteur, *l'Apoſtre prouue, que tous ſont morts, parce qu'vn ſeul eſt mort pour tous. Ie le redis, ie te l'inculque, ie te le fourre malgré toy. Iulien, comme vn remede à vn malade qui refuſe; Reçoy le donc, il eſt ſalutaire, ie ne veux pas que tu meures. Tous ſont morts par le peché, ſi Ieſus-Chriſt eſt mort pour tous; que perſonne ne le nie, que perſonne n'en doute, s'il ne veut nier, ou douter qu'il eſt Chreſtien*. Cela veut dire éuidemment, Theophron, que dans la Doctrine de l'Apoſtre, ſelon Saint Auguſtin, il n'eſt pas plus vray, que

...Reſpõdere cogaris, ſi nullo peccato paruuli obſtricti ſſe & non eſſe pro paruulis mortuum. Dixit enim ad Corinthios, quoniã vnus pro omnibus mortuus eſt, ergo omnes mortui ſunt, & pro omnibus mortuus eſt... .... Ex hoc enim

probauit omnes mortuos esse, quia pro omnibus mortuus est vnus. Impingo, inculco, infercio recusanti. Accipe, salubre est nolo moriaris ....nemo neget, nemo dubitet, qui se non negat, aut dubitat esse Christianum. *Aug. l. 6. cont. Iul. c. 4.*

que *tous les Enfans sont morts en Adam*, qu'il est vray, que *le Sauueur est mort pour tous les Enfans*; & que l'vne de ces propositions prouue necessairement l'autre, sans qu'il y ait rien à repliquer, ny à expliquer, rien à restreindre, ny à excepter, de la mesme Foy donc que l'Eglise croit, que châque enfant est mort par le peché originel, de la mesme Foy l'Eglise doit croire, que Iesus-Christ est mort pour rendre la Grace à châque Enfant. Car comme S. Augustin le repete souuent, les Enfans *sont engagez dans le mesme lien de mort, que tous ceux pour lesquels Iesus-Christ est mort; Et ceux-là sont à bon droit tenus pour morts, qui n'ont point la vie* de la Grace, *pour lesquels Iesus-Christ est mort, afin qu'ils la recouurẽt.* Il ne faut donc plus douter, que le Redempteur n'ayt souffert la Croix pour délier tous les Enfans, & pour rendre à châcun la vie eternelle qu'ils auoient tous perduë en Adam.

Lib. 6. contr. Iulian. c. 15. Ibid. c. 9.

17. Mais l'on demande icy, quelle Grace suffisante Iesus-Christ a meritée pour les Enfans, qui meurent deuant que de pouuoir obtenir le remede au peché de leur origine; Comme pour ceux qui sont estouffez dans le sein de leur mere, deuant l'enfantement; ou pour ceux à qui la mort ne donne pas le loisir apres la naissance de viure iusqu'au Baptesme, ou bien enfin pour tous les enfans des infideles qui n'ont le secours d'aucun Sacrement; parce que les thresors de Dieu sont cachez aux estrangers, qui ne connoissent point Dieu, comme dit Tertullien. *Ignorantes quique Deum, rem quoque eius ignorent necesse est; quia nullus omnino thesaurus extraneis patet.*

Tertull. l. 6. de pœnit. c. 1.

18. I'ay peur que nous en demandions trop, Theophron, qui deurions nous contenter de bien croire simplement ce que Dieu nous a reuelé de la disgrace & du remede des Enfans dans ses Escritures, sans entreprendre d'en deuiner dauãtage. il n'y a point de matiere, dont il soit moins parlé, que de celle cy, dans la Bible. Car Dieu ne s'est point amusé à nous instruire au long d'vne chose qui ne nous touche point. Sa sainte Parole est écrite pour le profit & pour la consolation des hõmes, qui la peuuent ou lire de leurs yeux, ou entendre de leurs oreilles; parce que la Foy nous vient par l'oüye; & nous apprenons les Veritez & les Mysteres de Dieu par la Predicatiõ, de laquelle l'âge de l'enfance n'est nullemẽt capable. C'est pourquoy la Bible n'est pas directement faite pour cét âge là; sinon en tant que les autres qui l'a lisent, ou qui l'écoutent, y peuuent trouuer dequoy prester leur assistance à l'infirmité, qui ne peut aller à son bien, que par le ministere d'autruy. Dieu donc n'a point voulu

Digitized by Google

grossir la Bible de la Theologie qui regarde l'estat des Enfans, non plus que de celle qui concerne la condition des Anges, sinon en tant que ceux-cy sont nos Gardiens, ses Messagers vers nous, & nos Concitoyens au Royaume du Ciel. Mais pour le détail de leur Creation, de leur vie voyagere, & des particularitez de leur cheute, il n'y a presque rien dans les Liures sacrez. Et cela, parce que ces Liures sont faits pour les hommes, & non pas pour les Anges; & encore pour les hommes qui sont en âge de raison, & de liberté, & non pas pour les enfans, qui n'en peuuent faire aucun vsage.

19. Neantmoins, puisque la Sainte Escriture, comme il a esté monstré, nous oblige à croire, que le Sauueur vniuersel est mort pour tous les Enfans sans reserue, comme ils sont tous morts en Adam sans exception; Il est bien sans doute, qu'elle nous engage par mesme moyen à confesser qu'il a preparé la Grace de sa Redemption à chacun d'eux, & qu'il n'a point voulu la refuser à personne. Et cela doit suffire aux Fideles, parce que la parole de Dieu est la maistresse de nostre Foy, & non pas l'esclaue de nostre curiosité. Or la principale demonstration de cette liberale volonté du Sauueur, se void dans la facilité du remede qu'il a institué pour cét âge. Car il accepte tout ce qui se peut accepter de moindre pour la iustification des enfans: c'est à dire, la foy des parens, ou de l'Eglise, auec vn Sacrifice, ou quelque autre ceremonie, dans la Loy de Nature; ou auec la Circoncision, ou quelque autre obseruance Religieuse commandée par tradition en la Loy de Moyse; ou auec le Baptesme de l'Eau en la Loy de l'Euangile. Admirable Misericorde de Dieu; qui ne veut que personne perisse, & *qui nous sauue pour rien,* comme dit le Prophete, encore que l'Enfant n'y consente point, & qu'il ne sçache ce qu'on luy fait; voire mesme encore qu'il s'en fasche, qu'il crie, qu'il s'y oppose de toute sa force, ce qui seroit vn grand sacrilege, s'il auoit l'vsage du Franc-Arbitre, il est absous, il est consacré fils adoptif de Dieu, il est estably heritier du Royaume eternel. Et mesme Dieu accepte la mort violente des enfans qui sont tuez pour la consideration de Iesus-Christ, encore que les Parens n'ayent point de dessein pour ce Martyre, & qu'au contraire les Meres resistent, & les Peres s'efforcent de deffendre la vie de ces petits martyrs. La bonté de Dieu pourtant se paye de cela, & interpretant fauorablement la patience forcée de ces petits muets, elle prend leur mort, leur cris, leur sang & leurs playes, pour des loüanges de son Saint Nom. Enfin il n'y a point de Remission, qui

Psal. 55. 8.

Tantum beneficium, nō solum non libentibus, verumetiam reluctantibus datur, quod eis ad magnum imputaretur sacrilegium, si iam in eis valeret voluntatis arbitrium. *Aug. Ep. 106. ad Bonif.*

Digitized by Google

qui couste moins, il n'y a point de disgrace, qui soit plus facilement changée en Grace.

20. Certes il estoit bien à propos aussi, que la sagesse diuine trouuât des conditions plus douces pour les moins coupables, & pour les plus impuissans : comme les tributs se doiuent imposer selon la faculté des biens, & les amendes selō la proportion des transgressions. Pour cela, les Enfans ne sont point obligez à des satisfactions personnelles, à des penitences effectiues, à des reparations volontaires; parce que le second Adam a payé pour eux, à ses dépens; de mesme qu'ils n'auoient peché, qu'en la volonté du premier Adam. Comme donc le peché le moins nostre, & le moins volontaire de tous, c'est le peché Originel; parce qu'il ressemble plus à vn mal-heur, qu'à vne malice; qu'il vient de la naissance, & non pas de la liberté, qu'il est attaché à l'extraction, & non pas au Franc-Arbitre, que c'est vn vice transmis auec la nature, & non pas commis par la personne; que c'est vn mal hereditaire, & non pas propre; Aussi l'Art du grand Medecin, ingenieux au profit des malades, a mis en vsage tout ce qu'il a pû inuenter de plus facile pour la cure de toute la Nature; tant il desire sauuer vniuersellement toutes les Ames, & n'en damner aucune.

Caietan. p.3. q.68.a.2. 21. Nous ne disons pas icy auec Cajetan, que Dieu accepte en faueur des enfans le desir du Baptesme, enfermé dans les prieres, & dans la deuotion des Parens. Nous ne disons pas mesme, ce que semblent croire Alexandre d'Alez, S. Bonauenture, Syluestre, Gabriel, Gerson, & d'autres grāds Theologiens, & Saints Docteurs de l'Eglise Catholique; que Dieu s'est reserué la liberté d'appliquer les merites de Iesus-Christ, sans ceremonie exterieure, soit par les prieres de l'Eglise, soit par le merite des Saints, soit par quelque autre maniere qu'il luy plaist, & que nous ne connoissons point. Il en est ce que Dieu sçait, & ce qu'il n'a découuert encore, qu'à sa Ierusalem d'enhaut, qui triomphe dé-ja dans le Ciel. Mais sans suiure, ny condamner aucune de ces conjectures, pour ne rien prejuger au delà de ce que le jugement de l'Espouse de Dieu, nostre Mere, a clairement determiné; Nous nous contentons de remarquer & d'auertir, que comme les enfans ont perdu tres-justement la Grace par la faute d'autruy; Dieu la leur rend tres-facilement par le soin d'autruy.

22. Oüy, Theophron, c'est vn ordre estably par l'équité de son adorable Prouidence, que comme il a laissé au Franc Arbitre de ceux qui sont en âge, la disposition, & le pouuoir d'operer par son secours,

Digitized by Google

secours, chacun leur propre salut, ou de le perdre par leur liberté ; Il a mis aussi, par la Loy ordinaire, tout le succez du salut des enfans, entre les mains des autres ; & singulierement à la conduite de leurs parens. C'est pourquoy nous exhortons les fideles, & sur tout ceux, que les droits de nature, & de charité interessent de plus prés, de n'obmettre aucun empressement de pieté, ny aucune occasion de bonne œuure, pour impetrer de la Misericorde de Dieu, le benefice de la Regeneration pour ces petites creatures, durant le temps de leur peril. Car enfin puis que l'enfant est vne partie, & comme vn fragment des entrailles de ceux qui l'engendrent ; si c'est vne cruauté d'Autruche, & vne impieté d'infidele d'vne part, que de viure dans vn estat d'indifference, & sans soucy, pour leur regard ; il est d'ailleurs tres-frequent, & tres-ordinaire, que Dieu accorde au merite de la Foy des Iustes, la iustification de leur fruit, comme il donna la resurrection du Fils vnique de Naïm, aux larmes de la Veufve sa Mere.

Quid enim filio viduæ fides sua profuit, quę vtique mortuus non habebat, cui tamen profuit matris, vt resurgeret ? *Aug. lib. 3. de Lib. Arb. c. 23.*

23. Quoy qu'il en soit, nous auons pretendu, faire voir icy deux veritez notables, en suite de toute la Doctrine precedente. La premiere est, que celuy qui par sa bonté infinie a cherché des moyens si aisez, pour sauuer tous les enfans auec si peu de chose, sans qu'ils contribuent proprement rien du leur ; celuy-là certes a bien montré par là, qu'il n'auoit pas enuie d'en reprouuer aucun. La seconde, que celuy, qui par le merite de sa Redemption abondante a preparé à tout Homme raisonnable, les moyens necessaires, pour trauailler à sauuer chacun son Ame ; Le mesme aussi, par le merite de sa mort, en a donné abondamment, aux proches, aux amis, aux fideles, au corps de l'Eglise, à toute la societé humaine, pour contribuer à sauuer les Ames des Enfans, deuant que ceux-cy soient raisonnables, & qu'ils puissent prendre eux-mesmes le soin & la conduite de leur propre salut. Et c'est icy la Clef de tout le secret en cette importante matiere ; d'autant que si Dieu donne la Grace de sa vocation aux grands immediatement en touchant leur cœur, il la donne regulieremẽt aux petits par l'entremise des grands. En quoy il faut bien obseruer ce qui trompe en ce sujet les plus oculez, qui cherchent quelles Graces Iesus-Christ a meritées aux enfans, & n'en trouuans point d'autre que celle de la Regeneration par le Baptesme, concluent d'abord, que le Redempteur n'a procuré aucune Grace à ceux qui n'ont pû estre baptisez. Car il ne s'agit point icy, Theophron, si Dieu donne à chaque enfant la remission effectiue du peché Originel, & la Grace iustifiante : mais il s'agit, s'il donne à tous,

Digitized by Google

ou s'il refuse à quelques-vns, les secours suffisans pour arriuer à cette remission, & à cette iustificatiõ. Et la merueille est icy, qu'on sçait fort bien, que les enfans, de leur chef, ne peuuent estre personnellement illuminez, ny inspirez, ny appellez, dans vn estat aueugle, dans vn âge sans esprit, dans vne disposition sourde, & muëtte ; ie veux dire, où la raison est encore sans discernement, & la volonté sans élection. Mais on ne s'auise pas aussi, que dans l'enfance, les Graces preuenantes des grands, sont les Graces preuenantes des petits ; comme les pluyes qui abbreuuent, & qui nourrissent le tronc de l'Arbre, sont le breuuage, & la nourriture du fruit.

24. Car il est important de considerer, que l'œconomie de la Redemption suppose & conserue toûjours les Loix de la creation ; & que l'ordre de la Grace s'accõmode à l'ordre de la Nature : parce que les œuures de Dieu ne sont pas incompatibles, ny contraires, & ne se choquẽt point, ny ne se destruisent iamais entre elles. Il faut dõc prendre garde, que si la Prouidence du Createur ne laisse point l'infirmité de sa creature, sans secours aux choses naturelles ; la conduite du redempteur n'abandonne pas non plus l'impuissance d'vne Ame acheptée par son Sang, sans aucune assistance aux choses surnaturelles. Comme donc dans l'ordre de la nature, tandis que le corps de l'enfant est infirme, & ses membres sont sans action, la Nature luy preste le bras, la force, & le mouuement de la mere, ou de la nourrice ; Et tandis que le jugement de l'enfant est sans lumiere, & sa volonté sans conduite, la Nature y pouruoit en luy prestant la conduite du Pere, du Tuteur, du Curateur, ou de quelque autre proche : De mesme, Theophron, dans l'ordre de la Grace, lors que l'entendement de l'enfant est sans connoissance de Dieu, & que son Franc-Arbitre est incapable d'inspiration, & de vocation, la Grace de Iesus-Christ luy preste les connoissances, les inspirations, & les vocations dont il éclaire, inspire, & appelle les grands, auec lesquelles comme les grands se peuuent sauuer, ils peuuent aussi procurer le salut aux petits.

25. Obligeante, & adorable Methode de ce Sauuer Vniuersel, qui fait comme le sage Medecin, lequel ayant à traiter vn enfant malade au berceau, ne s'amusant pas à discourir auec le patient muet, n'a garde non plus de luy prescrire aucun regime, ny de luy defendre aucune chose, il y perdroit son temps, & ses ordonnances ; Mais il ordonne à la Mere, ou à la garde, de luy faire ce qu'il connoit luy estre salutaire selon les regles de l'Art : Et quelquefois il fait prendre à la nourrice telle viande, ou tel remede, & l'oblige à

Digitized by Google

l'abſtinence de telle choſe; afin que la vertu du medicament, & la qualité de la nourriture ſe répande dans le laict, & le laict dans le corps du nourriſſon affligé, & luy tempere ſa petite complexion, ſans qu'il ſçache ce qu'on luy fait pour ſa gueriſon, puis qu'il n'a pas l'vſage de la reflexion, ny le pouuoir d'y penſer. Ainſi ſe meſnage admirablement, le ſalut des petites Ames, comme la ſanté des petits corps. Doctrine fondamentale pour noſtre ſujet. Car en la conuerſion des grands, toutes les inſpirations excitantes ſont données immediatement à leur perſonne: ils les doiuent ſentir, pour y conſentir: ils les doiuent oüyr, pour y reſpondre: il les doiuent receuoir immediatement, pour y obeyr. Mais pour ſauuer les enfans, le mouuement du S. Eſprit ne s'adreſſe pas d'abord aux enfans, pour leur perſuader de recourir à Dieu, qui leur eſt plus inconnu que les Hommes; puis qu'ils ne ſçauent pas meſme encore, dit la ſainte Eſcriture, la difference qu'il y a de leur main droite, d'auec leur main gauche. Il s'adreſſe aux grands, apres les auoir inſtruits, & les excite à chercher la gueriſon de ſalut, pour des ignorans, qui ne ſentent rien ny de leur mal, ny de leur medecine.

Ioan. 4. 11.

26. Pour preuue de cette conduite generale, à l'égard de tous les enfans, ſi digne d'admiration, il ne faut que voir en particulier par quelle voye paruiennent au Sacrement de Bapteſme ceux qui ont le bon-heur de le receuoir. Ils ne peuuent pas aller à l'Egliſe, *mais ils y ſont portez*, dit Saint Auguſtin; *ils ne peuuent y courir d'eux-meſmes, ils y courent par les pieds d'autruy, pour y eſtre gueris. L'Egliſe Mere commune, leur fournit les pieds des autres, pour y venir; le cœur des autres, pour croire; la langue des autres, pour confeſſer; afin que comme eſtans malades, ils eſtoient chargez du peché d'vn autre; ainſi quand ils viennent à guerir, ils ſoient ſauuez par la confeſſion d'vn autre.* Tout cela nous enſeigne plus clair que le iour, que les Graces neceſſaires à chaque enfant, ne vont iamais droit à luy, de qui l'âge n'eſt non plus ſuſceptible d'aucune grace actuelle, qu'vn animal. Ny la Loy Ciuile, ny la Loy Diuine, ny la perſuaſion des Hommes, ny l'inſpiration de Dieu, ne trouuent rien à faire ſur cét âge, incapable de diſcours & de diſcipline. Toutes ces choſes ſont données pour l'amour de l'enfant, à ceux qui ſont capables de connoiſtre & de choiſir pour l'enfant. En effect, ſi les Graces actuelles ne ſont que de bonnes penſées, & de bon deſirs, comment ſe peuuent-elles former dans l'ame de celuy qui ne ſçait encore ny rien penſer, ny rien deſirer, & *qui n'a ny ſcience, ny conſcience*, comme dit Saint Auguſtin? Il faut donc, qu'elles ſe forment dans l'eſprit des perſonnes dé ja

Nam & ipſi portantur ad Eccleſiam, & ſi pedibus illuc currere non poſſunt, alienis pedibus currunt, vt ſanentur. Accómodat illis mater Eccleſia aliorum pedes, vt veniāt aliorum, cor vt credant: aliorum linguam, vt fateantur, vt quemadmodum, quod ægri ſunt, alio peccante prægrauātur; ſic cum

sani sunt, alio pro eis confitente saluentur. raisonnables, & capables de la Foy, pour les mettre en execution à l'auantage du miserable, qui ne s'apperçoit point encore, ny du malheur de sa condition presente, ny du bon-heur d'vne meilleure.

Aug. ser. 10. de verb. Apost.

27. Or il ne se faut point estonner, Theophron, si la Grace suffisance que Dieu prepare à l'enfant, est hors de l'enfant; ny trouuer estrange, comme il se peut faire, que Dieu inspire les petits par l'inspiration qu'il donne aux grands: Il y auroit bien plus dequoy s'estonner si la Grace estoit moins prudente & plus courte que la Nature; qui ne manque iamais aux choses necessaires. Comme il est impossible d'aller au Fils de Dieu, si son Pere n'attire; par quelle attraction est ce que l'ame d'vn enfant peut aller à vne fin, qu'il ne peut ny aymer, ny connoistre.

In paruulis nec scientiā esse, nec conscientiam. *Aug. l. 5. cōtr. Julian. c. 12.*

28. Mais pour prendre de plus haut la Merueille de cette Prouidence, il est à presupposer; que Dieu, en quelque ordre qu'il opere, *fait toutes choses*, comme dit le Prophete, *en sagesse*, & *en intelligence*. De sorte qu'il n'y a rien en aucune de ses œuures, soit naturel, ou surnaturel, qui ne porte vne viue impression de la raison, & de l'art admirable de l'Ouurier qui les a produites. Les Philosophes mesmes ont esté contraints d'auoüer pour cela, que tout Ouurage de Nature, est vn trauail d'Intelligence. Ce qui a esté occasion à plusieurs de tomber dans cette erreur, Que toutes choses estoient animées, ou que tout le Monde estoit vn grand animal, ou qu'au moins les corps Celestes auoient des Ames Intelligentes.

Ps. 103. 104. Ps. 135. 5.

29. Ce qui les abusoit en ce rencontre, estoit, qu'ils ne trouuoient rien au monde, qui n'agist auec quelque ordre; & par consequent auec quelque Entendement; ce qui est vray. Mais ils ne sçauoient pas, que selon la capacité de chaque Nature, entre les differentes especes des creatures, les vnes ont leur entendement dedans, & les autres l'ont dehors. Car il se peut dire, que le Createur du monde a fait aussi de deux sortes d'ouurages; Comme par exemple, vn Mathematicien, lequel produit des enfans, & compose des machines. Le fils de l'ingenieur nait auec sa vie, & auec son Ame dans le corps; qui est vn principe interne de tous les mouuemens. Mais vne piece à ressort, vne horologe, ou quelqu'autre Automate, à son esprit hors d'elle dans la teste de l'Artisan. Ainsi dans l'ordre de la creation, les bestes ont leur connoissance Animale dans les organes de leurs sens, & ils la portent au dedans d'eux; & les Hommes, & les Anges, ont leur raison, & leur intelligence conjointe auec leur essence. Au lieu que les Natures insensibles, & inanimées, comme incapables de receuoir dans leur matiere vne forme sensitiue, ou intellectuelle, ont leur prudence, & pour le dire ainsi leur

Digitized by Google

leur entendement separé ; parce qu'il est dans l'Art, & dans la Prouidence du Createur, qui les a formées, & qui les gouuerne.

30. C'est ce qui fait que les Cieux & les Astres marchent d'vne cadence si reguliere, & si bien compassée, qu'ils n'interrompent ny n'avancent, ny ne retardent d'vn seul point la justesse de leurs branles, & l'assiduité de leurs reuolutions. Ils n'ont point d'Ame, ny d'entendement au dedans ; parce que ny leur estoffe, ny leur figure, ny leur quantité, ny leur qualités ne sont point disposées pour estre animées. Et toutesfois ils marchent auec raison ; parce qu'ils ont au dehors vne meilleure forme assistante, que la leur propre informante : Ils ont vn Ange commis de Dieu, non pas pour les animer, mais pour les rouler, & pour les conduire. *Qui fecit cælos intellectu.* Ainsi les plantes, & les herbes, & tous les corps vegetans, ne manquent point d'entendement, & d'industrie, pour leur conseruation, & pour leur fonctions ; encore qu'elles n'ayent point chez elles, ny de lumiere, ny de sentiment. Car tout comme si elles auoient de l'esprit, & de la conduite, ne sçauent-elles pas serpenter dans la terre, & allonger leurs racines, & comme par autant de bras & de mains embrasser leur nourrice & succer leur nourriture par le bout de leurs fibres, comme par autant de bouches ? Ne semblent-elles pas auoir appris à pousser leurs tiges droit vers le Ciel, à tourner leurs tronc en rond, à s'habiller de leurs escorces, à diuiser leurs branches, à former leurs fueilles, à peindre, varier, & bigarrer leurs fleurs, à grossir, enfler, & arrondir, façonner leurs fruits, & à faire tout cela sans iamais se méprendre, sans equiuoque, & sans faute, de mesme couleur, de mesme figure, de mesme saueur, & de mesme ordre ?

31. N'est ce pas ce qui nous rauit si souuent, & qui nous contraint de reconnoistre que la Nature est plus ingenieuse que tous les Arts ensemble, & d'auoüer qu'ils ne sont que ses Disciples, & ses Copistes, & encore bien grossiers & bien lourds, & qu'en eux elle trouue plus de Singes, que d'Imitateurs, qui ne font que gâter & deffaire ses Originaux, au lieu de les contrefaire ? C'est enfin ce que Tertullien ne fait point difficulté d'appeller, *les prudences & les sciences des Arbres.* Mais pour descendre au détail, cét Autheur prend plaisir d'exercer son eloquence hardie, sur la consideration des deux Arbustes des plus communs & des plus foibles, la vigne, & le lierre, qu'il nomme deux bois sçauans, & habiles dés leur naissance. Ie voy la vigne, dit-il, encore tendre & jeune, entendre déja si bien ce qu'elle a à faire, que d'abord qu'elle est née, "

Has ego sapientias & scientias arborum cur non contendam? *Tertull. l. de Anim.* Video vitem adhuc teneram, & impuberem, intelligere tamen iam opera sua, & volentem alicui adhærere, cum in-

 elle

nixa, & innexa proficiat. Deniq; non expectata rustica disciplina, sine arundine, quid sine cerno, si attigerit vtique amabit; & quidem viriosius amplexabitur de suo ingenio, quã de tuo arbitrio properat esse secura. *Ibid.*

„ elle cherche à quoy se prendre; parce qu'elle gagne à s'attacher „ à quelque chose, ne pouuant se soûtenir d'elle mesme, si elle ne „ trouue où s'appuyer. C'est pourquoy sans attendre ta discipline, „ sans ton eschalat, & deuant ton secours, si elle attrape quoy que „ ce soit, elle l'aymera de sa propre inclination, & l'embrassera „ bien plus fortement par son adresse, que par son ordre; tant elle „ se haste de s'asseurer. Le mesme Escriuain fait encore admirer „ l'autre exemple. Ie voy, dit-il, le Lierre, lequel pour si bien que „ tu le contraignes, s'efforcera d'abord de monter tousiours, & sans „ guide, ny conducteur, il se dressera, & se guindera bien haut, „ aymant mieux grimper le long des murailles, pour y former vne „ espece de forest bien tissuë, plustost que de souffrir volontaire- „ ment l'injure d'estre foulée aux pieds.

Video hederas, quàm velis premas, statim ad superna conari, & nullo præeunte suspendi, quod maline parietibus inuehi textili sylua, quã humi teri voluntaria iniuria. *Ibid.*

32. Cette digression, Theophron, ne se doit point prendre, ny pour vn diuertissement, ny pour vne diuersion. Car au lieu de nous detourner de nostre chemin, elle nous y ramene; & nous fait comprendre, que par l'ordre admirable du Createur, les choses qui n'ont point d'entendement en elles, sont secouruës en leur besoin, pour faire des operatiõs si bien entenduës, par vne intelligence qui n'est point au dedans d'elles. Ce n'est plus de merueille, si par la prouidence surnaturelle du Sauueur les Ames des enfans sont assistées dans l'ordre de la Grace, par des inspirations preuenantes qui sont hors d'eux, & que d'autres reçoiuent pour eux. Quelle inuention plus conuenable, & plus iuste pouuoit trouuer la Misericorde du Redempteur en faueur de ces petits infortunez? Comme ils ne sont pas criminels de leur fait, ils ne sont pas aussi obligez d'estre iustes de leur propre justice. Ils ne sont blessez que de la playe d'Adam; Ils ne sont Saints que par la Sainteté de Iesus-Christ. Vne autre volonté que la leur les a liez; ils doiuent estre desliez par la main d'vne autre. Vne desobeyssance estrangere les a bannis du Paradis; vne Foy estrangere les doit remettre au Royaume du Ciel.

Conspiratione quadam communicat spiritus. Credit in altero, quia peccauit in altero: ad verba aliena sanatur qui ad factum alienum vulneratur. *Aug. ser. 14. de verb. Ap. & ser. 4.*

33. Enfin, comme l'ordre de la creation est, de communiquer l'estre de la Nature à l'Enfant, par le Pere; C'est aussi l'ordre de la Redemption, de communiquer la Grace, & l'inspiration aux petits par les grands. Et cela, parce que dans le desordre du peché, le premier Pere a communiqué de la mesme sorte la coulpe & la peine, par les grands aux petits. Les benedictions de l'esprit nous viennent comme les maledictions de la chair, par vne communication & conspiration semblable. Le Fils d'Adam est inspiré par vne autre, comme il a esté infecté par vn autre. Il croit par la Foy d'autruy,

Digitized by Google

truy, parce qu'il a peché par autruy. Il est guery auec les paroles d'vn autre, parce qu'il a esté blessé d'vn coup receu par vn autre. C'est le langage de Saint Augustin, & de toute l'Eglise, d'où nous tirons vne infaillible & generale verité, que toutes les Graces suffisantes que Dieu donne aux parens, leur sont données pour eux & pour leurs Enfans.

34. Mais peut-estre, me direz-vous, Theophron, que nous n'auons pas encore épuisé le fond de la difficulté, puis qu'il semble qu'il reste toûjours à montrer, si Dieu a donné vne voye de salut aux Enfans qu'on ne peut Baptiser, ou à ceux qui ne sont pas encore nez, & qui mourans enfans de courroux, dans le flanc de leur Mere, ne laissent lieu à personne de leur procurer aucun moyẽ d'adoption, pour deuenir enfans de Dieu. Ce qui est d'autant plus considerable, que la Foy ne nous enseigne point, que l'Eglise ait iamais eu en sa puissance aucun remede au peché, deuant la naissance du pecheur. Et par consequent quelle Grace peut auoir esté preparée aux Ames que la mort separe de leurs corps, deuant que les corps soient separez des entrailles, qui les ont conçeus ?

35. Il faut répondre par trois principes de Saint Augustin, qui ont esté mis ailleurs dans cét Ouurage, & qui sont des plus importantes maximes de la Theologie. Premierement, que Dieu est toûjours prest à donner sa Grace, comme le Soleil sa lumiere, laquelle enuironne les yeux & des clair-voyans & des aueugles. Secondement, que l'Autheur de la Grace estant aussi l'Autheur de la Nature, il ne viole, ny ne violente point l'ordre naturel, pour establir l'ordre surnaturel. En troisiéme lieu, que la Misericorde de Dieu ne choque iamais sa Iustice. Apres ces fondemens, Theophron, il n'y a aucun lieu de douter, que Dieu n'ait voulu donner la Grace de la Regeneration, aux Enfans qui perissent deuant que d'estre enfantez. Son infinie Bonté est toûjours preste à donner, mais la condition de ceux qui sont à naistre, n'est pas preste à receuoir ; non plus que celle des obstinez qui sont déja morts en peché. Toutes ces conditions ont des empeschemens opposez à la Grace, qui ne se forceroient, que par des miracles perpetuels, lesquels seroient plûtost des violences, & des desordres contre la police de la creation, & contre les regles de la Iustice.

Aug l. 1. de pecc. mer. c. 2.
D. Th. l 3. contr Gent. c. 159.
Aug. l 16. contr. Faustũ c. 3.

36. Car, pour ne laisser icy rien d'obscur, comme Dieu desire veritablement sauuer toutes les Ames, quand il les crée ; il pretend aussi par sa Loy ordinaire, les soûmettre au train de la Nature, & aux ordres de sa Iustice qu'il a déja establie. Et parce que toutes ces volontez

Digitized by Google

volontez diuines ne se peuuent choquer,& n'en doiuẽt faire qu'vne, il les accorde en sorte, que d'vne part tout ne soit pas pure Grace, ny pure disgrace : Et que de l'autre aussi, tout ne soit pas pure nature, ny pur miracle. Tout seroit pure Nature, ou pure disgrace, si iamais le secours de la Grace, ne preuenoit l'vsage de la raison. Tout seroit pure Grace, & pur miracle, si tousiours malgré les Loix de la Nature, le secours preuenoit le temps de la naissance, ou s'il suiuoit encore le pecheur apres sa mort. C'est pourquoy la Sagesse de Dieu, regle les profusions de sa misericorde à cét ordre, qu'il offre tellement sa Grace à tous les petits, à la discretion des grands, & à tous les grands, à la disposition de leur Franc-Arbitre, iusques au dernier soûpir de la vie. Mais il conserue à sa Iustice ses droits, qui demandent, que comme les impenitens sont incapables de la Grace, apres leur mort : De mesme les Enfans du vieil, Adam, ne soient point regulierement renouuellez deuant leur naissance. Car *comme qui n'a point vescu*, dit S. Augustin, *ne peut point mourir;& celuy qui n'est point mort, ne peut point ressusciter: De mesme celuy qui n'est point né encore, ne peut point renaistre.* C'est pourquoy, Dieu prepare bien des moyens de salut, à tous les Enfans, quand ils en seront capables ; afin que la Grace ne leur manque point: Mais il ne s'oblige point d'auancer leur capacité par miracle, quand la nature leur manque. Ainsi, la Nature prepare des plumes à l'oiseau, pour voler, mais elle ne les habille point dans la coque ; elle attend qu'ils soient esclos, & qu'ils ayent meury dans le nid. En effet, pourquoy faut-il, que les Priuileges de la Redemption dispensent les creatures rachetées des Loix de la creation? C'est pourquoy si quelqu'vn vient à mourir deuant sa naissance, & par consequent deuant sa regeneration, ce n'est pas la faute du Redempteur, ny de sa Grace, laquelle est preste en tout temps, si l'Homme est prest; C'est vn empeschement de la Nature, qui ne laisse pas le temps de naistre, pour renaistre. Or pour forcer cét obstacle, il faudroit renuerser tous les ordres, & sanctifier vn nombre infiny d'Enfans, dés le premier moment de leur conception.

Sicut hic qui non vixerit, mori non potest, & qui mortuus non fuerit, resurgere non potest; ita qui natus non fuerit, renasci non potest. *Aug. de pecc. mer. c. 27.*

37. Que si, de sa pure magnificence, & de son plein pouuoir, il plaist à Dieu d'anticiper quelquefois cette Regeneration en faueur de quelques Ames d'élite, comme de Marie, sa sainte Mere; de Ieremie, son Prophete, de Saint Iean, son Precurseur, qui nous sont connus;& peut estre d'autres encore, qui nous sont inconnus; parce que Dieu est maistre de ses Sacremens, & non pas leur esclaue : Et que celuy qui fait la Loy, est par dessus toute Loy: il ne s'est

pas

pas engagé pour cela, à rendre le Priuilege aussi commun que la Loy mesme. L'exception ne seroit plus exception, si elle estoit vniuerselle : Autrement elle aneantiroit la Regle ; & par consequent ce seroit vn déreglement. L'ordre degenere en desordre dés que l'extraordinaire deuient ordinaire. Et c'est vne confusion dans la police d'vn estat, quand tous les sujets viennent à estre également exempts ; parce qu'alors il n'y a plus ny Loy, ny Priuilege. Il n'y a plus de Loy, où personne ne la garde : Il n'y a plus de Priuilege, où tout le monde est Priuilegié. Encore donc que Dieu ne gratifie pas toutes les Ames d'vne si rare & si prompte sanctification, que celle qui preuient la naissance, il ne laisse pas d'estre Sauueur de toutes, & de leur preparer les secours necessaires au salut, puis qu'il n'a jamais laissé, ny les Parens sans inspiration, ny le corps de l'Eglise sans moyen de reconciliation pour tous les Enfans, quand on voudra le leur appliquer dés qu'ils seront nez au monde. Que si deuant ou apres la naissance, il arriue quelque obstacle à l'application du remede commun qui est preparé à tous ; Il ne procede point du refus, ny de la dureté de Dieu ; il vient ou de la mauuaise volonté des autres Hommes, ou de l'impossibilité de la nature mesme.

38. Ce n'est pas, Theophron, qu'il faille oster au Createur, la liberté que la Nature & la raison laisse aux Peres, & aux Meres, d'aymer, & de fauoriser vn enfant par dessus l'autre. Mais il ne faut pas aussi se figurer iamais en Dieu aucune auersion anticipée, qui luy fasse abandonner vne seule Ame sans secours, pour priuilegier les autres. C'est pourquoy les auantures differentes des Enfans, les vns gratifiez de faueurs signalées, & miraculeuses ; quelques vns Baptisez par vne singuliere prouidence qui passe toute industrie Humaine, les autres priuez de vie dans le ventre, quelques autres priuez du Sacrement malgré tout le soin, & toute la vigilance possible aux Hommes ; Ces differences, dis-je n'ont garde de prouenir de la premiere volonté de Dieu, ny d'aucune election, ou Reprobation absoluë, qui precede toute veuë des choses futures. Car si les vns sont plus gratifiez, il ne s'ensuit pas qu'ils le soient par vne predestination ainsi faite de haute lute, comme on dit, puis que Dieu peut souuent procurer beaucoup de telles Graces en veuë des prieres, & des merites des Iustes, ou bien par vne faueur particuliere enuers ceux qu'il veut aymer dauantage. Et quand d'autres ne paruiennent point à la Grace du Baptesme auec toutes les

Digitized by Google

diligences qu'on y apporte, soit que la mort preuienne la naissance: ou non; tout cela se peut faire par la seule disposition des causes naturelles. Mais ce n'est pas à dire, que ces causes pour cela soient disposées de la sorte par l'ordre exprés de Dieu, à dessein de faire perir ces Ames, comme les ayant reprouuées, & ayant interest d'empescher leur Baptesme, ou toute voye d'adoption, pour executer le decret de sa Reprobation.

39. Il n'y a rien de plus sauuage, rien de plus horrible qu'vne telle pensée. Car Dieu desire le salut des petits, comme des grands, de tout son cœur; comme celuy qui a répandu son Sang pour tous. Mais il ne doit pas renuerser ny contraindre, par la force des miracles continuels, le grand & commun cours de la Nature, lequel aujourd'huy est bien autre, depuis le peché pour les choses humaines, & sublunaires, qu'il n'auoit point esté preparé deuant le peché; parce qu'alors la Misericorde de Dieu n'auroit pas laissé au monde la Nature toute nuë; ny sa Iustice n'auroit pas adjousté encore à la Nature vn ordre nouueau, pernicieux à la vie temporelle des Hommes. Au lieu qu'aujourd'huy la vengeance du peché, demande de la diuine Prouidence, vne administration bien differente; laquelle estant generale, il n'est pas expedient de la changer à tout moment pour des fins particulieres. Ainsi l'on peut dire, que la Grace de Dieu est toûjours disposée; Mais que la Nature de l'Homme est souuent indisposée; comme la lumiere du iour est toûjours preste, encore que l'œil fermé, malade, ou aueugle, ne soit pas pas toûjours preparé. C'est la comparaison ordinaire de tous les Saints Peres, & singulierement de Saint Ambroise, & de Saint Augustin.

40. Que si encore, vous me pressiez, Theophron, pour sçauoir, pourquoy Dieu ne fait pas à l'auantage de tous les Enfans reprouuez le mesme effort de puissance sur l'indisposition de la Nature pour les sanctifier tous deuant leur mort, puis qu'il en a le pouuoir, & qu'il semble estre chose bien digne de luy, de le vouloir: Ie vous répondray, que c'est pour nous ietter dans la question, qu'il demande, pourquoy Dieu ne conuertit pas tous les Hommes, afin de n'en damner aucun; puisqu'il pourroit bien changer facilement toutes les volõtez des Reprouuez qui perissent, quand il luy plairoit d'employer sa Toute puissance pour les sauuer. C'est pourquoy ie vous ferme la bouche auec ces deux mots decisifs, qui ont assez de verité pour nous satisfaire, si nous auons assez d'humilité pour nous soûmettre

Digitized by Google

soûmettre : C'est qu'en tout le bien que Dieu nous fait, il exerce plus de misericorde qu'il ne doit ; & en tout celuy qu'il ne nous fait pas, il exerce le moins de rigueur qu'il peut. S'il est digne de sa misericorde, de preparer des voyes de salut à tous ; il n'est pas indigne de sa Iustice, de ne faire point de miracles pour tous. Et voicy l'endroit où il est temps de dire, auec saint Paul, *ô Hommes, qui estes vous, qui répondez à Dieu ? Vn vase de terre*, dira-t'il, *à celuy qui l'a formé, pourquoy m'as-tu fait ainsi ? Le Potier n'a t'il point la liberté de former d'vne mesme masse de limon vn vaisseau d'honneur, & d'en laisser vn autre pour des vsages mesprisables ?* C'est encore icy le lieu de dire, que le Maistre de ses Graces, de son pardon, & de ses interests, peut establir telles conditions qu'il luy plaist, quand il veut relâcher de ses interests, accorder son pardon, & faire Grace à ceux qui ne l'ont pas meritée. Ce n'est pas aux coupables à donner la Loy à l'offensé. Encore donc que comme Redempteur de tous les Hommes il n'excluë personne du bien general de sa Redemption ; Neantmoins, comme Createur, & Iuge de tout le monde, il luy plaist de laisser agir toutes les causes selon leur inclination, les necessaires par nature, les volontaires auec liberté. La mesme volonté qui par misericorde veut sauuer les petits & les grands, doit aussi par Iustice maintenir les droits de la Nature vniuerselle, & de la liberté particuliere. Quand donc il permet au cours de la Nature de preuenir par la mort la regeneration de l'Enfant, & au Franc-Arbitre de l'Homme, de resister à la vocation de Dieu, à qui fait-il injure ; puis qu'il ne laisse pas de vouloir le salut de l'vn & de l'autre ? Il le veut, comme il le doit vouloir. C'est à dire auec bonne intention ; mais sans desordre ; auec misericorde, mais sans iniustice : Il le veut comme indulgent, mais aussi comme sage ; Il le veut comme liberal, mais aussi comme libre : En vn mot, il le veut sans interesser l'ordre general du monde, & sans estre obligé à personne en particulier.

41. Par cette conduite, Theophron, lors que Dieu vient à faire des faueurs miraculeuses, soit dans l'Enfance, par des graces auancées ; soit dans l'âge de raison, par des dons extraordinaires ; il faut auoüer qu'il est liberal & magnifique à qui il luy plaist, sans accepter les personnes. Et lors qu'il se contente d'offrir les Graces ordinaires, & conuenables à tous les âges, on ne peut dire qu'il soit ny auare, ny enuieux ; puis qu'il n'excepte personne. Nous sommes donc obligez de confesser qu'il demeure tousiours, & par

tout plus misericordieux que seuere ; non seulement parce que tous ceux qui se sauuent par sa Grace, meritoient d'estre damnez ; mais encore parce qu'il n'a point tenu à sa Grace, que ceux qui se damnent ne se soient sauuez. Ainsi le mauuais sort des mal-heureux, en aucun âge, ne peut estre l'effet d'aucun decret absolu d'vne reprobation anticipée; ce qui leur a manqué ne vient iamais du costé de Dieu. C'est la Nature, qui a manqué aux petits ; ou la volonté, qui a manqué aux grands ; Mais ce n'est iamais la Grace qui a manqué à personne. Ce n'est donc pas le vouloir absolu, ou le bon plaisir de Dieu predestinant, qui est la cause de la perte de l'Enfant sans Baptesme, il y a d'autres causes que Dieu a preueuës deuant toute election, & toute reprobation. Autrement il ne resteroit rien à connoistre en l'autre monde sur cette matiere. S. Augustin n'enseigneroit pas, comme il fait souuent, que la connoissance de ces causes, nous est reseruée dans la lumiere de la vie future ; Il ne diroit pas [a] qu'*alors Dieu ne nous cachera pas ce qu'il nous cache maintenant, pour quelle raison vn Enfant est misericordieusement receu, & l'autre iustement delaissé :* Il ne diroit pas enfin, qu'en ce sujet, [b] *Dieu iuge par sa Souueraine prescience, lesquels d'entre tant de petits Enfans ne meritent pas d'estre absous de leur crime.* Mais il diroit simplement, que l'vn est Baptisé, ou sanctifié, & non pas l'autre ; parce qu'il plaist ainsi à la volonté libre, supréme & absoluë de Dieu, qui de hauteur predestine l'vn & reprouue l'autre. Saint Augustin se contente de redire toûjours, sur le sujet du sort inégal des Ames, que cette inégalité ne peut estre iniuste, encore que nous ne puissions pas penetrer en ce monde, la raison de cette profonde Iustice. Or il ne faudroit plus aller au deuin, pour sçauoir cette raison si occulte, s'il n'y en auoit point d'autre, que la seule volonté du Predestinant. De cette sorte, l'Enfant disgracié ne se peut iamais pleindre de Dieu, qui a esté toûjours prest à luy faire Grace.

a Tunc non latebit quod nunc latet, cur de duobus paruulis vnus esset assumendus per Dei misericordiam, alius per iudicium relinquendus. *Aug. in Enchir. ad Laurent. c. 95.*

b Deo per summâ præscientiam iudicante, qui paruulorum ab isto reatu non mereantur absolui. *Aug. l. de pecc. mer. c. vltimo.*

42. Ce qui resulte bien éuidemment de cette difference entre les Enfans, c'est que l'Enfant preuenu par la iustification, en doit remercier purement la Grace de Dieu, qui ne peut estre meritée ; Et l'Enfant preuenu par la mort ne s'en doit prendre qu'à la constitution de la Nature, qui ne doit pas estre forcée. Au reste *de ce que l'vn & l'autre vase n'est pas en honneur*, dit Saint Augustin, *la Nature apprend qu'elle n'est pas sans coulpe, pour les meriter. Et de ce que l'vn & l'autre ne sont pas en deshonneur*, Il n'y a personne qui ne voye *que la Misericorde surpasse le iugement. Et par là, ny celuy qui est damné*

Deo non vtrumque in honorem, ne hoc meruisse se existimet tanquam in culpata natura. Ideò nõ vtrumque in

damné comme il merite, ne se peut pleindre iustement de son supplice : ny celuy qui est gratuitement deliuré, ne se peut glorifier auec orgueil, de l'auoir merité. Mais plutost il doit auec humilité rendre Grace, quand dans vne mesme obligation, il reconnoit en celuy de qui l'on exige la debte, qu'est-ce qui luy est donné. Mais toûjours il reste certain, que la premiere volonté de Dieu, c'est la sanctification de tous les Enfans sans difference. Que si pour operer cette sanctification, & oster toute difference, il ne renuerse pas à tout moment l'ordre du monde, ce n'est pas manque d'affection, ny de preparation ; C'est qu'outre qu'il n'y est pas obligé par aucun titre de Iustice; au contraire il a le droit de les laisser tous dans la masse de perdition; il n'est pas encore conuenable que sa misericorde viole, ou violente toutes les loix de sa sagesse.

contumeliis, vt iudicium superexaltet misericordia. Ac per hoc, nec dānatus ex debito, de supplicio iuste quæritur, nec liberatus gratis de meritis superbè gloriatur ; sed potius gratias agit, quando in illo à quo debitū exigitur, quid in eadem culpa sibi donetur, agnoscit. *Aug. l. 4. cōt. Iul. c. 8.*

43. Il est constant, Theophron, que si le Sauueur des Enfans ne vouloit point qu'ils vécussent tous iusques à la Grace de la regeneration. Il empescheroit plutost leur premiere generation ; car il ne voudroit pas estre leur Createur, s'il n'auoit dessein d'estre leur Liberateur. Mais il ne fait rien qui n'ayt son poids, son nombre & sa mesure, & toutes ses voyes sont misericorde, & verité. Premierement, il les veut tous sanctifier par sa volonté generale ; parce qu'il est Redempteur vniuersel. Il en sanctifie plusieurs par le remede offert à tous ; parce qu'il ne le refuse à personne. Il en preserue quelques-vns par vn priuilege extraordinaire ; parce qu'il est maistre de toutes ses Graces. Il ne fait pas pour chacun vn miracle de sanctification anticipée, parce qu'il n'est pas destructeur de l'ordre du monde, apres en auoir esté l'Autheur. Il en demeure beaucoup à son grand regret dans la masse damnée non par sa faute, mais par le manquement, ou de la volonté des autres Hommes, ou du concour des causes naturelles. Que l'impieté des Censeurs se taise donc icy, pour adorer en silence, & en admiration les conseils de Dieu, au lieu de les reprendre. Quoy qu'il pût faire, quand il feroit autrement, on y trouueroit toûjours à redire. S'il sanctifioit tous les Enfans malgré tout obstacle de la Nature, l'on appelleroit son gouuernement trop relasché : Et s'il n'en sanctifioit aucun, il passeroit pour trop rigide. Auec cela, dans l'euenement, *si tous estoient deliurez*, dit S. Augustin, *l'on ne sçauroit point ce qui est deu au peché par Iustice ; & si aucun ne l'estoit, on ignoreroit ce qu'on doit à la Grace.*

Si enim vtrique liberarentur, lateret, quid peccato per iustitiam deberetur: si nemo quid gratiæ deberetur. *Aug. ep. ad Sixt. 105.*

44. Cela fait aussi, qu'encore que le sort des Enfans reprouuez

Digitized by Google

soit bien à pleindre, ils n'auront aucune raison de s'en pleindre. Car, si en comparaison des Predestinez il se trouuent dans vn estat veritablement deplorable, outre que leur reprobation ne peut estre attribuée à aucune mauuaise volonté de leur Createur, ny à aucune exclusion de leur Redempteur, il est tres-certain que leur damnation n'est point vn mal-heur approchant du supplice des autres damnez, qui sont jettez dans les tenebres exterieures, où il n'y aura que desespoir, rage, pleurs perpetuels, & grincement de dents, c'est à dire, dans le feu eternel preparé au Diable, & à ses Anges. Ce n'est pas que ceux qui sortent de cette vie sans la participation du Sacremẽt de Iesus Christ soient iamais admis à voir la face de Dieu, ny dans le Royaume du Ciel, comme l'osoient soustenir les Vincentiens, ny dans quelque autre lieu de gloire hors du Ciel, comme l'enseignoient les Pelagiens. S. Augustin a combattu ces deux heresies auec tous les Docteurs Orthodoxes, & l'Eglise les a condamnées il y a plus de douze siecles.

Aug. ep. 28. & l. 8. orig. anim. c. 9. & Ibid. l. 3. c. 13.

45. La raison vnique des Saints Peres, est fondée sur cette infaillible verité des Saintes Escritures, qu'il n'y aura que deux bandes d'Ames au iour du Iugement dernier; les Enfans du Royaume, & domestiques de Dieu d'vne part; Et les Apostats, & estrangers de la Foy de son Fils de l'autre; les benits du Pere, & les maudits; les Brebis & les Boucs. Comme aussi, le Iuge suprême n'aura que deux mains, la droite, & la gauche; C'est à dire le Royaume, & la gesne; la vie, & la mort; le Ciel & l'Enfer. De cette sorte, il faut bien necessairement, que les Enfans morts soient rangez en l'vn de ces deux costez; puis qu'il ne se trouue point de lieu tiers en toutes les Saintes Lettres, pour y loger dans la joüyssance de la vie eternelle, ceux qui portent auec eux le peché Originel en l'autre monde. Pour destruire donc cét estat de Gloire hors du Royaume du Ciel, inuenté dans la boutique des Heretiques, comme parle vn Ancien, il est arriué que les Saints Peres, dans la chaleur de la dispute contre les Pelagiens, se sont portez à dire, que les Enfans qui passoient de ce siecle sans Baptesme, *doiuent estre punis du feu eternel*; supposant qu'apres cette vie, il n'y auoit point de place pour aucune Ame, si ce n'est, ou dans le Ciel, ou dans le feu. Ce qui pourtant, Theophrõ, par la propre confession des mesmes Docteurs, & par le consentement general des fideles, ne doit pas estre pris à cette derniere rigueur; comme si les Enfans estoient sensiblement tourmentez, & brûlez de cét embrasement intolerable, & cruel, qui fait crier le Prophete Isaye:

Incert Auth. l. 5. Hypog. inter opera Aug. tom. 7. & l. de fid. ad letr. c. 14.

Ibid.

Aug. Enchir. c. 23.

Digitized by Google

Isaye : *qui est-ce qui pourra habiter auec ce feu deuorant? qui subsistera auec ces ardeurs eternelles?* Isai. 33.14.

46. Sinon que l'on veüille dire, que hors du Paradis il n'y a que feu, parce qu'il n'y a que disgrace pour les morts qui ne sont pas trouuez en la Grace de Dieu ; mais c'est vn feu destiné pour estre l'instrument de la Iustice de Dieu qui est cuisant aux vns, luisant aux autres, purgeant ceux-cy, tourmentant ceux-là, agreable aux Bienheureux, insupportable aux Diables, & à leurs complices, innocent aux Enfans, puisque mesme dans l'Enfer des Demons il sera plus leger aux vns, & plus sensible aux autres, selon la diuersité des merites. Car le fleuue de feu qui sort du thrône de Dieu, est vn element discipliné, raisonnable & prudent, dit S. Augustin, qui sera passager à quelques-vns, eternel à d'autres, qui brûlera autant qu'il trouuera matiere du peché, & non pas dauantage. Il ne prendra donc sur l'Homme, qu'autant que sa coulpe exigera, & mesurera la douceur, ou la rigueur de son action, à proportion des iniquitez & des malices, qu'il trouuera dignes de punition. C'est pourquoy ce feu executeur si exact, mais si sage, des vengeances de Dieu, ne trouuant point de peché actuel aux Ames des petits, ne leur causera point de douleur actuelle. Ce qui n'est pas difficile à conceuoir, si l'on obserue que le mesme feu, qui est penible, & incommode, selon qu'il est appliqué, deuient plaisant & commode, quand il est bien employé. Car est-il rien de si beau que luy, à voir sa flame, sa viuacité, & sa lumiere ? est-il rien de plus vtile que luy, quand il eschauffe, quand il guerit, quand il cuit? Comme il n'y a rien de plus fâcheux que luy-mesme, quand il brûle. Il y a pourtant des animaux corruptibles, parce qu'ils sont mortels, dit Saint Augustin, qui viuent au milieu du feu, comme la Salamande; & il se trouue des vers dans les sources des eaux chaudes, dont l'on ne peut manier l'ardeur impunement ; & qui cependant non seulement y sejournent sans y estre offensez, mais ne peuuent subsister hors de là. Ce qui met Saint Augustin en admiration. *Mirabile est viuere in ignibus, nec dolere.* De cette façon rien n'empesche d'auoüer que les Enfans pourroient estre dans le feu, sans rien souffrir du feu.

Aug l. 21 de ciuit. c. 16.

Quanta fuerit peccati materia, tanta erit & pertranseundi mora. Quantum exegerit culpa, tantum sibi ex homine vendicabit quædam flammæ rationabilis disciplina. Et quantum stulta iniquitas suggessit, tantũ sapiens pœna deseruiet. *Aug. l. 50 homil. hom. 16. in fine.*

Quid enim est igne flãmante, vigẽte, atque lucente pulchrius? quid calefaciente, curante, coquente vtilius? quamuis nihil sit eo vtente molestius? *Aug l. 12. de ciuit. c. 4.*

Ibid. l. 21. c. 2.

47. Autrement, Theophron, si quelqu'vn auoit dit, que les Enfans endurent le tourment des flames dans l'Enfer de Lucifer, & de ses Anges, il faudroit apprendre de Saint Bonauenture, que c'est vne proposition extréme, qui vient du zele animé contre l'heresie extreme

Bonauent 3. d. a 3. q. 1.

Digitized by Google

extreme de Pelage, lequel absoluoit de tout peché, & de toute peine les Ames dans l'âge de l'Enfance. Et c'est aussi vne Methode ordinaire à tous les Docteurs Catholiques, qui combattent les erreurs naissantes, de porter les veritez qui leur sont contraires iusques à l'excez, comme s'ils alloient vers vne extremité, pour éuiter l'autre. Car comme ceux qui veulent redresser vn baston tortu, ou vn arbrisseau courbé, le renuersent plus qu'il ne faut à l'opposite de son panchant, pour le reduire à la ligne du milieu. Ainsi, quand on a refuté dans l'Eglise l'erreur d'Arrius, on a semblé fauoriser celle de Sabellius; ou bien au rebours: Et quand aussi l'on s'est armé contre l'opinion de Manichée, on a semblé se tourner du costé de Pelage; ou bien au contraire.

Aristot. 2. Eth. c. vltim.

48. Or pour montrer en effet, que S. Augustin & les autres Peres sont bien éloignez de croire si affirmatiuement, que les Enfans soient brûlez dans la mesme fournaise ardente que les Diables, & du mesme feu que les impenitens; il ne faut que lire leurs escrits, où ils font profession d'examiner exactement & en detail la difference des peines des damnez. Là ils supposent tous ce premier Principe de la Theologie, que comme en la maison du Pere Celeste il y a plusieurs demeures pour les Predestinez; aussi dans l'exil des estrangers, il y a de méme plusieurs departemés, & diuerses places. Ils tombent tous d'accord, que les demons, & ceux qui leur ressemblent, comme le mauuais riche de l'Euangile, sont plongez dans vn brasier qui ne s'esteindra iamais, appellé dans l'Apocalypse, *l'estang de feu, & le puis de l'Abysme*: parce qu'ils sont les vns, & les autres coupables de crimes volontaires, & qu'ils ont mesprisé les voyes de salut, pour suiure le feu de leurs brûlantes conuoitises. *Il pleuura sur les pecheurs*, dit le Prophete, *lacets, feu, & souffre, & tempeste, c'est leur partage* C'est ce que Tertullien appelle, *le Tresor sousterrein du feu secret.*

Psal. 10. 7.

Ignis arcani subterraneus Thesaurus. *Tertul.*

49. Mais quand il s'agist de traiter de la damnation des Enfans, bien loin de les submerger dans ce cachot allumé, qui est le Theatre de la plus horrible Tragedie, & l'échaffaut de la derniere vengeance de Dieu irrité contre les meschans; S. Augustin mesme confesse le premier à S. Ierosme dans vne Epistre qu'il luy escrit, qu'il ne vient iamais à *chercher quelles sont leurs peines, qu'il ne sente de grand embarras, sans trouuer pour tout ce qu'il doit respondre.* Il fait bien plus encore; comme il n'est point au monde vne ame plus humble, ny vne plume plus sincere, que celle de cét admirable Docteur, quand les

Cum ad pœnas ventum est paruulorum, magnis, mihi crede, coarctor angustiis, nec quid respondeam prorsus inuenio. *Aug. ep. 28.*

Digitized by Google

les Pelagiens luy prouuent par viues raisons, que les Enfans qui n'ont commis aucun peché, ne doiuent point estre obligez à aucun tourment; il confesse ingenuement, *qu'il ne peut soudre leurs argumens* pour cét article : Mais que pour tout cela, *il ne faut pas laisser de se tenir à ce qui est manifeste dans les Saintes Escritures*, que les Enfans sans Baptesme sont priuez de la Grace, & de la gloire de Dieu.

Ego autem, etsi refellere illa argumenta non valeam, video tamen inhærendū esse iis, quæ in scripturis sunt apertissima. *Aug. l. 3. de pecc. mer. c. 4.*

50. Auec cela, par tout où le mesme Saint Augustin s'explique plus ouuertement sur ce sujet, il n'oublie iamais de mettre vne extresme difference entre la Iustice que Dieu exerce sur les damnez, qui payent leurs propres pechez dans l'Enfer inferieur, & l'obligation de ceux qui ne sont engagez que pour la faute d'autruy. *Certes*, dit-il, *la peine, ne peut estre que tres-douce de ceux qui n'ont point adjousté d'autre peché au dessus de celuy qu'ils ont contracté de leur origine.* Or iuge qui voudra, si cette douceur peut conuenir au cruel supplice du feu, que Tertullien dit fort bien, n'estre destiné par la Iustice diuine, & humaine, qu'à la vengeance des grands crimes, qu'il appelle de monstres; & pour cela il nomme cette punition, la plus haute des peines : *summam ignium pœnam.* Ailleurs le mesme Saint Augustin auoüe franchement, qu'il ne sçait autre chose de certain de la peine des Enfans, sinon qu'ils ne seront point sauuez ; & qu'il se faut bien garder toûjours de les croire si mal-heureux *qu'il eust mieux voulu pour eux de n'estre iamais nez*; cela n'ayant pas esté dit pour eux, mais pour les scelerats : Et qui peut douter, dit-il, que les petits qui sont morts sans Baptesme auec le seul peché originel, sans aucun peché personnel, soient en si mauuais estat, que l'on puisse dire d'eux, *qu'il leur seroit plus expedient de n'estre point du tout, que d'estre où ils sont.*

Mitissimā sanè pœna eorum erit, qui præter peccatum, quod originale contraxerūt, nullum insuper addiderunt. *Ench. c. 93. & l. 5. contr. Iul. c. 8. & ep. 28.*

Tertull. l. ad Matt.

.... Non ita plectendos, vt eis non nasci potius expediret, &c. Dicere, quod eis, vt nulli essent, quam vt ibi essent, expediret, &c. *Aug. l. 5. cont. Iul. c. 8.*

51. De cét estat sans couronne, & sans supplice ont parlé nettement tous les Anciens peres de l'Eglise Grecs, & Latins. Saint Augustin mesme, où vn Autheur qui a eu le credit d'auoir ses œuures parmy les siennes, traitant la question, pourquoy Dieu a voulu enueloper les Enfans de Sodome & de Gomorrhe, dans la ruïne de leurs peres, respond, qu'ils n'ont aucune raison de se pleindre d'auoir esté exterminez dans l'age de l'innocence ; & qu'au contraire ils ont obligation à la diuine prouidence, de ce qu'estant tuez en la cause d'autruy, quoy que morts dans le peché d'Adam, estans fils de parens infideles, ils ont pourtant esté preseruez des peines de l'Enfer, qu'ils eussent sans doute meritées, si viuans dauantage, ils eussent imité leurs mauuais exemples. Et la raison qu'il en donne, est

Vide Ambr. in 5. Rom.

Nec qualecunque beneficium est, gloriosum non esse, nec

Digitized by Google

celle de tous les Theologiens ; que *ce n'est pas vn petit bienfait d'estre en vne condition, sinon Glorieuse, au moins exempte de coulpe.* C'a esté encore le sentiment des Peres de l'Eglise Grecque, qui font tous grande difference entre ceux qui se priuent du Baptesme par mépris, ceux qui le retardent par libertinage, & ceux qui le perdent par ignorance, par impossibilité, ou dans l'enfance. Les derniers ne sont mis ny dans la gloire, ny dans le supplice ; parce qu'encore qu'ils n'ayent point la marque de Iesus-Christ, ils sont pourtant sans meschanceté ; ils ont plustost souffert, qu'ils n'ont fait cette perte, & n'ont merité ny recompense, ny peine. Or c'est toûjours vn auantage à celuy qui n'est pas Glorieux, de n'estre pas coupable, & c'est quelque chose de n'estre pas pauure à celuy qui ne peut estre Roy.

52. A la verité c'est toûjours vn estat de damnation, mais *de la plus legere de toutes les damnations*, comme l'appelle Saint Augustin. Car les Enfans sans Sacrement meurent bien Enfans de courroux, mais non pas Enfans de fureur, dit Saint Bernard, comme sont les Diables, ou les Hommes diaboliques ; car l'Ange damné est le premier objet de la iuste fureur de Dieu ; & le second est la masse des enfans d'Adam, qui estant nez enfans de courroux, ont changé le courroux de Dieu en fureur, la verge en baston, & mesme en marteau par leur diabolique obstination, & qui ont amassé vn thresor de colere pour le iour du Iugement. Car qu'est vne colere accumulée, qu'vne fureur ? ceux-là apres auoir commis des pechez de Diable, seront frappez de la mesme sentence que le Diable. Mais le mal-heur sera plus doux à ces autres Enfans de courroux, qui estant nez en peché, n'ont pas attendu de renaistre en la Grace, & parce qu'ils sont morts où ils estoient nez, ils demeureront simplement Enfans de courroux ; mais non pas de fureur ; parce que comme nous le croyons saintement, & comme nous le deplorons humainement, les peines sont tres-douces de ceux qui tirent d'ailleurs tout ce qui les engage.

53. On void donc bien, que leurs peines, pour le dire ainsi, ne sont pas penibles, Theophron. Elles consistent en deux simples priuations, qui sont certes bien funestes, & lamantables à qui les connoit, & les sent ; mais qui ne sont ny laborieuses, ny cruelles à qui n'en peut auoir ny sentiment, ny connoissance : Et pour cela, elles sont bien en elles tres-grandes ; mais à l'esgard des petits enfans, elles sont les plus douces, que la Iustice diuine puisse imposer à des

tamen reum. *Aug. tom. 4. l. quast. vet. & non. test. part. 1 q. 13.*

Τοὺς δὲ μήτε δοξασθήσεσθαι, μήτε κολασθήσεσθαι παρὰ τοῦ δικαίου κριτοῦ ὡς ἀσφραγίστους μὲν, οὐ πονηροὺς δὲ, ἀλλὰ παθόντας μᾶλλον τὴν ζημίαν, ἢ δράσαντας. *Greg. Naz. In sanct. Bap.*

In damnatione omniũ leuissima. *Aug. l. 5. cõtr. Jul. c. 8.*

Angelo in furore punito, imò damnato, homo iram tantum sensit, & non furorem...... Væ filiis diffidentiæ, his quoque, qui ex Adã sunt, qui nati iræ filij, ipsi sibi iram in furorem, virgã in baculum, imò in malleum diabolica obstinatione conuertunt ; denique thesaurisant sibi iram in die iræ, ira autẽ accumulata,

Digitized by Google

des disgraciez. La premiere est, la perte de la Grace de Dieu pour tousjours, sans esperance de reconciliation : c'est pourquoy ils sont appellez enfans de courroux. La seconde est, la perte de la Gloire de Dieu pour iamais, sans esperance de retour; c'est pourquoy il est vray de dire, qu'ils sont damnez? Mais les autres damnez, parce qu'ils sçauent, & sentent leurs priuations, & que par dessus l'vne & l'autre perte, la pesanteur de la main de Dieu les afflige encore de diuerses punitions d'esprit, & de corps, selon le degré de leurs malices, ils souffrent eternellement des supplices douleureux, & intolerables. Mais Dieu, qui a tant de Iustice, & de bonté, qu'il ne peut laisser aucun peché impuny, ny nuire à personne qui n'aura point voulu pecher, ne peut aussi se venger des enfans auec aucune impression de fâcherie au dedans, ny de douleur au dehors ; parce qu'ils n'ont iamais eu ny vouloir, ny loisir de prendre en cette vie la licence, ou la satisfaction de mal faire.

quid nisi furor/peccauerunt peccatum diaboli, & diaboli sententiâ percelluntur. Væ etiam, quamuis mitius, quibusdam filiis iræ, qui nati in iram, non expectauerunt renasci in gratia, nempe mortui, in quo & nati, iræ filij permanebunt: Iræ dixerim, non furoris: quia, vt piissimè creditur, & humanissimè gemitur, mitissimæ sunt pœnę, totum quo addicti sunt, aliundè trahentium. *Bern. super Domine ne in furore.*

54. C'est la grande Regle de Iustice, de mesurer la punition à l'égal de la faute. *Pro mensura peccati, erit plagarum modus.* Ceux donc qui sont dans la disgrace de Dieu pour le seul peché Originel, doiuent-ils sentir, ny le tourment du feu, ny le remord de conscience, s'ils n'ont violé aucune Loy par aucune mauuaise deliberation de leur volonté, ny par aucun appetit déreglé de leurs sens ? Seroit-ce vne iuste mesure, d'ordonner vn desplaisir penible pour autre chose, que pour chastier vn plaisir desordonné ? Or, où est le plaisir actuel que les Enfans ont iamais senty à offenser Dieu, pour auoir merité la cruauté actuelle de ce feu eternel? Que si leur corps n'est pas digne d'vn si horrible supplice, qu'à fait aussi leur Ame pour viure vne eternité mal satisfaite de sa condition ? En ce cas là, ils en voudroient eternellement vne meilleure, & seroient desolez de ne pouuoir point amender leur mauuais sort. Et par consequent ils s'opposeroient continuellement à l'ordre de la volonté de Dieu, & commanceroient ainsi en l'autre monde d'auoir vn vouloir déreglé, qu'ils n'auoyent encore iamais eu en celuy cy. Ce qui ne peut estre, s'il est vray, comme il est, que par vn decret immuable de la diuine Iustice, *l'arbre doit demeurer, où il sera tombé, soit vers le Midy, soit vers le Septentrion* : C'est à dire, que l'Ame du mort, ne peut empirer, ny corriger l'estat où la Mort l'aura trouuée. En effet, si les Enfans pouuoient estre faschez de leur fortune presente, ils seroient tourmentez du chagrin de son eternelle durée, & par consequent du desespoir de la changer en mieux à l'auenir.

Deuter. 25. 2.

Eccles. 11. 3.

nir. Et par là, il s'ensuiuroit, que ceux qui doiuent estre dans la plus douce de toutes les peines, ne seroient pas seulement soulagez de la plus cruelle, qui se sente dans l'Enfer ; puis que s'il n'en est point de plus importune à l'Homme en qualité d'animal, que la douleur des sens, il n'en est point de plus sensible à cét animal en qualité d'Homme, que la tristesse, qui est la vraye misere de la raison mal-heureuse, & mécontente.

53. De cette sorte, Theophron, il est necessaire de dire, que la peine du peché originel, ne peut estre qu'vne peine insensible; parce qu'il ne peut y auoir vn supplice actuel, où il ne se trouue point de peché actuel. Ils n'ont senty aucun plaisir de leur coulpe, ils ne sentiront aucun déplaisir de leur peine. Vn peché d'estat, & non pas de volonté, doit estre puny par vne peine d'estat, & non pas de souffrance. C'est pourquoy aussi les Enfans seront en vn estat de simple priuation, sans aucune affliction effectiue, & sans aucun mal physique positif, parce qu'ils n'ont iamais commis aucun mal moral volontaire. Ce ne sera pas à la verité vn don de gloire, qui les rendra eternellement impassibles pour le corps ; mais par vne disposition diuine tres-iuste, il ne sera permis à aucune cause naturelle de leur nuire, ny de les faire pâtir ; parce qu'ils n'ont iamais agy de leur mouuement contre la Loy de Dieu. Et nous ne desapprouuons pas la pensée de ces Docteurs, qui estiment, que cette impassibilité apres la resurrectiõ leur sera accordée à cause de Iesus-Christ, qu'ils reconnoistront, & honnoreront au iour du Iugement, comme le Prince Souuerain de tous les Hommes, quand ils le verront dans vn siege magnifique, sur les nuées, auec tout le haut appareil de sa Majesté. Quoy qu'il en soit, dans vne paisible indolence, ils n'auront ny bien, ny mal en l'autre monde ; parce qu'ils n'ont fait ny bien, ny mal en cette vie. *In ramo adhuc nihil commiserunt, sed in radice perierunt.*

Suarez 3. p. disp. 5. sect. 5.

Aug. ser. 35. de verb. dom. c. 4.

56. On nous pourroit dire, que le grand mal de leur damnation sera, de ne voir iamais Dieu. Il ne faut point douter, que cette separation eternelle de la face de Dieu, ne soit le comble des infortunes. Mais on ne peut aussi nier, que pour sentir le regret de ce mal, il ne fallut desirer le bien contraire. Et pour le desirer, il faudroit en auoir eu connoissance, ou par les forces de la nature, ou par la lumiere de la reuelation. Or les enfans n'ont iamais esté en ce monde en âge de raison, ny de Discipline, pour paruenir au point d'estre instruits, quel grand bien c'est que de voir eternellement les charmes

Digitized by Google

mes ineffables du bien-heureux visage de leur Createur. Et c'est pour cela, que leur estat sera bien vn grand mal-heur, mais sans aucune douleur: puis qu'ils ne peuuent estre touchez d'vn bien inconnu. Bien loin donc de s'affliger de leur situation, ils viuront contens, sans desir, sans chagrin, sans regret, & sans plainte; & auront toûjours à remercier le Createur de leur auoir donné l'estre auec tous les biens naturels qui le peuuent accompagner, & qui ne leur estoient point deus. Auec cela, ne sçachans point qu'il y ait aucun autre ordre de biens, de Grace, ny de gloire où ils ayent pû pretendre, ils seront comme des aueugles nez, qui meurent sans regreter le Soleil, ny le iour qu'ils n'ont iamais veu. Au lieu que les autres damnez, qui durant leur vie ont esté capables de reuelation, & de tradition, voyant au iour du Iugement le Royaume Celeste, qu'ils ont perdu par leur seule faute, ne peuuent qu'ils n'enragent du desespoir de leur perte irreparable. Quiconque à toute sa veuë, & meurt les yeux ouuerts, fait comme cette Iphigenie, laquelle dans la Tragedie d'Euripide, allant mourir sur le Tombeau d'Achille, & prenant congé de cette vie, tombe en s'écriant *Adieu chere lumiere.* Ainsi les Anges Apostats, & les Hommes criminels, iettez à la main gauche du Iuge souuerain descendront au feu d'Enfer, en hurlant, & criant, adieu eternité bien-heureuse, adieu Paradis, adieu IESVS-CHRIST, adieu Dieu-mesme: *Parce qu'ils ont connu Dieu*, dit S. Paul, *& ne l'ont pas glorifié, ny remercié comme Dieu.* C'est de là que viendront leurs regrets eternels, leurs gemissemens inconsolables, les reproches & les repentirs inutiles de leur conscience, les enuies enragées contre les Saints qu'ils verront à la main droite, & toutes les exclamations desesperées qu'ils font dans le liure de la Sagesse. *Ce sont là ceux dont nous auons fait autrefois risée, & farce. Insensez, nous faisions passer leur vie pour folie, & pensions que leur fin estoit sans honneur. Et les voyla, comme ils sont au nombre des enfans de Dieu, & leur sort est entre les Saints. Et nous nous sommes esgarez de la voye de la verité, & la lumiere de la Iustice ne nous a point esclairez, & le Soleil d'intelligence ne s'est point leué sur nous? Nous nous sommes lassez au chemin de l'iniquité, & de la perdition, & nous auons cheminé par des routes difficiles, & auons ignoré la voye du Seigneur.*

Χαῖρε μοι φίλον φάος. Euripid. in Iphigen.

Rom. 1. 21.

Sapient. 5. 4.

57. Rien de tout cela, Theophron, se peut-il trouuer en la condition des petits enfans, qui sont morts dans vne totale ignorance, de la difference qu'il y a du bien & du mal, & qui n'ont pû sça-

Qui hodie boni & mali ignorant distantiam. Deut. 1. 3.

uoir ce que c'estoit de la mauuaise vie, puis qu'à peine ont-ils tasté de la vie ? Comment donc pourroient-ils se desesperer d'estre priuez de la vie eternelle, dont ils n'ont oüy iamais aucune nouuelle ? Ils ne verront point Dieu, il est vray : Mais ils n'en seront pas pour cela plus incommodés, ny plus tristes, que de l'absence de ce qu'ils n'ont iamais veû, ny voulu voir ; puisqu'ils ne reconnoissent point pour objet de leur felicité, ce qui n'est pas l'objet de leur desir, ny de leur pensée mesme. Si en ce monde, *ce n'est pas vn petit mal*, comme dit Saint Augustin, *au cœur de l'Homme, de ne rechercher point la societé des Saints, & de ne desirer point le Royaume du Ciel*; Il sera sans doute aussi grand, mais moins sensible, pourtant en l'autre monde à celuy, qui n'a iamais rien appris de cette celeste Ierusalem, où Dieu regne auec ses éleus. A qui ne desire point voir Dieu durant cette vie, c'est vne peine de la malice qui est stupide à tout bien : Comme à qui le desire, c'est vne peine de l'amour qui est sensible à la priuation. Mais vn enfant, qui ne songe point, & qui ne sçauroit deuiner, s'il y a vn Paradis au Ciel qui le concerne, restera priué sans aucune impatience penible d'vn bien qu'il ne s'aduise pas d'aymer, parce qu'il ne le peut connoistre.

Paruum malum est in hominis corde, qui societatem non quærit sanctorum, qui non desiderat regnum cœlorum ? *Aug. serm. 14. de verb. Apost.* Si non desiderat, pœna est de peruersitate; si autẽ desiderat, pœna est de fraudata charitate. *Ibid.*

58. Dans l'antiquité prophane, il se trouue quelques Enfans Illustres, qui par d'estranges auantures ont esté nourris au village, & parmy les troupeaux par des Bergers inconnus ; Comme Paris, parmy les Phrygiens ; Cyrus, parmy les Persans ; Remus, & Romulus, parmy les Latins. Ceux-là dans l'ignorance de leurs Parens, ne desiroient point les auantages de leur naissance, & ne s'enquestoient point de la Cour, & de la maison Royale, dont ils n'auoient aucune idée. Ils viuoient satisfaits dans vne vie champestre, & pauure ; & la fortune d'vne cabane leur estoit aussi bonne en ce bas âge, que celle du Palais, d'où leur infortune les auoit chassez deuant qu'ils eussent eu moyen de le connoistre : parce qu'alors ils ne se representoient rien de plus grand que leur sort, & ils ne pensoient pas, qu'il y eût pour eux rien de meilleur, que la condition presente. N'en est-il pas de mesme, Theophron, des Enfans d'Adam, bannis de la Gloire eternelle, sans s'apperceuoir qu'il y en ait vne ?

59. *Ceux qui sont en exil, viuent*, dit saint Augustin, *s'ils se portent bien, ils n'ont point de douleur en leurs corps, ils ne sont ny tourmentez, ny affligez des tenebres d'vne prison : La seule peine qu'ils ont, est*

Qui exulãt, viuunt, si sani sunt, in doloribus cor-

est de n'estre point en leur pays. Voila l'estat de ces Ames exilées du Paradis pour le peché d'autruy. Il n'en va pas du tout de mesme de nous, à qui la vie du siecle futur est si clairement annoncée, & qui pourtant viuons à nostre aise sur la terre, qui dormons tranquillement, qui nous réjoüissons souuent en cette vie, quoy que nous soyons priuez de la veuë de Dieu. Mais icy, ny les iustes, ny les meschans ne sont pas pour cela sans quelque peine. Les vns la sentent, les autres ne la sentent point; car tous reçoiuent du mal de cét exil, soit qu'ils aiment la patrie, soit qu'ils ne l'ayment point, dit saint Augustin. *Si amatur patria, magna est pœna, si autem non amatur, peior cordis est pœna.* Mais si c'est vn mal tres-grand, & tres-sensible aux Saints; tres-mauuais & tres-occulte aux pecheurs viuans, tres-cruel, & tres insupportable aux morts damnez, il est tousiours tres-doux, & tres-insensible aux Enfans morts-nez.

poris non sunt, nec torquentur, nec carceris tenebris affliguntur: hæc illis sola pœna est, non esse in patria. *Aug. Ibid.*

Ibid.

60. Ainsi l'on void, que la reprobation des petits n'est pas vn effet de la dureté de Dieu, qui leur a tenu premierement en cette vie le sang de son fils tout prest pour les lauer, si les causes naturelles les eussent laissé viure iusques au Baptesme; Et apres leur mort ne les a priuez d'aucun don de la Nature, ny obligez à aucun mescontentement de cœur, ou supplice de corps. Ce n'est pas pour cela, que nous croyons, qu'ils ayent, à tout prendre, vne beatitude naturelle accomplie, & entiere; puis qu'ils ne sont pas nez dans la pureté de la Nature, & qu'ils demeurent tousiours infectez du vice de leur racine, qui est le peché Originel. Car ny la mort de ce monde, ny l'immortalité de l'autre, n'effaceront iamais cette marque: La Resurrection ne lauera point cette infamie. Ils resteront tousiours enfans de courroux, & debiteurs à la Iustice Diuine. Ils porteront cette criminauté parmy leur indolence; & ne seront pas en terre proprement comme des Citoyens, mais comme des exilez. Mais aussi auec tout cela, ils ne souffriront point d'inquietude de leur exil, & n'accuseront point les ordres de leur Seigneur, mais ils demeureront contents de n'auoir iamais merité leur bannissement par aucune de leurs mauuaises actions. N'est-ce pas, Theophron, vne adorable conduite du Redempteur, & du Iuge des viuans & des morts, sur ce petit peuple d'Ame, plus mal-heureuses que meschantes, & en cette vie, & apres la mort? Durant la vie, en qualité de Redempteur vniuersel, nous auons veu qu'il prepare à chaque Enfant

Digitized by Google

Enfant la Grace de la Regeneration, & qu'il inspire tous les petits par les inspirations des grands, pour n'en priuer aucun de propos deliberé du bien-fait de la Redemption, parce qu'il est mort pour tous. Apres cette vie, en qualité de Iuge equitable, il laisse simplement sans gloire, ceux qu'il trouue sans Grace, & qu'il eût bien voulu sauuer, si la mort n'eût preuenu leur Regeneration; sans pourtant leur imposer aucune peine actuelle, parce qu'il ne rencontre en eux aucun peché personnel.

Psal. 24. 8. 61. Ainsi, *le Seigneur est doux, & droit*, dit le Prophete. Comme *doux*, il ne fait rien de cruel; comme *droit*, il ne fait rien d'oblique. Comme *doux*, il veut reconcilier à luy toute la Masse du Genre Humain, & n'exclut personne de la participation de son Sang. Comme *droit*, il n'a garde de tordre aucune de ses regles, ny de se desdire d'aucune de ses Loix, déja posées. C'est pourquoy, comme *doux*, celuy qui pouuoit laisser l'Homme dans le Neant, ou bien encore dans le peché Paternel, a pourtant cette bien-veillance pour luy, qu'il luy prepare liberalement, & la vie de la Nature, & la vie de la Grace, & la vie de la Gloire. Mais, aussi comme *droit*, il maintient cet ordre estably admirablement, prudent, iuste & obligeant tout ensemble, qu'il laisse la vie de la Nature au pouuoir des causes naturelles; la vie de la Grace au pouuoir des causes libres, & celle des petits à la discretion des grands, & qu'il ne donne iamais la vie de la gloire, si ce n'est apres la Grace, & apres la Mort.

Aug. l. 8. de ver. Rel. c. 41. Tout ce qui est fait auec ordre, est bien fait. *Nihil est ordinatum, quod non sit pulchrum.*

Fin de la Seconde Partie.

AVANT-

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

I'Avoüe, Theophron, que ie sors auec plaisir de la seconde Partie de cét œuure, comme d'vn trauail extraordinaire, & qui pourroit sembler trop long, & trop ennuyeux, s'il n'estoit absolument necessaire. La Doctrine que nous y auons traitée, estoit trop importante, pour n'estre que legerement touchée. Elle est trop opiniatrément contestée en nos iours, pour la laisser indecise. Elle est trop iniustement diffamée par le mauuais bruit que font les difficultez dont on l'embarasse, pour ne tâcher pas de reparer sa reputatiõ, en appriuoisant ce qu'il y a de plus sauuage, en deffrichant ce qu'il y a de plus herissé, en esclaircissant ses tenebres, & pour le dire ainsi, en faisant fleurir ses espines.

2. Or comme vous y auez esté clairement persuadé, que Dieu appelle generalement toutes les Ames au salut des Chrestiens, qu'il est Sauueur vniuersel des Fideles, & des Infideles, & que son Fils Iesus Christ est veritablement mort pour tous les hommes, grands & petits; Il est temps de voir en cette troisiéme Partie, par quels moyens se sauuent les vrais fideles, & quelle est la premiere Institution du vray Chrestien. Nous auons donné les discours precedents du Christianisme à la Doctrine: Ceux qui suiuent dans le reste du liure, sont destinez à la Discipline. Ce sont deux choses qui se suiuent par vn ordre naturel; & il se trouue aujourd'huy que les besoins de mon siecle demandent des remedes, aussi bien pour les abus de la Discipline, que pour ceux de la Doctrine; parce que les sentimens extrémes sur l'vn & sur l'autre sujet, produisent des effets également dangereux, aussi bien dans la pratique des mœurs, que dans les dogmes de la Foy.

3. Car il y a deux sortes d'opinions differentes, dont l'vne qui est vraye, tient que Iesus-Christ est Sauueur de tous les Hommes; l'autre fausse, qui n'est Redempteur que des Predestinez, ou des Chrestiens. Il y a du peril aussi, que les vns ne croyent, que tous

ceux qui sont dans la profession du Christianisme, font trop aisément leur salut; Comme il est certain que les autres, au contraire, se persuadent volontiers, qu'il n'y a presque personne qui se sauue dans le Christianisme de nostre temps. Ceux qui enseignent, que Iesus-Christ n'est pas mort pour tous, sont fort proches de penser quasi, qu'il n'est mort que pour eux seuls, ou pour ceux de leur party; qu'il n'est Sauueur que de leur Secte; que la liste des Predestinez est limitée dans le nombre de leurs flateurs, & de leurs admirateurs; qu'il n'y a qu'eux de Chrestiens; Et que tous les autres sont la lie d'Israël, & la Masse delaissée. Les autres aussi, quoy qu'ils ne se trompent pas, de confesser que le Redempteur a voulu sauuer tous les Hommes, doiuent pourtant prendre garde de ne se pas figurer, qu'on se sauue à si bon marché, & que le commun des Chrestiens relaschez, viue dans la pureté du Christianisme.

4. Nous verrons dans la suite, que le nom de Chrestien n'est pas vn titre vain, & sans charge, & que le Christianisme n'est pas vne Escole de simples Auditeurs: que le nom de Chrestien est vne obligation de bien croire, & de bien viure toute sa vie, pour bien mourir vne fois, & pour viure auec Dieu toute vne eternité: Que le Christianisme est vn ordre de Religion, Institué par Iesus-Christ, duquel tous les Baptisez sont Religieux; puis qu'ils sont tous passez profez en leur Baptesme; Ils ont tous alors renoncé au monde; Ils ont tous voüé de garder la Regle du nouueau Testament, la Loy de Grace, le Saint Euangile, sans dispense. Nostre diuin Instituteur, qui a esté le Createur de nostre vie naturelle, a voulu estre aussi le Reformateur de nostre vie morale, nostre Legislateur, & nostre exemple, & comme il dit luy mesme, nostre *Voye*, nostre *Verité*, & nostre *Vie*. Il est *la Voye* vnique du salut, parce que sans luy le Genre Humain n'auroit iamais trouué le chemin de la verité; ny de la vie, ny ceux qui se sont sauuez deuant son Incarnation, comme les Patriarches, & les Prophetes, ny ceux qui
Matt.21. se sont sauuez apres son Ascension, comme les Apostres, & les Fideles; ainsi qu'il est escrit, que *les troupes qui alloient deuant, & celles qui suiuoient apres, crioient, disant viue le Fils de Dauid.* Il est *la Verité*, parce que sans luy les Philosophes n'ont dit sinon, ou des mensonges, & des fables, qui nous esgarent de la bonne voye; ou des veritez inutiles, qui ne nous peuuent pas mener à la vie.
Psal.118. *Les prophanes*, dit le Prophete, *m'ont entretenu de contes fabuleux; mais ce n'est pas comme ta Loy.* Enfin il est *la Vie*, parce que sans luy l'on n'eut iamais trouué le chemin estroit qui conduit à la vie.

Sans

Digitized by Google

Sans luy les Enfans d'Adam estoient engagez à vne double mort; à la mort premiere, sans auoir aucune voye de resurrection ; à la mort seconde, sans esperance de voir Dieu qui est la premiere verité, & la derniere felicité. *Qui croit au fils, à la vie eternelle, & qui est incredule au fils ne verra point la vie; mais la colere de Dieu demeurera sur luy.* Cela veut dire, Theophron, que les Chrestiens en qualité de Disciples de Iesus-Christ, comme ils pretendent à vne autre vie que les autres peuples, & comme ils sont instruits d'autres veritez, ils sont aussi tenus de cheminer par vne autre voye que tout le reste des Hommes. Ioan.3.36.

5. Ie me suis estonné de ce qu'vn Philosophe, & Historien Grec, s'est amusé à loüer si hautement Alexandre d'auoir conquis, & ciuilisé l'Asie. Auec quel front ose-t'il soustenir, que la Perse, & les Indes doiuent remercier cet ennemy d'auoir desolé leurs Villes, & rauagé leurs Prouinces; parce que c'est à ce conquerant que ces peuples domptez ont l'obligation de connoistre les Poëtes Grecs; que c'est par luy que ces barbares ont eu le plaisir de lire les vers d'Homere ; & qu'il a esté la cause que les Enfans des Sjaniens, des Persans, & des Gedrosiens chantoient les Tragedies de Sophocle & d'Euripide? N'est-ce pas se bien moquer de la misere fatale de tant de Nations, de vouloir mettre en comparaison, non seulement l'or, les richesses, le butin & les couronnes de ces Royaumes pillez; mais encore tout leur sang respandu, & leur liberté perduë, auec quelques chansons de trois personnes oisiues? Voila comme l'on flatte les ambitions, les iniustices, & les autres crimes d'vn Prince, qui s'est ioüé de tant de vies, qu'on appelle Reformateur des peuples, & Reconciliateur des Nations, & qu'on nommeroit bien mieux vn voleur public, vn pyrate de bonne maison, & & le fleau du monde. Nous sommes bien autrement obligez à nostre Sauueur, & Mediateur Iesus-Christ, Theophron, qui nous a transferez des tenebres à son admirable lumiere, qui nous a conquis par son propre Sang, en espargnant le nostre; mais qui ne nous a pas seulement appris à chanter des Pseaumes de Dauid, ny à lire l'Euangile, mais à garder ses Loix, à changer nos mœurs, & marcher en nouueauté d'esprit, & de vie. Plutarch. de fortun. Alex.

6. Mais il faut auoüer, Theophron, qu'il y a bien moins de gens qui soient Chrestiens par leur vie & par leur pratique, que par les Sacremens, & par les ceremonies; qu'il y en a bien plus de ceux qui confessent la verité de l'Euangile, que de ceux qui cheminent dans la voye estroite de l'Euangile : qu'il y a beaucoup de Baptisez,

& fort peu qui conseruent le depost de la Grace Baptismale, ou qui obseruent le serment de leur Baptesme. Toutes les Villes, & la campagne, fourmillent de Fideles qui reconnoissent le nom de Iesus-Christ. Mais combien en est-il, qui viuent dans l'Esprit de Iesus-Christ? Il est le Reformateur du monde; & auec cela il y a peu de monde reformé. C'est pourquoy ie peus dire qu'il a bien plus de Disciples, que d'imitateurs, plus de Domestiques que d'Enfans, plus de successeurs que d'heritiers. Ce qui le fait pleindre dans le Prophete Ieremie, de se voir Pere sans Enfans, & Prince sans peuple; parce qu'estant l'Agneau qui oste les pechez du monde, il
Ierem.3. trouue le monde rempli de pecheurs, *Sine filiis factus sum, perdidi populum meum propter peccata eorum.*

7. Ce seroit donc vne fausse persuasion, que de viure en asseurance, & sans soucy dans le Christianisme, sur la bonne foy du simple nom de Chrestien, sans auoir la vertu, & la vie Chrestienne, aussi bien que la Foy en Iesus-Christ. Car que nous seruiroit-il d'aneantir nostre jugement, & de captiuer nostre raison sous les liens de la reuelation, pour receuoir auec humilité toutes les veritez diuines, & pour consentir sans replique aux mysteres incroyables, si auec cela nous ne soûmettions nostre appetit, & ne domptions nos passions sous le Ioug de la Loy de Dieu, pour accomplir auec ponctuelle obeyssance, tous les preceptes de l'Euangile, & pour vaincre en nous, les difficultez de la nature corrompuë, & les habitudes de la mauuaise coûtume? S'il est vray que la Foy est la bride de l'entendement, la discipline est le frein de la volonté. Il n'y a que la moitié de l'ouurage fait, quand on se contente de ranger vne partie de l'esprit sous l'Empire de la vraye Religion. Pour faire tout l'Homme Chrestien, il est necessaire de contraindre & l'esprit, & le cœur, & le corps, dans les Regles du Christianisme.

8. Car comme le nom de Christ n'a pas esté donné gratuitement à Iesus nostre Seigneur; Il luy a cousté cher, puis qu'il luy a cousté l'humiliation, & l'obeyssance à Dieu son Pere iusques à la mort, & à la mort de la Croix; de mesme c'est bien s'abuser, Theophron, que de penser auoir pour rien le vray nom de Chrestien, il faut qu'il nous en couste la mortification de toutes nos mauuaises inclinations; autrement nous vsurpons vn nom qui ne nous appartient point. Il est en nous auec le caractere du Baptesme, comme l'Escharpe au Soldat, l'ornement du fidele, & la conuiction du deserteur. *Ceux*
Galat.5.24. *qui sont à Iesus-Christ*, dit Saint Paul, *ont crucifié leur chair, auec leurs vices, & leurs connoitises.* Sans mentir, cela est bien loin du

Digitized by Google

du lâche sentiment de nos Chrestiens, qui oublians la pureté de leur institution primitiue, se contentent des mœurs de leur siecle, pour la pluspart corrompu ; & perdans de veuë l'original de leur perfection, ne jettent les yeux que sur des copies desfigurées, & indignes ; comme s'il suffisoit de regler la vie Chrestienne sur les premiers, sur les plus faciles, & sur les plus mauuais exemples que l'on trouue.

9. Il seroit bien estrange, Theophron, si pour former vn Chrestien, il n'y auoit autre chose à faire qu'à le Baptiser, quand il est petit, à luy donner quand il est grand quelques autres Sacremens; à luy mettre vn Chapelet ou des Heures à la main; à luy enseigner le chemin de l'Eglise; & puis, luy laisser faire tout ce qu'il voudra. Vn Lacedemonien arriué dans la Ville d'Athenes, comme il y eust veu toutes les occupations, & les motifs de la Ville si differens de ceux de son pays de Sparte ; Et que partie des habitans alloient par les ruës crians du poisson salé à vendre, les autres de la chair, les autres estoient fermiers des Gabelles, les autres faisoient profession de tenir maison publique de débauché, & d'exercer plusieurs autres commerces infames, n'estimans point qu'il y eust rien de honteux, ny de sale: Quand il fut de retour chez luy, & que ses citoyens luy demanderent, comme l'on se portoit à Athenes : *Le mieux du monde*, dit-il, en se moquant, *tout y est honneste*. Certes, Theophron, à voir aujourd'huy les foules de nos Chrestiens, leurs deportemens, & leurs conuersatiõs, leurs discours, & leurs actions, leurs desseins, & leurs poursuites, leurs employs, & leurs affaires, nous pourriõs bien dire au méme sens, non pas en nous joüant, mais en gemissant ; que pourueu qu'ils aillent à la Messe, tout leur est bon, & que *tout y est Chrestien*. Plutar. dict. Laced.

10. C'est vne des causes, pourquoy ie vous donne cette Partie, exprés, pour ne vous laisser point endormir sur cette vaine promesse, que vous vous sauuerez, sans faire tous les Commandemens de vostre Sauueur, & que Iesus-Christ est mort pour vous, sans qu'il vous soit besoin de mourir au monde pour l'amour de Iesus-Christ. Vous y verrez contre cette pernicieuse imagination, que la source, & l'idée de la pureté Chrestienne, c'est Iesus-Christ mesme, qui s'appelle pour cela *le principe, & la fin, le premier, & le dernier* ; parce que comme il est la premiere *image de Dieu inuisible, le premier né de toute creature, la splendeur, & le pourtrait de la substance* de son Pere; il est aussi le patron, & l'exemplaire de tous les Enfans de Dieu, qui ne *sont predestinez que pour estre rendus semblables à la figure du Fils de Dieu, afin qu'il soit le premier né parmy plusieurs freres*. Ioan. 8. 25. Apocal. 1. 8. Coloss. 1. 15. Hebr. 1. 3. Rom. 8. 29.

Digitized by Google

11. Car comme par la Nature, nous sommes semblables au premier Adam, qui est le Pere de nostre Generation naturelle ; par la Grace nous deuons auoir la ressemblance du second Adam, qui est le Pere du siecle futur, & de nostre regeneration spirituelle. Le viel Homme est-ce qu'il y a de difforme en nous, & qui doit estre crucifié, c'est à dire mortifié, & reformé sur le modele de l'Hõme nouueau. *Car le premier Homme*, dit S. Paul, *tiré de la terre, est tout terrestre; le second Homme venu du Ciel, est tout celeste. Tel qu'a esté le terrestre, tels sont les terrestres; Tel qu'a esté le Celeste, tels sont les Celestes. Comme nous auons porté l'image du terrestre, portons aussi l'image de celuy qui vient du „ Ciel.* Le viel Homme, dit S. Augustin, c'est la vieille vie : & le „ nouuel Homme, c'est vne nouuelle vie. Il n'y a donc point du tout de Christianisme, ou il n'y a point de renouuellement de mœurs, ou l'on vit selon les premieres inclinations de la nature d'Adam, au lieu de destruire le corps du peché, & de viure selon l'Homme interieur, & selon les mouuemens de la Grace de Iesus-Christ. De sorte que le vray Chrestien, c'est l'Homme nouueau, opposé au viel Homme; c'est l'Homme regeneré, opposé à l'Homme naturel; c'est l'Homme spirituel, opposé à l'Homme charnel. *Donc, mes freres*, dit S. Paul, *nous ne sommes point debiteurs à la chair, pour viure selon la chair : car si vous viuez selon la chair, vous mourrez; Mais, si vous mortifiez par l'esprit les œuures de la chair, vous viurez.* Cela veut dire, que c'est viure de la vie d'Adam, & oublier la nouuelle adoption, que de suiure les instincts, & les passions de la Nature, ou du temperament, que nous sentons en la chair d'Adam, ou des desirs de l'Ame qui est deuenuë charnelle par le peché, & d'obeïr aux membres, aux sens, & aux appetits, que nous auons pris en la vieille generation. Mais c'est viure de la vie de Iesus-Christ, de despoüiller l'antiquité du premier Homme, & reuestir l'Homme nouueau, que de reprimer sans cesse les inclinations naturelles, & de subjuguer la Loy de nos membres sous cette Loy de l'Esprit, que nous auons receuë en la nouuelle regeneration. Pour cela, S. Paul definissant vn Chrestien, ou vn Baptisé, dit en tous ses escrits, que c'est vn Homme mort au peché, enseuely, & comme planté auec Iesus-Christ, d'vne maniere semblable à la mort, & à la sepulture du Crucifié; vn Homme enfin qui ne vit plus qu'à Dieu, ressuscitant aussi auec Iesus-Christ en nouueauté de vie, pour ne seruir plus desormais au peché, non plus que Iesus vne fois ressuscité ne mourra plus desormais.

Rom. 6. 6.
1. Cor. 15. 47.
Vetus homo, est vetus vita & nouus homo, est noua vita. Aug. in Psal. 97. v. 1.
Rom. 8. 12.
Rom. 6.

12. Voyla, Theophron, de quel prototype les Chrestiens doiuent

uent estre les copies. Iesus-Christ est leur vray modele; c'est pourquoy ceux qui ne luy ressemblent point du tout, n'ont rien de Chrestien que le nom, & cela, plus à leur condamnation, qu'à leur gloire : parce qu'au lieu d'imiter les exemples de leur Instituteur, s'ils portent le signe de Dieu viuant au front, ils s'impriment la marque de la beste dans le cœur, lors qu'ils se conforment à la vie de ce siecle. Aristote a dit bien iudicieusement, que la premiere intention de la Nature en la generation des choses, est de produire des effets semblables à leurs causes; par exemple des enfans qui ressemblent à leurs parens; & cela non seulement quant à ce qui regarde l'espece, mais aux choses mesmes indiuiduelles. Que si la Nature ne peut obtenir vne parfaite ressemblance, elle fait tout ce qu'elle peut pour y en mettre au moins quelqu'vne. Car les vns ressemblent au Pere, les autres à la Mere, quelques-vns tiennent de tous les deux; les vns en tout le corps, les autres en quelque partie, ou en plusieurs lineamens, ou pour le moins en quelque trait du visage, ou en quelque air remarquable. Que s'il arriue, qu'vn fils n'ait aucun rapport pour tout auec ceux dont il descend, ce Philosophe ne feint point d'auancer, que c'est comme vne espece de monstre. Sa raison est solide, parce que cette production s'est déja escartée de son chemin, & de sa fin, & s'est comme dispensée des Loix de la Nature, & a commencé à degenerer. Car si le dessein general des causes vniuerselles, est de mettre au monde vn ouurage, qui ressemble à telle espece en general, comme à l'espece de l'Homme; la pretention expresse des causes particulieres, est d'en faire vn, qui ressemble à tel indiuidu, comme à tel Pere, ou à telle Mere, entre tous les Hommes.

Aristot. l. 4. de generat. animal. c. 3.

Qui suis parentibus similis non est, monstrũ quodammodò est. Ibid.

13. Certes si le Verbe Increé est le seul fils de Dieu, semblable, égal, & de mesme nature que Dieu son Pere; Le mesme Verbe Incarné vient exprés au monde, pour adopter d'autres Enfans, & des heritiers de Dieu, & pour auoir des freres, & des coheritiers, sur lesquels il ait le droit de primogeniture. La marque de l'adoption, & de la regeneration de ceux-cy, c'est la ressemblance auec leur Pere, sans laquelle il ne predestine personne. Le plus parfait dans le Christianisme, est celuy qui s'approche de plus prés de cette conformité auec son patron; comme au contraire ne ressembler en quoy que ce soit à Iesus-Christ, est vne des plus certaines enseignes de reprobation; c'est degenerer de sa seconde naissance; Enfin c'est vn deffaut monstreux, qu'vne vie d'vn Chrestien, qui n'a rien de rapportant à la vie de Iesus Christ, duquel il est né par le Baptesme.

14. Car

Digitized by Google

14. Car il faut necessairement ressembler à l'vn de ces deux Hommes, ou au premier Adam, nostre Pere selon la chair, Autheur du peché; ou au second Adam, nostre Pere selon l'Esprit, Autheur de la Grace. De là vient, dit Saint Augustin, que *tout le Genre Humain, est en quelque façon deux Hommes, le premier, & le second.* Le premier porte la ressemblance du Serpent, auec lequel il a fait societé par sa defection depuis le Paradis Terrestre: le second porte la ressemblance de Dieu, auquel il a esté vny personnellement par l'Incarnation, depuis que le Verbe est descendu du Ciel pour se faire chair. Il est bien vray que châcun des Chrestiens ne peut pas ressembler de tout point, & en toutes choses à Iesus-Christ. Mais il est tres-certain; que toute l'Eglise en blot luy doit estre parfaitement semblable; puisque la chair de l'humanité, qu'il a prise en son vnion hypostatique, n'est pas plus son corps naturel, que la communauté des fidelles qu'il vnit à soy par la Grace de ses Sacremens, est son vray corps mystique. Ainsi comme toute la societé des Chrestiens pris ensemble, ne fait qu'vn seul Iesus-Christ, il s'ensuit, que châque particulier luy doit ressembler, au moins en quelque chose, selon sa condition, & comme son membre; de mesme que toute l'Eglise doit porter sa ressemblance entiere en tout, comme son corps.

Vndè fit vt totum genus hominum quodammodò sint homines duo, primus, & secundus. *Aug. tom. 3. l. 3. de vera innoc. c. 299.*

15. Or n'est-il pas expedient de réueiller icy la lethargie de nostre siecle stupide iusqu'à ce point, qu'il pense se bien porter, parce qu'il ne sent point son mal, & se croit pour la plus grand part tres-Chrestien, sans porter autre marque de Iesus-Christ, que la Profession de Foy verbale, & la participation des Sacremens; comme si la pureté du Christianisme n'auoit rien de plus fin, ny de plus precieux que les obseruances du culte exterieur. C'est veritablement vne fausse santé, pire que la maladie, pour la cure de laquelle il faut voir *s'il n'y a point quelque drogue en Galaad*, comme parle nostre Seigneur par son Prophete; & *s'il ne se trouuera point vne main secourable, pour fermer les playes de la fille de son peuple.* Puisque les Chrestiens sont autant de membres de Iesus-Christ, & *des membres*, dit Saint Bernard, *lesquels s'il n'eut pas plus aimez que ceux de ce corps crucifié, il ne l'auroit point liuré pour eux au supplice de la Croix.* Ie ferois conscience de les voir si deschirez, autant par la fausse deuotion, que par la vraye indeuotion de nos iours, si i'estois icy spectateur oysif, sans gemir sur la froissure de Ioseph. Ie croirois estre coupable de la mesme dureté que le Prestre, & le Leuite de l'Euangile, qui passent de Ierusalem en Ierico, sans songer à donner aucun

Numquid resina nô est in Galaad? aut medicus non est ibi? quare igitur non est obducta cicatrix filiæ populi mei? *Ierem. 8. 22.* Quæ membra nisi plus illo crucifixo corpore Christus di-

aucun secours au blessé qu'ils trouuent demy mort, sur le grand chemin. C'est pourquoy ie me mets en deuoir, de verser sur les blessures d'vn siecle languissant, quelques gouttes de mon vin, & de mon huile par les instructions, & par les consolations des discours qui suiuent. En tout cas, s'il n'a pas tant de besoin, que ie pourrois penser, de mon baume, ny de mes appareils; i'auray toûjours tesmoigné l'amour, & la tendresse que i'ay pour le corps de l'Eglise, en faisant mes diligences, & i'auray porté mes aromates au sepulchre de Iesus-Christ auec les Maries, sinon pour panser vn blessé, au moins pour parfumer la place du mort ressuscité.

16. Mais, Theophron, ce n'est pas sans raison, ny sans mystere, que ie vous promets le remede du Samaritain, composé des deux ingrediens, le vin, & l'huile, qui ont leurs vertus differentes, l'vn de nettoyer la corruption par sa force, l'autre d'appaiser la douleur par sa douceur. Car s'il faut exhorter les lasches Chrestiens à remonter à la pureté du Christianisme, il faut aussi consoler les infirmes, & s'affoiblir auec eux, s'abaisser auec les petits, & s'accommoder à leur taille. L'exhortation, & la consolation, dit Saint Bernard, sont les deux mammelles parfumées de l'Eglise Espouse de Dieu. *Siue exhortamur, pro vestra exhortatione, & salute: Siue consolamur pro vestra consolatione.* Bern. paru. serm. 55. 2. Cor. 1. 5.

17. Personne ne peut nier, qu'il n'y ayt beaucoup de choses à reformer dans la negligence, & dans l'irreligion de la plus-part de nos fideles, & qu'ils ne soient communement si éloignez de la ferueur des premiers Chrestiens, que l'on pourroit raisonnablement douter, s'il sont aujourd'huy capables de porter la force des remedes qui seroient conuenables, pour rendre au Christianisme sa premiere fraischeur, & toute sa vigoureuse santé. Mais il n'en faut pas desesperer, quelques longues racines, que les abus ayent prises dans les coustumes de plusieurs années, & quelques difficultez, qui paroissent au renouuellemẽt de l'esprit Chrestien.

18. Vn mort de quatre iours, vn Lazare pourri, vne carcasse de mauuaise odeur, sembloit ne deuoir iamais sortir de son sepulchre. Et cependant il a trouué vne voix, qui l'a ressuscité, au delà de l'opinion de Magdeleine, & de Marthe, ses propres sœurs, qui pleuroient la mort de leur frere, comme vn mal sans remede.

Leur

Digitized by Google

Leur petite foy n'osoit d'abord esperer vn si grand miracle, que leur grand amour eust bien desiré, & que la grande puissance de leur Maistre leur auoit preparé. Vn relaschement de plusieurs siecles ne coustera pas dauantage à reparer, si nous voulons bien esperer de la prosperité du nostre, Theophron : il se fait de temps en temps des changemens de la main droite du Seigneur, qui sembloient impossibles aux Hommes. Osons seulement le demander à Dieu auec vne viue foy ; ne flattons point les vieilles playes du malade, & sous pretexte qu'elles sont pourries, & profondes, ne les abandonnons point comme incurables. Ne soyons pas de ces politiques, qui preferent le vice ancien à vne ieune vertu ; bien que personne ne desaprouue la sagesse de ces medecins, qui ayment mieux faire durer vne maladie inueterée d'vn corps affoibly & vsé, que de hazarder vne cure incertaine par des remedes violens, & plus forts que la Nature. Il se peut faire, que dans les maximes de la prudence du monde, les Estats qui se sont accoustumez à vn mauuais train, courent plus de risque de perir par le changement, que par la continuation. Nous ne raisonnons pas de la sorte en matiere de Religion, & au fait du salut eternel, où l'esprit de Dieu ne cesse iamais de nous porter à la conuersion. Il est toûjours temps de corriger les malices, & les erreurs, & il n'y a point de mensonge, ny de vice, à qui l'âge, & la durée, doiue acquerir du respect, ny du credit.

19. Mais aussi d'ailleurs, en contribuant ce que nous pouuons à la reformation de nostre siecle, nous auons à prendre garde, que sous couleur de la pureté primitiue du Christianisme, nous n'abbattions point le courage des foibles, & des mediocres, pensant les rendre plus forts, & plus excellens. Il n'arriue que trop souuent, que les regles trop rigides ne sont pas les mieux obseruées, & les exemples admirables ne sont que rarement imitez. Les Liures, & les discours de pieté doiuent estre sinceres, & naïfs, & ne debiter qu'vne Doctrine saine, comme porte le conseil de Saint Paul. Mais il y a vn temps prophetisé par le méme Apostre, où les Lecteurs, & les Auditeurs ne peuuent pas bien gouster cette saine Doctrine, preferans l'enfleure à l'embonpoint, l'éclat du fard, au teint de la santé, & l'excez à la mediocrité. C'est pourquoy ils courent apres des Docteurs de leur humeur, malades d'vne *démangaison d'oreille*, *& destournent leur attention*

attention de la simple *verité*, pour se repaistre de vanité. Cela peut venir de deux principes d'orgueil, l'vn qu'on peut appeller la superbe des paroles, & l'autre l'ambition des sentimens.

20. Le premier est vn vice des Escriuains, qui comme les peintres, ayment mieux faire des visages agreables, que naturels, & prenent plaisir à pleindre les choses plus belles qu'elles ne sont. Ainsi la Rhetorique du monde croiroit auoir estudié en vain, si elle se contentoit de dire l'effectif, & le vray de chaque chose qu'elle exprime, si elle ne prestoit du sien au sujet pour l'ornement, si elle n'ajoustoit au conte, pour l'embelir. Quintilien, vn des grands maistres de cét art, l'auoüe ingenument. Il semble que l'artisan ne merite point aucune loüange de son trauail, s'il laisse les choses toutes nuës, & il est honteux quand il n'augmente point la verité par la gentillesse de son artifice. Les Historiens pour cela quittent souuent la simplicité de la bonne Foy, pour enfler leur matiere, & pour prendre la pompe du panegyrique. Les Orateurs appellent eloquence cette amplification au delà de la mesure; & de là vient, que l'hyperbole ne leur est pas seulement vne chose permise, quoy qu'elle excede de beaucoup la verité; & il ne se sont pas cõtentez de luy oster le nom de vice, mais encore ils ont erigé cette espece de mẽsonge en vne vertu de bien dire, & en ont fait vne figure qu'on apprend, & non pas vne faute qu'on pardonne. De cette source procede l'inclination qu'on a d'encherir tous les exemples qu'on allegue, & de faire de toute parole vn oracle, de toute action vne perfection, & de tout accident vn miracle.

Nam quid opus erat, tantum studiis laborem impendere, si res nudas, atque inornatas indicare satis videretur. *Quint. l. 2. c. 4.*

21. Cela peut estre toleré en des sujets profanes, ou qui ne sont pas graues : mais il est intolerable dans les matieres Saintes. Il n'importe guere, Theophron, que dans les habits des Romans, on n'espargne point les pierreries, & qu'on y soit prodigue des cabochons de Rubis, des montres de Diamans. & des rochers d'Esmeraudes d'vne grosseur fabuleuse. Ceux qui bastissent auec la plume des Palais enchantez, peuuent employer impunement toute la licence de leur imagination, & ioindre s'ils veulent l'illusion de la magie, auec la puissance du miracle, pour enrichir leur fausse architecture de precieux mensonges, & de tresors impossibles. Mais les Autheurs & Predicateurs Chrestiens, qui manient la

LLl 2 pure

Digitized by Google

pure parole de Dieu, & qui consacrent leur main, & leur langue à la verité du Ciel, & à la charité pour l'Eglise, comme ils doiuent toûjours faire plus d'estat de l'ingenu, que de l'ingenieux; ils ne se tourmentent point d'agrandir l'idée de la pureté Chrestienne, au delà de la portée des Chrestiens, auec des paroles superbes. Il ne parle point des choses diuines, pour acquerir des loüanges humaines; & ne font point des discours de la Sainteté auec dessein de satisfaire leur vanité. Que s'il y en a de cette espece, ce ne sont pas ceux qui font le plus de fruit; puis que l'on ne va guere à leurs escrits, que comme les curieux spectateurs vont à vn Crucifix de Michel Ange, ou de Tician, où ils oublient de prier Dieu, & d'adorer nostre Seigneur, pour y admirer le Sculpteur, ou le Peintre, & ne pensent point à la diuinité de l'original, tandis qu'ils loüent l'art de l'ouurier.

22. Dieu n'a que faire du secours de nostre bel esprit, pour exagerer les dons de son Saint Esprit. Et nous n'auons point à nous mettre en peine d'esleuer par nostre bien dire les obligations que les Chrestiens ont de bien faire. Disons simplement le bien que Dieu commande, & le mal qu'il defend; mesprisons l'excez des paroles, & les finesses de l'estude, quand nous traitons du salut de tous les sçauans, & ignorans. Dieu fauorise le merite d'vne humilité simple, & les Hommes ne s'effrayẽt point de la naïueté d'vne vertu possible. Mesmes auec cela, l'eloquence vient d'ordinaire à la rencontre de l'Escriuain Ecclesiastique, qui ne la cherche point, & encore auec plus de graces, & de charmes, que si elle auoit esté recherchée; & pour y auoir renoncé volontiers, il en reçoit le fruit, sans en faire la perte, & se trouue imperceptiblement pourueu d'vn agréement, dont il auoit voulu se priuer, pour en éuiter la loüange.

23. Le vice & l'erreur, Theophron, ont sans doute besoin des grandes paroles pour se faire approuuer; parce que l'éloquence affectée est leur masque, qui les déguise, & qui les fait passer pour vertu, & pour verité. Il est de toutes les mauuaises causes, comme de ces visages laids, ausquels l'art achepte des cheueux, du blanc & du rouge, pour corriger les defauts de la Nature, & employe de bonnes heures, pour appliquer les emprunts, & les couleurs, qui doiuent cacher le foible, & reparer le ridicule. Le Christianisme n'est point dans cette miserable necessité? sa simplicité est sa force, & son naïf, est son beau. Qui le

Digitized by Google

le veut parer, le gaste: qui pense l'exagerer, l'affoiblit, & c'est le rendre plus suspect, que plausible, que de le debiter sous vne forme plus démesurée, que commune: c'est pourquoy il ne s'accommode iamais bien auec les discours enflez du sçauoir humain. Il faut que l'humilité, auec l'efficace de l'esprit, persuade la Doctrine Chrestienne.

24. L'ambition de la pensée est encore pire que la superbe du stile, & c'est vne autre cause du mal-heureux succez de ces Docteurs extrémes, au gré desquels il n'y a rien de vertueux, s'il n'est heroïque; rien de Chrestien, s'il n'est miraculeux; rien de tolerable, s'il n'est inimitable. Cela tient plus de la roideur du Stoique, ou du Faste du Pharisien, que de la mansuetude du Chrestien. Car si par vn long exercice d'humilité, la Grace ne dompte point l'eleuement de certains naturels hardis & altiers, ils se rendent si rigoureux estimateurs des choses, & des personnes, qu'ils ne sont iamais satisfaits d'aucun bien qu'ils y rencontrent, s'il n'est au plus haut degré de perfection. Ce sont certains temperamens d'esprit exquis, & delicats, qui ont plus de peine, qu'ils ne deuroient, à se contenter de la raison; & qui cherchent le bon, & le beau auec plus de superstition que de soin. Tout ce qui se peut mieux faire, est pour eux tres-mal fait; la mediocrité à leur goust, est vn vice; ce qui n'est pas excez, est vn manquement; ce qui n'est pas singulier est trop triuial. Ils ne trouuent grand, que ce qui est immense. Ils n'estiment que ce qui rauit, ou qui estonne. Ils n'approuuent point d'action, si elle n'a du merueilleux. Ils ne loüent point d'Hommes, s'ils ne sont demy-Dieux. Ils mesprisent les ouurages de tout art, qui sont inferieurs à la Suprême idée.

25. Ceux-là, Theophron, s'il y en a de tels dans le troupeau de l'Eglise, ne sont pas propres à conduire les multitudes, ny mesme à viure auec les infirmes, ausquels ils sont obligez de dire à tout moment: *ne me touchez point, parce que ie suis Saint.* Ils doiuent monter tous seuls au Ciel, & tirer l'eschelle apres eux; ou bien chercher en terre quelque lieu de reserue, où comme Enoch & Elie, loin du Genre Humain, qui est pour eux trop imparfait, & trop incorruptible, ils aillent attendre le second Auenement de Iesus-Christ. L'Eglise n'est pas vne assemblée d'impecables, c'est vne famille d'Hommes, & non pas d'Anges. *Ce n'est pas icy*, dit saint Ierosme, *le banquet, où l'on boit le Vin nouueau, quand le*

Non est hic conuiuium, in quo bibitur vinum nouum quādo cantabi-

tur canticum nouum in cœlo nouo, & in terra noua ab hominibus nouis, cum immortale hoc induerit immortalitaté. *Hieron. in c. 6. Matth.*

le cantique nouueau, sera chanté dans vn Ciel neuf, & dans vne terre neufue par des Hommes nouueaux, quand ce qu'il y a de mortel sera reuestu de l'immortalié. Alors la vieillesse du monde & de l'Homme raieunira. Alors comme nostre corps mesprisable, & mortel, sera reformé, & rendu semblable au corps glorieux de Iesus Christ; nostre Esprit aussi penchant aujourd'huy vers le peché, sera renouuellé, & confirmé en Grace, & absorbé dans l'abisme de la gloire du Seigneur. Iusqu'à ce temps-là, il faut se resoudre à voir parmy les Esleus beaucoup d'infirmité. Iusqu'à lors la beauté de l'Eglise sera semblable à celle de la Lune, & sa lumiere souffrira de frequentes deffaillances & diminutions. Iusqu'à lors elle n'aura point la plenitude de Iustice, & l'entiere abondance de la paix, que cette Lune ne soit ostée, comme parle le Prophete : C'est à dire, que iusqu'à ce que l'inconstance du Franc-Arbitre, cede à l'immutabilité de la beatitude, la foule des fideles en general, & la vie du particulier sera sujette à croistre, & à decroistre, aux Eclypses, & aux inégalitez, à la conuersion & au relaschement, aux cheutes, & aux recheutes.

Pulchra vt Luna, Cant. 6.9.

Orietur in diebus eius iustitia, & abundantia pacis, donec auferatur luna. Ps. 71.7.

26. Et c'est cette consideration, qui fait que Saint Paul exhorte les plus forts, & les plus parfaits à cette humble charité, qui est preste à secourir, au lieu de desdaigner les plus foibles, & les plus defaillans. *Mes freres, si quelqu'vn se trouue preoccupé en quelque desordre, vous qui estes spirituels, vous le deuez instruire auec esprit de douceur, vous considerant vous mesme, de peur que vous ne veniez aussi à estre tentez. Portez les fardeaux l'vn de l'autre, & de la sorte, vous accomplirez la Loy de Iesus-Christ. Car si quelqu'vn estime qu'il est quelque chose, n'estant rien, il s'abuse luy-mesme.* Vne humilité infirme est de meilleure odeur deuant Dieu, qu'vne vertu arrogante, & seuere. Que si les arbres plus chargez de fruits, sont ceux qui baissent plus leurs branches vers leurs racines; & si les espis les plus legers, & les plus vuides se tiennent plus droits vers le Ciel, au lieu que les plus grainez courbent leur teste vers la Terre; il est constant aussi, que les plus eminents en perfection, sont ceux qui sont les plus plians, pour s'abaisser par condescendance aux miseres spirituelles des pecheurs, & des plus imparfaits, suiuant le conseil du Prophete Ezechiel. *Quo pulchrior es, descende, & dormi cum incircumcisis.* Cela est bien loin du langage de celuy qui ose dire iusqu'à l'Autel de Dieu, à Dieu-mesme. *Ie vous rends graces, mon Dieu, de ce que ie ne suis*

Galat. 6.1.

Ezech. 32.20.

Digitized by Google

suis pas comme les autres Hommes; rauisseurs, iniustes, adulteres, ou comme ce Publicain. Quiconque se croit meilleur que les autres, se doit souuenir qu'il en a mal pris à Saint Pierre mesme, qui dans les boüillons de sa ferueur, protestoit que quand il verroit la cheute de tout le College Apostolique entier, il demeureroit ferme tout seul à iamais dans sa fidelité parmy le scandale des autres, & le soir mesme, il renonça trois fois son Maistre. Aussi depuis, quand Iesus-Christ luy a voulu demander, *Simon m'aymes-tu plus que ceux-cy?* Il a bien pris vn ton plus bas, & n'osant répondre à toute la question, il s'est contenté de dire cette humble verité, auec vne veritable humilité: *Vous sçauez bien, Seigneur, que ie vous ayme*, & s'est bien gardé de parler du plus, ou du moins, en la comparaison des autres. Luc.19.11.

27. Nous croyons estre obligez de donner par auance ces aduis à ceux qui viennent à la lecture de ce Liure, auec vn esprit plein de la perfection ideale du Christianisme, qui pretendent reformer tout le monde sur leur patron, qui sont honteux d'estre dans la foule des simples Chrestiens, qui mesprisent de voltiger auec les Passereaux, & veulent tousiours prendre l'essor auec les Aigles, qui n'estiment point de deuotion, si elle n'est exquise. Nous r'enuoyons cette espece de Lecteurs, Theophron, au nombre de ces esprits malades de l'ambitieuse curiosité, qui r'affinent sur tout, & qui à force d'auoir le goust trop delicat, s'offensent de tout ce qui n'est pas dans la derniere excellence. Les grands chemins sont trop battus pour eux, aussi bien dans la discipline, que dans la Doctrine. Ils ne lisent point de Liure, s'il n'est d'vn Autheur du premier ordre. Leur Cabinet de peintures ne reçoit point de tableau, s'il n'est de la grande maniere. Il n'y a personne qui soit assez sçauant pour eux. Les autres peuuent estudier comme Escoliers; mais il n'y a qu'eux, qui puissent decider comme Docteurs. Les autres connoissent peut-estre quelque chose de commun dans le Christianisme, mais ce n'est que par oüir dire, & comme l'on connoit les Prouinces du monde par la carte. Au lieu qu'eux seuls, sçauent toutes choses d'original, & pour auoir voyagé sur les lieux & cherché la verité de l'Eglise dans les sources. Les autres pourroient auoir quelque zele, s'ils auoient assez de lumiere, ou bien peut estre quelque science, s'ils auoient la vraye charité. Mais à leur sens on ne trouue nulle part que chez eux, l'entier element du feu

Digitized by Google

auec toute sa chaleur, & toute sa clairté. Le visage de l'Eglise d'aujourd'huy est trop brun, & trop grossier à leurs yeux ; ils ont grande enuie de luy esclaircir, & raffiner le teint. L'administration commune des Sacremens ne leur plaist point, les pratiques vsitées de la Religion, sont indignes de leur rang. Ils font à part vne Hierarchie d'Anges mortels, qui ne se meslent point auec les imperfections populaires. Il n'y a de Saints, & d'habiles, que ceux qui s'approchent d'eux, qui parlent, & qui viuent comme eux. Ne sont-ce pas de vrays disciples de cet Eliu, qui ne peut souffrir que Iob ouure la bouche pour parler deuant luy ?
Iob.34.34. *Viri intelligentes loquantur mihi, & vir sapiens audiat me. Iob autem stultè locutus est, & verba illius non sonant disciplinam.*

28. I'espere, Theophron, que vous ne me trouuerez point icy de cette trempe, encore que ie me garde bien, de vous dissimuler rien de la pureté du Christianisme en sa premiere institution, & de la decadence de nos Chrestiens en nos iours. Pour cela ie ne m'amuseray point à former des Republiques de papier comme Zenon, le fondateur de la superbe Secte des Stoïciens, qui creut pouuoir changer toute la face du monde, en s'imaginant vne forme de gouuernement toute sienne, où les Hommes par toute la terre ne veussent point diuisez par Villes, par Nations, par Royaumes, par langues differentes, ny separez par Loix, par droits, & par coustumes particulieres ; mais où tous Hommes fussent estimez Citoyens, & compatriotes, & où il n'y eût qu'vne maniere de vie, comme il n'y a qu'vn Genre Humain, & vn Monde. Le crayon de cette police, dans le cerueau de ce Philosophe, estoit vn agreable songe, & vn beau souhait, & il y eût eu grand plaisir de voir tous les Hommes de l'Vniuers, comme vn troupeau paissant sous vn mesme Berger, en vn commun pasturage. Mais si cette Idée estoit agreable en son dessein, l'ouurage en estoit impossible dans l'execution. Pour si sublime qu'on se puisse figurer la perfection, quiconque forgeroit de cette sorte vn Christianisme à plaisir, ne perdroit pas seulement son temps, & sa peine à composer vne Religion de Roman ; mais il auroit à craindre la malediction, que nostre Seigneur Iesus-Christ prononce dans son Euangile contre les Pharisiens, & les Scribes,
Mat.23.13. qui estoient les Stoïciens des Iuifs ; *Mal-heur à vous parce que vous fermez le Royaume des Cieux deuant les Hommes, & cependant vous n'y entrez, ny vous n'y laissez entrer les autres.* Ce n'est pas tout, Theophron,

Digitized by Google

phron, que de faire des Loix seueres, il les faut faire obseruables. Il ne suffit pas de nous proposer vn Euangile diuin, il doit estre aussi humain. Car il est bien vray, que l'Homme par le secours de la Grace de Dieu, se peut & se doit éleuer au dessus de l'humanité pour aller à Dieu. Mais il est aussi certain, que quand Dieu nous preste sa main, nous ne luy pouuons donner que la nostre: il ne nous prend que par nos anses, & ne nous saisit que de nos prises.

29. I'auoüe, que le monde est plein de lasches Chrestiens, qui voudroient vn Euangile mignard, flatteur, & sans austerité, vne innocence sans trauail, vne penitence sans peine, vn Christianisme sans Caluaire, vn Caluaire sans Croix, vne Croix sans Cloux, & sans espines, ou des espines & des cloux qui ne piquassent point. Ceux là voudroient aller au Ciel par le Chemin de la volupté. Il en est d'autres aussi, qui au contraire affectent l'autre extremité, qui sont toûjours de l'auis de rigueur, & prenent souuent l'impossible pour le parfait. Pour nous, éuitant ces deux chemins, nous ne proposerons point vne forme de vie en l'air, plus esclattante que faisable, digne d'estre mise sur l'Autel, mais difficile d'estre mise en vsage; comme qui diroit vn beau portrait, mais qui ne ressemble point. D'ailleurs, nous nous garderons bien d'eslargir la voye estroite, ou d'accrediter la voye large, & pour faciliter le salut, nous ne ferons point profession de cette Theologie complaisante, qui sauue tout le monde sans bonnes œuures, qui accorde le vice auec la deuotion; & qui absout les pecheurs sans penitence. Nous n'appellerons pas le bien mal, ny le mal bien; mais nous enseignerons la pureté de la vie Chrestienne conforme à la condition d'vn chacun. Que si nostre methode semble trop commune, & surannée au prix de la fiere deuotion du temps, dont la nouueauté charme tant de monde; nous nous contenterons de la perfection que Iesus-Christ nous a commandée, & que les Saints ont obseruée, & auec laquelle nos Peres ont esté conduits à la terre des viuans. Il n'y aura rien de brillant, rien de nouueau, rien d'extraordinaire. Mais pour cela, Theophron, vous ne deuez pas vous rebuter, puis qu'il n'est rien de moins soupçonné, ny de plus seur, que ce qui est dans l'ordre. En fait de pratique &

de diſcipline, ce qui n'eſt pas faiſable à tous, eſt inutile à la pluſpart. Que ſi vous aſpirez à vne éleuation au delà des regles communes; bien loin de vous en deſtourner, nous vous encouragerons volontiers, & nous réjoüirons de voſtre ferueur; tandis que contents de noſtre mediocrité, nous vous auertirons, de ne dire point au moins auec les Syriens, *que le Seigneur eſt le Dieu des montagnes, & non pas le Dieu des vallées.* Il vous eſt permis d'épouſer vne perfection plus ſublime, ſelon la vocation, & la meſure du don de Ieſus-Chriſt, qui diſtribuë ſon eſprit comme il veut. Vous pouuez embraſſer vne vie plus à la mode, plus auſtere, plus penitente, & plus remarquable que noſtre vie ſimple & vſitée. Voſtre Rachel ſera plus belle, plus ieune, & plus attrayante; mais n'eſtant que pour les Ames choiſies, elle ſera plus ſterile. Noſtre Lia plus âgée, plus laide, & chaſſieuſe, ſera plus feconde, parce que tout le monde en eſt capable; mais auſſi il y aura moins de danger de vanité, loin de la ſingularité.

3.Reg.20.28.

30. Ceux qui croyent ou les plus illuminez, ou les plus reformez dans le Chriſtianiſme, & autrement faits que tous les autres, ſont ceux qui ont plus à craindre de tomber de la hauteur du cœur dans les phantaiſies ſingulieres du propre iugement, & de l'amour propre; qui ſont les ſources de la des-obeïſſance, de l'oſtentation, de l'hypocriſie, des conteſtations, de l'opiniaſtreté, des diſcordes, & du deſir des nouueautez. Toute methode qui a de l'exquis, & du rare, à plus beſoin de bride, & de caueſſon; & *la meſure de l'humilité doit eſgaler la meſure de la grandeur*, dit Saint Auguſtin, *à cauſe du peril de l'orgueil qui dreſſe de plus grandes embuſches aux plus grandes Ames.* Les maiſtres de la vie ſpirituelle tombent tous d'accord, que c'eſt la maladie des plus parfaits, des plus ſeueres, & des plus retirez, & que plus on en eſt atteint, moins on s'en apperçoit. C'eſt vn vice celeſte de Nation, qui ſe loge dans les eſprits ſublimes, & ſe cache iuſques ſous la cendre, & ſous le ſilice. Soit en matiere de ſcience, ſoit en matiere de mœurs, il veut eſtre eſcouté comme maiſtre, & admiré comme oracle, & apres auoir eſté l'idolatre de ſes penſées, & de ſes actions, il veut eſtre l'idole de tous les autres. *L'arrogant*, dit Saint Bernard, *de toute*

Greg. moral. l. 31. c. 17.

Menſura humilitatis cuique menſura ipſius magnitudinis data eſt, cui eſt valde periculoſa ſuperbia, quę amplius amplioribus inſidiatur. *Aug. de virginit. c. 31.*

Digitized by Google

toute autre chose, s'en croit plus luy mesme que tout autre, & de soy-mesme, il en croit plus les autres que soy mesme. Mespriser les estudes, & la deuotion de son siecle; censurer dans les Escoles, & dans les Chaires tout ce qui s'enseigne, & qui se presche; raualler dans le Monde, & dans les Cloistres tout ce qui se croit, & qui se pratique, rejetter toute la Doctrine qui n'est pas dans son porte-fueille, ou dans ses collections, & toute la discipline qui n'est pas de son vsage, & de son goust, & enfin ne cultiuer que ses propres imaginations, & ses affections; c'est le mestier du vain sublime, & du faux mortifié: semblable, au visage, qui ne destournant iamais les yeux de dessus son miroir, se persuade à la fin, qu'il n'est rien au monde de plus beau. C'est pourquoy il n'est rien, dont il ait plus besoin, que d'estre humilié, pour desenfler la tumeur qui le separe de Dieu, & qui luy boufissant le visage, luy ferme les yeux. *O Enfans d'Adam insensez*, dit Saint Bernard, *qui mesprisans la Paix, & affamez de Gloire, perdent & la Paix, & la Gloire*, Nous aymons bien mieux vne lumiere, & vne vertu moins extraordinaire, qui nous éloigne du relaschement des negligens, encore que nous ne puissions pas atteindre à la derniere pureté des plus parfaits. Vne vie sans bonnes œuures, est vne pernicieuse pauureté; mais la presomption d'esprit, est vne trompeuse richesse. C'est pourquoy disons icy auec Saint Bernard, ce que disoit autrefois Salomon: *Seigneur ne me donnez ny richesse, ny pauureté.*

Arrogans de omnia alia re plus sibi credit, quã aliis de seipso. plus aliis credit, quam sibi. *Bern. de 12. grad. humi. gr. 9.*

Vulnerasti tanquam humiliatum superbum, & tumore meo separabar abs te, & nimis inflata facies claudebat oculos meos. *Aug. conf. l. 7. c. 7. 5.*

O stulti filij Adam! qui contemnentes pacem, & gloriam appetentes, & pacem perdunt, & gloriam. *Bern. ep. 126. Bern. in cant. serm. 68. circa fin.*

31. Comme l'humilité est la mere, & la nourrice de la Paix, & de la seureté, l'orgueil impatient est l'autheur, & le pere de la guerre & de la discorde; De là vient qu'on ne voit aujourd'huy que des opinions, & des deuotions, d'autant plus suspectes, Theophron, qu'elles sont querelleuses, & comme factionnaires, & qui crient, *qui viue*, au lieu de s'accorder toutes à dire, *viue Iesus.* Ce ne sont que parties, & cartels de defi. Il semble que comme il y a des Loix ciuiles, nationales, & municipales, il y a de mesme des Doctrines, & des conduites Chrestiennes attachées à la famille, & à la robbe: & comme ceux de differentes compagnies ne s'entre-regardent pas tousiours auec des yeux de parfaite charité, il arriue, que celuy qui n'ayme pas les personnes, n'ayme pas leurs senti-

timens ; & l'enuie rejette la verité mesme, & la raison, lors qu'elles viennent d'vn party contraire. De sorte qu'on s'arme souuent, pour attaquer vne opinion qu'on embrasseroit volontiers, si on ne la trouuoit espousée par vn ennemy. Là dessus la diuision des cœurs ayant fait l'opposition de la Doctrine, l'on s'eschauffe bien-tost dans le choc iusques au scandale ; & le grand mal-heur est, que le sentiment speculatif degenere en ressentiment effectif, qui s'exerce à la fin par la plume aussi dangereusement, que celuy, qui s'execute auec le fer, & le feu.

32. La ialousie de l'esprit, & le desir de la preéminence inspirent les combats de l'escritoire, comme ceux de l'espée. Cependant il n'est non plus permis de se venger auec des paroles, des figures, des Epigrammes, & des Satyres, qu'auec des Bombes, des Grenades, de l'Artillerie, & d'autres armes. Iesus-Christ, qui deffend toute sorte d'offense, ne deffend il pas aussi toute sorte de vengeance ? Certes l'on a beau déguiser cette passion, sous le nom de zele, de verité, de Iustice, ou de correction fraternelle, il est certain que dans les pures maximes de l'Euangile, il vaudroit mieux obeïr au grand mot de Saint Paul : *pourquoy ne souffrez-vous plustost l'iniure ?* Vne vengeance de papier, est tousiours vengeance, & il n'est point de si plausible dispute entre les Enfans de l'Eglise, si elle ne va directement contre vne erreur euidente, ou vn vice manifeste, laquelle merite de hazarder l'vnion de la charité entre les particuliers, & le repos de la tranquillité publique. I'ayme la reflexion d'Aristote, qui a obserué auec beaucoup de bon sens, que les bons Legislateurs ont eu plus de soin de l'amitié, que de la Iustice. Nous sçauons que Iesus-Christ & ses Apostres en l'establissement du Christianisme, ont fait plus d'estat de l'vnité, que de l'austerité de l'Eglise.

1.Cor.6.7.

33. C'est pourquoy les Saints Peres nous ont tant recommandé, apres nostre grand Maistre, d'assaisonner nos discours, de mettre du Sel à tout ce qu'on Sacrifie, c'est à dire d'auoir ce Sel de la discretion en tout ce qu'on prononce, ou qu'on escrit pour auoir la Paix entre nous ; afin de parler tousiours si prudemment de la perfection Chrestienne, qu'on n'excede iamais cette sobrieté de sagesse, si fort louée

Omnis victima sale salietur. Habete in vobis sal & pacem habete inter vos. *Marc.9.49.* Sermo vester sale sit conditu. *Col.4.6.*

loüée par Saint Paul : pour nous apprendre, que l'on peut estre trop sage, & trop extréme en parlant de la Vertu ; & qu'il faut abbreuuer les peuples de la liqueur de la sapience de salut ; mais il ne les en faut pas enyurer, de peur que les plus forts ne s'emportent contre les infirmes, & qu'ils ne se querellent, & ne se diuisent dans la chaleur de leur zele indiscret. L'vnité des fideles, est preferable à la sublimité de la science, & à la seuerité de la parole. C'est, dit Saint Gregoire, ce que signifient au bord de l'habit du grand Prestre, les grenades d'Or jointes aux clochetes. Car *comme dans cette espece de fruit, l'on voit sous vne seule escorce plusieurs grains couuerts, & defendus ; Ainsi vne mesme vnité de Foy, contient dans la sainte Eglise vne infinité de peuples, qui sont tous differens en merites.* Il est donc necessaire, que les parfaits, pour s'accommoder à la portée des foibles, dit le mesme Saint Gregoire, sçachent par condescendence, & compassion, fléchir leur roideur ; adoucir leur seuerité, & changer de conduite selon la difference des personnes qu'ils rencontrent. Il explique en ce sens cette Loy de l'Exode, & du Leuitique, qui ordonne aux Prestres, lors qu'ils seruent dans l'interieur du Temple, de prendre des habits de fin lin, & de les despoüiller apres dans la Sacristie du Sanctuaire, & de reprendre leurs habits de laine quand ils sortent à la nef, ou parmy le peuple, parce que le lin est plus fin, & plus blanc que la laine. Car quand le Pasteur, ou le Directeur entre en soy-mesme dans son Oraison, & dans ses exercices personnels entre Dieu & luy, il doit estre vestu d'vne plus fine, & plus blanche estoffe, il se doit regler par des maximes plus desliées, & plus parfaites. Mais quand il se presente au peuple : il doit paroistre auec des vestemens plus communs, & plus grossiers : c'est à dire debiter des regles plus massiues, & plus materielles, & comme grossir sa conduite pour l'vtilité de ses Enfans ; parce que s'il persistoit en ses sentimens si spirituels, il ne feroit point de profit auec des consciences simples, & imparfaites.

Quid enim per mala punica, nisi vnitas fidei designatur? Nam sicut in malo punico vno exterius cortice multa interius grana muniuntur: Sic innumeros Sanctæ Ecclesiæ populos vnitas fidei contegit, quos intus diuersitas meritorum tenet. *Greg. past. p. 2. c. 4.*

Exod. 28. & 29. Leu. 11.

34. Car s'il n'y auoit qu'à porter le Christianisme au plus haut point, & à tenir toûjours roide & ferme dans le faiste de la perfection, nous ferions de grands discours & de petits

 fruits:

fruits : & ce seroit vouloir composer tout vn peuple de Heros, & toute vne armée de Roys, toute vne Republique d'Illustres. Il est certain, qu'il y a quelque chose de magnifique à ne prescher que l'austerité ; & que c'est ce qui acquiert ie ne sçay quelle authorité, & quelle veneration au Docteur, & donne de l'admiration au peuple ; quoy que naturellement ennemy des choses difficiles. Iusques là, que les libertins mesmes, & les plus desbauchez applaudissent volontiers à la derniere seuerité affectée. Cela est d'autant plus veritable, que comme d'vn costé ils cherchent vn pretexte à leur mauuaise vie ; ils pensent auoir trouué par là, quelque excuse à leurs licences. Et d'autre part, ils sont bien aises d'auoir dequoy descrier la vertu commune, comme vn vice ; & de censurer la pieté mitigée, comme relaschée ; & de la raualer iusqu'à leur impieté propre. Ainsi, plus on leur fait la bonne vie mal aisée, plus ils se sentent soulagez en leur mauuaise conscience ; & ils seroient rauis, qu'on leur fit le Christianisme encore plus rigoureux, & tout à fait impossible ; afin d'auoir plus de lieu de deffendre la lascheté de leurs desreglemens par l'impossibilité de la regle, & de rejetter la cause de leurs égaremens, sur l'extréme difficulté des mauuais chemins.

35. Apres cela, quel plaisir ont les relaschez, ou les impies de pouuoir se persuader, & dire, que tout le monde se trompe; qu'ils ne sont pas les seuls mauuais Chrestiens ; que ceux-là méme qu'on prend communement pour bons, & pour iustes, sont bien loin de leur conte ; que ceux qui viuent toûjours, & absolument mal, ont autant auancé, que ceux qui s'efforcent souuent de mieux viure ; que ceux qui se confessent, & communient souuent auec vne disposition imparfaite, & ordinaire, sont autant impenitens, & si vous voulez, plus sacrileges encore, que ceux qui ne communient iamais. Enfin la Doctrine la plus seuere leur est vn champ ouuert, pour mespriser la pratique vniuerselle, pour blasmer les Directeurs condescendans, & pour scindiquer generalement le train & la discipline presente de l'Eglise. Apres quoy, remplissans leur memoire, & leur bouche des principes specieux, & plausibles de cette perfection speculatiue, ils n'ont garde de les appliquer en detail

Digitized by Google

detail à l'ordre de leur vie, pour ſe perfectionner ; mais ils s'en ſeruent, pour s'abbattre le credit de toute autre direction, & pour rendre meſpriſable la deuotion poſſible, & reelle, à force de rendre neceſſaire vne reformation ideale, & inacceſſible.

36. L'on ve void donc point, que l'exceſſiue ſeuerité d'vn reformateur, gagne guere autre choſe, que des admirateurs, & des vaines loüanges. Et pour les Auditeurs, ou les Lecteurs, qu'en rapportent-ils pour l'ordinaire, ſinon ces trois vices, pires que ceux qu'ils y ont apportés ; qui ſont vn deſeſpoir d'eſtre iamais bons Chreſtiens, au pris où l'on met le Chriſtianiſme ? Apres cela, vne mauuaiſe opinion de tout le bien de leur ſiecle, qui n'eſt point de la couleur, ou de la meſure de leur autheur, ou de leur party : Et enfin vne audace, & vne opiniaſtreté preſte à iuger, & à decider tous les points de la Foy & des mœurs, autrement que l'Egliſe ne les juge, & ne les decide. Voilà les fruits de la Doctrine trop rigide, qui ne ſont pas moins à craindre, & à fuir, que les effets de la Theologie trop indulgente. Il y a bien dequoy deplorer l'injure que font à Ieſus-Chriſt, ceux qui par leur complaiſance flattent la moleſſe des Ames, affoibliſſent la vigueur de l'eſprit Chreſtien, s'accommodent auec les relaſchemens du temps, & promettent impunité aux vices. Mais il n'y à pas lieu d'approuuer pour cela le genie brauache de ceux, qui prennent le Chriſtianiſme d'vne ſi merueilleuſe autheur, que perſonne n'y peut atteindre. Il y a des Philoſophes Tragediens, comme des Poëtes. Ceux-là font leurs ſages, comme ceux-cy leurs perſonnages, plus grands que la taille naturelle. Le Chriſtianiſme a ſes Zenons, ſes Chryſippes, ſes Diogenes, dont les preceptes ont vne roideur de ſtatuë, vne hauteur de Coloſſe, vne eleuation à perte de veuë. Chacune de leurs paroles eſt vne hyperbole, chaque maxime eſt vn paradoxe ? toutes leurs propoſitions ſont hardies ; toutes leurs idées ſont extrêmes : toutes leurs promeſſes ſont immenſes, & plus glorieuſes, que tenables. Ce ſont les Geants des Sectes. L'humilité Chreſtienne lapide auec la fronde de Dauid ces Goliats Philiſtins, *qui ſe fient en leur vertu, & ſe glorifient en la multitude de leurs richeſſes.*

37. C'eſt

LE CHRESTIEN DV TEMPS.

TROISIEME PARTIE.

De la pureté primitiue du Christianisme.

CHAPITRE PREMIER.

En quoy consiste la pureté du Christianisme, en general.

1.
SI le Christianisme est vn nom de Religion, Theophron, & non pas vn nom de party, ny de Secte, ny de faction, ny de race, ny de nation, & si ce n'est autre chose, que *le vray culte du vray Dieu*, reuelé au premier Adam dans son innocence, & perfectionné par le second Adam depuis le peché ; C'est sans doute l'vnique Religion de tous les Hommes ; puis qu'il n'y a qu'vn seul Dieu au monde, vniuersellement reconnu des Gentils, des Iuifs, & des Chrestiens. *Nous adorons*, dit Tertullien aux Payens, *vn mesme Dieu, que vous connoissez naturellement ; aux foudres, & aux tonnerres duquel vous tremblez, & aux bienfaits duquel vous vous réjoüissez.*

Nos vnum Deum colimus, quem omnes naturaliter nostis, ad cuius fulgura & tonitrua cōtremiscitis, ad cuius beneficia gaudetis. *Tertull. l. ad Scapul.*

2. Mais ce culte auoit esté imparfaitement compris, & pratiqué, iusqu'à la venuë du Fils de Dieu sur la terre, qui a esté destiné pour

estre la lumiere des Gentils, & la gloire du peuple d'Israël tout ensemble, & pour annoncer aux Hommes le nom de son Pere, auec tous les Mysteres de la Foy, & tous les preceptes de la Sainteté. Car c'est à ces deux choses, que se reduit la pureté du seruice que Dieu exige des Chrestiens, par dessus le reste du Genre Humain, quand il les reconnoist pour *ses vrais Adorateurs, qui l'adorent en esprit, & verité*. Le Iudaïsme manquoit de spiritualité: Le Paganisme de verité. Le Christianisme est la seule Religion parfaitement veritable en sa Doctrine, & veritablement spirituelle en sa Discipline.

3. C'est pourquoy l'on peut dire, que comme l'enfant dans le ventre de la mere vit plutost de la vie de plante, & puis de la vie d'animal, que de la vie raisonnable: Ainsi la lumiere naturelle de la Gentilité, & les ceremonies Allegoriques du Iudaïsme, ont precedé au monde la Foy, & les mœurs du Christianisme. Aussi, à bien comprendre la perfection de nostre Institution, ce que le Philosophe est par dessus l'Idiot, & ce que le Iuif est par dessus le Philosophe, le Chrestien l'est par dessus l'vn & l'autre. Ce qui fait dire à Iesus-Christ, dans son Euangile, tantost, qu'il ne suffit pas, de ne faire que le bien, que font les Payens; tantost, que si on n'est point plus iuste que les Pharisiens, on n'entrera point au Royaume des Cieux.

Nonne & Ethnici hoc faciunt. *Matth. 5. 47.* Nisi abōdauerit iustitia vestra plusquam Scribarum, & Pharisæorū, nō intrabitis in regnum Cœlorum. *Matth. 5. 20.*

4. En effet, Theophron, qui ne sçait, que selon les sentimens des Peres, toute la meilleure Philosophie des Gentils, toute la lumiere de la raison, toute la Loy de Nature, d'vne part; & de l'autre, toutes les obseruances, les mysteres, & les deuotions de la Loy Iudaïque, n'ont esté à l'égard de tous les hommes de la terre, que comme les ébauches, ou les preludes du Christianisme; afin de preparer les esprits selon leur portée à l'intelligence, & à la persuasiō des veritez, & des vertus superieures, par la connoissance des inferieures. Toutes les speculations, & les leçons des Philosophes n'ont fait, qu'espurer, & rafiner la raison humaine de degré en degré, pour la rendre plus susceptible des Oracles de la Reuelation diuine. Il a fallu fortifier ainsi peu à peu la nature, iusqu'à ce qu'elle ait esté propre à l'infusion de la plenitude de la Grace. Il a fallu deffricher le monde ignorant, & en arracher premierement les espines de l'erreur, & de la superstition, deuant que d'y planter la parfaite Religion. Le Genre Humain, pour estre instruit, & reglé conformement à sa capacité, deuoit receuoir les mysteres & les preceptes de salut par degrez, & par ordre, comme par vne nuance admirable de diuerses couleurs, où les sombres sont suiuies des plus claires; ou bien

Digitized by Google

comme nostre Orison reçoit la lumiere materielle du iour, passant de la nuit à l'Aurore, de l'Aurore au matin, & du matin au Midy. De cette sorte les peuples, & les siecles ont esté disposez, & conduits auec le temps par vne Prouidence digne d'estre adorée, les vns par la Loy de Nature, les autres par la Loy de Moyse, à la Loy de Grace: C'est à dire, les vns des principes de la droite raison, & de la Iustice Naturelle, à la iustification Surnaturelle, & Theologique; de la Science, à la conscience; de l'honnesteté, à la charité; de la probité, à la sainteté: Et les autres, par l'Enigme, à l'explication; par les signes, à la realité; par les ceremonies du corps, à la deuotion du cœur.

5. Sage, & profonde disposition de l'Esprit de Dieu? Car si le Monde, auparauant le Christianisme, n'auoit esté discipliné, & comme desniaisé par l'estude de la Philosophie, & par les exercices des Academies, il se fut rencontré trop grossier, & trop massif, pour pouuoir iamais goûter les regles sublimes de la morale Chrestienne. Et s'il n'auoit esté premierement preuenu par les Allegories, & par les figures du Iudaïsme, on l'auroit trouué trop charnel, & trop lourd, pour s'éleuer à la Foy des Sacremens de l'Euangile. Par cette methode, Theophron, vous conceuez facilement, comme quoy les Prophetes des Iuifs, & les Philosophes des Gentils, quoy que bien esloignez, & bien differens en leurs professions, ont esté employez par le Conseil de Dieu, pour vne mesme fin; & ont tous seruy à leur façon, au grand dessein d'vn mesme Maistre: Comme les Artisans subalternes de diuers mestiers, à la machine d'vn Ingenieur: Comme les Mariniers, les Rameurs, & les autres Officiers d'vn nauire, à la nauigation d'vn Pilote: Comme les Massons, les Charpentiers, & les Maneuures, à l'édifice d'vn Architecte: Comme les Soldats, les Pouruoyeurs & les Pionniers à l'entreprise d'vn General d'armée. Nous dirions mieux encore, si nous disions, que c'est, comme pour la fabrique du Saint Tabernacle du Seigneur, & de son Arche d'Alliance, Beseleel de la Tribu de Iuda, & Ooliab de la Tribu de Dan, furent appellez de Dieu par Moyse: Et pour la fabrique du celebre Temple de Ierusalem, Salomon receut des Ouuriers Payens, que luy fournit Hiram, Roy des Tyriens, aussi bien que des materiaux.

Exod. 35.

3. Reg. 5.

6. En ce sens, il se peut dire, que les Apostres sont venus trauailler sur les pierres d'attante que les Loix de Nature, & de Moyse, auoient laissées; & que comme sur le gros crayon des Philosophes, & sur les premiers traits des Prophetes, ils ont mis la derniere main,

& donné l'entiere perfection à l'œuure du Christianisme. Aussi nostre Seigneur Iesus-Christ leur dit : que comme vn autre seme, & vn autre moissonne ; il les auoit enuoyez moissonner, ce qu'ils n'auoient point labouré, & qu'ils estoient entrez dans le trauail des autres : pour montrer que la preparation de plusieurs siecles, auoit esté necessaire à l'Vniuers deuant que d'introduire la pleine Foy des Chrestiens.

Ioan. 4. 37.

7. Remarquastes vous iamais, Theophron, dans la plus simple reflexion de l'Histoire, que le Verbe Incarné ayant à venir en terre, a semblé attendre, & choisir vn siecle vniuersellement capable & illuminé par les estudes, & cultiué par toute sorte de Sciences? D'vne part, iamais les Iuifs ne furent plus meslez qu'alors auec les Gentils, par toutes les parties du monde habitable, pour communiquer leur creance par leur commerce. D'autre part, iamais le Genre Humain ne fut si generalement poly, que lors de la naissance du Messie, l'Empire Romain victorieux, ayant porté dans les peuples vaincus, la politesse & la Iustice auec leur police, & leurs Loix, par le moyen de leurs conquestes, & de leurs colonies. Et pourquoy cela ? sinon, afin que la Theologie sublime du Christianisme ne trouuât point de sujets nœufs, rudes, indisposez, & peu proportionnez à la parfaite institution ; & que la raison, & la nature, ne fissent point tant de resistance à la reuelation, & à la grace. *Paraturam desiderabat, vt credi posset.* Aristote écriuant l'Histoire de la Generation des Animaux, obserue, que dans cette artificieuse fabrique du corps, le dernier ouurage que la Nature acheue d'élabourer, c'est l'œil de l'animal, qui est l'organe du plus parfait des sens. Il n'estoit pas moins conuenable, que le dernier trauail de la Grace de Dieu dans l'œconomie du salut du monde, fut cette claire veuë des choses diuines par l'Euangile, qui se peut appeller l'œil de la Foy, & duquel nostre Seigneur dit à ses Disciples: *Bien-heureux sont les yeux, qui voyent ce que vous voyez. Car ie vous dis, que plusieurs Prophetes, & Roys ont voulu voir ce que vous voyez, & ne l'ont point veû.*

Tertull. l. 2. adu. Marcion. Oculi vltimi omniũ partium articulãtur & ab soluuntur. *Arist. l. 2. de Gen. an. c. 4.*

Luc. 10. 23.

8. Mais si nous auions loisir de mieux considerer l'importance, & la perfection du Christianisme, il ne faudroit que prendre garde, comme toutes les autres Loix, n'ont esté faites, que pour seruir à son establissement, & pour luy faire place : *Dieu a choisi*, dit l'Apostre, *les choses qui ne sont point, pour destruire celles qui sont.* Dans l'ordre de la Nature, nous iugeons du degré de bonté en chaque chose, par le soin que la Nature prend, de conseruer l'vne aux despens de l'autre ; & nous concluons, que celles-là sont moins nobles,

1. Cor. 1. 28.

nobles, qui sont destinées à la subsistance, & à l'accroissement des plus dignes. Car la Nature ne peut mieux témoigner, ce qu'elle estime le mieux entre plusieurs estres, que quand elle ne se soucie point de perdre le second, pour le salut du premier. De sorte, que si en faueur d'vn seul, elle en sacrifie plusieurs, il n'y a point de difficulté, que c'est prononcer vn Arrest de preference, qui declare la dignité de celuy qui se trouue profiter de la ruïne des autres, qui luy cedent, qui le seruent, & qui s'exposent, & s'abandonnent à perir pour ses interests, & pour ses vsages. Il est ainsi aisé de voir la noblesse de l'Homme, par le pouuoir imperieux qu'il possede sur tous les animaux, & sur toutes les especes de creatures inferieures. *Vous l'auez estably Seigneur*, dit le Prophete, *sur les œuures de vos mains, vous auez assujetti toutes choses sous ses pieds, les Brebis, les Bœufs, & les bestes de la campagne, les oyseaux du Ciel, & les poissons de la mer.* Nous inferons donc auec certitude, que la vie humaine, doit estre la plus precieuse de toutes les vies corporelles, puis que c'est pour la soustenir que les bestes naissent, que les oyseaux sont éclos, que les poissons nagent, que les plantes croissent, que les metaux, & les mineraux se forment; & que par la mort de tout ce qui vit au monde, la Nature a procuré à cet Animal fauory les moyens de viure. Par le mesme raisonnement, Theophron, nous ne pouuons pas douter de la préeminence, & de l'éleuation de la Religion Chrestienne, lors que nous croyons que la Sagesse du Gentil, & la Ceremonie du Iuif mettent leurs armes bas, & contribuent tout ce qu'elles ont, au seruice de la Theologie du Chrestien. Car *nos armes*, dit S. Paul, *ne sont point charnelles, mais elles ont de Dieu vn pouuoir de destruire toute force, & tout conseil, & toute hauteur qui s'esleue contre la science de Dieu, & de reduire en captiuité tout entendement au seruice de Iesus Christ.*

Psal. 8. 8.

2. Cor. 10. 4.

9. C'est par ce pouuoir diuin, que le Christianisme a osté à la Philosophie la verité prisonniere, & à la Synagogue le fruit de ses esperances, & de ses mysteres; & c'est nostre seule Foy, qui recueille l'heritage des nations & des siecles, & comme dit S. Iean, qui est victorieuse du monde, parce qu'elle profite des pertes de la Gentilité, & s'enrichit des despoüilles du Iudaïsme. Cela fait dire à Saint Ierosme, que le Iuif est aujourd'huy semblable à ce riche malheureux, dont l'Ecclesiaste fait la description; *auquel Dieu a donné des richesses, du bien & de l'honneur, & il ne luy manque quoy que ce soit qu'il desire, & cependant il ne luy donne pas le pouuoir de manger de son bien.* Car Dieu auoit confié à cette Nation sa Loy, ses

Ioan. 5. 4.

Eccl. 6. 2.

Digitized by Google

Matt. 21. Hæc omnia ad gentes tranſlata ſunt & vident Iudei bona ſua, & non fruũtur : & gentes multò meliora, quãuis in fide nouuellæ, & quaſi abortiuæ, quam illi qui de patrũ antiquitate gloriant. r. *Hier. in Eccl. c. 6.*

Qui fabricatus eſt auroram & ſolem I. Eccleſiam primam, & ſequentem. *Hieron. in Mar. 5.*

Propheties, ſes promeſſes, ſes Sacremens, & les preſages des biens ſpirituels : & tout cela luy a eſté oſté, pour le tranſporter aux Chreſtiens, qui en font bon vſage : les Iuifs voyent donc leurs biens, dit ce Saint Docteur, & n'en ioüiſſent point ; & les Chreſtiens tous nouueaux venus en la Foy, & comme des auortons, en poſſedent de plus grands incomparablement, que ceux qui ſe ventent de l'antiquité de leurs Patriarches, diſans : Abraham eſt noſtre Pere. La Synagogue des premiers, & l'Egliſe des ſeconds ſont deux ouurages de meſme main. Ce fils de Charpentier, dont les Nazareens ſe mocquoient, eſt auſſi le fils de cet Artiſan celeſte, & tout-puiſſant qui a baſty les deux edifices, *qui a fabriqué l'Aurore, & le Soleil* ; c'eſt à dire le Iudaiſme & le Chriſtianiſme. C'eſt le méme Ieſus-Chriſt, qui a guery la vieille malade hemorroïſſe, & qui a reſſuſcité la ieune morte fille du Prince de Synagogue : C'eſt à dire l'anciẽne, & la nouuelle Egliſe. Mais quand il a baſty la ſuiuante des ruines de la precedente, il a bien fait connoiſtre, que le dernier de ſes trauaux quant au temps, eſt le premier en perfection, & en prix, & que le Chriſtianiſme eſt le comble, & la couronne de toutes ſes œuures ; puis que la Loy temporelle cede à l'eternelle, la Circonciſion de la chair à celle de l'eſprit, les ſacrifices anciens aux modernes, le Sabath paſſager, au Sabath immuable. Ainſi, Theophron, le Sculpteur apres auoir modelé en terre ſa figure, lors qu'il l'a formée en metail, caſſe ſon modele. Ainſi l'Architecte, quand il a eſleué ſon baſtiment iuſqu'au faiſte, abbat les eſchafaudages, & les cintres. Ainſi le Peintre efface ſon crayon, quand il couche ſur ſa toile ſes dernieres couleurs.

Nouæ legis lator, & noui teſtamenti hæres, & noſtrorum ſacrificiorum antiſtes, & nouæ circũciſionis purgator, & æterni. Sabbathi cultor, & regni æterni æternus dominator. *Tertull. ad. uerſ. Iudaos.*

10. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſt donc l'Autheur d'vne nouuelle Philoſophie, le nouueau Legiſlateur d'vne morale nouuelle, l'heritier d'vn nouueau Teſtament, l'Eueſque de Sacrifices nouueaux, comme l'appelle Tertullien, l'Inuenteur d'vne nouuelle Circonciſion, l'Inſtituteur d'vn nouueau Sabath, le Fondateur d'vn Royaume nouueau, qui ne doit iamais auoir de fin, apres auoir fait finir pour iamais le Royaume des Iuifs. Car il ne leur a pas ſeulement oſté le Royaume floriſſant de Iuda, & d'Iſraël, auec Ieruſalem & Sion ; mais *le Royaume de Dieu*, pour eſtablir dans vn peuple plus fidele, & plus Saint, vn Empire purement ſpirituel. Reuolution eſtrange, Theophron ! Tranſlation effroyable, la plus éuidente verification des Propheties, & la plus manifeſte, & conſtante preuue de la verité du Chriſtianiſme. Car enfin, quel éuenement plus palpable, & plus iournalier, & plus vniuerſel, nous peut

Digitized by Google

peut conuaincre, que les Iuifs sont reprouuez de Dieu, comme profanes, & maudits selon les iustes menaces de tous leurs Oracles anciens, que de les voir depuis tant de siecles, iusques en nos iours, dispersez, & vagabons par tout l'Vniuers; sans Patrie, sans foyer, sans fonds, sans Temple, sans Prestre, sans Sacrifice, sans posseder vn pouce de terre en toute la terre, & sans auoir ny Homme, ny Dieu pour Roy, comme parle Tertullien; ausquels il n'est pas permis de faire vn pas dans la Iudée, non pas mesme par le droit d'Estranger, pour saluër seulement leur païs?

Dispersi, palabundi, & cœli, & soli extorres, vagantur per orbem, sine hominum, sine Deo Rege, quibus nec aduenarũ iure terram patriam saltem vestigio salutare conceditur. *Tertull. Apol.*

11. Mais ce n'est pas icy le lieu de s'arrester à cette prodigieuse reprobation du vieux Iudaïsme. Il en faut seulement tirer à nostre propos cette conclusion, que Dieu exige bien vn plus pur seruice des Chrestiens, ses nouueaux enfans adoptez, à la place de ce peuple qui a esté rejetté de son Royaume, & desherité de son Testament. Ce seroit bien veritablement le lieu d'obseruer les obligations de ce nom de *Chrestien*, afin de payer exactement les deuoirs qu'il nous impose. Ce nom n'est mentionné qu'vne fois en tout le Saint Euangile, sçauoir dans la premiere Epistre de Saint Pierre. Il fut pris premierement en Antioche par les Fideles, qui s'appelloient au commencement *Disciples*; parce qu'il signifie ceux qui se sont rangez sous la discipline de Iesus-Christ, ou qui, comme disent les Saints Apostres, sont *Sanctifiez, appellez Saints, & qui inuoquent le nom du Seigneur, qui le confessent, qui sont à luy, qui sont creez en luy, qui l'ayment, qui l'imitent, & qui le seruent*, comme leur Maistre, leur Roy, leur exemple, & leur regle; en vn mot, qui *ne sont point de ce monde, & qui appartiennent à l'heritage, & au Royaume du Fils de Dieu, & à vn autre monde.*

1. Pet 4. 16. Act. 11. 16. 1. Cor. 1. 2. Rom. 1. 6. 1. Cor. 1. 12. 1. Ioan. 4. 2. Ephes. 1. 10. 1. Cor. 16. 22. 1. Cor. 11. 1. Ioan. 15. 19. Ioan. 18. 36.

12. Sous ce nom Sacré de Chrestien, Theophron, *nous deuons vne seruitude eternelle à Dieu*, comme dit Saint Augustin, *soit en certains Sacremens, soit en nous-mesmes: Car nous sommes son temple tous ensembles, & chacun à part nous sommes aussi ses temples; parce qu'il daigne habiter, & dans la concorde de tous, & dans la conscience d'vn chacun, n'estant pas plus grand en tous qu'en vn, parce qu'il ne peut ny croistre en volume, ny diminuer en se partageant. Quand on s'éleue à luy, nostre cœur est son Autel. Nous l'appaisons par son Fils vnique nostre Prestre. Nous luy tuons des victimes sanglantes, quand nous combattons iusqu'au sang pour la verité. Nous luy brûlons vn encens tres-doux, quand nous sommes embrasez deuant luy d'vn amour deuot, & Saint. Nous luy voüons, & rendons ses dons en nous, & nous-mesmes. Nous luy dédions, & consacrons la memoire de ses bien-faits, aux solennitez, aux Festes, & aux iours assignez; afin* que

Nos Deo seruitutem quæ & latria Græcè dicitur, siuè in quibusdam Sacramentis, siuè in nobis ipsis debemus. *Aug. l. 10. de Ciuit. c. 4.*

Digitized by Google

que l'ingrat oubly ne se glisse point en nous par la reuolution des temps. Nous luy sacrifions vne Hostie d'humilité, & de loüange, au feu d'vne feruente charité. Pour le voir comme il pourra estre veu, & pour nous vnir à luy, nous nous purifions de toute tasche des pechez, & des mauuaises conuoitises, & sommes consacrez en son nom. Car il est la fontaine de nostre beatitude, & la fin de tout nostre desir.

13. Sous ce nom de *Chrestien*, l'Eglise Catholique, nostre vraye Mere, nous apprend ces deux grandes Leçons, qui sont tout l'Abregé de la Doctrine de Salut, d'aymer nostre Dieu, & nostre prochain, comme dit encore diuinement Saint Augustin. Nous y sommes enseignez premierement, d'adorer tres-purement, & tres-chastement celuy, de qui l'adoption est la vie bien-heureuse, & de n'adorer point aucune creature, à laquelle nous soyons obligez de seruir. Nous y apprenons, à exclure tout ce qui a esté fait, & qui est sujet au changement, & au temps, hors de cette incorruptible, & inuiolable Eternité, à laquelle seule l'homme se doit assujettir, & à quoy si l'ame raisonnable s'attache vniquement, elle n'est jamais miserable. Nous y apprenons, à ne confondre point en Dieu ce que l'Eternité, ce que la Verité, ce que la Paix mesme y distingue; & à n'y separer point ce qu'vne mesme Majesté y conjoint. Auec cela nous y apprenons à embrasser tellement la dilection, & la charité du prochain, que nous sçachions que dans le sein de l'Eglise se trouuent tous les remedes aux diuerses maladies dont les Ames sont trauaillées pour leur pechez. C'est où l'on exerce & instruit l'âge pueril puerilement, la ieunesse fortement, la vieillesse tranquillement, selon la portée, & l'âge, non seulement du corps, mais de l'esprit d'vn chacun, C'est ce nom, qui soûmet par vne chaste, & fidele obeïssance les femmes à leurs maris, non pas pour assouuir leur volupté, mais pour la propagation de la posterité, & pour la societé de la famille. C'est ce nom, qui donne authorité aux maris sur leurs espouses, non pour abuser de l'infirmité du sexe plus fragile, mais bien pour obseruer les Loix d'vn amour sincere. C'est ce nom, qui par vne certaine libre seruitude, lie les fils à leurs parens, & par vne tendre affection met les parens au dessus des enfans. C'est ce nom qui nouë les freres aux freres par vn lien de Religion plus fort & plus serré que celuy du sang. C'est ce nom, qui attache d'vne mutuelle charité le parentage, & l'alliance entre les proches, en conseruant les nœuds de la nature, & de la volonté. C'est ce nom, qui enseigne aux seruiteurs à tenir à leurs Maîtres, non pas tant par la necessité de leur condition, que par le plaisir

Aug. lib. de Morib. Eccl. c. 30.

Digitized by Google

de faire leur deuoir. C'est ce nom, qui par la consideration du souuerain Dieu, & commun Seigneur, rend les Maistres debonnaires à leurs Seruiteurs, & plus prests d'en prendre soin, que d'en prendre vengeance. C'est ce nom, qui conjoint les Citoyens aux Citoyens, les Nations aux Nations, & absolument les Hommes aux Hommes, par le souuenir des premiers parens, & non pas seulement par le droit de la societé, mais encore par vne plus ferme charité. C'est ce nom, qui apprend aux Rois à conduire les peuples, & auertit les peuples de se soûmettre aux Rois. C'est enfin ce nom de Chrestien, qui enseigne ponctuellement, à qui l'on doit honneur, à qui affection, à qui respect, à qui crainte, à qui consolation, à qui aduis, à qui correction, à qui discipline, à qui reprimende, & à qui supplice; monstrant, comme l'on doit, non pas toutes choses à tous, ny iniure à personne, mais bien charité à chacun.

14. Iugez, Theophron, si vne si pure institution n'est pas le bonheur accomply du Genre Humain, & pour l'interest des particuliers, & pour le bien du public. Platon disoit, que pour faire vne armée inuincible, il la faudroit composer toute de parfaits amis; parce que chacun sans doute y exposeroit delicieusement, & genereusement sa vie pour son compagnon, & vn seul tres-volontiers pour tous, & tous également pour vn. Voila qui est bien imaginé: Mais qu'est-ce que tout cela, au pris de la societé Chrestienne en sa pureté. Que s'il y a quelqu'vn, dit S. Augustin, qui accuse la Doctrine de Iesus-Christ d'estre desauantageuse à la Republique, qu'on me donne vn Estat formé de vrais Chrestiens, vne armée de Soldats tels que l'Euangile les demande, tels Officiers, tels Maris, telles Femmes, tels Parents, tels Maistres, tels Seruiteurs, tels Roys, tels Iuges, tels Payeurs de debtes, tels Exacteurs de Finances, que la Doctrine Chrestienne veut qu'ils soient; & qu'apres cela, l'on ose dire, qu'elle est contraire au bien de l'Estat. Il n'y aura de cét aduis, que ceux là seulement, qui ne veulent point que la Republique subsiste par la solidité des vertus, mais bien par l'impunité des vices. Certes la simple idée du Christianisme sans façon, sans emprunt, & sans atour, est toute seule vn miracle de police, & de felicité ciuile, & vn vray Paradis en terre, que tous les efforts de la Philosophie, & de l'éloquence ne sçauroient égaler ny auec l'éleuation de leurs paradoxes, ny auec l'enflure de leurs hyperboles.

Aug. Ep. 5. ad Marcellin.

Aug. Ep. 3. ad Volusian.

15. Montons à sa source, où les choses sont pures, & saines. Car pour comprendre l'excellence de quelque chose, il ne la faut pas prendre en l'estat de sa corruption; comme qui examineroit vn

OOo fruit

Digitized by Google

fruit en sa pourriture, ou vn Homme en fievre, ou en phrenesie. Ainsi ne faut-il pas iuger de la perfection du Chrestien dans le temps de la Foy affoiblie, des mœurs relaschées, & de la charité attiedie. Mais voyons ce Christianisme naissant, & florissant aux premiers iours de sa ferueur, tandis que le sang de Iesus Christ boüilloit encore dans les veines des Fideles. Voyons cette terre neuue, qui venant d'estre deffrichée produisoit de si belles, & riches moissons de bonnes œuures, sous la main des Apôtres, ou des hommes Apostoliques; qui est-ce qui ne se rauit de voir dans l'Histoire des Actes des Apostres, toute la multitude des Croyans n'auoir qu'vn cœur en plusieurs corps, ou vne ame dans plusieurs cœurs? D'où vint apres cette exclamation frequente, qui s'entendoit dans les premiers Conciles, où l'on s'écrioit en témoignage de la joye de l'Eglise pour cette concorde, & vnité : *Les Chrestiens ne sont qu'vn cœur, les Chrestiens ne sont qu'vne ame.* Qui est-ce qui peut assez admirer aux premiers Fideles, ce dépoüillement de toutes choses, cette communauté de biens, cette distribution fidele du prix des terres, & des maisons venduës en faueur des pauures, & portées aux pieds des Apostres; d'où est venuë depuis la profession de la pauureté volontaire, pratiquée par tant de Solitaires, d'Anacoretes, & de Religieux ? Qui est-ce qui n'est touché, de lire dans Philon Iuif, la description de la sainte vie des Chrestiens d'Alexandrie, sous le nom des Esseniens de sa nation (parce que l'Eglise Iudaisoit encore.) Sur quoy S. Ierôme ne feint point de dire, que les Fideles de ce temps là estoient *tous tels, que les Religieux solitaires desirent, & tâchent d'estre, n'ayant rien en propre, ne se trouuant parmy eux, ny aucun riche, ny aucun pauure, diuisant leurs patrimoines aux necessiteux, s'adonnans à l'Oraison, à la Psalmodie, à la Doctrine & à la Continence.*

Act. 4. 32.

Χριστιανοὶ μία καρδία, χριστιανοὶ μία ψυχή.

Philo Iud. de vit. contépl. Ex quo apparet talem primam in Christo credentiũ fuisse Ecclesiam, quales nunc Monachi esse nituntur, & cupiunt, vt nihil cuiuspiam proprium sit, nullus inter eos diues, nullus pauper, patrimonia egentibus diuidantur, orationi vacetur & psalmis, doctrinæ quoque & continentiæ. *Hieron. de Script. Eccl. in Marco, & in Philone.*

16. Il n'y a rien d'admirable, Theophron, comme ces premiers commencemens de nostre Christianisme, où la Foy se confirmoit par la deuotion, où l'innocence s'entretenoit par la retraite, où la simplicité se nourrissoit par la pauureté, où la perseuerance se fortifioit par la charité, où la penitence se conseruoit par l'austerité, où le zele se consommoit ordinairement par le martyre. Il n'y auoit point de Chrestiens pour lors, qui ne fussent tous, ou des miracles, ou des exemples. Leur vie & leur mort estoient également illustres & en paix & en guerre, & au logis, & dans l'amphiteatre, & quand ils offroient leurs encens à Dieu, & quand ils respandoient leur sang pour l'amour de luy. La vie priuée faisoit des penitens prodigieux. La mort militante couronnoit des martyrs intrepides. O qu'il

Digitized by Google

qu'il y auroit aujourd'huy de la consolation de voir vn visage, & vn cœur de ce temps heroïque, auec cette humble fierté, qui mettoit le respect parmy la fureur dans l'Ame des Tyrans, qui lassoit la cruauté des Bourreaux, qui transissoit les peuples d'estonnement, qui donnoit plus d'authorité au condamné dans le supplice, que les Loix n'en laissoient au Iuge dans le Tribunal, qui gagnoit des suiuans, & formoit des partis, & des foules en perdant le sang, & en rendant l'Ame par mille blessures! Quel plaisir aurions-nous, de contempler ce Chrestien, non seulement sans crainte de rien perdre, & sans desir de rien acquerir; mais auec cette ioye innocente & sensible, qui le suiuoit en exil, au trauail des mines, à la prison, parmy les bestes sauuages, dans les feux allumez, & sur les eschaffauts? Ie parle de cette ioye, qui faisoit marcher les vaillans Confesseurs à la mort à pas de Conquerans, qui couuroit leur nudité, qui armoit leur foiblesse, qui paroit leur pauureté, qui fleurissoit sur leur pasle visage, & qui (s'il se peut dire) engraissoit leurs corps, amaigris par leurs jeûnes. On les voit *aller ioyeux*, dit le Sacré Texte de S. Luc, *par deuant les sieges de Iustice; trop heureux d'estre trouuez dignes de souffrir les affronts pour le nom de Iesus.* Act. 5.41.

17. Combien de fois les a t'on veus courir en troupe, & en foule, & chercher vne belle occasion de souffrir, ou de mourir? Tertullien raconte vne chose inoüye, qui arriua de son temps dans l'Asie, sous le Gouuernement d'Arrius Antonin. Comme ce Romain faisoit vne exacte recherche de ceux qui professoient la Religion Chrestienne, il fut vn iour bien effrayé de voir venir à luy en corps tous les Chrestiens d'vne Ville à la fois, & se presenter d'eux mesmes sans denonciateur à son Tribunal, ayant fait vn genereux concert de mourir ensemble, pour regner ensemble, & de mesler leur sang pour vnir leurs Couronnes. Le Gouuerneur ne voulant pas faire vne si grande boucherie, n'en fit executer que quelques vns & r'enuoya tous les autres, en leur disant : *Miserables si vous, auez tant enuie de mourir, n'auez vous pas des precipices, ou des cordes.* Tertull. l. ad Scapulam. Ω̃ δειλοὶ, εἰ θέλετε ἀποθνήσκειν, κρημνοὺς, καὶ βρόχοις ἔχετε.

18. Quel spectacle, Theophron! Ailleurs, pour oster en seureté la vie à vn seul ou à peu, & pour ne manquer pas le coup, les Coniurateurs vnissent les ruses, & les forces de plusieurs: Icy les conjurez complotent de perdre leur vie ensemble, & plusieurs font partie de perir de la main d'vn seul. De tant d'habitans d'vne Ville, il n'en est pas vn, ie ne dis pas qui soit d'aduis de viure, quand il est question de choisir entre la necessité de mourir Chrestien, ou de viure Idolatre; mais qui soit tenté seulement de fuïr, ou de se cacher,

cher,non pas meſme d'attendre, ou que le Delateur le decouure, ou que le Iuge l'appelle, ou que le Bourreau le traine. Les vieillards, & les jeunes, les femmes, & les enfans, ſans exception, tombent tous d'accord, non pas ſeulement d'accepter la mort, mais de l'aller demander par grace, & de chercher en compagnie le lieu, & l'autheur de leur ſupplice. Ils s'aſſemblent pour ſe liurer, comme les autres Hommes ont accouſtumé de ſe r'allier, pour ſe deffendre. Enfin, l'amour de la mort ſurmonte la fureur du meurtrier; & les Martyrs Chreſtiens, ont trouué le moyen d'adoucir la cruauté de la tyrannie malgré eux, & malgré le Tyran meſme. Car tout ſanguinaire qu'il eſt, c'eſt vn Lion carnacier, que l'on ſoule à la fin à force de carnage, & auquel il vient plus de proye, qu'il n'en peut deuorer, & l'inſatiable eſt contraint de dire, c'eſt trop, parce qu'il rencontre plus de gens qui veulent mourir, que ſa rage n'en veut tuer.

19. Voila ce qu'operoient les premices de l'Eſprit dans la la vie des anciens Chreſtiens. Que ſi de ce grand feu il ne nous reſte aujourd'huy que de la cendre, & ſi de tant de feruour nous n'auons en nos iours que le ſouuenir, & l'eſtime du temps paſſé; à qui nous en prendrons nous, qu'à nous méme? Car encore que nous n'ayons pas tous les iours les occaſions d'vne ſi belle mort, Theophron, nous ne manquons iamais de l'occaſion, & de la neceſſité d'vne auſſi bonne vie. Les meſmes myſteres, les meſmes promeſſes, & les meſmes mœurs, qui ont ſanctifié les premiers ſiecles, doiuent encore conſacrer les derniers. Les obligations du Chriſtianiſme demeurent toûjours immuables dans les reuolutions des ſiecles. Nous deuons conſentir à la meſme Foy, aſpirer aux meſmes eſperances, participer aux meſmes Sacremens, obſeruer les meſmes Loix, ſi nous pretendons aux meſmes Couronnes que nos Peres. C'eſt pourquoy ne vous excuſez point ſur ce que voſtre vocation n'eſt ny celle d'vn Apoſtre, ny celle d'vn Martyr de la primitiue Egliſe. C'eſt touſiours la vocation d'vn Chreſtien de la meſme Egliſe. Car l'idée du Chreſtien primitif ne cede point au temps, ny ne change point par le changement des modernes relaſchez.

20. Il ſe faut bien perſuader, que la perfection Chreſtienne n'eſt pas ſeulement vne affaire de ſpectacle, & de Theatre. Elle ne s'occupe pas touſious à faire des Martyrs inuincibles, dans les tourmens des ſupplices; ou des Anacoretes ſeparez du monde, dans l'horreur des deſerts affreux. Elle deſcẽd ſans appareil, & ſans montre à l'vſage & à la pratique commune, & regle toutes les parties de la vie

priuée

Digitized by Google

priuée, domestique, & ciuile; pour faire de bons enfans, & de bons parens, de bons maris, & de bonnes femmes, de bons Magistrats, & de bons bourgeois, de bons Gentils-hommes, & de bon paysans, de bons marchands, & de bons artisans, de bons Roys, & de bons sujets, de bons Citoyens, & de bons Soldats. Elle ne nous dresse pas seulement à ce que nous deuons faire à l'Eglise, & deuant les Autels; mais elles nous accompagne par tout, & nous regle au logis, à la campagne, au Palais, à la boutique, à la hale, au cabinet, au Conseil, au marché, au lit de repos, au lit de Iustice, au champ du labourage, & au champ de bataille. Oüy Theophron, le Christianisme est faux, s'il ne nous suit en tous lieux, & en tous temps. C'est vn bien portatif, qui ne nous doit iamais quitter, non plus que nostre Ame. Dés que nous nous sommes reuestus de Iesus-Christ par le Baptesme, si nous le despoüillons nulle part, nous sommes coupables d'Apostasie. Où que nous voyagions & par mer, & par terre, il se doit embarquer comme nous, & se mettre en chemin auec nous. Pour cela il s'exerce à cheual, aussi bien qu'à genoux l'épée à la main, aussi bien que les mains jointes; dans les affaires de la vie rustique, politique, & militaire, aussi bien que dans la discipline d'vn Cloistre, à la Ville, à l'Armée, & à la Cour, aussi bien qu'à l'Hermitage, & à l'Oratoire. Car comme l'Homme ne se definit pas autrement sous vn habit, ny en vn pays, qu'en vn autre, & qu'en tout climat, & en tout estat, c'est vn animal raisonnable: Aussi le Chrestien ne change point sa definition, ny son caractere essentiel dans la difference des siecles, des âges, ny des conditions. Il doit estre toûjours, & par tout le Disciple de Iesus-Christ.

21. Et c'est ce qui nous deffend de faire les Legislateurs querelleux, & degoutez de nostre siecle; & de nous proposer vne Image du Chrestien si releuée, & si hautaine, que ny vous, ny nous n'ayons, ny esperance, ny enuie de la suiure. Les regles, & les reformations trop tenduës, & qui excedent nostre vsage, & nostre force, peuuent piquer l'esprit, estonner la curiosité, esmouuoir la vanité; mais elles sont mal propres à corriger la conscience, à conuertir le cœur, à redresser nos mœurs. Nous parlons donc à cœur ouuert, & sans surfaire la pureté du Christianisme: nous ne demandons iamais trop pour auoir assez, & ne demandons de personne au delà de ce qu'on peut donner. Ainsi nous ne faisons pas le Chrestien vn Homme toûjours guindé, abstrait, extraordinaire, & inimitable, qui ne marche que sur des pointes, & sur des extremitez éleuées, sur lesquelles aucun estre humain ne se peut r'asseoir.

Digitized by Google

Mais nous voulons aussi le iuste prix,& n'auons garde de raualer la perfection de la vie Chrestienne,iusques à cette vie basse,& negligée , ie ne dis pas débordée de la plus part de nos gens , qui se contentent du nom Chrestien , & de quelque ceremonie superficielle.

22. Qu'est-ce donc que ce Chrestien , Theophron ? ne differons plus d'en faire la peinture au naturel. Premierement nostre Chrestien, suppose en chaque condition , l'Homme de bien,l'honneste Homme , l'Homme d'honneur ; & puis par dessus tout cela, c'est l'Homme de Dieu. C'est à dire,pour tout dire,vn Homme Religieux, qui rend ses deuoirs à Dieu qui l'a creé , comme à son premier Pere ; au Pere qui l'a engendré , comme à son second Dieu; à tout Homme , comme à vne Image de son Createur , & fils d'vn mesme Pere ; à l'amy , comme à vn maistre agreable ; à l'ennemy, comme à vn frere febricitant, ou phrenetique ; à l'inferieur , comme à vn humble amy ; au superieur , comme au Lieutenant de Dieu.

23. Nostre Chrestien est ce sincere, paisible , & innocent , qui ayme mieux rougir , que mentir ; perdre , que playder ; que patir qu'offenser ; mourir que pecher. Nostre Chrestien est ce desinteressé , officieux & patient , qui en matiere de bien , au lieu d'oster ce qui ne luy appartient point , est prest à donner plus volontiers qu'à acquerir ; à rendre plus qu'il n'a receu ; à refuser plus qu'on ne luy offre ? Et qui en matiere de mal , oublie plutost les injures, qu'vn ingrat les bien-faits ; baise d'aussi bon cœur la main qui le frappe , que celle qui le gratifie ; & ne recherche pas moins les occasions d'obliger , qu'vn vindicatif poursuit celles de se venger.

24. Nostre Chrestien est ce sobre,temperant,& chaste,qui s'abstient des voluptez deffenduës , comme de l'amorce des vices , & du poison de la vertu;qui vse des plaisirs legitimes,comme de consolations legeres , dont Dieu sucre les amertumes , & soulage les trauaux du pauure Adam Laboureur; qui mange pour se nourrir,& non pas pour se delicater , & qui ne se nourrit pas tant pour viure que pour bien viure ; qui respecte ses membres baptisez & repeus de la chair du Fils de Dieu , comme le temple du Saint Esprit , & les membres de Iesus-Christ mesme ; qui contemple le Ciel estoilé, la terre fleurie , & toute la nature en son plus haut appareil , comme vne prison bien meublée , comme vne galere peinte , comme vn cachot parfumé ; & qui bien loin de conter entre les parties de sa

sa felicité rien de ce que les effeminez, ou les débauchez desirent auec ardeur, ou admirent auec enuie, ne prend le beau, le charmant, & le delicieux, qui se trouue icy bas dans les Creatures, que comme vn adoucissement de son exil, & vne modification de son supplice.

25. Nostre Chrestien est ce sage, modeste, & reglé, qui regarde auec l'œil de la Foy, les choses de ce monde, les plus auantageuses, les plus commodes, les plus agreables, & les plus vtiles, comme des presens de Dieu, qui changent tous les iours de main ; son corps, comme vn vaisseau, où son ame s'est embarquée ; la vie presente, comme vn chemin en pays estranger; la santé, comme vn beau iour de voyage ; tous les Hommes, comme des compagnons de nauigation; la terre, comme vn logis emprunté; la mort, comme le terme de ses laborieuses iournées; le sepulchre, comme son port; & le paradis, comme sa partie.

26. Enfin, nostre Chrestien est celuy qui tasche de garder fidelement toute sa vie les Commandemens de Dieu ; ou qui apres les auoir violez, recourt au remede d'vne vraye, & sincere penitence, & perseuere desormais dans l'exercice de toutes les bonnes œuures conformes à sa vocation, sans iamais se departir de la Doctrine, & de l'exemple de son Maistre Iesus-Christ, qui est sa tablature, & son modele, sans lequel il n'y a rien de vray, ny rien de pur. *Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulauit, ita & ipse ambulare.* 1. Ioan. 2. 6.

CHAPITRE SECOND.

Qu'il y a peu de personnes, qui taschent d'atteindre à la parfaite Idée du Chrestien.

1. MAis où est ce parfait Chrestien, me direz-vous incontinent, Theophron ? la description en est aisée à faire, mais la verité mal-aisée à trouuer. Il semble qu'vn homme fait de la sorte, se peut resuer à loisir dans le pays des idées; mais qu'il ne se trouue guere en la nature des choses. Si est ce que mon dessein n'est point, de vous faire icy vn tableau de caprice, de vous donner vne vaine fiction, au lieu d'vne vraye institution, de proposer au monde quelque image flateuse d'vn faux object; ie veux dire de forger auec l'effort de la pensée, & de la plume, vn Christianisme de ma phantaisie,

Digitized by Google

taisie, qui ne fut iamais nulle part, que dans mon desir, ou sur mes feüilles. Non, Theophron, ie m'en suis dé-ja expliqué à vous, ie ne veux representer en cét Ouurage, que des originaux effectifs, & des Chrestiens reels, & tous tels que vous & moy pouuons & deuons estre, si nous auons voulu conseruer la grace de nostre Baptesme, ou si apres l'auoir perduë, nous prenons le courage de la recouurer par la Penitence.

2. Il faut seulement sçauoir deux maximes certaines. L'vne, qu'il est necessaire de connoistre la perfection de l'idée, à laquelle chacun est tenu d'aspirer toûjours, quoy que tous n'y puissent pas si-tost paruenir. La seconde, que personne ne doit prendre scandale, de voir vne si grande multitude de Chrestiens imparfaits, non plus que perdre cœur de trouuer vn si petit nombre de parfaits. Nostre obligation est bien de regarder, & d'estudier l'idée sans cesse, mais non pas de l'esgaler sans deschet. Il arriue toûjours deux auantages notables, d'auoir mis en son iour, & en sa iuste grandeur l'idée du parfait Chrestien. Premierement, en nous comparant à ce Diuin Prototype, nous conceuons l'humble sentiment, que nous deuons auoir de nos defauts, & nous auons pitié de nostre vie, quand nous considerons comme il faut viure. Cette grande distance qu'il y a de nos œuures à nostre regle, nous mortifie, nous confond, & nous fait confesser nostre decadence, & nostre corruption. Nous n'auons plus le courage de nous appeller Chrestiens, & nous commençons de rabbatre plus de la moitié du prix que nous eussions donné à nostre merite, si nous n'eussions pas veu ce qui nous manque pour estre parfaits. Alors nous renonçons à toute nostre bonne opinion, & à toutes les fausses loüanges d'autruy ; & apres le regret, & la confusion de les auoir iniustement vsurpées, ou vainement acceptées, nous les renuoyons toutes sur l'idée, qui seule les merite, & comme vn Peintre apprentif n'ose souffrir, qu'on expose ses copies mal griffonnées auprés des desseins acheuez de son Maistre ; nous cachons, & condamnons tout ce qui est à nous, & cessans d'estre nos flatteurs, nous deuenons les accusateurs de nous-méme. Dé-ja, quiconque est honteux de ses vices, ne doit point desesperer de la vertu.

3. Auec cela, Theophron, le moyen de jetter fixement les yeux sur la viue image de la perfection Chrestienne, sans que sa beauté nous charme, & nous laisse enfin quelque genereuse ardeur de la suiure, pour si haut qu'elle soit logée ; quand ce ne deuroit estre que de bien loin, & en grimpant, & mesme en boëttant comme

Iacob,

Digitized by Google

Iacob, lors qu'il montoit sur la montagne de Bethel? Si le dernier souhait est d'atteindre la perfection, toûjours est ce quelque bien d'y tascher; & encore y a-t'il de la loüange de l'aymer seulement en la regardant, & de la montrer aux autres en l'admirant, pour luy acquerir, ou des Partisans, ou des Imitateurs, ou au moins des Spectateurs, & des Adorateurs. Que si nous ne faisons pas exactement tout ce que porte vne si sublime Morale; ce n'est pas peu, que de nous mettre en deuoir, d'en approuuer les preceptes, d'en loüer la pureté, de faire ce que nous pouuons, & mesme d'en souhaitter seulement le desir, comme parle le Prophete Dauid. *Concupiui desiderare iustificationes tuas in omni tempore.* Car aussi que seroit-ce, si tout le monde generalement venoit à bout de toute la Sainteté du Christianisme en son supréme degré? & quel prodige seroit l'Eglise toute remplie de Chrestiens souuerainement parfaits? Psalm. 118. 20.

4. Il y a place dans l'Arche de Noé pour toute sorte d'animaux, aussi bien que pour les ames raisonnables; & dans l'Eglise, comme dans la maison de Salomon, composée de plusieurs troupeaux, & d'vne grande famille, il y a, dit S. Ierosme, *Plus de bestail, que d'hommes, plus de brebis, que d'esclaues, ny de domestiques.* Vne vertu imparfaite n'est pas rejettée de Dieu. *Il ne brise pas le baston cassé, ny n'esteint point le tison qui fume.* Les Chrestiens dans vn degré de Foy mediocre, & de Charité infirme, ne laisseront pas de joüyr du bien-fait de la Redemption de Iesus-Christ, comme les Israëlites piquez des serpens bruslans, estoient gueris par le regard du serpent d'airin, encore qu'ils n'eussent pas la force, ny la disposition de s'en approcher de bien prés; & pour si loin qu'ils fussent, ils receuoient l'effet de sa vertu.

Plura enim in Ecclesia armenta, quàm homines; plures oues quàm serui, & ancillæ, vel vernaculi. *Ieron in Eccles. 2. 7.* Possedi seruos & ancillas multamque familiā habui, armēta quoquè, & magnos ouiū greges.

5. Nous n'auons pas tant dequoy nous estonner, que le parfait Chrestien soit vne chose rare dans le monde. Il est des idées si fines, & si iustes, qu'elles ne se mettent pas en œuure sur toute sorte de matiere. Il est des Arts si sublimes, & si difficiles, qu'ils ne rencontrent que bien peu d'Artisans accomplis, non pas mesme de siecle en siecle. Ptolomée a dit de fort bon sens, qu'il y auoit vne Astrologie; mais qu'à grand peine y auoit il d'Astrologue. Auec combien plus de raison pouuons-nous auancer, que nous auons bien vn Christianisme connu de tout le monde; mais qu'il faut courir bien du pays, pour trouuer vn parfait Chrestien. Certes si Aristote conceuant l'idée de la vraye amitié, a esté contraint de dire autrefois ce mot si hardy, *mes amis, il n'y a point d'amy*: Quel sujet n'aurions-

PPp nous

nous pas de dire sur le propos où nous sommes : *Chrestiens, il n'y a point de Chrestien.* Ne pourrions-nous pas l'asseurer plus iustement aujoud'huy que iamais, Theophron, en vn siecle,où dans la plus grand' part des fideles le Christianisme à tant de feüillage,& si peu
Marc.11.12. de fruit, qu'il ressemblera tantost à ce figuier si verd de l'Euangile, qui par sa fausse pompe, & par la trompeuse fecondité de ses feüilles,promettant ce qu'il n'auoit pas,merita d'estre maudit. Que ne semble pas promettre la deuotion de nos Fideles, parmy tant d'appareil, auec lequel on exerce le culte de Dieu ? Car Dieu fut-il jamais vniuersellement seruy auec plus de bruit, & d'éclat, & cependant auec moins d'esprit,& de verité?Iamais y eut-il plus de Theologie,& moins de pieté?plus de Sermons,& moins de conuersion ? plus de Sacremens,& moins de bonnes œuures?plus de Prieres, & moins de vertu ; plus de Confessions, & moins d'amendement?plus de reforme aux cheueux, & au collet, & moins d'onction au cœur, & en la vie?

6. Dauid sans doute se trouua en vn siecle pareil, Theophron, quand il s'escrioit dans sa triste reflexion : *Sauuez moy mon Dieu,*
Psalm.11.1. *parce que le Saint est venu à manquer, & que les veritez sont retranchées des enfans des hommes.* C'estoit encore vn temps semblable,qui obligeoit le Prophete Michée à pleurer à chaudes larmes cette prodigieuse rareté,auec des termes dont la naïueté est tres-eloquente, & la verité tres-deplorable. *Mal-heur à moy, parce que ie suis semblable à celuy qui amasse des raisins en Automne pour la vendange. Il n'y a pas vne grape à manger. Mon ame a desiré des figues auancées. Le Saint est perdu sur la terre. Il n'y a point d'homme droit parmy les hommes. Tous s'entredressent des embuches pour respandre le sang. Vn homme va à la chasse de son frere, pour le faire mourir. Ils appellent bien, tout le mal de leurs mains. Le meilleur d'entr'eux, est comme la ronce, & celuy qui est droit, est comme l'espine de la haye.* C'est à dire, qu'il y auoit en Israël vne disette extrême de vrays iustes,qui s'addonnassent solidement à la perfection;& de ceux-là encore,la plusPart estoient si épineux,& si peu abordables, qu'ils piquoient de toutes parts, & qu'ils méprisoient,censuroient, & rebutoient tout le monde.

7. A ce conte,Theophron,c'est vn vieux mal que le nostre,& de tout temps il y a eu peu de parfaits. C'est pourquoy,ce n'est pas de merueilles si dans le Christianisme tout ce qui paroit or, ne l'est pas; & si tout ce qui brille, n'est pas precieux. Les choses de grand prix,& de grand cours, sont sujettes à estre falsifiées. Il faut regarder de prés aux pierreries, & à la monnoye. Si le Christianisme n'estoit

Digitized by Google

n'estoit autre chose, que discours, façon, & ceremonie, les affaires de l'Eglise seroient en assez bon estat. Les Chapelles bien parées, les Autels enrichis, & dorez, les edifices des Eglises superbes, les assemblées de pieté nombreuses, les Sacremens frequentez, les Sacrifices multipliez, les Missions respanduës, font l'honneur de nostre siecle. Tout cela, & le reste qui se voit, & qui se touche, peut bien contenter les sens des hommes; mais Dieu mesure encore la deuotion des siens à vne autre regle plus interieure, & plus haute. C'est la cause, que nous mettons en veuë le caractere de la Pureté primitiue de nostre institution; parce que nous ne sçaurions trop dire, que le nom de Chrestien est commun, mais la vie Chrestienne est rare.

8. L'on raconte de Socrate, qu'ayant commencé à faire bastir dans la ville d'Athenes vne fort petite maison pour se loger, il y eust quelqu'vn, qui voyant le peu d'espace, & les courtes mesures qu'il auoit prises, s'auisa de luy demander; comment luy, qui estoit si grand personnage, s'alloit faire vn logis si estroit? Hé! plust à Dieu, respondit ce grand Philosophe, que telle que sera ma maison, ie la puisse remplir de vrays amis. L'Eglise de Dieu est appellée vn petit troupeau en comparaison du grand nombre des Infideles: & plust à Dieu encore, que toutes les brebis qui composent cette bergerie, fussent sans tasche, & que ceux qui en portent la toison, & la laine, & qui s'appellent Chrestiens, en eussent aussi l'innocence, & la candeur, & fussent vrays Chrestiens. Car *que profite le nom, où la chose n'est point*, dit Saint Augustin? *combien en est-il qu'on appelle Medecins, qui ne sçauent point panser vn malade? Combien qu'on appelle Gardes, ou Sentinelles, qui dorment toute la nuict sans faire aucune garde? Ainsi plusieurs sont nommez Chrestiens, & ne se trouuent pas tels en effet; parce qu'ils ne sont pas ce qu'on les appelle, en la vie, aux mœurs, en la Foy, en l'Esperance, & en la Charité.*

Luc. 12.

Quid prodest nomen, vbi res non est? quàm multi vocantur medici, qui curare non norunt? quam multi vocantur vigiles, qui tota nocte dormiunt? Sic multi vocãtur Christiani, & in rebus Christiani non inueniũtur, quia hoc vocantur, quod non sunt id est in vita, in moribus, in fide, in spe, in charitate. *Aug. tract. 4. in Ioan.*

9. Puis que le Chrestien est le titre de ce Liure, & que par ce titre ie suis engagé d'espouser la querelle, & l'honneur de ce grand nom; ie n'ay garde de permettre, Theophron, que vous vous contentiez du Christianisme superficiel, & que vous preniez sa robe pour son corps, ou son masque pour son visage. Cela est bon à ceux, qui ne disciplinent que leur langage, auec leurs mines, & leurs gestes; & qui, comme s'ils n'auoient que leur peau, & leurs cheueux baptisez, ne pensent point à s'incorporer les regles Chrestiennes dans tout le train de leur vie. Mais pour vous, qui auez les moëlles, les entrailles, toutes les facultez des sens, & de l'ame; Chrestiennes, il ne faut point vous dissimuler, n'y d'vne part la pure idée de la morale

Digitized by Google

Chreſtienne que vous profeſſez, ny d'autre coſté le peu de monde qui ſe met aujourd'huy en peine de tendre à cette perfection. Car elle reſſemble à vne beauté pauure, & fiere, que beaucoup de gens admirent, & que perſonne preſque ne veut eſpouſer. Il ſe peut encore mieux dire, que le vray Chriſtianiſme eſt comme Ieſus-Chriſt meſme ſur le Caluaire : L'on court à qui emportera les habits du Crucifié, & cependant on laiſſe ſon Corps tout nud, & tout deſchiré, ſouffrir, & perir ſur la Croix. En effet, qu'ayme-t'on communement de la profeſſion Chreſtienne, que l'honneur de ſon nom, & l'vtilité de ſes eſperances. Voyez comme tout le monde loüe la pureté de ſes loix; mais vous aurez bientoſt conté le nombre de ceux qui executent fidelement la ferme reſolution de les garder toute leur vie. Tout le monde vniuerſellement veut mourir Chreſtien; & cependant il y a ſi peu de gens qui veüillent viure Chreſtiennemẽt: comme qui diroit qu'on veut la marchandiſe ſans payer, la moiſſon ſans ſemer; le port ſans nauiger, & la couronne ſans combattre.

10. Quiconque comprendra bien le fond, & l'interieur de noſtre Sainte Profeſſion, ne ſe perſuadera pas facilement, que pour étre Chreſtien ce ſoit aſſez d'eſtre eſcrit au Regiſtre de ſon Curé dans la liſte des Baptiſez. Il ne croira plus qu'il ſuffit de profeſſer le Chriſtianiſme vne demie heure la ſemaine, par la Meſſe du Dimanche, ou bien douze fois l'an par la communion de chaque mois. Il croira bien encore moins en étre quitte à la fin de ſes iours, auec vne Confeſſion contrainte, vne Communion glacée, & vne Extréme-Onctiõ precipitée. Ie voudrois bien, que ce ne fuſſent point les ſentimens les plus communs de noſtre miſerable temps, où il ſemble que le Chriſtianiſme n'eſt rien, ſinon, ou vn meſlange de petites deuotions exterieures, auec de grands vices, ou vne entrelaſſure d'Oraiſons, & d'injuſtices, ou vne confuſion de Sacremens auec les ſacrileges, ou vne entreſuite d'aumoſnes, & de larcins, ou vne enfileure de Meſſes, & de tromperies, ou vne alternatiue de Confeſſions, & de Pechez mortels, ou vn accommodement ciuil de l'Euangile auec la galanterie, ou vne viciſſitude de Communions, & de toute ſorte de deſordres, ou vne ſucceſſion de bonnes Predications, & de dangereuſes Comedies, ou vne compatibilité de Liures de deuotion auec les infames Romans.

11. Sans mentir, apres auoir veu la vraye idée du Chriſtianiſme, il eſt bien difficile de tourner la veuë ſur l'eſtat preſent des peuples Chreſtiens, ſans auoir quelque penſée ſemblable à celle du Philoſophe Diogene, qui pour ſa maniere de viure, & de iuger de la vie des

Digitized by Google

des autres, est appellé par Saint Hierosme, plus grand que le grand Alexandre, & duquel les bons mots, & les belles actions sont alleguées souuent par le mesme Saint Docteur, pour en faire honte à plusieurs Chrestiens : comme Iesus-Christ oppose les villes Payennes de Tyr, & de Sidon aux villes Iuïues de Corasaïn, & de Bethsaïda, & Sodome mesme à Capharnaum, & Niniue à Ierusalem. On sçait que ce Cynique, sortant vn iour du bain public, où il se faisoit d'ordinaire vn grand concours de peuple, & vne autrefois reuenant des jeux Olympiques, où se rendoit presque toute la Grece, quelqu'vn luy demanda, si la presse y estoit grande; il répondit, qu'il y auoit laissé beaucoup de Monde, mais qu'il n'y auoit point vû d'Hommes. Theophron, nous trouuons assez de Baptisez par tout, mais où sont les Chrestiens?

12. Car, si les Eglises rompent de la multitude des Fideles, si les Sermons sont écoutez par des milliers de personnes, si la Table du Seigneur est frequentée d'vn nombre infiny de Deuots, si les Confessionnaux creuent d'vne foule de toutes conditions, & de tous âges; Dieu en soit loüé, il ne faut pas deuiner en tout cela son malheur, ny estre Ingenieux à chercher dans cette abondance des sujets d'affliction. Quiconque y soupçonneroit mal à propos de la tromperie cachée, ou du déchet inuisible, pour rabattre nostre ioye, il ne deuroit pas estre écouté. Mais aussi, sans iuger temerairement de nostre siecle, & sans diminuër sa gloire par nostre chagrin, qui est celuy qui connoit bien, & le fond de la vie Chrestienne en sa primitiue Institution, & le fond aussi de la vie de nos Chrestiens en détail, qui n'aduoüe, que les ruës de Ierusalem sont pleines de Circoncis, & qu'à peine y trouue-t'on de vrais Israëlites? Tant il y a d'enfans d'Abraham selon la chair, & si peu selon l'Esprit! car supposé, comme dit Saint Paul, que ce n'est pas celuy qui est Iuif au dehors, mais celuy qui est au dedans, qui est le vray Iuif selon Dieu. Il est certes bien éuident, que dans vne grande masse de Chrestiens, il y a fort peu de veritable Christianisme, & que la montre & le volume excede infiniment la vertu & l'essence.

13. Il faudroit bien peu connoistre le monde, pour ne voir pas qu'il est tout estably en malice, comme dit Saint Iean. Mais nous ne pleurons pas icy les maux de tout le monde; nous n'examinons pas les dereglemens des infideles, les playes d'Egypte, le fardeau de Babylone, les abominations des Incirconcis. *Car qu'auons-nous à faire de iuger de ceux qui sont dehors*, comme dit Saint Paul? 1. Cor. 5. 12.
Nous déplorons les relaschemens des Domestiques de la Maison

de Dieu, la desolation d'Israël, l'opprobre des Chrestiens, qui ont degeneré si visiblement de leur premiere pureté. *Comment s'est alteré cét or, comment c'est flétrie, & passée cette couleur viue, comment sont dispersées ces pierres du Sanctuaire par tous les carrefours des places? Ces braues Enfans de Sion, brillans du premier or, comment sont-ils deuenus des pots de terre, l'ouurage des mains d'vn Potier?* Prenons donc des flambeaux pour visiter Ierusalem desolée, & voyons en quels termes se trouuent ses édifices, & ses habitans. Montons en esprit en quelque lieu éleué, d'où nostre veuë puisse découurir de loin vn grand orison, & obseruer la contenance, & l'estat de toutes les conditions. Allons apres Iesus-Christ sur vne Montagne des Oliuiers, ou apres Ieremie dans quelque retraite propre à receuoir nos soûpirs, & nos larmes: Et considerons à loisir cette ville Sacerdotale, & Royale, la demeure de Dieu, le séjour de ses Prophetes, la Mere de ses Saints, la Source de ses Oracles, la depositaire de ses Sacremens. Il n'est pas necessaire de comparer ses premiers bastimens à ses bresches presentes, ses richesses à son sac, son abondance à ses miseres: Ie veux dire l'innocence, & les mœurs du Christianisme naissant, auec les corruptions, & les desordres de nostre temps, que nous pouuons appeller le marc, & la crasse de tous les âges Chrestiens. Ce détail nous feroit trop de mal au cœur, & le moyen de souffrir la comparaison de nostre honteuse lascheté auec ce premier zele? De nos continuelles recheutes auec cette premiere perseuerance? De nos luxes scandaleux auec cette premiere simplicité? De nos auares richesses auec cette premiere charité? De nostre ordinaire intemperance, auec ces premiers ieusnes? De nôtre generale impenitence auec cette premiere austerité?

14. Il suffira de voir en blot de deux coups d'œil, ce qui nous reste de Christianisme, encore dans nos iours. Et cela se peut remarquer en la connoissance qu'on peut auoir, ou de la vie publique, ou de la vie particuliere. La vie publique s'apprend par les nouuelles, & par les Histoires des Temps. Or qu'est-ce, ie vous prie, Theophron, que contiennent les Gazettes, & les Relations des Royaumes, & des Republiques de nostre temps, sinon le Iournal des affaires vniuerselles, les pensées des Roys, les desseins des Souuerains, & les interests des Estats, & par consequent la vie, l'occupation, & l'empressement des plus grandes testes qui commandent, & des plus petits membres sujets qui obeissent? Chacun preste volontiers l'oreille aux narrations de ce qui se passe dans l'Vniuers, pour s'informer de ce que le Genre Humain fait par tout de

Digitized by Google

de notable. Soyez donc attentif à toutes les pieces, & ne perdez point de veuë aucun des personnages, qui se ioüent sur le Theatre de la Chrestienté. Et puis dites moy en verité les Actions, & les Acteurs, que vous y remarquerez dignes du nom, & de la Profession de *Chrestien*.

15. De tant de conseils, d'entreprises, de changemens, de reuolutions, de guerres, de batailles, de sieges, de traittez, d'alliances, d'Ambassades, & de tant de trauaux, & de negotiations, qu'en reuient-il à Iesus-Christ, qui est le Roy de tous ces Roys, & le Dieu de ces peuples? Que s'y fait-il pour la vie du siecle futur, qui doit estre la premiere intention, & la derniere fin de tout ce qui se consulte, qui s'entreprend, & qui s'execute dans le Christianisme? On arme, on combat, on pille, on ruine, on vsurpe, on fait des Paix, on fait des Tréues, on les romp apres les auoir faites, on traite des confederations, on fait des Mariages, on prend des charges, on achete, on vend, on permute, l'vn perd, l'autre gagne, l'vn s'agrandit, l'autre se rauale, l'vn monte, l'autre descend, l'vn trouue vne Couronne, l'autre vn supplice. En tout cela, ie demande, quelle part y a Nostre Seigneur Iesus-Christ, qui non seulement n'y est pour l'ordinaire, ny veu, ny entendu, mais qui seroit assez content, si on se contentoit de l'y oublier simplement, sans l'y offenser, & de ne point faire mention de luy, sans luy faire injure? Mais helas! que sont la pluspart de nos Histoires; que des informations de Procez criminels? Des peintures enormes d'vne vie presque aussi Payenne, que s'il n'y auoit point d'Euangile au monde? Des Registres de tromperies, de ruses, d'injustices, d'ambitions, de vengeances, de violences, de meurtres, d'auarices, de larcins, de voluptez, d'impuretez, & de mille horreurs, dont les seuls noms ne tiendroient pas dans tout ce Liure? Iugez de là, si la vie publique conserue quelque teinture de vie Chrestienne. *Ils ont regné, mais non pas pour moy*, dit Nostre Seigneur, par son Prophete Osée; *ils ont esté Princes, & ie n'en ay rien sçeu.* Osée 8. 4.

16. Quant à la vie priuée, sans penetrer dans les secrets trop profonds, & sans foüiller dans les maisons, demeurons seulement à la porte, & ne iugeons que de ce qui paroist au dehors. De quoy sont composées tant de familles Chrestiennes, si ce n'est de parens indeuots & déreglez, & d'enfans encore qui ont bien moins de Religion, & d'ordre, & de seruiteurs bien plus impies, & qui pour égaler leurs maistres, ne craignent point la Loy de la conscience, & pour les surmonter, ne se soucient point de celle de l'honneur?

Que

Digitized by Google

Que si nous passons iusqu'à la maniere de viure de chaque personne par le menu, qu'est-ce maintenant que la iournée d'vn Chrestien, à tout prendre, si ce n'est vn Cercle perpetuel, ou de diuertissement, pour le plaisir, ou d'affaires, pour l'auarice, ou d'intrigues pour l'ambition; ou de despenses pour le faste? Perdre le temps, pour fuïr le trauail, trauailler pour le profit, ne se leuer, que pour changer de volupté; manger & boire sans remercier Dieu; agir, sans se souuenir de luy; se coucher, sans le prier; s'endormir sur des pensées temporelles, & souuent criminelles; se releuer pour mal employer de nouuelles heures, & pour penser à tout, horsmis aux Iugemens de Dieu, & à sa fin: Voilà, Theophron, le racourcy de la vie la plus commune parmy nos Chrestiens. Et si en tout cela, nous ne parlons point encore de ceux, qui ne viuent que pour manger, qui mangent comme les bestes, qui veillent comme les damnez, qui dorment comme les morts, & qui n'interrompent leur sommeil, que pour pecher. Sans flater nos Chrestiens, cela se peut-il appeller viure Chrestiennement? *Ceux qui beatifient ce peuple, sont des trompeurs,* dit le Prophete Isaye, *& ceux qui sont beatifiez, sont des precipitez: Pour cela le Seigneur ne se réjoüira point sur sa jeunesse, & il n'aura point pitié de ses pupilles, ny des veuues, parce que tous sont hypocrites, & meschans, & que toute bouche ne parle que de folie.* Isai. 9. 16.

17. Ie voudrois bien que cecy humiliât nostre siecle, sans toutesfois le décourager. O! si la honte de nous voir si peu Chrestiens au milieu du Christianisme, nous pouuoit piquer enfin d'vne genereuse enuie de remonter à la source de nostre premiere extraction, pour former nos mœurs sur celles des premiers siecles bienheureux; au pris desquels il faut auoüer que le nostre est comme cette pauure & chetiue noblesse qui a degeneré, à laquelle, de toute la grandeur de ses ayeux, il ne reste que des testes illustres dans des tableaux enfumez, & poudreux, auec des vieilles armoiries! Car que nous sert-il, d'auoir le Saint Euangile de Iesus-Christ, les Escrits des Apôtres, & des Saints Peres, le corps de l'Histoire Ecclesiastique, les Vies des Saints, qui nous gardent l'idée du parfait Chrestien, auec les portraits de nos grands Fondateurs, si nous les regardons comme des choses qui ne nous appartiennent point, sans aucun desir d'imitation, sans aucune application à nos actions, sans aucune correction de nos défauts sur leurs regles, & sur leurs modeles.

18. Ce qui nous trompe le plus, est que dans la prodigieuse difference que nous trouuons des pratiques de nostre temps, d'auec

uec les premiers mœurs de l'Eglise, nous ne regardons guere ny la vie de Iesus-Christ, ny celle des Saints, que comme vne hauteur qui ne se peut atteindre; ny la Grace que Dieu nous offre, que comme vn secours trop foible, & de beaucoup inferieur à l'entreprise d'y paruenir. Ces parfaits exemples, qui nous deuroient animer, nous effrayent, & toutes ces merueilles de douceur, de patience, d'humilité, de penitence, & de mortification, faites pour estre nôtre instruction, & nostre force, deuiennent nostre affliction, & nostre desespoir. Nous perdons toute volonté de bien faire, perdans le courage de faire si bien. Nous n'osons pas commencer sur la deffiance de pouuoir acheuer. Mais nous ne deuons iamais oublier, que tout ce qui nous sollicite à imiter les perfections de Iesus-Christ, & les vertus des Martyrs, ne nous engage pas à les égaler. Comme ce qui represente le Soleil, n'est pas si grand que son Globe; tous ceux qui ressemblent à Iesus Christ, ne sont pas si Saints que luy. Les Images des choses ajustent leur quantité à proportion des miroirs; & l'on void tout le monde habitable figuré sur vne petite carte; & le Soleil mesme se peint tout entier dans vne goutte.

19. Les premiers Chrestiens qui sont couronnez deuant nous, ont fait de deux sortes d'œuures, les vnes pour estre admirées, les autres pour estre imitées. Les actions de miracle, & les actions de vertu. Ce qu'ils ont de miraculeux, est vn pur bien-fait de Dieu. Ce qu'ils ont de vertueux, est vn Exemple pour les Hommes. Pour le premier, il ne dependoit point de leur force, ny de leur industrie. Pour le second, s'ils ont esté plus iustes que nous, ils n'ont pas laissé d'estre aussi foibles que nous. *Nous pouuons estre ce qu'ils ont esté*, dit Saint Iean Chrysostome, *si nous faisons ce qu'ils ont fait.* Que si, comme les premiers, ils sont plus loüables, parce qu'ils ont trauaillé sans patron; nous qui sommes les derniers, sommes plus heureux, parce que nous trouuons la glace rompuë, & la route du Ciel déja frayée. C'est à nous à profiter des auantages de leur succession, comme les heritiers de leurs preceptes, & de leurs actions; afin que les autres profitent aussi de l'heritage de nostre bonne vie, & que nôtre memoire leur soit en odeur de vie, pour la vie eternelle. Prenons courage, Theophron, & commençons aujourd'huy d'estre imitateurs, pour estre vn iour des exemples.

Chrys. tom. de Martyrib.

CHAPITRE TROISIEME.

De la force de l'Esprit Chrestien, inconnuë à la plus-part du Monde.

1. TOus ceux qui entendent prescher le Christianisme n'en comprennent pas la pureté, n'y n'en penetrent pas le secret, Theophron; non plus que tous ceux qui les preschent, n'en sentent pas l'operation, ny n'en esprouuent pas l'efficace. *C'est à vous à qui il a esté donné de connoistre le mystere du Royaume de Dieu*, dit Nostre Seigneur Iesus-Christ à ses Apôtres, *les autres n'en sçauent rien que par paraboles.* Il a voulu dire que la Doctrine Chrestienne, ne s'apprend pas seulement par les methodes qui font les Doctes. Nostre Foy, dit l'Apostre, ne consiste pas en sçauoir humain, mais en force de Dieu. C'est vne affaire de conscience, & non pas de science; ce n'est pas vne speculation, qui s'acquiere par les curieux, ou par les subtils. Le Royaume de Iesus-Christ est vn mystere, & non pas vne estude. C'est vn secret Religieux enuelopé de tout temps en Dieu, que le Pere de Iesus-Christ, Seigneur du Ciel & de la terre, a tenu fermé aux sçauans, & aux habiles, & qu'il a reuelé aux petits; ce qui fait dire à Saint Paul, *que son Euangile est couuert à ceux qui perissent*: C'est à dire aux infideles, qui ne veulent pas s'instruire, ny croire; & aux Fideles instruits, qui ne viuent pas comme ils croyent, & qui ne goustent pas le don celeste, ou qui apres auoir esté illuminez, & faits participans du S. Esprit ayans sauouré la bône parole de Dieu, & les vertus du siecle à venir, sôt encore tôbez.

Matt. 4. 11.

2. Cor. 4.

Heb. 6. 4.

2. Il y a pour cela beaucoup d'esprits, qui sont raisonnables, & clairuoyans aux affaires du monde; mais qui sont tout à fait stupides, & aueugles en matiere du Royaume de Dieu. *L'Homme animal ne connoit pas les choses Diuines*, pour si habile qu'il soit aux choses humaines. L'Incirconcis, & l'Immôde n'ont ponit l'entrée dans le Temple du Seigneur. Le Iuif, dit l'Apostre, porte iusqu'à ce iour vn voile deuant ses yeux, & sur son cœur, qu'il ne peut leuer en la lecture des Saintes Lettres, figuré par le voile qui couuroit le visage de Moyse, & qui empeschoit les Enfans d'Israël de le voir en face, quand il descendoit de la montagne. Les autres Infideles ont vn autre empeschement, semblable aux tenebres des Egyptiens, qui marchoient à tastons, & tomboient à châque pas, sans pouuoir se reconnoistre

1. Cor. 2. 14.

2. Cor. 3. 13.

Digitized by Google

noistre les vns les autres. Au lieu que châque Israëlite dans la mesme Egypte ioüissoit de tout le grand iour, & le Soleil auoit pour luy seul des rayons officieux, & comme raisonnables, & discrets, qui le choisissoient, & le suiuoient par tout, & qui se retiroient, & se refusoient aux autres. Les mauuais Chrestiens ont encore des obscuritez épaisses, qui leur dérobent la connoissance, & le sentiment de l'Esprit Chrestien; comme l'Eclypse du Caluaire ostoit la veuë de la Croix, & du Crucifié aux assistans le iour de sa mort. Car ils n'entrent point dans la lumiere, & dans l'interieur de la Religion Chrestienne, & ne s'arrestent qu'au dehors, & à l'apparence. Il semble que c'est le sens de ces paroles de Iesus-Christ à ses Disciples. *Ce que ie vous dis en tenebres, vous le direz dans la lumiere.* Car on ne lit point, qu'il eût accoustumé de faire ses assemblées de nuit, ny de prescher en cachete, & au flambeau. *Tous les iours i'enseignois au Temple*, dit il à ceux qui luy faisoient son procez, *& vous ne m'auez point arresté!* Cela veut dire, comme l'entend saint Hilaire, *que tout discours de Iesus-Christ n'est que tenebres aux charnels, & que sa parole est nuit aux Infideles.* En effet le vray Christianisme, & le vray Chrestien, sont dans le siecle des objets incomprehensibles à la pluspart des Hommes, & ressemblent à Iesus-Christ mesme, qui *estoit dans le monde*, comme dit S. Iean, *& le monde ne le connoissoit point.*

Mat. 10. 27.
Mat. 26. 55.
Hilar. in Mat. 10. post med. Omnis sermo eius carnalibus tenebræ sunt, & verbum eius infidelibus nox est.
Ioan. 1.

3. Mais dites-moy, si ces objets furent iamais moins connus qu'en nos iours, qui se peuuent appeller des iours d'hyuer, au pris de l'heureuse saison de la primitiue Eglise, où la splendeur, & la chaleur de l'Esprit Chrestien se faisoit autant remarquer par la sainteté des mœurs, que par l'esclat des miracles, & par la constance des martyrs. Aujourd'huy, Theophron, nous ne nous plaignons pas de n'auoir plus tant de Martyrs, ny tant de Thaumaturges : nous nous contenterions bien d'auoir de vrais iustes, ou de vrais penitens, selon l'esprit du Christianisme; afin de n'auoir pas sujet de dire, *que les vaillans ont cessé en Israël*; ou bien que le temps prophetisé par Isaye, est arriué: *quand vous serez comme vn chesne à la cheute des fueilles, & comme vn Iardin sans eau, alors vostre force sera comme une bluette d'estoupe, & vostre ouurage comme vne estincelle.*

Iudic. 5. 7.
Isai. 1. 30.

4. Or pour voir en quoy consiste cét Esprit Chrestien primitif, si efficace, & si puissant, il faut obseruer que S. Paul l'appelle diuersement, tantost aux premiers Fideles, *Premices de l'Esprit*, tantost en tous *Esprit de Foy*; tantost *Esprit du Fils de Dieu*, tantost *Force de Dieu, force de Iesus-Christ*; tantost *vie de Dieu*, ou *vie de Iesus*; tantost *Esprit de vie en Iesus-Christ*. Tout cela nous enseigne, que le Christianisme

Rom. 8. 23.
2. Cor. 4. 13.
Rom. 8. 9.
1. Cor. 1. 18. & 24.
2. Cor. 12. 9.
2. Cor. 4. 10.
Eph. 4. 10.
Rom. 8.

me est vn corps sans Ame, s'il n'est tout animé de Diuinité, & que la force de cette Religion spirituelle, & diuine, n'est pas seulement vne habitude morale, acquise par reflexion de raisonnement, ou par diuers actes de courage ou vne resolution d'esprit à entreprendre le difficile, à resister au fascheux, ou à s'abstenir de l'agreable, comme toutes les vertus philosophiques, ou ciuiles. Mais au dessus de cela; c'est vne impression de Dieu, vne infusion de Grace, vne onction du S. Esprit, qui se répand dans les cœurs, qui oblige à croire, & à viure selon Iesus-Christ, qui par tout fait agir & pâtir au nom du Seigneur.
Rom.8.9. Ce qui fait dire au grand Apostre, que *celuy qui n'a point l'Esprit de Iesus-Christ n'est point à luy : qu'il ne rougit*
Rom.1.26. *point de l'Euangile, parce qu'il est force pour le salut à tout croyant* : que *la Theologie de la Croix est veritable folie à ceux qui se perdent, mais à ceux*
1.Cor.1.18. *qui se sauuent, c'est à dire à nous, elle est vertu de Dieu* : que la predication *qui presche Iesus-Christ Crucifié, est scandale aux Iuifs, & folie aux Gentils ; mais elle est puissance de Dieu, & sapience de Dieu.* C'est à dire,
1.Cor.1.24. Theophron, que nostre Christianisme ne consiste point en la superficie, mais dans le centre; qu'il n'est point corps, il est esprit; qu'il n'est point fueillage, il est racine; qu'il n'est point exterieur, il est interieur, qu'il n'est point escorce, il est moëlle; qu'il n'est point peinture, il est vie, & vie diuine, & non pas humaine; vie de Iesus-Christ, & non pas d'Adam; vie spirituelle, & non naturelle; enfin force, vertu, puissance & sagesse de Grace, & non pas de Nature, ny de raison. C'est ce qui fait que la vie Chrestienne est de beaucoup superieure à toutes les vies; parce que si l'Homme brutal vit selon la Nature animale, qui est l'Ame de la beste, si l'honeste Homme, & le Philosophe, vit selon la raison, qui est l'Homme, le vray Chrestien vit selon la Foy, qui est l'Esprit de Dieu.

5. Pour cette consideration, l'Apostre saint Paul repete si sou-
Habac.2 4. uent ce mot du Prophete Habacuc: *le iuste vit par Foy*, pour nous en-
Rom.10.17. Heb 10.39. seigner, que ce n'est pas l'opinion de la Foy, ny le langage de la Foy,
Galat.3.11. ny les ceremonies de la Foy, qui font l'Homme Iuste; mais que c'est *la vie de la Foy*. Car il ne suffit pas d'opiner, de dogmatiser, de confesser, de parler, d'escrire selon les termes de la Foy Chrestienne, ny de receuoir les Mysteres, les Sacremens & la Parole de Dieu dans l'vnité des Chrestiens, pour estre vray Chrestien. Mais il est du tout necessaire de viure par Foy pour estre Iuste : C'est à dire, de conduire toutes ses pensées, tous ses desirs, toutes ses entreprises, tous ses discours, toutes ses affaires, & toutes ses actions en

en detail, par l'ordre, & par la direction de la Foy, si viue, si bien persuadée, & si continuellement appliquée, qu'on ne la perde point de veuë, & que iamais on ne s'en desparte en aucune occasion de la vie. Ce que la boussole est donc au Pilote, ce que la tablature est au Musicien, ce que le compas, & la regle est au Geometre, cét esprit de Foy l'est au Chrestien.

6. Croire simplement en Iesus-Christ, est chose assez commune ; & il y a de cette Foy en abondance dans l'Eglise de nos iours, où l'on confesse toutes les mesmes veritez qu'en l'Eglise primitiue, & iamais elles ne furent mieux expliquées, si elles estoient aussi bien appliquées. Mais il se peut dire, que le plus communement, ce n'est que le corps de la Foy qu'on prend, & non pas l'esprit ; parce que c'est vne Foy de Doctrine, & non pas de pratique, vne Foy morte, sans Ame, sans vie, sans mouuement, & sans action. Certes on defend assez vigoureusement les veritez de la Religion, pour disputer contre l'erreur. Mais qui est ce qui regle sa raison, & sa passion, son Ame, & son corps, selon les conseils de la Foy, pour luy obeyr en toutes choses; ce que l'Euangile appelle proprement *faire la verité, & cheminer dans la verité*, & non pas seulement la confesser. Pour cela S. Iean appelle les bons Chrestiens, *cooperateurs de la verité*; & S. Paul, pour montrer que la Foy Chrestienne n'est pas vne simple profession verbale, ne se contente pas que Iesus-Christ soit peint sur nous, mais il veut qu'*il soit formé au dedans de nous: que nous ne viuions point, mais que Iesus-Christ viue en nous: & que nous viuions en la Foy du Fils de Dieu.* Car comme l'homme raisonnable doit faire toutes choses par les principes de la raison; l'Homme fidele ne doit rien faire, que par la conduite de la Foy Chrestienne. S'il resiste aux occasions du vice, il doit [a] *resister par Foy*. S'il prie, ce doit estre vne [b] *priere de Foy*. S'il ayme les amis, il les doit *aymer en Foy*. S'il trauaille, s'il oblige personne, s'il souffre du mal, s'il fait quelque chose de bien, toutes ses démarches, ses occupations, & ses negotiations doiuent estre des [d] *œuures de Foy*. Et sur cela on peut bien vous dire, Theophron, & à beaucoup de Chrestiens de nostre temps, ce que l'Apostre escriuoit aux Corinthiens : *Sondez-vous vous mesme, si vous estes en la Foy, vous mesme esprouuez vous.*

Ioan. 3. 21. Ioan. 1. 6. Ioan. 4. Ioan. 3 14. Galat. 4. 19. Galat. 2. 20. a 1 Pet. 5. 9. b Iac. 5. 15. c Tit. 3. 15. d Thessal. 10. 13. 2. Cor. 13. 5.

7. Car la plusspart portent, comme le bœuf, assez facilement le joug au front, pour parler de la sorte: c'est à dire, ils soûmettent leur cerueau, & plient assez tost leur entendement à la contrainte des mysteres reuelez de la Foy. Mais le Christianisme ne pretend pas seulement subjuguer nostre opinion, sous l'authorité de la reuela-

tion; il ne laisse rien chez nous de libertin, rien du tout, ny au chef, ny au cœur, ny en nostre volonté, ny en nos affections, ny en nos mœurs, ny en aucune de nos facultez, ny en aucun de nos membres, qui ne tienne à quelque fer, ou à quelque clou. Qu'est-ce en effet que la foy de nostre Religion? C'est vne force Diuine qui oste le li-
Ps. 149. 7. bertinage du Monde, qui exerce sa iustice imperieuse, & vindicatiue sur les Nations, qui corrige les peuples, qui fait les Rois prisonniers dans ses chaisnes, qui met les Nobles, & les Libres aux fers. Et qu'est-ce donc qu'vn Chrestien, Theophron? C'est, dit S. Paul, vn homme qui marche toûjours *lié en esprit*; C'est enfin *le viel Adam Crucifié*; & qui par consequent, n'a pas seulement sa teste engagée dans vn cercle d'espines; mais encore ses mains attachées, & ses pieds cloüez. De sorte que quiconque ne se sent point garroté par tout, & en toute rencontre, de tous les liens de la Foy, & qui veut auoir quelque chose de libre, ou de destaché, il n'est pas veritablement Chrestien, parce qu'il n'est pas en posture de Crucifié.

Nunc ecce alligatus ego Spiritu vado in Ierusalem. Act. 20. 22.

8. C'est icy, Theophron, où l'on doit distinguer trois operations que le credit, & la force de la Foy en Iesus-Crist doit gagner sur l'ame des Chrestiens: Sçauoir est, la Confession d'vn Homme-Dieu sans hesiter, l'entier assujettissement de l'homme à ce Dieu Incarné, & l'application de nostre conduite à tout le mystere de
Ioan 3. 36. l'incarnation. Du premier point il est dit, que *qui croit au Fils, a la vie Eternelle; & qui est incredule au Fils, ne verra point la vie, mais la colere de Dieu demeure sur luy*. Du second il est dit, que lors que Dieu
Hebr. 2. 8. *a assujetty toutes choses à son Fils, il n'a rien laissé qui ne luy fut sujet*. Du
1. Cor. 4. 10. troisiesme il est dit, *nous portons toûjours la mortification de Iesus en nostre corps, afin que la vie de Iesus soit manifestée en nostre chair mortelle*.

9. De ces trois obligations, le commun des Fideles s'arreste vniquement à la premiere, comme si c'estoit assez d'auoüer l'Euangile de Iesus-Christ, de croire à sa Doctrine d'vne Foy Historique, & de se persuader, que ce Charpentier de Nazaret, Fils de Marie, Iuif de nation, descendu d'Abraham, & de Dauid, né en Bethleem, trahy par Iudas, accusé par les Prestres de Ierusalem, moqué par Herode, condamné par Pilate, executé sur vne Croix, est le Fils de Dieu Eternel, le Createur du Ciel, & de la Terre, le Redempteur du Genre-Humain; & que depuis sa mort il est ressuscité, & monté au Ciel, où il doit éleuer ceux qui croiront en luy, pour leur donner la vie Eternelle.

Digitized by Google

Eternelle. C'est bien confesser vne Histoire, c'est consentir à la verité; c'est deferer à l'authorité.

10. Mais ce n'est pas exercer toute nostre Foy dans sa force, que de confesser seulement nostre Humanité dans le Verbe, & d'adorer le Verbe dans nostre chair. Il faut y ajouster vn second hommage de dépendance, par lequel le Chrestien reconnoisse, que du moment qu'il est baptisé, il est tout à cét Homme Dieu sans reserue, sans limite, & sans exception, & luy appartient par vn droit irreuocable pour iamais: & de telle sorte, qu'il n'a plus la liberté de se desdire de son serment de fidelité, ny ne peut en rien disposer de soy-mesme, sans Iesus-Christ. En effet, Theophron, il a sur moy tous les droits de Dieu son Pere, qui sont ceux de la Creation. Et par dessus encore, il a ceux de la Redemption, par lesquels, outre que ie me dois tout à luy, comme Creature, ie me dois encore vne seconde fois à luy tout entier, auec tout ce que ie suis, & que ie puis estre, auec tout ce que i'ay, & que ie puis auoir, auec tout ce que ie fais, & que ie puis faire; comme son Esclaue, comme sa conqueste, & comme l'vn de ses membres, faisant vne partie du Corps de son Eglise, dont il est le Chef; comme vne pierre de l'edifice, dont il est le fondement; comme vn pampre de la vigne, dont il est le cep.

Ephes. 4. 18.
1 Cor 3. 11.
Ioan. 15. 5.

11. De là s'ensuit, que si i'approuue l'engagement de mon Baptéme, si ie ratifie le Sacré Contract passé deuant l'Eglise, entre Iesus-Christ & moy; si j'auoüe l'élection que i'ay faite de la Foy du Christianisme, quand i'ay renoncé à Satan, & au monde; ie ne le puis faire, qu'en me donnant, & en m'abandonnant absolument à ce Verbe Incarné, Homme Dieu, auec tous les pouuoirs qui luy sont acquis sur moy par sa naissance eternelle, par son Incarnation temporelle, & par le Sang de sa mort, auec lequel il m'a achepté. Ce qui m'oblige de luy consacrer pour toûjours tout mon estre, tout mon pouuoir, tout mon sçauoir, tout mon vouloir, & de luy voüer seruitude, honneur, soûmission; de luy payer perpetuel tribut de tout ce qui est en moy, auec resolution, & preparation de cooperer fidelement à tous ses desseins, & d'vser de tout ce que ie suis en luy, comme luy, contre moy-mesme, contre le peché, contre les tentations du Diable, contre les opinions, & les exemples du monde, contre les inclinations de la chair, contre les appas des choses presentes, contre la conuoitise des yeux, contre l'orgueil de la vie.

12. Importante debte, Theophron, & tres-mal acquitée, & cependant

Vos autem Iesu Christi. 1.Cor. 3.23 Non estis vestri. Rom.4 8. pendant indispensable. Toute ame baptisée se doit absolument à Iesus-Christ. *Nous sommes à luy, nous ne sommes plus à nous*; nous luy appartenons de droit: *Soit que nous viuions, soit que nous mourions, nous sommes tous à ce Maistre.*

13. S. Paul qui auoit conuerty Philemon, vn des principaux, & des premiers de la ville de Colosse, a bien estimé auoir droit de luy pouuoir soustenir, que Philemon se deuoit à Paul. Cét Apostre escriuant en faueur d'Onesime, Esclaue fugitif, qui auoit volé ce noble Colossien son Maistre, mais qui s'estant repenty, & conuerty à la Foy, auoit receu le Baptesme de S.Paul prisonnier à Rome, luy parle en ces termes: Philem.18. *S'il vous a fait aucun dommage, & s'il vous doit, mettez-le sur mon compte, ie vous le rendray, pour ne pas vous dire, que vous vous deuez à moy vous mesme.* Que s'il est vray, que nous nous deuons aux Ministres de Dieu, qui nous engendrent par l'Euangile, & qui nous retirent des tenebres de l'infidelité; comment nous deuons-nous à Iesus-Christ mesme, qui est le Maistre des Ministres, & qui est mort pour nous? Au lieu que ny Cephas, ny Apollo, ny Paul, n'ont point esté crucifiez pour nous, & que ce n'est pas aussi en leur nom, que nous auons esté baptisez. C'est pour cela, Theophron, que le Chrestien ne peut rien refuser au Nom de Iesus-Christ, ny acquiescement d'esprit, ny souffrance de corps, ny aumônes, ny seruices, ny bons offices, ny trauaux, ny pardon d'injure. Tout est deu à ce Nom adorable, il a generalement tout droit, & tout pouuoir sur nous; puis que nous luy deuons tout ce que nous sommes dans le temps, & tout ce que nous serons dans l'eternité.

14. Cét assujettissement absolu au Verbe Incarné, est suiuy de la troisiéme obligation, que le Christianisme impose à tout Fidele baptisé, qui est proprement la principale efficace de l'esprit de Foy, & qui consiste à imprimer dans le cœur, & à exprimer dans toute la vie, le Mystere de Iesus-Christ en nous. C'est la Doctrine du grand Apostre: Philipp.2.5. *Vous deuez sentir en vous*, dit il, *ce qui est aussi en Iesus-Christ, lequel estant en la forme de Dieu, n'a point estimé que ce fût rien rauir à Dieu, que de se rendre égal à luy; mais il s'est aneanty luy-mesme, prenant la forme d'esclaue, se faisant semblable à l'homme.* L'impression, & l'expression de l'Incarnation Diuine en la vie Chrestienne, est bien plus que la simple Foy, & plus que la simple soûmission au Verbe Incarné; & c'est la derniere force de l'esprit Chrestien: sans Rom.8.9.10. quoy nous ne pouuons pas veritablement dire, que *Iesus-Christ soit* 2.Cor.12.9. *en nous*; ny que *nous ayons son esprit*; ny que *sa vertu habite en nous*; ny *nous*

Digitized by Google

nous confier, que nous soyons à luy. Mais aussi auec cela, nous pouuons nous asseurer, que pour lors *le tesmoignage de Iesus-Christ est confirmé en nous*, comme parle l'Apostre. 1. Cor. 17.

15. La difficulté de croire en Iesus-Christ est grande, celle de s'assujettir à luy est plus grande; mais celle de nous reformer sur luy, & de le former en nous, est encore incomparablement plus penible, & plus considerable. Il n'y a veritablement cheueu qui ne se dresse sur la teste, quand il est question de se persuader vn Dieu dans le flanc d'vne femme, ou entre les bras d'vne nourrice; qui a demeuré neuf mois à meurir pour estre enfanté; qui est né sur la paille dans vne estable, qui a esté couché dans vne Cresche; qui a tetté, pleuré, mangé, voyagé, sué, dormy. Vn Dieu mandiant, vn Dieu nourri au village, esleué dans vne boutique d'artisan, inconnu au monde, vn Dieu viuant de la liberalité d'autruy, vn Dieu accusé d'impieté, d'imposture, de magie, de sedition, de tyrannie, vn Dieu souffleté, battu, foüetté, cloüé, executé sur vne Croix auec deux brigands. Voylà le premier joug de nostre Foy, vn article tres-mal aisé à passer, contre lequel se presentent mille impossibilitez, & mille absurditez. Aussi-tost, si l'on est sçauant, on a enuie de crier, que c'est vne folie; & si l'on est Religieux, de protester, que c'est vn scandale. C'est pourquoy le Grec se mocque du Dieu Crucifié des Chrestiens, & le Iuif s'en scandalise; comme d'vn objet, qui d'vne part, choque la raison de l'Homme, & de l'autre, fait outrage à la grandeur de Dieu. Mais la Foy Chrestienne fait gloire d'estre folle pour Iesus-Christ, & ne rougit point de l'Euangile; sçachant bien, que celuy qui aura honte de cette confession, le Fils de Dieu rougira de l'auoüer deuant son Pere. Parce que *le monde n'a point connu Dieu par la voye de la sagesse. Il a plû à Dieu de sauuer le monde, par l'extrauagante de la Predication*, dit Saint Paul. Ie suis sauué, si ie ne suis point confus, dit Tertullien, & ie n'ay point d'autres sujets de confusion qui me fassent rougir, & qui par le mespris de cette rougeur, me montrent saintement effronté, & heureusement fou. I'honore le credit de Dieu, en croyant l'incroyable à son honneur; Ie glorifie sa puissance croyant faire ce qui n'est faisable que par luy; ie remercie sa bonté, en croyant necessaire, & auantageux à l'Homme, ce qui semble honteux, & indigne de Dieu. *Natus est Dei Filius; non pudet, quia pudendum est: & mortuus est Dei filius; prorsus credibile est, quia ineptum est: & sepultus resurrexit; certum est, quia impoßibile est.*

Alias non inuenio materias confusionis, quæ me per contemptum ruboris probè benè impudentem, & feliciter stultum. *Tertull. l. de carne Chr.*

Ibid.

16. Apres ce premier pas de nostre Foy, il en faut faire necessairement

rement vn second en suite tres-difficile ; qui est de prendre pour marque de nostre seruitude, la marque de la Croix sur nostre front, & de fleschir de nostre liberté sous la domination de ce Crucifié: c'est à dire, de le reconnoistre pour nôtre Seigneur ; pour la source de nôtre salut; pour la cause de nôtre predestination ; pour le but, & la fin de toutes les promesses, de toutes les figures, & de toutes les Propheties anciennes ; pour l'instituteur du Nouueau Testament; pour l'Euesque, & Pasteur de toutes nos Ames; pour le Pere du siecle futur; pour le souuerain Pontife des biens à venir; pour le Chef, & le Roy de l'Eglise nouuelle ; pour le Iuge, & dominateur des viuans, & des morts.

17. Mais auoüez moy, Theophron, que la troisiéme demarche est sans comparaison plus labourieuse, comme elle est de la derniere importance. Et c'est aussi en ce troisiéme point, que le gros du Christianisme manque de cét esprit Chrestien, qui consiste à s'appliquer la vertu de l'Incarnation, & à esprouuer en soy les effets de ce mystere, qui ne veut pas seulement estre crû, connu & honoré, mais encore senty, exercé, & mis en vsage. Car le Verbe Incarné pretend par l'efficace de cette Foy, operer en nous quelque chose de pareil à ce qu'il opere en s'incarnant: c'est à dire diuiniser nostre chair, & incarner, pour ainsi dire, nostre Esprit, épurer ce que nous auons de charnel; & humilier ce que nous auons d'altier. *Hoc enim sentite in vobis, quod & in Christo Iesu.*

18. En effet, Theophron, qu'est-ce que l'Homme sans ce sentiment spirituel, si ce n'est vne chair sans Esprit, vn animal sans diuinité, ou bien vn faux Dieu sans corps; vn Idole de vanité, sans verité. Voyez comme parle S. Paul aux Ephesiens conuertis : *Vous estiez*
Ephes. 2. 12. *en ce temps là sans Christ, alienez de la conuersation d'Israël, estrangers des alliances, n'ayans point l'esperance de la promesse, & sans Dieu en ce monde.* La terre n'auoit point deuant l'Incarnation aucune morale diuine, aucune science de Dieu, aucune conscience spirituelle. Il y auoit quelque vaine Philosophie, mais il n'y auoit point de vraye Theo-
Osée. 4. 1. logie. C'est le langage du Prophete. *Non est veritas, & non est misericordia, & non est scientia Dei in terra.*

19. L'on sçait que la raison Humaine, l'estude des Lettres, la Doctrine des Sçauans, & toute la Philosophie ensemble a fort peu pensé à Dieu, & qu'elle ne s'est guere appliquée à cultiuer la conscience. De toutes les Escoles, de toutes les Sectes, & de tous les Liures des Sçauans qui ont fait profession *du sçauoir de ce siecle*, comme
1. Cor. 2. 6. 8. dit S. Paul, qui les appelle aussi *les Princes de ce siecle qui se destruisent*, quand

Digitized by Google

quand on les mettroit à la presse, ou à l'alambic, l'on n'en pourroit espreindre, ny distiller iamais trois gouttes de morale interieure, ou de culte de Dieu. Tout s'en va aux apparences du dehors, dans les deuoirs de la vie ciuile; ou s'il y a rien de spirituel, ce n'est, sous pretexte de tranquilité d'esprit, autre chose, qu'enflure de courage, ou mollesse de vie. Deux extremitez que le Christianisme, abhorre, & destruit. Ce ne sont que maximes brauaches, ou opinions effeminées, c'est ou vn esprit sans chair, ou vne chair sans esprit; Et le Philosophe est ou vn faux Dieu, qui n'a rien de l'Homme; ou vn pur Homme, qui n'a rien de Dieu.. Au lieu, que comme la Theologie Chrestienne adore vn Verbe Incarné, & vn Homme-Dieu; elle entreprend aussi de faire de chaque Chrestien, vn Homme diuin, & vn Dieu humain,

20. L'Epicurien fait vn sage animal d'vne vie voluptueuse; le Stoïcien fait vn sage raisonnable, d'vne vertu orgueilleuse; le Christianisme fait vn spirituel fidele, d'vn esprit diuinement humble. Il falloit, Theophron, raualer la hauteur de l'esprit, & releuer la bassesse de la chair, suiuant la Prophetie: *toute montagne, & toute colline sera abaissée, & toute vallée sera remplie.* La Philosophie spirituelle, estoit vne toute-puissance songée; la Philosophie charnelle, estoit vne foiblesse canonisée. C'estoit, ou vne seuerité hautaine, qui persuadoit à l'Homme, qu'il estoit aussi fort, & heureux que Dieu; ou vne indulgence dissoluë, qui ne vouloit pas se donner la peine de chercher sa felicité plus haut, ny plus loin que dans les inclinations de la douce nature, & dans les plaisirs des bestes. La derniere degradoit nostre Nature, & de raisonnable qu'elle est, elle la rendoit brutale. Mais la premiere aussi, pensant eriger le Philosophe en Iupiter, & faire d'vn animal vn Dieu, faisoit d'vn Homme vn Idole, ou vn Diable. La Doctrine du Stoïque pourtant semble estre plus spirituelle; parce qu'elle declare la guerre à l'amour du corps, & ne fait estat que de la generosité de l'esprit; elle diffame la volupté, & adore la vertu. Mais elle n'a non plus de Dieu que l'Epicurienne, qui embrasse la volupté comme tout son bon-heur. Car si celle-cy se veut deliurer de Dieu pour n'auoir point peur de luy; celle-là n'establit aucun Dieu, que pour s'égaler à luy. Ainsi l'vne & l'autre se doiuent mettre sous la Discipline de l'Homme-Dieu; l'vne pour spiritualiser la masse de la chair; l'autre pour gourmander l'éleuement de l'esprit.

Isai. 40. 4. Luc. 3. 5.

21. La force donc de la Foy Chrestienne, bute directement à s'appliquer tout le Mystere de l'Incarnation; parce que le but du

Digitized by Google

Verbe Incarné, est d'operer en nous ce qui se fait en luy; comme s'il vouloit faire, d'autant qu'il y a de Chrestiens par imitation, ce qu'il est par nature, ie veux dire des Hommes Dieux, & des Dieux Hõmes. C'est pourquoy toute la vie de Iesus-Christ n'est rien qu'vn perpetuel espurement de la chair, & vne continuelle humiliation
Aug. to. 1. de vera relig. c. 16. „ de l'esprit. Les peuples, dit S. Augustin, estoient pernicieusement „ passionnez pour les richesses, qui sont les Ministres des voluptez; „ il a voulu estre pauure. Ils estoient beants apres les honneurs, & „ les commandemens; il n'a pas voulu estre fait Roy. Ils prenoient „ pour vn grand bien celuy d'auoir des enfans charnels; il a méprisé „ le mariage, & la lignée. Ils auoient horreur des affrons par orgueil; „ il a receu toute sorte d'indignitez imaginables. Ils croyoient que „ les injures estoient intolerables; & quelle plus grande injure, que „ de se voir iuste, & innocent, & auec cela condamné au dernier „ supplice? Ils abhorroient de la derniere auersion les douleurs du „ corps, il a esté flagellé, & tourmenté. Ils estimoient la Croix le „ genre de mort le plus honteux; il a esté Crucifié. Toutes les cho„ ses que nous souhaitions auoir, & dont le souhait dereglé nous fai„ soit mal viure, il nous les a renduës viles en s'en priuãt. Toutes les „ choses que nous desiriõs éuiter, & dont la fuite nous faisoit égarer „ du chemin de la verité, il les a receuës en les endurant. Car il ne se „ peut point cõmettre de peché, si ce n'est quãd on poursuit les cho„ ses qu'il a méprisées; ou quand on esquiue celles qu'il a souffertes.

22. Estudions tous ses pas depuis son enfance. *Il mangera du laict, & du miel*, dit le Prophete, *pour sçauoir reprouuer le mal, & choi-*
Isai. 7. 15. *sir le bien*. Comment est-il conceu en Nazareth, enfanté en Bethleem, traité en Iudée, conduit en Egypte, & en sa vie, & en sa mort? Pour la nature, il vit des mesmes alimens que les autres enfans des hommes; mais pour la morale, il n'a pas les mesmes appetits. Il trouue bonne la douleur, & ne veut point taster de la volupté. La douceur luy est amere, & l'amertume luy est douce. Il ayme mieux choisir vne litiere de bestes, qu'vn Palais Royal pour sa naissance; il prefere vne Croix à vn lit pour sa mort. Voylà ses élections pour le bien, & pour le mal. S'il falloit s'incarner, il auoit à choisir de tous les corps le plus incorruptible. S'il falloit naistre d'vne fille; il pouuoit choisir de toutes les meres la plus riche. S'il falloit naître de la race d'Adã, il pouuoit choisir de toutes les familles la plus florissante: S'il falloit être Roy, il pouuoit choisir de tous les Empires le plus imperieux. S'il falloit s'occuper à quelque vacation, il pouuoit choisir de tous les genres de vie le plus commode. S'il falloit enseigner quelque

Digitized by Google

quelque Doctrine nouuelle, il pouuoit choisir les Auditeurs les plus polis. S'il falloit encore finir par vne tragedie, il pouuoit choisir de toutes les especes de fortune la plus noble. S'il falloit mourir, il pouuoit choisir de tous les genres de mort la plus douce. Et cependant, Theophrõ, celuy qui sçait reprouuer le mal, & choisir le biẽ, a choisi, entre tous les corps, le plus sensible, le plus vulnerable, & le plus mortel ; entre toutes les meres, la femme d'vn Artisan; entre toutes les familles, la plus méprisable; entre toutes les royautez, la plus ridicule ; entre toutes les conditions, la plus mechanique ; entre tous les Auditeurs, des Paisans, & des Pescheurs ; entre toutes les infortunes, celle d'vn procez capital ; entre tous les genres de mort, celle d'vn gibet. Pourquoy faire de si estranges élections ? Si ce n'est pour décrier le faux bien, & pour nous détromper du faux mal, par tout le procedé de son Incarnation ; & pour mettre en nous les sentimens veritables de ce mystere, dont la fin est de diuiniser l'homme, & d'humaniser Dieu par tout où regne le Christianisme; c'est à dire, d'oster ce qu'il y a de diabolique, & de brutal, pouy y mettre le pur esprit de Dieu. *Qui adhere à Dieu, est vn esprit auec luy.* 1. Cor. 6. 17.

23. Car, d'vne part, dans les voyes du vieil homme, par la vanité de mon esprit, ie me suis fait semblable au Diable insolent, qui voudroit monter sur l'Aquilon, par delà les Astres du Ciel, à l'égal du Tres-haut. Et d'ailleurs par l'amour de ma chair, ie me suis rendu semblable à l'animal, tousiours courbé vers la terre à brouter l'herbe, & à remplir son ventre, qui ne s'occupe qu'apres la vie presente, & n'ayme que les choses de ce monde. Pour ces deux maux, il m'a fallu appliquer deux remedes à la fois ; vne Diuinité, & vne chair. Vne Diuinité aneantie, afin de me guerir de l'enflure de cét esprit, qui tranche du Diuin, comme le dragon. Et vne chair diuinisée, pour me déliurer de la corruption charnelle, qui m'abrutit continuellement dans les desirs sensuels, comme la beste. Le Verbe glorieux & immortel, humilié iusqu'aux infirmitez, aux opprobres, & aux douleurs de la chair, est la medecine de mon esprit superbe. L'humanité accablée, & mourante, se trouuant éleuée à la sainteté, & à la gloire du Verbe, est la medecine de ma chair animale. Le Verbe dans la chair, m'enseigne à humilier mes pensées, & à moderer mes desirs. La chair dans le Verbe, m'apprend à purifier mes appetits, & à sanctifier mes membres. Ainsi tout le vieil homme est pansé par le nouueau. Deux substances malades, sont restablies par les deux substances saines ; l'esprit & la chair : L'esprit, qui comme le Diable veut passer pour Dieu ; par

le Verbe fait chair : Et la chair, qui comme la beste, ne songe qu'à se plaire, & à se paistre ; par l'humanité éleuée à l'vnion d'vne personne Diuine.

24. C'est le grand secret, & le vray dessein de l'Incarnation sur tous ceux qui épousent la Foy du Christianisme ; & qui ne se contentent point de cette profession speculatiue, & superficielle, qui consent à la lettre de l'Histoire, & ne s'applique point l'esprit du mystere. Car ceux qui n'en sentent point les operations, ny en leur ame, ny en leur corps, appartiennent plus encore au vieux Testament, qu'au Nouueau ; & c'est proprement *ne connoistre Iesus-Christ, que selon la chair,* & non pas selon l'esprit. Le nombre de tels Croyans est innombrable ; & delà viennent les foiblesses, & les laschetez de l'esprit Chrestien en nos iours. Saint Augustin aduouë qu'il a esté long-temps dans cét estat. Il confessoit Iesus-Christ, mais il ne sentoit pas en soy Iesus-Christ. Il croyoit le mystere du Verbe Incarné, mais il n'esprouuoit point en sa pratique la vertu, & la puissance de son Incarnation ; *il ne pouuoit pas deuiner quel secret c'estoit.* Les foules des Baptisez en sont logées là. On se contente d'inuoquer le Mediateur, d'approuuer la verité de son Euangile, de frequenter ses Sacremens, sans faire estat d'imprimer l'efficace de cette viue Foy dans le fond de l'ame, & d'exprimer la sainteté de ses humbles actions, dans tout le cours de la vie. *L'on ne comprend point auec humble disposition l'humble Iesus-Christ, l'on ne sçait point de quelle leçon nous est Maistresse son infirmité.* L'on ne s'acquiert point des forces interieures par l'humiliation de l'homme interieur, & par la mortification de l'homme exterieur ; qui sont les deux effets du Verbe humilié, & de la chair mortifiée de l'Homme-Dieu.

1. Cor. 5. 16.

Qu'd autem sacramenti haberet Verbum caro factum, ne suspicari quidé poteram. *Aug. l. 7. Confess. c. 19.*

Non enim tenebam Dominum meũ Iesum Christum, humilis humilem, nec cuius rei magistra esset eius infirmitas noueram. *Aug. 7. Confess. c. 8.*

25. L'Homme, Theophron, depuis auoir perdu l'amour de Dieu, est l'animal entre tous, le plus amoureux de soy-mesme. Il s'ayme tout entier, il flate son esprit, il caresse sa chair auec excez. Pour destruire en nous cette double passion, le Verbe s'est fait chair, obligeant sa Diuinité à loger dans des membres mortels, & le Prestre s'est sacrifié luy-mesme, faisant de sa chair vne victime pour les Pecheurs. Ayant en vne mesme personne deux natures, la Diuine tirée du sein de Dieu son Pere, deuant l'Estoile du matin, en la splendeur des choses Saintes ; l'Humaine, prise du sein de Marie sa Mere au milieu des années, en la plenitude du temps ; par la premiere il a offert, & destruit la seconde. A quelle cruelle obligation, à quel prodigieux abaissement, à quel mépris, & à quelle hayne de soy-mesme, l'a porté son amour enuers les hommes, &

sa

Digitized by Google

sa pieté enuers Dieu ? Saint Paul exprimant ce raualement, dit, que Iesus-Christ n'a iamais eu de complaisance de soy-mesme, parce qu'il a esté la bute de toute sorte de rebut. *Etenim Christus non sibi placuit, sed sicut scriptum est improperia improperantium tibi ceciderunt super me.* Dieu s'est fait homme pour estre Sacrificateur, & Seruiteur de Dieu son Pere. Et l'Homme-Dieu s'est liuré luy-mesme, pour estre, non seulement Sacrificateur, mais sacrifice; non seulement Seruiteur, mais seruice pour les hommes. Rom.15.3.

26. Il estoit bien-aisé aux Prestres de la Loy d'exercer le ministere de leur Sacerdoce, en égorgeant des Hosties hors d'eux, changeant tous les iours, & offrant vn nouueau sang de diuers animaux, & quant à eux ne souffrant aucun mal, & n'ayant autre peine, que celle de blesser la Victime, de la despecer, & distribuer selon l'ordre du Leuitique. Mais ce Pontife du Nouueau Testament immole sa propre chair, pour ruiner son Estre, à l'honneur de Dieu, & au profit des hommes. Vn ieune Homme tres-delicat, ce n'est rien dire; vn grand Homme tres-innocent, c'est dire peu; vn Saint personnage, tres-admirable, ce n'est pas tout dire; vn Fils de Dieu, égal à Dieu, & Createur des Hommes, se met à la place des Hommes; il y a plus; à la place des ennemis qui l'ont offensé; nous n'acheuons pas encore; à la place des bestes qu'on tuoit pour les pecheurs. O! prodige d'humilité: O! abandon de soy-mesme, qui surpasse toutes meditations, & tous les raisonnemens de l'esprit humain.

27. On voit que les animaux employez aux Sacrifices de Religion, estoient de tout temps mis à mort à l'honneur de Dieu, & substituez au lieu des Hommes coupables, qui se vouloient rendre Dieu propice. C'est à dire qu'on faisoit perir vne Nature de moindre prix, pour en conseruer vne plus digne, quand on tuoit vne beste, pour expier le crime d'vn Homme. Ainsi les Medecins pilent, puluerisent, cuisent, brûlent, distillent, & gastent en mille manieres des herbes, des plantes, des mineraux, des animaux mémes, pour composer des remedes au corps humain, parce que l'on ne fait pas conscience d'abuser du moindre à l'auantage du plus grand, d'exposer le pire pour conseruer le meilleur, de procurer la santé d'vne espece superieure, aux despens d'vne plus vile. La Loy Sacrifioit de la sorte les Moutons, & les Bœufs, pour espargner le supplice aux Hommes qui l'auoient merité. Et maintenant vn Estre supréme se perd, & s'aneantit exprés pour conseruer le neant. Vn Dieu prend non seulement la place de l'Homme, mais l'office

Digitized by Google

consequent c'est en cela, Theophron, que reside la vraye efficace de l'Incarnation, & la force de l'Esprit Chrestien sur les Ames Baptisées, d'applatir la tumeur de l'esprit trop enflé, & d'amortir l'amour de la chair trop cherie. Ainsi la Foy Chrestienne n'est pas, comme pensent plusieurs, croire seulement l'histoire du Verbe Incarné, mais se reuestir de Iesus-Christ, se remplir de ses sentimens, s'appliquer tout son mystere, & dedãs, & dehors, & se l'incorporer en toutes ses actions, en l'esprit, & au corps, deux parties malades de l'Homme criminel, qui ont perpetuellement besoin de deux substances impeccables de l'Homme Dieu; comme dit Saint Augustin. *Propterea totum hominem sine peccato Christus suscepit, vt totum quo constat homo à peccatorum sanaret.* C'est encore pour cela que Nostre Seigneur Iesus-Christ a voulu ordonner que les Chrestiens le mangeassent dans le Sacrement exprés: afin que nostre Foy s'en nourrisse tousiours dans le cours de nostre vie. Car comme l'on ne seme, ny ne cultiue pas le blé de mesme que les fleurs, seulement pour les yeux, ou pour l'odorat; parce qu'on ne se contente pas de le regarder, ou de le sentir; mais on en fait du pain pour en faire du sang & de la substance. Ainsi il ne nous suffit pas de nous proposer Iesus-Christ, pour le croire; pour le contempler, ou pour l'adorer, il veut estre mangé, comme *nostre pain quotidien*, qui seul *fortifie le cœur* du Chrestien. Son humilité prodigieuse veut estre l'aliment perpetuel de nostre esprit, & sa mortification extréme le soustien ordinaire de nos sens. Sans quoy, Theophron, nous pouuons bien auoir le corps du Christianisme & non pas l'esprit de la Foy. Sans quoy encore, les deuotions les plus éclattantes, & les exercices les plus austeres, sont inutiles; & foibles. Au lieu que les plus petites actions faites en esprit de Foy, ont vne force diuine, & vne espece de toute-puissance victorieuse du monde; car *qui est celuy*, dit S. Iean *qui surmonte le monde, si ce n'est celuy qui croit que Iesus est Fils de Dieu.* L'esprit de Dieu a voulu mettre la force du Chrestien, comme celle de Samson, dans les cheueux, & dans les choses plus communes, & les plus foibles en apparence; afin de nous apprendre à ne nous confier point en nostre vertu, en nostre courage, en nôtre cœur, en nostre generosité, en nostre estude, en nostre trauail, en nostre raisonnement, en nostre bon sens, ny en tous les efforts de nostre Nature, ou de nostre Art, qui sont les sources ordinaires de l'orgueil. *Le Seigneur ne considere ny la force du Cheual, ny l'adresse du Caualier*, dit le Prophete, *mais il prend son plaisir sur ceux qui le craignent, & en ceux qui esperent en sa misericorde.* Toute la force

Aug. l. 10. de Ciuit. c. 27.

1. Ioan. 5.

Ps. 146. 10.

SSs Chrestienne

Digitized by Google

Chrestienne est vniquement establie en la Diuinité infirme de Iesus-Christ en la chair, sous laquelle toute inclination charnelle se doit plier & contraindre, pour estre mise en liberté ; & toute hauteur spirituelle se doit abbatre, & prosterner pour estre releuée. Car le mystere de l'Incarnation n'humilie pas seulement le pecheur dans son peché, mais encore le Iuste dans sa Iustice ; & il y a cette difference entre la vie Philosophique du Payen, & la vie Theologique du Chrestien, que le premier met sa force, & sa gloire dans les vertus intellectuelles & morales ; & le second courbe toute la sublimité de son entendement sous la folie de la predication ; & mortifie toute la magnanimité de son cœur, sous l'humilité de l'Euangile. Ce sont les vrays caracteres de l'Esprit Chrestien, & par tout où ils se trouuent, il ne faut point d'autre témoignage du Ciel pour dire que c'est là veritablement la force, & l'Empire de Dieu, & l'efficace de l'esprit de la Foy. *Nunc facta est salus, & virtus, & regnum Dei nostri, & potestas Christi eius.* Apoc.12.10.

CHAPITRE QVATRIEME.

De ce qui affoiblit l'Esprit Chrestien, & premierement de l'Esprit d'Adam, qui est en chaque particulier, le premier Antechrist.

1. DEux choses trauaillent sans relâche, Theophron, a destruire ou affoiblir l'esprit Chrestien, l'vne en nous, & l'autre hors de nous. Car le Christianisme a pour ennemis deux sortes d'esprits pernicieux, qui luy sont toûjours directement opposez, selon la Doctrine de l'Apostre Saint Paul, l'esprit d'Adam, & l'esprit du Monde. Parce que ces deux esprits nous inspirent le desir de la vie naturelle & terrestre, au lieu que l'esprit du nouuel Adam nous inspire le desir de la vie spirituelle, & celeste. *Factus est primus homo Adam. In spiritum viuentem ; nouissimus Adam in spiritum viuificantem.* 1.Cor.15.45. L'esprit charnel d'Adam conuoite contre l'esprit diuin de Iesus-Christ, & les desirs de ce siecle combattent, & debilitent les desirs de l'autre monde. A mesure donc que l'esprit d'Adam est fort en chacun des Chrestiens, ou que l'esprit du monde est puissant dans le gros du Christianisme, à mesure aussi l'esprit de Iesus-Christ est languissant, & foible dans les particuliers, & dans le public.

2. Cette

Digitized by Google

2. Cette premiere opposition de l'esprit du premier Adam, à l'esprit du second, est bien si grande, & si estrange en nous, que pour la sentir, il ne faut à toute heure, que sonder le fond de nostre instinct, & de nostre inclination, & pour ainsi dire, taster nostre poux, & en l'homme interieur, & en l'homme exterieur. Nous trouuerons que nous n'auons, ny veine, ny artere, ny faculté, ny organe en nostre raison, ny en nos sens, qui ne tende à detester, & à choquer tous les principes de la vie spirituelle, & Chrestienne, si nous sommes laissez à nostre propre conduite. C'est ce qui a fait gemir de tout temps les plus Saints mesme, & les plus confirmez dans les exercices de la pieté, & dans la longue possession de la Grace. Iob ne fait-il pas vne amoureuse plainte à Dieu de cette extrême antipathie. *Pourquoy m'auez vous fait contraire à vous, & ie me suis rendu* Iob.7.20.
pesant à moy-mesme? Pour Saint Paul, il en est souuent reduit à telle extremité qu'il en veut mourir resolument, & pour estre quitte vne bonne fois de cette repugnance, qui l'éprouue si continuellement, il demande s'il ne se trouuera point quelqu'vn, enfin, qui le deliure de ce corps de mort; *Ie voy*, dit-il, *vne autre loy dans mes* Rom.7.23.
membres, qui se reuolte contre la loy de mon esprit, & me captiue en la loy du peché, qui est en mes membres.

3. De sorte, Theophron, qu'à bien comprendre cette auersion naturelle, & generale, que les Enfans d'Adam ont de l'esprit de Iesus-Christ, nous ne pourrions pas mieux nous definir nous-mesmes en nôtre premiere generation, qu'en disant que chacun de nous vient au monde *Antechrist*, c'est à dire, *contraire à Iesus Christ*, c'est pourquoy pour deuenir Chrestien, il faut estre regeneré : d'où vient, dit Saint Augustin, *que chacun doit interroger sa conscience, s'il est Antechrist, parce qu'il y en a beaucoup.* Car cét enfant de perdition, cét homme de peché, ce faiseur de faux miracles, qui doit venir vers la fin du monde apres l'Apostasie generale, pour faire la guerre au Christianisme, & pour persecuter le reste de l'Eglise par le dernier, & le plus sanglant des fleaux, s'il est appellé Antechrist par Antanomasie, c'est parce qu'il sera bien le plus cruel, & le plus declaré de tous les ennemis publics du nom Chrestien; mais il ne doit pas estre, ny le seul, ny le premier Antechrist, puis que déja, comme dit Saint Paul, *il opere le mystere d'iniquité*, & l'a operé de tout temps au monde, par la contradiction de la nature corrompuë à toute la Doctrine Chrestienne. Il ne se faut point flater icy, Theophron, nous naissons tous auec cette repugnance prodigieuse à toutes les choses du Salut, & auec vne horreur incarnée,

Antichristus, id est, contrarius Christo, vnde interrogare debet vnusquisque conscientiã suam an sit Antichristus, quia Antichristi multi sunt. *Aug. tract. 3. super Ap. 10.*

2. Thess. 2.7.

iusques dans les moëlles, contre Dieu. Pour cela tout fils d'Adam est appellé Enfant de courroux, c'est à dire, vn objet de son indignation, & Dieu est aussi d'ailleurs à l'homme vn objet d'auersion. L'vn déplaist à l'autre mutuellement, les inimitiez sont reciproques, & si d'vne part Dieu est armé contre l'homme par iustice, de l'autre l'homme est armé contre Dieu par rebellion: C'est la cause
Ephes.2.14. que S. Paul enseigne diuinement, que Iesus-Christ *nostre prix a tué toutes ces inimitiez en sa chair, & nous a reconciliez en soy-mesme.* Parce que vnissant Dieu & l'Homme ennemis en vne mesme personne, il a soustenu sur luy seul tous les efforts des coups, & a receu toutes les hostilitez des deux partis contraires pour finir par luy, & en luy toute la guerre. Pour cela tout luy est deuenu ennemy, & le Ciel & la terre, & les demons & les hommes, pour le faire souffrir,
Psalm 2,1. & mourir. *Pourquoy est-ce que les nations ont fremy*, dit le Prophete, *& les peuples ont medité des choses vaines? Les Roys de la terre se sont souslenez, & les Princes se sont liguez ensemble, contre le Seigneur, & contre son Christ?* Cela s'est passé en Ierusalem contre Iesus-Christ, quand les Prestres, les Magistrats, Pilate, Herode, les Disciples, les Soldats, & le peuple, ont conspiré sa ruine. Cela mesme se passe encore tous les iours par tout le monde en general, & dans le cœur d'vn chacun en particulier contre le Christianisme. Et nous pouuons dire, que suiuant la prophetie de Symeon, c'est vn *estandart, contre lequel tout le monde tire*; &, comme disoient les Iuifs, qui visitoient
Act.28.22. S. Paul preschant, dans la prison de Rome, *nous sçauons de cette secte qu'on luy contredit par tout.* Car sans parler des contradictions publiques, & fameuses, que l'Enfer a suscitées à la primitiue Eglise, par les Edits des Empereurs, les cruautez des Tyrans, par les deluges de sang qui ont inondé toute la terre, par les inuentions barbares des supplices, qui ont moissonné tant de Martyrs; n'allons pas si loin, & ne sortons pas de chez nous, Theophron, qui ne sent en luy-mesme ce méme fremissement, ce soûleuement, cette coniuration contre l'esprit de Iesus-Christ, du moment qu'on parle de quelque mystere, ou de quelque precepte Chrestien? Quelles resistances, quels dégousts, & quelles indispositions ne rencontre pas la Parole de Dieu en toute sorte d'oreille, & de cœur? Qui est ce qui ne dit pas
Ioan.6.61. comme les Disciples de Capharnaum, *ce discours est trop dur, & ne*
Luc.18.23. *peut estre écouté?* Ou qui est-ce qui ne s'attriste pas, comme ce ieune riche de l'Euangile, sur le conseil de quitter ses biens? Consultons nostre interieur en tels rencontres. Nous n'auons rien chez nous

confession

Digitized by Google

qui ne s'irrite, ou qui ne s'afflige contre l'esprit Chrestien, & en la confession de la verité, & en la profession de la vie. Tant il est vray, qu'il n'y a point d'entendement, qui ne soit Antechrist à toute la Foy; il n'y a point de volonté qui ne soit Antipatique à toute la Morale de l'Euangile. La premiere opposition est la honte de croire; la seconde, la difficulté de viure en Chrestien. Ne rougit-on pas d'alleguer les Paroles Saintes en compagnie, d'y mentionner le Nom de Dieu, ou le texte de son Testament; de mettre sur le tapis des matieres d'edification, & de salut? N'a-t'on pas, ou des objections, ou des railleries toutes prestes contre les veritez Diuines? Ne trouue-t'on pas, enfin, toutes les opinions du Christianisme contre raison, & toutes les mœurs contre nature? Et pourquoy tout cela? sinon, parce que toute la nature, & toute la raison du viel homme, est en chacun de nous directement opposée a l'Homme Dieu; que tout homme est naturellement Antechrist, & que l'esprit du premier Adam est ennemy declaré de l'esprit de Iesus-Christ. Cét esprit de contradiction, est celuy dont parle S. Paul, qui *opere efficacement dans les enfans de rebellion*, & qui se réueille souuent dans les ames regenerées, quand elles rougissent de soustenir la querelle de leur Maistre, & l'honneur de leur Baptéme, contre l'erreur, & le libertinage, & de parler des témoignages de Dieu deuant les Roys, sans confusion. Ephes. 2.

4. C'est pourquoy nostre Seigneur prepare auec tant de soin ses Disciples, à n'auoir point de honte de le confesser deuant les hommes, & à ne se point scandaliser en luy, & S. Paul propose aux Iuifs conuertis *la Foy de leur Moyse, qui estant deuenu grand, desauoüa d'estre fils de la fille de Pharaon, choisissant plutost d'estre affligé auec le peuple de Dieu, que d'auoir pour peu de temps le plaisir du peché; estimant l'opprobre de Iesus-Christ, preferable aux tresors des Egyptiens.* Cela s'appelle accomplir le Mystere de Iesus-Christ, qui ne s'accomplit pas sans effort; comme le contraire s'appelle proprement l'operation du Mystere de l'Antechrist, qui s'opere naturellement par le premier Adam. De là vient, que *depuis les iours de Saint Iean Baptiste, le Royaume des Cieux souffre violence, & les Violens l'emportent.* Et combien en est-il, qui par vne lâcheté du prémier Adam, contraire à cette violence de l'Homme nouueau, se cachent quand il faut faire vne œuure de Religion, craignans d'estre surpris dans vn acte de pieté, comme s'ils auoient à perdre leur reputation? Combien auons nous de ces Demy-Chrestiens dissimulez, de ces Disciples nocturnes, de ces Nicodemes timides, & honteux, qui viennent en Hebr. 11. 13.

plein iour dans le monde, & ne vont voir Iesus-Christ que sur la brune, couurans leur pieté à la faueur du soir, pour euiter le bruit de Deuot, comme ils deuroient éuiter le renom de Mondain.

Aug.l.8.Cō-fess.c.2. 5. S. Augustin raconte de ce fameux Victorin, Orateur Romain, vne chose remarquable : qu'il fût long-temps lisant les Saintes Escritures, & portant le Christianisme dans son cœur, sans en faire profession ouuerte, retenu par cette mauuaise honte, qui est vne des grandes foiblesses de l'esprit Chrestien. En cette disposition, il ne trouuoit iamais le bon Simplicien son amy, grand Seruiteur de Dieu, sans luy aller dire à l'oreille, *sçaches que ie suis Chrestien.* Mais ce vray amy luy répondoit, ie n'en croiray rien, ny ne vous tiendray iamais au nombre des Chrestiens, que quand ie vous auray vû dans l'Eglise de Iesus-Christ. Dequoy Victorin se rioit, disant, *si c'estoit donc les murailles qui fissent les Chrestiens?* Il continuoit ainsi de se dire Chrestien à toute occasion, & Simplicien de luy faire toûjours la mesme responsе, & toûjours Victorin se contentant de son Christianisme mental, se deffendoit auec sa mesme raillerie des murailles. Ce qui le tenoit, dit S. Augustin, c'estoit qu'il *apprehendoit d'offenser les superbes Adorateurs des Demons, desquels il s'imaginoit que les inimitez tres-pesantes viendroient à tomber sur luy du faiste de la dignité de Babylone, de mesme que des Cedres du Liban, que le Seigneur n'auoit pas encore brisez.* Mais, enfin, Dieu fortifiant les semences de la Foy en ce nouueau Fidele, luy fit craindre, que Iesus-Christ ne le desauoüast deuant son Pere, s'il ne le confessoit deuant les hommes, & s'il auoit honte des Sacremens, de l'humilité du Verbe de Dieu. Victorin eust enfin le courage d'estre Chrestien, & confusion d'étre honteux. *Depuduit veritati, & erubuit vanitati.*

6. Voilà, Theophron, vn Tableau, qui vous represente la foiblesse, & la force de cét esprit Chrestien, lequel rencontre vn Antechrist en chacun de nous, quand nous sommes laissez dans nostre corruption ; puis que nostre raison, & nos sens se trouuent naturellement armez contre la verité, pour la vanité ; contre la Morale, pour le libertinage. Iusques-là, que quand le dedans est rendu, il y a encore des victoires à gagner sur le dehors, & souuent le cœur est Chrestien, sans que le visage l'ose dire. O ! qu'il nous couste d'efforts, de secousses, & de contraintes, pour venir à bout de tant de contrarietez profondes, & de resistances extrémes, que nous portons chez nous ! O ! qu'il faut aller souuent à la charge, & qu'il y a des assauts à donner, & des batailles à soustenir pour dompter vne antipathie, qui a ses racines plantées

plantées au fond de la nature, répanduës dans toutes les puissances de l'ame, & accrochées dans toutes les parties de la chair d'Adam. Car si dans l'ordre de la nature la corruption d'vne chose, est tousjours la generation d'vne autre; il n'est pas moins vray dans l'ordre de la Grace, que pour faire viure Iesus-Christ en nous, il est necessaire de faire mourir le viel Adam en nous. *Du iour que tu mangeras de l'arbre deffendu*, dit nostre Seigneur, *tu en mourras*. Par cette Sentence de la Iustice Diuine, il fut condamné à la mort; & ce qu'il y a icy de terrible, Theophron, c'est que depuis par tout où se trouue ce premier Adam, il faut que l'Arrest capital ait son effet sans dispense, & qu'Adam perde la vie. Ce n'est pas seulement en la personne du premier qui a porté ce nom, & qui est mort il y a longtemps; mais en chaque indiuidu encore du Genre-Humain, & en Iesus-Christ mesme, qui porte la chair d'Adam, sans en auoir le peché, que ce supplice s'execute litteralement. Mais outre cela encore, en reparation de tant de morts, que ce premier Adam a causées à tous ses Enfans, il faut pour recouurer la vie Spirituelle, & pour remedier à la mort eternelle, que les Enfans fassent mourir leur Pere en eux-mesmes d'vne mort Mystique, & Morale; qui est-ce que l'Apostre appelle, Crucifier le vieil Homme. Gen. 2. 17.

7. Ainsi le Meurtrier de tous, est condamné à mourir en tous, & l'execution du premier Arrest prononcé vne fois contre Adam, se doit executer tous les iours par la main d'vn chacun. Celuy qui a tué contre la Loy, doit estre tué par la Loy. Le retour est permis, la vengeance est legitime, le meurtre est innocent, & necessaire, & par vne iuste peine de Talion, le Fils se doit deffaire de son pere. Icy la plus grande pitié, c'est d'estre impitoyable. *Nous auons vne Loy, & selon nostre Loy, il doit mourir.* Que si au Sacrifice d'Abraham, c'est vne Religion enuers Dieu, & non pas vne cruauté contre nature, que le fils soit immolé par le glaiue de son pere; en la regeneration de chaque Chrestien, c'est vn parricide sans crime, & vne loüable cruauté, que le premier Pere soit exterminé par la main de sa posterité. N'est-il pas iuste, qu'en reuanche de la Croix de Iesus, nostre vieil Homme soit mis en Croix; afin que le nouuel Homme qui estoit mort à sa place, soit restably en vie à sa place? *Iesus-Christ est mort à cause de nos pechez*, dit Saint Paul; *il est ressuscité pour nostre iustification.* Rom. 4. 25.

8. Mais parce que ce vieil Homme est si fort, & si puissant en nous, qu'il se deffend contre nous toute nostre vie, quand nous entreprenons de le crucifier; parce qu'il n'est iamais bien tué, que lors que

Digitized by Google

que la mort nous met tout à fait en l'autre monde, & que souuent il se décloüe, lors que nous pensons l'auoir bien attaché : Il arriue de là, Theophron, que l'esprit d'Adam l'emporte si ordinairement par dessus l'esprit de Iesus-Christ. C'est à dire, que l'amour de la vie naturelle, affoiblit en nous l'amour de la vie Spirituelle. Car de ces deux amours, & de ces deux esprits, le plus puissant, & le premier qui naist en nous, c'est tousjours le pire; comme entre les Enfans d'Abraham, l'aisné c'estoit le reprouué Ismaël, & entre ceux d'Isaac, c'estoit le meschant Esaü; au lieu que les bons fils Isaac, & Iacob n'estoient que les cadets, & les seconds des Patriarches. Ce qui est animal precede ce qui est Spirituel : comme aux arbres venus de pepin, les fruits sauuages deuancent les francs, qui ne viennent que de greffe. Ainsi ce qui est en nous du viel Adam, est plus ancien, & plus robuste, que ce que nous tenons du nouueau; & les actions de la nature corrompuë ont en chacune des ames l'auantage de la primogeniture, & de la force sur les actions de la Grace. C'est pourquoy il y a tant de peine à couper le bois sauuage, pour enter le franc; à chasser le fils aisné, pour conseruer le puisné; à crufier le premier Homme, pour ressusciter le second; à destruire l'esprit de l'Antechrist, pour introduire l'esprit de Iesus-Christ.

9. Si la vigueur de la primitiue Eglise se presente à nostre veuë, auec de si grands auantages sur la foiblesse de nos iours, Theophron, ce n'est qu'à cause que les premiers Fideles estoient animés de *cét esprit du Fils de Dieu, qui crie dans les cœurs Pere, Pere*, comme parle l'Apostre; & par consequent, degagez de cét esprit des enfans d'Adam, qui s'attache à la chair, & au sang, & apres les vains amusemens, & les faux charmes de cette vie. Ils estoient profundement persuadez des premieres & fortes leçons de leur Maistre, qui ne reçoit point pour Disciples ceux qui s'ayment, ou qui ayment les leurs plus que luy, & qui enseigne qu'il n'y a point de meilleur trafic, que celuy de perdre la vie de la nature, pour conseruer la vie de l'eternité.

Galat. 4. 6.

10. En effet, qu'est-ce que le veritable esprit de Iesus, si ce n'est l'amour de la vie Spirituelle; & qu'est-ce que l'esprit naturel d'Adam, si ce n'est l'amour de la vie sensuelle ? Le premier Adam ne pense qu'à viure, & à viure commodement. Le second n'enseigne qu'à bien viure, & à viure eternellement. L'Antechrist ne croit pas viure, s'il vit sans plaisir, sans profit, & sans pompe. Iesus-Christ ayme mieux mourir, que d'accommoder, d'adoucir, ou d'agrandir sa

Digitized by Google

ſa vie au prejudice des Commandemens de Dieu. Nous touchons au fond de cette importante matiere. Car la premiere choſe que la vertu du Bapteſme doit auoir gagné ſur le vray Chreſtien, c'eſt *qu'il puiſſe viure ſans volupté, puis qu'il doit mourir auec volupté*, comme dit Tertullien. C'eſt icy où *la prudence de la chair* ne doit point auoir de ſuffrage, parce qu'elle *eſt ennemie de Dieu*; mais bien *la prudence* de l'eſprit au *myſtere de Ieſus-Chriſt*, comme parle S. Paul. Car toute bonne prudence doit preferer le neceſſaire à l'agreable. Or c'eſt la premiere verité fondamentale dans le Chriſtianiſme, qu'il n'y a rien au monde qui ſoit veritablement neceſſaire, que la neceſſité du ſalut. Selon cette regle il n'eſt aucunement neceſſaire, ny de s'enrichir, ny de ſe recréer, ny de s'agrandir, & il eſt indiſpenſablement neceſſaire de ſe ſauuer.

Dicas veſtim, nõ poſſumus viuere ſine voluptate, qui mori cũ voluptate debemus? *Tertull. de ſpectacul.* Ephes. 3. 4.

11. L'eſprit Chreſtien donc s'affoiblit à meſure qu'on penſe plus à cultiuer la vie naturelle, qu'à perfectionner la morale. L'operation principale de cét eſprit d'Adam eſt d'attacher tout le Genre Humain generalement *à la roüe de leur natiuité*; ſoit les plus groſſiers, qui ne s'appliquent qu'à la neceſſité de rouler cette vie; ſoit les plus delicats, qui n'eſtudient qu'à la douceur, & à la longueur de leur voyage. Ceux-là paſsẽt en perpetuelle ſeruitude des nuits preſque ſans ſommeil, & des iours ſans relaſche, pour ſubſiſter. Ceux-cy conſultent auec bien plus d'empreſſement Hypocrate, pour purger les mauuaiſes humeurs, qu'ils ne feüillettent la Bible, pour reformer les mauuaiſes mœurs. Ils preferent la ſanté au ſalut; la vanité à la verité; & les fruits de ce ſiecle à toutes eſperances de l'autre. Conſiderâtes-vous iamais, Theophron, quel nombre infiny de perſonnes on voit ſe tuer tous les iours pour viure? C'eſt à dire par vne paſſion aueugle, & furieuſe de cette vie, s'expoſer à tout moment à la mort; vſer ſa vie, pour vſer de la vie; l'accourcir, pour la faire durer; ſe mettre en tant de hazards de la perdre, ſous pretexte de la conſeruer? En conſcience, dites-moy, que fait la pluſpart du Genre Humain? Il ne cherche qu'à viure à ſon aiſe, & à mourir bien tard; & auec cela il ne fait rien que viure en trauail, & ſe haſter de mourir en diligence. Car quels tourmens, & quels dangers refuſe-t'on, ou pour gagner dequoy viure, ou pour viure plus agreablement, ou pour viure vn peu plus long-temps?

12. O! enfans d'Adam, que vos deſirs ſe choquent? que vos eſperances vous abuſent? que vos ignorances vous trahiſſent? Vous trauaillez toutes les heures, pour ne plus trauailler vn iour; & ce iour de ne plus trauailler ne vient iamais, & les heures de recom-

Digitized by Google

mencer le trauail reuiennent toûjours. Vous perdez donc le temps que vous auez, pour gagner celuy que vous ne pouuez auoir. Vous acheptez vn auenir incertain, & qui n'arriuera iamais, aux deſpens d'vn preſent certain, & qui s'en va toûjours. Vous donnez la portion de voſtre vie la plus liquide, & la plus voſtre, pour la portion la plus éloignée, & qui vous appartient le moins. Quelle folie, de ſe rendre mal-heureux aujourd'huy, pour eſtre heureux demain, lors que peut eſtre vous ne ſerez plus? Et quel gain faites-vous en multipliant vos iours, & vos années; puis que non ſeulement tout ce que vous puiſez s'épuiſe, & tout ce que vous acquerez de vie ſe deſpenſe en viuant; mais encore pour auoir vn autre iour qui doit venir, il faut perdre, & le repos qui ne vient point, & le iour meſme, qui eſt dé-ja venu. Ainſi toute voſtre vie eſt comme les tonneaux percez de ces fabuleuſes Danaïdes, qui ſe vuident en ſe rempliſſant, & qui verſent tout ce qu'elles amaſſent. *Quantis laboribus agitur, vt longiori tempore laboretur.*

Aug. epiſt. 45. ad Armentarium.

15. Qu'eſt-ce qui n'a point remarqué que cette longueur de vie qui enchante, & occupe toute la race d'Adam, que les ieunes eſperent, que les vieillards deſirent, eſt vne choſe pleine de paradoxes, & ne ſe peut expliquer que par enigmes. Car par tout ailleurs les contraires ſe choquent, & ſe chaſſent. Icy les plus grandes contradictions ſe verifient. En quelle autre acquiſition eſt-ce, qu'vn bien obtenu diminuë en augmentant? En quel autre calcul eſt-ce, que les additions ſont des ſubtractions? En quel autre commerce eſt-ce, que gagner eſt meſme choſe que perdre? En quelle autre Arithmetique eſt-ce, qu'on ne peut conter, ſans ſe méconter? En quel autre mouuement eſt-ce, que les choſes s'éloignent en s'approchant? Cependant icy, toutes ces oppoſitions ſe reconcilient. Premierement, tout ce que nous viuons, nous le retranchons du blot de noſtre vie, & tous les iours ce qui nous en reſte s'apetiſſe. *Quicquid viuitur de ſpatio viuendi demitur, & quotidie fit minus, minuſque quod reſtat.* En ſecond lieu, icy entre la poſſeſſion & la perte il n'y a point de difference; puis que dés qu'on a quelque choſe de cette vie, on ne l'a plus. Que les hommes ſont impertinens, dit Saint Auguſtin! Ils ſe réjouiſſent de voir reuenir ſouuent leur iour natal, & ceux de leurs Enfans. Eſtes-vous prudent? Vous eſtes faſché de voir diminuer voſtre vin dans le tonneau; & vous perdez vos iours auec joye? En troiſiéme lieu, l'on ne peut faire que des contes faux, en contant les années de cette vie; puis que celuy qui a retenu le mieux la datte de ſa naiſſance, & qui croit, par exemple, auoir cinquante

Aug. l. 3. de Ciuit. c. 10.

Inepti homines gratulantes plurimis natalitiis, tam ſuis, quam filiorum? O virum prudentem? ſi tibi vinum minuatur in vtre, triſtaris: diem perdis, & gaudes? *Aug. ſerm. 17. de verb. Dom.*

quante ans, trouue au bout qu'il n'en a pas vn seul; parce que tous sont entierement passez. *Crescentibus decedunt dies, potius quàm accedunt.* En quatriéme lieu, nous ne pouuons parler de nostre vie sans mentir, sans nous couper, & sans nous contredire. Car quand nous pensons dire, que la ieunesse vient, elle s'en va; quand nous asseurons, qu'vne année s'approche, c'est alors qu'elle s'enfuit; & quand nous auons dit, qu'vn tel âge est arriué, la verité nous dément, & il se trouue au contraire, qu'il est dé-ja party. *Nos années viennent pour s'en aller*, dit Saint Augustin, *car elles ne viennent pas pour demeurer auecque nous. Mais quand elles passent pour nous, elles nous vsent, & en butinant toûjours quelque chose sur nous, elles nous font moins valoir que nous ne faisions.*

Ibid.

Anni nostri veniunt, vt abeant; non enim veniũt, vt stent nobiscum; sed cum transeũt per nos, terũt nos, & minus minúsque valere nos faciunt. *Aug. ser. 1. de verb. Dom.*

14. Faut-il donc, Theophron, que cette miserable vie, qui nous est commune auec les fourmis, & les mouches, soit le plus grand souhait, & le plus grand soin des viuans? Faut-il qu'Adam deuenu laboureur, apres auoir perdu la Couronne de l'immortalité, ne laboure, que pour viure plus long-temps mal-heureux? Faut-il qu'il ne suë, que pour vn bien si chetif, si volage, si fugitif, si bizarre, si enigmatique; que quand nous croyons le tenir, il glisse, il fond, il eschape; & en vn mot, il est tel, qu'on n'en sçauroit rien dire, qu'il ne faille aussi-tost s'en desdire? Pour des iours trompeurs, qui nous promettant d'allonger nostre vie, ne viennent, que pour nous en roigner quelque fragment? Pour des années, qui ne nous apportent que du mal sans reparation, & qui nous emportent tous nos biens sans retour? Pour vn Estre, en qui le durer, n'est autre chose, que descendre par plusieurs degrez au non Estre? Enfin, disons tout, pour vne longueur de vie, qui n'est rien qu'vne lente mort, comme dit S. Gregoire, & qui pour toute faueur, ne nous tuë pas tout à la fois, mais nous fait perir à pieces?

Prolixitas mortis.

15. Voylà pourtant à quoy tendent les principaux efforts de l'esprit du vieil Adam, qui n'est autre chose, que l'amour de la vie presente. Esprit de mollesse, de delice, de delicatesse, de conseruation; si contraire à l'Esprit Chrestien, qui ne respire que penitence, austerité, mespris de la vie, disposition à la mort, & amour du martyre. Car la Doctrine Chrestienne commence ses enseignemens par cette maxime spirituelle, forte, & genereuse, qui a fait tant de Vierges, tant de Confesseurs, tant de Religieux, & tant de Martyrs, & qui fait continuellement tous les Saints: *Celuy qui hayt sa vie en ce monde, la garde pour la vie eternelle.* Au lieu que la sagesse de la chair relâchant la discipline de l'Esprit, s'adonne presque toute entiere à

Luc. 12. 25.

 l'embon-

Digitized by Google

l'embonpoint du corps,& à la ſatisfaction des ſens. C'eſt la ſcience d'Adam toute charnelle, & vn Art tout humain, qui employe tous les autres Arts,& tous les meſtiers au ſeruice de la chair,ou pour luy procurer du plaiſir, ou pour l'exempter de douleur;ou du moins,ſi l'on ne peut obtenir,ny le plaiſir,ny l'indolence,pour faire durer la douleur meſme, en allongeant les maux incurables de cette miſerable vie auſſi loin qu'elle peut aller.

Rom. 8.

16. C'eſt ce qui s'appelle prudence de la chair,ennemie de Dieu, laquelle ne ſe peut aſſujettir à luy ; & qui d'ordinaire ſous le nom de neceſſité,fait les affaires de la volupté. C'eſt cette prudence pernicieuſe, laſche mere de ces molles conduites,qui font languir l'eſprit Chreſtien, au milieu du Chriſtianiſme, iuſques dans les profeſſions les plus parfaites ; qui amortiſſent les charbons ardens du ſanctuaire ; qui eſteignent la ferueur des grandes,& nobles vocations; qui effeminent la generoſité des meilleures ames ; qui coupent les aiſles aux Anges preſts à voler au Ciel,& en font des beſtes rampantes ſur la terre;parce qu'elles les aſſujettiſſent au ſoin bas,importun, & ſenſuel, de reparer plus ſuperſtitieuſement les ruïnes de l'Homme exterieur,que de reſtablir les defauts de l'interieur.La ſageſſe de la chair eſt vne mort,plus elle ſe tourmente à cultiuer la vie.Imprudente prudence,folle ſageſſe,ignorante ſcience,qui neglige le threſor, & ne ſonge qu'à conſeruer le ſac ! *Qui ayme la vie, la perdra : Et ceux qui ſont à Ieſus-Chriſt,ont crucifié leur chair, auec leurs vices & leurs connoitiſes.* Voylà, Theophron,la ſcience des Saints,la prudence des Diſciples de Ieſus-Chriſt. *Epicure,*dit Saint Bernard, *trauaille pour la volupté ; Hypocrate pour la ſanté ; & mon Maiſtre m'ordonne de meſpriſer toutes les deux : Hypocrate employe tout ſon ſoin,pour retenir la vie de l'Ame dans le Corps : Epicure recherche & enſeigne de rechercher tout ce qui la peut entretenir dans les delices : Et le Sauueur nous conſeille de la perdre; lors qu'il nous dit : Celuy qui ayme ſon Ame la perdra ; ſçauoir, en l'abandonnant comme Martyr, ou en l'affligeant comme Penitent ; quoy que ce ſoit d'ailleurs vne eſpece de Martyre, de mortifier par l'eſprit les paſſions de la chair.*

Epicurus, atque Hypocrates, corporis alter voluptates, alter bonam habitudinem præfert. Meus magiſter vtriuſque rei contemptum prædicat. Animæ in corpore vitã, quam ſummo ſtudio iſte vnde ſuſtentet, ille vnde delectet, inquirit, atque inquirere docet; ſaluator monet & perdere, &c. *Bern. ſer. 30. in cant.*

17. O ! ſi nous conſiderions,quelle precieuſe vie l'Homme nouueau nous a donnée à garder, par ſa Regeneration, qui eſt la Grace du Baptéme,le gage du S.Eſprit,l'Arche de l'Heritage eternel;nous la conſeruerions bien d'vne autre ſorte,que la vie de boüe,que nous tenons du vieil Homme , par noſtre premiere generation. Nous n'oublierions jamais, que nous auons receu la puiſſance d'eſtre faits Enfans de Dieu, & de renaiſtre par vn eſprit ſuperieur à l'Eſprit d'Adam

Digitized by Google

d'Adam, & qu'il nous fait attendre l'effet de promesses plus grandes & plus releuées, que celles qui auoient esté faites au premier Adam, lors méme qu'il estoit encore immortel. Nous trauerserions ce Royaume de tenebres en passagers, & voyageurs de ce monde, cóme faisoient ces premiers Chrestiens, semblables à Abraham le Pere des Fideles, qui n'habitoient que sous des tentes dans la terre de Canaam. Nous mourrions tous les iours, comme disoit S. Paul. Car nous nous liurerions auec resignation entre les mains de Dieu, & nous abandonnerions entierement à sa Prouidence pour la vie, & pour la mort. Nous nous preparerions sans cesse à l'heureux auenement du Seigneur. Nous nous moquerions de cette chair pecheresse, qui se moque si souuent de nous, comme dit Sainte Terese, & nous resoudrions d'engloutir tout d'vn coup la priuation de la santé, & la mort méme. Nous prendrions les maux du corps, comme des châtimens de nos mauuaises mœurs; & comme dit S. Basile, nous corrigerions par des fruits dignes de Penitence, les desordres de nôtre vie spirituelle, comme des causes des déreglemens de nostre vie corporelle. Ainsi nous écouterions plus volontiers les preceptes des Apôtres, Medecins de l'Ame, que les Ordonnances des Medecins, flateurs de la chair. Enfin nous souffririons les maladies en patience, & les douleurs en silence; & sans nous passionner pour les remedes, ny nous rendre esclaues des regimes, nous serions en tout estat tres-contens de dire auec le Prophete: *Ie porteray la colere du Seigneur, parce que i'ay peché contre luy.*

1. Cor. 15. 31.

S. Terese Chem. de la perf. c. 11.

Basil. regul. fusiùs disput. c. 55.

Iram domini portabo, quoniam peccaui ei. *Mich. 7. 9.*

18. Il n'y a donc rien de plus opposé à la vertu de l'Esprit Chrestien, que ce fol amour de la vie, & de la vie agreable; qui est toute la force de l'esprit d'Adam; & qui continuellement inspire aux Enfans des Hommes, d'espargner la chair, & de negliger l'esprit; de donner tout au corps, & rien à l'Ame; de bien traiter la seruante, & de laisser perir la maistresse. La chair d'Adam ne cherche que le figuier, dont les fruits sont doux, & les fueilles chatoüilleuses, dit Tertullien. La chair de Iesus-Christ ne s'approche point de l'arbre de delices, pour y manger des pommes douces; elle choisit l'arbre de patience, où il n'y a que de l'amertume à gouster, pour y estre crucifié. C'est là sans doute l'instinct veritable du premier Christianisme, fondé sur cette maxime capitale: *qui ayme plus sa vie charnelle, & tout autre chose, que Iesus-Christ, il n'est pas digne de Iesus-Christ.* Car vne chair plógée dans l'eau du Baptesme, & lauée du sang de l'Agneau, comme la nostre, doit estre tousiours preste à faire volontiers naufrage, & à perdre tout ce qu'elle a de sang, pour sauuer

(Caro) adhuc in Adam deputabatur.... de ficulneis foliis pruriginem retinens..... sermo caro factus est... quæ ad lignum, non incontinentiæ, sed tolerantiæ accederet, quæ non dulce aliquid sed amarum gustaret. *Tertull. de pudicit.*

les richeſſes que nous portons enfermées dans les vaiſſeaux fragi-les : c'eſt à dire, à tout perdre pour s'aſſeurer le ſalut, à mourir pluſtoſt que de ſe ſoüiller.

Act.20. 24. 19. *Ie n'eſtime pas ma vie de plus grand prix que moy*, diſoit Saint Paul. Et ailleurs, *Pour moy, viure, c'eſt Ieſus-Chriſt ; & mourir, c'eſt*
Philip. 1. 21. *mon gain. Ie ſuis le froment de Ieſus-Chriſt, ie ſeray moulu par les dents des Lyons*, diſoit Saint Ignace. D'où venoient ces voix ſi nobles, ſi fieres, ſi genereuſes ? Si ce n'eſt de cette *plenitude de ſageſſe, de grace, & de force Chreſtienne*, qui animoit les premiers Heros de l'Egliſe ? Ie ne veux pas dire ſeulement cette magnanimité ſurnaturelle, qui les tenoit continuellement diſpoſez, à cette mort neceſſaire & commune, laquelle pour eſtre vne Loy de Nature, eſt vne debte generale de tous les Hommes, & porte auec elle vne marque de deshonneur, pour auoir eſté meritée par la transgreſſion d'Adam criminel, & ordonnée à tous ſes Enfans en reparation du crime du Pere par Arreſt du Createur. Mais ie parle de cet Eſprit ſaintement martial, qui les portoit à cette mort volontaire, ſainte, honorable, & precieuſe deuant Dieu, que les Peres appellent vne mort militaire, & ſignalée, recherchée comme vn témoignage de Religion, & vn combat de Confeſſion pour la foy, pour la Iuſtice, pour la verité, pour le ſerment, & pour le Sacrement. Le Chriſtianiſme en ce ſens, eſt comme la *terre* de Canaam, *qui deuore ſes habitans* ; Et c'eſt icy que l'on peut dire auec Salomon, *que la Sageſſe tuë ſes Enfans* ; Mais elle les égorge pour les ſauuer. O ! la bonne mere, dit Tertullien, ie veux eſtre du nombre de ſes Enfans, pour eſtre tué par elle ; Ie veux mourir, pour eſtre ſon fils. C'eſt vne eſpece d'homicide, qui eſt preferable à la vie. *O parricidij ingenium ! ô ſceleris artificium ! ô argumentum crudelitatis, quæ idcirco accedit, ne moriatur quem occiderit.*

Tertull. lib. Aduerſ. Gnoſtic.

(Mors) vtiq; non ſimplex, nec de lege naturæ communis, ſed illa inſignis, & pro fide militaris, in qua qui animam ſuam propter Deũ perdit, ſeruat illam. *Tertull. l. 4. aduerſ. Marc.*

Ibid.

20. Si l'amour de la Patrie, & la défenſe de l'Eſtat, font les grands courages de ce monde ; l'amour de Dieu, & le deſir du ſalut font les magnanimes du Chriſtianiſme, Theophron. O : qu'il y a ſujet de confuſion, de voir tant de cœur aux Citoyens de Babylone ; & ſi peu en ceux de Ieruſalem ! Qui peut lire ſans rougir pour tous nos Chreſtiens, dans l'Hiſtoire Romaine, vn ſeul mot de ce Pompée qui a merité le nõ *de Grand*, dans la plus haute grandeur de Rome idolatre ? Cette Ville eſtant à la faim, on le fit Sur-intendant des viures. Comme ſes amis & ſes proches tâchoient de le diſſuader auec des preſſes extrémes, de ſe mettre ſur mer, pour ſon retour de Sicile à Rome, en vn temps qui menaçoit d'vne horrible

rible tempeste, il les paya de cette courte responce : *Il est necessaire que i'aille, & non pas que ie viue.*. Quel dommage qu'vn si beau fruit, naisse d'vn arbre sauuage, & que la Morale Payenne produise des sentimens si éleuez, & si forts ; & auec cela inutiles pour l'Eternité ! Ostons cette digne parole à vne bouche indigne, Theophron. Il est permis à l'Israëlite de s'accommoder des bagues de l'Egyptien, & de s'enrichir du butin de Damas, & des dépoüilles de Samarie. Tout ce qu'il y a d'heroïque, & de magnanime est acquis de droit au Chrestien. C'est à luy seul, à qui il appartient de se dire à soy-mesme en toute rencontre : *Il est necessaire que ie me sauue, & non pas que ie viue.* Autrement on vit dans l'Esprit d'Adam, & on ne sçait pas quelle *est la sureminente grandeur de la vertu de Iesus-Christ sur nous, qui croyons selon l'operation de sa force.* Ephes. 1. 19.

CHAPITRE CINQVIEME.

Que ce qui affoiblit la force du Christianisme dans le Corps de l'Eglise, c'est l'Esprit du Monde, qui est le second ennemy de Iesus-Christ.

1. SAint Paul ne pouuoit enseigner plus clairement, comme quoy, apres *l'Esprit d'Adam*, il n'y a rien de plus fatal, ny de plus contraire au Christianisme, que *l'Esprit du Monde*, que quand il a dit aux Chrestiens de Corinthe : *Nous n'auons point receu l'Esprit de ce monde, mais bien l'esprit qui est de Dieu.* Or il ne dit cela, qu'apres la Doctrine de son Maistre. Car dans l'Euangile il n'est iamais parlé de ce Monde, que comme de celuy qui *n'a point connû, ny veû le Verbe Incarné, ny son Pere* ; comme de celuy qui *veut mal à Iesus-Christ, & à ses Disciples* ; comme de celuy *pour lequel le Fils de Dieu ne prie point Dieu son Pere* ; comme de celuy qui *ne peut point receuoir le Saint Esprit.* Enfin par tout, le Royaume de Iesus Christ est opposé au Royaume *de ce Monde* ; & la premiere precaution auec laquelle il prepare ceux qui épousent la Profession Chrestienne, c'est *qu'ils ne sont point de ce monde*, & que le monde les haït de la derniere auersion. C'est pour cette raison, que la principale entreprise du Chrestien, & la plus grande force du Christianisme, consiste à *vaincre le monde*, comme Iesus-Christ l'a surmonté. C'est à nous à sçauoir ce que c'est que ce Monde, & son Esprit, qui fait vne guerre si irreconsiliable à l'Esprit Chrestien.

1. Cor. 2. 12. Ioan. 1. 10. & 14. 19. & 17. 14. Ioan. 15. 18. Ioan. 17. 9. Ioan. 14. 17. Ioan. 18. 36. Ioan. 17. 14. 16. Ioan. 10. 33.

Digitized by Google

2. A bien definir ce qu'on appelle Monde, Theophron, c'eſt ſelon la doctrine de Salomon, *le nombre infiny des fous*, ſelon l'Euangile de Ieſus-Chriſt, *la multitude qui chemine dans la voye large, aboutiſſante à la perdition*, ſelon l'Apocalypſe de Saint Iean, *la grande Babylone, cette Cité impure, qui doit eſtre vaincuë par l'Agneau*, laquelle ſignifie confuſion; ſoit parce que le deſordre y eſt horrible; ſoit parce qu'on n'y fait rien, de quoy l'on ne doiue ſe confondre, & rougir. C'eſt, enfin, la republique du Diable, ou le regne de Satan, qui eſt *le Prince & le Dieu de ce ſiecle, & le Potentat de ces tenebres.* Car c'eſt là dedans que l'Ange Apoſtat a dreſſé ſon Thrône, cõme le Geant Nembroth, ce grand & robuſte chaſſeur de la Geneſe, le premier fondateur de Babylone, qui commença à regner en cette fameuſe ville, qu'il eſtablit capitale de ſon Empire, dont l'admirable ſtructure eſt décrite meſme par les Hiſtoires des Payens, bien qu'elle n'ait iamais eſté paracheuée iuſqu'à vne ſi grande hauteur, & magnificence, que l'orgueilleuſe impieté s'eſtoit imaginée. Il eſt ſans doute, que dans ce monde, comme dans Babel, Dieu a confondu les Langues des hommes. Car quelle obſcurité, quelle difference, quelle contradiction de langage n'y trouue-t'on pas; ou l'vn ne ſçait, ou ne veut pas entendre l'autre; ou le menſonge, la tromperie, la trahiſon, la ruſe, la fourberie, la diſſimulation, l'impoſture, la conteſtation, la diuiſion regnent en toutes les parties du commerce, & de la societé? ou l'on n'entend de toutes parts, ſinon, que ſi, que non? ou l'vn y aſſeure, ce que l'autre nie? ou l'vn crie, cecy eſt à moy; l'autre non, cecy m'appartient. *Vocatum eſt nomen eius Babel; quia ibi confuſum eſt labium vniuerſæ terræ.*

Eccleſ. 1. 15. Matt. 7. 13. Apoca. 17. Geneſ. 11. 9.

3. L'eſprit de ce monde oppoſé à l'Eſprit de Ieſus-Chriſt, n'eſt autre choſe que ce que S. Paul appelle *impieté*, ou indeuotion, *& deſir ſeculier*: ou ce que S. Iean reduit à cette maudite trinité de concupiſcences prophanes, qui combattent l'amour, & le culte de la Trinité Diuine, & qui eſtouffent le deſir des choſes ſpirituelles, & & des biens Eternels. *N'aymez point le monde, ny les choſes qui ſont au monde. Si quelqu'vn ayme le monde, la charité du Pere n'eſt point en luy; parce que tout ce qui eſt au monde, eſt conuoitiſe de la chair, & conuoitiſe des yeux, & orgueil de la vie, qui n'eſt point du Pere, mais du monde.*

Tit. 2. 12. 1. Ioan. 2. 15.

4. Mais pour demeſler nettement la difference, & la contrarieté de ces deux eſprits, il eſt à remarquer, Theophron, que le deſir d'eſtre content, & heureux, eſt le grand reſſort, qui remuë toute la machine du Genre Humain; & que toute ame qui agit auec quelque ſentiment de connoiſſance, & de liberté, n'agit que pour chercher

Digitized by Google

chercher son bien, & ne recherche aucun bien, que pour estre satisfaite. Ce premier motif est commun à tous les hommes, & bons & mauuais; parce que les desseins & les trauaux de la vertu, & du vice aboutissent à mesme fin, qui est la felicité. Car quoy qu'il y ait diuers genres de vacations, & d'emplois entre les hommes, selon la diuersité des inclinations, & des fortunes; & que les vns choisissent souuent, ce que les autres abhorrent: neantmoins il est constant, qu'apres que chacun a choisi l'occupation qui reuient le plus à son genie, ou à sa passion, il se trouue, que tous ensemble s'accordent à desirer leur bon-heur. Toutes les autres choses ont leurs partisans, & leurs contredisans. L'vn estime heureuse la vie de la Cour, l'autre la vie du Palais; celuy-cy la vie Militaire, celuy-là la vie Rustique; quelqu'vn la vie Retirée, quelqu'autre la vie Publique. Dans cette difference de gousts, & d'élections, il ne se rencontre iamais vne mesme espece de vie qui plaise à tous. Et toutesfois en tout cela, il est sans contestation tres-certain, que la vie contente, qui est possedée de peu, est le desir de tous.

5. La peine est de rencontrer cette vie contente, qui, sans contredit, plaist à tout le monde. Il semble au pauure Adam condamné à la mort, que c'est cette vie presente, comme nous auons vû au Chapitre precedent; parce qu'il n'y a personne qui soit fasché de viure, & qui ne tasche par toute voye, de fuïr la mort. Et toutesfois, il y en a tant au monde, qui aymeroient mieux mourir, que viure tousiours sans plaisir, & auec douleur, auec deshonneur, & dans la pauureté. C'est pourquoy la santé doit estre ajoustée à la vie, & il n'y a riche, ny pauure, à qui on die ce que Iesus-Christ disoit au Paralytique, *veux-tu estre sain?* qui ne responde, *ie le veux*. Car viure en douleur, est l'auersion generale de la nature; comme viure en santé, est vne felicité de toute condition, la richesse du pauure, & la Couronne du riche. *Le riche malade*, dit Saint Augustin, *voudroit bien changer son lit de broderie, auec la paillasse du pauure qui se porte bien, si la maladie pouuoit s'en aller auec le lit.* Aug. ser. 114. de diuers. Vne vie encore mesprisée & sans honneur, est vne misere pire qu'vne glorieuse mort: c'est pourquoy tant de gens vont chercher de la renommée dans les hazards aux despens de leur vie. Enfin vne vie pauure, & desnuée de toute commodité, ne peut estre contée, que pour vn long supplice: c'est pourquoy l'esperance de s'enrichir oste la santé, la liberté, le repos aux viuans, & fait trauerser les mers, & les terres, deuorer les trauaux, les indignitez, & les seruitudes.

6. Il faut donc, pour faire vne vie heureuse à l'homme mortel,

Digitized by Google

luy trouuer vne vie, qui soit tout ensemble, delicieuse, éclatante, & magnifique. De là vient, que ceux qui ne connoissent, ou qui ne regardent que ce monde, ne s'interessent que pour le plaisir, pour l'honneur, & pour le profit de ce monde. Au lieu que ceux qui aspirent à vn autre monde, méprisent les auantages de celuy-cy; & s'ils en vsent, ce n'est que pour la necessité du passage: parce que ne trouuant point d'heureuse vie, où il n'y a point de vie sans mort, ny de satisfaction sans déplaisir, ny de dignité sans vanité, ny de richesse sans peine, ny de bien qui n'aboutisse à quelque mal, ils sont obligez de chercher hors d'icy vn bien parfait, qui est la vie Eternelle, laquelle ne se rencontre qu'en Dieu, & en Iesus-Christ.
Ioan.17.3. *Hæc est vita æterna, vt cognoscant te Deum verum, & quem misisti Iesum Christum.* Car ny la vie sans eternité, ny l'eternité sans la vie, ne peut contenter la faim qu'on a de viure bien-heureux. La vie sans eternité, n'est qu'vn commencement de mort. L'eternité sans vie, n'est qu'vne mort immortelle. Mais vne vie incapable de douleur, de mépris & d'indigence; & vne eternité de plaisir, de gloire & d'abondance, font vn bon-heur acheué. Il est bien aisé de voir de ce discours, Theophron, que le desir des choses presentes, & visibles, qui font la felicité mondaine, c'est proprement l'esprit du monde; & que le desir des choses futures, & inuisibles, qui font la felicité Chrestienne, c'est veritablement *l'Esprit de Iesus-Christ*.

7. Autrefois que l'Eglise estoit encore petite, pure, & saine, & que les Chrestiens enuironnez de toutes parts des Idolatres, étoient plus distinguez les vns des autres par les mœurs, que par les Sacremens; il estoit bien facile de sçauoir, où logeoit *l'esprit du monde*, de le discerner, & de le montrer au doigt, parce qu'il estoit visiblement separé, & tout à fait hors de la bergerie de Iesus-Christ. Le monde en ce temps-là n'estoit autre chose, que le party des Infideles. C'est pourquoy, quand l'Apostre exhorte les Fideles, *à ne se*
1.Cor.11.32. *point conformer à ce siecle*, & quand il nous auertit que *nous sommes châtiez du Seigneur, afin que nous ne soyons point damnez auec ce monde*;
Rom.12.2. il ne donne ce nom de *siecle* & de *monde*, qu'à la bande de ceux qui n'ont aucune connoissance, ny aucun Sacrement du Christianisme. Mais aujourd'huy que la Foy s'est multipliée, que le petit troupeau est deuenu grand, que la vigne du Seigneur des Armées s'est prouignée par toutes les nations, & que le fleuue du Baptesme s'est répandu sur toute la face de la terre; l'esprit du monde est entré dans le corps de l'Eglise, & s'est tellement confondu, & broüillé auec les Sacremens de Iesus-Christ, dans la vie des Chrestiens, qu'il
ne

Digitized by Google

ne faut plus chercher le monde ailleurs, que dans la foule des Baptisez relachez.

8. Tout l'Vniuers est plein, Theophron, d'vn mélange d'hommes, qui, comme ils font profession d'vne mesme creance, comme ils obseruent vn mesme culte exterieur, comme ils prient en mesmes termes, comme ils participent au mesme Autel, semblent estre de mesme Religion, & appartenir au mesme Royaume. Et cependant les vns sont Citoyens de Babylone, & les autres de Ierusalem. Dans vne mesme famille, dans vne mesme compagnie, dans vne mesme ville, sous vn mesme nom, & sous les mesmes Sacremens, les vns sont Enfans de Sion, qui est la Cité de Dieu, & les autres sont habitans de la Cité du Diable; parce que les vns se sauuent, & les autres se damnent. Ils viuent ensemble enfermez de mesmes murailles, & couuerts d'vn mesme toit; & ils ne gardent pas mesmes Loix. Ils disent tous d'vne commune voix, *Seigneur, Seigneur*, & ne sont pas à mesme Maistre. Ils font mesme profession, mais ils ont vn interieur opposé, & feront vne fin contraire. Ils joüissent mutuellement de leurs ressemblances, & ne s'apperçoiuent pas de leurs differences. L'vnion du commerce, du sang, de la langue, de la police, de la conuersation, de l'amitié, & tous les autres liens ciuils, qui les lient par la rencontre de leurs demeures, par la necessité de leurs affaires, par la societé de leurs vacations, par la conjonction de leurs alliances, en meslant leurs corps, leurs fonctions & leurs occupations, laisse tousiours leurs cœurs demeslez, & leurs mœurs diuisées, tandis que, ny les bons ne consentent point à la malice des meschans, ny les meschans ne se conuertissent point par la pieté des bons. De sorte qu'ils se frequentent, & s'embrassent icy tous les iours sans se connoistre, la vie ciuile les approche, & la vie Spirituelle les éloigne: le temps les conjoint, & l'Eternité les écartera; parce qu'vn iour viendra, qu'ils se quitteront, & ne se verront plus l'vn l'autre, que pour se detester. Les brebis, & les boucs paissent icy en mesme prairie, & broûtent d'vne méme herbe: mais le soir estant arriué, le Pasteur separera son troupeau, & rangera les brebis benites à sa main droite, & les boucs maudits à sa gauche.

9. Qui veut donc connoistre de soy-mesme, Theophron, à laquelle des deux mains il appartient, & de quelle des deux Republiques il est Citoyen; ou de celle de la Confusion, qui est Babylone, le séjour des superbes; ou de celle de la Paix, qui est Ierusalem, la demeure des humbles; qu'il ne s'arreste point, ny à la naissance, ny à la condition, ny à l'employ, ny à la profession, ny aux Sacre-

mens ; d'autant que toutes ces choses sont communes aux bons & aux mauuais : Mais que chacun regarde à ses intentions , & à ses pretentions. Car si dans la plus sainte vocation de l'Eglise , & dans la plus humble condition, ses fins, & ses desseins sont de ce monde, il
Prou.11.16. a *l'Esprit du monde* , ennemy de *l'Esprit Chrestien* ; & par consequent il appartient à la Synagogue de Satan , & *demeure en la compagnie des Geans*. Que si au milieu de l'abondance, & de la prosperité de la terre , ses desirs tendent au bien du Ciel , & à la societé des Anges , il a
Aug.exposit. titul. Psalm 51. *l'Esprit de Iesus-Christ. Nous trouuons icy*, dit S. Augustin, *vn habitant de Ierusalem, vn Citoyen du Royaume des Cieux , qui prend quelque administration de la terre, qui porte la Couronne, la pourpre , l'espée, la robe, qui fait la charge de Roy, de Gouuerneur, de Magistrat , de General d'armée. Il fait les affaires du monde , mais il a le cœur en haut , s'il est Chrestien , s'il est deuot , s'il méprise les choses où il est , s'il espere celles où il n'est point. De ce*
Esther.14. *genre fut cette illustre femme Esther, qui deuenant femme d'vn Roy, prit la cause, & la deffense de ceux de son pays, & qui priant deuant Dieu, où l'on ne peut mentir, disoit en son Oraison, que les ornemens Royaux luy estoient autant à dégoust & en horreur, qu'vn drap soüillé. Nous n'auons donc point à desesperer des Citoyens du Royaume des Cieux , quand nous les voyons negotier les affaires de Babylone : c'est à dire, quelque chose de terrestre dans le gouuernement de la terre. Mais aussi d'ailleurs, nous ne deuons pas incontinent feliciter ceux que nous voyons employez aux affaires Celestes: parce que*
Matth.23 2. *souuent les enfans de pestilence sont assis en la chaire de Moyse , dont il est dit : faites ce qu'ils disent, mais ne faites point ce qu'ils font ; parce qu'ils disent ce qu'ils ne font point. Les premiers dans les choses terrestres, éleuēt leur cœur au Ciel. Les seconds dans les discours celestes, raualent leur cœur en terre. Mais le temps de vaner viendra, & l'vn & l'autre sera soigneusement discerné , afin qu'aucun grain ne passe dans la pile de paille qui doit estre brûlée , & qu'aucun estueil ne soit transporté dans le monceau de bled, qui doit estre mis au grenier.*

10. Cela nous apprend , Theophron , que comme par le flus & reflus de la mer , l'eau salée se mesle auec l'eau douce dans les riuieres , où montent les grandes marées ; Aussi l'esprit du monde s'insinuë dans les plus pures parties de la Republique Chrestienne. où il corrompt la pureté primitiue du Christianisme. Le demeslé en est souuent difficile , & tous les yeux ne peuuent pas distinguer par tout le Babylonien d'auec l'Israëlite , le mondain d'auec le Chrestien.

11. Il n'y a que le grand monde , qui se reconnoit aisément ; comme les objets de grand volume se font voir de loing. Car dans

dans la Cour, qui est l'élement de la grandeur Humaine, & le Theatre de la Fortune, où regnent ouuertement les desirs seculiers, & les conuoitises mondaines, auec toute leur force, & toute leur ardeur, il n'est pas difficile de découurir cét Esprit de Babylone. Qui est-ce qui ne voit pas que tout le but des Geans de Babel, c'est de se proposer vne hauteur sans mesure? Les bastimens de Babylone sont des Tours énormes, qui passent les montagnes, qui percent les nuës, qui touchent iusqu'au Ciel. Dans les lits de Babylone, il ne se fait que des songes immenses. Les statuës de Babylone sont des colosses d'vne grandeur monstreuse. Les arbres de Babylone sont des masses de bois demesurées, qui portent leurs branches par delà les Estoiles, & qui couurent de leur ombre toute la terre habitable. C'est là où les Nembroths, & les Nabuchodonosors, & leurs semblables, dormans, & veillans, ne roulent iamais dans leur cerueau rien de mediocre, rien de commun, rien de moderé. Toutes les pensées, & tous les projets y sont sans limite, & sans regle. L'orgueil y monte toûjours. On n'y pense qu'à regner, à exceller, à commander aux petits, à surpasser les égaux, à égaler les plus grands. On n'y parle, que de conquerir, de vaincre, de triompher. Les Maistres d'vn pays n'y butent, qu'à estendre leurs limites, aux dépens de leurs voisins. Les Souuerains de plusieurs Prouinces, ny forment, que des desseins de Monarchie vniuerselle. Et à leur exemple, les seruiteurs n'y tâchent, qu'à deuenir Maistres, les petits à s'agrandir, les roturiers à s'anoblir, les pauures à s'enrichir. Y a-t'il rien de plus visible, que cét Esprit de la grande Babylone, & son estrange opposition à l'esprit Chrestien? Car le moyen que ***l'humilité du Crucifix soit du goust de ce grand Monde, qui n'ayme que l'excellence de ce siecle?***

Per hoc vitiũ (superbiæ) factum est, & fit, vt Christi vsq; ad mortem crucifixi humilitas vilescat eis, qui huius sæculi diligunt excellentiam. *Aug. in Ps. 8*...

12. Cependant, Theophron, ne vous persuadez point, que la Cour soit l'vnique séjour des enfans de superbe, & le seul pays des Geans. Souuent au milieu du Palais de Nabuchodonosor, il se trouue des Daniels, des Ananies, des Misaëls, & des Azaries; & par la misericorde de Dieu, la Coupe de cette Paillarde Enchanteresse, Mere des fornications, habillée de pourpre, d'or, & de pierreries, n'enyvre pas generalement tous les grands de la terre. Il se trouue encore des enfans Hebreux, qui ne se laissent pas corrompre aux charmes de l'ambition, de la pompe & des delices de Babylone. Comme aussi au contraire, l'Esprit du monde se glisse dans les plus petites & obscures fortunes; & tel qui paroist estre habitant de la pacifique Ierusalem, jette dans son cœur les fondemens de l'orgueilleuse Babel, si dans son humble condition, il nourrit la pre-

pretention de sublimité ; si dans sa pauureté , il a l'esprit passionné pour les richesses;si dans son austerité, il a des desirs de volupté.

13. Car , ce ne sont pas seulement les Princes & les Potentats du monde,qui ont l'Esprit du monde, & qui trauaillent à la structure de Babylone dans leurs Thrônes, auec la puissance de leurs thresors & de leurs armes. Tout ceux-là trauaillent à cét ouurage,qui ne sont pas domptez par l'humilité de la Croix , & qui refusent le joug , & l'opprobre de Iesus-Christ. C'est pourquoy , pour si bas qu'on soit logé,par tout où se trouue l'esprit d'éleuation,c'est le crime de Babylone.Oüy,Theophron,chaque Babylonien fait sa Tour dans son heritage, quelque estroit qu'il puisse estre,s'il ne borne sa hauteur : chacun bastit sa Babylone dans les limites de son Estat : chacun fait des desseins de Geant sur son fumier. L'esprit du monde est répandu par tout, où il y a de l'ambition;& par tout celuy qui veut estre plus grand qu'il ne doit , soit dans vn Palais,ou dans vne cabane , appartient au Prince de ce Monde , & se destache du party de Iesus-Christ,& doit estre compté au nombre des Architectes de Babel.

14. Ainsi, Theophron,il ne faut pas aller loin,pour trouuer cét Esprit mondain , ennemy de l'Esprit Chrestien. Il n'est pas besoin de sortir de la compagnie des baptisez ; puis que le gros des Chrestiens relâchez,quand il n'agit que par les motifs d'honneur,de plaisir,& d'interest,c'est le Monde mesme.Aussi voit on,que s'il est question de iustifier leur relâchement , ils n'ont leur recours qu'à dire, que *c'est ainsi que vit le monde* ; Et s'il faut entreprendre vne reformation de leurs mœurs,ils ne s'excusent qu'en disant,*que dira le monde?* parce que le faire,& le dire du *Monde*, c'est la premiere Loy de leurs sentimens,& l'vnique regle de leurs actions,& non pas l'exemple,ny la Doctrine de Iesus-Christ.

15. Mais le pis est , quand on vient à se figurer , que ces deux Esprits ne sont pas incompatibles, qu'on les peut reconcilier ensemble , ou bien partager tellement leurs iurisdictions ,& leurs ressorts, que l'esprit Chrestien preside en certaines affaires , & l'esprit du monde commande à son tour en d'autres occasions.Car de là est venuë cette pernicieuse distinction,de ce qui est bien fait selon Dieu, & de ce qui est bien fait selon le Monde. Comme si tout Chrestien n'auoit point capitulé auecque Dieu,qu'il viuroit par tout , & toûjours selon Dieu. Comme si parmy les articles,il n'auoit point passé, de ne faire iamais rien selon le monde , aux pompes, & aux cupiditez duquel il a renoncé. Comme si chacun des Chrestiens auoit

deux

deux consciences; l'vne pour l'Eglise, l'autre pour le logis; vne conscience d'affaires, l'autre de Religion; vne conscience des Dimanches, l'autre des iours ouuriers. Enfin, comme si l'on pouuoit seruir à Mammon, & à Dieu, & diuiser ses deuoirs, & ses sacrifices à deux Autels. Mais qu'on ne s'abuse point; c'est vne cause iugée par Nostre Seigneur Iesus-Christ: *nul ne peut seruir à deux Maistres*. Il n'y a point de souplesse si pliante, ny de genie si accommodant, qui puisse venir à bout d'ajuster ces deux seruices ensemble, ny par moitié, ny par alternatiue, ny autrement. *Iusques à quand clochez-vous des deux costez*, dit le Prophete Elie au peuple d'Israël? *Si le Seigneur est Dieu suiuez-le; si Belial l'est, allez apres luy.* 3. Reg. 18. 21.

16. Ie voudrois bien que nostre siecle ne fût pas plein de cette espece d'ames boiteuses, qui se courbent tantost du costé de l'Arche du Testamẽt, tantôt du costé de l'Idole? Que voit-on, que des gẽs de cette allure, qui maintenant frapent leur poictrine, & se massacrent de scrupules? & puis, comme s'ils s'habilloient d'vne autre conscience, ainsi que d'vne autre robe, s'en reuont plus viste, qu'ils ne sont venus de l'Autel à leur vie mondaine, pour commettre de nouueau les mesmes pechez qu'ils ont pleurez? Ils font leurs Prieres selon Dieu, ils font leurs Contracts selon le monde. Ils assistent au Sermon, & au Sacrifice, selon Dieu; ils vendent, ils acheptent, ils acquierent, ils profitent, ils fraudent selon le monde. Ils font le signe de la Croix, selon Dieu; ils s'auancent, ils piafent, ils triomphent, ils se vengent, ils se réjoüyssent, selon le monde. Ils frequentent les Sacremens, selon Dieu; ils mentent, ils dissimulent, ils se parjurent, ils violent leur parole, & leur foy, selon le monde. Combien de Princes Chrestiens ne jurent que par l'Euangile au pied du Crucifix; & quand ils sont au Conseil, & au Cabinet, leur Euangile n'est autre que la raison d'Estat? Ils approuuent la Iustice des Commandemens de Dieu dans l'Oratoire; ils preferent la force, & la ruse dans la negotiation. Et combien voit-on de personnes priuées loüer l'honneste, & ne suiure que l'vtile? Adorer les veritez, & les mysteres de la Religion à genoux, & ne se gouueruer dans le commerce, que par les maximes de l'interest? En vn mot, confesser le Nom de Iesus-Christ, & viure selon le Monde?

17. Maudite prudence des Enfans du siecle, qui preferent la prosperité de la fortune, à la seureté, & à la pureté de la conscience; & qui, comme dit S. Ambroise, *de peur de nuire à leurs affaires, oublient la Religion, & la Foy!* Mais que diroit-on de la prudence de ce Voyageur, qui pour auoir vn bon lit, & vn bon repas à l'Hostelerie, renonceroit

Dum rebus suis metuũt, obliti sunt Religionis & fidei. *Ambr. ser. 42.*

ceroit au patrimoine, & à l'heritage qu'il a dans son pays ? Et que peut-on dire d'vn Chrestien, qui pour conseruer la terre ne fait point difficulté de perdre le Ciel ? *Les enfans du siecle*, dit Nostre Seigneur, *sont plus prudens en leur generation, que les Enfans de lumiere*; parce qu'ils font mieux leurs affaires en ce monde; parce que l'injustice, & la rapine amassent plus de bien que l'innocence, & la bonne foy ; parce que les crimes heureux passent pour bons conseils, & l'humble pauureté pour sottise; parce que le mensonge leur semble meilleur que la verité, quand il leur est plus profitable ; parce que l'on abuse les petits enfans auec des joüets, & les hommes auec de belles paroles; parce que les brebis sont mangées des loups, & les lyons se font craindre, & que quand la peau du lyon ne suffit pas, la prudence du monde y sçait coudre celle du renard.

Luc.16.8.

18. Pour cela, ceux qui sçauent le mieux dissimuler, couurir leur jeu, donner de faux sens à leurs paroles, mentir à leur profit, flater pour tromper, promettre pour ne pas tenir, iurer pour se desdire, monter au dignitez par des indignitez, augmenter leurs reuenus par des lâchetez, retenir le bien d'autruy auec pretexte, & rendre le mal auec vsure, ne ceder à nulle resistence, si l'on peut, & quand on ne peut point plastrer vne malice impuissante sous vn beau semblant de paix & de bonté; ceux-là sçauēt leur mōde: & quiconque ignore leur Art, à leur sens il n'est bon à rien, il n'est que le mépris, & le rebut du monde. Voylà ce qui rend les enfans du siecle plus habiles en leur generation, que les Enfans de lumiere. Mais à la bonne heure, Theophron, *qu'ils soient plus prudens*, comme dit S. Paulin, *pourueu qu'ils ne soient point Enfans de lumiere; qu'ils soient les plus sages en leur generation presente, pourueu qu'ils se trouuent les plus butors en la generation future.* Ie veux dire en cette regeneration; quand le Fils de l'Homme sera assis en sa Majesté, & que ceux qui l'ont suiuy seront assis auecque luy, iugeans les douze Tribus d'Israël.

In hac generatione sint prudētiores, dum non sint filij lucis: sint in sua generatione sapientes, dū in illa generatione inueniātur excordes. *Paulin. Ep.6.*

19. Car au langage de l'Escriture, *cette Generation*, ou *cette Creation* presente, Theophron, n'est autre chose, que nostre entrée, & nostre sejour en ce monde, où nous naissons & viuons, où Adam nous engendre, où Eue nous enfante, où la nature nous jette pesle mesle auec les bestes, & les plantes, & d'où la Iustice de Dieu nous arrache, enfin, par la mort. Or la Foy nous enseigne, que cette premiere *Generation* est maudite; parce qu'elle nous met dans vn monde maudit, prophané par le peché de ses premiers habitans, frapé de l'Anatheme de Dieu, empoisonné de l'halene du Serpent; c'est à dire, enchanté par les illusions Magiques, & par les tentations continuelles des

Digitized by Google

des mauuais Anges, infecté des crimes, & des mauuais exemples de toutes les generations des Hommes. Et par consequent, cette mesme Foy nous apprend, qu'il n'y a point de benediction, que par la seconde naissance, par laquelle nous sommes regenerez en Iesus-Christ, & qui transfere nos ames dans vn monde nouueau; c'est à dire, *de la puissance des tenebres, au Royaume du Fils de sa dilection*, dans la Republique Spirituelle des Enfans d'adoption, acquis à Dieu par son propre Fils vnique naturel, acheptez par le sang de sa Croix, renouuellez par son Esprit; en attendant qu'il regenere nos Corps aussi au dernier iour, par la Resurrection des Morts dans la gloire de son Royaume Celeste, quand il fera vne nouuelle terre, & de nouueaux Cieux, & qu'il renouuellera toutes les parties du vieux monde. Coloss. 1. 13.

20. De là il s'ensuit; qu'estre *prudent en cette Generation*, ne veut dire, sinon, sçauoir faire ses affaires en ce monde, sans songer à l'autre. C'est pourquoy les prudens de cette espece, sont appellez *Enfans de ce siecle, & le monde mesme*; parce qu'ils ne sont animez, que de l'esprit du monde, qu'ils n'ayment que les choses mondaines, que leur prouidence, & leur empressement ne passe pas plus loin, que les negotiations temporelles, & qu'ils ne se connoissent point aux choses superieures, qui appartiennent à l'Esprit de Iesus-Christ, que *le Pere a cachées aux habiles, & aux sages, & n'a reuelées qu'aux petits*. Acquerir, conseruer, augmenter les auantages de cette generation, c'est là toute l'estude de ceux qui n'aspirent qu'à estre des premiers, des plus grands, & des plus heureux de ce monde. C'est la science de ceux qui se mocquent de la simplicité des Iustes, & de la bassesse des petits. C'est la fausse sagesse de ces *Geans renommez*, dont parle le Prophete Baruch, *qui sont de grande taille, & sçauent faire la guerre: Le Seigneur n'a pas esleu telles gens, ils n'ont pas trouué la voye de la discipline; & & pour cela ils ont pery, & parce qu'ils n'ont pas eu la sapience, ils se sont perdus pour leur imprudence.* Ceux-là donc sont nommez *le Monde méchant, & malin*; parce qu'ils n'ont ny amour, ny desir, que pour les mauuaises faueurs de ce monde; comme les hommes sont appellez *Chair*, quand ils ne recherchent que les douceurs charnelles. Quelle ignorance, & quelle injustice, de preferer l'ouurage à l'Artisan; d'estimer plus la maison, que l'Architecte, & d'aymer plus le monde que Dieu a fait, que Dieu qui a fait le monde? Matt. 11. 25. Baruch. 3. 26.

21. Au contraire la prudence des petits, & des enfans de lumiere, qui est l'esprit Chrestien, & qui est folie, & foiblesse deuant les Hommes, & sagesse, & force deuant Dieu, est celle qui enseigne

de paſſer le peu de temps que nous ſommes en ce ſiecle, comme en
1.Cor.7.29. vn pays eſtranger, & ennemy; *ceux qui ſont mariez, comme ne l'eſtant point; ceux qui pleurent, comme ne pleurans point; ceux qui ſe réjoüyſſent, comme ne ſe réjoüyſſans point; ceux qui acheptent, comme ne poſſedans point; ceux qui vſent de ce monde, comme n'en vſans point; d'autant que la figure de ce monde paſſe.* Ils ſçauent que la creation de ce monde eſt vn grand œuure de la main de Dieu. Mais ils n'ignorent pas auſſi, que l'homme reuolté a peruerty le bon vſage de cette creation; que le petit monde a corrompu le grand; & que pour cela l'vn & l'autre eſt condamné à eſtre deſtruit; comme le criminel de leze-Majeſté n'eſt pas ſeulement executé en ſa perſonne; mais encore l'on coupe ſes bois, & l'on raſe ſes maiſons. C'eſt pourquoy ils n'ont garde d'aymer vn monde qui eſt l'object de la colere de Dieu, vn monde qu'ils voyent perir par pieces tous les iours, & qu'ils croyent deuoir perir vn iour tout entier, puis qu'il eſt dé-ja deſtiné au feu, pour eſtre conſumé.

22. Arreſtons vn peu icy noſtre meditation, Theophron, pour conſiderer que ce monde, dans le premier deſſein de celuy qui l'a baſty, eſtoit fait pour les Saints. C'eſtoit vn édifice pur & net, qui eſtoit conſacré pour eſtre le Temple de l'Eternel, & la demeure de ſes Adorateurs. Mais depuis qu'il eſt l'habitation des Pecheurs, c'eſt vn Temple profané, vne maiſon de deſordre, vn Palais ſaccagé. Tout y eſt renuerſé, comme en vn baſtiment Royal qui tomberoit en la puiſſance des Pirates, ou qui ſeroit deuenu la retraitte des Voleurs. Rien n'eſt reſté en ſa place, que la groſſe maſſe de la fabrique, les fondemens, les murailles, & la charpente; ie veux dire, les élemens, les Cieux, & les Aſtres: Mais l'employ, & l'vſage legitime, de tout cela, s'eſt tout changé, & corrompu.

23. Les Eleus, qui en deuoient eſtre les Maiſtres naturels, y ſont comme valets, ou comme eſtrangers; à peine y trouuent-ils place. Les vſurpateurs ſe ſaiſiſſent, qui par ruſe, qui par violence, chacun de ſa piece. L'auarice enferme les montagnes, & les valées, les plaines, & les riuieres dans l'enclos de ſes parcs, & tâche de mettre les Prouinces entieres dans ſon patrimoine. L'ambition fait des armées, qui vont chercher leur cimitiere dans les foſſez des villes voiſines, pour reculer leur fronterie de quelque lieuë. L'on ne pleint point le ſang de cent mille mal-heureux, pour gagner, ou pour deffendre vne motte de terre. L'on chicane, l'on playde, l'on trompe, l'on falſifie les titres, & les actes, & l'on ſupprime les papiers, pour acquerir, ou pour conſeruer vn arpent d'heritage. L'orgueil erige le trauail

Digitized by Google

trauail de quelques paires de bœufs en Marquisat, demy douzaine de villages en Duché, peu de iournées de Messager en Souueraineté, quatre Prouinces en Empire.

24. Par tout on trouue des impressions de peché, & le pis est, que les parties du monde les plus remarquables n'auroient point de nom dans la Cosmographie, ny dans l'Histoire, si quelque grand crime ne les auoit renduës fameuses. Les plaines de Pharsale ne sont celebres, que par la fureur, & l'impieté de Cesar, qui les baigna du sang de ses propres Citoyens. Tous les autres lieux où les actions militaires des Conquerans ont laissé quelque reputation, ou quelque trophée, ne prennent leur loüange, que d'auoir esté les theatres de quelque insigne meschanceté : Ce qu'il y a de plus remarquable, & de plus exposé sur la terre, est vn ouurage de la superbe; ce qu'il y a de plus profond, & de plus inuisible, n'est pas exempt de l'infamie de l'iniquité. Ces grands, & pompeux Edifices, qui semblent s'approcher du tonnerre par la pointe de leurs pauillons, & de leurs dômes, comme pour brauer le Ciel, & pour deffier la colere de Dieu, ne portent-ils pas en triomphe les marques de la vanité du luxe, & de l'insolence ; & dans les coins les plus retirez, où le Soleil esclaire le moins, les adulteres, les incestes, les conjurations, & mille autres monstres d'abomination, n'y ont-ils pas soüillé le silence, le secret, & les tenebres mesme ?

25. Si donc par l'esprit Chrestien nous trouuons d'vne part en tout l'Vniuers, les essences des choses innocentes, & bonnes, nous n'en pouuons voir d'autre costé les abus, qui sont si criminels, & les applications qui sont si odieuses, sans les abhorrer. Dans cette veuë de la Foy, le moyen que ce monde nous paroisse autrement, que comme vne place rebelle à son legitime Souuerain, remplie d'ennemis de Dieu, dominée par les puissances de l'air, qui sont les esprits malins, Regens de ces tenebres, partagée à l'injustice, à l'ambition, à l'auarice, & à la volupté des hommes, qui a esté de tout temps le prix de la malice, & de la cruauté des Reprouuez, la proye des plus fins, & des plus forts, la recompense des brigans de la terre, & des escumeurs de mer, la possession des Idolatres, & des Infideles, & qui sera vn iour la conqueste de l'Antechrist !

26. C'est pourquoy, tandis que les enfans des hommes font de ce monde leur Paradis, & qu'ils appellent leur bien, & leur fortune, les larcins, & les rapines de leurs Ayeuls, & se réjoüyssent du butin, & des dépoüilles des damnez, il ne se faut pas estonner, si les

XXx 2 enfans

enfans de Dieu ont des sentimens contraires;S'ils sont en ce monde; sans estre du monde;s'ils y roulent durant le cours de leur vie, comme les boules bien rondes sur vne superficie plate, sans y toucher, que par le point indiuisible de la necessité;s'ils prennent les fruits de ce monde, comme des emprunts, & non pas comme des biens en propre; s'ils en retiennent l'vsage,& en refusent la joüissance; s'ils renoncent aux magnificences, & aux pompes de ce siecle, comme aux festes du Diable. Comment peuuent-ils faire autrement, lors qu'ils se regardent sur la terre, dans vne situation perpetuellement suspecte,& terrible,ayant les menaces du tonnerre,& du foudre sur la teste,& le feu d'Enfer allumé sous les pieds? Lors qu'ils contemplent autour d'eux le monde,comme vn ample,& vaste échafaut,où se joüent tous les iours des Tragedies reelles de toute mauuaise espece;où plusieurs font des personnages de Maistres,qui ne le sont pas, au prejudice du veritable Seigneur du Ciel,& de la terre, qui à la fin viendra luy-méme en personne, pour abbattre le Theatre,& la Scene,& pour écarter les Acteurs,& les Spectateurs,quand le Fils de l'Homme iugera par le feu les Viuans,& les Morts? Auec toutes ces considerations,se peut-il faire que nous aymions vn monde,que nous reconnoissons estre l'exil des Predestinez,le receleur de tous les criminels, le champ ouuert, & la carriere publique de tous les crimes, l'objet de la derniere indignation de Dieu, reserué pour estre, enfin, l'aliment d'vn embrasement vniuersel? *Elementa calore soluentur?*

27. Aussi, quiconque regarde les choses de ce monde auec les veritables sentimens de cét Esprit Chrestien, il ne sçauroit faire autre chose, que gemir en son ame,comme dans vne douleur d'enfantement,selon les termes de S. Paul, attendant l'Adoption des Enfans de Dieu,la redemption de leurs corps.La raison de l'Apostre est,que toute Creature est dans l'attente de la reuelatiō des Enfans de Dieu, se sentant sujette à la vanité,malgré son vouloir. Et c'est dans cét esprit que le Chrestien ne prie iamais,sans demander *que le Royaume de* Rom.8.19.
Dieu arriue,lequel n'arriuera iamais,que l'empire du siecle presēt ne soit destruit. Car Iesus-Christ ne dresse son Thrône,que sur les ruïnes du monde.Il faut que les fleurs de la prosperité mondaine soient flestries, & qu'elles tombent,deuant que de pouuoir joüyr des fruits de la Grace Chrestienne:Tant est grande l'opposition de l'esprit du Christianisme à l'esprit du monde.

28. Pour conclure, & recueillir ce discours, Theophron, il aboutit à tout ce que dit Saint Augustin, qu'il y a deux mondes; l'vn qui contient toutes les Creatures; l'autre qui comprend la plus

Digitized by Google

plus grande partie des hommes. Le premier monde est vn ouurage de Dieu : Le second monde est gouuerné par le Diable. Le premier monde a esté fait par le Verbe increé. Le second monde n'a pas connu le Verbe incarné, puis que ce second monde moral n'est autre chose, que cette partie du Genre Humain, qui ayme trop le premier monde materiel. Il est certain que toute affection dereglée pour les choses de ce monde, est directement contraire, & absolument pernicieuse à la pureté du Christianisme. C'est pourquoy en toutes les conditions de l'Eglise, où il se trouue plus de cét esprit mondain, il y a moins de l'esprit Chrestien. Si dans le Christianisme le pauure recherche au delà du viure, & du vestement, l'abondance, & superfluité du monde ; si le riche employe ses biens en despenses, & en luxe de ce monde ; si la Vierge soûpire apres les delices, & les mollesses du monde ; si les mariez n'vsent de leur societé, que pour s'assouuir seulement du plaisir de ce monde ; si le Prestre, & le Leuite disposent du bien de l'Eglise, comme du patrimoine de ce monde ; si le Prelat exerce sa dignité Spirituelle auec la mesme hauteur, & le mesme faste, que les grands & opulens Seigneurs du monde : Tous ceux-là auec leurs Sacremens, leurs Consecrations, & leurs Caracteres, qui leur donnent place parmy les habitans de Ierusalem, & mesme les plus hautes places dans la sainte Sion, ne laissent pas d'estre Citoyens de Babylone, & sujets du Prince de ce monde, ennemy declaré de Iesus-Christ. *Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est eius.* Rom. 8. 9.

Audistis duos mundos : mundus, per ipsum factus est, & mundus eum non cognouit. Non mundus qui factus est per Iesum, ab illis principibus, & potestatibus tenebrarum harum regitur ; sed mundus qui non cognouit Iesum, id est dilectores mundi. *Aug. in Psal. 141. v. 7.*

29. *Si donc vous estes morts auecque Iesus-Christ aux élements de ce monde ; pourquoy vous comportez-vous encore comme si vous estiez viuans au monde*, dit Saint Paul ? Coloss. 2. 20. Ce reproche de l'Apostre s'adresse à tous les membres du corps de l'Eglise, en qui cét esprit du monde vit & respire encore, & n'est pas du tout ou mort, ou pour le moins mortifié. Ce qui ne se fait que par degrez. Car l'Esprit de Iesus-Christ n'est pas en tous les Chrestiens en mesme mesure. Il y en a qui se seruent des choses de ce monde, sans en abuser. Il s'en trouue qui ne sentent pas seulement, ny le bien, ny le mal de ce monde, Il en est d'autres qui souffrent dans les biens, & qui se réjoüissent des maux du monde. Les premiers sont en ce monde comme Pelerins ; les seconds, comme morts ; les troisiémes, comme crucifiez. Les premiers *n'ont point icy de Cité permanente, mais ils en recherchent vne future.* Ce sont ceux, qui *comme des passans, & des voyageurs s'abstiennent des desirs de la chair, qui font la guerre à l'ame*, comme parle Saint Pierre, 1. Pet. 2. *Car le voyageur*, dit Saint Bernard, *marche par*

Digitized by Google

le chemin Royal, & ne ſe deſtourne, ny à main droite, ny à main gauche. Si parauanture il s'apperçoit de quelques-vns qui conteſtent, il ne s'y applique point ; s'il rencontre des gens qui aillent à la nopce, ou qui danſent, ou qui faſſent toute autre choſe, il ne laiſſe point de paſſer ſon chemin ; parce qu'il eſt eſtranger, & que rien de tout cela ne le touche. Il ſoûpire apres ſon pays, il ne penſe qu'à tirer vers ſa patrie, s'il a dequoy viure, & ſe veſtir, il ne veut point ſe charger d'autre choſe. Bien-heureux eſt celuy, qui paſſe de la ſorte à trauers toutes les affaires, & toutes les rencontres de ce ſiecle, comme qui fait vn pelerinage, diſant auec Dauid : *Quoniam aduena ſum apud te, & peregrinus, ſicut omnes Patres mei.*

Peregrinus ſiquidem via regia incedit non declinat ad dexteram, neque ad ſiniſtram. Si forte iurgantes viderit, non attendit: ſi nubentes, aut choros ducentes, aut aliud quodlibet facientes, nihilominus tranſit, quia peregrinus eſt, & non pertinet ad eum de talibus. Ad patriam ſuſpirat, ad patriam tendit, veſtitum & victum habens, nõ vult aliis onerari. *Bern. in quadrag. ser. 7.* *Pſ. 38.* *Galat. 3.*

30. Il y a vn ſecond eſtat plus parfait, qui eſt de ceux qui ſont morts au monde, deſquels Saint Paul dit, *vous eſtes morts, & voſtre vie eſt cachée auecque Ieſus-Chriſt en Dieu.* Car l'Eſtranger, encore qu'il ne ſe meſle point des affaires du païs où il paſſe, ſi eſt-ce qu'il peut ſe plaire à voir quelquefois ce qui s'y fait, *& s'il n'eſt point tout à fait retenu, & arreſté, il peut toutesfois eſtre ſouuent detenu, & retardé, lorſque ſe ſouuenant moins de ſon pays, il ne ſe haſte pas tant d'y aller* : Outre qu'vn voyageur, à cauſe de ſes beſoins, ſe peut amuſer plus qu'il ne faut en chemin, pour chercher ce qui luy manque, ou bien encore ſe ſentir trop chargé de ce qu'il porte pour ſon viatique. Celuy qui eſt mort ne voit rien qui l'arreſte, & ne ſent rien qui luy manque, ou qui luy peſe, ſoit qu'il manque de ſepulture, ſoit qu'il ſoit accablé de la terre du ſepulchre qui le couure. Il n'eſt non plus touché de la loüange du flateur, que du blaſme du médiſant ; puis qu'il n'entend, ny les vns, ny les autres. Il en va ainſi du vray Chreſtien, en qui l'eſprit du monde eſt eſteint, & qui eſt deuenu inſenſible aux affaires du monde, auec lequel il n'a autre commerce, que celuy de la ſocieté neceſſaire du ſéjour, & de la vie exterieure. Tout eſt mort en ſon cœur horſmis Ieſus-Chriſt, qui vit en luy. Il fuit les hommes, & les hommes le fuyent ; il les oublie, il en eſt oublié, comme dit de luy le Prophete Dauid. *Qui videbant me, foras fugerunt à me ; obliuioni datus ſum, tanquam mortuus à corde.* Qu'on me regarde, ou qu'on détourne les yeux de moy, qu'on parle bien, ou mal de ma perſonne, ou qu'on n'en diſe mot, que ie perde, ou que ie gagne ; ie ne ſens plus dans mon cœur, non plus qu'vn trépaſſé, ny deſir, ny crainte, ny amour, ny haine, ny ioye, ny douleur, ny inquietude, ny eſperance, ny plaiſir, ny chagrin. Qu'on joüe des Comedies à diuertir, ou des Tragedies à eſtonner, ie ne prens plus garde à rien de ce qui ſe fait ſur le Theatre du monde, ny ne m'émeus d'aucun euenement. La fortune riante n'a point d'appas pour

Et ſi penitus non retinetur, detinetur tamen, & retardatur, dũ minus memor patriæ, minori accelerat deſiderio. *Ibid.*

Mortuus, ſi deſit ipſa ſepultura, non ſentit. *Ibid.* Pſalm. 30. 13.

Digitized by Google

pour moy : l'infortune la plus terrible, ne me fait point de peur. La richesse & la pauureté, la faueur & la disgrace, me trouuent égal & ne font point d'impression differente sur mon Esprit. Mais s'il y a quelque chose qui touche mon sensible, c'est l'eternité de la vie future. C'est vniquement pour cela qu'il reste vn principe de mouuement, & de sentiment dans ma conscience. *Si qua vero sunt Christi, hæc viuum inueniunt, & paratum.* Bern. vbi sup.

31. C'est vne disposition bien éleuée ; mais il s'en trouue encore vne troisiéme beaucoup plus eminente, & qui n'appartient qu'à celuy qui a esté rauy iusqu'au troisiéme Ciel ? c'est à dire, la plus haute situation des ames, qui sans bouger de la terre, conuersent en Paradis. Escoutez cét Apostre, qui dit : *Quant à moy, Dieu me garde de me glorifier, sinon en la Croix de Iesus-Christ Nostre Seigneur, par qui le monde m'est crucifié, & ie suis crucifié au monde.* Ce ne luy est pas assez d'estre mort au monde, il y est toûjours en Croix ; vn genre de supplice douloureux, & honteux tout ensemble. Comme s'il disoit : Le monde est ma Croix, & ie suis la sienne ; parce que tout ce que le monde desire, & cherit, est mon tourment ; & ce qui est son auersion, est mon charme. Les plaisirs, les applaudissemens, les thresors, & les grandeurs, me font de la douleur, & de la honte. D'ailleurs, ce que le monde prend pour Croix, & pour martyre, ce qu'il deteste, & qu'il fuit plus que la mort, comme la pauureté, le mépris, & la souffrance, ie m'y attache, ie m'y cloüe, ie l'embrasse de toute mon affection, ie l'espouse de toute ma passion. Ainsi le monde m'est crucifié, afin que ie n'en sois point pris : & ie suis crucifié au monde ; afin que ie n'en puisse rien prendre. Le monde, & moy donc, sommes deux Crucifiez reciproques, qui auons les mains & les pieds liez l'vn pour l'autre ; luy, afin qu'il ne vienne point à moy pour me nuire ; & moy, afin que ie n'aille point à luy pour en rien desirer. *Que personne*, dit Saint Paul, *ne me vienne donc importuner ; car ie porte imprimée sur moy la Lettre, & la marque de mon Maistre.*

Galat. 6.

Mundus mihi crucifixus est, vt non me teneat: & ego mundo, vt eum non teneam. Id est, vt neque mihi nocere possit ; neque ego de mundo aliquid cupiam. *Aug. to. 3. expos. ad Gal. 6.*

32. Qui veut auoir l'esprit du Christianisme, Theophron, doit necessairement se ranger dans quelqu'vn de ces trois ordres. Car le Nom de Chrestien est fatal à toute ame, qui retient l'esprit du monde, auec le Baptesme de Iesus-Christ, & auec tous ses autres Sacremens. Il n'y a point de plus grande perfidie, que celle d'vn Soldat, qui prend l'escharpe du Prince, pour receuoir le payement de la montre, & qui passe chez l'ennemy au point du combat. Et n'est-ce pas se moquer de Iesus-Christ, que d'entrer dans son par-

ty, & de porter ses armes, & ses couleurs, à cause de ses promesses, & cependant renoncer à ses preceptes, & quitter son camp, à cause de ses obligations. Quiconque est en ce monde, autrement que comme vn *Crucifié*, ou comme vn *mort*, ou du moins comme vn *Estranger*, il n'a rien de Chrestien, que l'apparence, & il ne fut iamais d'erreur populaire, plus grossiere, ny plus pernicieuse, que celle qui persuade au gros des Fideles abusez, qu'il n'y a que les Ecclesiastiques, & les Religieux, qui sont obligez de quitter le monde. Tout baptisé, qu'on appelle *Homme du monde*, ou *Seculier*, doit prendre ce nom à iniure, puis qu'il n'a pas iuré plus de diuorce auec le Diable, qu'auec le siecle. Et certes il est bien deplorable, qu'on ait perdu les nobles sentimens du Christianisme, iusques à ce poinct, que sous le nom de vie seculiere, qui deuroit estre vn nom infame, quoy que la mauuaise coustume l'adoucit sans raison, on prenne vne permission generale de viure d'vne façon directement opposée à la vie Spirituelle, & de se dispenser de toute regle, & de toute discipline. C'est vn chef decidé dans Saint Paul, que toute vie mondaine est incompatible auec la profession de la Foy Chrestienne. Il a esté vn temps, dit-il aux Ephesiens, *que vous estiez morts en vos déreglemens, & en vos pechez, ausquels vous cheminiez selon le siecle de ce monde, selon le Prince qui a pouuoir en cét air, l'esprit qui opere maintenant sur les enfans de l'infidelité, dans lesquels nous auons aussi vescu autresfois aux desirs de nostre chair, faisans la volonté de la chair, & des pensées.* C'est à dire, deuant que d'estre baptisez, nous auons esté Seculiers, quand nous viuions en toute liberté à nostre phantaisie; pour montrer en vn simple mot quelle est la vie du monde, & l'extréme opposition de l'esprit du siecle à l'esprit Chrestien; puis que l'amour de Dieu fait la Cité de Ierusalem, & l'amour du siecle, celle de Babylone.

Ephes. 1. 19.

33. Icy mon conseil est celuy de Saint Augustin, *que chacun se demande ce qu'il ayme, & il trouuera de quelle Republique il est Citoyen: qu'il déracine sa conuoitise, & plante la charité. Que s'il se trouue Citoyen de Ierusalem, qu'il souffre encore dans la terre de Babylone sa captiuité & qu'il espere sa liberté.* Mais aussi qu'on sçache, que c'est estre Babylonien au milieu de Ierusalem, que de conseruer l'esprit de ce monde au milieu du culte de Iesus-Christ. Il ne suffit donc pas de se prosterner deuant le Crucifix à l'Eglise, comme Chrestien, & de viure par tout ailleurs, comme mondain. C'est à la façon des Iuifs receuoir le Messie en triomphe à la porte de Ierusalem, couper à son honneur des branches de palme, & d'oliuier, luy tapisser la voye

Interroget ergo se vnusquisque, quid amet, & inueniet vnde sit ciuis: extirpet cupiditatem, & plantet charitatem. Si autem se inuenerit ciuē Ierusalem, toleret captiuitatem, & speret libertatem. *Aug. de Ciuit. l. 15. c. 1.*

voye, & le conduire en ceremonie au Mont de Sion. Mais au partir de là luy donner des soufflets chez Caïphe; le faire passer pour vn fol chez Herode; le dépoüiller chez Pilate; le foüeter, luy bander les yeux, le battre, le faire deuiner qui le frape, luy cracher au visage, luy dechirer le front d'épines, le parer en Roy de farce d'vne Couronne piquante, d'vn roseau pour Sceptre ridicule, d'vn haillon d'escarlate pour manteau Royal. Enfin, c'est crier au Temple de Ierusalem, viue le Fils de Dauid, beny soit celuy qui vient au nom du Seigneur, & cependant dés qu'on est hors de là, changer de ton, & dire hautement, *qu'il soit crucifié, qu'on élargisse Barabas, & non pas Iesus; nous ne voulons point que celuy là regne sur nous: nous n'auons autre Roy que Cesar.* Que personne donc ne se flatte, dans la vie du monde, du vain nom de Chrestien. *Si vult sibi prodesse nomen Domini, recedat ab iniquitate, qui inuocat nomen Domini.* Aug. ser. 11. de verb. dom.

CHAPITRE SIXIEME.

Par quels degrez de decadence la force de l'Esprit Chrestien, & du Baptesme, s'affoiblit dans le Christianisme.

1. IL faut bien, Theophron, que l'Antipathie naturelle de l'Esprit d'Adam, & du monde auec l'Esprit de Dieu soit extréme, puis que pour la destruire, il a fallu que Dieu se soit fait Homme. C'est la Doctrine de l'Apostre Saint Paul, qui enseigne si souuent, que *nous auons esté reconciliez à Dieu, quand nous estions ses ennemis, par la mort de son Fils: Que Dieu a pacifié toutes choses par le sang de sa Croix, & celles qui sont en la Terre, & celles qui sont aux Cieux: Qu'il nous a accordez auecque luy par Iesus-Christ, & nous a donné le mystere de reconciliation, dautant que Dieu estoit en Iesus-Christ reconciliant le monde à soy: Que le Verbe Incarné est nostre paix reconciliant les Hommes, & faisant mourir les inimitiez en soy-mesme.* En effet depuis la cheute d'Adam, l'Homme estoit l'auersion de Dieu, & Dieu estoit l'horreur de l'Homme. Dieu se repentoit d'auoir fait l'Homme, & l'Homme trouuoit insupportable la Loy de Dieu. Dieu n'auoit que de la colere pour la vie de l'Homme, l'Homme n'auoit que de l'impatience pour le ioug de Dieu. Encore tous les iours, deuant que nous soyons regenerez, nous naissons enfans de la colere de Dieu, & nous sentons la doctrine de l'Euangile contraire à toutes nos inclinations:

Rom. 5. 10. Coloss. 1. 20. 2. Cor. 18. Ephes. 2. 61.

Digitized by Google

l'Homme deplaist à Dieu, & Dieu aussi deplaist à l'Homme: Iusqu'à ce que le Baptesme nous reconcilie, & fait, non seulement que Dieu remet les pechez à l'Homme, mais encore que l'Homme deuient amy de Dieu; c'est à dire, qu'il se reconcilie auec les regles de la morale Diuine, & goûte auec plaisir les douceurs de la vie Spirituelle, iusques à pouuoir se venter auecque le Prophete; *In via testimoniorum tuorum delectatus sum sicut in omnibus diuitiis.*

Ps.118.14.

2. La principale fin donc du Baptesme, & la vertu de la regeneration, c'est cette Reconciliation des inclinations du cœur Humain, auec les preceptes du Christianisme. Mais comme les ennemis reconciliez sont sujets à reuenir en froideur, il y a vn grand nombre de baptisez, qui par degrez, se laissent aller apres leur Baptesme vers la premiere inimitié du vieil Homme, naturellement ennemy de Dieu. De la vient, que l'Esprit Chrestien s'affoiblit, ou s'éteint, comme l'eau hors du feu redescent facilement à son temperament naturel. Premierement, elle appaise les boüillons; puis son ardeur degenere en tiedeur, & enfin la tiedeur passe au froid; & le froid finit en glace. Voyons cette déplorable decadence dans nôtre Christianisme, par quels principes, par quelles suites, & par quels chemins l'on vient à deschoir iusqu'à la derniere debilité, ou à l'amortissement de ce Diuin Esprit.

3. Il est premierement à obseruer icy, qu'il ne peut y auoir dans l'Eglise que deux sortes de Chrestiens: ou ceux qui ont esté baptisez dans l'enfance; ou ceux qui sont entrez dans l'Eglise en l'âge de connoissance. De ces premiers, il y en auoit peu aux premiers siecles de l'Eglise: Le Christianisme, qui ne faisoit pour lors que commencer, comme il trouuoit tout le monde infidele dans les superstitions, ou du Iudaïsme, ou de l'Idolatrie, ne se communiquoit que par le moyen de la Predication, laquelle ne pouuoit auoir son effet, que sur les personnes susceptibles de persuasion. Ce n'estoit donc point par la voye de la deuotion hereditaire, qu'on estoit fait Chrestien; comme aujourd'huy, que la foy des parens les porte à presenter les enfans à l'Eglise, pour receuoir le Sacrement, encore qu'ils soient incapables d'oüir la Parole de Dieu, & d'estre instruits des mysteres. En ces premiers temps mesme, les Enfans des Fideles ne se hastoient point de receuoir le Baptesme, iusques à ce qu'ils estoient bien auant dans l'âge de raison; & quelquefois si auant, que les Prelats, les Pasteurs, les Predicateurs, & les Escriuains Sacrez estoient souuent obligez de se plaindre d'vn retardement si excessif, & d'effrayer les Catechumenes, par les inconueniens qui pouuoient

Basil Greg. Naz. & Niss. ser. de Bapt. Ambr. serm. de sanctif. & alib.

uoient arriuer d'vne si longue remise, & par les Histoires de plusieurs morts subites & impreueües, qui arriuoient auparauant la reception de ce Sacrement si necessaire à salut.

4. Nous voyons sur cette matiere des discours entiers, & notables dans les écrits des Peres Grecs & Latins, qui nous apprennent, que l'vsage de differer le Baptesme iusques apres l'enfance, auoit degeneré en l'abus de le renuoyer iusqu'à vn âge reculé, ou à l'extremité de quelque danger. De là estoit venu ce Canon rigoureux de l'Eglise contre les *Cliniques*; c'est à dire, ceux qui receuoient le Baptesme dans le lit malades, s'ils auoient pû le receuoir auparauant; par lequel ils estoient exclus pour iamais du Clericat, comme Irreguliers, & declarez incapables de tout Ordre, & de toute dignité Ecclesiastique. L'assurance du pardon indubitable de leurs pechez, dans ce premier Sacrement, dit Tertullien, faisoit qu'ils déroboient cependant le temps, qu'il y auoit iusques-là, & qu'ils prenoient les leçõs de ne plus pecher, pour vn congé de pecher encore.

Certi enim indubitatæ veniæ delictorum, medium tẽpus interim furantur, & cõmeatum sibi magis faciũt delinquendi, quàm eruditionem nõ delinquendi. *Tertull. l. de Baptism.*

5. C'estoit donc vne chose aussi commune, en cette saison là, de voir sur les fonts du Baptesme des Hommes faits, des vieillards, & des femmes âgées, qui ne pouuoient guere plus viure, qu'il est ordinaire en nos iours d'y voir les petits enfans, qui ne viennent que de naistre. Et cette constante coustume à la fin passa si loin, que comme l'on ne voyoit presque point porter des Enfans au Baptesme en certains endroits, cela donna lieu à quelques-vns de douter, s'il falloit conferer ce Sacrement à ce petit âge, & si l'eau salutaire pouuoit preuenir le Catechisme de la Foy.

6. Maintenant, Theophron, que le Paganisme est banny de la terre, & que les parens Chrestiens ne veulent pas laisser leurs enfans en danger de mourir sans Baptesme, nous pouuons dire qu'on nous fait Chrestiens, sans que nous le sçachions; & que nous ne le sommes point par deliberation, ny par élection; mais nous nous trouuons tels deuant que de nous connoistre, par vne espece de bien-heureuse succession; qui est le plus precieux heritage, dont le Roy Dauid se vantoit, *Hæreditate acquisiui testimonia tua in æternum.* Il y a donc peu, ou point de Fideles aujourd'huy, qui épousent le Christianisme d'abord, auec connoissance de cause, comme le temps passé, que chacun se faisoit Chrestien de la mesme sorte, qu'entre les Fideles de nostre temps, quelques-vns se font Religieux par inspiration, & par choix. Psalm. 118.

7. Premierement, on oyoit la Parole de Dieu, on estoit touché de la force de la verité Diuine, du mouuement du Saint Esprit, qui

operoit la conuersion du cœur, & de l'exemple des autres Fideles, qui animoit à la deuotion. Apres cette premiere vocation on estoit receu au Catechisme, comme à l'apprentissage de la Foy, & *les petits Nouices* du Christianisme, comme les appelle Tertullien, demeuroient long temps *Auditeurs* deuant le Baptesme, sous des Directeurs, ou Catechistes, qui comme des Peres Maistres de Religion, leur faisoient des leçons proportionnées à leur portée, sur les mysteres, & sur les mœurs ; & les enseignoient à prier Dieu, à renoncer à l'orgueil & aux conuoitises du monde, & à la corruption de la chair. Ils les preparoient ainsi à la grace du Sacrement, & à la sainteté de la vie, qu'ils s'obligeoient de mener par le Vœu irreuocable du Baptesme, comme qui arrouse vne tendre plante pour la faire croistre.

Nouitioli. Tertul. l. de Baptism.

Inter auditorum Tyrocinia. *Ibid.* Diuinis Sermonibus aures rigare. *Tertull. Ibid.*

8. Car cette direction des Catechumenes estoit bien si considerable, & de si haute importance, que les plus habiles, les plus Saints & les plus celebres personnages de l'Eglise, estoient pour lors choisis des Euesques à cét employ ; pour donner la premiere teinture de la Foy, & les semences de la morale Chrestienne à ces commençans, que Tertullien compare aux petits animaux qui viennent de naistre, & qui n'ont pas encore les yeux ouuerts, ne sçachant que se pleindre, & se trainer, sans voir encore où ils vont. Nous lisons dans Eusebe, que Demetrius Euesque d'Alexandrie, y establit Origene Maistre des Catechumenes, qui fut le troisiéme en cét Office, succedant à Clement, auant lequel le premier apres les Apostres, auoit esté Pantænus. Nous voyons aussi dans Saint Cyprien, quil auoit choisi Optat pour Docteur de ces nouuelles Ames dans Carthage.

Catuli infantiæ adhuc recentis, nec perfectis luminibus incerta reptãt. *Tertull. Ibid.* Euseb. Eccl. Hist. l. 22. Cyprian. l. 3. Ep. 22.

9. A la fin, apres de si exactes preparations, apres vne si longue discipline, & apres vn si ponctuel Nouitiat de la Foy, il restoit toûjours en la puissance du Catechisé, de choisir le temps de faire cette importante profession de la Religion de Iesus-Christ, dont il n'auroit plus la liberté de se dédire ; de demander la grace du Baptesme à l'Eglise ; d'abjurer solemnellement l'Esprit de la Chair, & du Monde, & de iurer fidelité à Iesus-Christ pour iamais. Alors pour imprimer dans l'Esprit des Postulans la derniere importance de ce qu'ils alloient promettre, l'Eglise ne les admettoit à ce Mystere, qu'auec des appareils pleins d'vne pompe Religieuse, & d'vne sainte horreur, auec des ceremonies, des exorcismes, des interrogations, & des responses conuenables à cette action, la plus serieuse, & la plus remarquable de toute la vie.

10. Tous

Digitized by Google

10. Tous les Chrestiens faits de la sorte, Theophron, estoient des Chrestiens volontaires; & pour parler ainsi des Contractans émancipez, & des Religieux qui s'estoient obligez de leur propre mouuement, en suite de leur diuine Vocation, & d'vn plein consentement, acceptans toutes les charges du Christianisme. Nous n'entrons pas de la mesme sorte dans le Royaume des Enfans de Dieu. Car naissans dans la plenitude de la Foy, & dans la paix de l'Eglise, nous rencontrons chacun le Baptesme qui nous attend. Nous entrons presque tous Baptisez dans le berceau. Nous ne sommes pas si-tost sortis des entrailles de nos meres, selon la chair, que Rebecca nous reçoit dans son giron, quoy qu'enfans de l'Esclaue, pour nous adopter pour siens. Ie veux dire, que l'Eglise deuient aussi-tost nostre Mere, selon l'Esprit, & nous tend la main pour nous mettre dans son sein, & pour nous engendrer de nouueau en Iesus-Christ. Et il se peut dire, que comme ceux qui deuiennent riches en dormant, nous sommes faits Enfans de Dieu sans le sentir, & sans nous en auiser. Aussi viuons-nous, comme ceux qui sont riches de naissance, qui ne sçachans point ce que vaut, ny ce que couste le bien, sont ordinairement plus grands dépensiers, & plus prodigues, que ceux qui ont acquis leur fortune par leur trauail.

11. En effet, si l'on ne voit pas aujourd'huy les effets merueilleux, qu'on voyoit anciennement dans les premiers Fideles, de l'efficace de l'Esprit Chrestien, c'est bien sans doute, qu'vne des causes de cette difference, est qu'ils alloient au Baptéme les yeux ouuerts: au lieu que le Baptéme vient à nous, comme ayans encore les yeux clos. Ils le cherchoient deuant que de le trouuer, & le demandoient deuant que de l'obtenir; & nous le trouuons, sans le desirer; nous le receuons, sans le connoistre. De sorte, que la vertu du Sacrement, durant les iours de nostre enfance, est d'abord en nos ames regenerées, comme en Hyuer la vie vegetatiue dans la racine des plantes, dans les oygnons des fleurs, ou dans les graines des herbes, & comme la vie animale dans les œufs des oyseaux, & des insectes; c'est à dire inuisible, oysiue, sans exercice, & sans operation. Que si nos parens, nos parrains, nos Pasteurs, & nos directeurs se contentent de nous auoir procuré le Sacrement de Salut, & le germe de Grace, & puis nous laissent là, sans cultiuer cette celeste semence, & sans prendre grand soin de conseruer nostre dépost; ce n'est pas de merueille, si nous en suite, en acquerant l'vsage de la raison, nous venons bien-tost à perdre, sans secours, la force de ce bain salutaire. C'est vn grand bien-fait à la verité, que d'auoir mis ces pauures enfans hors de

Digitized by Google

l'eſtat de la damnation, Theophron. Mais comme ce n'euſt pas eſté aſſez pour le petit Moyſe, de l'auoir tiré des eaux du Nil, ſi la fille du Roy Pharaon n'euſt fait que le mettre en terre ferme, & l'euſt laiſſé au bord de la riuiere, où il euſt pû ſeruir de proye à quelque beſte ſauuage, ou bien retomber dans l'eau, ou mourir de faim; au lieu qu'elle le fit prendre, & le porter au Palais du Roy, & le fit nourrir en Prince au milieu de la Cour: Ainſi il ne ſuffit pas d'auoir garenty les ames du premier naufrage, par le ſimple Baptéme. Il faut trauailler à les faire nourrir pour croiſtre; & à les éleuer dans l'education que demande la nobleſſe des Enfans de Dieu, & de ceux qui ſont receus au partage des Saints.

12. On ne baptiſoit point les anciens Cathecumenes, ſans leur donner de fortes, & viues impreſſions du mal, dont-ils eſtoient ſauuez, du bien qu'ils gagnoient, des obligatiõs, où ils s'engageoient, de la regle qu'ils deuoient garder, & de la bonne vie qu'ils embraſſoiẽt. On leur diſoit, de ſe maintenir purs, & ſans tache pour le iour du Seigneur. On les auertiſſoit de bonne heure, que ſi quelqu'vn venoit à tomber apres le Baptéme, il ſeroit en pire eſtat, que s'il eſtoit à baptiſer; *parce que le Diable le retiendroit plus eſtroitement dans ſes liens, comme vn Eſclaue fugitif, qu'il auroit repris dans la fuite; & Ieſus-Chriſt ne pourroit plus deſormais endurer la mort pour luy; parce que celuy qui eſt reſuſcité des morts, ne peut plus mourir de nouueau.* Enfin, on faiſoit comprendre à ces nouueaux Conuertis, qu'il ne falloit plus eſperer vn ſecond Baptéme, pour effacer de ſeconds pechez; & l'on ne leur parloit du ſecond port de la Penitence, que comme d'vne choſe, où ils ne deuoient pas penſer apres auoir recouuert vne fois la robe blanche de l'innocence. *Faites*, diſoit Tertullien à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, *cette grace à vos Seruiteurs, qu'ils n'ayent aucun beſoin de parler, ny d'oüyr iamais parler de Penitence, que iuſqu'à ce qu'ils ſoient baptiſez, qui eſt le temps, auquel les Catechumenes ſont obligez de ne pecher plus. Faites qu'ils ne connoiſſent, ny ne veüillent connoiſtre d'autre Penitence en leur vie, que celle qui precede le Baptéme. Il me faſche de leur faire ſeulement mention de la ſeconde, ou plutoſt de la derniere eſperance des Pecheurs, de peur que leur apprenant, qu'il leur reſte encore vn autre Sacrement pour reſſource aux pechez qui ſe commettent depuis le Bapteſme, il ſemble, que ie veüille les faire auiſer, qu'ils ont encore du temps pour pecher de nouueau.*

Pacian. ad Cathec. Quod ſi quis poſt hæc oblitus ſui & redéptionis ignarus rurſus ad Angelorum ſeruitutes, & egena mundi elementa, antiquis illis compedibus, & catenis, id eſt, peccati vinculis illigabitur, & fient nouiſſima eius deteriora prioribus; quia diabolus eũ per fugã victum vehementius illigabit, & Chriſtus pro eo iam pati non poterit; quia qui reſurrexit à mortuis, iam non moritur amplius. Huc vſque, Chriſte Domine, de pœnitentiæ diſciplina ſeruis

13. Auſſi, Theophron, dites-moy quelle deuoit eſtre la diſpoſition de ces Ames ainſi preparées auec tant de ſoin, & de precaution, à qui on recommandoit tant la conſeruation du don de Dieu, à qui on

Digitized by Google

on disoit, en leur ostant les habits blancs huit iours apres le Baptéme, *Gardez vostre Sacrement?* Quelle impression ne faisoient pas ces viues persuasions qu'on leur auoit grauées bien auant dans le cœur, que si on vient à dissiper les graces receuës, *on n'offense pas simplement Dieu*, comme dit Tertullien, *mais on luy fait vn outrage incroyable, lors qu'apres auoir renoncé au Diable, qui est son ennemy, & l'auoir rangé au dessous de Dieu, nous venons à releuer le vaincu, & par nostre retour à luy, nous nous rendons son trophée, & sa joye, afin que luy faisant recouurer sa proye, nous le fassions triompher, si on l'ose dire, de Dieu mesme?*

14. Certes il ne faut point s'estonner, si ceux qui estoient faits Chrestiens par cette methode, du iour qu'ils estoient paruenus à ce Sacrement de renouuellement; deuenoient pour toûjours de nouuelles creatures; s'ils viuoient desormais en cét estat bien-heureux, comme en vn port de fermeté, & de perseuerance; s'ils ne faisoient apres cela qu'vne perpetuelle Feste, se reposans, & s'abstenans des œuures de seruitude, joüyssans des delices d'vne nouuelle vie, & ne s'employans qu'à maintenir l'alliance contractée auec Iesus-Christ, en luy gardant la Foy de leur pacte; enfin, si en attendant patiemment les promesses de leur Sauueur, ils tachoient d'accomplir fidelement les conditions qu'ils luy auoient iurées.

15. Qu'il faisoit beau voir les succez incroyables de la puissance efficace de l'eau, & de l'Esprit sur les personnes ainsi regenerées, & cultiuées? On voyoit des operations prodigieuses dans la vie morale, qui surpassoient si fort toutes les forces de la nature, que Saint Cyprien ne se peut empescher d'admirer en luy-mesme cette vertu de son Baptesme, lors que, sans faire tort à son humilité, il escrit à son amy Donat les sinceres reflections qu'il fait sur l'éuenement de sa conuersion. Il l'auertit, qu'*il a des choses à luy dire qui se font plutost sentir, qu'elles ne se laissent apprendre, & qu'il n'a pas acquises par le loisir d'vne longue estude, mais qu'il a puisées tout d'vn coup dans la fontaine de ce Sacrement par vn certain abbregé de grace auancée.* Pour cela il le prend luy-mesme à témoin, comme celuy qui l'auoit vû familierement auparauant son Baptéme, & qui le voyoit tous les iours depuis. *Vous le sçauez bien en vostre conscience*, luy dit-il, *& vous pouuez auoir reconnu auec moy, qu'est-ce qu'a retranché, & qu'est-ce qu'a mis en moy cette mort des crimes, & cette vie des vertus. Vous le sçauez, & ie n'en parle point pour me loüer moy-mesme. Il ne sert de rien de s'en venter: mais ce n'est pas tant vne venterie, qu'vn témoignage de gratitude, que de publier ce qu'on n'attribuë point à l'effort de l'Homme, & qu'on ne met au iour que pour honnorer la grace de Dieu.* Que peut-estre cela de si grand, & de si admirable, à quoy ce Saint

tuis dicere, vel audire contingat quousque etiam delinquere, non oportet audientibus, vt nihil iam de pœnitentia nouerint, nihil eius requirant. Piget secūdę, imo iam vltimæ spei subtexere mentionem: ne retractantes de residuo auxilio pœnitendi, spatium adhuc delinquendi demonstrare videamur. *Tertull. l. de pœnit. c. 6.*

Cæterū non leuiter in dominum peccat, qui cum æmulo eius diabolo pœnitentia renuntiasset, & hoc nomine illū domino subjecisset, rursus eum regressu suo erigit, & exultatione eius seipsum facit, vt denuo malus recuperata præda sua aduersus dominū gaudeat. Nonne, quod dicere periculosum est, diabolū domino præponit? *Tertull. l. de Pœnit. c. 5.*

Digitized by Google

Accipe quod ſentitur, antequam diſcitur, nec per moras temporum, longa agnitione colligitur, ſed cōpendio gratiæ maturantis hauritur. *Cypri-n. l. 2. Ep. 2.* Scis ipſe profectò, & mecum pariter recognoſcis, quid detraxerit nobis, quidue contulerit, mors iſta criminū, vita virtutū. Scis ipſe nec prædico in proprias laudes. Otioſa jactatio eſt, quamuis non jactatū poſſit eſſe, ſed gratū quicquid non virtuti hominis aſcribitur, ſed de Dei munere prædicatur. *Ibid.* Ego cum in tenebris, atq; in nocte cæca iacerem, cumque in ſolo jactantis ſæculi nutabundus ac dubiis veſtigiis oberrantibus fluctuarem, vitæ meæ neſcius, veritatis ac lucis alienus; difficile prorſus ac durum

Saint Pere prepare ſon amy par toutes ces Prefaces? Le voicy Theophron, il merite d'eſtre mis icy tout au long.

„ 16. Autrefois, dit-il, que j'eſtois aueuglé dans les tenebres & „ dans la nuict obſcure de ma mauuaiſe vie, agité des vagues du ſie- „ cle, ſans pouuoir aſſeurer mes pas nulle part, non pas meſme me „ reconnoiſtre, éloigné de toute verité, & de toute lumiere; Ie trou- „ uois infiniment dur, & mal-aiſé pour lors, ce que Dieu par ſa mi- „ ſericorde me promettoit pour mon Salut, que l'on pouuoit renai- „ ſtre de nouueau, & que, comme ſi l'on prenoit vne autre ame dans „ le bain de l'eau ſalutaire, l'on pouuoit ſe faire vne nouuelle vie, „ ceſſer d'eſtre ce qu'on auoit eſté, & ſans rien alterer en la comple- „ xion de la nature, ny au temperament du corps, changer d'eſprit, „ & de courage.

„ 17. Il n'y a rien de plus impoſſible, diſois-je, qu'vn ſi grand „ changement, par lequel d'abord, & dans le moment on vienne à „ bout de ſe dépoüiller de tout ce que le temps à fortifié & durcy „ chez nous, & qui a paſſe dé-ja en nature, ou qui apres auoir eſté „ pratiqué par vn long vſage, ſe trouue enfin inueteré dans le cours „ de pluſieurs années. Ces inclinations, & ces habitudes ont pris de „ trop longues racines. Quand a-t'on vû apprendre la frugalité à „ celuy, qui s'eſt accouſtumé toute ſa vie à la bonne chere, & aux fe- „ ſtins perpetuels? Quand a t'on veu deſcendre à la modeſtie d'vn „ habit commun & ſimple, celuy qui n'a iamais paru, que richement „ couuert, & paré d'eſtoffes de prix, & qui s'eſt toûjours piqué de „ propreté, d'ajuſtement, & de mode? Celuy qui s'eſt nourry dans „ l'éclat des grandes Charges, & des honneurs, pourra-t'il viure en „ perſonne priuée, ſans faſte, & ſans dignité? Celuy qui n'a iamais „ marché, qu'il ne fût ſuiuy d'vne groſſe foule de Courtiſans, qui ſe „ preſſent pour luy faire honneur, prend pour ſupplice d'eſtre ſeul, „ & tient à honte de ſe voir ſans cour, & ſans bruit.

„ 18. Les charme du vice tiennent ſi fort à l'homme, qu'il faut „ neceſſairement qu'il ſe ſentent toûjours, comme de couſtume, ſol- „ licité par l'intemperance, enflé d'orgueil, embraſé de colere, tenté „ de rapine, émeu par la cruauté, flaté par l'ambition, chatoüille, & „ emporté par le plaiſir.

„ 19. C'eſt ainſi que ie me parlois à moy-meſme, dit ce grand „ Homme, continuant ſon diſcours: Car comme ie me ſentois enga- „ gé dans vn grand nombre de deſordres horribles de ma vie paſſée, „ deſquels ie n'euſſe iamais crû me pouuoir faire quitte, ie me laiſſois „ aller auec complaiſance à mes attaches vicieuſes, & par le deſeſ-

poir

Digitized by Google

„ poir de mieux faire, ie flatois, & fauorisois mes maux, comme des „ biens propres, & domestiques, & comme s'ils estoient nés auecque „ moy.

„ 20. Mais depuis que par la vertu de l'eau du Baptesme, mes „ taches du temps passé ayant esté lauées, & leuées, la lumiere de „ la Foy est entrée dans vn cœur expié, & purifié; depuis qu'vne se- „ conde natiuité, en suite de l'infusion de l'Esprit Celeste, m'a refor- „ mé en vn nouuel homme, ie ne sçay par quelle merueille, i'ay sen- „ ty subitement en moy affermir ce qu'il y auoit d'inconstant, ouurir „ ce qu'il y auoit de bouché, luire ce qu'il y auoit de tenebreux, fa- „ ciliter ce qui sembloit auparauant difficile, deuenir faisable, ce qui „ passoit pour impossible. D'où il est aisé à connoistre, que ce que ie „ tenois de la naissance de la chair, & qui auoit esté dans ma vie si „ sujet aux dereglemens, ne venoit que de la terre; & que ce que le „ Saint Esprit a depuis animé en moy, a commencé d'estre de „ Dieu.

21. Peut-on mieux exprimer, Theophron, les puissans effets du Sacrement de Regeneration sur la vie des premiers Fideles? Et d'où vient donc, que cette force du Baptéme, comme si elle s'estoit euaporée dans nos iours, ne paroist presque plus sur la pluspart des ames baptisées? N'en cherchons point d'autre cause plus auant, que l'indifference, & le peu d'estime qu'on conçoit de la grace Baptismale, & des conditions qu'elle nous impose: Car sous pretexte que l'incapacité de la nature a cy-deuant exempté nostre enfance de contribuer aux preparations qui doiuent preceder ce grand Sacrement, en ceux qui ont l'âge de connoissance, l'on se nourrit dans cette stupide asseurance, qu'il n'y a plus autre chose à faire pour estre Chrestien, que la ceremonie qui a esté dé-ja faite vne fois à nostre insceu. Ainsi l'on vient à croistre, & à s'auancer dans les années, sans se mettre en soin de conseruer l'esteincelle de l'Esprit que l'on y a receuë, sans songer à reuoir le grand Contract qui a esté passé en nostre nom auec Dieu dans nostre minorité, pour en accomplir les clauses, que nous auons iurées. On oublie aisement, ce qu'on ne considere point; on neglige ce qu'on ne sçait point, ou qu'on a oublié; on dédaigne bien-tost ce qu'on a negligé; on trouue estrange ce qu'on a long-temps dédaigné: & enfin on meurt sans rien payer de ce qu'on doit à Dieu. Et auec cela espere-t'on receuoir de Dieu ce qu'il n'a promis qu'aux Fideles obseruateurs de leur Foy? Voylà, Theophron, par quelles marches on décend iusques à la derniere foiblesse de l'esprit Chrestien.

pro illis tunc moribus opinabar, quod in salutem mihi diuina indulgentia pollicebatur, vt quis renasci denuò posset, vtque in nouam vitam lauacro aquæ salutaris animatus, quod prius fuerat deponeret, corporis licet manéte compage, homo animum ac mentem mutaret. Quin impossibilis, aiebam, tanta mutatio est, &c. *Ibid.*

Sed postquã vndæ genitalis auxilio, superioris æui labe detersa, in expiatũ pectus, ac purum se lumẽ infudit, postquã cœlitus spiritu hausto in nouum me hominẽ natiuitas secunda reparauit; mirum in modum protinus cõfirmare se dubia, patere clausa, lucere tenebrosa, facultatem dare quod prius difficile videbatur, geri posse quod impossibile putabatur, &c. *Ibid.*

22. Car premierement si l'education des Enfans baptisez, ne fait aujourd'huy, apres le Baptéme, ce que la preparation des Catechumenes faisoit deuant le Baptéme, comment sçaura-t'on le prix, & la valeur de cette perle inestimable, ou de ce thresor caché, pour l'acquisition dequoy il faut donner sa fortune, & sa vie? Le moyen d'estre Chrestien sans estudier le Christianisme? Et le moyen de l'estudier sans Maistre? Et à quoy nous seruira la doctrine des Maistres, si nous nous contentons de mettre vn Catechisme leger dans nostre memoire, douze articles de nostre creance, auec quinze paroles du Decalogue, & des preceptes de l'Eglise, sans nous imprimer plus profondement l'horreur des vices, que l'horreur de la mort, & l'amour de nos regles, que l'amour de la vie, & sans nous exercer dans la pratique solide, & continuelle de la mortification de l'Esprit du vieil Homme, & de l'Esprit du Monde en nous mesme. *Comment*, dit S. Augustin, *vous osez vous vanter d'estre Chrestien, si vous n'en auez que le nom, sans en auoir les œuures? Que si les œuures accompagnoient le nom, lors que quelqu'vn vous appelle payen, vous montreriez par vos actions que vous estes Chrestien. Mais si vous ne prouuez vostre Christianisme par vos deportemens, quand tout le monde vous appellera Chrestien, que vous profite vn nom tout seul, lors que la chose ne se trouue pas?*

Quomodo ergo te gloriaris esse Christianũ? nomẽ habes, & facta non habes. Si autem nomen secutũ fuerit opus, dicat te quiiquã paganum, tu factis te ostende Christianum. Nam si factis te non ostẽdis Christianum, omnes te Christianum vocent, quid tibi prodest nomen, vbi res non inuenitur? *Aug tr. 1. in 1. Ep. Ioan.*

23. N'y a-t'il pas dequoy s'estonner, Theophron, qu'il y ait des exercices, des apprentissages, & des escoles pour les moindres choses, & qu'on enseigne par ordre, par succession, & par regles les mestiers les plus mechaniques; & que la seule science de Salut soit ordinairement abandonnée à l'auanture, sans y destiner que quelques pauures leçons de Catechisme, & de Sermon en passant, au lieu d'y appliquer les plus serieuses heures du iour, & les meilleures années de nostre vie; puis qu'elles aboutissent à faire tout le bon-heur de nostre eternité? Quoy? l'on ne pouuoit estre Escolier de Pythagore, qu'apres sept ans de silence? Et l'on veut sçauoir la Philosophie de Iesus-Christ, sans aucune application, estre receu au nombre de ses Auditeurs, sans aucune institution, estre son Disciple, sans aucune discipline?

24. Ie sçay bien que le Christianisme ne se peut pas reduire en Art; mais ie sçay bien aussi qu'vn Chrestien ne se peut point faire par hazard; & il y a dequoy auoir grand mal au cœur, de voir que tout ce qu'on apprend communement pour estre Chrestien, c'est à receuoir des Sacremens, & à faire quelques Prieres. Comme si toute la Religion Chrestienne estoit reduite à ces deux points, ou à vne

Digitized by Google

vne simple ceremonie de signes exterieurs, ou à vne miserable routine de certain nombre de paroles, ou leuës dans vn Liure, ou prononcées par cœur. C'est bien à la verité quelque chose du corps du Christianisme, Theophron; Mais l'Esprit Chrestien est quelque chose de plus profond, de plus radical, de plus intime, de plus reel, & de plus efficace. Le principal exercice de nostre *Religion est, de nous maintenir sans tache dans ce siecle*, comme parle S. Iacques, *& de mettre peine de rendre certaine nostre Vocation, & nostre election par le moyen des bonnes œuures*, comme dit l'Apostre S. Pierre. Iacob. 1. 27. 2. Petr. 10.

25. Or pense-t'on, que cela se puisse faire autrement qu'en s'appliquant au reglement de sa vie auec vne serieuse, & continuelle attention, & en faisant de frequentes reflexions sur les deuoirs de la Sainte Vocation? Vn ancien a dit, que nul n'est homme de bien par cas fortuit, & que la vertu se doit apprendre. *Nemo est casu bonus, discenda virtus est.* Et l'on croira estre Chrestien sans y penser, sans le sentir, sans le sçauoir que par oüy dire, auec vn Sacrement receu en enfance, dont-il ne reste autre marque, ny impression que ce qui est porté par le Baptistere. Nous aurions bon marché du Christianisme, Theophron, s'il n'y auoit plus rien à faire à ceux qui sont paruenus à l'âge de discretion. Sen. Ep. 123.

26. C'est donc le premier, & le plus grand méconte des faux Chrestiens, qui n'ont épousé la Religion, que par Procureur. Car sous pretexte que le premier Sacrement ne leur a rien cousté, & qu'on a respondu, & stipulé pour eux, comme pour des muëts, & des mineurs, ils ne s'informent desormais que froidement de ce qu'ils doiuent; & se tiennent cependant pour asseurez de ce qui leur est offert. Ils ne relisent presque jamais les obligations qu'ils y ont passées, pour les approuuer, ou pour y satisfaire; ou ils n'en comprennent point la necessité; ou ils en perdent bien-tost le souuenir. C'est pourquoy ils vont, en suite aux autres Sacremens de l'âge auancé d'vn pareil air qu'ils regardent celuy de leur Baptesme, & comme ils n'y apportent qu'vne deuotion superficielle, ils en rapportent aussi ordinairement la seule escorce, & n'en reçoiuent guere la vertu.

27. Ils font presque en matiere de salut, comme le peuple fait en vne émotion populaire, où plusieurs se ramassent, sans sçauoir, ny le sujet qui les mene, ny le lieu où ils vont; & seulement parce qu'il y en a d'autres qui marchent deuant, ils suiuent le gros, & se laissent emporter à la foule. L'on va à l'Eglise, parce que les autres y vont. Les iours roulent, & le cercle de l'année leur ramene

Digitized by Google

des temps qui les auertissent d'vn Mystere, d'vne Priere, d'vne Confession, d'vne Communion, & d'vn Sermon. Ils se portent à cela, comme ils y voyent porter les autres, & apres l'auoir fait cent fois par exemple, & deux mille fois par hazard, ils continuent de le faire presque toûjours desormais par coustume. Et de tout ce qu'ils ont fait, il ne leur reste ny consolation de conscience, ny onction interieure, ny nouueauté de vie.

28. Et cependant cela s'appelle vulgairement seruir Dieu, vie Deuote, exercice de Religion. Mais disons, sans rien dissimuler, que tout cela, sans Esprit Chrestien, s'appelle mieux ceremonie, & routine; puisque l'essence du Christianisme consiste à porter le joug doux & leger de Iesus-Christ dans l'homme interieur, à renoncer à nous mesme, à charger nostre croix, à suiure les exemples de nostre Maistre, à brider nos appetits, à contraindre nos inclinations, à corriger nos imperfections, à arracher nostre œil, & à couper nostre main qui nous scandalise. C'est à dire, à nous priuer de ce qui nous est le plus intime, le plus cher, & le plus proche, s'il est contraire à nostre Salut. Voylà des articles sans dispense, ausquels il faut souscrire quand on veut estre laué de l'eau du Baptesme; Voylà les Loix de nostre milice, & les conditions de nostre vocation.

29. C'est à nous à voir, si nous sommes entrez dans cette profession les yeux bandez, si nous y demeurons auec vne ignorance aueugle, si nous y deuons toûjours viure auec vne negligence volontaire, si nous y volons mourir auec vne asseurance charnelle? Car il est bien certain, que nous ne pouuions pas faire ces considerations au poinct de nostre entrée dans l'Eglise, puis que nostre Baptesme anticipa de si bonne heure nostre election dans nostre tendre enfance. Mais si faut-il, que ce que nous ne fismes point alors, nous le fassions quelque iour de nostre vie, Theophron, puis qu'il n'y a que l'affaire du salut eternel, ou de la damnation eternelle, qui soit nostre grande affaire, & de la derniere importance; & qu'au prix de celle-là, toutes les autres ne sont que ieux, & que bagatelles.

30. Ne sera-t'il donc iamais temps de faire cette affaire d'vne si merueilleuse consequence, & de suiure vne bonne fois le conseil de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui veut que nous ressemblions à celuy qui entreprend vn bastiment, ou vne guerre, lequel s'asseoit, dit l'Euangile, pour faire son compte, & pour voir s'il a dequoy venir à bout de son entreprise; de peur que les moyens, ou les forces venant à luy manquer, il ne laisse son ouurage imparfait?

Digitized by Google

parfait ? Puis qu'il a plû à Dieu de preuenir la lumiere de nostre raison par la grace de son premier Sacrement; ce seroit pour neant que nous serions regenerez, & que nous nous serions leuez si matin, si nostre raison nous estant venuë, nous prenions vn temps de repos, & de reflexion, pour confirmer ce grand traitté par nôtre plein consentement, & pour prendre les moyens de l'executer. *Vanum est vobis ante lucem surgere, surgite postquam sederitis.* Psalm. 126.

31. Il n'est pas question icy de se figurer des facilitez imaginaires, & fausses. Il est bien aisé à vn enfant d'estre fait Chrestien : Le Baptesme suffit pour le faire fils de Dieu, frere & coheritier de Iesus-Christ, mais il ne suffit point apres l'enfance, non plus que les autres Sacremens, pour faire les Hommes Saints, si leur vie demeure prophane. Car, *si nous aymons le monde*, dit S. Augustin, *les Sacremens nous seront des sujets de damnation, plustost que des secours pour le Salut.*

Bonum est nobis non diligere mũdum, ne remancant in nobis Sacramenta ad damnationẽ, non firmamenta ad salutem. *Aug. tract. 1. in Ep. 1. Ioan*

32. Ainsi, Theophron, il est bien aisé de sçauoir le iour qu'on nous a faits Chrestiens; mais pourrions-nous dire le iour que nous nous sommes faits Chrestiens nous mesmes ? C'est à dire, auquel nous auons signé, & ratifié nostre contract de seruitude, & d'obeïssance perpetuelle à Iesus-Christ ? Regardons bien ce qui est porté par nostre serment, & si nous voulons, ou l'effectuer, ou bien plaider contre nostre sedule. *Personne n'est propre au Royaume de Dieu, qui met la main à la charruë, & regarde en arriere.* Iesus-Christ ne veut point de Seruiteurs qui se rauisent en disant, qu'ils ne croyoient point qu'il y eût tant d'ouurage à faire dans sa maison, ny tant de difficulté dans son seruice. Luc 9. 61.

33. C'est à faute de ces reflections, Theophron, que la vigueur de l'Esprit Chrestien vient à se flétrir, & à deschoir d'âge en âge dans les particuliers, & de siecle en siecle dans le Corps de l'Eglise, dans laquelle, sans parler de ceux qui ignorent tout à fait ce qu'ils doiuent à leur Baptesme, il y en a qui le sçauent, mais qui pensent ailleurs : les autres y pensent quelquefois, mais ils n'en font pas leur capital ; enfin il y en a mesme, qui veulent trouuer des expediens pour disputer le payement de leur debte à Iesus-Christ. Car l'inobseruation des Loix de l'Euangile prouient de l'vn de ces trois chefs, de l'oubly, de la negligence, ou du mespris. L'Apostre Saint Iacques compare celuy qui escoute la Parole de Dieu sans l'executer, *à l'homme qui se regarde au miroir, & qui au partir de là oublie la figure de son visage. Celuy qui craint Dieu, ne neglige rien*, dit l'Ecclesiaste ; & Saint Paul aduertit son disciple Timothée, *de ne pas ne-*

Iac. 1. 24. Ecclesi. 7. 19. Timoth. 4. 14.

gliger la grace, qui estoit en luy, & qu'il prit garde à luy, & à sa doctrine?
Ierem.3.20. Enfin Dieu se pleint par son Prophete Ieremie, que *son Israël l'a mépris é, comme vne cruelle Maistresse méprise son Amoureux.* Or comme Aristote dit, que l'experience est vne science faite de plusieurs memoires; nous pouuons dire que l'oubly de Dieu, est vne ignorance qui vient de plusieurs omissions; que la negligence du Salut est vne diuersion d'esprit, qui procede de plusieurs oublis; & enfin que le mépris de la Religion, est vne impieté qui se forme de plusieurs longues negligences.

34. Nous n'auons pas loisir icy de deplorer, ce qui est bien pourtant tres-deplorable, qu'on voit croistre communement depuis le bas âge le gros de nos Chrestiens, ou tout à fait indisciplinez selon Dieu, ou bien nourris dans vne si molle, & si indulgente discipline, qu'en leur faisant reciter les Commandemens de Dieu par cœur, on ne laisse pas de leur imprimer en mesme temps dans le cœur, le desir d'vne meilleure fortune, des belles charges, des beaux habits, de la galanterie, & des delices. Ce qui est proprement attiser, & allumer le feu naturel des trois concupiscences des yeux, de la chair, & du siecle, que l'eau du Baptesme doit auoir esteintes en tous les Baptisez. Car où ne voyons-nous pas les premiers vices des petits, estre les diuertissemens des grands? Et qui ne sçait, que les parens ne rient pas seulement dans le cœur du libertinage d'vn enfant, lors mesme qu'ils font semblant de le corriger auec vne demie colere, plus flateuse, que zelée; mais encore ils prennent ses licences, ses malices, & ses ruses pueriles, pour des presages d'vn riche naturel, d'vn bon esprit, & d'vn loüable genie? Au lieu que ce sont, à vray dire, les premiers reiettons de la racine du peché; les premieres corruptions de la grace Baptismale; les premieres victoires de l'Esprit d'Adam & du Monde sur l'Esprit de Iesus-Christ. Mal-heureux, & faux Iuges, qui font passer pour santé, les vlceres naissantes du vieil Homme!

35. Mais nous gemissons icy la decadence de l'Esprit Chrestien en ceux-là mesme, qui estans les mieux instruits, & les plus heureusement éleuez dans les principes de la Morale Chrestienne, viennent à degenerer de la noblesse de leur institution, & tombent enfin, de la pureté de leur profession dans le dernier relaschement. Car la premiere glissade qu'on fait, c'est quand l'impression du Baptesme demeurant foible dans l'ame, & la rencontre des mauuaises occasions, & la foule des mauuais exemples, faisant obmettre beaucoup de choses du deuoir de la vocation, on cesse peu à

Digitized by Google

à peu de s'appliquer à Dieu par l'Oraison, & par les Leçons de sa Parole, & de nourrir la conscience des reflexions salutaires, & des exercices de pieté. Cette inapplication commença le malheur de Dauid, & le prepara à sa cheute : *Ie me suis fané comme le foin*, dit-il, *& mon cœur est deuenu sec, parce que i'ay oublié de manger mon pain.* Le second pas se fait, lors qu'apres auoir éloigné le souuenir des obligations essentielles, s'il arriue qu'il s'en fasse mention, la memoire se trouuant déja desaccoustumée, & l'appetit degoûté, l'on se tourne, & s'affectionne tellement aux choses sensuelles, qu'on les prefere à tout ce qu'il y a de Spirituel. La Manne du Desert est viande trop creuse, & trop legere aux Israëlites, elle leur fait mal au cœur, & ils soûpirent apres les chairs, & les melons de l'Egypte. La troisiéme, & derniere demarche est, lors qu'apres auoir perdu le goust, & l'estime des veritez trop importunes à l'Esprit d'Adam, & des preceptes trop seueres à l'esprit du monde, l'on passe à la fin jusqu'à decrediter leur droit, & à fouler aux pieds leur authorité, comme si on s'en pouuoit dispenser sans scrupule. C'est la pleinte de Dieu contre Israël par son Prophete Ieremie : *Tu as brisé mon ioug, tu as rompu mes liens, & tu as dit, ie ne seruiray point.*

Psal. 101. 5.

Ierem. 2. 20.

36. Par cette suite, & par ce train, Theophron, la vertu de l'esprit Chrestien s'éuanoüit, & les richesses du Sacrement de Regeneration se dissipent en chaque particulier. Par cette route l'Israëlite descend *de Ierusalem en Ierico, & tombe entre les mains des voleurs*, qui le volent, & l'assassinent. C'est de la sorte, que *l'on quitte la fontaine d'eau viue*, & la force du Baptesme, *pour se creuser des cisternes creuassées, & seches.* C'est là *le chemin d'Egypte, où l'on ne boit que de l'eau trouble.* C'est *la voye d'Assyrie, où l'on ne boit que de l'eau de riuiere.* Voyons comme quoy ce malheur se respend des particuliers, dans le grand Corps de l'Eglise.

Luc. 10. 30.

Ierem. 2. 13.

Ierem. 2. 18.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Par quels degrez se relâche la pureté, & la force de l'Esprit Chrestien dans le public.

1. ENcore que l'Esprit du vieil Adam, & du Monde trauaille sans cesse à estouffer, amortir, ou affoiblir l'Esprit du Christianisme, & qu'il n'y ait iamais, ny paix, ny tréve, ny suspension d'armes entre ces deux Esprits ennemis : toutesfois les attaques ne sont

Digitized by Google

sont pas toûjours pareilles ; & il y a certaines conjonctures, & cadences de temps, où les actes d'hostilité sont differents, & tantost plus manifestes, & plus rudes, tantost plus couuerts, & plus dangereux. Les Saints Peres content diuers degrez de persecution de l'Eglise, c'est à dire, diuerses attaques à la suitte l'vne de l'autre, liurées pour esteindre l'Esprit Chrestien. Saint Augustin en fait de trois sortes ; celle du commencement de l'Eglise, celle de nostre temps, & celle de la fin du monde. *La premiere tentation estoit violente, lors que les Chrestiens estoient contraints de sacrifier aux Idoles par les proscriptions, & par les meurtres. La seconde est rusée, qui s'exerce tous les iours par les Heretiques, & par les faux Freres. Il en reste vne troisiéme à venir, qui est celle de l'Antechrist, la plus perilleuse de toutes ; parce qu'elle sera tout ensemble, & violente, & rusée, & qu'elle aura, & la force de l'Empire, & la ruse des Miracles.*

Prima persecutio Ecclesiæ violenta fuit, cũ proscriptionibus, tormentis, cædibus, Christani ad sacrificandum cogerẽtur Altera persecutio fraudulenta est, quæ nunc per hæreticos & falsos fratres agitur. Tertia superest per Antichristum ventura, qua nihil est periculosius quoniã & violenta, & fraudulenta erit Vim habebit ex imperio, & dolum ex miraculis. *Aug. in Ps. 9.* Bernard. ser. 33. in Cant.

2. Saint Bernard partage ces assauts contre le Christianisme en quatre, & les reduit à ces quatre paroles du Psalmiste; *à la terreur de la nuict, à la flesche, qui vole dans le iour, au negoce qui chemine en tenebres, à la rencontre, & au Demon de Midy.* Car n'estoit-ce pas vne nuict obscure, que cette saison de l'Eglise naissante, où les Fideles se cachoient dans les caues, & se sauuoient dans les Antres, pour seruir Dieu, & pour fuir la cruauté des hommes; où quiconque pouuoit tuër vn Saint, pensoit rendre seruice à Dieu ? Apres auoir surmonté cette attaque, l'Eglise est sortie du cachot au public, & de la nuit au iour ; elle est deuenuë glorieuse, & magnifique, & selon les promesses des Prophetes ; en peu de temps elle a esté éleuée à la superbe des siecles. Car arrousée du pur sang d'vne infinité de Martyrs, elle s'est tellement multipliée que les Empires qui la persecutoient, luy ont cedé la place, & plians le col de leur orgueil, se sont conuertis à la connoissance, & à la veneration du Crucifié. L'ennemy frustré de l'esperance de la victoire, n'ayant rien auancé *par la terreur de la nuict* se tourna finement vers *la fléche volante dans le iour* ; & en blessa quelques-vns dans l'Eglise. Il se leua des hommes vains, affamez de gloire, qui voulurent faire parler d'eux, comme les Geans de Babel, & qui sortans du sein de l'Eglise, affligerent & déchirerent leur Mere par des opinions nouuelles, & pernicieuses. Mais l'Eglise s'est encore heureusement démelée de ce second fleau, *& cette peste a esté chassée par la sapience des Saints Docteurs, comme la premiere, par la patience des Saints Martyrs.* Nous voicy donc, Theophron, par la misericorde de Dieu, en vn temps, où nous sommes quittes des allarmes de la nuict, loin des Tyrans

Hæc quoquè pestis depulsa est in sapientia Sanctorum, sicut & prima in patientia Martyrum. *Bern. ser 33. in Cant.*

Tyrans Payens, & où nous ne sommes pas fort incommodez des fléches de l'Heresie, qui ne tire que de foibles coups. Mais helas! nostre siecle est soüillé *du negoce qui chemine en tenebres. Malheur à cette generation*, s'écrie Saint Bernard, *à cause du leuain de l'hypocrisie, si toutesfois il faut appeller hypocrisie, celle qui pour son abondance, ne peut, & pour son impudence, ne veut plus se déguiser.* C'est vne corruption de pourriture, dit ce S. Pere, qui gagne païs par tout le Corps de l'Eglise, & d'vne maniere d'autant plus desesperée, qu'elle est plus estenduë, & vniuerselle, & d'autant plus dangereuse, qu'elle est plus interne, & profonde. Car si c'estoit vn ennemy decouuert, comme l'Heretique, qui nous attaquât, on l'arracheroit, on le ietteroit dehors, & il secheroit, comme vne herbe déracinée. Que si c'estoit vn ennemy violent, comme le Tyran, on pourroit esquiuer sa fureur par la fuite. Mais aux termes où nous en sommes, qui chassera-t'on? de qui se gardera-t'on? *Omnes amici, & omnes inimici; omnes necessarij, & omnes aduersarij; omnes domestici, & nulli pacifici; omnes proximi, & omnes quæ sua sunt quærentes; ministri Christi sunt, & seruiunt Antichristo; honorati incedunt de bonis domini, qui domino honorem non deferunt.* C'est vne lamentation que ie n'oserois pas faire si haut, ny si ouuertement, ny en mon propre stile; & i'aymerois mieux, Theophron, la faire en silence auec des larmes priuées, & des souspirs secrets au pied du Crucifix, si Saint Bernard ne me prétoit son zele, & ses exclamations. *Tous sont amis*, dit il, *& tous sont ennemis; tous sont intimes, & tous sont de party contraire; tous sont domestiques, & il n'en est aucun de paisible; tous sont proches, & tous recherchent leurs interests; tous sont seruiteurs de Iesus-Christ, & tous seruent à l'Antechrist; ils marchent honorez, & glorieux des biens de leur Maistre, & ils ne font point honneur au Maistre.* Cela fut predit autrefois par Esaie, & nous le voyons accomply en nos iours: *Mon amertume sera tres-amere dans la paix.* C'est le langage de l'Eglise, de qui l'amertume " fut premierement amere dãs le massacre des Martyrs; plus amere " encore depuis, dans le combat des Heretiques; mais elle est tres " amere aujourd'huy dans les mœurs des domestiques. Elle ne peut " ny les mettre en fuite, ny les fuïr, tant ils ont preualu, & se sont " multipliez à l'infiny. C'est vne blessure de l'Eglise, profonde & " incurable; & pour cela son amertume est tres-amere dans la paix " Mais en quelle paix? C'est vne paix, qui n'est point paix. Car si " elle est en paix à l'égard des Payens, & des Heretiques, elle n'est " point pour cela en paix auec les enfans. C'est le triste accent de " cette Mere, qui se plaint en nostre temps: I'ay nourry des enfans, "

Bern. Ibid.

Ecce in pace amaritudo mea amarissima. Amara prius in nece martyrum: amarior post in conflictu hæreticorũ: amarissima nunc in moribus domesticorum. Nõ fugare, non fugere eos potest, inualuerunt & multiplicati sunt super numerũ. Intestina & in

AAaa &

„ & les ay exaltez, & ils m'ont mépriſée: Ils m'ont mépriſée, & „ deshonorée par vne honteuſe vie, par vn ſale gain, par vn „ vilain commerce, enfin par le negoce qui chemine dans les tenebres. Car tant de biens qu'on amaſſe, tant de delices qu'on ſe procure, tant de faſte dont on ſe boufit, tout cela ne ſe donne, ny à la vertu, ny au merite; mais à la negotiation noire, & à l'intrigue tenebreuſe, & ſecrete, ſi le vice a de la pudeur, ou de la peur; ou bien à la prudence du ſiecle, à la brigue ouuerte, & au trafic public des enfans de tenebres, lors que le vice effronté vient, enfin, à perdre toute honte, à leuer le maſque, & à joindre l'impudēce à l'impunité.

sanabilis eſt plaga Eccleſiæ, & ideò in pace amaritudo eius amariſſima. Sed in qua pace? Et pax eſt & non eſt pax. Pax à paganis & pax ab hæreticis, ſed non propterea à filiis. Vox plāgentis in iſto tempore. Filios enutriui & exaltaui, ipſi autem ſpreuerunt me. Spreuerunt, & maculauerunt me à turpi vita, à turpi quæſtu, à turpi commercio, à negotio deniquè perambulāte in tenebris. *Ibid.*

3. Apres ce deſordre, conclut S. Bernard, il n'y à plus qu'à attendre la quatriéme, & derniere deſolation abominable, c'eſt à dire, *que le Demon de Midy* vienne pour operer l'Apoſtaſie, & la defection generale, pour tâcher de ſeduire ce qu'il y à de reſte appartenant à Ieſus-Chriſt, & pour ébranler ſes Eſleus, qui demeurent encore en leur ſimplicité. Car déja il a englouty les fleuues, & les torrens, c'eſt à dire, les Doctes & les Puiſſans; & il ſe promet, que le Iourdain entrera encore dans ſa bouche, & qu'il deuorera les ſimples & les humbles qui ſubſiſtent dans la pureté de l'Eſprit Chreſtien. C'eſt ce Demon de Midy, qui veut dire *l'Antechriſt, parce qu'il ne s'attribuera pas ſeulement à faux titre le nom de iour, mais de Midy, & s'éleuera par deſſus tout ce qu'on nomme, ou qu'on adore Dieu.*

Ipſe eſt enim Antichriſtus, qui ſe non ſolum diem, ſed meridiem mentietur & extolletur ſuprà id quod dicitur, aut quod colitur Deus. *Ibid.*

4. Dans cette obſeruation des Peres on voit en gros, par quel ordre tout ce qui eſt ennemy du Chriſtianiſme vient à ſaper de temps en temps, & à miner la pureté de l'Eſprit Chreſtien dans le grand Corps de l'Egliſe. Mais comme tous les meſmes Saints Docteurs tombent d'accord, que le danger du relâchement des mœurs, n'eſt pas moins à craindre dans la paix temporelle de l'Egliſe, que ceux de la perte de la Foy, durant ſes ſanglantes perſecutions, il faudra deſcendre à vn autre détail, pour examiner ce qui nous regarde de plus prés, nous qui ſommes en vn temps, & en vn eſtat moyen, & éloigné „ des combats du Chriſtianiſme naiſſant, & finiſſant. Car il ne nous „ faut pas imaginer, comme dit tres-diuinement Saint Leon, que „ la force Chreſtienne fût ſeulement neceſſaire en ces premiers „ temps, où les Roys du monde, & les Puiſſans du ſiecle, exer„ çoient leur cruelle, & ſanguinaire impieté, contre le peuple de „ Dieu, lors qu'ils faiſoient gloire d'oſter le nom Chreſtien de la „ terre, ne ſçachans pas que l'Egliſe de Dieu s'amplifioit par la fu„ reur de leur cruauté, d'autant plus que dans les ſupplices, & dans „ les maſſacres des bien-heureux Martyrs, ceux dont on penſoit

D. Leo. ſer. 6. de Epiph.

diminuër

diminuer le nombre, se multiplioient par l'exemple. En effet, il "
paroist bien, que la violence des persecutions a tellement reüssi "
à l'auantage de nostre Foy, qu'il n'y a rien qui releue plus au- "
jourd'huy la dignité Royale, que de voir, que les Maistres du "
monde sont des membres de Iesus-Christ, & qu'ils ne se glori- "
fient point tant d'estre nez dans le Thrône, qu'ils se réjoüissent "
d'estre regenerez dans le Baptesme. "

5. Mais parce que cét orage des premiers troubles s'est appai- "
sé, & que depuis vn long-temps qu'il y a que les combats san- "
glans ont cessé, l'on joüit d'vn grand, & agreable calme, il faut "
éuiter auec vigilance les perils qui viennent du loisir de la paix "
mesme. Car l'ennemy de nostre salut, qui s'est trouué foible dans "
les persecutions ouuertes, prend vne nouuelle & cruelle methode "
de nous nuire à couuert, afin que ceux qu'il n'a pû abbatre par le "
coup de l'affliction, soient renuersez par la cheute de la volupté. "
Comme il voit donc que la foy des Princes luy resiste, & qu'on n'a- "
dore pas moins religieusement vn seul Dieu en trois personnes "
dans les Palais, que dans les Eglises, il creve de dépit de n'auoir "
plus la permission de respandre le sang Chrestien. C'est pourquoy "
il attaque les mœurs de ceux dont il ne peut obtenir les meurtres. "
Il change les alarmes des proscriptions en l'embrasement de l'a- "
uarice, & il corrompt par la cupidité des biens, ceux qui n'ont pû "
estre vaincus par les partis. "

6. Cét Esprit de malice deuenu sçauant, par le long vsage "
de son mestier d'iniquité, n'a rien relâché de sa haine : mais il a "
changé d'artifice, pour se soûmettre plus doucement les ames. Il "
brûle du feu de conuoitise ceux qu'il ne peut plus gesner auec- "
que des tortures. Il seme les desordres, il allume les coleres, & ex- "
cite les langues, & afin que les cœurs les plus aduisez ne se puis- "
sent point aysément destourner des ruses illicites, il leur fournit "
mille facilitez d'executer leurs actions criminelles. L'vnique fruit "
qu'il pretend recueillir de cette finesse, c'est que comme il n'est "
plus adoré par le sacrifice des bestes, ny par le parfum de l'encens "
il soit seruy par toutes sortes de crimes. "

7. Nostre paix donc a ses hazards, & ses perils; & c'est en vain "
que ceux-là demeurent en assurance, sur la liberté qu'ils ont dans "
l'exercice de la Religion, s'ils ne resistent aux desirs des vices. Le "
cœur se fait connoistre par la qualité des œuures; & c'est la na- " Tit. 1.
ture des actions qui découurent l'estat des ames. Car il y en "
a, comme dit l'Apostre, qui font profession de reconnoistre Dieu, "

„ & qui le nient par leurs œuures. En effet, on se rend coupable du
„ peché de ceux qui renoncent à la Foy, quand on fait sonner le
„ nom de Chrestien si haut, que tout le monde l'entend, & que ce-
„ pendant il n'y a point de Christianisme dans la conscience. La fra-
„ gilité de la nature humaine, se laisse aller facilement aux dere-
„ glemens; & comme il n'y a point de peché sans quelque satisfa-
„ ction, on acquiesce bien-tost au charme trompeur du plaisir.

8. Il. conste bien par le discours de ce grand Pape, que l'Esprit de Iesus-Christ, qui se conserue en sa ferueur, & en sa pureté durant les persecutions violentes, est plus sujet à se refroidir, & à se relascher durant la mollesse d'vn paisible repos; & que, comme dit Tertullien, *on n'a iamais plus de Religion que quand on a plus de peur; que lors que l'Eglise est dans l'espouuante, la Foy est plus dans l'empressement, & l'on y obserue bien plus exactement la discipline dans les ieûnes, dans les deuotions, dans les prieres, dans l'humilité, dans le soin mutuel, dans les œuures de charité, dans la sainte vie, dans la sobrieté: parce qu'on ne s'applique qu'à la crainte, & à l'esperance.* De là vient, que la premiere source du déchet du Christianisme, c'est sans doute le mauuais vsage de la paix, de l'abondance & de la liberté de l'Eglise; & il se peut dire sans contradiction, que le monde se trouue d'autant moins Chrestien, plus tout le monde est deuenu Chrestien; parce que sous le manteau du Christianisme au milieu d'vne profonde paix, les faux Freres se contentent du nom qu'ils portent de Chrestiens, & les vrays Fideles s'y abatardissent. Quand les Soldats sont couchez, & endormis dans leurs tentes, on ne discerne point le Vaillant, d'auec le Lasche. Aussi en vn temps, où Satan laisse reposer, & comme dormir toute l'Eglise sans exercice, il est mal-aisé de reconnoistre le bon d'auec le meschant; parce que le loup, & la brebis portent vne mesme toison; le bouc & l'agneau paissent en mesme pasturage. Comme s'il n'y a point de vent à l'aire l'on ne peut vaner, & le grain demeure confondu auec l'estueil: Ainsi, tandis qu'il n'y a point de persecution, les vrais seruiteurs de Dieu, & les Perseuerans, sont meslez auec les Libertins, & les Volages. La persecution, aux termes de Tertullien, est *cette pele, qui purge l'aire du Seigneur, c'est à dire, son Eglise, qui vane le monceau confus des Fideles, & qui discerne le froment des Martyrs d'auec la paille des Renegats. C'est*, dit le mesme Docteur, *cette eschelle de Iacob, qui fait voir les vns qui montent en haut, & les autres qui descendent en bas.*

Quãdò Deo magis creditur, nisi cum magis timetur? nisi in tempore persecutionis? Ecclesia in attonito est. Tunc & fides in expeditione sollicitior, & disciplinatior in ieiuniis, in stationibus & orationibus, & humilitate in alterutra diligẽtia & dilectione, in sãctitate, & sobrietate. Nõ enim vacatur nisi timori, & spei. *Tertull. de fug. in Persec.*

Hæc pala illa, quæ & nũc dominicam aream purgat, Ecclesiã scilicet, confusum aceruum fideliũ euentilans & discernens frumentum

9. Il est donc certain, Theophron, que la primitiue Eglise, doit

doit le principal de sa force heroïque, & de sa feruente pieté, à la furieuse guerre qu'elle a soustenuë durant les trois premiers siecles. Les Edits cruels des Princes, les menaces des supplices, & des exils, les confiscations des biens, enfin la presence de la mort ineuitable, qui se presentoit à tout moment, & en tout lieu deuant les yeux des Chrestiens en mille formes effroyables tenoient en halene leurs ames toûjours preparées, comme des Victimes, au sacrifice. Le monde n'estoit rien à ceux qui faisoient tous les iours leur compte en se leuant de partir de ce monde, deuant que de se coucher. Les Euesques, & les Prestres n'auoient, ny grandeur, ny reuenus à gagner, auec leurs sacrez Caracteres. Ils exerçoient vne puissance Diuine dans la derniere pauureté. Le peuple ne s'amusoit point à s'accumuler du bien, qui deuoit estre la proye de l'Accusateur, ou le butin du Magistrat; ny à cultiuer vne beauté, vne santé, vne vie, que l'épée du Bourreau deuoit moissonner à toute heure. C'estoit vn troupeau tremblant, qui ne faisoit qu'attendre en patience, & en humilité qu'on le menast à la boucherie.

Martyrum, & paleas negatorum. *Tert. de fug. in persec.* Hæ enim scalæ quas somniat Iacob, aliis ascensum in superiora, aliis descensum ad inferiora demonstrant. *Ibid.*

10. Mais aussi l'Histoire du temps passé, & l'experience de nos iours nous apprennent, que l'Eglise n'a pas esté si-tost exempte du glaiue des Tyrans, qu'elle a esté semblable à vne terre en friche, qui ne sent plus le soc, ny le coutre du Laboureur, & qui ne porte que des chardons, & des espines. Dés que la persecution a cessé, la longue paix a produit les mauuaises mœurs, & la fin des trauaux a esté le commencement des vices. Si les Martyrs auoient renuersé les Idoles, s'ils auoient osté les Roys, & les Royaumes entiers au Prince de ce siecle, & les auoient conquis à Iesus-Christ; le Diable, s'est bien-tost racquitté de ses pertes; puis que les delices de l'oysiueté, & la seureté de la vie, & des biens de ce monde, ont restably son Royaume de tenebres au milieu du Royaume mesme de lumiere, qui est l'Eglise de Iesus-Christ. En quoy l'on peut dire, qu'elle ressemble à Dauid, qui durant sa pauure vie de Berger, en la maison de son Pere, durant sa vie cachée, ou vagabonde de fugitif, sous la persecution de Saül, durant sa vie militaire, & laborieuse, parmy les guerres des Philistins, estoit vn Saint Prophete, vn homme selon le cœur de Dieu: Mais dés qu'il demeura sedentaire dans le repos, & dans l'ombre de son Palais, & dans vne vie oysiue, indulgente, & molle, & qu'il ne fit la guerre que par ses Lieutenans, il deuint voluptueux & cruel; il deuint amoureux de Bersabée, & ennemy de l'innocent Vrie, il soüilla le lict d'autruy d'vn adultere, & se rendit homicide d'vn Fidele Officier. La paix vainquit celuy, que les guer-

Glos. supe. tit. Ps. 50. res auoient toûjours trouué inuincible. *Vicit pax, quem bella non vicerant.*

11. Or, puis que la constitution presente du siecle, où nous viuons, est telle, cecy nous concerne trop, Theophron, pour ne pas considerer par le menu, quels sont les maux de cette dangereuse paix, & par quelle suite de degrez, la pureté de l'Esprit Chrestien peut aller s'affoiblissant dans la Republique Chrestienne, d'vn relâchement à l'autre, iusqu'à la derniere Apostasie, qui doit preceder la venuë de l'Antechrist. Il s'en trouue vne naïue, mais terrible description dans le Prophete Isaie, qui represente la decadence Spirituelle des Chrestiens, sous l'Image de la cheute temporelle du Royaume florissant des Iuifs. *Le Dominateur, Seigneur des armées, ostera de Ierusalem, & de Iuda le robuste & le fort, toute la force du pain, & toute la force de l'eau, le vaillant, & l'homme de guerre, le Iuge, & le Prophete, le deuin, & le vieillard, le Capitaine, & celuy qui a la face venerable, & le Conseiller, & l'habile parmy les ouuriers, & le sçauant en parole Mystique. Ie leur donneray des enfans pour Princes, & les effeminez les commanderont. Le peuple se iettera l'vn sur l'autre, & chacun sur son prochain. Le petit garçon se mutinera contre le vieillard, & le roturier contre le noble. Vn homme prendra son frere domestique de son pere : tu as vn vestement, sois nostre Prince; que cette ruïne soit sous ta main. Il respondra pour lors : Ie ne suis point Medecin, il n'y a point de pain en ma maison : ne m'establissez point Prince du peuple. Car Ierusalem est abbatuë, & Iuda est tombé parce que leur langue, & leurs inuentions, sont contre le Seigneur. A leur visage ils se feront connoistre; ils ont publié leur peché, comme Sodome, & ne l'ont point caché.*

Isai. 3. 1.

12. Toute la vertu du Christianisme se peut reduire à ces chefs, le zele, & l'exemple des personnes principales, la Parole de Dieu, les Sacremens, la discipline, l'vnité, & l'authorité de l'Eglise, & la direction des Ames. A mesure que ces choses viennent à s'affoiblir, la vertu de l'Esprit Chrestien diminuë dans le cours des siecles. Premierement, *le Seigneur oste de Ierusalem le robuste, & le fort, le vaillant, & l'homme de guerre, le veillard, le Capitaine, & le visage honorable:* quand l'Eglise vient à manquer de Superieurs zelez, exemplaires, & fermes dans l'obseruation de la discipline, & des bonnes mœurs. Car si l'influence des Astres est vne des plus efficaces, & des plus vniuerselles causes des grands changemens, & alteration du monde sublunaire : il est encore plus vray qu'vn des plus grands principes, qui entretient la force de l'Esprit Chrestien dans l'Eglise, c'est la bonne vie, & la sage & forte conduite des Personnes Sacrées. Comme la

Digitized by Google

Sainteté dans le commun du peuple edifie moins l'Eglise; aussi le relâchement dans les particuliers ne corrompt pas tant de gens, que dans l'ordre superieur. Mais le déreglement, & la licence des principaux, & des chefs, fait des rauages prodigieux en toutes les parties du monde Chrestien. La queuë du dragon entraine en vn coup la troisiéme partie des Estoiles du Ciel. Lucifer, le premier Seraphin, fait vne infinité de Diables d'vne infinité d'Anges. La raison de S. Augustin est, que les premiers en dignité estans plus connus, plus regardez, & plus accreditez, tout le monde, qui voit leurs bonnes œuures, & leurs pechez, prend enuie de les imiter, & plaisir à leur ressembler.

Multis noti, multis authoritati sunt ad salutem, & multis præeunt secuturis. *Aug. l. 8. confess. c. 4.*

13. Quel mal-heur est donc celuy-là, Theophron, quand les lampes du sanctuaire, qui doiuent allumer les autres sont esteintes? Quand il n'y a plus de feu à l'Autel, pour mettre dans l'encensoir, ny pour brusler les Victimes? Quand il ne se trouue plus de zele Chrestien dans les dignitez Saintes? Quand les Enfans du Prestre Eli ne songent qu'à augmenter les droits, & la portion du Sacerdoce, & à tirer auec des crochets du fond des chaudieres du Temple, & de dessus les braises du Sacrifice, les chairs immolées, pour choisir les meilleurs morceaux, & pour s'engraisser des offrandes? Quand par toute inuention on trauaille à coudre robe sur robe, & entasser benefice sur benefice? Quand Iudas estime plus 30. deniers, que le Sang, & la vie de Iesus-Christ? Quand le Pasteur spirituel fait de sa houlete vn fleau, de sa crosse vn Sceptre, de sa chaire vn Thrône, de sa Mithre vne Couronne? C'est à dire, quand d'vne grandeur Religieuse, & Diuine, l'on fait vne éleuation seculiere & superbe? Quand au lieu d'honorer son Apostolat, on amplifie sa Seigneurie? Quand on ayme mieux estre grand, que Saint, Seigneur, qu'Apostre; Prince que Pasteur? Ce qui est directement contre l'intention & l'Esprit de Iesus-Christ, qui a donné cette Diuine Leçon aux premiers de ses Disciples, qu'il establit Princes de son Nouueau Testament. *Les Roys des nations commandent imperieusement à leurs sujets. Vous ne ferez pas pourtant de mesme; mais celuy qui est le plus grand, entre vous, se doit rendre le plus petit, & celuy qui est le superieur, doit deuenir comme seruiteur.* Luc. 22. 25.

14. Il n'y a plus, certes, que foiblesse, & lâcheté en Israël, & il se peut dire, que Dieu a osté le guerrier, & l'ancien de Iuda, dés lors qu'on voit l'Eglise priuée de Prelats, & de Leuites, animez de zele, de grace, de force, de sagesse, & pleins du S. Esprit, qui comme Saint Estienne, declarent la guerre aux vices, & aux erreurs, qui se font

admirer

Digitized by Google

admirer des bons, comme des Anges ; par leurs exemples, qui fendent les cœurs les plus durs, & incirconcis par leur doctrine ; qui cherchent le Royaume de Dieu, & le Salut des ames, & non pas la laine, & la chair des troupeaux, ny la multitude des reuenus ; qui võt au Temple pour le seruice, & non pas pour le benefice ; qui ne perdent iamais de veuë, sans vne grande, & veritable necessité, la famille que Dieu leur a commise ; qui s'appliquent par vne perpetuelle residence, à satisfaire à l'intention des Fondateurs, & à procurer le Salut des ames auec vne fidele assiduité ; & qui demeurent toute leur vie comme des Estoiles fixes, attachez à leur Ciel, chacun dans sa place, dans son poste, dans son quartier, dans son Eglise, pour y combattre les ennemis de Dieu en leur rang, & selon leur pouuoir.
Iudic. 5. 20. *Stellæ manentes in ordine, & cursu suo, aduersus Sisaram pugnauerunt.* Le moyen, que l'Esprit Chrestien conserue sa force dans les peuples, si les superieurs se relâchent? D'où viendra la lumiere, si les Astres s'eclypsent? Quel goust pour les choses de Dieu, peut rester dans le festin Spirituel, si le sel y est affady? Quelle esperance de santé y a-t'il pour le Corps de l'Eglise, si les Medecins ne sont pas seulement malades, mais encore empoisonneurs? Quel Soldat soustiendra l'effort de l'ennemy, si les commandans sont les premiers qui se rendent, ou qui s'enfuyent?

15. En second lieu, l'Esprit Chrestien s'affoiblit, quand la Parole de Dieu, & les Sacremens perdent leur force ; qui est le second point de la Prophetie. *I'osteray toute la force du pain, & toute la force de l'eau*, par où Dieu menace Ierusalem de la derniere famine. Ce n'est pas que la verité Chrestienne vienne iamais à tarir dans la vraye Eglise, Theophron, ny que les Sacremens ne s'y conseruent perpetuellement les mesmes en matiere, en forme, en nombre, & en suffisance, comme ils ont esté dés leur premiere Institution. Car Dieu laissera toûjours ces piscines ouuertes en Ierusalem, & ne fermera iamais les fontaines du Sauueur: Et les Fideles, iusqu'à la fin du monde, ne manqueront, ny de Doctrine, ny de Predicateurs pour l'annoncer, ny de Mysteres, ny de Ministres pour les dispenser.

16. Mais il est à obseruer, que la famine corporelle arriue en deux manieres ; où quand on est priué des grains, des herbes, & des fruicts de la terre, par la sterilité ; ou des animaux, par la mortalité ; ou bien encore, quand les alimens n'ont plus la force de nourrir. Car si Dieu ne donne sa benediction aux viures, & aux remedes, c'est à dire, la force occulte d'entretenir, & de sustenter, que la Sainte Escriture appelle, *Parole de Dieu*, quelque abondance qu'il y

Digitized by Google

y en ait, ils ne profitent de rien, ny pour la vie, ny pour la santé. *L'homme ne vit pas du seul pain, mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu*: C'est à dire, du commandement, & du concours secret que Dieu donne à chaque espece de viande, & de medecine, pour operer la nourriture, & la guerison efficace dans les corps. C'est pourquoy Dieu menace quelquesfois son peuple, s'il ne garde ses commandemens, qu'il retirera cette influence, & cette vertu de tout ce qu'on mangera, & que *le pain que les Boulangers vendront, sera de poids, & si pourtant il ne rassasiera point.*

Post quam confregero baculum panis vestri, ita vt decé mulieres in vno clibano coquant panes, & reddát eos ad pondus, & comedetis, & non saturabimini. Leuit. 26.26.

17. Aussi faut-il sçauoir, que Dieu punit les Chrestiens relâchez de deux sortes de faim Spirituelle. Quelquefois il oste tout à fait l'eau & le pain aux Villes, aux Prouinces, aux Estats entiers, quand il priue absolument de l'Euangile, du Baptéme, de l'Eucharistie, & des autres Sacremens, l'Asie, l'Afrique, & beaucoup d'autres pays, qui ont esté Chrestiens, & qui par leurs pechez ont merité de perdre le Royaume de Dieu, & la connoissance de la Foy, auec tout exercice de la vraye Religion. En quelques autres lieux, où les Heresies ont coulé leur venin, si toutes les sources de l'eau ne sont pas seches, elles sont corrompuës; s'il y a du pain de reste, il est sans force; si l'on y retient quelques Articles de Foy, & quelques Sacremens, ils ne sont point dans leur integrité; Ils peuuent auoir la verité du Baptéme; mais le vray pain leur manque & à la place de la realité de l'Eucharistie, ils ne se repaissent que d'vne vaine figure.

18. Il arriue encore dans Ierusalem mesme, vne autre sorte de famine, lors que dans l'Eglise Catholique, où il y a grande affluence de Doctrine, de verité, de Sacremens, cõme dans la terre de Canaan promise aux Patriarches, qui coule le laict, & le miel, helas! on ne laisse pas de mourir souuent de faim au milieu des moissons, & des greniers, & de soif auprés des fontaines d'eau viue, dont les veines rejallissent de toutes parts. L'on presche par tout, & les predications ne font point de fruict; parce que ce qu'on presche est sans force, & sans substance. Tout le monde est baptisé, & confirmé, & la plus part se confessent frequemment, & communient souuent. Et l'on ne sent presque point l'efficace de ces Sacremens. Alors on se laue, sans iamais se netoyer; l'on se purge, sans iamais se guerir; plus on mange, plus on maigrit: on ne vit iamais plus d'ames ethiques, qui ne profitent point des alimens Spirituels. La Doctrine a sa verité, les Sacremens ont leur grace, l'eau a sa liqueur, le pain a son poids, & son volume, mais la force de l'esprit Chrestien en est ostée. *Omne robur panis, & omne robur aquæ.*

Digitized by Google

19. Vn troisiéme point de la decadence du Christianisme, est l'impunité, ou l'indulgence de la discipline, qui affoiblit l'authorité de l'Eglise. Car quand il n'y a plus *de Iuge, ny de Prophete, ny de Deuin, ny de Conseiller, ny d'habile Architecte, ny de Sçauant en parole Mystique, les enfans enfin montent à la place des Princes, & les effeminez commandent puerilement, & lâchement.* Cela veut dire, Theophron, que les mœurs dereglées des Ecclesiastiques, des Docteurs, des Predicateurs, & des Religieux, sont les principales causes que toute Doctrine est sans vigueur, toute Loy sans effet, & toute dignité sans credit. Car, sans parler encore icy du scandale, & de la consequence du mauuais exemple, il est certain que ceux qui sont obligez d'enseigner, & de conduire les autres, ne peuuent se laisser aller à vne vie molle, & indulgente, sans relâcher leur gouuernement en relâchant leurs mœurs. A mesure qu'ils se sont permis des Priuileges & des douceurs, ils en permettent aussi aux autres. Comme en tout le commerce du trafic, on donne, pour receuoir; ils ont la courtoisie de pardonner beaucoup de choses, dont ils veulent auoir le pardon: Ils laissent faire le mal, qu'ils ont enuie de faire eux mesmes: Ils accordent les licences qu'ils prennent. C'est pourquoy ils ne peuuent plus retenir la seuerité de la censure sur la vie des autres, en amolissant, en faueur de leur propre vie, la rigueur de la discipline. D'où vient que du iour, que dans les vocations superieures on vient à succomber aux tentations du plaisir, de l'ambition, ou de l'interest & qu'on veut gouster des choses deffenduës; on n'ose plus alleguer desormais, l'authorité des Canons qu'en tremblant, & l'on supprime facilement au peuple, les plus parfaites regles de l'Euangile. Souuent méme l'on ne s'arreste pas à ce lâche silence. L'on en vient iusqu'à abuser de l'esprit, & de l'étude, pour chercher des adoucissemens, & des excuses, & pour corrompre la force du texte de la Loy, par la hardiesse des gloses fauorables.

Humilitatis eit omnium, in quo sibi quisque indulget, aliis nô vehementer irasci. *Bern. Apol. ad Guillerm. Abbat.*

Thren. 2. 9.

20. Ainsi l'on peut dire, en pleurant auec Ieremie: *Il n'y a plus de Loy, il n'y a plus de Prophete*; ou auec nostre Isaïe, que *Dieu a osté le Iuge*, à cause que le vice joüyt de l'impunité; *le Deuin*, à cause qu'on ne menace plus le pecheur par la prediction d'aucun mauuais éuenement; *le Conseiller*, parce qu'on ne donne plus de conseils forts & genereux, pour bien viure. Mais sur tout, on peut dire que Ierusalem & Iuda sont priuez de tout *Architecte*, qui signifie celuy qui est sçauant en l'industrie des mains: C'est à dire, en l'art des bonnes œuures, des satisfactions de penitence, qui arment les mains contre le peché; des offices de charité, qui ouurent les mains pour distribuër,

les

les aumônes aux pauures ; des prieres sans relâche, qui joignent toûjours les mains, & les éleuent à Dieu, pour obtenir ses graces; des abstinences, & des jeûnes, qui retirent les mains de la bouche, & du ventre, pour se mortifier ; des visites, des consolations, des conseils, des hospitalitez, des enseignemens, des éducations, des corrections, des secours, des reconciliations, qui tendent les mains vers les prisonniers, vers les malades, vers les estrangers, vers les ignorans, vers les enfans, vers les seruiteurs, vers les amis, & vers les ennemis. Car ce sont là les ouurages, & les mestiers des Artisans de la Cité de Dieu.

21. Enfin, pour lors, il n'y a plus personne qui *soit habile en discours Mystiques* ; C'est à dire, qui se resolue de persuader fortement les veritez puissantes de la Morale Chrestienne, de descrier les abus, de dissuader les déreglemens, d'exorter à la vraye penitence. Il n'y a plus de chien fidele, qui aboye contre le loup, & qui reueille le Pasteur endormy. Il n'y a plus Natan, qui reproche à Dauid son double crime. Il n'y a plus de Ionas, qui menace Niniue de ruïne, si elle ne se conuertit. Il n'y a plus de Iean Baptiste, qui crie à Herode, *il ne t'est pas permis d'auoir la femme d'autruy.* Marc 6. 18.

22. A la place de cela, l'on voit *des enfans Princes, & des effeminez, qui commandent au peuple de Dieu,* parce qu'ils n'ont plus que des inclinations pueriles, ou feminines, qui les amusent apres des joüets, des poupées, & des bagatelles; apres des beaux habits, de riches estoffes, de grands trains, de seruices magnifiques, vne grosse famille, vne grosse cuisine, vne grande table, des ameublemens precieux, des bastimens superbes ; apres des tiltres hautains, & de longs superlatifs ; apres des rangs, & des presceances ; apres des emplois de Cour, & des Charges seculieres; apres le diuertissement, & l'oysiueté ; enfin apres vne vie d'enfant ou de femme, opposée directement à la vie virile, & Apostolique. Comme des enfans, ils laisseront vn thresor, pour vne pomme. Ils prefereront la pompe du siecle, à l'humilité de la Maison de Dieu ; les richesses d'Egypte à l'opprobre de Iesus-Christ ; la succession de Constantin à l'heritage de S. Pierre; la Cour à l'Eglise. Ils aymeront mieux estre domestiques des Roys, & flateurs des Princes, que successeurs des Apostres & des Martyrs, Lieutenans de Dieu, & Vicaires de Iesus-Christ. A force de frequenter Babylone ils perdent l'esprit de Ierusalem, & deuiennent plus seculiers, & plus courtisans, que les mondains mesmes. Ce qui a fait dire aux Saints Peres, que depuis que les grands Seigneurs se sont faits Chrestiens, ou que les Chrestiens sont deuenus grands

Postquam à persecutionibus ad Christianos Principes venit Ecclesia, potentia quidem & diuitiis major, sed virtutibus minor facta est. *Ieron. in Vita Malch.*

Seigneurs, si l'Eglise a esté plus grande en pouuoir,& en richesse, elle est deuenuë plus petite en vertu.

23. Dans la communication des enfans de Dieu auec les filles des hommes,il s'est fait autrefois vn mariage illicite, d'où sont sortis les Geans,qui ont attiré le deluge sur la terre. Aujourd'huy de l'amour dereglé, que les personnes consacrées à Dieu, ont porté aux jeux,aux vanitez,aux mignardises, & aux commoditez de la vie seculiere, il s'est formé des monstres de luxe, d'auarice, & de débauche,qui ne font qu'irriter la colere de Dieu, & scandaliser les hommes. C'est pourquoy ceux qui se mettent auec le grand monde, comme ceux qui frequentent la maison de Nabuchodonosor, pour en sortir sans soüillure, & sans corruption, ont besoin d'vn aussi grand miracle,que celuy qui conserue les enfans inuiolables au feu, dans la fournaise de Babylone. En vn lieu,où l'ambition peut tout, où les delices regnent, où la vertu est mandiante, & gueuse, où la fortune est la Deesse, où l'or est adoré, où la pauureté est maudite, où l'austerité est inconnuë, quel moyen de pouuoir se contenter des legumes de Daniel, de ne pas toucher aux viandes des Idoles,
Dan. 3. & de dire d'vn ton de Martyr: *Sçachez, Sire, que nous ne sommes point gens à seruir vos Dieux, & que nous n'adorons point la statuë d'or,que vous auez dressée.* O! qu'il y a bien peu de ces naques,qui ne reçoiuent pas vne goutte d'eau salée, & qui ne s'ouurent qu'aux pures goutes de la rosée du Ciel,au milieu de la mer. O! qu'il y a bien au contraire nombre sans nombre d'ames foibles, de qui nous pouuons dire ce que le Prophete Dauid disoit des Israëlites, qui dans la conuersation des Idolatres auoient appris l'Idolatrie; *Commixti sunt inter gentes,*
Ps. 105. 35. *& didicerunt opera eorum,& seruierunt sculptilibus eorum,& factum est illis in scandalum.*

24. De là vient le mépris de l'authorité Ecclesiastique, qui est si mollement, & si puerilement exercée, pour estre jointe à vne si molle & si puerile vie:& de ce mépris vient aysement la rupture de l'vnité, la reuolte, les schismes, & la diuision qui est le quatriéme mal-heur de la desolée Ierusalem: *Le peuple se jettera l'vn sur l'autre; le ieune querelera le vieux*, dit le Prophete. Car quand les brebis voyent les Pasteurs courbez,la bouche contre terre, broûter l'herbe comme elles; quand le Prestre,le Leuite,& le Recabite sont aussi prophanes, que ceux du peuple; chacun prend la liberté de viure à sa mode: la jeunesse est sans instruction, & sans modestie; la vieillesse sans honneur;le Sacerdoce sans dignité; l'interieur sans obeyssance; tous les membres du corps Ecclesiastique sans intelligence,& sans charité.

25. Enfin,

Digitized by Google

25. Enfin chacun deuient directeur de soy-mesme, ou veut auoir vn Directeur à sa poste : le plus indulgent, est le meilleur. *Tu as vn vestement, sois nostre Prince.* Et le pis encore est, quand ceux qui par leur Vocation sont obligez de gouuerner les consciences, n'en veulent point prendre le soin. *Ie ne suis point Medecin, il n'y a point de pain en ma Maison, ne m'establissez point Prince du peuple.* Il y en a assez, qui courent apres l'honneur, & le profit des Benefices ; & qui n'obmettent rien, s'il faut recueillir les reuenus de l'Eglise. L'ambition & l'auarice, Monstres affamez, & insatiables, ont toûjours la bouche, & la griffe ouuerte, pour piller, & deuorer le patrimoine de Iesus-Christ. On se iette à corps perdu auec tant d'impetuosité, & en si grande foule dans la barque de Saint Pierre, pour y pescher de ces poissons, qui ont la piece d'argent à la bouche, & dont il paya autresfois le tribut, que la barque creue presque sous la charge, & menace de couler à fond. *Naufragium sibi quisque facit.* Lucan.

26. Mais pour la direction des ames, pour la conuersion des pecheurs, pour l'absolution des penitens, pour prendre la conduite du Salut des Fideles, pour bander les playes des cœurs blessez, pour vaquer à l'administration des Sacremens, pour distribuer le pain de la parole de Dieu aux petits qui en ont besoin ; tout le monde s'excuse. Les Ignorans ne sçauent pas, les Sçauans ne veulent pas, les Riches n'ont pas le loisir, les Pauures n'ont pas le credit. Ainsi il faut abandonner la nourriture des enfans à des nourrices estrangeres, maigres, & affamées ; & ceux qui doiuent auoir la science de Dieu pour eux, & pour les autres, & qui ont receu dans leurs levres la sainte Parole en garde ; ceux qui doiuent engendrer les Ames à l'Eglise par l'Euangile, ils ont suiuant l'imprecation du Prophete, *le sein sans enfans, & les mamelles seches.* Ils refusent la direction, & retiennent la domination. Ils ayment mieux commander, que persuader, & regner que trauailler ; ils veulent cueïllir, sans semer, & presider sans profiter. Da eis vuluam sine liberis, & vbera arentia. *Osee. 9. 14.*

27. Et cependant les affaires de Dieu, & les Ministeres du Temple doiuent estre l'vnique soucy, & la totale fonction des Leuites, & des enfans d'Aaron. Moyse se reserua cét office par le conseil de Iethro son beau-pere, qui luy dit, de commettre les affaires temporelles à d'autres Magistrats, & de prendre pour luy ce qui touchoit la Religion, & le seruice Diuin, & la charge d'apprendre au peuple les ceremonies de la Loy, & la maniere d'honorer Dieu. C'est pour cela, que Saint Paul disoit, *mal-heur à moy, si ie ne pesche point.* Et ailleurs, *qui est malade, & ie ne le suis point ? Qui est scandalisé, & ie* Exod. 18. 1. Cor. 9. 16. 2. Cor. 4. 29.

ie ne suis pas tourmenté? C'est donc, Theophron, la derniere extremité, & comme l'agonie de l'esprit Chrestien dans la paix de l'Eglise, que ce refus, ce mépris, cét abandon de la cure des ames, & le Christianisme n'est iamais en plus pitoyable estat, que lors que le Prestre, & le Leuite passent aupres d'vn corps estendu demy-mort dans son sang, sur le chemin de Ierico, sans s'émouuoir de ses blessures; & qu'il faut qu'vn Samaritain, qui passe apres eux, soit plus tendre, & plus secourable que les Officiers du Temple, qu'il charge l'assassiné sur son col, & le porte au premier logis pour le faire panser.

Si Sacerdotibus grande periculum est aliena peccata non arguere, quãtò periculosiùs erit propria noluisse corrigere, atque ea non solum non emendasse, verum etiam defendisse, & defendendo accumulasse. Et ideo expiatura erit illic inextinguibilis concrematio, quicquid hic medicabilis satisfactio, quicquid hic saluti fera dissimulauerit sanare conuersio. *Aug. l. 50. hom 7.*

28. Vn tel mal-heur, en suite de tous ces degrez de decadance, que nous auons déduits, ne peut aboutir à la fin, qu'à cette impudence de *Sodome, qui presche, & qui fait gloire de son peché*, apres en auoir esteint tout remord en soy-mesme, & toute compassion pour les autres. *Que s'il y a si grand danger pour le Prestre, de ne reprendre point les pechez d'autruy*, dit Saint Augustin, *combien est-il plus dangereux de n'auoir point voulu corriger les siens propres, & non seulement de ne les auoir point amandez, mais de les auoir deffendus, & accumulez en les deffendant? Aussi pour cela, rien qu'vn brasier qui ne s'esteindra iamais en l'autre vie, ne peut expier tout ce qu'on aura dissimulé de guerir en celle-cy par le remede d'vne salutaire conuersion, & d'vne vraye satisfaction.*

CHAPITRE HVITIEME.

Si l'Eglise primitiue a esté si pure, qu'il n'y ait point eu de relâchement & si l'Eglise presente est si fort relâchée, qu'il n'y ait plus de veritable Esprit Chrestien.

1. C'Est vne question à traitter à fond dans nos iours, Theophron, où quelques-vns font profession d'auoir si mauuaise opinion de leur siecle, qu'ils n'en peuuent parler sans inuectiue, & comme d'vn temps tout à fait reprouué, incurable, & desesperé. Et pour cela, ils n'ont rien de si frequent à la bouche, que *la Pureté de la primitiue Eglise:* Comme si tout l'Esprit du Christianisme s'en estoit enuolé de la terre, il y a tantost plus de mille ans, & s'estoit retiré au Ciel auec les Ames des Apostres, & des premiers Martyrs de Iesus-Christ; & comme si ceux-cy n'auoient rien laissé apres eux à leurs heritiers, que le culte exterieur de la Religion, auec leurs dépoüilles & leurs cendres.

2. C'est

Digitized by Google

2. C'est vne plainte, qui ne semble pas mal fondée, & dont l'abord est plausible. Mais il faut prendre garde aussi, qu'elle est souuent suspecte, & que ç'a esté le vieux stile, presque de tous les Heretiques, qui n'ont iamais eschauffé leur eloquence si puissamment, que pour reprocher à l'Eglise Orthodoxe ses relaschemens, Numer. 23. 8. & pour crier reforme, contre la licence des Fideles. Luther, & Caluin du temps de nos Peres, ont entonné par là leurs maledictions contre la Maison de Iacob, & leurs imprecations contre l'Armée d'Israël, qui comme les maledictions de Balac en la bouche du Prophete Balaam, se sont tournées en benedictions. Les Anabaptistes, & les Pauures de Lyon, auoient tenu le mesme langage auparauant; & vne infinité d'autres encore deuant ceux-cy. Mais sur tous, les Montanistes faisant gloire de leur vie Spirituelle, de leur extraordinaire continence, & austerité, n'opposoient rien tant, que cette decadence à l'Eglise Catholique, lors mesme qu'elle se pouuoit appeller encore Primitiue, & ils la nommoient hardiment *charnelle, & animale*, à cause de son Indulgence pour les secondes nopces, & du relâchement des ieûnes. *Agnosco igitur animalem fidem studio carnis, quâ tota constat, tàm multiuorantiæ, quàm multinubentiæ pronam.* C'est Tertullien, qui plaidant la cause de l'Heresiarque Montanus, & de Priscille, & Maximille ses Deuotes visionnaires, ose bien soustenir faussement, qu'on n'auoit point rejetté leur Paraclet, ny leurs nouuelles Propheties, pour aucune erreur contre la Foy; mais seulement, *parce qu'ils enseignoient de ieusner plus souuent, que de se marier.*

Ecclesia Psychica. Tertull. l. adu Psychicos. Hi Paracleto controuersiã faciunt, propter hoc nouæ prophetiæ recusantur, nec quod alium Deum prædicent Montanus, & Priscilla, & Maximilla, nec quod Iesum Christũ soluant, nec quòd aliquã fidei aut spei regulam euertant: Sed quod plane doceant, sæpius ieiunare, quam nubere. *Ibid.*

3. Ie veux, que la loüange de la Primitiue Eglise, ne puisse iamais estre iniuste, Theophron: Mais ie sçay bien que le blasme de l'Eglise presente, peut estre equiuoque, & dangereux; particuliement en la bouche de ceux qui se piquent, comme le Pharisien, de n'estre pas faits *comme les autres hommes*; & qui dés qu'ils ont perdu de veuë les clochers de la ville, dés qu'ils ont passé trois iours aux champs dans la retraitte, dés qu'ils ont fait quatre repas d'herbes, ou de legumes, s'erigent en Penitens parfaits, en Saints Anacoretes, en Suprémes Legislateurs; & sont tentez de dire chacun à Dieu, comme le Prophete Elie, *Ie suis demeuré seul en Israël.* 3. Reg. 18. A leur " dire, le Christianisme de nos iours est tantost aux derniers abbois, " & n'a plus qu'vn soûpir à rendre. La Foy y est Semipelagienne; " les mœurs y sont presque Payennes; l'administration des Sacremens " y est corrompuë; la Discipline y est abolie; l'Impenitence y " est generale; les Communions y sont prophanes, & sacrileges. "

Ego remansi solus.

4. A

4. A prendre ce chagrin dans ſa ſource, il peut venir, ou d'erreur, ou d'enuie, ou d'orgueil. Car c'eſt vne erreur ancienne, & commune à tous les hommes, & à tous les ſiecles, que de vanter par excez ce qui ſe faiſoit iadis, & de dire merueilles du bon vieux temps. Chacun ſe perſuade, que le declin de toutes choſes va le meſme train, que le declin de ſon âge ; & à meſure qu'on ſent vieillir, & degenerer ſa vie particuliere, l'on croit auſſi que tout le ſiecle vieillit, & degenere. C'eſt pourquoy chacun regrette toutes les choſes du temps paſſé, comme le vieillard regrettoit la force de ſa ieuneſſe chez le Poëte.

O ! mihi præteritos referat ſi Iup[illegible] annos ! Virgil.

O ! ſi Dieu me rendoit mes premieres années ?

De là ſe forme vn preiugé ſi fauorable à l'antiquité, par lequel on ſuppoſe, qu'il a eſté autrefois vn ſiecle Heroïque, où les premiers hommes eſtoient tous des Demy-Dieux.

Magnanimi Heroës nati melioribus annis. Virg.

Les Illuſtres Heros naquirent au bon temps.

Cette imagination a eſté trouuée ſi belle, qu'elle a plû à tout le monde ; & les Philoſophes ſe ſont accordez auec les Poëtes, pour la faire valoir chacun à ſa mode.

5. Les Poëtes Epiques ont ſonné leur ſiecle d'or ſur leur trompette ; les Lyriques l'ont chanté ſur leur lyre ; les Tragiques, & les Comiques l'ont ioüé ſur leur Theatre ; & les Philoſophes encore ont pris plaiſir d'en faire des deſcriptions, & des Idées ſerieuſes dans leur Morale, & dans leur Politique. Tous generalement ont appuyé leur iugement ſur la facilité qu'on a de croire, que nos peres valoient mieux que nous ; que les premiers hommes eſtoient faits d'vne plus riche eſtoffe, & naiſſoient ſous de meilleures eſtoiles, que les ſeconds, & que ceux-là ont bien eû des ſucceſſeurs de leur nom, mais non pas des heritiers de leurs merites. Il y a de la raiſon au fond, Theophron ; mais il s'y meſle ſouuent beaucoup de tromperie. Les derniers Iuifs ont eu grand ſujet de ſoûpirer apres le ſiecle des Patriarches. Les Theologiens de l'vn & de l'autre Teſtament ont iuſtement pleuré le Paradis Terreſtre, & le premier âge de l'innocence d'Adam, & d'Eue. Et nos Chreſtiens d'aujourd'huy n'ont pas tort, de reſpecter, & de pleindre la Primitiue Egliſe.

6. Si l'on ſe contenoit dans les bornes de la verité, tout iroit bien, Theophron. Mais l'Eſprit humain prend la licence de baſtir ſur vn peu d'Hiſtoire beaucoup de fable, & ſur tout quand il fait en veillant ce beau ſonge, qu'il a eſté des années priuilegiées, & bien heureuſes, toutes de fin or, qui ne viendront plus, auſquelles le bien

eſtoit

Digitized by Google

estoit tout pur, sans aucun mélange de mal. Car c'est la mesme chose, que de se figurer qu'il y a eu autrefois vn Christianisme sans relaschement. *Garde toy de demander, qu'elle est la cause, que les temps ont esté meilleurs par le passé, que maintenant : Car c'est vne folle demande*, dit Salomon.

7. Auec cette fausse opinion, il y a encore vne enuie secrete, qui se trouue germer naturellement auec toutes nos autres inclinations, par laquelle nous sommes ordinairement prests à releuer le prix de tout le bien passé, pour rauallerla valeur des choses presentes. Car l'enuieux, comme dit Aristote, n'en veut qu'à ceux de sa condition, & de son temps, & iamais Riual, ny competiteur n'exerça son enuie sur celuy qui n'est plus en vie. C'est pourquoy *on loüe plus franchement les morts, que les viuans*, comme dit le Sage. Il faut bien peu connoistre comme le monde est fait, pour ne pas obseruer, que l'Histoire du temps est communement plus médisante, que fauorable. Le mespris de ce que nous voyons de trop prés, passe mesme iusqu'aux choses inanimées, & fait que dés qu'elles disparoissent chez nous, ou qu'elles sont bien loin de nous, elles acquierent quelque nouueau degré d'estime par leur éloignement. Les herbes qui croissent en nostre terroir, n'ont ny cours, ny vogue dans la Medecine ; & il faut que les racines, & les fueilles qui nous purgent, viennent des Indes Orientales, pour gagner de la reputation. Il y a long-temps qu'on a remarqué, Theophron, que c'est d'vn semblable principe, que vient cette bigearre humeur des hommes, qui fait tousjours plus d'estat de tout ce qui s'en est allé, que de tout ce qui leur demeure ; & cét iniuste caprice, qui ne trouue iamais si bonnes les choses qu'on leur laisse, que celles qu'ils ont perduës.

Eccles. 4. 2.

Hæc quidem natura mortalium est, vt nihil magis placeat, quã quod amissũ est. Iniquiores sumus aduersus relicta, ereptorum desiderio. *Senec. Consol. ad Marciam. c.* 16.

8. Il ne faut donc point s'estonner, si le dégoust des biens presens, & trop proches, fait que les exemples recents ont si peu de credit ; & si la distance les encherit, l'absence les accredite, & les années les authorisent. Nous ne sommes iamais bien pleinement satisfaits de ce que nous tenons, & tout ce qui n'est plus nous semble auoir esté plus grand. A ce conte, la vaillance des anciens Romains estoit bien autre chose vrayement, que celle de nos Gens de guerre. L'éloquence d'Athenes faisoit bien d'autres miracles, que le bien dire de nos iours. La probité de nostre siecle n'est rien au prix de celle du fabuleux regne de Saturne. Nos Ancestres eussent châtié les vertus, que nous recompensons, & n'eussent point pardonné aux Saints que nous canonisons. C'estoient les Magnanimes,

Digitized by Google

& nous ne sommes que les Temeraires: C'estoient les Sçauans, & les Eloquents, & nous ne sommes que les Escoliers, & les Declamateurs: Leur apprentissage valoit mieux que nostre maistrise: Ils parloient & nous begayons: leurs fautes sont nos perfections: Leur barbarie est nostre politesse. A quoy tient-il, que pour acheuer la difference, l'on n'y adjoûte, qu'ils estoient les vrays hommes, & que nous ne sommes que des singes?

9. Voila les sentimens que produit la jalousie, qui pour descrediter tout d'vn coup ce qu'on estime dans son siecle, transporte tout son respect, & toutes ses loüanges aux choses éloignées, aux actions surannées, & aux personnes qu'on ne voit plus. Pour cela aussi, la vertu qui respire est toûjours contestée; il faut qu'elle passe en l'autre monde pour estre consacrée. Qui ne sçait, que les meilleures actions qui se voyent, ne sont pas de la force de celles qui se lisent? C'est ce que ce Philosophe Callisthene disoit à son Alexandre, quand la teste vint à tourner à ce Prince, & qu'il se laissa persuader de passer pour vn Dieu apres ses victoires d'Asie: *Que pour paroistre Dieu, il falloit long-temps disparoistre parmy les hommes; & que l'adoration, & les honneurs Diuins suiuoient quelquefois les morts, mais qu'ils n'accompagnoient iamais les viuans.* Tant il est vray, que nous sommes incomparablement plus respectueux, & plus indulgens à l'égard des gens d'vn autre siecle, & ne trouuons pas tant à redire à la vertu que nous ne connoissons que par oüir dire. C'est pourquoy le merite de nos Contemporains n'obtint iamais sur nous tant d'authorité, que la renommée de nos Predecesseurs.

Interuallo opus est vt quis credatur Deus. .. Hominem consequitur aliquandò nunquam comitatur diuinitas. *Quint. Curt. l.8.*

10. Enfin, quand l'orgueil se vient joindre à cette enuie, pour acheuer de dégoûter les hommes de toute la vertu de leur siecle, l'on voit, qu'il n'espargne pas non plus l'encens à la memoire des Anciens; mais ce n'est que pour l'oster à la vie des Modernes. Car quoy que le superbe, par vne auidité de gloire insatiable, se vueille vsurper toute l'estime, & fasse tout ce qu'il peut pour estre honoré tout seul; il cede pourtant volontiers aux absens, & aux morts, qui ne reuiendront plus; parce qu'il n'y a plus de danger, qu'ils luy disputent le rang, ny la preseance. C'est pourquoy, il n'y a point de gens qui fassent plus d'éloges de l'Antiquité, que ceux qui aspirent à estre les premiers de leur siecle. Pour mieux diffamer auec couleur tout ce qui se fait, ils loüent auec chaleur tout ce qui ne se fait plus: Ils ôtent la loüange à plusieurs, pour la distribuër à peu; ils censurent tout le monde, pour se faire vne reserue, & vn thresor de reputation exquise, toute pour eux, & pour les leurs. A les oüir parler,

tous

Digitized by Google

tous les Miracles ont cessé, tous les Oracles ont perdu la parole, tous les Saints sont morts. Il n'y a plus de gens de bien en terre. La race des bons Chrestiens a finy. La pureté du Christianisme s'en est allée auec les premiers siecles de l'Eglise; pour en trouuer du bon, il faut le chercher desormais, comme la Mumie dans les sepulchres. Nous n'auons plus que les derniers abbois de l'Eglise finissante. Iesus-Christ est party d'icy bas, & ne nous a laissé que ses draps funebres auecque l'aloës, & les autres parfums de ses obseques, comme il fit quand il sortit de son tombeau. Ie veux dire quelques restes de deuotion exterieure, auec les Ceremonies, & les Sacremens: *Surrexit, non est hic.*

11. Que le faux zele, ce grand Partisan de l'orgueil, fait souuent sur ce ton là des merueilles, Theophron! Sous le manteau de l'honneur de Dieu, de l'amour de la verité, de la reuerence pour la Primitiue Eglise, du Salut des Ames, de la reformation de l'Eglise presente, il n'y a point de passion, ny d'emportement dans l'humanité, qui ne s'exerce, & qui ne déguise son venin auec ces beaux noms, & ces riches apparences. Là dedans se mussent les interests, & les desseins équiuoques, les vanitez, & les ostentations specieuses, les coleres, & les vengeances couuertes; enfin il n'y a mépris, injure, ressentiment, animosité, stile piquant, & offensif, publication, de defauts inconnus, exageration de fautes connuës, interpretation mauuaise des actions, & des intentions, qui ne se debite de la sorte. Et tout cela passe doucement, & deuotement sous le nom de pieté, de justice, de raison, à l'abry d'vne industrieuse Preface, que l'on aura sucrée de beaucoup de protestations de sincerité Chrestienne, d'humilité bien intentionnée, de charité desinteressé. C'est ainsi, que la ialouse ambition du Censeur, ose entreprendre sans authorité legitime, sur la liberté publique, & se dresser vn Tribunal portatif par tout où il se trouue, pour y peser les actions, & y examiner les coustumes de son temps, au poids du Sanctuaire, & à la rigueur de la parfaite Idée. Par là, chacun de Compagnon qu'il est, s'erige en Iuge, en Regent, en Magistrat: & de là vient qu'vn particulier, qui parmy ses égaux, affecte la tyrannie, en irrite bien plus, qu'il n'en corrige. Voila les causes de la maladie des Esprits mécontens de leur siecle, qui ne trouuans rien de bien fait à leur gré, que ce qui se faisoit autresfois, condamnent generalement tout ce qui se fait aujourd'huy, hormis ce qu'ils font eux-mesmes.

12. Or, pour donner carriere à cette mauuaise humeur, il faut

Digitized by Google

aduoüer, qu'il n'y a point de champ plus ouuert, ny plus vaste, que la censure vniuerselle des corruptions de nostre temps, où l'Eglise se sent si fort de sa vieillesse, qu'elle semble à qui la regarde du mauuais costé, n'estre plus qu'vn spectre, ou vn squellette descharné du ieune Christianisme; où la pureté de la vie Chrestienne paroit auoir tellement descheu en s'éloignant de sa source, que nos Fideles semblent estre les Antipodes des premiers; Où enfin, nous pourrions bien dire de nos mœurs, auec verité, ce que les Gabaonites disoient autresfois à Iosuë de leurs prouisions par feinte: *Voicy les pains que nous prismes en partant de chez nous; nous les auions pris chauds, & maintenant ils sont deuenus tous secs, & brisez de vieillesse. Nous auions remply de vin des peaux neuves, & maintenant elles sont rompuës, & laschées: Les habits qui couurent nostre corps, & les souliers que nous auons aux pieds, sont déja vsez, & presque fripez par la longueur du chemin.* Car à voir les relâchemens, & les desordres de tout ordre, qui se presentent à nos yeux, y a-t'il rien d'entier; & la robe d'or trauaillée en broderie, dont l'Espoux de l'Eglise auoit habillé cette Sainte Reine les premiers iours de ses nopces, n'est-elle pas déchirée, & consumée? Et ne peut-on pas dire du Corps Mystique de Iesus-Christ, ce que le Prophete predisoit de son Corps reel Crucifié: *Depuis la plante des pieds, iusqu'à la teste, il n'y a point de partie saine.*

Iosuë 9.12.

13. Il est bien aisé à declamer, Theophron, comme quoy la Morale Chrestienne se corrompt tous les iours en sorte que les Peres laissent à leurs enfans leurs vices, auec leurs heritages; & les Successeurs, & les Disciples l'encherissent sur les Leçons pernicieuses de leurs Ayeuls, & sur les mauuais exemples de leurs corrupteurs. Les Contemporains s'encouragent mutuellement à mal faire, & par vne émulation diabolique, disputent à qui demeurera la palme de la malice, & gloire du peché. Le pere vsurier apprend au fils l'art de s'enrichir aux dépens de plusieurs pauures. La mere authorise l'afféterie de la fille, & en luy recommandant mesme la modestie, & la chasteté, luy enseigne le secret de s'ajuster, & la science de mesnager ses rigueurs, & ses graces; luy donne le desir, & l'esperance d'estre regardée, & ne se peut empescher de luy conter en soûpirant, les galans qui l'ont autresfois adorée. Où voit-on de la ieunesse, qui ne soit débordée? De la vieillesse, qui ne soit auare? De la Noblesse, qui ne soit superbe? De la grandeur, qui ne soit ambitieuse? Où trouuera-t'on des riches, sans iniustice? Des puissans, sans vengeance? Des pauures, sans impatience? Des Sçauans, sans vaine gloire? Des Ignorans, sans brutalité? De bons esprits

Digitized by Google

esprits, sans libertinage? Des mediocres, sans suffisance? Voit-on beaucoup d'Artisans qui ne soient pour trompeurs? Beaucoup de gens de Iustice, qui ne soient point corruptibles? Beaucoup de gens de guerre, qui ne soient point concussionnaires? Beaucoup de Courtisans, qui ne soient point fourbes? Beaucoup de peuple, qui ne soit point débauché?

14. Qui peut montrer vne condition ou prophane, ou Sacrée, où il n'y ait point de luxe, ou de l'excez? Vn commerce, où il n'y ait point de fraude, ny de mauuaise foy? Vne societé, où il n'y ait point d'interest, ny de supercherie? Vne Cour, où il n'y ait point de trahison, ny de perfidie? Vne compagnie, où il n'y ait point de desordre secret, ou de scandale public?

15. Qui est-ce qui se marie sans dessein, ou de volupté, ou d'auarice, ou d'ambition? Où est l'Officier, qui achepte vne Charge, sans intention de se raquiter, ou d'augmenter ce qu'il a déboursé? Où est le Marchand, qui traffique sans tromperie, & qui debite sans mensonge? Où est le Caualier, qui croit asseurer efficacement quelque chose, s'il ne jure; ou qui sçache parler auec action, & ornement, s'il ne blaspheme? Qui est-ce qui pense estre de bonne compagnie, s'il ne médit, s'il ne bouffonne, s'il ne flate, ou s'il ne cajole? Où est le mariage si heureux, qui ne soit, ou soüillé d'impureté, ou enuenimé de la jalousie, ou broüillé par les querelles, ou refroidy par les dégousts, ou scandalisé par les mauuais bruits, ou rompu par les diuorces? Où est la famille si paisible, qui se contienne vn an sans bruit, sans injure, & sans discorde? Où est la Communauté si Sainte, & si retirée, qui ne fourmille de diuisions, d'enuies, de brigues, de rebellions, & d'autres miseres de diuerse espece?

16. La lepre est portée iusques à l'Autel, l'abomination desole les lieux les plus Saints, le Vendeurs, & les Achepteurs remplissent le Temple, les Maisons d'Oraison consacrées au Pere Eternel, sont des cauernes de brigands, les Pharisiens sont pires que les Publicains. Tout est infecté de la contagion vniuerselle, depuis les villes iusqu'aux deserts, depuis les places, & les marchez iusques aux sepulchres, & au sanctuaire, depuis Ierusalem iusques à Carmel, & à Saron. Ie veux dire, depuis les basses conditions de la populasse, iusqu'à l'Estat Ecclesiastique, depuis l'homme d'affaires iusqu'au solitaire, depuis le seculier iusqu'au regulier.

17. Que d'hypocrisies enormes se couurent, & se couuent sous les apparences de Sainteté? Que de cœurs impies, sous des levres Religieuses? Que de vies noires, & soüillées, sous des habits hum-

bles, & reformées? Que de consciences perduës, & abandonnées à tout mal, sous des visages maigres, & mortifiez? Que de Deuots y a-t'il, qui pensent estre quites de tout deuoir, quand ils ont payé le monde de mine, & de langage? Combien en est-il, qui ne parlent que de perfection, de reformation, de pureté du Christianisme, de maximes d'Euangile; & qui cependant ne s'abstiennent d'aucun peché, que la nature leur conseille, & que l'occasion leur fournit? Ils disent des miracles, & font des monstres. Ils se reconcilient derriere le rideau, auec tous les vices qu'ils persecutent sur le theatre. Traistres gagez de deux partis contraires, ils adorent, & preschent Iesus-Christ en public, & seruent le Diable au logis. Ils se mocquent en leur cœur de l'encens qu'ils ont bruslé à Dieu; ils retractent les sermens, & les hommages qu'ils ont fait à la vertu, & à la Religion.

18. Mais pour ne sonder point des playes si secretes, considerons les maux éuidents, & manifestes, que personne ne peut ignorer, & que l'on ne doit pas dissimuler. Que sont les Simonies sçauantes d'aujourd'huy, Theophron, que des traffics du bien d'Eglise deguisez, & adoucis, & des accommodemens de la Theologie complaisante, inuentée pour rendre legitime la prophanation des choses Sacrées, la compatibilité de plusieurs Benefices, & la non-residence des Beneficiers? C'est à dire, vne Doctrine, qui semble estre payée, pour sanctifier les sacrileges de l'auarice?

19. Que sont aujourd'huy les impietez libertines, l'irreligion, le mépris de la Foy, & de la verité Chrestienne, & la risée des Mysteres, & des preceptes de Salut, si ce n'est, force d'esprit, conscience d'habile homme, resolution de Philosophe?

20. Que sont aujourd'huy les faux Sermens, les fourbes promesses, & toutes les menteries les plus impudentes, si ce n'est le principal instrument de la negotiation, & le grand ressort de la prudence humaine, qui ne pleint point la perte de la consciance, & de l'honneur, quand il y va de gagner, ou du bien, ou du temps, pour faire ses affaires aux dépens de la crudelité, & de la sottise d'autruy.

21. Que sont aujourd'huy les maledictions du grand jeu, & cette furieuse frenesie des cartes, & de dez; sinon le diuertissement de l'oysiueté honneste, & l'occupation la plus propre à desennuyer celuy que la naissance, ou la fortune exemptent de trauailler, & qui a trop d'argent, & trop de temps à perdre?

22. Que sont les vsures tyranniques, & cruelles de ce temps; si ce n'est les dédommagemens du prest, les inuentions commodes de s'enrichir,

Digitized by Google

s'enrichir, la recompense du gain qui cesse, ou du dommage qui arriue d'auoir presté, l'interest d'vn bien qu'on n'a plus, & qu'on hazarde entre les mains d'autruy?

23. Que sont en nos iours les grineleries des partis, les rapines, & les concussions sur le peuple, cét art diabolique, de faire promptement vn richard de la ruine de plusieurs miserables; si ce n'est le profit de l'industrie, l'adresse de faire valoir les emplois, & les charges, en vn mot l'auantage des habiles gens, par dessus la simplicité, & la superstition des ignorans, & des scrupuleux?

24. Que sont, enfin, en ce temps-cy les fornications, & les adulteres; si ce n'est les passe-temps, & les fortunes des heureux, & les galanteries des mieux faits?

25. Quels sont aujourd'huy les priuileges des Grands? N'est-ce pas de se faire seruir à tout employ, sans recompense; de puiser leur subsistance dans le sang du peuple, comme dans leur bource; d'emprunter par tout, & de ne payer nulle part; de destruire l'honneur, la fortune, & la vie de ceux qui leur sont suspects, ou desagreables, comme s'ils ne faisoient que rompre, & jetter à quartier la branche d'vn arbre, ou écraser vn ver, qui se rencontrent sur leur chemin? Quels sont aujourd'huy les priuileges des femmes d'esprit, & de condition? N'est-ce pas, de mépriser la famille, de dédaigner le mary, de negliger les enfans, d'auoir honte de trauailler, de passer sa vie à dormir, à rendre, ou à receuoir des visites? C'est à dire, à ne rien faire, ou à faire des bagatelles, & puis à les dire apres les auoir faites; à oüyr des nouuelles, & puis à les debiter apres les auoir oüyes? Quels sont aujourd'huy les priuileges des riches? N'est-ce pas de prendre toute sorte de plaisirs: de faire toute sorte d'injures, de receuoir des presens de tous, de ne faire aucune aumône à personne: de déloger le voisin pour aggrandir vne maison, pour amplifier le parc, ou pour arrondir la terre, ou de ne connoistre point d'hospitalité? Quels sont aujourd'huy les priuileges du pauure menu peuple? N'est-ce pas de faire toute sorte de méchanceté pour viure? De frauder le riche, pour faire quelque gain? Flatter les grands dans leurs vices, pour auancer sa fortune? De maudire le riche, & de médire du Grand, pour soulager l'enuie?

26. A n'en point mentir, voylà, Theophron, vne estrange face de nostre Eglise, apres que tant de siecles ont roulé sur elle, & que les longues années ont effacé cette fraischeur, & cette viuacité de son teint, auec la vigueur de sa jeunesse, qui la faisoit appeller *toute belle, sans tâche, & sans ride.* Mais voylà d'abord vne matiere bien

Digitized by Google

bien feconde, & bien fauorable au genie de ces Declamateurs, trop dégouſtez des choſes preſentes, qui ne ſçauent loüer que les morts, au prejudice des viuans; qui mépriſent les bonnes mœurs, que l'on voit dans la vie commune, pour ne celebrer que la deuotion qui eſt depuis long-temps enterrée dans les tombeaux, & qu'on ne trouue que dans la memoire des Annales. Ce qui eſt proprement preferez l'ombre, & la cendre, au corps animé; la ſtatuë à l'homme; l'ideal, au reel; la peinture, à la nature; le ſpectacle qu'on ne fait qu'admirer au modele qui ſe peut imiter.

27. Pour ne s'abuſer point en cette matiere, il eſt neceſſaire de bien ſçauoir au vray, comme quoy l'Egliſe naiſſante a eſté dans la pureté de l'Eſprit Chreſtien; & comme quoy l'Egliſe finiſſante tombe dans le relâchement. Or pour cela, il faut auoüer également ces deux choſes: Premierement, que ſi la Primitiue Egliſe a eſté tres-exacte, & tres-Sainte en ſes commencemens, elle n'a point eſté auec cela ſi heureuſe, qu'elle ait pû s'exempter des meſmes relâchemens que nous voyons en noſtre temps: En ſecond lieu, que ſi le Corps du Chriſtianiſme eſt aujourd'huy fort defiguré en beaucoup de ſes membres, il n'eſt pas pourtant ſi mal-heureux, qu'il n'y ait d'auſſi veritable, & ſincere Sainteté qu'il y ait jamais eu dans l'Egliſe. Il eſt donc vniuerſellement vray, Theophron, que nous ne ſçaurions trop eſtimer le bien de ce premier temps des hommes Apoſtoliques; ny trop blâmer le mal de ce dernier temps des Chreſtiens relâchez. En la vie de ceux-là, on ne remarquoit rien qui ne fut noble, grand, & Diuin: En ceux cy on ne trouue preſque rié qui ne ſoit charnel, bas, & rempant. Ceux-là eſtoient des Aigles, qui s'éleuoient bien loin au deſſus du monde, d'où ils regardoient toutes choſes auec mépris, &
Philip.3.8. *ne les eſtimoient pas plus que de l'ordure, pourueu qu'ils gagnaſſent Ieſus-Chriſt*, comme parle Saint Paul, Ceux-cy ſont comme des mouches, qui ne courent qu'aprés la chaleur, la douceur, & la graiſſe, & *ne cherchent que leurs intereſts, ſans ſe ſoucier de ceux de Ieſus-Chriſt*. Quãd on voyoit ceux-là, les Infideles s'écrioient auec admiration: *Des*
Act.14.11. *Dieux deguiſez en hommes ſont deſcendus chez nous*, comme les Lyſtriens, quand ils virent S.Paul, & S.Barnabé, que ſi on les compare auec ceux-cy, l'on peut veritablement dire ce que diſoient les eſpiõs Iſraëlites, quand ils parloient des habitans de la terre de Canaan:
Num.13.33. *Le peuple que nous auons veu, eſt de grande taille; nous y auons trouué des monſtres d'hommes, des enfans d'Enac, de la race des Geans, auprés deſquels nous ne paroiſſions que comme des ſauterelles.*

28. Auec tout cela, ce ſeroit lourdement errer, que d'aller croire, que

Digitized by Google

que la grosse masse des premiers Chrestiens fut toute pure, & comme *vne paste sans leuain.* On pechoit en toutes manieres du temps des Martyrs, & des Apostres ; & nostre siecle, que nous trouuons si peruerty, n'a pas esté le premier qui a pris la hardiesse de transgresser les Loix du Baptéme. L'art de faire des crimes n'est pas vne inuention si moderne qu'on penseroit bien. La fragilité, la malice, & les frequentes recheutes, ne commencent pas d'aujourd'huy. Le genre humain est vicieux de tout temps. Si le plus ancien chef d'œuure de Dieu, c'est le monde, & l'homme; le plus vieil ouurage de l'homme c'est l'erreur, & le peché. Il est donc vray, que les originaux de toutes les méchancetez sont au monde long-temps deuant nous ; & il se peut dire, quen ce mestier, les enfans ne sont que les copistes de leurs peres.

29. A la verité, il semble bien que le monde doit aller tous les iours en empirant, & que les predictions du S. Esprit ne peuuent mentir, qu'à la fin, *la charité de plusieurs se refroidira :* qu'*aux derniers iours, il viendra des temps dangereux, & qu'il y aura des hommes qui s'aymeront eux-mesmes, & seront conuoiteux, hautains, & superbes :* Enfin, que le temps viendra, que *le fils de l'homme aura de la peine à trouuer de la Foy sur la terre.* C'est pourquoy il semble que l'Esprit du Christianisme fasse comme les vents, qui en allant, s'affoiblissent ; & que l'esprit de l'Antechrist fasse comme les riuieres, qui plus elles roulent, plus elles grossissent. Cela nous peut faire conceuoir l'Eglise semblable à cette grande statuë, & songe de Nabuchodonosor, qui auoit la teste d'or, les bras, & l'estomac d'argent, le ventre & les cuisses d'airin, les iambes de fer, & les pieds de terre. Car comme les estoffes de la vision en descendant de metail en metail, rabaissent de prix, depuis l'or, iusques à l'argille; ainsi les mœurs des Chrestiens vont par degrez en degenerant, & comme dit S. Augustin, *à mesure que la fin du monde s'approche, l'on voit croistre les erreurs, croistre les tenebres, croistre l'iniquité, croistre l'infidelité.* Par consequent, Theophron, il demeure indubitable, que l'Eglise n'a iamais esté plus precieuse, ny plus parfaite, que dans la premiere saison, & que desormais elle perd toûjours quelque chose de sa force, & de sa vertu. Il luy arriue donc quelque chose de pareil, à ce que les Philosophes Naturalistes obseruent de la lyonne entre les autres animaux, que sa fecondité va toûjours en diminuant ses ventrées; en sorte, qu'à la premiere portée, elle fait cinq ou six lyonceaux, à la seconde, quatre, & à la troisiéme, trois, & qu'ainsi le nombre tous les ans est moindre d'vn, iusqu'à ce qu'elle deuient absolument sterile. *Leana per gradus sterilescit.*

2. Tim 3.

Daniel. 2. 3.

Quantum accedit finis mundi, crescunt errores, crescunt tenebræ, crescit iniquitas, crescit infidelitas. *Aug. super Ioan. ser. 26*

Arist. l. 3. de Generat. animal. c. 1.

30. Ce n'est pas à dire pourtant, que cette decadence fasse tous les Chrestiens de ce temps present plus froids, & plus foibles en la Foy, & en la charité, que ceux du temps passé. Cela ne veut pas dire encore, que l'Eglise finissante en corps permette plus volontiers de croire, ou de faire ce que l'Eglise naissante deffendoit, ny qu'elle ne soit également incorruptible en la discipline, comme en la doctrine, à la fin aussi bien qu'au commencement; puis que jamais l'Espouse de l'Agneau ne peut approuuer, ny tolerer le vice, non plus qu'enseigner, ou dissimuler l'erreur. Ce n'est pas mesmes, qu'il se conuertisse moins d'Infideles, & de Pecheurs, plus on s'auance vers le declin des siecles. *Encore qu'au temps que l'Antechrist s'approche*, dit le grand S. Gregoire, *la vie des Fidelles paroisse en quelque façon de moindre force, encore que dans les attaques de cét homme perdu vne extrême frayeur vienne à saisir mesme le courage des plus resolus; toutesfois, non seulement tous les Fideles, persistent dans la solidité de la Sainte Eglise, affermis par la Predication d'Helie; mais encore beaucoup d'entre les Infideles se conuertissent à la Foy. De sorte, que les restes de la race d'Israël, qui auoient cy-deuant esté absolument rejettez, reuiendront, enfin, auec vne tres-sainte Deuotion au Sein de l'Eglise leur Mere.*

Quāuis eisdē temporibus quibus Antichristus appropinquat, aliquatenus vita fidelium minoris esse virtutis appareat; quāuis in conflictu illius perditi hominis grauis etiam corda fortium formido constringat; Helia tamen prædicante roborati non solum fideles quique in sanctę Ecclesiæ soliditate persistunt. Sed ad cognitionem fidei multi quoque ex infidelibus conuertuntur. Ita vt Israëliticæ gentis reliquię, quæ repulsæ priùs funditus fuerant, ad sinū matris Ecclesiæ pia omnimodo

• 31. Ce n'est pas de merueille, que l'Eglise prise en blot fut plus innocente, & moins reprochable, plus elle estoit proche de sa naissance, comme les eaux sont plus pures, & plus viues moins elles sont éloignées de leur source. C'estoit vn petit troupeau de brebis aisé à conduire, & à contenir dans son bercail, & dans son pasturage. Mais depuis la multiplication des Fideles par toute la terre; depuis que de plusieurs fleuues du monde, il s'est fait vne grande mer; depuis que *le loup loge auec l'Agneau*, comme parlent les Propheties de la conuersion des peuples au Christianisme; *depuis que le leopard, & le cheureau couchent ensemble; que le veau, le lyon, & la breby demeurent en mesme bergerie, que le taureau, & l'ours paissent l'vn auec l'autre, & que leurs petits reposent de compagnie; depuis que l'enfant de la mammelle met sa main dans le trou de l'aspic, & fouille dans la cauerne du Basilic.* Ce mélange diuers d'humeurs, & de temperamens, de natures, & de vacations, de fortunes, & de conditions, de pays & de nations: Enfin, cette affluence de gens de toute sorte, qui sont venus à remplir le parc de Iesus-Christ, n'a pû faire autrement, que la force de l'Eglise ne soit venuë à changer auec le temps. Les filets de S. Pierre se rompent par la grande quantité des poissons.

32. On sçait que plusieurs, sont plus mal-aisez à gouuerner, que peu. Vn grand vaisseau est plus dangereux d'échoüer, qu'vne legere

Digitized by Google

legere barque : vne lourde machine a besoin de plus forts ressorts pour joüer, qu'vne petite, qui se remuë plus promptement, & auec moins de peine. Vne armée nombreuse n'est pas si capable de discipline, & vne mediocre, est plus portatiue, & de plus facile commandement. D'ordinaire la multitude est sujette au desordre & l'vnité est toûjours sans confusiõ. L'on peut mieux desirer, qu'obtenir d'vne compagnie multipliée, que tous les particuliers soient irreprochables, & c'est vne des choses les moins possibles dans la Politique, que de trouuer l'exacte, & la derniere perfection en chaque partie d'vn grand Corps. Les heritages mediocres se cultiuent, & se ménagent auec vne facile économie, & qui n'a qu'vn champ à labourer, en peut arracher tout ce qu'il y a de sauuage iusques à vne mauuaise herbe. Disons qu'vne petite Eglise aussi, comme vne petite famille, peut estre bien-tost reglée & se maintenir en son deuoir, auec moins de difficulté. Enfin, si Aristote a obserué, qu'on voit fort rarement naistre des monstres de ces especes d'animaux, qui ne portent qu'vn petit à la fois; au lieu que les productions monstreuses sont plus frequentes en ceux qui font plusieurs petits ensemble ; Nous remarquons encore plus communement dans les choses morales, que les compagnies les plus nombreuses, & les plus fecondes, ont cela de fatal, de produire en plusieurs de leurs membres, de plus grands déreglemens, que celles qui sont moins peuplées.

devotione concurrant. *Greg. mor. l. 35. c. 15.* *Isai. 11. 6.*

Mõstra rarò admodũ fiũt in iis quæ singulos pariunt : Sed crebriùs in iis, quorum partus est numerosus. *Arist. de Generat. Animal. l. 4. c. 8.*

33. Auec tous ces auantages que l'Eglise Primitiue, encore petite, a eu sur elle-méme, quand elle est deuenuë grande dans nos siecles reculez, il ne laisse pas d'estre certain qu'elle a toûjours esté composée d'hommes infirmes, & pecheurs; & par consequent sujette à beaucoup de desordres, aussi bien alors, qu'aujourd'huy. Car sans conter, que toutes les plus grandes corruptions qui ont depuis affoibly ou estouffé l'Esprit Chrestien, ont eu leurs semences, & leurs racines dans les premiers commencemens de l'Eglise, comme les Heresies, les Simonies, & les Schismes, qui sont nez du viuant des Apostres; il ne faut que lire dans S. Paul, quels vices regnoient déja dans Corinthe parmy les nouueaux Chrestiens, qu'il venoit de conuertir. Il n'en fut pas si-tost dehors, qu'ils s'abandonnerent à des débauches, pires que celles des payens. 1. Cor. 5. 1.

34. Dés-lors dans la méme ville si fraischement conuertie, il y auoit des Chrestiens *Fornicateurs, Auares, Voleurs, Idolatres, Yurognes, Mesdisans, & autres semblables*, desquels l'Apostre deffend la conuersation aux Fideles. Et ensuite il s'y engendre vn tas d'autres relaschemens, & desordres si estranges, qu'ils obligent Saint Paul à leur 1. Cor. 5. 9.

escrire, qu'*il craint fort qu'à son retour il les trouuera tous autres qu'il ne veut, & qu'ils le trouueront aussi luy-mesme tout autre qu'ils ne veulent; & que Dieu ne l'humilie quand il sera arriué chez eux, & qu'il ne soit contraint de pleurer beaucoup d'entre-eux, qui ont peché, & n'ont point fait penitence de leurs salletez, fornications, impudicitez, enfin qu'il apprehende d'y rencontrer des contestations, des jalousies, des animositez, des dissentions, des detractions, des murmures, des bouffissures, des seditions.* Qu'est ce à dire, Theophron, sinon que les maladies Spirituelles ont accueilly la plus vigoureuse jeunesse de l'Eglise, & n'ont pas attendu ses vieux iours; & qu'elle a esté semblable à ces riuieres, qui naissent en terre grasse, & limonneuse, & qui sont troubles iusques dans leur fontaine méme.

2.Cor.12.20.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

Suite du mesme discours, qu'il y a eu de grands relaschemens en la Primitiue Eglise, & qu'il se trouue beaucoup d'Esprit Chrestien en l'Eglise Finissante.

1. APres ce que nous venons de dire, il ne faut point s'estonner, si depuis, comme le Christianisme vint à croistre, les desordres des Chrestiens augmenterent, & si de siecle en siecle les SS. Peres en ont fait tant de plaintes. Que n'ont-ils point dit dés le commencement de l'Eglise, de l'excez prodigieux du luxe, de la vanité, de l'ajustement des femmes Chrestiennes? Saint Clement Alexandrin, Tertullien, Saint Cyprien, S. Iean Chrysostome, S. Gregoire, Saint Ambroise, Saint Ierosme ne nous ont-ils pas laissé des inuectiues insignes contre le cheueux empruntez, le fard, le blanc, & le rouge, l'or, les pierreries, les vaines coiffures, & la pompe des habits de leur temps, qui des-honnoroient, & descrioient fort la pluspart de
„ ce sexe? N'ont-ils pas dit dés-lors, que le Prestre n'imposoit pas
„ les mains, ny ne donnoit pas sa benediction sur vne femme
„ viue, & presente, mais sur la teste d'vne morte, & sur les che-
„ ueux d'vne personne absente? N'ont-ils pas dit, que la plus gran-
„ de estude des femmes brunes, & noires d'Afrique, ou d'ailleurs
„ estoit de se faire le visage blanc, & les cheueux blonds, auec des
„ lesciues; qu'elles auoient honte de leur nation, se repentoient
„ d'estre Africaines, se faschoient de n'estre point nées Alleman-
„ des ou Gauloises, & vouloient mal au poil: & au teint de leur pays?

Clem. Alex. l.3. pæd.c.11. Tertull. de cultu Fœm. Cyprian. de habitu virg. Chrysost. hom. 4. & 8. in 1. ad Tim. & hom. 31. in Matth. Greg. Naz. aduers mul. Ambr. l. 1. de Virgin.
Cui autem manum imponit Præsbyter, cui benedicit? Non mulieri quæ est ornata, sed alienis capillis, & per illos alij capiti. *Naz.*

Digitized by Google

pais ? N'ont-ils pas dit, qu'en se faisant vne teste de la couleur du feu, elles attiroient sur elles vn mal-heureux presage des flâmes eternelles ? Nont-ils pas dit, que Dieu ne les deuoit plus reconnoistre, puis qu'elles ne montroient plus le visage qu'il leur auoit fait, mais bien celuy que le Diable auoit contrefait ? Que ce qu'elles tenoient de la naissance venoit du Createur, au lieu que ce qu'elles prenoient de l'industrie, estoit vne affaire du Diable, & qu'il y auoit grande impieté de mettre par dessus l'œuure de Dieu l'inuention de Satan ?

Pudet eas nationis suæ. *Tertull.*

Pessime sibi auspicantur flammeo capite. *Tertull.*

2. N'ont-il pas dit, qu'elles croyoient fort beau ce qu'elles gastoient ? Qu'il y en auoit d'autres qui noircissoient leurs cheueux blancs, comme si elles se repentoient d'auoir vescu iusques à la vieillesse, & comme s'il falloit roûgir d'vn âge qu'on auoit demandé, ou attendu auec tant de vœux, & de desirs ? N'ont-ils pas dit contre les nuditez des gorges, des espaules, & des bras & contre l'vsage des estoffes claires, & transparantes, que l'on ne pouuoit pas appeller habit, n'y robe, ce qui n'auoit presque rien qui pût deffendre, ny le corps, ny la pudeur mesme ? N'ont-ils pas dit qu'elles ne laissoient iamais leurs cheueux en repos, que tantost elles les noüoient & tantost elles les respandoient; quelquesfois elles les frisoient, souuent elles les anneloient, & puis elles les poudroient, pour les desguiser, & les alterer en mille formes, & figures.

Erubescit ætas expectata votis. *Tertull.*

Tert. & pallio & de cult. fœm.

Video sericas vestes, si vestes putandæ sunt, in quibus nihil est quo defendi, aut corpus, aut denique pudor possit.

3. Quand aux dépenses des banquets, & à l'excez de la bonne chere, croyez vous, Theophron, que le temps de la Primitiue Eglise, a esté plus innocent que le nostre ? Pourquoy donc Saint Iean Chrysostome, & Saint Gregoire de Nazianze, parmy plusieurs autres Autheurs anciens, declameroient-ils si expressement, & non pas seulement en l'air, mais par le menu, & iusqu'au détail, des delices d'alors, des friandises, des ragouts, des mets exquis, des entremets, des sçauantes inuentions du rosty, du boüilly, des sausses, enfin de toute la doctrine de cuisine en chair, & en poisson ? Pourquoy auroient-ils fait tant de bruit de l'ordre du seruice, des loix de la bonne & magnifique table, de la qualité des viandes qu'on faisoit seruir les premieres, les secondes, les dernieres, de la quantité des plats, de la longueur des festins, de la curiosité des vins, de l'excez, de la prodigalité, de la splendeur, & de l'appareil qu'on ajoûtoit à la gourmandise ? Pourquoy auroient-ils reproché à leurs Auditeurs qu'ils ajoûtoient la nuit au iour, pour faire durer vn seul repas ? Pourquoy

Chrysost. hom. 72. in Matth. Greg Naz. orat. 4 de ord.

Digitized by Google

auroient-ils exhorté ces miserables esclaues de leur ventre, *à considerer la mesure que demandoit leur estomac, pour rougir de honte d'employer tant d'art, & de mettre vn soin si impertinent, & si demesuré à manger, & à boire?* Pourquoy auroient-ils fait iusqu'à l'inuentaire de la vaissel-
„ le, des buffets, des autres meubles precieux, & de tout ce que la
„ propreté, l'ambition, la delicatesse, & la volupté de leur temps
„ trouuoit d'agreable, de pompeux, & d'éclatant à la veuë, pour le
„ joindre aux delices du goust, & de tous les autres sens. Tout cela fait voir euidémment, que les premiers Docteurs de l'Eglise ont eu les mesmes vices à combattre dans la vie des premiers Chrestiens, que nous combattons aujourd'huy dans les mœurs de nôtre âge.

4. Et de fait quand les mesmes Saints Peres ont voulu rendre raison des plus sanglantes persecutions des Tyrans contre le Christianisme de leur temps, ils n'ont point feint de prescher hautemét, que c'estoit par ces calamitez cruelles, que Dieu chastioit les relâchemës énormes de l'Eglise d'alors. C'est à cette cause que les Saints Prelats, & Martyrs de ce siecle, attribuoient ces Edits si sauuages de l'Empereur Decius, entr'autres, qui furent faits auec tant de rage contre le nom Chrestien, & en suite executez par toute l'Empire Romain, auec tant de cruauté par les Magistrats, & Gouuerneurs des Prouinces, qu'ils donnerent dequoy penser que ce fut cette terrible tribulation predite dans l'Euangile, capable de faire tomber dans l'erreur, s'il se pouuoit faire, iusqu'au Eleus mesmes.

Dionys. Alex. apud Euseb. 6. Hist. 34.

5. Il y eut vn nombre prodigieux de Chrestiens massacrez, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, en toutes les parties du monde. D'vne part, ce fut bien à la verité le fruit, & la moisson du Pere de famille; & de mesme que les granges, & les greniers se remplissent en coupant les bleds, & depeuplant les champs; le Ciel aussi profita de la mort de tant de Martyrs, que la terre perdit. Mais d'autre part, le vray degast, & la desolation effectiue, fut la miserable cheute de plusieurs Fideles, qui renierent Iesus Christ, pour éuiter la rigueur de la Iustice barbare des Payens; parce que les especes des peines estoient si horribles, que comme disent les Peres & les Historiens de ce temps-là, *Les bourreaux tourmentoient sans relasche, les executions n'auoient point de fin, la mort estoit sans soulagement, & ce n'estoient point des supplices qui enuoyassent facilement les Condamnez à leur Couronne; mais ils duroient dans leur exquise cruauté, iusqu'à ce qu'enfin, ou la force du bourreau, ou les instrumens de la douleur, ou la vie du Patient venoit à manquer.* Nous apprenons de Saint Cyprien mesmes, que Dieu l'auoit auerty, par auance, de ce fleau prepa-

Sine fine tortoris, sine exitu damnationis, sine solatio mortis, quæq; ad cor onam nó facile dimitterent, sed tandiu torquerent, quãdiu deficeret. Cyprian.

ré

ré à l'Eglise, dans vne vision, où il auoit vû certain Pere de famille, & à sa main droite vn ieune homme, triste de ce qu'on ne gardoit pas les ordres de ce Maistre dans la maison, & vn autre à sa gauche, tenant vn filé à sa main, ioyeux dequoy le pouuoir luy estoit donné d'exercer à son gré sa vengeance.

6. Or, qu'est-ce qui attira donc cette furieuse tempeste sur tout ce qui portoit le nom Chrestien? Ce fut, respondent les Peres, le relâchement de l'Eglise d'alors: *Et parce que la longue paix auoit corrompu la discipline qu'elle auoit receuë de Dieu, la censure du Ciel voulut par là recueillir, & releuer la Foy, qui estoit comme couchée, & presque tout endormie.* Mais il faut descendre iusqu'aux particularitez des desordres, que cette persecution trouua parmy les Chrestiens, dont Saint Syprien nous a laissé vne fidele description, & dans laquelle on peut voir si les relâchemens de ce temps-là reuiennent aux déreglemens du nostre. Chacun, dit ce Saint Euesque, ne s'appliquoit qu'à augmenter son patrimoine, & ne se souuenant plus ou de ce que les premiers fideles auoient fait autresfois sous les Apostres, ou de ce qu'ils deuoient toûjours faire, on trauailloit auec vne mesme ardeur insatiable à s'amasser du bien. Dans le premier ordre Ecclesiastique, il n'y auoit point de Religion, dans l'ordre inferieur du Clergé, point de deuotion, dans les œuures, point de charité, dans les mœurs, point de discipline. Les hommes prenoient soin d'effeminer, & d'ajuster iusqu'à leur barbe; les femmes n'auoient point de beauté, qui ne fût plastrée. L'on tâchoit de se faire auec art d'autres yeux, apres ce qu'auoient fait les mains de Dieu. L'on changeoit la couleur des cheueux auec de la peinture. Ce n'estoit qu'adresses, & tromperies, pour surprendre les esprits simples; intrigues, & finesses pour abuser leurs freres. On ne faisoit plus conscience de se marier auec les Infideles, c'est à dire, de prostituer auec les ennemis de Dieu les membres de Iesus-Christ. Il estoit commun, non seulement de iurer temerairement, mais encore de se parjurer; de mépriser auec orgueil les Superieurs, de mesdire de tout le monde auec vne bouche enuenimée; de nourrir des haines implacables par ensemble, & des diuisions opiniastres. Beaucoup de Prelats, qui deuoient estre l'ornement, & l'exemple de l'Eglise, méprisant leur diuin Ministere, se rendoient Ministres des affaires seculieres, & laissant leur Chaire, abandonnant leur peuple, alloient errans par les Prouinces estrangeres, pour attraper quelque profit de leurs negotiations. La mode estoit, d'auoir beaucoup d'argent, cependant

Cyprian. ser. de Lapsis. Quia traditā diuinitùs disciplinā pax longa corruperat, iacentem fidem, & penedixerim dormientes censura cœlestis erexit. Studebant augendo patrimonio singuli, & obliti quid credentes aut sub Apostolis fecissent, aut semper facere deberent, insatiabili cupiditatis ardore ampliandis facultatibus incubabant. Non in Sacerdotibus Religio deuota, non in ministris fides integra, non in operibus misericordia, non in moribus disciplina. Corrupta barba in viris; in fœminis forma fucata; adulterati post Dei manus oculi; capilli mendacio colorati. Ad decipienda corda simplicium cal-

„ dant que les pauures mouroient de faim; de rauir par embusches,
„ & par fraudes les fonds, & les heritages; de grossir ses reuenus par
„ la multiplication des vsures. Estant donc trouuez tels, conclut nô-
„ tre Autheur, que ne meriterions-nous point de souffrir, pour de
„ pareils desordres ?

7. Du temps de Saint Iean Chrysostome, cette estrange decadence, qu'il remarquoit dans le Christianisme, ne luy faisoit-elle pas coniecturer, prescher, & coucher par écrit, que le monde n'estoit pas loin de sa fin, & que de douze heures qu'il y a dans le iour qui signifient le cours des siecles, & la durée du monde, l'on estoit pour lors arriué au commencement de la derniere heure, laquelle alloit tantost finir ; *parce qu'il n'y auoit déja plus de candeur de Iustice au monde, que le Soleil auoit retiré à luy les rayons de ses graces, que la noirceur des iniquitez, & des mensonges auoit desia couuert toute la terre. Tu ne vois par tout, que tenebres*, dit-il, *& tu doutes encore si le iour a passé? Car l'obscurité commence premierement par les vallons creux, lors que le iour decline vers le couchant. Lors donc que tu verras les colines s'obscurcir, qui doute qu'il ne soit nuit ? Ainsi l'obscurité des pechez parmy les Chrestiens, commence de preualoir dans les seculiers, & dans les laïques. Mais maintenant, quand tu vois la vie noire, & tenebreuse saisir les personnes Sacrées, qui sont establies au plus haut faiste des dignitez Spirituelles, comment mettras tu en doute, que l'on ne soit à la fin du monde ?*

8. Depuis encore, à peine le quatriéme siecle de l'Eglise estoit passé, que Dieu pour punir, ou purger la Chrestienté des grandes inondations des vices qui s'y estoient débordez, permit l'inondation des peuples Septentrionnaux sur la France, sur l'Espagne, sur l'Italie, sur la Sicile, & sur l'Afrique, ie veux dire, les Vandales, Alains, Suedois, Quades, Sarmates, Cepides, Herules, Saxons, Bourguignons, Allemans, Pannoniens, & Goths, qui passerent le Rhein, & depuis les Pyrenées, & enfin la Mer Mediterranée, & saccagerent, & remplirent de misere, & d'horreur tout ce qu'ils trouuerent. Saint Saluian Euesque de Marseille, qui comme le Ieremie de son temps, pleuroit la desolation de l'Eglise, ne peut dire autre chose, sinon que les Chrestiens auoient perdu leur conscience, deuant que de perdre leur païs ; & que Dieu suscita cette barbarie contre l'Empire Romain, parce que tout l'Empire Romain estoit deuenu pire que ces Barbares. *Prius iam perierant, quàm perirent.* C'est pour cela, que la Iustice du Ciel irritée, auoit voulu que les plus brutales, les plus grossieres, & les plus faineantes nations de l'Vniuers subjugassent les plus courageux, & les plus guerriers

lidæ fraudes; circumueniendis fratribus subdolæ voluntates. Iungere cum infidelitatibus vinculum matrimonij prostituere cum gentilibus mébra Christi Non iurare tantum temere, sed ad hoc etiam peierare. Præpositos superbo tumore contemnere, venenato sibi ore maledicere; Odiis pertinacibus inuicem dissidere. Episcopi plurimi quos & ornamento esse oportet, & exemplo, diuina procuratione contempta, procuratores rerum sæcularium fieri, derelicta cathedra, plebe deserta, per alienas prouincias aberrantes, negotiationis quæstuosæ nundinas aucupari. Esurientibus in Ecclesia fratribus habere argentum largiter, belle fundos insidiosis fraudibus rapere

Digitized by Google

riers peuples du monde, pour témoigner, qu'il s'en falloit prendre à la mauuaise cause des vaincus, & non pas à la force des armes des Victorieux, & que les Prouinces Romaines n'estoient pas tant accablées par l'impetuosité de si foibles ennemis, comme elles estoient rauagées par l'impureté de leurs propres vices : pour verifier ce que Dieu auoit dit autresfois à la Nation des Iuifs, *Ie leur ay fait selon leurs immondices, & i'ay détourné ma face d'eux* : Et ailleurs, *Le Seigneur t'amenera des Gens de bien loin, & ils fouleront toutes tes places sous les pieds, & de ceux de leurs cheuaux, & mettront ton peuple au fil de l'épée.*

9. En effet, l'estat du Christianisme estoit bien deplorable en ce temps-là, quand ce Saint Docteur apres auoir raconté quelques horreurs, & infamies de son siecle, il conclut, que la Prouidence Diuine se seruit de la chasteté de ces Barbares foibles, & rustiques, pour corriger l'impudicité des Romains vaillans & polis; parce que par tout où les Vandales demeuroient les Maistres, ils introduisoient le mariage, où regnoit auparauant la fornication, & sous leur iurisdiction il ne se trouuoit plus de femmes perduës, qui vendissent la deshonnesteté publique. De sorte qu'on reconnoissoit par là le vainqueur, d'auec le vaincu, & le Goth d'auec le Romain, qu'il n'y auoit que les villes prises, qui fussent exemptes « de cette ordure. Nous émerueillons-nous, s'écrie ce grand Pre- « lat, si tels ennemis possedent nos biens, qui detestent nos maux. « Ce n'est pas leur force qui a preualu sur nostre foiblesse ; ce sont « les vices de nos mœurs, qui nous ont vaincus. *Miramur, si bona nostra possident, qui mala nostra execrantur .... Sola nos morum nostrorum vitia vicerunt.*

10. Que nous faut-il dauantage, Theophron, pour nous montrer, que les relâchemens des Chrestiens, sont d'aussi vieille datte, que le Christianisme mesme, que de tout temps il y a eu de la zizanie meslée auec le bon grain dans le champ du Seigneur, & que iamais on n'a vû aucun siecle irreprochable. C'est pourquoy le respect que nous portons à l'Eglise Primitiue, & morte, ne doit pas nous seruir d'occasion de mépriser l'Eglise viuante ; & l'honneur que nous deuons à la plus haute Antiquité, ne doit pas preoccuper si fort nostre iugement, que nous nous declarions absolument contre tout ce qui peut naistre de nostre temps. Ce ne seroit pas vne erreur, & vne ignorance seulement ; mais vne extréme ingratitude, auec vne extrême iniustice : Comme si desormais nous entrions dans vn monde sterile, épuisé, incapable de toute loüable

vsuris multiplicantibus fœnus augere. *Ibid.*
Nostro tempore, iam si non est duodecima hora integra, sed sine dubio modicum rei in duodecima hora sumus, &c. *Chrys. in poster. expos. in 10. c. Matth. hom. 34.*
Saluian. de rect. Indic. l. 6 & 7.
Ideò ille infirmissimis hostibus cũcta tradidit, vt ostenderet scilicet, non vires valere, sed causam, neque nos tunc ignauissimorum quorumdam hostium fortitudine obrui, sed so. la vitiorum nostrorum impuritate violari. *Ibid.*
Deuter. 28.
Ephes. 16. 11.
Erubescamus, quæso, & confundamur. Iam apud Gothos impudici nõ sunt, nisi Romani; Iam apud Vandalos, nec Romani. *Ibid.*

Digitized by Google

production, & qui eut perdu iusqu'aux moindres semences de tout bien : Comme si la source des liberalitez de Dieu estoit sechée, & tarie : Comme si ses diuines mains s'estoient serrées, ou son bras racourcy, ou sa bonté lassée : Comme si enfin, ce qu'il auoit à donner au monde estoit tellement conté, ou mesuré, qu'il n'y eût pas suffisante prouision iusqu'à la fin du monde ; ou que le meilleur luy eût échapé du premier coup, & qu'il ne luy restât plus rien aujourd'huy pour nous, que la lie, & la crasse de ses biens-faits.

11. Il n'en va pas ainsi, Theophron. Les premiers siecles de l'Eglise ont esté Saints, mais non pas impeccables ; les derniers sont relaschez, mais non pas incurables. Si autresfois l'Eglise naissante a esté *belle*, ç'a esté *comme la Lune* ; elle a eu ses tâches : Si elle a esté *choisie*, ç'a esté *comme le Soleil*, elle a eu ses Eclypses : Si elle a esté *redoutable*, ç'à esté *comme vne armée rangée*, elle a eu ses blessures. Que si aujourd'huy l'Eglise finissante a la vieillesse, & la sterilité pour son partage, c'est à la façon de ces illustres, & Saintes femmes Sara, & Elizabeth, qui steriles par nature, & vieilles par l'âge, ne laissent pas d'auoir vne vieillesse feconde, & de conceuoir par miracle. Il y a des Isaacs, & des Iean-Baptistes, qui naissent dans le dernier âge du Christianisme : Il y a de vrays Chrestiens encore dans nostre siecle cassé, flétry, froid & ridé.

Cant. 6. 9.

12. Nous deuons donc icy tenir pour constant, qu'en la Primitiue Eglise, auec beaucoup de bien, il y a toûjours du mal ; & qu'en l'Eglise presente, auec beaucoup de mal, il y a toûjours du bien. Car il n'est rien de nouueau sous le Soleil, & les choses du monde vont à peu pres vn mesme train ; & comme il a esté de tout temps, il sera aussi perpetuellement de mesme sorte, que les Chrestiens exacts, & ponctuels seront meslez auec les imparfaits, & les relaschez. Ce sont deux differentes portions de l'Eglise, qui dans vn mesme sein, comme les deux jumeaux Esaü & Iacob en celuy de Rebecca, viuent conjoints ensemble ; & la Diuine Prouidence en tire vne telle harmonie, qu'il leur en reuient ce mutuel auantage, que les Saints changent, & reforment les relaschez, & les mauuais exercent, & purifient les bons. Comme il n'y a rien de plus veritable, il n'y a rien aussi de plus merueilleux, que de voir auec quelle ardeur les Ames humbles qui s'adonnẽt tout de bon à la pieté, s'embrasent pour bien viure, par la comparaison de ceux qui pechẽt. Et c'est en ce beau sens, que S. Augustin explique ces paroles du Psalmiste : *Quand l'Impie s'en orgueillit, le pauure s'enflamme.*

Hoc enim tempore cõuicta vtraq; pars Ecclesiæ sibi necessario congruit, vt & mali mutentur per exempla bonorum & boni purgentur per tentamenta malorum. *Greg. l. 30. mor. c. 9.*

Dum superbit impius, incenditur pauper ..... Mirum est, & verum quãtò studio bonæ spei paruuli accendantur ad recte viuendum, cõparatione peccantium. *Aug. in Ps. 10.*

13. Dans ce meslange ineuitable, comme il ne faut point dissimuler

simuler les maux, il ne faut point aussi supprimer les biens du temps present. Ce seroit vne supercherie maline, & pleine d'iniustice, & d'enuie, d'aboyer si hautement contre ce qu'il y a de blasmable, & de taire ce qui merite loüange. Il est bien plus sincere de rendre franchement témoignage du bien. *Autrement*, comme dit Saint Bernard, *nous serions conuaincus d'estre plutost Detracteurs, que Correcteurs; parce que nous aurions mieux aymé mordre qu'amender, si nous estions muets pour les biens, apres auoir tant crié contre les maux*. Il seroit contre le bon sens, de se figurer, que les vrays pechez des premiers Chrestiens ne fussent pas de mesme espece, que les nostres. Il n'y a pas plus de raison à se persuader, que la vraye probité de nostre siecle est de moindre valeur que celle de l'Antiquité. Pourquoy donc ne iugerons-nous pas équitablement, & sans preoccupation d'esprit de l'vn, & de l'autre temps, Theophron, sans mettre vn faux poids à l'vn des bassins de la balance, exprés pour faire trébucher l'ancienne vertu, au prejudice de la moderne?

Alioquin corrosores esse conuincimur, non correctores, quia mordere, quàm emendare maluimus, si bonis obmutescimus, qui in tantum reclamauimus malis. *Bern. ad Sugerum Abbat. S. Dionys.*

14. Si nous examinions les choses de prés, nous nous apperceurions bien, que ce qui suborne nostre estime par vn prejugé si fauorable au temps passé, c'est que les belles actions qu'on nous raconte, & qu'on ne nous montre point, viennent à nostre connoissance auec tout leur appareil, & tout leur lustre; C'est à dire, separées de leurs circonstances odieuses, & de leurs contrepoids, & loin autant des imperfections propres, que des enuies, & des médisances d'autruy. C'est pourquoy il ne s'oppose rien à nous, qui leur conteste la loüange, ou qui diminuë leur dignité. Au lieu que nous ne regardons guere la plus parfaite vertu des viuans autrement qu'accompagnée de toutes les conditions desauantageuses, qui peuuent rabattre de son prix, telles que sont les autres deffauts des Autheurs & les commentaires des mauuais Interpretes.

15. Ainsi le bien absent, qui est vn objet de l'oüye, l'emporte facilement sur le bien present, qui est l'objet de la veuë; soit que la censure de l'œil soit plus exacte, & plus seuere, que le jugement de l'oreille; soit que les idées que nous conceuons du bien moral, soient plus grandes, que les actions qui se presentent. Tout cela fait que l'on consentira plus volontiers aux flatteries excessiues des anciens inconnus, & des morts, qu'aux iustes loüanges de ceux qui sont encore en vie, & que l'on connoit. Ainsi l'on aura plus de Foy, & plus de reuerence pour l'éloge d'vn vieux Heros fabuleux, que pour l'Histoire reelle d'vn veritable Illustre de nostre temps.

16. Auec cela, quand on entreprend de venter quelque chose, & qu'on ne se sent point contredit de personne, il est fort rare, & fort difficile que l'on se contente de la mediocrité. Comme d'vne part la loüange est vn encens à bon marché, & qui ne couste cher qu'à l'enuie; & que d'ailleurs la portée de l'enuie ne va pas iusques aux morts; dés qu'on a ouuert la veine du Panegyrique, l'on ne fait plus difficulté de passer les bornes de la verité, & sur tout pour exaggerer autant qu'on peut le merite des vieux siecles, au mépris des derniers. Vn Ancien a dit, qu'il est naturel à l'homme qui loüe, d'encherir au delà du vray. *Natura iubet augere laudanda. Nemo non gloriam vltra verum tulit.* Certes, Theophron, on ne doit iamais approuuer, qu'on preste des qualitez fausses aux choses, ny aux personnes qu'on loüe, en matiere quelconque, & moins encore en matiere de Religion, & de conscience. Mentir à l'honneur de la vertu mesme, est vne espece de crime superstitieux, semblable à celuy qui entreprend de se faire des Dieux de son authorité, & qui adore les Idoles qu'il a consacrées. Des deux extremitez pourtant, l'excez qui loüe trop les choses de son temps, est encore plus humain, & plus ciuil, que le defaut qui blâme generalement tout ce qu'il voit, pour n'estimer, que les choses passées, & les hommes trépassez. Il y a de la bonté d'estre obligeant en honneur, & en bonne opinion enuers les siens, & la profusion en ce cas est pardonnable. Mais c'est vn genre d'auarice Spirituelle, tout à fait chagrine, & dénaturée, que de refuser toute estime à ses proches; à sa famille, à son païs, à tout son siecle, pour ne faire estat que des Estrangers. Si i'estois malade de cette triste, & farouche passion, qui ne trouue rien de bien fait en nos iours, ie ne m'aduiserois iamais de faire vn Liure, pour faire part aux autres de ma mauuaise humeur, & faire de mon vice vne contagion populaire. Gardons-nous bien, Theophron, d'estre de ces fâcheux, qui font gloire de n'approuuer aucune action, & de n'excuser personne. Ils croyent ne loüer iamais l'Eglise Primitiue, qu'autant qu'ils blasment nostre Eglise. Leur deuotion n'a que des ongles, & des dents pour égratigner, & pour mordre les voisins. Ils n'épargnent, que les éloignez. Ils se plaignent de toutes les vies de leurs temps, comme s'il n'y en auoit aucune qui meritât d'estre proposée pour exemple: Comme si la derniere étincelle de Iacob estoit esteinte.

Sen. Ep. 110.

17. Non, non, Theophron, la Maison d'Israël n'est pas reduite si-tost au seul Helie, comme croit, & comme crie la singularité: Dieu s'est reserué plusieurs milliers de bons & fideles Israëlites, qui n'ont

n'ont pas fléchy le genoüil deuant Baal. Encore que la Foy diminuë comme la clairté du iour sur le soir du monde; encore que la charité de plusieurs se refroidisse aux derniers temps, il se trouuera, à tout prendre, vn aussi grand nombre d'Ames Saintes que iamais dans le sein de l'Eglise, en qui la Foy reluit auec toute sa lumiere; en qui la charité brusle auec toute sa chaleur. A tourner la teste sur les siecles passez, & méme sans excepter les cinq premiers, qui ont la iuste reputation d'auoir esté les plus proches, les affaires de la Republique Chrestienne ont esté souuent en plus mauuais termes qu'elles ne sont; & le Christianisme a esté encore plus malade, qu'on ne le voit aujourd'huy.

18. Ce grand & vaste Corps, qui paroit si gasté, combien a-t'il de parties saines, entieres, & robustes, qui resistent à la corruption? Combien y a-t'il de vaillans, & d'heureux dans les guerres du Seigneur, qui non seulement se sauuent des morts, & demeurent debout sur tant de bresches, & de ruïnes; mais qui encore restent victorieux de tous les efforts des ennemis? *Cadent à latere tuo mille, & decem millia à dextris tuis; ad te autem non appropinquabit?* Psalm.9.7. Que s'il y a des malades, & des blessez sans nombre, il y a encore en eux du poux, & de la vigueur; & puis des Sacremens pour estre gueris. Ils vont tous les iours aux remedes, ils se font porter à la piscine de Ierusalem, ils regardent le Serpent d'Airain dans le desert, ils touchent à la frange de la robe de Iesus-Christ, ils se mettent à l'ombre de S. Pierre quand il passe. En vn mot, s'il y a vne infinité de Pecheurs, il y a aussi des Innocens qui ont conserué la robe blanche de leur Baptéme; & vne grande multitude de Penitens, qui lauent leurs pechez dans leurs propres larmes, & qui vont montrer leur lepre au Prestre pour estre nettoyez. Ne voit-on pas tous les iours auec édification la vie exemplaire de tant de grands Prelats, les Communautez reformées de tant de Saints Prestres, les Compagnies Deuotes de tant de bons Seculiers, les bonnes œuures admirables de tant de particuliers, qui *embaument les places de Ierusalem* Eccli.24.20. *de l'odeur de leur vertu, comme le bois aromatique, ou la myrrrhe* MM. *choisie*? Ne voyons nous pas des Ames fortes rompre les liens les plus estroits du sang, & de la passion, resister aux plus rudes tentations de la nature, & de la fortune, pour embrasser l'humilité, & l'austerité de la Penitence, & comme d'autres *Banaïas aller tuer le Lyon dans la cauerne, au temps mesme de la neige?* Qu'est-ce à dire, sinon que dans le plus fort de l'Hyuer des siecles, l'Esprit Chrestien, par vne espece d'Antiperistase, se reschauffe en plusieurs Fideles; & qu'il se produit

Banaïas filius Ioïadæ viri fortissimi....ipse descendit

EEee 3

scendit, & percussit leonē in media cisterna in diebus niuis. 2. Reg. 23. 20.

produit aujourd'huy des actions de perfection Euangelique aussi pures qu'on en puisse trouuer dans l'âge d'or, & dans la plus haute innocence du Christianisme ?

Non timebit domui suæ à frigoribus niuis. Prou. c. vlt. Non extinguetur in nocte lucerna eius. Ibid.

19. Cela fait bien voir que l'on peut dire de l'Eglise de Iesus-Christ, mieux que Salomon n'a écrit de la femme forte, qu'*elle n'aura rien à craindre des froids des neiges* : Et que *la lumiere ne sera point esteinte chez elle durant toute la nuict.* C'est à dire, que quelque temps qu'il fasse, quelque froid qui gele les Ames, quelque sommeil qui assoupisse le monde, à quelque heure qu'on cherche cette sage Espouse de Dieu, l'on trouuera en toute saison du feu, & de la lumiere dans son logis, de la Doctrine, & de la Sainteté, iusqu'à la fin du monde. Oüy, l'on trouuera dans nos iours des Saints de tous degrez. Il y en a quelques vns, qui surpassent beaucoup d'anciens ; plusieurs, qui les égalent ; quantité qui les suiuent de loin, & qui montent lentement à la montagne du Seigneur, mais qui à la fin y paruiennent ; vne infinité, qui apres estre tombez, ou apres auoir rebroussé chemin, reprennent leur cœur, & leur voyage, & doublent le pas, pour arriuer, au moins sur le tard, malgré leurs lassitudes, leurs amusemens,

Matt. 21. 9.

& leurs cheutes, au giste du Salut. *Et les troupes qui vont deuant, & celles qui viennent apres, crient à Iesus-Christ*, chacun à son ton, & selon son haleine, *Viue le Fils de Dauid, beny soit celuy qui vient au nom du Seigneur.*

20. On pourroit encore dire quelque chose de plus à l'auantage de nostre siecle en particulier, si l'on en vouloit faire icy en détail vne exacte comparaison auec les precedens. Mais nous consolons nostre humilité, & nous n'affectons point de playder en forme la cause de nostre preseance. Seulement ie vous demande, Theophron, pour glorifier Dieu, qui a soin de restablir sans cesse les Tribus de Iacob, où est la condition en toute l'Eglise, qui soit aujourd'huy negligée ? où est l'endroit en tout l'heritage du Seigneur, qui soit en friche ? où est la ville grande, ou petite, qui soit sans instruction, & sans exemple de pieté ?

21. Sans parler du Sacré Corps du Clergé, ny des Cloistres, & des lieux separez du commerce du monde, où Dieu tient en reserue la fleur du Christianisme, & la plus pure portion de son élection, qui ne voit les fruits notables de la deuotion commune dans la vie libre, dans la vie conjugale, dans la vie des affaires, en tout estat, en toute profession, depuis la campagne jusqu'aux villes, depuis la boutique de l'Artisan, jusqu'au Palais du Magistrat, depuis les

Digitized by Google

les Prouinces, jusqu'à la Cour méme ? La Parole de Dieu est preschée, ses Sacremens sont frequentez, les Seminaires establis, les Colleges multipliez, les pauures soulagez. La gloire en soit à Dieu, & la recompense à ses Saints Pasteurs, à ses Fideles Leuites, à ses sages Princes, & à son peuple éleu, les ruïnes du Temple sont releuées; toute la terre Sainte est labourée, & semée; l'on repare par tout les murailles de Ierusalem; l'Eglise *s'exerce en mille Diuines inuentions*, pour conseruer, & pour r'allumer l'Esprit Chrestien dans le cœur des Fideles. Benit soit Dieu qui trouue tous les iours des expediens nouueaux contre les nouueaux déreglemens des hommes: Comme le sage pere de famille ne demolit rien de sa maison, que pour la refaire bien mieux qu'elle n'estoit, & pour employer les ruïnes à vne plus belle Architecture.

In adinuentionibus tuis exercebor. *Psal.* 76.13.

22. Que s'il y a d'ailleurs de grands relâchemens, & en grand nombre, ne nous troublons point pour les pechez de nos freres, ne soyons pas pour cela ennemis de nostre siecle, ny dégoustez de nostre Eglise; de peur d'estre mis auec cette *generation, qui ne benit point sa mere*, comme parle le Sage. Detestons les pechez; mais aymons les pecheurs. Pensons les malades auec charité; mais ne leur reprochons point les excez de leur intemperance, auec l'excez de nostre zele. Il vaut bien mieux les gagner, que les aigrir. Taschons de guerir ce qui se peut; mais gardons-nous bien de desesperer ce qui n'est pas incurable. Il est bien plus facile de reprendre, que de corriger: mais il est plus vtile de donner des remedes, que de faire des inuectiues. Ce n'est pas que nous ne puissions châcun sagement profiter de ces reproches atroces, & de toutes les piquantes censures des langues & des plumes armées contre les abus, & les desordres de nostre temps; puis qu'vn Payen méme, ce Philippe Roy des Macedoniens, auoüoit bien qu'il auoit obligation aux Orateurs d'Athenes, lesquels haranguans continuellement contre luy, estoient cause qu'il estoit plus auisé en „ ses discours, & plus reglé en sa vie; parce que ie m'efforce „ tous les iours, disoit-il, & de parole & d'effet, à les faire trouuer „ menteurs.

Generatio quæ matri suæ non benedicit. *Prou.* 30.11.

23. Mais toûjours il demeure vray, que les inuectiues d'vn Chrestien doiuent estre differentes des Philippiques d'vn Athenien. Mépriser & maudire les hommes, n'est pas méme chose que loüer, & benir Dieu. L'Esprit du Christianisme est vn Esprit de condescendance, & de charité, qui ne sçait, non pas seulement mordre, ny déchirer, mais non pas méme rugir, ny abayer. Iesus-Christ

Digitized by Google

Christ s'appelle aussi Pasteur de Brebis, & non pas Gouuerneur de lyons, ny de chiens ; & il enuoye ses Apostres comme des agneaux au milieu des loups. Le S. Esprit emprunte les plumes d'vn pigeon sans fiel, & sans deffences, & non pas d'vn oyseau de proye, armé de bec & de serres. L'Eglise son Espouse, est pareillement appellée Colombe, & non pas Aigle ; & dans les jardins, & dans les terres du grand Cantique, l'on entend bien gemir la Tourterelle, mais non pas hurler le Hibou. L'on ne sçauroit trop donner de larmes, & de gemissemens aux déreglemens des Enfans de Dieu ; mais on pourroit bien faire de trop cruelles inuectiues. Les Sacremens Chrestiens ne s'administrent point auec du vinaigre, ny du souffre, ou semblables matieres acres, & violentes ; mais auec de l'eau simple, ou de l'huyle, & du baume, qui sont symboles de douceur, & qui lauent & ne déchirent point ; qui adoucissent, & ne piquent point, & qui parfument méme en guerissant.

24. L'Eglise ne manque point de Censeurs du vice, & d'Aduocats de la vertu, qui playdent à merueille contre les Relâchez: Mais elle a disette de vrays Medecins qui trauaillent auec vne efficace charité à leur Reformation. Les méchans mémes ne sont-ils pas éloquens contre leurs propres crimes? Et ne sont-ils pas toûjours prests à blâmer ce qu'ils sont toûjours prests à commettre ? Il y a longtemps que le vice est diffamé ; & dans le secret des consciences par le remord, & par la honte ; & dans la renommée publique, par les loix, & par les discours ; & pour cela son infamie n'empéche point, qu'il ne trouue toûjours vne grande suite, & qu'il ne fasse le plus grand party du monde. Il y a donc grande difference entre l'inuectiue contre les Relâchez, & la victoire sur les relâchemens.

25. Nous n'auons pas tant de besoin qu'on nous montre au doigt les Pecheurs, ny qu'on nous en fasse remarquer le nombre. Sans allumer le flambeau il ne s'en trouuera que trop à tastons dans les lieux les moins frequentez, au milieu méme des tenebres, dés qu'on trouuera des hommes. Mais le bon seroit, Theophron, de laisser à part le chagrin, & la fierté de la censure, pour prendre la voye du bon conseil, & du bon exemple ; & pour rendre nostre vie vne cause vniuerselle de la cõuersion de tous ceux qui la verrõt, & qui glorifieront nostre Pere qui est aux Cieux. De la sorte, la rareté méme de la vertu, & l'opposition de tant de vices qui l'enuironnent, ne feroit que rehausser son éclat, & son lustre ; & nous ferions bien plus d'effet auec nostre silence, & nostre benignité, qu'auec les exaggerations, & les vacarmes.

26. Les

Digitized by Google

26. Les Cieux, & les Astres font des alterations admirables, & tant de fecondes productions dans le monde sublunaire sans bruit, & sans violence ; parce qu'ils operent par voye d'influence, d'irradiation, & d'aspect, comme qui diroit par de simples regards, & de douces œillades. C'est ainsi que l'on corrigera mieux les relâchez, en les édifiant, qu'en les allarmant; & l'on ressemblera au *Fils vnique du Pere qui a esté toûjours vû plein de grace, & de verité* ; parce que la grace sans verité seroit trop complaisante, & corromproit les vicieux, au lieu de les aduertir ; & la verité sans grace seroit trop amere, & les offenseroit au lieu de les conuertir. *Seueritas absque gratia onerosa : Hilaritas absque veritate dissoluta.* — Ioan. 1. — Bernard. in Cant. ser. 54.

27. Celuy-là donc se doit estimer trop outrageux, & trop dur, qui prend plaisir à publier les defauts de son siecle, & à supprimer ses consolations ; au lieu de compatir à ses infirmitez, & de soulager ses miseres. Son zele est trop imperieux, & sa colere sans onction, qui s'anime contre les mal-heurs de l'Eglise du temps, pour les deplorer auec des paroles aigres, sous pretexte qu'elles sont veritables. Car la verité ne doit jamais marcher sans charité, selon la doctrine de l'Apostre, & pour cela, comme dit S. Basile, elle est semblable au miroir de l'eau, differente des autres miroirs, qui ne font que montrer les tâches du visage, & les y laissent; au lieu que l'eau peut lauer les defauts qu'elle montre. Autrement on ressembleroit aux mauuais amis de Iob, qui disent beaucoup de morale, & debitent beaucoup de veritez ; mais qui employent plus leur Sentences à brauer vn miserable, qu'à consoler vn affligé, comme dit tres-bien S. Gregoire. *Semper inuenire optant, quæ increpando rigidè feriant.* — *Κάθοπτρον τῦ ὕδατος* — Greg l.14. mor. c. 22.

28. Que nous reste-t'il, sinon à conclure, Theophron, qu'encore que nous soyons nez dans la vieillesse de l'Eglise, nous n'en sommes pas plus mal partagez, & nostre naissance n'en doit pas étre estimée plus mal-heureuse. Ne me *considerez pas*, dit l'Espouse du Cantique, *pour estre brune; le Soleil m'a halé le teint*. Quelle merueille, qu'apres tant d'années, apres auoir vû tant de Soleils, & tant d'Estez, elle ait sa face basanée? Mais pour cela, il ne faut pas mépriser sa mere, ny parler si rudement de sa caducité, qu'il semble qu'elle n'est plus que l'Anatomie, & les restes de la Primitiue Eglise. Il n'appartient qu'à l'Heresie, & au Schisme de tenir ce langage, & de conter curieusement vne à vne toutes ses rides, & ses imperfections, pour les rendre ridicules. Il n'appartient qu'au maudit Cham, de faire son jeu de l'yuresse, & de la nudité de son vieux Pere Noë, & de s'attirer par cette licence la malediction pour luy, & pour toute — Cant. 1.6.

Prouerb. 23. 23. ſa race. Pour vous, Theophron, ſuiuez le conſeil de Salomon. *Eſcoutez voſtre Pere qui vous a engendré, & ne mépriſez point voſtre Mere en ſa vieilleſſe.*

29. Car enfin, à proprement parler, l'Egliſe de Dieu peut eſtre ancienne, mais non pas vieille; parce que toute la durée des ſiecles ne peut jamais alterer, ny la Foy qu'elle enſeigne, ny la morale qu'elle commande. C'eſt pourquoy auſſi, elle eſt appellée par Saint Paul *le regne immobile.* Le temps peut bien alterer, & deſtruire beaucoup de choſes, & faire vn degaſt preſque vniuerſel dans le monde: mais il n'altere, & ne deſtruit que ſes ouurages. Saturne ne deuore que ſes propres enfans; parce qu'il ne deffait que ce qu'il a fait. A la verité il n'y a rien de ſi grand, ny de ſi fort dans l'Empire du temps, qui ne vieilliſſe vn iour, & ne periſſe. Il ne reſpecte point le marbre, ny le jaſpe des Pyramides, & des plus ſuperbes edifices. Les chef-d'œuures de l'Art ne ſe peuuent deffendre de l'injure des années. Elles effacent les ſculptures, & abbatent les monumens; & les miracles du monde les plus renommez, au bout de quelques ſiecles deuiennent des ruïnes pitoyables, & enfin rien du tout. Mais l'Eſpouſe de Dieu, cette Egliſe, le Temple Sacré qu'il baſtit de pierres viues, pour regner en luy dans l'Eternité, ne releue point de la iuriſdiction du temps, ny ne doit point de tribut à la vieilleſſe. *Elle peut auoir eu ſes diuerſes ſaiſons, vne eſpece d'enfance de ieuneſſe, & d'âge viril*, dit vn Ancien, *mais comme elle eſt immortelle, & engendrée de Dieu, elle ne connoit point la neceſſité de vieillir.*

Hebr. 12. 28.

Habuit lex Euangelica, Chriſtianaq; religio ſuam quodammodo infantiā, iuuentam, & virilitatem: ſed ſenium neſcit res immortalis Deoque progenita. *Ambr. in Pſalm. 9.*

30. C'eſt pourquoy l'Egliſe de nos iours eſt auſſi pure, & Sainte dans l'eſſence de la doctrine, & de la diſcipline, comme elle a jamais eſté; & meſme à la fin du monde, où il ſemble que la corruptiō de la pieté doit degenerer juſqu'au dernier degré, les Saints Peres ne feignent point d'enſeigner, qu'elle ſera ſemblable à Iob, de qui les dernieres benedictions furent encore plus grandes que les premieres. *Dominus autem benedixit nouiſſimus Iob, magis quàm principis eius. Nous croyons que cela a eſté déja fait dans l'Hiſtoire, & nous attendons encore que cela ſe refera vn iour dans le myſtere*, dit Saint Gregoire le Grand. Et pour ne répondre que de noſtre temps, Theophron, ne ſemble t'il pas que cela s'accomplit en nos iours, qui ſont ſi diffamez de relâchement, auſquels pourtant nous voyons ſe former, & fourmillier, s'il ſe peut dire ainſi, à toute heure les nouuelles compagnies de deuotion, & de religion, de tout ſexe, iuſqu'à vne abondance prodigieuſe. Et auec cela, qui ne voit vne infinité de Miſſions, de Directions, de Conferences, de Catechiſmes, de Leçons Spirituel-

Iob. 42.

Hæc Hiſtoricé facta credimus, hæc myſticé facienda ſperamus. *Greg. l. 35. Mor. c. 16.*

les,

les, de Predications, de Saints exercices, & tant d'autres salutaires moyens, par lesquels les Seruiteurs de Dieu de tout Ordre trauaillent auec plus d'application, & de zele que jamais, à purifier l'aire du Seigneur, & à remplir son Royaume ? De sorte que c'est de ce dernier temps, que nous pouuons dire, auec S. Gregoire, que la vieillesse de l'Eglise est vn vray miracle de fecondité, malgré la corruption du siecle ; & qu'à mesure que le Diable s'efforce à faire croistre l'yvroye des relâchemens dans le champ du Seigneur, on voit aussi multiplier le nombre des Laboureurs, & augméter leur patience pour annoncer la pure parole de Salut, selon la prophetie de Dauid: *Adhuc multiplicabuntur in senecta vberi, & benè patientes erunt vt annuntient.* Ps. 91. 15.

CHAPITRE DIXIE'ME.

De l'austerité de la Primitiue Eglise, & si elle peut estre remise dans nos iours.

1. IL faudroit ignorer l'Histoire Ecclesiastique, Theophron, pour douter, si l'Esprit Chrestien a esté en vn plus haut degré d'austerité dans les premiers Fideles particuliers, que dans ceux de nostre temps; & si le Gouuernement public de l'Eglise a esté autrefois plus rigide, & plus tendu, que la police presente. Il ne faut que jetter les yeux sur la vie des Baptisez dans ces heureux siecles d'enuiron quatre ou cinq cens ans. On y verra les retraites de iour ; les veilles de nuict ; l'abstinence de tout plaisir ; l'horreur de tout luxe ; les repas pour l'ordinaire sans chair & sans vin, hors de la necessité. Philo Iud. de Alexand. Ieron. de vit. Asellæ.

1. Les jeûnes y estoient perpetuels, ou frequens, & toûjours rigoureux, & quelquefois on estoit les deux, & les trois iours de suite sans rien prendre en tout temps, & le Caréme il y en auoit qui passoient ainsi les semaines entieres. Et cela estoit bien tellement commun, que Lucian, cét impie Payen, témoigne que les Chrestiens estoient si grands jeûneurs, qu'*ils franchissoient dix Soleils*, comme il parle, *sans manger*: Et S. Gregoire de Nazianze écrit des Solitaires du Pont, que plusieurs d'entre-eux auoient de coustume de passer les vingt iours, & autant de nuicts sans nourriture. Lucian. in Philop. Greg Naz. ad Hellen.

3. Le mépris des biens, & la profusion des aumônes y estoit

Digitized by Google

à tel point, qu'au commencement la pluſpart vendoient tout, & ſe faiſoient genereuſement pauures, pour nourrir les neceſſiteux, & pour participer auec eux à la ſimple diſtribution que les Prelats, Adminiſtrateurs des biens publics de l'Egliſe, faiſoient à chaque particuliers ſelon ſes beſoins. D'où venoient les leçons fortes des SS. Peres touchant la loy de la charité, quand ils expliquoient la Iuſtice des Chreſtiens, par deſſus celle des Scribes & des Phariſiens, que *donner peu c'eſt l'aumoſne Iudaïque, qui ne donnoit à Dieu que la dixieſme portion de tout ſon bien; mais l'aumoſne Chreſtiẽne doit mettre à part pour l'épargne, & pour le treſor de Ieſus-Chriſt, tout le ſuperflu au delà du viure mediocre, & du veſtement raiſonnable, ſous peine d'vſurpation du bien d'autruy.*

Niſi abundauerit iuſtitia veſtra &c. Erubeſcamus, fratres. Decimas dabant pro quibus Chriſtus nõ dum ſanguinem fuderat. *Aug. 205. de temp.* Quicquid excepto victu mediocri, & veſtitu rationabili ſuperfuerit, non luxuriæ reſeruetur, ſed in Theſauro per Eleemoſynam reponatur. Quicquid enim nobis Deus pluſquam opus eſt dederit, non nobis ſpecialiter dedit, ſed per nos aliis erogandum tranſmiſit: quod ſi non dederimus, res alienas inuaſimus. *Aug. ſer. 219. de temp.*

4. Quant à l'exercice de l'oraiſon, il y eſtoit continuel, & ſans autre relâche que celuy de la pure neceſſité, juſques à joindre la nuict au iour pour allonger cette diuine occupation des Anges. Et il s'en trouuoit, que le Soleil auoit laiſſé le ſoir à genoux, dans les loüanges de Dieu, & leur donnant de ſes rayons au dos, qu'il retrouuoit le lendemain à ſon leuer en meſme ſituation, & les frapoit au front de ſa lumiere, & encore cette lumiere leur eſtoit importune, & ils querelloient cét Aſtre qui les venoit deſtourner d'vn deuoir ſi charmant. Ie ne ne parle point de l'vſage des autres deuotions; du nombre des genuflexions par centaines; des frequentes interruptions du ſommeil de la nuict pour prier; de la Communion quotidienne, & du tranſport, & de la prouiſion de la Sainte Euchariſtie dans les voyages, & dans les nauigations. Ie n'allegue pas meſme les prodiges d'auſterité, que nous liſons dans Theodoret, des Anachoretes, & Solitaires du Deſert, des Stilites, ou Colomnaires, des enchaiſnez, des priſonniers, des enſeuelis, & de ces autres Saints ennemis jurez d'eux-meſmes, & s'il ſe peut dire, de ces innocens Tyrans de leur propre vie, qui n'ont eſté ingenieux, que pour ſe tourmenter. Enfin, ie ne fais point mention de ces affreux Penitens de S. Iean Climacus, qui ſe condamnoient à des longs martyres, executez par leurs propres mains, pires que ceux des bourreaux; & à des Purgatoires volontaires, pour ne dire pas, à vn Enfer temporel dés cette vie, afin d'éuiter celuy que leurs pechez auoient merité en l'autre. C'eſt vn gros crayon de l'auſtere deuotion des particuliers dans la Primitiue Egliſe.

Theodoret. de vit. PP.

Ioan Clim. de Pœnit.

5. Quant à la diſcipline vniuerſelle, Theophron, il ſeroit ſuperflu de faire icy l'enumeration des traditions, & des loix eſtroites, & de toutes les ſeueres obſeruances de l'antiquité Chreſtienne, non

ſeulement

Digitized by Google

ſeulement parmy le Clergé, mais parmy tout le peuple. Qui ne ſçait que l'Oraiſon publique eſtoit bien d'vne autre rigueur en durée & en toute façon qu'elle n'eſt aujourd'huy? [a] On demeuroit les iours entiers debout dans les Egliſes. [b] Tous ſe leuoient toutes les nuicts pour aller celebrer en corps d'Egliſe les Offices Diuins. Trois iours de la ſemaine l'on ieuſnoit le demy ieuſne, qui outre l'abſtinence de la chair ne permettoit point de prendre le repas qu'à l'heure de None, laquelle répond à nos trois heures apres midy. [c] Les ieuſnes entiers obſeruez en temps de Careſme, & des quatre temps, ſe faiſoient auec vne ſeule refection, ſur le ſoir apres le Soleil couché, & auec des viures ſecs, inſipides, & ſans ſuc. [d] *Iuſqu'à ce iour*, dit Saint Bernard preſchant à ſes Religieux de Clairuaux le premier iour du Careſme, *nous eſtions les ſeuls qui ieuſnions iuſqu'à l'heure de None. Maintenant nous aurons auecque nous tous les Roys, & les Princes, le Clergé, & le peuple, les Nobles & les Roturiers, le riche enſemble auec le pauure, qui ieuſneront tout de meſme iuſqu'au ſoir.* [e] Saint Baſile dit qu'il n'y auoit ny Iſle, ny terre ferme, ny coin du monde ſi éloigné, qui ne receut ce Saint Edict du grand jeuſne, & qu'il eſtoit accepté auecque joye des Soldats dans les armées, des Voyageurs à la campagne, des Mariniers, des Negotians ſur la mer, & generalement de toutes conditions, dans toute la terre: [f] Et Saint Ierôme n'en veut pas meſme exempter le bas âge. Cette police donc eſtoit vniuerſellement, & ſi exactement obſeruée dans les ſiecles de la ferueur, qu'elle eſtoit commune aux plus juſtes, aux plus innocens, à tous ceux qui conſeruoient ſans aucun peché graue le precieux depoſt de leur Bapteſme.

a Stationes. Tertull.
b Antelucani cœtus.
c Ieiunia, aridas eſcas. *Tertull. l. de Reſur. Carn.* ξηροφαγία.
d Hactenùſque ad nonā ieiunauimus ſoli: nunc vſque ad veſperam ieiunabunt nobiſcum pariter vniuerſi Reges & Principes, Clerus, & populus, nobiles, & ignobiles, ſimul in vnum diues & pauper. *Bern. ſer in cap. ieiun.*
e Baſil. orat. 2. de ieiun.
f Ieron Ep. 7. ad Latam. & Ep 22. ad Euſtach.

6. Mais à l'égard de ceux qui offenſoient mortellement Dieu depuis la grace Baptiſmale, outre ces auſteritez ordinaires que toute l'Egliſe pratiquoit, il y auoit bien encore d'autres Loix incomparablement plus laborieuſes, & plus triſtes; c'eſt à dire, les regles de la Penitence, qui preſcriuoient l'ordre des reparations, & des peines, que les Pecheurs conuertis eſtoient obligez de payer pour châque peché. Cela conſiſtoit en longues années de vie retirée, de jeuſnes continuels, de larmes ameres, de Prieres aſſiduës, de grandes aumoſnes, de priuation de l'Autel, de banniſſement hors de l'Egliſe, d'œuures de mortification, d'humilité, de confuſion, & de patience. Cela montre en tout ſens l'Eſprit auſtere des premiers Chreſtiens, & dans la deuotion particuliere des membres, & dans la conduite publique de tout le Corps de l'Egliſe.

7. En effet, Theophron, le Chriſtianiſme, à tout prendre, eſt

 proprement

Digitized by Google

proprement vne perpetuelle profession d'austerité, & vne Religion de Penitence. Le Precurseur du Verbe Incarné, ne luy prepare point les voyes autrement qu'en preschant la Penitence par parole, & par exemple: Et le Fils de Dieu en suite, pour authoriser cette Predication, & fonder la necessité de l'austerité Chrestienne, declare nettement dans son Euangile, que *depuis les iours de Iean Baptiste le Royaume du Ciel souffre violence, & les violents l'emportent*. Ce qui reuient à cette frequente doctrine de Saint Paul, qui ne recommande rien tant, ny si souuent, que *de porter sur nostre corps la mortification de nostre Seigneur Iesus-Christ; de mortifier nos membres sur la terre; de chastier le corps pour le reduire à la seruitude*. C'est pourquoy ce mesme Apostre ne definit point autrement le Chrestien, qu'en disant, que c'est vn vray Crucifié: *Ceux qui sont à Iesus-Christ*, dit-il, *ont crucifié leur chair auec leurs vices, & leurs conuoitises*.

8. Ce ne sont pas icy des Leçons de ces Theologiens complaisans, de ces faux Prophetes, & de ces Apostres de Cour, & de Comedie, s'il faut parler de la sorte, qui pour ciuiliser la deuotion, & comme pour decrasser le visage, & defroncer le front du Christianisme, ne trauaillent qu'à chercher des moyens pour le rendre commode, & ne prophetisent que de choses agreables. Sous pretexte d'adoucir le ioug du Seigneur, il ne faut pas flatter les appetits des sens, ny par vn accommodement bas, & charnel persuader vne facilité songée, pour épargner la mollesse des delicats. Ce seroit soulager le remord des vicieux auec de faux lenitifs, & nourrir le libertinage auec vne pernicieuse douceur, au lieu de la guerir auec les fortes maximes de la Morale Euangelique. Ceux-là sont imposteurs, & non pas Medecins, qui promettent la santé à l'Intemperance, & qui font esperer aux malades de les traitter auec
Ierem.14.14. des delices, & des excez. *Les Prophetes deuinent faussement en mon nom; ie ne les ay point enuoyez, ie ne leur ay rien commandé, ie n'ay point parlé à eux. Ils vous prophetisent des visions de leur cœur, qui ne sont que mensonges & tromperies*. Ce sont des Abuseurs, & non pas des Mediateurs, qui pretendent reconcilier la sainteté de la grace Chrestienne, auec la nature corrompuë, & annoncer la paix, où il n'y a point de paix. *Comment dites-vous, nous sommes grands Docteurs, & la Loy de Dieu n'est point auecque vous? Veritablement la plume menteuse des Scribes a operé le mensonge; les Sçauans ont esté confus, & pris; ils ont rejetté la Parole de Dieu, & il n'y a point de science en eux*, dit le Prophete Ieremie.
Ierem.8.8.

9. Non, Theophron, il n'y a point de vray Christianisme sans austerité: mais il faut sçauoir quelle austerité est celle qui est necessaire

Digitized by Google

cessaire à salut. Car toute cette Doctrine est fondée sur cette regle de nostre Seigneur Iesus-Christ ; que *qui ayme son ame en ce monde, la perdra* ; & *qui hait sa vie, la garde pour la vie eternelle.* Grande & merueilleuse maxime, dit Saint Augustin, comment va cela, qu'il y ait en l'homme vn amour de son ame, qui le fait perir ; vne haine, pour ne se point perdre : Si tu aymes bien, c'est alors que tu haïs : Si tu haïs bien, c'est alors que tu aymes. Heureux ceux qui haïssent leur vie en la conseruant, de peur de la perdre en l'aymant ? Car le Chrestien doit aymer, & conseruer en luy ce que Dieu y ayme, & conserue ; c'est à dire, ce qu'il y a fait, & formé ; & il doit detester, & destruire en luy-mesme ce que Dieu y deteste, & y destruit ; c'est à dire, ce que le Diable y a deffait & deffiguré ? Le bon grain qui vient de la main du bon Laboureur, doit estre nourry, & entretenu ; l'yvroye semée par dessus, qui vient de l'homme ennemy, doit estre arrachée, & bruslée. *Tout ce que le Pere Celeste n'a point planté, sera deraciné.* Or l'ame, & le corps, quant à leur substance, sont œuures de Dieu, & tout ce qui est peché, ou habitude du peché, ou inclination au peché, ou cause, ou effet du peché, est œuure du Diable, & de l'Homme. La raison est de Dieu, c'est vn don admirable de la creation, pour connoistre le vray, d'auec le faux, mais l'ignorance, & le mensonge, l'erreur & la mauuaise pensée sont de l'ennemy. La memoire est de Dieu, qui nous l'a donnée pour estre la depositaire de toutes les idées, vn cabinet Spirituel des peintures, vne Bibliotheque portatiue, & le tresor animé des sciences. Mais la difficulté d'apprendre, la facilité d'oublier, le souuenir des choses inutiles, ou pernicieuses, & l'infidelité à fournir les necessaires, est vne affaire du Diable. La volonté est de Dieu, qui nous l'a donnée, afin que par la liberté du Franc-Arbitre, nous puissions choisir le bien & le mal, & meriter la Couronne deuë aux bonnes actions, ou le supplice qui suit les mauuaises. Mais la malice, & la fragilité de la mauuaise volonté, viennent du Diable. Nos sens, nos facultez, & les membres de nostre corps sont formez de la main de Dieu, qui les a paistris comme du laict caillé, & qui les a agencez & rangez dans cette fabrique composée auec vn art digne d'admiration. Mais la rebellion generale de toutes ces puissances, & de toutes ces parties, & cette Loy des membres contraire à la Loy de l'esprit, vient de l'ennemy.

Magna & mira sententia quemadmodum fit hominis in animam suã amor vt pereat, odium ne pereat. Si malè amaueris tunc odisti, si bene oderis, tunc amasti : fœlices, qui oderunt custodiendo, ne perdãt amando *Aug. tract. 51 in Ioan.*

10. Puis qu'il est donc vray, que ces desordres de l'ame, & du corps sont, ou pechez, ou appanages du peché, ce sont des œuures de nostre façon, qui gastent la premiere besogne du Createur. C'est

pourquoy

pourquoy tout ce qui n'est point de Dieu en nous, doit estre vn perpetuel objet de nostre haine, & de nostre auersion. Il faut par consequent vne discipline, qui repare les defauts, & qui reforme les excez, que chacun trouue chez luy, qui arreste l'impetuosité des facultez reuoltées, qui anime l'infirmité des malades, qui chastie la licence, & punisse la desobeïssance de toutes.

11. Or c'est l'austerité Chrestienne, qui entreprend de dompter l'esprit & le corps, de monter les ressorts de ces deux moitiez de l'homme, de compasser leurs mouuemens, & de regler leurs demarches; afin que quand il est amoureux de son esprit, il sçache qu'il a ses repugnances, & ses maladies intellectuelles, indignes de son amour, & quand il est passionné de son corps, il sente qu'il a ses corruptions & ses miseres animales, qu'il doit abhorrer: Ainsi lors que l'Austere se fait vne Sainte guerre à luy-mesme, lors qu'il arme son mépris, ou son indignation contre son ame, & contre sa chair, il ne pretend pas se declarer ennemy de la Nature, ny de la vie, qui est vn present, & vne faueur de la creation; mais il témoigne qu'il ne peut estre amy du peché, ny de tout ce qui a relation auec le peché, & qui vient du venin du Serpent, ou de la desobeïssance du vieil Adam. Il a de la reconnoissance pour son estre, & benit le souffle de Dieu, qui le luy a donné: Il a de l'horreur pour le vice, & maudit l'haleine du Demon, qui l'en a infecté. Comme donc c'est auec vne innocence qu'il est soigneux de l'vn pour le conseruer; c'est auec iustice qu'il est seuere à l'autre pour le chastier. Alors l'homme malade, dit Saint Augustin, commence de s'accorder auec Dieu son Medecin, quand il se haït malade, & quand il se resoud à souffrir du mal, pour auoir le bien de la santé. *Medicus odit eum qualis est; Nam ideo vult eum sanum esse, quia odit eum febricitantem; & est Medicus febris persecutor, vt sit hominis liberator.*

Aug. l. de decem. chordis. c. 8.

12. Vous auez icy, Theophron, le premier principe de l'austerité du Christianisme, qui ne permet point d'aymer, ny de souffrir ny en l'esprit, ny au corps, ce qui vient d'ailleurs que de Dieu. C'est pourquoy le vray Chrestien fait profession de haïr, & de persecuter tout ce qu'il rencontre en luy du vieil Adam, ou de l'ancien Dragon. Il sçait que tout peché est digne de mort: que s'il est mortel, pour si petit qu'il soit, il merite la mort eternelle: s'il est veniel, pour leger qu'il soit, il merite la mort temporelle. Il sçait que le plus juste a esté pecheur deuant le Baptesme: & que depuis le Baptesme, il conserue encore en luy, l'obscurité de l'entendement, la mutabilité du Franc-Arbitre, la fragilité du courage,

la

Digitized by Google

la demangeaison de l'appetit sensuel, l'amorce de tout peché, enfin la Loy de la chair, qui est la semence, & la graine de toute sorte de vice, & le peril perpetuel de la recheute. Ce qui est cause, que recommençant toûjours à offenser en plusieurs choses, il se sent obligé de recommencer toûjours à se chastier. Car ne pouuant pas reïterer le Baptesme, il doit suppleer au deffaut de ce Sacrement, par l'austerité d'vne continuelle Penitence, qui est le second remede aux seconds pechez, & le Baptesme iournalier, pour les recheutes de tous les iours; & dire auec le Prophete; *I'arrouseray toutes les nuits mon lict de mes larmes.*

13. Et quand mesme l'on me donneroit dans le Christianisme vn homme confirmé en innocence, il ne pourroit se dispenser des Loix de l'austerité Chrestienne, sans oublier en mesme temps ce qu'il doit aux douleurs, & à la mort de Iesus-Christ, qui a mis son Ame pour nous lors que nous estions ses ennemis; & sans oublier, qu'au lieu que c'est à la breby à donner sa laine, & sa chair à son Pasteur, icy c'est le Pasteur qui a Sacrifié sa vie & son Sang pour son troupeau. Sur quoy, Theophron, est fondée l'obligation, que tous les Chrestiens ont au Martyre, & au Sacrifice de leur estre comme à vn tribut que chacun doit payer à la Croix de son Redempteur. Car enfin, il faut tost ou tard luy rendre ce qu'il a presté, & que toutes nos vies soient destruites à l'honneur du Pere qui a liuré son Fils pour nous tous. Or parce que les infirmes, & les foibles de cœur ne peuuent pas faire ce payement tout entier à la fois & que l'occasion ne se presente pas tousiours aux plus forts, & aux plus magnanimes de s'immoler d'vne maniere de supplice violent, & sanglant, il faut s'acquiter de cette debte en se destruisant peu à peu par la voye de l'austerité frequente, ou continuelle, qui est *vne espece de Martyre plus doux, mais plus long*, comme dit Saint Bernard.

Sic quippe infirmis & pusillis corde necesse est, vt quem semel pro Christo ponere non sufficiunt, saltē mitiori quodam, sed diuturniori martyrio sanguinem fundant. *Bern. ser. 1 in Oct. Pasch.*

14. Cela fait que la sagesse, & l'esprit du Christianisme ne se trouue point dans la terre de ceux qui viuent delicatement; & nous deuons nous souuenir toûjours, que nous sommes Profez d'vne Religion austere, & dans vn Corps dont le Chef couronné d'espines ne souffre pas des membres parfumez, & parez de fleurs. Car comme Iesus-Christ a traitté son Corps naturel, il traitte ainsi son Corps Mystique; & comme il est entré en sa gloire par sa Passion, il veut que son Eglise patisse pour estre glorifiée. C'est pourquoy tout le Corps de l'Eglise doit estre crucifié par toute la terre, comme l'humanité de son Maistre l'a esté sur le Caluaire. Mais auec

 cette

Digitized by Google

cette methode, que comme les supplices sont differamment distribuez aux parties du Fils de l'Homme mourant, aussi les austeritez sont partagées à chaque membre de l'Eglise, & vn seul ne les porte pas toutes; la portion n'est pas égale en tous; chacun en prend sa dose selon sa portée. Les pieds sont cloüez, & non pas les yeux. La teste est piquée de la pointe des espines, & non pas les bras. Les mains sont percées, & non pas les entrailles. La chair est foüettée, & les os ne sont pas rompus. Le visage est souffleté, & craché, & il n'est pas deschiré. Le costé droit est ouuert, & non pas le gauche. Il en est de mesme de toutes le conditions en general, & de chaque personne en particulier, dans tous les Chrestiens, qui composent l'assemblée du Christianisme: Chacun y a sa part d'austerité selon ses forces & selon le sort de sa vocation,
Gal. 6. 17. & la mesure du don de Dieu; & chacun est obligé d'estre à sa façon en l'estat de cét Apostre qui disoit: *Ie porte les stigmates de mon*
Coloss. 1. 24. *Maistre sur mon Corps*: & ailleurs: *I'accomplis les choses qui manquent à la Passion de Iesus-Christ en son Corps, qui est l'Eglise*. C'est pourquoy comme il est impossible que le Corps de Iesus-Christ soit sans playes; il est aussi également impossible que la vraye Eglise soit sans austeritez, dont les vnes sont essentielles & communes à tous, & les autres ne sont pas absolument necessaires à salut, mais elles sont conuenables, & propres à quelques-vns.

15. C'est pourquoy, encore que toutes sortes d'austeritez corporelles ne soient pas d'obligation absoluë en toute condition; neantmoins il y en aura de tout genre dans la vraye Eglise iusqu'à la fin du monde: Comme des virginitez, des Celibats, des abstinences, des jeûnes, des solitudes, des silences, des nuditez, des pauuretez volontaires, des habits rudes, de couches dures, des veilles nocturnes, de vœux d'obeïssance, des pelerinages, des œuures de misericorde, des longues oraisons vocales, des trauaux, des missions, des Predications Euangeliques, des disciplines, des cilices, & semblables mortifications, & enfin la derniere, & la plus heroïque de toutes les austeritez, qui est le Martyre du Sang, & generalement tous les moyens de discipliner, & de brider la concupiscence, pour se defendre du charme des choses agreables, & de fortifier le courage pour vaincre la difficulté des fascheuses, & pour sup-
1. Cor. 9. 27. porter la douleur des penibles *Tous ceux qui combattent dans la lice*, dit Saint Paul, *s'abstiennent de toutes choses; ceux-là pour le prix d'vne Couronne corruptible, & nous pour vne incorruptible*.

16. Mais apres tout, la principale austerité du Christianisme,
&

Digitized by Google

& qui est de l'essence de la Religion, & sans dispense, c'est l'austerité Spirituelle & interieure, qui oblige l'Esprit de tout Chrestien à deux choses bien rudes, & mal-aisées; à croire l'incroyable, malgré la raison, & à aymer le desagreable mal-gré l'auersion. Ce sont la Foy, & la Charité, qui sont proprement les deux regles seueres de l'esprit, & les deux austeritez du cœur. L'vne contraint l'entendement de consentir à des veritez qu'il ne connoit point; l'autre force la volonté d'embrasser ce qui ne luy plait point.

17. La premiere, mortifie l'Esprit; parce que la raison humaine laissée en sa disposition naturelle, pretend estre Maistresse de ses operations; & particulierement de ses affirmations, & de ses negations. Elle a de coustume d'accorder ce qui luy semble probable, & de nier ce qui luy paroit mal prouué. Elle ne confesse pour vray, que ce qui la persuade. Elle rebute, comme faux, ce qu'elle n'entend point. Or par la soûmission ou joug de la Foy, nostre entendement renonce à ces deux droits Spirituels, les plus delicats, & les plus precieux de tous les priuileges de la nature intellectuelle. Car nous assujettissant à la Parole de Dieu, dés-là, nous nous obligeons à consentir à tout ce qu'elle asseure, & à desauoüer tout ce qu'elle nie. Ainsi les Affirmations, & les negations ne dependent plus de nostre connoissance, & nos jugemens ne releuent plus de nos syllogismes, ny de nos conjectures; mais seulement de l'authorité de Dieu, quelque opposition que la raison y puisse former.

18. C'est pour cela, que les reuelations des Mysteres Diuins, & des veritez Chrestiennes sont appellées *Témoignages* ordinairement dans l'Escriture; parce qu'il les faut croire sur la bonne Foy de celuy qui les reuele; qui est vne espece de preuue sans artifice, & sans raisonnement, laquelle ne nous peut iamais tromper lors que le témoin est incapable de mentir. Et de fait, si nostre esprit s'opiniâtroit à ne croire que les choses qui sont conformes à nostre discours, nous nous rendrions à la force de la raison, qui nous conuaincroit, & non pas au credit de l'Autheur, qui nous instruiroit. Et nous en ferions bien autant au premier venu, pour si suspecte que nous fut sa Foy. Car si l'on se deffie du rapport des menteurs, quand ils ne font que conter, & mesmes quand ils iurent; l'on ne resiste point à leurs preuues, quand elles sont concluantes. Au lieu qu'on adjouste Foy d'abord au témoignage des veritables, encore qu'ils n'ajoustent ny raison, ny serment à leur dire. De là vient, que Dieu se tient beaucoup honoré de la deference de nostre Foy, & l'exige de tous les hommes, comme le plus agreable, & le premier de nos

Digitized by Google

deuoirs: parce que plus vne verité de Religion nous ſemble humainement abſurde, & incroyable, plus nous rendõs de gloire, & de reſpect au Témoin adorable qui nous la perſuade ſur ſa ſimple parole.

19. C'eſt en cette grande contrainte d'eſprit, que conſiſte la plus noble victoire de la Foy en Ieſus-Chriſt, qui a vaincu le monde; & plus noſtre raiſon eſt mortifiée, plus la ſuprême Verité reſte adorée. Car c'eſt alors, que noſtre ame l'honore de ſa plus delicate ſubſtance; parce que nous ſacrifions noſtre Logique à ſa Theologie; nous aneantiſſons noſtre ſens, noſtre diſcernement, & noſtre diſcours à l'honneur de ſon teſmoignage; nous faiſons ceder l'vſage de la raiſon à l'authorité de la reuelation.

Rom 4.3. 20. *Abraham a crû*, dit l'Apoſtre, *& il luy a eſté reputé pour iuſtice.* Il veut dire, que cette Foy qui fit Iuſte & Pere des Iuſtes, ce grand Patriarche, fut d'vne choſe ſi incroyable, que ſa femme Sara, auſſi bien que luy, ne pût s'empeſcher de rire de la premiere propoſition qui leur fut faite, que deux vieilles perſonnes, de pres de cent ans, auroient vn fils. Que firent ils en cette occaſion, Theophron, ſinon ce que fait d'ordinaire la raiſon naturelle en tous les Fideles, qui ne trouue rien de plus auſtere, ny de plus tyrannique, que de croire ce qu'elle voudroit ſçauoir; c'eſt à dire, d'accorder ce qu'elle voudroit nier, & d'acquieſcer à ce qu'elle pourroit conteſter, & contredire?

Geneſ.17.17. & 18.10.

21. La ſeconde auſterité Spirituelle, eſt celle qui mortifie la volonté Humaine, & c'eſt la Loy de Dieu. Car le Franc-Arbitre a cauſe de ſa liberté naturelle, veut eſtre Maiſtre de ſes deſirs, & de ſes refus; de ſes pourſuites, & de ſes fuites; de ſes inclinations, & de ſes auerſions. En effet, noſtre volonté eſt vne faculté imperieuſe, & libre, qui ne tâche, qu'à ſe conſeruer le pouuoir d'aymer ce qu'elle trouue bon & beau, & de haïr ce qui luy ſemble contraire. Elle recherche, & embraſſe ce qui luy reuient; elle rebute, & rejette ce qui luy déplaiſt. Mais la Loy de Dieu limite, & retranche cette vague, & libertine puiſſance qu'elle pretend auoir, de choiſir à ſon gré d'entre tous les objects ce qui l'accommode dauantage, & de laiſſer ce qui la fâche. *Tu ne mangeras point de l'arbre de la ſcience du bien & du mal*, dit la Loy. Dés-lors la volonté obeïſſant à l'Empire de cette deffenſe ſuprême, qui la regente, n'oſeroit taſter que des fruicts permis & marquez par l'ordre du Souuerain Legiſlateur, & ſe ſent obligée de s'abſtenir de ceux qui luy ſont deffendus. Voilà comme quoy nos appetits, & nos repugnances, nos amours & nos haines, ne ſont plus en noſtre diſpoſition; mais ils ſont au pouuoir

Geneſ.2.17.

Digitized by Google

uoir de la Loy Diuine. Voylà, enfin, comme quoy *le Ciel souffre violence, & les violens sont ceux qui le rauissent.* Car, par exemple, *quelle grande violence ne faut-il pas*, dit Saint Augustin, *pour faire que l'homme vienne iusques à aymer son ennemy, & à se hayr soy-méme? Cependant, celuy qui nous appelle au Royaume des Cieux, ordonne l'vn & l'autre.*

Quāta enim vi opus est, vt homo diligat inimicum, & oderit seipsum? Vtrumque enim iubet; qui ad regnū Cœlorum vocat. *Aug. l. 1 serm. Dom in Monte.*

22. Il est bien aisé de voir apres cecy, Theophron, que comme les austeritez Spirituelles sont les plus parfaites, ce sont les seules qui sont aussi de necessité de Salut, à toute l'Eglise en blot, & à chaque Fidele en détail; parce que personne ne se peut dispenser dans le Christianisme du joug de la Foy, ny de la Charité, quelque repugnance, que l'entendement, & la volonté y sentent; mais pour tout ce qui est austere aux sens, & à l'homme exterieur, il n'y a rien que l'obseruation des choses commandées, & l'abstinence des choses deffenduës par la Loy expresse de Dieu, & de son Eglise, qui soit d'obligation aux particuliers dans la vie libre. Il y aura pourtant toûjours, comme il y a eu dans l'Eglise, beaucoup de ces Ames appellées à vne vocation extraordinaire, qui ne se contentent point de la rigueur du precepte, & qui épousent la rigueur du Conseil.

23. Il y aura perpetuellement des Helies, & des Iean Baptistes, qui conserueront en sa vigueur l'Esprit de Penitence, jusqu'à la consommation des siecles. C'est à dire, que le Christianisme ne manquera jamais de cette profession de vie, qui renonce aux satisfactions de la Nature, pour ne penser qu'aux choses du Seigneur, pour ne se plaire qu'en luy, & pour ne plaire qu'à luy seul. Ne voit-on pas, que Dieu suscite, conserue, & repare continuellement, & visiblement dans plusieurs parties du Corps de l'Eglise cette vertu d'Austerité, qui declare la guerre aux sens, & se priue des plaisirs innocens, & legitimes, pour mortifier le corps, & viuifier l'Esprit? [a] Qui ne perd point pour cela ses contentemens, & ses joyes, mais qui les change de la chair au cœur, de l'homme exterieur à l'interieur, & des sens à la conscience. *Quæ major voluptas, quàm fastidium ipsius voluptatis?* Or quoy que cét Esprit austere se répande en diuers membres de l'Eglise de toute condition, en tout siecle, il paroit plus manifestement faire sa residence dans les Instituts des Ordres Religieux, que Dieu semble auoir mis dans le monde, comme des exemples, & des auertissemens continuels, & publics à tous les Fideles, qui leur rafraischissent la memoire, leur ostent la frayeur, & le desespoir, & leur animent le courage, de mépriser les super-

a Delectationes non perdimus, sed mutamus de corpore ad animam, à sensibus ad conscientiam. *Ad fratr. de monte Dei. Incert. Auth. Inter op. Bern.*

b Tertull. L. de spect.

fluitez, les delices, & les vanitez de la chair, & du monde. C'est le Cloistre qui est proprement la region, & l'élement de l'austerité Chrestienne. C'est là comme le grand Foyer du feu Sacré, où chacun peut allumer sa lampe esteinte.

24. Mais comme toutes les personnes, ny tous les siecles ne sont pas de mesme force, Theophron, l'austerité ne peut pas toûjours, ny par tout estre égale. La plus seuere est à la verité en tout temps du nombre de ces vertus specieuses, éclatantes, & regardées, que le peuple estime beaucoup, encore qu'il l'a pratique fort peu. La difficulté la rend venerabe, la singularité l'a fait remarquer; la peine l'accredite; la rareté l'encherit. Le commun du monde luy applaudit, parce qu'on a de coustume de faire ce qui est agreable, & on se contente d'admirer tout ce qui est mal aisé. C'est le destin de la vertu rigide. Parmy les plus libertins méme, & les plus impies, il y en a assez qui la loüent. Parmy les plus Religieux, & les plus reformez, il n'y en a guere qui l'embrassent. Elle trouue nombre d'Admirateurs dans le party méme du vice. Elle n'a presque point d'Imitateurs dans le regne mesme de la Deuotion. La plus part des hommes considerent la vie fort austere, comme vne Estrangere, qui couste trop à ses hostes. On ayme à l'aller voir chez autruy: mais on ne se presse point à la mener chez soy. C'est vne Sainte, qu'on n'adore guere que de loing. Aussi pour épouser la derniere austerité l'on a besoin de l'assemblage de plusieurs fauorables circõstances, qui ne se rencontrent pas en toute sorte de temperament. Outre vn esprit feruent, & vn courage ferme, il faut auoir vn corps, ou robuste de naissance, ou endurcy au trauail par habitude. C'est pourquoy le haut degré d'austerité n'est pas vne entreprise de toute complexion, ny vn exercice de tout âge, ny vne obseruance de tout climat, ny vne pratique de tout siecle. Il ne faut donc point s'estonner si nos iours ne sont pas, vniuersellement parlant, si capables de cette rigueur extréme de vie, que l'on croit auoir esté plus commune autresfois dans la plus grande vigueur de l'Eglise Chrestienne,

25. A bien juger de la diuersité des siecles en tout le genre humain, il semble qu'on en pourroit faire le discernement, comme de la difference des âges en vn seul homme, & du changement des saisons en vne seule année. Car les âges differens ont leur differente loüange, & chaque saison a son caractere. Le Printemps est doux, & fleury, & ne donne que des promesses, & des esperances; L'Esté est brûlant, & serein, & porte des moissons. L'automne est

déja

Digitized by Google

déja flestry, mais abondant, & il paye auec ses fruicts la peine du Laboureur. L'Hyuer est froid, & dépoüillé, mais il joüit des prouisions, & des richesses de toutes les autres saisons. Aussi la pudeur, & la docilité sont les vertus d'vn Enfant bien né : La vaillance, & la force sont les ornemens d'vn honneste jeune homme : l'experience, & la prudence sont les qualitez d'vne loüable vieillesse. Aristote dit que c'est vn vice à vn vieillard que de rougir, & qu'il luy est honteux d'auoir de la honte. Et le Poëte témoigne, que l'arc & la fléche ne sont pas bien entre les mains du vieux Priam, qui ne tire que des coups inutils, & qui ne blessent point. La jeunesse est fougueuse, & boüillante, & par consequent propre aux executions hardies, parce qu'elle agit auec passion. La vieillesse est sage, & auisée, & pour cela propre à la maturité des conseils ; parce qu'elle se gouuerne par raisonnement. *Hastæ iuuenum, consilia senum.* Rien ne nous empéche de dire de mesme, Theophron, que le premier bon heur du Christianisme en ses tendres années, & proche de sa naissance, estoit la pureté des mœurs innocentes, auec les miracles de la simplicité de la Foy, encore toute neufve, dans laquelle on voyoit descendre visiblement le S. Esprit en brandons de feu sur les testes des Baptisez, & beaucoup d'autres prodiges necessaires à l'enfance de la Religion. Les graces de l'Eglise jeune, & robuste dans la chaleur de sa force, estoient la ferueur du Martyre, & l'austerité de la vie Penitente. Maintenant le vray partage de l'antiquité de nostre Eglise vers la fin du monde, c'est la plenitude de la Doctrine, & l'addresse de la direction & de la conduite.

Telum imbelle, sine ictu.

26. Si l'on ne voit donc plus si communement aujourd'huy la seuere discipline de la Primitiue Eglise, ny les merueilleuses austeritez de la Thebaïde, ny les estranges Colomnes des Symeons, ny l'vsage des terribles Canons de l'ancienne Penitence ; C'est parce que dans la vieillesse de l'Eglise, la longue paix du Christianisme a fait les Chrestiens plus foibles, & plus delicats. *Car comme*, au dire de S. Augustin, *dans la ieunesse, le corps est en sa vigueur, les membres sont forts & dispos, l'estomac bon, le col droit, & roide, les bras fermes, & puissans: Au lieu que sur les vieux ans, la taille se courbe, la teste se laisse aller, la poictrine a peine à respirer, la force manque, les paroles s'entrecoupent par la courte haleine ; & encore qu'on ne soit point malade au lict, pour l'ordinaire l'indisposition tient lieu de santé : De mesme le monde aux siecles precedens estoit en sa florissante, & vigoureuse ieunesse, robuste en la propagation de la race du genre humain, verd en la santé des corps, gras en l'abondance de toutes choses. Mais à present, il est accablé sous le poids de sa vieillesse, & il semble*

Sicut in iuuẽtute viget corpus, forte, & incolume manet pectus, torosa ceruix, plena sunt brachia; in annis autẽ senilibus statura curuatur, ceruix exsiccata deponitur, frequentibus suspiriis pectus vrgetur, virtus deficit, loquẽtis verba anhelitus

semble que comme s'il s'approchoit de sa fin, il est de plus en plus sujet à de frequentes incommoditez. Par cette regle, Theophron, qui peut douter que la jeune Eglise ne fût plus propre aux entreprises de la mortification heroïque, & aux Loix de la rigoureuse Penitence ?

27. En ce ce temps-là, que le meslange des Idolatres, la tyrannie des Empereurs, les supplices continuels, la violence des persecutions tenoient les Fideles en exercice, & en haleine; la Charité qui boüilloit dans toutes leurs veines, n'auoit pas loisir de s'atiedir, & leur force militaire s'entretenoit toûjours en chaleur, & s'aguerrissoit par l'assiduité des combats, & par la frayeur des alarmes. Mais depuis que les Miracles n'ont plus fait les Conuersions, que la Foy n'a plus esté exposée aux Martyres, & que la crainte de la mort n'agite plus les Chrestiens; l'on a vû vn autre âge du Christianisme plus froid, qui est comme l'âge de la prudence, & de la raison Chrestienne, le temps de la science, & de la Theologie expliquée, la saison de l'estude, & de la persuasion. L'on voit *changer presque toutes les facultez du corps dans la vieillesse*, dit S. Ierosme, *& à mesure que la seule sagesse s'augmente, l'on sent diminuër tout le reste, les ieusnes, les veilles, le coucher sur la dure, les longs voyages, le soin de receuoir les Estrangers, & les Pelerins, la deffense des pauures, l'assiduité & la perseuerance de l'Oraison, les visites des malades, le trauail des mains pour gagner dequoy faire des aumosnes, & pour tout dire en peu de mots, toutes les austeritez qui s'exercent par le moyen du corps, deuiennent moindres à mesure que le corps s'affoiblit.*

28. Ce qui est vray en la personne de chaque Fidele, ne se verifie pas moins à l'égard de tout le corps de l'Eglise, Theophron. Si l'on n'oblige plus le vieux Christianisme à toutes les rigueurs des anciens Canons, aux ieusnes de plusieurs années, aux humiliations, aux larmes, & aux confusions solemnelles, à la Confession publique, à la longue abstinence de la Communion, aux retardemens de l'Absolution, au bannissement de l'Eglise, au sac, au silice, & à la cendre visible; c'est qu'il n'est plus en âge de ces fortes, & genereuses pratiques, qui demandoient vne valeur robuste de ieunesse, vne ferueur de nouice, vne fougue de nouueau soldat. Il luy faut sur son declin vne reformation mitigée. Et de fait, qui est-ce qui n'obserue point que Dieu par sa Prouidence garde tous les iours cette methode indulgente dans la conduite de nostre siecle, lors qu'inspirant de nouueaux Instituts de Religieux en son Eglise, selon les besoins, & les forces du temps, il permet que les Regles des Compagnies qui naissent en ces derniers iours, ne soient point

intercidit: nam & si languor desit, plerumque senibus ipsa sua salus ægritudo est. Ita mundus in annis prioribus, velut in iuuentute viguit, ad propagandã humani generis prolem robustus fuit, salute corporum viridis, opulentia rerum pinguis. At nunc ipsa sua senectute deprimitur, & quasi ad viciñã mortem molestiis crebrescentibus vrgetur.
Aug. l. 40. hom. hom. 1.

Omnes pene virtutes corporis mutantur in senibus, & crescente sola sapientia, decrescunt cætera, ieiunia, vigiliæ, camenniæ, huc illucque discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperum, instãtia orationũ, & perseuerãtia, visitatio languentiũ, labor manuũ vnde præbeatur eleemosynæ, & ne sermonem longius pro-

point instituées dans l'Esprit d'austerité corporelle ; mais qu'elles soient adoucies,& accommodées au degré de temperamment present.

trahat, cuncta quæ per corpus exercētur, fracto corpore, minora fiunt. *Hieron. to* 1. *Ep.* 2 *ad Nepotian.*

29. Il n'y a qu'à jetter les yeux sur les Congregations modernes,dont chacune ressemble à cette jeune,& chaste Sunamite,qu'on chercha par toute la terre d'Israël , pour reschauffer autresfois la froide vieillesse de Dauid en ses dernieres années , où il se trouua si épuisé de sang,& de chaleur,qu'il estoit transi pour si bien qu'on le couurit. Comme alors il n'estoit plus temps de demander à Dauid, qu'il égorgeât des lyons , qu'il se battit en duël contre des Geans, qu'il remportât de la bataille cent testes des Philistins: Ainsi aujourd'huy il n'y a point d'apparence d'exiger vniuersellement de nostre Christianisme caduc,& gelé, ces vaillantes ferueurs, qui animoient les premiers Disciples des Apostres,les premiers Ordres Religieux, & les anciens Penitens. On est contraint de luy estre plus doux,& il faut luy trouuer vne discipline moins tenduë,& plus proportionnée à sa portée, sans pour cela décourager les particuliers, qui auront le cœur d'aspirer à vne plus genereuse vertu , que celle de leur siecle , suiuant le conseil du Sage. *Noli prohibere bene facere eum, qui potest; si voles,& ipse bene fac.* 1.Reg.1. Prou.3.27.

30. Nous verrons plus bas,que l'adoucissement de cette rigueur est vn priuilege, & vne faueur , & non pas vne negligence, ny vne impunité ; & que l'Eglise n'est pas moins exacte,encore qu'elle soit plus indulgente;mais qu'elle est bien plus prudente,que si elle estoit plus seuere. Et ce n'est pas delà , que les Censeurs doiuent prendre occasion de declamer contre la corruption de la discipline,ny de décrier l'Eglise presente , sous couleur d'exalter l'Eglise Primitiue. Sous vn pretexte si specieux, il se peut former , comme il est arriué souuent,vne Secte hardie,& superbe de Reformateurs,qui effaroucheront les plus doux naturels , & les aygriront contre les chefs, & les membres du Corps mystique de Iesus-Christ;& qui à force d'herisser le Christianisme, & d'en faire vne profession espineuse, effroyable,& inaccessible , feront peut-estre auec quelque petit nombre d'austeres suffisans,beaucoup d'infirmes desesperez , & plus encore de libertins impenitens.

31. A leur dire, il n'y aura plus de Chrestiens en tout le vaste rond de la terre, que ceux de leur intelligence , & de leur cabale. Les Prelats qui ne les approuueront point , seront des Seigneurs seculiers supposts de l'Antechrist : Les Prestres qui ne seront point de leur faction , seront des prophanes : Les Chapitres , & les

Digitized by Google

Pasteurs qui ne se rangeront point sous leur discipline, seront des relaschez: Les Docteurs qui ne gousteront point leur Doctrine, seront des ignorans : Les Escoliers qui ne prendront point leurs leçons, seront à pleindre, comme des enfans abusez, qui vont boire dans des fontaines empoisonnées : La Noblesse qui cherchera d'autres directions que les leurs, sera Payenne : Les Magistrats, qui ne les écouteront point, seront damnez. Le peuple qui ne les voudra point suiure, sera dans le chemin large de perdition & de mort. En vn mot, il n'y aura que leur voye, qui soit la voye estroite, il n'y aura point de porte pour entrer en la vie Eternelle, que celle qu'ils ouuriront.

32. Gardons-nous bien, Theophron, d'estre de ceux qui mettent le Paradis à si vil prix, qu'ils se persuadent que ce qui a cousté la Mort de la Croix & l'effusion de tout le Sang à Iesus-Christ, ne doit couster qu'vn signe de Croix, & vn peu d'eau beniste à tous les Chrestiens. *Ie vous conjure, mes freres,* dit S. Paul, *par la Misericorde Dieu, de rendre vos Corps vne Hostie viuante, Sainte, agreable, vn seruice raisonnable.* L'Apostre ne veut pas que les libertins, & les relaschez accordent les delices de la chair auecque les regles de l'Euangile, les grasses marmites d'Egypte auecque la delicate manne du Desert, Dagon auecque l'Arche; ny que la facilité des mœurs énerve la force de la discipline Chrestienne. Mais aussi ne veut-il pas que les Pharisiens sourcilleux ayent le credit de faire passer la seule austerité sensible pour sainteté, ny qu'ils reduisent toute la vie de l'Esprit Chrestien, à massacrer le corps de peines indiscretes, non plus que l'esprit de terreurs paniques.

Rom. 12. 1.

33. Ce sont les deux partis de la fausse, & superbe deuotion, laquelle ne connoist point les bornes du *culte raisonnable,* & tranquille, que Dieu demande de nous, & ne croit point que les Sacrifices soient jamais assez Religieux, s'ils ne sont passionnez, & tragiques. Comme ces Amans de Theatre, qui pour exagerer leur passion Poëtique au delà du naturel, ne se contentent pas d'aymer s'ils n'enragent, & pensent que leur Scene est plate, & froide, s'ils font l'amour sans fureur, sans desespoir, & sans homicide.

34. L'abbregé de la vraye deuotion Spirituelle, & *la fin du Precepte,* comme l'enseigne S. Paul, *c'est la charité qui vient d'vn cœur pur, & d'vne bonne conscience, & d'vne foy sans feintise.* Ce qui n'a rien de cõmun auec cette noire Religion toûjours effrayée, inquiete, & fievreuse, qui pour faire la vertu austere, & fiere, erige la melancolie en titre de perfection, & consacre la tristesse comme vne chose Celeste;

1. Tim. 5.

Digitized by Google

Celeste; qui d'vn pensif, d'vn scrupuleux,& d'vn chagrin,veut faire vn inspiré,vn Saint,vn Prophete;qui canonise ses peurs,& ses vapeurs,ses songes, & ses phantosmes, ses troubles, & ses conjectures, ses conuulsions,& ses maladies,& les debite pour visions,pour Oracles,pour illustrations,pour rauissemens,pour extases, pour reuelations,& pour souffrances Diuines. Rien de tout cela n'est Christianisme; puis que pour l'homme interieur la fin du precepte, c'est la charité, qui vient du fond d'vn cœur purifié, & de la bonne conscience, & de la Foy sans feinte; bien loin de toute superstition tremblante, sombre, embarrassée, & maladiue, qui craint Dieu comme vn Tyran, au lieu de l'aymer comme vn Pere, qui se defie de luy,comme d'vn chicaneur, au lieu de s'abandonner à luy, comme à son Protecteur; qui pese tout ce qu'elle prend; qui tastonne à chaque pas qu'elle fait, qui s'effarouche de tout ce qu'elle rencontre;qui n'ose ouurir les yeux,ny la bouche; qui s'alarme d'vne ombre;qui se desespere d'vn neant;qui prend toute tentation pour peché,& tout soupir pour deuotion.

35. Quant à l'homme exterieur,comme le Christianisme d'vne part exclut toute volupté deffenduë, il desapprouue aussi toute austerité excessiue. *Le Royaume de Dieu d'vne part, n'est ny manger,ny boire.* De l'autre aussi, l'on ne peut pas dire qu'il soit ny famine, ny soif. Qu'est-ce donc,Theophron?c'est,aux termes de Saint Paul, *vn seruice raisonnable*, & non pas passionné: parce que si Dieu veut que nous fassions de nostre corps vne Hostie viuante, Sainte, & agreable; il ne veut pas pourtant vn cadaure violé,meurtry,& massacré. Cela veut dire que la parfaite Penitence, & l'extréme austerité ne sont pas toûjours méme chose;non plus que la iustice, & la cruauté. Le Ciel a de grands Saints, qui ont esté mediocrement austeres. L'Enfer a beaucoup d'austeres, qui seront eternellement damnez. La mauuaise humeur, & la haine de la vie, l'orgueil & l'hypocrisie font quelquesfois les Austeres. Au lieu que ce n'est que la haine du peché,& l'amour de l'humilité, & de la bonne vie, qui peut faire les vrais Penitens. Ie n'appelle point Chrestien,ny Religieux vn Austere qui pour contenter son chagrin, ou pour satisfaire à sa vanité, se rend ennemy de son corps,non plus que ie n'appellerois pas liberal vn prodigue, qui pour enfler ses folles despenses, se ruïneroit auec éclat comme s'il vouloit mal à son argent. *Non voco liberalem, pecuniæ suæ iratum.* Senec. Ep. 120.

36. La vraye regle de la vie austere ordonne, de ne rien faire en faueur du corps, qui, pour l'accõmoder,puisse aller au prejudice Qui delicatè à pueritia nutrit seruum

Digitized by Google

suum, postea sentiet eum contumacē. Prou.29.21.

de l'honneur de Dieu, & de ne rien faire au prejudice du corps, qui pour le mortifier, puisse l'empescher de vacquer au seruice de Dieu. Il ne faut pas traitter l'esclaue trop delicatement, de peur qu'il ne se reuolte par son insolence : Il faut pourtant ménager sa force, & sa santé de peur qu'il ne deuienne inutile par sa foiblesse. Qui trauaille moderement, trauaille long-temps : Les efforts ne sont pas de durée. Ce qui agit violamment, pâtit beaucoup en agissant & cesse bien-tost d'agir par lassitude. *Vn chien viuant vaut mieux qu'vn Lyon mort.* Vne mediocre austerité qui perseuere, se doit preferer à vn zele indiscret qui se reduit à la honteuse necessité de se relâcher.

37. Car comme la grande prodigalité degenere enfin en auarice ; parce qu'à force de donner, & de dépendre, elle tarit la source des dons, & des despenses ; & pour auoir vne fois esté trop magnifique l'on ne le peut estre souuent, ny long-temps : Et lors, vne pauureté ambitieuse & forcée deuient si auide, & si tenante, que pour reparer ses bresches, & pour se r'acquiter des pertes passées, elle prend de toutes mains, & amasse par tout. Ainsi d'vn austere excessif il se fait bien-tost vn corps inutile, & vn esprit relâché : Parce qu'ayant trop pris sur la nature, quand elle vient à succomber, il se sent obligé, non seulement de la soulager apres l'auoir tyrannisée, & de la laisser reposer apres vne extrême gesne ; mais encore de la caresser sous pretexte ou de la restablir, ou de la conseruer : C'est à dire, de luy accorder du superflu, pour luy auoir trop refusé le necessaire ; & de luy chercher à la fin des delices, pour auoir épuisé ses forces.

38. Tel qui a voulu traitter sa chair d'esclaue, se trouue reduit à l'honorer en Reyne ; d'vn jeune Cynique il se fait souuent vn vieux Epicurien. C'est le succez de la ferueur mal reglée, laquelle comme la colere sans raison, ressemble au fracas des ruines, qui se brisent sur ce qu'elles accablent. Combien de fois voit-on cette fougueuse vertu se fondre, & s'esteindre comme les flambeaux renuersez à force de trop brûler. Rares sont les austeritez sans discretion qui ne tarissent point comme les torrens, par leur impetueuse rapidité.

39. Les Saints Peres aussi qui sont nos Maistres en la vie Spirituelle, parlent de ce zele de rigueur inconsideré, comme d'vn sacrilege, qui portant le corps iusqu'à la défaillance, & le cœur iusqu'à la langueur, empêchent l'vn & l'autre de s'appliquer aax choses Spirituelles. Et cela, parce qu'il est coupable deuant Dieu, d'auoir osté au corps sa portion de beaucoup de bonnes œuures, à l'esprit le merite,

Digitized by Google

rite, au prochain l'exemple, à Dieu vn agreable & perpetuel sacrifice. C'est pourquoy l'on ne doit iamais prendre les austeritez, que comme les drogues de la Medecine, par conte & par mesure, & auec le trébuschet, & le poids à la main; & ce n'est pas sans mystere, que celuy qui dans l'Apocalypse mesure les dimensions de la sainte Ierusalem, espouse de l'Agneau, porte vne cane que Saint Iean appelle *mesure de l'homme, & mesure de l'Ange*; parce qu'en matiere de penitence corporelle, quiconque a la ferueur d'vn Ange, doit toûjours prendre ses mesures, selon l'infirmité de l'homme. Vn grand courage d'vne ame immortelle, ne doit iamais oublier qu'il est dans vn corps mortel. S'il est donc quelquesfois à propos d'affliger le corps, il est toûjours dangereux de l'accabler; *parce que l'exercice corporel profite de peu, & la pieté est vtile à toutes choses*, comme dit l'Apostre.

Mensura hominis, quæ est Angeli. *Apoc. 21. 18.*

Affligendum est corpus aliquando, sed non conterendum. *Ad fratr. de mont. Dei, Inter. op. Bern.*

1. Tim. 4.

40. Le Chrestien, pour decider cecy, se doit porter entre la chair & l'esprit, qui tousiours se querellent, comme vn Arbitre égal & entier, qui sans acception des personnes, rend iustice à qui il appartient. Il doit traitter son corps comme vn malade recommandé, auquel veritablement il faut refuser beaucoup de choses inutiles qu'il desire; mais il faut luy faire prendre les vtiles, encore mesme qu'il ne les vueille point. En vn mot, il doit faire de cette vie corporelle, comme d'vne chose qui n'est pas sienne, mais qui est à celuy, par qui nous auons esté achetez à grand prix, afin de glorifier Dieu en nostre corps. *L'esprit est tantost Roy, tantost Tyran de son corps*, Theophron, selon la pensée d'vn Stoïcien; *Il est son Roy quand il ne l'employe qu'à des choses honnestes, quand il prend vn soin moderé de sa santé, quand il ne luy commande rien de honteux, ny rien de bas. Mais quand il s'emporte, quand il est trop cupide, delicat, ou effeminé*, adioustons aussi au contraire, quand il traite si rigoureusement sa vie, qu'il luy dénie le necessaire, *il perd la qualité de Roy, & prend le nom detestable & cruel de Tyran.*

Inter carnem & spiritum quæ inuicem iugiter aduersum concupiscunt, iustum rationis ac discretionis habere iudicium, nec alicuius eorum, in iudicio accipere personam. *Ibid.*

41. Il faut donc bien éuiter de confondre le commode auec le necessaire, ou de faire passer le plaisir sous le nom de remede, ou de prendre la delicatesse pour nature, comme font les dégoustez de toute austerité, *les ennemis de la Croix de Iesus-Christ, qui font vn Dieu de leur ventre*, pour parler comme le grand Apostre. Il est encore bon, de se priuer des douceurs permises, pour perdre l'habitude, ou l'enuie des defenduës; & de s'abstenir mesme par fois de quelque partie des choses necessaires, pour attiedir la passion des superfluës. Si vn ancien Politique a dit autresfois, qu'il falloit dans

Docendus est sic habere corpus suum sicut ægrotũ commendatum, cui etiã multa volẽti inutilia sunt deneganda vtilia vero & nolenti ingerenda. Sic de eo agere, sicut de non suo, sed eius à quo pretio magno empti sumus, vt glorificemus Deũ in cor-

pore nostro. *Ibid.* Animus noster modò Rex est, modò Tyrannus. Rex est cum honesta intuetur, salutē sibi commissi corporis curat, & nihil imperat turpe, nihil sordidum. Vbi verò impotens, cupidus, delicatus est, transit in nomen detestabile, ac dirū, vt sit Tyrannus. *Plutarch. de Iason. Tyran.*

vn Estat faire beaucoup de petites choses iniustement, à qui en vouloit faire vne bien grande iustement; ce conseil sera meilleur encore dans la morale Chrestienne, où il est à propos pour vn notable profit Spirituel, de pratiquer beaucoup de mediocres austeritez exterieures, qui sont cōme des legeres injures faites au corps.

42. Mais d'affecter tout d'vn coup l'extremité de la vie seuere, iusqu'à condamner, ou mépriser, la simplicité de la vie commune, il arriue assez souuent que le persecuteur de son corps deuient à la fin son flateur; & que les austeres les plus precipitez, & les plus chauds, sont les plustost las, & deuiennent les plus froids. Comme l'experience de la vie rustique remarque des amandiers, qu'entre les arbres, ils sont les premiers fleuris, & les premiers gelez. On passe d'vne deuotion plus ardente, que iudicieuse à vne molle & malade impuissance; de l'impuissance, à vne morne, & morte oysiueté; de l'oysiueté à vne pleine & entiere licence. Combien vaut-il mieux, Theophron, suiure l'aduis de Saint Paul, & faire de nostre corps vne Hostie viuante, Sainte, agreable, qui est le culte raisonnable, où châcun sacrifie sa vie comme Prestre, sans la tuër, au lieu de la massacrer, comme bourreau pour la destruire? Il faut, dit Saint Bonauenture, restreindre la chair, & non pas l'esteindre; la reprimer, & non pas l'opprimer, afin qu'elle serue, & ne s'emancipe point; qu'elle s'assujetisse, & ne domine point.

Oportet carnem restringere, non extinguere: Id est, reprimere, nō opprimere, vt seruiat, non lasciuiat; ancilletur, nō dominetur. *Bonau. de Profect. rel. l. 1. c. 11.*

43. Nous conseillons donc & à ceux qui preschent l'austerité, & à ceux qui la professent, de ne mettre point toutes leurs voiles au vent, pour preferer la vie rigide à tout autre don de Dieu, puis qu'il y a encore de meilleures graces à se procurer. *Æmulamini charismata meliora.* Il ne faut point effaroucher les Deuots infirmes, ny fournir aucun pretexte de libertinage aux Indeuots. Cela s'appelle aux termes de l'Euangile murer ou fermer la porte du Royaume des Cieux. Il ne semble pas, que les Sermons de Iesus-Christ en leur Original ayent aucun air de rigueur, ny apparence de seuerité. Que fait-il autre chose que publier la douceur de son joug, & la legereté de sa charge. Ne fait-il pas venir à luy tous ceux qui sont trauaillés & chargés, pour les soulager? Ne promet-il pas le repos de l'ame à ceux qui portent son joug? Le Fils de l'Homme est venu au monde mangeant, & beuuant; & pour cela mesme la calomnie l'a voulu diffamer d'aymer la bonne chere, & le vin; & d'estre amy des Publicains, & des Pecheurs.

1. Cor. 12. 31. Matth. 11. 29. Matth. 11. 28. Matth. 11. 18.

44. Au contraire il attaque, & poursuit l'austerité hypocrite des Pharisiens comme celle qui fait les faux Saints, & les Religieux affronteurs;

Matth. 23.

Digitized by Google

affronteurs ; qui passe le moucheron, & auale le chameau ; qui ieûne trois fois la semaine, & qui viole la charité & l'humilité tous les iours ; qui paye la disme des plus petites choses, & des dernieres herbes du iardin, comme de la mente & du fenoüil ; & abandonne cependant les plus importantes choses de la Loy, le iugement, la misericorde, & la foy. Et cela pour montrer, dit Saint Gregoire, que quand la fausse deuotion, laissant le plus parfait du Christianisme, se contraint à faire des petites choses austeres, ou remarquables hors du commun, elle choisit entre autres exprés celles qui répandent quelque bonne odeur, & qui donnent de la reputation dans le monde. C'est à dire, que le Saint Esprit ne conduit pas toutes les Ames à la vie eternelle par la voye de la grande rigueur. Et que dans le siecle où nous sommes, par dessus tout autre, il est aisé de voir, que la vraye mortification de l'esprit est souuent plus seure, & plus propre, que l'excessiue maceration du corps, & qu'enfin Dieu sanctifie bien plus d'ames dans l'Eglise finissante par la vie commune de Iesus-Christ, & de Moyse, que par la vie austere de Saint Iean Baptiste, & d'Helie.

Quia simulatores cum parua custodiunt, odoré de se sanctæ opinionis quærunt : & quamuis implere maxima prætermittunt, ea tamen minima obseruãt, quæ humano iudicio longè, latéque redoleant. *Greg. Pastor. p.3.c.34.*

45. C'est aussi pour cette consideration, Theophron, que la terreur, & la seuerité doiuent estre aujourd'huy tellement ménagées dans les directions des ames, que pour trop vouloir gagner, on ne se mette point en danger de tout perdre. Tirons de nos Chrestiens l'essentiel, le capital, & le necessaire, & leur faisons quittance du surnumeraire. La harangue de Roboam, qui veut doubler au peuple les charges de son pere, & qui au lieu des foüets, leur promet des scorpions, luy reuolte dix Tribus en vn iour. La foule des imparfaits & des foibles sous la dureté d'vn joug qui pese trop, ne cherche qu'à se soulager dans le libertinage, dans l'heresie, ou dans l'Atheïsme.

3.Reg.12.14.

46. Car ceux qui ne peuuent paruenir au point de la vertu austere, se tournent vis à vis, & prennent vne route contraire. Comme il y a des amours furieux ou jaloux, qui tuent ce qu'ils ne peuuent posseder, ou garder ; il y a de mesme des ames rebutées, qui passent de la deuotion à l'impieté, par le desespoir de pouuoir monter à vne pieté trop affreuse, & trop difficile. C'est le grand chemin de l'infirmité humaine : & il semble que Salomon confesse, qu'il a fait ce saut luy-mesme, & qu'apres s'estre lassé des contraintes d'vne sagesse rigide, où il a trouué trop de trauail, trop d'affliction, & trop de chagrin, il s'est ietté dans l'extremité de la débauche. *Dixi ego in corde meo, vadam, & affluam delicijs, & fruar bonis*

Agnoui, quod in his quoque esset labor, & afflictio spiritus, eo quod in multa sapiẽtia multa sit indignatio. *Eccles.1.18.* Eccles.2.1.

nis. Ainsi vn cheual genereux, si l'on ne ménage bien son ardeur, & s'il se sent trop piqué, prend le frein aux dents, il secouë la teste, il s'élance d'vn galop reuolté à trauers les champs, il n'écoute plus la bride, il rend des ruades à chaque coup d'éperon. N'a-t'on pas vû de tout temps nombre de gens, qui par l'impatience de la vie austere, se sont precipitez dans la vie voluptueuse? Que de fugi-
Matth. 6. 28. tifs a t'on vû, qui du triste portique de Zenon, se sont refugiez dans les iardins fleuris d'Epicure? Ceux-là sont proprement comme ces Diables des Demoniaques Gerazeniens, qui au sortir des sepulchres demanderent permission de se ietter dans vn troupeau de pourceaux.

47. Pour euiter ce peril, Theophron, nous n'estimerons pas tant la Primitiue Eglise par la rigueur de son austerité, que par la vigueur de sa charité: comme aussi nous ne mépriserons pas l'Eglise de nostre temps pour sa debilité, si elle conserue, dans vne discipline moins forte, les autres vertus Chrestiennes en leur essence. Les Chrestiens adorent vn Dieu, qui les oblige à bien viure, & non pas à viure mal-heureux, ny chagrins; vn Dieu qui veut la mort du peché, & non pas la mort du pecheur; vn Dieu qui veut estre aymé de toutes nos forces, & de toute nostre vertu, & non pas de la vertu qui n'est point en nostre puissance, c'est à dire, qui n'est point de la portée de nostre constitution, de nôtre âge, ou de nôtre siecle. Ainsi contentons-nous des Loix de nostre Estat, & des couruées de nostre vocation, & ne faisons point les vaillans au delà de nos forces. Car soit pour les pratiques austeres de l'homme exterieur, soit pour la perfection spirituelle de l'interieur, chacun a son partage de grace, chacun a son nombre de talents & de marcs contez selon sa faculté. Si les enfans & les nains ne peuuent point porter de si grands fardeaux, ny faire de si grands pas que les Geans; comment voulez-vous que les simples iustes entreprennent d'égaler les plus grands Saints? Tel se sauuera auec vn moindre degré de perfection, qui se damneroit auec vne plus haute vertu. Vn petit vaisseau n'est capable que d'vne petite voile: & vn grand vent qui fera voguer heureusement vn grand nauire, fera bien-tost le naufrage d'vn esquif.

48. Le premier soin du superbe Pharisien est, de se proposer vne idée de vie extraordinaire, & remarquable, qui le distingue du commun, qui fasse plus de bruit que de fruit, & qui brille plus qu'elle n'échauffe. C'est ce qui engendre le mépris de la vie vulgaire, & le plus souuent cette maladie attaque les nouueaux con-

Digitized by Google

uertis. Car du iour qu'vn pecheur croit auoir vn peu corrigé sa mauuaise vie, & auoir gagné sur soy quelques veritables amandemens, il est incontinent tenté d'entreprendre la censure de toutes les autres vies, & la reformation de tout le monde. Par vn effet de deux vices interieurs, d'vne grande ingratitude enuers la grace de Dieu, & d'vne cruelle dureté enuers l'infirmité des hommes, il s'estonne le lendemain de sa conuersion, comme quoy Dieu, & les hommes souffrent tant de desordres dans le sein de l'Eglise en ceux qui ne viuent pas comme luy. C'est l'ordinaire démangeaison de l'apprentif suffisant, d'aller faire des leçons de son art aussi-tost qu'il sçait seulement manier le premier instrument de son mestier. C'est la presomption d'vn nouice mal mortifié, de vouloir faire le Pere Maître dés qu'il a quitté le monde. C'est, enfin, le procedé du Neophyte que Saint Paul exclut de l'Episcopat, & dont le zele n'est pas encore meur. Comme il se compare auec les plus imparfaits, la plus grande haste qu'il a, c'est de s'eriger en Legislateur, ou Reformateur iuré du Genre humain ? si l'authorité de quelque conduite superieure ne le bride, & ne le retient dans vn long exercice de veritable humilité, laquelle ne se plante pas en vn iour, & ne prend pas racine aussi-tost qu'elle est semée.

Adhuc deest illi aliquid. Quid illi deest ? vt nõ superbiat super eos qui nec dum viuunt quomodò ipse viuit. *Aug. in Ps. 93. v. 13.*

Superbus prima die qua ingreditur habitare, incipit leges dare. *Inter opera Bern ad ff. de Monte Dei.*

49. Quiconque est bien conuerty à Dieu, Theophron, libre de l'affection, & de l'habitude du peché, doit prendre tranquillement, mais resolumẽt, vn train de bonne vie, certain, égal & constant auec droite intention, & raisonnable attentiõ; sans aucune extremité, sans ajoûter à sa charge vn poids intolerable, sans augmẽter, ny diminuer les obligations de sa condition, sans s'inquietter ny du nombre, ny du peu de ses bonnes & grandes œuures; pourueu qu'il accepte fidelement les occasions que Dieu luy enuoye, comme des engagemens à pâtir, ou à souffrir sincerement, selon son pouuoir, & sa connoissance. De sorte que la premiere austerité, & la vraye perfection de toute ame Chrestienne; en quelque place du monde que la Prouidence Diuine l'ait logée, c'est de s'acquiter de bonne foy des deuoirs de sa charge. Il n'y a point d'autre secret : Destrompez-vous vne bonne fois, & ne vous figurez point, que la vie Chrestienne soit vne vie estrange. C'est vne vie commune. Oüy, Theophron, c'est viure comme la Primitiue Eglise, que de bien faire sa partie dans le concert de l'Eglise. Que si tous ne pratiquent pas l'Euangile dans vn degré de seuerité supréme, si tous les Chrestiens ne sont pas iustes à mesme point, si tous les iustes ne sont pas extremement austeres, si tous les austeres ne sont pas grands Saints, si tous les grands

Digitized by Google

Saints ne font pas des Miracles ny dans la nature, ny dans la morale, comme l'on en raconte dans la Primitiue Eglise, que s'ensuit-il de là? Est ce à dire, ny que tous les premiers Chrestiens fussent des parfaits, ny que tous les derniers soient des relaschez? Comme Dieu a fait les deux premieres personnes du monde, l'vne mâle, & l'autre femelle; Aussi entre tous les anciens Fideles, il y en a toûjours eu, comme toûjours il y en aura parmy les recens, de forts & de foibles, de sublimes, & de communs; & mesme de bons & de mauuais, d'exemplaires & de scandaleux.

50. La Philosophie a esté autresfois fort commune dans la Grece, mais elle n'y a iamais esté si commune qu'on y ait vû les Foires d'Athenes pleines de Marchands Philosophes, ny les boutiques de Corinthe habitées par des Artisans Academiens, ny les terres de l'Attique cultiuées par des Laboureurs Stoïques. Toûjours la perfection a esté rare. Les Illustres ne viennent pas au monde en foule. Les choses extraordinaires & grandes ne naissent pas si espesses. Les Baleines ne nagent pas en troupe dans la mer, comme les Dauphins; ny les Aigles ne volent pas en compagnie dans l'air, comme les Pigeons. Du temps de Samson, tous les Enfans d'Israël n'estoient pas de mesme force; ny du temps de Dauid, tous les Bergers de mesme valeur; ny du temps de Iudith, toutes les femmes de mesme beauté. Qui vit iamais vne voliere remplie de Phœnix? ou des carrieres entieres de fins diamans? ou bien vn Ciel tout semé de Soleils? Le dernier degré du bon & du beau se rencontre en peu de sujets, & le Souuerain bien ne subsiste qu'en l'vnité. Cela veut dire, Theophron, que c'est songer les yeux ouuerts, que de penser qu'il y ait eu iamais vn peuple entier de vrais austeres, vne Eglise toute faite de grands mortifiez. Le gros du Christianisme a esté de tout temps composé d'infirmes & d'imparfaits. C'est pourquoy les desirs de ceux qui voudroient voir introduire la derniere & parfaite mortification dans toutes les conditions de l'Eglise, sont des desirs trop altiers, & trop vastes. On romproit le commerce parmy la pluspart du peuple, si on ne battoit d'autre monnoye que d'or, & s'il n'y auoit point de basses especes pour la commodité des pauures. On fermeroit aussi la porte du Paradis à la multitude, s'il n'y auoit point d'autres vertus, que les difficiles, pour sauuer les infirmes.

51. Ceux qui ne sont point paruenus à cette haute region, ne doiuent point pour cela perdre cœur, ny auoir mauuaise opinion de leur Salut? S'il falloit entreprendre de reformer generalement le

Digitized by Google

le Christianisme sur ces modeles sublimes, sur ces regles fieres & hautaines, sur ces paradoxes specieux, sur ces hyperboles morales, qui nous brauent au lieu de nous corriger, ce ne seroit pas vn petit ouurage. Certes on auroit plustost replanté le Paradis Terrestre par toutes nos campagnes, qu'on n'establiroit en ce sens, ce qu'on veut appeller pureté de la Primitiue Eglise, dans toutes les vies des Chrestiens. Mais ce qui se peut, & qui se doit faire, & qui se fait par la grace de Dieu tous les iours, Theophron, c'est de restablir dans la vie des particuliers cette fidele correspondance à nôtre vocation, cette riche mediocrité, cette sobre sagesse, qui doit regler nos deuoirs suiuant les Loix de nostre Institut, ou de nostre Office, & la capacité de nos forces. Car il y a vne certaine quantité de deuotiõ, que chacun doit prendre comme le Gomor de l'Israëlite à cueillir sa prouision de manne, au delà de laquelle on cesse d'estre sobre, & l'on est trop iuste & trop sage. La Fable dit, qu'il n'appartient pas à tous de vuider la grande coupe d'Hercule. La verité nous enseigne, que tous n'ont pas l'haleine assez forte pour boire le Calice de Iesus-Christ; & qu'il ne nous oblige point à porter sa lourde Croix, mais à charger chacun la nostre. Les repletions des meilleures viandes sont toûjours repletions dommageables à la santé; & qui chargent plus qu'elles ne nourrissent. Il peut y auoir des excez de deuotion, & des yuresses morales, qui causent des indigestions, & des degousts d'esprit, & font des ames malades, au lieu de les faire robustes. Combien y a-t'il de vies dans l'Histoire de nos predecesseurs, que nous loüons toûjours, parce qu'elles sont grandes; & que nous n'imitons iamais, parce qu'elles sont trop grandes pour nous? Il y a des armes propres à vn Roy, mais embarrassantes pour vn Berger, lesquelles deffendroient Saul, & accableroient Dauid au lieu de l'armer.

52. Chacun donc aura le Christianisme de la Primitiue Eglise, si auec vne probité incorruptible, & dans vne égalité de mœurs temperées, humbles & douces, il a vne deuotion de sa profession, & de son mestier, & vne vertu de sa taille, comme vn habit de sa longueur. Le meilleur conseil à qui se veut marier, est de prendre vn party de sa qualité; & à qui veut establir amitié de choisir vn amy de sa condition. Aussi à qui veut regler ses mœurs, il n'y a rien de plus sage, que d'épouser vne morale de sa portée; & à qui veut faire Penitence, de la tailler à sa mesure & de la proportionner à sa force. Le Iuif par la Loy de Moyse, ne pouuoit prendre femme que dans sa Tribu, & c'estoit vn crime que de s'allier auec des estrange-

Digitized by Google

res. Le Chestien ne peche gueres moins cõtre les bonnes regles de la discretiõ, qui ayant à viure dans la foule, & dans les affaires de la vie actiue, va chercher à l'Hermitage, ou au Cloistre les Loix, & les exemples de sa discipline. Tout ce qui est plus parfait que nous, n'est pas toûjours fait pour nous. C'est perdre son temps, & son trauail, & gaster la besogne, que de trauailler sur des patrons inimitables; & cette deuotion qui est toûjours hors de sa vacation, & chez autruy, aux emprunts des façons & des coustumes qui ne luy sont pas propres, encore qu'elle soient plus éleuées, que fait-elle qu'estudier des preceptes inutiles, desguiser les conditions, & produire des actions forcées? Ne voit-on pas, que pour l'ordinaire cela ne fait que des personnes artificielles? Que c'est se tuër en vain pour se falsifier, & non pas pour se reformer? Que c'est enfin en se rendant plus austere, & plus affreux, se rendre moins reconnoissable, & non pas plus parfait.

53. Decidons donc, & finissons cette matiere auec ces maximes indubitables: Que dans le bien moral, le plus difficile n'est pas toûjours le plus necessaire: Que la vie plus austere, n'est pas incontinant à preferer à la vie commune: Que ceux qui se veulent faire veritablement Saints, renoncent volontiers au merueilleux, pour aller au solide: Que chaque âge, chaque siecle, chaque condition a ses pratiques, & sa discipline, comme chaque élement a ses animaux; & que si les poissons estouffent en l'air, & les hommes se noyent en l'eau, il y a des ames qui se sauuent dans vn degré plus bas, qui se perdroient dans vne vocation superieure. La vertu mediocre emporte le prix de sa course dans vne carriere limitée, courte, aisée, & vnie, & dans vn genre de vie moderé, qui éuite les precipices du zele excessif, aussi bien, & souuent mieux, que la vertu violente & fougueuse, qui s'eschape & prend l'essor dans les extremitez rigoureuses d'vne ferueur mal conduite. L'esprit du Christianisme ne s'occupe pas toûjours à faire des Prophetes, des Martyrs & des Anacoretes, il s'applique à faire de bons Peres, de bons Enfans, de bons Maistres & de bons Valets.

54. Car comme la majesté de la nature se montre aux choses grandes & son artifice se fait admirer aux petites, & les Naturalistes se rauissent dans la consideration *de la subtilité immense* des plus menus insectes, autant que des lourdes masses des vastes animaux; Dieu qui est grand en ses grandes œuures, n'est pas petit aux petites; & les Theologiens obseruent auec étonnement, que la grace Chrestienne opere toute entiere dans les moindres actions de la vie ou domestique,

Immensæ subtilitatis animalia. *Plin.*

Digitized by Google

que, ou populaire. Cette grace est comme vne lumiere ou influence Celeste, soupple, pure & facile; par tout où elle se trouue, elle cõserue sa dignité, elle ne force rien, elle s'accommode à toute sorte de matiere; & sans se degrader de sa Noblesse, elle descend dans les affaires les plus basses : elle regle le traffic des Marchands, & l'ordre des familles priuées, comme la discipline des armées, & la politique des conseils : elle sanctifie les sobres repas de ceux qui ont besoin de manger, & de boire : comme les austeres abstinences de ceux qui jeusnent: elle conduit le mesnage d'vne simple femmelette dans la voye de salut, comme la direction d'vn contemplatif dans les vols d'esprit de la vie extatique. La mesme pluye arrouse les cedres du Liban, & l'hyssope de la campagne. Le mesme Soleil esclaire les hautes montagnes, les mediocres collines, & les profonds vallons, Enfin toutes les especes de la nature benissent le Seigneur, & les oyseaux qui volent iusqu'au Ciel, & les vers qui ne font que ramper sur la terre.

55. Il n'y a point de si petite condition, ny d'occasion si ordinaire où le Christianisme ne fasse de grandes operations, & de grands Saints; encore qu'ils ne soient pas tous d'vne éleuation, ny d'vne seuerité pareille. La diuersité des vocations, Theophron, des temperamens, des temps, & des autres circonstances, peut diuersifier les exercices de la deuotion, & faire qu'il y a des vies plus laborieuses, ou plus indulgentes. Mais le secret de la Theologie morale, qui reduit tous les genres de vie à l'égalité; c'est, que comme d'vne part le plus austere dans sa force, ne dédaigne point la condition de l'infirme, d'ailleurs aussi l'imparfait dans son impuissance, honore, & desire l'estat du plus parfait. Car dans la Doctrine des Peres, comme le merite de la patience n'est pas inégal en Saint Pierre qui a souffert la mort du Martyre, & en Saint Iean, qui n'y est pas mort, de mesme le merite de la continence n'est point different en Saint Iean, qui n'a iamais éprouué les nopces, & en Abraham, qui a eu des enfans. Le celibat de celuy-là, & le mariage de celuy-cy, selon la difference des temps, ont tous deux fait seruice à Iesus-Christ. Saint Iean auoit la continence en effet, & Abraham l'auoit en estime.

Sicut non est impar meritum patientiæ in Petro qui passus est, & in Ioanne qui passus non est; sic non est impar meritum continentiæ, in Ioanne, qui nullas expertus est nuptias, & in Abrahã, qui filios genuit. Nam illius Cœlibatus & illius connubium, pro temporum distributione Christo militauerunt. Sed continẽtiam Ioannes in opere, Abraham in solo habebat habitu. *Aug. l. de Bon. Coniug. c.21.*

56. A la verité l'austerité du celibat est plus meritoire que la chasteté conjugale: mais il est certain que les mariez ont le merite de la virginité, s'ils souhaitẽt estre Vierges, & les Vierges engagées dans la priuation des nopces ont l'impureté des adulteres, si elles souhaitent les plaisirs du mariage. Qui ne sçait, dit Saint Ierosme, *que sous la*

profonde conduite de la Diuine prouidence, tous les Saints du vieux Testament ont eu le mesme merite, que les Chrestiens d'apresent, comme Abraham a esté agreable à Dieu dans le mariage, ainsi les Vierges luy plaisent maintenant dans la chasteté? Il a seruy à sa Loy, & à son temps; c'est aussi à nous à seruir à nostre Loy, & à nostre temps. La mesme regle va par toutes les differences des vies, & par tous les degrez des vocations, qui dans le detail, sont d'vne varieté presque infinie, dans laquelle il est constant, que si le plus austere a moins de charité, il a moins de merite; & si le plus infirme a plus d'humilité, il est le plus Chrestien.

Quis ignoraret, sub alta dispensatione Dei, omnes retrò sanctos eiusdem fuisse meriti; cujus nunc Christiani sunt? Quomodo Abraham antè placuit in coniugio, sic nunc virgines placent in castitate. Seruiuit ille legi, & tempori suo, seruiamus & & nos legi, & tempori nostro. *Hieron. l. 2. contr. Iou. paulò post. princ.*

57. Quoy qu'il en soit, Theophron, il ne s'ensuit pas que le plus Saint soit le plus austere; mais nous sommes bien assurez, qu'en tout temps la vraye Sainteté Chrestienne a esté incompatible auec l'orgueil, l'hypocrisie, & l'heresie: & que cependant, il y a toûjours eu des austeres Heretiques, Hypocrites, & Orgueilleux, *de qui la conuersation n'est que miel, & la doctrine que poison; qui ont la teste de Colombe, & la queuë de Scorpion*, comme disoit Saint Bernard de cét Arnaud de Bresse, Disciple d'Abailard. Il viuoit à son dire, *presque sans manger, & sans boire, vniquement affamé, & alteré du sang des ames auec le Diable.* C'est pourquoy il ne nous importe pas tant, que nos Chrestiens d'aujourd'huy soient austeres, ou non; pourueu qu'il soient veritablement Chrestiens. Les vœux des Reformateurs trop rigides, doiuent ressembler, s'ils m'en croyent, à ceux de l'Apostre Saint Paul, lequel vouloit faire, s'il eust pû, tout le monde Chrestien, & Saint, comme luy; & vn iour haranguant, les fers aux pieds, deuant le Roy Agrippa, il exprima ainsi son souhait digne d'vn zele Apostolique. *Ie voudrois bien bien qu'il pleust à Dieu*, dit-il, *que non seulement vous, mais encore tous ceux qui m'escoutent, vous rendissiez tels que ie suis, excepté ces chaines que ie porte.* Celuy qui peut porter le ieusne, est bien foible, s'il ne peut supporter auec condescendance la foiblesse de son frere, qui ne peut jeusner. *Is qui manducat, non manducantem non spernat; & qui non manducat, non manducantem non iudicet.*

Cuius conuersatio mel, & doctrina venenum; cui caput columbæ, & cauda scorpionis est. *Bern. Ep. 196.* Homo est neque manducans, neq; bibens solo cum diabolo esuriens, & sitiens sanguinem animarum. *Id. Ep. 195.* Act. 26. 29. Rom. 14. 3.

CHAPITRE

CHAPITRE VNZIE'ME.

Si l'ancienne seuerité de la Penitence, peut estre remise dans l'Eglise de nostre siecle.

1. ON ne peut trouuer mauuais le pieux desir de ceux qui de bonne foy, par esprit de Reformation, & auec vn zele autant lumineux, que feruent, soûpireront apres le restablissement d'vne partie, ou de tous les anciens Canons de la Penitence publique, & solemnelle, que l'Eglise a fait autresfois pratiquer à ceux qui auoient griefuement offensé Dieu depuis le Baptéme. Plusieurs grands & Saints Personnages ont eu des mouuemens de cette deuotion. Le Sçauant & Sage Cardinal Gropper, auroit bien voulu gagner cela sur son siecle; les Docteurs de l'vniuersité de Louuain deputez au Concile de Trente, firent grande instance enuers les Peres de l'Eglise, dans cette Auguste Assemblée, pour remettre en vigueur l'austerité de cette premiere discipline. L'incomparable & tres-Saint Cardinal Borromée a toûjours témoigné par ses discours, & par sa conduite, que le relaschement du Sacrement de Penitence, & la facilité indiscrete de l'absolution, entretenoit les ames dans leurs pechez, & faisoit regner vne infinité d'abus en la pluspart des professions. Quelques autres Prelats, apres luy, en Italie, & depuis encore en France, & ailleurs, ont parlé fortement contre la langueur de l'Esprit de Penitence dans les Pecheurs, & contre la lasche condescendance des Confesseurs à l'indeuotion de ces derniers temps, & ont demandé à Dieu des Cherubins, pour fermer la porte de l'Autel aux Prophanateurs des Sacremens. Diuers Conciles, & diuers Papes auparauant le Concile de Trente, auoient censuré les fausses & legeres Penitences, qui promettoient aux grands Pecheurs vne seureté charnelle, dans l'impunité de leurs crimes.

2. Qui pourroit n'estre pas edifié, Theophron, de la pieté de ces bons desirs? Qui ne loüeroit ces Prophetes qui pleurent sur la desolation, & sur les ruïnes de Ierusalem? Qui ne presteroit l'oreille à ces Aggées, à ces Zacharies, à ces Esdras, qui exhortent les enfans de la Transmigration à rebastir le Temple du Seigneur?

3. Mais comme en toute matiere, il est plus aisé de dessigner que de mettre en œuure, & qu'il ne couste guere de faire de beaux souhaits, au lieu qu'il est fort mal-aisé d'executer de si grandes entreprises;

treprises ; il arriue assés tost que les esprits extrémes & entreprenans prennent sujet là dessus d'exciter dans l'Eglise des contentions estranges ; & qu'il se forme des partis contraires, & s'engendrent des scrupules plus propres à troubler les consciences des timides, qu'à reformer les mœurs des relaschez. Encore, si les matieres de cette nature se traittoient hors de la veüe, & de la connoissance du peuple, & comme derriere le rideau, & non pas sur le Theatre; & si ces procez se plaidoient à huits clos, & non pas en pleine audiance; quand il n'en reuiendroit pas tant de profit, que le zele le plus ardēt voudroit bien, au moins il n'y auroit jamais tant de danger de scandale & de confusion pour l'Eglise, que lors que l'on voit l'vn diffamer les absolutions qui se donnent deuant la satisfaction accomplie ; & l'autre blasmer le refus des absolutions, & les éloignemens de l'Autel.

4. C'est vn mal populaire de nos iours, Theophron, à la cure duquel nous sommes appellez à toute heure. Car comme vn miserable malade est bien empesché, qui voit au cheuet de son lict ses Medecins en contestation sur les remedes qui luy doiuent estre ordonnez, l'vn disant que telle chose prise en tel temps est salutaire, l'autre soustenant qu'elle est mortelle: Ainsi les ames des simples Fideles ne peuuent estre que bien embarassées, de voir les querelles des Docteurs au point du Salut le plus important, qui est la remission des pechez, & l'vsage des Sacremens de la Penitence, & de l'Eucharistie. Si l'vn leur dit, prenez cecy, & vous guerirez, & l'autre gardez-vous bien de le prendre, & attendez encore si vous ne voulez perir. Nous deuons presumer que l'intention des vns & des autres est tres-pure, & il se peut faire qu'vn mesme objet consideré de differens biais, aura plusieurs iours, & portera de differentes images aux yeux des regardans. Il n'est pas impossible d'enuisager la Penitence de diuers costez. Les vns voyans tant de Confessions repetées, & faites legerement, sans fruict, & sans amandement, suiuies de si frequentes recheutes ; & puis tant de Communions receuës à la haste sans pleine conuersion, ou par coustume, ou peut-estre par hypocrisie, se persuaderont aisément, que ces desordres déplorables n'ont autre cause que l'absolution precipitée, la Penitence trop douce, la facilité trop frequente de la Table du Seigneur : & cela leur fera dire incontinent, que la vigueur des Loix Ecclesiastiques, & la pureté de la Primitiue Eglise ne peut estre bien restablie, que par la seuerité du Tribunal de la Penitence; & que l'estime, & la reuerence qui se doit à la participation du Corps de Iesus Christ, ne peut se remettre

Digitized by Google

remettre autrement, que par la difficulté de s'en approcher, & par la rareté de la Communion.

5. Mais aussi d'autre part, comme les autres sont conuaincus de la foiblesse des Chrestiens de nos iours, & tres-certains que Dieu a donné à son Eglise la puissance & la prudence de s'accommoder à l'infirmité de ses enfans, & de temperer la force de ses regles; cõme le sage Medecin ménage celle de ses remedes selon la portée des tẽperamens qu'il traitte; ils ne font point difficulté d'adoucir le joug de la Penitence par toutes les voyes legitimes, & iustes, qui peuuent soulager les pecheurs infirmes; & ne chassent aucun Circoncis du banquet de l'Agneau, c'est à dire, aucun Chrestien qui ait confessé sincerement ses pechez, & qui ait receu de bon cœur la peine d'vne salutaire satisfaction.

6. Les premiers sont comme Giesi, qui va dans le logis de la veufve porter le baston du Prophete sur le corps de l'enfant mort; & le baston ne fait point de Miracle. Les seconds sont comme Elisée, qui décend luy-mesme en personne, & se raccourcit par condescendance sur le corps du petit defunt, afin de le ressusciter. Les premiers pour deffendre l'Arbre de vie, l'enuironnent d'espines; ou pour empécher l'entrée du Paradis, y mettent vn Ange portier auec vne épée de flamme. Les seconds ouurent le Temple au Publicain, admettent Zachée à leur table, reçoiuent au Cenacle de Sion Pierre, la nuict méme de son reniement, & les autres Disciples trois heures deuant qu'ils abandonnent leur Maistre par leur fuite.

7. Si ces deux methodes sont disputables, qu'il me soit permis de crier icy: accordez-vous, Medecins querelleux, deuant que de vous approcher du lit du patient; où bien si estant resolus de deffendre chacun vostre auis, vous aymez mieux la gloire de triompher de vos compagnons de consulte, que celle d'auoir vaincu le mal de vôtre malade, que n'allez-vous vuider vos controuerses loin de son oreille? Autremẽt, l'effet de vos discours, qui deuroit estre la creance & l'obeyssance de celuy qui vous appelle au conseil, ne sera qu'vne deffiance, ou vn desespoir de tout remede, & vn mépris, ou vne horreur de tout Medecin. Car en effet, Theophron, ne faudroit-il pas decider ces questions, entre les Pasteurs, & les Directeurs, sans exposer vne Doctrine de la derniere consequence à la discretion des premiers venus, dont les vns par scrupule, douteront s'ils sont bien absous; les autres par ignorance, s'ils se doiuent confesser à ceux-cy, ou à ceux-là; les autres par impieté, laisseront & ceux cy, & ceux-là, & tous les Sacremens, iusqu'à ce qu'on soit mieux d'accord, &

 plus

plus éclaircy dans l'Eglise de l'administration des choses Saintes; les autres enfin, par indignation de voir l'Eglise déchirée par l'opposition des sentimens, se pleindront des Docteurs de l'vn & de l'autre party, qui s'amusent à contester vne victoire d'esprit, vn triomphe d'encre, & de papier, au lieu de contribuer ensemble à l'edification des ames, à la conuersion des méchans, à la confirmation des iustes, à l'auancement des conuertis, à la consolation des simples. C'est vne affaire du Senat, & du Palais, Theophron; & non pas vne cause du peuple, & de la Hale.

8. C'est pourquoy il seroit bien à desirer, que ceux qui écriuent, ou qui preschent, demandassent auec de grandes prieres à Dieu l'Esprit du conseil, quand ils ont à debiter vne doctrine en public, afin de la ménager auec telle conduite, que l'vnité en soit applicable à vne si grande varieté de Lecteurs, & d'Auditeurs, qui se trouuent en méme temps trauaillez de si differentes, & innombrables passions, & si diuersement disposez. Car il n'y a rien de plus chatoüilleux, ny de plus grand trauail, que cette circonspection, qui doit prendre garde d'accommoder tellement ses enseignemens à tous, que s'ils ne profitent point à chacun, au moins ils ne nuisent à personne. Il n'y a point de danger, de déployer toutes les voiles de la Science entre les Sçauans, & les Parfaits. Ceux qui sont Spirituels, sçauent discerner & iuger toutes choses. Moyse regarde fixement Dieu face à face sur la Montagne, mais quand il décend vers le peuple, il couure son visage d'vn voile. Et luy-mesme n'a-t'il pas eu ordre de Dieu de publier cette Loy, que *celuy qui creuse vne cisterne, s'il neglige de la couurir, & qu'vn animal vienne à y tomber, il sera tenu de payer le prix de la beste?* Pour nous apprendre, qu'il y a des matieres dans la doctrine, & dans la discipline, qui se doiuent declarer à peu, & couurir aux multitudes; autrement, comme dit Saint Gregoire, *si quelque ame lourde, ou grossiere, soit monde, ou immonde, en prend du scandale, le Theologien indiscret respondra de son Salut, & sera capable de sa cheute.*

Cum valdè laboriosum sit vnumquéque de propriis sub dispensatione debitæ considerationis instruere: lõgè tamen laboriosius est auditores innumeris ac diuersis passionibus laborantes vno eodémque tempore voce vnius, & communis exhortatione admonere. *Greg. past. p. 3. c. 1.*

Exod. 21. 33.

Ad alta scientiæ fluenta perueniens: cum hæc apud bruta audientium corda non contegit, pœnæ reus adducitur, si per verba eius in scandalum, siue munda, siue immunda mens capiatur. *Ibid. c. 5.*

9. Qu'y a-t'il de plus plausible, Theophron, que de prescher la reformation, la Penitence, la perfection, le renouuellement de l'esprit Chrestien, le restablissement de la discipline? Quoy de plus specieux, que d'exagerer la mollesse, & la complaisance charnelle des Directeurs, qui épargnent la dureté des consciences, qui flatent la delicatesse des relaschez, qui soulagent le remord des vicieux, auec de faux appareils? Et qui est-ce qui ne desireroit, qu'on purifiast auec de plus forts remedes le Corps de la Republique de

Dieu

Dieu, de la corruption qui s'eſt gliſſée dans la pluſpart de ſes membres, & qu'on peut rajeunir le vieux monde, & luy rendre toute la fraiſcheur, & l'éclat de ſon premier viſage ? Mais l'affaire eſt, non ſeulement ſi la plus haute idée de la primitiue Penitence, qui ſe conçoit aiſément auec l'eſprit, eſt vne choſe auſſi facile à reduire en pratique en ce temps, où, comme l'on dit, nous n'auõs que la lie d'Iſraël ; mais encore s'il eſt neceſſaire, ou expedient au Salut de nos Fideles, de tendre aujourd'huy le gouuernement des ames, & l'adminiſtration des Sacremens, iuſqu'à la roideur des premieres reigles; où ſi au contraire l'vſage de cette diſcipline rigoureuſe, ne ſera pas vne pierre d'achopement aux ſcrupuleux, aux foibles, & aux impies. Il ſemble qu'il n'y a rien de plus beau, de plus touchant, ny de plus Pathetique, rien qui dût faire plus de confuſion aux Impenitens de noſtre ſiecle, que de leur peindre au vif, ou de leur repreſenter le theatre ancien de cette Penitence publique, ſincere, vnique, telle qu'elle eſt décrite dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, dans les Conciles, & dans les Eſcrits des Saints Peres, de Saint Denys, de Tertullien, de S. Cyprien, du Clergé de Rome, de S. Baſile, de S. Gregoire de Nazianze, de Saint Ieroſme, de S. Ambroiſe, de Saint Auguſtin, & des autres.

Euſeb Hiſt. l 2 c. 17. Tertull. l. de Pœnit. Cyprian. de Lapſ. Epiſt. Ecc. Rom. ad Cyprian.

10. Sans doute c'eſtoit vn beau ſpectacle, & digne des yeux de Dieu, & de l'Egliſe, de voir des perſonnes de tout ſexe, & de toute condition, des Hommes de qualité, & meſme des Dames delicates, s'aller mettre dans l'Ordre des Penitens, prendre de méchans habits déchirez, ſe proſterner contre terre à la porte de l'Egliſe, les yeux baiſſez, le viſage mortifié, les cheueux negligez, les mains ſales, la teſte couuerte de cendre, tout le corps mépriſé, & tous baignez de leurs larmes, demander des Prieres, crier miſericorde, & contraindre de pleurer ſur eux l'Eueſque, le Clergé, & tout le peuple. Ils n'auoient point honte de ſe faire voir pecheurs, & ignominieux à tout le monde; parce qu'ils aymoient mieux la gueriſon de leurs playes interieures, que le faux honneur du ſiecle, qui n'eſt qu'au dehors. Ils ſe reſoluoient à rougir, & à ſe confondre deuant les hommes, pour n'eſtre point exclus de la joye du Seigneur. Ils ſe condamnoient à quelques iours de pleurs, de trauail, & d'opprobre, pour éuiter le deſeſpoir, & le grincement de dents d'vne Eternité. Ils ſe priuoient de l'entrée de l'Egliſe, s'excommunians eux-meſmes de l'Autel de la terre par vne Penitence humiliante, pour n'eſtre pas rejettez à jamais de l'Autel du Ciel, par la Sentence irreuocable du Iuge des viuans, & des morts. Ils demeuroient en patience hors

du camp d'Israël, comme les Lepreux, iusqu'à ce qu'apres leur purification, ils fussent remis par l'authorité Sacerdotale, qui les auoit separez.

11. Il y auoit grande edification de les voir descendre du thrône de leurs delices, comme S. Ierosme dit de Sainte Fabiole, vne illustre Romaine, pour tourner la meule, & moudre le blé, comme portent les termes mystiques de la Sainte Escriture; passer les pieds nuds le torrent de leurs larmes; s'asseoir sur les charbons de feu; & enfin n'auoir horreur de rien que du peché, pour l'expiation duquel ils n'épargnoient aucun abaissement, ny ne refusoient aucune austerité. On y trouuoit des hommes couchez se faire fouler aux pieds des passans, qui entroient & sortoient de l'Eglise; & des femmes voilées s'agenoüiller aux pieds des Fideles les mains jointes, pour se recommander à leurs deuotions. Il n'y auoit plus ny perles, ny diamans sur le corps de ces pitoyables affligées. On ne trouuoit plus de visages cultiuez, ny de testes peignées, ou coiffées. On ne voyoit plus les riches estoffes, ny le beau linge parer vne chair plombée, & crasseuse, que la longueur des ieusnes, & l'assiduité des soûpirs, des sanglots, des larmes, des veilles, & des prieres auoient mise en vn estat de maigreur, & de pasleur déplorable. Tout soin de leur corps, & tout ornement leur estoit en auersion, & ils detestoient les instrumens de la vanité.

Hieron. in Epitaph. Fabiol ad Ocean.

12. Enfin, on ne peut se figurer sans émotion, & sans vne sainte horreur, l'ordre de la Penitence ancienne, ny les appareils funestes & tragiques, auec lesquels toute l'Eglise pleuroit sur tous ceux qui estoient tombez dans le mal-heur d'auoir besoin d'vn si seuere, & si triste Sacrement. Car vne mere desolée, ne pleure point si pitoyablement sur la mort d'vn Fils vnique, & il n'y a point de ceremonie de dueil, ny de marque d'affliction dans l'vsage des hommes, qui soit comparable aux demonstrations de douleur, que rendoient d'vne part les Penitens par contrition, pour paruenir à la remission de leurs pechez, & d'autre part les Prelats & les Prestres par compassion, deuant que de leur accorder l'absolution & la paix. Ce sont des objets à faire peur à nos delicats, & aux mal conuertis, & à tous ceux qui ne sentent point quel naufrage ils ont fait, quand ils ont perdu la grace du Baptéme; & quelle perfidie c'est de mépriser, & de fouler aux pieds le Sang de Iesus Christ, dont ils ont esté vne fois lauez. Mais c'estoient des roses, & des douceurs à ces premiers Chrestiens, qui comprenoient l'auantage qu'il y a de pouuoir encore esperer de recouurer la robe & la bague de fils, & vne place à la table

Digitized by Google

table du Pere Celeste ; apres auoir dissipé la premiere portion de son heritage dans vne vie perduë, & s'estre rendu compagnon des pourceaux sous la seruitude du Diable.

13. Cela ne fournit-il pas matiere d'inuectiuer contre l'impenitence de nostre temps, Theophron, par la comparaison de la seuerité Primitiue auec nos relaschemens prodigieux ? Cela ne donne-t'il pas enuie de crier. Qui l'eût iamais dit, que l'on deût vn iour faire vn jeu d'vne si terrible, & si lamantable tragedie que celle de cette Sainte pratique ? Qui eût dit, qu'on inuenteroit des abregez de Penitence, & que toutes ces penibles suittes de trauaux imposez aux premiers pecheurs, se reduiroient enfin à la seule peine de se confesser ? Qui eût dit encore, que non seulement la coustume de refaire les mesmes crimes confessez ; mais aussi celle de les redire souuent en toutes les confessions, feroit auec le temps que comme on les commettroit presque sans remord, on les raconteroit aussi de mesme sans confusion ? Enfin, qui eût dit, que la reconciliation apres le peché mortel, qui coustoit anciennement à la plus-part vn an entier de tristesse, de jeûne, & d'autres laborieuses satisfactions, à plusieurs trois ans, à quelques-vns sept, à d'autres dix, à d'autres dauantage, & mesme, à d'aucuns toute leur vie iusqu'à l'article de leur mort, viendroit à ne coûter à l'auenir que la recitation de quelques Oraisons Dominicales, ou de quelques Pseaumes, & qu'on trouueroit bien le moyen de trousser tout cela dans moins d'vne heure ?

14. Ne semble-t'il pas, que cette comparaison donne lieu d'accuser la Theologie complaisante du temps d'auoir decrassé le visage de la Discipline Primitiue ; & que ce n'est plus cette Penitence melancholique, pleureuse, chetiue, maigre, & affamée du temps passé ; mais qu'on a mis à sa place vne Penitence de belle humeur, ciuile, vermeille, grasse, refaite, & compatible, si vous voulez, auec la vanité, la réjoüissance, la bonne compagnie, la bonne chere, & la volupté ? En vn mot, vne douleur riante, vn Sabath delicat, vne Penitence mignonne, laquelle n'incommode que fort peu le peché, & qui par consequent estant presque toute faite comme luy, irrite plus qu'elle n'appaise la colere de celuy qui fait dire au Prophete : *A cause que les Filles de Sion se sont éleuées, & qu'on les a veuës* Isa. 3. 16.
marcher la teste droite, faire des signes de leurs yeux, battre la terre de leurs pieds, & cheminer en cadence, le Seigneur pelera la teste des Filles de Sion, & leur ostera tous leurs ornemens de pied en cap.

15. Qui peut nier, que le plus énorme abus de la Religion,

 ne

ne soit cette vaine,& temeraire confiance d'estre absous de ses pechez auec vne fausse satisfaction. Mais ce n'est pas l'abus de nostre siecle, Theophron, c'est vne vieille corruption, tous les Peres en ont fait des pleintes, & l'on sçait bien, que de tout temps le commun des hommes a vne auersion naturelle de la vraye Penitence, comme les malades ont horreur des remedes. Qui est celuy qui ne voudroit guerir sans douleur, sans amertume, & sans diete ? Tout le monde court au bon marché ; l'humanité est ennemie des choses difficiles, & incommodes. Il ne faut donc point douter que le Medecin flateur qui vient sans lancete, & sans rasoir ne soit le bien venu. Ainsi quiconque pourroit promettre vne maniere de Penitence doüillette, & flateuse, seroit en grande vogue ; & la pluspart des pecheurs voudroient bien auoir trouué vn secret pour traitter les playes de l'ame, pareil à la poudre de sympathie, qui est aujourd'huy si fort en vsage, pour guerir les blessures du corps ; auec laquelle on panse du linge, ou quelque autre chose du blessé, sans toucher ny à la blessure, ny au corps.

16. Mais sans s'amuser à l'appetit dereglé des Pecheurs, ny aux inuectiues contre les faux Penitens, dont l'Eglise ne fut iamais exempte ; il faut sçauoir, quelle est la vraye Penitence necessaire à la remission des pechez, & s'il n'y a pas moyen d'estre absous à moins de se soûmettre à la rigueur des anciens Canons, où si l'indulgence de l'Eglise presente, qui nous en dispense, est vne corruption qui doiue mettre les consciences en scrupule, & en inquietude.

17. Il n'y a point icy à douter, Theophron, que la Penitence ne soit vn Sacrement de peine, & de trauail, comme le nom méme de Penitence le porte. L'innocence, cette premiere & rare felicité, est la seule au monde exempte de pleurer, & de patir. Car qui conserue la grace de Dieu, & sa conscience pure, & qui ne peche point mortellement, n'est point obligé à s'imposer aucune incommodité, ny tourment volontaire ; mais seulement à supporter patiemment les maux inéuitables de la nature, les disgraces de la vie ciuile, les charges de sa vocation, & les obseruances communes à toute l'Eglise. *Qui innocentiæ creditum seruat, penitentiæ non soluit vsuram.*[a] Mais si depuis le Baptesme l'on vient à violer la Loy de Dieu ; si comme parlent les Saints Peres, *Nostre ame se trouue blessée de quelque coup mortel, si la chair contracte quelque abcez vicieux, si la fragilité engendre de l'apostume ; il est necessaire que le malade ait recours à la Medecine de la Penitence, dont il n'auoit que faire quand il se portoit bien ; il faut y appliquer le fer de la compunction, le feu de la douleur, les* [illegible]

Petr. Chrysol. ser. 167.

[a] Sed si quo forte nostra mens iaculo fuerit cõfixa peccati, si caro tumescat ex crimine, si vitiorum sanie fragilitas humana corrumpatur: tunc ægris illa, quæ non sanis pœnitentiæ Medicina succurrat; ferrum compunctionis accedat; apponatur adustio tunc doloris; adhibeantur suspiriorum tunc fomenta, [illegible]

fomentations des souspirs; il est temps pour lors de lauer les vlceres auec les larmes, & de nettoyer les soüilleures du corps auec la rudesse des cilices. Il est iuste que celuy qui n'a point pris le soin de conseruer sa santé, supporte la cure amere de la Penitence. Il n'y a rien de dur à souffrir dans les regles des remedes, à qui la vie est chere. Le Medecin ne doit pas déplaire, quand il restablit la santé par la douleur.

18. Cette Doctrine condamne l'Heresie charnelle de Luther, & de Caluin, qui ne veut autre chose dans toute sorte de Penitence, que la cessation du peché, & la nouuelle vie. En effet, c'est bien la seule chose que Dieu exige de nous en la premiere Penitence deuant le Baptesme. [b] *Car*, comme dit Saint Augustin, *les hommes deuant le Baptesme font Penitence de leurs pechez precedens; mais en telle sorte neantmoins, qu'ils soient aussi baptisez, comme il est escrit aux Actes des Apostres, que Pierre parloit aux Iuifs, & leur disoit, faites Penitence; & qu'vn chacun de vous soit baptisé au Nom du Seigneur Iesus-Christ, & les pechez vous seront remis.* Mais la seconde Penitence, qui est le remede des pechez commis depuis le Baptesme, outre qu'elle doit conuertir les mœurs, mettre fin au peché, & recommencer la bonne vie, elle doit encore affliger le cœur, & le corps du Pecheur en reparation du peché. *Les hommes font aussi Penitence*, dit Saint Augustin, *si apres le Baptesme, il viennent à pecher en sorte qu'ils meritent d'estre excommuniez, & puis reconciliez. D'vne telle Penitence il est dit par l'Apostre Saint Paul, que Dieu ne m'humilie point derechef parmy vous & que ie ne pleure point beaucoup de ceux qui n'ont point fait Penitence sur leur ennie, luxure, & fornication. Car il n'écriuoit ces choses qu'à ceux qui auoient déja esté Baptisez.*

19. Or la difference de ces deux genres de Penitence est fondée, sur ce que les pechez dans le Sacrement du Baptesme nous sont remis par voye de regeneration, & de renouuellement, où le regeneré est fait vne nouuelle creature en Iesus-Christ, comme si c'estoit vne seconde creation, au lieu que dans les Sacremens de Penitence, la remission nous est donnée par voye de guerison, & de medecine; & par consequent auec souffrance, contrainte, abstinence, & regime. Car comme Adam & Eue furent creés sans aucune peine, ny douleur, ny du costé des creatures, ny du costé du Createur; au lieu que depuis nous naissons tous les iours auec les tranchées de la mere, & les larmes de nos yeux, & la douleur de nostre corps: Ainsi nostre premiere naissance dans la grace Baptismale, n'exige point de nous aucune satisfaction laborieuse. Mais la seconde conuersion, ne se peut faire que par les trauaux, & les afflictions

ret; tunc reatus vlcera lachrymis abluantur, immunditiã corporis silicia tunc detergant. Ferat, ferat amaram pœnitentiæ curam, qui seruare debitam noluit sanitatem, cui vita sua chara est, dura nulla est cura. Medicus nõ sit ingratus, qui per dolorem renouat ad salutẽ. *Ibid.*

b Agunt enim homines pœnitentiam ante Baptismum de suis prioribus peccatis, ita tamen vt etiã baptisentur sicut scriptum est. Vnusquisque vestrum in nomine Domini Iesu Christi & dimittentur vobis peccata vestra. *Aug Ep. 108. ad Seleucian.* Eos qui iam baptisati fuerint, curari melius dicimus per pœnitentiam, non renouari; quia renouatio in baptismo est. *Aug. l. exp. ad Rom. Inch.*

afflictions de l'enfant, & de la mere ; du Pecheur qui satisfait, & de l'Eglise qui compatit. C'est pourquoy si le Baptesme est vn Sacrement facile, qui ne couste rien, la Penitence est vn Baptesme fascheux, & qui fait de la peine. Ainsi les amitiez sont plus aisées à faire, que les reconciliations. Les mariages se celebrent auec plaisir, & feste ; mais si l'on vient à faire diuorce, il faut des entremetteurs biens puissans, des reparations, des precautions, & des seuretez. L'alliance qui se contracte auec Dieu au Baptesme, est vne societé d'amitié, & de mariage : & les pechez des ames Baptisées, sont des ruptures de cette liaison, & des adulteres commis contre le pacte Spirituel de la Foy iurée. C'est pourquoy les Prophetes comparent les pechez des Circoncis aux fornications infames d'vne femme perduë. Il ne faut donc point s'estonner si les transgressions apres le Baptesme ont besoin d'vne Penitence douloureuse.

20. La raison de cette Theologie est éuidente dans cét Arrest considerable de l'Apostre Saint Paul : *Il est impossible que ceux qui ont esté vne fois illuminés, qui ont gousté le don Celeste, qui ont esté faits participans du Saint Esprit, qui ont sauouré la bonne Parole de Dieu, & la force du siecle à venir, & sont tombez, soient derechef renouuellez à la Penitence* ; C'est à dire, qu'ils puissent ioüir vne seconde fois du priuilege de cette premiere Penitence, sans peine, sans dépens, & sans amende, pour le dire ainsi, laquelle auec le Baptesme leur auroit obtenu la remission de leurs premiers pechez. En effet, Theophron, l'Eglise qui baptise les Payens, les Turcs, les Canadiens, les Iuifs, & les autres Infideles, ne leur impose aucune satisfaction, & ne leur ordonne point de Penitence, & ne leur dit autre chose, sinon ne pechez plus, gardez vostre Baptesme, parce que Iesus-Christ a satisfait, & payé pour eux en la Croix, où il a esté sacrifié pour tous les Pecheurs, comme nostre Pasque, & nostre Agneau de Dieu qui oste les pechez du monde. *Pascha nostrum immolatus est Christus.* Mais si nous nous soüillons apres l'eau de nostre Baptesme ; si comme dit le mesme Apostre, *nous venons à pecher volontairement, apres auoir receu la connoissance de la verité, il ne nous reste plus d'Hostie pour les pechez.*

Hebr. 6. 4.

Hebr. 10. 26.

21. Car tout le mal qui se commet deuant qu'on soit regeneré, se met au rang des choses faites par ignorance. Parce que toute la lumiere de la science, & tout le remord de la conscience sans reuelation & sans grace, ne peut nous faire iamais paruenir à connoistre la grandeur, & le poids du peché, tandis qu'on ne sçait point, qu'il est irreparable autrement que par la mort d'vn Homme Dieu.

C'est

Digitized by Google

C'est pourquoy cét aueuglement qui precede la Foy rabaisse l'énormité des crimes. I'ay esté cy-deuant blasphemateur, dit S. Paul, Persecuteur de l'Eglise de Dieu, & outrageux aux Fideles; mais i'ay obtenu la Misericorde de Dieu, parce que i'ay fait cela par ignorance dans l'incredulité. Mais le Baptisé instruit, n'a point cette excuse, & ce n'est plus vn pecheur ignorant, c'est vn Preuaricateur volontaire. C'est pourquoy il en va de cecy comme de ce qui est porté par la Loy du Leuitique des Iuifs, où les pechez faits par ignorance estoient expiez auec vne Hostie indeterminée; *l'ame qui aura failly par ignorance, offrira cecy, ou cela pour son peché; & ce qu'il a commis sans le sçauoir luy sera remis*. Mais à ceux qui pechent de volonté déterminée, il est ordonné de restituer coup pour coup, *rupture pour rupture, œil pour œil, dent pour dent, & de souffrir la mesme marque qu'il aura faite*. Leuit. 5. & 24. Deuter. 19. Leuit. 24. 10.

22. De mesme les déreglemens d'auparauant le Baptesme, qui sont commis par les Infideles, sans connoissance, trouuent vn pardon facile, & vne franche remission sans aucune peine, auec la seule detestation du peché, en vertu du sang d'autruy, c'est à dire, par la Passion du Fils de Dieu, qui a esté frapé pour les pechez de son peuple, & fait propitiation pour tout le monde. Mais les recheutes du Chrestien depuis le Baptesme, n'ont plus d'Hostie estrangere. Vn autre n'est plus immolé en sa place. Iesus-Christ ne se crucifie point vne seconde fois pour luy. En vain vn autre répondroit pour luy, comme pour l'enfant qu'on Baptise, *ie croy*: Il faut, dit S. Bernard, que par ses propres levres il expie la malediction de ses levres. Il faut que chacun paye à ses frais, & despens, & qu'outre la nouueauté de vie, il joigne ses larmes au Sang de Iesus-Christ; qu'il mortifie son ame, comme l'Ame de Iesus-Christ a esté triste; qu'il chastie son propre corps comme le Corps de Iesus-Christ a esté tourmenté; enfin qu'il gemisse comme la colombe, qu'il rugisse du profond de son cœur comme le Lyon, qu'il se condamne à la retraite comme le pelican, qu'il s'enfuye & vole sur le toit comme le passereau solitaire, qu'il veille la nuit comme la choüette. C'est à dire, qu'il satisfasse selon ses forces apres son Souuerain Pontife, à la Iustice de Dieu par son propre sacrifice, par la tribulation de son esprit, par vn cœur brisé, & humilié, par vne chair crucifiée auec ses vices, & ses concupiscences, & par des fruicts dignes de Penitence. *Propria iam ab eo lacrymarum vnda exigitur, propriam baiulare crucem, propria mortificare membra, & propriam immolare Hostiam necesse est.*

Bern. ser. de 6. tribus & 7. Quisquis illicita nulla commisit, huic iure cōceditur, vt licitis vtatur, sicque pietatis opera faciat, vt tamē

23. Ce sont les obligations de tout Chrestien, qui tombe en

LLll peché

peché mortel, apres la santé du Baptesme, bien plus rudes, & plus austeres que les obligations du pecheur Cathecumene, lequel apres la conuersion de son Baptesme, n'aura plus besoin que de s'abstenir du peché, & de perseuerer en la vie nouuelle. Car à *quiconque n'a rien commis d'illicite*, dit Saint Gregoire, *il est permis à bon droit d'vser des choses licites, & il luy suffit de faire tellement les œuures de pieté, que pour cela il ne se priue point, s'il veut, des choses du monde. Mais si quelqu'vn est tombé dans le crime de fornication, ou bien peut-estre, ce qui est plus énorme, dans l'adultere, il doit retrancher les choses licites, d'autant plus qu'il se sent coupable d'auoir fait des choses illicites. Car enfin il n'est pas raisonnable d'exiger autant de fruit de bonnes œuures de celuy qui a moins offensé Dieu, que de celuy qui a peché dauantage, ny de celuy qui s'est laissé aller à quelques desordres, que de celuy qui s'est precipité en plusieurs.*

24. Il n'y a donc plus icy aucune replique à faire, & l'heresie, pour proteger l'impenitence, n'a plus à demander, comment Dieu se peut-il plaire dans nos afflictions, dans nos chagrins, dans nos frayeurs, dans nos peines, dans nos famines, dans nos pâles couleurs, dans nos contraintes, & dans nos tourmens volontaires? Il n'y a plus lieu d'alleguer auec les libertins, auec les relâchez, auec les Disciples de Caluin, contre les satisfactions de nos Penitens, comme contre vne rigueur superfluë, sauuage, extrauagante, & desnaturée, ce que les Gnostiques alleguoient contre les supplices, où s'exposoient les Saints Martyrs au temps de la persecution; que *Iesus-Christ est mort vne fois pour nous; qu'il a esté tué vne fois, afin que nous ne fussions point tuez. S'il veut donc retirer sa reuanche*, disoit l'Heretique, *est-ce qu'il attend sa santé de mon meurtre? Certes il ayme mieux la conuersion du pecheur que sa mort.*

25. Les Peres respondent à tout cecy auec vn mot, que nous
„ auons déja dit: Que s'il y a rien qui semble cruel en la Penitence
„ Chrestienne, comme au Martyre, c'est vne cruauté de Medecine
„ pour la santé, & non pas de bourrelerie, pour la destruction: Que
„ la douleur, que fait le rasoir, ou la scie, le feu, ou la poudre cau-
„ stique, est vne douleur vtile: Que le profit qui en reuient, en ex-
„ cuse l'horreur: Que le malade, qui durant l'operation, crie les
„ hauts cris entre les mains du Chirurgien, enfin apres la cure be-
„ nit ces mesmes mains, qu'il appelloit tantost cruelles, & les paye
„ cherement du mal qu'elles luy ont fait, & qui luy est maintenant
si salutaire. *Vlulans denique ille, & gemens, & mugiens inter manus Medici, postmodum easdem mercede cumulabit, & artifices optimas prædicabit & sanas iam negabit.*

26. Ce

si voluerit, ea quæ mundi sunt non relinquat. At si quis in fornicationis culpam, vel fortasse, quod est grauius, in adulterium lapsus est, tantò à se licita debet abscindere, quantò se meminit, & illicita perpetrasse. Neque enim par fructus boni operis esse debet, eius qui minus, & eius qui amplius, deliquit; aut eius qui in quibusdam facinoribus cecidit, & eius qui in multis est lapsus. *Greg. hom. 20. in Euang.*

Semel Christus pro nobis obiit; semel occisus est, ne occideremur. Si vicem repepe it, num & ille salutem de mea nece expectat? An Deus hominum sanguinem flagitat maxime si taurorum, & hircorum recusat? Certè peccatoris pœnitentiam mauult quã mortem. *Tertull. l. Scorp. aduers. Gnost.*

Digitized by Google

26. Ce qu'on estime donc de déraisonnable dans la Penitence, c'est la raison mesme ; & ce qu'on appelle cruauté, c'est vne grace. Car cõme il est impossible, que rien de soüillé entre dans le Royaume des Cieux, & comme Dieu ayme la verité, & le jugement, & que sa Iustice ne laisse au monde aucun peché sans chastiment, non plus qu'aucun bien sans recompense ; il faut que tout Pecheur se resolue à trouuer vn iour la vengeance de tout ce qu'il a iamais mal pensé, mal dit, ou mal executé ; ou tost, ou tard, ou de gré, ou de force, ou dans le temps, ou dans l'Eternité. *Dieu ayme la verité*, dit Saint Gregoire, *parce qu'il ne laisse point le peché sans punition. Car, où il faut que l'homme le poursuiue en cette vie, en le punissant en luy mesme, ou bien qu'apres cette vie Dieu auec vne exacte recherche, en prenne vne seuere vengeance. Que l'iniquité donc soit ou grande, ou petite, si elle n'est point punie par l'homme Penitent, elle sera punie de Dieu Iugeant.*

Et est plane quasi sæuitia medicina de Scapello, deque cauterio, de sinapis incendio; non tamen secari, inuri & excidi morderiq; idcirco malum, quia dolores vtiles affert. horrorem operis fructus excusat. *Ibid.*

Veritatem Deus diligit, quia sine vltione delictũ non deserit: aut enim hoc homo in se puniens persequitur, aut postmodum Deus districto examine vlciscitur. Siue ergo sit magna, siue parua iniquitas, nisi puniatur ab homine pœnitente, punietur à Deo iudicante. *Greg in Ps. Pœn.*

27. Cela estant de la sorte, Theophron, ce n'est pas sans raison, que les Prelats de l'Eglise ont autresfois dressé des regles de Penitence si ponctuelles ; tant pour payer à Dieu les reparations qu'on doit, pour les transgressions passées ; que pour arracher du cœur humain les racines des habitudes, que les pechez y ont laissées, & pour se precautionner par vn sage regime, contre les tentations, & les perils futurs de la recheute. L'inuention de ces Canons, qui ordonnoient la mesure de peine à chaque peché, estoit tres-rigide, mais tres-Sainte, & tres-salutaire ; puis que c'estoit vne discipline inspirée de Dieu, & descenduë des traditions Apostoliques. Ils ont esté obseruez durant quelques siecles dans l'ancienne Eglise, quoy que diuersement en diuers temps, & en diuers lieux. Mais à mesure que les temps ont changé, la methode de ces peines si estroites, s'est vtilement adoucie à proportion des besoins & des dispositions des ames, par la sage conduite des Ministres de Iesus-Christ, qui sont les Dispensateurs des Mysteres de Dieu, & ces Fideles & prudens Seruiteurs que le Seigneur a establis sur sa famille, pour distribuer en temps & lieu, à chacun sa portion de trauail, & de nourriture.

28. Il est sans doute, que lors que ces Canons estoient en vigueur encore qu'ils ne fussent pas absolument de necessité de Salut, ils estoient de necessité de precepte, parce que tout Chrestien doit obeïssance à l'authorité de l'Eglise, qui les iugeoit en ce temps-là necessaires à l'estat des Fideles : & il n'estoit pas permis à quelque sujet que ce fût ; de les violer, ny de les changer. Car ils auoient esté

Digitized by Google

sage moderation, entre l'impunité qu'elle fuit,& la dureté des satisfactions Canoniques,qu'elle ne suit point,qu'est-ce qu'y peut trouuer à redire,ou la seuerité des Censeurs audacieux, ou le scrupule des consciences timides? Si cette Eglise attentiue à la cure des ames, proportionne la force de ses remedes au degré de la force des malades;si elle ne differe pas communement l'absolution de tout peché mortel, iusques au payement effectif de la peine imposée;si elle dispense,non seulement de la Confession, mais de la satisfaction publique ceux qui s'accusent de pechez secrets; s'il luy plaist d'accourcir les austeres longueurs de l'ancienne Penitence en faueur des foibles,& des delicats;en vn mot,si elle n'exige pas à la rigueur tout ce que les pecheurs doiuent au texte de la Loy; c'est à nous à loüer sa prudence,& à joüyr de sa bonté; & non pas à murmurer de son indulgence,ou à chicaner nostre priuilege,& sa grace, sous pretexte de vouloir remettre l'vsage de la premiere discipline, & de censurer l'abus du relaschement present. Il n'y a que trois sortes de doutes à former sur cette dispense: si l'Eglise la peut accorder, si elle le doit, ou si elle le veut.

ab ea auocaret illos, sibi iubens fieri quasi desideranti, ne simulachris faciendis delinqueret. *Tertull. l. 2. contr. Marc.*

31. Or, dira-t'on, que l'Eglise n'a point ce pouuoir? Ce seroit luy arracher des mains les clefs du Royaume du Ciel. N'est-elle pas l'Espouse de Iesus-Christ, l'heritiere de ses biens, & de ses graces, & la Reyne Regente de son Empire sur la terre? N'a-t'elle pas receu auec le S.Esprit, l'authorité de remettre tous les pechez des hômes,& la jurisdiction de lier & de délier ce qu'elle trouuera bon? Auec cela n'a-t'elle pas l'original de la discipline essentielle,& primitiue,dans l'Euãgile,& dans l'exẽple de son Espoux,& de son Maistre, & la tablature de ses absolutions dans toutes celles que ce Souuerain Prestre a données sans aucun retardement,ny appareil d'austerité precedente, sur la vraye, & simple conuersion du cœur, & sur le ferme propos de faire Penitence à l'auenir? N'est-ce pas ainsi, que l'enfant débauché de la Parabole a esté receu entre les bras, & dans la maison,& à la table de son Pere? N'est-ce pas de la sorte, que la Femme adultere conuaincuë, le Paralytique de trente & huit ans, la Magdelene pecheresse,& plusieurs autres, ont esté absous, auec vn mot de Misericorde diligente, mais non pas precipitée: *Và, & ne peche plus*: ou bien, *Ta Foy t'a sauuée*: ou bien, *Tes pechez te sont remis*.

Ioan. 8. 11. & 5. 14. Luc. 7. 48.

32. Personne donc ne peut contester ce pouuoir à l'Eglise de Dieu, & il n'y a que les cruels, & orgueilleux Heretiques, comme Nouat,& Montanus,qui luy ayent osté toute authorité de remettre

Pœnitentia ad se clemẽtiam inuitat salua illa spe-

 aucun

Digitized by Google

terre, est lié, & délie au Ciel. Il n'y a point de limite ny d'exception en ce pouuoir vniuersel. Pour sçauoir maintenant comme elle doit vser de ce grand pouuoir, il ne faut que se souuenir, que c'est vne bonne, & obligeante creanciere, qui ne vexe point ses debiteurs, & n'exige point d'eux ce qu'ils ne peuuent donner, & qui élargit ses prisonniers sur leur bonne Foy; aymans mieux gratifier des gens qui peuuent estre ingrats, & trompeurs, que desesperer des infirmes qui peuuent estre sinceres, & naifs.

35. Que s'il y a danger, que les faux Penitens ne trompent l'Eglise, qui ne connoit point les veritables conuersions interieures, & ne penetre point au fond des consciences, comme Iesus Christ, à qui toutes les plus secrettes pensées sont ouuertes; il est bien aisé de respondre auec S. Cyprien : Que *celuy-là se trompe, & s'abuse luymesme, qui cache vne chose dans son cœur, & en pronõce vne autre de sa bouche. Pour nous, autant qu'il nous est permis de considerer, & de iuger, nous voyons le visage d'vn chacun, & ne pouuons pas sonder le cœur, ny foüiller dans l'esprit. Ce discernement appartient à celuy, qui est le iuge des choses occultes, & qui doit connoistre en dernier ressort de tous les secrets des cœurs. Or les meschants ne doiuent pas icy porter prejudice aux bons, mais bien plûtost les bons doiuent secourir les meschants.*

36. Il s'ensuit de là, Theophron, que ny pour les fausses paroles que donnent les hypocrites, ny pour les recheutes qui suruiennent aux inconstans, ny pour les abus des choses sacrées que peuuent faire les impenitens, l'Eglise ne doit pas laisser d'auoir pitié des infirmes, & de relâcher quelque chose de la rigueur des Canons, pour en gagner vne autre meilleure, ou pour en éuiter vne pire. *Car*, pour en parler aux termes des Saints Peres, *comme ceux qui voguent sur mer, pressez de la tempeste, & sentans leur vaisseau en peril de naufrage, se resoluent, quoy qu'auecque peine, de le soulager d'vne partie de la charge, & de faire quelque perte pour sauuer le principal : Ainsi quand on n'est pas assuré de garder tous les interests en vne affaire, il est force d'en laisser quelque point, de peur de tout perdre.*

37. Sur cette maxime de prudence, l'on void par la suite de l'Histoire Ecclesiastique, le changement de la discipline dans le cours des siecles, selon la difference des siecles. Car à monter dans la source des choses, on ne peut pas dire, premierement que dans toutes les durées de l'Eglise Hebraïque, la penitence se soit exercée sur les Fideles qui auoient peché auec aucun ordre seuere, qui ait rien de rapportant auec la seuerité des Canons Penitentiaux. Les Patriarches ont offensé Dieu, & ont fait Penitence, sans doute, pour estre pardon-

magis quam vigorantia disciplinam. *Ibidem.* Seipsum fallit & decipit, qui aliud corde occultat, & aliud voce denunciat. Nos in quantum nobis & videre, & iudicare conceditur, faciem singulorum videmus; cor scrutari, & mentem perspicere non possumus. De his iudicat occultorum scrutator & cognitor citò venturus, & de arcanis cordis, atque abditis iudicaturus. Obesse autem mali bonis non debent, sed magis mali à bonis adiuuari. *Cyprian. l. 1. Ep. 2.*

Dispensationes rerum nonnunquã cogunt parũ quidem à debito rigore quosdam foràs exigere, vt magis aliquid lucrifaciant; sicut enim si qui mare nauigant tempestate vrgente, nauique periclitante, & anxiati quadam exo-

Digitized by Google

netât, vt cætera salua permaneant. Ita & nos, cũ non habemus saluandorum omnium negotiorum penitus certitunem, despicimus ex his quædam, ne cunctorũ patiamur dispendia. *Cyrill. Ep. ad Ianuar. presbit. & Archi.*

pardonnez; mais l'ont-ils faite sur les regles de cette rigoureuse methode ? Dauid a pleuré ses desordres, & a fait vne celebre, longue, & visible Penitence : Mais outre qu'elle fut volontaire, Nathan attendit-il qu'elle fût acheuée pour luy declarer l'absolution, & pour l'asseurer, que le Seigneur auoit transferé son peché ? C'est pourquoy aussi, lors que Dieu chastia ce Roy penitent depuis sa remission, par la perte du fils de son peché, par l'inceste de sa fille Thamar, par le meurtre de son fils Adonias, par la reuolte de son autre fils Absalon, enfin par tant d'autres fleaux Domestiques, il ne se plaignit point contre le Prophete son directeur, de l'auoir abusé d'vne fausse absolution, & d'vne indulgence precipitée, encore qu'il se vit punir comme s'il n'estoit pas pardonné. Mais sans douter de son pardon, il paya humblement les restes de sa peine, long-temps apres que Dieu luy auoit misericordieusement remis sa coulpe ; & reconnust, que Dieu ne luy marchandoit point son abolition, lors qu'il procuroit sa guerison, comme dit Saint Augustin, *videbat erga se manere veniam, & non negligi Medicinam.* Depuis mesme l'Euangile, l'on ne voit, que nostre Seigneur, comme nous auons déja dit, ait imposé à personne de ces grandes Penitences. Et par consequent il se peut dire en tout sens, que l'essence de la Penitence subsiste hors de cette rigueur canonique, puis que Dieu, & son Eglise, n'en ont pas toûjours vsé de la sorte; *ab initio non fuit sic.*

Aug. contr. Faust. c. 66.

38. Depuis ce temps-là, s'il est auenu que les successeurs des Apostres ont esté inspirez de Dieu d'ajouster des reglemens plus estroits, & des pratiques tres-rigides, mais tres-vtiles en leur saison, on a vû aussi succeder bien-tost la modification à la rigueur, dés que la necessité qui les auoit conseillées a cessé parmy les Fideles. Par exemple, il a esté vn temps qu'on n'accordoit qu'*vne seule fois* la reconciliation de la Penitence en toute la vie, *& non pas dauantage.* Et les Anciens Peres n'ont pas fait conscience de dire, que *comme il n'y a qu'vn Baptéme, il n'y auoit aussi qu'vne Penitence.* Il y a eu des Canons qui refusoient le bien-fait de la Penitence aux jeunes gens. Il y en auoit qui pour certains pechez, ou pour la recheute, priuoient les Penitens de la Communion toute leur vie. D'autres, qui leur accordoient seulement l'absolution, & le viatique à la mort. Il y en a eu de si rudes pour le Clergé, que Saint Augustin mesme prend beaucoup de soin d'en iustifier la seuerité de quelques-vns dans vne Epistre qu'il écrit à Boniface. Premierement, qui auoit esté baptisé, alité de maladie, ne pouuoit iamais estre admis aux Saints Ordres. Secondement, quiconque depuis le Bapté-me

Sed iam semel, quia iã secundò : sed amplius nũquam, quia proximè frustra. *Tertull. l. de Pœnit. c. 7.* Sicut vnum baptisma, ita vna Pœnitentia. *Ambr. l. 2. de Pœnit. c. 10.* Innocent. 1. c. 1 Ep. 3. ab Exuper. Aug. ad Bonif. Ep. 50. post med. c. 2.

Digitized by Google

me auoit peché mortellement, estoit aussi exclus de tout Ordre, & de tout Benefice de l'Eglise, comme irregulier. En troisiesme lieu, tous ceux qui depuis auoir receu les Ordres, tomboient en peché mortel, estoient deposez. En quatriéme lieu, celuy qui auoit esté deposé de quelque Ordre, ou de quelque Benefice, ayant fait Penitence, ne pouuoit plus estre restably en toute sa vie.

Ne quisquã post alicuius criminis pœnitentiam, Clericatum accipiat, vel ad Clericatũ redeat, vel in Clericatu maneat. *Ibid.*

39. Il s'en faut bien, Theophron, que les Saints Prelats, Autheurs d'vn Ordre si seuere, entendissent, que ces Penitences imposées par la Loy commune, fussent essentiellement, & absolument necessaires pour la remission des pechez ; & qu'il n'y eust point d'autre moyen au monde pour en obtenir le pardon. Leur pretention estoit d'instituer la plus rigoureuse, & la plus redoutable Police qu'ils pouuoient, en vn temps qui le demandoit de la sorte, pour retenir tous les Fideles en leur deuoir; comme le dit fort nettement S. Augustin. *Non desperatione indulgentiæ, sed vigore factum est disciplinæ.* Ainsi à l'égard des Ecclesiastiques en particulier, il ne faut pas s'imaginer, que leurs pechez ne pussent estre remis à moins que de subir la derniere rigueur de la deposition, & des autres peines Canoniques. Mais on pretendoit par là, intimider les innocẽs, pour les conseruer, & humilier les coupables, pour les corriger, en leur ostant apres le crime toute esperance d'honneur dans l'Eglise. Car qui ne sçait que les Fideles ont eu la remissiõ de toute sorte de pechez, non seulement au vieux Testament du temps des Prophetes, mais encore dans le Nouueau par la main de Iesus-Christ méme, & sous la direction des Apostres, sans passer par tous les degrez de cette terrible discipline. *Car*, comme dit fort bien S. Augustin, *le Saint Roy Dauid fit autresfois penitence de pechez mortels ; & toutesfois il demeura en possession de sa dignité : Et S. Pierre, quand il respandit des larmes tres-ameres, fit aussi penitence d'auoir renoncé son Maistre, & cependant il demeura toûjours Apostre.*

Ibid.

Vt desperatione temporalis altitudinis, medicina major & verior esset humilitas. *Ibid.*

Nam & Sanctus Dauid de criminibus mortiferis egit pœnitentiam & tamen in honore suo perstitit: Et, Petrũ, beatũ quando amarissimas lacrymas fudit, vtiq; dominũ negasse pœnituit ; & tamen Apostolus mansit. *Ibid.*

40. Pourquoy donc est-ce, Theophron, que les Prelats de l'Eglise ont crû depuis deuoir encherir par dessus la methode plus indulgente, & plus ancienne d'absoudre les Pecheurs? Ce n'estoit pas sans doute, pour faire comprendre, que le Sacrement de Penitence ne se peut jamais administrer aux Fideles auec moins d'appareil & d'austerité : Mais c'estoit pour témoigner le soin, & l'exactitude qu'il faut apporter, pour tascher, autant qu'il est au pouuoir de l'Eglise, de retrancher les abus qui ont déja pris racine, ou de preue-

Digitized by Google

nir ceux qui se peuuent introduire à l'auenir. C'est encore le sens de S. Augustin, qui ne veut pas *qu'on se figure, comme vne chose superfluë, les diligences de ceux qui sont venus depuis le temps des Prophetes, & des Apostres, lors que sans rien oster au salut des Penitens, ils ont ajousté à leur humilité quelque chose qui rend encore leur salut plus seurement affermy, apres auoir esprouué par experience; comme ie croy, que quelques-vns auoient fait des penitences dissimulées, pour paruenir aux dignitez Ecclesiastiques.*

Sed nō ideò putanda est superuacua posteriorum diligētia, qui vbi saluti nihil detrahebatur, humilitati addiderunt aliquid, quo salus tutiùs muniretur; experti, credo, aliquorum fictas pœnitentias per affectatas honorū potentias. *Ibid.*

41. Voylà veritablement le principe, & le but de cette haute seuerité, à laquelle l'Eglise auoit reduit sa Sainte Police dans les siecles qui la demandoient, & qui la pouuoient porter. Car en diuerses conjonctures, selon les lumieres que les diuerses experiences fournissent, il est à propos d'vser de menaces, ou de punitions differentes, pour reformer les desordres qui suruiennent; c'est à dire, pour parler toûjours comme S. Augustin, *inuenter plusieurs nouueaux remedes à plusieurs nouuelles maladies.*

Cogunt enim multas inuenire medicinas multorum experimenta morborum. *Ibid.*

42. L'Eglise aussi, qui ne change jamais l'essence de la Penitence, ny d'aucun Sacrement, n'a pas fait conscience de changer depuis l'ordre Politique de l'Administration. Car la mesme qui autresfois auoit crû deuoir priuer de toute esperance de reconciliation, & de communion, non seulement ceux qui auoient toûjours mal vécu depuis le Baptéme, mais encore ceux qui estoient retombez en peché mortel, depuis la Penitence vne fois faite; La mesme Eglise adoucissant cette premiere dureté, prit vne pratique differente, & leur accorda auec le temps la Penitence auec l'absolution à la mort, mais elle leur refusa vn temps la Communion, mesme à l'article de la mort; & en absoluant les mourans, elle leur imposa vne Penitence qu'ils deuoient accomplir, s'ils reuenoient en santé. Apres, [b] le Concile de Nicée ordonna, qu'on donneroit l'Absolution, & la Communion à qui la demanderoit à l'extremité de la mort; & le S. Pape Innocent I. en écrit de la sorte à S. Exupere Euéque de Tolose, que pour si mal qu'on ait vécu depuis le Baptéme, si l'on demande Penitence, l'on ne refuse plus auec l'Absolution le Viatique à qui s'en va mourir.

De his obseruatio prior durior: posteriori interueniente misericordia inclinatior est. Nam consuetudo prior tenuit vt concederetur pœnitentia, sed communio negaretur. *Innocent. I. Ep. 3. ad Exuperium.*

b Concil Nicen. c. 13. Innocent. I. vbi supr.

43. Quelle difficulté donc nous peut faire douter, si l'Eglise, qui peut dispenser des anciens Canons de la Penitence, l'a dû faire en faueur de ces derniers temps de foiblesse, & de refroidissement, sans qu'elle puisse estre accusée, de tenir la main au relaschement, ou de fauoriser l'impenitence? Car quoy que plusieurs puissent abuser

Digitized by Google

abuser de cette douce conduite de nos iours, il y auroit encore, sans doute, de plus dangereux inconueniens sans comparaison, si on pensoit tenir plus roide, & obliger les ames à l'estroite obseruation des satisfactions Canoniques. L'Eglise en a vsé de la sorte de tout temps, & mesme au temps de son plus grand zele, & s'il se peut dire, dés sa jeunesse, quand elle auoit plus de chaleur, & plus de force. Et icy la grande regle est celle que nous auons déja donnée, & que S. Augustin a toûjours alleguée en semblables matieres; c'est à dire, le salut des Ames, & l'vnité de la Charité. Car, *lors que ce n'est pas seulement le salut de celuy-cy, ny de celuy-là, qui court risque; mais qu'il s'agit d'vn rauage des peuples entiers; il est alors temps de retrancher quelque chose de la seuerité, afin que la sincere Charité trauaille à remedier à de plus grands desordres.*

Verum in huiusmodi causis vbi per graues dissensionum scissuras, non huius aut illius hominis periculum, sed populorum strages jacent, detrahendum est aliquid seueritati, vt majoribus malis sanandis charitas sincera subueniat. *Aug Ep. 50. ad Bonif.*

44. Il reste de sçauoir nettement, si l'Eglise, qui peut toûjours, & qui doit quelquesfois dispenser pour vn plus grand bien de l'austerité des regles qui ne sont pas absolument necessaires à salut, est veritablement aujourd'huy en volonté de nous affranchir de celles de la Penitence rigoureuse des premiers siecles. Ce qui n'est point difficile à iuger, puis que sans parler des Synodes Oecumeniques & Prouinciaux de plusieurs siecles, le dernier Concile general, le plus sçauant, & le mieux concerté qui fut jamais, qui est le Concile de Trente, sur les propositions qui furent faites de remettre la pratique des premiers Canons de la Penitence, apres vne meure consideration de toutes choses, n'a point jugé qu'il fallut faire de Decret exprés pour les restablir en vigueur, ny pour y obliger desormais, ny le Clergé, ny le peuple. Il s'est cõtenté d'exhorter les Ministres des Sacremens à proportionner les penitences aux pechez, & auec cela pour toute la direction de ce Sacrement, il a laissé l'imposition des peines à leur discretion, & prudence.

45. C'est ce qui doit leuer tout scrupule des ames qui peuuent estre troublées par les disputes importunes du temps, qui seroient plus vtilement agitées entre les Casuistes dans vne Escole bien fermée, ou entre des Prelats, ou des Docteurs consultans dans la preparation d'vn Concile, qu'entre les courtisans, les bourgeois, les femmes, & le peuple. Pour traiter de ces matieres, Theophron, il faut se retirer à part, & loin de la veuë & de l'oüye des petits, des simples, & de ceux qui ne sont pas Theologiens: Comme Iesus-Christ n'a garde de *parler de l'excez qu'il deuoit accomplir en Ierusalé*, ailleurs que dans la retraitte de Thabor, & à l'oreille de Moyse, & *Luc. 9. 31.*

 d'Helie,

d'Helie, gens de l'autre monde, & en presence de trois témoins seulement choisis d'entre les Disciples, Pierre, Iean, & Iacques. *Sapientiam loquimur inter perfectos.*

1. Cor. 2. 6.

46. Ce que le commun des Fideles doit nettement sçauoir icy, est, que les pechez commis apres le Baptéme ne se peuuent pardonner qu'auec la douleur, le déplaisir, & la peine du pecheur; que cette douleur est vn don de Dieu; qu'il luy faut demander auec instance; que la mesure de ce déplaisir est laissée à la force & à la diligence du chaque cœur secouru de la grace; que la quantité, & la durée de la peine est remise par l'Eglise à la conduite du sage Confesseur, puisque de tout temps, au milieu mesme de la plus grande rigueur des satisfactions Canoniques, la limitation des Penitences estoit en la disposition de celuy qui les imposoit, comme il se void par les anciens Canons, & Decrets de l'Eglise, dans S. Gregoire de Nysse, dans le quatriéme Concile de Catharge, dans Saint Leon, & en plusieurs autres Escriuains de l'Antiquité. Quant au reste des pratiques du temps passé, qui separoient les Penitens de l'Autel pour long-temps, & les obligeoient cependant à de rudes, & laborieuses austeritez, il nous doit suffire, que l'vsage en est aujourd'huy abrogé. C'est pourquoy Dieu nous ayant fait naistre en vn siecle plus adoucy, comme c'est aux enfans à n'abuser point de l'indulgence de l'Eglise leur Mere, ce n'est pas aux particuliers à irriter la Mere ny à tascher d'endurcir ses entrailles contre ses enfans. L'Eglise faisoit saintement, quand elle exerçoit plus de rigueur, & ménageoit estroitement ses graces. Elle ne fait pas mal, quand elle employe plus liberalement ses dispenses, & n'épargne point ses faueurs. Ny les pecheurs d'alors n'auoient point à se pleindre de la dureté d'vne discipline, qui estoit le seul remede necessaire aux maux de la saison: Ny les Penitens d'aujourd'huy ne doiuent pas dissiper la profusion des absolutions si faciles, qui sont plutost des témoignages de compassion, & de condescendence, que des effets de negligence, ou des causes d'impunité, ou d'impenitence.

Greg Nyss. Ep. ad Letoium can. 4. 5. 7. Concil. Cartheg. 9. can. 76. Leo Pap. Ep. 77. ad Nicetan.

47. Autrefois mesme, combien de cas y auoit-il où l'on dispensoit des Loix de cette rigoureuse Penitence, où l'on accordoit des absolutions, & des Communions secrettes, & domestiques, où l'on abregeoit les longs trauaux de la Reconciliation, & de la Paix, qu'on appelloit *Legitime* & publique, & que les Grecs ont nommée *Exomologese.*

48. Premie-

48. Premierement, quand on voyoit venir vne persecution, n'absoluoit-on pas tous les Penitens, & les Renegats mesme sans les faire passer par ces ordres seueres des Canons? Saint Cyprien escrit que les Prelats qui en vseroient autrement en ***rendroient compte au Seigneur au iour du Iugement, ou comme d'vne censure à contre-temps, ou comme d'vne dureté inhumaine.*** Secondement, on accordoit l'absolution, & la communion en vne maladie extrême, où il y auoit peril de mort, comme il se voit par le quatriéme Concile de Carthage, & par le premier d'Orange. Et il se trouuoit par là, qu'vne mesme personne estoit deux fois absoute; sçauoir, vne fois Sacramentellement dans le lit; & si elle venoit à suruiure, elle estoit encore reconciliée vne seconde fois en ceremonie, sous l'imposition des mains de l'Euesque, qui luy donnoit ***la Paix, & la Communion legitime à la face de l'Eglise.*** Comme, qui diroit, que celuy qui a esté ondoyé en secret, vient apres à receuoir les ceremonies, & les Exorcismes Canoniques du Baptesme en public. En troisiéme lieu, les Penitens estoient absous, & communiez sans retardement, & sans aucune rigueur des Canons, au point ou d'vne bataille, ou d'vn long voyage, soit par mer, soit par terre; parce que dans le danger de la vie, & loin de la commodité des Sacremens, il falloit preuenir les accidens soudains. Enfin, en quatriéme lieu, on a diminué de temps en temps generalement diuers points des obligations rigoureuses de la primitiue Penitence, selon le changement des siecles, où l'on consideroit les occurrences des persecutions, ou de la Paix, des Schismes, ou des Heresies, qui suruenoient dans l'Eglise, comme le Pape Innocent premier témoigne, que cette dure, & neantmoins ancienne coustume, de n'accorder aux débauchez, & libertins à l'heure de la mort, que le seul Sacrement de Penitence sans celuy de la Communion, fut abrogée, à cause que Dieu auoit rendu la paix aux Eglises apres vn temps de persecution, & de terreur, & pour ne sembler point imiter la dureté, & l'âpreté des Heretiques Nouatiens, qui refusoient l'absolution.

Quòd si de collegis aliquis extiterit, qui vrgéte certamine, pacem fratribus & sororibus non putat dandam, reddet ille rationem in die iudicij Domino, vel importunæ censuræ, vel inhumanæ duritiæ. *Cyprian. Ep. 2.*

Concil. Carthag. 4. can. 76.

Concil. Arausic. 1. can 3.

Sed postquã dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, iam depulso terrore cõmunionem dare obeuntibus placuit, & propter domini misericordiam, quasi viaticũ profecturis, & ne Nouatiani Hæretici negantis veniam asperitatem & diuritiam subsequi viderimus. *Innoc. 1. c. 2. Ep. 3.*

49. Nous pourrions encore ajoûter, que l'entiere, exacte, & la derniere rigueur des Canons estoit pour ceux-là proprement, ou qui venoient par contrainte à la Penitence de leurs crimes, ou qui en auoient commis d'énormes, & de scandaleux, ou qui negligeoient absolument les exercices de pieté & d'hu-

milité durant le temps de leur Penitence, ou qui pretendoient arracher auec arrogance, ou par force l'abſolution & la Communion des mains des Preſtres, ou des Prelats, ſans vouloir paſſer par leur direction. Cela ſe voit dans les Canons de la Penitence rapportez par Saint Gregoire de Nyſſe, où il eſt porté, que celuy qui de ſon gré vient à découurir ſes pechez, merite bien vne plus douce penitence, qu'vn autre qui ne vient qu'apres auoir eſté ſurpris dans ſon crime, ou ſoupçonné, ou atteint, & conuaincu. Cela ſe voit dans les Conciles, qui laiſſent au Preſtre l'authorité de moderer, & d'accourcir la ſatisfaction impoſée en faueur des feruens & des vrays repentans, ſelon les ſignes de leur Foy, & de leur Deuotion. Cela ſe voit dans l'Epiſtre que Saint Cyprien écrit au Pape Corneille touchant Feliciſſime, & Fortunat, qui eſtoient allez à Rome ſe pleindre de la ſeuerité de leur Eueſque. *S'ils veulent éprouuer noſtre iugement*, dit-il, *qu'ils viennent. S'ils ont quelque excuſe, ou quelque deffenſe, voyons vn peu quel ſentiment ils ont pour ſatisfaire, quel fruict de Penitence ils nous apportent. On ne ferme point icy l'Egliſe à qui que ce ſoit, ny l'Eueſque ne ſe refuſe à perſonne. Noſtre patience, noſtre facilité, noſtre courtoiſie eſt preſte à tendre les bras à tout le monde. Mais s'il y en a qui penſent pouuoir rentrer dans l'Egliſe, non auec des prieres, mais auec des menaces; ou qui ſe perſuadent qu'ils ſe feront faire place par les terreurs, au lieu d'employer les larmes, & les ſatisfactions; qu'ils s'aſſurent, que contre telles gens l'Egliſe du Seigneur tiendra ferme, & que le Camp de Ieſus-Chriſt tres-fort, & tres-inuincible, ne cedera point aux menaces.*

Greg. Nyſſ. Ep. ad Letoiū c. n 4.

Concil. Carthag 4.

Si Iudicium noſtrum volunt experiri, veniant. Denique ſi qua illis excuſatio, & defenſio poteſt eſſe, videamus quem habeat ſatisfactionis ſuæ ſenſum, quem afferat pœnitenti fructum. Nec Eccleſia iſtic alicui clauditur, nec Epiſcopus alicui denegatur. Patientia, & facilitas, & humanitas noſtra pænitentibus præſto eſt. Si qui autem ſunt, qui putant ſe ad Eccleſiam nō precibus, ſed minis regredi poſſe, aut exiſtimāt aditum ſibi, non lamentationibus, & ſatisfactionibus, ſed terroribus facere, pro certo habeāt contra tales ſtare Eccleſiam Domini, nec caſtra

50. Si donc aujourd'huy l'Egliſe nous a voulu diſpenſer de la ſeuerité qu'elle impoſoit aux anciens Penitens, c'eſt, Theophron, tant pour donner quelque choſe à la delicateſſe du temperament, & à la foibleſſe generale des Ames, & des Corps; qu'auſſi pour releuer la puiſſance des Clefs Spirituelles raualée par les Hereſies de ce temps, qui pour oſter au Sacerdoce la vertu de remettre les pechez, & de reconcilier à Dieu les Penitens, ne la vouloient donner qu'à la Foy, & à l'amandement des Fideles; & enfin, pour entretenir l'vſage & le credit des Indulgences données par l'Egliſe qui fut la principale choſe que Luther attaqua dés le commencement de ſa reuolte, & le premier & le plus apparent pretexte de ſon Apoſtaſie. De ſorte, que quand, par vne merueilleuſe conduite du ſaint Eſprit, le Saint & prudent Concile de noſtre ſiecle, n'a point remis d'vn coſté la diſcipline du

Tribunal

Digitized by Google

Tribunal de Penitence à la maniere des premiers siecles, & qu'il a retenu d'autre part l'vsage de la Confession auec la douleur, & la satisfaction, comme les parties necessaires de ce Sacrement laborieux; il a pourueu tout à la fois à l'infirmité des Chrestiens, qui n'ont pas le courage & la force d'entreprendre des austeritez de si longue haleine; & à l'erreur qui opineroit que l'absolution du Prestre n'a de soy aucune efficace, & que la remission des pechez ne dépend que de la conscience, de la disposition, ou de la satisfaction du Pecheur conuerty: Et enfin, à l'impudence des ennemis des Indulgences, qui voudroient oster à l'Eglise l'authorité de faire grace aux Penitens, & de leur appliquer les merites de Iesus-Christ, & de ses Saints, pour les dispenser, non seulement des satisfactions Canoniques qu'ils doiuent au iugement de la terre, mais encore des autres peines temporelles qu'ils doiuent à la justice du Ciel.

Christi inuicta & fortia, & Domino tuente munita, minis cædere. *Cyprian. Ep. 1.*

51. Cela nous fait dire aux Reformateurs excessifs, de ne se mettre pas tant en colere contre la corruption de la discipline, & l'administration presente des Sacremens; & de ne se point tant haster de faire des Loix nouuelles, ou d'en ressusciter d'anciennes qui ne sont pas conuenables à nos iours. L'on a toûjours dit, Theophron, que la raison est plus propre à commander que la colere; & il n'y a personne qui ne tombe d'accord, que l'on obeït plus volontiers à la clemence, & à la douceur, qu'à la violence, & à la cruauté. La clemence fera souuent d'vn rebelle vn honteux, & vn repentant. La violence a fait plusieurs fois, d'vn obeïssant, vn impatient, & vn reuolté.

52. C'est ignorer les Loix de l'harmonie, que de ne sçauoir pas ménager la voix ou la corde à toute sorte de tons: & le plus aigu est celuy, qui vient le plus rarement de l'vsage. Il est de la prudence de l'Eglise de connoistre le poids, le nombre, & la mesure de ses châtimens. Le Saint Esprit, qui est le vent & le Pilote tout ensemble, qui pousse, & conduit la barque de Saint Pierre sur la mer de ce monde, inspire, & souffle où il veut. Il sçait la portée des ames, & la force des siecles. Il met dans l'esprit des Prelats, dans la pratique vniuerselle de l'Eglise, dans les Decrets des Peres assemblez en Concile tout ce qui est propre au temps present; & comme Ioseph en Egypte *commande à l'Intendant de sa maison, de remplir les sacs de ses freres tant qu'ils en peuuent tenir*: Aussi ce Diuin Esprit ordonne à ses Lieutenans, de distribuer toutes choses selon la capacité des Fideles.

Gen. 44. 1.

53. Quand

Digitized by Google

53. Quand il faudra que l'Eglise soit plus seuere, il ne manquera pas d'inspirer les Prelats ; & les Prelats donneront leurs ordres aux Docteurs, & aux Predicateurs. *Qui est-ce*, dit Iob, *qui donne l'intelligence au cocq*, qui semble estre vn oyseau Astrologue, & qui chante ponctuellement, quand le Soleil est aux quatre points Cardinaux ? Le mesme cocq, qui a auerty Saint Pierre de sa Penitence, ne manquera point d'estre auerty de Dieu, pour chanter par toute l'Eglise, à l'heure qu'il faudra vne plus grande austerité aux Penitens, si elle leur estoit necessaire.

Iob. 38. 32.

54. Cependant donc, Theophron, viuons en repos sous la direction de nos Confesseurs. Accomplissons de grand cœur nos mediocres Penitences. Reformons chez nous la discipline de la Conscience, sans nous amuser à exagerer dehors la discipline de la Police. Ne méprisons point les ordres de nos Prophetes, & quoy qu'ils se contentent de nous faire lauer de l'eau simple du Iourdain, ne refusons pas, comme l'orgueilleux Naaman, d'executer humblement leurs ordonnances, pour si communes qu'elles soient elles nous nettoyeront de nostre lepre. Si nous en voulons dauantage, il nous est permis de tendre au plus parfait. Mais si tout le monde n'est pas capable de la grande austerité ; sçachons, comme dit sagement vn Saint Personnage de nos jours, que *c'est folie de vouloir estre sage d'vne sagesse impossible.*

S. François de Sales Theotim. l. 3. c. 3.

Fin de la Troisiéme Partie.

AVANT-

AVANT-PROPOS.

COMME mon but a esté en tout cét Ouurage, de faire seruice au Christianisme de mon siecle, selon le peu de connoissance que Dieu m'a donné de quelques-vns de ses plus notables besoins Spirituels, il m'a semblé, Theophron, que i'ay dû cette fidelité au S.Esprit, de ne rien dissimuler icy, ny de ses biens, ny de ses maux. On ne peut supprimer ses biens, sans luy estre enuieux, & malin. On ne doit point taire ses maux, si on ne veut luy estre flateur & traître.

I'ay donc crû, pour l'auantage des Chrestiens de mon temps, deuoir montrer en la premiere Partie de ce Liure que nous ne professons point aujourd'huy d'autre Theologie, ny d'autre Morale, que celle des premiers temps du monde : En la seconde, que la Grace des Chrestiens ne leur est pas tellement propre, qu'elle ne soit preparée & offerte à tous les hommes en tout temps : En la troisiéme, que la pureté de la Primitiue Eglise, pour si grande qu'elle puisse auoir esté, ne doit point décourager la foiblesse des Chrestiens de nos iours. Il nous reste maintenant vne quatriéme Partie, *du Relâchement des Chrestiens*, dans laquelle nous aurons à faire proprement au *Chrestien du Temps*; parce que nous attaquerons ses corruptions & ses maladies : Mais ce ne sera pas tant, pour le charger de nos reproches, que pour tâcher de luy fournir des remedes.

S'il m'est permis d'auoüer simplement, que ie n'écris point par mon instinct, & que i'ay senty par tout mon trauail, que Dieu m'y poussoit fortement; ie puis bien dire aussi, que i'ay pris pour moy ce que Dieu auoit ordonné au Prophete : *Dis aux Enfans d'Israël toutes les choses que ie te commande, & ne t'effrayes point deuant eux, de peur que ie ne te brise en leur presence.* C'est pour cela que si i'auois resisté à aucune partie de cette Vocation, i'aurois apprehendé le sort de Ionas, de qui la resistance fut reduite à la necessité d'obeïr par vne terrible tempeste, & par vn naufrage sans exemple.

Vous verrez pourtant, que ie ne suis pas de ces Medecins hardis, qui entreprennent en vn iour la cure de tout leur siecle. C'est la

 miénne,

Digitized by Google

mienne, & la vostre, Theophron, que i'entreprens, & celle de nos semblables, qui dans vn siecle relâché, sommes souuent tentez, de mettre nos relâchemens à couuert dans l'épaisse foule des relâchemens publics, ou de croire nôtre reformation superfluë, parce qu'il nous suffit de viure comme tout le monde vit; ou d'estimer la reformation publique impossible; parce que le monde est trop vieux pour perdre son mauuais ply. Nous nous garderons bien neantmoins de desesperer de nostre estat, quoy que nous ayons esté obligez de confesser nostre infirmité à tel point, que les plus forts remedes ne sont plus de saison, & que l'ancienne seuerité, au lieu de dompter nôtre siecle, ne feroit que le cabrer, puisque le *Chrestien du Temps* est communement incapable d'vne bride si courte, & d'vn pas si contraint.

Car auec tout cela, quoy qu'on puisse dire de nôtre siecle, il n'est point si bas, qu'il n'en puisse reuenir, si chacun ne s'abandonne luy mesme. Si nous prenons courage, la grace de Dieu nous attend, & nous promet par le Prophete Isaïe, que *ceux qui esperent au Seigneur, acquerront de la force, prendront des plumes comme des Aigles, courront sans trauailler, & chemineront sans lassitude.* Et la promesse que nostre Seigneur Iesus-Christ a receuë de son Pere, ne finira qu'auec la fin du monde: Qu'*il releuera les Tribus de Iacob, & conuertira la lie d'Israël.*

Isa.40.31.

Isa.49.6.

Sur cette confiance, nous n'attaquerons les desordres publics, qu'en persecutant les nostres en particulier. Et pour cela, il faudra examiner quelques principales causes, auec les remedes du relâchement des mœurs Chrestiennes; & sonder vn peu auant les plus profondes playes pour les panser. Toûjours sera-ce pourtant auec ce temperament, & cette precaution, qu'on y coupera le mort & le pourry, sans y blesser le vif & le sain: & l'on y poursuiura le vice en general, sans interesser les professions; parce que les Ecriuains Chrétiens doiuent prendre la voye du precepte, & detester celle de la Satyre.

Mais la principale, & la plus continuelle visée de cette Partie va contre le danger du mauuais exemple, & de la constance des Relâchez. Car comme la plûpart des Chrestiens du temps ne s'informent pas tant de ce qui est à faire, que de ce qui se fait, & que pour les affaires de leur Salut, ils se reposent sur ce qui se pratique communement dans le cours de leur siecle; ils viennent facilement à se persuader, que la vie des premiers Chrestiens n'est proposée, que pour pour estre loüée dans les Sermons, & admirée dans les Liures; &

Ecclef. 32.2. Hebr.12.12. Attendis enim, quid alius non faciat, nō quid dominus te facere iubeat. Metiris te comparatione peioris, non de

Digitized by Google

& non pas pour estre mise en vsage dans la conduite journaliere. L'on allegue volontiers les vieux exemples dans les Harangues, & l'on suit les modernes dans la Pratique. Comme tout le monde louë les estoffes du temps passé, & s'habille à la mode: Ainsi les loüanges des morts sont preschées,& les actions des viuans sont imitées. Les abusez ne pensent point mal viure, quand ils voyent beaucoup de gens viure comme eux; comme si les pechez pouuoient iamais deuenir permis à force d'estre commis.

Certes, vn criminel se deffendra fort mal deuant son Iuge,quand il n'alleguera pour sa iustification, que le grand nombre de ses complices. S'il est vray qu'vne bonne action n'est pas moins loüable,pour n'estre faite que par vn seul;la rareté au contraire l'encherit, au lieu de le décrier: Vne mauuaise action ne sera pas moins honteuse,pour estre commune à plusieurs; au contraire la multitude des coupables ajoûtera l'infamie du scandale à la honte du vice.

Il nous a semblé donc necessaire, de preparer du contrepoison contre ce mal populaire du Christianisme, qui comme vne peste fatale fait aujourd'huy vn rauage incroyable dans le troupeau de Iesus-Christ; où sous pretexte,que la seuerité des mœurs de la Primitiue Eglise surpasse la force commune de nostre siecle, *le Chrestien du Temps* ne prend que des modeles de son temps: Et de la sorte, la pluspart des ames vont à leur damnation par compagnie, par exemple, & par coustume. *L'homme pecheur éuitera d'estre repris*, dit le Sage, , *& trouuera quelque comparaison à sa poste*, pour excuser sa vie. Car, soit qu'il regarde les moins imparfaits, il dira: Ceux-là ne se veulent point perdre, non plus que moy,ils sont aussi éclairez,aussi exacts, que ie puis estre, & ont autant de zele qu'il en faut pour le Salut; quel danger y a-t'il de faire comme ils font?soit qu'il se tourne du costé des plus vitieux; il dira: Ceux-cy font encore bien pis que moy? à quoy est-il bon de se massacrer pour chercher vne vie plus forte, que son siecle?

Il est plus temps que iamais, Theophron, de se deffaire de ces pernicieuses comparaisons, de destourner les yeux de dessus tous les faux originaux, & *de regarder* vniquement, *à l'autheur de la Foy, Iesus-Christ*, nostre Exemplaire & nostre Reformateur. *Tu prens garde à ce qu'vn autre ne fait point*, dit S. Augustin, *& non pas à ce que le Seigneur t'ordonne de faire: Tu te mesures par la comparaison de ce qui est le pire, & non pas par le commandement de ce qui est le meilleur.*

C'est ce qui nous a obligez, de donner icy quelques Directions pour viure en seureté dans la societé des Relâchez, & des Regles

iussione meliorū.

Aug. de 10. chord. c. 12. Oportet, vt habeat Christianus irreuerentiam istam,quādo venerit inter homines, quibus displicet Christus. Tunc si erubuerit de Christo,delebitur de libro viuentium Opus est ergo,vt habeas irreuerentiam, quando tibi de Christo insultatur, quando tibi dicitur,cultor Crucifixi, adorator malè mortui, venerator occisi. Hic,si erubueris, mortuus es Esto ergo frontosus,quando audis opprobrium de Christo.

Aug. in Ps. 68. serm. 1. Bonum est dolere de malis operibus aliorum, & pia est ista tristitia,& si dici potest, beata miseria intus alienis malis tribulari,nō implicari, mœrere, non hærere: contrahi,non attrahi. Hæc

Digitized by Google

LE CHRESTIEN DV TEMPS.

QVATRIE'ME PARTIE.

Du relâchement des Chrestiens.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'autant que la pureté du Christianisme est eminente, la vie de la pluspart des Chrestiens de nos iours est scandaleusement relâchée.

1. IL seroit bien à desirer, Theophron, pour faciliter les moyens de nostre salut, que les exemples des Chrestiens fussent aussi purs, que les preceptes du Christianisme ; & que l'on pût apprendre Iesus-Christ dans la vie de ceux qui l'adorent, aussi seurement, que dans les discours de ceux qui le preschent. Mais nous sommes bien éloignez de voir ce desir accomply. Car sans alleguer, que, generalement parlant, les idées sont plus parfaites, que les ouurages ; que les regles des arts surmontent quasi toûjours le trauail des plus excellents artisans ; que les moindres loix sont d'ordinaire plus exactes, que les meilleures actions des hommes ; nous auons bien d'autres plaintes plus grossieres à faire en particu-

lier de la vie de nos Chrestiens, quand nous la mesurons au deuoir de leur profession.

2. Ce seroit encore beaucoup pour vn Siecle corrompu comme le nostre, qui ne semble presque plus capable des grands conseils de l'Euangile, si l'on y faisoit au moins quelque conscience de violer les plus faciles commandemens de Dieu. La Doctrine Chrestienne est vne si rare, & si diuine chose dans l'Euangile, qu'on souffriroit sans beaucoup d'impatience, qu'il y eust quelque inégalité, ou disproportion entre ce que font les hommes, & ce qu'ils doiuent faire; s'il n'y auoit point vne opposition si enorme, & si extréme, entre le Chrétien que l'on presche, & le Chrétien que l'on voit.

3. Mais qui est l'aueugle, qui ne remarque que comme d'vne part il n'y a rien de plus saint ny de plus sublime, que le Christianisme dans les chaires, & dans les liures; aussi d'ailleurs il n'y a rien de plus triste, ny de plus pitoyable, que le Christianisme dans les mœurs ordinaires des fidelles? Et cependant, comme ce qui multiplie les maladies dans le monde, & qui fait tant de vies si courtes, & tant de morts si precipitées, c'est qu'il y a bien peu de gens qui s'assujettissent au regime de la vraye medecine, au prix de ceux qui suiuent la licence des intemperans: De mesme la cause vniuerselle de la damnation du plus grand nombre des fideles, vient de ce qu'aucun presque ne se met en peine, pourueu qu'il fasse ce qu'il voit faire. *Præter paucissimos quosdam, qui mala fugiunt, quid est aliud cœtus Christianorum, quàm sentina vitiorum?*

Saluian. l. 3. de gubernatione Dei.

4. Ainsi l'abbregé de la Religion du temps n'est quasi au fond, *qu'vne vaine confiance de se sauuer en viuant comme vit tout le monde.* Et la raison de cette asseurance charnelle est la fausse persuasion dont le diable abuse les ames, qu'il suffit de lire & d'oüyr la parole de Dieu, pour apprendre seulement à parler de Dieu; & que c'est dans les exemples presents, & faciles, & non pas dans les maximes extraordinaires, & importunes, qu'on doit apprendre à se conduire parmy les hommes. C'est pourquoy la mode des Chrestiens d'aujourd'huy est de parler comme les liures, & les Sermons, & de viure comme les autres dans vn relâchement general. De cette sorte nul ne croit estre mauuais Chrestien, tandis qu'il se voit semblable au plus grand nombre des Chrestiens. La raison de S. Bernard est, que l'on ne s'apperçoit pas de la corruption d'vn seul, où tout le monde est corrompu. *Vbi omnes sordent, vnius fœtor minimè sentitur.*

Bernard. l. 1. de consid. versus finem.

5. Deplora

Digitized by Google

5. Deplorable tromperie, qui nous doit faire écrier apres Iesus-Christ, *mal-heur au monde pour ses scandales*. Car qu'y-a-t'il qui endurcisse plus les infidelles hors de l'Eglise, ou qui peruertisse dauantage les domestiques de la Foy dans la maison de Dieu ? qu'y-a-t'il qui fasse plus blasphemer son S. Nom, & mépriser la bonne Religion, laquelle ne s'apperçoit que par l'oüye, que le grand nombre des Irreligieux qui se presente incessamment deuant la veuë ? Entre les témoignages des sens le rapport de l'œil semble plus fidele que celuy de l'oreille, & la deposition des témoins oculaires est preferée d'ordinaire à celle, qui ne prouue que par oüyr dire? La vie des Disciples qui se voit, diffame la doctrine du maistre, qui s'entend. Le mépris des coustumes profanes ne peut que rabatre beaucoup du prix des saints mysteres. Car le moyen que nos preceptes conseruent leur credit, quand on n'en voit aucun d'obserué, & nos discours leur vray semblance, si on ne fait que les écouter, ou les lire ? Car enfin, comme dit S. Iean Chrysostome. *L'on vient à ne croire plus aux preceptes, lors que l'on ne se soucie plus de les obseruer.*

Chrysost. ad Demetr. ad Cor. cap. 3. in proprio. τὸ ἐπιϛεῖν ταῖς ἐντολαῖς ἐκ τῦ πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν ἐκλελυῦσαι τῶν ἐντολῶν γίνεται.

6. La vocation des Chrestiens a beau estre diuine, leur Legislateur adorable, & leur Loy sacrée, dés l'instant qu'on considere en détail leur maniere d'agir, l'on ayme mieux oublier l'estime qu'on auoit premiement conceuë de la Foy, du Legislateur, & de la vocation ; que non pas offenser tant de violateurs, qui se deffendent par leur nombre ; & semblent auoit erigé leurs transgressions en dispense, & par la prescription du temps, & par l'authorité de la multitude. L'exemple de plusieurs passe pour vn Priuilege de chacun ; & la coustume generale, & longue, pour vne entiere abrogation de la Loy. De sorte que pour si purement, & pour si fidelement que la verité soit enseignée parmy les Chrestiens relaschez, elle ne peut rien edifier, que le relaschement des vns ne destruise aussi-tost dans l'esprit des autres.

7. En effet qu'auancera-t'on de prescher, si tout ce que les voix des Predicateurs persuadent, les actions des auditeurs le dissuadent ? & que seruira-t'il de faire des liures si les Autheurs ne peuuent rien escrire de si saint sur le papier, que les mauuais exemples ne viennent effacer incontinent dans les cœurs des Lecteurs ?

8. Ce sont les desordres, pour lesquels nostre Seigneur maudit le monde sous le nom de scandale. Car quel plus visible scandale, que d'entendre, & de lire l'humilité prodigieuse de Iesus-

Christ,

Christ, depuis sa créche iusqu'à sa Croix, & de ne voir quasi personne, de ceux qui portent le nom de Chrestien, se mettre en peine de mortifier l'orgueil, & l'ambition de la nature, en aucune rencontre de la vie ? D'ouyr repeter tous les iours, que tous ceux qui ne feront point penitence, periront sans exception, ny remission, & de ne trouuer presque, dans ce grand nombre de pecheurs, aucun qui fasse estat de corriger le train de ses mauuaises habitudes, & d'embrasser les remedes d'vne serieuse conuersion ? D'oüyr asseurer sans cesse, que ny les fornicateurs, ny les adorateurs des Idoles, ny les adulteres, ny les effeminez, ny les corrupteurs de leur propre sexe, ny les larrons, ny les auares, ny les médisans, ny les rauisseurs, ne possederont point le Royaume de Dieu ; & cependant voir presque tout le gros des Chrestiens plongé, ou dans tous, ou dans plusieurs, ou dans quelques-vns de ces horribles dereglemens ? D'oüyr enfin dire merueilles du mépris du monde, de la breueté de la vie, de l'incertitude de la mort, de la seuerité des iugemens de Dieu, de l'asseurance de ses promesses, & de l'horreur des supplices eternels ? Et auec cela voir ceux qui s'entretiennent familierement à toute heure de ces horribles matieres, viure aussi corrompus & sans impression de pieté, comme s'ils n'en auoient jamais oüy parler ?

Sunt Christiani mali qui vocantur fideles & non sunt, in quibus Sacramenta Christi patiuntur injuriam, &c. *Aug. Serm. 5. sabb. Sanct.*

9. Par là on voit qu'il n'est que trop vray, comme dit S. Augustin, *qu'il se trouue des mauuais Chrestiens, qui s'appellent Fideles, & qui ne le sont pas, dans lesquels les Sacremens de Iesus-Christ souffrent injure, qui viuent à eux-mesmes, pour perir en Iesus-Christ, & pour perdre les autres, d'autant qu'ils perissent en viuant mal, & qu'ils perdent les autres en leur donnant l'exemple de mal viure.*

CHAPITRE SECOND.

Quels mal-heurs cause le relâchement des Chrestiens dont le premier est l'empéchement de la conuersion des Infideles.

1. OR qui pourroit dire les funestes effets que produit vne si estrange corruption ? Premierement celuy qui auroit enuie d'estre bon Chrestien par la persuasion de la Doctrine qui le conuainc, ne se soucie plus de l'estre, quand il considere la vie de ceux qui croyent de si bonnes choses, & qui en font de si mauuaises.

La

Digitized by Google

La plus fauorable pensée qu'il peut auoir de cela, est d'auoüer, que la Religion Chrestienne dans la bouche des Predicateurs, & dans les ouurages des Escriuains sacrez est bien la plus belle chose, & la plus magnifique du monde. Mais n'en paroissant aucune teinture dans le deportement de tant de gens qui en font profession, il iuge en méme temps, que l'Euangile ne doit estre qu'vn beau songe, propre à peindre, & à orner vn discours, mais mal-aisé à trouuer en nature, vne chimere agreable, qui subsiste dans l'esprit des Theologiens, mais qui n'est jamais hors de l'entendement des Docteurs; vne pompe de regles, dont le souhait est admirable, & l'obseruation impossible.

2. Surquoy il semble, Theophron, que i'entends parler les infideles, les Athées, & les Libertins, lors qu'vn Sermon; ou vn chapitre de la Sainte Escriture, ou vn Liure deuot a ébranlé leur conscience, & a donné quelque bon sentiment de Dieu. *Nous auons voulu chercher*, diront-ils, *dans le commerce des Chrestiens, ce qu'on nous auoit promis dans les enseignemens du Christianisme, pour voir si ces gens estoient autant au dessus des autres hommes, que leur foy est au dessus des autres Religions. Car il est vray, qu'à les oüyr parler, il n'y a rien de si auguste que leur Religion; il n'y a point de Loy, d'Histoire, ny de Philosophie au monde qui ait des principes si sublimes, des veritez si hardies, des sentimens si releuez, de si hautes esperances, des fins si pures, de si honnestes motifs, des exemples si heroïques, & de si riches recompenses. Mais nous auons esté bien-tost hors de peine, par la comparaison de leurs regles auec leurs deportemens. C'estoit déja fait: nous estions estonnez & quasi persuadez de la Theorie de cette Secte, si nous n'auions apperceu la pratique des Sectateurs. Nous estions Chrestiens, si nous n'auions point veu des Chrestiens; ou si nous ne les auions veus que dans le haut appareil de leurs maximes, appuyez de leurs promesses diuines, armez de leurs menaces eternelles. Mais nous les auons examinez hors de leurs escrits, & de leurs discours, dans leur silence, & dans vn estat où l'on peut dire qu'ils sont veritablement eux-mesmes. Ce qu'ils nous disoient, nous auoit rauis: mais ce qu'ils nous monstrent, nous desabuse, les dément, & nous soulage tout ensemble*

3. En effet, Theophron, il y a des esprits forts, des Politiques, & des Naturalistes, qui tombent d'accord que nostre morale est vn miracle; mais cette admiration ne fait point d'effet, quand ils nous font aduoüer en méme temps, que nos mœurs sont des monstres. C'est pourquoy ils se rient de nos deuotions, quand ils voyent nos

libertinages,& ne font que mépriser nos Sacremens à cause de nos sacrileges. Si les veritez qu'ils entendent,leur donnent des scrupules pour leur infidelité,nos deportemens qu'ils voyent,leur donnent vn nouueau courage pour demeurer dans leur impenitence. Qu'ont-ils que faire de croire comme nous , quand nous viuons comme eux ?

4. *Que m'importe*, dit vn Epicurien, ou vn Mahometan, *d'oüyr dire aux Chrestiens que leurs mysteres sont Saints , leurs Liures de Dieu, & leurs esperances celestes ; si leurs passions sont profanes, leurs desirs de beste , & leur vie attachée à la terre ? Il n'y a difference que de nom, & de langage, & de ceremonies entre eux, & moy, qui ne connoit ny leur Iesus-Christ, ny son baptesme. Ils prennent leurs plaisirs comme moy , il se vengent , ils se dépitent, ils trompent, ils mentent , ils fraudent plus hardiment que moy ; ils font mille actions iniustes, & honteuses , aussi bien que le reste des hommes. Que leur seruent donc leurs reuelations , & leurs ceremonies , qui ne les sanctifient point ; sinon peut-estre à faire, que les choses, qui ne sont que simples vices en la vie des autres, sont en la leur des sacrileges? Qu'on vante donc tant qu'on voudra la sainčteté d'vne Religion si feconde en belles paroles , & si sterile en bonnes œuures. Il est bien à conjecturer, que tout ce qu'on nous vient conter de la perfection des Chrestiens , n'est qu'vne perfection imaginée, puisqu'elle ne persuade pas ceux-là mesme qui l'annoncent.*

5. Ainsi raisonne l'infidelité, ainsi se deffend l'Atheisme, ainsi blaspheme le libertinage contre les veritez Chrestiennes à cause de la mauuaise vie des Chrestiens, quand on les voit tous faits comme les autres hommes; c'est à dire, aussi soüillez de toute sorte de crimes, que ceux qui n'ont point du tout de Religion. Et c'est ce qui fait former cette plainte à Dieu mesme chez le Prophete Amos; qu'il *ne sçauroit distinguer son Israël d'auec la noire Ethiopie.* Et dans la Prophetie de Ieremie, *que les Citoyens de Hierusalem sont tous semblables aux habitans de Sodome & de Gomorrhe.* C'est enfin ce qui rend la parole de Dieu sterile : ce qui empesche la conuersion des incredules, & des Heretiques : ce qui seiche les entrailles de l'Eglise & tarit sa fecondité. Car des qu'on s'est apperceu que les fideles se contentent de lire la Bible, sans se mettre en peine de l'obseruer ; d'assister au sermon, sans s'y corriger ; de loüer le Predicateur, sans luy obeyr; de celebrer la memoire des Martyrs, & d'entendre les eloges des premiers Chrestiens, sans se tourmenter de leur ressembler: Incontinent la Bible est prise par l'impieté, pour vne fiction bien trouuée; le sermon, pour vne declamation bien reguliere;

Amos. 9. Nunquid nõ vt filij Æthiopum, vos estis mihi Israël

Ierem 23. 14. Facti sunt mihi omnes vt Sodoma & habitatores eius quasi Gomortha.

le Predicateur, pour vn imposteur ingenieux ; en vn mot la vie des Saints morts, pour vn Roman, puiſque l'hiſtoire des viuans eſt ſi ſcandaleuſe.

6. Apres cela on nous dira ſi l'Egliſe n'a pas ſujet de ſe plaindre auec les ſoupirs de Dauid du des-honneur que luy font ſes enfans? *Tous les iours i'ay cette honte deuant moy, & mon viſage eſt couuert de confuſion, oyant les reproches des meſdiſans, & me voyant exposée à la veuë de mes ennemys, & des perſecuteurs. Vous l'auez ainſi permis, Seigneur, que nous ſoyons l'opprobre de nos voiſins, la raillerie, & la riſée de ceux qui ſont autour de nous. Vous nous auez mis en prouerbe parmy les infideles, & les peuples ne font que hocher la teſte ſur nous.* Pſal.4. 14.

7. C'eſtoit le plus grand déplaiſir des Saints Prelats, & des Predicateurs zelez, lors que les Fideles vinrent à ſe multiplier dans l'Egliſe, de voir, que la corruption des mœurs des Chreſtiens faiſoit douter les Idolatres de la pureté de la Doctrine Chreſtienne ; & leurs mauuais exemples empeſchoient les Infideles d'embraſſer la bonne Religion. *Il n'y auroit aucun Payen*, diſoit Saint Iean Chryſoſtome, *ſi nous mettions peine d'eſtre Chreſtiens comme il faut ; non il n'y auroit point de beſte ſi ſauuage, laquelle, ſi elle nous voyoit tels, n'accourut auſſi-toſt au culte de la veritable religion. Si nous eſtions tous cõme S. Paul, qui attiroit tant de monde à la connoiſſance de Dieu, que de mondes entiers ne pourrions-nous pas attirer apres nous? car il y a bien aujourd'huy plus de Chreſtiens, que de Payens. Aux autres meſtiers vn ſeul ſuffit pour enſeigner à la fois cent apprentifs. Cependant il y a tant de Maiſtres & par conſequent il faudroit qu'il y euſt beaucoup de diſciples ; perſonne pourtant ne vient, perſonne n'eſt attiré ; & la raiſon eſt, que comme les diſciples regardent toûjours la vie de leurs Maiſtres, voyant que nous deſirons & fuyons le meſmes choſes qu'eux, & que les Chreſtiens font vne vie ſi reprochable, comment admireroient-ils le Chriſtianiſme?*

Nemo gentilis eſſet, ſi nos vt oporteret Chriſtiani eſſe curaremus: nemo tam fera eſſet bellua, quæ ſi tales nos videret, non ſtatim ad veræ Religionis cultũ accurreret. Si qualis Paulus tam multos ad Dei attraxit notitiam, omnes eſſemus huiuſmodi, quot terrarum orbes attrahere & ipſi poſſemus? plures enim Chriſtiani, quàm Gentiles ſũt. In artibus re. li;uis centũ ſimul pueros vnus docere ſufficit; hic

8. Voyez icy, Theophron, s'il y a rien de plus deplorable au monde, que le premier effet du relâchement de noſtre ſiecle, qui retient les prophanes dans leur impieté, & rebute les eſtrangers comme de deſſus le ſueil de la porte & de l'entrée de l'Egliſe. Car comment ſe peuuent-ils empécher de conclurre, que puis qu'il y a ſi peu de conformité entre les maximes, & les couſtumes de noſtre profeſſion; puiſque ce qu'on y preſche eſt ſi merueilleux, & ce qu'on y fait ſi ridicule; puiſque *le Chreſtien* Ideal eſt ſi rauiſſant ſur les levres, & ſous les plumes de ceux qui en parlent, & ſi miſerable & ſi difforme dans les mœurs, & dans les œuures, de ceux qu'on appelle de

Digitized by Google

ce nom, il faut bien, sans doute, que toute nostre doctrine ne soit qu'vne inuention apostée; tous nos mysteres des miracles resuez; tous nos Prophetes, nos Apostres, nos Docteurs, des contemplatifs spirituels, & raffinez, qui ont pris plaisir d'introduire au monde des choses plus prodigieuses, que faisables, comme s'ils ressembloient aux Peintres, qui peignent de caprice, & ne representent que des phantaisies volontaires, sans jamais tirer des pourtraits apres le naturel.

autem cùm plurimi sint Magistri, ideóque discipuli multò plures esse debeant, nullus tamen accedit, nullus attrahitur, cùm enim discipuli doctorum semper vitam intueantur, eadem secum nos appetere, & fugere, & reprehensibilem Christianorum vitam videntes, quomodo religioné Christianam admirarétur? *Chrys. hom. 2. in Epist. 1. Timoth.*

9. Car encore que ces consequences soient toutes fausses & injustes; encore que les bonnes loix ne puissent jamais cesser d'estre bonnes par les mauuaises mœurs de ceux qui les violent; encore qu'il ne faille point attribuer à l'art le vice de l'artisan; faites comprendre si vous pouuez ce raisonnement à vn homme animal, qui a bien conceu de loing la sainteté de nostre profession, mais qui voit de plus prés les débordemens de ceux qui la professent. Ses sens l'emportent sur sa raison, & son experience dément bien-tost sa science. Les mauuais exemples qu'il voit luy semblent de bonnes solutions, & refutations aux meilleures veritez qu'il vient d'entendre. Car le moyen de conuaincre l'erreur, & la licence de celuy qui ne demande pas mieux, que de mettre sa conscience en liberté, si à demy gaigné par de nos bons discours, il se sent corrompre sur le moment, par vne infinité de nos actions contraires? que peut il faire quand apres auoir admiré la majesté de la foy & de la doctrine Chrestienne sur le papier, & dans les auditoires, où elle est dans sa pureté, il vient à la comparer auec la miserable pratique, & la honteuse conuersation de nos gens? Ne paroistra-t'il pas qu'on s'est moqué de luy, & qu'on ne luy a conté que des fables, & des exaggerations? Ou ne prendra-t'il pas le Christianisme effectif, & viuant, pour le débris & les ruïnes de ce Christianisme abstrait, & merueilleux dont on luy auoit fait des relations si auantageuses? Tout ce que vous luy sçauriez representer desormais, ne luy ostera pas de l'esprit, que ce qu'on presche, ou qu'on escrit du Chrestien, est bon à dire, mais qu'il ne se peut executer; que ceux qui en discourent prennent plaisir d'encherir, & d'enfler leurs sujets; que la peinture flate la nature, & que les paroles comme les couleurs prestent des beautés aux descriptions, qui ne se trouuent pas dans les originaux.

10. Quelle honte, Theophron, qu'on fasse penser qu'il y ait mesme difference & encore plus grande entre le Chrestien de la Bible, & le Chrestien reel, qu'entre l'homme de Theatre, & l'homme

Digitized by Google

me commun. Cela eſt bon dans les pieces de la Poëſie, & non pas en matiere de Religion. Ariſtote parlant de la Tragedie a obſerué cette diſtinction des caracteres entre deux Poëtes Grecs Euripide & Sophocle; que celuy-cy faiſoit profeſſion de la vray-ſemblance, & du conuenable, diſant ce qu'il faut faire, & ce qu'on peut deſirer; & celuy-là ſe contentoit de la verité & de l'ordinaire, diſant ce qui ſe fait, & ce qui ſe peut trouuer. Ainſi le premier Autheur feignoit les perſonnages tels qu'ils doiuent eſtre: Au lieu que le ſecond ne repreſentoit les perſonnes, que comme elles ſont en effet. Ce ſeroit bien décrier la Foy, & la Morale & la Verité, & l'Innocence de l'Egliſe, s'il falloit auoüer qu'il y eût comme cela deux ſortes de Chrétiens, l'vn feint & poëtique, en qui le maſque corrige le viſage de la nature, pour en faire vn Acteur heroïque; l'autre effectif & hiſtorique, auquel le patin n'ajoûtant rien à la taille, luy laiſſe toutes les miſeres, & les vices de la naiſſance.

Ariſtotel. Poëtic. c. 23.

11. Que ſe peut-il penſer de plus pernicieux? Auec ces auantages l'irreligion fauoriſée de la prudence humaine, de l'orgueil & de l'ambition, & pour cela figurée dans l'Apocalypſe par cette monſtrueuſe beſte à ſept teſtes, armée de dix cornes & couronnée de dix diademes, demeure victorieuſe de la verité, & triomphe dans ſon impieté, par les ſcandales, & les relâchemens des Chreſtiens. C'eſt ce qui luy *met de ſi grandes paroles à la bouche, & qui luy donne le courage de prononcer des blaſphemes contre le nom de Dieu, contre ſon Tabernacle, & contre ceux qui habitent au Ciel. C'eſt de là qu'elle prend la hardieſſe de faire la guerre aux Saints & de les ſurmonter.*

Apocal. 13. 5. Et datum eſt ei os loquẽs magna, & blaſphemias: & aperuit os ſuum in blaſphemias ad Deũ, & blaſphemare nomen eius, & tabernaculũ, & eos qui in cœlo habitant: & eſt datum illi bellum facere cum ſanctis, & vincere eos.

12. Auec ces armes les libertins ingenieux, & les Theologiens complaiſans, ſuiuant la prediction de l'Apôtre S. Pierre, qui les appelle faux Prophetes, & maiſtres menteurs, introduiſent peu à peu des Sectes de perdition dans le ſein méme de l'Egliſe; *& pluſieurs ſuiuent leurs débauches par leſquels la voye de la verité eſt blaſphemée.* Car ſi blaſphemer, ſelon la definition de S. Auguſtin, eſt proprement dire mal de ce qui eſt bon; que peut-on auancer de pire contre la Sainteté des Predictions Chreſtiennes, que de les renuoyer au nombre des idées inobſeruables? Quoy de plus eſtrange contre la perfection de l'Euangile, que de la traitter comme vne Republique de Platon, qui ſe peut mettre par écrit, mais qui ne ſe peut pas mettre en œuure? Quoy de plus iniurieux au Fils de Dieu meſme, que de le faire Autheur de certaines regles de pieté, faites à plaiſir, que tout le monde loüe & que perſonne ne pratique?

2. Petr. 2. 2. Et multi ſequuntur eorum luxurias per quas via veritatis blaſphematur.

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIE'ME.

D'vn autre grand mal-heur causé par le relâchement de plusieurs, qui est, que les Chrestiens croyent bien faire en faisant comme le grand nombre des relâchez.

1. MAis le second danger qu'il y a de s'arrester à la conduite commune des Chrestiens relâchez, ne regarde pas seulement ceux qui sont dehors, c'est à dire, aux termes de saint Paul, ceux qui ne croyent pas en Iesus-Christ: il touche particulierement ceux qui sont domestiques de la Foy, & qui participent tous les iours aux Sacremens du nouueau Testament. C'est pourquoy il est encore plus pernicieux que le premier; parce qu'il ne tient pas à cette contagion, qu'elle n'acheue de gaster ce qui reste de sain dans les corps des Fideles, & qu'elle ne s'oppose à tous les remedes qu'on y peut apporter.

2. Ce malheur donc consiste en ce que la quantité des transgresseurs de l'Euangile venant à faire le plus fort party parmy les fideles, & le nombre des transgressions se multipliant tous les iours sans fin & sans limite, l'inobseruation des commandemens de Dieu passe comme en vsage licite. Car à la fin à force de voir le train de la vie publique, personne ne croit estre obligé de garder ce qui n'est gardé de personne. C'est pourquoy chacun peche sans remord, parce qu'il voit pecher tout le monde sans honte; & il y a peu d'ames qui pensent malfaire, tandis qu'elles ne font que comme les autres.

3. Il est bien aisé de voir, Theophron, que quand le mal est paruenu à ce degré, il s'entretient par la multitude des malades, & qu'il est temps de dire auec Dauid, que tous se sont égarez, que
Psal. 13. 3. *tous sont deuenus inutiles, qu'il n'y a personnne qui fasse bien, non pas méme iusqu'à vn seul.* Car alors les pechez inondent sur toute la face de la terre, & les hommes *boiuent l'iniquité comme de l'eau.* Alors le vice, qui est naturellement charmant, & qui s'authorise bien-tost de luy méme, acquiert encore de nouueaux charmes, d'autres secours, & vne plus grande authorité, par l'approbation; & par la compagnie de plusieurs vicieux. Alors la conuersion des pecheurs est plus difficile, & leur impenitence plus incurable; par ce qu'ils se rapportent

Digitized by Google

tent de leur salut à la discretion d'autruy, & viuent en repos, se promettant, comme sur la foy publique, de monter au Ciel par la voye large qui conduit à la mort.

4. L'on tombe de cét estat si incorrigible par quatre degrez de corruption, qui sont les pestes de la pieté Chrestienne, & les derniers symptomes d'vn siecle gasté; à sçauoir le mépris de la voye estroite, l'oubly de sa vocation, la negligence vniuerselle du salut, & enfin la deffense ouuerte de tous les relâchemens. C'est l'extrême malheur du Christianisme.

5. Or toutes les maladies spirituelles se suiuent tellement l'vne l'autre, que toutes viennent d'vn premier & commun principe, qui est, que l'on croit estre quitte de toutes les obligations de la Religion en faisant comme font les autres; pourueu qu'on ne fasse pas du tout comme les plus débordez. Car apres que beaucoup de mauuais exemples ont donné la hardiesse de pecher, & qu'vne longue imitation des mauuais Chrestiens a formé les mauuaises habitudes aux particuliers, & les mauuaises coustumes dans le public; qui est celuy qui se met en peine de cultiuer la conscience que tant de monde neglige, ny de se souuenir d'vne debte que pas vn ne se soucie de payer, & que les ministres du creancier exigent encore si lâchement; ny de chercher vn chemin fâcheux & penible du Paradis, par où presque personne ne passe? L'on ayme mieux se faire accroire, qu'il n'est rien de tel que de marcher en compagnie, & qu'en allant par où vont tant de gens, on arriuera sans doute où l'on doit aller. C'est pourquoy l'on vient à soustenir à la fin que la voye la plus frequentée doit estre la plus asseurée.

6. Voilà l'ordre par lequel on descend au dernier de tous les desordres, qui est l'impudence de iustifier la voye de perdition. Au commencement on méprise les regles seueres de l'Euangile, comme si on se pouuoit sauuer sans cela. Puis on oublie tout à fait les pactes de l'alliance de Dieu, qu'on a iurez au baptesme, aux autres professions & aux autres Sacremens. Apres on neglige tous les exercices de pieté, & cette importune contrainte, qu'il se faut imposer pour ne pas pecher. Au bout de tout cela on entreprend d'excuser par toutes les subtilitez possibles ce mépris, cét oubly, cette negligence, comme des choses legitimes parce qu'elles sont vsitées. Et tout cela, d'autant que faisant comme la plus part, on ne pense pas malfaire. Il n'y a point d'apparence d'accuser tant de gens qu'on prend plaisir d'imiter; & puis vne vie indulgente, & douce, qui a tant de partisans, merite bien de trouuer des Aduocats.

7. Qui

7. Qui ne voit, que c'est vne suite naturelle, & vn enchaisnement de maux necessaire ? Dés que la loy ne trouue plus d'obseruateurs, la mauuaise coustume prend la place de la loy. Quand le droict n'a plus de pouuoir sur les actions des hommes, le temps enfin erige l'abus en titre de droict. Du iour que le vice deuient vniuersel, si quelqu'vn a le courage de corriger les vicieux, personne n'en a plus le credit : & deslors que les mœurs ne craignent plus de censure, le silence des censeurs est pris pour vne approbation des mauuaises mœurs.

8. Apres quoy, que peut-il s'ensuiure, sinon que la memoire des hommes obscurcie vient à oublier absolument ce qu'il faut faire, dans la longue & paisible possession de faire ce que font tant d'autres ? que leur iugement suborné ayant perdu la loy de veuë, s'attache à l'exemple commun, comme à sa régle ? que leur volonté peruertie prefere l'imitation des complices à l'authorité du Legislateur ? & enfin que leur bon esprit cherche des sens au texte de la Loy, & inuente des interpretations de l'intention du Legislateur, qui fauorisent les exemples presents, & protegent les coustumes qui sont en vogue ?

9. Ainsi se corrompent dans le corps de l'Eglise les compagnies les mieux reglées. Ainsi se relâche la grande Congregation de Iesus-Christ, qui embrasse toutes les autres. Ainsi, pour tout dire, s'opere d'vn bout à l'autre le Mystere d'iniquité, & s'establit le regne de l'Antechrist, par les mains des propres enfans de Dieu, qui ne receuant presque de Iesus-Christ que l'vsage des Sacremens, & la Foy speculatiue de sa doctrine ne laissent pas de se tenir pour Chrestiens, auec des mœurs opposées à cette foy, & indignes de ces Sacremens.

10. Ainsi *ce fort armé, l'ennemy de Dieu & des ames, gardant sa place, toutes les choses qu'il possede, demeurent en paix.* C'est à dire Sathan introduit dans le Royaume de Dieu, domine paisiblement sur vn grand nombre de gens abusez, qui se ventent d'estre Soldats de Iesus-Christ ; parce qu'ils en portent les marques, & les armes, & qu'ils marchent auec le gros de son armée. Et toutesfois ce sont des Deserteurs qui combattent pour le Tyran des Tenebres, sous les Etendarts du Prince de Paix, & dans ses propres terres. Pensons à nous, Theophron, & ne faisons plus les habiles & les resolus. Auoüons que nous viuons dans vn siecle qui se pique de lumiere, & de force d'esprit ; & qui pourtant merite d'estre plus diffamé de deux defauts contraires, qui sont la folie & la foiblesse d'imiter les

Digitized by Google

les ignorans & les méchans. Car où se peut-il trouuer vne plus manifeste folie, que celle de nos hommes, qui en toute autre matiere, quand il est question de choisir, cherchent, dit S. Augustin, ce qu'il y a de meilleur; & s'il faut auoir des estoffes, des meubles, des terres & tant d'autres choses necessaires, communes, ou superfluës, ils veulent toûjours les meilleures: Ils les considerent de prés, il les examinent auec des yeux attentifs & curieux? Ils prennent le conseil des experts, & empruntent la veuë & le iugement de ceux qui s'y connoissent le mieux. S'il s'agit de la vie veritablement Chrestienne, personne ne se met en peine d'auoir rien d'exquis, rien de precieux, rien au delà du commun; ils se fient au hazard, au sens du vulgaire: l'exemple du premier venu les gouuerne; ils viuent assez bien quand ils viuent comme les autres. Et cependant, quoy que me puisse dire tout le monde ensemble, de la bonne, ou de la mauuaise vie depend l'heureuse, ou la mal-heureuse eternité.

11. Quand on me presente des coquilles à prendre à l'auanture dans vn vase, encore qu'on me laisse la liberté du choix, il ne m'importe guere, de quelle couleur ou figure elles me viennent: Parce que des choses qui ne sont, ny de prix, ny de necessité, les pires ne me peuuent nuire, & les meilleures ne me peuuent enrichir. Mais si ie suis obligé de choisir du mesme vase entre plusieurs billets irreuocables, celuy de ma vie, ou de ma mort; faut-il que i'y aille à l'auanture, ou les yeux fermez, sans me soucier de quoy que ie tire, & que ie m'en rapporte au gré du sort, ou à la main d'vn tiers, ou à l'opinion des passans?

CHAPITRE QVATRIEME.

Que c'est premierement vne confiance fole & impudente, de se persuader, qu'on se sauuera en viuant comme le gros des relâchez.

1. QVelle folie donc est celle des enfans du Siecle, qui en fait de payemens & de marchandises sont si prudens, qu'ils n'en veulent receuoir qu'apres en auoir verifié toutes les especes & les pieces; & en fait de mœurs, c'est à dire au poinct capital, & decisif du salut, ou du supplice eternel, ils renoncent tellement à leurs sens, qu'il tiennent pour bien fait tout ce qu'ils voyent faire aux autres, aymant mieux suiure, que iuger en la chose du monde, où l'imitation est la plus dangereuse, & le discernement est le plus necessaire?

2. Ce n'est pas pourtant ce que nous apprenons de l'Euangile, Theophron, il nous aduertit, de prendre garde à ne pas croire à tout esprit: Et nostre Seigneur Iesus-Christ à voulu laisser entre les preceptes de sa morale parabolique deux auis singuliers à ses disciples, qui se doiuent entendre en mesme sens encore qu'ils soient conceus en termes differens.

3. L'vn est de *ne saluër personne en leur chemin* : l'autre *d'estre habiles changeurs*. Ce second n'est pas couché dans tout le Texte des Euangelistes; mais il est demeuré dans l'Eglise par la voye de la Tradition, laquelle a recueilly ce qui auoit échappé à la plume des Historiens Apostoliques, & qui est le second tresor de la Doctrine & de la Discipline apres l'Ecriture. Et nous auons cette obligation à S. Clement Alexandrin, & à Origene de nous auoir conserué ce diuin Enigme de la Philosophie Chrestienne, qui nous est donné aussi bien que l'autre, pour ne nous laisser pas aller à cette aueugle maniere de viure, comme le gros du genre humain. Parce que le Chrétien ne doit pas s'amuser à regarder ce que font les autres, non pas mesme sous pretexte de courtoisie & de societé : Mais il doit aller son droit chemin, sans détourner d'vn pas, ny s'arrester d'vn moment pour qui que ce soit. Voilà le sens de la premiere Parabole: ne salüez personne en chemin.

4. Celuy de la seconde, bute à la mesme fin, & pretend que l'on se garde de receuoir pour bons toute sorte d'exemples publics sans discernement ; voulant que comme au change des monnoyes, l'on prenne le trebuchet pour considerer le metail, le poids, & la valeur de chacun en détail : d'autant que ces especes ne se doiuent point prendre pour ce qu'elles se mettent; mais pour ce qu'elles valent.

5. Aussi suiuant l'esprit de ces aduertissemens, les Saints Peres de l'Eglise tombent tous d'accord, qu'il n'y a point de plus dangereuse mégarde, que de se laisser emporter au torrent de la vie populaire, & à la suite du grand nombre. L'on voit, dit S. Augustin, d'vne part vn chemin estroit, de l'autre vn large : En l'vn beaucoup de monde ; en l'autre tres-peu. Mais si tu és sage, tu peseras les suffrages au lieu de les conter. Tu te souuiendras quel monceau de paille il te faut ramasser au prix du peu de grain que tu recuëilles.

6. A considerer maintenant la constitution presente des choses Chrestiennes, Theophron, ou la plus grand'part des ames, s'asseurent froidement, & tranquillement de leur salut, sans accomplir les vœus de leur baptesme; & pour n'obseruer aucun precepte de l'Euangile,

Digitized by

uangile, ne laiſſent pas de ſe conter au nombre des Fideles : & tout cela vniquement fondé ſur ce que perſonne preſque aujourd'huy ne fait autrement ; qui s'eſtonnera plus de lire dans l'Euangile, que la moitié des Vierges, qui pretendent d'eſtre à la nopce de l'Epoux, ſont folles ? ou pour mieux dire, qui voudra plus conteſter à Salomon, que le nombre des fous eſt infiny ?

7. Saint Thomas nous a fait prendre garde, que *la negligence eſt vne eſpece d'imprudence* ; parce qu'elle eſt oppoſée au ſoin, & au reglement de la vie. Car qui vit ſans ſoucy, vit ſans raiſon; & il n'y a que les hommes ſans conduite, & ſans iugement, qui ne reglent point leurs ſoins, & qui ne ſe preparent à rien. Les bons different d'auec les mauuais, en ce que ceux-là ſe propoſent vne bonne fin, & ceux-cy viſent à vn mauuais but. Mais les ſages different des fous, en ce que les ſages tendent à vne fin raiſonnable, & embraſſent par ordre les moyens neceſſaires pour y arriuer. Au lieu que les fous ou ne mirent nulle part, & tirent à coup perdu ; ou negligent les moyens certains & vniques, pour paruenir, où ils pretendent aller. Ainſi au lieu de tâcher de viure comme il faut mourir, & de finir chaque iour la vie pour la bien finir le dernier iour : Ceux-cy ne cõmencent iamais de viure, parce que tout le temps qu'ils ont vécu eſt conté pour rien. Et la vie qui leur reſte, ne leur permet pas de la faire meilleure, que celle qu'ils ont déja perduë. D'autant que comme le ſoir de châque iour n'a pas eſté plus reglé, que le matin; il n'y a pas lieu d'eſperer autre choſe, ſinon que le declin, & le couchant de toutes leurs années reſſemblera par meſme proportion à leur commencement, & à leur progrez. 2.2.q.54.c.

8. Auſſi les Vierges, dont il a eſté parlé, ne ſont appellées folles dans la Parabole de Ieſus-Chriſt, que parce qu'elles dormoient vers la minuit, quand il falloit veiller, & parce qu'elles n'auoient plus d'huile dans leurs lampes au temps qu'il les falloit allumer. Comment donc nommera-t'on l'eſtat negligent de tant d'ames, qui dans vn ſiecle de negligence, & d'adreſſe, d'inuention, & de vigilance pour les choſes du monde, abandonnent ſi vniuerſellement l'vnique prudence, qui peut faire l'homme ſage & aſſeuré; qui eſt l'élection exacte & la preparation bien digerée des moyens, qui menent à la derniere fin ?

9. Et cependant toute la terre eſt pleine de cette imprudente & oyſiue inaduertance, qui comme, ſi la felicité eſtoit vne choſe indifferente, ou comme ſi le Paradis eſtoit vn lieu, où l'on peut aller par tout chemin, croit auoir aſſez fait, quand elle s'eſt miſe dans

Digitized by Google

la foule. Là chacun ſuit ſes compagnons; ſuppoſant qu'on ne ſe peut égarer ny perdre auec tant de gens qui ont le meſme deſſein, & le meſme but,& qui font profeſſion, de faire le meſme voyage.

10. Sur cette aueugle confiance, l'on voit errer à l'auanture les vieillards auec les ieunes gens, les Grands auec le Peuple, les Perſonnes ſacrées, auec les prophanes, qui ſe laiſſent, non pas conduire par aucun guide certain, mais appellez ſans ſçauoir où, par vn bruit confus,où l'on entend crier vn gros de voix, qui diſent : *nous ſommes Chreſtiens,nous ſommes Catholiques,nous nous voulons tous ſauuer.* Et là deſſus on ne ſe met plus en peine de rien craindre, ny de rien preuoir : Mais ſans autre reflexion, & ſans examen, on chemine en troupe, comme les beſtes les plus ſtupides, auſquelles la nature repare les deffauts de la force, & de l'adreſſe par le nombre, & par la compagnie.Ceux qui vont deuant,ſans demãder par où il faut aller, ne laiſſent pas d'aller toûjours, parce qu'il en ſuiuent d'autres, & ſont ſuiuis de tout le reſte : & ceux qui viennent apres, ne s'informent pas s'ils vont bien; parce qu'ils s'en rapportent aux premiers, & ſont encore pouſſez par des ſeconds.

11. Voilà le mot de Ieſus-Chriſt aux Preſtres, aux Phariſiens, & au peuple des Iuifs; *ils ſont aueugles & conduiſent des aueugles:* C'eſt pourquoy & les guides, & les ſuiuans tombent au premier precipice. De cette ſorte, comment voulez vous, que les plus relâchez prennent garde qu'ils ſont vicieux, tandis qu'ils en voyent vne infinité de ſemblables, ou de pires?Ils ont de la peine à croire, que les vices les damnent, parce qu'ils n'imitent que les vices de tous les Chreſtiens, qui s'aſſeurent tous de ſe ſauuer.

Cæci ſunt,& duces cæcorum ambo in foueam cadunt. *Matth.15.14.*

12. On ne ſçauroit trop dire, Theophron, qu'il n'y a point de plus lourde erreur, ny de plus commune tentation, que celle-cy dans la vie Chreſtienne. Elle ſe gliſſe du grand corps des Fideles, dans tous les membres. Elle paſſe dans toutes les compagnies particulieres, dans toutes les familles priuées : ou ſi l'on void aſſez de regles de bien viure, & fort peu de vies bien reglées,la ſeule raiſon eſt, que tous eſtiment bien viure, lors qu'ils viuent comme ceux qui ſont de leur connoiſſance, & qu'oubliant ce qu'ils doiuent faire, ils ne copient que ce qui ſe fait. Iugez s'il y a vne plus inſigne folie, que celle d'abandonner la bonne raiſon pour ſuiure le mauuais vſage? de donner ſon admiration aux preceptes parfaits,& ſon imitation aux exemples imparfaits? c'eſt à dire en vn mot, d'opiner auec les ſages, & de ſe conduire comme les fols.

13. La ſageſſe humaine s'accorde icy auec la Theologie Chreſtienne,

Digitized by Google

ſtienne, pour décrier cette conduite. Pythagore rapporté par Saint Ieroſme aduertit ſes diſciples *de ne voyager point par les grands chemins* : comme l'Eſcriture Sainte deffend dans l'Exode, *de ſuiure la foule pour mal-faire, & de ſe ranger en iugement du coſté de la pluralité.*

Per publicã viam ne ambules. Exod. 23. Ne ſequaris turbam ad faciendum malum, nec in iudicio plurimorum acquieſcas ſententiæ.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Que c'eſt vne eſtrange foibleſſe que de fonder ſon ſalut, ſur l'imitation de la pluſpart des Chreſtiens, & de quatre ſources de cette erreur trop commune.

1. MAis voyons le ſecond defaut de cette mauuaiſe Imitation des autres, qui eſt la Foibleſſe. C'eſt vne des maladies que le peché originel a laiſſées dans noſtre partie iraſcible, que cette molleſſe, & debilité d'eſprit, par laquelle nous nous laiſſons ébranler, & plier à la moindre rencontre de l'Exemple, de l'Opinion, ou du Iugement d'autruy. Ainſi vn corps infirme eſt toûjours mal-aſſeuré; il cede ſans reſiſtance au premier effort qui le pouſſe, ou qui le tire. Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, entre les eloges de S. Iean Baptiſte, le loüa de la force contraire à ce vice, quãd il dit aux Iuifs, que la curioſité portoit au deſert pour voir vn homme ſi extraordinaire; qu'ils ne trouueroient pas vn roſeau agité du vent. Et cela parce qu'il auoit le courage de ſe roidir tout ſeul contre les relaſchemens de la Synagogue par vne vie eſtrange, & oppoſée à la vie de ſon temps, ſans ſe laiſſer fléchir au pouuoir de la corruption vniuerſelle, ny ſuccomber par l'infirmité de l'imitation.

2. Or il n'y a que la Theologie Chreſtienne qui ait reconnu, que cette infirmité eſt vne des langueurs qui nous reſtent de la grande playe du premier crime de l'homme. Car elle a tellement paſſé en nature, que les Philoſophes faiſant de noſtre honte vne loüange, & de noſtre miſere vn priuilege, l'ont priſe pour vn ſignalé auantage de la raiſon humaine, par deſſus l'eſtre des beſtes. C'eſt pourquoy Ariſtote vante l'homme d'eſtre *le plus imitatif de tous les animaux.*

3. Ce qui a donné lieu à cette opinion, eſt, qu'on a veu en la conſtitution preſente du genre humain, que le premier, le plus vniuerſel, & le plus facile moyen, pour apprendre tous les arts, & toutes

Digitized by Google

les ſciences, c'eſt l'Imitation. Les enfans qui naiſſent muets, ſe forment à la langue de leur pays, en rediſant les paroles qu'ils entendent prononcer aux autres. Les apprentifs ne viennent à bout de leurs meſtiers, qu'en faiſant comme les maiſtres, qui leur montrent. Les diſciples ſe font ſçauans, en copiant leur precepteur. Auec cela il ſe remarque d'ailleurs, que tout animal eſt autant incapable de diſcipline, qu'il eſt incapable d'imiter.

4. Il eſt pourtant aiſé de voir, que c'eſt de la foibleſſe de la raiſon, que procede d'ordinaire cette inclination dans l'ame des hommes, de contrefaire les actions d'autruy: puis qu'ils ſe ſeruent de l'adreſſe, & de l'inuention eſtrangere, à la place de celle qu'ils deuroient auoir en propre, & dont ils ſentent le manquement. D'où vient, que l'imitation eſt plus ordinaire, & plus neceſſaire aux plus imparfaits, & à ceux qui font moins de reflexion, ou qui ont moins de connoiſſance, ou d'experience. Pour cette raiſon les enfans ne viuent que par imitation, & n'ayans preſque autre regle au dedans qui conduiſe leurs operations, à cauſe que la raiſon, en ce bas âge, ſe trouue fort empeſchée, & comme liée & contrainte dans la petiteſſe & debilité des organes; ils ſe jettent du tout en dehors, & ne font preſque autre choſe, que ce qu'ils voyent faire. Ce ſont des petits ſinges des grandes perſonnes: ils traittent leurs poupées, comme ils ont veu que leus nourrices les ont traittez eux mémes. Le petit S Athanaſe auec les autres enfans d'Alexandrie, baptiſe au bord de la riuiere ſes compagnons de la meſme ſorte, qu'ils auoient veu faire la ſolemnité du baptéme dans l'Egliſe par le miniſtere des Preſtres.

5. Nous pouuons dire que les premieres pieces des theatres qui ſe repreſentent dans le monde, deuant toute eſtude des lettres, & deuant toutes les regles de la poëſie, ſont ces imitations pueriles, qui ſont des comedies naturelles, & les ſources de toutes celles, que l'art a depuis inuentées.

6. Car à voir toutes les actions des enfans, n'obſerue-t'on pas, que ce ne ſont que des premiers eſſays, & des crayons imparfaits des exercices les plus importans, & les plus ſerieux de la vie humaine? Ils tranſportent dans leurs ieux innocens, à proportion de leur capacité, les entrées des Roys, les iugemens des Magiſtrats, les ceremonies des Autels, les ordres de la guerre, les polices des Villes, & les economies des familles. Enfin ils font paſſe-temps de tout ce qui occupe la prudence & la grauité des Sages. En quoy il ſemble que la ſage & douce Prouidence de Dieu, pour preparer l'imper

l'imperfection de la nature par degrez à la perfection de l'art, & pour adoucir la difficulté des occupations futures, les y veüille accoustumer par des commencemens agreables, & leur mettre premierement en ridicule ce qu'ils doiuent vn iour faire tout de bon, & serieusement. Car ils ne feront que changer de nom aux choses, quand ils changeront leurs soins, auec leur âge. Ce qui maintenant leur est vn diuertissement, ils l'appelleront affaires. Mais cependant tandis que l'enfance dure tous les enfans sont autant d'Acteurs sans art, & des petits Comediens brutz, qui par l'instinct naturel d'imiter les autres, joüent dans nos maisons en petit volume, ce qu'ils voyent en grand : & reduisent en fable toute l'Histoire qui vient à leur connoissance.

7. La femme est encore plus sujette à imiter, que le sexe plus parfait, & principalement à se conformer aux humeurs de son mary, qui est vne partie de la peine portée par la sentence de Dieu, iustement irrité contre elle apres son peché ? *Ton retour sera vers ton mary.* Gen. 2.

8. Les ignorans sont comme attachez, & pendus à la bouche des Sçauans ; & les sujets sont plus disposez à suiure les actions des Superieurs, qu'à obeyr à leurs commandemens, & à garder les Loix. Enfin par tout où il y a moins de force, & de lumiere, il y a plus de panchant à l'imitation, & plus de besoin de patron, & de modele, qui est l'vnique secours de l'ignorance, de la foiblesse, & de l'enfance. Et la raison en est éuidente, d'autant que les choses les plus faciles sont le partage des imparfaits & des foibles. Or comme il est plus aisé de suiure, que de guider, il n'est pas aussi si difficile d'imiter, que d'estre exemple. Les aueugles peuuent aller apres les autres : mais il faut auoir des yeux, & sçauoir le chemin, pour conduire.

9. Il ne falloit pas tant de discours, pour montrer que l'appetit d'imiter est vne necessité, vne misere, & vn déreglement procedant du vice de nostre origine, dans tous les enfans d'Adam, comme les autres appetits corrompus ; & que c'est vn foible de la nature humaine qui est à deplorer, & non pas vn auantage dont il se faille glorifier.

10. L'on pouuoit prouuer à moins, comme il est certain, que de toutes nos inclinations mauuaises, l'infirmité la plus fatale à nostre salut, est celle *de viure comme les autres.* Il suffiroit, pour cela, d'obseruer ce que le sens commun remarque assez par tout, que le

le mal s'apprend, & s'imite plus facilement que le bien. Et par conſequent, ſi d'vn coſté tous les hommes ſont naturellement copiſtes de tout ce qu'ils voyent; & ſi d'autre part les meſmes hommes ſont communement meſchants, ne s'enſuit-il pas, qu'il n'y a point de corruption, qui gaſte plutoſt toute la maſſe du genre humain, que l'impetuoſité qu'on a de courir apres le plus grand nombre?

11. Cette conſequence eſt d'autant plus manifeſte, qu'il ne faut, que demander au premier venu, ou meſme, au defaut de tout autre, ſe conſulter ſoy-meſme, & ſe dire au ſujet de châque relaſchement, ſoit aux actions, ſoit aux habitudes: *pourquoy viure de la ſorte?* Noſtre reſponſe, & la voix publique ſera: *les autres ſont de meſme, perſonne ne vit autrement, ie ne fais rien que tout le monde ne faſſe.* Ce qui fait voir, que l'imitation, au meſme temps qu'elle débauche la volonté, aueugle auſſi le iugement: & qu'apres auoir oſté au mal ce qu'il a d'odieux, par la multitude des coupables, qui le commettent; elle oſte meſme à l'eſprit la liberté de raiſonner, par l'authorité des exemples qui l'accreditent: puis qu'on n'allegue que le ſeul exemple de tous pour toute raiſon. Les Iuifs du temps de Saint Iean Baptiſte, eſtoient ſans doute en cét eſtat, qui les luy faiſoit appeller *engeances de viperes*; c'eſt à dire, vne mauuaiſe race, qui ne fait qu'imiter les mauuaiſes actions des mauuais parens. Car, dit Saint Gregoire, ceux qui ſuiuent les voyes de leurs predeceſſeurs corrompus, ſont des vipereaux enuenimez, produits de viperes venimeuſes.

Luc. 3.

Greg. hom. 20. in Euang. ante med. Malæ ſoboles, malorum parentum actiones imitantes, Genimina viperarum vocantur.... quoniam in omnibus patrum ſuorum carnalium vias ſequuntur, quaſi venenati filij, de venenatis parentibus geniti.

12. Nous examinerons en vn autre diſcours, ſi cette excuſe commune, dont les Chreſtiens flattent leur vie relaſchée, peut eſtre valable deuant Dieu. Maintenant il eſt temps, & lieu de rechercher les ſources de cette pernicieuſe tromperie, qui ſont quatre principales, la Facilité, la Complaiſance, la Couſtume, & l'Honneur.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE SIXIE'ME.

Que la premiere cause pourquoy les Chrestiens se damnent par l'imitation de la multitude relâchée, c'est la Facilité.

1. LA premiere cause donc de cette imprudence,& de cette foiblesse, qui abuse, & corrompt tant d'ames en nos iours;est le charme de la facilité,qui gagne les paresseux. Car comme l'on se figure communement la seuerité des obligations Chrestiennes, fort incommode à la nature, & importune à la douceur de la vie,les tiedes sont bien aises de s'en exempter, s'ils trouuent quelque ouuerture d'immunité. Ils n'ont pas pourtant d'abord vne impieté assez resoluë,pour secoüer tout à fait le joug de la Foy.

2. Mais il leur arriue comme à vn Iuge,que la puissante sollicitation a gagné,qui connoissant la iustice d'vne cause, & ayant enuie de la iuger iustement, se trouue soulagé, & se croit comme iustifié, quand il arriue que la pluralité des voix vient à son auis. De mesme les esprits Chrestiens, en qui la foy n'opere point, encore qu'ils croyent aux principes du Christianisme : toutefois parce qu'ils cherchent vn chemin plus court, pour se sauuer sans s'incommoder, & sans se contraindre ; dés qu'ils rencontrent vn nombre suffisant de personnes,qui pour mener vne vie corrompuë, ne laissent pas de se promettre les couronnes du Ciel;ils prennent plaisir à se tromper,& se sentent assez forts,s'ils sont dans le plus gros party.Délors ils sont rauis de pouuoir dire: *tant de gens se veulent aussi bien sauuer que nous: viuons comme eux,il n'est pas necessaire à vn seul d'estre plus iuste que tous: puisque le plus facile est le plus approuué, à quel propos s'engager dans des difficultez inusitées.*

3. De cette sorte les vrays sentimens de la pieté cedent au consentement de plusieurs,qui sont abusez,& abusent les autres.Ce qui est receu de la multitude,ne passe plus pour malfait.Aristote dit iudicieusement,que l'on se laisse persuader par les exemples,& méme par les fables, qui ressemblent, & suppléent aux exemples ; & cela encore bien plus aisément,& plutost,que par les Loix,& par les raisonnemens.Ce qui est vray,à raison que les exemples sont du nombre des causes sensibles,particulieres,& manifestes. Au lieu que les preceptes, & les syllogismes sont choses vniuerselles,& spirituelles, Problem. sect. 18.3.

 &

& par consequent plus difficiles à comprendre. Outre, que, comme dans les iugemens noûs adjoûtons foy plus volontiers au nombre des témoins, qu'à la force des raisons: ainsi les exemples l'emportent sur la doctrine, parce qu'ils nous tiennent lieu des témoignages. A quoy l'on peut adjouster que, comme les exemples semblent auoir moins d'artifices, ils nous sont moins suspects, & plus probables, que les argumens, qui sont des preuues, où il paroist plus d'industrie, & moins de naiueté.

4. C'est le méme auantage, que l'imitation de la vie visible des Chrestiens communs, a par dessus la connoissance qu'on peut auoir de la perfection inuisible, par les preceptes du Christianisme. C'est la cause que les hõmes viuent plus par les mauuaises coustumes qu'ils voyent & qu'ils touchent, que par les bonnes regles qu'ils sçauent, & qu'ils entendent. Il suffit donc d'auoir beaucoup d'exemples d'vn relâchement pour l'authoriser; encore qu'on ayt beaucoup de raisons, & de maximes contraires pour les condamner. Tout ce qu'on dit de la sainteté, sans contredit, est admirable: mais il n'y a que ce qu'on fait communement, qui nous semble faisable. Ce qu'on ne fait point du tout, passe facilement pour impossible. Par ce moyen, au lieu que selon la doctrine des Prophetes, & des Apostres, *c'est par la foy que le iuste doit viure*; le relâché ne vit plus que par ressemblance. De là vient vn si grand tas de pecheurs qui tombent les vns sur les autres, comme dans vne grande presse, où la cheute d'vn homme ne peut estre jamais seule, & où celuy qui tombe n'est pas remarqué, ny assisté, parce que personne ne se peut tenir debout, quand toute la foule est ébranlée. Il en va de mesme dans la vie de nos Chrestiens. Ils ne pechent pas seulement, ils tentent. Chacun est coupable de mal viure, & autheur de la mauuaise vie de ses semblables.

Abac. 2. 4. Rom. 1. 17.

5. C'est ce que le S. Esprit veut dire par cette expression figurée du Prophete que *le sang touche le sang*, faisant comprendre l'inondation des vices procedans des exemples, & des imitations de la plus-part du monde relâché, par l'image d'vn grand & sanglant carnage; où le sang de plusieurs personnes blessées de part & d'autre, & enferrées reciproquement dans les armes, vient à se méler, & à se confondre, & enfin à moüiller, & soüiller toute la terre. Car à voir comment est fait le monde, où nous sommes; qu'est-ce proprement, sinon vn champ de bataille, semblable à celuy des Philistins, duquel l'Histoire sainte dit, qu'vne terreur furieuse faisoit tourner l'épée de chacun contre son compagnon?

Maledictum & mendaciũ, & homicidium, & furtum, & adulterium inundauerunt, & sanguis sanguinem tetigit. *Osea* 4. 2.

Et ecce versus fuerat gladius vniuscuiusq; ad proximũ suum. 1. *Reg.* 14. 20.

6. Il n'y a que meurtres, & morts spirituelles de toutes parts. Ce n'est

n'est autre chose qu'vn trafic perpetuel de pechez éloignez ou imitez. Les mauuaises habitudes y passent de main en main, Personne n'y offense Dieu tout seul. Autant de témoins qu'il y a du mal, autant y a-t'il de complices & de partisans. Toutes les ames y perissent par les exemples d'autruy. Et cela, d'autant que la paresse, pour éuiter le plus difficile, se trouue fort soulagée, d'imiter le plus commun, & ne se veut pas faire force pour ramer contre le courant de l'eau. *Le paresseux croise les bras, & sent de la peine, quand il luy faut seulement porter la main à sa bouche*, dit Salomon. Ne cherchons point d'autre peinture de nôtre estat, sinon que nous nous representions les hommes parmy les opinions gastées, & les exemples dangereux, comme des enfans engagez au milieu d'vn concours infiny de peuple ; où ils prennent plaisir quelque temps de se faire porter par la presse, tandis qu'ils ont de l'haleine, & de flotter au gré d'autruy, iusques à ce qu'ils y estouffent. Prou.16.15.

7. Que s'il faut changer de comparaison, n'est-il pas vray, Theophron, que quand il est question de prendre vne maniere de viure, les Chrestiens d'aujourd'huy choisissent de méme que les pauures, & les auares? Ils vont au meilleur marché, & non pas à la meilleure marchandise; le pire leur est asez bon, parce qu'il leur couste peu.

8. Et que deuiendra donc ce cry de l'Euangile, si personne ne le veut entendre: *Le Royaume du Ciel souffre violence, & les violens sont ceux qui l'emportent?* Que deuiendra donc la voix de l'Apostre S. Paul, s'il ne trouue que des sourds : *Gardez vous de vous conformer à ce siecle?* Que deuiendront la pluspart des paraboles de l'Euangile si elles sont oubliées presque de tout le monde : lesquelles, pour montrer que la vie Chrêtienne, n'est pas vne vie de negligens, ne la comparent qu'à des exercices laborieux, & vigilans ? Aux sages Vierges qui ne se couchent point, pour estre prestes à receuoir l'espoux à l'heure de minuict. Au Marchand qui vend toutes choses pour vne seule. Au Seruiteur qui attend son Maistre à toutes les heures, sans dormir depuis le soir iusques au matin. Enfin au trauail tantost du Soldat, tantost du Laboureur, tantost du Vigneron, tantost du Pescheur, tantost d'vne Sentinelle, tantost d'vn qui bastit vne Tour, tantost d'vn Fermier, qui doit prendre soin, & rendre compte d'vn bien qui ne luy appartient pas. Ce n'est pas certes dequoy flater cette delicatesse, qui prefere les choses faciles aux necessaires, la premiere cause de cét esprit d'imitation, par lequel on se contente de viure comme l'on vit sans examiner, si c'est comme il faut viure.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De la seconde cause, qui fait imiter le grand nombre des relâchez, qui est la Complaisance qu'on affecte dans la vie de la societé.

1. LA Complaisance est vne autre racine du desordre de la mauuaise imitation. Car le plaisir naturel qu'il y a de viure en conuersation, & en societé, sans choquer personne, se fonde sur la conformité des humeurs, & se conserue par la ressemblance des mœurs. Les enfans d'Adam, & les filles d'Eue tiennent ce mal hereditaire de leurs premiers parens: Il a commencé dans le Paradis terrestre; & nous pouuons dire en quelque sorte, qu'il est le premier né des vices: puis qu'il est presque d'aussi vieille datte que le monde.

2. Saint Ambroise obserue, que quand Eue eust écouté le serpent, & mangé du fruict deffendu; le remord qui suit le peché, la fit douter, que Dieu pour se venger d'elle, ne la chassât du Paradis des delices, & ne creât vne autre femme à son cher Adam; que cette peur la fit resoudre à donner de la pomme fatale à son mary; afin que, quoy qu'il en deust arriuer, ou bon-heur, ou mal-heur, ils fussent, ou tous deux heureux à la fois, ou tous deux miserables ensemble. Et cela, d'autant que la solitude diminuë la felicité, & augmente la misere: que d'ailleurs Adam, n'ayant pas le courage de se fâcher de cette chere criminelle, se fit miserable par compagnie, & consentit sur l'heure au crime qu'il deuoit corriger.

Ambr. l. de Paradiso.

3. C'est encore le sentiment de S. Augustin, qui tient que cette femme presentant de bonne grace à l'homme cette pomme pour en manger ensemble, celuy-cy n'eust pas le courage de la refuser, de peur d'affliger vne personne qu'il aymoit si tendrement; simaginant qu'elle viendroit à transir de chagrin, & seicher d'ennuy, si elle se voyoit rebutée; & qu'elle pourroit mourir enfin, de la mauuaise intelligence que produiroit ce refus. Ce ne fut donc point aucun appetit déreglé de la nature, qui gagna cette fatale victoire sur Adam, lequel n'auoit encore senty aucune Loy des membres reuoltez contre la Loy de l'esprit: mais ce fut purement vne amoureuse complaisance, qui ne fait que trop souuent offenser Dieu, pour ne perdre point l'amitié des hommes.

4. De

4. De ces deux pecheurs deſcend ſur tout le genre humain, auec les autres inclinations peruerties, cette diſpoſition qu'on a de faire mille mauuaiſes choſes, pour ne pas déplaire à ſes confidens, ou à ſes ſemblables. Dangereuſe contagion de toute ſocieté ? Faut-il, Theophron, que l'amitié, qui eſt la plus ſacrée de toutes les alliances, & le plus grand ſecours de la vertu, deuienne vn motif pour multiplier le vice ! Faut-il que les hommes ſoient en ſi miſerables termes, qu'ils ne puiſſent eſtre long-temps amis entr'eux, ſans deuenir ennemis de Dieu? Que le ſeul moyen de ſe conſeruer, ſoit celuy de ſe corrompre? Qu'ils ne ſçachent comment entretenir leur concorde, ſans perdre leur innocence?

5. Il n'y a point de deſaſtre dans la vie humaine, que ſaint Auguſtin deplore auec plus de larmes dans l'examen de ſa propre vie. Il auoit fait vn larrecin de fruit dans ſes années pueriles. Auec quelle edification, Theophron, voyons-nous vn vieillard de ce merite, s'accuſer ſincerement de cette faute de petit garçon, & amplifier ſa confeſſion auec ſa confuſion auec des commentaires dignes de ſa veritable penitence?

6. Mais le principal eſt, quand il dit à Dieu, & aux Hommes, que iamais il n'eût commis ce mal tout ſeul; & que ce qui le porta à le faire, fut l'occaſion, & la compagnie, & non pas ſa malice, & ſon inclination. *O amitié trop ennemye*, s'écrie-t'il, *ô tromperie inconceuable de l'ame! Par jeu, par plaiſir, & par complaiſance, ſans intereſt de profiter, ny de nuire, ſans paſſion de ſe venger de perſonne, ny de rien gagner, on fait vn mal que l'on n'ayme pas, parce que pluſieurs que l'on ayme le font. Seulement dés qu'on entend dire, allons, faiſons, on a honte de n'eſtre impudent. Or ſi ce vice commença dés le berceau du monde, il commence auſſi dés l'enfance de chaque particulier*; & comme il ſe fortifie dans tout le genre humain, en allant par le cours des ſiecles, il s'augmente auſſi en toute ame à meſure que l'âge s'auance.

Aug. tom. 1. l. 2. Conf. c. 9.

7. En effet, de combien de relâchemens eſt cauſe dans tous les Eſtats, & dans tous les âges, le ſoin de cette paix charnelle, qu'on ne peut conſeruer, qu'auec le deſir de plaire, & la peur d'offenſer? Combien de fois, ſelon les Loix de cette fauſſe concorde, eſt on contraint de faire violence à ſon eſprit, pour eſtre de bonne compagnie; *cùm dicitur eamus, faciamus, pudet non eſſe impudentem?* Et fut-il iamais vne telle lâcheté contre Dieu, & vne ſi honteuſe trahiſon à ſa conſcience, que de tyranniſer ſon propre naturel, pour agréer aux autres?

Digitized by Google

8. On dit, que c'est proprement vne malediction des Cours, où les flateurs tiennent pour principe, qu'ils se doiuent accommoder par estude à la passion des Grands. Car comme l'amitié est vn concert, & vn accord de mesmes volontés ; & que celuy qui ayme son semblable, en quelque maniere s'ayme luy-mesme: les courtisans qui ne butét qu'à gagner les bonnes graces de ceux qu'ils seruent, n'oublient rien pour faire semblant de copier leurs façons, & pour témoigner qu'ils ont le mesme genie, le mesme sentiment, semblables inclinations, & semblables auersions. Or comme pour l'ordinaire, la sympathie des humeurs vient à manquer, il faut que la conformité des mœurs repare les defauts ; & que l'art ressemble à la nature. C'est pourquoy la seruitude de l'imitation, & l'artifice de la complaisance, sont si visibles dans les maisons des Princes, & dans les Sujets des Grands.

9. Mais quoy qu'on en die, c'est le vice de l'homme, & non pas du courtisan: Et comme la mer n'a point d'eau que celle que les fleuues luy ramassent des diuers endroits de la terre ; la Cour n'a point de corruption que celle que les particuliers y apportent chacun de sa maison. Ne trouuons-nous pas ce desordre de Cour à proportion dans toute sorte de compagnies, dans vne famille commune, dans la liaison de deux personnes seulement, qui est la plus petite societé qui se puisse establir. Il n'en faut point dauantage, pour voir passer les pechez de l'vn dans la vie de l'autre. Il y en a assez de deux, pour trouuer vne Eue, qui communiquera bien-tost son peché à son Adam ; & vn Adam plus prest à se perdre qu'à déplaire à son Eue.

10. Consideraftes-vous iamais où nous sommes reduits, Theophiron, par cette pernicieuse conformité? N'est-ce pas le doux poison de la vie familiere, l'agreable escole de tout mal, la contagion des meilleurs naturels, l'infection de la plus exacte nourriture, l'amorce des plus grandes tentations, le pretexte general de la vie relâchée ; & pour tout dire en vn mot, le plus secret, & le plus puissant ressort du Diable, pour attirer les ames, non pas vne à vne, mais par couples, ou par bandes dans les filets ? N'est-ce pas elle qui peruertit la pureté des plus honnestes alliances, qui change les amitiez en conspirations, qui de la pluspart des compagnies fait vn commerce de fragilitez ou de malices, & qui enfin en toute rencontre, comme parmy les malades de peste, nous rend mortelle l'haleine des personnes les plus cheres, & les plus proches?

11. Certes

11. Certes pour cela, le ſçauant Origine a eu raiſon de dire, que *la conuerſation des hommes eſt ce marteau de toute la terre, dont parle Ieremie, dans la main du Diable, qui tente l'homme par les hommes.* Car il n'y a que la complaiſance, qui ſoit la cauſe que nos amis ſoient nos corrupteurs ; que nous n'attirons pas dauantage l'air auec nos poumons, que nous reſpirons les mauuaiſes couſtumes de nos compagnons auec la conuerſation ; & que nous ſommes pluſtoſt imitateurs des foibleſſes & des imperfections de nos parens, que nous ne ſommes heritiers de leurs biens, & de leurs charges. Orig hom. 3

12. De là vient que les ames ſe precipitent en Enfer par troupes, comme l'yvroye de l'Euangile eſt iettée dans le feu par faiſſeaux. Car on peut dire que ſi l'on voit de ſi grandes foules dans *la voye ſpacieuſe, & large qui méne à la perdition*, ce qui les attroupe, & les tient liées, c'eſt cette complaiſante conformité, dont il y a peu de perſonnes qui ſe puiſſent deſ-embarraſſer. De ſorte que la pluſpart de ceux qui ſe damnent, tombent dans l'eſtang de feu, & dans le puis de l'abyſme comme ceux qui periſſent en compagnie dans vn naufrage, plus ils s'embraſſent, & ſe prennent les vns aux autres, plus ils s'entre-aydent à ſe noyer.

13. Il eſt ſans doute, que s'il n'y auoit point de complaiſance, n'y d'imitation dereglée, ie ne veux pas dire que le monde ſeroit ſans peché ; mais le peché ſeroit ſans ſuite. Les maladies eſtant plus rares, ſeroient plus curables, parce que les malades ſeroient loin à loin. Il y auroit quelque aueugle icy, quelque paralytique là, mais on ne verroit pas les dix Lepreux enſemble, comme on voit qu'il s'en preſente autant dans l'Hiſtoire de l'Euangile deuant Ieſus-Chriſt, pour eſtre gueris par miracle. Et cela pour nous apprendre, que les pechez hors du commerce demeurent ſeuls, & que dans la conuerſation deuenans contagieux, ils infectent beaucoup de gens, comme la lepre par communication.

14. Mais le pis eſt, que cette imitation complaiſante apporte auec elle les deux proprietez qui peuuent rendre vn mal le plus difficile à guerir. L'vn eſt l'inſenſibilité des malades ; qui bien loin de ſe plaindre, & de ſe faire penſer, croyent ſe bien porter. L'autre eſt en ſuite la haine des remedes, & le mépris des Medecins, contre leſquels les patiens qui ne ſentent rien, & qui ne penſent rien patir, ſe deffendent comme contre des ennemis, & contre des iniures.

15. C'eſt pourquoy il ne ſe faut point eſtonner s'il eſt en quelque façon plus aiſé de reſſuſciter litteralement des corps morts, que de reformer ſpirituellement des ames relâchées. Car quand plu-

ſieurs

Digitized by Google

sieurs depuis long-temps sont tombez d'accord d'vne mauuaise conformité ; châque particulier se contente de suiure les autres, qui passent pour sages, & pour approuuez : soit que par vne grossiere stupidité l'on ne connoisse autre genre de vie, que celle qu'on voit en vsage ; soit que nonobstant la connoissance, la liberté de la chair soit bien aise d'auoir vne excuse deuant les hommes, pour ioüir de la commodité des dispenses pratiquées, soit enfin que la honte d'estre dissemblable à tant de gens, empesche d'oser viure autrement que ceux qu'on frequente.

16. Quoy qu'il en soit, il faut des miracles, pour conuertir les multitudes, accoustumées par vne longue imitation mutuelle, à se complaire dans l'esprit de tiedeur, & de licence, & à pardonner & à permettre le relâchement d'autruy, pour auoir mesme pardon, & mesme remission pour les leurs. Car il faut en cét estat, que Dieu fasse ce que dit le Prophete Isaïe : *Il m'a pris par la main pour m'empescher comme par force, d'aller dans la voye de ce peuple. Ne dites point coniuration ; car tout ce que dit ce peuple, n'est que coniuration.* C'est à dire qu'à moins d'vne violente grace du Ciel, qui ne tonne pas seulement, mais qui frappe ; qui ne frappe pas simplement, mais qui foudroye ; Comme si la seule voix de Dieu ne suffisoit pas, s'il n'y employoit sa main forte : à grand' peine peut-on attendre, que beaucoup d'ames reuiennent du train commun des mœurs relâchées. Ie dis quand le consentement public semble auoir changé toutes les societez en autant de complots, & de ligues formées contre la voye estroite ; & que les amys, les parens, les familiers & les égaux en autant de coniurateurs, qui ont conspiré tous ensembles de ne tenir, & de ne montrer autre chemin, que le plus large qui aboutit à la mort.

Sicut in manu forti erudiuit me, ne irem in via populi huius. Non dicatis coniuratio; omnia enim quæ loquitur populus iste coniuratio est. *Isai.8. 11.*

17. Alors ie ne sçay d'où peut venir le salut, s'il ne vient quelque tonnerre de S. Paul, qui menace, & qui terrasse, sans donner loisir de se reconnoistre : s'il n'arriue quelque Ange de saint Pierre qui fasse tomber les chaîsnes, & ouure les portes des prisons : si Dieu n'enuoye du Ciel les Hostes inconnus de Loth, pour tirer de Sodome par la main ceux qu'il veut épargner. Car y a-t'il rien de plus doux, & de plus plausible à la nature corrompuë par l'amour propre, que de se contenter de la pieté de sa famille, & de la vertu de son siecle ? Et d'ailleurs y a-t'il rien de plus rare & de plus malaisé, que d'aller chercher des modelles de vie extraordinaire hors de sa maison, & loing de ses contemporains ?

18. C'est vne des principales causes, Theophron, pourquoy Dieu

Dieu s'est incarné ; parce qu'il n'y auoit point d'homme au monde, s'il n'eust esté Dieu, qui eust pû persuader ny aux Iuifs ny aux Payens, de croire, ny de viure autrement que leurs proches, & leurs semblables ; & toutes les raisons humaines eussent esté courtes pour les obliger à prendre d'autres opinions, & d'autres mœurs, que celles qu'ils auoient trouuées dans leur foyer, & parmy leurs connoissances. Vne vertu infinie, & vn exemple diuin, estoient necessaires, pour déliurer les hommes de la captiuité des exemples humains, & de leurs traditions paternelles. Il falloit la force d'vn tout puissant, qui vint rompre cette intelligence de la chair, & porter vn glaiue dans les plus estroites vnions du sang, & de l'amitié, comme il dit luy-méme, pour en trencher tous les nœuds.

19. Et defait, la principale, & la premiere occupation de Iesus Christ en sa vie, & de son Euangile apres sa mort, c'est de faire des ruptures, & des diuisions dans le monde : *Ie suis venu, dit-il, separer l'homme d'auec son pere, & la fille d'auec sa mere.* Et cela pour destruire cette conformité de vie corrompuë, que les liens de la nature, le commun accord de la conuersation, la complaisance de l'affection, l'approbation, & l'imitation de tous introduisent peu à peu depuis le berceau, iusques au sepulchre dans la façon de viure ordinaire : La raison est, qu'il semble n'estre pas plus naturel de parler la langue maternelle, ny plus conuenable de s'habiller à la mode de son pays, que de former ses actions sur les deportemens de ceux dont nous naissons, ou auec lesquels nous viuons. Car qui est celuy qui se propose de plus haute gloire, que celle de ressembler à ceux qu'il ayme, qu'il estime, & qu'il admire ? Ou qui est-ce qui se tourmente de chercher d'autre bien, que celuy qu'il trouue en vogue ? Les plus auisez croyent faire merueille, s'ils tâchent de marcher sur les vestiges de leurs predecesseurs, ou s'ils égalent leurs compagnons, & ne trauaillent qu'à meriter les mesmes loüanges. Il n'y a personne qui ne tire à but en mesme matiere de mœurs, qu'en matiere de professions. L'on court à celles qui sont, ou en vsage au logis, ou en reputation dans le monde : & encore par dessus toutes, aux plus agreables, & à celles qui flattent dauantage.

Math. 10. 34. 35. Veni separare hominẽ à patre, & filiã à matre.

20. Les actions ordinaires des hommes ne passent point la mesure, & la forme des exemples domestiques, ou voisins. Les brebis de Iacob, dans l'histoire de la Genese, font leurs agneaux de la couleur des baguettes, qui leur ont esté mises deuant leurs yeux dans les abreuoirs, au temps de leur conception. Ainsi en vn âge

Ponebat Iacob virgas in canalibus aquarum ante oculos arietum, & ouium, vt in earum contemplatione conciperent. *Genes. 30. 38. 41.*

Digitized by Google

encore infirme, où chacun est incapable de deliberer, & de iuger; chacun est seulement capable d'imiter, & de suiure. C'est pourquoy aussi on accepte deslors par caprice sans choisir, ou l'on choisit sans raisonner par impetuosité, ce qui se presente d'abord par hazard. Tout ce qu'on entend dire est pris pour verité, & tout ce qu'on voit faire pour vertu.

21. Que si les années viennent apres à fortifier le iugement, & à réueiller la reflection, c'est si tard, qu'encore qu'il semble qu'on soit en saison d'écouter de bons conseils, & de s'en donner à soy-mesme, on ne se sent plus pourtant en liberté d'obeir, ny à l'inspiration de Dieu, ny à sa propre conscience. Voilà l'estat des vieux relâchez, qui d'vne ieunesse mal corrigée, sont passez à vne vieillesse incorrigible. Ils se trouuent déja si auant engagez dans le chemin battu, & dans le gros de la multitude, qu'ils tiennent desormais pour impossible de fendre la presse, pour s'en retirer, ou pour tenir roide contre l'effort de tant de gens, & contre le train d'vne longue habitude. Il faut suiure le mouuement de la foule, & marcher au pas, & au gré d'autruy. Il faut aller auec ceux qui vont, arrester auec ceux qui arrestent, & ainsi continuer comme on a commencé; & par consequent s'égarer toûjours auec plusieurs, & au bout finir sans amandement, & perir sans ressource.

22. Si Dieu ne descend du Ciel, pour separer les hommes des hommes, pour leur faire dédaigner l'imitation de leurs mauuais patrons, pour renuerser l'institution de leurs parens, pour briser les liens de la chair, & du sang, & les chaînes de la societé corrompuë, il n'y a point de lieu d'esperer de salut.

23. Que chacun donc inuoque sur soy le S. Esprit, pour examiner serieusement dans la lumiere de la grace, en quelle famille il est né, en quelle condition il se trouue, en quel vaisseau il est embarqué, en quelle compagnie il doit voyager le long de ce chemin mortel, qui se termine à l'Eternité, quelles sont ses relations, & ses attaches? Qu'il sçache que pour deliberer tout de bon du restablissement de la vie Chrestienne, il est obligé de renoncer à la conformité de tout exemple relâché, sans respecter icy *ny la nature*, *ny l'amitié*, *ny la conuersation*: Et que dans la decadence de la Religion, le plus seur est de ne rien faire comme les autres, lors que les autres ne font pas vniuersellement & põctuellement ce qu'ils doiuent.

Iacob 4. Nescitis quia amicitia huius mundi inimica est Deo? Quicunque voluerit amicus esse huius sæculi inimicus Dei constituitur.

24. Mais pour cela nous remettons les regles particulieres de cette separation à vn autre lieu. Et cependant, Theophron, ne remettons point cette verité generale, qui est comme vn preiugé de

Digitized by Google

de la doctrine ſuiuante, qu'il n'y a point de miracle plus inſigne que celuy de bien viure parmy ceux qui viuent mal. *Eſtre bon*, dit ſaint Bernard, *parmy les bons, eſt vne choſe ſalutaire, mais parmy les meſchans elle eſt admirable. Au premier il y a autant de bon-heur, que de ſeureté. Au ſecond il y a autant de vertu que de difficulté. Car quel moyen de manier la poix ſans ſe ſoüiller, & de ſeiourner dans le feu ſans eſtre offensé.* La ſource de cette difficulté vient du penchant que nous auons tous à cette flateuſe, & facile conformité, qui nous fait accommoder à l'allure de ceux qui nous menent, ou au train de ceux qui nous accompagnent, ou au gré de ceux qui nous pouſſent. Mais pour ne nous abuſer point, Theophron, en cette matiere, vous deuez fermer les yeux à la rencontre de tous les modeles vicieux : & quand par impoſſible, tout ce qu'il y a parmy nous de Chreſtiens ſeroient abſolument relâchez, voicy deux conſeils de Saint Auguſtin qui vous regleront. Le premier eſt qu'il n'y a point de ſi mauuais exemple, qui ne vous puiſſe deuenir bon, pourueu que vous l'euitiez. *Exemplum alicuius malum tibi ſit bonum, ſi caues.* Le ſecond eſt encore d'vn degré plus haut, & porte, que quand vous ne trouuerez perſonne que vous puiſſiez imiter, vous deuez auoir le courage de vous faire imiter des autres, *non inuenis, quem imiteris, eſto quem alius imitetur.*

D. Bernard. Ep. 25. ante med. Inter bonos bonum eſſe, ſalutem habet: inter malos vero & laudem: tantæ fœlicitatis eſt quantæ difficultatis, quale nempe eſt illud tangere picem & non inquinari ab ea? in igne ſine læſione verſari?

CHAPITRE HVITIE'ME.

De la troiſiéme Cauſe de la mauuaiſe Imitation, qui eſt la mauuaiſe Couſtume generale.

1. LEs Chreſtiens relâchez ſont encore flattez d'vne troiſiéme douceur, qui eſt le credit & la force de la Couſtume, laquelle eſtant deuenuë vieille & publique, prend le maſque & l'authorité de Loy, & regne auec vne paiſible tyrannie.

2. Pour comprendre le progrez de cette puiſſance, il ne faut que comparer ce qui ſe fait auec ce qui ſe doit faire ; ie veux dire la couſtume auec la raiſon, auec la verité, auec la Foy. L'on trouuera que tous les iours dans la vie relâchée des fideles, la Foy, la Verité, & la Raiſon cedent ſans reſiſtance aux abus que la Couſtume a introduits dans la pratique commune. Car pourquoy penſez-vous Theophron, que pour l'ordinaire nous admirons tant les morts, qui ne nous reſſemblent point ; & reſſemblons cependant aux vi-

Digitized by Google

uans que nous n'estimons point?D'où peut proceder cette étrange contradiction, que chacun prend plaisir d'oüir dire les loüanges des Saints, & personne ne s'applique leurs exemples? Comment se peut-il faire, que tout le monde medise de la corruption presente, & que si peu ayent le cœur d'essayer de mieux faire que les autres? D'où vient enfin, que tant de gens baptisez parlent comme Iesus-Christ, & font tout comme fait le monde?

3. N'en cherchez point d'autre raison, que le pouuoir que nous donnons à la mode du siecle. Car qui peut dire que ce soit Iesus-Christ qui nous gouuerne, si au lieu de viure selon l'institution de nostre Legislateur, nous viuons selon le temps qui court? Et n'est-ce pas l'aueuglement de toutes les ames relâchées, de se faire accroire, qu'on n'a qu'à se dire de l'Eglise Catholique, & à pratiquer la methode ordinaire des Fideles pareillement relâchez, sans se mettre en peine si les mœurs sont dignes de leur profession, & conformes à la pureté de leur creance? Comme s'il importoit fort peu de garder les vœux du baptesme, en vn temps où tout le monde ne met pas tant de façon pour se sauuer. Comme s'il suffisoit de donner son admiration aux mysteres diuins, & de reseruer l'imitation aux pratiques des hommes. De cette sorte chacun va embrasser librement le vice, qui n'est décrié que dans les Sermons; mais qui est tres-commode dans la vie. Et l'on se contente de faire seulement de loin des reuerences à la vertu, comme à vne chose dont le nom est en veneration par tout où il se parle d'elle; mais qui est vniuersellement bannie du monde, quand il est question de la mettre en vsage. C'est iustement faire des maximes du Christianisme comme des jettons; tout le monde en compte & personne n'en paye.

4. Les Iuifs ont mieux aymé Cesar pour leur Roy, que leur vray Messie: & nous receuons volontiers la Coustume pour nostre Reyne, & ne laissons à la Foy Chrestienne que des vaines apparences, & des ornemens ridicules de Royauté comme le sceptre de roseau, le manteau déchiré de vieille pourpre, & la couronne d'épines de Iesus Christ: i'entens des ceremonies exterieures de deuotion, parmy des mœurs deprauées. Est-ce, Theophron, en vser autrement, que de partager en sorte l'authorité des choses, que les regles de l'Euangile regnent dans nos chaires, les loüanges des Saints triomphent dans nos liures, & les coustumes des meschans & des libertins gouuernent nos actions? Quand les affaires de la Republique Chrestienne, ou de quelque compagnie particuliere

Digitized by Google

liere sont en ces termes, l'on peut bien dire que *toute chair a corrompu sa voye.* Gen.6.12.

5. Mais pour mieux voir cecy, l'on doit remarquer que la perfection du Chrestien ne s'apprend communement aujourd'huy que par vne de ces trois voyes : ou dans les liures saints, canoniques, & approuuez, soit des Autheurs viuans, soit des morts ; ou dans les chaires, & la doctrine de l'Eglise ; ou dans les deportemens des fidelles qui sont encore en vie. Ce sont les fontaines du Sauueur ouuertes à qui veut puiser les eaux qui rejaillissent à la vie eternelle. Car à tout prendre, il n'y a que l'Escriture, la Tradition & la Coustume qui soient les écholes de la discipline Chrestienne. Mais c'est auec cette difference, qu'autant que la tradition, & l'Escriture sont immuables, autant la coustume est sujette à s'alterer : parce que les dogmes de la Doctrine & les regles de la morale ne changeront jamais *Le Ciel & la Terre passeront, & mes paroles ne passeront point*, dit Iesus-Christ. Matt.24.35. *La verité du Seigneur demeure eternellement*, dit le Psalmiste. Psal.116.2. Et l'Eglise de Dieu est appellée par S. Paul, *le Royaume immobile.* Hebr.12.28. Au lieu que la Coustume, dans la vie des particuliers, est susceptible d'autant de corruption, qu'il plaist à chacun de prendre des licences, & de violer les deuoirs de sa profession.

6. *La charité de plusieurs se refroidira*, dit le Fils de Dieu. Matt.24.12. *Vn temps sera*, dit l'Apostre, *que l'on ne pourra pas souffrir la sainte Doctrine ; mais qu'au gré de sa phantaisie l'on recherchera des Docteurs faits pour chatoüiller l'oreille, & l'on se détournera d'oüyr la verité, pour se tourner vers les fables.* 2.Tim.4.3.

7. Or quoy que l'Escriture Sainte, & la Tradition Apostolique soient incapables d'alteration dans la vraye Eglise, par le soin continuel que le S. Esprit luy a promis, si est-ce que c'est vn estrange mal-heur, quand les mœurs des Chrestiens viennent à estre communement corrompuës. Car auec ce qu'il y a moins de gens qui lisent la Bible, ou qui écoutent la parole de Dieu, que de ceux qui voyent le desordre de la vie commune : Outre encore que ce qu'il y a de lecteurs, & d'auditeurs capables, est bien plus souuent, & plus long temps dans la conuersation, que sur la lecture, ou à la predication : Il est encore certain que les mauuaises actions qui se presentent à tout moment, en tout lieu, & deuant tous, font bien plus d'impression que les bons preceptes qui ne se trouuent que dans les liures, ou dans les exhortations. D'où vient que l'on ne verra jamais tant de fideles edifiez, & confirmez dans

l'innocence, par la simple connoissance de la vertu, que l'on en verra de peruertis, & de perdus, par le continuel commerce des vicieux.

8. Qui ne sçait auec quelle facilité l'on se persuade d'ordinaire, que la coustume receuë est, ou vne fidele interprete, ou vne iuste exception de la Loy? Qui ne sçait, que les plus grossieres transgressions, dés qu'elles sont accoustumées, passent pour des priuileges? Qui ne sçait, que par la mesme force, qu'on voit la frequence, & la familiarité appriuoiser les bestes les plus sauuages, affoiblir la vertu des remedes, & la malice des poisons, oster la grace aux choses nouuelles, l'estonnement aux estranges, l'admiration aux miracles & l'horreur aux monstres: par la mesme force vne longue & generale coustume de mal-faire est capable d'essuyer la honte du mal, de durcir le front au pecheur, d'esteindre le remord de la conscience, d'amortir les sentimens de la pieté, & de naturaliser à la fin les plus grands pechez, parmy ceux qui estoient *appellez au seruice de Dieu, pour estre Saints.*

Consensere iura peccatis. & cœpit licitum esse, quod publicum est. *Cyprian Ep. ad donat.*

Vocatis Sanctis.

9. Et n'est-ce pas ce qui cause manifestement dans beaucoup de membres du corps de l'Eglise cette indisposition extréme, & proche du poinct d'vn mal desesperé dont se plaignoit Dauid, quand il disoit dans son Pseaume de contritiõ: *mes playes se sont pourries & corrompuës, à cause de ma folie.* Estat de pourriture gangrenée, qui amene l'indolence, & l'insensibilité & dans lequel, dit S. Augustin, le defaut de douleur est vn defaut de vie, & non pas vne marque de santé; parce que les déreglemens vsitez ne sont plus remarquez, ny sensibles: *comme la chair qui est fort pourrie & ne sent plus de mal, n'est plus du nombre des parties saines, & doit estre contée pour morte.*

Psal 37.6.

Aug tom 10. l.50. hom.18. Quod valdè putre est, nec dolet nõ pro sano habendum, sed pro mortuo cõputandum est.

10. Et de fait, d'où peut prouenir à vostre auis, Theophron, ce prodigieux dégoust, & cette dureté pour les choses spirituelles, sans lesquelles pourtant il n'y a point de salut, puisqu'il n'y a point de S. Esprit? Par exemple, d'où ce mépris presque vniuersel de l'oraison, ce grand canal des graces celestes? D'où cette auersion comme generale pour l'austerité Euangelique, le souuerain remede aux passions de la nature corrompuë? D'où cette horreur estrange de l'humilité, la vertu du nouueau Testament par excellence, & le caractere essentiel du vray Chrestien? Est ce que nostre siecle en ignore la methode, ou la necessité? Bien loin que l'on se puisse excuser sur l'ignorance, jamais siecle ne fut mieux instruict, ny plus illuminé que le nostre, qui est vn siecle de methodes, de sermons, & de liures.

11. Mais

Digitized by Google

11. Mais outre que nos lumieres nous éblouyssent plus qu'elles ne nous éclairent, quelle vertu peut auoir la doctrine du salut, quand l'accoustumance a vne fois preualu dans le relâchement? Lors que le venin a penetré, l'antidote vient trop tard, & en vain. Lors que l'hameçon a percé le ventre du poisson, il ne se peut tirer qu'auecque les entrailles, & la vie. Et quand la coustume de viure déreglé a gagné le dessus à toute regle, il est quasi superflu de lire, de précher, & d'écrire des choses de Dieu, à quiconque s'est abandonné à faire tous les iours *comme les autres*.

12. C'est, comme disent le Prophete Isaie, & l'Apostre S.Paul, crier tout le iour à vn peuple qui n'est pas si prest à croire, qu'à contredire. Les meilleurs enchanteurs trouuent des aspics qui se forment vne surdité volontaire pour ne point écouter. Ou bien ceux qui écoutent, n'écoutent pas pour obeyr fidelement comme des Disciples, mais pour repeter & redire seulement comme des Ecôs. Car quand dans cét estat on lit la Bible,& les autres ouurages sacrez, ie vous demande, Theophron, si c'est pour y chercher des remedes à la conscience,ou des ornemens au discours? Si l'on décend au jardin des aromates de l'Espouse, pour s'y guerir,ou pour s'y parfumer? Si l'on y va pour amasser des fruits, & du miel pour la nourriture de l'ame,pour moissonner la myrrhe,& les autres simples pour la santé, ou bien pour cueillir des fleurs à la vanité, pour faire des bouquets à la curiosité? Ie veux dire, si l'on pretend par cette lecture enrichir sa memoire,ou reformer sa vie?

3. Polit. 12. Validiores & de validioribus rebus leges sunt illæ, quæ ex moribus proueniunt quam quæ ex literis.

13. Ce que dit Aristote,se trouue par tout vniuersellement veritable, que *les Loix qui viennent des coustumes, sont bien plus fortes,que celles qui viennent des Liures*: Mais l'on peut encore mieux dire de la parole de Dieu dans les Chaires saintes,& dans les Escritures, qu'il s'en faut bien, qu'elle égale aujourd'huy le credit de la coustume approuuée.En vn temps,où tout le monde est accoustumé à pecher, ie ne voy rien de plus inutile, que les meilleurs discours qui se font contre le peché,qui se sent si fort,& si bien deffendu par le nombre des pecheurs publics, qu'il ne craint guere les exclamations, ny la colere des Docteurs.

14. Aussi cela fait à la fin que les plus grands vices se familiarisent auec les plus seueres inuectiues: en sorte, que les moins Religieux des hommes sont ceux qui frequentent plus souuent les Predications,sans s'émouuoir,& qui loüent dauantage les Predicateurs sans pour cela se conuertir.

15. La force de la Coustume fait cela,laquelle ne s'estonne, ny

du

du bruit quon fait, ny du mal qu'on dit d'elle, se connoissant bien plus accreditée dans le monde, que la verité. Et il me semble que i'entends dire là dessus à Sathan, qui fait ses triomphes des pertes du Royaume de Dieu ; *Que les Predicateurs & les Escriuains diffament la Coustume tant qu'ils voudront, pourueu que les Auditeurs & les Lecteurs la retiennent tant que ie voudray.*

16. Car il importe fort peu à cét ennemy du salut, que la verité exerce son empire dans vne chaire comme dans son thrône, pourueu que la coustume demeure toûjours la Maistresse de la vie des hommes. Tout ce que gagne au bout la verité la plus éloquemment préchée, c'est de faire estimer l'éloquence, & admirer l'Orateur: mais non pas de faire changer les mœurs à l'admirateur.

Matt 22. 22. Audientes mirati sunt, & relicto eo abierunt. Mirabantur & non conuertebantur. August.

17. C'est de la sorte que les Herodians donnoient audiance à Iesus-Christ. *Ils s'émerueilloient*, dit l'Histoire de l'Euangile *& puis le laissans là, ils s'en alloient. Ils s'estonnoient, & ne se conuertissoient point.* Mais il estoit inutile d'admirer celuy qu'ils ne vouloient pas croire.

18. Il est donc tres-constant que par tout où les deportemens des Chrestiens sont generalement deprauez, on ne doit guere attendre, que la parole de Dieu ait grande efficace, ny sur le papier, ny dans la bouche des hommes. On consulte plus volontiers les viuans que les morts sur le genre de viure qu'on doit prendre. Suiuant cette maxime chacun croit estre bon Chrestien, quand il ne fera rien de remarquable contre ce qui se pratique communement: quand il confessera les articles de Foy de l'ancienne Eglise, bien qu'il se conforme à l'indeuotion des mœurs des modernes: quand il receura les ceremonies des Sacremens, encore qu'il viue dans le relâchement de son temps. Et on ne voit aujourd'huy autre chose, que des gens qui apprennent par cœur les enseignemens de l'Euangile, qu'ils entendent dans l'Eglise ; & qui au partir de là suiuent le courant de la Coustume qu'ils trouuent dans le plus gros du monde.

Sunt enim qui tenent legem memoria, & non implent vita. *Aug. tom. 8. Ps. 58. serm. 2.*

19. Ainsi quand la parole de Dieu dira, que l'Auarice est vne espece d'Idolatrie, personne n'a garde d'aller démentir la verité dans la Sainte Escriture. Mais aussi pour cela on ne laissera pas dans les affaires d'agir tout de méme, qu'agissent tant d'autres Chrestiens, qui trouuent moyen de déguiser leurs vsures auec des pretextes & des inuentions.

20. Si l'on préche, que les officiers de l'Autel ne se doiuent point introduire aux ministeres du temple ny à l'honneur du Sacerdoce

Digitized by Google

doce, *si ce n'est par vocation comme Aaron, & par la separation expresse du Saint Esprit, comme Saint Paul & Saint Barnabé*; nul ne s'oppose à cette regle. Et cependant, il en est peu qui dans l'occasion ne preferent la pratique contraire; & qui fassent conscience de s'enrichir de toute sorte de benefices; c'est à dire du patrimoine des pauures, des sacrifices des morts, & des pechez du peuple; pourueu qu'ils déguisent auec des titres specieux, & le trafic, & la brigue des dignitez les plus saintes.

21. Lors que vous entendez dire, que de regarder d'vn œil de conuoitise vn visage qui ne vous appartient pas, c'est auoir déja commis vn crime d'impureté; vous en tombé d'accord auec tout le monde sans contredit. Et auec cela si la mode a introduit que les hommes cajolent ouuertement les femmes, & que les femmes s'exposent aux yeux des hommes, auec des afteteries, des nuditez, & des libertez indignes de leur baptéme & de leur sexe; les vns & les autres ne croyent-ils pas faire innocemment de prendre, & de donner ce plaisir deffendu, comme s'il cessoit d'estre criminel, depuis que l'vsage l'a fait vniuersel. C'est auoir la memoire Chrestienne & la vie Payenne, la voix de Iacob, & les mains d'Esaü: la foy de l'Eglise, & les mœurs de l'Idolatrie.

Aug. tom. 9. tract. 75 in Ioan. Qui habet mãdata mea & seruat ea ille est qui diligit me; qui habet in memoria & seruat in vita, qui habet in sermonibus & seruat in moribus, qui habet audiendo & seruat in faciendo, aut qui habet faciendo & seruat in perseuerando, ipse est qui diligit me.

22. Et où en sommes-nous donc, Theophron? Ce qui est vray à l'Eglise, n'est-il pas vray au logis? Ce qui est interdit par la Loy de Dieu, deuient-il permis par le consentement des hommes? Ce qui est reconnu pour vice, quand on est au sermon, ou quand on lit la Bible, se peut-il changer en vertu, quand on fait des affaires? Ou bien est-ce que le ressort de la verité, & la iurisdiction de la parole de Dieu, ne s'estend pas au delà de la chaire, & se termine à la porte de l'Eglise? Ou qu'il faut prendre d'autres maximes en la conuersation, & d'autres en la predication? Ou bien pense-t'on, qu'on peut honorer les principes de la Foy comme vrays & religieux; & cependant profiter des licences de la Coustume comme vtiles & commodes? Ou bien se persuade-t'on que ce qui estoit de necessité de salut du temps des Apostres & des Chrestiens des premiers siecles, soit deuenu indifferent en nos iours.

Psal 118. 90. Psal. 30. 6. Consuetudo non debet impedire veritatem Dei, & non hominum consuetudinem sequi oportet. *Cypr. ad donat.*

23. Certes rien de tout cela ne peut estre, puisque *la verité diuine demeure eternellement & passe de generation en generation*; comme dit le Psalmiste: puisque Dieu veut estre nommé *le Dieu de la verité*, & non de la Coustume: puisque, comme dit S. Cyprien, *il faut suiure la verité de Dieu, & non pas la mode des hommes*: puisque son Fils *Nostre Seigneur* encore se faisant homme pour enseigner les hom-

L. de veland. Virg. Dominus noster Christus veritatẽ se, non consuetudinem cognominauit.

Hebr. 13. 8. Iesus-Christus heri & hodie ipse & in sæcula.

mes, *ne s'est pas appellé Coustume, mais verité*, comme a remarqué Tertullien, *ie suis*, dit-il, *la voye, la verité & la vie :* puis qu'enfin, comme a dit S. Paul, *Iesus Christ est le mesme aujourd'huy, qu'hyer, & en tous les siecles.*

CHAPITRE NEVFVIEME.

Que la mauuaise Coustume de plusieurs relâchés ne doit point regler la vie du Chrestien : & que la Coustume publique se forme des Coustumes de chacun en particulier.

1. MAis il est estrange comme ce nom de *Coustume publique* trouble la raison de beaucoup d'esprits, qui se croyent sages. Il est incroyable, comme aujourd'huy parmy les Chrestiens il s'en trouue tant, qui l'alleguent à leur conscience, pour la mettre dans vn faux repos, lors qu'elle se veut reueiller par bonnes interualles du sommeil du relâchement. Car ils se rendorment là dessus, dés qu'ils ont trouué que ce n'est pas mal viure, que de viure selon la façon approuuée de leur siecle, ou tolerée de leur compagnie. Il est donc pour cela necessaire, Theophron, de voir de plus prés, ce que c'est en verité, que cette *Coustume*, sa naissance, son progrés, d'où elle vient, son credit, & sa force.

2. Et sans le porter plus loing, ce n'est qu'vn Phantosme, qui ne garde sa reputation que tandis qu'il est regardé de loin, & auec des yeux preoccupez : semblable à ces hommes de paille dont les enfans se font peur l'vn à l'autre, apres qu'ils les ont eux-mesmes habillés de leurs nipes, & masqués de leurs propres mains. C'est pour cette raison, qu'vn Ancien a dit fort iudicieusement, que dans les mœurs des hommes, il arriue la mesme chose que dans les élections des Magistrats aux Estats populaires, où dés que la chaleur des assemblées vient à se refroidir, on n'a pas si-tost donné les suffrages, que le peuple s'estonne de voir en charge ceux que luy mesme y a mis. *Idem euenit quod in Comitiis, in quibus eos factos pratores, iidem qui fecere mirantur.* En effect, *la Coustume* generale, n'estant rien qu'vne suite, & vne continuation de mesmes actions particulieres faites souuent & longtemps par

Senec. de vit. beat.

beaucoup

beaucoup de gens;il se trouue, que ce qui seroit blâmé,& detesté, n'estant fait qu'vne fois,& par vn seul,vient à la fin à estre soustenu, & mesme loüé,dés qu'il a esté pratiqué plusieurs fois,& par plusieurs personnes.

3. S'il ne se faisoit qu'vn Adultere en cent ans,ce seroit vn Monstre abominable dans la Republique. Mais des-lors que le monde a veu les intrigues des amours plus communes que les mariages, violer la foy du lict nuptial, Aymer n'a esté que galanterie ; & à la fin comme il se trouue des hommes qui tiennent à des-honneur de n'auoir point de Maistresse,il s'est trouué des femmes honteuses de n'auoir point de Corrupteur.

4. Tandis qu'il n'y auoit que les Barbares, & les Sauuages, qui tuoient,l'Homicide estoit rare,& diffamé,comme le plus grand outrage qui se pouuoit faire à la nature, comme vne manifeste violation du droit des gens, cõme vne vsurpation de l'authorité de Dieu, le seul Maistre souuerain de la vie des hommes.Mais du iour que la Noblesse a mis son honneur dans la fausse vaillance,& dans le carnage brutal des Gladiateurs,le meurtre a esté quasi l'vnique vertu des Gentils-hommes, & ils n'ont conté toutes leurs belles actions,que par le nombre des querelles, & des duels.

5. Ainsi les mesmes choses, sans changer de nature, changent de nom & de prix, & celles qui estoient les vices d'vn siecle,deuiennent les mœurs d'vn autre. Apres cela,dites que nous ne sommes pas aueugles,de ne voir pas que la chose du monde,à laquelle nous deferons le plus sous le nom de *Coustume*,est vn ramas,ou bien des ignorances, ou de mégardes ; ou bien des erreurs, ou des fragilitez;ou bien des malices, ou des brutalitez de la pluspart des hommes.Car il est certain, que si elles estoient separées en détail & mesurées vne à vne à la rigueur de la Loy, chacune meriteroit d'estre condamnée & punie. Et cependant si ces abus sont mis en blot, on s'en sert comme de dispenses, ou de prescriptions contre la Loy méme ; comme si la quantité du mal auoit priuilege d'amander sa qualité : comme si le temps auoit droit de consacrer les choses prophanes ; comme si la Iustice de Dieu capituloit auec la multitude des pecheurs ; & ne chastioit le peché, que quand il le trouue tout seul, hors du gros,& à l'écart; comme si ce qui a esté vne fois des-honneste,& injuste,ne le deuoit plus étre,dés que le nombre des méchans surpassera celuy des gens de bien.

6. C'est icy où i'entends que Dieu fait la mesme question à chaque Chrestien relaché, qu'il faisoit autrefois à Iob : *Pense tu*

Digitized by Google

donc que tu casseras mon iugement , & que tu me condamneras pour te iustifier? Car se peut-on promettre , qu'enfin les boucs , à force de se multiplier par dessus les brebis, obligeront le grand Pasteur de les faire passer de sa main gauche à la droite? Croit-on que l'Eglise soit deuenuë vn pays de Coustume, où l'on ne doiue plus iuger les fideles comme le temps passé selon le droit écrit de l'Euangile? Escoutons, Theophron, nostre Seigneur chez le Prophete Ezechiel : *Les enfans d'Israël disent , La voye du Seigneur n'est pas iuste, Est il vray que les voyes du Seigneur ne soient pas iustes ? ou plutost n'est-ce pas , ô maison d'Israël , que vos voyes sont deprauées ?* Escoutons encore le mesme Oracle dans Isaïe : *Mes pensées ne sont pas comme vos pensees , ny vos voyes comme mes voyes* , dit le Seigneur ; *Car autant que les Cieux sont éleuez sur la terre , autant son éloignées mes voyes de vos voyes , & mes pensées de vos pensées.* Or ne croyons pas que Dieu prenne d'autres pensées , à nostre égard , que celles qu'il a déja expliquées par *sa parole, qui demeure eternellement* , dit Dauid & de laquelle il ne se desdit jamais ; parce que , comme dit Iob , *ce qu'il a dit vne fois, il ne le repete plus vne seconde*. Et ses voyes sont ses Commandemens , qui dans la sainte Escriture s'appellent *fidelles & irreuocables aux siecles des siecles, establis en verité & en iustice.* C'est donc folie d'esperer, que les opinions & les Coustumes de la terre , qui sont les pensées & les voyes des hommes l'emportent sur les Loix & sur les Arrests de Dieu.

Iob.40.2 3. Interrogabo te & indica mihi, núquid irritũ facies iudiciũ meũ & condemnabis me vt iustificeris? Ezech.18.24. Et dicunt filij Israël, non est æqua via Domini, núquid viæ Domini nõ sunt æque, domus Israël, & non magis viæ vestræ prauæ? Isaïe 55.8. Non enim cogitationes meæ cogitationes vestræ, quia sicut exaltantur cœli à terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ à viis vestris, & cogitationes meæ à cogitationibus vestris. Psal. 118. Iob.33.14. Psal. 110.

7. Que si le Saint Esprit appelle *les Coustumes* les voyes des hommes , c'est d'autant plus proprement qu'il n'y a rien de plus semblable *à la Coustume* vniuerselle qu'vne grande route par où l'on va, parce qu'on y voit aller tout le monde. Les vestiges des vns y attirent les pas des autres. Et comme l'on frequente vn passage, plus on le treuue frequenté: aussi voit-on authoriser vne pratique d'autant plus qu'elle se trouue pratiquée.

8. En quoy il est bien estrange , qu'on ne s'apperçoiue pas de deux choses. La premiere, que plusieurs qui s'égarent, peuuent bien faire que le chemin qu'ils tiennent soit battu; mais non pas qu'il soit droit. La seconde, que ce qu'il est plus battu , ne vient que des traces que chacun des passans y a laissées, lesquels tous pris ensemble, pour auoir esté des premiers qui sont allez deuant, ne sçauoiét pas mieux le chemin, & n'en estoient pas plus croyables, ny plus dignes de suitte, que les derniers qui vont apres.

9. Cela supposé , i'ay enuie de tirer à part vn Chrestien de cette grande presse , qui se pousse dans le chemin spacieux , pour luy demander:

Digitized by Google

demander: Comment pouuez-vous dormir dans vne si paisible confiance de vous sauuer? & tout ensemble dans vne si generale opposition aux regles du salut? Aymer le monde apres y auoir renoncé, rechercher toutes les occasions d'honneur, de commandement & de loüange, & oublier l'humilité comme vne vertu, ou surnumeraire, ou trop exquise? Accepter les tentations, sans resistance? Ne refuser aucun plaisir, s'il n'est ou trop honteux, ou trop cher, ou impossible? Ne songer qu'à faire fortune, & à acquerir du bien, sans en faire part à personne? Faire volontiers iniure & n'en souffrir aucune? Publier des médisances sans reparation, ou des flateries sans scrupule? Garder du bien d'autruy sans restitution, se venger du mal sans patience? Multiplier les confessions sans amendement, & faire quantité de communions & de sacrifices au milieu d'vne infinité de recheutes? Differer iusqu'à la mort sa conuersion? Se fier, qu'il est assez tost d'apprendre à bien mourir à l'heure de l'Extreme-onction? Enfin ne cesser de pecher que quand il faudra cesser de respirer?

10. Mais quelle réponse dois-je attendre icy, que celle qui est dans la bouche de tout le monde? *L'on vit aujourd'huy de la sorte: personne ne fait autrement; n'est-ce pas la Coustume?* Et iusques à quand, Theophron, regarderons-nous comme l'on vit, sans nous informer comme on doit viure? Et par quelle raison faut-il que la *Coustume* fasse nostre vie, puisque ce n'est que de nos fautes, & de celles de nos semblables que cette Coustume est faite?

11. En effet de quoy pense-t'on que soit composée la Coustume de tous, si ce n'est des Coustumes de chacun? Qui est-ce qui forme l'vsage public, que les vsages de plusieurs particuliers? Nous contribuons, comme les autres mauuais Chrestiens, par nos relâchemens, à l'establissement des abus qui regnent; comme chaque passant iette la pierre sur la Mont-joye. Quel pretexte donc nous reste t'il, pour alleguer la vie des autres en excusant la nostre; puisque les autres alleguent de mesme la nostre, pour excuser la leur?

12. Nos mauuaises actions entrent pour leur part dans le nombre de celles, qui toutes ramassées font comme vn tresor public de poison, & de contagion, qui s'appelle *la Mode*, qui s'appelle *le Temps*, & qui s'appelle *tout le Monde*. Delà vient cette reuolution de corruption reciproque, qui tourne & retourne toûjours par vn mouuement entourtillé; & que nostre vie semble

tenir du serpent maudit de Dieu, lequel ne marche que par plis & par replis. Nous imitons les autres, & les autres nous imitent. Et au bout que faisons-nous comme cela, qui ne soit tantôt copie, tantôt original de quelque peché ?

13. Les exemples publics nous gastent, & nos exemples personels gastent le public. Il y a vn perpetuel flux, & reflux des premiers aux seconds, & des seconds aux premiers. Qui ne sçait, que la Mer s'entretient des fleuues qui s'y dégorgent, & que d'ailleurs les fleuues reçoiuent aussi en reuanche leurs eaux du sein de la méme Mer, qui par des canaux secrets se décharge autant sous terre, qu'elle se remplit sur la terre? Il se peut dire aussi que tout le genre humain n'a point de déreglement, qu'vn chacun de nous ne luy ayt presté en détail : apres quoy il nous rend auec vsure, ce qu'il a receu : car il ny a personne qui n'aille puiser sa prouision de mauuaise habitude dans cette mesme source de venin & d'iniquité ; ie veux dire dans le relâchement vniuersel, qui est le grand Elemẽt de la corruption, la grande masse de leuain, & ce qui en langage de la sainte Escriture se nomme, *Siecle & monde, qui est tout estably en malice* selon la parole de Iesus-Christ. Et en cette occasion il arriue ce qu'on voit dans les maisons infectées de peste: où apres que les haleines & les vapeurs des malades ont corrompu l'air, cét air malin infecte en suite les corps, & fait des nouueaux malades dés qu'il le resp rent.

CHAPITRE DIXIE'ME.

Que pour reformer la mauuaise Coustume generale, chacun doit reformer ses relâchemens personels.

Lib. de vel. Virg. Consuetudo initium ab aliqua ignorantia, vel simplicitate sortita in vsũ per successionem roboratur ; & ita aduersus veritatem vindicatur.

1. IL est donc euident que nous sommes tous les Autheurs de cette *Coustume*, que nous respectons si fort, apres l'auoir introduite. Et à dire le vray, nous adorons vne Idole, qui est vn trauail de nos mains, & à laquelle nous fournissons l'estoffe & la façon. Pour l'ordinaire *elle commence*, dit Tertulien, *ou par quelque ignorance, ou par quelque simplicité ; & puis elle se fortifie par succession de temps auec l'vsage : enfin on vient à la soustenir contre la Verité.* Ie prends vne liberté, vn autre croit pouuoir prendre la mesme dispense que moy. Plusieurs apres nous ne font plus difficulté de se donner vne pareille

Digitized by Google

reille permission. Puis, quand ie voy les autres tous accoustumez à ma licence, i'ay bien encore plus de courage, & moins de honte de refaire la mesme chose, dont il se vient presenter à moy tant d'exemples. Par ce moyen dés que l'imitation de mon desordre m'a donné des complices, ceux-là à leur tour me portent à multiplier mes desordres. De tout celà par plusieurs actions reïterées, il se forme vne coustume particuliere en ma vie, laquelle estant encore suiuie, & fortifiée de semblables Coustumes de mes imitateurs, il se fait enfin de toutes leurs habitudes & des miennes, *vne Coustume generale*, dont le nom deuient venerable. C'est par ces degrez que la Coustume, qui est nostre ouurage, deuient nostre Deesse.

2. D'où il est aisé de conclure, que les mœurs generales ne subsistent que par les mœurs particulieres des Chrestiens. Par consequent pour defaire ce vain phantôme de *Coustume publique*, il ne faut sinon que chacun à part trauaille à reformer sa vie relâchée. La medecine, dit Aristote, ne traitte pas l'homme en general, mais elle pense Socrate, ou Callias, ou tel autre malade. Nous n'auons que faire, Theophron, de nous amuser à regarder ce que fait tout le monde. Considerons seulement ce que vous & moy deuons faire. Si chaque Indiuidu est en bonne santé, toute l'Espece se portera bien. Que si nous sommes plus obligez, & s'il nous est plus aisé de changer nostre vie, que nostre siecle, replions nos yeux sur nous, & nous disons chacun : *Medecin, gueris toy le premier.*

3. Par là sans nous détourner de dessus nostre ouurage, nous commencerons sans y penser, à corriger le public, qui nous sembloit incorrigible. Il est toûjours en nostre pouuoir de faire, quand nous voudrons, que l'Eglise ait de bons Chrestiens, qui ne se veüillent point damner auec la multitude. Que si on a dit autrefois de Caton, *qu'vn seul Citoyen faisoit la Republique Romaine*, encore qu'au sujet que nous traittons, ce seroit à nous vne parole trop superbe, insupportable, & outrageuse à tant d'Eslus de Dieu, qui peuplent le Royaume de son Fils ; rien ne nous empesche pourtant de nous resoudre en sorte à seruir Dieu au milieu de quelque generation méchante que ce soit, & dans la plus grosse foule de ceux qui perissent, comme si par impossible, nous deuions estre tous seuls.

4. Au moins sans conter les miliers inconnûs, qui ne flechissent point les genoux deuant Baal, si nous voulons auoir courage nous verifierons l'enigme du Prophete Amos : *comme quand vn Berger arrache de la bouche du Lyon deux cuisses, ou le bout de l'oreille de la brebis, ainsi seront deliurez les enfans d'Israël qui habitent en Samarie.*

Amos 3. 12. Quomodo si eruat pastor de ore leonis duo crura aut extremum auriculæ, sic eruentur filij Israël qui habitant in Samaria.

5. Si

5. Si nous entreprenons, mon Lecteur, & moy, de vaincre les opinions, les exemples, & les coustumes du siecle malin, n'est-ce pas assez que nous puissions estre de ce petit nombre d'oliues, qui selon le langage d'Isaïe, restent apres qu'on a dépoüillé l'arbre? Ou de ce peu de grappes qui demeurent à la vigne apres les vendanges? Au moins il y aura deux Noëz parmy les Geants; il y aura deux Loths à Sodome; il y aura vn Iosué, & vn Caleb parmy les Cananéens; il y aura deux Israëlites en Egypte; il y aura deux Daniels en Babylone, quand nous serons deux bien deliberez de viure Chrestiennement dans les desordres d'vn siecle peruerty.

6. C'est auec cette preparation d'esprit que chaque Fidele doit tendre au Royaume de Dieu à trauers le regne du Diable. Tandis que les Fils de Iacob, & de Ioseph seront meslez auec les Egyptiens, ie veux dire, que la confusion des enfans du siecle, où le vray Chrestien est caché parmy les faux freres; celuy-là n'a qu'à marcher tout droit, & tout seul, si besoin est, dans la voye estroite que Iesus-Christ luy a marquée par son Euangile, & par sa vie, sans se soucier si quelqu'vn le suit, ou s'il suit personne. Saint Pierre n'attend ny guide ny compagnie, ny suite, quand laissant ses compagnons dans la barque, il se iette à corps perdu tout nud à trauers les flots.

7. Faites de mesme, Theophron, autrement ne faisant iamais *que comme les autres*, vous perirez auec eux. Les Coustumes estrangeres, & les vostres propres, vous viendront tirer, & retenir comme elles faisoiét à la conuersion de S. Augustin & mille bagateles, mille sottises vous viendront dire tout bas: c'en est donc fait, nous ne serons plus desormais auec toy eternellement? tout le monde vous alleguera *Tout le Monde*; & sous pretexte d'amitié, de paix, de conformité, on vous monstrera ce qui se fait par tout, afin de vous contenter de la vertu, non de vostre siecle seulement, mais de plusieurs precedens.

8. Car les abus du monde ne se presentent qu'auec des titres specieux d'antiquité, d'vsage & d'approbation publique. Vous verrez venir les relâchez pour vous surprendre à peu pres auec le mesme appareil que les Gabaonites allerent demander la paix à Iosué. Il estoit encore peu instruit en la carte de la Terre sainte, lors qu'ils luy firent accroire qu'ils venoient de fort loin, deputez de leur pays, pour se rendre à luy, & attirez par le bruit de ses conquestes. Pour cela ils prirent de vieux sacs, de vieux pains, & de vieux habits, & tout le reste de l'equipage vieux; pour monstrer qu'ils auoient

Digitized by Google

auoient eu loisir de les vser par vn tres-long chemin : encore qu'ils ne vinssent effectiuement que de fort prés ; c'est à dire de deux ou trois journées.

9. Qui ne diroit, que les relâchemens de nos freres, de nos peres, & de nos ayeuls, viennent de tout temps, & qu'il n'y a rien de mieux authorisé que les longues habitudes de mal viure, qui paroissent si anciennes, si vniuersellement receuës, & si profondement enracinées ? Peu de gens se persuadent que ce qui paroit permis par vn si long vsage, puisse estre deffendu par aucune raison; quoy que comme dit Saint Cyprien, *vne coustume sans raison ne soit rien, qu'vne vieille imposture. Consuetudo sine veritate, vetustas erroris est.*

10. Mais le secret est de ne s'arrester point du tout à ce que fait *Tout le Monde*, quand il seroit vray qu'on auroit toûjours fait de méme. Il s'en faut bien, que le Christianisme soit cette vieille Routine, qui se pratique communement par le grand nombre des hommes animaux, & charnels. Saint Paul, pour nous oster cette impression semble ne pouuoir repeter assez souuent, que l'essence du Chrestien consiste toute en *la nouueauté des sentimens, & non pas en la vieillesse de la chair, ny aux desirs du vieil homme*, c'est à dire, ny aux inclinations du premier Adam, ny aux façons du monde corrompu. Rom. 6. 4 & 12. 2. & al.

11. C'est pourquoy l'on ne sçauroit estre trop auerty, que quiconque se trouue enuironné de mauuaises coustumes, où il n'y a que du vice à contracter, se doit bien garder de faire des premiers venus ses exemples, & de se gouuerner en matiere d'Imitation, comme dans les batailles, où l'on commande aux Soldats de tirer au plus épais.

CHAPITRE ONZIE'ME.

Contre ceux qui s'amusent à censurer la mauuaise Coustume des Chrestiens relâchez, & negligent de se corriger eux-mesmes.

1. EN vn temps relâché les choses les plus vsitées doiuent estre les plus suspectes, & quasi par tout où l'on trouue le gros, l'on trouue le pire. Chacun sçait qu'en temps de mal contagieux. Le premier aduis est de fuïr les assemblées. Le second est de sortir bien-tost du lieu infect. Le troisiéme d'aller bien loin. Et le quatriéme de reuenir bien tard. Mais tout cela ne seruira de rien, si on ne

prend par tout vn soin particulier de purger ses mauuaises humeurs, de se garder de tout excez, & d'vser de bon regime, parce que durant le cours d'vne mauuaise influence, tout mal degenere en peste.

2. Le mesme se peut dire de l'estat des mœurs vniuersellement corrompuës, comme nous verrons plus à loisir dans d'autres discours, où nous traitterons comment il faut employer le remede de la separation, pour se sauuer de l'infection des Chrestiens relachez. Mais il nous faut commencer icy par la derniere precaution, comme la plus importante, & la plus necessaire, qui est, que chacun tourne son attention à corriger sa Coustume particuliere, sans s'arrester à la *Coustume publique*; ie ne dis pas pour la suiure, qui est perdre son salut, mais mesme pour la censurer, qui est perdre son temps.

3. C'est l'enseignement de saint Paul à son Disciple Timothée, de ne regarder qu'à deux choses, à sa personne & à sa doctrine, *attende tibi & doctrinæ*, c'est à dire, à sa vie pour la regler, & à l'Euangile qui est sa regle. Comme qui apprend à joüer du Luth, ou de tout autre instrument, ne doit auoir ses yeux que sur la main, & sur la tablature.

1. Tim. 1. 16.

4. La femme de Loth ne seroit point statuë, si elle n'eût regardé que son chemin, & les deux Anges qui le montroient. Mais elle voulut faire alte, pour ietter vn coup d'œil sur Sodome, & cela seulement pour *voir encore ce que faisoient ses connoissances, & ses compagnes*, dit Philon Iuif, & ce regard luy coûta la vie, & changea son corps en sel.

Lib. de Temulent.

5. Le prouerbe consacré par la bouche de Iesus-Christ, va là tout droit, & tranche nettement, que *personne n'est propre au Royaume de Dieu, qui mettant la main à la charruë, regarde derriere*. Il ne faut pas mesme détourner les yeux à costé pour saluër les passans; c'est à dire, que le plus seur est, de ne s'informer dequoy que les autres fassent; de peur de s'en rendre iuge, ou imitateur, ou censeur, ou complice. Le moyen de ne faire iamais bien son ouurage, Theophron, c'est de tenir toûjours sa veuë sur la besogne d'autruy.

Luc 9. 62.

6. D'ailleurs puisque le relâchement general n'est rien qu'vn amas des mauuaises coustumes, qui grossit, & qui s'enfle des dereglemens des particuliers, & puisque nous portons chacun auec nous nôtre part de cette corruption, qui altere tout le corps des fideles; il n'y a point de meilleur conseil, que celuy de nous purifier chacun de cette portion d'iniquité, que nous auons contribuée dans toute la masse;

Digitized by Google

maſſe ; afin d'eſtre, comme dit ſaint Paul, *vne nouuelle paſte ſans leuain.* 1. Cor. 5. 7. Expurgate vetus fermẽtum, vt ſitis noua conſperſio, ſicut eſtis azimi.

7. Si perſonne ne payoit le tribut, les Finances de l'Eſtat ſeroient pauures, & vuides ; & ſi nous tirions l'vn apres l'autre des Couſtumes publiques tout ce que nos mauuais exemples y ont mis ; il ne reſteroit plus rien de ſcandaleux dans le monde. Du temps que les Princes Souuerains s'occupoient à propoſer, & à ſoudre des Enigmes auec des deffis, & des gageures royales, vn vieux Roy d'Ethiopie, ſouuent vaincu en ſes exercices d'eſprit, par Amaſis ſon voiſin Roy d'Egypte, & voulant vn iour auoir ſa reuanche, luy enuoya dire, que *s'il venoit à boire toute l'eau de la mer, il gagneroit vn nombre de places & de terres ; & s'il ne le faiſoit pas auſſi, qu'il ſe reſolût à luy ceder les villes de la Prouince Elephantine.* Il falut pour cela dépecher des Ambaſſadeurs en Grece pour conſulter les Sçauans, entre leſquels Bias, pour toute ſolution de l'Enigme, conſeilla au Roy Amaſis de mander ſeulement à l'Ethiopien, *qu'il arreſtât les riuieres qui ſe déchargent dans la mer, tandis qu'on boiroit toute l'eau qui s'y trouueroit iuſqu'à la derniere goutte.*

8. Mais ſans Enigme & ſans ſubtilité, l'on ſe pourroit encore obliger plus facilement à épuiſer les relâchemens publics du Chriſtianiſme, qu'à tarir toute la mer ; ſi chaque Chreſtien vouloit trauailler ſeulement à l'amandement de ſes imperfections particulieres. C'eſt pourquoy ce precepte de l'Apôtre nous renuoye à nous-mémes, Theophron ; & nous defend de prendre garde à toute autre choſe, qu'à ce que nous faiſons, & à ce que nous deuons faire.

9. Il eſt donc queſtion de faire ceſſer noſtre Couſtume, ſi elle n'eſt pas conforme à noſtre deuoir ; & non pas de nous détourner vers *la Coûtume publique*, ny pour l'imiter, puis qu'elle n'eſt pas nôtre regle, ny pour l'accuſer, puis qu'elle n'eſt dereglée que par nos dereglemens. N'accuſons que nous-meſmes, ſans parler des autres, & ſoyons certains, que nous ne reſſemblerons plus aux autres, dés que nous ceſſerons de reſſembler à nous-mémes. Car d'où penſe-t'on que vient le plus grand mal des ames relachées ? Ce n'eſt pas tant de s'eſtre égarées, à l'aueugle, dés le commencement ſous la Foy d'autruy, comme de continuer toûjours leur égarement les yeux ouuerts. *Les impies*, dit Dauid, *cheminent en tournoyant* ; parce qu'apres auoir marché long temps par imprudence & par foibleſſe, ſur les premiers veſtiges qu'ils ont rencontrez, ils viennent encore à repaſſer volontairement, & auec election ſur leurs propres pas ; & s'imitans eux-meſmes, comme ils auoient imité les autres ; ils ne font que

refaire toûjours ce qu'ils ont fait, & rouler ainsi dans les cercles de leur propres habitudes.

10. En effet estudiez vn peu de prés le procedé de nos Chrestiens, & suiuez auec leurs années leurs actions d'âge en âge; vous obseruerez, que comme la vigne ou le lierre, qui ne peuuent que ramper s'ils n'ont de l'appuy, d'abord ils se sont pris, & comme entortillez auec les premiers trouuez. C'est à dire que commençant le cours de leur vie sans reflexion, & sans ordre, ils ont vécu comme ils voyoient viure leurs proches, leurs domestiques & leurs pareils. Et puis dans vn plus grand commerce, comme le reste du monde. Apres cela, quoy que la raison, l'inspiration, & la Foy leur puissent dire, ils viuent, comme ils ont vne fois commencé de viure, pratiquant toûjours, ce qu'ils ont toûjours pratiqué, & tenant le méme chemin, & le méme train, iusques à ce que la Coustume le leur a rendu naturel, & necessaire.

11. Alors ils se touuent si loin, ils se sentent si harassez, ils voyent qu'il est si tard, qu'il leur semble n'auoir plus desormais, ny assez de iour, ny assez de force, pour rebrousser, ou pour prendre vne trauerse, qui les remette dans la bonne voye. En cét estat où que doiue aboutir leur erreur, ils suiuent leur filet iusques au bout du peloton: & pour oublier qu'ils se vont perdre, ils s'amusent cependant à quelque plaisir particulier: comme vn voyageur égaré qui se diuertit, qui fait bonne chere, qui ioüe, ou qui s'endort dans vne hôtelerie, sans vouloir penser, ny au temps, ny au chemin perdu. Vieillir & décendre de la sorte au tombeau, n'est pas viure, ny en Chrétien, ny en homme. On le pardonne à vn Bœuf, qu'on mene à la boucherie, & qui ne laisse pas de paistre, où il trouue de l'herbe.

12. Concluons, & disons, que si le commencement de la vie du Chrestien relâché est souuent copié sur les relâchemens des autres, la plus grande partie des actions, qui forment en luy la mauuaise Coustume, ne sont que des copies de sa propre vie. Il commet aujourd'huy le mal qu'il commit hier. Il remettra à demain la conuersion qu'il a remise aujourd'huy. Il obmettra toûjours le bien qu'il aura obmis demain. Vn iour imite l'autre. Semblables années remenent semblables occasions. Les mesmes occasions produisent les mesmes pechez; iusques à ce que la vieillesse des pechez se ioignant auec la vieillesse des années, il trouue sa longue routine changée en necessité, & meurt enfin, sans iamais auoir encore commencé de bien viure.

13. C'est par ce moyen que plusieurs soleils, pour le dire ainsi, noircissent

Digitized by Google

noirciſſent *cét Ethiopien* de Ieremie, iuſques au point *qu'il ne peut plus changer ſa peau*. C'eſt comme cela que ſe peint, & ſe mouchette *le Leopard*, du meſme Prophete, tellement *qu'il ne peut plus perdre ſes taches ny ſes bigarreures*. C'eſt de cette ſorte que ſe nourrit *l'Enfant de cent ans* d'Iſaie, a qui les années ne peuuent donner de la raiſon, ny de la maturité. C'eſt ainſi, pour expliquer ces Enigmes en vn mot, que ſe forme le *Chreſtien relâché*; qui à la fin ſe rend preſque auſſi difficile à conuertir, qu'il eſt mal-aiſé de faire raiſonner vn *Enfant*, d'effacer les couleurs du *Leopard*, & de blanchir vn *More*.

Ierem.13.23. Ibid. Iſa.65.20.

14. Adjouſtons auec S. Auguſtin, que c'eſt encore ainſi, que par diuers degrez de corruption morale, on décend à la derniere Impenitence; comme de la maladie à la mort, de la mort à la ſepulture, de la ſepulture à la pourriture. Puis qu'on paruient enfin à cét eſtat, où la reſurrection de l'ame eſt impoſſible ſans miracle; où le miracle ne ſe peut faire à moins des larmes, de fremiſſemens, & des cris de Ieſus-Chriſt, comme au tombeau du Lazare.

Auguſt. tract. 49. in Ioan.

15. Et certes il paroiſt bien par là, combien il eſt important, que le Chreſtien ſe garde de tomber dans cette deplorable condition; où ſi par mal-heur, il y eſt, qu'il ne trauaille à rien tant, qu'à s'en retirer, quoy qu'il luy couſte, & quoy qu'on faſſe autour de luy; qu'il laiſſe les manieres populaires, pour s'appliquer vniquement à corriger les ſiennes.

16. Il eſt, Theophron, des relâchemens publics comme des orages. Il ne m'appartient pas d'empécher, qu'il ne pleuue: & qu'il ne greſſe en raſe campagne; mais pour me couurir de la pluye & du mauuais temps, c'eſt à moy de chercher où me mettre à l'abry. On n'entreprend pas non plus d'arreſter le cours d'vne riuiere, quãd on veut aborder, & prendre terre; on arreſte ſeulement le batteau, & on laiſſe courir l'eau. Pour ſe ſauuer de la corruption du ſiecle peruers, chaque particulier eſt obligé de ſanctifier ſa vie, & non pas de changer le public, autrement qu'en ſe changeant luy-méme. Car comme ce ne ſont pas les maladies des autres, qui me feront mourir; ce ne ſont pas auſſi les mauuaiſes couſtumes d'autruy qui me peuuent damner. *L'enfant deuant la iuſtice de Dieu, ne portera point l'iniquité du Pere*, dit le Prophete; & l'Apoſtre ajoûte, que *chacun portera ſon fardeau*.

Ezech. 18. 19. Gal. 5. 6.

Digitized by Google

CHAPITRE DOVZIE'ME.

Qu'il est inutile d'inuectiuer contre le relâchement du Christianisme en general ; au lieu de restablir en nous mesmes le Christianisme que nous y auons ruiné.

1. NOus voilà donc reduits, Theophron, à défricher chacun nostre terre, & dispensez de labourer, & de semer l'heritage d'autruy; puisque ny la paresse de mon voisin, ny les espines qui croissent dans son champ, ne seront iamais les causes de ma pauureté. L'imagination contraire & fausse qu'on a, que le relâchement de la Religion est vn mal-heur du Temps, & non pas vn defaut des Personnes, est vne des plus grandes erreurs qui entretiennent les hommes dans l'abandonnement de leur salut. Mais il faut les détromper, & leur dire, qu'ils ne cherchent plus le mal ailleurs, que dans leur propre indisposition.

2. Or comme la supposition que nous deuons faire, est, que les tenebres ne sont que dans nos yeux : que les vices tiennent à nos vies : & que, à bien dire, ce n'est pas le siecle qui est gasté ; c'est chacun de nous qui est corrompu: autrement nostre santé demeure desesperée. Car au lieu de nous procurer des remedes pour nous guerir, nous ferons toûjours comme ces malades intemperans, qui n'accusent de leurs recheutes que la mauuaise nuict, le mauuais air, ou la mauuaise influence de l'Astre ; & ne disent mot de leur mauuais regime, ny de leur mauuais corps, pour auoir lieu de continuer leurs excés, & de s'exempter des regles de la sobrieté. Nous nous contenterons de dire ; que nous viuons en vn mauuais Temps ; que nous serions heureux, si Dieu nous auoit fait naistre, lors que les Chrestiens estoient en vne plus sainte constitution, que le monde de nos iours est incapable d'amendement. Au lieu de dire sincerement, que nous viuons mal ; que pour estre plus heureux nous n'auons qu'à estre meilleurs ; & que nous entreprenons de nous amender. Ce sera auoir déja commancé par le bon bout l'amendement de nostre siecle.

3. Dans le peril du naufrage, Theophron, si vous estes Pilote, ie vous diray *sauuez le vaisseau auec vous, si vous pouuez*. Mais si vous n'estes que simple passager, ie n'ay à vous dire sinon, *sauuez vous*.

De

Digitized by Google

De ces deux auis, le premier appartient aux Superieurs, ausquels les ames demandent du secours, & crient comme les Disciples de Iesus-Christ dans la tempeste: *Sauuez-nous, nous perissons.* Le second est pour les particuliers, à qui tous les mouuemens de la conscience ne cessent de dire comme les Anges de Loth au point de la ruïne de Sodome *sauue ton ame.*

Salua nos perimus. Matth. 8. 25.

Salua animam tuam. Gen. 19. 17.

4. C'est donc vn trauail mal employé, que d'aller quereler le Temps, & de contester auec le public. Exerçons nostre authorité dans nostre ressort, ie veux dire chacun sur nos mœurs; & deuant que de nous informer tant, si la Republique va mal, tâchons de deuenir bons Citoyens. Les Coustumes vniuerselles, qui par abstraction metaphysique nous paroissent loin de nous, sont effectiuement dans nous-mesmes; ou bien s'il y en a dehors, elles ne sont pas de nostre iurisdiction.

5. Il y a chez nous vn vieux Tyran, qui est nostre vieil vsage, dit Saint Iean Chrysostome; à quoy nous amusons-nous? c'est celuy-là qu'il faut attaquer le premier. Dans vne place prise, où l'ennemy a mis vne forte garnison, on voit souuent que si les habitans tombent d'accord de se desfaire chacun de son soldat, les vaincus se mettent en liberté; & sans sortir du logis, & sans beaucoup de bruit, ny de tumulte, il se trouue, que dans vne heure tout vn peuple rompt ses chaisnes, & arrache la victoire au conquerant. O que le regne de Sathan seroit bien-tost aboli parmy les fideles, si d'vn genereux dessein ils vouloient faire partie de destruire chacun au dedans de soy sa vicieuse habitude, par laquelle ce *fort armé posse-de en paix*, la domination qu'il s'est vsurpée dans l'empire de Iesus-Christ.

6. Car que gagne-t'on de censurer les mœurs publiques, si jamais personne ne touche à sa mauuaise coustume personnelle? Sçait-on bien, que dans cette Coustume, qu'on loge & qu'on nourrit depuis si long temps, chacun entretient vn soldat au Diable? Et puis, tandis qu'on épargne ses ennemis domestiques, on ne fait que se plaindre eloquemment de la malice du temps, & de la corruption du Public, de la multiplication des abus, de la tyrannie des mauuais exemples, & de l'inondation de l'iniquité sur la terre. Ce ne sera jamais fait, si chacun n'entreprend à part & en secret sa deliurance, & ne s'asseure de son hoste.

7. On se trompe; si on pense que *les relâchemens du Monde* se puissent défaire en corps d'armée. Il les faut prendre à l'écart, & vn à vn, & non pas en champ de bataille. Le Combat spirituel des Chrestiens

Digitized by Google

Chrestiens est plutost vn Duel, que non pas vne Guerre. Toute la victoire publique dépend icy de la vaillance secrette. Si chaque Dauid terrasse son Goliath, Israël triomphe des Philistins. C'est pourquoy retirez-vous des places publiques, rentrez dans vous méme, Theophron, & receuez pour conseil ce que Moyse commande aux
Exod. 16. 29. Israëlites dans l'Exode, pour le iour du Sabath : *que chacun demeure chez soy, & que personne ne bouge de sa place.* Dans cette retraite, comme dans vne feste de repos interieur, & dans vn loisir tranquille, vous ne verrez que vous mesme.

8. Et puis j'ajoûteray pour second conseil en vn sens spirituel, ce que le méme Moyse dit litteralement aux Leuites, le iour de l'a-
Exod. 32. 26. doration du Veau d'or, pour la punition de cette idolatrie. *Que chacun tuë son frere, & son amy, & son proche.* C'est à dire, que sans s'amuser à blâmer les desordres qui sont loin de chez soy, chacun attaque sa mauuaise habitude, que le long vsage luy aura renduë la plus naturelle, & la plus familiere.

9. C'est icy où il faut donner de toute sa force. C'est icy, où,
Exod. 32. 26. comme dit la Parole sainte, nous deuons *consacrer nos bras, & nos glaiues au Seigneur*, sans épargner, ce qui nous est le plus cher. C'est icy où nostre main doit *arracher nostre œil, & couper nostre pied, pour jetter* l'vn & l'autre *loing de nous, s'ils nous scandalisent.* L'ouurage est difficile, mais il est necessaire; au lieu que de médire du public, il n'y a rien de plus aisé, comme il n'y a rien de plus inutile. Qu'est-ce que le relâchement vniuersel, qu'vn Estre songé, & vne Idée sans corps, qui n'a point de prise, qui ne sert gueres qu'à exercer nostre discours, & qui n'amuse d'ordinaire que le faux zele?

10. Allons au mal effectif & reel; mettons le doigt sur la playe. Il n'y a point d'autre vray mal au Monde, que mon relâchement, & le vostre, & celuy de nos semblables. Mais ce qui nous abuse, Theophron, c'est que, quand il nous semble si mal aisé de rendre au Christianisme sa premiere vigueur, outre que la difficulté sert de pretexte à nostre negligence, nous attribuons encore volontiers cette difficulté à vne cause separée de nos mœurs. C'est à dire, que pour rejetter toute l'enuie, & les inuectiues loin de nous, il nous semble qu'il en faut charger cét *Vniuersel de Logique*, auquel nous dõnons le nom de *Temps*, de *Siecle*, ou de *Coustume*. Quelle autre Coustume, ie vous prie, nous peut nuire, que la nostre? & de quel Temps, à vostre auis, Dieu nous demandera-t'il compte, que de celuy que nous perdons?

11. Sçachons donc, que pour restablir le Christianisme en sa

pureté

Digitized by Google

pureté premiere, il n'est nullement necessaire de renuerser le Monde, ny d'entreprendre d'abolir les abus generaux auec vn grand appareil. Nous n'auons rien à faire vous, & moy, qui ne regnons, ny ne commandons à personne; qu'à corriger *nostre Coustume iournaliere*, l'vne des sources, & des nourrices des relâchemens publics.

12. Ie parle de cette Coustume que S. Bernard appelle [a] *vne violence que nous souffrons, & que nous meritons pour l'auoir faite nous mesmes.* Ie parle de cette Coustume que Dauid appelle [b] *vn habillement de malediction*, que nous ne dépoüillons point: *vne eau qui a penetré dans l'interieur: vne Huile qui s'est glissée dans les os: vne Ceinture estroite qui nous tient toûjours liez.* Ie parle de cette Coustume que S. Augustin encore plus expressement appelle [c] *vne autre nature, que nous auons comme forgée, fonduë, & battuë auec la premiere:* [d] *Vn poids ajoûté au penchant de la chair:* [d] *Vn second vice necessaire de nostre façon, suruenu à celuy de nostre origine: & vn iuste supplice du peché reïteré.* [e] *Vne concupiscence d'élection, que nous auons mise par dessus celle de la naissance.* [f] *Vne volonté de fer, deuenuë necessité.* [g] *Vne captiuité du franc-arbitre, qui fortifie la Loy des membres contre la Loy de l'Esprit. Enfin le regne du peché & de la mort, qui se rend auec le temps inuincible par l'assiduité du plaisir, & par la frequence des mauuaises actions.*

13. Voylà, Theophron, à quel ennemy domestique nous auons à faire, sans qu'il soit besoin de sortir de chez nous pour chercher des victoires éloignées, ny d'aller en vain irriter, plutost que combattre les relâchemens inueterez & opiniastres de tout vn Peuple. Les censures de la *Coustume* generale, & des mœurs de tout vn siecle, sont souuent des declamations de gens plus disposez à exercer leur esprit, qu'à reformer leur vie. Mais l'obligation de corriger chacun sa vie, n'est pas pas seulement de grand profit, mais de necessité de salut. Et cependant comme il n'y a rien de plus commun, que d'oüyr des plaintes par tout le Christianisme contre les abus de nos iours; il n'y a rien de plus rare, que de voir vn Chrestien bien resolu, & bien attentif à regler tout de bon ses propres desordres.

14. Cherchons, ie vous prie, par tout, & contons ceux qui s'appliquent de propos deliberé à se faire vne meilleure Nature, que celle de leur naissance, & vne Coustume contraire à celle de leur vieille routine. I'aurois grande honte de redire icy, s'il n'estoit plus vray que jamais, ce qui est sorty autrefois de la bouche d'Epicure, dont la doctrine est diffamée parmy les Philosophes, à

Redi ad te, intus esto tibi iudex, ecce in cubiculo tuo abscondito, in ipsa vena intima cordis tui vbi tu solus es & ille qui videt te, illic tibi displiceat iniquitas, vt placeas Deo. *Aug. tom. 8. Psal. 65. 18.*
a Bern. serm. de Cant.
Ezech.
Psal. 108.
b Induit maledictioné tanquam vestimentum, & intrauit sicut aqua in interiora eius, & sicut oleum in ossibus eius; fiat ei sicut vestimentum quo operitur, & sicut zona qua semper præcingitur.
c tom. 1. l. 6. de music c. 7.
d 8. Conf. 5.
e l. 99. ad Simplic q. 1.
f t. 10. ser. 45. de Temp.
c. 8. Conf. 5.
g tom. 8. in Ps. 30.

cause de la volupté, & dont les preceptes doiuẽt encore auoir moins de credit entre les Chrestiens, & pour la méme raison, & pour son infidelité. Mais nous le pouuons introduire en ce discours comme l'Ange fit parler autrefois l'Asnesse de Balaam. Aussi parloit-il en cette matiere comme témoin, & non pas comme Docteur, quand il disoit, *que les hommes sortent de la vie tels qu'ils y sont entrés.* Il ne fait que nous rapporter ce qu'il voyoit dans le genre humain. C'est la relation de la verité & non pas vne raison de la Philosophie. C'est vne deposition, & non pas vn dogme.

Nemo aliter, quàm quomodo natus est, exit é vita. *Senc.Ep.22.*

15. Mais Seneque encherissant sur cette parole, la trouue encore trop fausse & flateuse, comme n'en disant pas assez à son gré; & pour la reformer, il dit, *que nous mourons bien pires, que nous ne sommes nez*; & qu'il nous en faut accuser, & non pas la Nature. C'est bien au contraire à elle à se pleindre, & à nous reprocher, que nous l'auons gastée. Comme si elle nous disoit: *Qu'est-cecy? ne vous ay-ie pas mis au Monde sans connoitise, sans malice, sans perfidie, & sans toutes ces autres pestes? Que n'en sortez-vous donc pour le moins comme vous y estes entrez?*

Pejores morimur quàm nascimur. *Ibid.*

16. Ie sçay bien; que la Theologie Chrestienne doit en cét endroit corriger quelque chose de l'ignorance de la Philosophie Payenne, qui ne pouuoit pas se persuader sans reuelation, que nous naissons auec vne nature déja corrompuë par l'heritage du peché d'Adam. Mais cette correction n'empéche point, qu'il ne soit toûjours trop certain, que si les hommes naissent vicieux, ils quittẽt pour l'ordinaire la vie incomparablement plus méchans encore, qu'ils ne sont venus. Et S. Augustin exprime diuinement dans vn mot la verité entiere. *Nous sommes nez*, dit-il, *auec des conuoitises; mais il y en a d'autres, que nous auons faites nous-mesmes par la Coustume.* Apres estre nez enfans de courroux par le crime d'autruy; c'est à dire disgraciez de Dieu, & indignes de son amour; nous nous rendons nous mesmes par nos propres vices enfans de fureur; c'est à dire, irreconciliables auec Dieu, & dignes de sa haine eternelle.

Aug. tom.10. serm.45.de Temp. Cum aliquibus concupiscentiis nati sumus, alias consuetudines fecimus.

17. Or que reüssit-il de là, sinon que nous aurions bien assez d'ouurage pour toute nostre vie, quand nous n'aurions qu'à trauailler à purger seulement les impuretez de nostre naissance? Ce qui a fait dire à vn ancien, sans auoir la connoissance de la Foy, que *la Nature nous mettoit entre les mains de la Philosophie, comme vne piece de marbre, ou d'autre estoffe brute, ou ébauchée seulement, entre les mains d'vn Phidias, ou de quelque autre Sculpteur excellent*, pour luy donner la derniere façon & en faire vne statuë acheuée.

Cicer.

18. Mais

Digitized by Google

18. Mais quand par dessus les imperfections d'vne nature vicieuse nous auons adjoûté les dereglemens d'vne Coustume peruerse; se peut-il dire iusques à quel point nous auons doublé nostre trauail? N'est-ce pas au lieu de défricher vne terre inculte, y auoir semé des graines sauuages, y auoir planté des espines, & des ronces, y auoir jetté des cailloux & du sable? N'est-ce pas au lieu de façonner vne figure commencée, n'auoir encore rien fait, que l'effacer, & la défigurer? N'est-ce pas au lieu de penser les playes, & guerir les infirmitez de nostre origine, auoir aygri, & rengregé tous les iours le mal, pour le rendre incurable? C'est pourtant l'occupation continuelle de la pluspart des hommes, qui ne se contentent pas seulement de negliger l'auancement de leur regeneration spirituelle, mais qui sans cesse *operent des œuures de mort* durant toute leur vie? Comme s'ils ne naissoient pas assez profondement piquez du Serpent: ils cherchent & composent d'autres poisons de leur inuention pour enuenimer encore leur piqueure.

19. Tout enfant d'Adam vient au Monde auec l'inclination de mentir; & quand il est homme il amplifie & enrichit ce mensonge par la fourberie, la trahison, le parjure, & la perfidie. Il tient de sa premiere generation l'appetit de se venger, & la nourrice appaise les larmes d'vn enfant en frappant la terre où il est tombé, comme pour chastier la cause de sa cheute; & quand ce vindicatif est deuenu grand, il irrite sa colere par la fureur des armes, il fait vne discipline de la cruauté, il apprend à tuër auec methode; l'empoisonnement, le duel, l'assassinat & la guerre sont des exercices de vengeance que l'art adjoûte à la Nature, & qui ne passent pas seulement pour necessaires & vtiles aux particuliers, mais encore pour loüables & illustres dans la societé Ciuile. La jalousie nous est naturelle dés le maillot; & fait que deux jumeaux se regardent de trauers & en grondant, pendus aux deux mammelles de leur mere, comme l'a remarqué Saint Augustin; & quand la raison se se joint à la malice de l'instinct, de simples jaloux que nous estions, nous deuenons enuieux médisans, accusateurs, injurieux, & calomniateurs. Dés l'enfance l'homme a de la passion pour la preference & pour la vanité. C'est vn animal glorieux, qu'il faut piquer à l'estude par le point d'honneur, & animer au trauail auec des flateries, & des loüanges. Il faut luy establir des faux Empires & des faux Consulats dans l'Escole, & luy preparer des Couronnes pueriles à gagner, pour l'obliger à bien faire. Mais cette petite Ambition croit auec les années,

Omnis homo mendax. *Psal. 115. 2.*

Confess. l. 1.

& se change en orgueil, & en cette ardeur insatiable de Dominer, qui n'épargne ny sueur, ny peine, ny dépense, & qui ne respecte ny Loy, ny Religion, ny sang, ny alliance, ny amitié, pour auoir de l'auantage & de l'authorité par dessus les hommes.

20. Enfin les commencemens & les semences de tous les vices, sortent auec nous des entrailles de nos meres; mais nous les cultiuons auec nostre soin, & les multiplions auec vsure. De la conuoitise des yeux, qui commence en vn enfant, & en vne petite fille par le desir d'estre braue, nous voyons venir les luxes, & les pompes des plus Grands, qui scandalisent la modestie, qui appauurissent les familles, & ruinent les Estats. Les petites intemperances pour les douceurs, pour les fruits & pour les friandises, ne sont ce pas les crayons de la gourmandise excessiue & somptueuse, qui remplit apres les tables de superfluité, de débauche, & de volupté? Et les petits larrecins domestiques, ne sont-ce par les essays des brigandages, des rapines, & des pillages, que l'auarice de l'âge auancé inuente, pour abreger le chemin de s'enrichir?

Quis verò audeat affirmare furta, mendacia, perjuria non esse peccata, nisi qui talia vult impune committere? At his plena est puerilis ætas, quæuis in eis non ita vt in maioribus punienda videantur, quod sperentur annis accedentibus, quibus ratio conualescat, posse præcepta salutaria melius intelligere, eisque libentiùs obedire. *Aug. tom. 3. l. 10. de gen. c. 13.*

21. Comment s'appellera cela, Theophron, si on ne l'appelle empoisonner la nature malade par vne Coustume plus dangereuse? Aristote écrit, que la piqueure de la Vipere est bien plus maligne & plus meurtriere, quand elle a mangé du Scorpion: parce qu'vne viande venimeuse renforce, irrite, & double le venin naturel dans le corps de l'animal, qui l'a digeré, & qui en fait nourriture. Nous trouuerons bien vn mélange de poisons plus estrange, si nous regardons de prés l'vnion & l'addition qui se fait, quand nous incorporons vne coustume corrompuë auec la corruption de la concupiscence, qui nous est déja propre, & originelle. N'y auroit-il pas, helas! assez de mal de n'auoir que les inclinations au mal? & ne serions-nous pas assez imparfaits, quand nous n'aurions que les imperfections qui sont communes à tous, & qui nous viennent de la succession du premier homme?

9. de histor. animalium 29. Omnium venenatorum morsus, grauiores sunt, si alterum ederit, alterũ vt scorpium deuorari à vipera certum est.

22. Sortir du monde en l'estat que l'on y est entré, seroit vne assez grande infamie, par la confession méme d'vn Payen, & d'vn protecteur de la volupté, qui est Epicure. C'est à dire que la Nature méme, quoy qu'elle ne s'apperçoiue pas de toute sa misere dans les tenebres de l'erreur, confesse pourtant par la bouche des infideles, qui n'ont qu'elle toute seule, qu'elle ne suffit pas à l'homme. Et cela est vray, quand il n'y auroit autre raison, sinon qu'il est honteux à l'hõme de n'auoir fait en toute sa vie autre chose que viure, & de n'auoir rien acquis, depuis le ventre de la mere iusqu'au tombeau, que

Digitized by Google

que de la taille, de la masse & de la mousse, comme les arbres, ou des années comme les rochers. Et que sera-ce donc, si à cette Nature non seulement neuue, & brute, mais mauuaise & gastée, bien loin de la perfectionner, nous ajoûtons encore vne seconde Nature bien pire, qui est *la mauuaise Coustume?*

23. C'est pour cette raison aussi, que toute la vie du Chrestien, qui ne veut pas demeurer dans la masse perduë, doit auec l'inuocation du nom de Dieu, & vne assiduité continuelle, s'employer durant les iours de son pelerinage, à nettoyer ces deux sources empoisonnées d'immondice, & d'infection, qu'il porte chez soy, deuant que de se mesler de toucher aux cloaques publiques. Cela veut dire, regler sa Nature auec ses inclinations, & reformer sa Coustume auec ses additions, sans se decourager, ny desesperer de la reformation du Monde, à laquelle chaque particulier ne doit que son exemple, sa compassion, ses prieres, & ses exhortations.

CHAPITRE TREIZIEME.

Que le Relâchement public nous doit bien toucher; mais qu'vn particulier n'est obligé qu'au soin perpetuel de destruire la malice de son propre naturel, & de sa mauuaise Coustume.

1. TAndis que nous sommes malades, Theophron, il est hors de propos de vouloir entreprendre la cure des autres, & iusqu'à ce que nous soyons bien reglez, il ne faut pas nous mesler d'estre Censeurs. Que l'Eglise soit pleine de Chrestiens mal disciplinez, que les Consciences soient larges, que l'esprit de la vraye pieté soit generalement, ou esteint, ou attiedy en la plusspart des Fideles; ce sont des affaires bien deplorables; mais ce ne sont pas proprement les nostres. Ce n'est pas que nous deuions contempler les relâchemens publics auec des yeux indifferens, ou auec vne ame dure, qui ne se touche que de nos propres interests. Il y a dequoy *transir de zele* auec Dauid de voir qu'vne si grande quantité d'ames *oublient la Loy de Dieu.*

Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei. *Ps.* 118.

2. Mais comme ie ne vous conseille point le rire de Democrite à l'aspect des sottises du monde, ie ne vous oblige point aussi aux larmes d'Heraclite pour pleurer les pechez du monde. La Philo-

sophie Chrestienne ne se moque point du mal d'autruy, & ne fait point Comedie de ce qui offense Dieu. Mais aussi elle se garde bien de faire comme le faux zele, qui regarde les vices de tous auec colere, & les siens propres auec indulgence: ny comme la fausse compassion, qui ne verse des larmes, que pour les monstrer, qui ne s'afflige des Tragedies de son siecle, que pour en declamer sur le Theatre, & qui a ses yeux secs dés qu'elle n'a plus de témoins, & son sang froid aussi-tost que les Auditeurs luy manquent.

3. La premiere regle de salut est de nous faire iustice nous-mémes, & de n'épargner point en nous les deux causes de nostre vie relâchée, nôtre *Nature* & nôtre *Coustume*. Ramassons donc icy, tout ce que la Raison, & la Foy, la Science & l'Experiēce nous fournissent de lumiere, & de courage, de vigilance, & de soin, pour suffire à cét vnique trauail si essentiel. Ne perdons point vn moment de temps, ny vne occasion de diminuër, & de destruire ce corps de peché semé en nous auec la Nature, & cultiué par nous auec la Coustume. Ne remettons plus à demain ce que nous pouuons faire aujourd'huy; puisque comme vne bouie de neige grossit toûjours en roulant sur la neige, ainsi nostre corruption acquiert toûjours en allant de nouueaux accroissemens, & chaque iour qui vient, luy amene de plus grandes forces pour la rendre inuincible.

4. Sans vne contention infatigable qui agisse toûjours, sans vne prudente inquietude qui n'oublie rien, sans vne profonde attention qui foüille iusqu'aux racines, sans vne violence perpetuelle qui arrache ce qui tient trop, & qui emporte ce qui ne veut pas suiure, les passions qui nous sont naturelles viuront au dedans de nous toute nostre vie, & les vices que nous auons accoustumez, ne mourront iamais qu'auec nous. Theophron, la parole de Dieu, la Tradition de l'Eglise, les Ecrits des Saints Peres ne nous recommandent que cet exercice, duquel personne ne se peut dispenser, s'il ne veut perir. Et ie m'estonne que nous soyons si rebattus de ces preceptes, & que nous les écoutions en baaillant, & les lisions les bras croisez en nous ioüant, ou en dormant. *Mortifiez vos membres qui sont sur la terre*, dit saint Paul, *depoüillez le vieil homme auec*
Coloss. 3. 5. *ses actions*, *& reuetez-vous du nouueau*. Or nos Membres sont les vi-
Ibid. v. 9. ces d'Inclination, & de Nature, qui sont comme incorporez dans nostre chair & dans nos os, & par la malice desquels nous n'auons ny veine, ny artere, ny fibre, ny cheueux en nous, qui dans la rencontre, ou dans l'imagination d'vn objet deffendu ne nous dise, *Peche*, *Peche*.

5. Il

5. Il est certain, que comme nous ne pouuons pas laisser nos *Membres*, nous ne pouuons pas aussi exterminer ces inclinations; mais nous les deuons discipliner. Le Sage des Chrestiens n'est pas cômme le Sage des Stoïciens, que leur Ecole erige en Roy; mais semblable à vn Roy fol, qui pour regner sans danger de reuolte, raseroit toutes les Villes de son Royaume, & tueroit tous ses Sujets, de peur de laisser viure des rebelles.

6. Le Christianisme nous enseigne à subiuguer les passions, & non pas à les abolir. C'est pourquoy l'Apostre ne parle pas icy *de Mort*, mais *de Mortification*, parce que les premiers mouuemens au mal ne s'esteignent point en nous que la vie ne soit esteinte. C'est assez qu'ils se brident, & se reglent, en sorte que s'ils naissent, ils ne croissent point; s'ils viuent, ils ne produisent rien; s'ils osent se soûleuer contre la raison, ils ne la puissent point enleuer, s'ils se font sentir, ils ne nous fassent point consentir.

7. Quant aux vices de *Coustume*, l'on peut auec le mesme saint Paul, les appeller tres-proprement, *les habits du vieil Adam*; parce que comme nous ne naissons pas habillez, mais nous ajoûtons par nostre industrie des vestemens sur nostre corps pour le couurir: Aussi outre les mauuaises inclinations que nous tenons de la Nature, comme *nos membres*, nous nous faisons de nostre inuention d'autres Inclinations volontaires, que nous mettons par dessus les naturelles, lors que perdant long-temps de veuë nostre regle, nous accoustumons nostre vie au dereglement.

8. Ce sont les fueilles du figuier, dit Tertullien, dont les enfans d'Adam & d'Eue, à l'imitation de leurs parens, dés que l'âge leur est venu, & que leurs yeux sont ouuerts pour discerner le bien & le mal, se font des manteaux, qui par leur attouchement chatoüilleux, & piquant ne couurent pas tant leur nudité, comme ils irritent leurs conuoitises; qui les chassent bien-tost du Paradis de l'innocence; & qui enfin leur laissent desormais vne certaine demangeaison vniuerselle de commettre des pechez, qui ne sont point naturels. Ces sortes de vices vieillissent auec le vieil Adam, s'il ne les dépoüille promptement, pour les changer auec des habitudes toutes contraires de l'homme nouueau.

9. De sorte que le premier ouurage qu'il y a à faire, Theophron, pour restablir le Christianisme relâché; c'est de *mortifier* toûjours *nos membres* dans nos deux hommes interieurs: c'est à dire nos inclinations de temperament, qui resident en toutes les facultez de nostre esprit, & de nostre corps, & qui semblent faire vne partie de

Tertull. l. de Anim. Ab his autẽ annis, & suffusior, & vestitior sexus est, & concupiscẽtia oculis arbitris vtitur & cõmunicat placitum & intelligit quæ sint & sues suos ad instar ficulneæ con agionis prurigine accingit, & hominem de Paradiso integritatis educit: ex inde scabida etiam in cæteras culpas, & delinquendi non naturales, cum iã non instituto naturæ sed ex vitio.

Mortificate membra vestra quæ sunt super terrã.

Exuite veterem hominẽ cum actibus suis, & induite nouum qui secundũ Deum creatus est.

Aug. t. 10 ser. 13. de verb. Ap. Hoc est opus verum in hac vita actiones carnis spiritu mortificare, quotidie af-

de nous meſmes. Le ſecond ſoin c'eſt de dépoüiller le vieil homme de cette *robbe de malediction*, dont parle Dauid, qui eſt l'ancienne *Couſtume* formée dans le long cours de nos années, dans laquelle nous ſommes tous enuelopez, & engagez comme dans *vn habit*, qui nous enuironne, & nous couure depuis la teſte iuſques aux pieds.

10. *Cette vie*, dit S. Auguſtin, *n'a point d'autre trauail, ny d'autre attache que de mortifier auec l'Eſprit, les actions de la chair, de les affliger, de les diminuer, de les brider, de les eſtouffer tous les iours. Car que d'ames auancées y a-t'il, à qui les choſes ne plaiſent plus, qui leur eſtoient auparauant agreables? Quand donc on ſe trouue charmé de quelque choſe, & qu'on n'y conſent point, alors on la mortifie, & ce qui ne charme plus, deſormais eſt déja mortifié. Foulez donc aux pieds ce qui eſt mort, & paſſez à ce qui reſte en vie. Marchez ſur l'ennemy qui eſt par terre, & chargez celuy qui ſe deffend: car s'il y a vn plaiſir de mort, il y en a quelque autre qui vit encore; & lors que vous ne conſentez point à celuy-cy, vous le mortifiez: comme dés que vous commencerez à n'y ſentir plus d'agréement, vous l'aurez deſia mortifié. C'eſt là voſtre exercice, c'eſt voſtre milice. En ce combat, quand nous ſommes aux priſes, nous auons Dieu pour ſpectateur. En ce combat, quand nous auons de la peine, nous demandons à Dieu qu'il ſoit noſtre protecteur. Car s'il ne nous aſſiſte luy-meſme, il ne ſera pas en noſtre pouuoir, ie ne dis pas de vaincre, mais non pas meſme de combattre.*

11. Par cette admirable leçon de cét Interprete de ſaint Paul nous apprenons l'art de reparer le relâchement de l'Egliſe, en reparant les noſtres, Theophron. Toute plante que mon pere n'a point plantée ſera arrachée. Comme fils du Laboureur Adam, ie ne dois faire autre office, que celuy de mon pere. C'eſt dans mon champ qu'il faut que ie me courbe, pour en deraciner inceſſamment les mauuaiſes herbes. Ce ſont les arbres, où il faut que i'apporte la ſerpe pour les élaguer. C'eſt dans ma profeſſion, & dans ma vie iournaliere, que ie dois retrancher ſans relâche de mes habitudes blâmables, & imparfaites, corriger tantoſt vn defaut de ma complexion, & puis vn deſordre de mon inuention: renoncer à tant de plaiſirs ou deffendus, ou dangereux, qui ſe preſentent: & ainſi émonder d'heure en heure tout ce qui reſte d'entier: ou qui repouſſe de nouueau des rejettons des iniquitez hereditaires, dans leſquelles i'ay eſté conceu, ou des abus perſonnels que i'ay ajoûtez.

fligere, minuere, frænare, interimere, quã multos enim proficientes non iam delectant, quæ antea delectabant? quãdo ergo delectabat, & non ei consentiebatur, mortificabatur; quod iã non delectat, mortificatũ eſt. Calca mortuum, & tranſi ad viuum. Calca iacentem & conflige, cũ reſiſtente: mortua eſt enim vna delectatio, ſed viuit altera; & illam, dum non conſentis, mortificas: cum cœperis omnino non delectari, mortificaſti. Hæc eſt actio noſtra. Hæc eſt militia noſtra, in hoc agone cum confligimus, Deum habemus ſpectatorem; in hoc agone cum laboramus, Deum poſcimus adiutorem; ſi enim nos ipſe non adiuuerit, nõ dico vincere, ſed nec pugnare poterimus.

CHAPITRE QVATORZIE'ME.

De la troiſiéme Cauſe pourquoy l'on vit comme les Relâchez, qui eſt vn faux ſentiment d'honneur, comme s'il y auoit de la honte de ne pas faire comme les autres.

1. MAis pour ne rien laiſſer de ce qui fait que l'on ſe flatte dans le Chriſtianiſme, en viuant comme les autres, il eſt expedient d'examiner la quatriéme cauſe de cette tromperie, qui eſt le ſentiment de l'Honneur. Il ne ſe peut croire, Theophron, combien il y a de Chreſtiens qui ſe ſauueroient s'ils oſoient, & qui perdent leur ame, de peur de perdre leur reputation. Les plus Magnanimes ſelon le ſiecle ſont malades de cette honteuſe honte, & il y a grand nombre d'habiles gens, qui apres pluſieurs années d'âge, & d'vſage, ont acquis l'authorité des vieillards, & ne ſe ſont pas deffaits de cette foibleſſe des enfans. Combien en voit-on qui ſe figurent, qu'il y va de leur honneur, s'ils ne tiennent le meſme train de vie qu'ils ont commencé, & qui ſe perſuadent qu'on doit appeller reſolution, & conſtance, l'opiniaſtreté d'vne longue irreſolution, ou d'vne ancienne lâcheté?

Authoritatẽ habemus ſenum, vitia puerorum. *Senec.*

2. Quel cas eſtrange, que les meilleures ames ayent de la peine à conceuoir vne bonne inſpiration du Ciel, ſans que la prudence humaine ſoit tentée de s'en mocquer, ou pour le moins d'en rougir? Elles reſſemblent à ces deux vieilles de l'vn & de l'autre Teſtament *Sara* mere d'Iſaac, & *Elizabeth* mere de ſaint Iean; qui toutes Saintes qu'elles eſtoient, quand les Oracles diuins leur annoncerent les nouuelles de leurs miraculeuſes groſſeſſes, en vn âge où la nature leur ſembloit eſteinte, ne ſe pûrent tenir de le trouuer eſtrange, Elles le témoignerent diuerſement, l'vne *en rit*, l'autre *ſe cacha*.

Riſum fecit mihi dominus. *Geneſ.* 21. 6. Cum autem concepiſſet Eliſabeth, abſcondebat ſe menſibus quinque. *Luc.* 1. 24.

3. Si les Saints en ſont logez là, que feront, Theophron, ceux qui ne ſe veulent pas rendre au ſaint Eſprit? Pour s'épargner la peine de reſiſter à quelque eſtonnement, à quelque riſée du monde; pour n'auoir pas le courage à l'épreuue d'vn mot de cenſure, de raillerie, ou de mépris, pour éuiter, diſent-ils, les contes qu'on feroit d'eux; & pour n'attirer pas les yeux de

Digitized by Google

l'enuie, & les langues de la médisance populaire ; Ils se contentent de viure comme tous les viuans, & portent tous leurs vices auec leurs os iusqu'à la sepulture, & leur impenitence en l'autre monde. Mais pour comble de leur tromperie, ils se flatent d'vn pretexte de prudence. Car ils ne manquent pas de raisonner, & de se dire à eux-mesmes, que le prudent doit éuiter toute singularité, & que c'est vne folie ou temerité de vouloir estre plus sage que tout le monde. Sous ces principes de sagesse charnelle se cache & se nourrit *la Honte de se conuertir, & le desespoir de mieux faire que les autres.*

4. Or pour voir iusques où va ce foible, il ne faut que remarquer que dans la compagnie de plusieurs relâchez la honte de bien viure vient de ce qu'on n'a pas le courage de bien viure tout seul. Et cette bassesse de cœur n'empesche pas seulement que les pecheurs n'ont pas la hardiesse de reformer leur vie ; mais elle fait que les nouueaux conuertis se decouragent, & se dédisent de l'entreprise de leur salut. Car il n'y en a que trop, qui font souuent comme vn homme blanc, qui ayant à viure en Ethiopie, seroit mécontent de sa blancheur naturelle parmy tant de Mores qui le trouueroient estrange, & à la fin chercheroit de se haler au soleil, ou se noirciroit exprés à l'ombre auec de la drogue, pour auoir la couleur des visages du pays.

5. Tel qui n'est pas méchant, ne fait-il pas semblant de l'estre, pour ressembler à tant de meschans qui l'enuironnent, & pour n'estre pas pris pour singulier ? Il seroit bon s'il s'en croyoit, mais ce n'est pas la mode. Il trahit donc son bon naturel, & de peur de montrer vne vie remarquable, il force l'inclination qu'il auoit à la vertu, pour contrefaire le vice, & pour auoir la mauuaise gloire du mal qui est en credit par la reputation de l'oser, commettre aussi bien que les autres.

Aug. t. 1. l. 2. Confess. c. 3. Præceps ibã tanta cæcitate, vt inter coætaneos meos puderet me minoris dedecoris, quum audiebam eos iactantes flagitia sua, & tantò gloriãtes magis,

6. N'est-ce pas ce qui porte les hommes à se glorifier mesme à faux du seul nom de l'iniquité, & à tirer vanité des pechez dont ils ne sont pas coupables ? S. Augustin s'accuse d'auoir autrefois esté de ce nombre deuant son baptesme, durant sa deplorable ieunesse. *Ie me precipitois auec vn tel aueuglement*, dit-il, *que parmy ceux de mon âge, i'estois honteux de n'auoir pas tant de choses honteuses à dire que les autres. I'entendois qu'ils se ventoient de leurs crimes, & qu'ils en faisoient d'autant plus de gloire, qu'ils estoient plus infames. I'auois alors enuie de les faire, non seulement pour auoir le plaisir de les commettre, mais encore pour auoir la loüange de les auoir commis. Qu'y a-t'il qui*

merite

merite d'estre blâmé que le vice? Et cependant ie me rendois plus vicieux, de peur qu'on ne me blasmât, & quand ie n'auois pas dequoy m'égaler aux perdus, ie feignois d'auoir fait ce que ie n'auois point fait, pour ne sembler pas d'autant plus deshonoré, que i'estois plus innocent, & de peur de me rendre plus méprisable, parce que i'estois plus chaste. Voilà auec quelle compagnie ie faisois le chemin des places de Babylone, & ie me veautrois dans ces ordures comme dans des parfums precieux.

quantò magis turpes essent & libebat facere non solum libidine facti, verum etiam laudis. Quid dignũ est vituperatione nisi vitium? ego, ne vituperarer, vitiosior fiebam, & vbi non suberat, quo admisso æquarer perditis, fingebã me fecisse quod non feceram, ne viderer abiectior quò eram innocentior, & ne vilior haberer quò eram castior. Ecce cum quibus comitibus iter agebam platearum Babyloniæ, & volutabar in cœno eius tanquam in cynnamomis & vnguentis pretiosis.

7. La terre n'est-elle pas toute peuplée de ces Babyloniens miserables, dont saint Augustin nous décrit les infirmitez en sa personne, qui ne se perdent pas par faute de nature ny de grace, mais par faute de courage, quoy que Dieu leur ait donné vne heureuse disposition à la vertu, & vne de ces naissances, qu'Aristote appelle diuine, quand il dit que les biens nais sont heureusement fortunez: quoy que le saint Esprit les ait souuent touchez, & sollicitez par ses frequentes inspirations, & par ses continuelles vocations: quoy qu'ils sentent des auersions naturelles & surnaturelles pour les desordres où ils se laissent aller, & où ils croupissent sur ce qu'ils voyent faire aux autres, ils font tout comme eux; & quand ils n'ont pas assez de corruption pour estre du tout semblables aux plus corrompus, ils tâchent au moins de le paroistre.

8. C'est ainsi que la liberté de la conuersation fait d'vn homme naturellement discret, & retenu, vn médisant & vn moqueur. C'est ainsi que la vanité fait d'vne femme naturellement chaste, & seuere, vne coquette & vne libertine: C'est ainsi que l'exemple des grandes dispenses, fait d'vn homme naturellement iuste, & modeste, vn auare & vn prodigue tout ensemble, qui prend par tout, pour ietter apres tout. Cela s'appelle estre meschant en dépit de la bonté de Dieu, & de la faueur de la Nature.

9. Est-il possible, Theophron, que le Prince des Tenebres ait tant gagné sur les ames, que de les obliger, non seulement à resister aux attraits de la grace; mais à contraindre leur naturel, & à forcer leur temperament, pour venir à bout de se damner quasi malgré elles mémes? C'est veritablement vne illusion estrange du Diable. Quand nous n'auons point de plaisir au peché, pour nous en oster l'horreur, il nous y fait trouuer de l'honneur. Il sucre de cette fausse douceur tous ses poisons. Il nous fait manger les raisins amers de la vigne de Sodome, & de Gomorrhe, & nous fait boire comme du vin le fiel des Dragons, & le venin mortel des aspics. Car il ne luy suffit pas de faire de tous les pecheurs autant de rebelles à la grace de Dieu: Il veut qu'il y en ait, qui soient Tyrans de Deut. 32.32.

Digitized by Google

leur propre nature. Vn de ses plaisirs est de voir que ceux qui croyent estre creés assez forts & assez magnanimes pour se deffendre, & pour estre victorieux de plusieurs vices, auec le secours du Ciel qui ne manque à personne, se seruent contre eux mesmes de leur force & de leur roideur pour se plier auec violence sous le poids de son ioug insupportable.

10. O qu'il est apres aisé d'ouyr *gemir ces geants sous les eaux*; Iob.16 5. de les voir *coucher sur des espines comme dans les delices*, de voir que Iob.3.7. ceux *qui deuoient estre nourris delicatement, embrassent des ordures*? Car Thren.4.5. tout cela, dans le langage de la sainte Escriture, ne signifie autre chose, que l'estat des relachez, qui n'estant point portez à la vie dereglée, ny par leur inclination, ny par le charme du vice, s'y iettent, & y seiournent contre leur instinct, purement par vn certain mouuement d'honneur extrauagant; les vns afin qu'il ne soit pas dit qu'ils ne sont pas si hardis, & galants que les autres; & tous à cause de la confusion, & de la peur d'estre moins estimez s'ils estoient plus reformez. Encore qu'ils ne se plaisent pas dans le vice, ils veulent auoir l'honneur d'estre vicieux. S'ils ozoient, ils espouseroient la vertu; mais ils n'ont pas assez de resolution, pour la rechercher: parce que quoy qu'elle leur semble belle, elle est pauure, & delaissée de tout le monde.

11. Mais il faudroit qu'on sçeut ce que peu de gens veulent sçauoir à leur grand malheur, que le Christianisme n'est pas la religion des honteux, ny des lâches, & que le premier aduertissement que le fils de Dieu donne à ceux qui font profession de le suiure, c'est qu'il auoüera deuant son Pere Eternel celuy-là seulement, qui confessera son nom deuant les hommes; & qu'il aura honte de tenir pour sien deuant Dieu, celuy qui rougira de se confesser seruiteur de Iesus Christ, en presence des hommes. C'est pourquoy le mot de l'Apôtre S. Paul le plus court, & le plus essentiel est ce mot icy, qui n'appartient qu'à peu de bouches, & qui distingue le vray Chrétien d'auec le faux. *Ie ne rougis point de l'Euangile de Iesus Christ.*

12. Ne nous vantons point d'estre Chrestien iusqu'à ce qu'en toute occasiõ nous pourrons hardiment dire cela sans attendre que ce soit deuant les Tyrans, ou les Iuges infidelles. Car nous sommes encore plus obligez de confesser Iesus Christ deuant nos freres, que deuant nos ennemys; deuant les railleurs & les censeurs, que deuant les persecuteurs, & les meurtriers. Qui a honte de la Circoncision de Hierusalem, comment auroit-il le courage de preferer, chez Pharaon, l'opprobre de Iesus-Christ à l'honneur d'Egypte? Et qui n'ose pas flechir le genoüil pour prier Dieu, ny ouurir

Digitized by Google

oüurir la bouche pour parler de Dieu dans les compagnies des Chrestiens sans changer de couleur, sans faire vne excuse, & sans demander permission comme d'vne incongruité, seroit-il prest de crier entre le bourreau, & le feu allumé, *je suis Chrestien?*

13. Ah! que d'ames se mécontent, de se persuader que cette confession Chrestienne n'est pas aussi necessaire dans toutes les persecutions des mœurs, que dans celles de la Doctrine! Comme si apres le serment que nous auons fait, & l'alliance que les Sacremens ont establie entre Dieu & nous; il n'y auoit point autant de crime de supprimer nos promesses dans les tentations du plaisir, & dans le peril de la paix, qu'il y a d'apostasie de les violer dans les tentations de la douleur, & parmy les allarmes de la guerre. Comme si nous n'auions pas iuré de viure selon sa Loy, aussi bien que de mourir dans sa Foy? Comme si dans l'obligation de perdre la vie plutost que de perdre la creance, nous n'estions pas obligez de renoncer à la vie agreable, plutost que de renoncer à la bonne vie? Apres cela si i'ay honte de bien viure parmy des baptisez, dans ma maison; ie suis bien loin d'aller mourir honteusement pour Iesus-Christ sur vn échaffaut, entre des impies.

14. Non, non, Theophron, l'huile, & le baume des Sacremens doiuent auoir effacé de dessus mon visage l'vne & l'autre honte, tant des mœurs, que des mysteres de l'Euangile. *Quiconque aura rougi de confesser Iesus-Christ deuant les hommes, sera desauoüé de luy, deuant Dieu son Pere; & quiconque aura confessé le Fils de Dieu en presence des hommes, sera reconnu en presence du Pere Eternel.* Si ie suis Israëlite, ie ne dois pas auoir seulement le signe secret d'vn Circoncis spirituel; mais encore la marque visible du sang de l'Agneau au dessus de ma porte exposée aux yeux de tous ceux qui passent. C'est à dire, que comme on connoissoit la maison d'vn Hebreu d'auec celle de l'Egyptien, par le sueil ensanglanté du sang du sacrifice: l'on doit aussi reconnoistre que ie suis Chrestien à voir au dehors ma conuersation, à oüyr mon style, à regarder toutes mes actions; parce que tout ce qui part de moy doit porter quelque teinture de la foy, & de la morale de cét Agneau de Dieu, qui oste les pechez du monde. Monstrons d'abord, & partout, que nous appartenons à Iesus-Christ, & ne donnons pas la peine de le deuiner. Ceux qui sont à luy, dit S. Paul, ont crucifié leur chair auec leurs vices, & leurs concupiscences. Car retenir le nom de Chrestien, & rougir de viure Chrestiennement, ce n'est pas seulement vsurper vn nom vain & vuide; & mentir toûjours, mesme en se taisant: mais c'est en trompant

Digitized by Google

les hommes,& en s'abusant soy-méme, trahir le S.Esprit,& par con-
Serm.2.15. de temp. sequent,comme dit S.Augustin, *porter le nom Chrestien pour sa condamnation,& non pas pour son remede.*

15. Certes c'est bien mal comprendre les premiers Elemens du Christianisme, si les hommes pensoient en estre quittes à si bon marché, qu'il ne leur faille mettre en vsage leur force, & leur courage pour confesser le nom de Iesus-Christ, que quand on leur fera vn procez criminel sur leur religion. Comme si c'estoit seulement
Rom.10.10. pour ce cas là que S.Paul a dit, *qu'on croit du cœur pour la iustice, & qu'on confesse de bouche pour le salut.* C'est ignorer miserablement le sens de tant de leçons Apostoliques, qui retentissent si souuent dans les chaires, & qui font si rarement impression dans les ames, qui disent : *que la parole de la Croix est folie à ceux qui perissent & force de Dieu*
1.Cor.1.18.
Gal.6.14. *à ceux qui se sauuent :* Qu'il *ne nous arriue iamais de nous glorifier, sinon en la Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ, en qui le monde nous doit estre crucifié, & nous au monde :* Que *Iesus Christ, qu'on nous presche crucifié,*
1.Cor.1.23. *est scandale aux Iuifs, folie aux Gentils, mais vertu & sagesse de Dieu aux*
27. *fideles :* Que *Dieu a choisi les choses f.les du monde pour confondre les habi-*
4.10. *les :* Que *si nous sommes à Iesus-Christ, nous sommes fols pour l'amour de luy :*
3.18. Que *personne ne se trompe, si quelqu'vn semble estre habile homme en ce siecle, qu'il deuienne fol pour estre sage.* Parce que *la sagesse de ce monde est fo-*
1.Cor.4.10. *lie deuant Dieu.*

16. Si toutes ces importantes, & fortes verités frappent superficiellement nostre oreille, & ne descendent jamais dans le cœur; ou si nous croyons qu'elles ne concernent pas tous les Chrestiens, mais qu'elles conuiennent seulement aux Saints de la plus haute Hierarchie de l'Eglise? Ou bien encore si nous pensons auoir satisfait à tout cela, quand nous auons confessé à la haste cét article de nostre creance, que le Fils de Dieu est mort sur vne Croix pour nous: ô que nous sommes bien loin de nostre conte! Sçachez Theophron, que nul Chrestien ne se peut exempter de la rigueur de ces preceptes sans renoncer à son salut. Sçachez qu'ils sont d'vsage en toute condition, en tout siecle, & en toute occasion. Sçachez qu'ils nous obligent autant en matiere de mœurs, qu'en matiere de foy, à perdre nostre reputation pour sauuer nostre ame, & à passer pour ridicules deuant les hommes, plutost que de rien obmettre qui plaise à Dieu, ou de rien commettre qui luy desplaise. Quiconque vit en repos sur vne persuasion contraire, il veut perir en faisant vn beau songe.

17. Car ne nous imaginons pas, que cette folie de la Croix
con siste

Digitized by Google

consiste seulement , à soustenir deuant les incredules qui se mocquent , que l'Homme crucifié sous Ponce Pilate par la coniuration des Iuifs est vn Dieu qu'il faut adorer. Ne nous contentons pas non plus de croire , que toute la Philosophie de cette Croix , qui doit faire la force , & la sagesse des croyans, soit simplement ce qui se dit du bois dont on a fait vn gibet au Fils de l'Homme , & qui a esté planté sur le Caluaire, & arrousé du sang de son supplice. C'est bien ce qui doit estre supposé de tout Chrestien; mais il y a plus que cela. Ie veux dire que *la parole de la Croix*, qui selon Saint Paul , doit estre nostre gloire , & nostre puissance , c'est l'humilité de la vie Chrestienne , qui tous les iours est sujette aux risées des profanes : & *nostre folie*, c'est la profession, que nous deuons faire continuelle, & publique, de nous conduire selon les regles de Iesus-Christ crucifié, quoy qu'on en puisse dire ; de n'auoir point honte du deshonneur qu'il y a dans le Monde de faire toutes les actions de pieté; de mépriser en vn mot le mépris des amis , & les censures des ennemis pour se sauuer.

A dextris & à sinistris per infamiã, & bonam famam. 2. *Cor.* 6. 8.

18. De sorte que si on m'objecte , que ie veux faire l'homme exquis ; si on dit que ie suis plus bigot , & superstitieux , que Religieux ; si on se formalise de ma conduite , qui pour estre reglée est differente de celle des autres ; si on m'appelle non seulement singulier , mais encore extraordinaire ; non seulement extraordinaire, mais extrauagant; ie payeray mon monde de cét enseignement vnique & admirable de l'Apostre. [a] *Il a pleû à Dieu de sauuer les croyans par la folie de la predication.* Ie répondray ce que Tertullien répondit à ceux qui ne pouuoient souffrir qu'il fût dit, que dans dans le Christianisme on adorast vn Homme executé à mort. [b] *Ie n'ay point d'autre suiet de confusion, qui par le mépris de la honte prouue que ie suis saintemẽt impudent , & heureusement fol.* Ie me deffendray auec cét auertissement du sçauant Origene ; que [c] *celuy , qui desire l'amitié de Iesus-Christ , se doit resoudre à soustenir beaucoup d'inimitiés.* Ie me mettray à couuert sous la precaution que me donne Saint Augustin , [d] *qu'vn Israëlite ne peut aller boire de l'eau qui coule du rocher d'Oreb , qu'aussi-tost il ne s'esleue des Amalechites importuns* , qui trauersent ses bons desseins. C'est ce que veut dire , *ne rougir point pour l'Euangile de Iesus-Christ* , preferer la folie de la Croix au dire du monde , & deuenir sagement insensé quand il faudra pour l'amour de luy.

a 1. Cor. 21.

b *Tertull. aduersus Marcion. l. 2.* Alias nõ habeo materias confusionis, quæ me per contemptum ruboris probent bene impudentem & fœliciter stultum.

c *Orig. hom. 21 in Iosue.* Qui amicitias appetit Iesu , multorum sciat sibi inimicitias tolerandas.

19. Pour cela ie vous auoüe qu'il ne faut pas auoir vn courage de chair , ny cette tendresse , ny timidité puerile des ames relâchées ,

Digitized by Google

chées, qui n'osent se sauuer de peur de se diffamer ; & qu'il faut demander instamment ce don de force dans le cœur, & cette marque de Dieu, qu'il met auec le nom de l'Agneau, & de son Pere écrit sur le front de ses esleus dans l'Apocalypse. Mais aussi Dieu ne refuse cette grace, qu'à ceux qui ne la veulent point ; puis que c'est l'operation commune à tous les Sacremens, & l'effet propre du Sacrement de la Confirmation, dans lequel l'Eglise nous imprime le signe de la Croix de nostre Maistre auec du Chresme sur nostre front, qui est le siege de la honte, & de l'orgueil tout ensemble; afin, dit Saint Augustin, que *le fidele ne rougisse point de porter la Croix au lieu le plus eminent & le plus descouuert de son corps, & qui est le premier membre où le cœur enuoye le sang pour tesmoigner auec la couleur la confusion.* De sorte que c'est pour neant que l'on professe le Christianisme, si *la Croix du Fils de Dieu, en humiliant le cœur, n'efface aussi la rougeur de dessus le visage des Chrestiens* ; c'est à dire s'ils sont encore plus honteux de ses opprobres, & plus soigneux de leur faux honneur, que resolus de mespriser le monde, & d'en estre mesprisez.

d Aug. ser. 13. de temp.

In quo membro erubescitur, ibi figatur, vnde non erubescitur. *Aug. tom. 10. ser. 8 de verb. Apost.*

20. Nos Chrestiens ont cette infirmité, qui est vne espece de *lepre au front*, & doiuent estre chassez de la maison du Seigneur comme Ozias ; & tandis qu'ils en seront malades, ils demeureront separez des choses saintes, & viuront toûjours parmy les prophanes, & mourront sans penitence, comme ils ont vescu, preferant l'honneur du monde à leur salut, *ab eis qui sanari nolunt, vocatur insanus.* Le temps viendra qu'ils rougiront d'vne confusion eternelle, lors que Iesus-Christ sera honteux de les auoüer pour siens en la presence de Dieu son Pere, de tous ses Anges, & de tous ses Saints.

Aug. tom. 8. in Ps. 141 4. Crux signum est humilitatis, vsq; adeo de cruce non erubesco vt non in occulto loco habeam crucem Christi, sed in fronte portem. Paralip. 25. 19. a Aug. in Ps. 6.

CHAPITRE QVINZIE'ME.

De la premiere des quatre excuses de ceux qui viuent comme les relâchez; sçauoir qu'il est mal-aisé d'estre au monde, & de ne pas faire comme tout le monde. Refutation & comme en matiere de foy, & non de mœurs, la multitude a credit

1. QVoy que le vice ne puisse jamais auoir aucune bonne raison de son costé, personne pourtant ne fait jamais rien de vicieux

cieux sans pretexte ; soit pour adoucir le remords au dedans ; soit pour se deffendre du blâme au dehors ; c'est à dire, ou pour se tromper, ou pour tromper les autres. Il n'y a que la malice effrontée, & l'obstination diabolique, qui dans la stupidité de la conscience, & dans l'insensibilité pour l'honneur, ne se mettent point en peine de chercher des couleurs pour se iustifier, & qui ne trouuent iamais le mal meilleur, que lors qu'il est tout pur, & tout nud, & qu'il n'a aucune apparence, ny teinture du bien.

2. L'on ne peche guere comme cela qu'en Enfer. Or la vie des damnez ne se doit pas tant appeller vicieuse que desesperée. Tout ce qu'ils font est plutost fureur que peché. Que s'il y a quelque chose de semblable dans la corruption des mœurs Chrestiennes; quand cela ne seroit pas rare, il ne se deuroit pas tant conter entre les relachemens, qu'entre les prodiges, & les marques funestes du sens reprouué. Aristote a dit iudicieusement, que la Brutalité de ceux qui n'ont pour tout aucune inclination pour les choses honnestes, *n'est pas vn vice mais vn monstre.* De mesme la perfection heroïque n'est pas tant vne vertu qu'vn miracle. Ethic. I.

3. On peut faire le mesme iugement de l'extremité monstrueuse de ceux qui ne pechent que pour pecher, & qui ne cherchent point de pretexte ny d'excuse, quoy que leur puissent dire & la voix de leur conscience, & celle de la renommée. Ils se peuuent mettre non seulement auec les bestes brutes selon les principes de la Philosophie Morale : mais encore au nombre des Diables incarnez, selon les regles de la Theologie Chrestienne, & passer veritablement pour les damnez de ce monde. C'est pourquoy il semble que les preceptes de la Doctrine, ny les mysteres de la Religion ne sont pas faits pour eux. Car si la beste est incapable de toute discipline intellectuelle & le Demon de toute vraye penitence; ceux-là ne sont guere plus susceptibles des regles, ny des remedes de l'Euangile.

4. Mais pour l'ordinaire les mauuais Chrestiens, en prenant la liberté de mal viure, n'oublient pas les moyens de s'excuser. Quand ils perdent le corps de la vertu, ils font comme la femme de Putiphar, qui retint le manteau de Ioseph ; ou comme les soldats de Pilate, qui apres auoir mis en Croix Iesus Christ, voulurent garder sa robe. Châcun se reserue, auec le nom, & l'ombre de Pieté violée, quelques excuses superficielles, dont on flatte le mauuais estat d'vne vie dereglée. Adam & Eue, du mesme arbre dont ils auoient cueilly le fruict deffendu, pour contenter leur appetit

 criminel,

Digitized by Google

criminel, prirent aussi des feüilles pour couurir la honte de leur nudité. C'est encore le procedé le plus commun du Chrestien relâché. Car du relâchement vniuersel, il prend & les exemples, & les pretextes de mal viure, & les excuses d'auoir mal vécu.

5. Il est aisé de voir cela dans les discours precedens, en découurant d'où vient la folie, & la foiblesse commune, qui persuade qu'on se sauuera en faisant comme les autres. Mais il ne sera pas superflu de mettre à part encore plus distinctement, & plus clairement les principaux poincts sur lesquels nos Chrestiens pretendent fonder la iustification des déreglemens de leurs mœurs particulieres, par la corruption des publiques.

6. Or comme il y a quatre causes de cette fausse persuasion, la Facilité, la Coustume, la Conformité & l'honneur; il y a aussi par consequent quatre deffenses, qu'on allegue pour excuser la mauuaise imitation des Chrestiens relâchez. Premierement on dit qu'il seroit bien difficile d'estre au monde, & de ne pas faire comme tout le monde. Secondement, qu'on ne croit pas faillir en suiuant les pratiques qu'on trouue establies. En troisiéme lieu, que si nous voulions faire autrement, la singularité nous priueroit de toute societé. Enfin pour quatriéme & dernier retranchement, qu'il vaut bien mieux faire comme tous les autres, que s'exposer à estre mocqué tout seul. Bien que de tout ce que nous auons déja traitté, l'ō puisse tirer dequoy détruire ces mauuais pretextes; il faut pourtant passer sur chacun en détail, & tâcher de faire ouurir les yeux à tant d'ames, qui, à l'ombre, & comme à l'abry de ces pernicieuses flatteries, ne sentent pas le remord de leurs licences, & s'emportent aueuglément à des choses qu'ils s'imaginent estre permises, parce que tout le monde presque en est coupable.

7. Ie ne veux icy rien dissimuler, ny amoindrir par artifice la force de ces excuses, pour faire valoir les responses. Au contraire i'entreprends de les faire venir armées, & parées. Et bien loin de supprimer les raisons plausibles, qu'elles ont, ie consens qu'elles se montrent en leur plus haut & magnifique appareil; & qu'elles n'oublient rien de ce qui peut faire à leur auantage, & à leur victoire.

8. Qu'on dise donc pour la premiere excuse du relâchement, non seulement, que *quand il ne seroit pas le plus parfait, ny le plus seur de faire comme tous; il semble au moins estre le plus pardonnable.* Mais encore outre cela, qu'on ajouste que *jamais tous les hommes ne s'accordent*

cordent à tromper vn seul ; non plus qu'vn seul n'aura jamais le credit de tromper tous les hommes. Qu'on allegue, que *le grand nombre n'est pas si aisé à s'égarer, & à s'abuser, que chacun à part ; qu'ainsi dans tous les iugemens, plus il y a de Iuges, moins ils sont sujets à faillir :* Que *comme vne grande quantité d'eau ne s'euapore, ny ne se gaste pas si-tost qu'vne petite, plusieurs aussi sont plus incorruptibles que peu.* Que *le sens commun, & la raison se conseruent mieux dans les opinions, & les façons les plus communes ; & la passion, & l'erreur se trouuent d'ordinaire dans les sentimens particuliers :* Que *tous les prouerbes du vulgaire, & les auis des Sages s'accordent à preferer les chemins battus aux petits sentiers :* Que *les Legislateurs dans les Polices, & dans les Iurisdictions, confient plus volontiers les Causes & les Loix à la pluralité:* Enfin qu'on n'oublie pas de dire que *la voix du peuple est la voix de Dieu, & par consequent qu'il n'y a pas lieu de scrupule, ny apparence de craindre que Dieu n'approuue point qu'on viue de mesme que la pluspart des Chrestiens.*

Arist. 3. Polit. 11. In multitudine difficile foret omnes irasci atque errare.

9. Deux choses satisfont à cecy. Et premierement accordons que toutes ces maximes humaines ont leur verité dans les affaires purement humaines ; où le Raisonnement, la Prudence, l'Equité la bonne Foy doiuent presider pour iuger de diuers faits auec attention, & iustice ; & appliquer le droit general aux cas particuliers auec grande connoissance, sans interest & sans passion. Pour cela on doit respecter la multitude des experts, & des sçauans ; pour cela les Iuges deferent à la deposition de plusieurs témoins ; pour cela les parties se rapportent volontiers à la decision de plusieurs Iuges ; pour cela les meilleures deliberations se resoluent d'ordinaire dans vn plus grand nombre de consultans. C'est ainsi que les Politiques disent, qu'on peut à bon droit faire plus d'estat du iugement de beaucoup de testes assemblées, que de chacun pris separément : comme vn festin, dit Aristote, où plusieurs contribuent, est bien meilleur que la simple table d'vn seul.

Pluribus quod placet hoc statuatur. *C. l. 7 tit. 71. l. 8. 5. pari.*

Arist. 3. Polit. 11.

10. Mais dans les choses Diuines, Theophron, il n'en va pas de mesme. La pluralité des voix ne sert de rien, lors que des sourds opinent sur l'harmonie, & des aueugles sur la peinture, & des vicieux sur la pieté. Car comme vn tresor, où quantité de gens mettroient des sommes, pour estre plus plein ; n'en seroit pas plus riche, si chacun y apportoit de la fausse monnoye : aussi vne vie, pour auoir l'approbation de plusieurs relâchez, n'en est pas plus loüable, lors que personne n'y fournit que des mauuais exemples. Les affaires du genre humain seroient en bon estat, si la plus gran-

Digitized by Google

de partie des hommes se declaroient pour les meilleures choses. Et dans l'Eglise mesme, qui à l'égard de l'Vniuers, est le petit troupeau, il ne seroit plus vray de dire, que la vocation de Dieu appartient à beaucoup d'ames, & son élection à peu; ny qu'on entre à la vie, par la porte estroitte; ny que la voye large conduit à la mort; si les bonnes mœurs estoient du costé du grand nombre; si le plus fort party estoit le plus seur; si le chemin battu estoit le plus droit.

11. C'est pourquoy pour trancher net cette decision, dans le Christianisme il n'y a point de marque de reprobation plus constante ny plus visible que celle de former sa maniere de viure sur le patron public de la multitude, laquelle, comme dit Iesus-Christ, ne marche que par le chemin spacieux de la perdition.

12. Mais il faut encore obseruer en second lieu, pour oster toutes couleurs aux excuses des faux Chrestiens, qu'en matiere de foy le consentement general est souuent vne solide preuue de la verité; au lieu, qu'en fait de bonne vie, l'exemple vniuersel est toûjours vne fort mauuaise caution pour le salut. Les SS. Peres se sont seruis du suffrage commun des hommes, comme de la voix publique de la Nature contre l'infidelité des idolatres; & de la creance du peuple Chrestien, comme de la voix publique de l'Eglise, contre le schismes des Heretiques.

Per plures veritas magis inuenitur. *De hær. in vi. c. p. r hoc. §. verum.*

13. De la premiere sorte Tertullien a conuaincu les Payens par le tesmoignage de leur Ame propre, sans liure, sans doctrine, sans dispute. Il prend à temoin les consciences, qui dans les idiots, dans les simples, dans les plus ignorans, au milieu des erreurs du Paganisme, auoient retenu encore certains crayons de la vraye Religion, d'vn seul Dieu, les iugemens de l'immortalité des ames, de la malice des Demons, des recompenses des iustes, & des peines d'Enfer; qui paroissent dans leurs discours libres, & sans y penser: Quand ils disoient, *s'il plaist à Dieu*, *si Dieu le veut*, *Dieu vous conduise*: Quand ils disoient entre eux, *Dieu voit tout*, *Dieu nous iugera*, *Dieu le rendra*: Quand ils appelloient, Demon, vn homme *meschant*, ou *mal fait*: Quand ils souhaittoient que les bons morts *reposassent en paix* & qu'ils disoient des *imprecations* contre la memoire des meschans.

14. Tous ces mots sortis naïuement de la bouche du peuple, par la force de l'instinct, estoient des fragmens de la verité Chrestienne, & des leçons de la pure Nature, laquelle est maistresse de toute Ame, & disciple de Dieu seul. C'est pourquoy les Docteurs les

allegoient

Digitized by Google

alleguoient comme *des dépositions d'autant plus diuines, qu'elles estoient naturelles ; d'autant plus naturelles, qu'elles estoient communes ; d'autant plus communes, qu'elles estoient populaires ; d'autant plus populaires, qu'elles estoient simples ; d'autant plus simples, qu'elles estoient veritables.*

Tertull. l. de testim anim.

15. Il n'y auoit point de preuue plus forte, ny moins disputable contre la pluralité des Dieux, & l'Atheïsme, qui estoient les deux impietez, qui regnoient alors sur la terre. Car ces paroles vsitées dans le monde, ne faisoient qu'exprimer les premiers sentimens, les premieres pensées, & la premiere creance des hommes, quand ils n'estoient qu'hommes, deuant qu'ils fussent Payens, deuant que l'art eust adiousté de nouuelles opinions à la Nature, & des mensonges à la verité, deuant qu'ils fussent subornez par les erreurs de la Fable, & corrompus par les erreurs de la Philosophie.

Certè prior anima quàm littera, & prior sermo quàm liber, & prior sensus quàm stylus, & prior homo, quam Philosophus & Poëta. *Tertull. l. de test anim.*

16. Comme il estoit permis à Rome durant la Republique, d'appeller en certain cas du Senat au Peuple ; il estoit necessaire aussi en cette occasion, de recuser les Philosophes & les Poëtes, qui estoient les instrumens dont le Diable se seruoit pour empoisonner la raison humaine iusqu'à la source, & pour abuser la simplicité des Ames. Il falloit oster la cause de la Religion à ces Iuges corrompus, & corrupteurs tout ensemble, & s'en rapporter au dire de tout le genre humain, dans lequel, du debris vniuersel que le peché a fait, il est resté encore malgré le Temps & l'Enfer quelques semences de lumiere primitiue excitée par les mouuemens frequents de l'inspiration surnaturelle.

17. Ne voit-on pas que des Bastiments les plus vieux, & les plus ruinez, la derniere chose qui perit long-temps apres que ce qui estoit hors de terre, est tombé, c'est le fondement qui se conserue sous terre ? Il est certain que dans le fond de l'Esprit de chaque homme, il demeure toûjours quelques Notions, & quelques traits de l'ancienne Doctrine infuse dans l'Esprit des premiers hommes : comme qu'*il y a vn seul Dieu*, qu'*vne grande Puissance a creé le Monde*, qu'*vne sage Prouidence le gouuerne*, qu'*il faut le prier, l'adorer, luy rendre obeyssance & seruice religieux*, que *l'homme ayant esté creé bon, a degeneré de la Creation*, que *l'Ame suruit à la ruine du Corps*, que *les bons seront vn iour heureux, & les meschants punis.*

18. C'est sur cela que la Multitude doit estre hardiment consultée comme digne de foy, d'autant que ce qui a esté crû en tout temps, en toutes nations, & en tous âges, ne peut estre que certain,

Digitized by Google

indubitable, & hors de diſpute. Ce ne ſont pas des réponſes ſuggerées par l'Eſtude : Ce ſont des accens de la Nature : & comme par tout le rire eſt le langage de la ioye, & le pleurer celuy de la douleur ; ainſi ces manieres de parler des choſes Diuines, communes à tous les peuples, ſont proprement des reſtes du ſtyle naturel de la Religion generale, qui n'a pû eſtre toute eſteinte dans le cours des ſiecles.

19. Il me ſemble icy voir les Iuifs, qui durant ſoixante-dix ans de captiuité dans Babylone, oublierent beaucoup de leur langue maternelle, & du mélange de celle des Caldeens auec la leur, en composerent vne troiſiéme qui eſt la Syriaque, qu'ils ont parlé depuis. Mais pourtant il leur reſta toûjours beaucoup de mots Hebreux ; & ſur tout ils retinrent tous les Noms de Dieu en leur pureté.

20. Ne pouuons-nous pas dire de meſme de toute la race d'Adam, qu'encore que depuis le banniſſement du Paradis, la connoiſſance du vray culte de Dieu ait eſté abaſtardie & corrompuë par le mélange des erreurs, & des vices des Babyloniens ; toutesfois il s'eſt encore conſerué, ainſi que d'vne Langue primitiue, certaines voix anciennes qu'on n'a pû perdre, & qui ſe trouueront iuſques à la fin du monde dans la bouche de tout le monde ? De là le Chreſtien a pris des témoignages, que l'Idolatre, & l'Athée n'ont pû nier. Témoignages également infaillibles & faciles, parce qu'ils ſe prennent autant des peuples ſauuages que des polis, & plus des plus groſſiers que des mieux inſtruits ; dautant que venans de l'ame, ils ſont bien plus ſinceres, & moins ſuſpects en ceux, qui n'ayant ny artifice, ny ſcience, n'ont rien que l'Ame toute ſeule. Ils naiſſent auec l'homme, & ne ſont pas enſeignez par la diſcipline. Châcun les lit imprimez en ſa conſcience, dés qu'il la veut ouurir, & deuant qu'il ait ouuert aucun liure. Ils demeurent toûjours écrits dans le cœur, ſoit qu'ils y penſent, ou non ; & rien ne les peut effacer ; non pas le temps, parce qu'on n'oublie point ce qu'on n'a point appris ; non pas l'authorité des Sçauans, parce que la Naiſſance a plus de credit que la Doctrine ; non pas la raiſon, parce que la Nature eſt plus forte que le ſyllogiſme ; non pas l'Education, parce que l'inclination eſt plus profonde que l'Opinion.

21. Il ne faut donc pas s'eſtonner, Theophron, ſi on donne cette authorité à la Multitude ignorante, & incompetente en autre choſe, & ſçauante & croyable en cecy, de luy demander ſon avis, & recueillir les voix de la Populace ſur des ſujets ſi graues, &

ſi

ſi importans. C'eſt à cauſe de ces Impreſſions anciennes, & immuables qui naiſſant auec tous viennent de Dieu par la Creation, & non pas des parens par la Tradition, ny des égaux par l'Exemple; ny de l'Habitude par l'vſage; ny de l'Obſeruation par les memoires; ny des Eſtoilles par l'influence, ny des Maiſtres par les preceptes. Car ce qui eſt le meſme en tous les ſiecles, n'eſt pas Inſtitution; ce qui ne varie point en la diuerſité des climats, n'eſt pas Conſtellation, ce qui ne vient point d'Exercice n'eſt pas Couſtume; ce qui n'attend point les années, ny les affaires, n'eſt pas Experience; ce qui ſe trouue égal en tous les âges, n'eſt pas Imitation; ce que l'enfant ſçait auſſi bien que le vieillard, n'eſt pas Education. Que peut eſtre donc cela, que la Nature meſme, qui eſt vne en pluſieurs, & commune à tous? Qu'eſt-ce autre choſe que la Verité meſme, que le menſonge n'a pû venir à bout d'abolir tout à fait en l'obſcurciſſant? Qu'eſt-ce enfin, pour mieux dire, que la Diuinité, qui parle à tous les hommes par leur propre humanité, que nul ne peut mettre en doute ſans dementir les ſens? C'eſt pourquoy les anciens Peres de l'Egliſe auoient raiſon d'atteſter la conſcience de chaque Payen, comme témoin de la Foy du Chriſtianiſme, & cependant partiſane de l'erreur, & de luy demander, ce qu'elle auroit à dire quand elle entendra: *tu faiſois mention d'vn ſeul Dieu, & tu ne le recherchois pas; tu deteſtois les Demons, & tu les adorois; tu reclamois vn iugement de Dieu, & tu n'en croyois point; tu preſentois les ſupplices de l'Enfer, & tu ne les euitois point; tu auois des ſentimens Chreſtiens, & tu perſecutois les perſonnes Chreſtiennes.*

Tertull. l. de reſurr. Carn. Communes ſenſus ſimplicitas ipſa commendat & familiaritas opinionum, ideoq; fideliores exiſtimãtur, quia nuda & aperta & omnibus nota definiunt.

Tertull. de teſt. an. Deum prædicabas & non requirebas; Dæmonia abominabaris & illa adorabas, iudicium, Dei appellabas, nec eſſe credebas; inferna ſupplicia præſumebas, & non præcauebas; Chriſtianum nomen ſapiebas, & Chriſtianũ perſequebaris.

CHAPITRE SEIZIEME.

Suitte du meſme diſcours. Que le grand conſentement des Chreſtiens peut eſtre conſulté pour la verité contre l'Hereſie, mais non pas pour la pratique.

1. SI pour confirmer les premiers principes de la Religion, l'on peut trouuer des preuues fideles contre les Payens du conſentement general des hommes, qui eſt proprement conſulter le Sens commun de la Nature humaine; auſſi pour eſtablir les veritez de la Foy, & de la Tradition, contre les Heretiques, l'on peut interroger la creance vniuerſelle du peuple Chreſtien, qui eſt conſulter

ter le Sens commun de l'Eglise Catholique. En cecy encore la Multitude conserue son credit, qu'elle n'a pas dans les mœurs. Ainsi S. Augustin en beaucoup de liures, & notamment en ceux qu'il écrit contre les Donatistes, combat, & conuainc l'erreur & le schisme par l'accord, & par l'vnité des opinions de toute la Terre ; & monstre que le propre de l'Heresie *est de couper le corps de l'Eglise en plusieurs petits morceaux par les diuisions, & les subdiuisions des Sectes diuerses, qui toutes se glorifient d'estre le petit Troupeau.*

Aug. l. 1. contra Ep. Parm. Multa frusta de isto frusto per totam Africam facta sunt.

2. Ce qui est faire vne iniure sacrilege à Iesus-Christ nostre „Prince & nostre Roy ; puisqu'il est écrit : que la gloire du Roy „est en la Multitude du peuple, & la honte du Prince est au petit nombre. Pour cela ce saint Pere ne feint point de dire, que parmy beaucoup de liens qui l'attachoient dans le sein de l'Eglise Catholique, ce qui le tenoit principalement estoit *ce grand consentement des peuples, & des Nations, dont l'authorité a commencé par les miracles, s'est nourrie par l'esperance, s'est augmentée par la charité, & s'est enfin affermie par l'antiquité.*

Prou. 14. 28.

Tenet namque consensio popularis atque gentium, tenet authoritas miraculis inchoata, spe nutrita, charitate aucta, vetustate firmata. *l. 8. contra Epist fund. c. 4.*

3. Et qui doute que ce ne soit sur ce consentement general que l'authorit[é] diuine des Conciles est fondée, puisque le S. Esprit dont l'assistance perpetuelle, & infaillible est promise au corps des fideles, ne se declare point autrement que par la pluralité des voix, & par le iugement vnanime des Euesques assemblés comme iuges, vnis auec leur chef visible, qui est le Souuerain Pontife, & le supreme Iuge de l'Eglise. Cela demeure donc bien estably, qu'en fait de gouuernement Politique, & dans les choses de la Foy humaine, & diuine, on decide les affaires, & on cherche la verité par le sentiment de plusieurs, afin que, comme dit Saint Augustin, *si nous venons à errer en qualité d'hommes, nous n'errions iamais qu'auec tout le genre humain. Vt quandiu erramus, siquidem homines sumus, cum ipso genere hominum errare videamur.*

Maioris partis iudicio standum. *Ad Mun. l. quod maior pars. Quod eu. vni. n. l. nulli. De fer. l. super fund. De elect. c. auditis c. quia. Aug. lib. de vtil. cred.*

4. Mais il est aussi tres-constant, que comme il n'y a point de plus seure methode communement pour ce qu'on doit croire, il n'y a point de plus dangereuse conduite d'ordinaire, pour ce qu'on doit faire, que de suiure le plus grand nombre de fideles. Car quand il s'agit de se former vne vie Chrestienne, & de remettre ses mœurs en sa pureté, dans laquelle il faut viure, & mourir, pour asseurer son salut, & comme parle l'Apostre S. Pierre, *pour rendre certaine sa vocation par les bonnes œuures* ; Il s'en faut bien, que l'on doiue ietter les yeux sur la vie, sur les mœurs, & sur les œuures de la multitude, pour pratiquer ce que pratiquent les autres. Cecy ne se

2 Petr. 1. 10.

Digitized by Google

peut trop redire en tout temps, puis qu'en tout temps le nombre des perdus eſt infiny.

5. Mais il ne faudroit crier par tout autre choſe en nos miſerables iours, auſquels l'imitation de pluſieurs relâchez paſſe plus que iamais pour innocence, & deſquels nous pouuons plus iuſtement dire ce que dit l'Eſcriture du temps de Iahel, vn des Iuges d'Iſraël, *qu'il n'y a point de ſeureté dans les grands chemins, & que pour ſe ſauuer, on eſt contraint de marcher par des ſentiers détournez.*

In diebus Iahel quieuerunt ſemitæ, ambulauerũt per calles deuios. *Iudic. 5. 6.*

6. Que le relâchement donc n'abuſe plus perſonne ſous le nom du grand chemin; qu'on ne die plus qu'on ſe contente d'eſtre Chrétien, comme les autres; qu'on ſe perſuade tout au contraire, que comme la Foy commune eſt vne bonne regle de noſtre Foy, la vie publique eſt vn mauuais modelle de noſtre vie. La raiſon n'en eſt pas difficile; car comme il eſt, ſans comparaiſon, plus aiſé de bien croire, que de bien viure, parce que l'entendement eſtant vne puiſſance determinée, conſent auſſi-tôt à la verité connuë, au lieu que la Volonté ne ſe rend pas ſi promptement à la pratique des bonnes Loix; tant à cauſe de ſa liberté qui la rend maiſtreſſe de ſes vouloirs, & de ſes actions; qu'à cauſe de l'appetit, & des ſens qui ſuruiennent auec leur repugnance: Il s'enſuit que dans le gros des Chrétiens, il y a beaucoup plus de bien croyans, que de bien viuans. Toute ſorte d'Archers peuuent voir le but, parce qu'il ne faut auoir que des yeux pour cela: mais il n'y a que les bons tireurs, qui donnent dedans. C'eſt pourquoy ſi l'on ne ſe veut flater, il n'y a point de plus court, ny de meilleur conſeil à prendre icy, Theophron, que celuy *de croire comme pluſieurs & de viure comme peu.*

7. En effet pour deſcendre vn peu au détail, qu'eſt-ce que viure comme pluſieurs, ſi vous y prenez garde de prez, ſi ce n'eſt ne trauailler qu'à viure, & negliger le ſoin de bien viure? S'efforcer d'adoucir les iours mortels, & oublier l'Eternité immortelle? Euiter en tout lieu & en tout temps la mort du corps, qui à la fin eſt ineuitable, & ne ſonger que le plus tard qu'on peut, à ſe mettre à couuert de la mort eternelle qui par-deſſus toutes choſes eſt la plus importante?

8. Ne voilà pas en verité toutes les plus grandes affaires du commun des Chreſtiens? Ils viuent, auſſi font les plantes. Ils veulent viure, auſſi font les beſtes. Ils ne veulent pas mourir, auſſi ne font les infideles. Et pour céla l'on agit, l'on mange, l'on boit, l'on ſe couche, l'on dort, l'on ſe réueille, l'on ſe leue, & puis l'on recommence encore le meſme train du trauail, du manger,

ZZzz du

du boire, du dormir. Ainsi roule sans relasche, sur la succession alternatiue de ces quatre occupations perpetuelles, le miserable cercle de la vie des enfans d'Adam depuis le berceau iusqu'au sepulchre.

Aug. to. 10. ser. 30. de verbu Domini. Vis vt veniāt anni & anni, & non vis vt veniat finis annorum? studia tua contraria sunt, ambulare vis & peruenire non vis. *Ibid.* Si tanta cura inest hominibus, vt quotidianis magnis perpetuisque laboribus cupiant vt tardius moriantur: quanta cura agendū est vt nunquam moriantur?

9. Ils ne demandent, dit saint Augustin, sinon *qu'il leur vienne tousiours des années, & puis des années, & ne veulent iamais voir venir la fin des années. Cela s'appelle auoir des volontez contraires, & incompatibles, vouloir tousiours cheminer, & ne vouloir iamais arriuer. Et sera-t'il bien possible*, dit le mesme Pere, *que les hommes se tourmentent si fort par des trauaux iournaliers, extremes, & continuels, pour tâcher seulement de mourir vn peu plus tard; & qu'ils ne feront quasi rien pour ne mourir iamais?* Car puisque nous sommes si auant sur ce sujet, que fait serieusement la grosse multitude de nos Chrestiens pour la vie eternelle? Ils croyent en Iesus-Christ; ils vont quelque fois à l'Eglise; ils recitent quelques prieres par cœur, ou les lisent du bout de la langue; ils sçauent les Commandemens de Dieu; ils prononcent leur creance; ils font des festes, & reçoiuent des Sacremens: Et au partir de là ils ayment, & haïssent ce qui leur plait, ils s'accommodent du bien de ce monde où ils en trouuent; ils laissent prendre à leurs passions le penchant, & le cours qu'elles veulent sans se contraindre, ils donnent à leurs sens ce qu'ils demandent, ils ne regardent pas tant si les choses qu'ils veulent faire sont deffenduës, ou permises deuant Dieu, comme si elles sont agreables à leur inclination, vtiles à leurs affaires, ou honorables selon le monde; ils connoissent le mal, dont ils se doiuent abstenir; & dés qu'ils peuuent, ils le commettent à la premiere occasion de resistance; ou celuy qu'ils ne peuuent, ou qu'ils n'osent faire, ils le desirent en secret, & y pensent sans scrupule.

10. Apres cela ils ne manquent point, disent-ils, d'esperer en Dieu, qu'il leur fera misericorde. Que s'il faut fonder le fonds de cette esperance, elle se reduit vniquement à ce point qu'ils attendent de terminer vn grand nombre d'années Payennes par vn moment Chrestien; d'attacher vne fin penitente à vne vie dereglée, & de payer tout d'vn coup autant qu'ils auront fait de crimes, auec trois Sacremens pris à la haste, auec vne seule confession, auec vn dernier viatique, & auec vne Extreme-onction. Est-ce donc viure Chrestiennement? Est ce donc croire ou se moquer? Est-ce donc esperer ou songer?

11. Le Prophete Daniel dit, que la grande statuë que Nabuchodonosor vit en songeant, auoit la teste d'or, & des pieds de fer & de terre.

Digitized by Google

terre. Et nostre monde ne fait-il pas vn songe contraire, lors que menant reellement vne vie toute terrestre, il se figure par vne fausse confiance, qu'il mettra vn iour au bout de ce corps monstrueux des pieds d'or: c'est à dire, qu'vne longue suite de iours detestables doit aboutir à vne mort precieuse?

12. Aprés cela, Theophron, y a-t'il de l'asseurance d'estre Chrétien, comme tout le monde l'est, & de ne se mettre point en peine d'auoir rien de Chrestien, que l'enfance & l'agonie? N'est-il pas visible, que la pluspart des ames en nos iours, ne sont bonnes, qu'en ces deux extremitez; comme ces herbes qu'on dit n'auoir rien de medicinal que la racine & la graine, & dont la tige & les fueilles sont des poisons? Ostez leur les deux bouts de leur vie, le commencement & la fin, vous ostez toute la plus grande difference qu'il y a entre les fideles & les infideles: Vous allez voir le Christianisme quasi tout fait comme le paganisme: Vous trouuerez reduit le grand nombre des baptisez sous l'empire tyrannique du Diable, en vn état pareil à celuy de ces soixante & dix Rois, qui ayant les bouts des mains & des pieds coupez, ramassoient le reste des viures sous la table d'Adonibezec.

13. Car à prendre les hommes en blot, & sans choisir, où trouuera-t'on la grace Chrestienne en sa pureté, hors des enfans, & des mourans; puisque tout ce qu'on voit en eux entre le baptesme, & la chandelle benifte, n'est qu'vn perpetuel mélange de Foy Catholique, & d'actions prophanes, vne confusion de pechez & de Sacremens, vne entresuite de confessions & de recheutes, vne compatibilité de prieres, de Messes, de communions, & de sermons, auec les voluptez, les iniustices, les ambitions, & les haines? Iudic. 1. 7.

14. Et partant quiconque pensera estre Chrestien, en viuant comme la multitude, & qui prendra pour caution de sa vie impenitéte, le relâchement public, & la mode la plus approuuée, & plausible, il se trompera, au lieu de se iustifier, & fera comme celuy qui croiroit estre guery en s'allant coucher auec beaucoup de malades.

15. Iesus-Christ disant à ses Disciples, qu'ils ne sont pas du monde, & que pour cela le monde leur veut mal, ne pretend pas seulement dire qu'ils ne sont pas incredules, comme les impies, qu'ils sont differens des idolatres; mais qu'ils sont appellez à viure autrement que le commun des fideles mesmes, & qu'ils se doiuent bien garder de faire comme tout le monde, c'est à dire comme le plus grand nombre, qui est ordinairement le pire par tout. Car il n'y a que cela que l'Escriture appelle du nom de *Babylone*,

Digitized by Google

qui signifie confusion d'opinions, & desordres de vices; du nom de *Siecle*, qui signifie les façons, & les pratiques les plus communes du temps qui court; du nom du *Royaume des tenebres*, qui signifie l'ignorance volontaire, & l'aueugle procedé de la multitude, qui se precipite sans reflexion, & sans lumiere, où il y a plus de presse & moins d'ordre.

16. C'est ce grand nombre qui s'abandonne au panchant de la nature qui ne se connoit point à se contraindre; qui euite les chemins rudes, & difficiles, qui prefere les iardins fleuris du vice au desert épineux de la vertu. C'est ce grand nombre, qui ne court qu'au plus commode, au plus profitable, ou au plus pompeux; qui cherche tousjours ou l'oysiueté effeminée, qui est le regne de la volupté; ou les occupations des affaires vtiles, qui font le commerce de l'auarice; ou la gloire du monde, qui est l'empire de l'ambition. Et par consequent c'est ce grand nombre sur lequel regne *Sathan* appellé pour cela *le Dieu de ce siecle*, *le Prince de ce monde*, *le gouuerneur de ces tenebres*, *le Roy des enfans de superbe*.

17. Or qui est-ce, ie vous prie, qui ayant quelque sens de reste, peut sçauoir cela, & s'excuser de ces relâchemens sur le grand nombre des relâchez? S'appuyer sur cette confiance, c'est, dit Saint Augustin, ne se soucier pas d'estre damné en bonne compagnie: comme si la grande quantité des perdus deuoit soulager les supplices de la mort eternelle. *Hoc non est defensionem præparare animæ, sed comites ad gehennam inquirere.*

Aug. t. 10 ser. 61. verb. Dom.

CHAPITRE DIX-SEPTIE'ME.

Aduis important en temps de Relâchement, qu'il fait bon croire comme plusieurs, & viure comme peu de Chrestiens.

1. QVe faut-il donc que ie fasse, me direz-vous, si ie me trouue aujourd'huy, ou né dans vn siecle corrompu, ou engagé dans vne compagnie defectueuse, où tout le monde s'accorde de mener vn mesme genre de vie, ou fort imparfaite, ou du tout déreglée? Prenez ces deux precautions generales, Theophron, en attendant des conduites plus particulieres aux discours qui suiuent.

2. Premierement ie demeureray persuadé, que comme ie dois reuerer pour Saint, & pour vray, tout ce que l'on presche en public

public, & que l'on croit vniuerſellement de la verité des myſteres dans le gros du peuple Catholique: ie dois auſſi tenir pour ſuſpect la pluſpart de ce qu'on fait, & qu'on laiſſe à faire communement dans ce méme peuple, touchant les pratiques des preceptes. C'eſt pourquoy *ie ne puis jamais ny trop ouurir l'oreille à la parole de Dieu, & à la voix de tout le Chriſtianiſme, ny trop fermer les yeux aux exemples ordinaires de tous les Chreſtiens.*

3. Ainſi la pluralité des ſuffrages reglera bien ma foy, mais les actions de la multitude ne regleront pas ma vie. De cette ſalutaire deffiance, & d'vne ſi importante diſtinction, il s'enſuiura, non ſeulement, que ie ne feray point le mal, encore que tout le monde le faſſe, mais que ie ne feray pas méme le bien, comme tout le monde le fait.

4. Car le monde prie Dieu, le monde donne l'aumône, le monde ieuſne, le monde ſe confeſſe, le monde communie: mais ie prieray autrement que le monde, qui ne parle que des levres, qui ne penſe qu'à ſe depécher, & qui ſe tient deuant Dieu auec vne diſtraction & vn mépris de Dieu enorme. Le Prophete dit, *preſtez l'oreille Seigneur à la voix de ma priere*, c'eſt à dire, *ayez égard à la vie, à l'ame, à la penſée, à l'affection de celuy qui parle*, *& non pas au bruit ny au ſon de ce qui eſt prononcé.* Car comme dit S. Auguſtin, *la voix n'appartient proprement qu'aux choſes viuantes & animées.*

Aug. s. 8. Pſal. 119. Vox propriè animatorum & viuorum eſt, quàm multi autem deprecantur Deum & nõ ſentiunt Deum?

5. Ie feray l'aumône autrement que le monde, qui au lieu de donner ſon ſuperflu temporel aux pauures, ſemble n'auoir jamais aſſez du neceſſaire; ou qui ne ſonge point du tout à faire l'aumoſne de ſon bien ſpirituel à perſonne. *L'on ſe flate*, dit S. Auguſtin, *auec quelques petits grains d'aumoſne, & l'on oublie le grands tas des pechez.* D'ailleurs ſi le pauure eſt diſpenſé de donner, perſonne ne ſe peut exempter de pardonner. L'vne eſt l'aumoſne de la bouche, l'autre eſt l'aumoſne du cœur.

L. de dec. chord c. 12. Quaſi ſecuri vobis blandimini de minimis granis eleemoſynarum, & obliuiſcimini aceruos peccatorum.

6. Ie ieuſneray autrement que le monde, qui aux iours ordonnez ne quitte pas les delices pour ſe mortifier, mais qui les change ſeulement pour les diuerſifier, & qui fait les affaires de la volupté au milieu du regne de la penitence. Il ne ſert de rien, ſelon Saint Auguſtin, de s'abſtenir tout vn iour de manger, pour ſe remplir apres de choſes ou exquiſes, ou exceſſiues. Ce n'eſt pas vn ieuſne loüable de reſeruer ſon ventre vuide pour vn grand repas, ſelon le meſme Saint. Quelle abſtinence peut eſtre celle, d'ajouſter à vn diſner ſplendide en poiſſon, vne collation de diuers plats?

Serm. 56. de temp. Nihil prodeſt tota die longum duxiſſe ieiuniũ,

Digitized by Google

7. Ie confesseray mes pechez autrement que le monde, qui s'accoustume à s'accuser chaque iour de tout ce qu'il doit commettre le lendemain, & qui ne pense qu'à joüyr du benefice de l'absolution, sans jamais se resoudre à vne veritable conuersion. Demander pardon de ce qu'on ne deteste point, c'est demander plutost permission de mal-faire, que reparer le mal qu'on a fait. Car comme disent les Peres : *qui se confesse sans douleur, il se mocque du Iuge, & irrite sa Iustice, au lieu d'exciter sa misericorde.*

8. Ie communieray autrement que le monde, qui ne fait pas conscience de pecher souuent, en communiant souuent ; qui fait son bon-jour le lendemain d'vn crime, & la veille d'vn autre ; qui au lieu de s'éprouuer soy-mesme, comme dit Saint Paul, & d'aracher les racines de ses vices pour ne pas manger sa condamnation, continuë de viure dans des engagemens deffendus, ou d'auersion, ou d'amour, ou d'vsure, ou de confidence, dans la joüyssance du bien d'autruy, dans des poursuites ambitieuses ; dans le retardement des restitutions, dans des occasions prochaines de mal, & dans tels autres pechez de continuation & d'attache, qui sont autant de dangereuses especes d'Impenitence incompatibles auec le Sacrement.

9. O qu'il est important de n'oublier jamais ces trois paroles de Saint Augustin? La premiere que le baptesme visible n'a de rien seruy à Simon le Magicien, qui manquoit de la sanctification inuisible. La seconde que le Diable possede beaucoup de Iudas, qui prennent le mourceau indignement à la table du Seigneur pour leur condamnation. La troisiéme, que tous ceux qui portent les Sacremens de Iesus-Christ, n'appartiennent pas à la misericorde de Iesus-Christ.

10. Sur ce fondement, ie me rangeray toûjours, en fait de pratique, vers le petit nombre des exemples, preuenu de ces principes infaillibles : *que les meilleurs sont les plus rares, & que les plus mauuais sont les plus multipliez : que suiure la vie du peuple, c'est se bander les yeux pour faire d'vn aueugle son guide : qu'il faut viure auec tous les Chrestiens imparfaits, & en imiter peu de parfaits : que parmy ceux-là mesme qui ont choisi la vie estroite, il y en a beaucoup, qui par des sentiers détournez, vont reprendre encore le grand chemin de la multitude.* Le grand Abbé Pinusius, si renommé dans l'Egypte Chrestienne, & si celebre dans les escrits de Cassian, entre les importans preceptes qu'il donne au nouueau seruiteur de Dieu, luy prescrit celuy-cy : *viuez comme*

si postea cibi suauitate vel nimietate animus obruatur. *In Psal. 43.* Non laudatur in illo jejunium, qui ad luxuriosam cœnā seruat ventrē suum.

Incerti auth. apud Aug. t. 4. l. 3. quest. vet. & nou. test. q. 112. Qui enim nō dolet, irridere videtur Iudicem, quia ideò peccat, vt euadat, iterum postea eadem facturus.

Tom. 4. l. qq. supr. l. 9. 84. Nihil quippe profuit Simoni Mago visibilis baptismus, cui sanctificatio inuisibilis defuit.

Tom. 8. in Ps. 141. v. 9. Quā multos Iudas diabolus implet, indignè accipientes buccellam ad iudicium?

Tom. 8. in Ps. 47. v. 9. Non omnes qui portant Sacramenta Christi, pertinent ad misericordiam Christi.

Cassian l. 4. institut.

comme peu, afin que vous meritiez de vous trouuer auec peu dans le Royaume de Dieu.

Monch. c 36. Viue cum paucis vt cum paucis inueniri merearis in regno Dei.

11. Mais ſi la corruption m'aſſiege de telle ſorte, que ie ne trouue que des mœurs abſolument gaſtées quaſi en tous ceux que ie dois frequenter, ma ſeconde precaution ſera, d'aller à l'eſcole des ſepulchres, & d'apprendre à viure des Treſpaſſez : C'eſt à dire d'auoir recours aux exemples des morts, & de laiſſer les viuans. Pour cela les Eſcritures ſainctes ont gardé de tout temps les Hiſtoires des Fideles de l'vn & de l'autre Teſtament : l'Euangile nous raconte les actions de Ieſus-Chriſt & de ſes Apoſtres: & l'Egliſe retient la memoire de la vie & de la mort des Saints, de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition.

12. C'eſt là que ie trouueray mes modeles non conteſtez. Ce ſont des miroirs fideles, dit Saint Gregoire, où chacun voit ſes defauts; mais où l'on ſe mire comme dans l'eau, dit Saint Baſile; laquelle nous rend; ſi nous voulons deux bons offices en meſme temps; elle nous monſtre les taches & les laue. Certes ſi les Peintres, & les Architectes entreprenans quelque ouurage notable, dit Saint Bonauenture, cherchent les meilleurs originaux, & les deſſeins les plus excellens, qu'ils peuuent trouuer. Il ſeroit bien eſtrange, que celuy qui eſt obligé à l'entrepriſe de ſon ſalut eternel, ſous peine d'vne miſere eternelle, ſe contentaſt d'eſtre copiſte de la vie populaire de ſon Siecle.

13. Les Voyageurs ne demandent pas le chemin aux ignorans ny aux aueugles : & le Chreſtien ſe gardera bien d'aller au Ciel par où la foule des relaſchez pretend s'y conduire. Theophron, nous ſommes en vn temps, où la pluſpart des actions communes des hommes ne nous peuuent eſtre vtiles, qu'en faiſant le contraire; parce que, comme dit Saint Auguſtin, l'vnique moyen de faire que les mauuais exemples deuiennent des bonnes leçons, c'eſt de les éuiter.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE DIX-HVITIE'ME.

Seconde excuse de ceux qui viuent comme les autres, qu'on ne croit pas faillir en pratiquant ce qui est le plus en vsage. Refutation, & de la difficulté, & de la Force qu'il y a à destruire vn Relâchement.

1. IL n'est pas merueilleux que les Payens se soient autrefois abandonnez à des crimes si enormes, que S.Paul les appelle des passions d'infamie, des injures faites à la Nature, des effets d'vn sens reprouué. Dans les tenebres de l'Idolatrie, l'vsage libre de malfaire en ostant l'ignominie, l'horreur, & le blasme à l'apparence du peché, ostoit en mesme temps le remord, la honte, & la crainte à la conscience des pecheurs. Par ce moyen ce qui n'estoit plus honteux, deuenoit honorable; ce qui offensoit l'instinct de la pudeur naturelle, passoit pour plaisir naturel; & ce qui estoit contre la raison, estoit deffendu, & loüé par raison.

2. De là vient, qu'apres que le peuple, corrompu & débordé eust long-temps commis toute sorte de desordres impunément, les Philosophes les approuuerent comme permis aux hommes: Les Poëtes les authoriserent par l'exemple des Dieux: Et enfin la Religion mesme les canonisa, & de chaque abomination fit vne Diuinité. Le peché en son commencement est diffamé par nature, en son progrez il est excusé par indulgence, à la fin il est estimé auec impudence. Car comme l'assiduité raualle le prix des choses les plus rares, aussi la familiarité nous appriuoise à la longue les choses les plus sauuages.

3. Mais il est certes bien estrange, que la decadence des mœurs s'introduise tous les iours dans la vie publique, & particuliere des Chrestiens, par les mesmes voyes; & que si peu de gens s'en veüillent apperceuoir. Qui ne voit, que deuant que de se relâcher, on a quelque retenuë; & dés qu'on s'est relâché, ny la nature, ny la grace, ny la raison, ny la foy, ne peuuent quasi plus rendre aux ames, ny la peur, ny la honte, ny le repentir, qu'on a perdus par l'accoustumance de mal viure. A force de voir pecher les autres on ne sent plus qu'on peche. Car dés que le credit du peché ajousté au charme du peché deuient plus fort que la conscience; l'on vient premierement à

Digitized by Google

à l'excuser comme leger; & puis à le iustifier comme licite; & enfin à le venter comme glorieux.

4. Ce sont les trois degrez par lesquels on décend à la derniere dureté de la vie incorrigible. Aristote dit, & les Medicins apres luy, que les drogues que nostre estomach prend aussi ordinairement que des alimens, cessent d'estre medicamens : & nous pouuons dire que les choses les plus vicieuses par la longue habitude perdent à la fin l'horreur, & le nom de vice; & apres que les coupables les ont long-temps pratiquées auec impunité, & que les superieurs les ont tolerées par negligence, tout le monde les soustient, & les protege comme par conspiration.

5. *Pour si grands, & horribles que soient les relâchemens*, dit S. Augustin, *quand ils ont passé en coustume, ils sont estimez ou du tout rien, ou fort peu de chose; iusques là, qu'au lieu de se mettre en peine de s'en cacher, & d'en rougir, on ne fait plus conscience de les publier & de s'en glorifier; comme il est escrit :* [a] *Le Pecheur est loüé dans les desirs de son ame, & le méchant est beny. Cette sorte d'iniquité s'appelle, vn cry, au langage des Liures saints. D'où vient qu'il est dit dans la Genese:* [b] *Le cry de ceux de Sodome & de Gomorrhe s'est multiplié deuant moy; parce que non seulement telles horreurs n'estoient pas punies parmy eux, mais encore elles estoient venuës dans l'vsage public, & comme legitime.*

6. C'est donc vne suite ordinaire, qu'apres que la mauuaise vie a commencé de s'excuser par l'exemple de plusieurs coupables, elle finit par vne impenitence insensible au mal, & effrontée contre le bien, dans laquelle les bons auis ne sont pas seulement méprisez des hõmes, mais encore repoussez auec aigreur. Les reprimandes qui les deuroient corriger, les irritent, dit le méme S. Augustin, à tel poinct, que parmy ceux de Sodome la méchanceté passe pour probité, & l'on court sus plutost à celuy qui deffend de mal-faire, qu'à celuy qui fait mal.

7. Ceux qui ont veu de prés des compagnies decheuës de la premiere vigueur de leur institut, sçauent que cette fatale & deplorable excuse est en la bouche de tous les particuliers; qui croyent s'estre tres-bien deffendus au dehors, & auoir bien formé leur conscience au dedans, quand ils ont dit; qu'ils ont trouué les choses en l'estat où elles sont; qu'ils ne sont pas obligez de viure plus austerement, que comme ils ont veu viure les autres; & qu'enfin le long vsage fait valoir les dispenses vsitées pour des priuileges legitimes. Dieu seul, qui void le fonds des cœurs, & qui sonde les reins, sçait les intentions de telles Ames. C'est à elles à sçauoir, si Dieu acceptera leurs deffenses, & s'il les iugera par ces principes.

Solita, vt ea quæ ventriculo mandamus, non amplius medicaméta sunt. *Probl. sect.* 1. *c.* 46.

Aug. tom. 3. *Enchir. c.* 80. Peccata quãuis magna & horrenda cũ in consuetudinem venerint, aut nulla, aut parua esse creduntur; vsque adeo, vt non solum non occultanda, verum etiam prædicanda ac diffamanda videantur; quoniam scriptum est: a Laudatur peccator in desideriis animæ suæ, & iniquus benedicitur. Talis in diuinis libris iniquitas clamor vocatur, vnde est illud in *Genesi*: b Clamor Sodomorum & Gomorrhæorum multiplicatus est coram me: quia non solum iam apud illos nõ puniebantur illa flagitia, verum etiam publice, vel de lege frequentabantur.

8. Mais quant aux choses essentielles du Christianisme, qui est la grande Congregation de Iesus-Christ, de laquelle tous les baptisez sont Religieux profez, l'on vient à se figurer, qu'il n'y a point de danger de prendre toutes les licences qui sont en vogue, & qu'on ne sçauroit mal-faire en faisant comme les autres : Nous pouuons gemir & crier auec le Prophete sur la desolation de Ierusalem, *que* Thren. 4. 18. *nos pas ont glissé dans le chemin des places publiques, que nostre fin s'est approchée, que nos iours sont accomplis, que nostre fin arriue.* Car il n'y a point de plus visible Marque du mystere d'iniquité, de l'auancement du regne de Sathan, de la defection du temps de l'Antechrist, & des approches de la fin du monde, que cette disposition funeste des Esprits Chrestiens.

9. Alors on ne se contente pas seulement d'auoir des mauuaises mœurs; mais on trauaille à les appuyer de bonnes raisons. Car dés que le relâchement deuient ancien & public, & que l'habitude l'a comme incorporé à la vie des Sçauans & des ignorans, l'on s'y attache d'vne liaison si naturelle, qu'on ne s'apperçoit plus de sa laydeur; personne n'y trouue plus rien d'estrange; l'on estudie ouuertement à playder pour la Coustume contre la Loy; la vray-semblance s'arme de toutes les industries contre la Verité; la Theologie se rend complaisante au vice; les Docteurs conforment leur raisonnement & leur Doctrine à la façon de viure de leur siecle; *Les Prophetes de-* Ierem. 23. 6. & 9. *uinent des faussetez, songent des mensonges, & annoncent des visions trompeuses de leur cœur au nom du Seigneur.*

10. Certes il n'y a point de corruption, ny plus incurable, ny moins pardonnable, que celle là, Theophron, où les mauuaises mœurs corrompent les bonnes opinions. Et c'est ce qui arriue enfin de la vie relâchée des Fideles, non seulement parce qu'il n'est pas mal-aisé au Diable de faire d'vn Chrestien relâché vn Apostat, & que la pluspart des Heresiarques & de leurs Sectateurs n'ont quitté l'Eglise, qu'apres auoir abandonné leur conscience; mais encore parce que sans sortir du sein de l'Eglise mesme, il s'en trouue sans nombre, en qui le libertinage gaste la sincerité de la Foy, & les oblige à chercher dans des fausses excuses, des Couleurs pour pallier & pour mettre en seureté leurs dereglemens.

11. Or comme la trahison est bien pire, quand vn Gouuerneur qui a la force en main se reuolte, pour liurer vne place aux ennemys, que quand vn peuple surpris ou trompé vient à se rendre, & à leur ouurir les portes : De mesme il est bien plus pernicieux; lors que

la

la Volonté débauche l'Entendement par ſa malice ; que lors que l'Entendement par ſon erreur abuſe la Volonté. Le premier ſe fait quand les Chreſtiens alleguent les Couſtumes relâchées, pour s'excuſer contre la pureté de leur Inſtitution. Pour le ſecond, il y a dequoy deplorer les nations entieres, en qui les mauuaiſes opinions inueterées ont dereglé les bonnes mœurs. Telles ſont les Prouinces infideles ; ſoit celles qui depuis long temps ont perdu la Foy de Ieſus-Chriſt, & ſur qui le Soleil s'eſt couché, comme dit la ſainte Eſcriture ; ſoit celles qui n'ont pas encore receu l'Euangile, & ſur qui le Soleil ne s'eſt pas encore leué.

12. La conuerſion des vieux abus eſt le plus grand Miracle de la Grace de Dieu. Au cõmencement d'vne jeune erreur, on la peut aiſément refuter, deuãt qu'elle ait pris racine. Car ſi la grace de la nouueauté charme d'abord les Curieux, elle eſt ſuſpecte aux Sages. Mais quand pluſieurs années ont authoriſé quelque menſonge, pour ſi extrauagant, & ſi mal fondé qu'il puiſſe eſtre, les Sages ne ſont pas aſſez Curieux, ny les Curieux aſſez hardis pour l'attaquer ; & lors que l'on veut l'entreprendre, l'Antiquité le deffend. On veut croire toûjours ce qu'on a creu long temps ; & le ſcrupule, qu'on a de démentir la Foy publique, fait qu'on n'a point de honte de rejetter vne verité, ou qui n'eſt pas connuë, ou qu'on a oubliée, ou qui eſt ſurannée. Ainſi les choſes les plus incroyables, qui ne ſe pourroient jamais perſuader par diſcours, apres s'eſtre introduites par hazard, ou par ignorance, ſe ſouſtiennent à la fin auec la ſeule opiniaſtreté; ſans autre teſmoignage, que le conſentement du peuple qui s'y eſt rendu ; & ſans autre caution que l'âge, qui ſemble les auoir conſacrées. Car dés que cette opiniaſtreté s'erige en zele, elle paroiſt plus forte que toutes les objections, & les preuues, deuant des Iuges, qui preuenus par le prejugé de la Couſtume, font deſormais conſcience de mettre en queſtion ce qui a paſſé en Religion.

13. Voylà comme les fauſſes Sectes, auec toutes leurs fables, & leurs impietez, ſe ſont accreditées; l'Idolatrie autrefois parmy les Payens, par toute la Terre, & les infamies de l'Alcoran aujourd'huy parmy les Mahometans dans l'Aſie, l'Afrique, & vne partie de l'Europe.

14. Mais i'oſe dire, que pour ſi funeſte que ſoit l'eſtat de toutes ces mal-heureuſes Nations, en vn ſens, toutefois il ne l'eſt pas tant que celuy de la Chreſtienté, aux lieux, & dans les ſiecles, où l'on a pris la hardieſſe de croire, que tout ce que le plus grand nombre a

accoustumé de faire, ne peut estre mal-fait. C'est vne source feconde d'excuses pires que l'Infidelité mesme; puisque sous pretexte que la Foy demeure, l'on conserue vne confiance du salut dans vne vie pleine de desordre; & au lieu de considerer ce qui est commandé ou deffendu dans l'Euangile, on ne regarde que ce qui est le plus en vsage.

15. Les infideles peuuent estre conuertis, quand on leur persuadera la verité; & prendre le bon chemin dés qu'il sera iour. Mais cette Espece de Chrestiens *detient la verité en iniustice*, pour parler comme S. Paul, & *la confessant de parole, la nie par ses actions.* Les premiers tombent les yeux bandez, & s'égarent dans les tenebres. Les seconds se rient de leurs cheutes les yeux ouuerts, & ne choisissent pas seulement, mais deffendent leurs égaremens, malgré la lumiere qui les enuironne. Les premiers font le mal, parce qu'ils ne connoissent pas le bien. Les seconds suiuent la volonté du Maistre, & conspirent pourtant auec la foule des autres mauuais seruiteurs, pour s'en dispenser, & pour l'expliquer d'vn commun accord, en faueur de leur rebellion. Les premiers pechent hors du Royaume de Dieu, & Dieu se plaint des seconds par le Prophete Ieremie en ces termes : *D'où vient que mon bien aymé a fait plusieurs crimes dans ma maison ?* Ierem. 4. 15.

16. Aussi pour montrer que les derniers sont plus coupables que les autres en cette vie, il ne faut que faire voir combien leur condition sera pire en l'autre. C'est ce que veut dire manifestement la malediction épouuantable de Iesus Christ jettée contre Corazain, contre Bethsaïde, & contre Capharnaum, qui estoient trois villes qu'il auoit souuent & long-temps honorées de son sejour, de sa predication & de ses miracles. Ie vous dit, que Tyr & Sidon & Sodome, trois villes non seulement idolatres, mais fameuses par leurs infamies, *seront iugées plus doucement que vous au iour du iugement.* Helas, Theophron, ces peuples de Iudée n'ont esté maudits de la sorte par la bouche mesme de celuy qui trauailloit à les conuertir, & qui de la mesme bouche leur préchoit leur salut, que parce qu'ils se contentoient de receuoir ses visites, sans obeyr à ses enseignemens; de joüyr de sa presence & de sa conuersation, sans imiter ses exemples; d'écouter sa doctrine, sans y conformer leur vie. Si donc les auditeurs de la parole de Dieu, les admirateurs de la verité, les spectateurs de ses œuures merueilleuses seront sans comparaison plus rigoureusement punis eternellement, que les Tyriens, les Sidoniens, & les habitans de Sodome, Matt. 11. 22.

Digitized by Google

Sodome, qui n'ont ny sceu, ny veu, ny entendu rien de semblable : c'est vniquement, parce que ceux-là ont mieux aymé se tenir aux vsages accoustumez de leurs Citoyens, que se regler sur les preceptes de leur Sauueur.

17. Or qu'ont-ils fait, ie vous prie, que nos Chrestiens ne fassent ? Ils ont loüé ses regles, & ont gardé leurs coustumes : ils ont receu volontiers la predication d'vn seul, mais ils ont continué de viure comme tous : ils ont eu de grands respects pour les propositions nouuelles que le Messie leur faisoit ; mais ils ont pris leurs excuses sur les pratiques receües de leur temps, & approuuées de la pluspart des hommes. Voilà le style des Iuifs reprouuez, & voilà le procedé des Chrestiens relachez. Que si à la fin les Iuifs ont fait mourir Iesus-Christ, apres l'auoir long-temps oüy, sans se changer ; c'est aussi la derniore extremité où aboutit l'impieté des mauuais Chrestiens, qui donnent plutost leurs suffrages aux actions accoustumées, qu'aux actions bien reglées. Car n'est-ce pas esteindre, & comme exterminer Iesus Christ dans la vie commune, que de ne rien faire comme luy, & de faire toutes choses comme le monde ?

18. Aussi c'est pour cela que saint Augustin a dit diuinement, que ce qui auoit armé & soûleué les Prestres de Ierusalem, les Pharisiens & les Scribes contre leur propre Redempteur, n'estoit autre chose que la Coustume. Car c'est d'eux qu'il explique ces paroles du Psalmiste : *Beaucoup de chiens m'ont enuironné.* Lors qu'ils demandoient son supplice deuant le Pretoire de Pilate auec ces cris cruels, *qu'il soit Crucifié, qu'il soit Crucifié*, *c'estoit*, dit-il, *beaucoup de Chiens qui abbayoient pour la coûtume contre la verité.* Car comme ces animaux abbayent à tous les estrangers, mordent tous ceux qu'ils n'ont pas accoustumé de voir, & font des caresses aux Domestiques, qu'ils voyent tous les iours : Ainsi la multitude se declare contre toute sorte de Loy & de raison, qui ne sera pas en vsage, pour vn vieil abus qu'elle aura souuent, & long temps pratiqué. De là vient que ceux qui entreprennent de l'attaquer, se doiuent resoudre, ou au glaiue de fer, ou à celuy de la langue. Rien que cela n'a fait les Martyrs dans l'Eglise. Rien que cela n'excite les murmurations & les oppositions du monde malin contre la parole de Dieu. Rien que cela n'irrite l'Auditeur contre le Predicateur, le libertin contre la correction, le relaché contre la reformation.

Psal. 21. Pro consuetudine, nō pro veritate latrantes multi.

19. *Pourquoy*, dit le Prophete, *les Nations ont-elles fremy, & les Peuples ont-ils medité des choses vaines ? Pourquoy les Roys de la Terre* Psal. 2. 1. 2.

se sont-ils soustleuez, & les Princes ont-ils conspiré ensemble contre le Seigneur, & contre son Oinct? Vn seul mot répondra à toutes ces questions de Dauid, c'est pour soustenir la Coustume. Comme c'est auec elle qu'on colore tous les vices, dont on ne veut pas s'amender: c'est aussi pour elle qu'on employe & l'industrie, & la force, pour la conseruer. N'est-ce pas pour la Coustume, que le Peuple estudie, pour deuenir Docteur? N'est-ce pas pour la Coustume, que le Docteur se tourmente, pour deuenir chicaneur? N'est-ce pas pour la Coustume, que le Chicaneur inuente des gloses & des subtilitez, pour eluder le Legislateur? Pour elle on écrit, pour elle on dispute, pour elle le bon esprit ne s'occupe qu'à chercher des argumens contre la verité. Pour elle enfin, à faute d'argumens, l'obstination prend les armes; afin que si la Coustume se trouue vaincuë par la raison, elle se trouue victorieuse par la fureur. Voyez iusques où va l'aueugle deffense de ce que tout le monde fait, encore qu'il soit mal fait: & comme les hommes combattent pour les vsages approuuez, afin que l'vsage excuse leur mauuaise vie.

20. C'est pourquoy, Theophron, ie ne vous sçaurois trop auertir de prédre garde à vôtre salut, d'vne autre maniere que tout le monde, puisque tout le monde ensemble ne vous sçauroit sauuer par ses suffrages ny par ses approbations, si Dieu ne vous trouue dans ses voyes. Au contraire, quand tout le monde periroit, vous vous trouuerez tout seul sauué au milieu du Deluge vniuersel des pratiques deprauées, si vous preferez ce qui est commandé de Dieu à tout ce qui est vsité parmy les hommes. Ie dis cecy, parce que ie voy la pluspart des Chrestiens miserables se perdre, pour estre semblables en matiere de salut à ces Officiers des Cours corrompuës, qui en matiere d'expeditions pour accorder ou refuser des dispenses, ne se reglent plus sur la Loy, mais sur les Exemples. Ils refont souuent ce qui a esté fait vne fois. Ils continuent de permettre eternellement, ce qui s'est permis souuent. Ainsi dans le procedé de la conscience, on ne se met guere plus en peine si l'on accomplit ce que la Religion veut, ou si l'on s'abstient de ce qu'elle deffend. Tout est bon, pourueu qu'il soit en vsage. Ainsi saint Augustin disoit de luy mesme deuant sa parfaite conuersion, comme il estoit ondoyant entre la connoissance de la Verité, & la violence de la Coustume, qu'il penchoit bien plus du costé des pires choses accoustumées, que du costé des meilleures inusitées. *Plus in me valebat deterius inolitum, quàm melius insolitum.*

Aug l. 8. Conf. c. 11.

21. Le plus grand malheur, qui vous puisse iamais arriuer, ie ne

ne cesseray iamais de le dire ; c'est d'estre Chrestien selon la forme la plus accoustumée : Et partant laissons le Monde iustifier les vieux abus par le nombre de leurs années, ou par celuy des personnes abusées, & prenons ces deux conduites qui suiuent, pour opposer à ces pernicieuses excuses.

CHAPITRE DIX-NEVFVIEME.

Deux aduis necessaires en vn temps de Relâchement vniuersel. Le premier, *de fermer les yeux aux exemples de la pluspart des Chrestiens, & de les ouurir à la Doctrine Chrestienne.* Le second *de trauailler à se conuertir, non pas à disputer.*

1. PRemierement, quand le torrent du Siecle emporte les Fideles dans vn oubly presque general du vray chemin du Ciel, quand les communes manieres de viure y sont absolument relâchées, quand le vice deuient mode, quand il n'y a pas seulement du plaisir ; mais de l'honneur à mal faire : Vostre resource sera de recourir à l'Euangile de Iesus-Christ, & aux Liures de Pieté, dans lesquels les Saints Peres & les Maistres de la vie Spirituelle ont laissé la Doctrine de salut.

2. Vous ferez, ce que faisoit Dauid dans vne Cour composée de Politiques & de Libertins, comme il dit luy mesme parlant à Dieu : *Tes témoignages sont ma meditation, & tes ordonnances sont mon conseil :* Vous ferez comme Esdras & Nehemias, & lirez la Loy du Seigneur, pendant que les Enfans de la Transmigration s'addonnent aux abominations des estrangers. Vous ferez comme le Roy Iosias, qui apres les regnes impies de Manassé, & d'Amon, en Iuda & en Ierusalem, commença de remettre le seruice de Dieu par la lecture du Deuteronome, qui luy fut enuoyé par le Prestre Helcias : Et ayant les paroles du volume de la Loy du Seigneur, déchira ses vestemens d'estonnement, & d'effroy, & renouuella l'alliance d'Israël auec Dieu. Vous ferez comme l'Ethiopien, ce saint Ministre d'Estat, Sur intendant des Finances du Royaume d'Ethiopie, Fauory de la Reyne Candace, qui lisoit dans son chariot le Prophete Isaïe, quand Dieu luy enuoya l'Apostre saint Philippe pour se conuertir. Vous ferez comme saint Antoine, qui arriuant à l'Eglise, comme on lisoit l'Euangile, se tint pour auerty de Dieu par

Psal. 118.

4. Reg. 22. & 23.

Act. 8. 27.

Aug. Conf. l. 8. c. vlt.

par ces paroles, comme ſi elles luy euſſent eſté expreſſement addreſſées : *Va, & vends tout ce que tu as, & le donne aux pauures, & tu auras vn treſor au Ciel, & vien & me ſuy* : & dés l'inſtant meſme il ſe conuertit à Dieu, comme par vn oracle certain. Vous ferez comme ſaint Auguſtin, qui ſollicité par vne voix extraordinaire de lire, ouurit au hazard les Epiſtres de ſaint Paul, & à la premiere page que ſes yeux y rencontrerent, trouua les paroles qui luy reprochoient ſes dereglemens, & ſes paſſions, les paroles qui acheuerent le changement de ſon cœur, flotant entre l'inſpiration de Dieu, & la reſiſtance du vieil homme ; les paroles qui luy firent dire apres auec tant de iubilation en beniſſant l'heureux moment de cette heureuſe lecture, que deſlors il ſentit vne douceur inexprimable de ne ſentir plus les douceurs de toutes ſes ſottiſes paſſées. Il ne nous reſte point de plus ſouuerain, ny de plus prompt expedient, que celuy-là contre la corruption qui nous enuironne de toutes parts.

Aug. ibid.

Quàm ſuaue mihi ſubito factum eſt carere ſuauitatibus nugarum. *Conf. l. 9. c. 1.*

3. Allons, Theophron, chercher le Chriſtianiſme dans les Liures de Dieu, lors que nous ne le trouuons point dans les exemples des hommes. C'eſt vn grand mal-heur à vn malade de tomber entre les mains des Medecins traiſtres & gagnez pour l'empoiſonner. Le Conſeil d'Ariſtote en ce cas là eſt, que le malade ſe fie à la medecine, non pas aux Medecins : & qu'il n'en croye pas les Artiſans qui ſont corrompus, mais qu'il conſulte, s'il peut, l'art qui ne ſe peut iamais corrompre.

Polit. 3. 12.

4. Quand auſſi les actions ordinaires des Fideles ſont peruerties, il eſt temps de détourner ſes yeux de deſſus la vie des relâchez, & de s'appliquer ſerieuſement à l'eſtude de la parole de Dieu, qui eſt appellée *témoignage fidele, qui donne la iuſtice aux petits*. Car comme le Religieux, qui ſe voit dans vne Compagnie dereglée, ſe doit bien garder de s'arreſter aux façons des autres, au lieu de ſe tenir à la lettre de ſa regle : De meſme le Chreſtien ne doit pas conſiderer l'vſage de ſon temps, mais la pureté des Commandemens de Dieu, & les Preceptes auſſi bien que les Exemples des meilleurs ſiecles.

5. Les actions & les mœurs ſont ſuiettes à changer auec le temps ; mais la Loy, la raiſon, & la verité ſont des choſes incorruptibles, & qui ne ſe reſſentent point des changemens des lieux, ny des reuolutions des temps. Qui ne ſçait que beaucoup de particuliers ſe peuuent ſouuent méconter en leurs calculs? Si eſt-ce que les maximes d'Arithmetique perſeuerent toûjours les meſmes, que

Digitized by Google

que deux fois cinq sont toûjours dix, & qu'il y a méme proportion de deux à quatre, que de quatre à huit. Ce sont des veritez, qui ne s'alterent point par les siecles : elles ne sont pas moins certaines aujourd'huy, que quand Euclide les disoit.

6. Mais il est bien encore plus constant, que pour si difforme que deuienne la vie des Chrestiens dans le cours des temps, les principes & les raisons du Christianisme demeurent eternellement immuables. *Le Ciel & la Terre passeront*, dit Iesus-Christ, *& mes paroles ne passeront point*. Ce qui a fait dire aux Saints Peres apres Tertullien, *que la regle de la Foy est toûjours vne, qu'elle est seule immobile, & qu'elle n'a iamais besoin d'estre refaite.*

Lib. de velan. Virg. Regula quidem fidei vna omnium est sola immobilis & irreformabilis.

7. C'est-là qu'il est necessaire de porter les yeux, & d'employer tous les soins, sans se detourner sur ce que fait le Monde. La main du Ioüeur du Luth peut faillir, & les cordes se peuuent rõpre: mais la tablature ne change point pour toutes les fautes de l'ignorant, ny pour tous les defauts de l'instrument. Aussi ne peut-on pas nier, que la seuerité de la Discipline Chrestienne ne se puisse relâcher en beaucoup de personnes, en beaucoup de lieux, & durant beaucoup d'années. Mais benissons Dieu, dequoy les relachemens des violateurs laissent tousiours les regles inuiolables.

8. La Charité de plusieurs se peut refroidir, & les mauuaises Coustumes peuuent gagner païs auec le temps : Comme l'eau des grandes riuieres, qui est pure & fraische dans sa source, se trouble en passant par diuerses terres, & en receuant le mélange de plusieurs autres eaux. Alors c'est à nous à remonter à la fontaine, & à la premiere Institution du Christianisme, sans nous amuser aux vices des derniers Chrestiens. C'est à nous à redresser nos actions sur les patrons que Iesus-Christ, & son Eglise nous ont formés. C'est à nous à nous condamner & à nous absoudre sincerement, à corriger & approuuer nôtre vie de bonne foy selon la rigueur des preceptes, & la verité de la doctrine, & non pas selon la licence, que le temps nous permet, ou nous apprend. Ne cherchons point ailleurs ny ce que nous deuons fuïr, ny ce que nous deuons imiter.

9. Le second aduis, qui est encore tres-necessaire en cette occasion, est de ne prendre point le change, & en connoissant le relachement de nos miserables iours, de ne se mettre point à disputer, au lieu de s'amender. Si ie veux crier aigrement contre les pratiques establies, & traitter auec indulgence tous mes pechez, ie suis plus ridicule que le febricitant, qui sans bouger du lit, voudroit

eſtre le Medecin de tous les maux', & l'arbitre de tous les differens du genre humain. C'eſt la maladie des eſprits de noſtre ſiecle, qui employent à chicaner des opinions, & à faire des inuectiues & des cenſures, tout le temps qui ſe doit employer à corriger leurs propres meurs.

10. En quoy ils ſont comme la Samaritaine au bord du puys de Sichar, qui reſtant conuaincuë des ſecrets honteux de ſa mauuaiſe vie par la reuelation prophetique de Ieſus-Chriſt, laiſſa bien-toſt l'article de ſa conſcience, & changeant de propos s'auiſa de luy propoſer vne queſtion de Controuerſe, balotée entre les Iuifs & les Samaritains, à ſçauoir, s'il falloit adorer au Temple de Ieruſalem, ou ſur la Montagne de Samarie? Ny l'honneur de Dieu, ny l'intereſt de l'Egliſe, ny le ſalut de nôtre ame, ne nous demandent autre choſe, qu'vne meilleure vie : & cependant neſt-ce pas à quoy ſongent le moins, & le Preſtre & le Peuple, & le Docteur, & le Diſciple, & l'vn & l'autre ſexe; qui preſque tous ſe iettent indifferemment, cõme à corps perdu, à prendre party dans des conteſtations plus dangereuſes qu'vtiles de la Grace, de la Predeſtination, de la frequence des Sacremens, de l'adminiſtration de la penitence, de l'attrition de la Contrition, des motifs de la crainte & de ſon amour ?

11. Il eſt temps de ſe conuertir, non pas de dogmatiſer. Ne voit-on pas que c'eſt vne ruſe du Diable, qui faiſant ſes plus grands efforts, plus ſon temps eſt proche, plus il tâche de faire vne diuerſion importante, & d'amuſer les Chreſtiens aux conteſtations ſpeculatiues, ou poſitiues, lors que la raiſon voudroit qu'ils s'occupaſſent tous à reformer leurs mauuaiſes couſtumes? Son ſtratageme de guerre eſt, de nous détourner des affaires de la conſcience aux affaires de la ſcience.

12. Nous tombons tous d'accord, que nôtre vie a beſoin d'eſtre reformée, & cependant nous faiſons des querelles de Doctrine; & quand il faut chercher des remedes à la volonté corrompuë, nous tranſportons tous nos ſoins à l'entendement; nous courons tous aux argumens de l'Ecole, & aux allegations des paſſages des Peres, lors que chacun deuroit courir au ſac & au cilice de la Penitence. Quelle tentation ſi generale, & ſi eſtrange que celle cy? Quelle confuſion de langues, comme à la Tour de Babel?

Apoc.13.7. 13. Toute la Terre inonde de pechez : La beſte à pluſieurs teſtes, & à pluſieurs Diademes, fait la guerre aux Saints, & les ſurmonte : Ie veux dire, que le libertinage Brutal, l'ambition orgueilleuſe, la curioſité ſpirituelle, l'auidité des biens, le mépris de la Croix,

tant

Digitized by Google

tant d'autres concupiscences, & impietez prophanes, qui establissent le regne de Sathan dans le monde, vont tantost regner iusques dans les Professions les plus saintes. Et comme si le Christianisme se portoit trop bien, comme si l'on auoit du loisir de reste, tant de pecheurs ne font que se diuertir à former des procez de Theologie, & à plaider, l'vn pour l'affirmatiue, & l'autre pour la negatiue, en des causes qui ne les touchent point. Qu'est cela sinon, que tandis que Iesus-Christ est cruellement crucifié, au lieu de fraper sa poictrine comme le Centenir, ou de trauailler à descendre son Corps mort de dessus la Croix, comme Ioseph d'Arimathie, s'amuser à ioüer sa robbe auec les Soldats de Pilate.

14. Allons au plus important, au plus solide & au plus pressé, Theophron, la bonne vie est le corps & la substance du Christianisme. La controuerse & l'estude n'en sont que l'habit & l'ornement. N'exerçons pas nostre sçauante colere contre des quintaines : Ne soyons pas vaillans contre des phantômes : N'essayons pas nos armes contre nos freres : Employons nostre lumiere, & nostre chaleur à reparer les erreurs de nostre vie passée.

15. En vn temps où les abominations desolent les mœurs des Fideles iusques dans les lieux sacrez, ceux *qui sont en Iudée doiuent s'enfuir aux Montagnes, & celuy qui se trouue à la Campagne ne doit pas seulement s'en retourner pour prendre vne chemise.* C'est à dire, que si personne n'a pas trop de tout son temps, pour se sauuer des relâchemens publics, ou pour se mettre en estat de seureté, faut il qu'on l'aille consumer en disputes superfluës? O mal-heureuse maladie, dit saint Augustin, le Medecin nous appelle à luy pour nous guerir, & le malade ne s'amuse qu'à contester : & iusques à quand croira-t'on estre assez Chrestien, pourueu qu'on ait pris party dans les differens des Chrestiens ?

Matt. 24. 18.

O infelix infirmitas! ad se vocat Medicus, & litibus ocupatur Ægrotus. *Aug. de verb. Apost ser. 13.*

CHAPITRE VINGTIE'ME.

Troisiéme excuse pour viure comme les autres, sçauoir afin de n'estre pas singulier. Refutation, & comme chaque Chrestien se doit garder presque de tous les Chrestiens.

1. MAis ostons à nos Chrestiens le troisiéme pretexte, qu'ils ont de viure comme les autres. Il faudroit, dit on, se con-

Digitized by Google

damner à vne solitude perpetuelle, si on pensoit ne suiure pas le grand train de la vie publique. Il n'y a que l'orgueil qui ayme toûjours à faire bande à part, & qui vueille estre admiré de tous, & n'estre semblable à personne : Comme l'ambition demande beaucoup d'inferieurs, & de sujets, & ne souffre pas facilement de compagnon ny d'égal. Viure autrement, que les hommes, c'est renoncer à la communauté du genre humain, c'est vouloir composer vne espece à part d'vn seul Indiuidu, comme le Soleil dans la Nature. C'est faire l'exquis & l'vnique, c'est auoir mauuaise opinion de tout le monde, c'est s'estimer meilleur que tous ; c'est dire comme ceux-là dans le Prophete Isaïe : *Retirez-vous de moy, ne vous approchez point, parce que vous estes immondes*.

Isa 65.5.

2. Il semble en effet, Theophron, que tout cela n'est pas sans raison, & qu'il est également odieux & difficile de prendre parmy ses amis, & ses proches, vne maniere de viure remarquable & insitée, qui ne s'accommode ny aux façons des lieux, ny aux mœurs du temps, ny aux humeurs des personnes. Il n'y a que la condition de Dieu qui seul suffit à soy-méme, & la condition de la Beste, qui pour estre ignorante & muette, ne peut communiquer auec personne, qui sont toutes deux hors des liens de toute Communauté. Dieu n'a pas besoin de societé, & la beste n'en est pas capable. Mais l'estre de l'homme étant de sa nature entre l'estre Diuin, & le Brutal, comme il n'est pas assez parfait pour estre independant ; il n'est pas aussi si imparfait qu'il soit inconuersable. C'est pourquoy il naist auec cette obligation & cette relation, qu'il ne peut estre nulle part du monde, sans estre vne partie de quelque famille, & de quelque Republique. Or en qualité d'animal Sociable & Ciuil, il est necessaire qu'il ait beaucoup de choses communes auec tous les indiuidus de son Espece ; & encore plus auec ceux de son pays ; & bien plus encore auec ceux de sa maison.

3. Car où il n'y a point de Conformité, il n'y a point de Commerce. De là vient, que les Citoyens de la mesme ville parlent méme langue, viuent sous mesmes Loix, & portent des habits semblables ; & parmy ceux-là, les plus familiers ont encore entre eux plus de particularitez conformes, selon que la communication est plus estroite par les liens ou du Sang, ou de l'Amitié, ou de la Profession.

4. Cela estant de la sorte, il reste assez euident, que pour viure auec les hommes, il est malaisé de ne rien faire comme eux. Celuy donc qui est si degousté, ou si incompatible, que toute la vie de son siecle luy deplaist, & le choque, auroit plus court de se mettre dans

Digitized by Google

dans le Chariot d'Elie, & de ſe faire porter le plutoſt qu'il pourroit en quelque bien-heureuſe region, hors de la portée des méchans hommes, & des mauuais exemples. Voylà de plauſibles raiſonnemens pour ceux qui ſe contentent d'eſtre Chreſtiens, comme tout le mauuais monde l'eſt: C'eſt à dire de ne l'eſtre que de nom, & de ceremonie.

5. Ne laiſſons pas icy ny ces mauuaiſes deffenſes ſans réponſe, ny les bonnes conſciences ſans direction. Car il eſt vray que c'eſt vne matiere des plus importantes au ſalut, & ſur laquelle le commun des Ames eſt plus ſujet à ſe flatter. Il y en a qui peut-eſtre n'ont pas tant de peine de ſe mettre à l'écart de la plus groſſe foule, & qui deſapprouuent volontiers beaucoup de choſes de la corruption populaire; mais ils ne croyent pas qu'il ſoit, ny poſſible, ny neceſſaire de viure d'vne maniere differente des honneſtes gens, & des plus chers amis, ſans violer toute ſocieté, & ſans rompre auec l'humanité, auec le ſang, ny auec la nature méme.

6. Sous cette preſuppoſition ils ne font point conſcience de ſe conformer à tous les vices de leurs proches, ou de leurs égaux; parce qu'on prend pour humeur phantaſque dans le monde cette circonſpectiõ exceſſiue, qui s'éloigne de tant de perſonnes, à qui la naiſſance, la condition, ou l'inclinatiõ nous lie, pour aller chercher bien loin des idées de vie qui ſont hors de noſtre commerce, ou de noſtre portée. Eſtrãge & fatale tromperie, qui tous les iours multiplie & nourrit les relâchemens dans toutes les compagnies, qui deſerte la voye eſtroite, & remplit le grand chemin de la mort, & peuple l'Enfer d'vne infinité d'Ames; qui ayment mieux perdre la grace de Dieu, que la faueur du Monde; qui pour eſtre de bonne compagnie ne ſe ſoucient pas de la bonne conſcience; qui preferent les deſordres, qui ſont dans l'approbation, à la pieté qui n'eſt pas vſitée.

7. C'eſt proprement icy, Theophron, où il faut crier hautement & ſans plus tarder à tout le genre humain: *Hommes gardez-vous des hommes, aymez les comme des Anges, & fuyez les comme des Diables.* C'eſt icy, où au lieu que la prudence de la chair a pour regle de ne ſe fier point aux eſtrangers, & de ſe defier des ennemis; la Prudence de l'eſprit encherit ſur la maxime, la renuerſe & y ajoûte, qu'il faut en matiere de ſalut tenir les confidés & les familiers mémes pour ſuſpects. Mich 7. 5.
Le Conſeil de Dieu eſt en termes exprez dans le Prophete Michée, *ne croyez pas à l'amy, ne vous confiez pas au guide. Tenez bien gardé & fermé le ſecret de vôtre bouche, à celle qui dort dans voſtre ſein:* en quoy il ne nous laiſſe aucune ſocieté en la terre, ſans ſoupçon, & ſans defiance.

 8. Cecy

8. Cecy sembleroit estrange, si Iesus-Christ n'auoit mis ce precepte luy-mesme plus clairement, & sans rien déguiser, entre les principes fondamentaux de son Escole, quand il a auerty ses Disciples qu'il n'estoit pas venu en terre pour y mettre la paix, mais pour y apporter le glaiue, la guerre, la diuision ; iusques à separer le pere du fils, la fille de la mere. Que signifie cette forte & remarquable preparation à la Doctrine Chrestienne, que nous pouuons appeller le veritable & vnique exorde de tout l'Euangile, sinon que personne ne doit jamais esperer de se sauuer sans se disposer à faire des ruptures, auec ce qu'il a de plus cher dans le Monde ? De preferer la grace à toute la Nature, la Conscience à toutes les amitiez & la Religion à tous les deuoirs de la vie ciuile ? Ce qui est d'autant plus à considerer, qu'il y a peu de gens qui y fassent vne serieuse reflexion : & moins encore, qui s'en fassent vne fidele application.

9. Et cependant il n'y a rien de plus visible, comme que la plus part des Chrestiens viuent relâchez, & meurent impenitens : parce qu'ils ne s'attachent pas seulement, mais ils se mélent, il s'incorporent, ils se confondent (pour le dire ainsi) parmy les autres Chrestiens, ou domestiques, ou amis, sans jamais se distinguer, ny se mettre à quartier pour se mesurer, loin de l'exemple des hommes, sur les regles de Dieu ; pour écouter les témoignages de leur conscience, & fermer l'oreille au dire des autres ; pour relire leur contract passé au baptéme ; pour estudier les clauses de leur serment, qui les obligent de laisser les maximes, & les opinions vulgaires dont ils s'abusent.

10. Car qui est ce qui ne demeure cloüé ou collé à son compagnon, ou à sa compagnie, ou à son voisin, ou à sa famille ? Ou qui est ce qui se considere jamais à part ? Les mauuais peres sont suiuis de leurs pires enfans. La seconde generation n'imite pas seulement, mais encherit sur les vices de la premiere. Il n'y a personne qui ne repande sur quelques-vns là contagion de ses defauts, & qui ne prenne à son tour ceux des autres dans sa conuersation.

11. Aussi à la fin les déreglemens de tous se trouueront en vn seul, parce que le peuple les communique à qui les voit & les approuue. Et puis, vn seul est assez capable de faire vn nouueau peuple vicieux : parce que dés qu'il a appris de mauuaises choses, il en enseigne de pires. Ainsi tout pecheur est disciple, & tout pecheur est maistre en l'escole du peché. *La Lionne*, dit le Prophete, *enseigne à son lionceau à courir apres la proye, & à mordre sa chasse*,

Ezech. 19. 3.

chasse, & quand il est deuenu lion, il est tout appris à manger les hommes.

12. La Cigoigne nourrit ses poussins de serpenteaux dans le nid, & dés qu'ils ont des plumes & des aisles, ils ne volent plus qu'à la queste des serpens. Le Courbeau porte des pieces de charogne à ses petits : aussi quand ils sont grands, ils ne bougent d'auprés des voiries & des corps morts. Et se faut-il estonner si des enfans nourris dans les passions, & dans les inclinations de leurs parens, & à la veuë de leurs vices, n'y apprennent que des leçons de vie charnelle & dereglée ?

13. Apres cela, tous pleins des imperfections domestiques, ils se vont encore plonger dans les mauuaises mœurs publiques ; & font comme celuy qui sortant tout crasseux & couuert de la poudre de son logis, se saliroit encore dans les bourbiers des ruës & des grands chemins. Auant tout autre present les premieres choses que l'amy donne à son amy, ce sont ses erreurs, & ses fragilitez, & ses malices : Ce sont aussi les premiers dons mutuels qu'il en reçoit. De sorte que plus on vieillit, plus on incorpore à sa vie la vie de tous ceux qu'on frequente : parce que dés que les personnes nous agréent, leurs defauts mesmes nous sont agreables ; & dés que nous voulons plaire aux autres, nous ne croyons pas leur estre assez complaisans, si nous ne sommes leurs complices. Et puis, chacun pour n'auoir pas la honte de pecher tout seul, cherchant des flateurs & des approbateurs, s'il ne trouue de semblables, tâche à se faire des imitateurs.

14. Estudiez bien là dessus la societé humaine, & puis la definissez, Theophron. Ie m'asseure, que vous direz, que c'est vne continuelle vsure de miseres & de pechez, dans laquelle les enfans du vieil Adam ne font que s'emprunter, & se prester reciproquement leurs mauuaises conuoitises.

15. Car, que voit-on autre chose dans les grandes, & dans les petites societez, sinon que chacun succe, comme vne éponge seiche & alterée, les corruptions de son voisin & de toute la masse corrompuë ? Et chacun apres est prest aussi-tost à les rendre auec les siennes propres, comme vne éponge pleine & abreuée, dés qu'on voudra l'approcher ou l'épreindre ?

16. D'où vient que dans les plus estroites liaisons les hommes communement, en se pressant, se communiquent plus leurs vices. Il est donc bien important de sçauoir iusques à quel degré les Chrestiens se doiuent fier au commerce des Chrestiens. C'est pourquoy

Digitized by Google

quoy au lieu de prendre la societé pour excuse de nos relâchemens. Il faut chercher le remede, qui nous doit deffendre de tous les dangers de la societé relâchée. Or c'est temps perdu, d'en chercher d'autre, que celuy que Iesus-Christ mesme nous ordonne, & pour lequel il dit estre venu au monde, qui est la Separation. Mais il est expedient d'estre bien instruit des differentes sortes de separation, qui sont necessaires, selon les differences des conditions, & des rencontres de la vie. Et pour cela, voicy les regles certaines, qui nous doiuent gouuerner.

CHAPITRE VINGT-VNIE'ME.

La premiere des trois regles à obseruer pour se separer seurement des Relâchez, sçauoir que pour cela il ne faut jamais se separer de l'Eglise Chrestienne, quoy qu'il faille se separer des mauuais Chrestiens.

1. PRemierement, il est à supposer pour fondement inébranlable, que pour si dereglez que puissent estre les Chrestiens dans la longue durée des siecles, il n'est iamais permis à vn particulier, pour si saint qu'il soit, de se separer de l'vnité de l'Eglise. Autrement il seroit d'vn fidele, comme d'vn membre sain & bien formé, qui pour éuiter de viure auec des membres malades ou contrefaits, quittant sa place, trouueroit la mort hors du corps, au lieu de son remede. Car vne partie ne peut viure hors de son tout. C'est dans le corps que l'ame demeure, elle ne suit pas le membre coupé.

2. Aussi le Saint Esprit n'abandonne jamais l'assemblée des enfans de Dieu, quelque languissante que soit la foy des particuliers, quelque imparfaite que soit leur vie. C'est pourquoy vne telle des-vnion est, dans le langage des Saints Peres, vn demembrement, vn schisme, vn sacrilege, vn déchirement, vne diuision, non seulement du vestement, mais du corps méme de Iesus-Christ. Ce seroit vouloir ne tenir à rien, & comme dit Saint Cyprien & Saint Optat, ne succeder à personne, sortir & naistre de soy-méme, & se donner vne nouuelle extraction, & vn nouueau commencement.

Aug 1. contr. Parm. Chrysost. in Ep. ad Eph. hom. 11. Cypr. Ep. 76. a Mag. Optat. milen l. 1.

3. Comme donc durant tous les iours du Deluge, si les enfans de

de Noë ne se vouloient noyer auec les Geants , ils deuoient auoir la patience de demeurer enfermez dans l'Arche, & les hommes deuoient souffrir l'incommodité des bestes, & les bons Sem & Iaphet deuoient viure en la cōpagnie de leur mauuais frere Cham, iusques à ce que les eaux fussent écoulées : De mesme, qui ne veut pas perir auec les deserteurs & les Apostats, est obligé de se tenir dans l'Eglise, sans bransler, iusques à la derniere separation des hommes, qui se fera à la fin du monde. Et il ne faut pas chercher d'autre raison de cecy, que celle de S. Augustin, qui dit si diuinement, que *les méchans & faux Chrestiens ne peuuent jamais nuire au bon & vray fidele, qui pour le bien de l'vnité supportera leur societé.*

Aug. tom. 7. l. post collat. cum donat. c. 4. & contr. Epl. parm. l. 5.

4. L'yvroye ne prejudicie point au froment, bien qu'elle croisse dans vn méme champ jusqu'à la moisson, où les moissonneurs mettront l'vn au grenier, & jetteront l'autre dans le feu: C'est à dire, jusqu'à l'embrasement, & à la fin de ce monde, qui est comme vn Esté ardent, où toute la terre sera moissonnée, où les Anges rangeront les deux bandes des bons & des méchans chacune à part. La paille ne fait point de tort au bon grain, bien qu'ils soient assemblez en vne méme grange, en attendant que le bled soit battu dans l'aire , & que le vent & le crible les separent.

5. Les boucs ne portent aucun dommage aux agneaux, encore qu'il paissent en méme prairie, iusqu'à ce que le Souuerain Pasteur au soir du monde les range , les vns à sa main gauche, les autres à sa droite.

6. Les mauuais poissons ne gastent point les bons pour nager en méme mer, ny pour estre enfermez dans vn méme filet, iusqu'à ce que le pécheur les choisissant, retienne les vns, & rejette les autres dans l'eau , quand il sera arriué au bord, qui est la consommation du siecle.

7. Que font toutes ces Paraboles de l'Euangile , si ce n'est establir cette verité inuiolable, la condemnation des Schismatiques, l'excommunication des Heretiques, le prejugé de tous les fugitifs de la maison de Dieu ; que l'Eglise vniuerselle contiendra toûjours dans son sein des iustes & des méchans , que la confusion de ce mélange , qui cache icy le precieux auec le vil , ne se doit pas deméler en ce monde, & qu'il faut attendre que cela se fasse au iour de la moisson des ames , à la saison de vanner les grains, à la derniere separation des troupeaux , au iugement du riuage , à la fin de l'vniuers, où Iesus-Christ viendra Iuger les viuans & les morts & rendre à chacun selon ses œuures ? Alors il fera luy-méme la separation

Aug de vn. bapt. contr. Petr. & l. 1. contr. Ep. parm l. 4. con. Cresc.

CCCcc visible,

Digitized by Google

visible, iudiciaire, eternelle, & irreuocable des élûs d'auec les reprouuez, & tout le bien sera d'vn costé auec les bons, & tout le mal de l'autre auec les mauuais; sans que jamais ny les persõnes ny les choses opposées puissent plus desormais se broüiller, ny se confondre.

8. Nous auons pourtant vne separation inuisible à faire durant cette vie, qui nous doit seruir de premiere Regle generale en toute societé. Et c'est, Theophron, le plus grand soin des ames fideles au milieu du relâchement, ou Domestique, ou public. C'est la plus penible inquietude, la plus difficile, la plus assiduë, & la plus importante partie de nostre vigilance. Ie veux dire, *la Separation des mœurs dans la communication du commerce; l'esloignement du cœur dans la compagnie du corps; la difference des actions dans la ressemblance des occupations; l'opposition de la vie interieure dans l'vnité de la profession exterieure.*

9. Car puis qu'en tous lieux l'Israëlite conuerse auec l'Amorrheen, puis qu'en toute famille Abel se trouue auec quelque Caïn, Isaac auec quelque Ismaël, Iacob auec quelque Esaü: Ie veux dire puisque par toute la terre, où il y a des Chrestiens, il y en a de relâchez qui perissent & se contentent du nom, & de l'écorce de la religion, sans se soucier de regler leur vie par les maximes de la Foy; ne faut-il pas que celuy qui trauaille serieusement à se sauuer, se retire & se discerne par quelque distinction, qui estant inconnuë aux hommes, soit au moins connuë à Dieu?

10. Et qu'est-cela, sinon pour conseruer la santé de la conscience, se separer de la contagion des malades, non en passant à vn autre lieu, mais en menant vn autre vie? Parce que comme dit S Augustin, *ce que le lieu est au corps, l'affection l'est à l'ame.* Si donc ie n'affectionne pas ce que les autres adorent dans la poursuite de l'hõneur, du plaisir, de la curiosité, de la fortune, ie suis veritablement separé des autres, encore que ie respire vn méme air, que i'exerce vne méme fonction, que ie viue dans vne méme condition, & que ie loge sous le méme toict. Car *Dieu connoit ceux qui sont à luy*: & il n'a pas les yeux du vieil Isaac qui ne pouuant discerner entre les deux fils, sans se tromper, prend le Cadet pour l'Aisné.

Aug. in Ps. 48. Ab his separatus est omnis sanus nõ loco sed animo: nam locis corpora continentur, animi autem locus est affectio nostra.

11. Il voit dans les mélanges de l'Eglise militante les bons & les mauuais faire les mesmes choses, mais non pas de méme sorte; & trauailler en vne vocation commune, mais d'vne conduite differente. Il voit des actions semblables, & des intentions dissemblables. Il voit mémes occupations, & ne voit pas les mesmes pechez. Ainsi parmy les tenebres, qui cachent à la veuë du Monde ces inuisibles differences,

differences, la lumiere de Dieu choisit distinctement les Ames sans se méprendre.

„ 12. Ie vous dis, ce sont les paroles de Iesus Christ en son „ Euangile, qu'en cette nuict il y en aura deux dans vn lict, l'vn sera „ pris, & l'autre sera laissé. Deux femmes moudront ensemble, l'vne „ sera prise, & l'autre laissée. De deux qui seront en vn champ l'vn „ sera pris, & l'autre laissé. C'est ce qui se fait dans toutes les societez du commerce des hommes; dans les amitiez, où les inclinations sont vnies; dans les professions, où les trauaux sont pareils; dans les parentez, où le nom & le sang sont communs; dans les familles & dans les communautez, où le sejour & la table ne sont pas distinguez; dans le Mariage, où le lict mesme n'est pas separé. Dieu trouue la separation du cœur & des mœurs, à trauers les liaisons des personnes attachées par les deuoirs de la vie naturelle, Ecclesiastique, ou Ciuile.

Luc. 17. 34.

Certi sumus fratres, quia omnes qui sumus in corpore Domini & manemus in illo vt & ipse maneat in nobis in hoc sæculo, necesse habemus vsque in finem inter malos viuere, non inter illos dico malos qui blaspemant Christum, rari enim iam inueniuntur qui lingua blasphemant, multi qui vita. *Aug.*

13. A faute d'obseruer toutes les parties de cette Regle d'vn costé, quand les superbes Hypocrites se detachent des autres, pour faire vn Autel à part, ils font vne separation criminelle: & d'ailleurs, quand les fideles negligens ne se mettent point en peine de faire vne autre vie que les relâchez, ils se flattent d'vne conformité pernicieuse. Les vns ne se peuuent sauuer en se separant des bons: les autres ne pensent pas se damner en viuant comme les damnez dans l'Eglise.

14. Entre ces deux abus contraires, le vray Chrestien, sans rompre auec l'Eglise de Dieu, doit rompre auec tous les vices qui s'y commettent contre Dieu; supporter les mauuais, & non pas leur ressembler; entretenir auec eux vn commerce de communion, & non pas d'imitation; participer aux mesmes mysteres, & non pas aux mesmes œuures. Par ce moyen il ne peut-estre jamais infecté d'vn mal, auquel il n'aura pas consenti. Au milieu de tous les mauuais exemples il conseruera l'vnité, en se separant de l'iniquité; pourueu que s'il est en authorité, il ait le courage de les reprendre; & s'il ne l'est pas, il n'ait pas la lâcheté de les apprendre. Car le Superieur se separe du vicieux, toutes les fois qu'il censure ses vices par vne forte correction; & l'inferieur, toutes les fois qu'il les deteste par vne veritable auersion.

Aug. tom 7. l. 3. contr. Cresc. c. 35. Ecclesiam teneo plenam tritico & palea, vbi mihi licet … melius commutari, non mihi opus est inde separari, si quos tales in Sacramentorum communione cognouero & verbo & dis-

15. En cét estat chacun dira auec Saint Augustin. *Ie me tiens à l'Eglise pleine de grain & de paille. Il ne m'est pas necessaire de me separer d'vn lieu, où il m'est permis de me changer en mieux. Si i'en apperçois de méchans dans la communion des Sacremens, ie corrige ceux que ie puis, & par*

ciplina Domini emendo quos possum, tolero quos emendare nó possum. Fugio paleam, ne hoc sim ; non aream, ne nihil sim.

par la parole,& par la discipline du Seigneur : ceux que ie ne puis corriger, ie les tolere,ie fuys la paille,pour n'estre pas comme elle;ie ne sors pas de l'aire,de peur de n'estre rien hors d'elle. Demeurons fermes dans cette diuine Regle ; quelques dereglemens que nous voyons au tour de nous.*Fugio paleam,ne hoc sim;non aream,ne nihil sim.*

CHAPITRE VINGT-DEVXIE'ME.

Seconde Regle de separation selon les diuerses vocations, & de quatre occasions,où il faut renoncer aux liaisons & societez humaines, pour mettre son salut en seureté.

1. VEnons maintenant à la seconde Regle,& disons que sans se separer jamais de l'Eglise pour quoy que ce puisse estre, outre la separation generale du cœur d'auec tous les relâchemens des faux Chrestiens,il y a encore des cas particuliers où il faut vser du remede de la separation particuliere du corps,parce qu'il y a des personnes, des temps , des cadences , des lieux & des conjonctures, qui nous obligent ou à rompre , ou à suspendre le commerce de la societé auec les plus proches, & les plus confederez,si nous voulons mettre nostre salut à couuert & en asseurance.Il n'y a point de plus forte; ny de plus heroïque regle dans toute la Morale Chrestienne, que celle cy , sortie en termes exprés de la bouche de Iesus-Christ, qui veut guerir les playes des ames,& non pas les flater:*Si quelqu'vn* Luc 14.26. *vient à moy*, dit-il, *& ne hayt point son pere & sa mere,& sa femme,& ses enfans , & ses sœurs , & ses freres, & encore mesme sa vie , il ne peut-estre mon disciple.* Il ne faut que ce seul mot pour opposer à toutes les excuses,qui abusent les Esprits persuadez, & contens de viure comme les autres , de peur d'offenser la societé par vne difference de vie trop notable.

2. Mais pour expliquer la necessité d'vn Precepte si important, il est à remarquer auant toutes choses,que ce qui s'appelle Haine en cette occasion, est méme chose que ce que nous auons appellé Separation de cœur: parce que toute Ame qui est à Iesus-Christ , quelque amour qu'elle ait pour la personne des siens;doit hayr leur mauuaise vie.Et si l'on est reduit à choisir , de flater & de suiure l'exemple vicieux des parens, ou des amys, ou de renoncer à leur compagnie,& à leurs bien-faits;il faut,sans marchander, preferer vn genereux diuorce à vne lâche complaisance.

3. Or,

Digitized by Google

3. Or, pour venir au détail, dans la vie de la Nature il y a quatre occaſions, où l'Enfant ſe ſepare de la Mere. Premierement la naiſſance, quand il eſt enfanté : car alors il ſe ſepare des entrailles qui l'ont conceu & porté. Secondement, quand il eſt ſevré : car alors il ſe ſepare de la mammelle qu'il a ſuccée, depuis qu'il eſt né, & vit d'vne autre nourriture que la ſubſtance de ſa Mere. En troiſiéme lieu, quand il ſe marie ; car alors il ſe ſepare de la maiſon, & deuient chef d'vne autre famille. En quatriéme lieu, quand il meurt ; car alors il ſe ſepare abſolument de toute communication auec les viuans, & s'enferme dans ſon ſepulchre.

4. Ainſi nous pouuons dire, qu'il y a quatre obligations de renoncer à toute liaiſon humaine, pour eſtre diſciples de Ieſus-Chriſt. La premiere ſeparation ſe doit faire pour le baptéme, qui eſt la generation ſpirituelle, pour laquelle il faut quitter pere & mere, & rompre toute autre alliance plutoſt que de ſe priuer de cette diuine renaiſſance, qui nous fait ſortir des tenebres de la premiere generation maudite, & nous tranſporte dans la lumiere de la grace.

5. La ſeconde ſeparation ſe doit faire pour la pleine inſtruction de l'ame, pour laquelle quand nos parens ou nos familiers ſeroient non ſeulement en erreur ou dans l'hereſie, mais dans l'ignorance, ou dans la negligence de la doctrine & de la deuotion Chreſtienne ; il faut les quitter, pour aller chercher la plus pure parole de Dieu, qui eſt l'aliment de l'ame ſolide, & ne s'en rapporter pas en matiere de pieté à leurs ſentimens imparfaits, ou à leurs exemples relâchez.

6. La troiſiéme ſeparation ſe doit faire pour le choix de la condition Eccleſiaſtique, lors que l'amour de l'Égliſe nous tire de la vie ſeculiere pour nous lier aux Saints Ordres, dans la fonction deſquels il faut ſe defaire de tous les nœuds de la nature, & de la vie ciuile, pour faire des enfans ſpirituels auec la parole de la verité & multiplier la famille de Ieſus-Chriſt. S. Paul s'appelle en ce ſens, *ſeparé pour* Rom. 1. 1.
l'Euangile de Dieu.

7. La quatriéme ſeparation ſe doit faire pour vne vocation ſpeciale, quand le Saint Eſprit nous appelle tout à fait hors du monde, pour paſſer le reſte de la vie ſous la regle de quelque Ordre religieux, dans l'exercice d'vne perpetuelle penitence : qui eſt vne derniere ſeparation, ſemblable à celle de la mort, & de la ſepulture. Voylà le glaiue qui diuiſe l'amy de l'amy, le ſang du ſang, le proche du proche. *Le fils veut ſeruir Dieu*, dit Saint Auguſtin, *le pere*

Digitized by Google

Filius vult seruire Deo, pater non vult: venit gladius, venit sermo Dei, diuidit filium à patre, Filia vult, mater non vult, gladio diuiduntur abinuicé. *Aug. tom 8 in Ps. 149 v. 6.*

ne le veut pas; le glaiue vient; la parole de Dieu diuise le fils d'auec le pere; la fille le veut, la mere ne le veut pas, le glaiue spirituel les separe d'ensemble.

8. Allez aprés cela nous alleguer pour excuse de vostre vie, ou negligente, ou imparfaite, ou tout à fait debordée, que si vous ne faites pas mieux, c'est parce que vous ne voulez pas blesser la societé. Persuadez-vous que vous auez droit de dire comme le Prophete Elie: ie ne suis pas meilleur que mes peres. Ajoustez-y, que le sage ne doit pas troubler les mœurs, ny publiques, ny domestiques. Defendez enfin vostre vie relâchée par la ressemblance, & par la cõfusion des relâchemens de tous ceux auec lesquels vous meslez vos pechez. Croyez vous bien en conscience auoir trouué dequoy vous rendre excusable deuant le iugement de Dieu? D'auoir creu, que la dignité du nom & du Baptéme Chrestien ne vous oblige qu'à faire comme ceux de vostre logis, ou de vostre compagnie?

9. Certes il s'en faut bien, Theophron, & il y aura bien du monde méconté, quand les seruiteurs seront appellez deuant le grand Pere de famille à rendre compte chacun à part, les vns des Talens, les autres de la Vigne, les autres de la Ferme de l'Euangile. Alors on verra si on sera receu à dire, *I'ay fait ce que i'ay veu faire à mes compagnons, ou à mes predecesseurs.*

10. Car s'il n'y auoit autre chose pour aller au Ciel, qu'à suiure les vestiges de nos parens, ou de nos contemporains, pourquoy Iesus-Christ auroit-il dit, qu'il vient au monde auec le glaiue, pour separer, & pour rompre les liens de la paix entre les plus proches, & que les domestiques de l'homme sont ses ennemys? Pourquoy Dieu auroit-il obligé son fidele amy *Abraham*, le pere, le patron, & la source des croyans, à quitter la maison de son pere, & son pays natal, dés le premier instant de sa vocation? Pourquoy la chaste Heroïne Iudith auroit-elle dit en cette fameuse priere, par laquelle elle implore le secours de Dieu pour le dessein miraculeux de la deliurance de son pays: *Nous n'auons pas suiuy les pechez de nos peres, qui ont delaissé leur Dieu*? Pourquoy Saint Paul parlant de sa conuersion diroit-il, *dés qu'il a pleu à Dieu, qui m'a mis à part dés le ventre de ma mere, & m'a appellé par sa grace; de me reueler son fils pour l'aller prescher aux Nations, dés l'heure ie n'ay plus acquiescé à la chair & au sang.* Pourquoy enfin les enseignemens des peres, & tant d'exemples de Saints de toute condition & de tout sexe dans tous les siecles de l'Eglise s'accorderoient-ils à nous apprendre, qu'il y a des

Gen.

Iudith. 8.18. Non sumus sicuti peccata patrum nostrorum, qui dereliquerunt Deũ suum.

Gal. 1. 16.

Digitized by Google

des miliers d'Ames qui ont trouué leur port , & leur couronne dans la vie ſeparée , & qui auroient fait vn naufrage inéuitable de leur ſalut entre les bras de leurs parens, & dans la conuerſation de leurs amys?

11. C'eſt pourquoy que perſonne ne ſe flate en vn point ſi capital, auquel les pretextes, ou de l'amour naturel, ou de la reuerence domeſtique, ou des habitudes contractées, ou des exemples accouſtumez , ou d'autres ſemblables reſpects humains , éblouïſſent la raiſon , eneruent la Foy, détournent la vocation, & ferment l'oreille à la voix du S.Eſprit.

12. Qu'on conſidere auec attention en quelle compagnie on eſt engagé , ſoit par la naiſſance , ſoit par élection, ſoit par d'autres rencontres. Qu'on ſçache , qu'en vn temps corrompu, où les Chreſtiens relâchez ne ſongent qu'à faire la fortune de leur maiſon , ou à paſſer agreablement leur temps , ou à viure ſelon leur humeur, ou à la mode , & à l'exemple des autres ; il faut en matiere de ſalut ſe défier & du pere , & de la mere , & du confident , & de l'amy, & de ſoy-meſme, & n'en croire que le ſeul Euangile, & le vœu que nous auons fait au Baptéme , de le garder. Et loin d'icy , toutes ces longues , & lentes deliberations. Trenchez court , & viſte , Theophron , ſans vous amuſer à dénoüer. Pour fuir de Babylone , il faut ſortir par la premiere bréche , ſi toutes les portes ſont fermées. Les meilleurs de vos amis ſeront ceux qui vous pouſſeront le plus fort pour vous chaſſer de chez vous ; ce ſeront ces Anges ſauueurs de Loth , qui vous preſerueront de l'embraſement de Sodome.

Feſtina, quæſo te , & hærentis in ſolo nauiculæ funem magis proſcinde, quam ſolue. *Hier. Ep. ad Paulin. circa fin. tom. 4.*

13. Ce que diſoit vn Ancien dans le Paganiſme au milieu de Rome idolatre , de l'education des enfans , eſt plus vray que jamais dans le Chriſtianiſme, en toutes nos maiſons, depuis la Cour, iuſques au dernier Village: que tout ce qu'on nous ſouhaitte le plus par amitié , dés que nous naiſſons , c'eſt preſque tout ce qui nous doit perdre ; que les benedictions de nos plus proches ſont des malédictions; que les vœux & les prieres meſmes qu'ils font pour nous, ſont effectiuement des imprecations : *Inter execrationes parentum creuimus.* Ils nous deſirent riches, honorez, employez, ſçauans, bienfaits, heureux en toutes nos affaires, & croyent auoir tout demandé quand ils demandent pour nous beaucoup de biens & beaucoup d'années. Que ſi ce ſont les ſouhaits , & les mouuemens ſecrets de toute l'amitié de ce monde, quelles en ſeront ie vous prie les leçons, quels les exemples exterieurs?

Sen. Ep. 30.

14. Ils

14. Ils ne vont tous que là, Theophron, à mignarder la chair, à contenter les passions, à flatter les appetits, à augmenter en chatoüillant les vlceres de la nature corrompuë. Et pour le Royaume de Dieu, pour le seruice de Iesus-Christ, c'est bien assez que d'aller quelque fois à son Eglise, & de receuoir la ceremonie de ses Sacremens, sans pour cela se contraindre en rien, ny demordre des pretensions du siecle, & des satisfactions des sens. Aprés cela peut-on douter si le glaiue de diuision est necessaire pour nous separer? Courons où Dieu nous appelle, malgré le sang & le monde, & si nous ne pouuons aller à l'estendart de la Croix, qu'en mettant le pied sur ce que nous auons de plus cher, marchons à trauers de tout ce qui s'opposera, & auec des yeux secs disons adieu à la chair & à la nature: icy *la cruauté*, dit Saint Hierosme, *est vne espece de pieté*.

Pietatis genus est in hac re esse crudelem. *Hier. Ep. ad Heliodor.*

15. Que si nostre condition ne nous permet pas de faire vn si visible diuorce de sejour, & de corps auec les personnes relâchées: faisons auec vne prudence inspirée, & concertée, dans les occasions qui le requierent, c'est à dire, dans les pechez scandaleux de nos proches, ce que fit Sainte Christine dans sa maison. Entreprenons de faire cesser parmy les nostres, les desordres injurieux à la religion, & au nom Chrestien, comme cette genereuse, & vaillante zelée brisa tous les Idoles domestiques de son Pere, quoy qu'elle vit bien que son zele luy cousteroit la vie.

16. Il vaut mieux estre martyr, pour auoir irrité vn amy, ou vn Parent, qu'estre damné pour luy complaire. Le droit de la creation estant superieur à celuy de la generation; Il n'importe que mon Pere soit mon Tyran, ma Mere ma meurtriere, ou mon amy mon bourreau; pourueu que ie ne sois pas leur complice quand ils ont offensé leur Createur. Autrement que nous reste-t'il, que de nous appliquer cette redoutable parole de Iesus-Christ: *qui ayme son Pere, ou sa Mere plus que moy, il n'est pas digne de moy: Qui ayme son fils ou sa fille au dessus de moy, il n'est pas digne de moy.*

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-TROIZIE'ME.

Troiſiéme regle de ſeparation d'auec les Relâchez en cas d'infirmité, ou d'imperfection, & comme il ne faut point s'expoſer aux occaſions de pecher.

1. LA troiſiéme Regle oblige ſur tout le Chreſtien à ſe ſeparer d'vne ſocieté corrompuë, quand il ſe ſent infirme & imparfait. Car ſi les complexions foibles ne ſe peuuent pas fier à toute ſorte de climats : Il eſt bien plus certain que les conſciences ſuſceptibles de la mauuaiſe imitation, & incapables non ſeulement de corriger les autres vtilement, mais de leur reſiſter conſtamment, ne ſont pas propres à viure en toutes compagnies.

2. Les Medecins vous diront que les mauuais poulmons doiuent éuiter le ſejour des montagnes, & ſe garder de reſpirer vn air trop ſubtil, & trop fort: Que ceux qui ont les membranes de la teſte delicates, ne doiuent pas ſentir des parfums penetrans, s'ils ne ſont adoucis: Que quiconque eſt ſujet à la migraine ne doit point ſe loger au voiſinage du marteau & de l'enclume, ny prés des artiſans qui exercent leur meſtier auec du bruit. La prudence Chreſtienne defend encore plus eſtroittemẽt, que celuy qui ne s'aſſeure point de ſa vertu, ſe jette dans la communication des perſonnes vicieuſes : Autrement le torrent de l'exemple l'emportera, qui eſt proprement cette *eau intolerable* & difficile à paſſer ſans vne protection extraordinaite de Dieu, ſelon le ſentiment du Prophete.

Pſal.123.4. Torrentem pertranſiuit anima noſtra, forſitan pertranſiſſet anima noſtra aquam intolerabilem.

3. Trois Conſiderations, Theophron, peuuent nous obliger à cette ſeparation, le prix de l'innocence Chreſtienne difficile à conſeruer, la malice du monde toûjours preſte à nous infecter, & la fragilité de noſtre ame aiſée à ſe corrompre.

4. Or premierement il n'y a rien de plus precieux que ce Treſor caché, que cette Dragme tant cherchée, que cette Perle inconnuë à tant de gens, qui eſt dans l'Euangile le principal ſujet des Predications de Ieſus-Chriſt, ſous le nom de Royaume du Ciel: & ce n'eſt autre choſe que la grace de Dieu répanduë au fond de l'ame, la ſanctification, & la reſidence de l'Eſprit d'adoption operant par la foy dans la bonne vie des Fideles, regnant & triomphant ſur les conuoitiſes de la nature corrompuë.

Digitized by Google

2.Tim.1.14. 1.Thess.5.19. 5. Garde le bon depost, dit S. Paul, à son disciple, ne laissez point esteindre l'Esprit, dit encore le méme Apostre, à ceux qu'il vient de conuertir à Iesus-Christ. Car comme l'on range à part, & l'on serre les choses de grand prix ; & comme l'on couure vne lumiere qu'on veut conseruer : ainsi pour ne pas perdre les richesses de la grace, & les lumieres de la verité, le plus grand soin de celuy qui les possede depuis peu, doit estre, de les mettre à quartier, en seureté, loin de toute prise & de tout peril. *Celuy-là veut estre volé, qui porte son argent à la main sur les grands chemins, à la veuë de tout le monde*, dit Saint Gregoire. Celuy-là ne semble pas craindre beaucoup de marcher en tenebres, qui expose son flambeau à la mercy de tous les vents.

Deprædari desiderat qui Thesaurum publicè portat in via. *Greg. hom. 11. in Euang.*

6. C'est icy où ie ne feins point, Theophron, de vous adresser la méme voix qu'entendit autrefois le fameux Solitaire *Arsenius*, qui a laissé dans l'Eglise vn si celebre exemple de separation & de retraite aux Courtisans Chrestiens, & à tous ceux qui ont donné leurs premieres années à vne vie relâchée: *Audi, fuge, & tace*, qui veut dire, *oyez, fuyez, & vous taisez.*

7. Car apres auoir ouuert l'oreille à Dieu pour donner audience à son appel interieur, il n'y a rien de tel, que de fermer aussi-tost la bouche ; & d'enfermer ce secret royal dans le silence du cœur. Et pour n'estre point obligé de reueler ce mystere domestique des nouuelles operations du Saint Esprit en vous ; pour ne pas éuenter l'odeur delicate de ces premiers parfums ; pour ne pas troubler vn ouurage si tendre, & si aisé à defaire que celuy d'vn renouuellement de vie ; pour ne pas amortir l'estincelle du feu celeste, qui ne vient que d'estre allumée, en vn mot, pour ne pas dissiper les commencemens d'vne inspiration naissante, écartez-vous, sinon pour toûjours, au moins pour quelque temps, autant que vostre condition vous le permet, autant que le mouuement de Dieu vous en sollicite, autant qu'vne bonne direction vous le conseille. Plus vous fuïrez les hommes en cét estat, plus Dieu s'approchant de vous, se communiquera plus familierement à vous,

8. Ce que ie connois de la conuersion du monde par l'experience, & ce que ie puis sentir de la constitution de mon Ame par reflexion, me fait vous auoüer, que quand ie me sonde & m'examine sans me flater au retour des cõpagnies, il me semble que ie ne vay presque jamais parmy les Chrestiens, que ie n'en reuienne moins Chrestien. Tastez-vous le poux, estudiez vostre disposition, Theophron, & me sçachez dire au sortir d'auec les autres, soit indifferens ou amys,

amys, lors que vous venez à conter auec vostre conscience, si vous rapportez de ce commerce tout ce que vous y auez apporté, & si vous ne trouuez point du dechet, & de la perte en l'œconomie de vostre interieur?

9. Il est sans doute que les vertus les plus robustes, & les plus confirmées y laissent quelque chose de leur vigueur & de leur pureté: mais les foibles & les mal-saines courent fortune de s'y ruiner absolument. Il n'y a point de teint si blanc qui ne deuienne bazané, s'il ne noircit tout à fait au Soleil d'Ethiopie. Il n'y a point de si bonne vie qui ne prenne quelque teinture du vice dans les compagnies vicieuses, si elle ne s'y relâche entierement.

10. Que si cette precaution est toûjours vtile; elle est sans contredit necessaire à ces Ames particulierement, qui sont encore debiles & mal asseurées, ou pour la facilité de leur nature, ou pour la nouueauté de leur grace.

11. Si vous obseruez la sage methode vniuerselle de la nature, méme en ses ouurages sensibles, vous trouuerez qu'elle nous fait nostre leçon, que si elle pousse de son sein tant de diuerses productions, tant d'especes d'animaux, tant de varietez d'herbes, de fleurs, d'arbres. & de plantes, ce n'est pas tout d'abord qu'elle les met en éuidence. Elle est quelque temps à retenir cachez & couuerts les grains, les pepins, les oygnons, les semences, & les germes jusqu'à ce qu'ils ayent pris racine & formé les instrumens necessaires aux fonctiõs de leur vie vegetante ou animale. Tous les commencemens de ces merueilles sont des secrets, qu'elle ne découure à personne. Elle cache toutes ses generations; personne n'a jamais veu comme elle ourdit les premiers filets de sa trame, s'il faut parler ainsi, dans la tissure de ses trauaux. Le Laboureur jette son bled sur les sillons, il l'enterre & le couure de poudre, sans pouuoir esperer d'estre témoin de ce qui se passera sur son grain dans le secret de cét element fecond qui l'a receu dans son sein, iusqu'à ce que l'herbe verte perce la superficie de la terre, & montre la premiere esperance de l'agriculture.

12. La mere qui doit enfanter, ne comprend rien de ce qui se fait dans ses propres entrailles, & ne sçait auec quel art des os se durcissent, des nerfs s'étendent, des veines se creusent, des yeux s'allument, des membres se composent, & tant de parties differentes se distinguent dans vn petit corps qui doit sortir d'elle. Il semble que la Nature trauaille à ses premiers commencemens comme vn Peintre qui cache ses desseins & se retire dans son cabinet, pour

n'eſtre pas veu, quand il tire les premiers crayons de ſon ébauche.

13. Nous deuons eſtre plus reſeruez que la Nature aux premiers commencemens de la Grace, Theophron, & mettre à couuert cette delicate ſemence du Ciel. Dés que Ieſus-Chriſt eſt venu la ſemer ſur noſtre Terre, le ſecret la doit receuoir, le ſilence la doit conſeruer, la retraite la doit defendre, le loiſir la doit meurir. En vn mot cõme S. Iean, dont le nom ſignifie grace, eſt le Fils d'vn Pere muet, & d'vne Mere cachée; ainſi la Grace effectiuement en ſa conception eſt vn ouurage, qu'il ne fait pas ſeur de publier ny d'expoſer ſi-toſt, de peur de la perdre. Et méme ſous pretexte de force, & de victoire, il ne faut point, qu'vn nouueau conuerty ſe hazarde indifferemment dans la grande frequentation du Monde; puiſque la Grace pour ſes enfans, auſſi bien que la Nature pour les ſiens, a le temps du ventre des maillots & du berceau; ie veux dire les termes de la ſeparation & des autres precautions.

14. Les plus forts méme, & les mieux armez doiuent eſtre ſi jaloux de ce treſor caché, ſi enuié des ennemis inuiſibles, & ſujet à tant d'attaques viſibles, qu'ils ſe tiennent clos & ſeparez en certaines occaſions, de peur de tenter Dieu, & de perdre le don de perſeuerance, pour peine de leur preſomption, qu'ils auroient conſerué à l'abry d'vne humble & prudente retenuë. Que l'orgueil de la chair n'appelle point cette conduite vne lâcheté. Il vaut mieux joüyr en aſſeurance de peu de bien, que d'aſpirer à vne haute fortune auec beaucoup de hazard. La Sageſſe ne veut pas, que ſous couleur d'vn plus grand merite ou d'vne plus grande valeur, vne ame incertaine du ſuccez entre ſa reſolution & ſa fragilité, prefere la gloire d'vn danger éuident à la ſeureté d'vne legitime retraite.

15. L'Egliſe n'eſt pas de l'opinion de Tertullien, dont le zele en cette occaſion tenoit plus de la fierté que de la deuotion, & de l'orgueil du dragon, qui eſt l'animal du Diable, que de la timidité de la Colombe, qui eſt l'oyſeau du S. Eſprit. Ce Docteur Africain a crû, qu'il eſtoit indigne du Chreſtien de fuyr en temps de perſecution, & d'éuiter à eſcient la rencontre des Tyrans, ſouſtenant qu'il falloit ſe produire & courir au Martyre, quoy qu'il en deût arriuer; iuſques à dire par vn excez de ie ne ſçay quelle brauade, qu'il valoit mieux mourir en renonçant, que confeſſer en fuyant. *Moriatur quoquomodo victus, aut victor*, qu'il meure comment que ce ſoit ou vaincu ou vainqueur.

Tertull. de fuga in perſec.

16. Sans mentir, & ſa propoſition & ſa preuue ſont plus Stoïciennes que Chreſtiennes, Theophron; & il me ſemble que i'entends parler

ler vn de ces Philosophes fanfarons du Portique d'Athenes, quand ils declament sur la matiere de la mort volontaire,& non pas vn de ces pecheurs animez de l'Esprit d'humilité, tel que celuy à qui nostre Seigneur a dit: *Vn autre te liera & te menera où tu ne voudras point.* Escoutons vn langage bien hautain. *Si le Fidele*, dit-il, *vient à se rendre en reniant, ce sera au moins apres auoir combattu auec les tourmens. Ie l'ayme toûjours mieux digne de pitié, que de honte. Si negando ceciderit, cum tormentis tamen præliatus. Malo miserandum, quàm erubescendum.*

Alius cinget te & ducet quò tu non vis. Ioan. 21. 18.

17. En ces paroles plus belles que raisonnables il y a plus de pompe que de verité : Elles sont bien meilleures pour vne harangue militaire, que pour vn conseil de Conscience. Et à tout prendre, elles sont capables de faire plus de temeraires & d'Apostats, que de Martyrs. Iesus-Christ encore dans son maillot, entre ses premiers exemples, s'est hasté, ce semble, de nous dõner celuy de fuyr Herode; pour apprendre à l'infirmité des Ames Chrestiennes, qui sont encore dans l'enfance de la Grace, de ne se point commettre aux occasions perilleuses. Et le méme Sauueur afin de confirmer les fuites de son enfance, quand il a esté homme fait, n'a point feint de recourir à vn Miracle, pour fauoriser sa retraite, & de se rendre diuinement inuisible, pour esquiuer les mains de ceux qui le vouloient precipiter. Auec cela pour se mettre méme en la puissance de ceux à qui la Diuine Prouidence permettoit de le crucifier, n'a-t'il pas attendu exactemẽt le poinct precis, & le moment ordonné de Dieu son Pere ? Deuant quoy il a répondu à ceux qui le sollicitoient de se manifester au monde, *mon heure n'est pas encore venuë.* C'est pour cela que l'histoire de l'Euangile marque par exprés cette circonstance, qu'il ne sortoit point de la Prouince de Galilée, parce qu'on le cherchoit, pour le faire mourir, en celle de Iudée.

18. Or les tentations de la douleur ne sont pas plus à éuiter, que celles de la douceur. La persecution des exemples vicieux n'est pas moins à craindre, que la violence des persecutions sanglantes dans l'Eglise. Bien au contraire, le Diable est souuent plus redoutable, quand il sifle, & qu'il flate comme vn serpent; que quand il rugit, & qu'il menace comme vn lyon. Cela veut dire, que le commerce des Ames preparées à nous amolir, est plus dangereux, que la rencontre des ennemis armez pour nous combattre.

19. Ce sera donc la cause, Theophron, que si nous nous sentons imparfaits & infirmes, nous prendrons bien sagement nos mesures, deuant que de nous engager à vne societé gastée ; & si ou nostre naissance, ou nostre charge, ou nostre profession, ou bien nostre ne-

gligence, ou nostre imprudence nous y ont déja engagez; nous chercherons promptement les plus courts expediens, pour dénoüer ou pour rompre toute liaison qui empéche nostre conuersion. Ou pour le moins, quand il n'y aura point autre chose faisable, nous nous tiendrons à l'écart, iusques à ce que l'enfance de la Grace se soit sauuée de la raillerie, ou de la médisance. Nous nous retrancherons dans vne certaine inuisibilité, pour échapper de la fureur de nos Nazareens, & de nos connoissances. Nous interromprons quelque temps les conuersations, qui peuuent ou esteindre, ou refroidir, ou retarder, ou relâcher le dessein de nostre perfection, iusqu'à ce que l'Esprit de Force nous soit venu, & que l'Esprit de Conseil ayt sonné l'heure de nostre sortie.

20. C'est donc icy, où la vraye discretion se doit preferer à la fausse vaillance. C'est où le Chrestien encore Nouice, & capable de perdre les premieres impressions du bien dans la foule des mauuais exemples, ne se doit pas fier à ses forces, qui ne sont pas si-tost égales à son courage. Ne vous laissez point suborner à la declamation magnifique de Tertullien, pour vous liurer sans preparation, & sans vocation, non plus aux amis qui vous peuuent corrompre, qu'aux ennemis qui vous voudroient exterminer. Laissez luy dire, qu'il fait plus beau voir vn soldat qui s'est perdu dans la mélée, que celuy qui s'est sauué par la fuite. *Pulchrior est miles in prælio amissus, quàm in fuga saluus.* Cette superbe maxime est directement opposée au Conseil du S. Esprit, qui dit que *celuy-là est bien heureux qui est toûjours en crainte.*

De fug. in pers.

Beatus homo qui semper est pauidus. *Prou. 28. 14.*

21. En tous cas cette audace se doit addresser à vne vertu plus vigoureuse, plus heroïque, & mieux nourrie que la nostre, qui ne vient que de naistre, & qui méme dans sa plus grande force trouue tant d'especes de contradictions, & tant de batailles à soustenir au milieu du monde. Voyons la seconde raison, qui doit separer les infirmes des relachez.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-QVATRIEME.

Suite & confirmation du discours precedent, & qu'il est vtile de se fortifier dans la Retraite contre les perils de la conuersation par la Separation durant quelque temps.

1. A La verité le lien le plus sacré, comme le plus commode de la nature, c'est la Societé. Par elle trois grandes forces se sont accordées, pour vnir les hommes auec les hommes; celle de la raison, celle de l'affection, & celle de la necessité, qui leur ont enseigné de faire des assemblées, & des alliances, où ils se rendent mutuellement vtiles, & se donnent les vns aux autres des secours reciproques. Par ce moyen comme il n'y a point de vie plus aisée à blesser, ny de sang plus facile à verser, que la vie, & le sang de l'homme, il se deffend contre la fureur des animaux d'vne autre espece, & de ceux de la sienne propre.

2. Mais aussi quand les hommes vnis viennent à se corrompre, leur jonction & leur intelligence leur deuient plus funeste à l'Ame, qu'elle n'a esté jamais auantageuse au corps. Car comme les fruicts gastez ne communiquent que leur pourriture aux fruits qui les touchent; les vicieux qui s'attroupent, ne font autre trafic entr'eux, que de mauuaises mœurs. Ils aiguisent leur malice à mesure qu'ils se raffinent dans la conuersation, de méme que les lames d'acier s'affilent; & deuiennent plus tranchantes & plus meurtrieres en se polissant à force d'estre fourbies. Les pires empirent encore dauantage: les meilleurs se relâchent: Et à la fin ceux qui ne s'estoient associez, qu'à dessein de se rendre des assistances, & de bons offices, ne se donnent que des passions dereglées, des opinions peruerses, & des exemples pernicieux. En effet, si vne esteincelle est capable d'allumer plusieurs flambeaux, quel embrasement ne feront point plusieurs conuoitises de pecheurs enflammées & amassées ensemble?

3. Vous auez oüy dire, Theophron, que la Prudence & l'Eloquence des sages auoit lié la Societé Humaine. Il faut apprendre aujourd'huy que *la Folie de la predication* par vn dessein contraire, vient rompre cette liaison publique. Quand on veut chercher l'origine des Estats, & des Communautez, on se figure qu'autrefois quelque Esprit fort,

fort,& perſuaſif euſt l'induſtrie ,& l'adreſſe de tirer les hommes des foreſts , & des lieux écartez , où la liberté & le hazard les auoient logez, pour les aſſembler dans les Villes, & pour compoſer des Republiques. Apres qu'ils furent ramenez de la vie ſauuage & champeſtre à la vie ciuile & commune , ils ſe rendirent capables de receuoir des Loix, & des Iugemens, pour conſeruer leur vnion,& pour maintenir leur correſpondance. C'eſt de cette ſorte que les Arboriſtes curieux , & les premiers Fleuriſtes ont arraché les Simples,les Fleurs, & les Arbuſtes des Montagnes , des Marécages & des Terres incultes , pour les tranſporter dans les Parterres & dans les Iardins : Et ces nobles plantes, qui eſtoient diuiſées ça & là , inconnuës ,& confonduës auec les herbes communes, les Eſpines, & les Chardons,ſe trouuent diſtinguées auec Art & par Ordre.

4. Mais parce que Sathan a eſtably ſon regne dans la ſocieté des pecheurs , Ieſus-Chriſt a changé de methode ; & luy méme veut que tous ſçachent qu'il eſt venu pour rompre cette fatale paix ſur la terre , & pour y mettre le fer. Comme c'eſt le premier auertiſſement qu'il donne à ſes Diſciples , le premier pas auſſi que doiuent faire ceux qui entrent en ſon Eſcole, c'eſt celuy de la ſeparation d'auec les hommes relâchez. Car les Citoyens qui rempliſſent Ieruſalem ne ſont que des fugitifs de Babylone. Le Monde eſt bien ſi mal-fait,& ſi deſaccouſtumé de tout bien,que dés qu'on fait quelque choſe contre l'vſage commun pour le ſeruice de Dieu,il y a d'abord mille eſtonnemens , mille cenſures , mille iugemens , mille interpretations. Car ſans parler méme de la malignité ouuerte,ny du libertinage formé , qu'on voit inonder dans le ſiecle , qui eſt-ce qui n'éprouue pas en ſa perſonne,ou en celle d'autruy, qu'en toute profeſſion , ou l'ignorance de la verité, ou le grand train d'vne vie vſitée,ou vne jalouſie ſecrette , ou vne oppoſition naturelle à tous les Enfans d'Adam contre la perfection Chreſtienne , ſont des cauſes toûjours preſtes à exciter des factions reuoltées,& conjurées contre les commencemens de la Pieté ?

5. Il n'y a ny ville , ny compagnie , qui ne reſſemble en ſa façon à la ville de Ieruſalem , & à la Cour du Roy des Iuifs , qui ſe trouble à la naiſſance de Ieſus en Bethleem, & ſe reſout de l'eſtouffer en ſon Berceau. Les nouueaux conuertis ſon ſujets à cette mauuaiſe deſtinée , & l'eſprit du ſiecle en veut à l'apprentiſſage de la vertu. C'eſt pourquoy il n'y a que la retraite,qui puiſſe la mettre à couuert de la malice d'Herode , & de la cruauté des Babyloniens,qui ne tâchent qu'à eſteindre la Religion naiſſante , & à eſtouffer les Enfans des

Herodiana malitia,& Babylonica crudelitas eſt, naſcentem velle extinguere Religionem, & allidere paruulos Iſiaë lis. Si quid

Digitized by Google

des Hebreux. Dés qu'il paroiſt quelque marque de deuotion, ou de reformation ; il ne manque point d'Egyptiens qui recherchent les petits premiers-nez des Iſraëlites pour les ſubmerger, comme dit S. Bernard : C'eſt à dire des aduerſaires de la vie Euangelique, qui perſecutent l'Enfance de la Sainteté, pour empécher qu'elle ne croiſſe, & ne regne dans le peuple de Dieu.

enim ad ſalutem pertinet, ſi quid religionis oritur, quicumque reſiſtit, quicumque pugnat, plane cum Egyptiis paruulos Iſraëlitici germinis necare conatur; imo cum Herode naſcentem perſequitur Saluatorem. *Bernard. in Epiphan. Serm. 3.*

6. Mais le pis eſt, Theophron, que ceux que vous auez à craindre ne ſont pas ſeulement les ennemys declarez de la pieté Chreſtienne, comme les infideles, ou les plus dereglez, qui ſont ou du tout hors de l'Egliſe, ou loin de la profeſſion de la vie deuote. Ce ſeront bien ſouuent les Spirituels mémes, & ceux qui ſont en reputation de mieux viure, qui ſe rangeront du party contraire à voſtre nouuelle vie. Magdeleine trouuera méme parmy les Diſciples de Ieſus-Chriſt vn Iudas, qui cenſurera l'effuſion de ſon parfum, & la rupture de ſon Albaſtre; & parmy les Phariſiens vn Simon, qui mépriſera ſes larmes & l'abaiſſement de ſa penitance. Iob ſur ſon fumier trouuera trois amys & ſa propre Femme, qui viendront inſulter à ſa miſere, & ſe mocquer de ſa patience, comme d'vne inſenſible ſtupidité. Dauid trouuera ſa Michol, qui fera vne farce de ſa deuotion, qui l'a fait danſer deuant l'Arche du Seigneur.

7. O Dieu, quel deſordre eſt cecy ! Que ceux qui adorent vn méme Dieu, & qui ſont conſacrez par les mémes Sacremens, tiennent le méme langage que les Incirconcis, quand il faut mettre ſur le tapis quelque nouuelle conuerſion. Comme ceux qui eſtoient dans la barque de Saint Pierre, voyant marcher Ieſus-Chriſt ſur les eaux, croyoient voir vn Phantôme, ou vne Apparition : Ainſi tous les iours ceux-là méme qui ſont dans le ſein de l'Egliſe ; ie dis plus, ceux qui ſont Apoſtres, ou en dignité, ou en profeſſion de mœurs, ont les yeux ſi éblouys, qu'ils ſemblent ne nous connoiſtre plus, dés qu'ils nous voyent fouler aux pieds le Monde. Les vns, au lieu de nous animer au Combat, nous découragent. Les autres font des mauuaiſes propheties, contre noſtre perſeuerance. Les autres ſe formaliſent de noſtre ſeuerité. Les autres nous accuſent de prendre la deuotion trop à la lettre, & à l'extremité. Quelques-vns font pis penſans mieux faire, quand ils nous admirent comme ſpirituels, & nous canoniſent tous en vie. *Exiſtimabant ſe ſpiritum videre: dicebant, quia Phantaſma eſt.* Luc. 23. 37. Matt. 14. 26.

8. Quel moyen qu'vne Ame encore molle, & infirme puiſſe d'abord tenir bon, ou contre les importunitez des Railleurs, ou contre les ſentences des Cenſeurs, ou contre les objectiōs des Diſputans, ou

Digitized by Google

contre les impudences des Calomniateurs, ou contre les bons mots des Mocqueurs, ou contre les loüanges des Admirateurs? Car vne vertu naissante se doit resoudre du iour qu'elle entre au monde, à souffrir, ou plusieurs de ces assauts, ou tous ensemble. Dés que Iesus sort de sa vie cachée de Nazareth, pour viure vne vie publique, l'on voit le iugement des troupes partagez apres ses predications & ses miracles. Les vns disent en l'Euangile de S. Iean, *C'est vn homme de bien; les autres, non; mais il seduit le monde; les vns, il est veritablement Prophete; les autres, c'est le Christ.* Enfin dans l'histoire de S. Marc, & de S. Luc, les vns croyent, que c'est Iean Baptiste; les autres, Elie; les autres, l'vn des anciens Prophetes ressuscité. Et derechef en S. Iean plusieurs crient *qu'il est possedé du Diable, & qu'il a perdu le sens.* Les autres au contraire, que *ses paroles ne sont pas d'vn Demoniaque, & qu'vn diable ne peut pas ouurir, comme il fait, les yeux des aueugles.*

Quidã enim dicebãt quia bonus est, alij autem, non; sed seducit turbas *Ioan. 7. 12. Luc. 9. 19. Marc. 6. 14.*

Dicebant autem multi ex ipsis, dæmonium habet, & insanit, quare eum auditis. Alij dicebãt, hæc verba non sunt dæmonium habentis. Nunquid dæmonium potest oculos cæcorum aperire. *Ioan. 10. 2.*

9. Voylà Theophron, le commun sort de la pieté Chrestienne, en tous ceux qui la professent. Elle n'a point d'autre destinée aux Disciples, qu'au Maistre. Par tout dés qu'elle passe de la scene au Theatre, dés qu'elle sort de ses cachettes pour entrer dans la lumiere du monde, elle rencontre des ennemys, des indifferés, & des amys, qui tous luy sont égalément, quoy que differemment, suspects, & contraires. Il faut déslors estre à l'espreuue de toutes leurs langues, & se trouuer muny de deffences asseurées, & contre les Satyres des premiers, & contre les Epigrammes des seconds, & contre les Panegyriques des troisiémes.

10. Mais ce qu'il y a de plus fatal, c'est la guerre qui se fait sous le masque de la paix. La trahison la plus dangereuse est celle qui s'exerce sous le baiser de l'amy. Le coup le plus mortel est celuy qui vient de l'ennemy domestique. *Meliora sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oscula odientis. Vous vous tuez* dira-t'on. *C'est trop prendre sur vous: Dieu n'en exige pas tant: On se peut sauuer à moins.*

Prou. 17. 6.

11. Il n'appartient pas à vne mediocre constance de soustenir sans preparation tous ces efforts, lors que tant de partis diuers, & opposez s'vnissent, pour nous détourner du chemin estroit, où ceux qui nous ayment, nous font autant de mal en nous loüant, que ceux qui nous haissent en nous diffamant: Ou comme Pilate, & Herode s'accordent à faire mourir Iesus-Christ, ainsi les deuots, & les impies conspirent, pour nous dissuader le dessein de bien viure: Ou l'Esprit du monde, pour s'opposer à l'Esprit de Dieu, se déguise sous le langage de la sincerité, & sous la forme d'vn bon conseil.

12. Ie

12. Ie sçay bien que les Ames fortes à qui Dieu a donné, comme il dit à Ieremie, vne dureté d'airain, ne flechissent non plus au milieu des opinions, des coustumes, & des exemples, qui les combattent, que parmy les approbations, les complaisances, & les dissuasions, qui les tentent. Mais ie sçay encore mieux, que ces trempes de courage sont rares à l'entrée de la conuersion. Il faut bien du temps, & de l'exercice, pour paruenir à l'Estat de S. Gregoire Taumaturge, qui passoit à trauers les foules, les exclamations, & les applaudissemens des adorateurs de sa Sainteté & de ses miracles, comme s'il eust passé à trauers les arbres d'vne forest. Il y en a peu qui puissent dire, s'ils n'ont demeuré aucunement separez du monde, ce que S. Ierosme disoit apres plusieurs années de desert & de penitence; *C'est à nous qui allons en diligence à nostre patrie celeste, à passer auec des oreilles sourdes à trauers le chant meurtrier des Syrenes.* Car qui ne sçait, que nous sommes naturellement nos premiers caioleurs, & nos premiers faux témoins, Theophron? C'est pourquoy quand les autres nous flatent, ou nous mentent, ils nous trouuent si disposez à estre de leur auis; & il est bien malaisé de nous dire la verité, & de nous corriger nous mesmes, tandis que nous sommes enuironnez de voix qui nous crient, que nous sommes assez bons, & qu'il n'en faut pas tant faire.

Hier. præfat. in Iosuë. Nos ad patriam festinantes, mortiferos syrenatum cantus surdâ debemus aure transire.

13. Pour acquerir donc des forces à l'égal de ces attaques, il n'y a rien de si souuerain qu'vn certain temps de separation. Car comme le siecle malin est plein de venin du serpent, qui en est le prince, comme dit Iesus-Christ; & le Dieu mesme; comme dit S. Paul, & comme ce venin est apresté diuersement, tantost auec l'aigreur toute pure de la médisance, tantost auec le sucre trompeur de la flatterie; il est necessaire de se pouruoir d'Antidotes égalemẽt forts pour resister, & à la douceur de l'amy, & à l'amertume de l'ennemy

14. S. Augustin, dans ses Confessions fait vne action de graces solemnelle, comme pour vn bien-fait extraordinaire de la misericorde diuine, de ce qu'apres sa conuersion, & apres celle de son amy Alipe, quand ils entreprirent tous deux *de monter de la vallée des larmes, & de chanter les cantiques des degrez*, c'est à dire de s'auancer dans la perfection de la vie Chrestienne; *Dieu les arma pour la deffense de leur nouueau changement, & leur donna des fleches aiguës, & des feux artificiels contre les obstacles à leur sainte resolution, contre les oppositions de leurs connoissances, & sur tout contre la langue caioleuse, qui contredit en conseillant & qui consume ce qu'elle ayme, comme nostre langue consume ce qu'elle ayme en le mangeant.*

Nobis à valle plorationis ascendẽtibus & cantantibus canticum graduum dederas sagittas acutas & carbones vastatores aduersus linguam subdolam, velut consulendo contradicentem, & sicut cibum assolet, amando cõsumentum *Aug. 9. Conf. 2.*

 15. C'est

15. C'est proprement dans la retraite, dans le recueillement, dans l'oraison, & dans les autres exercices spirituels de la vie separée, que Dieu donne ces armes & ces charbons ardens aux nouueaux conuertis, qui se retirent dés qu'ils sont touchez de Dieu, comme Iesus-Christ, dés qu'il eût receu le Baptéme au fleuue Iourdain, se retira au desert, pour y prier & pour y jeusner. Cette separation est la premiere deffense contre la tentation; le premier port de ceux qui sortent des eaux de ce monde malin; le premier retranchement du Chrestien, qui se veut sauuer des relâchemens publics, & demeurer victorieux du Diable.

CHAPITRE VINGT-CINQVIE'ME.

Continuation de la matiere; & que les Chrestiens seculiers se separeront vtilement par fois de leurs affaires, & de leurs connoissances, pour acquerir des forces spirituelles contre le Relâchement dans la societé Ciuile.

1. QVand mesmes la grace, ne seroit pas en soy de si difficile garde, qu'elle est, & quand les contradictions exterieures seroient moindres que nous ne nous les representõs, le Chrestien encore infirme, & apprenty en la Discipline de l'Euangile, doit regarder la hantise des relâchez, comme vn écueil de sa fragilité. Et certes c'est vne grande science, que de se bien connoistre, pour éuiter les occasions de recheute, Theophron. Et il est bien estrange, que ny la foy, ny la raison ne nous acquierent point cette connoissance, pour la seureté de nostre salut, que l'instinct aueugle de la nature donne aux bestes mémes, pour la conseruation de la vie. *Le Milan qui vole en l'air*, dit Dieu par le Prophete Ieremie, *sçait prendre son temps: la Tourterelle, l'Hirondelle, & la Cigogne obseruent à point nommé la saison de leur retour: & mon peuple n'a point connu le Iugement du Seigneur.*

Miluus in cœlo cognouit tempus suũ. Turtur, Hirundo & Ciconia custodiũt tempus aduentus sui, & populus meus nõ cognouit iudicium Domini. *Ierem. 8. 1. l. 8 de hist. animalium c. 12.* Aues quæ imbecilliores, migrare solent.

2. Aristote a remarqué, dans l'histoire qu'il a écrite des animaux, que les oyseaux les plus foibles, & les plus sensibles sont oyseaux de passage, qui se retirent en la saison du grand froid, & du grand chaud, pour chercher vn Air plus temperé. C'est pourquoy ils passent les mers afin de se sauuer de l'ardeur du Soleil d'Afrique durant l'Esté, & des glaces du Septentrion durant l'Hyuer. Il me semble

Digitized by Google

semble que cecy explique l'enseignement du Prophete aux Ames faciles & peu fermes, d'estudier le temps qu'elles peuuent conuerser sans peril, & de mesurer leurs forces, pour ne s'abandonner point hors de saison au grand Air du monde relâché, où l'on ne respire que l'infection des mauuais exemples, & des persuasions corrompuës.

3. A faute de cette conduite nous voyons assez de conuersions commencées, mais bien peu d'acheuées; beaucoup d'auortons de grace, qui s'estouffent deuant que d'estre bien formez; grand nombre de Chrestiens, qui pour n'auoir point commencé leur changement de vie par vne sage separation, se rembarquent dans la mesme Mer le lendemain de leur naufrage.

4. Pour obuier à cela par vne grande misericorde, & par vne prouidence égale, le Saint Esprit a establi en tout siecle dans l'Eglise, & y restablit encore tous les iours des compagnies de personnes separées, de toute condition, & en diuers degrés de grace, les vnes plus douces, les autres plus austeres; qui comme des verges de differentes couleurs, & de nuances admirables, mises deuant les yeux des troupeaux de Iacob, se presentent aux fidelles à choisir, pour leur donner les impressions de la vraye discipline Chrestienne, selon la portée de leurs forces, & la mesure du don de Iesus-Christ.

5. Toutes les communautez du Clergé reformé, & tous les Ordres des Religieux, soit solitaires, soit populaires, que sont ce que des escoles publiques, & ouuertes à tout le monde, dans lesquelles châcun peut apprendre, s'il veut, à prattiquer pour quelque temps les exercices de cette Separation necessaire aux nouueaux conuertis, que les Religieux, & leurs semblables, pratiquent toute leur vie.

6. Vous voyez, Theophron, auec quel heureux succez, beaucoup d'Ames touchées y vont faire des retraites, selon que leur vocations leur en donne le mouuement, & le loisir. L'vsage en est ancien, & les premiers Monasteres qui estoient bastis aux lieux escartez des Villes, sur les montagnes, ou dans les pays deserts, estoient autrefois habitez de deux sortes de solitaires; les vns qui n'en bougeoient iamais de toute leur vie, les autres qui apres s'y estre netoyez quelque temps des soüillures contractées dans le mélange du monde, s'en retournoient dans leurs maisons particulieres, quand ils auoient acquis quelque force, & quelque habitude en la pratique de la pieté, & se remettoient dans le commerce de la vie publique. Depuis, selon le besoin des temps Dieu a mis au milieu des peuples, dans le cœur des villes nõbre de Saintes Congregations; afin

que par la verité & la multitude des Instituts, qui sont comme des Isles au milieu de la mer du siecle, châcun de ceux qui nauigent eust la commodité de choisir, sans aller si loin, l'endroit, où il voudroit moüiller l'Ancre, & se raffraischir, quand la tempeste des affaires, ou la lassitude de la vie l'y obligeroit.

7. Les SS. Peres ne se sont iamais lassez d'exhorter les Chrestiens de leur temps à ces especes de retraites. Saint Iean Chrysostome disoit souuent en preschant à son peuple de Constantinople, que ceux là mesme qui ne sçauoient pas lire la vie des Saints Trespassez dans les écritures, les trouueroient en vie, & en chaleur dans les Monasteres sans liure & sans lecture. *Si vous n'auez, dit-il, personne qui vous y mene, venez à moy, & ie vous monstreray les tabernacles de ces Saints. Venez, & apprenez d'eux quelque chose vtile. Ce sont des flambeaux qui luisent par toute la terre, & des murailles qui fortifient les villes. Ils se sont retirez dans des solitudes pour vous apprendre aussi à vous deffaire des embarras populaires. Car ils ont bien pour eux assez de force, pour iouyr d'vne perpetuelle tranquillité au milieu de l'orage. Mais à vous, qui auez toute la vigueur de l'ame espuisée, il n'y a rien de plus necessaire, que le repos & la liberté de respirer vn peu apres vos continuelles tourmentes. Allez y donc fort souuent, pour vous y purifier de vos táches & par leurs prieres & par leurs auis.*

Chrysost. hom. 27. in Matth. Si nullus est, qui reducat, veni ad me, & ego tibi Sanctorum istorũ o tendam tabernacula; veni & ab eis disce quidpiam vtile. Lucernæ sũt hi, lucentes vbique terrarum: muri sunt circumsedentes: propterea solitudines petierunt, vt & te doceant populares contemnere tumultus. Non ipsis quidem vt pote qui fortes sint, & iam in medio turbine frui possint tranquillitate; tibi vero penitus exhausto, quies est necessaria, & ab assiduis fluctibus aliquantulum respirare. Illuc itaque frequenter vade, vt continuam diluas maculam precibus eorum & monitionibus.

8. Ce sont là, Theophron, les boutiques salutaires où les Vierges qui ne sont pas tout à fait foles, vont vtilement chercher, si elles veulent, leur prouision d'huile, pour r'allumer leurs lampes esteintes, deuant que l'heure de minuict r'amene l'Espoux, & les surprenne endormies. C'est où ny le faux amy ne flatera point vostre vanité, ny le veritable ennemy n'irritera point vostre patience, ny le dire du Monde ne vous fera point rougir, ny l'exemple des mauuais ne vous fera point desdire. C'est où vostre main gauche ne sçaura point ce que fera vostre main droite, comme l'ordonne Iesus-Christ. C'est à dire, dit Saint Chrysostome, [a] *que celuy qui vous est aussi cher qu'vn de vos propres membres, n'aura aucune nouuelle de vos affaires chrestiennes: puisque, si la chose se pouuoit faire, nous les deurions cacher à nous-mesmes.*

[a] *Chrysost. 4. in 1. ad Timot.* Licet tanquã membrum proprium,

9. Si cela est dit à tous les Chrestiens, ne doit-il pas estre encore bien plus recommandé aux temperamens fragiles, & aux consciences indisposées, ausquelles, aussi bien qu'aux corps, le premier precepte de santé est celuy que donne Aristote, [b] & auecque luy toute la medecine, *de demeurer en repos & sans mouuement.* C'est pourquoy on fait garder la chambre, & le lict aux malades, & on les tient enfermez, & couchez hors de toute action, & d'agitation.

10. Mais

Digitized by Google

10. Mais il faut encore ouyr là dessus Saint Chrysostome. [a] *Nous appellons*, dit-il, *les Medecins quand nos domestiques ont la fieure : Nous faisons loger à part les malades & là les obligeons à obeyr aux loix de la Medecine: Nous les tançons, lors qu'ils s'y portent auec negligence: Nous leur donnons des gardes, pour les empescher de suiure leurs appetits, & de contenter leurs enuies. Et si ceux qui en ont soin, nous disent qu'il faut auoir des medicamens, & des drogues de prix, nous y consentons, nous obseruons ponctuellement ce qu'ils ordonnent, & leur payons enfin la recompense de leurs ordonnances. Au lieu que quand nos Consciences sont malades, & quand est-ce qu'elles ne le sont pas ? Nous ne faisons aucune diligence pour recourir au Medecin, ny ne gardons aucun ordre, ny regime de vie, ny ne faisons aucune despense, mais comme s'il s'agissoit de quelque maudit patient, ou d'vn ennemy mortel, nous ne prenons aucun soin de nostre Ame.*

aliquod habeamus ipsi monstrare ne studeamus . . . . . & nos ipsos si fieri potest, lateamus.
b *Arist. problem. sect.* 57. Æger quiescere & jacere debet immotus.
c Chrysost. hom. 75. in Matth.

11. Or afin que personne ne s'excuse sur l'incompatibilité de cette conduite auec sa condition, & que d'autre part l'amour de la Solitude, & du repos ne priue le public du seruice que nous luy deuons; lisez les Precautions qui suiuent.

CHAPITRE VINGT-SIXIE'ME.

Auis à ceux qui ne doiuent, ou qui ne peuuent se separer visiblement des Chrestiens relâchez, ou qui dans la separation ne trouuent pas leur contentement.

1. NE finissons point sans nous precautionner de trois auis qui doiuent regler toute la conuersation des parfaits, & des imparfaits. Le premier est, que ceux qui par vn long exercice de la vie Chrestienne se sont purgez des relâchemens, & ont formé vne constante habitude de solide pieté, ne doiuent point se separer de la communication des Chrestiens relâchez, quand ils sont obligez par vocation expresse de les frequenter. Iesus-Christ ne viole point la Loy de Moyse qui deffend de frequenter les Lepreux; quand il s'en approche, & qu'il les touche pour les guerir de leur lepre, & non pas pour s'en infecter. Les Pasteurs, les Superieurs, les Magistrats, les Officiers, & tous ceux que les dignitez & les charges publiques appliquent au maniement des affaires, au seruice de l'Eglise, de la Republique, & des Communautez particulieres, quand ils sont appellez comme Aaron, & qu'ils ont preparé leur ame à la vie actiue par la reformation de leurs mœurs particulieres, sont d'autant

Digitized by Google

d'autant plus obligez de viure auec les mauuais Chrestiens, que leur fonction principale est de trauailler à les faire deuenir bons, par la force des bons Exemples, par la persuasion de la Doctrine, par l'ordre de la Discipline Ecclesiastique, par l'obseruation des Loix, & de la Police ciuile. Si tu veux fuir tous les relaschez, tu dois sortir hors de cette vie. *Omnes odit, qui malos odit.* Il vaut mieux dit Saint Augustin, aymer les meschants, pour faire en sorte qu'ils ne soient plus meschants : Comme l'on ayme les malades, non afin qu'ils demeurent malades, ou que nous le soyons auec eux, mais afin que nous les pensions, & les sollicitions, & qu'ils se portent bien comme nous.

Senec. Ideò sunt diligendi mali, vt non sint mali : quemadmodum, non vt permaneant, sed vt sanentur, diliguntur ægroti. *Aug.*

Gregor hom. 9 in Ezech. Post mediũ. Sicut perfecti viri peruersos proximos non debent fugere, quia & eos sæpe ad rectitudinẽ trahunt, & ipsi ad peruersitatem nunquam trahuntur; ita infirmi quique societatem debent declinare malorum, ne mala quæ frequẽter aspiciunt, & corrigere non valent, delectentur imitari.

2. Comme ce seroit enuier la santé à ceux qui se portent bien, que de laisser indifferemment les delicats, aussi bien que les robustes, au milieu de la contagion : Ce seroit aussi rendre tous les malades incurables, que de leur oster tout commerce auec les Medecins, & toute l'assistance de ceux qui les peuuent soulager. C'est pourquoy, de mesme que le Chrestien *ne doit point fuyr ses prochains relâchez*, dit S. Gregoire, *parce que souuent il les attire à la bonne vie, & luy mesme n'en peut estre corrompu : Aussi tout Chrestien infirme doit euiter la societé des mauuais, de peur que l'enuie ne le prenne d'imiter les déreglemens qu'il voit souuent, & qu'il ne peut iamais corriger.* L'Eglise, Theophron, est comme l'armée de Gedeon, où de trente mil hommes, trois cens vaillans sont choisis pour combattre, & pour vaincre; les autres sont renuoyez à leurs maisons pour vne autre occasion, comme foibles, & timides.

Chrysost. hom 56. in Matth. Potest enim & vrbem habitans Monachorum sapientiam imitari, potest & vxorẽ habens, & domi conuersans, orare, ieiunare, & compũgi, &c.

3. Le second aduis est, que personne ne se doit décourager en quelque condition de vie qu'il se trouue, s'il arriue qu'il ne puisse point se retirer hors de sa famille, pour se refugier dans les pauillons des Iustes, pour y euiter pour toûjours la Corruption du monde, ou pour y fortifier sa nouuelle guerison pour vn temps. Nous disons à celuy là auec Saint Iean Chrysostome, qu'*au milieu de la vie ciuile l'on peut imiter la separation &, la Philosophie des solitaires que dans le Mariage & dans la conuersation domestique, chacun peut prier, ieusner, & s'exciter à la deuotion; qu'au commencement de l'Eglise, ceux que les Apostres instruisoient, n'abandonnoient point leurs maisons, ny leurs villes, & qu'ils faisoient pourtant les mesmes exercices de pieté que les Religieux; que sans bouger de leur boutique, & de leur trauail, Priscilla & Aquila gardoient les preceptes Apostoliques de Saint Paul; que tous les Prophetes auoint leurs femmes, & leurs familles, comme Isaïe, Ezechiel, & le grand Moyse, & qu'ils n'en receuoient aucun preiudice en leur*

vertu-

Digitized by Google

vertu. Et par consequent, il ne reste aucun lieu à pas vn de tous les Chrestiens, de se dispenser de la regle de la Separation.

4. Quand vous vous trouueriez, Theophron, comme Iob, au milieu des Idolatres de la terre de Hus; ou pour vser de ses propres termes, quand vous seriez *frere des Dragons & compagnon des Austruches*, rien ne vous empeche de vous retirer comme luy dans le secret de vostre logis, pour sacrifier au Seigneur pour vos pechez, & pour ceux de vostre famille, tandis que les autres sacrifient au diable. Ie veux méme que dans vostre famille vous rencontriez le peril du mauuais exemple, & de la contradiction à la pieté. Vous pouuez encore dans ce petit espace vous retrancher, & faire comme le jeune Tobie, lequel, & dans son pays, & dans la transmigration, demeura toûjours separé, & du relâchement general de tout Israël, & du dereglement particulier de la Tribu de Nephtali. S'il estoit en son pays, quand tous alloient aux veaux d'or que le Roy Ieroboam auoit faits, il fuyoit tout seul la compagnie de tous les autres, & s'en alloit en Ierusalem au Temple du Seigneur, pour adorer le Dieu d'Israël, & pour y offrir toutes ses premices & ses dismes. S'il estoit à Niniue esclaue d'vn vainqueur infidele, lors que toute sa Tribu mangeoit des viandes prophanes des gentils, il conserua son ame, & ne se soüilla jamais de leurs viures, ny de leurs vices. Tob.c.1.

5. Quelque part du monde donc que l'inspiration de bien viure nous trouue, la premiere obeyssance que nous luy deuons rendre, est celle de nous éloigner de la pratique des faux Chrestiens. Ainsi quand on rebastit Ierusalem du temps de Nehemias, & d'Esdras, la premiere chose qu'on fit, fust *de separer la race des enfans d'Israël d'auec tout enfant estranger.* Que si l'éloignement du logis, & de la conuersation est, comme souuent il l'est, impossible, tenons-nous en paix, auec patience, & sans inquietude dans la societé où nostre condition nous engage, tandis que nous ne pouuons pas rompre le lien, ou de la naissance, ou de la vocation, ou de la charge, ou de quelque autre commerce inseparable. Mais si nous viuons en Egypte, ne viuons point en Egyptiens. Si nous mangeons, & sacrifions en Babylone, & à Niniue, ne mangeons, ny ne sacrifions point en Babyloniens, ny en Assyriens. Abstenons nous des viandes deffenduës aux Israëlites, & abhorrons les Idoles des Incirconcis,

1. *Esdra* 2.4. 9 Et separatum est semen filiorum Israël ab omni filio alienigena.

Magnum Dei est donum

comme ſi nous eſtions tous ſeuls en Ieruſalem,& en la ſainte montagne de Sion. *O le rare don de Dieu; que de ſe trouuer tous les iours parmy les Mondains, & de ne ſe point departir vn moment du ſeruice de Dieu.*

inter eorum varba verſari quotidiè, & non recedere de itinere præceptorũ Dei. *Aug in Pſ.39*

6. Mais paſſons au troiſiéme auis, qui regarde les perſonnes ſuffiſamment ſeparées du gros des relâchez & des occaſions groſſieres de ce relâchement, & qui pourtant ne trouuent jamais aucune ſocieté aſſez parfaite, & ſous pretexte de perfection, ſongent inceſſamment à vne nouuelle ſeparation.

CHAPITRE VINGT-SEPTIE'ME.

Auis à ceux qui prennent enuie de quitter leur condition ſous eſperance de mieux.

1. C'Eſt icy la tentation ordinaire des ames legeres & foibles, qui ſous le nom d'vne fauſſe delicateſſe, flattent leur infirmité & leur inconſtance de l'eſperance de mieux viure, ou ſeuls, ou mieux accompagnez ailleurs, qu'au lieu où Dieu les a vne fois appellez. Nous diſons volontiers à telles gens, qu'ils ne peuuent mieux faire, que de demeurer en la place que le Maiſtre du banquet leur a aſſignée; encore que ce ne ſoit pas le plus haut, ny le premier lieu: Que le fidele ſoldat doit garder ſon poſte, où le Commandant l'a mis en faction: Que celuy qui quitte ſon rang, ou ſa file, pour s'auancer ſans ordre, eſt auſſi coupable d'auoir violé la diſcipline militaire, que le fugitif & le deſerteur de Milice: En vn mot, qu'il n'y a rien de plus dangereux, que de faire de caprice vne rupture violente, & vn diuorce volontaire, ſous quelque couleur que ce ſoit, auec la vocation qu'on a meurement & ſolemnellement épouſée & iurée.

2. L'amour propre porte pour l'ordinaire les Eſprits mécontens & inquiets à s'éloigner de toute compagnie ou penible ou peu ſatisfaiſante, par vn de ces trois motifs: ou par eſprit d'intolerance, ou par vn faux deſir de perfection; ou par vn vain amour de la ſolitude. O! ſi ie pouuois, dit quelqu'vn, me faire vne retraitte à ma mode! ie me mettrois à part auec peu de bonnes ames. Là ie ſeruirois Dieu en repos. Ie cultiuerois ma conſcience ſans contradiction. Ie n'y aurois que des perſonnes choiſies. Ny les mauuais exemples, ny les mauuaiſes mœurs, ny les mauuaiſes humeurs n'y viendroient jamais troubler les bõnes loix: Ie m'y poſterois ſi auantageuſement,

&

Digitized by Google

& m'y camperois ſi bien, que ie n'y admettrois aucun méchant. Tout y ſeroit exquis, tout tranquille. Il n'y auroit ny aucun ſcandale à ſouffrir, ny aucune diuiſion à reconcilier, ny aucune contradiction à combattre, ny aucune faute à punir, ny aucun abus à retrancher, ny aucun deſordre à corriger, ny aucune conuerſation à éuiter. Ne voylà pas de beaux ſouhaits, Theophron, pour ne pas dire de beaux ſonges, inſpirez par l'eſprit de ſingularité ?

3. Qui eſt-ce qui n'auoüera, qu'vne vie ſemblable à cette deſcription, s'il y en auoit, ne fut vne charmante ſocieté ? Mais comme cette Idée eſt plus agreable, que facile, certes on la deſire plutoſt, qu'on ne la trouue; & il eſt plus aiſé d'en faire par tout la peinture, que d'en montrer quelque part vn vray Original. C'eſt pourquoy i'oſe bien dire, Theophron, qu'au lieu de nous mettre en peine de la chercher, nous la pouuons mettre hardiment, ſinon auec le ſiecle d'or des Poëtes, ou auec les Bergeries des Romains, ou auec les Republiques des Philoſophes; pour le moins auec le Paradis terreſtre des Iuifs, ou pour mieux dire encore, auec le Paradis celeſte des Chreſtiens. Car c'eſt du ſeul Paradis, que Dauid a chanté, que c'eſt vne Ieruſalem inacceſſible & imprenable, vne Sion ſi bien fortifiée, & ſi bien fermée, que le Seigneur meſme de ſa main propre en a barré les portes, dont il garde les clefs; & par conſequent, dit Saint Bernard, *nul ennemy n'y entre, & nul amy n'en ſort.*

Lauda Hieruſalem Dominum, Lauda Deum tuum Sion: Quoniam confortauit ſeras portarum tuarum. *Pſal. 147.*

Nullus inimicus intrat, nullus exit amicus. *B. r. in illud :* non eſt regnum Dei, eſca, & potus.

4. Si vn plan ſi admirable ſe pouuoit jamais executer en ce monde, & ſi cette forme deuoit eſtre miſe en œuure ſur quelque matiere, ce ſeroit dans les Compagnies des Ordres Religieux, où l'égalité conſerue la charité, où l'obeyſſance nourrit l'humilité, où la pauureté retranche le ſoin des affaires, où la penitence mortifie les paſſions, où la Separation empéche la contagion, où le Celibat entretient la pureté, & deliure de toute ſeruitude d'eſprit. Mais i'apprens auſſi de Saint Auguſtin, & encore mieux de l'experience de tous les iours, que les plus parfaites conditions de cette vie, ayant toûjours de l'humain meſlé auec le Diuin, & pour ne rien diſſimuler, du mal joint auec le bien; comme l'on n'en doit jamais blâmer le mal par enuie, il ſe faut bien garder auſſi d'en loüer le bien ſans diſcernement. Mais c'eſt vne precaution pourtant, que peu de gens obſeruent. Les vns fermant les yeux à ce qu'il y a de Saint dans vne profeſſion, & ne regardant que les deffauts, ou vrays, ou inéuitables en tout eſtat, ou faux & diuulguez dans l'opinion du monde,

Digitized by Google

se priuent mal-heureusement de tous les plus grands auantages de la plus pure & de la plus seure de toutes les professions. Les autres n'ouurant les yeux qu'à ce qu'il y a de parfait en la pureté d'vne institution, & ignorant les imperfections inseparables qui suiuent infailliblement la nature humaine par tout où elle va, se laissent prendre d'abord à ce qu'ils voyent de conuenable, sans en preuoir les inconueniens. Ainsi aprés auoir entrepris vn nouueau genre de vie auec temerité, dés qu'il n'y trouuent point, ou la facilité, ou la seureté, ou la perfection Ideale qu'ils s'y estoient promise, ils se dégoustent bien-tost de leur entreprise, & deuiennent enfin ennemys de leur propre choix, deserteurs de leur resolution, & violateurs du plus saint serment qu'ils ayent jamais fait.

5. Il est certain, Theophron, que tout le monde ne se damne pas dans le commerce du monde Chrestien, & de la vie libre. Il en est comme des Vaisseaux qui voguent en pleine Mer, qui tous ne coulent pas à fonds, ou ne viennent pas à se briser, ny à échoüer, ny à estre accrochés, ou pris : il y en a nombre qui se sauuent & du vent contraire, & de la tempeste, & du ban de sable, & de l'escueil, & de l'ennemy, & du pirate, & qui arriuent à bon port. Mais personne aussi ne peut mettre en doute, que la vie separée, comme la terre ferme, ne soit plus tranquille, & plus seure.

6. Pour cela, qui niera, que les communautez reglées des personnes Ecclesiastiques, & des Ordres reguliers, ne soient plus à l'abry des perils du siecle, que toute autre condition exposée aux embarras politiques & mondains ? Nous pouuons dire, qu'elles sont comme des aziles, de lieux de refuge, & de havres pour s'y mettre à couuert du mauuais temps, de la surprise des tentations, des importunitez des occasions, des frequentes recheutes, & du danger de diuers naufrages. C'est d'elles que les Prophetes semblent auoir
Psal.96. voulu parler, quand ils ont dit : *Le Seigneur est venu à regner, que les peuples s'en dépitent, mais que les Isles nombreuses s'en réjoüyssent.* Et ail-
Isa.42.10. leurs : *Chantez au Seigneur vn Cantique nouueau, que sa loüange vienne de l'extremité de la Terre ; vous qui allez en Mer, & toute son estenduë, & les Isles & leurs habitans ; que le desert s'esleue : ceux de Cedar abandonnant leurs tentes logeront dans des maisons ; loüez Dieu, ô habitans du Rocher ; ils crieront du sommet des Montagnes ; ils rendront gloire au Seigneur, & annonceront sa loüange dans les Isles.* Car il est aisé à voir, que tous ces noms, *d'Habitans du Desert, des Rochers, des Montagnes, de Cedar, & sur tout des Isles éloignées*, ne peuuent appartenir plus proprement à personne, qu'à ces saints Corps du Clergé

tized by Google

Clergé reformé, & des Religieux separez. En effet, qu'est-ce que sont ces societez retirées, si ce n'est des Isles au milieu des flots de l'Ocean? C'est à dire, comme des Terres coupées du grand Continent, qui ne tiennent à rien, & qui sont entourées du siecle de toutes parts, & toutefois demeurent fermes, comme parmy les bourasques d'vn Element perpetuellement agité, parmy les affaires, & les inquietudes des Mondains qui tracassent aux enuirons.

7. Il n'y a donc plus de doute, Theophron, que cette religieuse Separation ne soit vn port salutaire à plusieurs ames. Mais comme les Ports ont vne entrée pour se mettre à couuert, qui est aussi vne issuë pour se mettre au large, & par où le vent par consequent peut trouuer vn passage libre: ainsi toutes les plus grandes & les plus paisibles Retraittes restent toûjours ouuertes par quelque bout à la tentation. Où il n'y a ny escueil, ny gouffre, il y a quelque mauuais tourbillon qui se glisse, quelque coup de mer violent & inéuitable, qui peut faire heurter & fracasser les Nauires entre-elles, dit Saint Augustin. Quelque seureté qu'il y ait au port de la vie separée, si n'est elle pas exempte de tout mouuement, ny de tout trouble. C'est le destin general de toutes les choses humaines. C'est le caractere de tout ce qui est sujet au temps. Dieu, disoit Mercure Trismegiste (Et cét Egyptien l'auoit appris des Hebreux) en creant le Monde, sema l'immortalité au Ciel, & le changement sur la Terre. Enfin, Theophron, il n'y a point d'Estat si saint dans l'Eglise, qui en rendant les hommes sacrez, les rende aussi impeccables, ou immuables. Satan le Prince de ce Monde n'y regne pas par tout; mais il entre par tout, ou en vne figure, ou en l'autre; ou en Aigle, ou en Lion, ou en Renard, ou en Serpent, ou en Dragon; qui sont les diuerses formes que luy donne la sainte Escriture. Comme Aigle, il attaque les estats les plus sublimes, & emporte la moëlle du cedre. Comme Lion, il rode en rugissant au tour de la bergerie de l'Eglise, cherchant à deuorer quelque proye mal gardée. Comme Renard, il entre dans les vignes les mieux fermées de l'Espoux des Cantiques, & les rauage. Comme Serpent, il se traisne & se coule jusques dans le Paradis Terrestre, pour y débaucher les premiers chefs du genre humain. Comme Dragon, il cabale au milieu mémes du Ciel, où reuoltant les Anges, il entraisne de sa queuë la troisiéme partie des Estoilles. Iugez apres cela, si cét ennemy commun demeurera en repos, sans jetter aucune goutte de son venin, & de son enuie, dans les compagnies les mieux ordonnées? Luy qui a tant de haine contre toute l'Eglise, & à plus forte raison, contre la

Aliquando autem per eam partem, qua patet, ventus irruit, & vbi scopuli non sunt, naues se inuicem confringunt. *Aug. l. 8 in Ps 99. v. 2.*

plus pure portion, la fleur, & l'Eslite de l'Eglise? Luy qui ne respecte aucun lieu au Ciel, ny en la Terre? Luy qui est allé faire du butin, mesme dans le Cenacle de Sion, & sur le Caluaire, & iusques au prés du Thrône de Dieu? Luy, dis-je, qui a fait vn Apostat parmy les Apostres; vn Damné parmy les Crucifiez; des Diables parmy les Seraphins?

8. Cela estant de la sorte, il ne nous reste autre conclusion à prendre, Theophron, sinon que les professions Retirées & Religieuses sont bien sans doute des Isles fermes & bien deffenduës dans la Mer du Monde; mais elles ne sont pas absolument inabordables à toute sorte d'ennemy. Ce sont des ports de salut; mais les vaisseaux y demeurent tousiours fragiles, & s'y peuuent choquer l'vn l'autre. Ce sont des lieux de paix, & de seureté; mais enfin ce n'est pas de la derniere, & parfaite seureté, laquelle ne se trouue, dit Sainct Augustin, que dans la bien-heureuse & immuable eternité, *où les portes de la Celeste Hierusalem sont fermées, & les verrouils renforcés.* Iusques là en quelque condition que nous soyons establis, sous quelque rigide discipline que nous viuions, nous restons tousiours au pays de la tentation, du soin, du tremblement, & du gemissement, dans l'esperance des promesses de Dieu, attendant d'auoir là haut *la pleine Iubilation, & la Ioye accomplie.*

Ibi autem cùm peruenerimus, perfecta securitas, cū claudentur portæ, & confirmantur, vectes portarū Hierusalem, ibi verè plena Iubilatio, & perfectum gaudium. *Aug. in 8 in Ps. 99. v. 2.*

9. Quiconque s'est retiré de la vie seculiere sans s'estre bien persuadé de cecy, pour se bien preparer à tout Euenement, du iour qu'il fait rencontre dans la retraitte d'vne contradiction, ou d'vn déplaisir, de l'infirmité de quelqu'vn, ou d'vne malice, d'vn relâchement, ou d'vne contestation, d'vn mal-heur, ou d'vne faute, d'vn mal-entendu, ou d'vn scandale, qui sont les appanages ordinaires de l'humanité; s'il ne repasse point dans le siecle, comme les pires, il pense faire comme les meilleurs, quand il medite vn changement comme les inconstans. Soldat veritablement neuf & apprenty, qui à la premiere alarme cherche son salut dans la fuite; ou s'il ne iette pas ses armes, il en voudroit au moins aussi-tost de plus fortes, ou de meilleures, ne se trouuant iamais assez couuert, parce qu'il ne se sent iamais assez resolu. Il pouruoit à la seureté de sa vie, au lieu de r'asseurer la fermeté de son courage, semblable à ce fourbe des Prouerbes de Salomon, qui *repaist les vents*, dit le Sage, *& court apres des oiseaux qui s'en volent.* Celuy, Theophron, qui a le chagrin, & l'impatience de se mécontenter de sa premiere Vocation, ou de sa premiere separation, qu'il change de lict, si bon luy semble, comme vn malade inquiet; il sera mescontent de tous ses change

Qui nititur mendaciis, hic pascit ventos: idem autem sequitur aues volantes. *Prou. 10. 4.*

changemens chãque iour de sa vie, bien loin qu'il en dorme mieux, parce qu'il portera sa maladie auec les accez de ses inquietudes, & de ses imperfections par tout où il se couchera. Au reste, Theophron, où que vous vous retiriez, les defauts que vous y trouueres peuuent bien vous scandalizer, si vous estes foible; mais ils ne peuuent pas vous nuire, si vous estes fort, ny vous prophaner, si vous estes saint.

10. Mais que dirons-nous du desir d'vne plus grande perfection qui sert communement de manteau à ceux que l'impatience & la legereté sollicitent de se separer, ou de changer; Nous ne iugerons personne, Theophron, de peur d'estre temeraires & iniustes, mais, nous ne trahirons pas aussi vne verité si fort confirmée par tant d'experiences. Il est certain que c'est vn appetit dereglé de ceux qui au lieu d'attaquer leurs propres defauts pour les vaincre, s'amusent à mépriser leurs Compagnons imparfaits, & attribuent leurs relâchemens communs à la Compagnie & à leur vocation. C'est ainsi que le mal-sain accuse le mauuais air qu'il respire, au lieu de corriger son Intemperance, ou de rectifier son mauuais temperament. Prenez garde, que ce mal d'esprit commence d'entrée par le dégoust de la vie commune & accoustumée, & s'augmente par l'estime des choses étrangeres & inconnuës. Car qui est-ce qui n'a point remarqué, que les obiets toûjours presents nous deuiennent importuns, & que l'experience & l'assiduité raualent le prix de la vie, que nous auons long-temps practiquée; Châcun s'ennuye à la fin d'estre toûjours chez soy. Ce que nous faisons tous les iours nous lasse, nous endort, ou nous rebute. Ce que nous n'auons iamais fait, nous réueille, nous diuertit, & nous picque. Et pour en rechercher la cause, ie ne sçay par quelle curiosité le charme de la varieté nous attire hors de chez nous: Ie ne sçay par quelle sacieté, ce qui est trop familier & trop nostre, nous vient à dédain: Ie ne sçay par quelle enuieuse conuoitise, la table d'autruy nous semble toûjours meilleure que la nostre, & l'heritage du voisin plus fertile que nostre terre.

11. Il n'est aprés cela que trop vray, Theophron, que la distance & l'éloignement de certaines choses les fait paroistre plus venerables, & les entretient en credit. En effet, on reuere bien dauantage ce qu'on n'a iamais veu que de loin. C'est par ce principe, que des Esprits chancelants & vagabonds seront bien-tost persuadés dans leur mécontentement d'aspirer à vne autre discipline, qu'ils croiront plus sublime que leur genre de vie ordinaire. O qu'il y a peu

Major ex lõginquo reuerentia. Miramur ex longinquo fallacia.

Digitized by Google

peu de gens, qui faſſent reflexion, que ce ſont là des effets veritables de cette corruption vniuerſelle de la nature en tous les Enfans d'Adam, que l'Apôtre S. Iean appelle la Concupiſcence des yeux; & qui eſt d'autant plus dangereuſe icy, qu'elle eſt plus ſpirituelle, & qu'elle ſe couure, & ſe flate de l'intention de monter à vn degré plus parfait.

12. Contre vne telle tromperie, Theophron, prenons pour remede ſouuerain cette perſuaſion certaine, que ſi en nous ſeparant de la vie relâchée du Monde, & en choiſiſſant vne condition approuuée, nous nous ſommes bien conuertis iuſqu'aux racines; Il eſt ſans doute que nous nous y planterons tous les iours plus profondement, nous y croiſtrons, nous nous y perfectionnerons, ſans nous en déprendre pour ne nous tranſplanter jamais ailleurs. Mais ſi nous n'auons changé noſtre vie, & nos Couſtumes, que ſuperficiellement, nous pouuons dire que nous n'auons rien operé qui puiſſe durer. Si au lieu d'embraſſer la vraye, & ſolide pieté par ordre, & auec aſſiduité, nous n'auons fait qu'effleurer la vie ſpirituelle, & comme peindre ſur nous Ieſus Chriſt, au lieu de le conceuoir interieurement, & de le former bien auant dedans nous, comme parle S. Paul: Si nous n'auons pris que l'ombre, ou la figure de ſa face, comme ſur la toile de la Veronique: Au lieu de manger ſa ſubſtance, & de boire ſon ſang, ainſi que les Apoſtres dans le Cenacle de Sion, comme pour nous incorporer ſon eſprit, & nous incarner ſa vie: Ie veux dire nettement Theophron, ſi nous ne nous ſommes point exercez & fondez dans la ſimplicité, dans l'humilité, dans la penitence, dans l'obeiſſance, dans la perſeuerance des bonnes œuures enſeignées par l'Euangile; & ſi nous nous ſommes contentés de changer d'habit, ou d'habitation, & de diſcipliner ſeulement nos geſtes, nos façons & nos mines. Ce n'eſt pas de merueille, ſi l'humeur nous prend bien toſt de blamer noſtre premiere profeſſion, & de la changer pour vne autre. Car à moins que les deſirs de la chair & du monde ſoient bien mortifiez, & toutes les paſſions du Vieil Homme entierement domptées par vne ſerieuſe & parfaite conuerſion, il ne faut point eſperer de fermeté en aucun lieu, ny en aucun genre de vie. La vraye cauſe naturelle de ce caprice changeant ſe peut attribuer à l'amour immortifié des choſes nouuelles;
Tit. 2. 12. qui eſt vne des corruptions hereditaires que chacun tient d'Adam,
1. Ioan 2. 16 vn de ces *deſirs*, que S. Paul appelle *ſeculiers*; vne de ces *connoitiſes* du Monde, que S. Iean appelle, comme nous auons dit, *Concupiſcence des yeux*. Car cette inclination autant que tout autre de noſtre Nature

Digitized by Google

Nature corrompuë, a besoin de reglement & de moderation. Elle n'est innocente, qu'autant qu'elle demeure dans les bornes de la raison. Car toutes les choses nouuelles ne sont pas mauuaises par leur seule Nouueauté, si d'ailleurs elles n'ont point de defaut. Les bonnes au contraire augmentent leur prix & leur éclat par la grace de la Nouueauté. C'est ce qui fait, que le premier âge des choses est d'ordinaire la plus heureuse saison, & la plus agreable partie de leur durée. Les Animaux les plus déplaisans & les plus laids donnent du plaisir tandis qu'ils sont petits; & communement les belles choses sont plus belles en leur fraîche & tendre jeunesse, qu'apres tout leur accroissement. Il n'y a point dœil si stupide, qui ne se réjoüysse à l'aspect d'vn verd naissant, tout autrement qu'à voir les feüilles & les herbes qui ont passé par les chaleurs de l'Esté. Le point du iour égaye les bestes aussi bien que les hommes, fait gazoüiller les oyseaux, & comme rire toute la Nature. Et qui ne voit que les Roses, & les Tulipes se presentent bien auec plus d'agréement les premiers iours qu'elles sortent de leurs boutons, qu'à la fin de la saison, où elles épanoüissent plus lâchement la roüe des feüilles enyurées de leurs couleurs auec vn teint fade & mortifié? L'homme laisse aussi facilemẽt abuser son esprit que ses yeux par l'attrait d'vn objet nouueau. Les brebis ne courent pas plus volõtiers à l'herbe nouuelle, pour la broûter, que les Curieux se precipitent d'vne impetuosité dereglée vers les choses nouuellement inuentées, pour les embrasser, encore qu'ils n'y considerent autre bien que la fleur, & le charme de la premiere nouueauté.

13. De là vient que quelques-vns qui se font accroire dans le Monde, qu'ils sont deuots dés qu'ils ont fait vne Confession, & vne Communion, ou qu'ils ont quitté quelque chose de leur premier train de vie, courent à toute bride aux premieres nouueautez de deuotion qui se presentent à leurs yeux. Obseruâtes-vous jamais cette curiosité picquante & chatoüilleuse qui saisit les Ames dégoustées & molles? Si par là elles soulagent pour vn temps leur démangeaisõ, & leur inquietude, en se frotãt à tout ce qui leur vient à la rencõtre, ce n'est que pour en estre aprés plus échauffées, & tourméntées d'vne façon encore plus cuisante. C'est vne des premieres maladies de la Deuotion qui n'est pas meure; comme le premier ver qui se forme dans le fruict encore verd, & qui semble haster sa maturité, quoy qu'il haste plutost sa pourriture & sa cheute. Il n'y a nouuelle direction, nouuelle pratique, nouuelle methode, nouuelle doctrine, liure nouueau, deuotion à la mode, qu'elles n'embrassent

Videntur ad horam lenire: sed calefaciunt & accendunt & vt postea nequius feruеat & amplius pruriat, efficiunt. *Apud Bern. ad fra. de monte Dei.*

auec auidité, auec chaleur, auec empreſſement. Mais c'eſt plutoſt pour tromper leur ennuy, que pour s'auancer en la perfection, quoy qu'elle ſerue icy de pretexte.

14. Certes, Theophron, ſe faire ordonner à tous les Medecins Methodiques, eſſayer toutes les receptes des Operateurs, & s'appliquer toutes les drogues & les baumes des Empyriques, bien loin de ſe guerir, ce n'eſt que multiplier ſes maux à force de changer & de ſe charger de remedes. Faites le méme iugement dans la cure des Ames. A la fin auſſi qu'arriue-t'il à ces humeurs changeantes? Aprés auoir dedaigné le train de la vie ſainte & commune, pour prendre diuerſes routes dérobées; aprés auoir mépriſé les exercices ſolides comme trop inſipides ou vulgaires; quand les nouueautez, qui ne ſont pas infinies en nombre, ny eternelles en durée, viennent à leur manquer; il ne leur reſte plus rien qu'vne laſſitude d'eſprit, qui les abbat; vne langueur pareſſeuſe, qui ne leur laiſſe plus aucun courage de rien faire de bien; & pour tout dire, vne auerſion abſoluë de toute Deuotion; Voylà où aboutit le faux deſir de perfection, qui ſembloit eſtre le but de ceux qui n'ont ſceu demeurer jamais dans les bornes de leur eſtat. Ayant paſſé par tout, & gouſté de tout, ils ſe ſont dégouſtez de tout. La vraye raiſon eſt, pour recueillir tout ce qui a eſte dit, que ne trouuant plus dequoy changer, lors que les inuentions nouuelles ſont épuiſées, & que le cercle des choſes humaines qui roule toûjours, rameine ſur le rang les anciennes, ils ont honte de reprendre le grand chemin qu'ils auoient abandonnée; & ne ſe peuuent plus reſoudre à eſtre deuots, ny de la deuotion du peuple, qu'ils ont rejettée pour n'eſtre pas aſſez exquiſe; ny de la leur propre, parce qu'ils l'ont tout à fait perduë. Y a-t'il rien, Theophron, dans la Republique Chreſtienne de plus deplorable?

CHAPITRE VINGT-HVICTIEME.

De ceux qui par eſprit de ſingularité ſont tentez de ſe ſeparer & de changer de vocation.

1. CEtte eſpece de gens ſinguliers ne doit donc pas abuſer icy des enſeignemens de ce liure, qui prend à tâche de montrer, que la perfection Chreſtienne ne ſe trouue point dans le gros des Chreſtiens communs, & que l'on s'en doit ſeparer de la bonne ſorte, quoy qu'il couſte, ſi l'on veut bien aſſeurer ſon ſalut. Car il

Digitized by Google

il est à sçauoir, qu'il y a vne bonne, & vne mauuaise Singularité. La bonne est propre au iuste, qui chante dans le Pseaume du Prophete, qu'*il se tient à part durant cette vie, iusques à ce qu'il passe en l'autre.* Saint Augustin en donne la raison : Parce que *la multitude se damne*, dit-il, *& la singularité se trouue du costé des Saints.* Cela pourtant ne signifie autre chose, sinon que la communication fortuite auec tout le Monde, sans choix, & sans regle, c'est le vray moyen de se perdre ; puisque c'est vne pepiniere de corruption feconde en tout desordre, qui gaste les meilleures mœurs, aiguise les pires appetits, irrite les courages, échauffe les desirs, allume les passions, estouffe les semences de tout bien, nourrit la hardiesse de tout faire, amortit les bluettes de la grace baptismale & des autres Sacremens, esteint le remord des plus tendres consciences, & authorise toute sorte de relâchement. Enfin, comme disent les SS. Peres, qui sont nos Maistres en la vie spirituelle & parfaite, quiconque s'abandonne à l'aueugle & sans precaution à tout Commerce & à toute Imitation, il ne chemine que pour tomber, il ne bastit que pour la ruïne, il ne court que pour se precipiter, il ne s'embarque que pour perir, il ne met la voile au vent que pour le naufrage. Il importe donc, que le fidele seruiteur de Dieu ne rougisse point d'estre Singulier, c'est à dire qu'il ne marchande point de se mettre à l'écart de la grosse foule des relâchez.

Singulariter sum ego donec transeam. *Psal. 147.*

Perit multiplicitas, & singularitas tenetur in sanctis. *Aug. t. 8. in Psal. 4.*

Conuersatio mala ... casus exaltat, ruinas ædificat, præcipitia instruit, periculis nauigat, naufragiis velificat. *Author. l. de singular. Clericor. apud Cyprianum.*

2. Mais il y a vne autre Singularité vicieuse, qu'on ne doit point confondre auec la legitime ; puisque l'vne est aussi opposée à l'autre, que les tenebres à la lumiere, & l'erreur à la verité. Car comme la Singularité loüable est celle qui éuite la conformité auec le commun des mauuais Chrestiens ; la mauuaise est celle qui méprise la vie commune des bons Chrestiens. Et cette derniere est proprement la delicatesse de la deuotion affectée, qui pour se rendre remarquable, ne se contente pas de la bonne vie ordinaire. Ceux qui sont touchez de ce mal, ne veulent estre comparez à personne. Chose estrange ! que l'affecterie des faux deuots preferant la vanité luisante à la verité sombre, deuienne à la fin semblable à l'affecterie des faux eloquens. Ceux-cy demandent en tout discours, où est la pointe, ou le mot nouueau ? Ceux-là demandent en toute action, où est l'exquis, & le merueilleux ?

Omnem comparationem singularitas fugit. *Aug. tom. 1. l. 2. de music. c. 3.*

3. Les mémes foiblesses par proportion peuuent arriuer aux vocations plus estroites de la vie Religieuse, dés lors qu'on se laisse preoccuper de la phantaisie de changer de Regle & d'institut sous pretexte d'vne vie plus pure, & plus eminente. Ce n'est pas, Theo-

Digitized by Google

phron, qu'il n'y en puisse auoir qui changent de bonne foy. Mais il y en a bien plus sans comparaison, qui changent, parce qu'ils ne sçauent durer en vne bonne situation : comme les corps foibles qui ne peuuent long-temps demeurer debout, ou comme les corps blessez, qui ne peuuent long-temps demeurer couchez : ils prennent pour soulagement leur propre tourment; & aprés s'estre mis en tout sens, la difference des postures ne diminuë rien à leur douleur, ny n'ajouste rien à leur force ; & ils ne font qu'aller d'vne lassitude à l'autre, à force de se vouloir delasser. Les vns & les autres peuuent estre mis au nombre de ceux dont parle Iob, *de ces seruiteurs de*
Iob.4. *Dieu, qui ne sont point stables, & de ces Anges, où il trouue à redire.* On sçait assez qu'il n'y a point de mal en tout estat de quitter le bon pour le meilleur; & que c'est gagner au change, que de passer ou du relâché au bien reglé, ou du moins austere au plus rigide. Nous sommes là dessus instruits par les decrets de l'Eglise. Mais auec cela, ce que nous venons de dire de la fausse Deuotion des changeans, se doit toûjours appliquer en cette occasion. Ce que nous y deuons ajouster est, que comme il est rare, que le mécontent de sa premiere vocation viue jamais content d'vne seconde ; il est aussi fort ordinaire que celuy qui change d'Institut par legereté, ne vit ailleurs gueres long-temps sans repentir, n'y perseuere que par honte, & n'en sort que par l'Apostasie.

4. Mais pour bien juger d'vn tel changement, il ne faut qu'examiner la vie de la premiere vocation, & la vie de la seconde. Ce sont les pierres de touche, où l'on connoist au vray tout le secret, Theophron. Car si l'on a mal vécu en l'estat precedent, qui peut douter, qu'au lieu d'épouser vne nouuelle Regle, il ne fallut auparauant reparer ses déreglemens? Auant de passer vn nouueau contract, il faut satisfaire au premier; auant que d'estre liberal à de nouueaux amis, il faut payer ses debtes à ses vieux Creanciers; & auant que de pretendre à la perfection d'vn plus haut ordre, il faut faire penitence de ses desordres dans la méme religion que l'on a violée, & compenser les scandales passez par des edifications égales.

5. Que si aprés le changement l'on vient à s'enfler de sa nouuelle condition & à deprimer l'ancienne ; à loüer les auantages temporels de celle-là, & à faire risée de la simplicité, & de l'humilité de celle-cy ; à donner auec affecterie de l'encens, & de l'adoration à l'vne, & à vomir auec chaleur des médisances & des inuectiues contre l'autre ; prononcez, Theophron, prononcez hardiment, que ce changement est vne œuure de l'Esprit de tenebres transfiguré en
Ange

Ange de lumiere, & non pas vn effet du S. Esprit. Dites, que celuy qui a esté méchant sous vne bonne vocation, est encore bien pire sous vne meilleure. Dites, qu'en changeant d'habit, il a changé de vices, & n'en a pas guery aucun. Dites, que c'est vne transmigration de Ierusalem en Babylone, puis qu'il parle le langage d'vn Caldeen, sous l'habit d'vn Israëlite, & qu'il trouue dequoy flatter son ambition, & chatoüiller son enuie en vn lieu, où il faisoit semblant d'aller pleurer ses pechez, & enterrer son nom auec ses esperances. Miserable! tu témoignes bien, que tu n'as cherché qu'à viure plus commodement, & non pas plus parfaitement, si tu vantes tes biens, & tes aises presens, en méprisans tes miseres passées! Mal-heureux Crucifié, as-tu changé de croix à dessein de te damner? Comme si la premiere où tu estois, te sembloit trop basse, & trop grossierement charpentée, as-tu voulu passer de celle du bon larron, à celle du mauuais, pour tomber de plus haut en Enfer? Au moins si tu es meilleur que les autres, & meilleur que toy-méme, ne parle point mal de ceux que tu as laissez, & qui te cedent volontiers. Il n'est pas que tu n'ayes veu en ta premiere vocation & du bien, & du mal. Tu trouueras partout ce mélange inseparable de toutes les conditions des hommes. S'il y a du bien à dire, l'on te dispense de loüer, ce que tu n'as pû jamais imiter. Mais s'il y a du mal, dit S. Augustin, pourquoy ne supportes-tu aux autres, ce que les autres ont si long-temps supporté en toy? Mal-heur à ceux qui ont perdu la tolerance, dit l'Escriture Sainte. Et pour conclurre cecy auec les termes du méme S. Pere, tu es bien méchant de supprimer les bons, qui t'ont toleré méchant; & de diffamer les autres, que tu n'as pû d'ébaucher pour les rendre pires. *O male, quare taces bonos? Quos temerare non potuisti, jactas: qui te malum tolerauerunt, taces.*

Iam verò cum inde exierit, fit & ipse vituperator maledicus, & dicit ea sola quæ quasi se pati non potuisse, assenerat, & aliquando vera, sed vera malorũ toleranda propter societatem bonorum. Væ his qui perdiderunt sustinentiam. *Aug. in Ps. 99.* Ibidem.

6. Il estoit à propos, Theophron, d'appeller S. Augustin à nostre ayde pour donner vn aduertissement de cette force à ceux, qui establis en vne sainte vocation, se laissent tenter de faire des separations & des changemens, ou par inconstance de naturel, ou par remors de leur mauuaise vie, ou par chagrin d'affaires, ou par quelqu'autre pire conduite. Car le Diable ne transporte que trop souuent les ames, sous esperance d'vne plus haute profession, comme il eust l'insolence de transferer Iesus-Christ, au temps de la tentation, premierement du desert au pinacle du Temple, & puis de la sainte Cité au sommet de la montagne. Mais sa fin est de faire des desesperez, & non pas des Religieux, des ambitieux, & non pas des parfaits, des prophanes, & non pas des saints; en vn mot des Idolatres de

Satan, & non pas des seruiteurs de Dieu. C'est pourquoy le meilleur est, de croire que c'est à nous que S. Paul donne ce Conseil;
1. Cor. 7. 20. *que chacun demeure en la vocation où il a esté appellé.* Que c'est à nous que le méme Apostre repeté: *Ie vous conjure moy qui suis prisonnier*
Ephes. 4. 1. *au Seigneur, que vous cheminiez d'vne maniere digne de la vocation dont vous auez esté appellez, auec toute humilité, & mansuetude, auec patience, vous supportãt les vns les autres en charité, soigneux de garder l'vnité d'esprit dans le lien de la paix.* Qu'enfin c'est à nous, que le Prince
2. Petr. 1. 10. des Apostres addresse encore cét auis: *Mettez peine de rendre certaine vostre vocation, & vostre Election pour vos bonnes œuures.* Ce n'est donc pas en cherchant la Perfection dans vn autre Profession, mais en amendant nos transgressions, & en nous efforçant de garder plus exactement les Regles de nostre Estat, que nous asseurerons de la bonne façon nostre conscience dans nostre premiere vocation, sans nous separer que de nous-mémes, & sans rien changer que nos deffauts.

7. Que si encore le charme de la Solitude, qui éblouÿt plusieurs personnes, venoit à vous attirer hors de vostre Camp, pour vous débander, & faire prendre party ailleurs; il n'y auroit point de raison, Theophron, de vous laisser enchanter non plus par ce troisiéme pretexte de changement, que par tous les autres. Ie sçay bien que la vie solitaire montre d'abord vn visage plus specieux que la vie commune; que Rachel est plus belle que sa sœur Lia; que l'attention de Magdeleine donne plus de plaisir & de loisir, que l'occupation de sa sœur Marthe. Ie sçay que la conuersation des hommes détourne de la contemplation de Dieu, & attiedit en nous son amour; que les occasions de pecher sont des pieges aux plus Saints, & que si nostre concupiscence nous donne assez d'affaires toute seule, elle est bien encore plus redoutable, quand elle est échauffée, irritée, & fortifiée dans la compagnie par la rencontre de plusieurs autres concupiscences; dont les vnes sont déja toutes allumées; & les autres prestes à prendre feu. Ie sçay enfin, que dans la pratique du monde, parmy tant d'objets, tant de tentations, tant de mauuais exemples, & tant de facilité de mal-faire, l'on est toûjours aux prises auec tous les puissans ennemis de nostre salut; & comme dans vne perpetuelle necessité de combattre, ou de se rendre; de se defendre, ou de perir; de vaincre, ou de mourir. Vne si continuelle, & si penible obligation est bien capable de faire preferer le repos du desert à la vie sociable, comme la tempeste fait desirer le port.

8. Mais

Digitized by Google

8. Mais auec tout cela, Theophron, nous qui sommes déja liez par vn des plus sacrez nœuds aprés celuy du Baptéme, à vn autre estat, ou à vn autre ministere : gardons-nous bien de ceder foiblement à la vaine apparence de ces faux appas, que Satan ne nous propose, que pour nous décrier nostre Vocation, pour nous degouster de nostre Espouse, pour separer ce que Dieu a conjoint, pour nous deraciner d'vn Paradis, où il nous a plantez de sa propre main.

CHAPITRE VINGT-NEVFIE'ME.

A ceux qui sont tentez de passer de la vie de Communauté à la vie Solitaire.

1. ENcore que la condition des Solitaires semble auoir les mémes auantages sur les autres, que les Anges ont sur les hommes ; toutefois on ne doit pas s'imaginer, que ce soit, ny la Vocation de toute sorte d'ames, ny à tout prendre, la plus parfaite de toutes les Vocations. La vie Apostolique & Pastorale, est la suprême dans la Maison de Dieu ; & celles qui luy ressemblent, ou qui s'en approchent de plus prés, sont aprés elle les plus dignes, & plus preferables.

2. Qui sçait l'Origine de la profession d'Anachorete, n'ignore pas, qu'elle n'a esté introduite dans l'Eglise que par occasion ; lors que la fuite des Chrestiens aux plus sanglantes persecutions des Tyrans, contraignit les Persecutez de vuider les Villes & de se sauuer dans les Solitudes. Les Pauls, & semblables Illustres Hermites, qui ont les premiers frayé ce chemin inconnu, & ont comme découuert ces terres neuues, & aprés lesquels tant de Solitaires ont suiuy leurs traces, & adoré leurs vestiges : Ces grands Hommes qu'vn Escriuain appelle *Consulaires en la sainte Republique du Desert, Augustes Noms en la Cité de Dieu, qui ont acquis des tiltres si nobles, & si triomphans, par la Victoire qu'ils ont remportée sur le Siecle, & sur le Prince de ce Monde, & sur leur propres Corps*; comment ont ils fait leurs belles retraites ?

In sanctæ huius conuersationis Republica consulares viros egregia nomina in ciuitate Dei nobiles & triomphales titulos habentia de victoria huius sæculi & principis huius mundi & corporis sui. *Bernard. ad Fratres de monte Dei.*

3. Sçachez, Theophron, que pour éuiter la prison & la chaine, les verges, & les cheualets, les tortures, & les tenailles, le fer, & le feu, & toutes les cruautez, que les Defenseurs des Idoles mettoient

toient en vsage durant les regnes de Decius, & de Valerian, contre ceux qui confessoient le nom de Iesus-Christ, plusieurs Seruiteurs de Dieu cherchoient à se mettre à couuert dans des lieux éloignez, inhabitez, inaccessibles; & se mussoient dans des cauernes, où personne ne les sçauoit, & où il estoit mal-aisé de les aller chercher, pour les prendre, & pour les executer. Là dedans aprés auoir éprouué les douceurs de la vie cachée & separée, elle leur sembla si belle, qu'ils en deuinrent amoureux, passionnez; & faisant d'vne pressante necessité vne vertu heroique, ils se naturaliserent dans l'Hermitage; & de Refugiez qu'ils y estoient, il s'en rendirent Citoyens. Ils firent donc du Desert leur pays; & de la Cauerne leur logis; & le méme lieu, qui les auoit recueillis fugitifs, les garda depuis pour domestiques. De cette sorte la Solitude, qui dans le premier dessein ne deuoit estre que leur Hotesse pour vn temps, enfin, apres auoir protegé leur fuite, deuint leur eternelle Espouse pour jamais. Et depuis, l'odeur de leur S. Exemple attira tant d'autres solitaires aprés eux, que les deserts depeuplerent les Villes, & les Villes se deserterent, pour peupler les deserts d'Egypte.

Dionys. apud Eufeb. 6. hist. 33. 34.

Hieron. in Chron.

Baron. ad ann. 253.

4. Tant y a, que ce fut vn heureux hazard, & non pas vne expresse deliberation, qui donna premierement lieu au S. Institut des Anachoretes; & l'on ne peut pas nier, que la crainte de mourir n'en ait esté comme la Mere, quoy que la volonté de bien viure en ait esté comme la Nourrice. Ie parle de la solitude entiere, & perpetuelle. Car la Retraite pour vn temps seulement, a esté de tout temps consacrée par tout ce qu'il y a eu des Saints au monde, en la personne de Moyse, d'Helie, de Saint Iean, & de Nostre Seigneur Iesus-Christ mesme. Au lieu que cette Separation extrême, & pour toute la vie, non seulement n'a jamais esté de necessité de salut; mais encore elle peut estre de perilleuse consequence, si elle n'est extraordinairement inspirée de Dieu. Elle n'a ny aucun commandement, ny aucun conseil dans tout l'Euangile. Que si elle a donné beaucoup de Saints admirables autrefois durant le printemps de l'Eglise; ou comme dans le Iardin de la sainte Espouse, qui ne manque jamais de fleurs en toute saison, les Lis succedent aux Roses; ainsi les Anachoretes sont venus apres les Martyrs: Il est tres-vray pourtant, que la vie tout à fait separée des hommes, & absolument solitaire, doit estre contée entre les vocations extraordinaires & rares; pour ne dire pas, entre les suspectes & dangereuses. Il la faut loger au rang des entreprises estranges des Stilites, des Reclus, des Enchaisnez,

Digitized by Google

nez, & des autres Prodiges de rigueur & de penitence, descrits dans les Histoires de Theodoret, de Simeon Metaphraste & des autres Escriuains Grecs. Il nous est donc permis, Theophron, de loüer l'Idée, non seulement de la plus estroitte, & derniere retraitte; mais encore des autres Especes plus remises, & plus adoucies; comme celles qui restent en vsage parmy plusieurs ordres Religieux dans nos iours. Mais il nous est tousiours plus seur, de nous tenir dans la Vie de Societé, & de Communauté.

5. Or entre les Communautez, tandis qu'il nous est possible d'y viure selon Dieu, de nous y sauuer, & de contribuer à sauuer les autres; quelque accident qui nous y arriue, quelque dégout qui nous suruienne, quelque tempeste qui nous agite, quelque beau pretexte qui nous tente; si nous sommes engagez dans vne vie qui mesle la contemplation auec l'action, & qui s'applique au seruice des hommes par la double force de l'exemple & de l'instruction: Tenons-nous constamment dans le Vaisseau, où nous sommes embarqués. Car si Dieu vouloit que nous en sortissions pour son œuure, ou pour nostre salut, ce seroient d'autres mains que les nostres, qui nous ietteroient dehors par son ordre diuin, comme l'on ietta le Prophete Ionas dans la mer. Et pour lors, quand tout secours humain nous manqueroit, les Poissons mesme nous seruiroient plustost & de Nauire, & de Pilote tout ensemble, pour nous conduire de la tempeste, & du naufrage au Port. Autrement nostre capricieux changement entrepris d'authorité priuée, ne trouueroit qu'vn desespoir certain, & vn naufrage ineuitable. A moins donc que Dieu s'explique à nous par de semblables euenements, viuons bien, où personne ne nous empesche de mieux viure; broustons, où nous sommes liez; perseuerons iusques à la fin en vn estat, qui a sanctifié tant d'autres ames. Que si nous auons, comme il est iuste, de l'amitié, du respect & de l'estime pour les autres Instituts; sçachons que nous deuons au nostre tout nostre amour, toute nostre tendresse, & toute nostre fidelité; & taschons de ressembler à la chaste Espouse, qui fait bon accueil aux parens & aux amis de son mary; mais qui ne se donne iamais sans reserue, & toute entiere, qu'à luy seul. La Passion débauchée conuoite le premier visage qu'elle trouue le mieux fait à son gré: La pudeur coniugale ayme vniquement celuy qui n'est fait que pour elle. Que le loisir & l'escart de la vie retirée soit plus beau, que nostre genre de vie, ou en apparence, ou en effet, Dieu le sçait, Theophron. Ie ne veux pas iuger icy cette cause. Mais quand bien cela seroit, il ne nous est point permis

de donner incontinent le Libelle de repudiation à noſtre vie commune, pour aller courtiſer, & embraſſer vne eſtrangere, telle qu'eſt la Solitude.

6. Nous tomberons facilement d'accord, que le Solitaire a moins d'occaſion de faillir, moins de teſmoins de ſes fautes ; & par conſequent moins de Cenſeurs, comme moins d'Imitateurs de ſes relaſchemens. Il eſt donc hors de danger de receuoir, & de donner de mauuais exemples. Ainſi, quoy qu'il reſte touſiours capable, & de gliſſer par fragilité, & de tomber par negligence, & de ſe precipiter de propos deliberé ; ſes cheutes, & ſes recheutes peuuent eſtre des malheurs, ou des malices : mais pour ſi fort qu'il multiplie ſes pechez, ils ne ſeront iamais au nombre des ſcandales. C'eſt pourquoy auſſi, il conſerue ſa reputation à bon marché dans l'éloignement, & dans les tenebres de ſa retraite. Car l'ignorance du monde qui ne le void iamais pecher, preſume de bonne foy, qu'il ne peche iamais. Les choſes qu'on tient cloſes, & couuertes, paſſent facilement pour precieuſes, & pour ſacreées ; & l'inuiſible ſemble tenir du magnifique, & du diuin.

7. Cependant ce n'eſt pas, que l'homme ne ſoit dans la Solitude le meſme qu'il eſt par tout : C'eſt à dire l'heritier des foibleſſes d'Adam, & la bute des tentations de Satan. Que ſi les obiets du monde ne ſe preſentent point à luy en original ; ils ne laiſſent pas de ſe preſenter en idée. S'il n'a point tant d'ennemis eſtrangers à combatre, qui le portent au vice ; Il luy reſte en tout temps, & en tout lieu des ennemis domeſtiques qu'il porte par tout ; & il a touſiours la moitié de ſoy-meſme armée contre l'autre moitié. Si quelques paſſions qui s'eſchauffent en la compagnie, viennent à s'appaiſer, ou à s'endormir à faute de matiere, ou d'occaſion ; il y en a d'autres en eſchange, qui ſe reueillent, & s'irritent dans la ſolitude, & qui luy liurent vne plus cruelle guerre.

8. Il faut bien, Theophron, que le Solitaire ſoit fidele à la grace, pour faire que l'ennuy, la langueur, le chagrin, la pareſſe, l'orgueil, l'oiſiueté, l'enuie, l'impatience, le dépit & vn eſſein de mille repentirs diuers ne ſe ſaiſiſſent d'vn pauure eſprit ſans ſecours & ſans defenſe, & ne changent tous ſes plaiſirs paſſez en deſirs inutiles, & toutes ſes reſpirations en mauuais ſoûpirs. Alors entre le ſouuenir du paſſé, & le deſeſpoir de l'aduenir, le moyen de ſupporter le poids de la triſteſſe preſente, ſans ſuccomber ? O Dieu quel mâlheur à celuy qui ſe voyant ſeul en cette extremité ne trouue point de main
Prouerb. 21. 25. ſecourable, qui le releue de cét abatement. *Les deſirs*, dit le Sage, *tuent le*

le pareſſeux, & le Solitaire plus que tout autre ; lors qu'il ſe laiſſe ſaiſir, & ronger à ſes penſées oiſeuſes, & à ſes ſonges creux. Nouueau genre de ſupplice ſpirituel, Theophron : qui ne ſe peut mieux exprimer, que par la deſcription du Martyre cruel, qui fut inuenté du temps de Decius, rapporté par Saint Ierôme. Apres que le conſtant Martyr auoit reſté vainqueur des geſnes, des tortures, & des lames ardentes, on l'oignoit de miel par tout le corps ; & couché à la renuerſe, lié, & garroté de toutes parts, on l'expoſoit à la grande ardeur du Soleil ; afin que celuy qui auoit ſurmonté les poëles brulantes, cedât aux piqueures des Moûches. Ne cherchez point d'autre image d'vne ame laſche & languiſſante d'vn Solitaire, qui dans vn doux & profond loiſir mal employé, attaché & immobile au fond de ſa ſolitude miſerable, ſe liure à la mercy de ſes importunes penſées, & de ſes propres deſirs, dont les éguillons, & les pointes le martyriſent, & le tuent. C'eſt le fleau des Moûches & des Gueſpes d'Egypte. C'eſt la vermine qui s'engendre dans l'eſprit, comme ſur le corps des pareſſeux, & des mal-propres. Triſte ſujet de compaſſion : que ces grands courages, qui pour ſe couurir des coups des grandes tentations, ont ſceû ſe retrancher dans la derniere Retraite, ſoient quelquefois comme ces lourds & vaſtes Elephants, qui ſont armés de ſi fortes defenſes contre les attaques des beſtes ſauuages ; & auec cela, n'ont pas de quoy ſe garentir de l'importunité des plus petits inſectes.

Hieron. init. vita ſancti Pauli Erem.

Scilicet vt Muſcarum aculeis cederet. qui ignitas ſartagines antè ſuperaſſet.

Setarum nullum tegumentum. nō in cauda quidem præſidium aliquando tædio muſcarum : namque id & tanta vaſtitas ſentit *Plin. l.8. cap. 10.*

9. De là vient, Theophron, que la Solitude n'a rien de mediocre, ny bien, ny mal, ny grace, ny peché, ny plaiſir, ny deſplaiſir. C'eſt ou vn Paradis, ou vn Enfer : Il n'y a point de milieu. Si le content y eſt bien-heureux comme vn Ange ; le meſcontent y eſt auſſi miſerable qu'vn Damné. Dans le frequent commerce, il ne ſe commet gueres que des pechez d'homme. Mais ſi on laiſſe entrer les pechez dans le deſert, ce ſont des pechez de Diable. En vn mot, l'homme ne peut demeurer long temps homme dans la ſolitude : Si elle ne le diuiniſe bien toſt, elle l'abrutit tout à fait. Car on ne peut pas faire grand ſeiour hors de la Communication des Hommes ſans Amour de Dieu, ſi ce n'eſt qu'on ſoit tout à fait ennemy de l'Humanité. Or c'eſt eſtre Chagrin ; & non pas Retiré ; Sauuage, & non pas Religieux ; Dénaturé, & non pas Santifié ; que de haïr, & de fuir le genre humain, ſans deſſein, & ſans ſoin de contempler, ny de ſeruir Dieu. C'eſt ce qui nous fait approuuer le dire d'Ariſtote, que celuy qui ne communique auec perſonne parmy les Hommes, n'eſt point Homme, & que *c'eſt vn Dieu, ou vne Beſte.*

Ariſt. l. 1. polit. cap. 1.

HHHhh 2   10. Cela

Digitized by Google

10. Cela montre assez, que la vie Solitaire d'elle mesme n'est pas l'essence de la Perfection Chrestienne. C'en est seulement vn des moyens ; parce que *c'est vn instrument propre à la contemplation des choses diuines*, comme dit fort bien S. Thomas. C'est pourquoy il faut prendre telle mesure, & telle dose de vie Solitaire selon tels, ou tels degrez de la pureté du cœur, ainsi que des autres Austeritez ; C'est à dire à proportion de la deuotion acquise, & de l'auancement qu'on a déja fait dans le seruice de Dieu, comme a fort bien obserué l'Abbé Moyse dans les Conferences des Peres. Ainsi celuy qui voudroit estre absolument Solitaire, deuroit estre absolument parfait ; parce que pour suffire à soy-mesme, il ne faudroit manquer de rien. Et quand les Saints se sont iettez dans cette extreme Retraite, ils ne l'ont iamais fait, qu'en l'vne de ces deux manieres, ou par l'instrinct pressant d'vne inspiration extraordinaire, comme Saint Iean Baptiste ; qui fut remply du S. Esprit dés le ventre de sa Mere, & qui dés son bas âge, dit S. Luc, *viuoit dans le desert* : Ou bien, apres vn long Exercice de toutes les Vertus Chrestiennes, & Religieuses, duquel parle Saint Paul, quand il dit : *La Viande solide appartient aux parfaits, à ceux qui ont les sens exercez par l'accoustumance pour le discernement du bien & du mal.* Or à cét Exercice est tres-necessaire, la Vie de la Societé, & quant à la Theorie, & quant à la Pratique. En la Theorie, pour s'instruire pleinement des choses qu'on doit contempler, ou faire, ou euiter. C'est pourquoy Saint Ierosme trouue si bon que son cher Solitaire, *Rustique*, ne soit pas le seul Directeur, ny le seul Témoin de sa Vie, & que pour cela, *il frequente la Compagnie des bons Religieux, & qu'il ne s'enseigne pas luy mesme.* Et Saint Bernard ne feint point de dire, que *celuy qui s'establist Maistre, & Directeur de soy mesme, se rend Disciple d'vn Fou.* En la Pratique, la Compagnie n'est pas moins necessaire, pour profiter & de l'Exemple, & de la Correction d'autruy, à dompter les mauuaises Inclinations de la Nature corrompuë. Ce qui a fait dire encore à Saint Ierosme, *qu'il n'a garde de blâmer la vie Solitaire, qu'il a si souuent loüée dans ses escrits : Mais qu'il veut voir sortir de l'exercice des Monasteres tel genre de Soldats, qui ne s'espouuantent point par les rudes abords, & par les dures espreuues de l'Hermitage, & qui ayent donné depuis long-temps des preuues de leur bonne vie.*

D. Tom. 22. q. 188. a. 8. c.

Collat. 8. c. 7. in princip.

Luc. 1.

Hebr. 5. 4.

Mihi placet, vt habeas sanctorum contubernium, nec ipse te doceas. *Hieron. ad Rustic. tom. 1.*

Solitariam vitam reprehendimus? minimè ; quippe quam sæpè laudauimus. Sed de Ludo Monasteriorum huiusmodi volumus

11. Que si l'on entreprenoit de viure à part, & à l'escart, sans auoir passé par ces Preparations, il n'y auroit point de vie plus

plus perilleuse pour le salut, que celle du Desert, conclut Saint Thomas; sinon qu'vne grace de Dieu extraordinaire & miraculeuse suppleast au defaut de ce que les autres tâchent d'acquerir par la vie ordinaire, en s'exerçant dans la Discipline de la Communauté, comme l'on voit en Saint Antoine, Saint Benoist & leurs semblables. De cette sorte, il paroist bien, que la derniere separation n'est pas vne affaire, non seulement des ames imparfaites, Nouices, Commençantes, ou Aprentiues; mais non pas méme des auancées qui ne sont pas encore bien fortes, ny bien acheuées, ou bien asseurées de leur force, & de leur perfection. C'est, Theophron, le mestier des Eminentes, & des Sublimes, c'est à dire, de ceux qui n'ont plus besoin d'Instruction, ny de Leçon, de Consolation, ny d'exemple, d'auertissement, ny de conseil, de reprimande, ny de Chastiment, d'Imitation, ny d'Obeyssance, de Direction, ny de secours quelconque de la part des membres de l'Eglise Militante. Enfin cette Espece de Profession n'est propre, qu'à ceux qui sont en perpetuelle Perseuerance, & Ferueur, qui ne pechent, & qui ne se relâchent point: parce que celuy qui ne tombe point, n'a pas besoin de second qui le releue; & qui ne se refroidit point, n'a que faire de dormir en Compagnie pour se réchauffer, n'estant point sujet aux tiedeurs spirituelles du Commun. Mais hors de cét Estat, qui est bien rare, il n'y a rien de plus asseuré, que le conseil de l'Ecclesiaste: *Il est meilleur d'estre deux ensemble, qu'vn; car ils tirẽt de l'auantage de leur societé; si l'vn vient à tomber, l'autre le soustient; Et si deux dorment ensemble, ils se tiennent chauds l'vn l'autre. Vn seul comment s'échauffera-t'il?*

egredi milites, quos Eremi dura rudimenta non terreār, qui specimē conuersationis suæ multo tempore dederint. Hieron. ad Rust.

Ecclef. 4.9.

12. Neantmoins supposons, que dans le desert il n'y ait ny serpens, ny faim, ny soif, ny hazard quelconque pour les Israëlites; que la Manne n'y manque point; & qu'il y pleuue toûjours miracles. Ie veux qu'en la comparaison de la vie Solitaire, & de la vie Commune, la Solitaire prenne tous les auãtages qu'elle voudra. Oüy ie veux bien que cette vie separée ressemble à la delicate Espouse du Cantique, laquelle bien fermée dans son logis, & couchée dans le repos de son lit, dit d'vn ton mignard: *I'ay laué mes pieds, comment me resoudray-je à les salir?* Ie veux d'autre part, que la vie Commune soit semblable à cette Espouse qui se leue en sursaut, & qui *court les ruës & les places de Ierusalem, pour chercher son Espoux à trauers la noire nuit, à qui les Gardes ostent le manteau, & donnent des coups.* Il sera toûjours certain pourtant, que la vie solitaire auec son repos, ses parfums, & sa propreté; ie veux dire, auec la tranquillité de

Cantic. 5.3.

Cantic. 5.7.

Digitized by Google

ſon gras loiſir, auec l'odeur de ſa bonne Reputation, auec le procedé de ſa bonne vie; ne ſe doit pas tant priſer par deſſus la vie Commune toute inquiete, battuë, & deualiſée, que celle-cy puiſſe eſtre, toute ſujette aux occaſions, aux diſſipations, & aux imperfections.
Cant. 1. 6. *Ne prenez point garde*, dit la fille de Pharaon Eſpouſe bien aymée de Salomon, *que ie ſuis brune; parce que le Soleil m'a halée. Ie ſuis baſanée, mais ie ne laiſſe pas d'eſtre belle.* Comme ſi la vie Commune diſoit; ſi ie parois ſujette à plus de defauts que la vie Solitaire; ſi ie ne me tiens pas ſi fraiſche, ſi ajuſtée, & ſi nette qu'elle, qui eſt toûjours à l'ombre & à l'abry; & ſi on remarque en moy des infirmitez, & des tâches, ou des negligences; c'eſt que pour le ſeruice du prochain ie m'expoſe aux riſques de la Conuerſation, & pour ſauuer les autres, ie me mets au hazard de receuoir des bleſſeures.

13. Certes, Theophron, le Solitaire auroit grand tort de ſe preualoir des faueurs, & des aiſes de ſa paiſible retraite, contre l'application de la vie publique. Et S. Bernard ne fait point conſcience de decider ce point auec ce mot du Sage, que *l'iniquité de l'homme vaut mieux icy, que la femme qui fait bien.* C'eſt à dire que les defauts de ces Profeſſions maſles, actiues & vaillantes, qui ſont gloire de ſeruir le public, ſont ſouuent preferables à la molle, & mignarde perfection de ces bonnes Ames, qu'on peut appeller Femelles, à cauſe de leur genre de vie retirée, ſedentaire, & repoſée; qui dans vn loiſir extréme, n'ont autre ſoin que de prier Dieu, & (pour le dire ainſi) de ſe lauer, de ſe parer, de ſe parfumer; ie veux dire, de ne trauailler qu'à la perfection de leur propre ſalut, loin de tout embarras & de tout ſoucy pour autruy. Il ſeroit beau voir vne Femmelette, dit ce S. Pere, qui ne fait autre choſe que filer au logis, aller mépriſer vn ſoldat reuenant de la bataille tout rouge, ſanglant, & poudreux, & luy reprocher ſes balafres, ſes cicatrices, ſon ſang, & ſa poudre? Que le Solitaire donc ne dédaigne point les perils & les hazards des conditions occupées aprés la deliurãce, & la defenſe des Citoyens, aprés la conuerſion des méchans, aprés la conſolation des bons. Les Anges qui demeurent toûjours au Ciel pour contempler Dieu, ne mépriſent point ceux qui décendent en terre pour eſtre gardiens des hommes: Et les vns & les autres ſont Anges auſſi bien les millions des ſeruants, que les milliers des aſſiſtans.

Eccl. 42. 14. 4.

Temerariè objurgat militem de prælio reuerentem mulier nens in domo. *Bern. Ep. 51.*

14. Ce n'eſt pas de merueille, ſi entre les vocations des Ames Chreſtiennes, celles qui courent toûjours aprés les Pecheurs fugitifs, bronchent plus ſouuent, que celles qui ne bougent point d'vne place, & demeurent ordinairement comme couchée: ſi celles qui s'abandonnent

Digitized by Google

s'abandonnent au hale du Soleil y noirciſſent plus leur teint, que celles qui ont toûjours ou leurs corps à la chambre, ou leur viſage ſous le maſque : Si celles qui combattent les batailles du Seigneur, ſont plus ſujetes aux coups, que celles qui ne font que rouler vn fuſeau ſur leur ſiege: Ie veux dire, ſi les Profeſſions qui ſe mélent parmy les peuples, pour les inſtruire, parmy les conſciences malades pour les penſer, parmy les mondains, pour faire la guerre à leurs vices, ne peuuent pas conſeruer ce haut embonpoint, ny cette viue beauté, que pluſieurs admirent dans les Congregations éloignées de tout trauail, & de tout commerce populaire, de tout venin, & de toute infection, de tout bruit, & de tout tumulte, du camp des ennemis & des foules corrompuës. Quoy qu'il en ſoit, s'il eſt vray, cõme il n'en faut point douter, que ceux qui ſe ſeparent tout à fait des choſes humaines, pour s'attacher vniquement, & purement à Dieu ſeul, font vn grand profit au genre humain par la vertu de leurs prieres, & par les exemples de leur vie; il s'en faut bien pourtant, que les Profeſſions ſolitaires ſoient ſi vtiles à l'Egliſe, que les Populaires. Si les Fables des Poëtes eſtoient veritables, Theophron, n'auroit-on pas plus d'obligation aux Dieux d'Homere, qui ſe jettent dans la mélée des combattans, & y ſont bleſſez; qu'à ces Dieux de Virgile, qui combattent du haut de l'air en volant, & gabionés d'vne nuée, inuiſibles, & inuulnerables? C'eſt pour cette raiſõ, que ceux qui penſent eſtre mieux à couuert dans la plus reculée ſolitude, bien loin de raualer comme imparfaite, ou perilleuſe, la vie Cõmune, mélée & ſociable, doiuent au contraire prendre ce ſalutaire conſeil, que leur donne vn S. Docteur, de ſe prẽdre plutôt pour des Animaux ſauuages, & Indociles: qui ne ſe pouuoient autremẽt ranger à la raiſon, ny dompter par autre diſcipline, que par l'Exil, & par la priſon, & par conſequent ils doiuent admirer bien loin au deſſus de leur portée & de leur force, la vertu & le merite de ces vaillans Ambidextres, qui comme cét *Abot* illuſtre & renommé Iuge d'Iſraël, ſe ſeruent de leurs deux mains d'vne égale dexterité; & qui lors qu'il leur eſt permis, ſont rauis de vaquer à l'Oraiſon & à la contemplation de la verité, & à l'exercice de la Theologie amoureuſe & myſtique; Et quãd la Charité les appelle, ſortent bien viſte dehors, pour ſe preſter aux beſoins de l'Egliſe : qui enfin, comme des Moyſes rayonnans, abandonnent le Colloque de Dieu, & décendent du Mont de Sina, pour porter les Tables de la Loy au Peuple attendant au pied de la Montagne: *Ie ne veux point donc*, conclud mon Autheur, *que tu te perſuades*, ô Solitaire, *que le Soleil ne luit autre part, que dans ta Cellule; que le temps n'eſt*

Aug. de moc. Eccl. cap. 31.

Inter opera Bern ad Frat. de monte. Dei.

Iudic. 3.

Nolo vt nuſquam arbitreris lucere

solem nisi in cella tua: nusquam esse serenũ, nisi penes te; nusquã operari gratiam Dei, nisi in conscientia tua. *Ad fratres de Mont. Dei.*

n'est serain, que chez toy; & que la grace de Dieu n'opere rien ailleurs, que dans ta conscience.

15. C'est vne des plus ordinaires erreurs des personnes separées, qui comme des Insulaires mal informez, se persuadent qu'il n'y a point d'autre genre humain, que ce qui est enfermé dans leur Isle; & comme le Berger, ignorant de l'Eglogue, se figurent que Rome n'est pas plus belle que leur Village, que le Paradis n'est pas plus saint que leur Hermitage.

Vrbem quam dicunt Romam, Mælibae, putaui,
Stultus ego, huic nostræ similem.

Virgil. Eclog. 4.

16. La raison de cette imagination est, que comme le Solitaire ne voit gueres que luy méme; il n'estime, il n'admire, il ne courtise autre chose, que ce qu'il voit; & ne se mesurant, ny ne se comparant auec personne, il est bien-tost porté à se faire accroire, qu'il vaut mieux que ceux qu'il ne voit pas, & singulieremẽt beaucoup mieux que ceux qu'il a laissez dans la vie agitée du monde, où il a veu beaucoup de mal, & où il n'a jamais guere fait de bien luy-méme. Cependant il y a bien à dire, que tout ce qui est au monde, se doiue conter pour perdu; & que tout ce qui est dans le desert, se doiue tenir pour precieux. Il n'y a point de tentation d'Orgueil plus contraire à l'Esprit Chrestien, que celle qui nous represente, que pour estre separez de la societé humaine, nous sommes les seuls sauuez, & comme les seules Reliques d'Israël. Quelques grands abus qui paroissent dans la vie actiue, ou mélée, & quelque furieux que soit le degast que fait Satan sur les ames engagées à la conuersation, qui nous a dit, Theophron, que nous sommes dans nostre retraite, les derniers Espis, ou les derniers Grapes, ou les dernieres Oliues, qui restent dans l'heritage du Seigneur, apres cette Moisson, apres cette Vendange, apres cette recolte, apres ce rauage du relâchemẽt general, qui semble auoir tout emporté dans le Siecle. O qu'il y a de miliers d'Ames, que Dieu reserue, qui n'ont point fléchy le genoüil deuãt Baal! Oüy, Theophron, la Paille, les Pampres, & les Feüilles cachent beaucoup de bons Grains, beaucoup de Raisins, beaucoup de Fruits dans l'Eglise, dont vous ne vous apperceuez point. Il y en a méme à terre de confondus auec la poussiere, qui seront ramassez, & qui tout terreux & mal propres qu'il sont aujourd'huy, quand ils seront vn iour recueillis, par la grace de Dieu, feront vne partie de l'abondance du Pere de Famille dans sa sainte Maison. En toute condition, Dieu connoist ceux qui sont à luy. Il y a des Saints, qu'on ne diroit pas; & d'autres qui sont à cette heure Prophanes, & qui demain se sanctifieront.

Digitized by Google

fieront. Comme au contraire, qui ne voit souuent dans la solitude, que sur la bonne Foy de la Renommée, l'on prend pour saints ceux dont les vices sont plus inconnus que purgés : comme de loin on prend des Arbres pour des Hômes, du Cuiure jaune pour de l'Or, & qui pis est, on adore pour Dieux des Marmousets, & des Idoles, que l'opinion publique consacre facilement, quand ils sont fauorisez par la rareté, par l'éloignement, & par le silence. L'on méprise les bons Chrestiens, que l'on voit tous les iours; parce que l'on obserue auec leurs vertus, leurs infirmités de trop prés. Au lieu qu'ẽ tous ceux qui viuent hors de la portée de nostre veuë, nous supposons à credit, que la vie est toute pure; tandis que nous n'en pouuons point apperceuoir les defauts. Ce n'est pas à dire, que l'imperfection n'accompagne par tout la vie humaine, comme l'Ombre suit le Corps. Mais il y a icy méme difference entre les Hommes, qu'entre les Oyseaux. Ceux qui ne volent pas bien loin au dessus de la terre, pour si peu qu'ils fassent d'ombre, ils la laissent visible sur la terre, & nous la voyons courir à nos pieds à mesure qu'ils passent sur nos testes. Mais ceux qui ont l'aisle plus forte, & le vol plus éleué, pour si grands & massifs qu'ils soient, ils emportent si auant auec eux toute leur ombre, qu'elle se dérobe à nos yeux, & se confond auec le vuide de la longue distance.

17. Vous voyez bien, Theophron, que la reputation du Solitaire n'est pas tant fondée sur la verité de l'Histoire, que sur la Credulité, de l'Ignorance & qu'il luy est plus aisé, qu'à tout autre, de conseruer beaucoup d'estime, auec peu de sainteté. Ce qui ne se montre guere, & qui se prepare, & se pare toutes les fois qu'il se doit produire, ne peut qu'il ne soit regardé auec plus de curiosité, de faueur, & d'admiration; que ce qui se presente à nous tous les iours, & à toute heure, sans façon, ny ceremonie. Quand on a tout loisir d'examiner, & d'approfondir auec attentiõ les deportemẽs des hõmes, il est aisé de trouuer les tâches & les humanitez, que l'on perd de veuë en ceux qu'on ne voit que rarement, & en passant; & de qui la presence est plutost vne apparition, qu'vne conuersation. Les Apostres méme prennent Iesus-Christ, pour vn spectre, & pour vn Fantôme apres sa resurrection, ils iureroient que c'est vne ombre, ou vn Esprit, s'il ne s'approchoit & ne se méloit parmy eux, s'il ne mangeoit auec eux, & s'il ne leur donnoit à manier ses mains blessées & ses pieds encore ouuerts à voir, pour les conuaincre qu'vn *Esprit n'a ny chair ny os, comme il en auoit.*

18. Il ne faut donc point nous laisser ébloüyr au charme de la

Flores, & suffimenta suauius è lõginquo o'ẽt; è propinquo autem herbam alia potius redolẽt, alia fumum. *Arist. 12. Problem.13.*

Reputation commune des Solitaires, laquelle nous impose quelquefois, & ressemble toûjours aux parfums, & aux fleurs, dont Aristote fait vne question, pourquoy ils rendent vne senteur plus douce de loin, que de prés. Il répond, que de loin on ne sent que ce qu'il y a de plus chaud, de plus leger, de plus fin, de plus épuré, & de plus digeré au corps odorant ; & de prés on sent auec cela les choses conjointes plus pesantes, grossieres, cruës, humides, & terrestres comme l'odeur de la feüille, le verd, & l'herbe, qui accompagnent la fleur; & la fumée, & la cendre, dont l'odeur se trouue mélée auecque la pureté du parfum. L'estime qu'on fait de la Vie separée, & de la Vie publique est aussi telle, que l'on conçoit bien meilleure opinion des personnes éloignées, dont on ne voit que le beau, & dont on ne sent que le bien; que des personnes populaires, qui se produisent, d'assez prés, pour y remarquer le mélange du bien & du mal, le mediocre auec l'exquis, le foible auec le fort, les petites auec les grandes qualitez. Mais pour nous, Theophron, qui par nostre Vocation deuons estre au monde sans estre du monde, & qui sommes separez à la verité de la vie dereglée, mais non pas iusqu'à ce degré de separation, qui nous interdise la societé des Fideles; qui au contraire auons receu de Nostre Seigneur Iesus-Christ le méme ordre qu'il donna à son Apostre S. Pierre, *vn iour que tu seras cõuerty, trauaille à confirmer tes Freres*: nous deuons demeurer dans les limites de nostre Vocation, sans démarquer nos bornes, & sans auancer, ny reculer nostre frontiere. Pendant que les plus separez sont dans la derniere, & dans la plus étroite retraite, c'est à nous à porter nostre retraite au dedans de nous. Les Anges Assistans qui ne bougent du Ciel, sont toûjours dans le Paradis ; mais les Anges Gardiens qui sejournent en Terre, portent leur Paradis par tout auec eux. C'est à nous aussi de conseruer *en nous-mesmes le Royaume de Dieu* à trauers le Royaume de Satan, où il nous faut voyager durant les fonctions de cette vie. L'Arche du Seigneur a esté long-temps ambulatoire; elle suiuoit les Enfans d'Israël par tout où ils marchoient ; & s'arrestoit où les trouppes campoiẽt. Ainsi la veritable separatiõ d'esprit, ou pour mieux dire, l'esprit de solitude accompagne toûjours les vrays Fideles au milieu méme de la vie actiue, & parmy la diuersité des emplois & des affaires. En vn mot, il y a deux especes de Separatiõ; l'vne qui mene le Solitaire dans la Solitude; l'autre qui cõserue la Solitude dans le Solitaire. Car dans les Vocations de grace il y en a de deux sortes, comme dans les generations des animaux parfaits il a deux genres d'enfantemẽs, ou d'vn corps viuant, ou d'vn œuf; de la premiere façon Aristote dit, que

In viuiparis vterus in parente est; in ouiparis è diuerso, quasi dixeris pare-

Digitized by Google

que la matrice est dans la Mere ; & de la seconde il y en va au contraire, comme si la Mere estoit dans la matrice. Aussi l'Eglise de Dieu produit deux sortes de solitaires ; les vns habitent le desert qui les enuironne; les autres ont vn desert qui est portatif; parce que la Recollection, qui est en leur cœur, les suit en tous lieux. Que si cette Recollection manque à l'Hermite, son Hermitage est pire que le Monde. Car à quoy luy sert la solitude du corps, s'il n'a pas celle du cœur, dit S. Gregoire? C'est pourquoy comme il y a des Nauires, qui en pleine Mer ont resisté aux vents & aux vagues, & qui se démontent à l'Ancre, & se pourrissent au port : Il s'est trouué aussi tant de solitaires qui ont ressemblé à Loth, lequel, comme remarque le méme S. Gregoire, estoit Saint au milieu de l'infame Sodome, & deuint inceste dans la solitude. *Loth in peruersa ciuitate iustus fuit, in monte peccauit.*

tem esse in vtero *Arist. l 3. de generat. anim. cap. 2.*

l. 3 moral. c. 23 sup. illud : Cui dedi in solitudine domum.

Greg. Regist. l. 6. indict. 15.

19. Toutes choses donc bien considerées, Theophron, soit que nostre vocation nous engage à secourir les relâchez, au lieu de nous en separer ; soit qu'apres nôtre separation, il nous reste quelque plus haute pureté à souhaiter, ou qu'il se presente vne plus grande retraite à faire : nous n'auons qu'à reuenir à nostre maxime generale : qu'il est souuent impossible de ne pas viure auec les autres; mais qu'il est absolument necessaire de ne pas viure comme les autres. *Le Ciel des Cieux est au Seigneur*, dit Dauid, *& il a donné la Terre aux hommes*: & non pas seulement aux hommes de bien; parce que le méchant y est souffert, ou pour y deuenir bon, ou pour y exercer par sa malice les meilleurs. Mais ce que les vns & les autres y ont de commun, n'est que le lieu, & le sejour, & les choses exterieures necessaires à la vie, & au commerce de la societé ciuile. Il faut que tout l'interieur soit different: c'est à dire, sa fin, sa pensée, sa conscience, le Desir, l'Esperance, l'Intention, la Conuersation. Autrement, si le Prestre, ou le Religieux est comme le peuple, horsmis la Robe, & la Tonsure; & si le peuple Chrestien fait d'ailleurs la méme vie que le peuple Payen, excepté la Profession de Foy, & la Ceremonie de la Discipline visible; qu'ils sçachent que ny leurs Sacremens, ny leurs Obseruances ne les sauueront point. Dieu mettra tous leurs cultes exterieurs, & toutes leurs deuotions superficielles auec les Circoncisions & les Oblations charnelles des Iuifs, que S. Paul appelle *des Elemens foibles & affamez* ; parce que ces choses toutes seules peuuent bien faire vn Superstitieux; mais sans la sainte vie, elles ne feront iamais vn Chrestien, ny vn Religieux. *Qu'ay-je à faire de la multitude de vos Victimes, dit le Seigneur ? i'en suis tout plein.*

Ps. 113. 16.

Gal. 4. 9.

Isa 1. 11.

Digitized by Google

Ie ne veux point les Holocaustes des moutons, ny le rost des Bestes grasses, ny le sang des Taureaux, ny des Agneaux, ny des Cheureaux. Quand vous veniez deuant moy, qui a exigé cela de vos mains ? Falloit-il pour cela vous promener dans mes paruis? Ne m'offrez plus des Sacrifices en vain. Vostre Encens m'est en abomination. Ie ne puis supporter, ny la nouuelle Lune, ny le Sabath, ny vos autres Festes. Vos assemblées sont profanes, i'ay auersion de vos Calendes, & de vos Solemnitez; elles me sont deuenuës fâcheuses; i'ay peine à les souffrir; & quand vous tendrez vos mains, ie détourneray mes yeux de vous; & quand vous aurez multiplié vostre Priere, ie ne vous exauceray point; parce que vos mains sont pleines de sang.

20. Que la force donc ny du mauuais Exemple, ny de la mauuaise Coustume, ny du nombre des Relachez, ne gagne rien sur nostre Facilité, sur nostre Cõplaisance, ny sur nostre Honte pour nous laisser emporter au Torrent de la mauuaise Imitation. Si nous tenons là bien fermes, lors que la compagnie des Relâchez sera inéuitable, elle ne nous portera point de prejudice. *Si tu voyois le Larron*, dit Dieu par le Prophete, *tu courois auecque luy; & tu estois de la partie auec les Adulteres :* Voylà où est le mal. Car viure auec les Criminels, ce n'est pas Crime; c'est souuent necessité, c'est deuoir, c'est merite, c'est Constance, c'est Charité, & Charité Heroïque. Mais courir au Larcin, & à la débauche auec eux; c'est ce qu'il y a de pernicieux. *Ie deteste*, dit le méme Dauid, *l'assemblée des malins, & ie ne m'asseéray point auec les impies.* L'obligation de fuyr leur Méchanceté, & leur Impieté nous reste vnique, lors que nous ne pouuons faire diuorce auec leurs Personnes. C'est ce qui a fait dire à Tertullien en vn temps où les Chrestiens estoient enuironnez d'Idolatres sur toute la face de la terre habitable; *Pleust à Dieu, que nous ne demeurassions point auec eux dans vn mesme Monde! Mais toutefois nous sommes separez d'eux quant aux choses Mondaines; parce que le Monde appartient à Dieu & les choses mondaines sont au Diable.* Ainsi par toutes les Vocations, & en châque Condition, vous trouuerez des Relâchez, Theophron: Mais si vous estes sage, vous renoncerez au Relâchement, qui est œuure de Satan; & vous ne romprez point auecque vostre vocation, qui est œuure du Saint Esprit.

Ps. 49. 18.

Ps. 25. 5.

Vtinam ne in sæculo quidẽ cum illis moraremur; sed tamen in sæcularibus separamur: Quia sæculũ Dei est, sæcularia autẽ Diaboli. *Tertull. l. de Spectac.*

FIN.

TABLE

TABLE DES MATIERES LES PLVS REMARQVABLES.

Le premier Chiffre marque la Partie, le second la Page, & le troisiéme l'Article.

Abraham.

ABRAHAM a crû, & luy a esté reputé pour Iustice, comment s'entendent ces Paroles de l'Apostre. 3.138.20.

Adam.

Adam a esté le premier Chrestien. 1.17.1.

La societé d'Adam, & d'Eue commença l'assemblée des Fideles. 1.18.5.

Le premier Traitté de l'Vniuers a esté fait auec Adam. 1.27.10.

La Penitence d'Adam. 1.48.8.

Sa Foy. 1.48.9.

Le Peché d'Adam nous a laissé la foiblesse. 4.17.1.

Adam a peché par complaisance. 4.24.3.

Son Peché inconnu aux Payens. 4.54.16.

Effects de son Peché. 4.55.19.

Vieil Adam a esté le premier Idolâtre. 3.40.28.

Il le faut faire mourir en nous, pour y faire viure Iesus-Christ. 3.45.6.

Il meurt en Iesus-Christ, & comment. 3.45.6.

La Mort & le Peché sont venus par Adam. 2.303.5.

Adam ayant receu la grace Originelle pour tous, l'a perduë pour tous. 2.305.9.

Par son Peché Dieu estoit ennemy de l'homme, & l'homme ennemy de Dieu. 3.71.1.

Agar.

L'Histoire d'Agar montre l'amour de Dieu pour tous les hommes. 2.26.16.

Alphabet.

L'Alphabet Hebreu est le Pere de la Grammaire Grecque. 1.73.19.

Amasis.

Response d'Amasis à vn Roy d'Ethiopie. 4.47.7.

Ambition.

Ambition punie. 1.71.72.16

L'Ambition veut beaucoup de Sujets & d'Inferieurs. 4.96.1.

L'Ambition est vne maladie de toute Profession. 2.38.11.

L'Ambition des sentimens, & la Superbe des paroles corrompent la Doctrine Chrestienne. 3. *part. Auant-prop. art.* 19.24.

Digitized by Google

Caractere de l'Ambition des Sentimens. 3. *Auant prop.art.*24.
L'Ambition de la Pensée est incapable d'aucune conduite. 3. *Auant-propos art.*25.

Ame.

L'Ame Raisonnable a trois sortes de Biens. 1.46.1.
Toute ame est naturellement Chrestienne. 1.66.15.
Le témoignage de l'Ame est puissant contre le Vice. 4.72.13.
Ames Fortes. 4.119.12.
Ames Molles. 4.133.13.

Amitié.

L'Amitié est vn Concert des mesmes volontez. 4.26.8.
Elle sert de motif pour multiplier le Vice. 4.25.4.
Amitiés impures passent aujourd'huy pour galanterie. 4.39.3.
Amitié du Monde. 4.107.13.
On fait plus d'estat de l'Amitié que de la Iustice. 3. *Auant-prop.art.*32.

Amos.

Amos Pasteur de Village. 1.87.31.

Amour.

Amour Propre. 4.126.2. Est la Source de cinq sortes d'imperfections. 3. *Auant-prop.art.*30.
Ceux qui s'estiment plus Sçauans & plus Reformés que les autres, sont sujets à l'amour Propre. *là mesme.*
L'Amour est vn grand Intercesseur. 2.27.17.
L'Amour de Dieu & l'Amour du Siecle bastissent Ierusalem & Babylone. 3.69.70.32.

Anachorete.

Origine des Anachoretes. 4.139.2.

Antechrist.

Nous naissons tous Antechrists. 3.41.3
L'Antechrist qui viendra à la fin du Monde n'est pas le seul, ny le premier Antechrist. *là mesme.*

Antiquité.

Antiquité du Genre-humain où se trouue-t'elle. 1.31.4.
La plus serieuse Antiquité des Grecs ne passe pas l'Empire des Perses. 1.39.5.
Antiquité du Pentateuque de Moyse. 1.41.1.
Il y a vne antiquité fort inutile. 1.67.1.
L'Antiquité authorise le plus le Liure des Oracles. 1.68.8.
L'Antiquité plus loüée & plus agreable que le temps present, & pourquoy. 3.102.103.
En cela les Philosophes s'accordent auec les Poëtes. *là mesme.*
Il y a de la raison à loüer l'Antiquité au prejudice du temps present, mais il s'y mesle de la Tromperie. *là mesme.*

Apostres.

Les Apostres ont acheué ce que les Philosophes & les Prophetes auoient ébauché. 3.3.6.

Arabes.

D'où vient leur Circoncision. 1.74.75. art. 25. & 26.

Arianisme.

L'Arianisme a esté appellé par S. Hilaire, la Religion à la mode. 2.94.14

Aristote.

Aristote ne parle de la Diuinité que le moins qu'il peut. 1.5.7.
Loüe Simonides pour auoir dit qu'il n'appartient qu'à Dieu d'estre Metaphysicien. 1.24.2.
Sentimens d'Aristote sur les Anciens Philosophes. 1.49.13.
Son Obseruation touchant Euripide & Sophocle. 4.9.10.
Sa pensée touchant le mauuais Exemple. 4.21.3.

Digitized by Google

Sa Decision touchant les Coustumes. 4.35.13.

Sa Doctrine touchant les Oyseaux. 4 120.2.

Sa Science touchant la Solitude. 4.143.9.

Il semble qu'il a senty des émotions de la Grace. 2.252.19.

Mauuais Conseil d'Aristote donné à Alexandre. 2.235.9.

Arithmetique.

Comment elle s'est introduite. 3.60.4.

Arsenius.

Arsenius exemplaire des Courtisans Chrestiens. 4.110.6.

Astrologie.

Comment elle s'est acquise. 1.60.5.

Astrologue iudiciaire condamnée par le Christianisme. 2.101.26.

Athées.

Horrible Doctrine des Athées. 1.5. *art*.4.

Il y a fureur & force dans les Athées. 1.5.*art*.5. & 6.

Toutes les Creatures font vn Concert de voix contre l'Atheisme. 1.6.8.

Iugement des Athées sur la Vie des mauuais Chrestiens. 4.5.& 6. *art*.2. & 4.

Les Athées sont des Maistres Menteurs. 4.9.12.

Argumens de Tertullien contre l'Atheisme. 4.72.13.

Atheniens.

Leur fabuleuse Origine. 1.69.11.

Auarice.

Est vne espece d'Idolatrie. 4.36.19.

S. Augustin.

S. Augustin loüé comme Defenseur de la Grace contre les Pelagiens. 2.217.4.

La Theologie de S. Augustin bien prise est admirable. 2.244.3.

Sa Confession. 3.38.

S'accuse d'auoir peché par Complaisance. 4.25.5.

Se vantoit auant sa Conuersion du mal qu'il n'auoit pas fait. 4.62 .6.

Dit trois Paroles bien remarquables. 4.82.9.

Semble enseigner que Dieu ne veut point sauuer tous les Hommes. 2.41.*art*. 1.2.

Neantmoins il tient le contraire. 2.45.13.

Accordé auec Saint Paul pour la Grace. 2.44.12.

Mal entendu en deux Chefs. 2.154. 155.156.

N'a rien de dur pour la Predestination, si quatre Veritez sont presupposées. 2.160.117.61.

Sa Doctrine touchant la Grace. 2. 176.&c.

Austerité.

L'Austerité Chrestienne n'est pas ennemie de la nature, ny de la vie que Dieu nous a donnée, mais du peché qui vient du Diable & d'Adam. 3.134.11.

La principale, essentielle, & indispensable austerité du Christianisme, c'est la spirituelle & l'interieure. 3.136.16.

Les Austeritez spirituelles sont les plus parfaites, & les seules qui sont de necessité de salut à toute l'Eglise & à chaque Chrestien. 3.139.22.

L'Eglise Primitiue estoit plus propre, & auoit besoin d'vne plus grande Austerité que la nostre, & pourquoy. 3.142.

On ne doit pas exiger de nostre Siecle la mesme Austerité qui se pratiquoit dans la Primitiue Eglise. 3.143.

Il ne faut estre plus austere qu'on ne peut & qu'on ne doit. 3.153.52.

C'est aussi auec raison que l'Eglise a beaucoup relasché de ses anciennes Austeritez. 3.143.

Superbe Specieuse de ceux qui décrient

crient nostre Eglise, parce qu'elle n'est pas si Austere que la Primitiue. 3. là mesme.

Toute la Sainteté ne consiste pas en l'Austerité du corps. 3.144.32

Tous les Austeres ne sont pas sauuez. 3.145.35.

Quelles sont les Sources de la fausse Austerité. là mesme.

Regle importante pour la Pratique de l'Austerité Chrestienne. 3.145. 36. 146. & 147.

Il faut estre discret, & raisonnable dans les Austeritez. là mesme.

Il y a de plus grandes Graces que celle de l'Austerité. 3.148.43.

Iesus-Christ condamne l'Austerité hypocrite des Pharisiens. là mesme.44.

Remarque de S. Gregoire sur ce sujet. là mesme.

L'Austerité trop excessiue degenere facilement en vne débauche excessiue. 3.149.46.

Comparaison sur cela. 150.

Quelle est la vraye, & la premiere Austerité Chrestienne. 3.151.49.

Il y a eu toûjours de Austeres Heretiques, Hypocrites, & Orgueilleux. 3.156.57.

Authorité.

Quels desordres arriuent à l'Eglise par le mauuais Exercice de l'Authorité Ecclesiastique. 3.98.24.

Autruche.

L'Autruche est la figure des Parens cruels. 2.24.11.

B

Babel.

Les Ouuriers de la Tour de Babel sont confondus. 1.71.16.

Bapteme.

Le Bapteme visible n'a de rien seruy à Simon le Magicien. 4.82.9.

Les effects du Bapteme. 3.71.1.

Son retardement dans la Primitiue Eglise blâmé. là mesme.

Abus sur ce sujet. 3.73.5.

On a douté si l'on pouuoit conferer le Bapteme auant l'vsage de la Raison. là mesme.

Nous le receuons aujourd'huy sans le sçauoir, & sans le connoistre. 3.73.6.

Coustume de la Primitiue Eglise differente de la nostre, pour le Bapteme. là mesme.& 74.

Le Bapteme conferé pendant l'Enfance à qui comparé. 3.75.11.

Ce n'est pas assez de procurer aux Enfans la Grace du Bapteme, il la faut cultiuer apres l'vsage de la raison. là mesme.

Comparaison sur ce sujet. là mesme.

S. Cyprian écriuant à Donat, admire en luy-mesme la Vertu du Bapteme. 3. 77.78. & 79.

Ses effets merueilleux dans la Primitiue Eglise. 3.77.14. & 15.

L'Indifference, & le peu d'estime de la Grace du Bapteme est cause du Relâchement des Chrestiens. 3.79.81.26.

Comparaison sur ce sujet. là mesme. 27.

Baptisez.

Deux sortes de Baptisez en l'Eglise. 3.72.3.

Leur difference. là mesme.

Bestes.

Les Bestes semblent mieux pourueües que l'Homme, si on luy oste la Grace. 2.15.8.

Les Bestes ne peuuent estre ny heureuses, ny mal-heureuses. 2.139.31.

Bible.

Il n'y a point de si bonne Lecture, que celle de la sainte Bible. 1.67.3.68.

Qu'est-ce

Digitized by Google

Qu'est-ce qu'elle nous apprend. 1.73.22.& 85.24.

Son Antiquité. 1.74.24.& 80.11.

La premiere Bible du Monde fût le Monde mesme. 1.78.7.

La Bible le Liure le plus mal gardé n'a jamais pû estre égaré. 1.77.

Elle est le Thresor des autres Liures. 1.85.25.

Elle fait que nos Bibliotheques sont remplies. 1.85.26.

Elle a fourny aux Infideles, aux Poëtes,& aux Chefs des Sectes leur Science. 1.85.27.

Ne dit rien de l'Estat des Enfans, ny de la condition des Anges. 2.310.18.

Son estude est abandonnée pour des Romans ou pour des Fables. 1.67.3.4.5.& 6.

Bien.

Bien Intellectuel, Bien Moral, Bien Theologique. 1.46.2.

Le Bien surnaturel ne s'acquiert point par nos forces. 1.47.5.

Le Bien Moral ne n'aist pas auec nous. 1.62.1.

Vn Bien qui se feroit par force,ne seroit pas vray Bien. 2.71.8.

Dans le Bien Moral le plus difficile n'est pas toûjours le plus necessaire. 3.154.53.

Blasphemateurs.

Se guerissent mieux auec des supplices qu'auec des Liures & des Exhortations. 1.6.8.

Qu'est-ce qu'estre Blasphemateur, selon S.Augustin. 4.9.12.

Les Blasphemateurs sont plus dangereux que les Bestes les plus cruelles & les plus venimeuses. 1.6.8.

C

Caïn.

Caïn a pû se sauuer. 2.35.2.& 181.7.

Si Dieu questionne Caïn,ce n'est pas par voye de doute. 2.55.7.

Caïn Original des Impies. 2.181.7.

A esté le premier Reprouué, le premier Parricide, & le premier Incorrigible. *là mesme.*

Cajolerie.

La Cajolerie a beaucoup perdu de sa mauuaise reputation par la Coustume. 4.37.21.

Nous sommes nos Premiers Cajolleurs. 4.119.12.

Caluin.

Est le Flatteur de la Grace, & l'Ennemy de la Liberté. 2.40.17.

Erreur de Caluin touchant la Predestination. 2.115.48.

Presche que les Eglises de la Communion de Rome sont deuenuës Semipelagiennes. 2.168.34.

Cathecumenes.

Appellez par Tertullien les petits Nouices du Christianisme. 3.73.7.

Comparez par le mesme Docteur aux petits Animaux. 74.8.

Estoient pleinement instruits auant le Baptesme. *là mesme.*

Les plus habiles, & les plus Saints estoient choisis par les Euesques pour l'Instruction des Cathecumenes. *là mesme.*

N'estoient admis au Baptéme qu'auec de grandes Ceremonies, & pourquoy. 3.74.9.

Pouuoient attendre tant qu'ils vouloient à se faire baptiser apres leur Instruction. *là mesme.*

L'Impression qu'on leur donnoit auant le Baptéme,de l'importance de ce Sacrement. 3.76.12.

Qu'est-ce qu'on leur disoit quand on leur ostoit les habits blancs. *là mesme.*

Digitized by Google

Ceremonie.

Les Ceremonies des Anciens Iuifs & les choſes ſacrées des Chreſtiens aboutiſſent à vn meſme point. 1.14.2.

Les Siecles ont changé de Ceremonies, mais non pas de Foy. 1.16.9.

Ceremonies du Paganiſme controuuées ſur nos Myſteres. 1.44.16.

Charité.

La Charité compâtit, & ne s'éleue pas 3. *auant-prop.art.*26.

Eſt l'abbregé de la Deuotion Spirituelle, & la fin du Precepte. 3.144.34.

Chemin.

Deux Chemins nous conduiſent au Salut ou à la Damnation, l'vn eſt eſtroit, & l'autre large. 4.14.5.

Qui eſt-ce qui remplit la Voye ſpacieuſe, & large. 4.27.12.

Suiure le grand Chemin n'eſt pas le ſeur en matiere de mœurs. 4.77.6.

Chreſtien.

L'Eſtude eſſentielle du Chreſtien, eſt de ſçauoir Ieſus-Chriſt. 1.3.6.

La ſtupidité, l'indeuotion, & l'atheiſme oppoſez à l'Inſtruction du Chreſtien. 1.4.1.

L'Empreſſement des mauuais Chreſtiens pour les choſes du Monde. 1.4.2.

Le faux Chreſtien fuit la rencontre des Veritez Diuines. 1.7.13.

Plaintes ſur la vie de nos Chreſtiens. 1.1.1.4.1.1.

Oppoſition entre le Chreſtien qu'on preſche, & le Chreſtien que l'on voit. 4.1.*art*.2.& 5.

La mode des Chreſtiens d'aujourd'huy. 4.2.4.

La multitude des mauuais Chreſtiens gaſte tout. 4.3.6.& p.10.

Les mauuais Chreſtiens rendent inutile la Parole de Dieu. 4.3.7. & 8.

Il y a des Chreſtiens qui ſe diſent Fideles, & ne le ſont pas. 4.4.9.

La Corruption des Chreſtiens empéche la Conuerſion des Infideles. 4.7.1. & p.4.7.

Le Chreſtien Ideal eſt rauiſſant. 4.7. 8.

Il ne peut pas y auoir deux Chreſtiens, l'vn feint, & l'autre effectif. 4.8.10.

Les mauuais Chreſtiens ſe flattent ſur l'exemple des méchans. 4.10.3.

Comment ſe corrompent les Chreſtiens les plus Saints. 4.12. *art*.8.9.

En quoy conſiſte la Folie des Chreſtiens. 4.16.12.

Le mauuais Chreſtien eſt comme le mauuais Iuge. 4.21.2.

Le mauuais Chreſtien ne peche pas ſeulement, il tente. 4.22.4.

Les mauuais Chreſtiens ſont comme les Auares qui acheptent. 4.23.7.

La Vie des Chreſtiens ne doit pas eſtre vne Vie negligente. 4.23.8.

La Perfection du Chreſtien ne s'apprend aujourd'huy que par l'vne de trois Voyes. 4.33.5.

Il y a des Chreſtiens qui ſe ſaueroient s'ils oſoient. 4.61.

Ils ſont comparez à Sara, & à Elizabeth. 4.61.2.

Il ne faut par rougir de viure en bon Chreſtien. 4.65.14.

Quelles ſont les Affaires du Commun des Chreſtiens. 4.77.8.

Il faut ſe défier de la vie commune des Chreſtiens. 4.81.

Châque Chreſtien ſe doit garder preſque de tous les Chreſtiens. 4.95.1.

Raiſonnemens Specieux pour imiter le gros des Chreſtiens. 4.96.

Le vray Chreſtien ne doit point rompre auec l'Egliſe. 4.100.& 103.

Il y a peu de vrays Chreſtiens. 3. *Auant prop.art*.6.

Les Chreſtiens doiuent mortifier leurs Paſſions. 3. *Auant-prop.art*.7.8.

Suiuent ordinairement les mauuais Exemples.

Exemples. 3. *là mesme*. 8.
Corruption dans les Chrestiens du Siecle. 3. *Auant-prop*. 15. 17.
Les Autheurs, & les Predicateurs Chrestiens doiuent manier la Parole de Dieu, sans faste & sans vanité. 3. *Auant-propos. art.* 24.
Le pretexte des Chrestiens Relâchez, c'est la rigueur des Commandemens. 3. *Auant-prop. art.* 34. 35.
Se seruent de la rigueur des Preceptes pour censurer la vie Mitigée. *là mesme*.
Chrestiens autresfois appellez Disciples. 3. 7. 11.
Comment appellez par Saint Paul, & S. Iean. 3. *là mesme*.
Qu'est-ce qu'on doit à Dieu sous le nom de Chrestien. 3. 7. 12.
Sous le nom de Chrestien l'Eglise nous apprend deux choses. 3. 8. 13.
Description du vray Chrestien, & qu'est-ce qu'il suppose. 3. 13. 14. & 15.
L'on ne se doit pas scandaliser de la multitude des Chrestiens imparfaits, non plus que du petit nombre des parfaits. 3. 16. 2.
L'Idée du Chrestien mise dans sa iuste grãdeur fait en nous deux effets. 3. *là mes*.
Les Parfaits Chrestiens sont rares, cõme les vrays amis. 3. 17. 5.
Sont comparez au Figuier de l'Euangile. *là mesme*.
Ont aujourd'huy beaucoup d'exterieur, & tres-peu d'interieur. *là mesme*. & 21. 9. & 19. 12.
Le nom de Chrestien est commun, & la vie Chrestienne rare. 3. 18. 19.
Les Chrestiens imparfaits ont place dans l'Eglise comme les Animaux dans l'Arche. 3. 17. 4.
Il y a force Chrestiens, mais il y en a peu qui viuent Chrestiennement. 3. 20.
Il y a quantité de Baptisés, mais fort peu de Chrestiens. 3. 21.
Nos Chrestiens sont bien éloignés de la Perfectiõ des premiers. 3. 21. 12. & p. 22. 27. & 28.
Leur dereglement. *là mesme*.
sont comparez à la Noblesse qui a degeneré. 3. 24. 17.
Les Chrestiens ne sont pas obligés d'estre parfaits, mais y doiuent aspirer. 3. 25.
Comparaison sur ce sujet. *là mesme*.
Deux sortes d'actions pratiquées par les Premiers Chrestiens. 3. 25. 18.
Les actions de miracle sont pour estre admirées, celles de vertu pour estre imitées des Chrestiens. *là mesme. art.* 19.
Qu'est-ce qu'vn Chrestien, selon Saint Paul. 3. 30. 7.
Vn Chrestien n'est pas seulement obligé de croire à Iesus-Christ, mais il se doit tout à Iesus-Christ. 3. 31. 10. 11.
Paroles de Saint Paul sur ce sujet. 3. 32. 13.
Se doit reformer sur Iesus-Christ, & le former en luy. 3. 33. 15.
Iesus-Christ opere dans le Chrestien ce qu'il a fait en sa Personne dans l'Incarnation. 3. 34. & 35.
La force du Chrestien comparée à celle de Samson. 3. 40. 29.
Sa Vie est bien differente du Philosophe Payen. *là mesme*.
Vaines occupations des Chrestiens. 3. 47. 11.
Sont semblables aux Danaïdes. 3. 48. 12.
Le Chrestien doit estre resolu de mourir plutost que de pecher. 3. 52. 18.
Exemple du courage des Premiers Chrestiens sur ce sujet. 3. 52. 19.
C'est vn extréme mal-heur d'estre Chrestien selon la coustume des autres, & non pas selon la Loy de Dieu. 4. 90. 20. 21.
Lâcheté des Chrestiens. 3. 43. 4.
Exemple sur ce sujet rapporté par S. Augustin. 44. 5.
Les Chrestiens ont vne mesme Creance, mais non pas les mesmes mœurs. 3. 57. & 58.

N'estre Chrestien que dans l'Eglise, c'est estre semblable aux Iuifs. 3.70.33.
On nous fait Chrestiens sans que nous le connoissions. 3.73.74. & 75.
D'où vient que nous ne sentons ny n'estimons pas le Christianisme. 3.75.10.
Tout Chrestien doit faire reflexion sur sa qualité, & sur son obligation. 3.82.& 83.
Doit ressembler à cét Homme de l'Euangile, qui entreprend de bastir ou de faire la guerre. *là mesme.*
Il ne suffit pas pour le salut d'estre fait Chrestien dans l'enfance, si l'on ne vit Chrestiennement apres l'vsage de la raison. 3.83.31.
Nous sçauons bien quand on nous à fait Chrestiens, mais nous ne sçauons pas quand nous nous sommes faits Chrestiens. 3.83.32.
Les Chrestiens sont mal instruits dans leur bas âge. 3.84.34.
Decadence spirituelle des Chrestiens, figurée par la cheute temporelle du Royaume des Iuifs. 3.92.11.
Anciens Chrestiens sont comparez à des Aigles, & les nostres à des Mouches. 3.110.27.
On peut dire d'eux ce que les Espions Israëlites disoient des habitans de la terre de Canaan. *là mesme.*
Les Chrestiens du temps conseruent la Foy, la Charité & la Doctrine des premiers, nonobstant la decadence de l'Eglise. 3.112.30.
Il s'en conuertira beaucoup au temps de l'Antechrist. *là mesme.*
Ceux qui blâment & qui publient auec des paroles aigres, les vices des Chrestiens, ressemblent aux amis de Iob, & pourquoy. 3.127.27.
Le Chrestien est vn vray Crucifié selon S.Paul. 3.132.7.
Le Chrestien qui ayme son Ame la perd, & qui ayme sa vie la conserue. 3.133 9.
Le Chrestien doit aymer en luy ce que Dieu y a fait & y conserue, & doit détruire en luy ce que Dieu y deteste, & y détrui. *là mesme.* & 134.
Fait profession de persecuter tout ce qu'il trouue en luy d'Adam ou du Diable. *là mesme.*
Sur quoy se trouue fondée l'obligation que tous les Chrestiens ont de faire Penitence, & de souffrir le martyre. 3.134.& 135.
La pluspart des Chrestiens se damnent, parce qu'ils ont honte de ne faire pas comme les autres, & d'estre les seuls gens de bien. 4.62.
Comparaison sur ce sujet. *là mesme.*

Christianisme.

Pour sçauoir son origine, il faut apprendre trois choses. 1.6.10.
Le nom du Christianisme n'a pas esté de tout temps au monde. 1.8.2.
La Religion pourtant ne laissoit pas d'y estre. 1.9.7.& 10.10.
L'Origine du Christianisme n'est pas incertaine. 1.20.14.
Christiani... [illegible] ...tué de Dieu seul. 1.24.1.
Antiquité du Christianisme. 1.31. *iusques à la fin de cette premiere Partie.*
Est plus ancien que l'idolatrie. 1.31. 1.
Est plus ancien que les Chronologies. 1.35.1.
Est plus ancien que les Histoires. 1.38.1.
Est plus ancien que les Fables. 1.40.1.
Est plus ancien que la Philosophie. 1.45. 1.
Est plus ancien que la Medecine, l'Arithmetique, la Geometrie, & l'Astrologie. 1.59.
Est plus ancien que la Philosophie Morale. 1.62.1.
Sa definition. 3. *Auant prop.art.*4.
Doit estre persuadé sans afeterie, & auec l'efficace de l'esprit. 3. *Auant-prop.*
auec

21.22.& 23.
Le Christianisme ne doit pas ressembler aux Romans. 3. *Auant-prop.* 21.
Est vn nom de Religion, & l'vnique Religion de tous les hommes. 3.1.
A esté compris, & pratiqué imparfaitement iusques à l'Incarnation. 3.2.
A esté precedé par le Paganisme, & le Iudaïsme. *là mesme.*
La Philosophie Payenne, & la Synagogue Iuifue ont esté disposées par degrez au Christianisme. 3.3.5.
Comparai[illegible] ce sujet. *là mesme.*
La Loy [illegible]nisme est plus parfaite que tou[illegible]es. 3.4.& 5.
Le Christianisme a tout emporté à la Philosophie & à la Synagogue. 3.9.5.
Verité du Christianisme se fonde sur la reprobation de la Synagogue. 3.6.10.
Il n'est pas contraire à la Police d'vn Estat, mais est luy-mesme vn miracle de Police. 3.9.14.
Sa pureté & sa force dans son commencemen[illegible] 3.9.10.& 11.
Exemple [illegible] ce[illegible]orce, allegué par Tertullien. 3.11.17.
La perfection du Christianisme est de toute sorte d'âges & de conditions. 3.13.20.
Se porte en tous lieux, & s'exerce par tout, & en toutes postures. *là mesme.*
On est tenu d'aspirer, & non pas de paruenir à la perfection du Christianisme. 3.16.2.
C'est vn bien d'y tascher, de l'aymer en la regardant, & de la montrer aux autres. 3.17.3.
La perfection du Christianisme ne consiste pas en éclat exterieur. 3.18.7.
Le vray Christianisme à qui comparé. 3.20.9.
Le Christianisme de ce temps, est le marc & la crasse de tous les âges Chrestiens. 3.22.13.
On ne connoit point aujourd'huy de Christianisme, [illegible] publique, ny dans la particul[illegible] [illegible].22.23.& 24.
Il y a peu de gens qui sçachent & qui goustent le Christianisme. 3.26.& 27.
Est comparé à la terre de Canaam. 3.52.19.
Ce n'est pas assez de sçauoir ce qu'il faut croire dans le Christianisme, il le faut pratiquer. 3.79.80.
Le Christianisme est ce qu'on estudie le moins. 3.80.23.
Difference du corps du Christianisme, & de l'esprit Chrestien. *là mesme. art.* 24.
Tout le Christianisme ne consiste pas en signes exterieurs, ny en routine. *là mesme.*
Quel est son exercice, & comment on en vient à bout. 3.81.24. & 25.
En quoy consiste son essence. 3.82.28.
Dans le Christianisme on ne fait rien aujourd'huy que par exemple, & non pas par vertu. *là mesme.*
A quoy se reduit toute la vertu du Christianisme. 3.92.12.
S'affoiblit en allant comme les vents. 3.111.29.
Est semblable en ce point à la Lyonne. *là mesme.*
L'esprit du Christianisme condescend & compatit à l'infirmité des freres. 3.126.23.
Est vn esprit de douceur & de charité. *là mesme.*
Le Christianisme est vne perpetuelle profession d'austerité, & vne Religion de Penitence. 3.132.7.
Ceux qui flatent le Christianisme, & qui taisent son austerité, sont des Theologiens complaisans, des faux Prophetes, des Apôtres de Cour & de Comedie, des Imposteurs, & non pas des Medecins, des abuseurs, & non pas des mediateurs. 3.132.8.
Il n'y a point de vray Christianisme sans austerité. 3.133.9.
Ceux qui viuent delicatement n'ont point la sagesse n'y l'esprit du Christianisme. 3.135.14.
Châque Chrestien dans le Christianisme

nisme a son austerité particuliere, comme les membres de Iesus-Christ ont eu leur tourment particulier. 3.136.14.

Le Christianisme exclut toute volupté deffenduë, mais aussi n'approuue pas toute austerité excessiue. 3.145.35.

Le Christianisme est vn culte, & vn seruice raisonnable, selon Saint Paul. *là mesme.*

Le gros du Christianisme n'a pas toûjours esté composé de vrays austeres, il y a eu des infirmes. 3.152.50.

Le Christianisme fait de grandes operations en tout estat. 3.155.55.

Chronologie.

Les Chronologies moins anciennes que la Foy des Chrestiens. 1.36.2.

Cliniques.

Condamnez par l'Eglise. 3.73.4.

Commandement.

Il n'y a que les Tyrans qui fassent des Commandemens impossibles. 2.207.12.

On peut obseruer les Commandemens de Dieu. 2.197.& 198.

Communauté.

Auis à ceux qui veulent passer de la vie de Communauté à la vie Solitaire. 4.139.1.

Communion.

Il y a beaucoup de Iudas dans l'Eglise, parce qu'il y a beaucoup de mauuais Communians. 4.82.9.

Compagnie.

La mauuaise compagnie est contagieuse comme la lepre. 4.27.13.

Application sur ce sujet de l'Euangile des dix Lepreux. *là mesme.*

Complaisance.

La Complaisance est le peché le plus vieux. 4.24.1.

Fait des corrupteurs de nos amis. 27.11.

La complaisance est familiere dans la maison des Princes. 4.26.8.

Fruits de la Complaisance. 4.27.13.

La Complaisance traisne deux proprietez pernicieuses. 4.27.14.

Conciles Generaux.

Sur quoy est fondée leur Authorité. 4.76.3.

Pourquoy n'ont-ils pas datté les confessions de Foy. 1.37.6.

Le Concile de Vienne determiné sur la redemption de tous les regenerez par le baptéme. 2.287.31.

Le Concile de Trente n'a point voulu remettre les anciens Canons de penitence. 3.177.44.

Connoissance.

Connoistre l'auenir, & le faire venir sont deux choses. 2.53.1.

Conscience.

La Conscience est plus vieille que la Science. 1.72.9.

Conuersation.

En temps de relâchement vn bon Chrestien se doit défier de toute sorte de Conuersations. 4.107.12.

Les imparfaits, & les infirmes doiuent fuir les conuersations mauuaises. 4.113.19.

La Conuersation des relâchez est vn écueil de la fragilité. 4.120.1.

Trois auis importans pour regler les Conuersations des parfaits & des imparfaits. 4.123.1.

Les conuersations vicieuses corrompent les plus vertueux. 4.63.

Conuersion.

Conuersion empéchée par des considerations humaines. 4.64.10.

Lâ[illegible] honte les Ch[illegible] and il [illegible]git

s'agit de se conuertir. 4.68.20.
La Conuersion des vieux abus est le plus grand miracle de la grace. 4.87.12.
Beaucoup de Conuersions se commencent, qui ne s'acheuent pas, & pourquoy. 4.121.3.
Il depend de nous de nous conuertir. 2.130.16.
Occonomie de Dieu & de sa grace pour nostre conuersion. 2.230.15.
Il faut se conuertir & non pas disputer. 4.93.9.& 94.11.
Qu'est-ce qu'on doit faire apres sa conuersion. 3.151.49.

Conuoitise.

Deux conuoitises en l'homme, celle de l'esprit & celle de la chair, & leur opposition. 2.223.19.

Cour.

Il y a des bons & des mauuais dans la Cour. 3.59.12.
C'est vn miracle de sortir de la Cour sans soüilleure. 3.98.& 99.
On a besoin d'vn miracle pareil à celuy de Dauid. *là mesme.*

Coustume.

Vne Coustume vieille & publique, prend le masque de Loy. 4.31.1.
Comparaison de la Coustume, auec la Loy, la Verité, & la Raison. 4.31.2.
La Coustume est vne des trois Escoles de la Discipline Chrestienne. 4.33.5.
La Coustume est sujette à l'alteration. *là mesme.*
Il est quasi superflu de lire, & de précher à celuy qui s'est abandonné à la Coustume. 4.35.11.
Les Loix qui viennent des Coustumes sont les plus fortes. 4.35.13.
La mauuaise Coustume est bien-tost receuë. 4.34.8.
La Coustume publique ne nous iustifie point. 4.38.
Qu'est-ce que Coustume generale. 4.38.2.& 39.5.
Les Coustumes sont appellées par le S.Esprit les voyes des hommes, & pourquoy. 4.40.7.
Le méchant allegue la Coustume pour excuse. 4.41.10.
La Coustume de tous, dequoy composée. 4.41.11.
Il faut se reformer soy-mesme, pour reformer la coustume generale. 4.42.1.& p.53.
Vne coustume sans raison, est vne vieille imposture. 4.45.9.
Nous sommes obligez à reformer nos mauuaises coustumes particulieres. 4.50.3.& p.53.
Les censeurs de la coustume generale exercent plutost l'esprit qu'ils ne corrigent le vice. 4.53.13.
Les vices de la coustume, sont les habits du vieil Adam. 4.59.7.
La coustume a armée les Pharisiens contre Iesus-Christ. 4.89.18.
Tous agissent & combattent pour la coustume. 4.90.19.

Creation.

Deux sortes de Creation, celle de la Nature, & celle de la Grace. 2.124.3.
Deux intentions de Dieu dans nostre creation. 2.242.27.

Creature.

Ce n'est pas à la Creature d'instituer le culte qui doit estre rendu à Dieu. 1.30.20.
Elle n'est rien en comparaison de son Createur. *là mesme.*

Croix.

Quel sentiment nous deuons auoir de la Croix de Iesus-Christ. 4.66.16.& 67.82.
La Croix du Sauueur est detestable aux Iuifs, & adorable aux Chrestiens. 2.68.4.

Dans

Digitized by Google

Dans l'esprit des Iuifs est vne cruauté sans raison, & dans le dessein de Dieu, vne misericorde sans exemple. *là mesme.*

Curiosité.

La Curiosité des faux miracles a corrompu les Sçauans. 1.32.7.

Vaine occupation des curieux du temps. 1.67.2.

Curiosité des ames molles qui courent aux deuotions nouuelles. 4.133.13.

Il y en a qui veulent tout sçauoir horsmis l'art de se sauuer. 1.2.& 3.

Cybele.

Surquoy inuentée. 1.42.5.

S. Cyprian.

S. Cyprian est auerty par vne vision, de la persecution de l'Eglise par les Tyrans. 3.116.5.

Cyrus.

Est nourry par vne Biche. 1.21.16.

D

Damné.

Pourquoy les Damnez ne peuuent jamais faire du bien 2.138.29.

Se fussent sauuez s'ils eussent voulu en cette vie cooperer à l'assistance de Dieu. 2.178.229.& 248.

Dauid.

Se plaint de l'imperfection de son Siecle. 3.18.6.

Destin.

Qu'estoit-ce que destinée parmy les anciens. 2.67.1.

Deucalion.

Sur quoy inuentée. 1.42.7.& 9.

Deuotion.

Caracteres de la vraye, & de la fausse deuotion. 3.144.

Nostre deuotion doit estre sobre, & selon nostre estat. 3.152.51

Il n'en faut pas prendre plus qu'il ne faut comme de la manne. *là mesme.*

Belles comparaisons sur ce sujet. *là mesme.*

Les vocations doiuent regler les deuotions. 3.155.55.

Deuots du temps.

Les deuots du temps censurent nostre Christianisme. 3.101.3.

S'estiment les seuls deuots. *là mesme.*

Leur chagrin vient de trois sources. 3.102.4.

Diable.

Tente les Chrestiens par la volupté, quand il ne peut par les tourmens. 3.89.6.

Dieu.

Dieu n'est pas cause du Peché. 2.46.& 47.*art.*3.57.*art.*.15.& 74 *art.*13.

Puissance, Sagesse, Bonté, Iustice de Dieu dans la conduite du Monde. 2.47.& 48.*art.*5.

Rien n'est inuisible à Dieu. 2.48.7.

Dieu voit tout par vn acte simple. 2.49.8.

N'a ny soupçon, ny diuination, ny memoire, ny prescience. 2.49.10.

Immensité & Eternité de Dieu. 2.51.16.

Ne doute point, encore qu'il interroge Adam & Caïn. 2.54.& 55.

Preuoit tout, & le bien, & le mal, sans necessiter l'Homme. 3.57.15.

Est Clair-voyant, Misericordieux, Prouident, Iuste, Impeccable. 2.62.1.

Volonté de Dieu dans toutes ses diuisions. 2.65.7.

Est immuable en nature, & en volonté. 2.65.& 66.*art.*7.

Ne

by Google

Ne donne point de concours ny de secours pour faire le mal. 2.70.7.
Pourquoy Dieu permet le mal. 2.70. & 71.
Dans la permission du mal, Dieu est condescendant, Saint, Misericordieux, Sage, Iuste. 2.76.16.
Ne craindre aucun Dieu, n'est pas force, mais manie. 1.5.& 6.*art*.7.
Dieu a voulu estre l'Architecte de trois notables Ouurages. 1.25.3.
Dieu exige de l'homme l'Amour, l'Adoration, & l'Obeyssance. 1.26.8.
C'est à Dieu d'establir les regles de nostre merite. 1.26.9.
Dieu est le Legislateur, & le seul Docteur qui a droit de faire, & d'enseigner des Loix à la conscience. 1.29.& 30. *art*.20.
Ce que Dieu a fait en la production du monde. 1.56.11.
Dieu n'a jamais demeuré inconnu au genre humain. 1.61.*art*.9.& 67.*art*.13.
Le culte de Dieu n'a pas esté toûjours écrit en caracteres visibles. 1.76.1.
Dieu s'est fait connoistre aux hommes par deux voyes, par la conscience, & par l'écriture. 1.79.9.
Dieu nous parle interieurement par la bouche de l'Ame, où il a imprimé la loy naturelle. 4.75.
Dieu a semé l'immortalité au Ciel. 4.129.7.
Et le changement de la terre. *là mesme*.
Il ne faut pas toûjours parler de Dieu par comparaison auec nous. 2.19.17.
L'Homme faisant vn Dieu à sa poste ne peut faire qu'vne Idole, vn monstre, ou autre homme. 2.5.15.
Le Dieu des Chrestiens n'est pas comme le Iupiter d'Homere. 2.6.17.
Les Decrets de Dieu ne sont pas de la portée de l'homme. 2.9.& 10.*art*.8.
En quel sens il ne faut gueres parler de Dieu. 2.10.8.
Dieu ayme tout ce qu'il fait. 2.12. *art*.1.& 13.*art*.3.
Dieu a donné son Fils au monde pour donner son Paradis à tous les pecheurs. 2.19.17.
Dieu veut sauuer tous les hommes, parce qu'il est leur Createur. 2.12.
Parce qu'il est leur Pere commun. 2.20.
Parce qu'il est leur Bienfacteur general. 2.27.
Dieu ayme à prendre le Nom de Pere. 2.20.1.
Il est le Dieu des Gentils, aussi bien que des Iuifs. 2.23.*art*.7.& 233.*art*.5.
Dieu est le premier Pere des Creatures delaissées. 2.26.16.
Il ne faut que nommer Dieu, pour auoüer qu'il est bon. 2.27.1.
Comment Dieu est Pasteur, Oeconome, & Medecin. 2.28.& 29.
Dieu cherche chaque ame perduë. 2. 28.*art*.4.& 29.*art*.7.
Pourquoy Dieu se reposa le septiéme iour. 2.31.11.
Pourquoy dans la Loy nouuelle il trauaille le iour du Sabath. 2.13.& 14.
Dieu ne permet le peché que pour de grands biens. 2.79.& 80.
Fait plus de bien en le permettant, que s'il l'empéchoit. *là mesme*.
Est appellé diuersement dans l'Escriture, à cause de cette permission. 2.78.20.
Comment Dieu permettant les pechez, n'est coupable d'aucun. 2.80.*art*.23. & p.83.84.
Il ne vient jamais rien de Dieu que de Bien. 2.81.24.
Dieu punit le peché par le peché, en trois façons. 2.84.27.
Dieu ne feroit pas Dieu s'il faisoit faire du mal, & par sa prescience, & par sa permission. 2.85.29.
Comment est-il, vray que quand Dieu recompense nos merites, il ne fait que couronner ses presens. 2. 86. *art*. 1. & 120.*art*.59.

Digitized by Google

Dieu preuoit comme present tout ce que les hommes voudroient faire, & neantmoins il ne predestine rien sans eux. 2.68.3.

Dieu respecte nostre Liberté. 2. 57. art.13. & 89. art.5.

Dieu aime les Reprouués, tandis qu'ils sont en estat de Grace. 2.89.6.

Nous seruons vn Dieu Bon & Iuste, Bon, parce qu'il est Dieu, Iuste, parce que nous sommes pecheurs. 2.117.53.

Dieu n'a rien de precipité en tous ses desseins, rien de capricieux, d'aueugle, ny de casuel. 2.118.55.

Dieu n'a pas imposé les mesmes loix aux causes contingentes qu'aux naturelles. 2.119.art.55. & 136. art.26.

Dieu fait en nous les bonnes actions sans necessité. 2.120.59.

Dieu nous donne autrement l'estre & autrement l'operer, dans la Grace comme dans la Nature. 2.124.2.

Dieu n'agit iamais auec les Causes Secondes, que comme Cause Premiere & Vniuerselle. 2.140.33.

Dieu opere en nous la bonne pensée, la bonne volonté, & la bonne œuure. 2. 142.36.

Pourquoy Dieu est appellé par le Prophete, Magnifique en Sainteté. 2.147.46.

Dieu est le Tres-profond, comme il est le Tres-haut. 2.153.1.

Dieu nous recherche le premier. 2. 207.13.

Dieu n'est point iniuste dans l'inegale distribution de ses Graces. 2.211.12.

Il y a des choses qu'il veut executer au gré de la Creature Libre, d'autres qu'il veut executer de sa pleine authorité 2. 236.14.

Deux Volontez de Dieu, touchant le Salut & la reprobation des hommes. 2. 239.& 240.

Dieu s'est fait homme, pour guerir l'homme qui vouloit passer pour Dieu. 3.40.28.

Dieu fait toutes choses en Sagesse, & en Intelligence, soit dans la Nature, soit dans la Grace. 2.316.28.

Pourquoy Dieu pouuant sauuer tout le monde, ne le sauue pas. 2.322.323.

Ne desirer point de voir Dieu, est vne peine de la malice, le desirer est vne peine de l'amour. 2.334.56.

L'Ame & le corps, quant à leur substance sont des œuures de Dieu, tout ce qui est peché, habitude au peché, inclination au peché, cause, ou effet du peché, est vne œuure du Diable, & de l'homme. 3.133.9.

La Nature a graué dans le fonds de l'Ame, la connoissance du vray Dieu. 4.74.20.

Dieu n'exige pas de nous vne vertu qui ne soit pas en nostre pouuoir. 3. 150.47.

Dieu & la Nature sont grands dans leurs grandes œuures, & ne sont pas petits dans les petites. 3.154.54.

Dieux.

Les faux Dieux sont tous nez longtemps depuis le Deluge. 1.35.14.

Le plus ancien des faux Dieux, c'est Saturne. 1.34.14.

Comment les faux Dieux se sont accreditez. 4.84.2.

Les Dieux d'Homere differens de ceux de Virgile. 4.147.

La plus grande de toutes les corruptions des siecles, a esté la pluralité des Dieux. 2.266.18.

Diogene.

Loüé par Sainct Ierosme de sa réponse. [illegible]9.

Dispute.

L'esprit de Dispute, touchant la Grace, est le Demon de nos iours. 2. 37.7.

Il fait vne maladie Populaire. 2. 94.12.

Doctrine.

Les Liures, & les discours de pieté doiuent enseigner vne saine Doctrine. 3. *Auant-prop.art.*19.

Cette Doctrine saine n'est point enseignée, ny écoutée pour deux raisons. 3. *Auant-prop.art.*19.

Dogmes.

Le Diable fait Dogmatiser les Chrestiens pour leur oster la pensée de leur amandement. 4.94.11.

L'Orgueil est le Pere des Dogmes. 2.39.13.

Don.

Il y a le Dons des miracles, & le Don des merites. 2.144.41.

Les Dons de Dieu ont diuerses mesures. 2.211.11.

Douleur.

Douleur des sens est la plus importune à l'homme, comme animal. 2.332.53.

Duel.

Fausse vertu des Gentils-hommes dans les Duels. 4.39.4.

E

Ecô.

L'Ecô ne respond point au coup du Tonnerre. 2.98.21.

Eglise.

Iniustice de ceux qui blasment sans cesse la corruption generale de nostre Eglise pour ne vanter que l'Ancienne. 3.122.123.124.

Il n'y a pas seulement de l'erreur & de l'ignorance dans ce blasme, il y a de plus de l'ingratitude & de l'injustice. 3.119.*art.*10. & 121 *art.*13.

Il y aura tousiours dans l'Eglise quantité d'ames sainctes, & penitentes, parmy les impies & les relaschées. 3.122.123.124.

Est comparée à Banaïas, & à la femme forte de Salomon, & pourquoy. 3.123.124.

L'Eglise d'aujourd'huy suit immediatement Iesus-Christ, & comment. 1.13.17.

Dieu a formé vne seule Eglise de diuerses Nations, sectes, & Langues. 1.24.23.

L'Eglise n'est pas deuenuë vn pays de Coustume, l'on y iuge que selon l'Euangile & la Loy. 4 40 6.

Il ne faut iamais se separer de l'Vnité de l'Eglise, quoy que les Chrestiens y soient dereglez. 4.100.1.

Le Sainct Esprit n'abandonne jamais l'Eglise, dans le relaschement des Chrestiens. 4.100.2.

Les mauuais quoy qu'ils soient meslés dans l'Eglise, ne peuuent nuire à la vertu des bons. 4.101.& 102.

L'Eglise est comme l'Armée de Gedeon. 4.124.2.

Il ne faut point disputer contre les determinations de l'Eglise. 2.97.21.

L'Eglise va comme le Soleil qui ne bouge de sa ligne eclyptique. 2.174.42.

Hors de l'Eglise Catholique il n'y a point de salut. 2.234.6.

L'Eglise primitiue plus vigoureuse que celle de nos iours, & pourquoy. 3.46.9.

Les Enfans de l'Eglise ne seront parfaits qu'en Paradis. 3. *Auant-prop.art.*25.

L'Eglise a esté bastie des ruines de la Synagogue. 3 5.9.

L'Eglise a souffert trois persecutions, selon Saint Augustin, & quatre selon Saint Bernard. 3.86.87.88.

L'Eglise s'est augmentée par ses persecutions. 3.88.4.

A esté plus feruente dans ses attaques que dans sa paix. 3.90.*art.*8.& 91 *art.*9.

Est semblable à Dauid. 3.91.

Desordre de l'Eglise par la mauuaise vie

vie des Prelats, & des Superieurs. 3.92. & 93.

L'Eglise Primitiue vantée au prejudice de la nostre. 3.100. *art*.1. & p.101.

Cela vient ou d'erreur, ou d'enuie, ou d'orgueil. *là mesme*.

L'Eglise primitiue a eu son mélange de bien & de mal comme la nostre. 3. 109.110.111.113.114.115.119.& 120.

L'Eglise est comparée à la Statuë de Nabuchodonosor. 3.111.29.

L'Eglise primitiue a esté plus parfaite que la nostre prise en blot, & comment 3.112.

Comparaison sur ce sujet, tirée d'Aristote. 3.113.32.

L'ancienne Eglise plus loüée que la nostre & pourquoy. 3.121.& 122.

L'Eglise primitiue est comparée à la Lune, au Soleil, & à vne armée rangée en bataille, pourquoy. 3.120.11.

L'Eglise finissante est comparée à Sara & à Elizabeth, à Isaac, & à S. Iean Baptiste, pourquoy. *là mesme*.

Sera semblable à Iob. 3.128.30.

Les relâchez & les Saints viuent dans vne mesme Eglise comme Esaü & Iacob dans vn mesme sein. 3.120.12.

Dans l'Eglise de nos iours, la Pieté & la Deuotion se pratiquent par tout, & en tout estat. 3.124.125.126.&129.

Les Chrestiens qui blâment nostre Eglise, ressemblent à cette generation qui ne benit point sa Mere. 3.125.22.

Il ne faut point décrier l'Eglise à cause des relâchemens des Chrestiens, il faut tâcher de les reformer; & non pas les aigrir. 3.125. & 126.

L'Eglise a plus de Censeurs du vice, que de Medecins. 3.126.24.

Il n'y a que l'Eglise ou le Schisme qui parle outrageusement contre l'Eglise de son temps. 3.127.

L'Eglise peut estre ancienne, mais non pas vieille. 3.128.

Est appellée pour cela par S. Paul, le regne immobile. *là mesme*.

N'est pas sujette au temps. *là mesme*.

L'Eglise a eu son enfance, sa jeunesse & son âge viril. *là mesme*.

La vieillesse de l'Eglise est vn miracle de fecondité. 3.129.

Austerité de la Primitiue Eglise, dans la vie particuliere des Chrestiens. 3.129. 130 & 131.

Son Austerité quant à la discipline Vniuerselle. 3.131.

Ieusnes de la Primitiue Eglise tres-rigoureux. 3.131.

La Penitence qu'elle imposoit à ceux qui auoient peché mortellement, estoit longue & labourieuse. 3.132.6.

Tout le Corps de l'Eglise doit estre crucifié par toute la terre, comme toute l'Humanité de Iesus-Christ l'a esté sur le Caluaire. 3.135.14.

Dans l'Eglise chacun a sa part d'Austerité, selon sa force, sa vocation, & la mesure du don de Dieu. 3.136.14.

Il y aura de toutes sortes d'Austeritez dedans l'Eglise, iusques à la fin du monde. *là mesme, art* 15.

L'Austerité de la Penitence estoit la vertu de la primitiue Eglise, mais elle peut estre la vertu de nostre siecle, & pourquoy. 3.141.

L'Ancienne Eglise est plus estimée pour sa Charité que pour son Austerité. 3.150.47.

Qu'est-ce qu'il faut faire pour auoir le Christianisme de la Primitiue Eglise. 3. 153.52.

Egypte.

L'Egypte a tiré sa science de Noé, ou des Enfans d'Israël. 1.49.10.

Enée.

Est le Chef, & la Source du Sang de l'Empire Romain. 1.22.17.

Enfans.

Les Enfans sont imitatifs. 4.18.4.

Le sort des Enfans qui meurent sans Baptéme,

Baptéme, est la croix des Theologiens. 2. 19.16.

Vne Mere seroit cruelle qui ne voudroit pas nourrir son enfant apres l'auoir mis au monde, & Dieu paroistroit trop dur s'il luy refusoit dequoy se sauuer apres l'auoir creée. 2.25.14.

Pourquoy Dieu laisse mourir vn Enfant sans Baptéme. 2.44.*art.*11.& 245. *art.*5.

L'Enfant deuient homme, sans rien perdre ny de son ame ny de son corps. 2.266.18.

Opinion de Caïetan touchant le Salut des Enfans. 2.312.21

Tout le Salut des Enfans est entre les mains de leurs Parens. 2.313.*art.*22. 314.*art.*25.316.*art.*27.

Deux grandes Veritez sur cette matiere. 2.313.23.

Dieu ménage le Salut des Enfans, comme les Medecins la santé de leurs corps. 2.314.25.

La Conduite de Dieu admirable pour le Baptéme des Enfans. 2.315.26.

Iesus-Christ est mort pour tous les Enfans qui meurent en peché Originel, & les differentes opinions qu'on a euës sur ce sujet. 2.300. *art.*1.301.*art.*1.& 2.

Erreurs sur la Predestination, ou Reprobatiõ des Enfans. 2.301.*art.*3.& 302.*art.*4.

Que font ceux qui veulent sauuer ou damner tous les Enfans. 2.303.*art.*6.& p.304.

Les sentimens de l'Eglise touchant les Enfans. *là mesme.*

L'Erreur qui oste à l'Enfant toute esperance de Salut, est la plus outrageuse à Dieu. 2.305.*art.*10. & p.307.

Il n'y a point de si petit Enfant qui ne soit capable de Grace. 2.306.11.

L'Erreur qui sauue tous les Enfans est la plus dangereuse. 2.307.*art.*12.& 13.

Iesus-Christ mourant pour tous, mourut aussi pour tous les Enfans. 2. 309. *art.*15.16.

Les Enfans seront impassibles apres leur mort, quoy qu'ils soient morts sans Baptéme. 2.332.55.

Ne connoistront point le mal heur de ne voir point Dieu. 2.332.*art.*56.& 334. *art.*57.

Enfans Illustres nourris parmy les troupeaux. 2.334.58.

Les Enfans morts nés, quoy qu'impassibles, n'auront pas vne beatitude naturelle accomplie. 2.335 60.

Comparaison de la Creation auec la Redemption pour les Enfans. 2.318.33.

Quelle voye de Salut Dieu prepare aux Enfans qui meurent sans qu'on les puisse baptiser. 2.319.*art.*34.& 35.

Trois Principes de S. Augustin sur ce sujet. 2.319.35.

Iesus-Christ est le Sauueur de tous les Enfans, quoy que tous les Enfans ne soient pas sauuez. 2.321.*art.*37.

Dieu desire le Salut des petits, comme des grands. 2.322.39.

Dieu ne predestine, ny ne reprouue les Enfans d'aucune Predestination, ou Reprobation absoluë. 2.321.*art.*38.324. *art.*41.

L'Ordre de Dieu pour le Salut des Enfans. 2.325.

Quelle sera la peine des Enfans morts sans Baptéme. 2.326.44.

Les Enfans de Sodome ont euité les peines de l'Enfer, selon Saint Augustin. 2.29.51.

Il y a difference entre les Enfans de courroux & les Enfans de fureur. 2. 330.52.

Difference de la peine des Enfans, & des damnez. 2.330.53.

Les Enfans sont punis de la plus legere de toutes les damnations. 2.330.52.

Opinions des SS. Peres contre Pelage sur ce sujet *là mesme.*

Enfans du Siecle.

Plus prudens en leur generation que les Enfans de lumiere, & comment. 3. 61.*art.*17.& 18.

Quelle est cette generation, selon l'Escriture. 3.62.19.

Que veut dire estre prudent en cette generation des Enfans du Siecle. 3. 63. 20.

Enoch.

Liure d'Enoch subsistoit encore du temps de Tertullien. 1. 84.22.

Ce qu'il contenoit. *là mesme.art.*23.

Est approuué par quelques Peres & reprouué par les autres. *là mesme.*

Entendement.

L'Entendement consent plutost à la verité connuë, que la volonté à la pratique des bonnes Loix. 4.77.6.

Nous amusons l'entendement par les contestations au lieu de reformer la volonté par la Penitence. 4.94.12.

L'Entendement de l'homme & sa volonté sont naturellement antipatiques au Christianisme. 3.43.3.

Deux sortes d'entendement en toutes les Creatures, l'vn dedans; l'autre dehors. 2.316.*art.*29.& 30.

Enuie.

N'attaque que les viuans,& n'en veut qu'à ceux de son temps,& de sa condition. 3.103.7.

Erreur.

Deux Erreurs peuuent estre contraires entre elles, selon S.Augustin qui en porte vn exemple. 2.175.43.

Esaü.

Esaü a eu assez de Grace pour se sauuer,s'il eust voulu, selon S.Augustin. 2. 178 1.

Il a pû se conuertir selon le mesme S. Augustin. *là mesme.art.*2.

Il n'a pas esté efficacement sanctifié par le defaut de sa cooperation à la Grace de Dieu. 2.206.9.

Escriture Sainte.

L'Escriture Sainte contient la Verité de toutes les choses. 1.37.5.

Ne se trouue que parmy nous qui l'auons receuë des Iuifs par succession. 1.58. 16.

Deuroit estre nostre seule & principale lecture. 1. 67.68.

A esté de tous temps en depost entre les mains des Iuifs, qui estoient les plus chetifs, & les moins renommés de tous les peuples, mais les plus Anciens. 1.69. *art.* 9. & 5. 77. *art.* 5.

Est le plus considerable de tous les Liures, pour sa langue, pour sa Matiere, pour ses Escriuains, & pour le temps auquel il a esté fait. 1.69.9.

A toûjours subsisté malgré le torrent des Siecles. 1.48.9. & 77. *art.* 4. & 85. *art.*24.& 87.*art.*31.

Est le Tresor des Veritez de Dieu. 1. 87. *art.* 6. & 86. *art.* 28.

Est comme vn Fleuue, selon saint Gregoire & saint Augustin,& pourquoy 1. 85. 24.

Ressemble à la Fontaine de Rebecca. 1.85. 27.

Est prise par l'impieté pour vne fiction bien trouuée. 4. 6. 5.

Est vne des trois Escoles de la discipline Chrestienne. 4. 33. 5.

Ne contient que des bons exemples pour apprendre à bien viure. 4. 83. 11.

Esdras.

Esdras est le dernier qui a écrit des choses Iudaïques, & viuoit deuant que Socrate enseignât dans Athenes. 1.36.2.

Esprit.

L'esprit, est tantôt Roy, tantôt Tyran de son corps. 3.147.40.

Esprit Chrestien.

Est affoibli par l'Esprit d'Adam,& par l'esprit du monde. 3 40 *art.*1.

Opposi

Opposition de l'esprit d'Adam à l'esprit Chrêtien. 3.41.42.44.& 51.
Cette Opposition diuisée en deux. 3. 43. 3.
Pourquoy cét esprit n'est pas si efficace qu'en la Primitiue Eglise. 3.75. 11.
Tombe dans la decadence par trois degrez. 3.84.& 85.
Est affoiblie par le mauuais exemple des Prelats & des Superieurs. 3.92.93. 94.
S'affoiblit par la foiblesse des Sacremens & de la Predication. là mesme.
S'affoiblit encore par l'Indulgence & l'impunité. 3.96.19.

Esprit Chrestien Primitif.

En quoy consiste sa force,& comment appellé par S. Paul. 3.27.4.
Sa definition. là mesme.
Ne consiste point en exterieur ny en Ceremonie. 3 28.5.
Combat la vie voluptueuse de l'Epicurien, & la vie orgueilleuse du Stoïque. 3.35.20.

Esprit d'Adam.

Quel est cét Esprit selon S. Paul. 3. 43. 3.
Est plus fort en nous que celuy de Iesus-Christ. 3.45.& 46.art.8.
Comment est le premier & le pire. 3. 46. 8.
Comparaison sur ce sujet. là mesme.
Sa difference auec l'Esprit de Iesus-Christ. 3.46.10.
Quelle est son operation principale.3. 47. 11.
Quelles sont ses inspirations. 3.51.18.

Esprit du Monde.

Est contraire au Christianisme, au S. Esprit, au Sauueur, & à ses Disciples. 3. 53. art. 1.
Vaincre cét Esprit est la plus grande force du Chrestien. là mesme.
Quelles sont les differentes definitions. 3. 54. 2.
Le Demon loge dans cét Esprit, comme Nembrot dans Babylone. la mesme.
Est comparé à la Tour de Babel. là mesme.
Comment appellé par sainct Paul & sainct Iean. 3.54 3.
Estoit facilement discerné dans l'Eglise Primitiue, & maintenant est difficile à estre discerné. 3.56.art.7.57.art.8.
Caractere de l'Esprit du monde, & de l'Esprit de Iesus-Christ. 3.58.9.
Cét Esprit se glisse dans les ames les plus éleuées. 3.58.10.
Triomphe dans le cœur, & ressemble à Babylone. 3.59.
S'insinuë dans toutes sortes de conditions. 3.59.60.
L'Esprit du monde & l'Esprit de Dieu sont incompatibles. 3.60.61.
Les Chrestiens du temps veulent accorder ces deux Esprits. 3.61.16.
Fausseté de cette prudence. 3.61.17.
Dieu s'est incarné pour détruire l'Esprit du monde & celuy d'Adam. 3.71.1.
L'Esprit du monde ne peut compâtir auec l'Esprit Chrêtien. 3.67.28.
Où se trouue moins de l'vn de ces Esprits, il s'y trouue plus de l'autre. là mesme. & p. 68.
L'Esprit du monde ne se mortifie que par degrés. 3.67.29.

Esther.

Méprise sa grandeur,& prie pour ceux de son pays. 3.58 9.

Estre.

L'Estre & l'operer sont differens dans la nature & dans la Grace. 2.124.2.

Eternité.

Tres-mal conceuë par la plus part des hommes. 2.67.2.

Euangile.

La mauuaise vie des Chrestiens, fait passer

passer l'Euangile dans l'esprit des Payens pour quelque chose de fort beau, mais inobseruable. 4.5.1.

N'est ny flateuse dans ses paroles, ny impossible dans son obseruation. 1. 3. *Auant-prop. art.* 28. & 29.

Eue.

Qu'elle fut l'apprehension d'Eue apres sa transgression. 4.24.2.

A esté la premiere Idolatre de soy-mesme. 3.40.28.

Pourquoy presente la Pomme fatale à son mary. *là mesme.*

Exemple.

L'Exemple de plusieurs passe pour vn priuilege de chacun. 4.3.6.

Le bon exemple pour la Conuersion des infideles, combien necessaire. 4.7.7.

Le mauuais exemple les retient dans leur infidelité & les rebute du Christianisme. 4.8.& 9.

C'est le premier mal-heur du mauuais exemple. 4.4.1.

Le second mal-heur, c'est qu'il gaste & corrompt les Chrestiens. 4.10.

Il faut bien examiner l'exemple public, auant que de le suiure. 4.14. *art.* 4. & 5.

Tout le Monde se laisse aller, & se conduit par l'exemple. 4.16.

L'Inclination à suiure le mauuais exemple, vient de la foiblesse de la raison. 4.18.4.

Obligation de resister au mauuais exemple. 4.30.23.

Estre bon parmy les méchans est vne chose admirable. 4.31.24.

Deux Conseils pour renoncer à l'exemple des relâchez. *là mesme.*

Les mauuais exemples font plus d'impression que les bons Preceptes. 4. 33. 7.

L'Exemple fait des incorrigibles. 4. 10. 5.

Deux precautions contre les mauuais exemples, la premiere. 4.80.2.

La seconde. 4.83.11.

Les mauuais Exemples peuuent deuenir des bonnes leçons. 4.83.13.

Le mauuais Exemple est vne espece de persecution pire que la sanglante. 4. 113.18.

Qu'est-ce qui nous porte à nous accommoder au mauuais exemple. 4. 29.19.

Le mauuais exemple corrompt les compagnies les mieux reglées. 4.12.9.

Experience.

Comment definie par Aristote. 3. 83. 33.

F

Fables.

Qui les a inuentées. 1.41.2.

Leur nouueauté cede à l'Antiquité de nostre Theologie. *la mesme.*

Elles ont esté forgées sur nostre ancienne Bible. 1.41. *art.* 3. & 44. *art.* 16. & 86. *art.* 28.

Les Fables persuadent souuent comme les exemples. 4.21.3.

Fabricius.

Deux belles actions de Fabricius. 1. 63.4.

Famine.

La Famine corporelle arriue en deux façons. 3.94.16.

La famine spirituelle arriue aussi en deux manieres. 3.95.17.

Fauste.

Fauste Euesque de Riez a fait vne tres sainte fin, quoy qu'il ait secondé les opinions de Pelage. 2.167 29.

Saint Fauste fait vn ouurage Catholique, & vn autre meslé d'Heresie. 2.172.39.

Femme.

Femme.

La Femme eſt plus imitatiue que l'homme. 4.19.7.

Se doit conformer aux humeurs de ſon mary. *là meſme.*

Feu d'Enfer.

Le Feu d'Enfer eſt ſage, & comment. 2.327.46.

Les enfans morts ſans Baptéme ne seront point dans le feu de l'Enfer, & pourquoy. 2.328.48.

Opinions des SS.Peres ſur ce ſujet. *là meſme.*& p.329.

Pourroient eſtre dans le feu ſans pâtir. 2.327.46.

Fidele.

Le Fidele peut fuir en temps de perſecution, 4.112.15.

Le Fidele qui n'eſt que Nouice en matiere de vertu, ne ſe doit pas fier à ſes forces. 4.114.20.

Auis aux Fideles inconſtans qui veulent changer leur Vocation ſous pretexte d'vne vie plus parfaite, 4.123.*art.*1.& p.127.

Entre les anciens, & les nouueaux Fideles, il y en a eu & il y en aura toûjours de bons, & de mauuais. 3.151.49.

Comparaiſon ſur ce ſujet. 152.50.

Fin.

Les bons ſe propoſent toûjours vne bonne fin, & les méchans s'en propoſent vne mauuaiſe. 4.15.7.

Flaterie.

Flaterie d'vn Philoſophe Grec. 3. *Auant prop.art.*5.

Il en eſt bien peu qui ſoient inſenſibles à la flaterie. 4.119.12.

Flateur.

Il n'eſt rien de plus dangereux qu'vn flateur en matiere de Religion. 4.118.

Puiſſance des flateurs ſur l'eſprit de ceux qu'ils flâtent. 4.119.12.

Folie.

Folie du Siecle,qui n'imite que les ignorans & les débauchez. 4. 12.10.

C'eſt vne inſigne folie d'abandonner la bonne raiſon, pour ſuiure la mauuaiſe Couſtume. 4.16.12.

Foy.

Par la Foy les anciens Saints de la Synagogue, qui ont deuancé l'Incarnation du Meſſie, & les Fideles qui ſont venus apres ſon Aſcenſion ſont faits les membres de Ieſus-Chriſt. 1.12.14.

Antiquité de la Foy. 1. *depuis la page* 28.*iuſques à la page* 90.

La Foy plus neceſſaire que la Science. 1.48.9.

Noſtre Foy n'a rien de commun auec les Loix des choſes mortelles. 1.38.6.

Il ne faut pas croire à tout eſprit. 4.14.2.

La Foy cede tous les iours à la Couſtume. 4.31.2.

Dans les choſes de la Foy on doit chercher la Verité par le ſentiment de pluſieurs. 4.76.3.

Il eſt plus aiſé de bien croire que de bien viure,& pourquoy. 4.77.6.

Nul n'a pû ſe ſauuer que par la Foy des Chreſtiens. 2.2.2.

L'humilité de la Foy tres-neceſſaire dans les diſputes de nos iours, touchant les matieres de la Grace. 2.37.8.

La Foy ne veut point qu'on raiſonne, ny qu'on conteſte. 2.97.21.

La Foy ſera la ſeule examinée au iour du iugement, & non pas la Science. 2.100.24.

Comment la Foy eſt le commencement du merite. 2.205.8.

Il ſe fait des commencemens de Foy ſemblables aux conceptions. 2.227.

Quelle Foy eſtoit neceſſaire dans le Paganiſme,

Paganiſme, & dans la loy Moſaïque pour ſe ſauuer. 2. 257. *art.* 5.& 260. *art.* 9.

La Foy expreſſe en Ieſus - Chriſt n'a pas eſté toûjours neceſſaire pour ſe ſauuer. 2. 258. *art.* 5. & 264. *art.* 15.

Dieu accorde ſouuent à la Foy des Peres iuſtes la iuſtification de leurs enfans. 2. 313. 22.

Eſprit de Foy neceſſaire au Chrêtien. 3. 28.

Eſprit de Foy eſt l'eſprit de Dieu. 3. 27. 4.

Le iuſte vit par Foy. 3.28.5.

Nous deuons auoir vne Foy de pratique & non pas de Doctrine ſeulement. 3.29. &30. *art.* 6. 7.

Qu'eſt ce que la Foy du Chriſtianiſme. 3.30.7.

Trois operations neceſſaires à vne bonne foy. 3.30.8.

Fait gloire d'eſtre folle pour Ieſus-Chriſt, & ne rougit point de l'Euangile. 3.33.15.

Honnore le credit de Dieu,& glorifie ſa puiſſance. *là meſme.*

Sa force,& ſon efficace. 3.39.29.

Il faut montrer ſa foy par ſes œuures. 3.89.7.

La Foy nous oblige à croire l'incroyable malgré la raiſon, & la charité à aymer le deſagreable, malgré l'auerſion. 3. 137. 16.

C'eſt en cela que conſiſte toute l'auſterité ſpirituelle du Chrêtien. *là meſme.*

Par la Foy noſtre entendement renonce à deux droits ſpirituels,& comment.3. 137. 17.

Dieu ſe tient honnoré de la deference de noſtre Foy. 3.137.18.

La Foy honnore le témoignage de Jeſus-Chriſt. *là meſme.*

François.

Les François ſont des Eſprits curieux. 2.94.14.

Francus.

Eſtimé Fondateur des peuples François. 1.21.17.

G

Gabaonites.

Fineſſe des Gabaonites pour tromper Ioſué. 4. 44. *art.* 8. 3. 106. *art.* 12.

Genealogies.

Leur incertitude & leur difficulté. 1. 19. 9. 10.

Genealogie du Chriſtianiſme euidente & certaine. 1.20. 14.

Genealogies du genre humain trouuées par le ſeul Moyſe. 1.37.5.

Les Euangeliſtes ont fait toute la Genealogie de Ieſus-Chriſt,pour faire la Genealogie du Chriſtianiſme. 1.22.23.

Generation.

Toutes les Generations de la Nature ſe font en ſecret & en cachette. 4.111.11.

La generation ſpirituelle a du rapport auec la naturellle. 2.227.

Quatre degrez dans la generation ſpirituelle. 2.230.15.

Genre Humain.

Le Genre humain a eſté long-temps diuiſé en deux,ſoit auant,ſoit aprés le Deluge. 1.34. 12.

Le temps qui a precedé le Deluge a eſté la plus baſſe enfance du genre humain. 1.40.7.

Eſt tout compoſé des bons & des méchans. 2.28.4.

Gentilité.

Les Gentils ont eu la Grace pour ſe ſauuer auec la Raiſon & la Philoſophie. 2. 22. 5.

S'il y a eu des Gentils ſauuez. 2. 261. *art.* 11. & 263. *art.* 14.

N'ont pû ſe ſauuer qu'auec quelque foy. 2.257.5.

Geometrie.

La Geometrie s'enseignoit dans Athenes du temps de Platon. 1.60.4.

Gloire.

Nostre Gloire eternelle est vne faueur & vne coronne. 2.148.48.

Grace.

La grace est necessaire à tous les Enfans d'Adam. 2.40 17.

Elle est necessaire pour desirer,& pour penser le bien. 2.128.& 129.12.

La Grace est absolument necessaire pour meriter. 2.114 47.

La grace a precedé le temps de la Redemption. 2.3.8.

Pourquoy certains esprits n'accordent pas la Grace de Iesus-Christ à tous les hommes. 2.8.

Il y a grace pour tous les hommes par la raison, qu'ils sont crées de Dieu. 2. 12. *art.* 1. & 18. *art.* 13. & 32. *art.* 13.

Il vaudroit mieux pour l'homme de n'estre pas né, que de n'auoir de Dieu que les biens de la Nature, & non pas ceux de la grace. 2.16.9.

Les hommes manquent à la Grace, & non pas la grace aux hommes. 2.19.17.

Il n'y a point d'homme si reprouvé qui n'ait receu sa portion de grace necessaire pour son salut. 2.37.*art.* 5. & p.123. & 192.

Le meilleur conseil dans les disputes de la grace, c'est de s'affermir dans l'humilité de la Foy. 2.37.8.

Pelage est l'ennemy iuré de la Grace, Caluin en est le Flatteur. 2.40.17.

Passages de S. Augustin qui semblent refuser la Grace à plusieurs. 2.41.42.

Pourquoy Dieu laisse mourir vn enfant sans la Grace du Baptême. 2.44.11.

La Grace & la gloire sont l'execution de la predestination dans le temps. 2. 96. 18.

Necessité de la grace interieure. 2 107. 37.

Excellents effects de la Grace 2. 108. 38.

La Grace de Pelage est vne fausse Grace. 2.109.40.

La premiere Grace preuient nos merites. 2.124.2.

La Grace efficace du côté de Dieu est souuent sans effet par la faute de l'homme. 2.120 59.

La Grace suffisante, l'efficace & la Victorieuse quelles parmy les Partisans de Caluin. 2. 127. 8.

Si l'homme estoit sans Grace il ne pourroit pas seruir Dieu. 2. 134. 22.

Qui ôteroit la liberté à la Grace feroit tort à Dieu & à l'homme. *là mesme.*

La Grace & le Franc-arbitre marchent dans toute la voye du salut, comme deux principes vnis. 2. 142. *art.* 36. & 151. *art.* 54.

La Grace fait tout, & pareillement le Franc-arbitre fait tout. 2. 142 37.

La Grace iustifiante est vn present de Dieu seul. 2.144.40.

La conseruation de la Grace receuë en vn effet de nostre soin,& de l'assistance de Dieu. *là mesme.*

La Grace, & la liberté font vn homme Iuste. 2.152.56.

La Grace de la Vocation est toûjours la premiere,& celle de la iustification,deuance tout merite. 2.160.16.

La Grace est toûjours preste en faueur du pecheur. 2.176.*art.*1. & p.181.

Nous auons toûjours la Grace de demander à Dieu. 2. 176. *art.* 2. & 194. *art.*12.

La Grace de la Vocation n'a pas manqué à Esaü. 2.178.

La Grace est offerte à tout le monde, mais il y en a beaucoup qui la refusent. 2.176.& 180.

Qu'est-ce que la Grace preuenante. 2.142.*art.*36.& p.182.& 192.

Qu'est-ce que la Grace excitante, suffisante

fisante, efficace, conuertissante. 2. 182.&c.

Qu'est ce que la Grace victorieuse dans le sentiment de Saint Augustin. 2. 188.17.

Comment on ne reçoit pas toûjours la Grace efficace, quoy qu'on ait toûjours la Grace preuenante. 2.184.*art*.5.189. *art*. 3. 193. *art*. 10. 225. *art*. 4. & 331. *art*.17.

La Grace de l'inspiration. 2.184.6.

Suauité de la Grace. 2.186.13.

Il y a bien plus de Graces preuenantes que triomphantes. 2.187.15.

En quel sens la Grace de Dieu n'est pas donnée à tous les hommes.2.190.191. & 193.*art*.10.

Rien de bon ne precede en nous la Grace excitante. 2.203.3.

Deuant la premiere inspiration, tous les hommes sont égaux par la disgrace du premier Adam. 2.204.5.

Apres l'inspiration il deuiennent inégaux, mesmes deuant qu'aucun soit iustifié. 2.204.6.

D'où vient l'inégalité des Graces cooperantes. 2. 203. 204. 206. 208. 212. & 213.

La Grace est comparée à la pluye. 2.209.

Il y a des diuisions des Graces. 2. 211.11.

En quel sens la Grace est suffisante & efficace. 2.212.14.

La Grace de vouloir est autre que celle d'auoir voulu. 2.212.15.

L'inégalité des Graces ne prouue pas que Dieu soit injuste. 2.214.21.

Il y a vne Grace seminale. 2.222.16.

Qu'est-ce que cette Grace seminale. 2.223.20.

La Grace seminale est donnée à tous. 2.225.& 226.

Que fait la Grace offerte à l'ame de tous les méchans. 2.222.18.

Comment est-il vray qu'il n'y a pas Grace pour tous. 2.244.4.

Dieu ne refuse sa Grace à personne, 2.243.246.& 249.

Aristote attribuë à la Fortune ce qu'il ne faut attribuër qu'à la Grace. 2. 253.

Qu'elle Grace suffisante ont les enfans qui meurent sans Baptéme. 2.310.*art*.17. 311.*art*.18.

Les Graces preuenantes des grands, sont dans l'enfance les Graces preuenantes des petits. 2.313.23.

La Grace s'accommode à l'ordre de la Nature, pour le salut des enfans. 2. 314.24.

Les enfans ne sont pas capables des Graces actuelles. 2.315.26.

La Grace que Dieu donne aux enfans ne doit pas violenter l'ordre de la nature. 2.319.320.321.322.323.& 324.

Si les enfans meurent sans Baptéme, c'est, ou par le deffaut de la nature, ou par le deffaut des parens. *là mesme*.

On fait grand tort à Dieu quand on dissipe les Graces receuës. 3.77.13.

Nostre Grace ne doit point estre exposée. 4.112.13.

La Grace, & la nature conuiennent, 1.8.4.

Il ne faut pas disputer sur les matieres de la Grace, mais s'en tenir à ce que l'Eglise en a decidé. 2.96.18.

Chacun doit viure selon la mesure de sa Grace, sans aspirer à vne vertu qui soit au delà de sa portée. 3.150. *art*.47. &c.

La Grace opere toute entiere, conserue sa force, & s'accommode à toute sorte de conditions. 3.154.54.

La Grace, & la Predestination vont ensemble. 2.96.18.

Nous pouuons tous resister à la Grace. 2.121.*art*.61.p 146.

Grecs

Les Grecs décendent des Iuifs. 1. 70. 12.

C'est

C'est des mesmes Iuifs qu'ils ont tiré l'inuention de leurs Fables. 1. 41.

Ils accordent qu'ils n'ont pas trouué l'Art de l'Escriture. 1.72.19.

Les Grecs, & les Gentils ont eu de Dieu des moyens de se sauuer propres à leur condition. 2.167.19.

H

Habitude.

Les Habitudes des particuliers font vne coustume publique. 4.42.1.

Comme les mauuaises habitudes se forment. 4.48.

Comme il faut les deraciner. 4.52.8.

Heresie.

L'Heresie de Pelage & de Caluin en matiere de Salut, s'est portée à deux extremitez differentes. 2.40.& 41.

L'Heresie ne differe gueres du Paganisme. 2.103.30.

L'Heresie ne sçauroit garder de mediocrité. 2.303.6.

Elle croit trop, ou trop peu. *là mesme.*

Quelle estoit l'Heresie des Anabaptistes, des Pauures de Lyon, & des Montanistes. 3.101.& 102.

Heretique.

L'Infidelité des Payens est preferable à la Foy des Heretiques. 2.303.6.

Herode.

Sa Cruauté. 2.306.11.

Histoire.

Le commencement des Histoires difficile à trouuer. 1.19.9.

L'Histoire nous fait des grands biens. 1.38.1.

Sans l'Histoire les ames seroient mortelles quant à leur reputation. 1.39.2.

L'Histoire la plus ancienne des Empires, & des Republiques, n'est qu'vne nouueauté au prix de l'Histoire ancienne des Hebreux. 1.39.3.

Homme.

L'Homme animal ne s'attache qu'aux charmes sensibles. 1.2.4.

L'Homme definy par la Theologie Animal Religieux. 1.17.2.

L'Homme est debiteur à Dieu dés qu'il est homme. 1.26.7.

L'Homme corrompu en toutes ses puissances par le demon. 1.44.13.

L'Homme a perdu trois biens par le peché. 1.46.3.

L'Homme tombe par quatre degrez de corruption. 4.11.4.

Par quels autres degrez il tombe insensiblement dans des grands crimes. 4.11.6.

L'Homme est infirme depuis la cheute d'Adam. 4.17.

L'Homme est le plus imitatif des Animaux. 4.17.2.

L'Homme se regle ordinairement par la coustume, & vit par imitation. 4.22.4.

Les Hommes font toute sorte de mal parmy les exemples dangereux. 4.23.6.

L'Homme dans vn âge infirme n'est capable que d'imiter, & de suiure les autres. 4.29.20.

Il arriue dans les mœurs des Hommes qui suiuent la coustume;ce qui arriue dans les élections des Magistrats,& comment. 4.38.2.

L'Homme meurt souuent incomparablement plus méchant qu'il n'est né. 4.54.16.

Vient au Monde auec l'inclination de mentir. 4.59.19.

L'estre de l'Homme est entre le diuin, & le brutal. 4.96.2.

L'Homme est vn animal sociable & ciuil. *là mesme.*

L'Homme est aussi bien tenté dans la solitude que dans le monde. 4.142.7.

L'Homme est l'Animal le plus miserable de tous, si Dieu luy refuse la Grace. 2.15.8.

L'Homme est toûjours dans la liberté de faire du bien, ou du mal. 2.68.3.

La nature de l'Homme, c'est d'estre libre. 2.77.17.

Qu'est ce que l'Homme tient du premier Adam, & qu'est-ce qu'il tient du second. 2.137.27.

Qu'est-ce que l'Homme a perdu de sa liberté par le peché. 2.158.12.

Par la Grace offerte à tous le bon & le méchant sont redeuables à Dieu. 2.192.9.

Miseres & necessitez de l'Homme, quant au corps, & quant à l'esprit. 2.272.& 273.

L'Homme depuis le peché d'Adam, ayme naturellement d'estre l'Idole, & l'Idolatre des autres. 3.40.28.

Est naturellement ennemi de Dieu. 3.41.3.

Tous les Hommes veulent estre heureux. 3.54.4.

Vieil Homme.

Qu'est ce que crucifier le vieil Homme, selon S Paul. 3.45.6.

Nous sommes tous obligez à le crucifier. *là mesme.*

Homere.

Homere tire la premiere Noblesse des Heros du sac de Troye. 1.22.17.

Honte.

La Honte du vice, est vne disposition à la Vertu. 3.16.2.

Humilité.

Les plus parfaits sont les plus humbles, & les plus condescendans. 3.*Auant-prop.* 26.

Sont comparé aux arbres. *là mesme.*

L'Humilité est la mere, & la nourrice de la paix. 3.*Auant-prop.* 31.

Humilité de Iesus-Christ dans le Sacrifice de la Croix. 3.39.26.

I

Iansenius.

Erreur de Iansenius touchant l'heresie des Predestinans. 2.163.23.

Son Erreur touchant la mort du Sauueur. 2.269.1.

Cinq de ces Propositions condamnées par Innocent X. 2.285.28.

Idolatre.

Tertullien conuainc les Idolatres par le témoignage de leur propre conscience, qui depose en faueur de nostre Religion. 4.72.13.

Idolatrie.

L'Idolatrie est vne des plus anciennes impietez du monde. 1.32.5.

A estably le diable Prince du monde. *là mesme.*

L'Idolatrie suiuit de bien prés le peché d'Adam. 1.32.*art.*6.& 33.*art.*11.

Qu'elle estoit l'Idolatrie des Assyriens, des Persans, des Egyptiens, des Grecs, & des Romains. 1.33.10.

L'Idolatrie authorisoit anciennement toute sorte de crimes, & en ostoit toute l'infamie. 484.

A esté la Religion des premiers Roys, des plus fameuses Republiques, & des Philosophes. 1.32.5.

S. Iean Baptiste.

En quoy loüé par Nostre Seigneur 4.17.1.

Iesus-Christ.

Iesus-Christ.

Iesus-Christ a répandu l'influence de son operation en tous les siecles, quoy qu'il ne soit venu qu'au milieu des siecles. 1.8.2.

A fait le iour de toutes les loix. 1.8.4.

A éclairé les deux peuples des deux Testamens. 1.12.14.

S'approcher de Iesus-Christ par derriere, c'est le suiure auec la Foy. 1.13.16.

La venuë de Iesus-Christ met fin à l'obscurité des Oracles & des Propheties. 1.15.6.

Iesus-Christ est Autheur de toutes les reuelations & de toutes les graces. 1.16.10.

Tient de son Pere son origine Eternelle, & sa Mission humaine. 1.16.11.

Iesus-Christ mort pour tous. *Voyez Verbe Incarné.*

Quand Dieu fit l'homme il pensoit à Iesus-Christ, comme à l'Original de son ouurage. 4.17.2.

Iesus-Christ a laissé deux auis de Morale à ses Disciples. 1.14.2.

L'occupation principale de Iesus-Christ dans le Monde, c'est la separation du Monde. 4.29.*art*.19.& p.30.

La venuë de Iesus-Christ estoit necessaire pour ôter le mauuais Exemple. 4.29.18.

Nous sommes plus obligez de confesser Iesus-Christ deuant nos Freres, que deuant les Tyrans. 4.64.12.

Iesus-Christ maudit Corozain, Betsaïde & Capharnaum. 4.88.16.

Qu'est-ce qu'il nous apprend en fuyant Herode & les Pharisiens. 4.113.17.

Le sang de Iesus-Christ a laué les Anciens fidelles. 2.2.4.

La mort de Iesus-Christ a operé deuant sa Naissance. 2.3.5.

En quel sens il n'est non plus mort pour les Predestinez, que pour les Reprouuez. 2. 284. *article* 25. & 26.

Pour qui n'a-t'il pas encore souffert, ny ressuscité, ny monté au Ciel, ny enenuoyé son S. Esprit. 2.285.27.

Iesus-Christ ne meurt ny ne prie point pour ceux qui demeurent toûjours dans leur peché. 2.286. *art*.30. & 298. *art*.48.

Prend tout Adam pour le reparer tout, & s'est vni à la nature de tous pour sauuer la personne d'vn chacun. 2.289.35.

Iugera les viuans & les morts, & par quel titre. 2.291.37.

Quelles sont les qualitez qu'il a meritées, comme Sauueur de tous. 2.292.38.39.

Se figurer que Iesus-Christ n'est pas mort pour tous, c'est le soubçonner de cruauté, d'auarice & d'iniquité. 2.299.50.

Quels sont les titres qui luy sont dûs par l'Incarnation. 3.34.16.

Qui sont ceux qui ne le connoissent que selon la chair. 3.37.23.

Iesus-Christ est l'Exemplaire de tous les Chrêtiens. 3. *Auant-propos. art.* 11. & 12.

Imitation.

Puissance de l'imitation. 4.18.3.

L'inclination à imiter les autres, vient de la foiblesse de la raison. 4.18.4.

Est plus ordinaire & plus necessaire aux imparfaits & aux enfans. 4.18.*art*.4. & p. 19.

L'Imitation aueugle le iugement, & débauche la volonté. 4.20.11.

Voyés exemple.

Incarnation.

Le Mystere de l'Incarnation est étonnant. 3.33.*art*.15.16.

Est le scandale du Iuif Religieux, & la folie du Philosophe sçauant. *là mesme.*

Il y a peu de Chrêtiens qui s'appliquent la vertu de ce Mystere, & qui en sentent les effets. 3.34.17.

Qu'est ce que l'homme sans le sentiment spirituel de ce Mystere, *là mesme. art.* 18.

Deuant l'Incarnation il n'y auoit point de deuotion ny de conscience veritable en aucune secte. 3.34.35.

Dessein du Verbe Incarné dans son Incarnation. 3.35.*art*.21.& p.36.

Infidelité.

L'infidelité & l'Atheisme décrient les veritez Chrêtiennes, à cause de la mauuaise vie des Chrêtiens. 4.6.*art*.4.5.

Les Infideles ont pû se sauuer. 2.22. *art*. 7. & 179. *art*. 4. & p. 255.

Vertus des infideles enflées & superbes. 2.356.

Il y a des Infideles sauuez, s'il en faut croire à sainct Chrysostome & à S. Anselme. 2.257.5.

Iob.

Le liure de Iob plus ancien que les liures de Moyse. 1. 76. *art*. 2. 82. *art*. 18. & 19.

Iob quitte la compagnie des Idolatres, & se retire dans le secret de son logis pour sacrifier au Seigneur. 4.125.4.

En quel sens il maudit le iour de sa naissance, & la nuit de sa conception. 2.16.10.

Iob fait son salut parmy les Payens. 2.255. *art*.1.& 262. *art*. 12.

Iour.

Le iour de la Nature, & le iour de la Grace, ont du rapport. 1.8.4.

Iphigenie.

L'Iphigenie des Fables, sur quoy inuentée. 1.43.9.

Ce qu'elle dit en mourant. 2.333.56.

Iudas.

Iudas a pû se sauuer. 2.35.*art*.2. & 181 *art*.9.

En quel sens Dieu luy a refusé la Grace. 2.191.6.

Iudas n'a pas connu le prix du Sang dont il auoit esté racheté. 2.288.33.

Iugement dernier.

Au Iugement dernier il n'y aura que deux bandes d'ames. 2.326.45.

En quelle de ces deux bandes seront rangez les Enfans morts sans baptême, 2.326.327.

Au iour du iugement Iesus-Christ iugera tout le monde en son humanité visible, & pourquoy. 2.294.42.

Description du Iugement. *là mesme. art.* 44. & p. 296. *art*. 45.

Discours des Reprouuez au iour du Iugement. 2.333.56.

Iuifs.

Les anciens Iuifs sauuez par la mort du Sauueur. 2.3.6.

Les Iuifs qui sont damnez ont pû se sauuer. 2.179.4.

Combien le peuple Iuif a esté honoré des faueurs & de l'amitié de Dieu. 1.19. & 20.

Ils mangeoient de la Manne du Ciel quand les Romains estoient à naître, & que les Grecs viuoient comme des Sauuages. 1.52.20.

Loy & Philosophie des Iuifs. 1.55.9.

Ont esté loüez par vne Sybille, & par vn Philosophe Grec. 1.58.17.

La nation des Iuifs est la plus ancienne de toutes. 1.69.10.

A esté l'origine de tous les peuples de la terre. 1.70.

Les Iuifs sont les premiers Precepteurs du genre humain. 1.73.20.

Ont conserué les Saintes Escritures malgré leur persecution. 1.77.5.

Pourquoy Dieu conserue encore les Iuifs. 1.87.32.

Pourquoy permet-il que ce peuple conserue chez soy nos papiers. 1.87.88. *art*. 33. & 34.

Sont

Sont semblables pour nostre regard aux Tribus de Ruben, & de Gad. 1. 89.35.

Sont appellez par S. Iean Baptiste Engeance de viperes. 4.20.11.

Les Iuifs crucifiant leur Sauueur, en ont fait leur Iuge. 2.288.33.

Reprobation des Iuifs. 3.7.*art*.11.

Iulien.

Iulien Euesque Pelagien, & son erreur combattuë par Saint Augustin. 2.309.16.

Iustice.

Qu'est-ce que la Iustice originelle d'Adam, & comment la receut-il de Dieu. 2.159.& 160.

L

Lacedemonien.

Response d'vn Lacedemonien. 3. *Auant-prop.art*.9.

Langue.

La langue Hebraïque est la mere de toutes les langues. 1.71.*art*.15.& p.72. *art*.18.

Elle fut conseruée par Heber, & appellée de son nom. 1.72.17.

Langue Syriaque se fait par les Iuifs, du mélange de l'Hebraïque & de la Babylonienne. 4.74.19.

Lazare.

Si le Lazare frere de Marthe sçauoit la resurrection des morts auant que de mourir pour la premiere fois. 2. 260.9.

Liberté.

La Liberté a toûjours resté à l'Homme apres son peché. 1.46.3.

La Liberté de l'Homme n'est point blessée par la prescience diuine. 2.53. 1.&c.

La Liberté de l'homme n'est non plus blessée par les diuins decrets. 2.65.7.

Tout le mal des Hommes & des Anges, vient du mauuais vsage de leur liberté. 2.81.23.

Nostre liberté n'est point sujette aux Astres. 2.102.28.

Nous auons la Liberté entiere de faire le bien & le mal. 2.128.12.

La Liberté n'a pas esté perduë en l'homme par le peché. 2.154 & p.158.

S'il n'y auoit point de Liberté, il n'y auroit point de vertu ny de vice. 2.174.42.

Libertinage.

Nos Libertinages decreditent nos Sacremens. 4.6.3.

Par quels degrez est-ce qu'on va dans le Libertinage. 4.11.*art*.6.& p.14.

Nous ne deuons pas alleguer le mauuais temps pour excuser nostre Libertinage. 4.50.*art*.2.& p.53.

Quatre excuses pour authoriser le Libertinage particulier, par le relâchement public. 4.70.6.

Comme l'on vient à faire gloire du Libertinage. 4.84.3.

Le Libertinage authorisé & excusé, par le mauuais exemple, ne finit gueres que par l'impenitence. 4.85.5.

Liure de Vie.

Deux sortes de biens sont écrits dans ce Liure. 2.91.9.

Il ne contient point de prejugé fatal contre nous. 2.92.10.

En quel sens il est en nous de nous faire écrire dans ce Liure. 2.91.

Liures Sacrés

La meilleure Lecture c'est celle des Liures sacrez. 1.67.

Tous les Liures sont nouueaux en comparaison de l'Ancienne Bible. 1. 76.&c. & 81.&c.

Loth.

Curiosité de la Femme de Loth punie. 4.46.4.

Loüange.

Loüer trop la vertu est vn crime superstitieux. 3.122.16.

L'excés qui loüe trop la vertu de son temps est plus humain que celuy qui blâme tout ce qu'il voit, & n'estime que le temps passé. *là mesme.*

Loüer trop les siens est vne bonté pardonnable, leur refuser toute estime est vn genre d'Auarice spirituelle, chagrine, & dénaturée. 3.122.16.

La Loüange est vn Encens à bon marché. *là mesme.*

Elle ne couste qu'à l'Enuie. *là mesme.*

On la porte toûjours au delà du vray. *là mesme.*

On loüe plus volontiers les morts inconnus, que les parfaits du temps, & pourquoy. *là mesme.*

La Loüange est vicieuse quand elle va jusqu'à l'excés. *là mesme.*

Loy.

La Loy de Nature a passé de generation en generation, comme vn flambeau donné de main en main. 1.48.9.

Les Loix des Anciens estoient pernicieuses. 1.54.3.

Loy des Iuifs, & qu'est-ce qu'elle enseigne. 1.55.9.& 56.11.& 12.

La Loy de Dieu decreditée par le mépris de son obseruance. 4.3.5.

La Loy estant méprisée, la mauuaise coustume s'introduit & prend la place de la Loy. 4.12.7.

La Loy de Nature, qui nous porte au culte du vray Dieu, ne s'est pas esteinte par le peché. 4.72.

Nous ne pouuons point accomplir la Loy de Dieu sans la Grace de Iesus-Christ. 2.108.38.

Que fait la Loy seule de Moyse sans la Grace du Sauueur. *là mesme.*

Difference de la vieille Loy & de la nouuelle. 2.109.39.

Il n'y a point de Loy si cruelle qui condamne celuy qui veut la garder & ne peut pas. 2.192.8.

L'obseruation de la Loy de Dieu n'est point impossible. 2.197.6.& p.195.

La Loy de Nature a esté comme l'Alphabet de Religion des premiers Siecles. 2.264.15.

Qu'est-ce que cette Loy Naturelle dans laquelle on s'est sauué. 2.265.16.

La Loy de la Grace ne destruit pas celle de la Nature. 2.266.18.

La Loy naturelle est le Pedagogue des Gentils, & la Loy Mosaïque le Pedagogue des Hebreux. 2.267.19.

La transgression des Loix de l'Euangile, vient de trois Chefs. 3.83.33.

Lyon.

L'Eglise de Lyon confesse expressément que Iesus Christ est mort pour tous les regenerez par le Baptéme. 2.287.31.

M.

Mages.

Les Mages ont eu vne Estoile nouuelle pour aller en Bethleem, que signifie cela ? 2.267. 9.

Magie.

La Magie a fait idolatrer les Sçauans. 1.32.7.

Main.

La Main est vn instrument admirable pour executer toutes les inuentions de l'Art. 2.16.9.

Mal.

Mal.

Le mal n'est pas vn estre, ny vn ordre, mais vne corruption, & vn desordre. 1. 43. 12.

Le Mal s'apprend & s'imite plus facilement que le Bien. 4. 20. 10.

Autant de tesmoins qu'il y a du Mal, autant y a-t-il de complices, & de partisans. 4. 23. 6.

L'indolence & l'insensibilité, cause dans l'ame des Chrestiens vn mal presque desesperé dans l'Eglise. 4. 34. 9.

Le Chrestien ne doit pas rire du Mal d'autruy. 4.57.2.

Il y en a qui se vantent aujourd'huy du Mal qu'ils n'ont pas fait,& pourquoy. 4.62.6.

Le Mal a esté canonisé par la Religion des Payens. 4.84.2.

Il n'y a point de Mal moins pardonnable, ny plus incurable que celuy-là où les mauuaises mœurs corrompent les bonnes opinions. 4.86.10.

Il ne faut point blâmer le Mal de son prochain par enuie. 4.127.4.

Le Mal est iustement permis de Dieu. 2.73.& 80.22.

Comment beaucoup de Mal est tourné en bien par la Sagesse de Dieu, c'est vne question qui ne sera decidée qu'en l'autre Monde. 2.77.18.

L'Origine du Mal est dans le Franc-Arbitre. 2.81.23.

Il y a deux sortes de maux. 2.87. 23.

Manichéens.

Les Manichéens ont creu deux premiers Principes. 2.28.3.

Ont enseigné qu'il y auoit deux ames en châque Homme. 2.103.*art*.30.& 249. *art*.13.

Marcion.

Erreur de Marcion qui admet deux premiers Principes. 2.28.3.

Son erreur encore touchant le Dieu des Iuifs. 2.54.3.

Mathematique.

Comment elle s'est formée. 1.60.4.

Martyrs.

Les Saints Innocens ont esté les premiers Martyrs du nouueau Testament. 2. 306.11.

Description de leur mort. *là mesme.*

Medecine.

Comme la Medecine nâquit. 1.59.2.

Merite.

Dieu conserue nostre Liberté pour establir nostre merite. 2.184.*art*.8.187. *art*.16.& 192.*art*.9.

Le Merite de ceux qui acquiescent aux premiers mouuemens de la Grace est vn merite de bien-seance & non pas de droit. 2.204.6.

Il y a des merites occultes, & precedens, selon Saint Augustin. 2.206. 10.

Opinion d'Alexandre d'Alez & autres Docteurs, sur l'application des merites de Iesus-Christ aux enfans. 2.212. 20.

Mode.

La Mode est vn ramas de nos mauuaises actions. 4.41.12.

Est vn tresor public de poison, & de contagion. *là mesme.*

Monde.

Le Monde est vn champ de bataille semblable à celuy des Philistins & pourquoy. 4.22.5.

Qu'est-ce qu'on appelle le Monde, & le

le Siecle. 4.41.12.& 13.
Il ne faut point s'arrester à ce que fait tout le monde. 4.45.10.
Les abus du monde paroissent specieux. 4.44.8.
Les considerations de l'honneur du monde ne doiuent point empécher nostre conuersion. 4.67.*art*.17.18.
Il ne faut pas seulement éuiter le mal que tout le monde fait, mais encore il ne faut pas faire le bien comme tout le monde le fait. 4.81.82.
On ayme mieux aujourd'huy perdre la Grace de Dieu que la faueur & l'approbation du monde. 4.97.6.
Il y a quatre raisons pour lesquelles nous sommes obligez de quitter le monde & toute liaison humaine. 4.105.106.
Fausse & cruelle amitié du monde. 4.107.13.
Il n'en est point en ce monde qui n'ait quelque peine. 2.335.59.
Desordre & corruption du monde par le peché. 3.63.64.65.66.
Pour quelles fins Dieu auoit creé le monde. *là mesme*.
Les vrais Chrêtiens sont en ce monde sans estre du monde, & comment. 3.66.26.
Description du Monde. *là mesme*.
Deux sortes de Monde selon sainct Augustin & leur description. 3.66.28.
Les Chrêtiens excusent leurs vices en disant : C'est ainsi que vit le Monde ; que dira le Monde. 3.60.14.
Les Chrêtiens ne doiuent estre au Monde que comme des étrangers, des morts, ou des crucifiez. 3.70.32.
Difference & perfection de ces trois états. 3.67.68.69.&70.
Tout Chrêtien est obligé de renoncer à la vie du Monde. 3.70.32.
Abus des Chrêtiens sur ce point. *là mesme*.

Monstre.

D'où vient le défaut des Monstres. 2.15. *art.* 7. & 77. *art.* 18. & 170. *art.* 35.

Morale.

La Science Morale, comment s'est-elle formée. 1.62.
Est venuë au monde par hazard 1.63. *art.* 6. 64. *art.* 8. & p. 65.
Est diuersement déguisée par les Anciens Philosophes. 1.64.7.
Nostre Morale est vn miracle, & nos mœurs des monstres. 4.5.3.
La corruption de nostre Morale traisne la derniere impenitence. 4.49.14.

Mort.

Quelle est cette Mort seconde de l'Apocalypse. 2.303.5.

Mortification.

Il faut mortifier ses passions. 4.58.
Il faut mortifier le vieil Homme. 4.132.12.
Qui mortifie son corps par excés n'en est pas le Roy, mais le Tyran. 3.147.40.
Il est bon de se mortifier & de s'abstenir des douceurs permisses pour éuiter les superfluës. 3.147.41.
Il ne faut pas affecter tout d'vn coup la derniere extremité de la mortification au mépris de la vie commune, & pourquoy. 3.148.42.
Pensée de S. Bonauenture sur ce sujet. *là mesme*.
La Mortification de l'esprit est plus seure que celle du corps. 3.149.44.
Ceux qui voudroient introduire la derniere & parfaite mortification dans toutes les conditions, l'entreprendroient inutilement. 3.152.50.

Moyse.

Moyse n'est pas l'inuenteur, mais l'Historien des Mysteres qu'il a écrits. 1.61.9.
Est pris pour vn Dieu & nommé Mercure par les Egyptiens. 1.76.3.
Il y a eu des Liures auant ceux de Moyse

se. 1. 76. *art.* 2. 82. *art.* 18. & 84. *art.* 22.
Moyse plus ancien que Saturne, selon Tertullien. 1.37.5.
La Chaire de Moyse authorisée par Iesus-Christ. *là mesme.*
Moyse se reserua tout le soin du Culte, & Seruice Diuin. 3.99.27.

Multitude.

En matiere de foy la Multitude doit estre suiuie. 4. 73. *art.* 18 & 76. *art.* 1.
En matiere de mœurs elle doit estre fuye. 4. 71. 72 & 76. *art.* 4. & 79. *art.* 14.

Mystere.

Mystere de Iesus-Christ & de l'Antechrist, comment s'operent-ils. 3.43.4.

N

Nabuchodonosor.

Fait son salut parmy les Babiloniens idolâtres. 2.262.12.
D'où vient que Nabucodonosor se sauue, & que Pharaon perit. 2.201.14.
Dieu ne refuse pas ses songes diuins à Nabucodonosor tout idolâtre qu'il est. 2.256.2.

Nature.

Desordres de la nature corrompuë par le peché d'Adam. 4. 55. &c.
Elle se gâte encore, & se corrompt par la mauuaise coûtume. 4. 55. *art.* 18. & 56. *art.* 22.
La Nature a toûjours conserué dans le cœur & dans la bouche de tous les hommes, des crayons & des fragmens de la verité Chrêtienne. 4.72.14.
La Nature est sage & secrette dans toutes ses productions. 4.111.11.
La Nature n'a iamais esté sans Grace. 2. 3. 8.
La Nature est le premier Liure qui nous parle de l'existence & du pouuoir de Dieu. 2.50.9.
La Nature a esté crée bonne. 2. 74. *art.* 13. & 79. *art.* 21.
Toute la Nature a esté gâtée en Adam. 2. 106. 35.
En quoy elle a esté gâtée. 2. 159. & 160.
La Nature toute seule n'est point consciencieuse. 2.251.17.
Tout ouurage de Nature est vn trauail d'intelligence. 2.316.28.
La Nature est plus ingenieuse que tous les Arts ensemble. 2.317.31.
La premiere intention de la Nature, c'est de produire des effects semblabes à leur cause. 3. *Auant-propos. art.* 12.

Nature humaine.

Pourquoy vnie au Verbe dans l'Incarnation. 2. 278. & 279. *art.* 16.
Iesus-Christ s'est vny à la Nature de tous les hommes, & non pas à aucune personne humaine, pourquoy. *là mesme.*
Il a pris la Nature humaine pour nous communiquer la Diuine. 2.279.17.

Numa Pompilius.

Est instruit par vne Sorciere. 1.45.17.

O

Obstination.

Trois degrez par où l'on descend à l'Obstination. 4. 84. 85. *art.* 3. & 4.
Comment Dieu la permet & ne la veut pas. 2.220.221.
Les obstinez ont la Grace de se conuertir. 2.189. 191. 199. 202. *art.* 15.

Oeuure.

Les bonnes Oeuures de l'homme sont des Ouurages du S. Esprit, & de l'homme ensemble. 2.125.4.

La bonne Oeuure a Dieu pour pere, & nostre volonté pour mere. 2.125.5.

La premiere Ouure est comme la semence du salut. 2.142.36.

Toutes les bonnes Ouures ont chacune deux faces. 2.149.51.

Nos bonnes Oeuures ont de la Diuinité & de l'humanité. *là mesme.*

Ordre Religieux.

Perfection des Ordres Religieux. 4.127.4.

Ordres Religieux sont des Escoles publiques de vertu. 4.121.5.

Ordres Reguliers à l'abry des perils du siecle. 4.128.6.

Ordres Religieux sont des Isles fermes au milieu des flots. *là mesme*, & p.130.8.

Orgueil.

L'Orgueil de l'esprit est vn vice celeste, & la maladie des parfaits. 3. *Auant-prop. art.*30.

Méprise tout ce qu'on fait, & adore tout ce qu'il fait. *là mesme.*

Est semblable au visage qui se mire. *là mesme*

Ses effets dans le siecle. 3. *Auant prop. art.*31.& 32.

Origene.

Réueries d'Origene touchant la Predestination des damnés & des Diables. 2.104.31.

S.Bernard l'appelle pour ce sujet vn menteur impudent. *là mesme.*

P

Paganisme.

L'erreur du Paganisme est plus jeune que la Foy du Christianisme. 1.34.13.

Parfaits.

Les Parfaits doiuent s'accommoder aux infirmes. 3. *Auant-prop.art.*33.

Doiuent ressembler aux Leuites du vieil Testament. *là mesme.*

Les Parfaits ont esté toûjours rares. 3.152.50.

Parfum.

Pourquoy rend-t'il vne senteur plus douce de loing que de prés, selon Aristote. 4.150.18.

Parole de Dieu.

Il ne suffit pas, pour se sauuer, d'oüyr la Parole de Dieu. 4.2.4.

La Parole de Dieu est aujourd'huy méprisée par les Chrestiens. *là mesme.*

Qu'est-ce qui la rend sterile. 4.7.6.

Est Foible contre le torrent de la coustume. 4.36.18.

Il faut croire qu'elle est vraye & sainte. 4.80.2.

Ne se prend pas toûjours pour la Predication, ou pour les Commandemens de Dieu. 2.220.221.

Est prise quelquefois dans l'Escriture pour le secours que Dieu nous donne afin d'executer ses ordres. *là mesme.*

Patriarches.

Les premiers Patriarches ont esté les premiers sçauans. 1.49.10.

Le commencement de leur sagesse c'est la crainte & le seruice du Seigneur. 1.55.9.

S. Paul.

S. Paul eust voulu faire tout le monde Chrestien s'il eust pû. 3.156.57.

Son courage, & sa charité deuant le Roy Agrippa. *là mesme.*

Digitized by Google

Payens.

Ont eu la Grace pour se sauuer. 2.22. & 23.

Ont senti certaines émotions de Grace, dont ils n'ont pas connu le nom, ny le principe. 2.252.19.

Se sont reprochez leurs mauuaises Loix. 1.545.

Ont esté plus courageux que nos Chrêtiens d'aujourd'huy. 3.51.

Exemple de Pompée sur ce sujet. *là mesme.*

Peché.

Les enfans n'ayant commis aucun peché actuel, ne souffriront aucune peine actuelle. 2.326.45.

Le peché est permis de Dieu sans peché. 2.72.&75.

Dans châque peché il y a trois principes differens. 2.75.15.

Le peché a coulé diuersement de Lucifer à ses Anges, & d'Adam à tout le genre humain. 2.81.24.

Le peché est vn mauuais bien, & la peine deuë au peché est vn bon mal. 2. 83. 26.

Le peché ne vient point de Dieu. 2. 121. 62.

Peché Originel.

Est le moins nôtre, & le moins volontaire de tous. 2.312.10.

Les Enfans morts en peché Originel, ne souffrent point la peine de sens. 2.326. 45

Effets du peché Originel aprés le baptême. 3.134.12.

Le peché originel a fait perdre à l'homme trois sortes de biens. 1.46.3.

A fait inuenter aux Poëtes la boëte de Pandore. 3.43.8.

Pelage.

Enseigne qu'on peut se sauuer sans grace. 2. 40. art 16. 104. art. 32. & 126. art. 7.

Rendoit inutile la mort du Sauueur. 2. 105. 33.

En quoy est-ce que nous quittons les opinions de Pelage. 2.106.& 107.

Est condamné comme trop naturel. 2. 127. 9.

Sa finesse & sa fourberie, écriuant au Pape Innocent premier. 2. 128 12.

Son heresie touchant le peché originel. 2. 307. art. 12. & 307. art. 13.

Penitence.

La Penitence est vn second remede aux seconds pechez, & vn baptême iournalier pour les recheutes de tous les iours. 3. 134. 12.

Est vne espece de martyre plus doux, mais plus long. 3 135 13.

N'est pas toûjours mesme chose auec l'austerité. 3 145. 35.

Qu'est-ce qui fait les vrais Penitens. *là mesme*

Plusieurs grands & saints personnages ont souhaité & demandé que la seuerité ancienne de la Penitence fût remise. 3.157.1.

Ces souhaits estoient beaux, mais malaisez dans l'execution. 3.157.158.

Cette matiere fait dans l'Eglise des contestations & des partis tres nuisibles. *là mesme* & p. 159.

Les vns & les autres de ces deux partis peuuent auoir vne bonne intention, & pourquoy. 3.158.4.

Sont comparez à Giesi & à Elisée. 159.6.

Ces matieres deuroient estre decidées en secret parmy les Docteurs, & non pas exposées au peuple. 3.159 7.

Il n'y a rien qui semble plus plausible que de prêcher le renouuellement de la Penitence ancienne, & le relâchement de la nôtre. 3. 160. & 161.

Description de la rigueur & des ceremonies de la Penitence de la Primitiue Eglise

Eglise. 3. 161. *art.* 10. 162. *art.* 11.

Inuectiues contre l'Impenitence de nôtre temps. 3.163.

Le plus enorme de tous les abus, c'est la confiance d'estre absous sans Penitence. 3.164.15.

Les hommes ont naturellement auersion pour la Penitence. *là mesme.*

Qui promettroit vne Penitence agreable seroit aujourd'huy bien venu. *là mesme.*

Comparaison sur ce sujet. *là mesme.*

La penitence est vn Sacrement de peine. 3.164 17.

L'innocence n'a pas besoin de penitence. *là mesme.*

Toute ame qui peche aprés le baptême est obligée de faire Penitence. *là mesme.*

Cette Doctrine condamne l'Heresie de Caluin & de Luther. 3.165.18.

Il y a deux sortes de Penitences, & sur quoy sont-elles fondées. 3 165. *art.* 18. & 19.

Ceux qui sont regenerez par le baptême n'ont pas besoin de faire Penitence, s'ils conseruent la grace baptismale. *là mesme.*

Theologie de S. Paul sur ce sujet. 3. 166. 20.

Heresie de Caluin touchant l'inutilité & la cruauté de la Penitence refutée. 3. 168.

La rigueur des Canons anciens qui ordonnoit des seueres Penitences, estoit tres sainte. 3.169 *art.* 27.

Ces Canons ont esté diuersement obseruez selon la diuersité des temps, & des lieux. *là mesme.* & p. 174.

N'estoient pas de necessité de salut, mais de necessité de precepte. 3. 169. *art.* 28. & p. 175.

L'Eglise ne veut, & ne peut pas ôter tout le trauail de la penitence, mais elle nous peut soulager de celuy qui n'est pas essentiel. 3.178.29.

La seuerité de l'ancienne Penitence estoit necessaire en la primitiue Eglise, & sa moderation en la nôtre. 3.170.171. 176. *art.* 43.

L'Eglise peut augmenter ou adoucir les Penitences. 3.170.171.& 172.

Heresies de Tertullien & de Montanus sur ce sujet, & quel estoit leur pretexte. *là mesme.*

L'Eglise ne doit pas rester de compatir aux infirmes en relâchant quelque chose de son ancienne rigueur, quoy que les hypocrites & les impenitens en abusent. 3. 173. & 177.

La seuerité des Canons penitentiaux, ne s'est point exercée pendant tout le temps de l'Eglise Hebraïque. 3.173.37.

Iesus-Christ ne l'a point imposée depuis son Euangile. 3.174.

Diuerses pratiques dans l'Eglise pour l'administration de la Penitence. 3.174. 175.176. & 177.

Pour quelle fin les saints Prelats auoient institué cette rigoureuse Penitence. 3.175. *art.* 39. & p. 176.

L'Eglise ne change point l'essence de la Penitence, mais change l'ordre de son administration. 3.176.42.

Le Concile de Trente n'a point voulu remettre la seuerité de l'ancienne Penitence. 3.177.44.

La limitation des Penitences a esté toûjours en la disposition de celuy qui les imposoit. 3.177.178.

Les pecheurs de la Primitiue Eglise n'auoient pas sujet de se plaindre de la seuerité de leur Penitence, & les penitens de nostre Eglise ne doiuent pas abuser de la facilité de leurs absolutions. *là mesme.*

Quatre cas pour lesquels on dispensoit de la rigueur des anciens Canons. 3.178. 179.

Deux raisons particulieres pour lesquelles l'Eglise n'a pas remis les anciens Canons penitentiaux, mais retenu seulement la confession auec la douleur. 3. 180. & 181.

Pericles.

Dit vn bon mot aux Atheniens en faueur

Digitized by Google

ueur de la jeunesse. 2.306.*art.*10.

Perseuerance finale.

Est vn don de Dieu. 2.155.7.

Tous les perseuerans ne sont pas également coronnez. 2.211.11.

Pharisiens.

Les Pharisiens du temps ne sont pas si tost conuertis qu'ils condamnent tout le monde, & s'erigent en Reformateurs & en Legislateurs. 3.150.48.

Sont accusez en cela de deux vices interieurs. *là mesme.*

Les Pharisiens estoient les Stoiciens des Iuifs. 3. *Auant-prop.art.*28.

Pharisiens du Christianisme & leur vanité. *là mesme.art.*27.

Sont comparez à Eliu. *là mesme.*

Se proposent toûjours vne vertu éclatante. 3.150.48.

Philippe.

Philippe Roy des Macedoniens se faisoit plus sage, & plus auisé par les inuectiues, que les Orateurs d'Athenes faisoient contre luy. 3.125.22.

Philosophe.

Les anciens Philosophes tenoient prisonniere la Verité, selon Saint Paul. 1.54.4.

Il n'en estoit pas vn seul sans reproche & sans tâche. 1.57.13.

Ont approuué les abominations Payennes,& comment. 4.84.2.

Il y a des Philosophes Payens sauuez, dans le sentiment de quelques Peres. 2.257.*art.*5.& 260.*art.*11.

Philosophie.

La Philosophie n'est pas si ancienne que nostre Foy. 1.49.12.

L'ancienne Philosophie comparée par Aristote au iargon des enfans qui begayent. 1.50.14.

Est diuisée en Ionienne & Italienne. 1.50.15.

Vanité de la vieille Philosophie. 1.53.*art.*2.& p.55.

Phlegeton.

Le Phlegeton du Tartare sur quoy coppié. 1.43.8.

S. Pierre.

Se vante auant sa cheute, & s'humilie aprés. 3. *Auant-prop.art.*26.

Platon.

Platon est vn Moyse masqué en Payen, & habillé à la Grecque. 1.43.9.

Ou bien c'est vn Iuif qui parle Grec. 1.86.19.

Qu'est-ce qui luy a donné le nom de diuin. *là mesme.*

Qu'est-ce que l'Androgyne de Platon. 1.42.6.

Pour faire vne armée inuincible la vouloit composer de parfaits amis. 3.9.

Pluye.

Effets merueilleux de la pluye. 2.209.6.

Poëtes.

Sont les singes de nos Prophetes, & les corrupteurs de nos Historiens. 1.45.19.

Pont-Euxin.

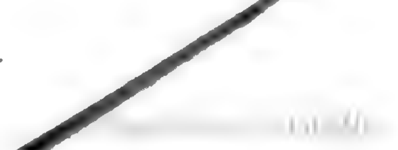
Les Habitans du Pont-Euxin d'où est-ce qu'ils ont pris leur circoncision. 1.75.27.

Pontife.

A la mort du grand Pontife tous les criminels auoient absolution. 2.287.31.

Il portoit au bord de l'habit des grenades d'or & des clochettes, & pourquoy. 3.*Auant prop.art.*33.

OOOoo *Predestination.*



Predestination.

Qu'est-ce que predestination. 2. 87. art. 3. 103. art. 29. & 105. art. 34.
Est vn grand abysme. 2. 93. 11.
Dieu ne predestine pas nos œuures sans preuoir nostre consentement. 2. 58. art. 16. 86. 96. art. 19.
Raisonnement impie des libertins touchant la predestination. 2. 60. 61. & 62.
Trois erreurs sur ce sujet. 2. 62. 26.
Pour estre des predestinez il faut se conformer à la volonté de Dieu qui nous peut tous sauuer. 2. 64. 5.
La predestination est bien la premiere cause de tous les biens que Dieu veut mettre en nous; mais elle n'en est pas la seule cause. 2. 66. 8.
La predestination n'empesche pas que nous ne deuions trauailler pour nostre salut. 2. 67. & 112.
Dieu ne predestine rien sans nostre consentement. 2. 68. 3.
Deux veritez pour la predestination. *là mesme.*
Dieu ne predestine iamais aucune de nos mauuaises actions. 2. 70. 7.
La predestination n'est que pour secourir le Franc-arbitre de l'homme. 2. 87. 3.
La predestination & la prescience de Dieu sont des choses hors de nous. 2. 90. 8.
La predestination fatale de Luther & & de Caluin condamnée par l'Eglise. 2. 91. 9.
La predestination a esté l'écueil de Plusieurs Heretiques. 2. 93. 11.
Le Mystere de la predestination ne deuroit pas estre prostitué au public, comme il est aujourd'huy. 2. 87. art. 3. 93. art. 11. & p 95.
Nostre predestination n'a rien de ce destin fatal des anciens. 2. 101. art. 26. & 102. art. 28.
La predestination se passe entre deux volontez essentiellement libres. 2. 103. art. 29. & 146. art. 45.
Qu'est-ce que predestination dans l'esprit de Pelage. 2. 104. 32. & 105. art. 34.
La predestination Pelagienne, & la Caluinienne, offencent également Dieu, & l'homme. 2. 102. 28.
Qu'est-ce que la predestination Semipelagienne, & ses trois erreurs principales. 2. 110. art. 42. & 114. art. 47.
La predestination suppose en Dieu vne volonté generale de sauuer tous les hommes. 2. 112. 44.
Elle n'oste pas la liberté à nos œuures. 2. 67. 2.
Erreur de Caluin & d'autres predestinans. 2. 115.
Trois differences de la predestination de Caluin d'auec la nostre. 2. 118. &c.
La Predestination ne choque nullement nostre Franc-Arbitre. 2. 86. art. 2. 88. art. 4. 97. & 123. art. 1.
La predestination est comparée à la mer. 2. 86. 2.
Quatre decisions pour la predestination. 2. 126. 5.
Nous deuons tous croire la predestination, mais il la faut bien entendre. 2. 129. 14.
Nous tenons dans la Predestination vn milieu, entre Pelage & Caluin. 2. 130. 15.
Il n'est vtile à personne de sçauoir s'il est du nombre des predestinez. 2. 98. 22.
La Predestination seroit vne fatalité sans la correspondance de l'homme. 2. 134. 22.
Quatre Heresies touchant la Predestination. 2. 135. 24.
Passages de S. Augustin qui semblent choquer l'équité de nostre Predestination & de nostre salut. 2. 135. 4.
Quatre Veritez supposées pour faire voir l'Equité de S. Augustin dans les matieres de la Predestination. 2. 160. 17.

En

by Google

En quel temps l'Heresie des Predestinans a pris naissance. 2.165.art.27.168. 169.& 170.

Simon le Magicien a esté le premier predestinant du monde. 2.165.27.

Predicateurs.

Doiuent prendre garde de ne debiter aucune doctrine qui nuise. 3.160.

Doiuent cacher au peuple les veritez sublimes qui embarrassent les simples, & les ignorans. *là mesme.*

En cela ils doiuent imiter Moyse, & comment. *là mesme.*

Les Predicateurs répondent du scandale que le peuple prend de leur doctrine. *là mesme.*

Prescience diuine.

Accord de la Prescience, diuine & de nostre liberté. 2. 47.53.& 65.

Il n'y a pas proprement prescience en Dieu. 2.49.10.

La premiere chose que Dieu voit dans sa prescience, c'est que nous serons toûjours libres. 2.57.15.

La Prescience Diuine ne fait pas faire le bien ny le mal aux hommes. 2.64.4.

La prescience de Dieu est sçauante de tous les maux, mais elle n'en est pas la cause. 2.66.9.

La prescience de Dieu ne change point l'essence des choses futures. 2.70.7.

Prestres.

Doiuent reprendre les Pechez des autres, & corriger les leurs. 3.100.28.

Priere.

Necessité de la Priere pour se conuertir. 2.196.197.7.& p.198.

La Priere est vn don vniuersel que Dieu ne refuse à personne. 2.208.

La priere est inutile pour les demons. 2. 235.9.

Iesus-Christ dit à son Pere, qu'il ne prie pas pour le monde, que veut dire cela. 2.285.27.28.& 29.& p.297.47.

A prié pour tous dans sa passion & dans sa mort. 2.282.22.

A fait deux prieres sur la Croix, & pourquoy? 2.282.22.

Si tous ceux pour lesquels Iesus-Christ a prié sur la Croix, ne reçoiuent pas l'effet de sa priere, il ne tient pas à luy, mais à eux. 2.297.48.

Principes.

Les premiers principes sont difficiles à trouuer. 1.18.7.

Les principes sont grands en vertu & petits en volume. 1.18.8.

Les principes du Christianisme sont inalterables. 4.93.6.

L'Heresie de Marcion & de Manichée seroit plus plausible, s'il y pouuoit auoir deux premiers principes. *là mesme.*

Prouidence.

Il faut qu'il y ait vne Prouidence Diuine. 2.136.

Prudence.

Prudence de la Vigne & du Lierre. 2.317.30.

Prudence de la chair.

Ses mauuais effets. 3. 50.16.& 51.

Nous conseille ce que Iesus-Christ nous deffend. *là mesme.*

Pythagore.

A habité sur le Mont-Carmel. 1. 50.17.

Passe pour le Prophete Ezechiel,& se soûmet à la circoncision. *là mesme.*

Conseil de Pythagore à ses disciples, 4.17.13.

L'on ne pouuoit estre son Escolier qu'apres sept ans de silence. 3.80.23.

Q

R

Raison.

La Raison sans la lumiere de Dieu,est vn principe de mal-heur & de vice. 2.16. 9.

Il faut humilier sa Raison dans les difficultez de la Grace. 2.38.10.

Miseres de nostre raison sans la Grace. 2.273.7.

Rebecca.

Est la figure de l'Eglise. 3.36.10.

Redempteur.

Iesus-Christ Redempteur des hommes, & non pas des Diables. 2.28.*art.* 18. 19. 20. & 21. 297.*art.*47.& 48..*art.* 29.& p.6.

Personne n'est priué de la Grace du Redempteur que ceux qui la refusent. 2.281.*art.*20.283.*art.*24. & 289.*art.*32.

Iesus-Christ comme Redempteur de tous,s'est chargé des interests de tous. 2.281.20.

Redemption.

Rapport de la Redemption auec la Creation. 2.3.6.

La Redemption des hommes est la fin pour laquelle ils sont crées. 2.19.17.

La Redemption est vn contract conditionel. 2.288.34.

Reformateur.

Vn Reformateur trop seuere met trois vices dans l'ame de ses auditeurs & de ses lecteurs. 3.*Auant-prop. art.*36.

Description d'vn Reformateur trop rigide. *là mesme.*

Reformation.

Qu'est-ce que nous deuons à la Reformation publique. 4.57.23.

Relâchement.

Le Relâchement des cours, vient de chaque particulier. 4.26.9.

Vn cœur relâché ne se conuertit point sans vne extraordinaire grace du Ciel.4.28.16.

Mauuais estat des vieux relâchez. 4.30.21.

Le relâchement public vient des Relâchemens particuliers. 4.42.13.

Les Relaschez doiuent s'apperceuoir de deux choses. 4.40.8.

Si l'on demande à vn Relasché en particulier pourquoy il vit de la sorte,il répondra que c'est la coustume. 4.40.*art.*9.& 41.*art.*10.

Il est du Relaschement comme de la peste. 4.42.*art.*13.& p.45.

Comment est-ce qu'on va dans le Relaschement. 4.42.1.

D'où vient le plus grand mal des Relaschez. 4.47.9.

Le Relasché est tres-difficile à se conuertir, à qui comparé pour ce sujet. *là mesme.*4.49.13.

Les Relaschemens publics sont comme les orages. 4.49.16.

Le Relaschement du Christianisme n'est pas vn mal-heur du temps, c'est le defaut & la corruption de chaque Chrestien. 4.49.& 50.

Les

Les Relâchemens du monde se défont vn à vn. 4.51.7.

La Nature & la coûtume sont les causes des Relâchemens particuliers. 4.58.3.

Il faut faire deux choses pour reformer les Relâchemens. 4.59.9.

Quatre excuses alleguées par les Relâchés. 4.70.& 95.84.&c.

Deux aduis en vn temps de Relâchement vniuersel. 4.91.

Relâchement des mœurs, aussi dangereux dans la paix de l'Eglise, que la perte de la Foy dans sa persecution. 3.88.89.

Relâchement dans l'Eglise ne corrompt pas seulement les infideles, mais encore les Chrêtiens. 4.10.1.

Relâchement vniuersel de l'Eglise presente, 3.105. 106.107.108.109.& 110.

Dieu a puny les Relâchemens de l'Eglise Primitiue par la persecution des tyrans. 3.116.& 117.

Le Relâchement des premiers Chrêtiens est décrit par saint Cyprien & saint Crysostome. 3.117.& 118.

Relâchement & impureté des Romains, & de toute l'Italie punis par l'innondation des peuples Barbares & Septentrionaux, dans le quatriéme siecle de l'Eglise. 3.119.& 120.

Religion.

La Religion Chrêtienne n'est pas vne institution moderne. 1.11.*art*.12.

N'est pas differente de celle des premiers hommes. 1.13.1. &c.

Antiquité de nôtre Religion. 1. 17.

Nôtre Religion estoit vn petit ruisseau dans son commencement. 1.24.*art*.23.

Toute la Religion aboutit à humaniser Dieu pour diuiniser les hommes. 1.24. 1.

La Religion est appellée dans les saintes Escritures des noms *d'Alliance*, *de Pacte*, *de Conuention*, *de Serment*, *de Testament*. 1.26.*art*.9.& 28.*art*.18.

La Religion n'est que la volonté de Dieu exprimée aux hommes auec les conditions necessaires. 1.28.15.

Ou bien nôtre Religion n'est que faire ce que Dieu nous dit. 1.30.21.

La Religion Chrêtienne a le droit de Primogeniture par dessus la fausse. 1.34.12.

L'abregé de la Religion du temps n'est qu'vne vaine confiance de se sauuer en viuant comme les autres. 4.20.

La Religion Chrêtienne est sainte & sublime dans les Chaires & dans les Liures, mais triste & pitoyable dans les mœurs. 4.2.3 & 4.1.

La Religion Chrêtienne n'est pas la Religion des lâches ny des honteux. 4.64. 11.

La Religion generale n'a pû s'éteindre entierement par le peché. 4.74.18.

Il faut chercher la Religion Chrêtienne dans les Liures de Dieu, quand on ne la trouue plus dans les mœurs des hommes. 4.92.3.

Les Principes de la Religion Chrêtienne sont immuables de quelle façon qu'on viue. 4.92.6.

La Religion Chrêtienne est depuis la constitution du monde. 2.1.1.

On ne se peut sauuer que dans la Religion des Chrêtiens & dans l'Eglise. 2.233. 5.

La Politique de la Religion est bien differente de celle du monde. 3.*Auant-propos. art*. 18.

Religion Monastique.

Aduis aux Religieux qui sont mécontens de leur premiere vocation, & qui en veulent changer. 4.134.& 135.

Remission.

Il n'y a point de remission qui coûte moins que celle des enfans dans le baptême. 2.311.*art*.19.& p.312.

Reprobation.

La reprobation des enfans mourans sans baptême, n'est pas vn effet de la dureté de Dieu. 2.334.59.

Marques de Reprobation ou de Predestination. 3. *Auant-propos, art.* 13. & 14.

Se former sur les actions de la multitude, est vne marque de Reprobation. 4.72.11.

Qu'est-ce qu'on doit appeller Reprobation dans l'Euangile. 2.48.5.

La peine de la Reprobation eternelle vient du pecheur. 2.83.26.

La Reprobation est eternelle, quoy qu'ayt resvé Origene. 2.104.31.

Comment les Reprouuez reçoiuent des Graces inefficaces. 2.206.10.

Republique.

La Republique imaginaire de Zenon. 3. *Auant-propos, art.* 28.

Retraite.

Combien la retraite est necessaire en temps de relâchement. 4. 115. *art.* 1. & p. 120.

Retraite des Monasteres, tres-belle & tres-vtile. 4.121.6.

Tranquillité de la retraite. 4.128.5.

La retraite ne fait pas l'essence de la perfection Chrêtienne. 4.144.10.

La retraite a esté consacrée de tout temps par les Saincts. 4.140.4.

Est vn Paradis ou vn Enfer. 4.143.9.

Reuelation.

Les Reuelations des Mysteres diuins & des veritez Chrêtiennes, pourquoy appellées Têmoignages dans l'Escriture. 3.137.18.

Roboam.

Roboam fait reuolter son peuple pour le trop charger. 3.149.45.

Romains.

Les Romains contoient les années par des clouds. 1.36.4.

Leur idolatrie. 1.33.10.

Romulus.

Romulus, & Remus nourris par vne Louue. 1.21.16.

Royaume du Ciel.

Qu'est ce qu'o entend dans l'Euangile par le Royaume du Ciel. 4.109.4.

Qu'est-ce que murer ou fermer la porte du Royaume des Cieux, aux termes de l'Euangile. 3.148.43.

S

Sabat.

Le Sabat de nôtre Religion est la premiere fête de l'Vniuers. 1.37.6.

Le premier Sabat du monde commença le lendemain de la creation de l'homme. 2.31.11.

Depuis la cheute d'Adam, il n'y a plus de vray Sabat, ny pour l'homme, ny pour Dieu. 2.31.12.

Sacrifice.

Les Sacrifices des Prêtres & des Hosties du vieux Testament, differens de celuy de Iesus-Christ sur la Croix. 3.39. *art.* 26. & 27.

Sagesse.

Les Sages se proposent vne fin, & les fous n'en ont point. 4.15.7.

La Sagesse humaine, en quoy s'accorde-t'elle auec la Theologie Chrêtienne. 4.16.13.

Nôtre Sagesse doit estre sobre. 2.37.8.

La Sagesse tuë ses enfans, dit Salomon, & comment. 3.52.19.

Sainteté.

La vraye Sainteté est incompatible auec l'orgueil, l'hypocrisie & l'heresie. 3.156.57.

Salut.

Digitized by Google

Salut

Le salut des hommes anciens & modernes dépend d'vn Sauueur. 2.3.9.
Mauuaise doctrine de ceux qui disent que Dieu ne donne pas à tous le moyen de se sauuer. 2.4.*art*.12.& p.8.
Elle est refutée par les simples sentimens de la Foy. 2.11.*art*.10.& 29.*art*.8.
Il n'y a point eu de nation excluë du salut. 2.12.1.
Dieu nous sauuera, il ne faut que le vouloir. 2.29.7.
Dieu veut sauuer toutes les ames. 2.29. *art*. 8. *art*. 44. & p. 112. 238. 239.
Il ne tient pas à Dieu que tous ne soient sauuez. 2.33.*art*.17.& 126 *art*.6.
Il n'est point d'homme en enfer qui n'ayt pû se sauuer. 2.35.*art*.3. 181.*art*.7.
Doctrine de saint Augustin & des Peres, touchant la volonté de Dieu, pour le salut & la damnation des hommes. 2.46.
Dieu veut plûtot le salut de tous, que la damnation de quelques-vns. 2.47.3.
Orgueil du Iuif & du Philosophe, touchant leur salut. 2.88.4.
Dieu ne veut point sauuer personne sans quelque condition. 2.112.44.
Celuy qui se perd se peut sauuer. 2.119.*art*.56. & 232. *art*. 2.
Nous deuons tout nôtre salut à la pure misericorde de Dieu. 2.124.2.
La Grace & la liberté operent nôtre salut. 2.130.16.
Nôtre salut est l'ouurage de deux volontez libres. 2.131.18.
Pour se sauuer il faut consentir à la Grace. 2.134.22.
Comment les œuures de salut appartiennent à la Predestination & à la Grace. 2.142.36.
L'homme est sauué par le consentement du Franc-arbitre. 2.150.54.
Tout homme se peut sauuer s'il le veut, selon S. Augustin. 2.195.
Nôtre salut commence par vne bonne pensée, & ne s'acheue pas tout d'vn coup. 2.228 9.
Deux volontez en Dieu touchant le salut des hommes. 2.236.& 239.
La premiere chose que Dieu veut en creant les hommes, c'est le salut de tous les hommes. 2.240.23.
Les Payens ont eu le moyen de se sauuer. 2.255.
Le salut est la seule chose necessaire au Chrêtien. 3.46.10.
Deux opinions touchant le salut des hommes. 3. *Auant-propos*.*art*.3.

Scandale.

Inconueniens qui arriuent du scandale. 4.29. & p. 39.
Le scandale fait que l'on tombe facilement. 4.10.& p.11.*art*.4.

Science du salut.

Pourquoy l'on prend plaisir à la nourrir incertaine. 1.2.4.
Le gros des Chrêtiens ne se charge gueres de la science de Dieu & du salut. 1.3.5.
La doctrine du salut a toûjours esté victorieuse du temps. 1.18.6.
Qu'est-ce qu'elle enseigne. 1.57.12.
Est plus ancienne que toutes les autres sciences. 1.48.10.
En quoy differe-t'elle des connoissances humaines. 1.58.18.
N'est pas vn ouurage du temps, ny des hommes. 1.61.8.
Est la premiere doctrine de la nature. 1.64.10.
Se peut apprendre par les sourds & par les aueugles. 1.65.11.
N'a iamais pû estre corrompuë. 1.66.15.
La Science & la Foy cedent à l'exemple & à la coûtume. 4.21.3.

Science humaine.

S'est bien-tôt eclypsée, & ne s'acquiert que bien tard. 1.59 9.
A eu deux commencemens. 1.71.10.

Entre les sciences, les vnes sont superfluës, & les autres pernicieuses. 1.59. *art*.1.& 61.*art*.7.

Ne sont pas si vieilles que la conscience. 1.61.*art*.8.& p.66.*art*.16.

La diuersité des sentimens dans les sciences, produit la jalousie,& la vanité. 2.37.& 39.

Secte.

Comment est-ce que les fausses Sectes se sont accreditées. 4.87.13.

Semipelagiens.

Leur erreur pour la Predestination. 2. 110.*art*.42.& 114.*art*.47.

Leur autre erreur touchant le salut. 2. 151.*art*.55.160.*art*.16.& 164.*art*.25.

Separation.

Il faut faire quelquefois vne separation de cœur & de corps auec les Chrestiens. 4.104.1.

La separation d'auec les relâchez,ne nous doit pas separer de l'Eglise. 4.100. 104.105.& 106.

Il y a deux especes de separation. 4. 150.

Il y a quatre occasions où l'enfant se separe de la mere. 4.105.3.

Il y a quatre obligations pour lesquelles le Chrestien se doit separer du monde. *là mesme.art*.4.&c.

Serpent.

Le Serpent d'airain guerissoit tous ceux qui le regardoient. 2.288.32.

Siecle.

Qu'est-ce qu'on appelle siecle,selon l'Escriture. 4.41.*art*.12.& 79.*art*.15.

Le Prince du Siecle,c'est Sathan. 4. 80.16.

Nostre siecle est spirituel, ardent, & hardi. 2.93.11.

Simonie.

Simonie palliée. 4.36.20.

Singularité.

Il y a deux sortes de singularitez. 4. 134.1.

Vanité de ceux qui veulent faire les singuliers. 4.135.2.

Societé.

Il semble qu'on viole la societé de ne pas viure comme les autres. 4.96.1.

Qu'est-ce que la societé humaine. 4. 99.15.

Trois regles pour rompre seurement la societé auec les méchans. 4.100.104. & 109.

Il faut fuyr la societé corrompuë pour trois raisons. 4.109.

Excellence de la societé, & comme elle a accordé trois grandes forces. 4. 115.1.

Comment est-ce qu'on se gaste dans la societé. *là mesme.art*.2.

Le diable a estably son empire dans la societé des pecheurs. 4.116.4.

Trois auis importans pour regler les Societez des parfaits & des imparfaits. 4. 123.

Solitaire.

Mal-heur du Solitaire qui n'est pas content de sa vocation;ses inquietudes,& ses desespoirs. 4.142.& 143.

Solitude.

La solitude n'a rien de mediocre. 4. 143.9.

Reputation du Solitaire,surquoy fondée. 4.149.17.

Digitized by Google

Superieurs.

Les Superieurs affoiblissent la doctrine Chrestienne par leurs relâchemens. 3.96.19.

Desordre qu'ils causent par leur mauuais exemple. *là mesme.art.* 20.21.22. 123.& 124.

Leurs vains amusemens apres les choses du siecle. 3.97.22.

T

Temps.

Le Temps est le meilleur inuenteur des Arts. 1.59.1.

Le Temps erige l'abus en titre de droit. 4.12.7.

La diuersité des temps ne change pas les preceptes qui sont de necessité de salut. 4.37.22.& 39.5.

Le Temps est vn thresor public de contagion. 4.41.12.

Il ne faut pas alleguer le mauuais temps, pour excuser nostre mauuaise vie. 4.50.2.& p.53.

Le temps ne peut rien sur la Loy de nature. 4.74.10.

Le Temps peut bien changer les mœurs, mais non pas la Loy, la raison, & la verité. 4.92.5.

Il n'est rien de si fort qui ne perisse par le temps. 3.128.29.

Tertullien.

Deffend iniustement l'heretique Montanus. 3.101.2.

Testament.

Le nouueau Testament ne casse pas le Vieux. 1.12.*art.*13.

Il falloit neantmoins que les Mysteres de l'vn & de l'autre, fussent differens. 1.14.3.

Les obscuritez du vieux Testament sont comparées aux ombres de nos corps. 1.15.8.

Definition du vieux & nouueau Testament, & qu'est-ce qu'ils contiennent. 1.28.15.& p.79.

Qu'est-ce que Testament dans les Loix humaines. 1.28.16.

Le vieux Testament contient en Mystere & en Enygme, tout le Christianisme. 1.76.1.

Le vieux Testament en quoy different du nouueau. 2.109.*art.*39.& 266.*art.*18.

Thales.

A appris sa science des Egyptiens. 1.50.16.

Theologie.

La Theologie a toûjours fait des partis. 2.39.14.

Parle aujourd'huy françois malgré qu'elle en ayt, afin d'instruire tout le mõde sur les matieres de la Grace. 2.94.13.

Tobie.

Comme Tobie vit dans la retraite, parmy le relaschement de tout Israël. 4.125.4.

Tradition.

Qu'est ce que la Tradition a fait dans l'Eglise. 4.14.3.

La Tradition est l'Escole de la discipline Chrestienne. 4.33.5.

La Tradition est immuable. *là mesme.*

Trismegiste.

Mercure Trismegiste establissoit deux sortes de Dieux. 1.32 8.

Pourquoy surnommé tres-Grand en Egypte. 1.86.29.

Pensée de Trismegiste touchant la Creation. 4.129.7.

Tristesse.

La Tristesse est la misere de la raison mécontente. 2.331.54.

Digitized by Google

V

Verbe Incarné.

Est le Redempteur de tous. 2.11.*art.* 13.& 12.*art.*18.

Illumine tout homme venant au monde. 2.19.*art.*17.

Est le Medecin vniuersel de tous les pecheurs. 2.32.15.

N'a pas esté la cause du peché des Iuifs qui l'ont crucifié,& comment. 2.69. &70.

Le Verbe Incarné a esté toûjours crucifié entre deux Heretiques, selon Tertullien. 2.115.48.

Comment est-il Dieu & homme tout ensemble. 2.146.52.

Est toûjours occupé à la conuersion des hommes. 2.147.11.

A merité seul tous les secours qui sont au dessus de la nature, & qui sauuent les hommes. 2.260.9.

Nous deuons tous nostre salut au Verbe Incarné. *là mesme.* & 264.*art.*15.

Le Verbe Incarné iugera diuersement le Iuif, le Gentil, & le Chrestien. 2.268. 20.

Est mort pour tous les hommes .2. 169.1.

Erreurs touchant cette matiere. *là mesme.*

Le Verbe Incarné venant au monde a choisi le siecle le plus sçauant & le plus poli, pourquoy. 3.47.

Comparaison d'Aristote sur ce sujet. *là mesme.*

S'est humanisé dans la chair pour diuiniser la nostre. 3.37.38.& 39.

Et pour destruire l'orgueil de l'esprit auec l'amour de la chair. 3.40.*art.*28.& 41.29.

A fait de son sang vn remede vniuersel pour tous les pecheurs. 2.29.6.

Sa mort est vn Mystere à deux faces. 2.68.4.

Verité.

La Verité de la Theologie d'Adam, a passé iusques à nous malgré les mensonges & les fables. 1.52.18.

La source de la Verité primitiue est aujourd'huy negligée. 1.67.2.

La Verité preschée ne peut gueres rien contre la coustume. 4.36.16.

La verité diuine demeure eternellement. 4.37.*art.*23.& p.40.

Les Veritez sublimes sont comme les choses delicates, qui se gastent quand elles sont mal maniées. 2.95.17.

Faire la verité, cheminer dans la verité, que veut dire cela? 3.29.6.

Les Chrestiens sont appellez par S.Iean les Cooperateurs de la Verité. *là mesme.*

La Verité sans la Charité, est semblable au miroir de l'eau, & comment. 3. 127.*art.*27.

Vertu.

Aucune Vertu ne nous est naturelle. 1. 6. 1.

La Vertu est honnorée de loin, mais fort peu pratiquée. 4.32.3.

Les Vertus foibles courent risque dans la compagnie des meschans. 4.111.9.

Vne Vertu naissante se doit resoudre à souffrir beaucoup. 4.118.8.

La Vertu se fortifie dans la retraite. 4. 113. 19.

Chaque siecle a eu sa vertu particuliere. 3.155.& 156.

Les premiers commencemens de Vertu ne sauuent pas les méchans. 2.222.18.

La Vertu dans l'infidelité peut faire vn honneste homme deuant les hommes, mais non pas vn Saint deuant Dieu. 2. 256.

Chaque âge a sa Vertu, comme chaque saison a ses agréemens & ses commoditez. 3.140.25.

La Vertu se doit apprendre, & l'on n'est pas homme de bien par cas fortuit. 3.81.25.

La

Digitized by Google

La vertu du temps passé est plus loüée que celle du temps present,& pourquoy. 3.103.& 104.
Belle parole du Philosophe Calisthene à Alexandre sur ce sujet. *là mesme.*
L'orgueil vante la vertu des Anciens, pour eclypser celle des Modernes.3.104.10.
Condamne toute la Vertu du siecle,afin d'estre le seul estimé. 3.104.& 105.&c.
Tout le monde loüe la Vertu austere, & fort peu la pratiquent. 3.140.& 141.

Vice.

Le Vice est naturellement charmant. 4.10.3.
Le vice vniuersel n'est gueres corrigible. 4.12.7.
Le vice d'aujourd'huy est accompagné de folie & de foiblesse. 4.12.10.
L'inondation des vices vient des mauuais exemples. 4.22.5.
Le Vice n'est aujourd'huy décrié que dans les Sermons, ou dans les Liures,& non pas dans les actions. 4.32.3.
Les vices & les relâchemens du monde,se defont vn à vn. 4.51.7.
Chacun est obligé de corriger ses vices. 4.52.
Le commencement de nos vices vient du sein de nos meres. 4.56.20.
Le vice perd l'horreur & le nom du vice, par l'vsage & par l'impunité. 4.85.4.
Vice des Escriuains & des Orateurs. 3. *Auant-propos. art.*20.
Vice des Lecteurs & Auditeurs Chrestiens,& leur deuoir. 3.*Auant prop art.* 19.21.& 22.
On décrie le vice, mais on ne le corrige pas. 3.126.24.
On corrige bien mieux le vice par la benignité, par le silence,& par la bonne vie,que par la censure, & par les inuectiues. *là mesme.art.*25.
Comparaison sur ce sujet. 3.127.26.

Vierge fole.

Pourquoy nommées telles dans l'Euangile. 4.11.*art.*6.& 12 *art.* 8.
Celles qui ne sont pas foles vont remplir leurs lampes dans la retraite.4.122.8.
Pourquoy les Vierges foles n'entrent point aux nopces. 2.36.4.
Les Vierges foles auoient receu des lampes de l'Espoux, aussi bien que les sages. 2.208.14.
Explication de cette Parabole. *là mesme.*

Vie.

La vie publique est vn mauuais Patron pour la vie priuée. 4.77.6.
Quatre mal-heureuses occupations, sur lesquelles roule toute la vie de nos Chrestiens. *là mesme.art.*8.
Quelle est la vie & l'employ des Chrestiens de ce temps. 4.78 9.
La bonne vie est le corps, & la substance du Christianisme, 4 95.14.
Perfection de la vie Religieuse. 4.127.
La vie solitaire est plus sublime que l'actiue. 4 138.& 140.
Cette vie est vne chose pleine de paradoxes,& comment. 3.49.*art.*13.
Accorde quatre contradictions. *là mesme.*
Vie de la Grace preferable à celle de la nature. 3.50.17.
Vtilité de cette consideration.*là mesme.*
La vie ne peut estre heureuse sans santé,sans richesse,& sans honneur. 3.55.5.
La vie de ce monde ne peut estre parfaitement heureuse, c'est vn priuilege de l'eternelle. 3.56 6.
La vie Chrestienne est vne vie commune, & non pas vne vie extraordinaire. 3.151.49.

Viure.

Qu'est-ce que viure comme plusieurs. 4.77.7.

Il est bon de viure comme peu. 4.80. *art*.1.& 83.*art*.10.

Il est mal-aisé à l'homme de ne viure pas comme les autres hommes. 4.96.& 151.*art*.19.

Viure auec les criminels n'est pas vn crime. 4.152.10.

C'est folie de ne trauailler que pour viure. 3.49.14.

C'est pourtant le but de l'esprit d'Adam, & de la Sagesse de la chair. 3. *là mesme. art*.15.

Vincent Victor.

Son heresie touchant les enfans morts sans baptéme. 2.307.*art*.12.& p.325.

Vnité.

Iesus-Christ a fait plus d'estat de l'vnité que de l'austerité de l'Eglise. 3. *Auant propos, art*.32.

L'vnité doit estre conseruée dans l'Eglise. 3.*Auant-propos,art*.33.

Le dernier degré du bon, & du beau, ne consiste qu'en l'vnité. 3.152.50.

Vocation.

Dieu nous appelle en plusieurs manieres. 2.210.9.

La Vocation & la multitude vont ensemble, & comment. 2.211.10.

La Vocation au salut est commune à tous. 2.212.12.

La Vocation est la premiere Grace. 2.160.*art*.2.21.*art*.14.

Volonté.

La volonté ne se rend pas si-tost que l'entendement. 4.77.6.

Nostre volonté est dans l'ame, ce que la main est dans le corps. 2.177.3.

C'est vne puissance imperieuse, vague, & libertine. 3.138.& 139.

La Loy de Dieu la limite & la retranche. *là mesme.*

Vouloir.

Le bon vouloir vient de Dieu & de l'homme, & le pouuoir de Dieu seulement. 2.212.15.

Z

Zoroastre.

Est petit fils de Noé. 1.58.*art*.17. & 76.*art*.3.

Viuoit plusieurs années auant la guerre de Troye. *là mesme.art*.3.

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

Permiſſion du R. P. Prouincial.

NOvs ſouſſigné Prouincial des Freres Mineurs de l'Obſeruance Reguliere de la Prouince d'Aquitaine l'Ancienne, permettons au R. P. FRANÇOIS BONAL Pere de Prouince, de faire imprimer vn Liure qu'il a composé, intitulé *Le Chreſtien du Temps*, apres qu'il aura eſté leû, examiné, & approuué par deux Peres Theologiens de noſtre Ordre, & approuué par autant de Docteurs. Fait en noſtre grand Conuent de S. François de Toloſe le 20. Auril 1654. ſous noſtre ſeing manuel, & ſeellé du petit Sceau de noſtre Office.

F. PIERRE GAFFARDY, *Prouincial.*

Approbations des Theologiens de l'Ordre de S. François.

IE ſouſſigné Exdefiniteur General de l'Ordre de S. François, & Exprouincial de la Prouince d'Aquitaine l'Ancienne, certifie auoir leû, par commiſſion de noſtre tres-Reuerend Pere Prouincial, le Liure intitulé *Le Chreſtien du Temps*, composé par le tres-Reuerend Pere FRANÇOIS BONAL, jadis Prouincial en ladite Prouince, dans lequel ie n'ay rien trouué contre la Foy, ny contre les bonnes mœurs, mais le tout conforme aux ſentimens de la Sainte Egliſe Catholique, Apoſtolique, Romaine, & tres-vtile au public. En foy de quoy, i'ay ſigné dans le grand Conuent de l'Obſeruance de S. François de Toloſe le 24. May 1654.

F. BERNARD IOVRDAIN, *Exdefiniteur general, & Exprouincial.*

IE ſouſſigné premier Profeſſeur en Theologie au grand Conuent de l'Obſeruance de S. François de Toloſe, certifie auoir leû, de l'ordre de noſtre tres-Reuerend Pere Prouincial, le Liure intitulé *Le Chreſtien du Temps*, composé par le tres-Reuerend Pere FRANÇOIS BONAL, jadis Prouincial de la Prouince d'Aquitaine

 l'Ancienne,

Digitized by Google

l'Ancienne, & l'ay iugé tres-digne d'estre donné au public, comme ne contenant qu'vne Doctrine Orthodoxe, & des enseignemens tres-vtiles aux bonnes mœurs. Fait dans le susdit Conuent de Tolose, ce 25. de May 1654.

F. DOMINIQVE DARIBAT, *premier Lecteur en Theologie audit Conuent.*

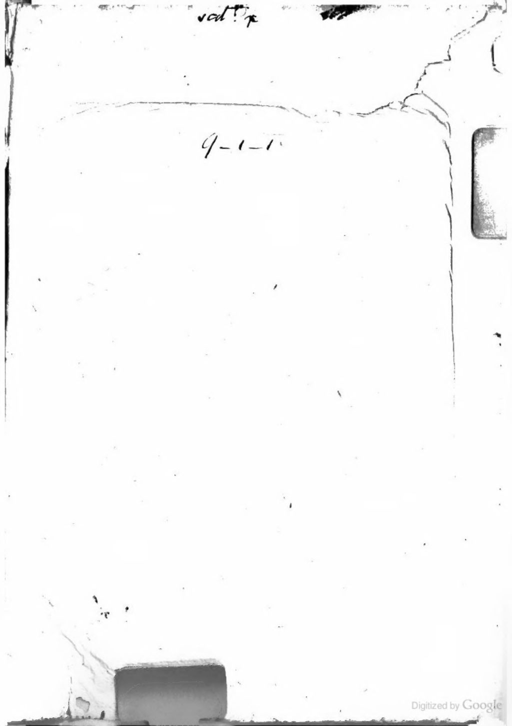
Approbation des Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris.

CEluy, qui auec des yeux veritablement Chrestiens & des-interessez, lira ce Liure intitulé, *Le Chrestien du Temps*, composé par le R. P. FRANÇOIS BONAL, autresfois Prouincial de l'Obseruance de S. François de la Prouince d'Aquitaine l'Ancienne; confessera ingenument, qu'il merite plus qu'vne simple Approbation. Aussi apres l'auoir leû, & examiné, comme nous auons fait auec toute l'exactitude possible, nous luy en aurions donné vne, qui n'auroit pas esté du commun, si nos Loix, & la modestie de son Autheur ne nous eussent obligez à nous resserrer dans les limites d'vne Approbation ordinaire. Ioint que l'excellence de cét ouurage, capable de desabuser les esprits du temps les plus opiniastres, se remarquant facilement dans la sublimité des matieres, & des raisonnemens qui le composent, Nous soussignés Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris, nous nous contenterons de dire, que nous n'y auons rien trouué, qui ne soit tres-conforme aux sentimens de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, à la Doctrine des Peres, & aux bonnes mœurs. En foy de quoy nous auons souscrit, & signé la presente attestation, en nostre grand Conuent, & College General des Carmes de Paris, ce 18. Iuillet 1655.

F. MODESTE CANTILHAC, *Prieur audit Conuent & College.*

F. M. DE GAVGY, *premier Regent audit College.*

Digitized by Google



Digitized by Google